LA

SAINTE BIBLE

(TEXTE LATIN ET TRADUCTION FRANÇAISE)

COMMENTÉE

D'APRÈS LA VULGATE

ET LES TEXTES ORIGINAUX

A L'USAGE DES SÉMINAIRES ET DU CLERGÉ

PAR

L.-CL. FILLION

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

HUITIÈME ÉDITION

TOME IV

Ursulines de Rimouski

7708

PARIS

LIBRAIRIE LETOUZEY ET ANÉ

87, BOUL. RASPAIL, RUE DE VAUGIRARD, 82

1924

Tous droits réservés.

LE LIVRE DES PSAUMES

INTRODUCTION

1° *La place du Psautier dans le canon biblique; ses divers noms.* — Dans la Bible hébraïque, le livre des Psaumes ouvre la série des *Kᵉṭubim* ou Hagiographes [1]. Les Septante et la Vulgate le rangent parmi les écrits sapientiaux, au second rang, le poème de Job occupant la première place.

Il porte très habituellement chez les Hébreux le nom de *Séfer tᵉhillim*, « livre des louanges; » — par abréviation, *ṭillim* ou *ṭillin*, « louanges, » — de la racine *halal*, d'où dérive aussi le mot *alleluia*. Quoique cette dénomination ne soit directement employée qu'une seule fois dans le psautier pour caractériser en particulier l'une de ses hymnes (Ps. CXLIV, 1; hébr. CXLV), il est certain qu'elle exprime fort bien le but et la nature des Psaumes en général, la plupart d'entre eux étant au fond des « alleluia », des louanges divines. Un autre nom, également très exact, est celui de *tᵉfillôṭ*, « prières, » que l'on trouve soit dans les titres de quelques psaumes isolés (Ps. XVI, hébr. XVII; LXXXV, hébr. LXXXVI; LXXXIX, hébr. XC; CI, hébr. CII; CXLI, hébr. CXLII), soit à la fin du Ps. LXXII de l'hébreu. Tous les Psaumes sont en réalité des prières dans le sens large de cette expression, selon la belle remarque de saint Jérôme : « Lege totum psalterium; ... nihil erit nisi ad Deum in cunctis operibus deprecatio [2]. » Néanmoins une autre dénomination, également hébraïque par son origine, a prévalu dans l'Église chrétienne : c'est celle de *psalmi*, « psaumes. » Ce nom vient du grec ψαλμός, qui correspond très exactement à l'hébreu *mizmor*, et qui servait à désigner soit les sons d'un instrument à cordes, soit un chant accompagné de ce genre de musique. Dans le texte primitif de la Bible, cinquante-six psaumes sont intitulés *mizmor*. C'est par une métonymie analogue que l'on a appelé la collection des Psaumes : ψαλτήριον [3], *psalterium*, d'où nous avons fait « psautier ».

2° *Le nombre et la numération des Psaumes.* — Cent cinquante : tel est le chiffre normal et canonique des poèmes contenus dans le psautier. Tout ce qui dépasse ce nombre est apocryphe, notamment le psaume CLI, qu'on trouve dans plusieurs versions anciennes [4].

Quoique d'accord pour le total, l'hébreu d'une part, les LXX et la Vulgate d'autre part, diffèrent pour la coupure de quelques psaumes; ce qui produit une divergence presque perpétuelle dans la numération [5]. Les psaumes IX et X,

---

[1] Voyez le tome I, p. 13. Cependant un certain nombre de manuscrits ne lui attribuent que le second rang, et mettent en tête le petit livre de Ruth.

[2] *Contra Pelag.*, I, 5.

[3] Nom d'un instrument à cordes chez les Grecs; le *nébel* des Hébreux. Voyez l'*Atl. arch. de la Bible*, pl. LXIII, fig. 8 et 9.

[4] Il raconte la victoire de David sur Goliath.

[5] Cette remarque a son importance à cause des citations.

CXIV et CXV de l'hébreu, sont réunis de manière à n'en former que deux dans les LXX et la Vulgate; en outre, ces mêmes versions divisent en deux parties les psaumes CXVI et CXLVII de l'hébreu [1]. Le tableau suivant indiquera ces variantes en détail.

Hébreu.	LXX et Vulgate.
Ps. I-VIII.	Ps. I-VIII.
— IX-X.	— IX.
— XI-CXIII.	— X-CXII.
— CXIV-CXV.	— CXIII.
— CXVI.	— CXIV-CXV.
— CXVII-CXLVI.	— CXVI-CXLV.
— CXLVII.	— CXLVI-CXLVII.
— CXLVIII-CI.	— CXLVIII-CL

On le voit, les LXX et la Vulgate sont ordinairement en retard d'un chiffre sur l'hébreu. A moins d'indication contraire, nous suivrons la numération de notre version latine, quoique celle de l'hébreu paraisse être la plus exacte.

Quelques psaumes ou parties de psaumes existent à l'état double : comparez Ps. XIII et LII; Ps. XXXIX, 14-18, et LXIX; Ps. LVI, 8-12; LIX, 7-14, et CVII.

3° *Division du Psautier.* — Les cent cinquante psaumes sont partagés, dans la Bible hébraïque, en cinq livres, que marquent soit des titres spéciaux (*Séfer ri'šôn, Séfer šéni,* etc., « Livre premier, Livre second, » etc.) [2], soit des doxologies finales (Ps. XL, 14; LXXI, 19; LXXXVIII, 53; CV, 48), ajoutées par les collecteurs des psaumes [3]. Cette division est antérieure aux Septante, puisqu'ils ont inséré les doxologies dans leur traduction; elle est même plus ancienne que la composition des Paralipomènes, puisque le passage I Par. XVI, 36 cite la doxologie du quatrième livre (Ps. CV, 48) comme partie intégrante du psaume CV. Elle correspond vraisemblablement aux différentes phases de la collection du psautier, ainsi qu'on le verra bientôt. Elle correspond pareillement à celle du Pentateuque, l'ouvrage aux cinq tomes. « Moïse a donné aux Israélites les cinq livres du Pentateuque, dit un ancien *midraš* ou commentaire juif du Ps. I, 1, et David leur a donné aussi les cinq livres des Psaumes, pour correspondre au Pentateuque. » Le psautier est donc une sorte de « Pentateuque, l'écho du Pentateuque mosaïque, résonnant du cœur d'Israël; c'est le livre quintuple de la synagogue à Jéhovah, de même que la Loi est le livre quintuple de Jéhovah à la synagogue ».

4° *Histoire de la collection des Psaumes.* — Les poèmes sacrés dont se compose le psautier n'ont pas été rassemblés par une seule et même main, ni à la même époque. Divers traits de la Bible démontrent jusqu'à l'évidence la pluralité des collecteurs, et fournissent de précieux indices sur les temps où ils vivaient.

Nous trouvons le premier de ces traits dans le psautier même, où nous lisons, à la fin du second livre (Ps. LXXII hébr., 20) : « Ici se terminent les prières de David, fils d'Isaï [4]. » C'est là, bien certainement, une formule qui servait de conclusion à un très ancien recueil des psaumes, tout différent de la collection actuelle, et remontant à David ou à Salomon.

---

[1] La version syriaque a aussi des différences de numération qui lui sont propres.

[2] Placés entre les psaumes XLI et XLII, LXXII et LXXIII, LXXXIX et XC, CVI et CVII, d'après la numération du texte hébreu.

[3] Excepté à la fin du cinquième et dernier livre, le psaume CL formant lui-même une admirable doxologie.

[4] La Vulgate, Ps. LXXI, 20, traduit imparfaitement : *Defecerunt laudes David, filii Jesse.*

Second fait : la destination liturgique de la plupart des poésies de David, et des poètes contemporains de ce prince, rendit promptement nécessaire un recueil de ce genre, qui alla grossissant peu à peu, à mesure que de nouveaux psaumes étaient composés ou retrouvés. Troisième fait : nous apprenons précisément, II Par. XXIX, 30 [1], que le saint roi Ézéchias manifesta un grand zèle pour la littérature inspirée, et que, de concert avec les lévites, il fit chanter les cantiques de David et d'Asaph. Or les psaumes LXXII-LXXXVIII, qui composent le troisième livre du psautier, appartiennent en grande partie à ces deux écrivains sacrés; d'où l'on a conclu qu'Ezéchias aurait lui-même réuni ou fait réunir en son nom cette partie du psautier. Quatrième fait : le passage II Mach. II, 13 rapporte que Néhémie, — et sans doute Esdras avec lui, comme l'ajoute saint Jérôme, — s'occupa de rassembler les psaumes de David, les livres des prophètes, etc. Voilà un nouveau stade dans l'histoire de la collection du psautier. Avant, pendant et après l'exil, d'autres chants lyriques avaient paru ; des psaumes plus anciens, qui ne faisaient point partie des recueils précédents, avaient été découverts : on réunit alors le tout à ce qu'on possédait précédemment, et les deux derniers livres furent ainsi formés, tandis que les trois premiers subissaient quelques changements, par suite d'insertions nouvelles. C'est donc probablement au temps d'Esdras et de Néhémie, vers l'an 450 avant J.-C., que remonte le psautier sous sa forme actuelle [2].

Ces hypothèses, déjà garanties par des faits sérieux, le sont encore par l'étude intrinsèque du psautier, dans les parties duquel on reconnaît sans peine, d'une manière générale, « un progrès manifeste du plus ancien au plus récent : » les psaumes I-XLII ne contenant guère que des chants de David; les psaumes XLIII-XC renfermant la masse des cantiques de l'époque intermédiaire; les psaumes XCI-CL, la masse des chants plus modernes.

Souvent les psaumes ont été simplement ajoutés les uns à la suite des autres, sans liaison logique d'aucun genre; d'autres fois, il est visible que certains principes généraux de ressemblance ont servi de base pour les grouper : ainsi les psaumes III et IV sont tous deux une prière du soir; les psaumes V et VI, tous deux une prière du matin; les psaumes XX et XXI s'enchaînent mutuellement, comme font la prière et l'action de grâces, etc. [3]

5° *Le sujet des Psaumes, leurs principales espèces.* — « Dieu et l'homme, voilà le sujet des Psaumes : Dieu dans sa grandeur, sa bonté, sa miséricorde, ses bienfaits, sa justice; l'homme dans sa faiblesse, sa petitesse, sa misère, ses infidélités, et le besoin qu'il a du secours de son Créateur [4]. » Ou plus brièvement, et d'une manière peut-être encore plus exacte : « Dieu, et l'homme en face de Dieu. » Comme l'a dit un autre interprète, Dieu est, pour ainsi dire, le soleil autour duquel gravitent tous les psaumes. Il est vraiment leur thème unique et perpétuel, à tel point que, « sur cent cinquante qui composent la collection, il n'y en a que dix-sept où il ne soit pas nommé dès le premier verset [5]. »

Mais ce sujet unique est envisagé et traité sous des aspects très divers : quelques psaumes s'adressent directement à Dieu, pour l'invoquer, pour l'adorer et le louer, pour le remercier ; d'autres célèbrent ses attributs, ses

---

[1] Cf. Prov. XXV, 1.

[2] Plusieurs textes du Nouveau Testament nous montrent que les Psaumes occupaient leur rang actuel au temps de Notre-Seigneur. Cf. Luc. XX, 42 ; XXIV, 44 ; Act. I, 20 ; XIII, 33.

[3] Sur l'emploi très varié des noms divins (*'Elohim* et *Y'hovah*) dans les cinq livres du psautier, voyez le *Man. bibl.*, t. II, n. 651. Ce fait est sans importance grave pour la critique, quoi qu'aient dit les rationalistes.

[4] *Man. bibl.*, t. II, n. 655.

[5] *Man. bibl.*, l. c. Ce sont les Ps. I, II, XXXI, XXXVI, XXXVIII, XLIV, XLVIII, LI, LVII, LXXVII, LXXXVI, CXIII, CXV, CXX, CXXVIII, CXXXII, CXXXVI.

perfections sans nombre, ou admirent les merveilles opérées par lui dans la nature et dans l'histoire; d'autres exposent d'une manière subjective sa loi sainte, que le Pentateuque avait promulguée objectivement; d'autres contemplent les mystérieux problèmes de la vie humaine dans ses relations avec la providence divine, etc. De là des essais multiples de classification. La grande variété et le changement rapide des sentiments dans un même psaume rendent ce genre d'opération très difficile [1]. On peut du moins distinguer : les psaumes eucharistiques, ou d'action de grâces (Ps. VIII, XVII, XVIII, etc.); les psaumes élégiaques, ou de prière plaintive [2] (Ps. III, V, VII, etc.); les psaumes didactiques (Ps. I, XLVIII, CXVIII, etc.); les psaumes historiques (Ps. LXXVII, CIV, CV, etc.), les psaumes prophétiques ou messianiques (Ps. II, XV, XXI, etc.) [3].

6° *Les titres des Psaumes et leur valeur.* — Dans la version des LXX et dans la Vulgate, tous les psaumes, à part les deux premiers, sont munis d'un titre. Dans le texte hébreu, ces titres existent aussi habituellement; mais il y a jusqu'à trente-quatre psaumes qui en sont dépourvus. Ils indiquent tantôt le caractère, le sujet, le but du poème; tantôt l'auteur, tantôt l'occasion historique, tantôt l'accompagnement musical, tantôt tous ces détails en même temps. Ils sont d'ordinaire très courts, ne se composant parfois que d'un simple « Alleluia »; celui du psaume LIX est le plus long et le plus complet de tous.

Depuis la fin du XVIIIe siècle, on a beaucoup discuté sur leur origine, et plusieurs critiques ont nié soit leur authenticité, soit leur antiquité. Il est néanmoins vraisemblable qu'ils proviennent pour la plupart des auteurs mêmes des psaumes, car il est certain qu'ils sont très anciens. On démontre ce second point à l'aide de trois preuves principales. 1° Les titres des psaumes ne sont pas seulement antérieurs à la version des LXX, qui les contient; mais les traducteurs d'Alexandrie ne les ont quelquefois pas compris, et les rendent d'une manière inintelligible [4] : fait qui atteste une grande antiquité; on avait perdu la clef des expressions assez souvent énigmatiques qu'ils renferment. 2° D'autres poèmes bibliques ont des titres analogues, dont l'authenticité n'est point douteuse. Cf. II Reg. I, 18, et XXIII, 1; Is. XXXVIII, 9; Hab. III, 1, etc. 3° « Ils forment une partie intégrante de la collection (des Psaumes), et jusqu'aux temps modernes ils ont été, dans leur ensemble, admis sans contestation. Théodore de Mopsueste est, dans l'antiquité, le seul qui ait élevé des doutes à ce sujet. » D'ailleurs « leur diversité, l'absence d'esprit de système, leur forme souvent obscure..., sont des garanties d'une haute antiquité [5]. Si les Septante en ajoutent un certain nombre qui ne se trouvent pas dans l'hébreu, ils l'ont fait assurément pour de bonnes raisons, et en s'appuyant sur des traditions alors existantes. Néanmoins on admet communément que les titres de quelques psaumes sont inexacts, et on n'hésite pas à les rejeter [6]. Il en est plusieurs qui offrent à l'interprète des difficultés très sérieuses, et leur sens ne saurait être marqué que d'une manière hypothétique.

7° *Les auteurs des Psaumes.* — Les titres donnent le nom des auteurs de cent un psaumes dans la Bible hébraïque; de cent quinze dans les Septante et la Vulgate. Soixante-treize psaumes sont attribués à David par le texte original [7], quatre-vingt-huit par les LXX [8]. Toujours d'après les titres, le psaume LXXXIX

---

[1] Voyez le *Man. bibl.*, t. II, n. 656.

[2] Les sept psaumes pénitentiaux (VI, XXXI, XXXVII, L, CI, CXXIX, CXLII) en font naturellement partie.

[3] Sur cette catégorie importante, voyez plus bas, au 9°, p. 11.

[4] De même la Vulgate, à leur suite.

[5] *Man. bibl.*, t. II, n. 652.

[6] Nous les indiquerons dans le commentaire.

[7] Ce sont les Ps. III-IX, XI-XXXII, XXXIV-XLI, LI-LXV, LXVIII-LXX, LXXXVI, CI, CIII, CVIII-CX, CXXII, CXXIV, CXXXI, CXXXIII, CXXXVIII-CXLV, d'après la numération de l'hébreu.

[8] Ajoutez à la liste précédente les Ps. X suivant l'hébr., XXXII, XLII, LXVI, LXX, XC, XCII-XCVIII, CXIII, CXXXVI.

est de Moïse; deux psaumes (LXXI et CXXVI) sont de Salomon; Asaph, maître de chœur du temple sous le règne de David[1], en aurait composé douze; de même « les fils de Coré », c.-à-d. les descendants du lévite révolutionnaire qui avait reçu un châtiment si terrible au temps de Moïse[2]; Héman et Éthan, chargés de la musique du temple par David, avec Asaph[3], en composèrent chacun un.

Selon le texte hébreu, trente-quatre psaumes sont « orphelins », comme s'exprime le Talmud, c.-à-d. anonymes. Dans ce nombre, il en est plusieurs encore qui eurent probablement David pour auteur[4]. Les LXX et la Vulgate en attribuent quelques-uns aux prophètes Jérémie, Ezéchiel, Aggée et Zacharie : simples conjectures, qui ne reposent pas toujours sur des bases bien solides.

Le livre des Psaumes est donc loin d'appartenir en entier à David, qui ne paraît pas en avoir composé beaucoup plus de la moitié. Divers écrivains, soit juifs, soit ecclésiastiques, ont pourtant affirmé, avec une énergie digne d'une meilleure cause, que tous les psaumes sans exception étaient du poète royal. « Sciamus errare, leur répondait saint Jérôme[5], eos qui omnes psalmos Davidis arbitrantur, et non eorum quorum nominibus inscripti sunt. » Lorsque la Bible désigne le psautier par les noms de τὰ τοῦ Δαυίδ (II Mach. II, 13) et de Δαυίδ (cf. Matth. XXII, 45; Act. IV, 25, etc.), lorsque le concile de Trente lui donne l'épithète de *Davidicum*[6], cela a lieu en vertu de l'adage : *A fortiori fit denominatio.* David demeure quand même « le principal et le plus grand poète lyrique d'Israël », le psalmiste par antonomase, comme le nomment les saints Livres : *egregius psaltes Israel*[7].

De cet aperçu relatif aux auteurs des Psaumes, il résulte que les dates extrêmes de la composition du psautier sont, d'une part, environ l'an 1050; d'autre part, environ l'an 450 avant J.-C., formant une ère d'à peu près six cents ans. Quant à l'opinion récente, d'après laquelle un grand nombre de psaumes ne remonteraient pas au delà de l'époque des Machabées, nous n'avons pas à la réfuter ici, tant elle est vaine; même dans les rangs rationalistes, elle a rencontré des adversaires très énergiques[8].

8° *Notre traduction latine des Psaumes.* — La version grecque des Septante et la Vulgate, telles sont les deux plus importantes traductions du Psautier dans l'antiquité. La première « laissant fréquemment beaucoup à désirer dans les détails », et ayant en maint endroit, par suite d'une littéralité outrée, un coloris hébraïque non moins pénible que prononcé, l'on doit s'attendre à ce que la seconde, qui n'est qu'une version latine de cette traduction grecque, présente aussi un nombre considérable d'imperfections.

Voici en quelques mots, que nous empruntons au *Manuel biblique*[9], l'histoire du psautier tel qu'il est contenu dans la Vulgate. « Notre traduction latine des Psaumes est celle de l'ancienne italique; elle n'a pas été faite directement sur l'original hébreu... : c'est donc une œuvre de seconde main. Comme, du temps de saint Jérôme, par suite de la multitude des transcriptions qui en avaient été faites, elle était remplie de fautes, ce grand docteur, sur la demande du pape saint Damase, la retoucha vers 383; ses corrections furent peu nombreuses,

---

[1] Cf. I Par. XV, 16 et ss.; II Par. XXIX, 30.
[2] Cf. Num. XVI.
[3] Cf. I Par. XV, 16 et ss.
[4] Par exemple, le Ps. II. Cf. Act. IV, 25.
[5] *Epist.* CXL, 4. Comparez ces lignes de saint Hilaire, *Prob. in Ps.*, § 2 : « Absurdum est, psalmos David cognominare, cum tot auctores eorum ipsis inscriptionum titulis edantur. »
[6] Sess. IV.
[7] II Reg. XXIII, 1. Cf. Eccli. XLVII, 8-10. D'après une gracieuse légende talmudique, le roi David avait suspendu sous ses fenêtres une harpe éolienne. Dès qu'elle rendait un son, il s'éveillait, et, piqué d'émulation, il composait un chant à la gloire de Dieu.
[8] Voyez Cornely, *Historica et critica Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. II, pars 2, pp. 107-111.
[9] Tome II, n. 663.

parce qu'il craignait de troubler, par de trop grands changements, les habitudes des fidèles qui savaient, la plupart, les Psaumes par cœur. Cette première revision est connue sous le nom de *Psautier romain* [1]. On la jugea bientôt insuffisante. Saint Jérôme se remit donc à l'œuvre, entre 387 et 391, et publia une seconde édition, plus soigneusement et plus amplement corrigée, de la version italique des Psaumes; elle porte le nom de *Psautier gallican,* parce qu'elle fut adoptée par les Églises des Gaules. Quand il entreprit plus tard une version nouvelle de l'Ancien Testament, sur le texte hébreu, il fit aussi, en 405, une traduction des Psaumes sur l'original : c'est le *Psautier hébraïque.* Quel que soit le mérite de cette version, les fidèles étaient si familiarisés avec l'ancienne italique, que l'Église a cru devoir, dans sa sagesse, conserver cette dernière dans les éditions de la Vulgate, d'après la recension désignée sous le nom de *Psautier gallican.* »

Quant aux caractères de notre version officielle des Psaumes, la même source les détermine fort bien, dans les termes suivants [2] : « Notre vieux Psautier latin a des défauts ; ... il est souvent d'un style incorrect et barbare, obscur en quelques endroits, et même quelquefois il ne rend pas exactement le sens de l'original. Mais, quoiqu'il existe des différences nombreuses entre le texte hébreu et le texte latin, le fond de la doctrine est tout à fait le même, et les divergences sont, par conséquent, sans portée pour la religion [3]. De plus, quoique notre version de la Vulgate ne soit pas parfaite, elle a une force, une concision admirables, jointes à je ne sais quelle saveur agréable qui lui donne le plus grand prix, et fait que les paroles des chantres sacrés, sous cette forme de la langue populaire latine, frappent l'esprit et se gravent dans la mémoire beaucoup mieux que si elles étaient parées de toutes les élégances d'une langue moderne [4]. »

9° *L'importance des Psaumes* est évidente. C'est à bon droit qu'on les a nommés « une Bible dans la Bible », parce qu'ils en résument l'essence [5], ou « le cœur de la Bible ». « Psalmorum liber, écrivait saint Augustin d'une manière plus générale encore [6], quæcumque utilia sunt ex omnibus continet. Futura prædicit, veterum gesta commemorat, legem viventium tribuit, gerendorum statuit modum. »

Mais nous pouvons envisager cette importance à divers points de vue. 1. Sous le rapport historique. Rien ne saurait nous aider mieux que les Psaumes à connaître le peuple théocratique dans la partie supérieure et en même temps la plus intime de sa vie. Sans le psautier, nous n'aurions qu'une idée très imparfaite et superficielle de la religion israélite. Au contraire, les chants lyriques des Hébreux nous permettent d'étudier à fond leurs relations avec

---

[1] Du lieu où elle fut composée. « Jusqu'à saint Pie V, on se servit, dans toutes les églises de Rome, du *Psalterium romanum;* actuellement on ne s'en sert plus que dans l'église Saint-Pierre, pour le Bréviaire. L'invitatoire de Matines, Ps. XCIV, est tiré du *Psalterium romanum;* mais ce même psaume, intercalé dans le 3e nocturne de l'office de l'Épiphanie, est pris du *Psalterium gallicanum.* Les passages des Psaumes placés dans le Missel sont empruntés au Psautier romain, et non au Psautier gallican, employé dans le Bréviaire. » Thalhofer, *Erklærung der Psalmen*, pp. 12-13 de la 3e édit., 1871.

[2] *Man. bibl.*, ibid., n. 604.

[3] Cf. Bossuet, *Dissertatio de Psalmis,* cap. v. *Œuvres,* édit. Lebel, t. I, p. 52.

[4] Voyez dans le *Man. bibl.,* t. II, n. 686, une explication, par ordre alphabétique, des mots difficiles de la Vulgate en ce qui concerne les Psaumes.

[5] « Hæc est ratio quare magis frequentatur Psalterium in Ecclesia, quia continet totam Scripturam. » S. Thom. Aq., *Expositio aurea ad Davidem,* Proleg. « A la vérité dire, je n'estime livre soubs le ciel qui puisse être comparé au Psaultier. Parquoy s'il nous fallait impétrer de Dieu par grandes prières et souhaits un long livre contenant sommairement la moelle de l'Écriture et les choses d'eslites d'icelle, il ne pourrait estre autre que le Psaultier, ou du tout semblable à iceluy. » Préface d'un vieux Psautier datant de 1552.

[6] *Proleg. in Psalmos.*

Dieu, leur foi, leur amour, leur tendre piété. Les Psaumes sont, de plus, en connexion perpétuelle et très étroite avec l'Ancien Testament.

2. Sous le rapport théologique. « Le livre des Psaumes, dit saint Basile [1], contient une théologie complète. La prophétie de la venue de Notre-Seigneur dans la chair, les menaces du jugement, l'espérance de la résurrection, la crainte du châtiment, les promesses de la gloire, la révélation des mystères : toutes ces choses sont recueillies dans ce livre comme dans un vaste trésor ouvert à tous. » Rien de plus riche que la théologie, soit dogmatique, soit morale, des Psaumes, et l'on a pu composer des volumes spéciaux sur ce sujet intéressant [2]. Mais l'importance théologique des Psaumes consiste avant tout dans leurs prophéties relatives au Messie et à son Église : prophéties nombreuses, d'une grande clarté, qui nous aident d'une manière surprenante à suivre le progrès de la révélation sur la plus belle et la plus grave des questions. Non seulement le psautier est imprégné dans son ensemble de l'idée du Messie, telle que les oracles antérieurs l'avaient transmise, mais cette idée y prend un magnifique accroissement; elle se précise et se clarifie de plus en plus. Aussi ne faut-il pas s'étonner que, de tous les livres de l'Ancien Testament, le psautier soit le plus fréquemment cité dans le Nouveau [3].

Cependant tous les psaumes ne s'occupent pas du Messie, et, parmi ceux qui s'en occupent, tous ne le font pas de la même manière; de là le nom de Psaumes messianiques, appliqué seulement à un certain nombre d'entre eux. Et ici encore il faut distinguer, car les psaumes messianiques ne méritent pas tous cette épithète au même degré : quelques-uns annonçant le Christ et son règne d'après leur sens direct, littéral, de sorte qu'ils ne sauraient souffrir aucune autre application; d'autres se rapportant tout d'abord, selon leur sens propre, à divers faits ou personnages de l'Ancien Testament, mais de telle sorte que ces faits, ces personnages, sont des types du Messie. Dans le premier cas, qui est relativement rare, on dit que les psaumes sont directement ou exclusivement messianiques [4]; dans le second, ils le sont indirectement, ou suivant le sens typique et figuré [5].

Les psaumes messianiques nous sont parfois indiqués par les écrivains du Nouveau Testament, ou par le témoignage unanime de l'Église : leur caractère est alors indiscutable [6]. D'autres fois, c'est le fond même des choses, un trait plus ou moins frappant, qui nous rappelle le Messie [7] : garantie assurément bien inférieure à la précédente. Le consentement de quelques Pères ou exégètes anciens a également sa valeur pour établir le caractère messianique d'un psaume [8]; mais il est nécessaire alors que l'application faite par eux à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à son Église ne soit pas purement accommodatice [9].

---

[1] *Hom.* I *in Psalm.*, n. 2.

[2] En particulier, J. Kœnig, *Theologie der Psalmen*, Fribourg-en-Brisgau, 1852.

[3] On a supputé que sur deux cent quatre-vingt-trois citations empruntées à l'Ancien Testament par le Nouveau, cent seize sont tirées des Psaumes.

[4] Tels sont les Ps. II, XXI, XLIV, LXXI, CIX; peut-être aussi les Ps. XV et LXVIII.

[5] Entre autres, les Ps. VIII, XVIII, XXXIV, XXXIX, XL, LXVII, LXXVII, XCVI, CI, CVIII, CXVI, CXVII, pour ne citer ici que les principaux.

[6] A cette catégorie appartiennent les Ps. II, VIII, XV, XXI, XXXIX, XL, XLIV, LXVII, LXVIII, LXXI, LXXVII, XCVI, CI, CVIII, CIX, CXVI, CXVII.

[7] Ps. XX, XXIII, XLVI, LXXXIV, LXXXVI, LXXXVIII, etc.

[8] Ps. III, XVII, XLVIII, LIV, LVIII, LXVI, LXX, LXXXVII, CX, etc.

[9] « On ne doit pas ranger parmi les psaumes messianiques ceux que la liturgie applique, dans un sens accommodatice, à Jésus-Christ et à son Église, parce que celle-ci n'a point certainement l'intention de décider par là, en vertu de son autorité, que l'application qu'elle fait d'un passage au Messie et à son royaume est réelle, objective, et voulue comme sens premier par le Saint-Esprit. » Thalhofer, *Erklærung der Psalmen*, p. 16 de la 3e édition. Voyez dans l'excellent ouvrage du P. Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum*, Gand, 1884, passim, l'explication concise des principaux passages messianiques du psautier. Cf. G. Reinke, *Die messianischen Psalmen*, Giessen, 1857-1858.

3. Sous le rapport liturgique. Chacun sait le rôle immense que les Psaumes ont joué et joueront à jamais dans les liturgies juive et chrétienne. Non qu'ils aient été tous composés dans un but liturgique; mais ceux-là même qui n'étaient à l'origine que l'effusion d'un sentiment individuel et privé s'adaptèrent merveilleusement à cette destination.

Nous possédons peu de détails sur l'emploi des Psaumes dans les cérémonies religieuses d'Israël avant l'exil. Plusieurs textes bibliques supposent cependant que le psautier formait dès lors le fond et la partie essentielle du culte public. Comp. I Par. XVI; Is. XXXVIII, 20; Jer. XXXIII, 11, etc., et les titres d'un certain nombre de psaumes. Il en fut de même après l'exil, ainsi que le dit clairement le Tamuld en divers endroits, allant jusqu'à noter les psaumes qui étaient chantés à tels et tels jours [1].

Du culte juif, l'emploi des Psaumes passa dans le culte chrétien dès l'origine de l'Église [2]. Et rien de plus naturel, puisque les apôtres, et ceux des premiers chrétiens qui étaient issus du judaïsme, avaient été accoutumés à ce genre de prière. D'ailleurs le psautier n'a rien de spécifiquement juif; ses supplications et ses louanges convenaient mieux encore à la religion nouvelle qu'à l'ancienne [3]; aussi, lorsque la liturgie chrétienne s'organisa peu à peu, elle fit un usage très large des psaumes [4]: à tel point que les Églises de Syrie chantaient intégralement le psautier, « le cœur de Dieu, » ainsi qu'elles l'appelaient, à toutes les vigiles des fêtes; les Églises grecque et latine, une fois par semaine.

4. Sous le rapport moral et mystique. Cet emploi public et solennel des Psaumes n'empêchait pas leur emploi privé, qu'il excitait au contraire. « In Christi villa [5], écrivait saint Jérôme [6], — et ce qu'il dit de Bethléem s'applique à cent autres villes, — extra psalmos silentium est; quocumque te vertas, arator stivam tenens Alleluia decantat, sudans messor psalmis se avocat, et curva attondens vites falce vinitor aliquid Davidicum canit. » C'est que les Psaumes renferment un trésor inépuisable de saints enseignements, de consolations et d'encouragements célestes, qui s'approprient à tous les temps, à tous les pays, à chaque âme individuelle, à chaque situation de la vie. Le psautier est, comme l'*Imitation de Jésus-Christ*, un livre qui ne saurait vieillir. « Hoc sibi proprium et admirandum habet, quod etiam uniuscujusque animi motus, eorumque mutationes et castigationes in se descriptas et expressas contineat; ut qui ex ipso voluerit quasi ex imagine eas accipere et intelligere, ita semetipsum efformare possit, ut illic scriptum habetur... Singulis in rebus quisque reperiet divina cantica ad nos nostrosque motus motuumque temperationes accommodata [7]. » « David est... le prince de la prière,... le père de l'harmonie surnaturelle, le musicien de l'éternité dans les choses du temps, et sa voix se prête à qui le veut, pour gémir, pour invoquer, pour intercéder, pour louer, pour adorer [8]. »

10° *Beautés littéraires du Psautier.* — « Je ne m'étendrai pas sur les beautés littéraires du livre des Psaumes : les saints Pères ont tout dit, en mettant ces divins cantiques infiniment au-dessus des productions des lyriques profanes [9].

---

[1] Actuellement encore les Psaumes constituent une portion très importante du culte dans les synagogues.

[2] Cf. I Cor. XIV, 15; Eph. V, 19; Col. III, 16.

[3] « Psalmus vox Ecclesiæ est, » a dit saint Ambroise, *Præf. in Psalm.*, n. 9.

[4] Voyez Bona, *Opera omnia*, Anvers, 1723, pp. 402 et ss.; Gerbert, *De musica sacra*, t. I, cap. I-III, etc.

[5] C.-à-d. à Bethléem.

[6] Ep. XVIII. Cf. S. Greg. Nyss., *in Psalm.*, c. III.

[7] S. Athanase, *Epist. ad Marcellinum*, n. 10. Comparez Bossuet, *Dissertatio in Psalmos*, cap. VIII.

[8] Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, pp. 190 et ss.

[9] Le mot de saint Jérôme est bien connu : « David Simonides noster, Pindarus et Alcæus, Flaccus quoque et Catullus, Christum lyra per-

Ils l'emportent, en effet, et par le fond des choses qu'ils renferment, et par la manière dont ils les expriment... Pour exprimer de si grandes pensées, les poètes de Sion avaient des images vives, des expressions pittoresques, des comparaisons frappantes, des tons hardis, des mouvements sublimes, enfin toutes les ressources du génie oriental secondé par l'inspiration. Lisez l'un après l'autre les lyriques anciens et modernes, vous ne trouverez rien dans leurs odes qui approche de la majesté et de la douceur des Psaumes; mais, à côté de ces richesses, vous n'admirerez pas moins la simplicité du style, qui contraste toujours dans la Bible avec la recherche des écrivains profanes [1]. »

Nous pourrions citer, sur ce thème intéressant, toute une chrestomathie de passages remarquables, empruntés aux plus grands écrivains modernes. Les lignes suivantes de Lamartine suffiront : « Ce chantre divin (David) m'a souvent touché le cœur et ravi la pensée. C'est le premier des poètes du sentiment; c'est le roi des lyriques. Jamais la fibre humaine n'a résonné d'accords si intimes, si pénétrants, si graves; jamais la pensée du poète ne s'est adressée si haut et n'a crié si juste; jamais l'âme de l'homme ne s'est répandue devant l'homme et devant Dieu en expressions et en sentiments si tendres, si sympathiques et si déchirants. Tous les gémissements les plus secrets du cœur humain ont trouvé leurs voix et leurs notes sur les lèvres et sur la harpe de cet homme, et si l'on remonte à l'époque reculée où de tels chants retentissaient sur la terre, si l'on pense qu'alors la poésie lyrique des nations les plus cultivées ne chantait que le vin, l'amour, le sang et les victoires des Muses et des coursiers dans les jeux de l'Élide, on est saisi d'un profond étonnement aux accents du Roi-Prophète, qui parle au Dieu créateur comme un ami à son ami, qui comprend et loue ses merveilles, qui admire ses justices, qui implore ses miséricordes, et semble un écho anticipé de la poésie évangélique, répétant les douces paroles du Christ avant de les avoir entendues... Lisez de l'Horace ou du Pindare après un psaume; pour moi, je ne le peux plus [2]. »

En un mot, c'est à bon droit que le Psaumes « passent chez tous les peuples pour l'ouvrage le plus parfait que la poésie lyrique ait produit [3] ».

11° Les *ouvrages à consulter* ne manquent pas ici, puisque « les Psaumes sont le livre de l'Ancien Testament sur lequel on a le plus écrit », et que l'on compte « environ douze cents commentaires de ces chants sacrés [4] ». Voici quelques-uns des plus utiles, tous sortis de la plume d'écrivains catholiques. Au temps des Pères, l'*Expositio in Psalmos*, attribuée à saint Athanase; les admirables *Homiliæ in Psalmos* de saint Basile, qui ne portent malheureusement que sur vingt-deux psaumes; l'œuvre analogue et également incomplète de saint Jean Chrysostome; l'*Interpretatio in Psalmos*, de Théodoret de Cyr; les *Tractatus super Psalmos*, de saint Hilaire de Poitiers; les célèbres *Enarrationes in Psalmos*, de saint Augustin. Au moyen âge, *de Psalmorum libro exegesis*, du Vén. Bède; le commentaire incomplet de saint Thomas d'Aquin. Aux temps modernes, la *Paraphrasis in Psalmos cum annotationibus*, de Cornélius Jansénius, évêque de Gand (Anvers, 1614; travail concis et solide); le *Commentarius in Psalmos* de Génébrard (1582); le *Commentarius in Psalmos et in cantica divini officii*, de A. Agellius (Paris, 1611), qui est regardé à bon droit comme le meilleur ouvrage catholique du XVIIe siècle sur les Psaumes; l'excellente *Explanatio in Psalmos* de Bellarmin (Rome, 1611); le *Commenta-*

---

sonat, et in decachordo psalterio. » *Epist.* L *ad Paulin.*

[1] H. Laurens *Job et les Psaumes*, pp. 158 et ss., Paris, 1839.

[2] *Voyage en Orient.*

[3] Ch. Nodier. Voyez *les Trésors de l'éloquence*, Lille, 1846, 3e édit., t. I, pp. 35 et ss.

[4] *Man. bibl.*, t. II, n. 672.

rius litteralis et historicus in omnes Psalmos, de Simon de Muis (1630), utile pour le sens littéral, très riche en fait d'exégèse juive; le *Liber Psalmorum*, court et riche, de Bossuet (1690); le *Liber Psalmorum cum notis*, de Bellanger (1729). De nos jours, P. Schegg, *die Psalmen übersetzt und erklært*, 2e édit., Munich, 1857; van Steenkiste, *Liber Psalmorum nova et facili ratione explicatus*, Bruges, 1871; V. Thalhofer, *Erklærung der Psalmen*, Ratisbonne, 1871; A. Rohling, *die Psalmen übersetzt und erklært*, Münster, 1871; M. Wolter, *Psallite sapienter, Erklærung der Psalmen*, Fribourg-en-Brisgau, 1871 et ss.; F. X. Patrizi, *Cento Salmi tradotti litteralmente dal testo ebraico e commentati*, Rome, 1875 (traduction française en 1889); H. Lesêtre, *le Livre des Psaumes*, Paris, 1883; Mgr Meignan, *David, roi, psalmiste, prophète, avec une introduction sur la nouvelle critique*, Paris, 1889 [1]. Signalons encore quelques traductions récentes : Bertrand, *les Psaumes disposés selon le parallélisme, traduits de l'hébreu*, 1857; Mabire, *les Psaumes traduits en français sur le texte hébreu, avec une introduction, des arguments*, etc., Caen, 1868; Le Hir, *les Psaumes traduits de l'hébreu en latin, avec la Vulgate en regard et l'indication des différences entre les deux versions*, Paris, 1876 [2].

---

[1] Tous ces commentaires contemporains ont de la valeur, et peuvent rendre de grands services pour l'étude des Psaumes.

[2] Voyez, dans le *Man. bibl.*, t. II, nn. 668-671, quelques excellentes recommandations pratiques sur l'étude des Psaumes.

LES PSAUMES

PSAUME I

1. Heureux l'homme qui n'a point marché dans le conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence;

2. mais qui a ses affections dans la loi du Seigneur, et qui médite cette loi jour et nuit.

1. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit;

2. sed in lege Domini voluntas ejus et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Livre premier. — Ps. I-XL

PSAUME I

Sort opposé du juste et de l'impie.

Ce psaume n'est précédé d'aucun titre. Comme Jérémie l'a connu, et en a même paraphrasé un passage (cf. vers. 3-4, et Jer. XVII, 5-8), il est évidemment plus ancien que ce prophète. Quelques Pères, plusieurs manuscrits des LXX et un certain nombre d'auteurs modernes l'attribuent à David, et rien, dans le fond ou dans le style, ne contredit cette opinion. Il développe la pensée suivante, qui est répétée sous tant de formes dans la Bible, et spécialement au livre des Proverbes : Le vrai bonheur ne consiste que dans l'union avec Dieu, par le fidèle accomplissement de la Loi ; partout ailleurs, on ne trouve que profonde misère. Il forme donc comme un excellent prologue du psautier (saint Basile : « Proœmium breve; » saint Jérôme : « Præfatio Spiritus sancti »); car le livre des Psaumes, depuis son premier chant jusqu'au dernier, ne fait que dire « Oui et Amen aux prescriptions de la Loi ». Il se divise en deux parties à peu près égales : la première, vers. 1-3, décrit le caractère et la condition de l'homme juste ; la seconde, vers. 4-6, prédit le malheur et la ruine éternelle des impies. Le style est clair, simple, gracieux, énergique ; une élégante comparaison met en relief la pensée dominante de chacune des deux parties.

1° Première partie : bonheur du juste. Vers. 1-3.

Ps. I. — 1-3. *Beatus.* Suave début des Psaumes. Celui qui est proclamé bienheureux est dépeint d'abord négativement, d'après ce qu'il évite de faire (vers. 1), puis positivement, d'après ce qu'il fait (vers. 2). — *Qui non...* L'idée négative est exprimée d'une manière très énergique, par un triple parallélisme, qui se poursuit en gradation ascendante à travers les trois membres de phrase du verset 1. Elle consiste à dire que le « recede a malo » est toujours la règle de conduite des justes. — Premier parallélisme : *non abiit, non stetit, non sedit.* Ces verbes marquent « trois degrés de commerce ou d'engagement avec les pécheurs » (Calmet) : le mouvement vers le mal ; l'action de s'y fixer par des habitudes coupables ; l'endurcissement volontaire, accompagné d'une infernale propagande de mauvaises doctrines. — Deuxième parallélisme : *in consilio, in via, in cathedra.* Trois substantifs qui correspondent aux trois verbes. — Troisième parallélisme : *impiorum, peccatorum, pestilentiæ.* Dans l'hébreu : les impies (*rᵉšâ'im :* l'expression la plus générale de la langue hébraïque pour désigner l'iniquité ; elle marque la séparation intime que le péché établit entre Dieu et l'homme), les pécheurs (*ḥattâ'im :* remarquez la forme intensive ou réduplicative ; elle dénote des actes extérieurs réitérés, multipliés), les moqueurs (*lêṣim :* les libres penseurs qui font ouvertement profession et propagande d'impiété). Par conséquent, « impii corde, peccatores opere, irrisores ore, » comme on l'a dit. Les LXX ont traduit *lêṣim* par λοιμῶν, hommes pestilents, et la Vulgate a légèrement modifié leur version en mettant l'abstrait au lieu du concret : la chaire de pestilence. — *Sed...* La description se continue en termes positifs. La particule *ki-'im* de l'hébreu signifie : bien plus, au contraire. — *In lege Domini :* l'ensemble de la révélation, et pas seulement le Décalogue. — *Voluntas* (hébr. : *ḥêfeṣ*) *ejus :* son bon plaisir,

3. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet; et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.

4. Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.

5. Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.

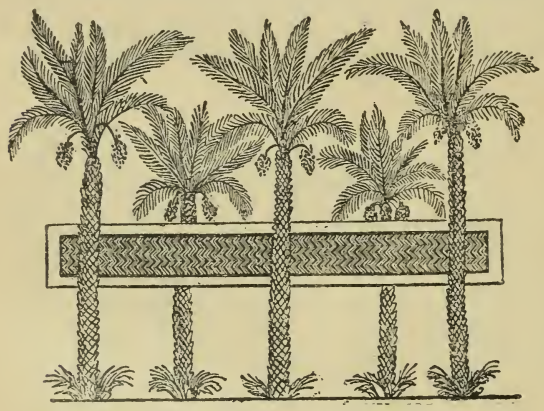
3. Il sera comme un arbre planté près d'un cours d'eau, et qui donne son fruit en son temps, et son feuillage ne tombera pas; et tout ce qu'il fera réussira.

4. Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi; mais ils sont comme la poussière que le vent disperse de dessus la surface du sol.

5. C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

---

son affection, ses délices. Expression qui dénote toute l'ardeur d'une volonté inébranlable. — *Et in lege... meditabitur...* Conséquence naturelle de cet amour pour la loi divine; c'est, du reste, la réalisation de la pressante recommandation de Moïse à tout Israël, Deut. VI, 6-7 : « Les commandements... seront dans ton cœur;... tu les méditeras assis dans ta maison, en voyage, à ton coucher et à ton lever. » Le verbe hébreu qui exprime ici cette pieuse méditation de la Loi est très énergique (*yéhégeh*) : il signifie « se parler à soi-même à demi-voix », comme on le fait parfois lorsqu'on est plongé dans une intime et profonde contemplation. — *Et erit...* (vers. 3). Heureuse conséquence de cette conduite du juste. — *Tanquam lignum...* Image magnifique et qui dit beaucoup. Dans l'Orient, qui est si pauvre en eau, les arbres se dessèchent et périssent fréquemment durant les grandes chaleurs : un bel arbre, qui se dresse au bord d'une source vive et abondante (*decursus aquarum :* deux pluriels expressifs) n'est donc pas moins précieux que remarquable. Le verbe *šaṭul*, employé dans le texte original (Vulg. : *plantatum*), marque, en outre, un arbre très solidement planté, qui a pris de profondes racines. Il est probable que le poète sacré avait spécialement en vue le palmier, arbre dont « l'amour pour l'eau, la croissance superbe, le feuillage toujours vert, le fruit savoureux », cadrent très bien avec ce passage. Les courants d'eau représentent les grâces fécondantes que le juste puise dans son union perpétuelle avec Dieu. — *Fructum... dabit...* L'arbre mystique, toujours fertile, produit régulièrement des fruits délicieux de vertus, de bonnes œuvres. — *Folium... non defluet.* Emblème d'une vigueur inaltérable et d'une étonnante richesse de vie. — *Omnia quæcumque...* La comparaison a pris fin, et l'idée est exprimée simplement, dans le langage ordinaire. Tout réussit entre les mains du juste, car tous ses actes sont bénis de Dieu. — Cette première partie est la plus belle des deux : on voit que l'écrivain sacré a insisté plus volontiers sur le portrait du juste.



Palmiers plantés au bord d'un cours d'eau. (Fresque égyptienne.)

2° Deuxième partie : malheur de l'impie. Vers. 3-6.

4-6. *Non sic...* Saisissant contraste, qui est introduit avec une vivacité pleine d'élan lyrique. Les mots *non sic* ne sont pas répétés dans l'hébreu. — *Tanquam pulvis...* Comparaison fréquente dans la Bible, pour décrire le peu de consistance et la ruine future des impies. Cf. Ps. XXXIV, 5; Job, XXI, 18; Is. XXIX, 5; Os. XIII, 3, etc. Leur symbole, c'est, d'après le texte hébreu, la glume légère (*môṣ*) qui enveloppe les graines des céréales, et qui devient si aisément le jouet du vent, lorsqu'on vanne le blé en plein air, sur un terrain élevé, à la façon de l'Orient (*Atl. arch.*, pl. XXXIV, fig. 9; pl. XXXV, fig. 8). Les mots *a facie terræ* ont été ajoutés par la Vulgate, à la suite des LXX. — *Ideo :* à cause de la profonde différence qu'il y a entre la conduite des pécheurs et celle des justes. La description se change tout à coup en une prédiction terrible. — *Non resurgent.* Plutôt, d'après l'hébreu : ils ne se tiendront pas debout. « Le roi prophète se représente Dieu qui juge le monde entier. Devant Dieu, les justes et les méchants : les justes qui s'élèvent vers Dieu, leur juge, tels qu'il les a décrits, comme des arbres au feuillage vert et chargés de fruits; les méchants qui, après

6. Car le Seigneur connaît la voie des justes, et le chemin des impies périra.

6. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

PSAUME II

1. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils formé de vains desseins?

2. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

---

s'être abandonnés à leurs passions, et laissé emporter çà et là à leur merci, sont maintenant gisants à terre, comme les brins de paille quand le vent a cessé, sans espérance de se relever sous une sentence favorable du divin juge » (Patrizi, *Cent Psaumes*, p. 53 de la trad. franç.). C.-à-d. qu'« ils ne seront pas justifiés », comme traduit le Targum, mais irrévocablement condamnés. — *In judicio.* Non pas les tribunaux humains, mais celui de Dieu même, lorsque le bon grain sera séparé de la menue paille. Cf. Matth. III, 12. — *In concilio justorum :* les justes seront témoins et assesseurs du souverain Juge au dernier jour. Cf. I Cor. VI, 2. — Le verset 6 résume, pour conclure, toutes les idées du poème. *Quoniam* retombe tout ensemble sur le verset 3 et sur le verset 5. — *Novit Dominus :* non d'une connaissance abstraite, indifférente, sans effet ; mais d'une connaissance affectueuse, efficace, qui protège et qui sauve. — Au contraire, lorsqu'il s'agit des pécheurs, c'est l'abandon, puis le châtiment ; de là le trait final si terrible, *iter... peribit ;* leur voie se perdra dans les plus affreuses ténèbres, les égarant à jamais. Cf. Prov. V, 5. Quel contraste avec le « Beatus » initial !

Psaume II

Vains efforts des royaumes de la terre contre le royaume du Christ.

Pas de titre. Psaume lyrique par sa forme, mais prophétique par les idées qu'il exprime. Il décrit, en termes vifs et pressés, la révolte des nations coalisées, sous la conduite de leurs chefs, contre Jéhovah et son Christ, révolte qui échoue bientôt misérablement contre la puissance invincible du Seigneur et du Messie. Sa perfection littéraire est exquise. Admirable drame aux scènes nettement marquées, à l'action progressante, au dénouement parfait. Le poète, ou plutôt le prophète, commence et termine le psaume (vers. 1-2, 10-13) ; au centre, apparaissent tour à tour les rebelles, Jéhovah et son divin Fils, qui agissent et qui parlent. Les réflexions du Voyant forment donc une sorte de cadre. Quatre strophes égales. Les deux premières (vers. 1-3, 4-6) exposent des actions : l'acte insensé des révolutionnaires, l'acte de Jéhovah opposé au leur. Chacune de ces strophes se termine par des paroles qui expliquent davantage la double action (vers. 3 et 6). Mais ce n'est là qu'un préambule. Le cœur du poème se trouve dans les deux strophes suivantes (vers. 7-9, 10-13), qui ne contiennent que des paroles, sans action : l'idée dominante, énoncée d'une manière théorique et objective dans la troisième strophe ; cette même idée, reproduite sous une forme pratique et objective dans la quatrième strophe. La structure est donc parfaitement régulière. — Mais « la mise en œuvre poétique de cette pièce n'est ici qu'un accessoire... en présence de la grandeur et de la sainteté du sujet » (Mgr Meignan). Ce sujet, c'est le Messie et son règne invincible, universel dès ici-bas ; non pas d'une manière typique et indirecte, mais directement et exclusivement (voyez l'Introduction, p. 11). On a vainement essayé de rattacher le Psaume II à divers faits de l'Ancien Testament ; il ne saurait s'adapter à aucun d'eux (comp. surtout les vers. 7-9). Le caractère messianique est démontré d'une façon péremptoire par les écrivains du Nouveau Testament (cf. Act. IV, 25-28, et XIII, 33 ; Rom. I, 4 ; Hebr. I, 5, et V, 5 ; Apoc. XII, 5 ; XIX, 15, etc.), par l'ancienne tradition juive, par toute la tradition chrétienne, par les contradictions perpétuelles des faux critiques qui refusent de l'admettre. — L'auteur est David, d'après Act. IV, 25, passage dans lequel plusieurs appositions au nom du grand roi (« notre père David, votre serviteur ») montrent que ce nom ne désigne pas, comme en d'autres textes très généraux, le livre tout entier des Psaumes.

1° Première strophe : les nations essayent en vain de se révolter contre Jéhovah et contre son Oint. Vers. 1-3.

Ps. II. — 1-3. *Quare...* Entrée en matière « ex abrupto ». Ce Pourquoi majestueux, qui domine les deux premiers versets, ne contient pas une interrogation proprement dite : c'est plutôt une exclamation dédaigneuse, équivalant à nos locutions : « A quoi bon ! C'était bien la peine... » Le poète est donc sûr à l'avance de l'inutilité complète de la rébellion, car il connaît la force invincible de Jéhovah et du Messie. — *Gentes* (hébr. : *goïm*) : les nations païennes, par opposition à Israël, le peuple du Seigneur. — *Fremuerunt...* L'agitation des révoltés est dépeinte sous de vives couleurs. En hébreu, *ragšu* indique une assemblée houleuse et bruyante ;

3. Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum.
4. Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.
5. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos.
6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.
7. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu ; ego hodie genui te.

3. Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leur joug.
4. Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, et le Seigneur se moquera d'eux.
5. Alors il leur parlera dans sa colère, et il les épouvantera dans sa fureur.
6. Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, sa montagne sainte, afin d'annoncer son décret.
7. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui.

---

yêh'gu (le même verbe qu'au Ps. I, vers. 2b), des complots ourdis habilement. Mais cela ne met que mieux en relief l'ironie par laquelle se termine ce vivant tableau : *inania*. Dans le texte : *riq*, monosyllabe expressif, pour marquer l'inanité, le vide. — *Reges terræ*. Les peuples ne sont point seuls : leurs rois et leurs chefs (hébr. : *rôznim*, les graves, les vénérables) ont pris la direction de la révolte. — *Astiterunt :* d'après toute la force du mot hébreu (*ityâṣbu*), se mettre en position pour attaquer (cf. I Reg. XVII, 16, etc.), prendre une posture d'arrogant défi. *Convenerunt... : nôsdu* fait également image, et rappelle une assemblée nombreuse, importante, dans laquelle on se presse les uns contre les autres et où l'on se parle en secret. — *Adversus Dominum...* L'objet de la révolte. C'est contre Dieu, et contre celui qu'il a lui-même sacré comme son représentant sur la terre, que le monde entier se soulève. *Christum :* en hébreu, le mot célèbre *mašiaḥ*, oint, d'où nous avons fait Messie. L'application est aisée : au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Hérode, Pilate, les princes des prêtres, la grande masse des Juifs (cf. Act. IV, 25-28) ; plus tard, « tous les empereurs et rois persécuteurs mentionnés dans l'histoire de l'Église ; » longue liste qui s'accroît tous les jours, et qui « ne finira qu'aux tyrans prédits par saint Jean dans son Apocalypse (XX, 7, 9). » — *Dirumpamus...* Le psalmiste entend et signale la conclusion frémissante des délibérations des insurgés. Leur sourde rage est parfaitement imitée dans le texte par le rythme et par les sons. — *Vincula, jugum :* images de la servitude ; la seconde est propre aux LXX et à la Vulgate (hébr. : leurs cordes).

2° Seconde strophe : Dieu se rit des efforts de ses ennemis. Vers. 4-6.

4-6. Scène du ciel, après celle de la terre. Au-dessus du théâtre de cette audace humaine, le poète contemple Jéhovah, dans sa majesté et sa sérénité divines, et il entend sa voix terrible qui répond aux menaces des rebelles insensés. — *Qui habitat in cœlis, Dominus* (ici, *'Adonaï* dans l'hébreu). Le Tout-Puissant, qui trône éternellement dans les hauteurs inaccessibles des cieux : tel est l'adversaire que l'on ose provoquer. Aussi, tout d'abord, n'oppose-t-il qu'un calme dédain aux outrages impies : *irridebit, subsannabit* (mieux vaudrait le présent : il se rit, il se raille). Anthropomorphisme hardi, mais significatif. — *Tunc.* Second degré de la colère du Seigneur. Cet « alors » est d'une rare énergie : lorsque sa patience aura pris fin, à l'heure marquée par sa justice. *Loquetur :* par la voix des faits. *Conturbabit eos :* les troublant et les renversant au milieu de la confusion la plus affreuse. Ici encore le rythme est très remarquable dans l'hébreu, imitant la rapidité et comme le bruit de la foudre. — *Ego autem...* D'après la Vulgate et les LXX, c'est le Messie qui prend la parole dès cet endroit. Nous lisons dans l'hébreu, avec une nuance importante : « Et moi, j'ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte. » Suivant cette leçon, qui est plus belle et plus naturelle, Jéhovah oppose aux rebelles la puissance irrésistible du Messie, qu'il a institué son représentant ici-bas. Grande vigueur dans le « Mais moi » initial. Comme si Dieu disait : Vous attaquer au Christ, c'est vous attaquer à moi-même ; votre défaite est donc certaine. — *Super Sion :* la célèbre colline que David avait conquise sur les Jébuséens, et où il avait bâti sa cité (cf. II Reg. V, 7). Elle avait été sanctifiée ensuite par la présence de l'arche, qui y résida jusqu'à la construction du temple : de là l'épithète de *montem sanctum*. Son nom servait fréquemment à désigner d'une manière poétique toute la ville de Jérusalem, dont elle formait la partie la plus méridionale. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIV et XV. — *Prædicans præceptum...* Autre variante dans l'hébreu. Ces mots y commencent le verset 7, et servent de « grandiose préambule » à la déclaration majestueuse « Dominus dixit... », sous cette forme : « Je veux publier le décret, » c.-à-d. l'arrêt divin, authentique, immuable, qui a conféré au Messie la royauté universelle, à laquelle son origine lui donnait droit.

3° Troisième strophe : discours du Messie, pour proclamer sa génération éternelle et l'universalité de son règne. Vers. 7-9.

7-9. *Dominus dixit...* Jéhovah, en face de ses ennemis, venait de proclamer les pouvoirs royaux de son Christ : celui-ci, en face des mêmes adversaires, rappelle les relations intimes, uniques, qui existent entre lui et Jéhovah. Solidarité parfaite et d'une force irrésistible. — *Filius meus...* Première et principale partie du divin décret, relative à l'éternelle génération du Messie, c.-à-d. de N.-S. Jésus-Christ. « Mon fils » dans le sens strict, par nature et point par adoption, ainsi qu'il résulte des mots suivants : *ego* (pronom solennel : moi-même) *hodie genui te.* « Étonnantes paroles, » a-t-on dit à juste titre. Mais rien de plus expressif que cette association du

8. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour ton héritage, et pour ton domaine les extrémités de la terre.

9. Tu les gouverneras avec une verge de fer, et tu les briseras comme le vase du potier.

10. Et maintenant, ô rois, comprenez ; instruisez-vous, juges de la terre.

11. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement.

8. Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.

10. Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.

---

prétérit, Je t'ai engendré, et du présent, Aujourd'hui : le prétérit montre que la génération en question est accomplie, le présent dénote qu'elle est permanente ; acte éternel, qui n'a ni passé ni présent, ni veille ni lendemain. Cf. Ps. CIX, 3. Tel est le sens direct et immédiat des mots « Ego hodie genui te ». Toutefois ils « s'appliquent aussi à toutes les manifestations de cette génération éternelle dans le temps : à la naissance de Jésus-Christ, à son baptême, mais surtout à sa résurrection » (Le Hir, *Les Psaumes*, p. 4) ; faits qui sont pour le Sauveur, d'après le plan divin, « une suite naturelle et comme une extension de sa génération éternelle » (Bossuet). Cf Act. XIII, 33 ; Hebr. I, 5. — *Dabo tibi gentes...* Ces paroles sont le corollaire des précédentes. Jéhovah étant le créateur et le maître du monde, le Messie, en tant qu'il est son Fils et son héritier, a droit à la domination universelle. Pour en être investi, il n'a qu'à faire un signe, *postula a me*, et il fait ce signe lorsqu'il s'avance, terrible, contre les rebelles, en citant le décret de son Père. — *Terminos terræ :* la terre entière. Le Christ ne saurait avoir une domination restreinte ; son Église est catholique. — *Reges* (LXX : ποιμανεῖς, « pasces »). D'après quelques anciens interprètes, le mot hébreu qui correspond à ce premier verbe signifierait : Tu les briseras. — *Virga ferrea.* Le sceptre du Messie, instrument si doux à l'égard des bons, se transforme contre les méchants en arme redoutable. — *Vas figuli :* emblème d'une ruine facile et irréparable. Cf. Jer. XIX, 11.

4° Quatrième strophe : conclusion pratique ; que les nations se soumettent promptement au Christ pour éviter la ruine. Vers. 10-13.

10-13. *Et nunc :* maintenant donc ! De ce qu'il a vu et entendu, le poète tire des conclusions morales, qu'il adresse à tous les grands de ce monde, rebelles ou non, parce qu'ils sont tous exposés à abuser de leur situation contre Dieu et les choses divines. *Judices terræ* est synonyme de *reges*, car le pouvoir de rendre la justice a toujours été rattaché à l'autorité souveraine. — *Intelligite, erudimini.* Littéralement d'après l'hébreu : Ayez de la sagesse, laissez-vous donner un conseil. Ce bon conseil est renfermé dans les versets 11-13, et indique la conduite à tenir soit envers Jéhovah (vers. 11), soit envers son Christ (vers. 12-13), du moins d'après la leçon du texte

Roi d'Assyrie muni du sceptre. (Bas-relief de Ninive.)

hébreu. — *Servite... in timore.* Avec crainte, à cause de sa majesté et de sa puissance infinies. Alors même que l'on tressaille d'allégresse au souvenir de ses perfections et de ses bontés (*exultate*), on doit le faire avec le tremblement d'un saint respect. — *Apprehendite disciplinam.* De même les LXX et le Targum, qui ont lu *našš*qu bôr ;* ce qui signifie : baisez, embrassez la pureté, c.-à-d. une vie pure et parfaite. Saint Jérôme a lu *bar,* « purement, » comme les traducteurs grecs Aquila et Symmaque ; de là cette

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.
13. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

12. Attachez-vous à la doctrine, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez hors de la voie droite.
13. Lorsque bientôt s'enflammera sa colère, heureux tous ceux qui ont confiance en lui.

PSAUME III

1. Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom, filii sui.
2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversum me.

1. Psaume de David lorsqu'il fuyait devant Absalom son fils.
2. Seigneur, pourquoi ceux qui me persécutent se sont-ils multipliés? Une multitude s'élève contre moi.

---

version dans son psautier hébraïque (voycz l'Introduction, p. 9-10) : « Adorate pure. » Le chaldéen, plusieurs rabbins et de nombreux exégètes chrétiens ont lu *bar* également; mais ils ont vu dans ce mot le substantif qui a fréquent en chaldéen et en syriaque, parfois aussi en hébreu (cf. Prov. xxx, 1, 2), le sens de « fils » ; d'où cette traduction, qui s'harmonise si bien avec l'ensemble du poème, et qui nous paraît la meilleure de toutes : Baisez le Fils; manière orientale de dire : Rendez hommage au Fils, adorez le Fils. Dans l'Orient biblique, on rend hommage aux rois et aux princes en leur baisant le visage, la main ou le genou. Cf. I Reg. x, 1 ; III Reg. xix, 18 ; Job, xxxi, 25 (voyez le commentaire) ; Os. xiii, 2 (*Atl. arch.*, pl. lxxix, fig. 2, 3, 6, 8, 9). Rien de plus légitime que cet hommage rendu au divin et royal Fils de Jéhovah. — *Ne Dominus.* Le sujet du verbe *irascatur* n'est pas marqué dans l'hébreu ; mais les LXX et la Vulgate l'ont fort bien suppléé. — *Pereatis de via.* L'adjectif *justa* manque aussi dans le texte, qui porte simplement : De crainte que vous ne périssiez hors du chemin, c.-à-d. que vous ne vous égariez (cf. Ps. i, 6) et ne tombiez dans l'abîme. — *Cum exarserit...* Mieux : car sa colère s'enflammera bientôt. Allusion à la description du verset 5. — A ce moment terrible, *beati*, s'écrie le poète, *omnes qui confidunt...;* d'après toute la force de l'hébreu, ceux qui se cachent en Dieu, qui cherchent en lui un asile, un sûr refuge. Ligne toute gracieuse, pour ne pas laisser le lecteur sous de trop douloureuses impressions.

Psaume III

Tranquillité de la foi parmi les assauts hostiles.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. III. — 1. C'est le premier des titres introducteurs, qui jettent souvent tant de lumière sur la composition et le sens des psaumes. Voyez la page 8. Il indique le genre, l'auteur, l'occasion historique de ce poème.—*Psalmus.* Hébr. : *mizmor*, poésie lyrique, destinée à recevoir un accompagnement d'instruments à cordes. Voyez l'Introd., p. 1 — L'auteur : *David.* Et l'on reconnaît, en effet, d'une manière évidente à chaque ligne « la majesté, le coloris, le style de David ». — L'occasion : *cum fugeret... Absalom.* Un assez grand nombre de psaumes sont datés de la persécution de Saül; nous n'en avons relativement que fort peu du temps de la révolte d'Absalom. Tous ses détails sont en harmonie parfaite avec cette époque de si grandes angoisses pour David : les railleries mordantes (vers. 3), le péril extrême (vers. 6-7), la multitude innombrable des ennemis (vers. 2, 3, 7). Cf. II Reg. xv, 13 ; xvi, 7-8 ; xvii, 1, 11, etc. On conçoit aisément que David ne fasse aucune allusion au triste rôle joué par son fils ingrat. Lisez en entier le récit pittoresque de II Reg. xv-xviii, qui forme le meilleur des commentaires. — « Prière du matin d'un homme opprimé, mais qui se console en Dieu : » tel est le résumé du psaume iii. Le vers. 6 montre que c'est une « oratio matutina ». La foi de David y apparaît admirable : le roi, délaissé, poursuivi, humilié, en grand danger, est néanmoins certain que tous les complots humains ne réussiront jamais à frustrer et à renverser les plans de Dieu. — Quatre strophes très distinctes, dont la première décrit la situation désolée de David ; la seconde, un motif d'espérer; la troisième, l'espérance même; la quatrième, la prière.

2° Première strophe : la détresse présente, ou désespoir du côté de la terre. Vers. 2-3.

2-3. *Domine.* C'est à Jéhovah que David expose, dès son réveil (cf. vers. 6ᵇ), sa poignante misère, sous forme d'exclamation plaintive : *Quid multiplicati...!* Plutôt, d'après l'hébreu : Comme mes oppresseurs se sont multipliés ! Cette pensée du nombre toujours croissant de ses ennemis effraye le saint roi plus que tout le reste ; aussi la répète-t-il deux fois encore coup sur coup : *multi insurgunt..., multi...* Description vivante de l'apostasie presque universelle de ses sujets, et même de ses amis les plus proches. Cf. II Reg. xv, 12-13. — *Dicunt animæ meæ.* Hébraïsme pour « mihi ». Ou plutôt la vraie traduction semblerait être : « de anima mea; » par conséquent, « de me, » à mon sujet. — *Non est salus ipsi...* Réflexion qui devait être plus amère à David que n'importe quelle autre insulte. Cf. II Reg. xvi, 8 et ss. Ses ennemis, et même ses rares amis peut-

3. Beaucoup disent à mon âme : Il n'y a pas de salut pour elle dans son Dieu.

4. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur et ma gloire, et vous relevez ma tête.

5. De ma voix j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé du haut de sa montagne sainte.

6. Je me suis endormi, et j'ai été assoupi; et je me suis levé, parce que le Seigneur a été mon soutien.

7. Je ne craindrai point les milliers d'hommes du peuple qui m'environnent. Levez-vous, Seigneur; sauvez-moi, mon Dieu.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

4. Tu autem, Domine, susceptor meus es; gloria mea, et exaltans caput meum.

5. Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum; et exurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me. Exurge, Domine; salvum me fac, Deus meus.

être, pouvaient d'autant mieux le croire abandonné de Dieu, qu'après avoir récemment atteint l'apogée de sa gloire en triomphant des Ammonites, II Reg. x, 1 et ss., il s'était ensuite attiré du Seigneur toute sorte de châtiments par son double crime, relatif à Urie et à Bethsabée. Et en réalité, en ce moment même, la vie ou du moins l'autorité du roi ne tenait qu'à un fil, et il était perdu sans ressource si Absalom eût suivi l'habile conseil d'Achitophel. Cf. II Reg. xvii, 1 et ss. — *Deo ejus.* Le pronom rend l'ironie plus mordante encore; il manque dans l'hébreu. — A la fin des vers. 3, 5 et 9, nous lisons dans la Bible hébraïque le mot *sélah*, qui revient jusqu'à soixante et onze fois à travers le Psautier, et qui n'apparaît, en dehors de ce livre, que dans le cantique d'Habacuc (trois fois). La Vulgate ne le traduit jamais; les LXX le rendent par l'expression διάψαλμα, qui semble marquer une division, une coupure dans le poème. Saint Jérôme, à la suite du Targum et d'Aquila, le regarde, mais à tort, comme un synonyme de *néṣaḥ*, « toujours. » On a remarqué que tous les chants où il est employé ont une destination musicale, soit qu'ils portent le nom de *mizmor* (voyez la note du vers. 1), soit qu'on les adresse au *m'naṣṣéaḥ* ou maître du chœur (voyez la note du Ps. iv, 1) : il est donc probable qu'il a également un but musical. D'après les uns, il indiquerait une pause pendant laquelle les chantres se taisaient et laissaient jouer les instruments seuls; plus vraisemblablement, il dérive d'une racine qui signifie monter, et il équivaut au *forte* de la musique moderne. Mais, comme l'ont compris les LXX, il marque assez ordinairement un repos ou un changement dans la pensée, et on le rencontre de temps en temps, comme ici, à la fin des strophes.

3° Seconde strophe : sentiment de vive confiance en Dieu. Vers. 4-5.

4-5. Désespéré du côté de la terre, où il ne voit guère que des ennemis acharnés à sa perte, David jette ses regards vers le ciel, sa seule issue, et il se rassure à la pensée qu'il possède là-haut un sauveur sur lequel il peut compter. Grande énergie dans le *Tu autem...* que le saint roi oppose à la réflexion sarcastique de ses adversaires (vers. 3ᵇ). « Et pourtant, » quoi qu'ils disent, *susceptor meus es.* Belle image dans l'hébreu : « Tu es mon bouclier par derrière. » David l'emploie volontiers : Dieu était son bouclier protecteur, comme autrefois pour Abraham, Gen. xv, 1, suivant l'hébr., et pour Israël, Deut. xxxiii, 29. D'ordinaire le bouclier protège le devant du corps; mais David était alors fugitif. Voilà pourquoi Dieu était son bouclier « par derrière ». — *Gloria mea.* Il a perdu son trône et sa couronne; mais Jéhovah est sa gloire et son honneur. — *Exaltans caput...* En gravissant le mont des Oliviers, il marchait la tête basse et voilée (cf. II Reg. xv, 30); mais le Seigneur lui fait porter de nouveau le front bien haut, en venant à son aide et en le rassurant. — *Voce mea clamavi...* Pour le pieux roi si affligé, le passé est un garant du présent et de l'avenir. Toutes les fois qu'il a prié, il a été exaucé. Autre motif de sa ferme confiance. — *De monte sancto...* La colline de Sion, où David avait installé l'arche d'alliance, qui figurait la présence de Jéhovah. Cf. Ps. ii, 6.

4° Troisième strophe : encore la confiance au milieu du plus grave péril, appuyée sur la protection du Seigneur. Vers. 6 et 7ᵃ.

6-7ᵃ. *Ego dormivi...* L'expérience présente et immédiate, autre motif de confiance en Dieu. Littéral., d'après l'hébreu : « Je me suis couché, et je me suis endormi, et je me suis levé. » Durant la nuit qui venait de s'achever, David, quoique entouré de ennemis sans nombre, avait été aussi calme et tranquille que dans son palais, entouré de ses gardes. Cf. Prov. iii, 24. Mais rien de surprenant à cela, puisque le Seigneur le soutenait (Vulg.: *suscepit me*), lui servait d'appui, comme dit l'hébreu. Expression très délicate et pittoresque. — Conclusion : *non timebo millia...* Plutôt : des myriades de peuples. Il ne craint rien, fût-il seul avec Dieu seul. — *Circumdantis me.* Hébr. : campant contre moi.

5° Quatrième strophe : prière pour obtenir la délivrance. Vers. 7ᵇ-9.

7ᵇ-9. *Exurge* (hébr. : *qumaḥ*), *Domine.* Cri pressant, magnifique par sa sainte hardiesse. Ce sont les premiers mots du chant de triomphe qu'entonnait Moïse toutes les fois que l'arche se levait, conduisant Israël à la conquête de la Terre promise. Cf. Num. x, 35; Ps. lxvii, 2. — *Tu per-*

8. Quoniam tu persecussisti omnes adversantes mihi sine causa; dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus; et super populum tuum benedictio tua.

8. Car vous avez frappé tous ceux qui s'opposaient à moi sans raison; vous avez brisé les dents des pécheurs.

9. Le salut vient du Seigneur; et c'est vous qui bénissez votre peuple.

PSAUME IV

1. In finem, in carminibus, Psalmus David.

2. Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.

Misercre mei, et exaudi orationem meam.

3. Filii hominum, usquequo gravi corde?

1. Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David.

2. Lorsque je l'ai invoqué, le Dieu de ma justice m'a exaucé; vous m'avez mis au large dans la tribulation.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

3. Enfants des hommes, jusques à

---

cussisti.. Autre appel de David à son expérience dans le passé. Cf. vers. 5 : toujours le Seigneur l'a délivré de ses ennemis. L'hébreu est ici beaucoup plus expressif que la Vulgate, pour représenter le châtiment infligé par Dieu aux injustes oppresseurs de David : « Tu as frappé la joue de tous mes ennemis. » Sanglante humiliation. Cf. III Reg. XXII, 24; Job, XVI, 10; Thren. III, 30; Mich. V, 1, etc. — *Dentes... contrivisti :* les traitant comme des bêtes fauves, dont on brisait les mâchoires pour les empêcher de nuire. Cf. Ps. LVII, 7. David nomme ses ennemis des « pécheurs », parce qu'en se révoltant contre lui ils se révoltaient contre Jéhovah, de qui il tenait la royauté. — *Domini... salus.* Toujours l'accent de la plus entière confiance, la certitude d'être secouru par Dieu. — *Et super populum...* Rien de plus touchant que cette supplication finale. Le bon et saint roi, au lieu de maudire ses sujets rebelles, implore sur eux les bénédictions du ciel, pardonnant à ces égarés, comme le fera plus parfaitement encore le second David, du haut de la croix. Cf. Luc. XXIII, 34.

Psaume IV

Entouré d'ennemis triomphants et d'amis découragés, David manifeste sa pleine confiance en Dieu.

1° Le titre. Vers. 1.

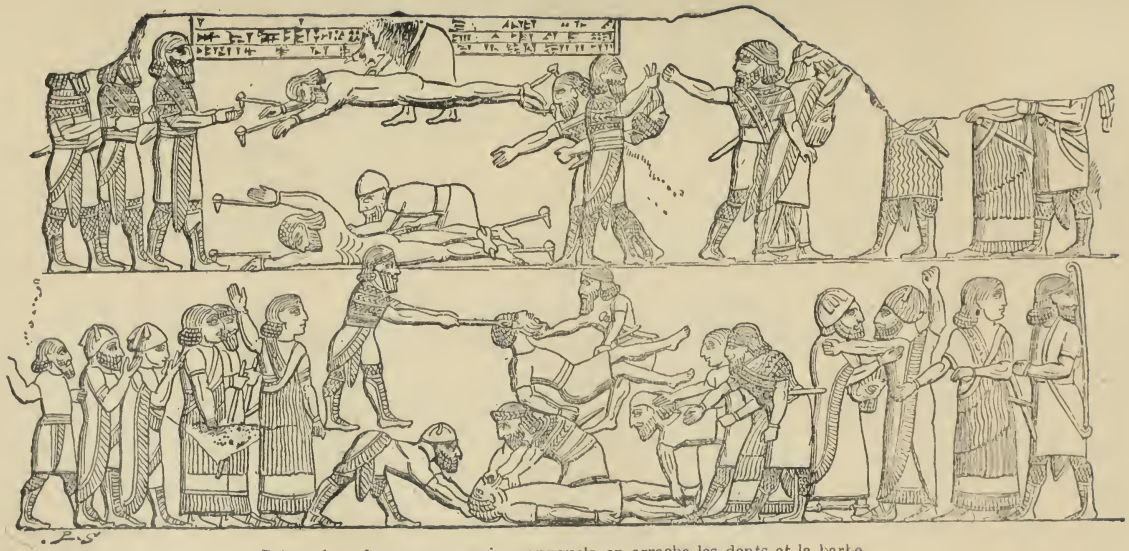
Ps. IV. — 1. Il contient quatre données, dont deux seulement sont nouvelles (voyez la note de Ps. III, 1). — *In finem.* Dans l'hébr., *lamnaṣṣéaḥ*, expression que l'on rencontre en tête de cinquante-cinq psaumes, et qui signifie, selon toute probabilité : au maître de chœur. Les poèmes qu'elle précède devaient donc être remis au chef de la musique sacrée, pour qu'il les fît chanter par les lévites. Les LXX ont lu *lanéṣaḥ*, « à jamais, » et ont traduit par εἰς τὸ τέλος; la Vulgate les a imités : les anciens commentateurs chrétiens allégorisent là-dessus, et supposent que la locution « in finem » dénote des poèmes ayant trait à la fin des temps, par conséquent prophétiques et messianiques. — *In carminibus.* Hébr. : *bin'ginôṯ*, sur les instruments à cordes. Les six psaumes munis de cette inscription (cf. Ps. VI, LIV, LV, LXVII, LXXVI, d'après l'hébr.) devaient donc être chantés avec accompagnement d'instruments à cordes, peut-être à l'exclusion de tout autre instrument. — Le psaume IV forme la prière du soir (cf. vers. 5, 9) d'un homme injustement persécuté, mais qui espère en Dieu malgré tout, et qui s'appuie tranquillement sur lui. Il a plus d'une affinité avec le précédent (cf. vers. 6, et Ps. III, 3; vers. 7, et Ps. III, 6); aussi admet-on généralement, et à juste titre, qu'il fut composé dans la même circonstance, c.-à-d. durant la révolte d'Absalom, mais quelques jours plus tard, alors que le plus grand danger était passé. David est moins impressionné de son isolement; il redresse bien haut la tête, et tient un fier langage aux principaux rebelles. — Cinq strophes, qui commencent aux vers. 2, 3, 5, 6ᵇ, 9.

2° Première strophe : l'invocation. Vers. 2.

2. La prière proprement dite occupe dans les psaumes les places les plus variées : le commencement (ici, aux Ps. VII, XI, etc.), le milieu (Ps. X hébr., etc.), la fin (Ps. III, etc.); parfois elle les remplit tout entiers; toujours on remarque un art admirable dans cet arrangement. — *Cum invocarem... exaudivit.* Dans le texte original, l'appel à Dieu a lieu dès les premiers mots du psaume : « Maintenant que je t'invoque, exauce-moi. » — *Deus justitiæ meæ.* C.-à-d. Dieu de ma juste cause. David a conscience de son innocence, et, par suite, de ses droits à la protection divine. — *In tribulatione* (mieux : dans mon angoisse) *dilatasti...* Image expressive : les chagrins du dedans et les maux du dehors nous resserrent; la délivrance et le bonheur nous mettent au large. Le saint roi, fréquemment dans l'angoisse, avait toujours été « dilaté » par Dieu. — *Miserere mei.* L'expression hébraïque *ḥonnéni* ne renferme pas directement l'idée d'un miséricordieux pardon; elle signifie plutôt : sois-moi favorable (littéral. : gracieux.)

3° Seconde strophe : remontrances de David à ses ennemis. Vers. 3-4.

3-4. N'ayant rien à redouter de Dieu, qui connaît sa justice, le poète s'adresse fièrement,



Prisonniers de guerre assyriens auxquels on arrache les dents et la barbe.

ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

4. Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

5. Irascimini, et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino. Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

7. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiam in corde meo.

quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge?

4. Sachez donc que le Seigneur a merveilleusement glorifié son Saint. Le Seigneur m'exaucera quand j'aurai crié vers lui.

5. Irritez-vous, mais ne péchez point. Ce que vous dites *contre moi* au fond de vos cœurs, répétez-le avec componction sur vos couches.

6. Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Beaucoup disent : Qui nous fera voir le bonheur?

7. La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur; vous avez mis la joie dans mon cœur.

---

dans deux strophes consécutivers (vers. 3-6ᵃ), aux chefs de la révolte. *Filii hominum* (hébr. : *bᵉnè 'iš;* proprement : « filii virorum »); appellation qui désigne des hommes d'un rang élevé, les grands du royaume, qui s'étaient mis à la tête des rebelles; il ne faut pas la confondre avec la dénomination d'humilité *bᵉnè 'adâm.* Cf. Ps. XLVIII, 2; LXI, 9, etc. — *Usquequo...* Divergence importante dans l'hébreu : « Jusques à quand ma gloire sera-t-elle méprisée? » Par sa gloire, il entend son honneur personnel, et davantage encore sa dignité royale, que les chefs des rebelles avaient profondément blessés. D'après les LXX et la Vulgate : hommes au cœur dur, sourds à tout cri de justice. — *Vanitatem* dans le sens propre, c.-à-d. le néant, le vide. Cf. Ps. II, 1. David reproche à ses ennemis de s'appuyer, pour le détrôner, sur des motifs frivoles et faux. — Par *mendacium,* il désigne les calomnies indignes qu'ils répandaient contre lui pour détruire son autorité. Cf. II Reg. XV, 2 et ss. — *Scitote quoniam...* Leur échec est certain, qu'ils le sachent, car Dieu aime et protège gracieusement son élu. — *Mirificavit:* il l'a traité d'une manière toute merveilleuse. Rien de plus vrai : la vie de David est une série de prodiges accomplis par Jéhovah en sa faveur. — *Sanctum suum.* Hébr. : son *ḥâsîd,* ou son ami tout intime. — Dans ces conditions, le roi n'a qu'à formuler sa demande, pour être immédiatement exaucé. Cf. Ps. III, 5.

4° Troisième strophe : exhortation de David à ses ennemis. Vers. 5-6ᵃ.

5-6ᵃ. Il les engage, sur un ton moins sévère, à rentrer en eux-mêmes, à changer de conduite et à obtenir leur pardon de Jéhovah. — *Irascimini.* Simple concession, qui est aussitôt limitée : *nolite peccare.* S'ils veulent critiquer les actes de son gouvernement, qu'ils le fassent dans les limites permises, sans révolte et sans crime. — *Quæ dicitis...* L'hébreu donne un sens tout à la fois plus clair et plus pittoresque : « Parlez à votre cœur sur votre couche, et taisez-vous. » Se parler au cœur, c'est méditer, réfléchir sérieusement; sur sa couche, durant le calme et la solitude de la nuit, on le fait d'une manière plus recueillie et plus profonde, rien ne couvrant alors la voix de la conscience, qui retentit bien haut. Résultat certain de ces graves réflexions : le silence, la cessation de leurs menées coupables contre l'oint du Seigneur. Langage énergique et commandement tout royal de David. — *Sacrificate...* Excellent moyen de rentrer en grâce avec Dieu, lorsqu'ils auront mis fin à leur folle entreprise. — *Sacrificium justitiæ :* des sacrifices offerts avec une âme pure et des dispositions droites; cf. Ps. L, 19; Deut. XXXIII, 19. Des victimes simplement extérieures, présentées par des mains souillées, eussent offensé Dieu davantage, au lieu de le calmer. — *Sperate :* au point de vue du pardon à obtenir.

5° Quatrième strophe : encouragements adressés par David à ses amis. Vers. 6ᵇ-8.

6ᵇ-8. *Quis ostendit...* Cette question : Qui nous fera voir et posséder le bien, la délivrance? part du propre entourage, si réduit et en grande partie découragé, du pieux roi. Quoique restés fidèles, ses amis désespèrent presque de la situation. — Réponse admirable de la foi, sous forme d'une ardente prière : « Fais lever sur nous la lumière de ton visage, Jéhovah. » Ainsi s'exprime l'hébreu; la Vulgate signale le fait comme accompli déjà. Ce visage lumineux, c'est un regard propice du Seigneur. Cf. Num. VI, 24-26, etc. — *Signatum est* (LXX : ἐσημειώθη) fait image : elle a été élevée comme un signe, un étendard. — *Dedisti lætitiam...* Dès maintenant David jouit d'un plein contentement en son Dieu, et, malgré les malheurs présents, sa joie est plus vive que celle des agriculteurs (ou, d'une manière spéciale de ses ennemis) lorsqu'ils ont fait d'abondantes récoltes. Telle est la signification de l'hébreu, qui porte littéralement : « Tu as mis la joie dans mon cœur plus qu'au temps où leur froment et leur vin abondent. » Les LXX et la Vulgate semblent avoir été défigurés par des fautes de copiste et des additions : ainsi, le mot *Dei* n'existait pas d'abord, et a été ajouté; l'Itala et plusieurs Pères ont « a tempore frumenti », et Origène affirme qu'on lisait primitivement dans les LXX, ἀπὸ καιροῦ, « du temps, » au lieu de ἀπὸ καρποῦ, « du fruit. » D'après notre version latine sous sa forme actuelle, le verbe *multiplicati sunt* se rap-

8. Ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.
9. Et moi je dormirai et me reposerai en paix;
10. parce que vous, Seigneur, m'avez affermi dans une espérance singulière.

8. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.
9. In pace in idipsum dormiam, et requiescam;
10. quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

PSAUME V

1. Pour la fin, pour celle qui obtient l'héritage, psaume de David.

1. In finem, pro ea quæ hereditatem consequitur, Psalmus David.

---

porte aux ennemis de David, et leur bonheur tout profane, basé sur la possession des biens temporels, est opposé au bonheur surnaturel qui remplissait l'âme du monarque. Sur la joie bruyante des moissons et des vendanges, comp. Is. IX, 3; Jer. XLVIII, 33, etc.

6° Cinquième strophe : sentiment de la plus parfaite confiance en Dieu. Vers. 9-10.

9-10. *In pace :* mot important et souligné par la place qu'il occupe. — *In idipsum* (LXX : ἐπὶ τὸ αὐτὸ) : en même temps, à la fois, comme le dit plus clairement l'hébreu *yaḥdâv*. Cet adverbe se rapporte aux deux verbes qui suivent : *dormiam et...;* d'après l'hébreu : je me couche et je m'endors. Exemple saisissant que le poète nous cite de sa confiance en Jéhovah malgré les angoisses de sa situation : la paix règne tellement dans son âme, qu'à peine couché il s'endort, comme un homme dépourvu d'inquiétudes. Cf. Ps. III, 6. — Grande énergie dans le *quoniam tu, Domine :* motif de cette sécurité si remarquable en de telles circonstances. — *Singulariter.* Variante dans l'hébreu : « toi seul, » sans qu'aucun autre ne me vint en aide, « tu m'as fait habiter en sûreté. » — Dans le texte original, le rythme de ce psaume est admirablement cadencé : tout d'abord varié, rapide comme les sentiments émus qu'il exprime, il se calme et s'endort, pour ainsi dire, vers la fin; mais il n'en reste que peu de traces dans la traduction. « Aussi Dante a-t-il raison de dire, dans son *Convito,* que la suavité de la musique et de l'harmonie du Psautier hébreu n'existent plus dans le grec et dans le latin. » (Delitzsch.)

— Les mots *pro ea quæ... consequitur* sont très obscurs dans la Vulgate, et dans les LXX qu'elle imite (ὑπὲρ τῆς κληρονομούσης) : ils désigneraient, d'après les anciens commentateurs, la synagogue, puis l'Église chrétienne, en tant qu'héritières des faveurs spéciales de Jéhovah. Mais la locution hébraïque *'el-hann'ḥilôṯ* ne dérive pas ici du verbe *nâḥal,* « hériter; » selon toute probabilité, elle signifie « pour les flûtes » (littéral. : « les » instruments « perforés »), et marque les instruments qui devaient accompagner le chant de ce poème. — Le psaume V est, comme le IIIe, une prière du matin (cf. vers. 8); mais il n'a pas été composé dans la même circonstance. Précédemment (Ps. III, 1), David était en fuite, abandonné du plus grand nombre de ses sujets; il est maintenant à Jérusalem, sur le point de se rendre au sanctuaire, pour y assister au sacrifice du matin, et, quoique ses ennemis soient multiples, acharnés à sa perte, ils agissent plutôt par de sourdes menées que par des violences ouvertes. Si ce psaume appartient, comme le conjecturent d'excellents critiques, à la révolte d'Absalom, il dut être composé dans la période préliminaire, lorsque le feu couvait encore sous la cendre. D'autres l'attribuent au temps de la persécution de Saül. — Dans quatre strophes assez nettement déterminées (vers. 2-5a, 5b-8, 9-11, 12-13), le psalmiste conjure le Dieu de sainteté de renverser leurs ennemis communs, de manière à le sauver

Étendards égyptiens.

Psaume V

Prière contre des ennemis perfides.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. V. — 1. Ce titre renferme quatre notions, comme celui du psaume précédent. — *In finem.* La dédicace au maître de chœur (voyez Ps. IV, 1, et la note). — *Psalmus :* le genre général du poème (note de Ps. III, 1). — *David :* l'auteur.

2. Verba mea auribus percipe, Domine; intellige clamorem meum.
3. Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus.
4. Quoniam ad te orabo, Domine; mane exaudies vocem meam.

5. Mane astabo tibi, et videbo quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos.
7. Odisti omnes qui operantur iniquitatem; perdes omnes qui loquuntur mendacium.
Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus;

2. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, comprenez mon cri.
3. Soyez attentif à la voix de ma prière, mon roi et mon Dieu.
4. Car c'est vous que je prierai, Seigneur; dès le matin vous exaucerez ma voix.
5. Dès le matin je me tiendrai devant vous, et je verrai que vous n'êtes pas un Dieu qui aime l'iniquité.
6. Le méchant n'habitera pas auprès de vous, et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux.
7. Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité; vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge.
Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur;

---

lui-même et à réjouir tous les bons. Une vive émotion règne partout, mais spécialement lorsqu'il est question des impies et de leurs machinations perfides.

2° Première strophe : exorde de la prière. Vers. 2-5ᵃ.

2-5ᵃ. Par des pensées très simples, mais exprimées en un langage choisi, le poète attire humblement sur lui l'attention de son Dieu. — Grande variété d'expressions pour désigner soit la prière même, soit l'appel fait à Dieu. La prière : *verba mea*, locution très générale (hébr. : *'amârîm*, mot propre au langage poétique et prophétique); *clamorem* (hébr. : *ḥagig*, une profonde méditation, accompagnée de paroles que l'âme exhale presque sans s'en douter; cf. Ps. I, 2); *voci orationis* (hébr. : « la voix de mon cri, » prière véhémente et pressante), *vocem meam*. L'appel à Dieu : *auribus percipe, intende* (hébr. : *haqšîbah*, écouter en penchant la tête pour bien saisir le sens), *exaudies... — Rex meus et Deus meus*. C'est un roi qui prie; mais il n'est lui-même qu'un simple sujet en face du Roi par excellence, du Dieu-roi. — Le verbe *mane* est répété deux fois de suite (vers. 4ᵇ et 5ᵃ), pour appuyer sur l'idée. Le matin, dès le réveil, la première pensée de l'âme pieuse, c'est la prière. — *Astabo tibi*. Expression d'une exquise délicatesse dans l'hébreu : *'é'érok l'kâ*. Le verbe *'ârak* est fréquemment usité dans le langage liturgique, pour marquer le soin minutieux avec lequel les prêtres ou les lévites disposaient de grand matin, sur l'autel des holocaustes, le bois, les membres des premières victimes, etc. Cf. Gen. XXII, 9; Lev. I, 7, 8, et XVI, 12; Num. XXVIII, 4, etc. David apporte un soin semblable à la préparation de sa prière, qu'il organise avec tout l'art possible, comme un sacrifice d'agréable odeur. — *Videbo*, dit-il ensuite, et là se termine la phrase dans le texte. Comme l'archer qui, après avoir lancé sa flèche, regarde si elle a atteint le but. Cf. Mich. VII, 7; Hab. II, 1.

3° Seconde strophe : motif sur lequel le poète base son attitude pleine de confiance. Vers. 5ᵇ-8.

5ᵇ-8. Dieu est saint, et, comme tel, il déteste les impies et il aime les justes : voilà pourquoi David espère que sa prière sera exaucée, car ses ennemis sont des hommes tout à fait criminels, et il a lui-même conscience d'être juste. — La haine qu'inspire à Dieu la conduite des pécheurs est dépeinte de la manière la plus énergique dans six membres de phrase consécutifs, au moyen de synonymes expressifs. Les pécheurs et leurs actions coupables : *iniquitatem* (l'hébreu emploie le concret *rêšah*; note de Ps. I, 1); *malignus* (hébr. : *ra'*, le mauvais, le méchant); *injusti* (hébr. : *hol'lim*, les insensés; les Hébreux regardaient à bon droit l'impiété comme une folie); *qui operantur iniquitatem*, la pratique habituelle du péché; *qui... mendacium*; et, pour conclure cette triste énumération par l'un des plus grands crimes, *virum sanguinum...*, l'homicide lâchement commis. La haine de Dieu pour ces actions infâmes : *non volens*, il les repousse de toute la force de sa volonté; *non habitabit juxta te*, ou plus explicitement, d'après l'hébreu, « il ne sera pas ton hôte, » il ne jouira pas auprès de toi de l'hospitalité, ni de la protection qu'elle confère à ceux qui la reçoivent selon les coutumes de l'Orient; *neque permanebunt...*, le divin regard ne pouvant les supporter; *odisti, perdes, abominabitur*, verbes placés en gradation ascendante, comme les substantifs. — *Ego autem...* (vers. 8). Frappant contraste. — *Introibo...* Il est admis, lui, en présence du Seigneur, quoique ses ennemis en soient exclus. Faveur qu'il doit beaucoup plus à la divine miséricorde (*in multitudine...*) qu'à sa propre innocence. — *Adorabo*. D'après l'hébreu, la prostration à l'orientale. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XCVI, fig. 7. — *In timore tuo :* avec la crainte révérentielle qui convient à l'homme en face d'un Dieu si grand. Cf. Ps. II, 11; Hebr. XII, 28-29, etc. — Plusieurs interprètes, prenant à la lettre les mots *in domum tuam, ad templum sanctum*, ont affirmé qu'ils présupposent l'existence du temple, d'où il suivrait que David ne saurait être l'auteur du psaume V. Cette objection est sans valeur sérieuse, car ces deux locutions étaient employées, longtemps avant l'époque de Salomon et la construction du temple, pour désigner le

8. mais moi, grâce à l'abondance de votre miséricorde,
j'entrerai dans votre maison ; j'adorerai dans votre saint temple, pénétré de votre crainte.
9. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice ; à cause de mes ennemis, rendez droite ma voie en votre présence.
10. Car la vérité n'est point dans leur bouche ; leur cœur est vain.
11. Leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se sont servis de leurs langues pour tromper : jugez-les, ô Dieu!
Qu'ils échouent dans leurs desseins ; repoussez-les selon la multitude de leurs impiétés, parce qu'ils vous ont irrité, Seigneur.
12. Mais que tous ceux qui espèrent

8. ego autem, in multitudine misericordiæ tuæ,
introibo in domum tuam ; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

9. Domine, deduc me in justitia tua ; propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.
10. Quoniam non est in ore eorum veritas ; cor eorum vanum est.
11. Sepulcrum patens est guttur eorum ; linguis suis dolose agebant : judica illos, Deus.
Decidant a cogitationibus suis ; secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.
12. Et lætentur omnes qui sperant in

---

tabernacle de Moïse, transféré plus tard à Silo, puis, par David, sur la colline de Sion. Cf. Ex. XXIII, 19 ; XXXIV, 26 ; Deut. XXIII, 18 ; Jos. VI, 24 ; I Reg. I, 9, 24 ; III, 3, 15 ; II Reg. XII, 20, etc.

4° Troisième strophe : la prière proprement dite. Vers. 9-11.

9-11. Cette prière a deux parties : David demande pour lui-même le secours de Dieu, qui le préservera de tout péché (vers. 9) ; il demande que ses ennemis soient châtiés selon l'étendue de leurs forfaits (vers. 10-11). — *Deduc me...* La visite que le saint roi se dispose à faire au sanctuaire lui rappelle le trajet si difficile de la vie, et il conjure le Seigneur de se faire son guide et son protecteur. — *In justitia tua* Dans le droit sentier, dans la voie des divins commandements. Peut-être doit-on traduire : par votre justice, au nom de votre justice, qui fait que vous aimez et secourez les bons. — *Propter inimicos meos.* Hébr. : *šôr'rim*, des hommes qui épient, qui observent insidieusement, à la façon des traîtres et des bêtes fauves. Cf. Jer. V, 26 ; Os. XIII, 7, etc. David ne veut pas qu'ils aient la joie maligne de lui voir quitter la bonne voie, ne fût-ce que pour un instant. — *Dirige... viam meam.* Nuance dans l'hébreu : Aplanissez devant moi votre route. — *Quoniam...* Le psalmiste commente et développe les mots « à cause de mes ennemis », traçant une description complète de la malice de ses adversaires, afin d'exciter davantage dans le cœur de Dieu de la pitié pour lui-même, de l'indignation contre eux. — *Non in ore... veritas.* Littéralement dans l'hébreu : « pas de stabilité. » On ne saurait donc se fier à leurs paroles — *Cor... vanum.* Hébr. : leur intérieur est un abîme (en mauvaise part : abîme de passions et de ruines). — *Guttur eorum :* en tant qu'organe de la parole. *Sepulcrum :* une tombe béante, toujours prête à engloutir sa proie. — *Linguis... dolose...* Hébr. : ils rendent leur langue lisse. Cf. Ps. LV, 22-23. Pour ne pas trahir leurs intentions hostiles, ils les dissimulent par des paroles mielleuses. — *Judica illos.* Hébr. : Détruisles. Lorsqu'il réfléchit à leur conduite, David ne peut contenir ses sentiments indignés, et, dans une prière véhémente, il conjure Dieu de les juger, de les condamner et de les châtier. — *Decidant a cogitationibus.* D'après quelques interprètes : Qu'ils périssent par leurs projets ; c.-à-d. que leurs machinations perfides retombent sur leur propre tête, pour leur ruine. Mieux et plus simplement, comme traduit la Vulgate : Que leurs projets sinistres échouent. — *Expelle eos :* que Dieu les expulse de devant lui, comme des objets qui font horreur, tant ils sont couverts de crimes. — *Quoniam irritaverunt...* Hébr. : « parce qu'ils se sont révoltés contre toi. » Mots qui contiennent la clef et le motif de ces vives imprécations que l'on rencontre dans un certain nombre de psaumes. Cf. Ps. XVII, 38-39, 43 ; LVIII, LXVIII, LXXVIII, CVIII, CXXXVI, etc. « Il est vrai que les chantres sacrés s'expriment en termes très forts, quand ils parlent des pécheurs qu'ils abhorrent, ou des oppresseurs de leur peuple contre lesquels ils invoquent la puissance de Dieu ; mais il est facile de le comprendre, quand on fait attention que leurs ennemis sont les ennemis de Dieu même : les méchants outragent le Seigneur par leurs crimes ; ceux qui attaquent Israël (ou ses rois légitimes, ses saintes institutions) s'attaquent à son Maître ; l'asservissement de la race élue n'est pas seulement une iniquité, c'est un sacrilège. Le psalmiste, plein d'une sainte haine pour le mal, ne peut le voir de ses yeux sans souhaiter fortement sa punition ; il prend en mains les intérêts de Dieu offensé. Le Ps. V, 7-10, en particulier, montre très bien comment, dans l'âme du psalmiste, la haine du péché se confond avec l'amour de Dieu et ne forme qu'un seul et même sentiment. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 659.) Ou encore, d'après saint Augustin : « Prophetia est, non maledictio. Non enim optat ut eveniat, sed cernit quod eventurum sit. » Cf. S. Thomas, 2ª 2ᵃᵉ, q. XXV, a. 6, et Bossuet, *Dissertatio de Psalmis*, c. I, n. 14. Ces souhaits supposent, en effet, partout où nous les trouvons dans la Bible, que les hommes contre lesquels ils sont proférés refusent les grâces de contrition et de pardon.

te; in æternum exultabunt, et habitabis in eis.

Et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum,

13. quoniam tu benedices justo.

Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

en vous se réjouissent; ils seront éternellement dans l'allégresse, et vous habiterez en eux.

Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous,

13. parce que vous bénirez le juste.

Seigneur, vous nous avez entourés de votre amour comme d'un bouclier.

PSAUME VI

1. In finem, in carminibus, Psalmus David, pro octava.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

3. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

1. Pour la fin, parmi les cantiques, psaume de David, pour l'octave.

2. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force; guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.

5° Quatrième strophe : heureux résultats du châtiment des impies. Vers. 12-13.

12-13. *Lætentur*... Les méchants une fois châtiés et réduits à l'impuissance, l'Église, qu'ils opprimaient, est à l'aise et dans l'allégresse. Ton joyeux dans ces dernières lignes du psaume. — *Qui sperant.* Hébr. : ceux qui se cachent (se réfugient) en toi. — *Habitabis in eis.* D'après l'hébr. : tu les abriteras. — *Diligunt nomen.* Ici et en beaucoup d'autres passages, le nom de Dieu représente son essence, sa nature, ses perfections infiniment grandes et infiniment aimables. — *Ut scuto*... Hébr. : Tu le couronnes (le juste) d'amour comme d'un bouclier. Ce qui fait une double image. Au lieu d'employer le nom du bouclier ordinaire, *mâgèn,* le poète se sert du mot *ṣinnah,* qui désigne le grand bouclier. Cf. I Reg. XVII, 7; III Reg. X, 16-17, etc., et l'*Atl. arch.,* pl. LXXXIV, fig. 13, 21. La protection divine est ainsi plus parfaitement dépeinte.

PSAUME VI

Plainte, prière et triomphe.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VI. — 1. Cinq données, dont la dernière seule est nouvelle (sur les deux premières, voyez Ps. IV, 1, et le commentaire). — *Pro octava* (LXX : ὑπὲρ τῆς ὀγδόης) est une traduction assez littérale de la locution hébraïque *'al-haššᵉminiṯ,* qu'on retrouve encore en avant du Ps. XI (cf. I Par. XV, 21), et qui ne désigne pas, comme l'ont cru divers interprètes, un instrument à huit cordes, mais plutôt ce qu'on nomme en musique l'« ottava bassa », une partie de basse à l'octave du soprano. Ce chant grave et lugubre convenait très bien aux Ps. VI et XI, dont le sujet est empreint de tristesse. — Ce poème ouvre la série des psaumes dits de la Pénitence (cf. Ps. XXXI, XXXVII, L, CI, CXXIX, CXLII), et à bon droit, car il nous montre un pécheur qui, grièvement coupable et grièvement puni, éprouve le plus vif regret d'avoir offensé Dieu; brisé de corps et d'âme, il conjure le Seigneur d'avoir pitié de lui et de lui faire grâce. Le langage est celui d'un vrai pénitent. — Il est très vraisemblable que David composa ce psaume à peu près à la même époque que le « Miserere » (Ps. L), lorsque, averti par le prophète Gad, il s'éveilla de sa léthargie morale et comprit toute l'étendue de son crime. Cf. II Reg. XII, 1 et ss. Nous le voyons entouré d'ennemis qui l'outragent (vers. 8) : allusion sans doute aux premiers débuts de la révolte d'Absalom. — Trois strophes : dans les deux premières, la plainte et la prière se mêlangent; la troisième éclate subitement en accents de triomphe. « On ne peut rien imaginer de plus tendre, de plus touchant et de plus profondément triste. » (*Man. bibl.,* t. II, n. 678.)

2° Première strophe : cri d'angoisse pour désarmer la colère divine. Vers. 2-4.

2-4. *Domine*... Le poète implore la divine pitié, et, pour mieux l'obtenir, il décrit la peine extrême que lui fait endurer la pensée d'avoir excité contre lui le courroux du Seigneur. — Il appuie visiblement sur les mots *ne in furore tuo, neque in ira*... Coupable, il ne refuse point d'être châtié; mais il voudrait que Dieu le punît comme un pécheur repentant, auquel il a pardonné, et non comme un ennemi contre lequel sa colère s'exerce sans connaître de bornes. Cf. Job, V, 17; Prov. III, 11-12; Jer. X, 24, etc. — *Miserere... quoniam*... A la façon d'un malheureux qui montre ses plaies pour attendrir les passants, David expose l'affreux état auquel il a été réduit soit par les châtiments divins, soit par la violence de sa contrition. — *Infirmus.* Hébr. : *'umlal,* abattu, languissant, flétri. — *Conturbata... ossa.* Ses os, cette charpente si solide du corps humain, sont comme épouvantés (hébr. : *nibhâ'u*) et se désagrègent par suite de l'effroi. Cf. Ps. XXI, 14. — *Anima*

4. Et mon âme est toute troublée ; mais vous, Seigneur, jusques à quand...?
5. Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme : sauvez-moi à cause de votre miséricorde.
6. Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort; et qui donc vous louera dans le séjour des morts?
7. Je suis épuisé à force de gémir ; je laverai toutes les nuits mon lit *de mes pleurs ;* j'arroserai ma couche de mes larmes.
8. Mon œil a été troublé par la fureur ; j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.
9. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, car le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.
10. Le Seigneur a exaucé ma supplication ; le Seigneur a agréé ma prière.
11. Que tous mes ennemis rougissent et soient saisis d'une vive épouvante ; qu'ils reculent promptement, et qu'ils soient bientôt confondus.

4. Et anima mea turbata est valde ; sed tu, Domine, usquequo?
5. Convertere, Domine, et eripe animam meam ; salvum me fac propter misericordiam tuam.
6. Quoniam non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi?
7. Laboravi in gemitu meo; lavabo per singulas noctes lectum meum ; lacrymis meis stratum meum rigabo.
8. Turbatus est a furore oculus meus ; inveteravi inter omnes inimicos meos.
9. Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem, quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.
10. Exaudivit Dominus deprecationem meam; Dominus orationem meam suscepit.
11. Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei; convertantur, et erubescant valde velociter.

---

turbata... L'être intérieur n'est pas moins atteint que l'organisme extérieur. Notre-Seigneur Jésus-Christ, pensant à sa passion très prochaine, s'est appliqué et approprié cette douloureuse parole; cf. Joan. XII, 27. — *Sed tu... usquequo?* Cri qui s'échappe du plus profond de l'âme; saisissante et énergique aposiopèse. Jusques à quand me frapperez-vous, ou refuserez-vous de m'exaucer?

3° Seconde strophe : autre prière, mais plus calme, pour obtenir pardon et délivrance. Vers. 5-8.

5-8. *Convertere.* C.-à-d. reviens. Dieu s'était détourné, éloigné de David coupable; qu'il daigne revenir au plus tôt auprès du monarque converti, et lui rendre ses bonnes grâces. — *Eripe animam...:* c'en est fait de la vie du suppliant, si Dieu ne manifeste qu'il lui pardonne. Or, s'il meurt, c'en est fait des beaux cantiques par lesquels il procure, lui, « l'egregius psaltes, » quelque gloire au Seigneur : *quoniam...* Pieux et touchant motif, très délicatement présenté. — *Non est in morte...* Il a fallu tout le mauvais vouloir des rationalistes pour trouver dans ce passage et d'autres semblables (cf. XXIX, 10; LXXXVII, 6, 11-13; CVIII, 17; CXIV, 9; CXLV, 4; Is. XXXVIII, 18, etc.) la preuve que les Hébreux n'auraient pas cru à l'immortalité de l'âme. Israël admettait certainement la vie future comme un dogme de foi (cf. Ps. XV, 9-10; LXI, 8-9; LXXXIII, 5, etc., pour ne mentionner que les Psaumes; voyez F. Vigouroux, *Bible et découvertes modernes*, t. III, pp. 93 et ss.); mais il n'avait pas et ne pouvait avoir, sur l'état de l'âme après la mort, les lumières si vives que nous tenons de la révélation chrétienne. On se représentait alors les limbes comme un lieu souterrain, ténébreux, dans lequel les âmes ne menaient, en attendant la résurrection générale, qu'une vie triste et incomplète, pour laquelle on éprouvait une très grande horreur. Cf. Job, III, 13-19, etc. Tel est le sens des mots *non est... qui memor sit tui :* hyperbole poétique, qui ne marque pas autre chose que cette existence d'outre-tombe, dont on avait une très vague idée. Quant à la ligne suivante : *in inferno* (hébr. : le *šᵉ'ôl* ou séjour des morts)... *quis confitebitur,* elle énonce une vérité indiscutable; car il est bien évident que ni David, ni Ézéchias, ni aucun autre des saints de l'ancienne Alliance, ne pouvaient louer Dieu dans les limbes par de vibrants poèmes. Cf. Bossuet, *Dissertatio de Psalmis*, cap. I, n. 10. — Après cette prière (vers. 5-6), le poète revient sur sa douleur poignante. *Laboravi in gemitu...;* d'après l'hébr. : je suis épuisé par mes gémissements. *Lavabo, rigabo;* il vaut mieux traduire par le présent : je lave, j'arrose; c'est un fait habituel qui est énoncé. — *Turbatus est a furore...* Plutôt : Mon œil est flétri à cause du chagrin; il a vieilli à cause de tous mes oppresseurs. Chacun sait que « l'apparence du regard est une sûre indication de l'état de la santé soit mentale, soit physique ».

4° Troisième strophe : heureux résultat de la prière. Vers. 9-11.

9-11. Tout à coup, sans la moindre transition le chant du poète, si désolé jusqu'ici, prend un accent de triomphe et de joie. La sombre description de ses angoisses fait place à une apostrophe énergique et fière, qu'il adresse à ses ennemis, une inspiration soudaine de la foi lui révélant, en réponse à sa prière, qu'ils seront bientôt confondus. Cela est d'un bel effet lyrique. — *Exaudivit...:* pensée qui le remplit de bonheur; aussi la répète-t-il trois fois de suite. —

PSAUME VII

1. Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi, filii Jemini.

2. Domine Deus meus, in te speravi; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me;

3. ne quando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

4. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis,

1. Psaume de David, qu'il chanta au Seigneur à cause des paroles de Chus, fils de Jémini.

2. Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi;

3. de peur qu'il ne ravisse mon âme comme un lion, s'il n'y a personne pour me délivrer et me sauver.

4. Seigneur mon Dieu, si j'ai fait cela, s'il y a de l'iniquité dans mes mains,

---

Vocem fletus. Expression délicate : la voix de ses sanglots bruyants. — *Erubescant, conturbentur, confundantur.* Mâle beauté de ce dernier verset, surtout par l'accumulation des verbes et des adverbes synonymes, et aussi, dans l'hébreu, par les allitérations et le rythme farouche : *yébôšu v'ibbâhalu..., yašûbu, yébôšu raga'!*

PSAUME VII

Appel au Juge suprême contre les calomnies et les embûches d'hommes pervers.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VII. — 1. *Psalmus.* Le genre du poème. Dans l'hébreu : *šiggayôn;* expression assez obscure, de la racine *šâgah,* errer, qui paraît désigner une « cantio erratica », c.-à-d. une sorte de dithyrambe, où le poète, en proie à une vive émotion, « met peu de liaison dans ses idées et peu d'uniformité dans son rythme. » Tel est en réalité le Ps. VII, avec ses transitions rapides, ses sentiments ardents qui alternent entre la crainte et l'espoir, ses cris passionnés, ses images fraîches et hardies. — *Quem... pro verbis Chusi...* L'occasion historique. Chusi, ou plutôt *Kuš,* n'est pas mentionné ailleurs. On a identifié parfois ce personnage à Séméi (cf. II Reg. XVI, 5 et ss.), *Kuš* étant le nom hébreu des Éthiopiens. D'autres interprètes, notamment saint Jérôme dans son Psautier hébraïque (voy. l'Introd., p. 10), ont regardé ce mot comme une dénomination de race, et ont traduit : « Au sujet des paroles de l'Éthiopien. » Ces deux explications sont invraisemblables. On admet communément que Chusi était l'un de ces courtisans de Saül, qui, partageant sa haine contre David, calomniaient bassement le jeune prince auprès de leur maître (*verbis,* des paroles amères, des insinuations perfides), le représentaient comme un conspirateur, et excitaient ainsi le roi jaloux à se défaire d'un dangereux rival. Cf. I Reg. XXII, 8; XXIV, 9; XXVI, 19, etc. Ils appartenaient pour la plupart à la tribu de Benjamin (*filii Jemini;* hébraïsme pour Benjaminite. Cf. I Reg. IX, 1; XXII, 7, et le commentaire; II Reg. XX, 1, etc.). Le psaume VII date donc du temps de la persécution de Saül, et tous ses détails sont en parfaite harmonie avec ce que le premier livre des Rois nous rapporte de cette période si rude pour David. Comparez en général les chapitres XXIV-XXVI, et, en particulier, vers. 2-3, et I Reg. XX, 1, 31; XXIII, 15, etc.; vers. 4-5, et I Reg. XX, 1; XXIV, 10-11, 17; vers. 7-9, et I Reg. XXIV, 12, 15, etc. — Cinq strophes irrégulières : vers. 2-3, la pressante prière; vers. 4-6, la protestation d'innocence; vers. 7-10, l'appel au jugement divin; vers. 11-14, l'attente pleine de confiance; vers. 15-18, la contemplation prophétique du châtiment des impies.

2° Première strophe : court préambule; appel à Dieu dans un terrible danger. Vers. 2-3.

2-3. *Domine Deus...* Le poète exprime délicatement à Dieu sa tendre confiance, lui décrit en abrégé son angoisse, et implore ardemment son secours. Sorte de pieuse « captatio benevolentiæ », comme il en existe en tête de plusieurs psaumes. Cf. Ps. XV, 1; XXX, 1, etc. — *Speravi.* Hébr. : *hasîti,* je me suis caché. Cf. Ps. II, 13, et souvent ailleurs. — *Ex omnibus persequentibus :* Saül et ceux de ses adhérents qui partageaient son inimitié jalouse à l'égard de David. Cf. I Reg. XXIII, 28; XXIV, 14; XXV, 29, etc. — *Ne quando rapiat...* Transition du pluriel au singulier. Parmi ses nombreux ennemis, le psalmiste en voit un qui est plus que personne acharné à sa ruine : le monarque, évidemment. — *Ut leo.* Comparaison expressive, fréquente dans la Bible, pour marquer des adversaires puissants et cruels. Cf. Ps. IX (2e partie), 9; XVI, 12; XXI, 13, 21, etc. — *Animam meam :* ma vie. Cf. vers. 6. — *Dum non... redimat.* Dans l'hébreu : et me déchire, sans que personne ne me sauve.

3° Seconde strophe : vive et solennelle protestation d'innocence. Vers. 4-6.

4-6. Cette protestation énergique a pour but de toucher plus sûrement le cœur du Dieu sauveur : le suppliant est persécuté d'une manière injuste. Même début, pieux et pressant, qu'à la première strophe : *Domine Deus meus* (cf. vers. 2). — *Si istud...* S'il a commis les crimes dont il était accusé par le calomniateur Chusi (vers. 1), et spécialement ceux qui sont signalés dans les lignes suivantes. — *Iniquitas in manibus.* Locution pittoresque : les mains sont souvent les instru-

5. si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, que je succombe, justement et dénué de tout, devant mes ennemis.

6. Que l'ennemi poursuive mon âme et s'en rende maître; qu'il foule à terre ma vie, et qu'il traîne ma gloire dans la poussière.

7. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère, et soyez exalté au milieu de mes ennemis.

Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi;

5. si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.

6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat; et conculcet in terra vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exurge, Domine, in ira tua; et exaltare in finibus inimicorum meorum

et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti;

---

ments du mal. Comp. I Reg. XXIV, 11, et XXVI, 18, où David se justifie précisément dans ces mêmes termes en face de Saül. — *Si reddidi...* S'il a cherché à tirer personnellement vengeance de ses adversaires. Non, il laissait ce soin au Seigneur. Cf. I Reg. XXIV, 12. *Retribuentibus* (dans l'hébr.: *šolmi*, au singulier) peut se prendre en bonne ou en mauvaise part. Divers commentateurs préfèrent le premier sens et traduisent ce mot par ami, bienfaiteur (cf. Ps. XL, 10; Jer. XXXVI, 22, etc.); le second nous paraît de beaucoup le meilleur. — *Decidam..* Dans les LXX et la Vulgate, dès ici commencent les imprécations de David contre lui-même, à la façon de l'Ancien Testament, pour le cas où il aurait commis les fautes qu'il vient de mentionner : Que je succombe, dénué de tout (*inanis*, après avoir tout perdu) et l'ayant parfaitement mérité (*merito*), devant mes ennemis. D'après l'hébreu, ce membre de vers continue la série des suppositions commencées au vers. 4 : « Et si j'ai dépouillé mon adversaire injustement. » Allusion délicate à la généreuse conduite de David envers Saül en deux circonstances distinctes; cf. I Reg. XXIV, 4 et ss.; XXVI, 8 et ss. — *Persequatur, comprehendat...* Émotion et rapidité qui font image. — *Animam, vitam, gloriam* sont trois expressions synonymes pour désigner la vie, qui est rattachée à l'union de l'âme et du corps, et qui est l'ornement le plus précieux de l'homme au point de vue naturel. Sur cette expression poétique, voyez encore Ps. XV, 9; XXIX, 13, LVI, 9, etc. — *Conculcet :* le broyant et l'écrasant. — *In pulverem :* la poussière du tombeau. — Dans l'hébreu, un *sélah* termine cette strophe. Voyez la note du Ps. III, 3.

Lion dévorant. (Bas relief assyrien.)

4° Troisième strophe : appel au jugement divin Vers. 7-10.

7-10. *Exurge, exaltare...* Invocations d'une sainte hardiesse, qui témoignent de la plus confiante intimité entre les poètes sacrés et leur Dieu. Cf. Ps. III, 7; VI, 5; IX, 20, etc. David s'adresse à Jéhovah en tant que juge souverain du monde, et il lui demande justice pour lui-même et pour tous les bons. — *In ira tua.* Le contraire du Ps. VI, 1. Là le suppliant avait conscience d'être en état de grâce; il s'agit actuellement de pécheurs endurcis. — *In finibus inimicorum :* c.-à-d. au milieu d'eux, sur leur territoire. Nuance

8 et synagoga populorum circumdabit te.
Et propter hanc in altum regredere.
9. Dominus judicat populos.
Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me.
10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes, Deus.
11. Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.

12. Deus judex justus, fortis, et patiens; numquid irascitur per singulos dies?

13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit; arcum suum tetendit, et paravit illum.
14. Et in eo paravit vasa mortis; sagittas suas ardentibus effecit.

8. et l'assemblée des peuples vous environnera.
A cause d'elle, remontez en haut.
9. Le Seigneur juge les peuples.
Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et selon l'innocence qui est en moi.

10. La malice des pécheurs prendra fin, et vous conduirez le juste, ô Dieu, qui sondez les cœurs et les reins.
11. Mon légitime secours me viendra du Seigneur, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.
12. Dieu est un juge équitable, fort et patient; est-ce qu'il s'irrite tous les jours?
13. Si vous ne vous convertissez, il brandira son glaive; il a déjà tendu son arc, et le tient tout prêt.
14. Et il y a préparé des instruments de mort; il a rendu ses flèches brûlantes.

---

dans l'hébreu : Lève-toi contre les accès de rage (ou à cause des accès...) de mes adversaires. — *Et exurge.* Hébr.: Et éveille-toi pour moi. Anthropomorphisme hardi. Dieu, quand il tolère pour un temps la malice des impies, est censé dormir et ne pas s'en apercevoir. Cf. Ps. LXXVII, 65, etc. — *In præcepto quod...* C.-à-d. : à cause du précepte...; parce que tu as ordonné de protéger l'innocence et de châtier l'impiété. Dans l'hébr. : Tu as commandé le jugement; phrase un peu obscure, qui paraît revenir au même que la traduction de la Vulgate : Levez-vous pour me défendre, puisque c'est votre rôle de rendre la justice. — *Et synagoga...* David « organise, pour ainsi dire, la scène du jugement »; car il désire une sentence solennelle, prononcée en face du monde entier, pour que son innocence injustement accusée brille d'un plus vif éclat (vers. 9), et que ses ennemis soient au contraire couverts d'une confusion plus grande (vers. 10). — *Populorum :* les païens eux-mêmes, qu'il prie Dieu d'assigner devant son tribunal, comme témoins de l'arrêt judiciaire. — *Propter hanc in altum...* Passage difficile. Le pronom se rapporte à l'assemblée des peuples. L'expression « en haut » désigne, suivant les uns, le trône sur lequel Dieu est invité à venir s'asseoir pour juger David et ses ennemis, et alors le sens serait : Seigneur, pour manifester votre puissance à tous les hommes, venez, comme en d'autres circonstances (*regredere*), siéger sur votre tribunal de juge suprême; beaucoup mieux, selon les autres, le ciel, où Dieu remontera, s'élevant et planant avec majesté au-dessus (hébr.) de l'assemblée des peuples, lorsqu'il aura prononcé la sentence. — *Dominus judicat* (vers. 9). David voit en esprit la réalisation de son désir : les peuples sont là, et Dieu sur son trône, pour de majestueuses assises. Cf. Ps. IX, 8-9. — *Judica me secundum...* Sûr de son innocence, il ne craint nullement l'arrêt final. — *Innocentiam... super me.* Hébraïsme : l'innocence dont il est revêtu comme d'un manteau d'honneur. Cf. Job, XXIX, 14. — *Consumetur.* Faute probable pour « consummetur » (telle est la leçon de saint Augustin). Dans l'hébr.: que prenne fin. La prière s'élargit : David demande que les impies soient réduits à l'impuissance, et qu'au contraire les justes soient confirmés, consolidés (*t'kônen;* Vulg. : *diriges*) dans le bien. — *Scrutans...* Locution qu'on retrouve dans Jérémie, XI, 20; XX, 12, etc., et Apoc. II, 23. Elle désigne Dieu comme un juge parfaitement juste, puisqu'il connaît à fond les replis les plus intimes de l'âme humaine (*corda,* le siège des pensées et de la volonté, le centre de l'homme moral, d'après la psychologie des Hébreux; *renes,* le siège des émotions sensibles).

5° Quatrième strophe : attente confiante du jugement divin. Vers. 11-14.

11-14. Cette confiance repose d'une part sur la protection que Dieu accorde infailliblement aux bons, de l'autre sur sa manière d'agir toujours terrible envers les pécheurs impénitents. — *Justum adjutorium...* Hébr. : Mon bouclier est sur Dieu; c.-à-d. que le Seigneur daigne tenir lui-même cette arme défensive pour défendre son serviteur. Cf. Ps. III, 4. — *Judex justus, fortis...* L'adjectif *patiens* a été ajouté par les LXX et la Vulgate; *fortis* est une traduction inexacte du mot *'El,* qui signifie Dieu. Hébr.: *'Elohim* est un juste juge, et un Dieu (*'El*) qui s'indigne tout le jour. Ainsi donc, alors même qu'il est patient au dehors, Dieu éprouve contre le péché une perpétuelle indignation, car sa sainteté et sa justice ne sauraient demeurer en repos en face du mal moral. — *Nisi conversi* (vers. 13). Petite variante dans l'hébreu : Si l'homme ne se détourne pas (de sa voie mauvaise). — Vigoureuse description des opérations vengeresses du Seigneur vers. 13b-14. Dieu est représenté comme un guerrier armé de toutes pièces, qui s'avance, irrésistible, contre ses ennemis. Cf. Deut. XXXII, 41-42. *Gla-*

15. Voici que *l'ennemi* a mis au monde l'injustice; il a conçu la douleur, et a enfanté l'iniquité.

16. Il a ouvert une fosse, et l'a creusée; et il est tombé dans cette fosse qu'il avait faite.

17. La douleur qu'il a causée reviendra sur sa tête, et son iniquité retombera sur son front.

18. Je rendrai gloire au Seigneur selon sa justice, et je chanterai le nom du Seigneur très haut.

15. Ecce parturiit in justitiam; concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

16. Lacum aperuit, et effodit eum; et incidit in foveam quam fecit.

17. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

18. Confitebor Domino secundum justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

PSAUME VIII

1. Pour la fin, pour les pressoirs, psaume de David.

1. In finem, pro torcularibus, Psalmus David.

---

dium vibrabit; d'après l'hébreu : il aiguisera son glaive. *Vasa mortis :* hébraïsme; ces instruments de mort, ce sont les flèches lancées par Dieu contre le pécheur. *Sagittas ardentibus :* traduction servile du texte original; c.-à-d. il a rendu ses flèches brûlantes; allusion aux traits enduits de matières inflammables que lançaient les anciens; pour Dieu, ces flèches ardentes ne sont autres que la foudre (cf. Ps. XVII, 15, etc.).

6° Cinquième strophe : réflexions morales sur le châtiment des pécheurs; il est le résultat naturel de leur conduite. Vers. 15-18.

15-17. *Ecce...* Quoique si rudement puni, l'impie ne peut se plaindre que de lui-même, car il s'était préparé ce traitement par ses crimes. Trois comparaisons frappantes mettent successivement cette pensée en relief. — Première image, vers. 15. *Parturiit..., concepit... :* le sujet n'est pas mentionné en propres termes, mais il est évident que c'est le pécheur. La métaphore est aisée à comprendre. Cf. Job, XV, 35. D'abord exposée d'une manière générale par le premier des trois verbes (vers. 15ᵃ), elle est ensuite reprise et développée par les deux autres (15ᵇ). *Dolorem :* le mal que les méchants se proposent de faire aux justes. *Iniquitatem :* en hébreu, *šèqer,* le mensonge, le néant; expression qui marque le complet échec de ces plans ourdis laborieusement. — Deuxième image, vers. 16. *Lacum... :* une fosse recouverte de branchages et d'un peu de terre, piège dans lequel on espère faire tomber des ennemis ou les bêtes fauves. *Effodit* dit plus que *aperuit :* il a profondément creusé. *Et incidit... :* le méchant est donc lui-même l'auteur de ses maux. Cf. Ps. LVI, 7; Eccl. X, 8. — Troisième image, vers. 17. *Dolor... :* le mal qu'il préparait aux autres (cf. vers. 15) retombera (*convertetur*) sur lui. Cf. I Reg. XXV, 39; Prov. XXVI, 27; Eccli. XXVII, 25.

18. Conclusion pieuse et joyeuse du cantique. — *Confitebor... secundum justitiam...* C'est une action de grâces à Dieu pour sa justice, si visiblement manifestée dans sa conduite soit à l'égard des bons, soit envers les impies. — *Altissimi.* Hébr. : *'Elyôn,* l'un des noms divins.

PSAUME VIII

Dieu si grand, et cependant si bon pour l'homme.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. VIII. — 1. Les mots *pro torcularibus,* calqués sur ὑπὲρ τῶν ληνῶν des LXX, signifieraient, d'après quelques exégètes anciens et modernes, que les psaumes en avant desquels ils se trouvent (Ps. VIII, LXXX, LXXXIII) devaient être chantés aux fêtes joyeuses qui accompagnaient déjà les vendanges (cf. Jud. IX, 27; Is. XVI, 8-10; Jer. XLVIII, 33). Opinion dénuée de vraisemblance, car l'hébreu ne dit pas *'al-haggiṭṭôṭ,* comme paraissent avoir lu les traducteurs d'Alexandrie, mais *'al-haggiṭṭiṭ,* expression dont le Targum paraît avoir donné le véritable sens dans sa paraphrase : « sur la guitare que David apporta de Geth. » Geth était une ville des Philistins, dans laquelle David avait séjourné quelque temps au plus fort de la persécution de Saül. Cf. I Reg. XXVII, 2 et ss. Il en aurait rapporté, d'après ce sentiment aujourd'hui presque universel, une guitare d'un genre spécial, qu'il introduisit ensuite dans la musique du temple. Il ne faut pas oublier que ce prince, devenu roi d'Israël, avait une garde du corps composée précisément de Géthéens. Cf. II Reg. XV, 18, etc. — *Psalmus David.* On ignore l'époque de la composition de ce poème. Du vers. 4, qui fait mention de la lune et des étoiles, et point de l'astre du jour, on a conclu assez fréquemment qu'il fut écrit à l'occasion d'une belle et tranquille nuit d'Orient : en dehors de cette opinion très probable, on ne saurait rien déterminer de certain. David y chante d'abord la grandeur infinie de Dieu, manifestée par la création; puis bientôt il oppose à cette grandeur la petitesse de l'homme; mais de là il s'élance à une nouvelle idée, les bontés et les condescendances étonnantes de ce grand Dieu envers l'homme, constitué par lui comme le vice-roi de toute la nature. — Le psalmiste, en chantant ainsi la dignité humaine, a surtout en vue l'homme primitif, Adam, tel qu'il sortit des mains du Créateur; il fait abstraction

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL LIBRARY

2. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.

3. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

4. Quoniam videbo cælos tuos, opera

2. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre!

Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux.

3. De la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle vous avez tiré une louange parfaite contre vos adversaires, pour détruire l'ennemi, et celui qui veut se venger.

4. Quand je considère vos cieux, qui

---

de la chute et de ses suites néfastes. Mais ce qu'il dit se rapporte mieux encore à l'homme idéal, l'homme par excellence, le Messie, le second Adam, vrai chef de l'humanité régénérée. Le psaume VIII est donc en ce sens une prophétie, que les anciens interprètes juifs et chrétiens n'hésitent pas à appliquer au Messie, et qui, de fait, n'a reçu son complet accomplissement que par l'Incarnation. Il y a plus, Notre-Seigneur Jésus-Christ a lui-même rattaché le vers 3 à un événement de sa vie publique (comp. Matth. XXI, 14-16), et saint Paul lui fait également l'application des vers. 6-8 (cf. I Cor. XV, 26-28; Eph. I, 22; Hebr. II, 6 et ss.). Les meilleurs commentateurs catholiques admettent néanmoins que le sens messianique de ce psaume ne dépasse pas les limites du type (voyez l'Introd., p. 11). — Sa beauté littéraire est universellement admise. Il est vigoureux et concis; c'est un des chants « les plus gracieux du Psautier ». « Sans aucune prétention à quelque artifice de forme,... il est sublime par sa simplicité même. » On y trouve « un jet admirablement pur du sentiment religieux le plus authentique ». C'est, avec le Ps. CIII et d'autres cantiques, un bel écho lyrique du premier chapitre de la Genèse. — Il s'ouvre et se termine par un refrain, vers. 2a-b et 10. Quatre strophes au milieu, vers. 2c-3, 4-5, 6-8a, 8b-9.

2° Le refrain. Vers. 2a-b.

2a-b. *Domine, Dominus.* Dans l'hébr.: *Y'ho'vah* notre *'Adonaï*. Deux noms distincts. — *Noster.* C'est le premier passage du Psautier où le poète associe d'autres hommes à son adoration; il avait toujours dit « Mon Dieu ». Il parle maintenant au nom de tout le peuple théocratique. — *Quam admirabile.* D'après l'hébreu : Combien majestueux, magnifique ! Exclamation qu'arrache au poète la vue des beautés naturelles qu'il contemplait au-dessus de lui, dans un ciel splendide. — *Nomen tuum.* Cf. Ps. V, 11, et la note. L'empreinte de son essence, que Dieu a laissée sur toutes ses œuvres. — *In universa terra.* Partout sur la terre, et partout dans le ciel, ainsi qu'il va être dit, les mille voix de la nature proclament ce fait.

3° Première strophe : la grandeur de Jéhovah se révélant dans les cieux. Vers. 2c-3.

2c-3. *Quoniam...* L'enchaînement des pensées est très simple dans la Vulgate et les LXX : Votre nom est admirable sur toute la terre, et rien d'étonnant à cela, puisque votre gloire, vos splendeurs divines s'étalent, incommensurables, jusqu'au-dessus des cieux. Le texte original n'est pas sans quelque difficulté sous le rapport grammatical. Le Targum, le syriaque, saint Jérôme et beaucoup de commentateurs traduisent : Toi qui as mis ta magnificence au-dessus des cieux (ou sur les cieux). Selon d'autres : Toi dont la splendeur s'étend au delà des cieux. Le sens est au fond le même, avec quelques nuances. — *Ex ore...* Frappant contraste, et même, sorte de paradoxe, mais pour mieux démontrer la pensée qui précède. Le nom divin resplendit d'un tel éclat, que les petits enfants eux-mêmes le glorifient et le chantent à haute voix. Par *infantium*, il faut entendre d'après l'hébreu (*'ôl'lim*) des enfants d'un certain âge, qui ont déjà leur liberté d'allures (littéral.: ceux qui jouent), et l'on ne doit pas oublier qu'en Orient les *yônqim* (les nourrissons, *lactentium*) demeurent d'ordinaire à la mamelle jusque vers l'âge de deux ou trois ans; ils peuvent donc au moins bégayer. Cf. II Mach. VII, 27. — *Perfecisti laudem.* Variante dans l'hébreu : Tu as établi une force (*'ôz*); ou même, une citadelle, un puissant boulevard. Idée toute charmante : ces fraîches et gracieuses, mais si faibles bouches d'enfants, réduisant au silence (Vulg. : *ut destruas;* hébr.: *l'hašbiṯ*, pour faire cesser, pour faire taire) les pires ennemis du Seigneur ! Cf. I Cor. I, 27. « Les enfants doivent, en effet, à leur innocence le privilège de reconnaître Dieu les premiers partout où il se montre; ils le saluent à travers les voiles de la nature, et croient naïvement, mais sûrement, là où les savants n'ont que le doute; ils sont plus aptes que personne à saisir la vérité surnaturelle, et à percevoir les clartés de la révélation. » (Lesêtre, *le Livre des Psaumes*, h. l.); et leur témoignage confond les adversaires les plus farouches de la vraie religion. — *Ultorem :* des ennemis avides de vengeance. — Lisez, dans saint Matthieu, XXI, 15 et ss., une touchante réalisation de ce passage au moment de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem.

4° Seconde strophe : opposition entre la grandeur de Dieu, manifestée par la splendeur des astres, et sa condescendance à l'égard d'une créature aussi faible que l'homme. Vers. 4-5.

4-5. *Quoniam videbo* est une traduction servile de l'hébreu, dont la vraie signification est : Quand je vois. — *Cælos :* le ciel si pur des régions bibliques, avec leur profondeur immense. — *Opera digitorum tuorum* est un bel anthropomorphisme poétique : Dieu, comme un artiste, a façonné

sont l'ouvrage de vos doigts, la lune et les étoiles que vous avez créées,

5. *je m'écrie :* Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez?

6. Vous ne l'avez mis qu'un peu au-dessous des anges; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur,

7. et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

8. Vous avez mis toutes choses sous

digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti :

5 Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?

6. Minuisti eum paulo minus ab angelis ; gloria et honore coronasti eum,

7. et constituisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus,

---

l'univers de ses doigts habiles. — *Lunam :* la lune d'Orient, qui est, dit un poète, plus brillante que le soleil du nord. — *Stellas.* « Dans une contrée comme la Palestine, grâce à la limpidité de l'atmosphère, la lune et les étoiles apparaissent avec un éclat et une splendeur dont on peut à peine se faire une idée. » — *Quæ tu fundasti.* Chacun de ces astres a son orbite, que le Créateur lui a assignée, et dont il ne dévie jamais. — *Quid est...* Ellipse manifeste. Quand je contemple..., alors je me dis : Qu'est-ce que l'homme...? — *Homo.* Hébr. : *'énoš;* celui des trois noms de l'homme, dans la langue sacrée (les deux autres sont *'iš* et *gèber*), qui marque le mieux son impuissance et sa caducité. Cf. Ps. III, 3, et la note ; CII, 15, etc. *Filius hominis* ou *bèn-'adam* est aussi une appellation d'humilité, car elle fait allusion à l'origine terrestre de l'homme. Cf. Gen. II, 7, et le commentaire. — De cette petitesse, le psalmiste rapproche la conduite du Seigneur, qui n'en paraît que plus admirablement bienveillante : *memor es,* il n'abandonne pas à lui-même cet être fragile; *visitas,* il l'environne de soins multiples, perpétuels, qui sont comme autant d'aimables visites de sa bonté.

5° Troisième strophe : grandeur et puissance que Dieu a daigné conférer à l'homme. Vers. 6-8ᵃ.

6-8ᵃ. *Minuisti...* On nous fait remonter jusqu'à la création de l'homme, pour mieux mettre en relief les qualités dont a été ornée sa nature, et l'autorité qui lui a été confiée. — *Paulo minus ab angelis.* Dans l'hébreu : *mᵉ'at mé'Elohim ;* ce qui signifie à la lettre : un peu moins que Dieu; et tel est le sens adopté par Aquila, Symmaque, Théodotion, saint Jérôme, et la plupart des hébraïsants modernes. Hyperbole poétique, qui rappelle la plus précieuse gloire de l'homme : l'image de Dieu gravée sur son front, sur son intelligence, et davantage encore sur son âme (cf. Gen. I, 26-27), de manière à faire de lui un être presque divin. La Vulgate a suivi les LXX, qui ont : παρ' ἀγγέλους; et telle est aussi la traduction du Targum, du syriaque, et de la plupart des exégètes juifs. Même ainsi abaissé, le sens demeure encore bien beau, puisque les anges sont les êtres les plus nobles de la création. Comp. Bossuet, *Élévations sur les Myst.*, 4ᵉ sem., 4. Le mot *'Elohim,* disent les commentateurs qui adoptent ce sentiment, est quelquefois employé dans la Bible pour désigner métaphoriquement les grands personnages qui tiennent ici-bas la place de Dieu, tels que les rois et les juges (cf. Ex. XXI, 6; XXII, 7-8; Ps. LXXXI, 6, etc.); il peut donc aussi s'appliquer aux anges. Nous préférons cependant l'interprétation littérale : « paulo minus a Deo » (S. Jérôme). — Autre variante à propos de l'adverbe *mᵉ'at,* auquel les LXX, et divers auteurs à leur suite, donnent la signification de « paulisper » (βραχύ τι, pour un peu de temps) : ce qui convient fort bien pour l'application de ce passage à Jésus-Christ, que sa passion humiliante abaissa momentanément au-dessous des anges (cf. Hebr. II, 6 et ss.), mais qui cadre moins avec le sens littéral et direct. — *Gloria et honore...* Semblable à Dieu par sa nature, l'homme lui ressemble aussi par son autorité. Le Créateur a déposé sur sa tête une magnifique couronne royale; mais ce n'est pas un roi sans sujets, car la terre entière, avec tout ce qu'elle renferme, a été soumise dès le principe à sa domination (*subjecisti sub pedibus;* expression énergique, qui dénote un pouvoir absolu). Cf. Gen. I, 26, 28. Puissance étonnante de l'homme sur la nature, qui va s'agrandissant toujours. « Mais tout ceci se vérifie d'une manière infiniment plus parfaite dans la personne de Jésus-Christ, qui a été couronné d'honneur et de gloire dans le ciel, en récompense de ses humiliations et de sa mort, et qui a commandé avec une autorité absolue à la mort, aux éléments et à la maladie; enfin qui est élevé dans le ciel au-dessus de toutes choses... Il nous avertit que toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. » (Calmet, *h. l.*) C'est ce que dit expressément saint Paul, I Cor. XV, 27; Eph. I, 19 et ss. (comp. Matth. XXI, 16).

6° Quatrième strophe : énumération des principaux sujets de l'homme, en tant qu'il est le vice-roi de Dieu sur la terre. Vers. 8ᵇ-9.

8ᵇ-9. Le psalmiste se borne à citer quelques exemples, pour commenter les mots « omnia subjecisti »; exemples d'ailleurs très bien choisis parmi les êtres les plus puissants, ou les plus agiles, qui habitent sur la terre avec l'homme. — Les animaux sont rangés en trois catégories, comme au récit de la création (Gen. I, 28; cf. IX, 2). Sur la terre, les quadrupèdes soit domestiques (*oves et boves,* le menu et le gros bétail), soit sauvages (*pecora campi*). Dans les airs, les oiseaux. Dans les eaux, les poissons, que le poète caractérise par une épithète pittoresque (*qui perambulant...*), qui met en saillie la puissance de

oves et boves universas, insuper et pecora campi,

9. volucres cæli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

10. Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

ses pieds, toutes les brebis, et tous les bœufs, et même les animaux des champs,

9. les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, qui parcourent les sentiers de l'océan.

10. Seigneur, notre maître, que votre nom est admirable dans toute la terre!

PSAUME IX

1. In finem, pro occultis filii, Psalmus David.

2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.

1. Pour la fin, pour les secrets du fils, psaume de David.

2. Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.

---

l'homme sur ces êtres en apparence insaisissables. Énumération qui n'a pas lieu sans un sentiment de fierté.

7° Le refrain. Vers. 10.

10. *Domine, Dominus...* Le psalmiste ne pouvait mieux conclure qu'en répétant son exclamation de respectueux étonnement, qui avait ouvert le poème; mais elle a ici, après une démonstration si parfaite, un sens plus beau et plus complet.

PSAUME IX

Action de grâces à la suite d'une brillante victoire, et prière pour obtenir la ruine d'autres ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. IX. — 1. La dédicace au maître de chant: *lamnaṣṣéaḥ* (Vulg.: *in finem*). — L'auteur: *David.* — Les mots *pro occultis filii* (LXX: ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ) sont très obscurs. et ont reçu des interprétations très diverses. Les anciens commentateurs leur donnent ordinairement un sens mystique, et les appliquent tantôt aux « mystères » de la passion et de la résurrection du « Fils » de Dieu, tantôt à la direction mystérieuse que Jésus-Christ lui-même donne à son Église. D'après l'analogie des autres titres, il n'est guère douteux que la locution hébraïque correspondante (*'al-muṭ labbèn;* littéral.: sur la mort du fils) ne soit une expression musicale, qui désigne les premiers mots (*Muṭ labbèn*) d'un ancien chant, connu des contemporains de David, et dont on devait adapter la mélodie au Ps. IX (*'al*, sur l'air). C'est au milieu de ce cantique que commence, entre le texte hébreu et la Vulgate (et aussi les LXX), la divergence dans le numérotage des poèmes qui composent le psautier (voyez l'Introd., p. 2). Un seul psaume d'après les deux versions; deux psaumes d'après l'hébreu, le second commençant après le verset 21. Il est assez difficile de se prononcer soit pour, soit contre l'unité primitive. Le sujet traité semble, à première vue, exiger la séparation; le psaume IX de l'hébreu est une action de grâces triomphante, à la suite d'une victoire remportée par David sur des ennemis extérieurs; le psaume X est une demande pressante et plaintive de secours contre des ennemis du dedans, qui menacent la sécurité de l'État juif; et chacune des pièces ainsi divisées paraît finie et complète en elle-même. Mais, d'autre part, pourquoi l'absence d'un titre en avant du Ps. X, fait très rare au premier livre du psautier (les Ps. I, II et XXXIII hébr., en sont seuls dépourvus)? Certaines ressemblances frappantes dans les pensées, les expressions, le rythme, parlent aussi en faveur de l'unité (cf. IX, 10, et X hébr., 1; IX, 20, et X, 12, etc.). De plus, et c'est là l'argument le plus fort contre la division, les deux parties sont manifestement alphabétiques (cf. t. III, p. 486, n. 5), quoique d'une manière imparfaite: les strophes de la première commençant par les lettres initiales de l'alphabet hébreu; celles de la seconde, par les lettres finales, à part quelques exceptions (voir le commentaire). L'auteur a donc lui-même uni et enlacé le tout d'une manière inséparable par cette forme acrostiche. Quant à la différence des sujets, elle est plus apparente que réelle: après avoir triomphé des ennemis du dehors, David désirait vaincre aussi ses ennemis intérieurs. La prière existe dès la première partie (cf. Ps. IX, 14-15, 18-21), et dans la seconde il est également fait mention des païens (Ps. X hébr., 16). Cependant les diverses éditions de la Vulgate, tout en unissant les deux parties, les séparent par un titre, et recommencent le numérotage des versets au début de la seconde. — On ne saurait dire à quelle occasion précise ce chant a été composé par David: peut-être entre ses dernières grandes victoires sur les nations païennes et les premières menées révolutionnaires d'Absalom. — Le sujet, c'est la justice que le Seigneur manifeste, soit en protégeant ses amis injustement vexés et persécutés soit en frappant les iniques et cruels agresseurs. — Division: deux parties, comme il vient d'être dit. Dix strophes régulières dans la première; probablement onze strophes irrégulières dans la seconde.

2° Court prélude: le poète annonce son dessein de louer Dieu et de le remercier de ses bienfaits. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe, dont les quatre membres

3. En vous je me réjouirai, et me livrerai à l'allégresse; je chanterai votre nom, ô Très-Haut;

4. parce que vous avez fait retourner mon ennemi en arrière. Ils vont être épuisés, et ils périront devant votre face.

5. Car vous m'avez rendu justice, et *vous avez soutenu* ma cause; vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon le droit.

6. Vous avez châtié les nations, et l'impie a péri; vous avez effacé leur nom à jamais, et pour les siècles des siècles.

7. Les glaives de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours, et vous avez détruit leurs villes.

Leur mémoire a péri avec fracas;

8. mais le Seigneur demeure éternellement.

Il a préparé son trône pour le jugement;

9. et il jugera lui-même l'univers avec équité; il jugera les peuples avec justice.

10. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre, et son secours au temps du besoin et de l'affliction.

11. Qu'ils espèrent en vous, ceux qui

3. Lætabor et exultabo in te; psallam nomini tuo, Altissime.

4. In convertendo inimicum meum retrorsum; infirmabuntur, et peribunt a facie tua.

5. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam; sedisti super thronum, qui judicas justitiam.

6. Increpasti gentes, et periit impius. Nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.

7. Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates eorum destruxisti.

Periit memoria eorum cum sonitu;

8. et Dominus in æternum permanet.

Paravit in judicio thronum suum;

9. et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia.

10. Et factus est Dominus refugium pauperi; adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.

11. Et sperent in te qui noverunt nomen

---

commencent dans l'hébreu par la lettre *aleph*. — *Confitebor*. Ce verbe a très habituellement la signification de louer, célébrer. — *In toto corde :* de toutes les forces de l'âme, concentrées dans le cœur. Cf. Deut. VI, 5, et, par opposition, Is. XXIX, 13. — *Narrabo...mirabilia :* toutes les actions d'éclat opérées par le Seigneur, soit dans le domaine de la nature, soit dans l'histoire de son peuple. — *Lætabor..., psallam :* autres manières dont David chantera les louanges de Jéhovah.

3° Motif spécial de louange : Dieu a renversé les ennemis de David et de son peuple. Vers. 4-7.

4-5. Seconde strophe : David victorieux parce que le Seigneur a soutenu son droit. C'est la stance *beth* dans l'hébreu. — *In convertendo...* Hébraïsme pour « recedentibus inimicis meis ». Ces mots se rattachent étroitement aux versets qui précèdent : Je louerai, je me réjouirai..., parce que mes ennemis ont pris la fuite. — *Infirmabuntur.* Plutôt : ils ont trébuché, ils sont tombés. — *A facie tua.* La cause qui a produit ce résultat. Le visage de Dieu, quand il s'enflamme de colère, est terrible pour les méchants. Cf. XX, 10; Ex. XIV, 24, etc. Anthropomorphisme fréquent. — *Fecisti judicium...* Dans la défaite de ses ennemis, le poète voit une manifestation de la justice divine en sa faveur, à cause de sa propre justice. — *Sedisti...:* pour juger solennellement David et ses adversaires. Cf. Ps. VII, 7-9.

6-7. Troisième strophe : description de la ruine des ennemis du roi. Cette strophe commence par *gimel* dans l'hébreu. — *Gentes :* les nations païennes des alentours de la Palestine, contre lesquelles David eut à soutenir de fréquentes luttes, constamment victorieuses. Cf. II Reg. V, VIII, X, XII, etc. — *Periit.* Effet immédiatement produit par la divine réprimande de Jéhovah (*increpasti... et...*). — *Nomen... delesti...* Locution très énergique : la ruine n'a pas été moins complète que rapide. Cf. Deut. IX, 4. — *Inimici... frameæ.* Dans l'hébreu : « C'en est fait de l'ennemi; ruinés à jamais ! » Concision remarquable. — *Periit... cum sonitu.* Allusion au fracas des batailles, et des villes s'écroulant. Mais d'après l'hébreu : Leur souvenir même a péri. Cf. Ex. XVII, 14.

4° Motif plus général de louange : Dieu n'abandonne jamais ses amis dans la détresse. Vers. 8-13.

8-9. Quatrième strophe (commençant par *vav*, la sixième lettre de l'alphabet hébreu; le *daleth* est omis, le *hé* paraît en tête du vers. 7) : la majesté et la justice infinie du Dieu vainqueur. — *Et Dominus...* « Mais » le Seigneur.. « La sereine majesté du Juge éternel » contraste avec les efforts de l'ennemi pour échapper à la ruine. — *Permanet.* Hébr. : il siège, il trône; comme au vers 5. — *Paravit in judicio.* Mieux : pour le jugement, pour juger. — *In æquitate, in justitia.* Le contraire de ce que faisaient et font encore habituellement les juges orientaux. — *Orbem terræ, populos :* tous les peuples du globe, et pas seulement la nation théocratique.

10-11. Cinquième strophe (encore le *vav*) : Jéhovah est le défenseur de tous les opprimés, le refuge de tous ceux qui ont confiance en lui. — *Refugium.* Hébr. : un haut lieu, une citadelle, *misgab.* Cf. II Reg. XXII, 3. Métaphore expressive (cf. Ps. XVII, 2). Ce Dieu, si redoutable pour les méchants, est un asile entièrement sûr pour

tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

12. Psallite Domino qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus;

13. quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est; non est oblitus clamorem pauperum.

14. Miserere mei, Domine; vide humilitatem meam de inimicis meis,

15. qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.

16. Exultabo in salutari tuo. Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt;

in laqueo isto quem absconderunt comprehensus est pes eorum.

17. Cognoscetur Dominus judicia faciens. In operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

18. Convertantur peccatores in infer-

connaissent votre nom; car vous n'avez pas abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur.

12. Chantez au Seigneur qui habite dans Sion : annoncez parmi les nations ses desseins;

13. car celui qui recherche le sang versé s'est souvenu de ses *serviteurs;* il n'a pas oublié le cri des pauvres.

14. Ayez pitié de moi, Seigneur; voyez l'humiliation où mes ennemis m'ont réduit,

15. vous qui me retirez des portes de la mort, pour que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

16. Je serai transporté de joie à cause du salut que vous m'aurez procuré. Les nations se sont enfoncées dans la fosse qu'elles avaient faite;

leur pied a été pris dans le piège qu'elles avaient caché.

17. On reconnaîtra le Seigneur qui rend justice; le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.

18. Que les pécheurs soient précipités

---

les bons. — *Pauperem.* L'hébreu signifie à la lettre : l'écrasé, le foulé aux pieds. — *Adjutor.* Encore *misgab* dans le texte original. — *In opportunitatibus...* Hébr.: aux temps d'angoisse. — *Qui noverunt nomen...:* tous ceux qui ont le bonheur de connaître le vrai Dieu. — *Non dereliquisti quærentes...* Voyez le beau commentaire de l'Ecclésiastique, II, 7 et ss.

12-13. Sixième strophe (*zaïn*) : invitation à louer Dieu, qui a vengé son peuple. — *Qui... in Sion.* La colline de Sion était la résidence de Jéhovah, depuis que David y avait transféré l'arche d'alliance. Cf. Ps. II, 6; III, 5; LXXV, 2; CXXXI, 13 et ss. — *Annuntiate inter gentes.* Exhortation remarquable, qui retentira souvent dans le Psautier (cf. Ps. LXVI, 4 et ss.; LXVII, 33 et ss., etc.) : c'est déjà l'appel de tous les peuples à la foi, et l'annonce de la catholicité de l'Église. — *Studia ejus.* Hébr.: ses œuvres; c.-à-d. les merveilles opérées par Dieu en faveur d'Israël. Cf. Ps. LXXVI, 12; LXXVII, 11, etc. — *Quoniam...* Raison de cette proclamation louangeuse : Dieu a vengé le sang de son peuple. — Le beau titre *requirens sanguinem* (celui qui recherche le sang injustement répandu, et qui châtie le meurtrier) nous ramène aux premiers temps de l'humanité (cf. Gen. IX, 5 et ss.) et de l'histoire juive (cf. Num. XXXV, 9 et ss.). Il équivaut à celui de *go'el,* rendu si célèbre par Job (XIX, 21 et ss.; voyez le commentaire). — *Clamorem pauperum.* Plutôt : des affligés (*'anâvim*).

5° Prière de David, pour obtenir que Dieu le délivre plus complètement encore de ses ennemis. Vers. 14-21.

14-15. Septième strophe (*cheth*) : demande pressante de secours. — *Miserere...* D'après plusieurs interprètes, le poète aurait adressé à Dieu cette prière avant la victoire qu'il vient de décrire; nous préférons y voir une nouvelle requête, destinée à parfaire le triomphe. — *Humilitatem meam.* Hébr.: *'onyi,* mon affliction (note du vers. 13). — *Exaltas... de portis mortis.* Belle métaphore. Dans son péril extrême, David avait été entraîné, pour ainsi dire, jusqu'à l'entrée du sombre palais de la mort, dont on ne revient point lorsqu'on y a pénétré : Dieu seul avait pu l'en retirer. Cf. Job, XXXVIII, 17; Ps. CVI, 18; Is. XXXVIII, 10, etc. — But pour lequel il avait été arraché à la mort : *ut annuntiem...* Cf. Ps. VI, 6, et la note. — *In portis...:* l'endroit le plus fréquenté des villes en Orient; cf. I Reg. IV, 18; IX, 18; Job, XXIX, 7; Prov. VIII, 3, etc. Contraste avec les portes silencieuses du séjour des morts. — *Filiæ Sion:* la population de Jérusalem. Personnification poétique souvent usitée dans les saints Livres.

16-17. Huitième strophe (*teth*) : le poète revient sur son récent triomphe. — *Infixæ in interitu...* Hébr.: plongées dans la fosse qu'elles avaient faite. Sur cette pensée, voyez Ps. VII, 15-17. — *Cognoscetur Dominus...* Dieu se fait connaître par ses terribles jugements. — Dans l'hébreu, à la fin du verset 17, on lit les mots *higgâyôn sêlah,* qui signifient, selon l'interprétation la plus probable : Forte (voir la note du Ps. III, 3) pour les instruments à cordes. Cf. Ps. XCII hébr., 4.

18-19. Neuvième strophe (*iod*) : le poète jette un regard confiant sur l'avenir, à cause des bontés du Seigneur. — *Convertantur...* Dans l'hébreu : « ils retourneront; » le futur prophétique. — *Infernorum :* le *ŝ''ôl* ou séjour des morts. — *Obliviscuntur Deum.* Le nom de Jéhovah, employé constamment jusqu'ici dans ce psaume,

dans l'enfer, et toutes les nations qui oublient Dieu.

19. Car le pauvre ne sera pas en oubli pour toujours ; la patience des pauvres ne périra pas à jamais.

20. Levez-vous, Seigneur; que l'homme ne triomphe pas; que les nations soient jugées devant votre face.

21. Seigneur, imposez-leur un maître, afin que les peuples sachent qu'ils sont hommes.

num, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

19. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis; patientia pauperum non peribit in finem.

20. Exurge, Domine; non confortetur homo; judicentur gentes in conspectu tuo.

21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

1. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin, et dédaignez-vous *de me regarder* au temps du besoin et de l'affliction?

2. Tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé. Ils sont pris dans les desseins qu'ils méditent.

3. Car le pécheur se glorifie des désirs de son âme, et le méchant est félicité.

1. Ut quid, Domine, recessisti longe? despicis in opportunitatibus, in tribulatione?

2. Dum superbit impius, incenditur pauper. Comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

3. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur.

---

est tout à coup et naturellement remplacé par *Elohim*, parce qu'il s'agit des païens et de la connaissance qu'ils avaient de Dieu : il eût été inexact de dire qu'ils avaient oublié Jéhovah, qui ne s'était point révélé à eux, tandis que le Dieu créateur, le Dieu de la nature ne s'était pas laissé sans témoins, même parmi les Gentils (cf. Act. XIV, 17; Rom. I, 18-23). — *Patientia pauperum*. Hébr.: l'espérance des affligés (*'aniyim;* voyez le vers. 13). Cette confiance, qui s'appuie sur la bienveillance de Dieu, ne sera pas désappointée.

20-21. Dixième strophe (commençant par le *qoph* au lieu du *caph*) : David prie Dieu de protéger à jamais son peuple contre les païens. — *Non confortetur homo*. Dans l'hébreu : *'énôš*, l'homme envisagé dans sa faiblesse (cf. Ps. VIII, 5, et la note). Dieu permettra-t-il qu'un être si vil se dresse contre lui? Non; qu'il « ne prévale pas » ! Le contexte montre qu'il est question des païens (*gentes*). — *Constitue legislatorem...:* un maître qui les réprime. Les LXX ont lu *moreh*, docteur, tandis que le texte porte *morah*, terreur, effroi. — *Quoniam homines...* Hébr. : pour qu'elles sachent qu'elles sont *'énôš* (un homme faible), elles ! Le contraste est présenté d'une manière très vivante.

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU

Sur les relations de ce psaume avec le précédent, voyez Ps. IX, 1, et la note.

1° Plainte filiale et respectueuse du psalmiste. Vers. 1-2.

1-2. Première strophe (commençant par le *lamed*) : pourquoi le Seigneur semble-t-il abandonner ses amis aux outrages impunis des méchants? — *Ut quid recessisti...* Hébr. : « Pourquoi te tiens-tu dans le lointain, » inactif et sans nous secourir, comme si tu étais indifférent à nos maux? Ce n'est point là une parole de murmure, mais une plainte aimante, semblable à celle du divin Crucifié. Cf. Ps. XXI, 2; Matth. XXVII, 46. « Est-il possible, ô Dieu vivant? Êtes-vous de ces amis infidèles qui abandonnent dans les disgrâces, qui tournent le dos dans l'affliction? » (Bossuet.) — *Despicis*. Hébr. : Pourquoi te caches-tu...? — *In opportunitatibus...* Voyez Ps. IX, 10, et la note. — *Dum superbit...* Littéralement dans l'hébreu : Par l'arrogance de l'impie, l'affligé brûle; c.-à-d. est consumé de crainte, de tristesse. Sur le mot *'âni*, voyez le Ps. IX, 13, et la note. — *Comprehenduntur...* A savoir, les affligés (on passe du singulier au pluriel), qui sont victimes des perfides complots tramés par les impies (*quibus cogitant;* construction irrégulière, calquée sur celle des LXX, οἷς διαλογίζονται). D'autres commentateurs traduisent par l'optatif, et rapportent tout ce membre de vers aux méchants : Qu'ils soient saisis par leurs propres machinations !

2° Description de la malice des impies soit envers Dieu, soit envers les hommes. Vers. 3-11.

Dans cette série de versets, toute trace de l'ordre alphabétique disparaît (note du Ps. IX, 1).

3-5a. Seconde strophe : audace effrénée des impies; leur mépris hautain des jugements de Dieu. — *Laudatur*. Hébr. : il se vante, se glorifie. — *Desideriis animæ...:* toutes ses convoitises coupables, auxquelles il ne met aucun frein, s'efforçant au contraire de les satisfaire. — *Ini-*

4. Exacerbavit Dominum peccator; secundum multitudinem iræ suæ, non quæret.

5. Non est Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

Auferuntur judicia tua a facie ejus; omnium inimicorum suorum dominabitur.

6. Dixit enim in corde suo: Non movebor a generatione in generationem, sine malo.

7. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo; sub lingua ejus labor et dolor.

8. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

9. Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

Insidiatur ut rapiat pauperem; rapere pauperem dum attrahit eum.

4. Le pécheur a irrité le Seigneur; à cause de la grandeur de sa colère, il ne se soucie de rien.

5. Dieu n'est point devant ses yeux; ses voies sont souillées en tout temps.

Vos jugements sont ôtés de devant sa face; il dominera sur tous ses ennemis.

6. Car il a dit en son cœur : Je ne serai point ébranlé de génération en génération, je suis à l'abri du mal.

7. Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de tromperie; sous sa langue sont la peine et la douleur.

8. Il est assis en embuscade avec les riches dans des lieux cachés, afin de tuer l'innocent.

9. Ses yeux guettent le pauvre; il dresse des embûches en secret, comme un lion dans son repaire.

Il se tient en embuscade pour enlever le pauvre, pour enlever le pauvre en l'attirant.

---

quus benedicitur. Ici encore, d'après la Vulgate, le poète signalerait avec tristesse les approbations qui ne font jamais défaut aux pécheurs de haut rang. Le texte original continue de parler à l'actif (*bérek;* littéral., il bénit; mais, par antiphrase, il congédie, il remercie; par conséquent, il blasphème, voyez Job, I, 5, et la note), et il a une autre ponctuation, qui crée de nouvelles divergences : « L'homme cupide blasphème, méprise Jéhovah. Le méchant, dans la hauteur de son arrogance, (s'écrie) : Il ne fera pas d'enquête; il n'y a pas de Dieu. (Voilà) toutes ses pensées. » Cela est beaucoup plus clair et plus énergique. Remarquez surtout le langage effrontément impie de ces grands d'Israël, qui commettent ouvertement le crime, en défiant Dieu et les hommes. L'enquête en question serait faite par Dieu, et porterait sur les crimes de ces libres penseurs. Les mots de la Vulgate, *secundum multitudinem... non quæret,* peuvent se ramener au sens de l'hébreu : Dans l'emportement de sa colère impie, (le pécheur dit) : Dieu ne recherchera pas mes crimes. On peut traduire aussi : Dans l'ardeur de sa colère, il ne cherche pas Dieu.

5b-d. Troisième strophe : la sécurité des impies dans le mal; ils ne redoutent ni Dieu ni les hommes. — *Inquinatæ... viæ...* Nuance dans l'hébreu : « Ses voies sont bonnes en tout temps. » Tous ses projets réussissent; il les poursuit avec une vigueur digne d'une meilleure cause. — *Auferuntur judicia...* Athée, au moins dans sa conduite pratique, il ne s'inquiète pas des jugements divins. D'après l'hébreu : Tes jugements sont trop élevés pour l'atteindre. — *Omnium... dominabitur.* Hébr. : Quant à ses ennemis, il souffle sur eux. Geste pittoresque, qui marque le plus complet mépris. Cf. Mal. I, 13.

6-7. Quatrième strophe : confiance orgueilleuse de l'impie dans la durée de sa prospérité; méchanceté de ses paroles. — *Dixit enim...* Langage d'une audace diabolique. — *Non movebor...* Il compte sur un perpétuel succès, non seulement pour lui-même, mais pour toute sa race (*a generatione...*). Ils seront tous, prétend-il, *sine malo,* exempts de l'adversité. — *Maledictione os...* La description devient de plus en plus vivante. Saint Paul a cité ce vers. 7 (Rom. III, 14; cf. Ps. XIII, 3). — *Amaritudine et dolo.* Hébr. . de ruses et de violence. — *Sub lingua...* Comme un trait toujours prêt à être décoché. Selon d'autres, d'après Job, XX, 12, comme une friandise qu'il savoure; mais ce second sens est un peu cherché. — *Labor et dolor :* la peine et la douleur pour autrui.

8-9a. Cinquième strophe : l'impie tend des embûches à l'innocent et au faible. — *Sedet in insidiis...* Plus d'un grand personnage a adopté dans l'Orient biblique, surtout aux époques troublées, cette vie de brigand et de voleur de grand chemin. Cf. Jud. XI, 3; II Reg. IV, 2; Prov. I, 10-18; Eccli. XIII, 18-19; Os. VI, 9; Mich. II, 1-11, etc. — *Cum divitibus.* L'hébreu exprime une autre idée : « près des villages fortifiés, » dans l'espoir d'y pénétrer par la ruse, pour les piller. — *Oculi... respiciunt :* dans le sens d'épier. — *Pauperem.* Plutôt l'affligé. De même aux vers. 10, 12, 14, 17.

9b-d. Sixième strophe : continuation de la même pensée. — *Insidiatur...* Après la comparaison du brigand, celles de la bête fauve et du chasseur. — *Leo in spelunca.* Le mot hébreu *sôk* signifie proprement taillis, jungle. — Répétition pittoresque du verbe *insidiatur :* il demeure aux aguets jusqu'à ce que sa proie se soit assez rapprochée pour qu'il puisse la saisir. — *Dum attrahit...*

Filet pour la chasse aux oiseaux

10. In laqueo suo humiliabit eum; inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.

11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus; avertit faciem suam, ne videat in finem.

12. Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum

13. Propter quid irritavit impius Deum? Dixit enim in corde suo : Non requiret.

14. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper; orphano tu eris adjutor.

15. Contere brachium peccatoris et maligni; quæretur peccatum illius, et non invenietur.

16. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi; peribitis, gentes, de terra illius.

10. Il le terrassera dans son filet; il se baissera, et il tombera lorsqu'il se sera rendu maître des pauvres.

11. Car il a dit en son cœur : Dieu a oublié; il a détourné son visage, pour ne jamais voir.

12. Levez-vous, Seigneur Dieu; que votre main s'élève : n'oubliez pas les pauvres.

13. Pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu? C'est qu'il a dit en son cœur : Il ne s'en souciera pas.

14. Vous *le* voyez; car vous considérez la peine et la douleur, pour les livrer entre vos mains.

C'est à vous qu'a été laissé le soin du pauvre; vous serez le protecteur de l'orphelin.

15. Brisez le bras du pécheur et du méchant; on cherchera son péché, et on ne le trouvera pas.

16. Le Seigneur régnera éternellement et dans les siècles des siècles; et vous, nations, vous disparaîtrez de sa terre.

La ponctuation de l'hébreu donne ici un meilleur sens : Il surprend le malheureux, et l'attire dans son filet. C'est l'image du chasseur qui commence.

10-11. Septième strophe : encore la même pensée. — *Humiliabit eum.* L'impie outrage le faible, se jette sur lui et le renverse cruellement, après l'avoir saisi dans son filet. L'hébreu présente une certaine obscurité, et est différemment traduit, selon que l'on prend pour sujet des deux premiers verbes l'impie ou sa victime. Dans le premier cas : Il se blottit, il se baisse, et la foule des infortunés tombe en son pouvoir. Dans le second : Elle est écrasée, elle est affaissée, elle tombe sous sa puissance, la foule des malfaiteurs. Nous préférons la première interprétation, qui est à peu près celle de la Vulgate. — *Dixit enim...* Ce qui donne tant d'audace aux pervers, c'est, le poète le répète comme un refrain sinistre (cf. vers. 4-5), leur croyance impie que Dieu ne s'inquiète point des choses de ce monde. — *Ne videat in finem.* Hébr. : Il n'a jamais rien vu.

3° Appel à Dieu, pour qu'il vienne au secours de l'innocent affligé et qu'il mette un frein à l'arrogance des impies. Vers. 12-14.

12-13. Huitième strophe (*qoph;* le poème redevient alphabétique d'une manière régulière jusqu'à la fin) : ardente prière, en vue d'obtenir la cessation d'un tel état de choses. — *Exurge :* par une action prompte et décisive. Cf. Ps. III, 7; VII, 6, etc. — *Exaltetur manus...* A l'actif dans l'hébreu : Lève ta main; pour agir, pour frapper. Cf. Ex. VII, 7; Mich. V, 9, etc. — *Ne obliviscaris...:* ainsi que les impies le prétendent (cf. vers. 10). — *Propter quid...* Cf. vers. 1 et 4. Comment Dieu a-t-il pu supporter si longtemps les blasphèmes et la conduite des méchants? — *Irritavit.* Dans l'hébreu : a méprisé.

14. Neuvième strophe (*resch*) : erreur grossière des impies, car Dieu voit les affligés et ne les abandonne pas. Passage d'une grande délicatesse. — *Vides.* Autre démenti formel de l'assertion blasphématoire des méchants (vers. 11). Dieu voit tout; il contemple en particulier l'injuste et cruelle oppression de ses amis. Accent de foi dans ce « Vides ». — *Laborem...* Cf. vers. 7 : les souffrances des faibles. — *Ut tradas eos... :* pour prendre en main leur cause. — *Tibi derelictus...* Avec emphase : C'est à toi que s'abandonne le malheureux. — *Orphano :* l'exemple typique des êtres faibles et aisément opprimés. Ex. XXII, 22 et ss.; Job, VI, 27; Mal. III, 5, etc.

4° Le poète exprime le vif espoir que sa demande sera exaucée. Vers. 15-18.

15-16. Dixième strophe (*schîn*) : disparition des impies, règne glorieux de Jéhovah. — *Contere brachium... :* afin de les réduire à l'impuissance. Cf. Ps. XXXVI, 17; Job, XXXVIII, 15, etc. — *Quæretur peccatum...* Hébr. : Recherche sa malice. Ils avaient dit pourtant (vers. 4 et 13) : « Non quæret. » — *Non invenietur.* Le péché disparaîtra avec ceux qui le commettaient. — *Dominus regnavit...* Mieux : Jéhovah est roi; il est à jamais le roi incontesté du monde. Accent de triomphe; une de ces transitions rapides que l'on trouve souvent dans les Psaumes, comme dans les poésies lyriques en général. — *Peribitis, gentes.* Dans l'hébreu : Les nations ont disparu de la terre. C'est donc du glorieux passé d'Israël, et de l'extirpation des tribus chananéennes, que parle ici David : base solide de sa confiance relativement à la ruine des autres grands coupables qui souillent encore le pays.

17. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres ; votre oreille a entendu la prière de leur cœur,

18. pour rendre justice à l'orphelin et à l'opprimé, afin que l'homme n'entreprenne plus de s'élever sur la terre.

17. Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua,

18. judicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

PSAUME X

1. Pour la fin, psaume de David.

2. Je me confie au Seigneur; comment dites-vous à mon âme : Emigrez sur la montagne comme un passereau?

3. Car voici que les pécheurs ont tendu leur arc; ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, pour tirer dans l'ombre contre ceux qui ont le cœur droit.

4. Car ce que vous aviez établi, ils l'ont détruit · mais le juste, qu'a-t-il fait?

1. In finem, Psalmus David.

2. In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer?

3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum ; paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.

4. Quoniam quæ perfecisti destruxerunt; justus autem quid fecit?

17-18. Onzième strophe (*ṭav*) : le suppliant voit d'avance la réalisation de sa prière. — *Desiderium pauperum :* désirs bien différents des convoitises effrénées des impies (vers. 3). — *Præparationem cordis...* C. à d.: leurs vœux les plus intimes. D'après l'hébreu : Tu affermis leur cœur, tu prêtes l'oreille. Affermir leur cœur, c'est le remplir d'une sainte confiance, pour qu'il expose sans crainte à Dieu sa requête. — *Ut non apponat...* Résultat de l'intervention divine : les iniques oppresseurs sont humiliés, réduits à l'impuissance. Tableau dramatique : un homme de néant (hébr.: *'ênoš;* note du Ps. VIII, 5), se dressant insolemment contre Dieu (*magnificare se*), ou, d'après le texte original, inspirant l'effroi par ses tyrannies. Mais il n'en sera plus ainsi désormais.

PSAUME X

Sentiment de profonde confiance en Dieu.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. X. — 1. Ce titre nous dit simplement que le Ps. X est un *mizmor* de David, adressé au maître de chœur. — Le saint roi est dans une situation désespérée, sa vie même est en péril, et ses amis, au comble de l'effroi, lui conseillent une prompte fuite en lieu sûr; mais il oppose à leur avis un refus énergique, et proclame bien haut son entière confiance en Jéhovah, le juste et suprême Juge du monde. — On ignore l'époque précise de la composition : d'après quelques critiques, ce serait le temps de la révolte d'Absalom, comme pour les Ps. III et IV ; selon d'autres, et plus probablement, ce fut celui de la persécution de Saül. — Beau petit psaume, où la grâce est associée à l'énergie. — Deux strophes inégales, clairement marquées par le sens, et avec une antithèse frappante, qui met très bien en relief la pensée dominante du psaume.

2° Première strophe : voix de la chair, qui désespère. Vers. 2-4.

2-4. Motifs de découragement et de fuite. — *In Domino...* La confiance de David éclate dès ces premières paroles. L'équivalent hébreu de *confido* est *ḥâsîṭi*, je me suis caché, réfugié ; cf. Ps. VII, 1. Redouter les hommes lorsqu'on a un tel asile ne serait pas moins un acte d'incrédulité que de lâcheté. — *Dicitis animæ meæ.* Hébraïsme, pour « mihi », ou « de me ». Comment pouvez-vous me donner un conseil si pusillanime? — *Transmigra.* Hébr. : fuis. A partir d'ici jusqu'à la fin du vers. 4, le psalmiste cite les paroles découragées de ses amis. — *In montem.* Dans les montagnes de Judée, remplies de cavernes et de rochers inaccessibles, où David et d'autres proscrits trouvèrent un sûr abri. Cf. I Reg. XIV, 22 ; XXIII, 14 ; XXVI, 1 ; I Mach. II, 28, etc. — *Sicut passer.* La préposition manque dans l'hébreu (Fuis, oiseau) ; c'est ce que les grammairiens nomment une « comparaison écourtée ». Les oiseaux timides et sans défense sont une parfaite image des hommes persécutés qui n'ont que la fuite pour toute ressource (cf. I Reg. XXVI, 20 ; Thren. III, 52). — *Quoniam...* Les conseillers pusillanimes essayent de justifier leur sentiment : pas d'espoir ; les ennemis du roi sont des hommes sans conscience, sans pitié, qui veulent sa mort à tout prix. Cf. I Reg. XIX, 1 et ss. — *Ecce* est pittoresque, et marque l'imminence du péril. La description qui suit est très vivante : l'arc est tendu ; déjà la flèche est placée sur la corde (ainsi dit l'hébreu, au lieu des mots *in pharetra* de la Vulgate), toute prête à s'élancer et à frapper ; bien plus, l'ennemi se dissimule dans les ténèbres, ce qui le rend encore plus dangereux. — Autre motif plus grave, introduit par le second *quoniam* (vers. 4), et qui explique comment les ennemis de David peuvent agir ainsi impuné-

5. Dominus in templo sancto suo; Dominus in cælo sedes ejus.

Oculi ejus in pauperem respiciunt; palpebræ ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum et impium; qui autem diligit iniquitatem odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos; ignis et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus.

5. Le Seigneur est dans son saint temple; le Seigneur a son trône dans le ciel.

Ses yeux regardent le pauvre; ses paupières examinent les enfants des hommes.

6. Le Seigneur examine le juste et l'impie; or celui qui aime l'iniquité hait son âme.

7. Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs; le feu, et le soufre, et le vent des tempêtes, sont la part de leur calice.

8. Car le Seigneur est juste, et il aime la justice; son visage contemple l'équité.

---

ment : *quæ perfecisti...* Plus clairement dans l'hébreu : Les fondements (c.-à-d. les principes fondamentaux de l'ordre public, de la justice, etc.) sont renversés. Cela étant, *justus... quid fecit* (dans le sens de « fecerit ») ? Que peut faire le saint roi, auquel on donne ici par antonomase le nom de juste? Incapable de lutter seul, il n'a qu'un parti à prendre devant l'anarchie toujours croissante : s'enfuir pour un temps.

3° Deuxième strophe : voix de la foi, qui se repose pleinement en Dieu. Vers. 5-8.

5-8. Admirable réponse de David à ses amis timides, pour justifier son refus de suivre leur conseil. « Ils ne regardent que la terre; lui, il contemple le ciel. » Il motive son avis, de même qu'ils ont motivé le leur. — *In templo sancto :* le temple du ciel, comme l'indique le parallélisme, *in cælo*. Cf. Ps. XVII, 6; XXVIII, 9; Mich. I, 2; Hab. II, 20. De ce séjour céleste, Jéhovah surveille attentivement, comme roi et comme juge, le cours des affaires humaines. — *Oculi... respiciunt.* L'hébr. *ḥâzah* dénote toujours un regard pénétrant. — *Pauperem...* Hébr. : *'ânî*, l'affligé, comme souvent ailleurs. — *Palpebræ... interrogant.* Le verbe *bâḥan* désigne, au propre, la purification d'un métal par le feu; au figuré, l'action de fixer les yeux sur un objet pour le connaître jusqu'au plus intime de son être. Les paupières ne sont pas mentionnées sans raison : quand on veut bien voir, on les resserre, afin de concentrer les rayons visuels. — *Dominus interrogat...* L'hébreu emploie de nouveau le verbe *bâḥan*. Résultat du divin examen, la séparation des justes et des impies; puis, second résultat, la haine que Dieu porte aux impies (*qui autem...*; mieux, dans l'hébreu : celui qui aime l'iniquité, son âme le hait). — *Pluet...* La haine de Dieu ne demeure point passive; elle ne tarde pas à se manifester par de terribles châtiments. - *Laqueos.* Pluie de filets qui enserrent les pécheurs pour les empêcher de fuir. — *Ignis, sulphur...* Autre pluie, semblable à celle qui consuma Sodome et les autres villes de la Pentapole (Gen. XIX, 24; cf. Deut. XXIX, 23; Ez. XXXVIII, 22, etc.). Un vent violent (*spiritus procellarum*), le simoun dévastateur, active l'affreux incendie. — *Pars calicis...* Métaphore expressive. Les châtiments destinés aux méchants sont, pour ainsi dire, un

Assyrien tirant des flèches sur des oiseaux. (Bas-relief de Ninive.)

horrible breuvage, qu'ils devront vider jusqu'à la lie. — Tout autre sera le sort des justes, comme l'exprime un frappant contraste, vers. 8. *Justitias dilexit :* c.-à-d. les actes de justice, les bonnes et saintes œuvres. — *Æquitatem vidit...* Il la voit et la récompense. Mais l'hébreu a une autre signification : « Le juste verra sa face; » ce qui veut dire, dans le langage de l'Orient, que les justes seront admis en présence de Dieu et recevront mille marques de sa bienveillance. Cf. Ps. IV, 6; XV, 11, etc. Malgré la tristesse du moment présent, David est donc sûr d'être sauvé.

PSAUME XI

1. Pour la fin, pour l'octave, psaume de David.

2. Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de saint, car les vérités ont été diminuées par les enfants des hommes.

3. Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines ; leurs lèvres sont trompeuses, et ils parlent avec un cœur double.

4. Que le Seigneur détruise toutes les lèvres trompeuses, et la langue qui se vante avec jactance.

5. Ils ont dit : Nous ferons de grandes choses par notre langue ; nos lèvres ne dépendent que de nous. Qui est notre maître?

6. A cause de la misère des malheu-

1. In finem, pro octava, Psalmus David.

2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum ; labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

4. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.

5. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus ; labia nostra a nobis sunt. Quis noster dominus est ?

6. Propter miseriam inopum, et gemi-

PSAUME XI

Prière pour obtenir le secours de Dieu contre de puissants ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XI. — 1. L'auteur : *David.* — Sur l'expression *pro octava*, voyez Ps. VI, 1, et la note. — Dans ce cantique, David implore la protection divine contre des ennemis puissants et arrogants; cette protection lui est promise, et il en fait ressortir tout le prix. Les paroles de Dieu y alternent avec celles du psalmiste (cf. vers. 5). — L'époque de sa composition fut probablement celle de la persécution de Saül. Cf. I Reg. XXIII, 11, 19 et ss.; (X-VI, 19. — Deux parties d'égales dimensions, qui exposent successivement la prière (vers. 2-5) et la promesse (vers. 6-9) ; elles se divisent chacune en deux strophes.

Petite harpe à huit cordes.

2° Première partie : la prière plaintive. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe : appel à Dieu, et description du lamentable état moral dans lequel la contrée était plongée. — *Salvum me fac.* Cri de l'âme, tout en avant. Cf. Ps. VII, 1, etc. — *Quoniam...* Cet ardent appel est d'abord motivé d'une manière générale (vers. 2). — *Defecit sanctus.* Hébr. : *ḥâsid*, l'homme pieux. Cf. Ps. IV, 4, et la note. — *Diminutæ... veritates.* D'après l'hébreu : Les fidèles (c.-à-d. les hommes consciencieux et droits auxquels on peut se fier) ont disparu. Les plaintes de ce genre ne sont pas rares chez les prophètes. Cf. Is. LVII, 1 ; LIX, 14 et ss.; Jer. V, 1 et ss. ; VII, 28 ; Os. IV, 1 ; Mich. VII, 2, etc. — Motif plus spécial de la prière (vers. 3) : l'hypocrisie et la duplicité ont tout envahi. *Vana locuti :* c.-à-d. des faussetés (des choses vides et creuses, qui ne correspondent à rien de réel). — *Labia dolosa.* Sorte de nominatif absolu. Hébr. : des lèvres flatteuses ; de même au vers. 4. Flatteuses au dehors, mais remplies de fourberie. — *In corde et corde...* Fréquent hébraïsme, qui désigne un cœur double, et faux par conséquent, pensant une chose et en proférant une autre. Cf. Prov. XXVI, 24 et ss., etc.

4-5. Seconde strophe : David confure le Seigneur de réduire au silence ces langues méchantes et superbes. — *Disperdat.* Littéralement dans l'hébreu : Qu'il extirpe. — *Linguam magniloquam.* Locution toute classique, qui est développée au vers. 5. — *Linguam... magnificabimus.* Résolution franchement prise d'abuser de la parole, de séduire les faibles par de grands mots, et d'accroître ainsi une autorité malsaine, déjà conquise. — *Labia... a nobis.* Littéralement : avec nous. Nous en sommes les maîtres, et personne n'a le droit de contrôler l'usage que nous en faisons. Arrogance toute diabolique, et allusion vraisemblable aux magnats sans scrupule dont Saül était entouré, et qu'il favorisait par haine contre David.

3° Deuxième partie : la divine promesse et ses garanties. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : le poète reçoit du ciel une réponse à sa prière, et il en célèbre la parfaite véracité. Réponse soudaine et majestueuse, qui dramatise le poème. — *Propter miseriam...* Trait touchant, digne du cœur de Dieu : ce qui porte Jéhovah à intervenir enfin, ce sont les souffrances des faibles (*inopum ;* hébr. : *'aniyim,*

tum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.

Ponam in salutari; fiducialiter agam in eo.

7. Eloquia Domini, eloquia casta; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

8. Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum.

9. In circuitu impii ambulant. Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

reux et du gémissement des pauvres, je me lèverai maintenant, dit le Seigneur.

Je procurerai leur salut; j'agirai en cela avec une entière puissance.

7. Les paroles du Seigneur sont des paroles pures : c'est un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, et raffiné sept fois.

8. C'est vous, Seigneur, qui nous garderez, et qui nous préserverez à jamais de cette génération.

9. Les impies vont et viennent à l'entour. Selon la profondeur *de* votre *sagesse*, vous avez multiplié les enfants des hommes.

PSAUME XII

1. In finem, Psalmus David.

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? usquequo avertis faciem tuam a me?

2. Quamdiu ponam consilia in anima

1. Pour la fin, psaume de David.

Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous sans cesse? Jusques à quand détournerez-vous de moi votre face?

2. Jusques à quand remplirai-je mon

---

les affligés), que les méchants oppriment sans pitié. — *Nunc* est magnifique, pour montrer que l'heure de l'action a sonné. — *Ponam in salutari.* D'après la Vulgate : Je (leur) apporterai le salut; savoir, aux pauvres et aux autres malheureux. *Fiducialiter agam :* j'agirai avec vigueur pour châtier les méchants (*in eo;* l'Itala porte « in eum »). L'hébreu est aussi un peu obscur et a été diversement traduit. Suivant les uns, et telle paraît être la meilleure version : Je mettrai en sûreté (celui) sur qui l'on (le méchant) souffle; c.-à-d. je sauverai les faibles qui sont l'objet du mépris des pervers. Cf. Ps. x hébr., 5, et la note. Selon d'autres : Je (le) mettrai dans la sécurité à laquelle il aspire. — *Eloquia Domini* (vers. 7). Éloge de la parole de Dieu en général, avec une application particulière à la promesse que nous venons d'entendre (vers. 6). *Casta :* paroles pures, sans le moindre mélange de fausseté ou d'erreur. — *Argentum.* Ce métal est, par sa blancheur, le symbole naturel de tout ce qui est pur. Encore le poète choisit-il, pour rendre la comparaison plus frappante, de l'argent qui a passé par le feu et qu'on a épuré jusqu'à sept fois de suite (*septuplum :* le nombre de la perfection). Les mots *probatum terræ* peuvent signifier « qui a été mis dans la terre, ou dans le creuset, ou bien, dégagé des parties terrestres et étrangeres qui y pouvaient être mêlées. » (Calmet, *h. l.*) L'hébreu mentionne le creuset en propres termes.

8-9. Quatrième strophe : David attend avec confiance l'accomplissement de la promesse divine. — *Tu* (pronom souligné) *servabis nos...* Dans l'hébr. : Tu les sauveras et tu les délivreras; à savoir, les affligés et les pauvres (vers. 6). — *A generatione hac :* en mauvaise part; les pervers dont il est question dans tout ce psaume. — *In circuitu... ambulant.* Trait pittoresque. Ils traversent tout le pays en maîtres. — *Secundum altitudinem...* Ligne obscure dans la Vulgate. On l'interprète habituellement de la mystérieuse conduite de la divine sagesse, qui, à certaines époques, semble permettre aux impies de se multiplier démesurément sur la terre. Le sens est très clair et très beau dans l'hébreu : Les méchants se promènent de toutes parts, quand la bassesse (l'abstrait pour le concret) règne parmi les hommes; c.-à-d. quand les impies sont au pouvoir. Le poème se termine ainsi par la pensée qui lui avait servi de préambule.

Psaume XII

David demande instamment à Dieu d'être délivré de ses ennemis.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XII. — 1ᵃ. *Psalmus David.* Le sujet est très simple et traité dans une belle gradation. De la plainte poignante que lui arrache le sentiment de sa détresse et de l'abandon apparent où le laisse Jéhovah, le poète passe à la supplication véhémente, puis tout à coup à la joyeuse espérance d'être bientôt délivré de ses maux. — Ce psaume date peut-être aussi de l'ère de la persécution de Saül, surtout des derniers temps, quand David, dont la situation pénible se prolongeait en s'aggravant, ne voyait plus d'issue à son angoisse du côté de la terre. — Trois strophes inégales (vers. 1ᵇ-3, 4-5, 6) : « cinq lignes pour la plainte, quatre pour la prière, trois pour les perspectives joyeuses. »

2° Première strophe : David se plaint vivement de ce que Dieu semble l'abandonner. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Usquequo...* Cf. Ps. VIII, 4, X hébr., 1.

âme de projets, et mon cœur chaque jour de chagrin?

3. Jusques à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi?

4. Regardez, et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort;

5. de peur que mon ennemi me dise : J'ai eu l'avantage contre lui.

Ceux qui me persécutent seront dans l'allégresse si je suis ébranlé;

6. mais j'ai espéré en votre miséricorde.

Mon cœur sera transporté de joie à cause de votre salut. Je chanterai le Seigneur qui m'a comblé de biens, et je célébrerai le nom du Seigneur Très-Haut.

mea, dolorem in corde meo per diem?

3. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?

4. Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.

Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte;

5. ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum.

Qui tribulant me exultabunt si motus fuero;

6. ego autem in misericordia tua speravi.

Exultabit cor meum in salutari tuo. Cantabo Domino qui bona tribuit mihi; et psallam nomini Domini altissimi.

PSAUME XIII

1. Pour la fin, psaume de David.

L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

1. In finem, Psalmus David.

Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Coup sur coup, quatre interrogations haletantes; ton pressant, cris désolés qui s'échappent du plus profond d'une âme dont la peine est extrême. — *Obliviscerіs... in finem.* Ses malheurs durent depuis si longtemps, d'une manière si continue, et l'horizon est si noir encore, qu'elle est admise à supposer que Dieu l'a oubliée, ou même qu'il s'est volontairement détourné d'elle (*avertis faciem :* signe d'indifférence, ou même de colère). — *Quamdiu... consilia... :* formant successivement de nouveaux projets de salut, mais en vain; projets toujours déçus, qui créaient un perpétuel chagrin (*per diem*, chaque jour) à leur auteur. — *Exaltabitur :* aura le dessus, triomphera du roi.

3° Seconde strophe : prière pour obtenir le secours du ciel. Vers. 4-5.

4-5. Le ton devient plus calme, la confiance renaissant au cœur du psalmiste. — *Respice :* le contraire de « avertis faciem », vers. 1. — *Exaudi.* Hébr.: Réponds-moi. Au lieu de garder ce long silence qui paraît manifester l'oubli et l'abandon. — *Illumina oculos.* Métaphore déjà rencontrée plus haut, Ps. VI, 7 (voyez la note). C.-à-d. rends-moi ma vie, qui s'épuise dans la tristesse, comme le montrent mes yeux à demi éteints. — *Obdormiam in morte* est une expression poétique pour désigner le long sommeil de la mort. A la place de l'adverbe *unquam*, simple négation dans l'hébreu. — *Ne quando dicat...* Insinuation habile et délicate, pour obtenir plus promptement la grâce demandée : la gloire de Dieu est intéressée au salut de David; car, si les ennemis du jeune roi réussissent à le renverser et à le ruiner sans ressource (*si motus...*), lui, l'ami dévoué de Jéhovah, ils ne manqueront pas de se vanter d'avoir vaincu le Seigneur lui-même, qui ne l'aura pas sauvé.

4° Troisième strophe : joie de la délivrance. Vers. 6.

6. *Ego autem...* L'accent de la foi, plein de suavité. Le calme s'est complètement rétabli dans l'âme du psalmiste. — *Exultabit.* C'est lui qui sera dans l'allégresse du salut, et point ses ennemis (cf. vers. 5); sûr du triomphe final (remarquez le prétérit prophétique, *bona tribuit*), bien que rien ne soit changé pour le moment dans sa situation extérieure, il fait à Dieu les plus belles promesses : *cantabo, psallam.*

Psaume XIII

Affreuse dépravation des hommes; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XIII. — 1ᵃ. Les trois notions les plus fréquemment répétées dans ces titres : la dédicace (*in finem*), l'auteur (*David*), et le genre du poème. — Le psalmiste décrit la profonde et universelle corruption du monde, dont il indique dès le début la cause, qui est la négation ou tout au moins l'oubli pratique de Dieu. Comme exemple spécial de cette dépravation, il signale les traitements cruels infligés à la nation théocratique. Mais le Seigneur viendra au secours d'Israël, et lui rendra la paix et le bonheur. — On ignore l'époque de la composition : les détails conviennent assez bien au temps de la révolte d'Absalom. Grande énergie dans la description, et tableaux vraiment dra-

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

2. Dominus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

3. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant; venenum aspidum sub labiis eorum.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum,

Ils se sont corrompus, et sont devenus abominables dans leurs tendances. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

2. Le Seigneur a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent ou qui cherche Dieu.

3. Tous se sont détournés, ils sont tous devenus inutiles. Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

Leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se servent de leurs langues pour tromper; le venin des aspics est sous leurs lèvres.

Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume; leurs pieds sont agiles pour répandre le sang.

L'affliction et le malheur sont dans

---

matiques. — Division : deux strophes, très inégales dans la Vulgate et les LXX, à cause de leurs additions apocryphes (voyez le commentaire du vers. 3[c]), à peu près égales dans le texte hébreu. — Nous retrouverons plus loin ce même poème, sous une forme très légèrement modifiée (cf. Ps. LII).

2° Première strophe : plainte qu'arrache au poète la vue de la dépravation morale du monde entier. Vers. 1[b]-3.

1[b-d]. Les impies nient l'existence de Dieu, et c'est pour cela que leur conduite est si abominable. — *Dixit...* Le royal psalmiste va droit au fait principal, qui explique tout le reste. Par *insipiens* (hébr. : *nâbal*) il désigne, suivant la coutume des saints Livres, les impies, les pécheurs, qui sont les pires des insensés. Cf. Deut. XXXII, 6, 21 ; Jos. VII, 15 ; II Reg. XIII, 12-13 ; Job, II, 10 ; Is. XXXII, 5-6, etc. De même que la vraie sagesse se confond avec la religion et la piété, de même l'impiété est une véritable folie morale, surtout quand elle va jusqu'à nier Dieu, dont l'existence est manifestée d'une manière si visible par le monde de la nature et celui de la conscience. Le singulier est collectif et désigne toute la masse des impies. — *In corde suo.* Le cœur est tout ensemble le centre de la réflexion et de la volonté, d'après la psychologie biblique. — *Non est Deus.* Conclusion sacrilège, froidement et résolument formulée, d'une délibération intime. Cf. Ps. X hébr., 4. — *Corrupti sunt...* Langage énergique, qui résume toutes les abominations dont est capable la nature dépravée, lorsqu'elle n'est retenue par aucun frein. Cf. Gen. VI, 5, 11-15. Il ne s'applique pas seulement aux athées mentionnés au précédent hémistiche, mais à l'humanité en général. — *Abominabiles... in studiis :* dans leurs tendances, leurs goûts, leurs desseins. Le mal a empoisonné jusqu'à la source. Variante légère dans l'hébreu : Ils ont rendu leurs œuvres abominables. — *Non est qui...* Hyperbole poétique, évidemment. Cf. Ps. XI, 2. Le vers. 6 suppose l'existence d'une « génération juste » au milieu même de cette corruption ; mais c'est une exception si petite, qu'on la remarque à peine tout d'abord. Les mots *non est usque ad unum* sont ici une addition des LXX et de la Vulgate.

2. De son céleste séjour, Dieu jette les yeux sur l'humanité pour contrôler l'étendue du mal. Anthropomorphisme hardi. Cf. Gen. XI, 5 ; XVII, 21 — *Prospexit.* Hébr. : il a regardé en bas (comme l'on fait d'une fenêtre élevée) ; cf. IV Reg. IX, 30. Dieu est censé agir ainsi lorsque, sa patience étant à bout, l'heure de sa vengeance a sonné. — *Filios hominum* (hébr. : *b'nê-'adâm*) : tous les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent — *Intelligens* est opposé à « insipiens » du vers. 1 (voyez la note), et immédiatement commenté par la belle expression *requirens Deum* (cf. Act. XIV, 17; XVII, 27; Rom. I, 13 et ss.), qui contraste avec l'horrible assertion « Non est Deus ».

3. Triste résultat de cette investigation divine. — *Declinaverunt :* ils se sont détournés du droit sentier. Cf. Ex. XXXII, 8; Jud. II, 17, etc. — *Inutiles facti...;* l'hébreu signifie à la lettre : ils se sont aigris, pourris. *Simul :* d'un commun accord. — *Non est qui...* Répétition douloureuse du vers. 1[d], pour montrer que cette corruption est aussi universelle que profonde. Elle atteint tout. — Toute la suite du vers. 3, *sepulcrum patens... oculos eorum,* manque dans le texte hébreu, dans le chaldéen, le syriaque, la version de saint Jérôme, et plusieurs manuscrits des LXX; de plus, Origène et d'autres critiques très anciens l'ont marquée de l'obèle dans les éditions grecques, pour montrer que son authenticité était douteuse. Il est, en effet, moralement certain, comme l'expliquait déjà saint Jérôme, que ces lignes ont été ajoutées ici par l'erreur des copistes. Dans l'épître aux Romains, III, 9 et ss., saint Paul, après avoir cité les vers. 1[b]-3[b] de notre psaume, afin de démontrer que « tous, Juifs et Grecs (c.-à-d. Gentils), sont sous l'empire du péché », ajoute aussitôt d'autres passages de l'Écriture, qu'il coud et combine ensemble sans en indiquer l'auteur; or ces passages sont précisément les lignes en question. Quelques copistes « ne trouvant pas ces paroles ici, comme ils lisaient dans saint Paul, crurent qu'elles y manquaient, et les y rapportèrent, pour suppléer à ce prétendu

leurs voies, et ils n'ont pas connu la voie de la paix; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.

4. Ne comprendront-ils pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?

5. Ils n'ont pas invoqué le Seigneur; ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait rien à craindre.

6. Car le Seigneur est avec la race des justes; vous vous êtes moqués du dessein du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

7. Qui procurera de Sion le salut d'Israël? Quand le Seigneur aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse, et Israël dans la joie.

et viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum.

4. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?

5. Dominum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

6. Quoniam Dominus in generatione justa est; consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? Cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

PSAUME XIV

1. Psaume de David.
Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle? ou qui reposera sur votre montagne sainte?

1. Psalmus David.
Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?

---

manquement ». (Calmet, *h. l.*) Voici les endroits auxquels elles ont été empruntées : *Sepulcrum patens... agebant*, cf. Ps. v, 11 ; *Venenum aspidum... eorum*, cf. Ps. CXXXIX, 4 ; *Quorum os... plenum est*, cf. Ps. x hébr., 7 ; *Veloces pedes..., Contritio..., Viam... non cognoverunt...*, cf. Is. LIX, 7-8 ; *Non est timor... eorum*, cf. Ps. XXXV, 1. Voyez Patrizi, *Cent Psaumes*, p. 91-92.

3° Deuxième strophe : le comble de la malice, et son châtiment. Vers. 4-7.

4-6. Le Seigneur tirera vengeance des hommes pervers qui osent outrager son peuple. — *Nonne cognoscent...* C'est Dieu en personne qui prend ici la parole (vers. 4-5ᵃ), et qui pousse comme un cri d'indignation en voyant jusqu'où va la perversité des hommes : l'impiété a envahi même la race théocratique, où les grands oppriment les faibles et les pauvres. Le langage est ironique, menaçant : Ne seront-ils pas instruits à leurs propres dépens? — *Devorant plebem...* Double crime : car c'est le peuple de Dieu lui-même qui est ainsi traité (*meam*). Sur la comparaison pittoresque *sicut escam...* (comme une bouchée de pain), voyez Ps. XXX, 14 ; Mich. III, 3. — *Deum non invocaverunt :* le reniant ainsi d'une manière négative. Dans l'hébreu, ces mots sont à juste titre rattachés au vers. 4. — Vers. 5ᵇ-6. Le psalmiste, développant cette divine sentence, décrit le châtiment qui attend les persécuteurs impies : *illic trepidaverunt...* Les mots *ubi non erat timor* sont une autre addition des LXX et de la Vulgate; ils ont été empruntés au Ps. LII, 6. Ils signifient : sans raison apparente, sans cause réelle de frayeur. — *Quoniam Dominus...* Motif de cette panique toute surnaturelle : la présence de Dieu au milieu de son peuple, pour le défendre. — *In generatione justa :* Israël, la nation sainte. — *Consilium inopis* (hébr.: *'ânî*, l'affligé)... Les méchants ont beau vouloir réduire à néant, tourner en dérision (*confudistis*) la confiance que ceux qu'ils tourmentent ont en Dieu, celui-ci est là toujours, leur refuge assuré (Vulg.: *spes...*).

7. Conclusion : souhait ardent en faveur de la délivrance d'Israël. — *Ex Sion :* le lieu saint d'où partira le salut. Cf. Ps. III, 5, et la note. — *Cum averterit... captivitatem...* A cause de cette expression, prise tout à fait à la lettre, l'on a souvent regardé le vers. 7 comme une formule liturgique ajoutée après coup au Ps. XIII. D'autres, la traitant comme si elle était contemporaine du poème, en ont conclu qu'il a été composé pendant l'exil de Babylone. Deux interprétations dénuées de fondement, la seconde surtout. Le psaume ne saurait se terminer brusquement par le vers. 6 ; d'autre part, alors même que l'on devrait expliquer d'une manière toute littérale les mots « ramener de captivité », ils ne désignent pas nécessairement l'exil de Babylone, puisque les prophètes Osée (VII, 11) et Amos (IX, 14) les employaient déjà. Du reste, tout porte à croire qu'ils doivent être pris ici dans un sens métaphorique (« rétablir la prospérité »), comme en divers autres endroits. Cf. Job, XLII, 10, etc. — *Jacob :* nom collectif synonyme d'*Israel*, et donné également au peuple hébreu en souvenir de son glorieux ancêtre.

PSAUME XIV

A quelles conditions l'on méritera de pénétrer dans la maison de Dieu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XIV. — 1ᵃ. L'auteur : *David*. Le genre du poème : *psalmus*. — Il existe une très grande

2. Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam ;
3. qui loquitur veritatem in corde suo ; qui non egit dolum in lingua sua ;

nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.
4. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus ; timentes autem Dominum glorificat.
Qui jurat proximo suo, et non decipit ;

5. qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit.
Qui facit hæc non movebitur in æternum.

2. Celui qui vit sans tache, et qui pratique la justice ;
3. qui dit la vérité dans son cœur ; qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles ;
qui n'a pas fait de mal à son prochain, et qui n'a point accueilli de calomnie contre ses frères.
4. Le méchant est compté pour rien à ses yeux ; mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.
Il fait serment à son prochain et ne le trompe pas ;
5. il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit pas de présents contre l'innocent.
Celui qui se conduit ainsi ne sera jamais ébranlé.

---

ressemblance entre ce psaume et le XXIIIe, d'où l'on conclut assez ordinairement qu'ils ont été composés en même temps et pour la même occasion, c.-à-d. pour la translation de l'arche sur le mont Sion. Cf. II Reg. XII, 6 et ss. Sentiment très plausible. — Le Ps. XIV se compose d'une question (vers. 1^b-c) et d'une réponse (vers. 2-5). La réponse, d'abord générale (vers. 2-3^a), est ensuite développée par un certain nombre d'exemples, qui montrent d'une manière toute concrète en quoi consiste la perfection nécessaire pour habiter auprès de Dieu, dans le sanctuaire. Le sujet est éminemment sacerdotal et lévitique ; mais le poète avait aussi en vue tous ceux qui se présentaient au sanctuaire pour y prier, car il décrit sans restriction les conditions du vrai culte selon le cœur de Dieu. Cf. Is. XXXIII, 13-16.

2° La question, qui contient le thème de ce cantique. Vers. 1^b-c.

1^b-c. *Quis habitabit..., requiescet.* En hébreu, *yagur, iškon.* Le verbe *gur* signifie d'ordinaire habiter à titre d'hôte, d'étranger ; et *šâkan*, séjourner habituellement, comme on le fait au sein de sa famille. Mais ces deux verbes sont probablement synonymes en cet endroit. — Les mots *in tabernaculo...* et *in monte sancto...* le sont certainement, pour désigner le nouveau tabernacle, dressé par David au sommet de Sion. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIV et XV.

3° La réponse. Vers. 2-5.

C'est le poète lui-même qui la fait, tout aussi bien que la demande ; mais après l'avoir lue, pour ainsi dire, dans l'esprit de Dieu, au nom duquel il la communique. Elle est tour à tour générale et particulière, positive et négative.

2-3^a. Réponse générale et positive. — *Qui ingreditur...* Pour être digne d'habiter soit dans le tabernacle de Sion, soit dans la Jérusalem céleste dont il était l'emblème, il faut des actes. Le poète en indique trois : marcher, agir, parler ; marcher dans l'intégrité, la perfection (hébr. : *tâmim*), par conséquent *sine macula*, comme traduit la Vulgate ; pratiquer la justice, c.-à-d. les divines volontés ; proférer la vérité dans son cœur (*in corde* est opposé à « in ore »), et la prendre pour norme de tous ses actes. Dans l'hébreu, les trois verbes sont au participe présent ; les suivants sont tous au prétérit.

3^b-5. Réponse particulière et concrète, très habituellement négative. — *Non egit dolum...* L'hébreu *râgal* (de *régel*, pied) fait image et désigne l'action de parcourir un pays, mais en mauvaise part, afin d'y répandre de faux bruits, surtout des calomnies. — *Proximo... malum.* Jeu de mot assez heureux dans le texte original : *l'ré'éhu râ'ah.* — *Opprobrium non accepit...* C.-à-d., d'après la Vulgate, celui qui refuse d'accueillir des discours outrageants contre ses frères. L'hébreu dit, avec une variante : Celui qui ne jette point l'opprobre sur son prochain. — *Ad nihilum...* L'homme juste dont on trace le portrait regarde à bon droit l'impie comme un être vil et méprisable ; par contre, il honore tous les saints amis de Dieu (*timentes...*) : sa règle pour juger et apprécier ses semblables est donc parfaite, puisqu'elle est basée sur leur conduite envers Jéhovah, de sorte qu'elle ne diffère pas de celle du Seigneur lui-même. — *Jurat proximo...* L'hébreu signifie plutôt : S'il fait un serment à son préjudice, il ne se rétracte pas. On suppose le cas où, après s'être engagé devant Dieu à faire ou à ne pas faire une chose, il reconnaît que l'accomplissement de son vœu sera une occasion de perte sous le rapport temporel ; même alors il exécutera sa promesse. Cf. Lev. V, 4 ; XXVII, 10. — *Pecuniam suam...* L'usure envers leurs frères était sévèrement interdite aux Israélites (cf. Ex. XXII, 24 ; Lev. XXV, 36-37 ; Neh. V, 1 et ss. ; Ez. XVIII, 17, etc.), quoiqu'elle fût permise à l'égard des étrangers (cf. Deut. XXIII, 19-20). — *Munera super innocentem...* C.-à-d. contre l'innocent. Autre allusion à la loi juive, qui défendait rigoureusement aux juges d'accepter des présents, et qui allait jusqu'à les maudire lorsqu'ils osaient, pratique de tout temps commune en Orient, vendre leur sentence au détriment des innocents. Cf. Ex. XXIII, 7-8 ; Deut. XVI, 19 ; XXVII, 25, etc. — *Qui facit hæc.* Le poète conclut et récapitule. — *Non movebitur...* Nous attendrions ici les mots par lesquels s'est ouvert le psaume : Celui qui

PSAUME XV

1. Inscription du titre, de David.
Conservez-moi, Seigneur, car j'ai espéré en vous.
2. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, et vous n'avez nul besoin de mes biens.

1. Tituli inscriptio, ipsi David.
Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.
2. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

---

fait ces choses habitera sur la montagne sainte ; mais la formule qui les remplace est plus générale et dit beaucoup plus, car, n'être pas ébranlé, c'est être de la part de Dieu l'objet d'une protection aimante, durable, qui créera une perpétuelle sécurité. Cf. Ps. xv, 8.

PSAUME XV

Dieu, le plus excellent héritage, ici-bas et dans le ciel à jamais.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XV. — 1ᵃ. *Tituli inscriptio* est la traduction exacte du mot στηλογραφία des LXX, qui signifie : écrit destiné à être gravé sur une stèle ou une colonne, pour perpétuer la mémoire de quelque événement important. (*Atlas archéol.*, pl. LXVIII, fig. 6 ; cf. Gen. XXVIII, 18.) Le substantif hébreu *mikṭam*, que l'on rencontre en tête de six psaumes, tous attribués à David (Ps. XV, LV-LIX), est assez obscur, et l'on n'a pas pu s'entendre, ni dans l'antiquité ni de nos jours, sur le sens à lui attribuer. Poème inédit, poème au sens mystérieux, poème d'or (c.-à-d. excellent), chant qui doit recevoir l'accompagnement d'une musique grave et sourde : telles sont les principales interprétations. — *Ipsi David.* Le datif, au lieu du génitif accoutumé. — Ce psaume, qui est d'une « étonnante beauté », contient une suave et aimante prière, pour obtenir de Dieu son perpétuel et spécial secours en ce monde, et le bonheur du ciel auprès de lui durant l'éternité : prière basée sur le sentiment de la plus vive confiance et du plus vif amour. « L'âme entière du psalmiste est saisie et enflammée par la pensée que Jéhovah est son trésor suprême ; » n'ayant souci que de Dieu, et mettant en Dieu seul ses délices, il se sent infiniment heureux, et ne redoute pas même la mort, qui ne fera que le mettre perpétuellement en possession de son unique bien. Sous le rapport de la forme, calme de l'amour parfait : un seul jet, sans transitions violentes ; tout le progrès des pensées consiste en ce que le feu intérieur va s'enflammant toujours, de manière à devenir de plus en plus ardent, et à produire une belle gradation lyrique. — Ce beau cantique est encore plus que le précédent un psaume des clercs. On en chante les premiers versets pendant l'ordination de la tonsure, et le vers. 5 sert de formule soit pour la consécration cléricale, soit pour le renouvellement de ce si doux engagement. Mais il est cher et précieux à l'Église à un titre autrement élevé, puisqu'il compte, et au premier rang, parmi les psaumes messianiques, comme l'affirment, dans les termes les plus nets, le Nouveau Testament (cf. Act. II, 25-32 ; XIII, 35-37) et toute la tradition chrétienne. A quel degré possède-t-il ce caractère? Est-ce d'après le sens littéral et d'une manière exclusive, ou n'est-ce qu'indirectement et d'une manière typique (Introd., p. 11)? Cette question n'a pas toute la clarté de la première ; aussi les meilleurs interprètes croyants sont-ils en désaccord. La plupart d'entre eux admettent que le Ps. XV peut s'appliquer tout d'abord à David, en tant qu'il fut le type et la figure du Messie, et cette opinion ne nous répugne point ; nous exceptons toutefois le vers. 10, qu'il nous paraît impossible, après la démonstration donnée tour à tour par saint Pierre et par saint Paul (Actes, passages cités plus haut), d'appliquer à d'autres qu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Comme ces apôtres l'ont observé,... David n'a pas pu parler de lui-même en cette manière » (Patrizi, *h. l.*). Et, même dans le reste du psaume, le saint roi « parle moins en son nom qu'en celui du Roi-Messie ;... la figure vient se perdre dans la réalité, et l'ombre dans le rayon » (Mgr Meignan). — Pour l'occasion et l'époque de la composition, beaucoup de critiques ont pensé aux derniers temps de la persécution de Saül, alors que David était relativement en paix à Sicéleg, chez les Philistins (cf. I Reg. XXVII, 5-6). Mais la citation de saint Pierre (Act. II, 30) semble indiquer une date plus récente ; car elle suppose que David, lorsqu'il écrivit ce cantique, avait déjà reçu la célèbre promesse messianique II Reg. VII, 1 et ss. ; or, lorsque le prophète Nathan la lui apporta, il régnait déjà depuis plusieurs années. — Deux parties : 1° l'unique bien que s'est choisi le héros du poème, vers. 1ᵇ-5 ; 2° les sentiments de joie, de reconnaissance et de parfaite confiance que lui inspire la possession de ce bien tout divin. Deux strophes dans chaque partie (vers. 1ᵇ-3, 4-5 ; 6-8, 9-11).

2° Première partie : l'unique bien que le héros du poème s'est choisi. Vers. 1ᵇ-5.

1ᵇ-3. Première strophe : prière, appuyée sur un immense amour pour Dieu et pour les amis de Dieu. — *Conserva me.* Hébr. : Sauve-moi ! Cri du cœur, qui ne paraît pas avoir été poussé sous la pression d'un danger spécial ; mais à qui donc le secours de Dieu n'est-il pas nécessaire en tout temps? Ce poème ne contiendra pas d'autre prière proprement dite. — *Domine.* L'hébreu a simplement : *'El*, Dieu. — *Speravi.* Hébr. : *ḥasîṭi*, je me suis réfugié. Voyez Ps. VII, 1, et la note.

Ursulines de Rimouski

3. Sanctis, qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus ; nec memor ero nominum eorum per labia mea.

5. Dominus pars hereditatis meæ, et calicis mei. Tu es qui restitues hereditatem meam mihi.

6. Funes ceciderunt mihi in præcla-

3. Il a fait éclater toutes mes dispositions bienveillantes envers les saints qui sont sur sa terre.

4. Leurs infirmités se sont multipliées, et ensuite ils ont couru avec vitesse.

Je ne les réunirai point dans des assemblées de sang, et je ne me souviendrai plus de leurs noms pour les prononcer.

5. Le Seigneur est la part de mon héritage et de ma coupe ; c'est vous, *Seigneur*, qui me rendrez mon héritage.

6. Le cordeau est tombé pour moi en

« La suite du psaume ne sera plus que le développement de ces mots : *speravi in te* » (Mgr Meignan). — *Dixi Domino* (hébr. : à Jéhovah). Si la leçon *'amarṭ* (« tu as dit, » au féminin) du texte original est exacte, il y aurait ici un rapide dialogue du poète avec son âme, comme en d'autres passages (cf. Ps. XLI, 5, etc.) ; mais il est plus probable que l'hébreu portait primitivement *'amarṭi*, selon la traduction des LXX, de la Vulgate, du syriaque et de saint Jérôme. — *Deus meus es tu.* D'après l'hébreu : *'Adônaï 'aṭṭah ;* Adonaï, toi, c.-à-d. toi, mon Maître. Concision très énergique, pour exprimer une dépendance et une confiance vraiment filiales. — *Bonorum meorum...* Sentiment d'une juste humilité. Qu'apportons-nous à Dieu quand nous nous donnons à lui ? L'hébreu continue l'idée commencée, et dit avec plus de beauté encore : Mon bien n'est pas en dehors de toi (littéral. : au-dessus de toi). Le chantre sacré atteste donc que Dieu est son unique bien, que la source de son bonheur est au ciel. — *Sanctis qui sunt...* Après avoir dirigé tout droit ses regards vers son unique trésor, il les abaisse sur la terre, et il contemple les hommes dont il est entouré ; il les voit divisés, comme ils l'ont toujours été et le seront toujours en deux catégories très distinctes, les bons et les méchants, les saints et les impies, et il décrit ses impressions, sa conduite envers ces deux classes de l'humanité. Le datif *sanctis* équivaut ici à notre locution : Quant aux saints. Par *terra ejus* (le pronom a été ajouté par les LXX) il faut entendre directement la Palestine, donnée pour résidence au peuple théocratique. L'expression *mirificavit voluntates...* désigne tout ce que Dieu a déposé d'amour exquis et délicat dans le cœur du poète pour les saints. Sous le rapport de la lettre, l'hébreu diffère notablement des LXX et de la Vulgate au vers. 4 ; mais il exprime au fond le même sens. En voici la traduction probable : « Aux saints qui sont dans le pays (j'ai dit) : Voilà les hommes illustres en qui sont toutes mes complaisances. » La sainteté, telle est donc la seule vraie noblesse.

4-5. Seconde strophe : l'aversion intime que le héros du cantique éprouve pour les impies ; Dieu seul est à jamais son partage. — *Multiplicatæ sunt...* D'après la Vulgate et les LXX, la première moitié du vers. 4 se rapporterait encore aux saints, et décrirait les fruits de salut qu'ils retirent de leurs adversités nombreuses (*infirmitates eorum*) : plus elles abondent, plus aussi elles leur obtiennent de grâces, et les font avancer à grands pas dans la voie de la perfection (*postea acceleraverunt*). Mais l'hébreu exprime une pensée bien différente : Nombreuses sont, dit-il, les souffrances de ceux qui échangent (Jéhovah pour) un autre (dieu). Cf. Jer. II, 11. Le psalmiste passe donc maintenant à la seconde catégorie des hommes qui l'entourent : aux apostats sacrilèges, qui, abandonnant le vrai Dieu, couraient après les idoles des païens. Il leur prédit, en passant, des châtiments dignes de leur crime ; puis il exprime l'horreur qu'ils lui inspirent : il refuse d'avoir avec eux les moindres relations. — Autre variante dans l'hébreu. Au lieu de *non congregabo conventicula...*, il porte : Je ne verserai pas leurs libations de sang ; allusion probable aux infâmes libations de sang humain, qui faisaient souvent partie des pratiques idolâtriques. — *Nec memor ero...* Le pronom *eorum* se rapporte aux faux dieux dans le texte original. La loi juive interdisait, en effet, de prononcer leurs noms. Cf. Ex. XXIII, 13. — *Dominus* (hébr. : *Y'hôvah*) *pars...* « Le psalmiste, ayant dit quel cas il fait de Dieu, de ses adorateurs et des adorateurs des autres dieux, revient à la première des trois propositions, qui contient le sommaire de tout le psaume » (Patrizi). — *Pars hereditatis... calicis.* C.-à-d. la portion qui m'est échue. Grand luxe de métaphores très significatives, pour exprimer cette idée. La « part d'héritage », c'est le lot spécial attribué à chaque Israélite sur le territoire sacré de la Palestine. La « part du calice » représente probablement encore ce même lot, tiré au sort dans une coupe. — *Tu es qui...* Vigueur saisissante dans ce langage, surtout d'après l'hébreu, qui est encore plus concis. — *Restitues...* Hébr. : C'est toi qui m'assures (littéralement : qui maintiens) mon héritage. Jéhovah avait interdit aux prêtres et aux lévites d'Israël de posséder d'autres biens que lui (cf. Num. XVIII, 20 ; Deut. X, 9, et XVIII, 1) : David, en son propre nom, et davantage encore en celui du Messie, se soumet à cette douce obligation, et renonce solennellement à tout ce qui n'est pas Dieu, en Dieu ou pour Dieu.

3° Deuxième partie : les sentiments de joie, de reconnaissance et de parfaite confiance qu'inspire au héros du poème ce bien unique qu'il s'est choisi. Vers. 6-11.

6-8. Troisième strophe : splendeurs de son héri-

Libations aux dieux sur le corps de lions tués à la chasse par un roi d'Assyrie. (Bas-relief de Ninive.)

ris; etenim hereditas mea præclara est mihi.

7. Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum; insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

8. Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

9. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe.

10. Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.

des lieux magnifiques, car mon héritage est excellent.

7. Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence; de plus, jusque dans la nuit même mes reins m'y ont excité.

8. Je prenais soin d'avoir toujours le Seigneur devant mes yeux; car il est à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé.

9. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a tressailli d'allégresse; de plus, ma chair même se reposera dans l'espérance.

10. Car vous n'abandonnerez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne souffrirez pas que votre saint voie la corruption.

---

tage, et bonheur qu'il goûte à jouir ainsi de Dieu. — *Funes ceciderunt...* Encore une métaphore pittoresque : les divers lots de terrain, qui composaient l'héritage de chacun, avaient été mesurés au cordeau. Cf. Jos. XVII, 5, 14; Mich. II, 5. — *In præclaris.* Suivant toute la force de l'hébreu : dans les délices; c.-à-d. un domaine riche, fertile, exquis de toutes façons. — *Etenim hereditas...* Insistance pleine de suavité. — *Benedicam...* Le sentiment de la gratitude, après celui de l'admiration. — *Tribuit... intellectum :* pour comprendre la vanité de tous les biens terrestres, et le bonheur de ne posséder que Dieu seul. Dans l'hébreu : il m'a conseillé. Cela revient au même. — *Usque ad noctem.* Même pendant la nuit, ce temps si favorable aux communications divines et aux saintes méditations ou résolutions. Cf. Ps. IV, 4; XVI, 3. — *Increpuerunt... :* dans le sens d'avertir avec insistance. — *Renes mei.* Redisons (cf. Ps. VII, 10, et la note) que les reins sont, d'après le langage biblique, le siège des émotions, des sentiments. Il s'agit donc d'une voix intime et pressante. — *Providebam...* Conséquence naturelle du bonheur que le psalmiste trouvait en Dieu, sa magnifique possession : il l'a constamment à la pensée, comme une perspective splendide qu'il ne se lasse pas de contempler. On pense constamment à ce que l'on aime ardemment. — *A dextris est mihi.* Le lieu où il le voyait sans cesse : à sa droite, comme un champion toutpuissant, qui lui garantissait le salut (*ne commovear*).

9-11. Quatrième strophe : énumération de toutes les espérances que le héros du psaume base sur la possession d'un tel héritage. — *Propter hoc :* à cause de cette ineffable union. — *Exultavit lingua...* Dans l'hébreu : ma gloire, c.-à-d. mon âme. Voyez Ps. VII, 5, et la note. — *Insuper et caro...* Même sa chair ! Il appuie sur ces mots, car c'est de sa chair surtout, de son corps, qu'il va parler au vers suivant. — *Requiescet in spe.* Hébr. : habitera en sécurité; ce qui dit plus encore. — *Quoniam... :* motif de cette sécurité entière. — *Non derelinques...* Il mourra, puisqu'il est homme, mais il ressuscitera bientôt; son âme ne fera que traverser les limbes, elle n'y demeurera pas. L'expression *in inferno* (hébr. : le *š'ôl*) désigne, comme d'ordinaire, le triste séjour des limbes, où les âmes des trépassés attendaient impatiemment l'heure d'aller jouir du bonheur du ciel. — *Non dabis sanctum tuum.* Dans l'hébreu : ton *ḥasid;* le « bien-aimé » de Dieu par excellence (voyez Ps. IV, 4, et la note). Le texte hébreu (le *k'ṭib*, comme on le nomme) porte *ḥasidéka* au pluriel, « tes saints »; mais une note marginale (le *q'ri*) dit à bon droit qu'il faut lire le singulier, ainsi que l'ont fait toutes les anciennes traductions, et que l'exige le contexte : tout le long de son cantique le psalmiste a parlé en son nom privé; pourquoi changerait-il brusquement de langage? — *Videre.* Locution très forte pour signifier : éprouver, sentir. — *Corruptionem :* l'horrible décomposition du tombeau. Le nom hébreu *šaḥaṭ* a souvent le sens de fosse, tombeau; mais il n'a pas moins fréquemment, et c'est ici le cas, celui de destruction, de corruption. Cf. Job, IX, 31 : XVII, 14; XXXIII, 18, 22; Ps. IX, 16; XXIX, 10; XXXV, 7; XLVIII, 10; Is. LI, 14; Ez. XIX, 4; XXVIII, 8, etc. Voyez Patrizi, *Cent Psaumes,* pp. 100-103. — Après ces indications rapides, citons en entier l'admirable commentaire que saint Pierre fit de ce verset 10, en face d'un auditoire qui connaissait parfaitement sa Bible : « Hommes israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; cet homme, livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir... Dieu l'a ressuscité en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé... Même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption... Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait

11. Vous m'avez fait connaître les voies de la vie ; vous me comblerez de joie par votre visage : il y a des délices sans fin à votre droite.

11. Notas mihi fecisti vias vitæ ; adimplebis me lætitia cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem.

PSAUME XVI

1. Prière de David.

Exaucez, Seigneur, ma justice ; soyez attentif à ma supplication.

Prêtez l'oreille à ma prière, qui ne part point de lèvres trompeuses.

2. Que mon jugement procède de votre visage ; que vos yeux regardent l'équité.

3. Vous avez éprouvé mon cœur, et

1. Oratio David.

Exaudi, Domine, justitiam meam ; intende deprecationem meam.

Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.

2. De vultu tuo judicium meum prodeat ; oculi tui videant æquitates.

3. Probasti cor meum, et visitasti

---

promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts, et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus, que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins » (Act. II, 25-32 ; cf. XIII, 32-37). — Mais le chantre sacré s'élève à des hauteurs encore plus sublimes que celle du vers. 10. A l'expression négative de sa joyeuse espérance succède l'expression positive, lorsqu'il ajoute : *Notas... fecisti...* Admirable description du ciel et de ses saintes délices, surtout pour le Christ ressuscité. — *Vias vitæ.* Le sentier (l'hébreu emploie le singulier) qui conduit à la vraie et éternelle vie. — *Adimplebis me...* Dans le texte original, avec plus de vigueur encore : « Satiété de joies » (ici, le pluriel), dont le divin visage, rayonnant d'amabilités et de bonté, sera la source intarissable (*cum vultu tuo*). — *Delectationes.* Autre pluriel significatif. Ces délices, Dieu les tient dans sa droite toute-puissante et inépuisable, pour les communiquer sans fin à son Christ et à tous ceux qui l'aiment. — Encore une fois, quelle beauté et quelle suavité dans ces lignes plus célestes que terrestres, que Notre-Seigneur Jésus-Christ seul a pleinement réalisées !

Psaume XVI

Ardente prière pour obtenir le secours de Dieu contre des ennemis puissants et menaçants.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XVI. — 1ᵃ. *Oratio.* Hébr. : *tfillah,* nom qui désigne la prière proprement dite, et elle domine, en effet, dans ce cantique. On le retrouve en tête des psaumes LXXXV, LXXXIX, CI et CXLI. — Sujet et occasion. Le poète est entouré d'ennemis sans pitié, qui ne songent qu'à le perdre ; parmi eux, il en est un qui est plus particulièrement acharné contre lui (cf. vers. 13). Le danger est pressant ; le suppliant a besoin d'un secours immédiat, qu'il implore du ciel à grands cris. Il résulte de ces détails que ce psaume a été probablement composé pendant la persécution de Saül, et, d'une manière encore plus précise, aux jours d'angoisse décrits I Reg. XXIII, 25 et ss., lorsque David se cachait dans le désert de Maon, au sud-est d'Hébron (*Atl. géogr.*, pl. VII), poursuivi de très près par son ennemi farouche. — Trois parties : 1° appel au Dieu de justice, qui ne saurait abandonner un innocent, vers. 1ᵇ-5 ; 2° nouvel appel, plus pressant encore, motivé par l'imminence du péril, vers. 6-12 ; 3° troisième appel, avec un contraste entre les joies terrestres des persécuteurs et les désirs tout célestes de la victime. — Il existe une certaine ressemblance entre le Ps. XVI et le précédent (comp. surtout Ps. XV, 4 et XVI, 15) ; mais le ton est bien différent de part et d'autre, quoique la confiance soit la même. Ici, ce n'est plus la joyeuse sérénité, le doux repos en Dieu, mais l'agitation et l'émotion violentes, à cause du danger menaçant ; le style même s'en ressent, car il n'est pas moins mouvementé que les pensées.

2° Première partie : appel au Dieu de justice, qui ne saurait abandonner un innocent. Vers. 1ᵇ-5.

1ᵇ-2. Première strophe : pressant appel, pour que Dieu fasse triompher la cause du suppliant. — *Exaudi... justitiam.* Locution très expressive : dès le début de sa prière, David met en avant son innocence, sûr de toucher ainsi le cœur du juste Juge. — *Deprecationem meam.* Hébr. : mon cri ; et même un cri perçant (*rinnah*) d'un genre particulier. — *Non in labiis...* Ce cri anxieux ne s'échappe pas d'une bouche ou d'un cœur hypocrite. — Après avoir ainsi excité l'attention divine (vers. 1), le psalmiste propose directement sa demande (vers. 2). *De vultu tuo :* c.-à-d. de ta présence, ou de ton regard clairvoyant qui connaît tout. *Judicium meum :* ma sentence favorable. *Oculi tui videant... :* l'hébreu emploie un verbe qui marque une vue perçante et pénétrante (*hâzah*). La prière repose sur la parfaite impartialité de Jéhovah.

3-5. Seconde strophe : protestation plus complète d'innocence ; David conjure le Seigneur de le soumettre à un rigoureux examen, sûr d'avance d'être justifié. On a très justement trouvé dans ce passage « le langage hardi d'une bonne con-

nocte; igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.

4. Ut non loquatur os meum opera hominum, propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.

5. Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.

6. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus; inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.

7. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

8. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

Sub umbra alarum tuarum protege me,

9. a facie impiorum qui me afflixerunt.

Inimici mei animam meam circumdederunt;

vous l'avez visité durant la nuit; vous m'avez éprouvé par le feu, et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi.

4. Afin que ma bouche ne célèbre point les œuvres des hommes, j'ai eu soin, à cause des paroles de vos lèvres, de marcher par des voies rudes.

5. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés.

6. J'ai crié, *mon* Dieu, parce que vous m'avez exaucé; inclinez vers moi votre oreille, et exaucez mes paroles.

7. Faites éclater vos miséricordes, vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

8. Contre ceux qui résistent à votre droite, défendez-moi comme la prunelle de l'œil.

Protégez-moi à l'ombre de vos ailes,

9. contre les impies qui m'affligent.

Mes ennemis ont environné mon âme;

---

science ». — David emploie trois expressions distinctes pour décrire le divin examen au-devant duquel il vient de lui-même. *Probasti:* éprouver par le feu (*bâḥan*), à la façon d'un métal; cf. Ps. VII, 9; X, 4-5, etc. *Visitasti:* scruter à fond, et cela pendant un temps où les hommes, se sachant soustraits aux regards de leurs semblables, se montrent devant Dieu et devant eux-mêmes tels qu'ils sont (*nocte;* cf. Ps. XXXV, 4); la vie nocturne, a-t-on dit, « est en quelque sorte le baromètre de la vie qu'on mène pendant le jour. » *Igne... examinasti:* autre examen par le feu (*ṣâraf*). — Résultat de ce triple examen: *non est inventa...* Pas de scories, rien de criminel (le mot *iniquitas* n'est pas dans le texte, quoiqu'il soit bien dans le sens). Aux vers. 4-5, ce même résultat est décrit plus au long en termes positifs. — *Ut non loquatur...* Passage un peu obscur, soit dans la traduction, soit dans l'hébreu. Voici d'abord la signification probable de la Vulgate: pour empêcher sa langue de proférer des paroles coupables, et notamment de vanter les œuvres corrompues des impies (*opera* en mauvaise part), David s'est condamné à une vie de mortification et de souffrances (*custodivi vias duras*), soutenu en cela par le désir d'accomplir intégralement les ordres du Seigneur (*propter verba labiorum...*). L'hébreu présente quelques variantes: « Ma bouche ne dépasse pas ma pensée (c.-à-d. mes paroles sont véridiques); pour ce qui est des œuvres des hommes, à cause de la parole de tes lèvres j'ai évité les sentiers de l'homme violent. » David continue son examen de conscience sous le regard de Dieu, pour mieux démontrer son innocence et obtenir miséricorde: après avoir parlé au vers. 3 comme un simple particulier, il s'exprime ici (vers. 4) comme un homme vivant au milieu des autres hommes, et il certifie à son juge céleste qu'il n'a pas imité les mauvais exemples des pécheurs haut placés, et spécialement leurs violences envers les faibles, si fréquentes en Orient (cf. Jer. VII, 11; Ez. XVIII, 10, etc.). — *Perfice gressus...* D'après l'hébreu, David continue de décrire sa conduite dans ce vers. 5: Mes pas ont tenu bon dans tes voies; mes pieds n'ont pas été ébranlés.

3° Seconde partie: nouvel appel, encore plus pressant, motivé par l'imminence du péril. Vers. 6-12.

6-7. Troisième strophe: David conjure de nouveau le Seigneur de l'exaucer et de le sauver. Après avoir déclaré, prouvé ses droits à la divine pitié, il reprend naturellement sa prière pour la développer. — *Ego clamavi.* Le pronom est souligné: Moi, dans mon état d'innocence, je t'invoque. — *Quoniam exaudisti.* Mieux: parce que tu m'exauceras. Sentiment de vive confiance. — *Mirifica misericordias...* Expression énergique et touchante. Rendre merveilleuses ses miséricordes, c'est les faire éclater splendides. Cf. XV, 3. — *Qui salvos facis...* Encore un motif de confiance: Dieu a coutume de sauver ceux qui se réfugient sous sa protection paternelle.

8-9. Quatrième strophe: que Dieu protège son serviteur contre les méchants, comme la prunelle de ses yeux. — *A resistentibus...:* les ennemis de David, qui sont en même temps ceux de Dieu. Dans l'hébreu, par suite d'une divergence de ponctuation, ces mots sont rattachés au vers. 7, avec une légère variante pour le sens: Toi qui sauves ceux qui se réfugient en ta droite contre les adversaires. — *Ut pupillam oculi.* Littéralement dans l'hébreu: comme la pupille, fille de l'œil. Le mot « pupilla », de même que l'hébr. *'îšôn,* fait image, et désigne la « petite poupée » ou le « petit homme » en miniature que chacun de nous aperçoit dans les yeux de son semblable en les fixant de près. Comparaison d'une admirable délicatesse, la pru-

10. ils ont fermé leurs entrailles; leur bouche a parlé avec orgueil.

11. Après m'avoir repoussé, maintenant ils m'assaillent; ils fixent leurs yeux *sur moi* pour *me* renverser à terre.

12. Ils m'ont saisi comme un lion prêt à *ravir* sa proie, et comme un lionceau qui habite dans les fourrés.

13. Levez-vous, Seigneur; prévenez-le, et faites-le tomber; délivrez mon âme de l'impie, *et arrachez* votre glaive

14. aux ennemis de votre main.

Seigneur, séparez-les dès leur vie même du petit nombre de *vos fidèles* qui sont sur la terre; leur ventre est rempli de vos trésors.

Ils sont rassasiés d'enfants, et ils laissent le reste de leurs biens à leurs petits enfants.

15. Pour moi, c'est par la justice que je serai admis en votre présence; je serai rassasié lorsque apparaîtra votre gloire.

10. adipem suum concluserunt; os eorum locutum est superbiam.

11. Projicientes me nunc circumdederunt me; oculos suos statuerunt declinare in terram.

12. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam, et sicut catulus leonis habitans in abditis.

13. Exurge, Domine; præveni eum, et supplanta eum; eripe animam meam ab impio, frameam tuam

14. ab inimicis manus tuæ.

Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

Saturati sunt filiis, et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

15. Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo; satiabor cum apparuerit gloria tua.

---

nelle de nos yeux étant l'emblème de ce que nous avons de plus précieux, de plus cher, de plus tendrement préservé. Cf. Deut. XXXVII, 10; Prov. VII, 2; Zach. II, 8, etc. — *Sub umbra alarum...* Autre délicieuse figure, très expressive, et souvent reproduite dans la Bible. Cf. Ps. XXXVII, 7; LVII, 1; LX, 4; Matth. XXIII, 37, etc. — *Protege me.* Hébr.: cache-moi. — *Inimici... circumdederunt.* D'après l'hébreu : Contre les ennemis de mon âme (c.-à-d. de ma vie, mes ennemis mortels), qui m'enveloppent.

10-12. Cinquième strophe : portrait des persécuteurs de David. — *Adipem... concluserunt.* Image tout orientale, pour marquer la dureté, l'insensibilité du cœur. Cf. Deut. XXXII, 15; Job, XV, 27; Ps. LXXII, 7; Is. VI, 10, etc. — *Projicientes me...* Nuance dans l'hébreu : Ils sont sur nos pas; ils nous entourent. Le psalmiste parle ici à la première personne du pluriel, parce qu'il avait aussi en vue ses fidèles amis. — *Oculos suos...:* Saül et les siens épiaient constamment David, pour saisir l'occasion de le renverser (*declinare in terram*). — *Susceperunt me...* D'après l'hébreu : Sa ressemblance (du principal ennemi) est celle d'un lion qui aspire à dévorer. — *Catulus... in abditis:* en embuscade. Beau tableau, très pittoresque.

4° Troisième partie : troisième appel, et contraste entre les joies terrestres, profanes, des persécuteurs, et les désirs tout célestes de la victime. Vers. 13-15.

13-14ᵃ. Sixième strophe : que le Seigneur se lève pour châtier ces hommes méchants et criminels. — *Exurge, præveni...* Grande vigueur et rapidité de langage. — *Supplanta eum.* Hébr. : terrasse-le. — *Frameam tuam.* D'après les commentateurs de la Vulgate, ce mot désigne le glaive royal que Dieu avait momentanément laissé entre les mains de Saül. Mais on donne d'ordinaire cette autre traduction du texte hébreu : Délivre mon âme de l'impie par ton glaive; (délivre-la) des hommes par ta main. — *A paucis...* Selon la Vulgate, ce petit nombre représente les justes, et David prie le Seigneur de les placer hors de l'atteinte cruelle des impies, en faisant disparaître ces derniers (*de terra divide...*) dans la plénitude de leurs forces et de leur vie (*in vita eorum*). L'hébreu poursuit la pensée commencée plus haut : (Délivre-moi) des hommes du monde (c.-à-d. des hommes profanes qui ne songent qu'à leurs grossiers plaisirs); leur part est dans la vie.

14ᵇ-15. Septième strophe : contraste entre les joies mondaines des ennemis de David, et les espérances éternelles du saint roi. — *De absconditis :* expression qui désigne les richesses et les trésors matériels, que les Orientaux aiment à cacher, pour les mieux préserver. — *Adimpletus est venter.* Hébr. : Tu remplis leur ventre. Ces hommes ne demandent que le rassasiement de leurs appétits sensuels (cf. Phil. III, 17); or Dieu les contente parfois, lui qui fait pleuvoir sans distinction sur les méchants et sur les bons, et qui accorde indifféremment à tous la jouissance des biens de ce monde. Cf. Job, XXII, 18; Luc. XVI, 25. — *Saturati... filiis.* Le grand désir des Orientaux : des enfants nombreux, et surtout des fils, pour perpétuer à jamais leur famille. Cf. Job, XXI, 8, etc. Étrange leçon des Septante : ὑτέων, « saturati sunt porcina » (Itala). — *Dimiserunt reliquias...:* en mourant. Les impies prospèrent souvent jusqu'à leur mort, et laissent à leurs enfants un riche héritage. — *Ego autem...* Antithèse saisissante. A ce grossier bonheur, David oppose les saintes jouissances qu'il attend au ciel, auprès de Dieu. Au lieu de se plaindre, comme aux Ps. XXXVI et LXXI, de la félicité temporelle des impies, il préfère ici planer au-dessus de tous

PSAUME XVII

1. In finem, puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul; et dixit :

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea.

3. Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus.

1. Pour la fin, de David, serviteur du Seigneur, qui adressa au Seigneur les paroles de ce cantique, au jour où le Seigneur le délivra de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül; et il dit :

2. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force.

3. Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur.

---

les faux biens de la terre. — *Apparebo conspectui...* L'hébreu dit avec plus d'énergie : Je contemplerai ta face. Ce qui n'aura pas lieu en ce monde, évidemment, mais dans le ciel, après la mort. — *In justitia.* Condition indispensable pour être admis à ce bonheur céleste. — *Satiabor.* Ici-bas, jamais de satiété pour l'âme, qui est, au contraire, toujours affamée, et que rien ne peut satisfaire pleinement; elle sera rassasiée quand Dieu se donnera plus complètement à elle, par la vision béatifique. Cf. Job, XIX, 25; Ps. XV, 10-11. — *Cum apparuerit...* L'hébreu dit avec une grande beauté : Au réveil, je serai rassasié de ton image. Le réveil, « langage parfaitement chrétien » (Le Hir) pour désigner l'état de l'âme après la mort.

PSAUME XVII

Magnifique action de grâces de David pour tous les bienfaits dont Dieu l'avait comblé durant sa vie.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XVII. — 1. Ce titre est l'un des plus longs de ceux que renferme le Psautier. — *In finem.* Dédicace « au maître de chœur ». — *Puero Domini, David.* Désignation de l'auteur du cantique. La vraie traduction de l'hébreu serait : de David, serviteur de Jéhovah. Ces derniers mots sont une appellation glorieuse, décernée déjà à Abraham, à Moïse, à Josué et à Job. — Le genre poétique du psaume : *verba cantici hujus.* C'est un *šir* ou chant lyrique (voyez le tome III, p. 483). — L'époque : *locutus est Domino... in die...* Jour dans le sens large, c.-à-d. l'époque. D'après le contexte, David ne composa le Ps. XVII que vers la fin de sa vie, lorsque Dieu l'eut rendu victorieux de tous ses ennemis. Comp. II Reg. XXII, où ce cantique paraît avoir été inséré à sa vraie place chronologique par l'historien sacré. — L'occasion : les victoires universelles et décisives du grand et saint roi (*eripuit eum Dominus...*). Saül est mentionné à part, et en dernier lieu, parce qu'il avait été le premier, le plus dangereux et le plus implacable des ennemis de David. — Le sujet est très simple. En somme, ce poème est « un grand Alleluia ». Jetant ses regards en arrière, le psalmiste « contemple le cours d'une vie pleine d'incidents; il remarque la main de Jéhovah (active pour le sauver) à chacun de ses pas; son cœur déborde d'une joyeuse gratitude. La pensée dominante de tout le psaume, c'est que Jéhovah lui-même a fait David ce qu'il est. A ses soins aimants et à sa fidélité de tous les instants le poète doit d'avoir été préservé, guidé, puis élevé à la hauteur de sa puissance actuelle ». Dans ses derniers versets le cantique monte jusqu'à l'idée messianique, proclamant le caractère universel du royaume du Christ, fils de David. Cf. Rom. XV, 9. — Division : trois parties, qu'encadrent un court prélude (vers. 2-4) et une conclusion rapide (vers. 47-51). Première partie, épique, vers. 5-20 : David délivré par Jéhovah de ses ennemis du dedans. Seconde partie, didactique, vers. 21-31 : les raisons de cette protection divine. Troisième partie, plus particulièrement lyrique, vers. 32-46 : David délivré de ses ennemis extérieurs. — Au point de vue littéraire, ce psaume est vraiment remarquable : ses élans très vifs, ses splendides images, ses descriptions brillantes, font de lui un des plus beaux poèmes du psautier. Il a été écrit « avec un soin visible », et il forme « un monument digne des grands bienfaits qu'il raconte ». — Sur la rédaction qu'on en trouve au second livre des Rois et sur ses variantes, voyez le tome II, pp. 421 et ss.

2° Prélude qui résume le cantique : louange à Jéhovah, le divin libérateur de David. Vers. 2-4.

2-4. *Diligam te.* Hébr. : *'erḥomka.* Ce verbe dénote une très vive tendresse, car sa signification directe est : réchauffer dans le sein maternel. Il eût été préférable de le traduire par le temps présent : Je t'aime, Jéhovah. — *Fortitudo mea...* Accumulation de métaphores aux vers. 2 et 3, pour mieux décrire tout ce que le Seigneur avait été à l'égard de David pendant sa vie agitée et pleine de périls. Elles ajoutent à l'intensité et à la délicatesse de la louange. — *Firmamentum..., refugium...* Dans l'hébreu : ma pierre (*sêla'*), ma forteresse. Les passages I Reg. XXII, 4; XXIII, 25-28; XXIV, 22, montrent à quel point ces figures correspondaient à la réalité dans l'histoire de David. — *Adjutor meus.* Hébr. : mon rocher (*ṣur*); nom très souvent donné au Seigneur dans la Bible, pour manifester sa foi et sa fidélité. Cf. vers. 31; Deut. XXXII, 4, 15, 18, 30; II Reg., II, 2, etc.,

Mon Dieu est mon secours, et j'espérerai en lui.

Il est mon protecteur, et la corne de mon salut, et mon défenseur.

4. J'invoquerai le Seigneur en le louant, et je serai délivré de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné, et les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

6. Les douleurs de l'enfer m'ont entouré, les filets de la mort m'ont saisi.

7. Dans mon affliction j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai crié vers mon Dieu.

Et de son saint temple il a entendu ma voix; et mon cri a pénétré en sa présence jusqu'à ses oreilles.

8. La terre a été ébranlée et a tremblé; les fondements des montagnes ont été secoués et agités, parce qu'il s'est irrité contre elles.

9. La fumée a monté à cause de sa colère, et le feu s'est allumé par ses regards; des charbons en ont été embrasés.

10. Il a abaissé les cieux, et est descendu; un nuage obscur était sous ses pieds.

Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.

Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.

4. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis.

7. In tribulatione mea invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi.

Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam; et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.

8. Commota est, et contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.

9. Ascendit fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit; carbones succensi sunt ab eo.

10. Inclinavit cælos, et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

---

d'après le texte original. — *Protector meus.* Hébr. : mon bouclier. — *Cornu salutis...* Image empruntée surtout aux taureaux sauvages, dont les cornes sont une arme si redoutable Cf. Deut. XXXIII, 17; Ps. XXVII, 7-8, etc. — *Susceptor meus.* Hébr... mon haut lieu, c.-à-d. ma citadelle. Cf. Ps. IX, 9. — *Laudans* (vers. 4). Le participe passif *m'hullal* devrait être traduit par « laudabilis », digne d'éloges. Cf. II Reg. XXII, 4. — *Invocabo..., salvus ero.* Mieux : J'invoque, je suis sauvé. Ce n'est point une résolution d'avenir que le psalmiste prend ici, mais il signale l'expérience de sa vie intime : toutes les fois qu'il a invoqué Jéhovah au milieu du danger, il a été merveilleusement secouru.

3° Première partie du cantique : David délivré de ses ennemis du dedans, tels que Saül, Absalom, etc. Vers. 5-20.

5-7. Thème de cette première partie. — Les vers. 5-6 décrivent, au moyen de figures et de personnifications énergiques, l'extrémité à laquelle David avait été réduit. Comme le saint roi le dit ailleurs, I Reg. XX, 3, en réalité il n'avait été séparé de la mort que par « un pas ». — *Dolores mortis.* De même le Targum. L'hébreu signifie plutôt : les cordes (les liens) de la mort. — *Torrentes iniquitatis.* Hébr. : des torrents de « Bélial ». Ce nom, qui signifie tout d'abord « homme nul, mauvais », s'emploie aussi à l'abstrait pour désigner le mal et sa puissance destructrice. Donc : des torrents qui produisent le ravage et la ruine. — *Conturbaverunt me :* roulant tout à coup sur lui leurs vagues amoncelées. — *Dolores inferni.* Hébr. : les cordes du *ŝ'ôl*, c.-à-d. du séjour des morts, représenté sous les traits d'un chasseur qui désirait enserrer David dans ses filets. — *Præoccupaverunt :* pour le saisir à l'improviste. — *In tribulatione...* La prière du poète (vers. 7[a]), et sa délivrance brièvement décrite (7[b]). — *Invocavi..., clamavi.* La phrase hébraïque suppose des appels à Dieu fréquents, réitérés. — *Exaudivit de templo...:* c.-à-d. du ciel; cf. X, 4, et la note. — *Clamor meus... introivit...* Locution pittoresque. Toujours la prière de David est arrivée jusqu'au cœur de Dieu et a été exaucée.

8-15. Dieu descend du ciel au milieu d'une tempête pour délivrer son serviteur en péril. — Tableau tout dramatique et de haute poésie, qui « n'a pas été dépassé en sublimité et en grandeur ». Il représente une de ces théophanies, ou apparitions divines, qui abondent dans la Bible, et qui nous font contempler Jéhovah descendant du ciel sur la terre sous une forme visible, et, le plus souvent, accompagné d'un ouragan terrible, pour sauver ses amis et détruire ses ennemis. Elles eurent lieu parfois d'une manière réelle (cf. Ex. XIX, 16-18; Jos. X, 11; Jud. V, 20 et ss., etc.); mais d'ordinaire la description est idéale, et tel est ici le cas, car aucun fait semblable n'est raconté dans la vie de David. Rien de plus naturel que de voir le ciel, la terre et tous les éléments s'ébranler en présence du Créateur et lui servir d'instruments pour châtier l'homme coupable. La description suit une marche ascendante, en conformité avec ce qui se passe dans la réalité des faits : vers. 8-9, formation lointaine

11. Et ascendit super cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum.

12. Et posuit tenebras latibulum suum; in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aeris.

13. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt; grando et carbones ignis.

14. Et intonuit de cælo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam; grando et carbones ignis.

15. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos; fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

16. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum,

ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

17. Misit de summo, et accepit me; et assumpsit me de aquis multis.

18. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me.

19. Prævenerunt me in die afflictionis

11. Et il est monté sur les chérubins, et il s'est envolé; il a volé sur les ailes des vents.

12. Et il a fait des ténèbres le lieu de sa retraite; sa tente était tout autour de lui, l'eau ténébreuse des nuées de l'air.

13. Devant l'éclat de sa présence, les nuées se sont élancées; de la grêle et des charbons de feu.

14. Et le Seigneur a tonné du *haut du* ciel, et le Très-Haut a fait entendre sa voix; de la grêle et des charbons de feu.

15. Et il a tiré ses flèches, et il les a dispersés; il a multiplié les éclairs, et il les a mis en déroute.

16. Alors les sources des eaux ont paru, et les fondements de la terre ont été mis à nu

à votre menace, Seigneur, et par le souffle impétueux de votre colère.

17. Il a tendu d'en haut sa main et il m'a pris, et il m'a tiré de l'inondation des eaux.

18. Il m'a arraché à mes très puissants ennemis, et à ceux qui me haïssaient, car ils étaient plus forts que moi.

19. Ils m'ont attaqué les premiers au

---

de l'orage; vers. 10-12, il arrive, menaçant; vers. 13-15, il éclate, terrible.— Vers. 8 : premier prélude, la terre tremble. *Commota... et contremuit*; belle paronomase dans l'hébreu : *vaṭṭig'aš vaṭṭir'aš;* d'abord le choc, puis son effet, le tremblement de la masse ébranlée. *Fundamenta montium :* leurs bases solides et profondes. *Quoniam iratus... eis;* l'hébreu dit seulement : Parce qu'il était irrité. — Vers. 9 : second prélude, les éclairs à distance. Langage très hardi, pour décrire la colère divine sous de plus vives couleurs. *Fumus de ira...;* hébr. : de ses narines. *Ignis a facie...:* autre symbole d'une fureur ardente; cf. Ex. xv, 7; Deut. xxxii, 22; Ps. xcvi, 3, etc. — Vers. 10-12 : l'orage s'avance, sombre et menaçant, poussé par un vent violent. *Inclinavit cælos :* Dieu descend de sa résidence du ciel, pour exécuter ses redoutables jugements; les nuages lui servent comme d'escabeau (*caligo sub pedibus...*), et s'abaissent graduellement sur la terre pour l'y déposer. — *Ascendit super cherubim* (l'hébreu a le singulier, mais d'une manière collective) : le trône et le char mystique de Jéhovah. Cf. Ex. xxv, 18 et ss.; II Reg. vi, 2; Ps. lxxix, 1; Ez. i, 4 et ss.; Hebr. ix, 5, etc. — *Volavit; volavit super...* L'hébreu emploie deux verbes différents; le second signifie planer à la façon des oiseaux de proie. — *Pennas ventorum:* gracieuse métaphore. Cf. Ps. ciii, 3. — *Tenebras latibulum.* Les sombres nuages amoncelés et couvrant tout le ciel sont comme une tente sous laquelle se cache le Seigneur. Cf. Job, xxxvi, 29. — *Præ fulgore...* Vers. 13-15 : l'orage éclate. Cette splendeur éblouissante n'est autre que celle des éclairs, qui illuminaient le pavillon divin. — *Grando et carbones...* La foudre déchire les nuages et les met en pièces, et de leur sein s'échappent des grêlons et de nouveaux éclairs. — *Altissimus dedit... 'Eligôn :* « le titre de Dieu (dans la Bible) en tant qu'il est le gouverneur suprême de l'univers.» Cf. Ps. vii, 17. — *Dedit vocem...* Métaphore orientale pour désigner le tonnerre. Cf. Ps. xxviii, 3 et ss.; Job, xxxvii, 2-5, etc. — *Misit sagittas:* la foudre, éclatant coup sur coup. Cf. Ps. lxxvi, 17; Hab. iii, 11, etc. — *Dissipavit eos* (vers. 15) : les ennemis de David, contre lesquels avait lieu la théophanie terrible. Cf. vers. 4. — *Conturbavit.* L'expression du texte est d'une énergie particulière, et fréquemment usitée pour dépeindre une affreuse panique. Cf. Jos. x, 10; Jud. iv, 15; I Reg. vii, 10, etc.

16-20. Le salut de David, miraculeusement opéré. — *Apparuerunt fontes...* Les eaux de la mer, d'après II Reg. xxii; symbole des maux dans lesquels David était comme submergé (cf. vers. 17) : à l'approche du Seigneur, et sous l'effet de sa parole menaçante (*ab increpatione...*, vers. 16), elles se retirent, laissant à nu leur lit profond, où s'appuient les bases qui soutiennent la terre (*revelata sunt...;* belle figure poétique). — *Ab inspiratione spiritus... :* personnification du vent violent qui faisait partie de la tempête. — *Misit de summo...:* Dieu tend la main, pour saisir David (*accepit me*), qui était sur le point de sombrer dans les flots. Cf. Ps. xxxi, 6; lxv, 12, etc. — *Eripuit me...* La délivrance du roi, après avoir été décrite en termes figurés (vers. 16-17), l'est maintenant au propre et sans image (vers. 18-20). — *De inimicis... fortissimis.* L'hé-

jour de mon affliction, et le Seigneur s'est fait mon protecteur.

20. Il m'a retiré et mis au large; il m'a sauvé parce qu'il m'aimait.

21. Et le Seigneur me rendra selon ma justice; il me récompensera selon la pureté de mes mains.

22. Car j'ai gardé les voies du Seigneur, et n'ai rien fait d'impie qui m'éloignât de mon Dieu.

23. Car tous ses jugements sont présents devant moi, et je n'ai point rejeté ses préceptes loin de moi.

24. Et je serai sans tache envers lui, et je me garderai de mon iniquité.

25. Et le Seigneur me rendra selon ma justice, et selon la pureté de mes mains qui est présente à ses yeux.

26. Avec celui qui est saint vous serez saint, et avec l'homme qui est innocent vous serez innocent.

27. Avec celui qui est pur vous serez pur, et avec le pervers vous agirez avec détours.

28. Car vous sauverez le peuple qui est humble, et vous humilierez les yeux des superbes.

29. Car c'est vous, Seigneur, qui allu-

meæ; et factus est Dominus protector meus.

20. Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me.

21. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manum mearum retribuet mihi.

22. Quia custodivi vias Domini, nec impie gessi a Deo meo.

23. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo, et justitias ejus non repuli a me.

24. Et ero immaculatus cum eo; et observabo me ab iniquitate mea.

25. Et retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

26. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris.

27. Et cum electo electus eris, et cum perverso perverteris.

28. Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis.

29. Quoniam tu illuminas lucernam

---

breu emploie le singulier : de mon ennemi robuste. Allusion à Saül (voyez le vers. 1 et la note), dont les adhérents sont ensuite mentionnés (*ab his qui oderunt...*). — *Confortati sunt..., prævenerunt...* Description concise de leurs manœuvres d'abord victorieuses. — Le salut, grâce à Jéhovah : *et factus est...* — *Protector meus.* Littéralement : mon appui.— Courte et expressive métaphore : *eduxit... in latitudinem;* David était dans l'angoisse, le Seigneur l'a mis au large. — *Quoniam voluit me.* Motif du salut. Hébr. : parce qu'il se complaisait en moi. Cf. II Reg. xv, 26. Ces mots servent en outre de transition à la seconde partie, dans laquelle ils vont être développés.

4° Seconde partie du cantique : les raisons de cette protection divine. Vers. 21-31.

Le ton devient plus calme; c'est celui de la grave réflexion. Le psalmiste prononce lui-même son éloge, mais avec la virilité et la simplicité des saints, et pour justifier l'intervention extraordinaire de Dieu en sa faveur, nullement pour exalter ses propres mérites.

21-25. Première raison : l'innocence et la sainteté de David. Le poète insiste solennellement sur ce point important. — *Retribuet...* Les verbes des vers. 21, 24 et 25 devraient être traduits au parfait, comme ceux des vers. 22 et 23. — *Puritatem manuum...* La blancheur des mains représente l'innocence des œuvres et de la conduite. Cf. Ps. xxiii, 4; xxv, 6. — Après l'idée générale, exprimée au vers. 21, nous avons son développement concret dans les trois versets suivants, d'une manière soit positive, soit négative. *Vias, judicia, justitias :* locutions synonymes, pour marquer les commandements de Dieu. Voyez Ps. xviii, 9-10, et le commentaire.— *Observabo me...:* il s'est mis en garde contre sa malice intrinsèque et innée. Allusion au péché originel. Cf. Ps. l, 5. —*Et retribuet...* (vers. 25). La strophe finit comme elle avait commencé, par une assertion d'intégrité, d'innocence.

26-28. Seconde raison : le principe qui dirige habituellement le Seigneur dans ses relations avec les hommes. Passage d'une haute portée, qui contient « l'indication des lois générales du gouvernement divin ». Lorsqu'il agit avec les bons, Dieu manifeste sa satisfaction de leur conduite en se montrant semblable à eux; il est, au contraire, méchant avec les méchants : de la sorte, chacun est traité selon ses mérites. — *Cum sancto.* Hébr. : le *ḥâsid*, l'homme juste et pieux de l'Ancien Testament. — *Sanctus eris.* Ce verbe et tous ceux qui suivent doivent être mis au présent. — *Cum innocente :* le *ṯam*, l'homme parfait. — *Cum electo.* Hébr. : l'homme pur. — *Perverteris.* Anthropomorphisme hardi. Avec les hommes qui pervertissent leurs voies Dieu rend lui-même les siennes tortueuses, pour châtier ainsi ces grands coupables. — *Populum humilem.* Hébr. : *'ani*, les affligés, ceux qui sont injustement opprimés par les pervers. — *Oculos... humiliabis.* Forte image. Il obligera ces yeux superbes à se baisser. Prov. vi, 17.

29-31. Troisième raison : la bonté de Dieu pour

meam, Domine ; Deus meus, illumina tenebras meas.

30. Quoniam in te eripiar a tentatione ; et in Deo meo transgrediar murum.

31. Deus meus, impolluta via ejus ; eloquia Domini igne examinata ; protector est omnium sperantium in se.

32. Quoniam quis Deus præter Dominum ? aut quis Deus præter Deum nostrum ?

33. Deus qui præcinxit me virtute, et posuit immaculatam viam meam ;

34. qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me ;

35. qui docet manus meas ad prælium ; et posuisti, ut arcum æreum, brachia mea ;

36. et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me ;

et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit.

mez ma lampe ; mon Dieu, éclairez mes ténèbres.

30. Car par vous je serai arraché à la tentation, et par mon Dieu je franchirai le mur.

31. La voie de mon Dieu est pure ; les paroles du Seigneur sont éprouvées au feu ; il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

32. Car qui est Dieu, si ce n'est le Seigneur ? et qui est Dieu, si ce n'est notre Dieu ?

33. Le Dieu qui m'a ceint de force, et qui a rendu ma voie immaculée ;

34. qui a fait mes pieds *agiles* comme ceux des cerfs, et m'a établi sur les hauts lieux ;

35. qui enseigne à mes mains le combat, et c'est vous qui avez fait de mes bras comme un arc d'airain ;

36. et vous m'avez donné votre protection pour me sauver, et votre droite m'a soutenu ;

et vos leçons m'ont corrigé jusqu'à la fin, et ces leçons *continuent de* m'instruire.

---

ceux qui ont confiance en lui. Le poète confirme par son expérience personnelle ce qu'il a dit de la conduite générale du Seigneur envers les hommes. — *Illuminas* (le pronom *tu* est plein d'emphase) *lucernam...* Une lampe allumée est l'emblème naturel de la prospérité et de la joie. Cf. IV Reg. VIII, 19 ; Job, XVIII, 6 ; XXIX, 3 ; Prov. XIII, 9. Par contre, les ténèbres sont un symbole de malheur. — Au lieu de l'impératif *illumina*, l'hébreu porte : Tu illumines. — *In te eripiar, transgrediar.* Il faudrait encore le temps présent : ce sont des faits constants que le psalmiste signale. Variante légère dans l'hébreu : Avec toi je m'élance sur une troupe en armes (Vulgate : *a tentatione*). Cette première moitié du vers. 30 paraît se rapporter à la brillante victoire remportée par David sur les pillards amalécites qui avaient saccagé Sicéleg pendant son absence (cf. I Reg. XXX, 1 et ss.) ; la seconde moitié concerne la prise de la citadelle de Sion (cf. I Reg. V, 6-8). — *Deus, impolluta...* Hébr. : *ṭâmim*, parfaite. Ce vers. 31 est intégralement reproduit au livre des Proverbes, XXX, 5. — *Igne examinata :* comme l'or qui sort entièrement pur du creuset. Cf. Ps. XI, 6 ; CXVIII, 140, etc. — *Protector est.* Hébr. : il est le bouclier de ceux qui se réfugient en lui.

5° Troisième partie du cantique : David délivré de ses ennemis extérieurs. Vers. 32-46.

C'est le morceau le plus lyrique du psaume ; les expressions belliqueuses y retentissent partout.

32-35. Le Seigneur a lui-même admirablement doué son serviteur des qualités qui font le vrai guerrier. — *Quis Deus...?* Hébr. : Qui est *'Eloah* (forme poétique du mot *'Elohim*, rare en dehors du livre de Job)...? qui est un rocher (*ṣur ;* voyez la note du vers. 3)...? — *Præcinxit... virtute :* Dieu l'a ceint de la vigueur physique. Cette figure est reproduite au vers. 40. Cf. Ps. XCII, 1 ; I Reg. II, 4, etc. — *Posuit immaculatam...* De nouveau *ṭâmim* dans l'hébreu ; parfaite, c.-à-d. débarrassée de tout obstacle. — *Pedes cervorum.* Hébr. : *'ayyâlôṭ*, les biches (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 8). Elles ont le pied agile et sûr, qualité des plus précieuses pour un guerrier, surtout dans les temps anciens. Cf. Hab. III, 19. — *Super excelsa.* Hébr. : mes hauts lieux. La Palestine, qui formait la partie primitive et principale du royaume de David, est un pays très montagneux, et par conséquent très avantageux sous le rapport stratégique. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII, XII. — *Posuisti ut arcum brachia...:* les rendant souples et vigoureux. Petite variante dans l'hébreu : Et mes bras tendent l'arc d'airain. Cf. Homère, *Od.*, XXI, 409.

36-37. David ne peut s'attribuer à lui-même ses victoires, mais uniquement à Dieu, qui l'a si bien doué. — *Protectionem salutis...* Hébr. : le bouclier de ton salut. Cf. vers. 2, 3, 46. — *Dextera sua suscepit...* Trait d'une exquise délicatesse : Dieu soutenait son serviteur pour l'empêcher de glisser. — *Disciplina tua correxit...* C.-à-d., d'après la Vulgate, que les châtiments infligés momentanément à David par le Seigneur l'avaient instruit et purifié de ses fautes. L'hébreu a un plus beau sens : Ta condescendance (littéralement : ton humilité) m'a fait grand. En effet, l'humble berger de Bethléem avait été élevé, ennobli par Dieu d'une manière surprenante. —

37. Vous avez élargi la voie sous mes pas, et mes pieds ne se sont point affaiblis.

38. Je poursuivrai mes ennemis, et je les atteindrai; et je ne m'en retournerai pas qu'ils ne soient anéantis.

39. Je les briserai, et ils ne pourront se tenir debout; ils tomberont sous mes pieds.

40. Car vous m'avez ceint de force pour la guerre, et vous avez abattu sous moi ceux qui s'élevaient contre moi.

41. Et vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi, et vous avez exterminé ceux qui me haïssaient.

42. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver; *ils ont appelé* le Seigneur, et il ne les a pas exaucés.

43. Et je les briserai comme la poussière que le vent emporte; je les écraserai comme la boue des rues.

44. Vous me délivrerez des dissensions du peuple; vous m'établirez chef des nations.

45. Un peuple que je ne connaissais pas m'a été assujetti; il m'a obéi au premier ordre.

46. Les fils de l'étranger m'ont menti; les fils de l'étranger sont en défaillance, et ils sont sortis en chancelant de leurs sentiers.

37. Dilatasti gressus meos subtus me; et non sunt infirmata vestigia mea.

38. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar donec deficiant.

39. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.

40. Et præcinxisti me virtute ad bellum, et supplantasti insurgentes in me subtus me.

41. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti.

42. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret; ad Dominum, nec exaudivit eos.

43. Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti; ut lutum platearum delebo eos.

44. Eripies me de contradictionibus populi; constitues me in caput gentium.

45. Populus, quem non cognovi, servivit mihi; in auditu auris obedivit mihi.

46. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.

Dilatasti gressus... Comp. le vers. 20 et Prov. IV, 12. Les chemins de l'Orient sont étroits. Au figuré, le Seigneur avait élargi les voies de David par la suppression des obstacles capables d'arrêter sa marche. — *Non sunt infirmata vestigia...* Dans l'hébreu : mes chevilles. Jamais de faux pas ni de chute.

38-43. David, ainsi préparé pour la lutte, s'est élancé contre ses ennemis, et en a complètement triomphé. Splendide tableau et véritable hypotypose. — *Persequar, comprehendam...* De nouveau, tous ces verbes sont à traduire par le prétérit. On dirait le « Veni, vidi, vici » de David, tant le mouvement est rapide. — *Cadent subtus pedes...* (vers. 39). La victoire définitive. Ce trait était parfois réalisé à la lettre. Cf. Ps. CIX, 1, et l'*Atl. archéol. de la Bible*, pl. XCIV, fig. 6, 7, 8. — *Præcinxisti...* (vers. 40). Le poète revient sans cesse à Dieu, pour lui attribuer tout l'honneur du triomphe. — *Supplantasti...* Hébr. : Tu fais courber sous moi. — *Inimicos... dorsum :* réduits à une fuite honteuse. Cf. Ex. XXIII, 27. — *Disperdidisti.* D'après l'hébreu : Je les ai exterminés. — *Clamaverunt.* Pour appeler à leur secours; mais en vain, bien que, dans leur désespoir et se voyant abandonnés de leurs faux dieux, ces païens s'adressassent à Jéhovah en personne (*ad Dominum*). Cf. I Reg. V, 12. — *Comminuam... ut pulverem..., ut lutum...* (vers. 43). Images très fortes, pour montrer jusqu'à quel degré s'était étendue la ruine des ennemis. Cf. Is. X, 6; XXIX, 5; XLI, 2; Mich. VII, 10, etc.

44-46. L'autorité royale de David solidement établie au dedans et au dehors d'Israël. — *Eripies..., constitues.* Toujours dans le sens du prétérit : Tu m'as délivré, tu m'as établi. — *De contradictionibus populi.* Au passage parallèle, II Reg. XXII, 44, nous lisons : « de mon peuple. » David fait donc probablement allusion aux dissensions intestines qui troublèrent les débuts et la fin de son règne. — *In caput gentium.* Résultat final de toutes ces guerres et conquêtes : le fils d'Isaï fut en réalité le premier et le plus puissant roi de son temps. Cf. II Reg. VIII, 1-14. Les vers. 45-46 donnent quelques détails sur cette prééminence universelle. — *Populus quem non cognovi.* C.-à-d. des peuples lointains, à peine connus de nom en Palestine; par exemple, les alliés des Syriens (cf. II Reg. VIII, 6; X, 19). — *Auditu auris obedivit.* Promptitude de leur soumission : au seul bruit des victoires de David, ils accouraient et se rangeaient sous ses lois. Cf. II Reg. VIII, 9 et ss. — *Filii alieni* (hébr. : les fils de l'étranger) *mentiti sunt...* Ce mot décrit très bien l'obéissance forcée et purement extérieure, les hommages peu sincères des vaincus. Cf. Deut. XXXIII, 29; Ps. LXV, 3, etc. — *Inveterati sunt.* Littéralement dans l'hébreu : ils se sont fanés. Belle métaphore pour exprimer leur état d'épuisement. — *Claudicaverunt a semitis.*

47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus! et exaltetur Deus salutis meæ!

48. Deus qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.

49. Et ab insurgentibus in me exaltabis me; a viro iniquo eripies me.

50. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam;

51. magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam christo suo David, et semini ejus usque in seculum.

47. Vive le Seigneur, et béni soit mon Dieu! et que le Dieu de mon salut soit exalté!

48. O Dieu, qui prenez soin de me venger, et qui me soumettez les peuples; vous qui me délivrez de mes ennemis furieux.

49. Et vous m'élèverez au-dessus de ceux qui se dressent contre moi; vous m'arracherez *des mains* de l'homme inique.

50. C'est pourquoi je vous louerai, Seigneur, parmi les nations, et je chanterai un cantique à *la gloire de* votre nom;

51. *à la gloire d'un Dieu* qui procure de merveilleuses délivrances à son roi, et qui fait miséricorde à David son oint, et à sa postérité jusqu'à la fin des siècles.

PSAUME XVIII

1. In finem, Psalmus David.

2. Cæli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

1. Pour la fin, Psaume de David.

2. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les œuvres de ses mains.

Image analogue : brisés, écrasés, ils ne pouvaient marcher qu'à grand'peine. L'hébreu dit plus clairement : Ils sont sortis en tremblant de leurs forteresses (pour venir se soumettre).

6° Conclusion du cantique : action de grâces et doxologie. Vers. 47-51.

47-49. Que Jéhovah soit loué de ses bienfaits. — *Vivit..., benedictus* (hébr. : béni soit mon rocher !)..., *exaltetur...* : trois vivats enthousiastes en l'honneur du divin sauveur de David. — *Deus qui das...* Aux vers. 48 et 49, récapitulation abrégée des grâces que le Seigneur avait accordées au psalmiste. — *Das vindictas mihi.* C.-à-d. que Dieu l'avait perpétuellement vengé de ses ennemis. L'épithète *iracundis* manque dans l'hébreu. — *A viro iniquo.* Expression qui désigne plus particulièrement Saül, l'homme inique par excellence relativement à David.

50-51. Glorieuses promesses d'avenir, pour lesquelles le saint roi redouble sa louange. — *Confitebor... in nationibus :* jusque par delà les limites de la nation théocratique. David avait conscience de la mission qu'il avait reçue pour établir au loin le royaume du vrai Dieu. Saint Paul cite ce passage en vue d'établir l'appel des païens au salut; cf. Rom. xv, 9. — *Magnificans salutes...* : ce verbe et ce pluriel sont aussi expressifs l'un que l'autre. — *Regis ejus :* David, le roi selon le cœur de Jéhovah, le représentant de son autorité en Israël. — *Christo suo :* allusion à l'onction royale. — *Semini ejus... in sæculum.* Ces mots, qui sont un écho fidèle du célèbre oracle II Reg. vii, 12-16 (voyez le commentaire), nous conduisent jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le vrai rejeton éternel de David, en qui seul s'est réalisée la divine promesse d'une lignée et d'un trône sans fin pour le saint roi; ils sont donc messianiques.

Psaume XVIII

Dieu dans la nature et dans la révélation.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XVIII. — 1. Deux données seulement : la dédicace au maître de chœur, *in finem*, et le nom de l'auteur, *David.* — Ce poème, que l'on a désigné comme « l'une des plus profondes compositions » du saint roi, chante alternativement les témoignages, de genres si différents, que rendent à Dieu le monde physique et la loi révélée. Il se divise ainsi en deux parties, qui sont très dissemblables pour le fond comme pour la forme. La première (vers. 2-7) célèbre la puissance et la majesté du Dieu créateur, telles que les manifestent surtout le ciel et le soleil; la seconde (vers. 8-15) expose la beauté, les avantages de la loi théocratique révélée par Jéhovah aux Israélites. La première partie est plus imagée et plus lyrique; la seconde, plus didactique et plus calme. Dieu est nommé *'El* dans la première, *Y'hovah* (sept fois) dans la seconde. Mais l'unité existe dans cette diversité : pour l'apercevoir, simple et nette, il suffit de se rappeler que « l'identité du Législateur d'Israël et du Créateur de l'univers était un principe fondamental de la religion de l'Ancien Testament » (cf. Am. iv, 13; v, 7-8, etc.). Le psalmiste affirme à son tour ce principe, passant de la louange du Dieu créateur (*'Elohim* ou *'El*) à celle du Dieu législateur (*Y'hovah*), et admirant, quoique à divers titres, les œuvres magnifiques de cet unique Seigneur. La parole de Kant est célèbre : « Au-dessus de moi le ciel étoilé, en moi la loi morale : voilà deux choses qui remplissent mon âme d'une admiration et d'un respect toujours nouveaux et toujours croissants. » Aux mots « la loi morale »,

3. Le jour proclame ce message au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit.

4. Ce ne sont point des paroles, ce n'est pas un langage dont la voix ne soit pas entendue.

5. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre, et leurs accents jusqu'aux extrémités du monde.

3. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

4. Non sunt loquelæ, neque sermones quorum non audiantur voces eorum.

5. In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.

---

substituons ceux-ci : « la parole révélée de Dieu, » et nous aurons la pensée de David. — Saint Paul, Rom. x, 18, applique le vers. 5 à la propagation universelle de l'Évangile, c.-à-d. à la catholicité de l'Église. Les saints Pères voient dans la marche triomphante du soleil (vers. 6-7) le symbole des victoires irrésistibles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Première partie : Dieu se révèle merveilleusement dans la nature. Vers. 2-7.

2-5. Première strophe : la gloire du Dieu créateur resplendit dans les cieux. — *Cæli enarrant...* Le vers. 1 nous fait entendre un concert harmonieux qui retentit dans les sphères célestes, et dont l'objet est de chanter la gloire de Celui qui les a créées. « La création entière est une révélation de Dieu ; mais ce sont surtout les cieux, dans leur immensité, leur splendeur, leur ordre et leurs mystères, qui reflètent de la manière la plus frappante sa grandeur et sa majesté. Le plus simple observateur peut lire ce message ; mais quelle signification nouvelle n'a-t-il pas reçue, grâce aux découvertes de l'astronomie moderne ! » — *Firmamentum :* la voûte du ciel « étendue » (c'est le sens du mot hébreu *raqia'*) au-dessus de nos têtes. — *Opera manuum ejus.* Sur cet anthropomorphisme, cf. Ps. VIII, 4, 7. — *Dies diei...* Vers. 2 : ce concert est incessant, perpétuel. Les chants louangeurs que les cieux font entendre à la gloire de leur Créateur sont comparés par le poète à une tradition jamais interrompue : chaque jour redit au jour suivant (*eructat,* expression énergique ; littéralement, dans l'hébreu : fait jaillir comme une source abondante), chaque nuit à la nuit qui lui succède, ce qu'ils ont appris et compris des œuvres divines. Admirable personnification. — *Nox nocti.* A première vue, il semblerait plus naturel de dire que le jour transmet à la nuit cette tradition glorieuse ; mais le psalmiste a préféré associer des éléments de même espèce. Il a voulu, de plus, indiquer que chacun de ces éléments transmet un message spécial : « le jour parle de splendeur, de puissance, de bienveillance ; la nuit parle d'immensité, de mystère, de beauté, de repos. » Ce sont comme les deux parties d'un chœur. — *Scientiam.* Non pas l'art de louer Dieu ; mais, plus simplement, la connaissance du Créateur. Cf. Rom. I, 19. — *Non sunt loquelæ...* Vers. 4 : ce concert, bruyant et sonore, est partout entendu. — *Quorum non audiantur...* Quelques auteurs traduisent, avec une nuance importante : Ils n'ont ni langage ni parole ; leur voix n'est pas entendue. C.-à-d. leur langage est inarticulé, silencieux ; ce qui ne l'empêche pas de retentir partout, comme l'ajoute le verset suivant. Cette traduction ne vaut pas celle de la Vulgate. — *In omnem terram...* Vers. 5 : le glorieux concert se fait entendre dans tout l'univers. Sur l'interprétation messianique de ce passage, voyez la note du verſ 1. — *Sonus.*

Les douze heures du jour.

Les douze heures de la nuit.

(Peintures de Thèbes.)

6. In sole posuit tabernaculum suum; et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.
Exultavit ut gigas ad currendam viam.
7. A summo cælo egressio ejus,
et occursus ejus usque ad summum ejus; nec est qui se abscondat a calore ejus.
8. Lex Domini immaculata, convertens animas; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

9. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.
10. Timor Domini sanctus, permanens

6. Il a établi sa tente dans le soleil, qui est lui-même semblable à un époux sortant de sa chambre nuptiale.
Il s'est élancé comme un géant pour fournir sa carrière.
7. Il sort de l'extrémité du ciel,
et sa course *va* jusqu'à l'*autre* extrémité, et il n'y a personne qui se dérobe à sa chaleur.
8. La loi du Seigneur est sans tache, elle restaure les âmes; le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.
9. Les justices du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs; le précepte du Seigneur est lumineux, il éclaire les yeux.
10. La crainte du Seigneur est sainte,

De même les LXX, Symmaque, saint Jérôme, etc.; le parallélisme (*verba*) montre que tel est le véritable sens. Selon d'autres, qui s'arrêtent à la signification primitive du mot hébreu *qav* : leur cordeau, c.-à-d. leur mesure, par conséquent leur extension.

6-7. Seconde strophe : entre tous les astres, le soleil proclame la gloire de Dieu avec un éclat sans égal. Autre personnification pleine de beauté. — *In sole posuit...* D'après la métaphore de la Vulgate, le Créateur aurait choisi cet astre glorieux pour y fixer son propre séjour. L'hébreu a un autre sens : En eux (dans les cieux) il a placé une tente pour le soleil. Image toute poétique : le ciel est, en effet, comme un magnifique pavillon sous lequel le soleil se retire chaque soir, et d'où il sort le matin pour fournir une nouvelle carrière. — *Et ipse...* La course du soleil dans les cieux est décrite par deux élégantes comparaisons, dont la première représente sa grâce, la seconde sa force irrésistible. — *Tanquam sponsus.* A son lever, c'est un époux qui sort de la chambre nuptiale (*de thalamo...*) dans toute la souplesse et la beauté de la jeunesse, dans tout l'épanouissement du bonheur. Cf. Is. LXI, 10, et LXII, 5; Joel, II, 16. Le soleil du matin est, lui aussi, remarquable par sa fraîcheur gracieuse. — *Ut gigas.* Comme un héros (hébr. : *gibbor*) qui, fier de sa vigueur et tout désireux de la manifester, s'élance au combat et triomphe de tous les obstacles. Le verbe *exultavit* est très bien choisi, car c'est par bonds rapides que le soleil monte au-dessus de l'horizon. — *A summo cælo...:* d'une extrémité du ciel, au levant. *Ad summum :* à l'autre extrémité, au couchant. — *Nec est qui...* Trait pittoresque. Le soleil pénètre partout, au moyen de ses rayons non moins brûlants qu'étincelants.

3° Deuxième partie : la loi de Dieu resplendit d'une manière non moins merveilleuse. Vers. 8-15.

8-11. Troisième strophe : cette loi, envisagée en elle-même et théoriquement. La description, quoique très calme, a été visiblement écrite avec amour; elle met brièvement en relief les principaux caractères et l'influence bienfaisante de la révélation. Les vers. 8-10 offrent l'exemple d'un rythme spécial; les membres de vers, plus longs que de coutume, sont coupés par une césure, comme dans les Thrènes (voyez notre *Biblia sacra*, pp. 558-559). — *Lex Domini.* Désormais Dieu sera désigné, comme il a été dit plus haut (note du vers. 1), par le nom de Jéhovah, qu'il porte en tant qu'il s'est révélé à Israël et au monde. Cf. Ex. III, 14, et le commentaire. La loi dont parle ici David ne se borne pas au seul Décalogue; c'est tout l'ensemble des révélations positives faites par le Seigneur à son peuple privilégié, et contenues non moins dans les écrits des prophètes que dans le Pentateuque. Cette loi est représentée en cet endroit par six substantifs synonymes, et caractérisée par douze qualificatifs élogieux qui accompagnent deux à deux les substantifs, et qui sont disposés de telle sorte, que le premier est au second ce que la cause est à l'effet. — Premier substantif. *Lex;* en hébr. *ṯôrah*, c.-à-d. instruction, doctrine. Ce divin enseignement est « parfait », complet, sans le moindre défaut (hébr., *ṯ'mîmah;* Vulg., *immaculata*); premier éloge qui résume tous les autres. *Convertens animas* est un hébraïsme, qui signifie : ramener la vie expirante, faire revivre. Cf. Ps. XXI, 3; Thren. I, 11, 16. — Second substantif. *Testimonium :* la loi, en tant qu'elle rend témoignage au Seigneur et à sa sainte volonté. Cf. Ex. XXV, 16, 21. *Fidele;* en hébr., *nê'ĕmânah*, sûr et solide, vrai dans ses menaces comme dans ses promesses; par conséquent, *sapientiam præstans...*, car les simples (hébr. : *pêṯi;* littéral. : celui dont l'âme est « ouverte » à toute sorte d'impressions et qui manque de fermeté personnelle) y trouvent une base inébranlable. Cf. II Tim. III, 15. — Troisième substantif. *Justitiæ ;* en hébr., *piqqudê*, les ordres, les commandements de divers genres que Dieu donne à l'homme. *Rectæ :* ces ordres sont entièrement « conformes à la règle éternelle du juste et de l'injuste, telle qu'elle est gravée dans la conscience »; voilà pourquoi ils remplissent le cœur des plus douces et des plus saintes joies (*lætificantes*). — Quatrième substantif. *Præceptum;* hébr. : *miṣvaṯ*, de la racine *ṣâvah*, ordonner. *Lucidum; bârah*, dit l'hébreu, pur comme la lumière du soleil (cf. Cant. VI, 10),

elle subsiste à jamais; les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes.

11. Ils sont plus désirables que l'or et que beaucoup de pierres précieuses; ils sont plus doux que le miel, et qu'un rayon plein de miel.

12. Aussi votre serviteur les observe; à les garder, on trouve une grande récompense.

13. Qui connaît ses fautes? Purifiez-moi de celles qui sont cachées en moi,

14. et préservez votre serviteur *de la corruption* des étrangers.

S'ils ne me dominent point, alors je serai sans tache, et purifié d'un très grand péché.

15. Et alors les paroles de ma bouche pourront vous plaire, et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence.

Seigneur, vous êtes mon secours et mon rédempteur.

in sæculum sæculi; judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

11. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum; et dulciora super mel et favum.

12. Etenim servus tuus custodit ea; in custodiendis illis retributio multa.

13. Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me,

14. et ab alienis parce servo tuo.

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo.

15. Et erunt ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Domine, adjutor meus, et redemptor meus.

---

et volontiers la loi divine communique sa clarté (*illuminans...*). — Cinquième substantif. *Timor:* cette même loi, en tant qu'elle a pour but d'exciter dans les cœurs une crainte salutaire de Dieu et de ses jugements. Elle est « épurée » (*t'hôrah;* Vulg.: *sanctus*) comme l'or qui a passé au creuset; aussi dure t-elle à tout jamais (*permanens...*). — Sixième substantif. *Judicia:* les prescriptions variées de la loi, en tant qu'elles forment toutes ensemble le corps du droit divin, et qu'elles expriment les volontés du Juge suprême. *Vera* (l'hébreu a le concret, « vérité ») : car elles sont en parfaite harmonie avec la norme de la justice idéale; on ne peut donc rien leur reprocher, en elles il n'y a rien de faux ni d'injuste (*justificata...;* au lieu de *in semetipsa*, l'hébreu dit plus clairement : ensemble; c.-à-d. toutes ces prescriptions sont justes; ou bien, elles ne sont pas moins justes que vraies). — *Desiderabilia...* (vers. 11). Conclusion pratique de la belle description qui précède (vers. 10), et transition à la strophe suivante : le grand prix et la douceur de la loi. Son prix dépasse celui des richesses les plus précieuses : *super aurum* (hébr.: l'or ordinaire, *zâhab*) *et lapidem...* (hébr.: l'or le plus fin, le plus pur, *paz*). Sa suavité est supérieure à celle des aliments réputés les plus doux : *super mel* (hébr.: *d'bâš*, le miel ordinaire) *et favum* (hébr.: *nofet ṣufim*, le miel de première qualité, qui « coule » spontanément « des rayons »)

12-15. Quatrième strophe : la loi divine, considérée d'une manière subjective et pratique. — *Etenim:* c'est à dire, cette loi étant si admirable, si sainte et avantageuse. — *Servus tuus:* David lui-même, qui prend très souvent ce beau titre dans ses cantiques. — *Custodit ea:* par une entière fidélité. D'après l'hébreu : il se laisse « éclairer », instruire, par la loi. — *Retributio multa:* immense récompense que Dieu accorde, soit ici-bas, soit dans l'autre vie, à tous ses serviteurs obéissants. Cf. Prov. XXII, 4, etc. — *Delicta quis...* Réflexion douloureuse, qui mettra ensuite sur les lèvres du psalmiste une pressante prière. Il sait que, vu l'infirmité humaine, l'observation de la loi n'est pas toujours facile, puisqu'on y manque si souvent, d'une manière tantôt involontaire, tantôt librement consentie. Quatre expressions distinctes servent à désigner ces différentes espèces de manquements. Les *š'gî'ôt*, ou erreurs (Vulg.: *delicta*), sont les fautes commises par erreur ou par ignorance. *Occultis:* les fautes d'inadvertance, que la fragilité inhérente à notre nature nous fait commettre presque à notre insu, et qui nous demeurent comme cachées à nous-mêmes. *Alienis* exprime une idée analogue; mais l'hébreu porte *zédim* (au lieu de *ṣârim*, étrangers), et ce nom désigne les péchés d'orgueil, de présomption, commis « de haute main », comme il est dit Num. XV, 30-31; avec une malice calculée. *A delicto maximo:* le crime par excellence, c.-à-d. l'apostasie formelle. Les fautes sont donc énumérées en gradation ascendante. — *Parce servo tuo* (vers. 14a). D'après l'hébreu : retiens (préserve) ton serviteur. — *Si... non... dominati.* Mieux, à l'optatif : Qu'ils ne dominent pas sur moi! Le pécheur devient l'esclave de ses passions; cf. Gen. IV, 7; I Joan. VIII, 34, etc. — *Et erunt ut...* (vers. 15). Heureux résultat de l'innocence du fidèle serviteur de Jéhovah : ses prières monteront vers le ciel comme un sacrifice d'agréable odeur. — *Eloquia oris, meditatio* (hébr.: *hégiôn*, la méditation de l'extase) *cordis:* les prières vocales et les prières mentales; tout l'être de l'homme agenouillé devant Dieu. — *Domine...* Cri d'intime confiance pour conclure. — *Adjutor meus.* Hébr.: mon rocher (*ṣuri*); cf. XVII, 2, etc. - *Redemptor meus.* Hébr.: mon *go'el.* Sur ce mot très expressif, voyez Job, XIX, 25, et le commentaire.

PSAUME XIX

1. In finem, Psalmus David.
2. Exaudiat te Dominus in die tribulationis; protegat te nomen Dei Jacob.

3. Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te.

4. Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat.

5. Tribuat tibi secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet.

6. Lætabimur in salutari tuo, et in nomine Dei nostri magnificabimur.

7. Impleat Dominus omnes petitiones

1. Pour la fin, Psaume de David
2. Que le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction; que le nom du Dieu de Jacob vous protège.
3. Qu'il vous envoie du secours de son sanctuaire, et que de Sion il vous défende.
4. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, et que votre holocauste lui soit agréable.
5. Qu'il vous donne ce que votre cœur désire, et qu'il accomplisse tous vos desseins.
6. Nous nous réjouirons de votre salut, et nous nous glorifierons au nom de notre Dieu.
7. Que le Seigneur exauce toutes vos

Psaume XIX

Prière d'Israël pour son roi, qui allait entreprendre une expédition guerrière.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XIX. — 1. Les trois notes les plus fréquentes : *in finem, psalmus David.* — Ce psaume et le suivant sont étroitement unis par leur sujet. De part et d'autre il s'agit du roi d'Israël, pour lequel tout son peuple adresse à Jéhovah en premier lieu une supplication pressante, à l'occasion d'une guerre périlleuse qu'il était sur le point d'entreprendre contre des ennemis puissants (Ps. XIX), puis de vives actions de grâces après la victoire (Ps. XX). — La guerre en question fut, selon toute probabilité, celle que David soutint en personne contre les Ammonites et les Syriens confédérés contre lui (cf. II Reg. X-XII) : le titre du psaume XIX le dit expressément dans la version syriaque, et plusieurs traits des deux cantiques coïncident d'une manière frappante avec le récit de l'historien sacré. Comparez surtout Ps. XIX, 7, et II Reg. X, 18 ; Ps. XX, 3, 9, et II Reg. XII, 30-31. David composa donc cette prière et ce « Te Deum » soit avant, soit après la campagne, et il les fit chanter dans le temple au milieu de sacrifices impétratoires et eucharistiques. — Les deux psaumes sont marqués au coin d'une grandiose simplicité ; le style n'y est pas moins remarquable que les pensées. — La coupe extérieure est à peu près la même. Deux parties dans le Ps. XIX : vers. 2-6, les vœux du peuple pour le salut du roi ; vers. 7-10, prière pleine de confiance.

2° Première partie : les vœux du peuple pour le salut du roi. Vers. 2-6.

2-6. La nation d'Israël s'adresse à David avec un touchant mélange de familiarité et de respect, et lui présente des souhaits en vue de sa prochaine expédition guerrière. — *In die tribulationis.* Locution qui désigne spécialement ici les périls de la guerre. — *Protegat te...* Littéralement, dans l'hébreu : Qu'il te place en haut ; c.-à-d. qu'il te soit un sûr et inaccessible refuge. Comparez Ps. IX, 9, et XVII, 2, où Dieu a été appelé une tour de refuge, un haut lieu. — *Jacob* est un synonyme poétique d'Israël. — *Auxilium de sancto :* du sanctuaire de Sion, comme le dit l'hémistiche suivant. Cf. Ps. III, 4, et la note ; XIII, 7, etc. — *Memor sit* (vers. 4) : dans le sens d'accepter, d'avoir pour agréable. — *Sacrificii tui.* Hébr. : *minḥôt,* le mot qui désigne habituellement les sacrifices non sanglants. Il marque ici, de concert avec *holocaustum,* les offrandes spéciales que David consacra au Seigneur au moment d'entreprendre la guerre contre les Ammonites, suivant l'usage reçu en Israël. Cf. I Reg. VII, 9-10 ; XIII, 9-12. — *Pingue fiat.* Dans l'hébreu : Qu'il trouve gras, c.-à-d. précieux, ton holocauste. Plus les victimes étaient grasses, plus on les regardait comme dignes d'être immolées au Seigneur. — *Tribuat... secundum cor...* Manière de dire : Qu'il t'accorde la victoire. — *Omne consilium :* les plans du roi pour la campagne. — *Lætabimur...* (vers. 6). Il serait mieux de traduire aussi les verbes de ce verset par l'optatif. L'hébreu emploie une expression très forte : Puissions-nous pousser des cris de joie (*rânan,* à la façon des armées de l'antiquité, quand elles étaient victorieuses) ! — *Magnificabimur.* Hébr. : Puissions-nous agiter nos bannières ! Autre signe de victoire.

3° Deuxième partie : prière confiante, pour demander à Dieu la victoire. Vers. 7-10.

7. Certitude du triomphe de David. — *Nunc cognovi.* Parole inspirée par la foi la plus ardente. La nation suppliante regarde d'avance sa prière comme exaucée (*salvum fecit*), car elle concerne l'oint même de Dieu (*christum suum ;* voyez Ps. XVII, 51, et la note), celui que Jéhovah a consacré pour être son représentant sur la terre, et qu'il

demandes. J'ai reconnu maintenant que le Seigneur a sauvé son oint.

Il l'exaucera du ciel, sa sainte *demeure;* sa droite toute-puissante produira le salut.

8. Ceux-là *se confient* dans leurs chars, et ceux-ci dans leurs chevaux; mais nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.

9. Eux ils ont été *comme* liés, et ils sont tombés; mais nous, nous nous sommes relevés, et nous restons debout.

10. Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour où nous vous invoquerons.

tuas. Nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus christum suum.

Exaudiet illum de cælo sancto suo; in potentatibus salus dexteræ ejus.

8. Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

9. Ipsi obligati sunt, et ceciderunt; nos autem surreximus, et erecti sumus

10. Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

PSAUME XX

1. Pour la fin, Psaume de David.

2. Seigneur, le roi se réjouira dans votre force, et il tressaillira d'une vive allégresse, parce que vous l'aurez sauvé.

3. Vous lui avez accordé le désir de son cœur, et vous ne l'avez point frustré de la demande de ses lèvres.

1. In finem, Psalmus David.

2. Domine, in virtute tua lætabitur rex, et super salutare tuum exultabit vehementer.

3. Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.

---

est tenu de protéger. — *De cælo sancto :* le vrai sanctuaire, dont le tabernacle de Sion (vers. 3) n'était qu'un pâle emblème. — *In potentatibus :* par des actions d'éclat, que la droite puissante du Seigneur produira pour délivrer David de ses ennemis.

8-9. La vraie cause des victoires d'Israël, exposée par un double contraste. — Premier contraste, vers. 8 : les moyens de défense. D'une part, les païens (*hi* dédaigneux), avec leurs chars de guerre et leur cavalerie si redoutables (cf. II Reg. x, 18, pour la campagne présente); d'autre part, Israël (*nos autem* énergique), s'appuyant avant tout sur Dieu, qui lui avait interdit d'imiter ces armements gigantesques des nations païennes. Cf. Deut. xvii, 16. — Deuxième contraste, vers. 9 : l'effet produit. *Obligati sunt;* littéral., dans l'hébreu : ils ont plié. Encore l'anticipation de la foi, qui voit déjà l'ennemi vaincu, écrasé. *Nos surreximus...:* les Hébreux ont tenu bon sur le champ de bataille.

10. Conclusion : la supplication proprement dite. — *Domine, salvum... regem...* Dans l'hébreu, tel qu'il est maintenant accentué : « Seigneur, sauve! Le roi nous exauce quand nous l'invoquons. » Si cette ponctuation est la vraie, c'est à Dieu, et point à David, que se rapporte le titre de roi; mais la variante des LXX et de la Vulgate est beaucoup plus naturelle et « répond mieux au but et à tout l'ensemble du psaume ». D'ailleurs il n'existe aucun passage de la Bible où Dieu soit désigné par cette seule qualification. — Les mots *exaudi nos in die* forment un Amen développé.

Psaume XX

Action de grâces après la victoire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XX — 1. *In finem...:* tout à fait comme au psaume précédent. — Sur l'unité de ces deux poèmes sous le rapport des pensées et de l'occasion historique, voyez Ps. xix, 1, et la note. — Nous trouvons également ici deux parties : vers. 2-8, action de grâces au Seigneur pour le glorieux triomphe de David; vers. 9-14, souhaits d'avenir adressés au roi. — Le Targum chaldéen exagère, lorsqu'il applique le psaume xx exclusivement au Messie; car la première application concerne certainement David. Il suffit d'admettre, avec les saints Pères et les meilleurs exégètes modernes, que la perpétuelle durée promise dans ce cantique au trône de David (cf. vers. 5, 7) désigne le Christ et son royaume éternel. Comp. II Reg. vii, 13 et ss.

2° Première partie : prière d'action de grâces adressée à Jéhovah par la nation théocratique, pour le remercier de la victoire qu'il venait d'accorder à David. Vers. 2-8.

2-3. Le thème général. — *Domine.* La prière s'élance immédiatement vers Dieu, dont le concours tout-puissant avait seul opéré le récent triomphe (*in virtute tua :* mots accentués). — Les verbes *lætabitur* et *exultabit* seraient mieux traduits par le présent : Le roi se réjouit de ta puissance; oh! quelle vive allégresse lui cause ton salut! — *Desiderium cordis...* Allusion évidente au vœu ardent que le peuple avait exprimé

4. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis; posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

5. Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.

6. Magna est gloria ejus in salutari tuo; gloriam et magnum decorem impones super eum.

7. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi; lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.

8. Quoniam rex sperat in Domino, et in misericordia Altissimi non commovebitur.

9. Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis; dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.

10. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui; Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis.

4. Car vous l'avez prévenu des plus douces bénédictions; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

5. Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé des jours qui dureront dans les siècles des siècles.

6. Sa gloire est grande, grâce à votre salut; vous le couvrirez de gloire et d'un honneur immense.

7. Car vous ferez de lui une source de bénédictions perpétuelles; vous le comblerez de joie en lui montrant votre visage.

8. Car le roi espère au Seigneur, et la miséricorde du Très-Haut le rendra inébranlable.

9. Que votre main atteigne tous vos ennemis; que votre droite trouve tous ceux qui vous haïssent.

10. Vous en ferez comme une fournaise ardente, au temps où vous montrerez votre visage *irrité;* le Seigneur dans sa colère les remplira de trouble, et le feu les dévorera.

---

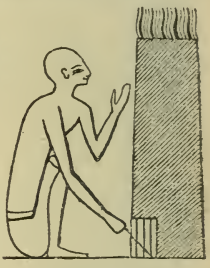
au vers. 5 du Ps. XIX : Que Dieu te donne ce que ton cœur désire!

4-6. Énumération des principaux bienfaits dont Jéhovah avait comblé le roi durant cette guerre victorieuse. — *Prævenisti eum* est une expression très délicate, pour faire ressortir la condescendance divine. — *Benedictionibus dulcedinis.* Hébr. : des bénédictions de bonté, ou de biens. — *Posuisti... coronam...* Si les psaumes XIX et XX furent réellement composés à l'occasion de la guerre de David contre les Ammonites, ce fait se passa à la lettre. La couronne du roi d'Ammon, toute d'or, et ornée de pierres très précieuses, tomba au pouvoir des vainqueurs après la prise de Rabbath-Ammon, et on la plaça comme un glorieux trophée sur la tête de David. Cf. II Reg. XII, 30. — *Vitam petiit..., et tribuisti...* Le roi avait été ainsi exaucé bien au delà de ses désirs. Une longue vie était regardée, sous l'ancienne Alliance, comme l'un des plus grands bienfaits divins. — *In sæculum sæculi :* grâce au Messie-Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui devait être le dernier descendant direct de David. De même au vers. 7. — *Gloria..., gloriam et... decorem* (vers. 6). Hébr.: la gloire, l'honneur, la majesté. Trois attributs divins, dont le reflet avait rejailli sur David.

7-8. Autres bienfaits, d'un ordre supérieur, et leur cause. — *Dabis... in benedictionem.* D'après la locution très significative de l'hébreu : Tu le fais bénédiction; c.-à-d. tout ensemble, comme autrefois Abraham, possesseur pour lui-même, et intermédiaire pour les autres, des bénédictions d'en haut. Cf. Gen. XII, 2. — *Lætificabis... cum vultu tuo :* en lui montrant un visage propice, et en l'admettant dans la plus douce intimité. — *Quoniam rex...* Double motif de ces bienfaits extraordinaires : du côté du roi, une entière confiance (*sperat in Domino*); du côté de Dieu, la bonté (*in misericordia...*).

3° Deuxième partie : souhaits de prospérité perpétuelle adressés directement au roi par le peuple. Vers. 9-14.

9-11. Vœux concernant la ruine totale des ennemis de David. A partir d'ici, le style devient plus animé, comme les idées. Le récent triomphe de David est envisagé comme un gage de victoires sans fin sur les ennemis de la nation. — *Inveniatur manus...* Mieux, d'après l'hébreu : Que ta main trouve..., c.-à-d. atteigne et saisisse. Cf. I Reg. XXIII, 17. Cette idée générale (vers. 9) est développée aux vers. 10 et 11. — *Ut clibanum ignis :* comme une fournaise embrasée. C.-à-d.: tu les consumeras entièrement. Métaphore expressive; cf. Mal. IV, 1. Ou plutôt, allusion au châtiment terrible qui avait été naguère infligé aux Ammonites. Cf. II Reg. XII, 31. — *In tempore vultus tui.* Hébraïsme, qui signifie : au temps de ton apparition vengeresse, lorsque tu viendras en personne, pour les punir. On attribue ici au visage du roi les effets redoutables qui, d'ordinaire, ne sont appropriés qu'à la personne de Dieu même. Cf. Lev. XX, 6; Thren. IV, 16, etc. — *Dominus... conturbabit...* D'après la traduction



Four de potier
(Peinture égyptienne.)

11. Vous exterminerez leur fruit de dessus la terre, et leur race d'entre les enfants des hommes.

12. Car ils ont fait tomber des maux sur vous ; ils ont formé des desseins qu'ils n'ont pu exécuter.

13. Car vous leur ferez tourner le dos ; vous préparerez leur visage à *recevoir les traits* qui vous restent.

14. Levez-vous, Seigneur, dans votre force ; nous chanterons et nous célébrerons vos actions d'éclat.

11. Fructum eorum de terra perdes et semen eorum a filiis hominum.

12. Quoniam declinaverunt in te mala ; cogitaverunt consilia quæ non potuerunt stabilire.

13. Quoniam pones eos dorsum ; in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

14. Exaltare, Domine, in virtute tua ; cantabimus et psallemus virtutes tuas.

PSAUME XXI

1. In finem, pro susceptione matutina, Psalmus David.

1. Pour la fin, pour le secours du matin, Psaume de David.

---

littérale de l'hébreu : Le Seigneur les engloutira ; comme fait la flamme, qui détruit tout (*et devorabit...*) — *Fructum eorum :* leurs enfants, le fruit de leur sein. Cf. Thren. II, 20 ; Luc. I, 42, etc.

12-13. Raison de ce traitement sévère : les ennemis du roi l'ont mérité par leur méchanceté. — *Declinaverunt in te...* Hébr. : ils ont préparé (littéralement : étendu, déployé) le mal contre toi. — *Consilia :* des desseins iniques, mais que le Seigneur ne leur a pas permis d'exécuter contre son oint. — *Pones eos dorsum :* en les réduisant à une fuite honteuse. Cf. XVII, 40. — *In reliquiis... præparabis...* Passage obscur dans la Vulgate, et qui paraît signifier, d'après le contexte : Si quelques-uns des ennemis demeurent sur le champ de bataille et essayent de te résister, tu les perceras de tes flèches. L'hébreu a un sens très clair : Visant avec tes cordes (les cordes de ton arc) contre leurs visages.

14. Prière ardente, pour conclure. Cf. Ps. XIX, 10. — *Exaltare... in virtute tua.* Que Dieu se lève, pour manifester sa puissance contre les ennemis de son peuple. Cette pensée nous ramène au début du poème. Cf. vers. 2. — *Cantabimus et psallemus.* Israël sera tout heureux de célébrer à jamais ces manifestations de la force divine.

Psaume XXI

Eli, Eli, lamma sabacthani.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXI. — 1. Psaume de *David.* Ce magnifique poème expose d'abord des cris d'angoisse, poussés au milieu de la plus profonde détresse par une âme que Dieu semble abandonner malgré son innocence, et les supplications qu'elle adresse au Seigneur afin d'en obtenir du secours ; puis il se transforme en une action de grâces triomphante, en prévision de la délivrance que le suppliant est sûr d'obtenir. De là deux parties très distinctes : la première (vers. 2-22), qu'on peut intituler L'affligé, est un chant élégiaque ; la seconde, ou Le sauvé (vers. 23-32), un chant de joyeuse action de grâces. L'unité du psaume demeure parfaite, malgré la différence de ton et de pensées qui règne dans les deux parties : le poète a réuni des situations opposées d'une même vie. — Ce psaume « a toujours été infiniment cher à l'Église ». C'est qu'il décrit, avec une beauté et une puissance de langage vraiment « insurpassables », d'une part, les plus poignants mystères de la vie du Messie, les humiliations et les souffrances de sa passion ; d'autre part, le glorieux mystère de sa résurrection. Le doute n'est pas possible sur ce point, car la tradition ecclésiastique est unanime, et elle s'appuie sur plusieurs passages du Nouveau Testament, où nous voyons tantôt Jésus-Christ s'approprier lui-même ce psaume, tantôt les apôtres et les évangélistes lui en appliquer divers textes. Cf. Matth. XXVII, 35, 39, 43, 46 ; Joan. XIX, 23, 24, 28 ; Hebr. II, 11-12. Et l'accomplissement a été d'une précision si frappante, qu'un ancien a pu dire : « Ut non tam prophetia quam historia videatur » (Cassiodore). Aussi Théodore de Mopsueste fut-il condamné, pour avoir prétendu que le psaume XXI ne dépassait point dans son application l'histoire du roi David. La synagogue même, lorsqu'elle admettait le dogme d'un Messie souffrant, basait sa croyance sur ce psaume. A qui, du reste, conviendraient, en dehors du Christ, ces descriptions tour à tour si douloureuses et si glorieuses ? Ni à David, à quelque époque de sa vie qu'on l'envisage, ni à Ézéchias, ni à Jérémie, ni au peuple d'Israël considéré dans son ensemble. Il n'est pas d'homme, sinon l'Homme-Dieu, qui ait jamais enduré un martyre si effroyable et si abondant en fruits de salut pour le monde entier, qui ait présenté dans sa personne une telle combinaison des plus atroces souffrances et de la plus parfaite sainteté. On le voit, nous regardons ce poème comme directement et exclusivement messianique, dans ses divers détails comme dans son ensemble. Quoique licite, l'opinion qui applique tout d'abord le fond du psaume à David, en tant que ce saint roi aurait été par ses souffrances le type du Messie, nous paraît difficilement acceptable, et ses partisans reconnaissent sans

2. Deus, Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti? Longe a salute mea verba delictorum meorum.

3. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies; et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri; speraverunt, et liberasti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi facti

2. O Dieu, mon Dieu, regardez-moi; pourquoi m'avez-vous abandonné? La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'exaucerez pas; et pendant la nuit, et l'on ne me l'imputera point à folie.

4. Mais vous, vous habitez dans le sanctuaire; *vous qui êtes* la louange d'Israël.

5. Nos pères ont espéré en vous; ils ont espéré, et vous les avez délivrés.

6. Ils ont crié vers vous, et ils ont été

---

hésiter que « nul autre psaume ne réunit à un aussi haut degré et en aussi grand nombre les faits et les traits messianiques ». (Mgr Meignan, *David, roi, psalmiste, prophète*, p. 301.) — Les mots obscurs du titre, *pro susceptione matutina* (LXX : ὑπὲρ τῆς ἀντιλήψεως τῆς ἑωθινῆς), s'ils étaient une traduction exacte, se rapporteraient au thème du cantique, et désigneraient une prière pressante (faite de grand matin), pour obtenir le secours de Dieu (Symmaque : ὑπὲρ τῆς βοηθείας ὀρθρινῆς, pour le secours du matin). Le chaldéen traduit : Pour la puissante et perpétuelle oblation de l'aurore; et alors ces mots marqueraient une destination liturgique, comme si le psaume XXI avait dû être récité ou chanté pendant le sacrifice du matin (voyez Ex. XXIX, 38, et le commentaire), qui était offert dès que le gardien monté sur les créneaux du temple avait aperçu les premiers rayons de l'aurore. L'hébreu porte : *'Al 'ayyéleṭ haššaḥar;* littéralement : « Sur la biche du matin, » et l'on regarde très communément aujourd'hui ces mots comme le début d'un chant connu, dont on devait adoucir la mélodie au Ps. XXI.

2° Première partie : l'affligé. Vers. 2-22.

Dans cette première partie, qui est la plus intéressante et la plus importante, « le psaume est, pour ainsi dire, le programme de la divine tragédie dont l'Évangile raconte l'exécution » (Mgr Meignan). L'auguste victime décrit longuement et au vif son affreuse agonie; la description n'est interrompue çà et là que pour faire place à un soupir exprimant la confiance, ou à une ardente prière. Les vers. 2-12 montrent surtout l'entier délaissement du héros; les vers. 13-22 racontent ses autres souffrances.

2-3. Première strophe : plainte amoureuse. — *Deus, Deus meus.* Hébr. : *'Eli, 'Eli;* mon Dieu, mon Dieu. Répétition qui marque une pénible angoisse et le besoin d'un secours immédiat. — Les mots *respice in me* ne sont pas dans l'hébreu; ils ont été ajoutés par les Septante. — *Quare me dereliquisti.* En hébreu : *lâmah 'azabṭâni.* Notre-Seigneur Jésus-Christ prononça ces mots sur la croix d'après l'idiome syro-chaldaïque, que l'on parlait généralement de son temps en Palestine : *lammah ś'baqṭani* (le verbe *śâbaq* équivaut à l'hébreu *'âzab*). Cf. Matth. XXVII, 46. Ils expriment un vif étonnement et une peine indicible : l'étonnement et la peine de se sentir abandonné et comme repoussé de Dieu au milieu de tourments extrêmes. — *Longe a salute...* Preuve que Dieu le délaissait, et, dans la Vulgate, motif de ce délaissement. *Verba delictorum;* c.-à-d. la voix de mes péchés. Personnellement le Christ était l'innocence même (cf. Joan. VIII, 46; Hebr. VII, 26-27); mais il avait consenti, pour nous sauver, à se charger de tous nos crimes, comme l'a si admirablement montré Isaïe décrivant d'avance, à son tour, la passion du Messie (Is. LIII). C'étaient ces crimes, devenus en quelque sorte les siens, qui attiraient sur lui la colère divine et l'empêchaient d'être exaucé, car « il fallait que la réprobation sensible de l'Homme-Dieu remplît la mesure de la malédiction et de la punition qui est due au péché » (Bourdaloue). Pensée très belle et très vraie; mais l'hébreu s'exprime autrement : Loin de mon salut est la voix de mon rugissement (expression d'une grande énergie). Ce qui signifie : Il y a comme un abîme entre ma délivrance et ma prière, parce que Dieu, qui peut seul me sauver, reste sourd à mes cris. Voyez le vers. 3, et comparez les passages Matth. XXVII, 46, et Hebr. V, 7, qui mentionnent le « grand cri » poussé par Jésus durant sa passion. — Les verbes *clamabo* et *exaudies* seraient mieux traduits par le présent. — *Non ad insipientiam...* C.-à-d. : ma prière ne contient pas une demande insensée. Ou bien : on ne peut pas m'imputer mes cris à péché, parce que ce ne sont pas des cris de murmure (le péché est souvent appelé une folie dans le langage biblique). L'hébreu dit simplement : Et je n'ai pas de repos (je ne reçois aucun soulagement).

4-6. Seconde strophe : Dieu ne s'est pas toujours montré aussi rigoureux envers les suppliants qui étaient dans la peine. — *Tu autem...* Transition forte et délicate. — *In sancto habitas :* dans le tabernacle de Sion, d'après la version de la Vulgate. Cf. Ps. II, 6; IX, 11, etc. Suivant l'hébreu : Mais toi, (tu es) saint. « Appel au caractère moral de Jéhovah. » Il est infiniment saint; aucune injustice n'est compatible avec sa perfection : pourquoi traite-t-il si sévèrement un innocent? — *Laus Israel.* L'hébreu dit en un langage hardi, mais magnifique : (Toi) qui trônes sur les louanges d'Israël. Les éloges que le Seigneur recevait perpétuellement des Israélites montaient vers le ciel comme un nuage d'encens, et formaient une sorte de trône sur lequel il était assis. Or ces éloges avaient pour but de chanter des bienfaits sans nombre : le Christ serait-il donc

sauvés ; ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.

7. Mais moi, je suis un ver, et non un homme; l'opprobre des hommes, et le rebut du peuple.

8. Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi; de leurs lèvres ils ont proféré *l'outrage*, et ils ont branlé la tête.

9. Il a espéré au Seigneur, qu'il le délivre; qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

10. Oui, c'est vous qui m'avez tiré du ventre de ma mère; vous êtes mon espérance depuis le temps où je suçais ses mamelles.

11. Au sortir de son sein, j'ai été jeté sur vos *genoux;* depuis que j'ai quitté ses entrailles, c'est vous qui êtes mon Dieu.

12. Ne vous retirez pas de moi,
car la tentation est proche, et il n'y a personne qui me secoure.

13. Des jeunes taureaux nombreux m'ont environné ; des taureaux gras m'ont assiégé.

sunt; in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis.

8. Omnes videntes me deriserunt me; locuti sunt labiis, et moverunt caput.

9. Speravit in Domino, eripiat eum, salvum faciat eum, quoniam vult eum.

10. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ.

11. In te projectus sum ex utero ; de ventre matris meæ Deus meus es tu.

12. Ne discesseris a me,
quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet.

13. Circumdederunt me vituli multi ; tauri pingues obsederunt me.

---

seul délaissé? — *In te speraverunt...* Bel abrégé de toute l'histoire des Hébreux (vers. 5-6), pour développer l'idée qui précède. La triple répétition du verbe *speraverunt* est d'un effet saisissant.

7-9. Troisième strophe : contraste entre le sort du suppliant et celui de son peuple. Mais remarquez la grande délicatesse avec laquelle le héros du poème formule sa plainte, se contentant d'énumérer ses maux. Il est vrai que leur seule description est éloquente. — *Ego autem.* Autre transition expressive (cf. vers. 4). Moi aussi je crie et j'espère, et pourtant je ne suis pas exaucé. — Tous les traits qui suivent (*sum vermis...*) se retrouvent mot pour mot dans Isaïe, également appliqués au Messie souffrant. Un ver, objet de mépris, sans défense contre le pied qui l'écrase; cf. Is. XLI, 14. *Non homo :* tant ses souffrances l'ont défiguré; cf. Is. LII, 14; LIII, 2. *Abjectio...:* « nullificamen, » disait Tertullien, pour traduire l'ἐξουθένημα des LXX; cf. Is. LIII, 3. — *Omnes videntes me...* Détails encore plus précis et plus concrets, dont l'histoire évangélique raconte la réalisation littérale pendant la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Deriserunt me.* Les Septante emploient l'expression singulièrement énergique ἐξεμυκτήρισαν, par laquelle saint Luc, XXIII, 35, désigne à son tour les outrages dont Jésus fut abreuvé sur la croix. — *Locuti sunt labiis.* Littéral. dans l'hébreu : ils ont fendu les lèvres; c.-à-d. ouvert la bouche au grand large, pour rire et se moquer. Cf. Job, XVI, 10; Ps. XXXIV, 21. — *Moverunt caput.* Autre geste de mépris. Cf. Job, XVI, 4; Ps. CVIII, 25; Thren. II, 15; et surtout, pour l'accomplissement, Matth. XXVII, 39. — *Speravit in Domino...* On voit mieux, d'après l'hébreu, que ce sont là des paroles ironiquement proférées par les cruels ennemis de la sainte victime : « Confie ta cause à Jéhovah. Qu'il le sauve... » *Vult eum* est un hébraïsme, qui signifie : il l'aime, il met en lui sa complaisance. Ces paroles d'insulte furent à la lettre adressées par les Juifs au divin Crucifié. Cf. Matth. XXVII, 43.

10-12. Quatrième strophe : motifs qui engagent le héros du poème à espérer en Dieu malgré tout. — Le *quoniam* initial, venant à la suite du langage ironique des insulteurs, a une signification et une énergie particulières. Oui, ce qu'ils disent est vrai : Jéhovah a pour son Christ une singulière affection, basée sur des relations de la plus parfaite intimité. Et à ce souvenir la confiance du suppliant grandit encore. — *Tu es qui...* Le pronom est fortement souligné; de même, et à deux reprises, au vers. 11. — *Extraxisti me..., spes mea ab uberibus..., in te projectus...* Trois locutions synonymes, pour signifier que Dieu est véritablement le père du Messie. La dernière fait allusion à la coutume antique, déjà mentionnée Gen. L, 23, et Job, III, 12, en vertu de laquelle un homme, en recevant sur ses genoux un enfant nouveau-né, le reconnaissait comme sien et s'engageait à le nourrir, à le défendre. La mère du Messie est mentionnée deux fois dans ce passage; mais, comme partout ailleurs dans l'Ancien et le Nouveau Testament, elle apparaît sous les traits d'une mère virginale, qui a reçu de Dieu seul la vertu d'enfanter. — C'est à ce titre de fils que le Christ adresse à Jéhovah sa pressante prière (vers. 12) : *Ne discesseris...* Et il la motive par deux raisons : *tribulatio proxima...; non est qui...*

13-14. Cinquième strophe. Rendue plus calme par le souvenir de son union étroite avec Dieu l'auguste victime passe maintenant à la description de ses souffrances intérieures, et soulagement

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum; et dispersa sunt omnia ossa mea.
Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.
16. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis; et in pulverem mortis deduxisti me.

17. Quoniam circumdederunt me canes multi; concilium malignantium obsedit me.
Foderunt manus meas et pedes meos,

14. Ils ont ouvert leur bouche sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.

15. Je me suis répandu comme l'eau, et tous mes os se sont disloqués.
Mon cœur est devenu comme de la cire fondue au milieu de mes entrailles.
16. Ma force s'est desséchée comme un tesson, et ma langue s'est attachée à mon palais; et vous m'avez conduit à la poussière du tombeau.

17. Car des chiens nombreux m'ont environné; une bande de scélérats m'a assiégé.
Ils ont percé mes mains et mes pieds,

---

son âme (vers. 13-22). Cette cinquième strophe trace un vivant tableau des ennemis du Messie et de leur cruauté. — *Vituli.* Hébr. : *pârim*, de jeunes taureaux pleins de vigueur. — *Tauri pingues.* Littéralement : des forts de Basan; c.-à-d. des taureaux nourris dans les gras pâturages de la province de Basan, située au pied de l'Hermon, dans la partie nord-est de la Palestine.

Meute de chiens qui se précipite sur un âne sauvage.
(Bas-relief assyrien.)

Cf. Num. XXXI, 1 et ss.; Deut. XXXII, 14, etc.; l'*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XII. — *Circumdederunt, obsederunt.* Ces animaux, à demi-sauvages, « ont coutume de se ranger en cercle autour de tout objet nouveau ou extraordinaire, et, pour peu qu'il les excite, ils l'assaillent à coups de cornes. » — *Aperuerunt sicut leo...* Autre comparaison significative, empruntée au monde des animaux.

15-16. Sixième strophe : anxiété et souffrances intérieures produites par ces peines du dehors. Contraste entre la férocité des bourreaux et l'épuisement de la victime. — *Sicut aqua effusus.* C'est l'état de langueur dans lequel la vie s'évapore et se perd peu à peu, comme l'eau jetée à terre. — *Dispersa... ossa.* Les os mêmes, ces robustes soutiens du corps, se disloquent et semblent se séparer. Figure et réalité tout ensemble dans le supplice de la croix. — *Cor... tanquam cera...* C'est le relâchement total des forces physiques. L'angoisse et la douleur mettent, pour ainsi dire, le cœur en fusion, et lui enlèvent toute consistance. — *Aruit tanquam testa...* Desséchée comme un débris de poterie, sa force n'a plus de fraîcheur ni de souplesse; elle est comme anéantie. Cf. Ps. XXXI, 4. — *Lingua... adhæsit...* La soif, l'une des plus affreuses tortures des crucifiés. Cf. Joan. XIX, 28-29. — *In pulverem mortis* (la poussière du tombeau) *deduxisti...* C'est à Dieu lui-même que le Christ mourant adresse cette parole : ses ennemis n'ont eu de puissance, pour le faire souffrir, qu'autant que son Père céleste le leur a permis. Cf. Joan. XIX, 11.

17-19. Septième strophe : autre description des tourments extérieurs de la divine victime. C'est, sous le rapport de la précision prophétique, le passage le plus important du psaume. — Les bourreaux reçoivent deux nouveaux noms, qui marquent parfaitement leur caractère infâme. *Canes :* ils forment une troupe immonde et cruelle, comme les chiens affamés qui errent la nuit dans les villes de l'Orient (cf. IV Reg. IX, 36; Ps. LVIII, 7, 15, et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCVIII, fig. 6). *Concilium malignantium :* ils forment aussi une horde de méchants, une bande de scélérats sans pitié. — *Foderunt manus...* Texte célèbre, soit à cause de l'oracle si net qu'il énonce mille ans d'avance et qui fut accompli d'une manière toute littérale au Golgotha, soit par suite des difficultés soulevées contre lui par la critique moderne. Le texte hébreu actuel porte la leçon tant discutée *ka'ari*, c.-à-d. « comme un lion ». Or, en joignant ces mots au contexte, on obtient la phrase à coup sûr bien étrange : Une bande de scélérats assiège, comme un lion, mes mains et mes pieds. Les exégètes rationalistes, qui tiennent beaucoup à faire disparaître le verbe *foderunt*, font les plus grands efforts pour maintenir la comparaison du lion. Mais en vain; car, en premier lieu, d'autres rationalistes le reconnaissent, cette figure serait tout à fait « impropre » : on ne saurait dire qu'un lion assiège, entoure les mains et les pieds de sa victime. En second lieu, les anciennes versions traduisent toutes le mot *ka'ari* comme si c'était un verbe : les LXX ont ὤρυξαν, ils ont percé; de même le syriaque, l'arabe et l'éthiopien; Aquila, ἤσχυναν, ils ont souillé ou défiguré; Symmaque, ils ont lié. On lisait donc alors *ka'aru*, variante qu'on trouve d'ailleurs dans plusieurs anciens manuscrits hébreux. Or le verbe *ka'ar* signifie certainement « percer, creuser »; et c'est par esprit d'antagonisme contre les chrétiens que

18. ils ont compté tous mes os.
Ils m'ont considéré et contemplé.

19. Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma tunique.

20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours; prenez soin de ma défense.

21. Délivrez, ô Dieu, mon âme du glaive, et mon unique du pouvoir du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, et sauvez ma faiblesse des cornes des licornes.

23. J'annoncerai votre nom à mes frères; je vous louerai au milieu de l'assemblée.

24. Vous qui craignez le Seigneur, louez-le; toute la race de Jacob, glorifiez-le.

25. Que toute la race d'Israël le craigne,

18. dinumeraverunt omnia ossa mea.
Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me.

19. Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

20. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me; ad defensionem meam conspice.

21. Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam.

22. Salva me ex ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus meis; in medio ecclesiæ laudabo te.

24. Qui timetis Dominum, laudate eum; universum semen Jacob, glorificate eum.

25. Timeat eum omne semen Israel,

---

les Juifs Aquila et Symmaque n'ont pas donné la traduction exacte, tout en s'en rapprochant le plus possible. Saint Justin et saint Cyprien, discutant contre les Juifs, leur allèguent naturellement ce passage, comme ayant été réalisé par Jésus-Christ, et, en le citant, ils disent ὤρυξαν, « effoderunt, » sans supposer qu'une autre interprétation fût possible, et sans soulever la moindre objection de la part de leurs adversaires. Voyez la savante dissertation de dom Calmet sur ce point. On se rallie aujourd'hui de plus en plus, même dans le camp de la critique négative, à l'interprétation traditionnelle. — *Dinumeraverunt...* D'après l'hébreu : Je puis compter tous mes os. Comp. le vers. 15. Détail qui convient fort bien aussi au supplice de la croix : suspendu de la façon la plus cruelle pendant de longues heures, le crucifié sent un à un, et pourrait compter ses os disjoints, aux articulations desquels il éprouve de violentes douleurs. — *Ipsi vero consideraverunt...* Ses ennemis le contemplent avec une joie maligne, se repaissant du tableau de ses souffrances. C'est là encore de l'Évangile : « Videbunt in quem transfixerunt, » a écrit saint Jean (XIX, 37), à la suite du prophète Zacharie (XII, 10). Cf. Luc. XIII, 35. — *Diviserunt sibi...:* comme l'on fait des dépouilles d'un ennemi vaincu. Autre détail dont la réalisation a été saisissante au Calvaire, et qui, pas plus que le « foderunt », ne saurait convenir à David. Les quatre évangélistes signalent son accomplissement; cf. Matth. XXVII, 35; Marc. XV, 24; Luc. XXIII, 34; Joan. XIX, 23-24.

20-22. Huitième strophe : la prière proprement dite, qui avait été seulement ébauchée au vers. 12, reçoit ici quelques développements. — *Tu autem.* La même transition qu'au vers. 4. Au milieu de ses tortures atroces, le Christ mourant concentre ses regards, ses pensées, ses espérances en Jéhovah, son unique secours. — *Ne elongaveris auxilium...* Hébr. : ne t'éloigne pas de moi. — *Ad defensionem... conspice.* Dans l'hébreu : O ma force, viens en hâte à mon secours! — *Erue a framea :* ce glaive représente les ennemis du Messie, qui étaient des meurtriers cruels. — *Unicam meam :* la vie temporelle, qui, une fois perdue, ne se remplace point. Cf. Ps. XXXIV, 17. Sorte d'appellation de tendresse, comme l'on dit : une fille unique. — Sur les épithètes de *canis* et *leonis,* comparez les vers. 14 et 17. — *A cornibus unicornium.* Hébr.: des cornes des *rémim ;* c.-à-d., d'après l'interprétation presque universellement admise aujourd'hui, l'aurochs, ou le bison. Voyez Job, XXXIX, 9, et le commentaire; l'*Atl. archéol.,* pl. XCII, fig. 2; pl. XCIV, fig. 4. — *Humilitatem meam.* Dans l'hébreu : (Des cornes du bison) tu m'as exaucé; pour dire : Tu m'en as délivré. Transition aux idées qui suivent.

3° Deuxième partie : le sauvé. Vers. 23-32.

La prière plaintive se change tout à coup en action de grâces. Sûr d'être exaucé, le héros du psaume remercie d'avance son divin libérateur, et expose en un magnifique langage les résultats glorieux de ses humiliations et de ses souffrances. La description de ses espérances a lieu en gradation ascendante, comme celle de ses douleurs : Juifs et païens deviennent tour à tour les sujets dociles du Christ triomphant.

23-25. Neuvième strophe : la gratitude du Messie sauvé. — *Narrabo nomen... :* sa reconnaissance sera publique; il proclamera bien haut les bienfaits de Dieu (*in medio ecclesiæ*). Par *fratribus meis* il faut entendre les Juifs, vrais frères de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair. Cf. Hebr. II, 12, où saint Paul place directement ces mots du psalmiste sur les lèvres du Sauveur, en ajoutant : Il n'a pas honte de les appeler frères. — Aux vers. 24 et 25, le Messie commence à tenir sa promesse du vers. 23, et il invite tous les Israélites à remercier avec lui Jéhovah de la délivrance qu'il lui a accordée. Les mots *qui timetis Dominum,* qui représentent

quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis;
nec avertit faciem suam a me, et cum clamarem ad eum exaudivit me.

26. Apud te laus mea in ecclesia magna; vota mea reddam in conspectu timentium eum.

27. Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt eum; vivent corda eorum in sæculum sæculi.
28. Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ;

et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium:
29. quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.
30. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ; in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.

parce qu'il n'a pas méprisé ni dédaigné la supplication du pauvre,
et qu'il n'a point détourné de moi son visage; mais qu'il m'a exaucé lorsque je criais vers lui.
26. Je vous adresserai ma louange dans une grande assemblée; j'acquitterai mes vœux en présence de ceux qui le craignent.
27. Les pauvres mangeront et seront rassasiés, et ceux qui cherchent le Seigneur le loueront; leurs cœurs vivront dans les siècles des siècles.
28. Toutes les extrémités de la terre se souviendront du Seigneur et se convertiront à lui;
et toutes les familles des nations l'adoreront en sa présence:
29. car le règne appartient au Seigneur, et il dominera sur les nations.
30. Tous les riches de la terre ont mangé et adoré; tous ceux qui descendent dans la terre se prosterneront devant lui.

---

les vrais croyants, sont spécifiés par les expressions synonymes *semen Jacob, semen Israel.* — *Despexit.* Le verbe hébreu a la signification énergique d'abhorrer. — *Deprecationem pauperis.* Dans l'hébreu : l'affliction de l'affligé. Cet affligé n'est autre que le Messie souffrant. — *Nec avertit faciem...:* geste d'indifférence, de dégoût ou de colère.

26-27. Dixième strophe : à la louange en paroles, le Christ ajoutera celle des faits. — *Apud te laus mea.* Cf. vers. 23b. L'hébreu dit littéralement : D'auprès de toi (vient) ma louange. Ce qui signifie : C'est grâce à toi, à ton salut merveilleux, que je puis te louer. — *Vota mea :* les sacrifices promis au temps de sa détresse. — *Edent pauperes...* Allusion aux rites qui accompagnaient les sacrifices dits pacifiques ou d'action de grâces. On immolait la victime; on offrait à Dieu le sang et les parties grasses, aux prêtres leur portion déterminée; puis le reste des chairs était consommé en un saint et joyeux repas, auquel le donateur invitait ses proches, ses amis et les pauvres. — *Qui requirunt eum :* les fidèles adorateurs, les serviteurs dévoués de Jéhovah. — *Vivent corda eorum...* Résultat de ce banquet sacré. Dans l'hébreu : Que votre cœur vive...! C'est un souhait adressé par l'amphitryon à ses convives : Puisse ce festin vous procurer la vie éternelle! Il est manifeste qu'il faut aller au delà des rites juifs, et qu'il y a dans cette parole la promesse lointaine du « sacrum convivium », du pain vivant et vivifiant de l'Eucharistie.

28-29. Onzième strophe : les païens également sauvés par le Messie. Les espérances du héros de ce grandiose cantique deviennent immenses comme le monde. Il contemple par anticipation l'heureux jour où non seulement les Juifs, mais tous les païens, viendront adorer le vrai Dieu. « Quand j'aurai été élevé de terre, dira plus tard Jésus-Christ (Joan. XII, 32), j'attirerai tout à moi. » — *Reminiscentur* est une expression très délicate et très exacte. « La première et la plus ancienne connaissance du genre humain est celle de la divinité; l'idolâtrie répandue depuis tant de siècles par toute la terre n'était autre chose qu'un long et profond oubli du Créateur. Rentrer dans cette connaissance et revenir à soi-même, après un si mortel assoupissement, pour reconnaître Dieu qui nous a faits, c'est ce que David appelle s'en ressouvenir » (Bossuet). Cf. Rom. I, 21, 28. — *Universi fines...* Les extrémités de la terre, c.-à-d. les nations les plus éloignées. — *Universæ familiæ gentium.* La promesse faite aux anciens patriarches sera ainsi réalisée. Cf. Gen. XII, 3; XXVIII, 14. — *Domini est..., et ipsa.* Mots soulignés : lui et personne autre. *Dominabitur* a le sens du présent : Il domine sur les nations.

30-32. Douzième strophe : récapitulation de la seconde partie du psaume. *Manducaverunt et adoraverunt.* Prétérits prophétiques, qui marquent des faits d'avenir, considérés comme accomplis. — *Pingues terræ* est une métaphore orientale, pour désigner les grands et les puissants du monde. Quoique d'ordinaire si dédaigneux et si superbes, ils s'associeront aux petits et aux pauvres pour participer au banquet du Messie (vers. 26-27). — *In conspectu ejus cadent.* C.-à-d. se prosterneront pour adorer. — *Qui descendunt in terram.* Hébr. : ceux qui descendent dans la poussière. Manière figurée de désigner les hommes de basse et vile condition, par opposition aux riches et aux grands. Il s'agirait, selon d'autres, de la poussière du tombeau, et alors cette locution signifierait : « les morts », et représenterait tous les hommes. En tout cas, c'est la conversion du monde entier

31. Et mon âme vivra pour lui, et ma race le servira.
32. La postérité qui doit venir sera annoncée au Seigneur, et les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître, et que le Seigneur a fait.

31. Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.
32. Annuntiabitur Domino generatio ventura, et annuntiabunt cæli justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

PSAUME XXII

1. Psaume de David.
C'est le Seigneur qui me conduit, et rien ne pourra me manquer.
2. Il m'a établi dans un lieu de pâturages.
Il m'a amené près d'une eau fortifiante,

1. Psalmus David.
Dominus regit me, et nihil mihi deerit.

2. In loco pascuæ ibi me collocavit.

Super aquam refectionis educavit me,

---

qui est prophétisée ici : l'Église du Christ sera catholique. — *Et anima mea...* Autre promesse du Christ, d'après la Vulgate (cf. vers. 23 et 26). L'hébreu exprime un sens très différent : « Et ceux qui ne peuvent sustenter leur vie ; » paroles qui servent d'apposition à l'hémistiche précédent (30b), pour caractériser plus complètement les pauvres. — *Semen meum serviet...* Dans l'hébreu, d'une manière générale : La postérité le servira. Pensée qui va être développée au vers. 31. A la catholicité de l'espace s'ajoute, pour l'Église, la catholicité de la durée. — *Annuntiabitur Domino...* L'hébreu dit plus clairement et plus fortement : « On parlera du Seigneur à la génération (future) ; ils viendront, et ils raconteront sa justice au peuple nouveau-né. » Voilà donc toute une série de générations chrétiennes, qui se transmettront le souvenir des merveilles accomplies par Jéhovah conformément à ses divines promesses. — *Quem fecit Dominus.* Simplement, dans l'hébreu : Car il a fait. C.-à-d. : il a exécuté en tout point ses plans de salut par l'intermédiaire de son Christ. — Ainsi « le chant de louange entonné (vers. 23) par le héros du poème est continué par Israël (vers. 27 et ss.) ; puis toutes les nations de la terre viennent le chanter à leur tour, et il se perpétue d'âge en âge ». Sublime conclusion de ce psaume admirable.

Psaume XXII

Le bon Pasteur.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. XXII. — 1a. *Psalmus David.* Lorsque le pieux roi écrivit ce gracieux cantique, le tabernacle était érigé sur la colline de Sion (cf. vers. 6) ; d'où il suit que la date de la composition ne saurait être fixée avant la neuvième année du règne de David. — Le sujet du poème, c'est l'éloge de Jéhovah, 1° sous les traits d'un bon Pasteur, qui nourrit et protège David, sa chère et fidèle brebis (ver. 1b-4) ; 2° sous les traits d'un hôte qui traite son ami avec une généreuse libéralité (vers. 5-6). Le développement de ce thème est aussi suave que la poésie même. L'explication première et directe concerne donc personnellement David ; mais, au sens spirituel, ce psaume convient à toutes les âmes saintes, qui trouvent en Dieu, elles aussi, le meilleur des pasteurs et l'hôte le plus aimable. — C'est une charmante idylle, respirant le calme et le bonheur. On ne saurait rien trouver de plus délicat, de plus riant, de plus profond, de plus consolant, si ce n'est la célèbre parabole du quatrième évangile, dans laquelle Jésus-Christ lui-même se représente comme le bon Pasteur par excellence (cf. Joan. x, 1 et ss.). — Deux parties : le pasteur, vers. 1b-4 ; l'amphitryon, vers. 5-6.

2° Première partie : le bon Pasteur, vers. 1b-4.

1b-3a. Première strophe : avec quel soin Jéhovah conduit et nourrit sa brebis. — *Dominus regit me.* Mieux : « pascit me ; » Jéhovah est mon pasteur, comme s'exprime l'hébreu (LXX : ποιμαίνει). Le Dieu de la révélation et de l'alliance théocratique est souvent désigné dans l'Ancien Testament, et particulièrement dans les Psaumes, sous cette figure touchante, qui exprime admirablement bien sa conduite tout aimable. Cf. Ps. LXXIII, 1 ; LXXVI, 20 ; LXXVII, 52, 70 et ss. ; LXXVIII, 13 ; LXXX, 1, etc. ; Is. XL, 11 ; Mich. VII, 14, etc. Voyez aussi, dans le Nouveau Testament, Hebr. XIII, 20 ; I Petr. II, 25. — *Nihil mihi deerit.* Ou plutôt : rien ne me manque. C'est aussi au temps présent que devraient être mis tous les prétérits de la Vulgate, dans cette première partie. Comme Jéhovah possède toutes choses, et qu'il est la bonté même, ses brebis ne sauraient manquer de rien : idée générale qui est ensuite développée par des détails pleins de grâce (vers. 2-3a), où tous les mots, choisis d'une manière exquise, font tableau, et rappellent l'expérience que David avait faite de la vie pastorale pendant ses jeunes années. — *In loco pascuæ.* Hébr. : dans des pâturages de gazon ; par conséquent, d'herbe fraîche et tendre. — *Me collocavit.* Littéralement : il me parque. Cf. Cant. I, 7. C'est l'image du repos, associée à celle de l'abondance. — *Super aquam refectionis.* Hébr. : des eaux tranquilles. « En Orient, les brebis ont besoin d'eau chaque jour, à cause de la chaleur et de la sécheresse du climat. » — *Educavit me.* Hébr

3. animam meam convertit.
Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.
4. Nam, etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.
Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.
5. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me.
Impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quam præclarus est!
6. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ,
et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

3. il a fait revenir mon âme.
Il m'a conduit par les sentiers de la justice, à cause de son nom.
4. Aussi, quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, car vous êtes avec moi.
Votre houlette et votre bâton m'ont consolé.
5. Vous avez préparé devant moi une table contre ceux qui me persécutent.
Vous avez oint ma tête d'huile, et que mon calice enivrant est admirable!
6. Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie,
pour que j'habite dans la maison du Seigneur durant de longs jours.

PSAUME XXIII

1. Prima sabbati, Psalmus David.
Domini est terra, et plenitudo ejus;

1. Pour le premier jour de la semaine, Psaume de David.
Au Seigneur est la terre et tout ce

---

il me conduit doucement. — *Animam meam convertit.* Hébraïsme qui signifie : ramener l'âme expirante, rendre à quelqu'un la vie. Cf. Ps. XVIII, 7.

3b-4. Seconde strophe : avec quels soins le bon Pasteur protège sa brebis. — *Deduxit me.* Le verbe hébreu *nâḥah* est souvent employé dans la Bible pour indiquer la manière dont Jéhovah conduit son peuple. Cf. Ex. XV, 13 ; Deut. XXXII, 12, etc. Le berger d'Orient ne se met jamais derrière son troupeau, mais toujours en avant, et il le « conduit » à la lettre. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XXXVIII, fig. 9. — *Semitas justitiæ :* de bons chemins, qui mènent au but et non à l'égarement. — *Propter nomen suum.* C.-à-d. pour démontrer qu'il possède réellement les attributs de miséricorde et de bonté, qu'il revendique si souvent dans les saints Livres. Aussi bien (*nam*) David a-t-il une entière confiance en son divin Pasteur. Pensée qu'il développe au moyen d'une admirable hypothèse. — *Etsi ambulavero...* Fût-il, comme dit l'hébreu, dans la vallée de l'ombre de la mort (Vulg. : *in medio...*), perdu parmi des ténèbres épaisses comme celles du tombeau, et dont l'horreur, déjà si grande en elle-même, est encore accrue par le souvenir des dangers inconnus qui peuvent s'y glisser (*mala*), il demeure sans crainte. — Les mots *quoniam tu mecum es* sont sublimes de confiance et d'amour. La présence du bon Pasteur suffit pour rassurer la faible et timide brebis. — *Virga... et baculus.* Expressions synonymes, pour désigner la houlette du berger. Il s'appuie sur elle comme sur un bâton, et il s'en sert au besoin pour défendre son troupeau contre les voleurs et les bêtes fauves. Cf. I Reg. XVII, 39 ; Mich. VII, 14, etc. — *Ipsa* (pronom accentué) *me consolata sunt :* consolé, en le rassurant.

3° Deuxième partie : le généreux amphitryon. Vers. 5-6.

5-6. Troisième strophe. Brusque changement de métaphore ; mais « le passage subit d'une image à une autre est tout à fait dans le goût oriental, et l'ensemble n'en est pas moins l'expression d'un seul et même sentiment ». C'est toujours l'immense bonté du Seigneur pour David qui est décrite. — *Parasti in conspectu meo :* à sa face, tout auprès de lui et pour lui. Mais en même temps à la face des ennemis de David (*adversus...;* hébr. : *néged,* en présence), Dieu voulant leur montrer ainsi qu'il aime son serviteur et qu'il le protège contre eux. — *Impinguasti in oleo...:* selon la coutume orientale de répandre, pendant les repas solennels, de l'huile parfumée sur la tête des hôtes qu'on voulait honorer. Cf. Am. VI, 7; Luc. VII, 46, etc., et l'*Atl. archéol.*, pl. VII, fig. 12. — *Calix meus...* « Ma coupe déborde, » dit l'hébreu avec une concision énergique. Symbole de la profusion avec laquelle Dieu répand ses bienfaits sur ses amis. Image aussi de la table eucharistique, si abondamment servie. — *Et misericordia...* Hébr. : Oui, le bonheur et la miséricorde... Cette étonnante bienveillance du Seigneur ne dure pas seulement un jour ; elle accompagnera sans cesse (*subsequetur ;* l'hébreu signifie littéralement « poursuivre ») David et les âmes saintes. — *Ut inhabitem* (hébr. : j'habiterai) *in domo Domini :* le tabernacle de Sion, auprès duquel le saint roi espère demeurer longtemps encore (*in longitudinem...*), jouissant de l'intimité de son Dieu.

PSAUME XXIII

Hymne triomphal pour la translation de l'arche sur la colline de Sion.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. XXIII. — 1a. Ce psaume a David pour auteur. — Les mots *in prima sabbati* manquent dans l'hébreu ; mais on croit que les Septante les auront ajoutés d'après la tradition juive. Ils expriment la destination liturgique du Ps. XXIII, qui devait donc être chanté le premier jour de la

qu'elle renferme, le monde et tous ceux qui l'habitent.

2. Car c'est lui qui l'a fondé sur les mers, et qui l'a établi sur les fleuves.

3. Qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui se tiendra dans son lieu saint?

4. Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'a pas livré son âme à la vanité, ni fait à son prochain un serment trompeur.

5. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son Sauveur.

orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

2. Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum.

3. Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?

4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

5. Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.

---

semaine hébraïque, par conséquent le dimanche : c'est à la liturgie de ce même jour que l'assigne le Talmud. — Il paraît évident qu'il fut composé à l'occasion de la translation solennelle de l'arche dans le tabernacle préparé par David sur le mont Sion, événement des plus importants de l'histoire d'Israël. Cf. II Reg. VI. Comme l'arche symbolisait la présence de Jéhovah au milieu de son peuple, Dieu était censé entrer personnellement avec elle sur la sainte colline. Il y entre ici en glorieux triomphateur ; car c'était grâce à lui que David avait conquis naguère la citadelle jébuséenne. Cf. II Reg. V, 6-10. — Deux parties. La première, vers. 1b-6, décrit la sainteté que réclame des Israélites la présence si intime du Seigneur parmi eux ; elle paraît avoir été chantée tandis que la procession qui accompagnait l'arche gravissait le mont Sion. La seconde, vers. 7-10, chantée au sommet de la colline, devant les portes mêmes de Sion, trace un magnifique éloge du Seigneur en tant que Dieu des armées. — Le Ps. XXIII est un des plus vivants du psautier, surtout dans la seconde partie, qui est toute dramatique. Il y a longtemps qu'on a remarqué ses « changements de voix », ou sa forme dialoguée. Les interlocuteurs semblent être : le chœur de la procession (vers. 1b-2), une autre voix (vers. 3), une seconde voix (vers. 4), de nouveau le chœur (vers. 5-6), encore le chœur (vers. 7) à la suite d'une pause entre les deux parties du poème, une voix venant des portes (vers. 8a), le chœur (vers. 8b-9), la voix venant des portes (vers. 10a), le chœur (vers. 10b). — Ce beau cantique est messianique, mais seulement d'une manière indirecte ; les saints Pères l'appliquent à divers mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, surtout à sa Résurrection et à son Ascension. C'est aussi un psaume des clercs ; car il fait partie, avec le XVe, de l'ordination des tonsurés.

2° Première partie : vie toute sainte qu'exige des Israélites la présence du Seigneur au milieu d'eux. Vers. 1b-6.

1b-2. Première strophe : souveraine puissance de Celui qui vient établir sa résidence sur le mont Sion. — *Domini* est mis en avant d'une manière solennelle. Le poète attire immédiatement l'attention sur la puissance et la grandeur infinies du Dieu d'Israël, qui n'est autre que le Créateur et le maître suprême du monde entier. — *Plenitudo ejus.* La terre et tout ce qu'elle renferme. — *Orbis terrarum.* L'hébreu *ṯêbel* désigne la partie habitable du globe ; de là les mots *et qui habitant...* — *Quia ipse.* Pronom souligné : lui, et personne autre. Preuve que Dieu a sur la terre des droits souverains. — *Super maria fundavit...* Description poétique ou populaire. Pour un observateur superficiel, la terre semble émerger des eaux de l'océan et reposer sur elles. Cf. Ps. CXXXV, 6. Le contraste qui existe entre la stabilité de la masse terrestre, et la mobilité de sa base apparente, était certainement à la pensée du psalmiste lorsqu'il écrivait ces lignes. — *Super flumina.* C.-à-d. sur les flots. — *Præparavit.* Hébr. : il l'a établie.

3-4. Seconde strophe : qualités requises pour s'approcher d'un Dieu si grand. L'intime ressemblance qui existe entre ce passage et le psaume XIV a été signalée plus haut (note du Ps. XIV, 1). Comp. aussi Is. XXXIII, 14 et ss. — Au vers. 3, une question : *Quis ascendet...?* Avec ce sens spécial : Qui est digne de monter...? Les pieux Israélites aimaient à aller adorer Dieu dans le sanctuaire. Cf. I Reg. I, 3, 22 ; Is. II, 3 ; XXXVI, 7 ; XXXVIII, 22, etc. — *Stabit.* « Monter, » c'était simplement se présenter ; « se tenir » dit plus, et suppose une visite plus ou moins prolongée. — Au vers. 4, la réponse : une grande sainteté est requise pour l'acte en question, le Dieu d'Israël n'étant pas moins saint que puissant. Le poète ramène à quatre qualités morales les conditions qui permettent de s'approcher familièrement de Jéhovah. *Innocens manibus :* orientalisme qui marque l'absence de tout acte extérieur de perversité. *Mundo corde :* l'innocence du cœur et des pensées. *Non accepit in vano ;* plus clairement dans l'hébreu : Celui qui n'a pas levé (dirigé) son âme vers la vanité ; c.-à-d., d'après le langage biblique, celui qui ne s'est pas trop attaché aux vains objets de la terre, ou même aux idoles. *Nec juravit in dolo :* la fidélité envers le prochain, aussi bien qu'à l'égard de Dieu même (les mots *proximo suo*, ajoutés par les LXX et la Vulgate, éclaircissent l'idée).

5-6. Troisième strophe : avantages que l'on trouve à s'approcher du Seigneur dans ces conditions. — *Misericordiam.* Hébr. : justice. Dieu le traitera comme un homme juste et parfait. — *Hæc est.* Le pronom est fortement accentué. Le

6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

7. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

8. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

9. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

10. Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

6. Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

7. Levez vos portes, ô princes, et élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

8. Qui est ce roi de gloire? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats.

9. Levez vos portes, ô princes, et élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

10. Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur des armées est lui-même ce roi de gloire.

PSAUME XXIV

1. In finem, Psalmus David.
Ad te, Domine, levavi animam meam;

1. Pour la fin, Psaume de David.
Vers vous, Seigneur, j'ai élevé mon âme;

---

mot *generatio*, qui a la signification de race, catégorie (cf. Ps. XI, 7; XIII, 5), désigne tout le peuple hébreu d'alors, et spécialement les Israélites qui accompagnaient l'arche à Sion. — *Quærentium faciem*.. Littéralement, dans l'hébreu : De ceux qui cherchent ta face, Jacob; c.-à-d., ô Dieu de Jacob! comme traduisent les LXX, la Vulgate et le syriaque. Telle paraît être la meilleure interprétation. On pourrait aussi regarder le substantif « Jacob » comme un génitif servant d'apposition au participe qui précède : Telle est la race... de ceux qui cherchent ta face (ô Seigneur; c.-à-d. la race) de Jacob. — Le texte primitif ajoute ici un *sélah* solennel, pour conclure la première partie par un forte des instruments de musique.

3° Deuxième partie : entrée majestueuse de l'arche dans la citadelle de Sion. Vers. 7-10.

7-8. Quatrième strophe : sommation adressée aux portes de la forteresse, pour qu'elles s'ouvrent devant le roi de gloire.— *Attollite portas, principes*... La procession est maintenant arrivée en avant de Sion. D'après les LXX et la Vulgate, le poète interpelle d'abord les princes de la ville où du peuple, leur enjoignant d'ouvrir les portes au grand large. Mais l'hébreu a une autre leçon : Levez, portes, vos têtes. Personnification poétique, qui, en même temps, fait peut-être allusion à la manière dont étaient parfois construites les portes des villes fortifiées : pour les ouvrir, on les hissait entre des rainures pratiquées dans le portail; on les abaissait pour les fermer. L'apostrophe est sublime : « Faites-vous plus hautes et plus grandes, afin de répondre, s'il était possible, à la majesté d'un si grand roi et de ne mettre aucun obstacle à sa marche... Ce commandement a quelque chose de majestueux, et qui convient admirablement à une pompe de triomphe, où le roi triomphateur est ordinairement monté sur un char fort élevé, et accompagné d'une multitude infinie de peuple et de guerriers. » (Calmet, *l. c.*) — *Portæ æternales* est une hyperbole orientale, qui signifie : portes tout à fait antiques. Sion, l'antique Jébus, était une ville très ancienne — *Introibit rex gloriæ*. Ainsi qu'il a été dit dans l'Introduction de ce psaume, l'arche symbolisait Jéhovah lui-même. Cf. Num. X, 35-36; II Reg. VI, 2. — *Quis est iste...?* La personnification devient de plus en plus grandiose : les portes hésitent à s'ouvrir, voulant savoir d'abord au nom de qui on leur donne des ordres. — Réponse à leur question : *Dominus fortis et potens*... Hébr. : « Jéhovah, le vaillant, le héros ; Jéhovah héros de guerre. » Comparez le cantique de Moïse, XV, 2-3, où le Seigneur, s'avançant à la tête de son peuple contre des ennemis nombreux et puissants, porte ce même nom de héros de guerre. Depuis cette époque lointaine, combien de victoires n'avait-il pas remportées?

9-10. Cinquième strophe : nouvelle interpellation adressée aux portes de Sion. — *Attollite*... L'ordre donné aux portes est répété dans les mêmes termes qu'au vers. 7. La réponse est plus concise, car elle résume en un seul mot les divers qualificatifs qui avaient célébré plus haut les vertus guerrières du Seigneur : *Dominus virtutum*. En hébreu : *Y'hovah ṣ'ba'ôṭ*, ou Seigneur des armées. C'est pour la première fois que cette glorieuse dénomination apparaît dans les psaumes.

PSAUME XXIV

Prière pour obtenir la rémission des péchés et du secours dans l'affliction.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. XXIV. — 1a. Poème composé par *David*. C'est le second des psaumes alphabétiques (voyez Ps. IX, 1, et la note); mais, comme en d'autres cas analogues, l'alphabet hébreu n'est pas repré-

2. mon Dieu, je mets ma confiance en vous; que je n'aie pas à rougir.
3. Et que mes ennemis ne se moquent point de moi; car tous ceux qui espèrent en vous ne seront pas confondus.
4. Qu'ils soient confondus, tous ceux qui commettent l'iniquité sans raison.
Seigneur, montrez-moi vos voies, et enseignez-moi vos sentiers.
5. Conduisez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi; car vous êtes le Dieu mon Sauveur, et j'ai espéré en vous tout le jour.
6. Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, et de vos miséricordes qui datent des siècles passés.
7. Ne vous souvenez pas des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.
Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, à cause de votre bonté, Seigneur.
8. Le Seigneur est doux et droit; c'est

2. Deus meus, in te confido; non erubescam.
3. Neque irrideant me inimici mei; etenim universi qui sustinent te non confundentur.
4. Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.
Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me.
5. Dirige me in virtute tua, et doce me; quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui tota die.
6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt.
7. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.
Secundum misericordiam tuam memento mei, tu, propter bonitatem tuam, Domine.
8. Dulcis et rectus Dominus; propter

---

senté d'une manière régulière en avant des versets. Le *vav* et le *koph* sont absents; deux versets successifs (18 et 19) commencent par *resch;* un *phé* surnuméraire est ajouté à la fin du cantique (vers. 22). — La prière alterne avec la méditation; les sentiments de confiance en Dieu avec ceux d'une profonde humilité, excitée par le souvenir d'anciens péchés. C'est la prière qui domine : nous la trouvons au début (vers. 1b-7), au milieu (vers. 11) et à la fin du psaume (vers. 16-22). Elle demande lumière et direction pour aller à Dieu, rémission des péchés, protection contre de puissants ennemis. Le reste du poème est consacré à de pieuses réflexions, par lesquelles le psalmiste excite sa foi. Le tout forme une belle « couronne alphabétique de prières et de sentences », sans une suite bien rigoureuse dans les pensées. — Trois parties : vers. 1b-7, prière pour obtenir le pardon et la protection de Jéhovah; vers. 8-14, réflexions sur le caractère de Dieu et sur sa conduite envers ceux qui le craignent; vers. 15-22, prière pour implorer du secours dans une situation pleine d'angoisse.

2° Première partie : prière pour obtenir la protection du Seigneur contre de puissants ennemis et la rémission des péchés. Vers. 1b-7.

1b (*Aleph*). Simple cri de l'âme, pour se mettre en communication avec Dieu par la prière. *Levavi* est très expressif : on ne peut prier qu'à la condition de s'élever au-dessus de la terre.

2-3a (*Beth*). Il est probable que le vers. 2 commençait autrefois par les mots *in te* (hébr.: *b'ka*), ainsi que l'attestent plusieurs manuscrits des LXX. — *Non erubescam.* Si Dieu refusait de mettre fin aux maux de son fidèle serviteur, celui-ci serait profondément humilié en face de ses ennemis triomphants (vers. 3a).

3b-4a (*Gimel*). *Qui sustinent...:* ceux qui ont une confiance sans borne au Seigneur. Cf. vers. 2. — *Non confundantur.* Ils ne seront pas frustrés de leur espoir, tandis que les impies le seront. Le mot hébreu *bogdim*, traduit par *iniqua agentes*, désigne proprement ceux qui agissent avec perfidie. L'adverbe *supervacue* met en relief l'iniquité de ces méchants, en montrant qu'elle est toute gratuite de leur part, et qu'ils n'ont absolument rien à alléguer pour la justifier.

4b-e (*Daleth*). *Vias, semitas :* les ordres spéciaux du Seigneur relativement à David, pour diriger dans le détail sa conduite pratique (vers. 5). Métaphore très usitée dans les saints Livres.

5 (*Hé*). *In veritate tua.* C.-à-d. en vertu de vos promesses et de votre fidélité à les accomplir. — *Tota die :* constamment, tout le jour et tous les jours.

6 (*Zaïn*). Touchant appel à la miséricorde de Jéhovah. Elle est éternelle (*a sæculo*), par conséquent inépuisable. Cf. Jer. II, 2; XXXI, 3, etc.

7 (*Cheth*). Demande de pardon, appuyée sur la bonté divine. — *Delicta juventutis :* les fautes échappées à la fragilité ou à l'impétuosité de la jeunesse. — *Ignorantias meas.* Hébr.: mes rébellions. Les fautes plus délibérées de l'âge mûr. — *Memento mei.* « Souvenez-vous de moi, écrivait saint Augustin, commentant ce passage, non pas selon la colère dont je suis digne, mais selon votre miséricorde qui est digne de vous. »

3° Seconde partie : réflexions du poète sur le caractère de Dieu et sur sa conduite envers ceux qui le craignent. Vers. 8-14.

Le suppliant fait cette petite méditation pour s'encourager à mieux prier; il s'excite à la confiance, en cherchant dans le caractère et dans la conduite ordinaire du Seigneur les motifs qu'il a d'être exaucé.

8 (*Teth*). *Propter hoc :* parce que Dieu est tout ensemble infiniment bon (*dulcis*) et infiniment juste (*rectus*). — *Legem dabit.* Hébr. : il instruira. Les mots *in via* se rapportent à ce verbe. Dieu fera connaître leur voie aux pécheurs égarés (*delinquentibus*).

hoc legem dabit delinquentibus in via.

9. Diriget mansuetos in judicio; docebit mites vias suas.

10. Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus.

11. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.

12. Quis est homo qui timet Dominum? Legem statuit ei in via quam elegit.

13. Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ejus hereditabit terram.

14. Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestètur illis.

15. Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.

16. Respice in me, et miserere mei; quia unicus et pauper sum ego.

pour cela qu'il montrera aux pécheurs leur voie.

9. Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles; il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.

10. Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité, pour ceux qui recherchent son testament et ses préceptes.

11. A cause de votre nom, Seigneur, vous me pardonnerez mon péché; car il est grand.

12. Quel est l'homme qui craint le Seigneur? Il lui fixe une loi dans la voie qu'il a choisie.

13. Son âme se reposera parmi les biens, et sa race aura la terre en héritage.

14. Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent, et il leur manifestera son alliance.

15. Mes yeux sont constamment tournés vers le Seigneur; car c'est lui qui retirera mes pieds du filet.

16. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; car je suis délaissé et pauvre.

---

9 (*Iod*). *In judicio :* dans la pratique de ses volontés, comme l'exprime l'hémistiche suivant. — *Mansuetos, mites :* par opposition aux arrogants et aux superbes, qui ne sont point aptes à recevoir les enseignements divins.

10 (*Caph*). *Universæ viæ...* Les moindres détails de la conduite du Seigneur manifestent sa bonté (*misericordia*) et sa fidélité à tenir ses promesses (*veritas*). Cf. Ex. XXXIV, 6, où il se définit lui-même à Moïse comme étant « riche en bonté et en fidélité ». — La condition qu'il met à ses faveurs : *requirentibus...* Il veut qu'on lui soit pareillement fidèle (hébr.: à ceux qui observent...). *Testamentum :* l'alliance conclue au Sinaï. *Testimonia :* les divins commandements. Cf. Ps. XVIII, 7, et la note.

11 (*Lamed*). Cette condition, rigoureusement imposée par Dieu, rappelle au psalmiste ses manquements nombreux, dont il demande humblement la rémission. — *Propter nomen...* Un motif de pardon : Dieu tirera de là une plus grande gloire. — Autre motif et touchant aveu : *multum est enim ;* une masse énorme de péchés pèse sur David et l'écrase.

12 (*Mem*). Récompense de la crainte de Dieu. — *Qui timet :* c.-à-d. qui honore le Seigneur et le sert fidèlement. — *Legem statuit.* Hébr. : il (Dieu) l'instruira. Cf. vers. 8 et la note. — *In via quam elegit.* Mieux : dans la voie qu'il doit choisir. Dieu donnera des lumières spéciales à ses amis fidèles, pour leur faire connaître ce qu'ils devront faire ou éviter pour lui plaire.

13 (*Nun*). *Anima ejus in bonis...* Abondance de biens temporels. Et cette prospérité sera stable : *demorabitur.* L'hébreu porte littéralement : Ton âme passera la nuit; « métaphore exprimant la quiétude, la sécurité avec laquelle l'homme juste mene son existence, en jouissant du bien-être que Dieu lui assure » (Patrizi). — Ses descendants auront après lui la même félicité : *et semen ejus... terram ;* la terre par excellence, la riche région de Chanaan, promise par le Seigneur à Abraham et à ses descendants, s'ils étaient fidèles à la loi. Cf. Gen. XV, 7-8; Ex. XX, 12; Lev. XXVI, 3, etc. Mais, pour l'explication de ce texte, le Nouveau Testament nous élève plus haut, jusqu'au ciel, la vraie terre des vivants (cf. Matth. V, 5).

14 (*Samech*). Bénédictions spirituelles, beaucoup plus précieuses. — *Firmamentum...* D'après les LXX et la Vulgate, Dieu est lui-même le fondement du bonheur des justes, et ce bonheur, appuyé sur une base aussi solide, durera toujours. Mais l'hébreu exprime une autre idée, plus délicate encore : Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent. C.-à-d. qu'il leur révèle ses secrets les plus cachés; marque d'une tendre et confiante amitié, d'une intime familiarité. Cf. Prov. III, 32, etc. — *Testamentum... est...* Plus clairement dans l'hébreu : « Et son alliance est destinée à les instruire. » Les splendeurs de la révélation théocratique !

4° Troisième partie : prière réitérée, plus pressante, pour obtenir le pardon et la délivrance. Vers. 15-22.

Après avoir ainsi ranimé sa confiance en Dieu, David revient avec plus de vigueur à la supplication.

15 (*Aïn*). *Oculi mei semper...:* attitude si naturelle et si belle des suppliants. Cf. Ps. CXXII, 1 et ss.; CXL, 8; I Thess. V, 17, etc. — *Ipse* (pronom accentué)... *de laqueo :* des mille perplexités de la vie, semblables à un rets dangereux.

16 (*Phé*). *Respice in me.* Hébr. : Tourne-toi

17. Les tribulations de mon cœur se sont multipliées; tirez-moi de mes angoisses.
18. Voyez mon humiliation et ma peine, et remettez-moi tous mes péchés.
19. Voyez combien mes ennemis se sont multipliés, et de quelle haine injuste ils me haïssent.
20. Gardez mon âme, et délivrez-moi ; que je n'aie pas à rougir pour avoir espéré en vous.
21. Les hommes innocents et droits se sont attachés à moi, parce que j'ai eu confiance en vous.
22. O Dieu, délivrez Israël de toutes ses tribulations.

17. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt; de necessitatibus meis erue me.
18. Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte universa delicta mea.
19. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.
20. Custodi animam meam, et erue me; non erubescam, quoniam speravi in te.
21. Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.
22. Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis.

PSAUME XXV

1. Pour la fin, Psaume de David. Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai

1. In finem, Psalmus David. Judica me, Domine, quoniam ego in

---

vers moi; par opposition à « cacher sa face » (Ps. XXI, 24, etc.). — *Quia...* Double motif de cet appel inquiet : David est seul, sans autre ami que Dieu (*unicus*), et plongé dans une profonde affliction (*pauper;* hébr. : affligé).

17 (*Tsadé*). *Tribulationes... multiplicatæ...* La leçon primitive de l'hébreu paraît avoir été : Les angoisses de mon cœur, dilate-les. Métaphore pittoresque.

18 (*Resch*). Le psalmiste demande à Dieu la cessation de ses malheurs (*humilitatem;* hébr. : mon affliction) et de leur cause (*delicta mea*). — *Dimitte.* L'expression hébraïque *śâ'*, « enlève, » fait image, représentant les péchés comme un lourd fardeau.

19 (Encore *resch*). David conjure le Seigneur de le délivrer de ses ennemis. — *Odio iniquo.* Hébr. : « d'une haine de violence, » inspirée par la seule malice, et par conséquent injuste.

20 (*Schin*). *Custodi animam...* Sauvez ma vie menacée. — *Non erubescam.* Cf. vers. 2. Il est impossible qu'il ne soit pas exaucé, s'étant réfugié en Dieu, comme le dit le texte primitif (Vulg. : *speravi...*). Cf. Ps. II, 12, et la note.

21 (*Thav*). *Innocentes et recti...* Selon les LXX et la Vulgate, le psalmiste présenterait ici à Dieu une nouvelle raison qu'il a d'être exaucé : de nombreux Israélites justes et droits s'étaient attachés à David comme à un fidèle serviteur de Jéhovah, pleins de confiance, eux aussi, dans la bonté de Dieu ; si leur roi est abandonné du ciel, ils seront découragés. L'hébreu dit plus simplement, continuant la prière : Que l'intégrité et la droiture me protègent. Le poète demande donc que ces deux qualités soient pour lui comme deux anges gardiens, qui le garantissent de ses ennemis et du péché.

22 (*Phé* surnuméraire). On a souvent regardé ce verset comme une formule liturgique ajoutée après coup, à cause soit du caractère général de la prière qu'il renferme, soit de la répétition de la lettre *phé*. Mais quoi de plus naturel que de voir David, ce bon roi, intercéder pour tout son peuple? Et l'on trouve des irrégularités dans plusieurs autres poèmes alphabétiques.

Psaume XXV

Protestation d'innocence et appel à la divine justice.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXV. — 1ᵃ. Psaume de *David.* Il contient l'humble prière qu'un homme saint et persécuté adresse à Dieu pour obtenir que justice lui soit rendue. Confiant dans l'innocence de sa vie, le suppliant s'offre de lui-même aux jugements divins ; il sait qu'il sera traité selon son intégrité, et il promet d'avance au Seigneur des actions de grâces publiques. C'est donc une sorte d'« apologia pro vita sua » que fait ici David, comme en d'autres endroits du psautier, sans doute pour protester contre les accusations dont il était l'objet de la part de ses ennemis. — On a cité, comme dates précises de la composition de ce cantique, l'époque de la persécution de Saül et celle de la révolte d'Absalom. Le second sentiment nous paraît plus probable. — Trois parties : 1° prélude, l'appel à la justice de Jéhovah, vers. 1ᵇ-3 ; 2° l'apologie, vers. 4-8 ; 3° la prière, vers. 9-12. — Le prêtre récite chaque jour au saint sacrifice, en se lavant les mains, les vers. 6 et ss., qui expriment si bien la perfection requise pour immoler la divine Victime.

2° Prélude : appel à la justice de Dieu. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. Première strophe. Début très animé. — *Judica me.* C.-à-d. : Rendez-moi justice ; montrez, par un jugement solennel, que ma cause est entièrement séparée de celle des impies. Cf.

innocentia mea ingressus sum; et in Domino sperans non infirmabor.

2. Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum.

3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tua.

4. Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo.

5. Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.

6. Lavabo inter innocentes manus meas; et circumdabo altare tuum, Domine,

7. ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.

8. Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

9. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam;

marché dans mon innocence; et comme j'espère au Seigneur, je ne serai point affaibli.

2. Eprouvez-moi, Seigneur, et sondez-moi; passez au feu mes reins et mon cœur.

3. Car votre miséricorde est devant mes yeux, et je me suis complu dans votre vérité.

4. Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité, et je n'entrerai pas avec les artisans d'iniquité.

5. Je hais l'assemblée des méchants, et je ne m'assoierai point avec les impies.

6. Je laverai mes mains parmi les innocents; et je me tiendrai autour de votre autel, Seigneur,

7. pour entendre la voix de *vos* louanges, et pour raconter toutes vos merveilles.

8. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où habite votre gloire.

9. Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang;

Ps. VII, 8; XXXIV, 14, etc. — *Quoniam...* Motifs sur lesquels David base son pressant appel : son innocence (*ingressus sum;* pour signifier : J'ai agi, j'ai vécu), et l'intimité de ses relations avec le Seigneur. — *Non infirmabor.* Il ne sera pas ébranlé; sa cause apparaîtra juste devant Dieu. D'après l'hébreu : (J'ai espéré en Jéhovah) sans vaciller. — *Proba, tenta, ure.* Trois expressions pittoresques, pour décrire la rigueur de l'examen auquel le psalmiste ne craint pas de s'offrir. Dans l'hébreu : Sonde-moi, éprouve-moi, fais-moi passer au creuset. — *Renes et cor :* les parties regardées comme les plus cachées de l'être humain, le siège des affections et de la volonté. Cf. VIII, 9, etc. — *Quoniam misericordia...* Autre raison pour laquelle David s'abandonne sans crainte aux jugements divins : il connaît mieux que personne la miséricorde et la fidélité (*in veritate...*) de Jéhovah, qui sont l'objet de ses méditations perpétuelles (*ante oculos...*) et de son expérience constante (*complacui...;* hébr., je marche dans...).

3° Seconde partie : les preuves de l'innocence du psalmiste dans le passé, ses résolutions pour l'avenir. Vers. 4-8.

4-5. Seconde strophe. Preuve négative de l'innocence de David : il a fui tout commerce avec les impies. — *Non sedi.* Ce verbe exprime des rapports prolongés et délibérés avec les méchants. Voyez Ps. I, 1, et la note. — *Cum concilio vanitatis.* Les « hommes de vanité » (hébr.) ne diffèrent pas des impies, dont la conduite ne présente que le néant et le vide. — *Cum iniqua gerentibus.* Dans l'hébreu : Avec ceux qui se cachent, c.-à-d. les hypocrites. — Les futurs *introibo, sedebo,* seraient mieux traduits par le présent (de même au vers. 6). Sur l'expression *ecclesiam malignantium,* voyez Ps. XXI, 16, et la note.

6-8. Troisième strophe. Preuve positive d'innocence : David aime la maison du Seigneur, où il voudrait pouvoir résider toujours. — *Lavabo... manus.* Comme faisaient les prêtres avant de remplir leurs fonctions saintes. Cf. Ex. XXX, 17-21. Le lavage de mains est un symbole naturel de l'innocence (cf. Deut. XXI, 9; Matth. XXVII, 24). — *Circumdabo altare :* l'autel des holocaustes, situé en avant du tabernacle, dans la cour extérieure (*Atl. archéol.,* pl. XCVI, fig. 2; pl. XCVIII, fig. 6). — *Ut audiam.* Hébr.: pour faire entendre la voix de la louange (de l'action de grâces). — *Mirabilia tua.* Cf. IX, 9. Les actions éclatantes que Dieu avait opérées en faveur de David. — *Decorem domus tuæ.* Sur les splendeurs du tabernacle et de son mobilier, voyez Ex. XXV-XXX. Mais l'hébreu se borne à dire : L'habitation de ta maison. — *Locum... gloriæ tuæ.* Jéhovah manifestait sa présence et sa gloire au tabernacle. Cf. Ex. XVI, 7; XXXIV, 18, 22, etc.

4° Troisième partie : la prière. Vers. 9-12.

Le cri « Jugez-moi » du vers. 1 est maintenant développé.

9-10. Quatrième strophe : que Dieu ne traite pas David comme un impie. — *Ne perdas* (littéralement : N'enlève pas ma vie...) *cum impiis...* Innocent, le psalmiste est en droit d'être épargné lorsque Jéhovah châtiera les pécheurs. — *Viris sanguinum...:* par ces mots et par le petit tableau qui les commente (vers. 10), David décrit la vio-

10. qui ont l'iniquité dans les mains, et dont la droite est remplie de présents.

11. Pour moi j'ai marché dans mon innocence; délivrez-moi et ayez pitié de moi.

12. Mon pied s'est tenu dans le droit chemin; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

10. in quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus.

11. Ego autem in innocentia mea ingressus sum; redime me, et miserere mei.

12. Pes meus stetit in directo; in ecclesiis benedicam te, Domine.

PSAUME XXVI

1. Psaume de David, avant qu'il fût oint.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je?

Le Seigneur est le défenseur de ma vie; devant qui tremblerai-je?

2. Lorsque les méchants s'approchent de moi pour dévorer ma chair,

ces ennemis qui me persécutent ont été eux-mêmes affaiblis et sont tombés.

3. Qu'une armée campe contre moi, mon cœur ne craindra pas.

1. Psalmus David, priusquam liniretur.

Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo?

Dominus protector vitæ meæ; a quo trepidabo?

2. Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas,

qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.

3. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.

---

lence criminelle de plusieurs personnages haut placés de son temps : ils ne reculaient ni devant l'homicide, ni devant la corruption de la justice à prix d'argent (*dextera... repleta muneribus*).

11-12. Cinquième strophe : le poète oppose sa conduite à celle de ces grands coupables, et prie Dieu d'avoir pitié de lui. — *Ego autem in innocentia.* Pensée qui le ramène au début du psaume (cf. vers. 1). — *Pes meus stetit.* Locution pittoresque : il tient ferme, sans broncher. — *In ecclesiis benedicam.* Sûr d'être exaucé, David promet au Seigneur de lui adresser de vives et publiques actions de grâces.

Psaume XXVI

Sentiments de parfaite confiance en Dieu et ardente prière dans un grand péril.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXVI. — 1ᵃ. Psaume de *David*. L'époque de la composition est marquée d'une manière générale par les mots *priusquam liniretur*, qu'ajoutent les LXX et la Vulgate, et qui désignent la seconde onction royale conférée à David, au moment où tout Israël reconnut son autorité. Cf. II Reg. II, 4. Nous sommes ainsi reportés au temps de la persécution de Saül, et des guerres civiles que David eut à soutenir contre les partisans de ce prince. Cf. II Reg. II, 8 et ss.; III, 1 et ss. — Les six premiers versets expriment les sentiments d'une confiance enthousiaste en Jéhovah : le poète, se sachant protégé par Dieu, ne craint rien parmi les plus grands dangers (vers. 1ᵇ-3). Il n'éprouve qu'un désir, celui de vivre à jamais caché dans le sanctuaire; il est sûr de triompher promptement et entièrement de ses ennemis (vers. 4-6). Mais tout à coup la prière plaintive et pressante remplace les accents joyeux (vers. 7 et ss.) : le psalmiste conjure le Seigneur de ne pas l'abandonner au milieu du péril (vers. 7-12); puis, revenant à son premier sentiment, il s'exhorte lui-même à la patience et à la confiance (vers. 13-14). Ainsi donc, deux parties très distinctes pour le fond et pour la forme : vers. 1ᵇ-6, « le chant de la confiance triomphante »; vers. 7-14, « le chant de la confiance suppliante ». Ces variations subites de dispositions ne sont pas rares dans l'âme humaine; c'est donc bien à tort que quelques critiques hétérodoxes ont prétendu que le Ps. XXVI a été formé par la juxtaposition malhabile de deux poèmes, ou fragments de poèmes, distincts à l'origine.

2° Première partie : le chant de la confiance triomphante. Vers. 1ᵇ-6.

1ᵇ-3. Première strophe : sûr de la protection toute-puissante de Jéhovah, le psalmiste n'éprouve pas la moindre crainte. — *Dominus* est mis deux fois de suite en tête de la phrase, comme portant l'idée principale. — *Illuminatio :* éclairant les ténèbres de la souffrance et de l'angoisse, communiquant la vie et le bonheur. Métaphore très fréquente et très juste. Cf. Ps. IV, 6; XIII, 28, etc.; Joan. I, 4, 9, etc. — *Protector vitæ...* Hébr. : la forteresse de ma vie. Autre figure expressive. Cf. Ps. XVII, 2; XXX, 2, 3, etc. — Les deux questions *quem timebo, a quo trepidabo*, placées à la fin des deux membres de vers, retentissent comme un cri de triomphe. — *Dum appropiant...* Allusion à l'expérience du poète dans le passé, et tableau vraiment dramatique. — *Ut edant carnes.* Ses ennemis sont comparés à des bêtes

Si exurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.

4. Unam petii a Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ,

ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.

5. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo ; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

6. In petra exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis ; cantabo, et psalmum dicam Domino.

7. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te ; miserere mei, et exaudi me.

8. Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea ; faciem tuam, Domine, requiram.

9. Ne avertas faciem tuam a me ; ne declines in ira a servo tuo.

Que le combat s'engage contre moi, c'est alors même que j'espérerai.

4. Il est une chose que j'ai demandée au Seigneur, et je la rechercherai *uniquement :* c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,

pour contempler les délices du Seigneur et visiter son temple.

5. Car il m'a caché dans son tabernacle ; au jour de l'affliction il m'a protégé dans le secret de son tabernacle.

6. Il m'a élevé sur la pierre, et maintenant il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

J'ai entouré *l'autel* et j'ai immolé dans son tabernacle une victime avec des cris de joie ; je chanterai et je dirai une hymne au Seigneur.

7. Exaucez, Seigneur, ma voix, qui a crié vers vous ; ayez pitié de moi, et exaucez-moi.

8. Mon cœur vous a dit : Mes yeux vous ont cherché ; votre visage, Seigneur, je le chercherai.

9. Ne détournez pas de moi votre face ; ne vous retirez pas de votre serviteur, dans votre colère.

---

féroces qui ne demandent qu'à le déchirer et à le dévorer. Cf. Ps. III, 7, etc. — *Infirmati... ceciderunt.* Hébr. : ils ont chancelé et ils sont tombés. — *Si consistant...* Pour mieux montrer l'étendue de sa foi, David se suppose dans un péril extrême : il est seul contre toute une armée ; et cependant, même alors (*in hoc*), il espère en Jéhovah.

4-6. Seconde strophe : le psalmiste exprime l'ardent désir d'être à jamais l'hôte de Jéhovah dans son tabernacle de Sion, à l'abri de tout malheur sous cette protection divine ; il voue une profonde reconnaissance à son céleste libérateur. — *Unam... hanc.* Autre hébraïsme, pour le neutre « unum, hoc ». Une seule chose, entre toutes, domine tous ses désirs. — *Ut inhabitem :* en communion intime avec le Seigneur. — *Ut videam.* D'après toute la force du verbe hébreu *ḥâzah*, contempler longuement et attentivement. — *Voluptatem Domini.* Autre expression très énergique : les délicieuses révélations que Jéhovah fait de lui-même à ses amis dans son sanctuaire. — *Visitem.* Littéralement dans l'hébreu : pour rechercher (« investigare ») dans son palais, c.-à-d. pour en observer minutieusement tous les détails. — *Quoniam abscondit* (l'hébreu emploie le futur : il me cachera, il me protégera)... Un des motifs pour lesquels David souhaite d'être l'hôte de Dieu dans le tabernacle : il y trouverait protection et sécurité à l'heure du péril. — *In abscondito :* dans la partie la plus secrète, la plus reculée, la plus sûre. — *In petra :* refuge solide, et d'un accès difficile pour les ennemis. — *Et nunc exaltavit...* Gradation ascendante : Dieu n'a pas seulement procuré un abri tutélaire à son serviteur ; voici qu'il lui donne une complète victoire (*caput... super inimicos*). — Aussi le poète, merveilleusement sauvé, entonne-t-il l'hymne de la reconnaissance. *Circuivi :* il se joint aux pieux fidèles qui entourent l'autel des holocaustes (cf. Ps. XXV, 6, et la note). — *Hostiam vociferationis* est une expression hardie. Littéralement dans l'hébreu : des victimes de retentissement ; c.-à-d. des sacrifices accompagnés d'acclamations joyeuses. Cf. II Reg. VI, 15.

3° Deuxième partie : le chant de la confiance suppliante. Vers. 7-14.

7-9. Troisième strophe : prière plaintive. — *Exaudi, Domine...* Brusque changement. Voyez la note du vers. 1ᵃ. — *Qua clamavi.* Il faudrait le présent : « qua clamo. » — *Tibi dixit cor meum...* C.-à-d., suivant la traduction de la Vulgate : Tout mon être t'invoque (mon cœur, mon visage dirigé vers toi, etc.). Variante importante dans l'hébreu, qui nous fait entendre un court dialogue entre Jéhovah et David : « Mon cœur t'a dit : Cherchez ma face ! Ta face, Jéhovah, je la cherche. » Le poète cite donc l'aimable invitation que Dieu avait daigné adresser à ses pieux serviteurs de recourir constamment à lui, et il ajoute aussitôt qu'il y conforme sa conduite, implorant son tout-puissant défenseur. — *Faciem... requiram.* Sur cette expression, voyez II Par. VII, 14 ; Ps. XXIII, 6 ; Os. V, 15, etc. — *Ne avertas faciem...* Prière très délicate, après ce qui précède : Dieu ne saurait contredire par les faits la promesse contenue dans son invitation gracieuse. — *Ne declines...* Hébr. : Ne rejette pas avec colère ton serviteur.

Soyez mon aide ; ne m'abandonnez pas, et ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur.

10. Car mon père et ma mère m'ont abandonné ; mais le Seigneur m'a recueilli.

11. Seigneur, enseignez-moi votre voie, et conduisez-moi dans le droit sentier à cause de mes ennemis.

12. Ne me livrez pas à la merci de ceux qui me persécutent ; des témoins iniques se sont élevés contre moi, et l'iniquité a menti contre elle-même.

13. Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.

14. Attends le Seigneur, agis avec courage ; que ton cœur soit ferme, et espère au Seigneur.

Adjutor meus esto ; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

10. Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me ; Dominus autem assumpsit me.

11. Legem pone mihi, Domine, in via tua, et dirige me in semitam rectam, propter inimicos meos.

12. Ne tradideris me in animas tribulantium me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

13. Credo videre bona Domini in terra viventium.

14. Expecta Dominum, viriliter age ; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

PSAUME XXVII

Psaume de David.

1. Je crierai vers vous, Seigneur ; mon Dieu, ne gardez pas le silence à mon

Psalmus ipsi David.

1. Ad te, Domine, clamabo ; Deus meus, ne sileas a me, ne quando taceas

---

Les mots *in ira* portent l'idée principale. Cf. Ps. VI, 1, et la note. — *Adjutor... esto.* Plutôt : Tu as été mon secours. Appel au passé, pour obtenir que la douce expérience faite alors se renouvelle sans fin.

10-12. Quatrième strophe : continuation de la prière, mais avec plus de calme et un retour de la confiance première. — *Pater... et mater...* Simple hypothèse que fait David, et formule proverbiale pour marquer l'isolement le plus complet dans la douleur : il ressemble à un orphelin ou à un enfant abandonné de ses parents. — *Dominus autem...* Contraste admirable. Dieu l'a adopté ; l'amour du Seigneur a été plus fort que celui des êtres qui sont d'ordinaire les plus dévoués. Cf. Is. XLIX, 15. — *Legem pone mihi.* Hébr. : enseigne-moi ta voie. Cf. Ps. XXIV, 12. — *Propter inimicos.* Ses ennemis l'épient, espérant le trouver en faute (cf. Ps. V, 8) ; si Dieu ne le protège, il pêchera, et ces pervers éprouveront une joie maligne. — *Ne tradideris... in animas.* L'hébreu emploie le singulier : à l'âme ; c.-à-d. au pouvoir. — *Testes iniqui :* dans le sens de calomniateurs perfides. — *Mentita est iniquitas...* Ses ennemis ont menti à leur propre avantage. Ou bien, selon d'autres, avec une signification tout opposée : L'iniquité s'est donné tort. Mais l'hébreu exprime une pensée différente : (Il s'élève contre moi...) des gens qui respirent la violence. Cf. Act. IX, 1.

13-14. Cinquième strophe : conclusion pleine de foi. — *Credo videre.* Voir, avec l'idée connexe de posséder. Grande énergie dans ce « Je crois ». — *Bona Domini :* sa grâce et ses bienfaits de toute nature. — *In terra viventium.* Notre terre, par opposition au sombre empire des morts. L'application au bienheureux séjour du ciel n'est qu'indirecte et secondaire dans ce passage. David exprime donc simplement l'espoir que Dieu le délivrera des dangers présents, et le comblera de bienfaits jusqu'à sa mort. — *Expecta Dominum, viriliter....* Cf. Deut. XXXI, 7 ; Jos. I, 6, 7, 9. Le poète s'exhorte et s'encourage à la patience par le doux horizon que sa confiance au Seigneur vient de lui ouvrir. Le psaume se termine ainsi en toute suavité.

Psaume XXVII

Supplication dans un grand danger, et action de grâces anticipée, en prévision du divin secours.

1° Le titre.

Ps. XXVII. — *Ipsi David.* L'hébreu dit simplement : « de David. » — Le saint roi est dans l'angoisse, et il pousse vers Dieu des cris de détresse (vers. 1-2), le conjurant de ne pas lui faire partager le sort des impies que sa colère est sur le point de châtier (vers. 3-5). Puis tout à coup, comme en d'autres psaumes, sa prière se transforme en de joyeux sentiments de gratitude, car il est sûr d'être exaucé (vers. 6-7). Le cantique se termine par un souhait en faveur de tout Israël (vers. 8-9). — Deux parties : la prière, vers. 1-5 ; l'action de grâces, vers. 6-9. — On croit généralement que ce psaume fut composé pendant la révolte d'Absalom.

2° Première partie : pressante prière, dans une situation pleine de dangers. Vers. 1-5.

1-2. Première strophe : le suppliant conjure instamment le Seigneur de l'écouter. — Au lieu de *Deus meus,* l'hébreu dit : mon rocher. Cf. Ps.

a me, et assimilabor descendentibus in lacum.

2. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

3. Ne simul trahas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me;

qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.

4. Da illis secundum opera eorum, et secundum nequitiam adinventionum ipsorum.

Secundum opera manuum eorum tribue illis; redde retributionem eorum ipsis.

5. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus; destrues illos, et non ædificabis eos.

6. Benedictus Dominus, quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

7. Dominus adjutor meus et protector meus; in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.

Et refloruit caro mea; et ex voluntate mea confitebor ei.

égard, de peur que, si vous ne me répondez pas, je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

2. Exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication, quand je vous prie, quand je lève mes mains vers votre saint temple.

3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs; et ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité;

qui parlent de paix avec leur prochain, et qui ont la méchanceté dans leurs cœurs.

4. Rendez-leur selon leurs œuvres, et selon la malignité de leurs desseins.

Traitez-les selon les œuvres de leurs mains; donnez-leur le salaire qu'ils méritent.

5. Car ils n'ont pas compris les œuvres du Seigneur et les œuvres de ses mains; vous les détruirez, et ne les rétablirez pas.

6. Béni soit le Seigneur, car il a exaucé la voix de ma supplication.

7. Le Seigneur est mon aide et mon protecteur; mon cœur a espéré en lui, et j'ai été secouru.

Et ma chair a refleuri; aussi le louerai-je de tout mon cœur.

XVII, 2, et la note. — *Ne sileas.* Plutôt : ne sois pas sourd. — *Assimilabor descendentibus...* Si Dieu ne prête pas l'oreille et ne répond pas à la prière de David, celui-ci périra infailliblement. — *In lacum :* la fosse, le tombeau. — *Dum oro.* Hébr.: tandis que je crie. L'expression diffère de celle qui a été employée au vers. 1, et désigne un cri très perçant. — *Dum extollo manus :* la belle attitude de la prière chez les Hébreux. Cf. Ps. LXII, 4; I Tim. II, 8, etc. (*Atl. arch.*, pl. XCV, fig. 3; pl. XCVI, fig. 5, 6, etc.) — *Ad templum sanctum.* Hébr.: du côté du *d'bir* de ton sanctuaire. Le *d'bir* était le Saint des saints, ou la partie la plus intime, la plus sacrée du tabernacle, et plus tard du temple. Cf. III Reg. VI, 18 et ss.; VIII, 6, etc.; l'*Atl. arch.*, pl. XCV, fig. 1; pl. XCVI, fig. 2; pl. XCVII, fig. 4. Les Juifs se tournaient souvent, pour prier, dans la direction du sanctuaire de Jérusalem. Cf. III Reg. VIII, 22, 30 et ss.; Dan. VI, 10.

3-5. Seconde strophe : la prière proprement dite. Elle se dédouble : David supplie d'abord le Seigneur de ne pas le traiter comme les impies (vers. 3); il lui demande ensuite de châtier ces derniers selon leur infâme conduite (vers. 4-5). — *Ne trahas... me.* Locution très forte. Comme un criminel que l'on traîne au supplice. — *Qui... pacem, mala autem...* Le psalmiste trace en quelques mots le portrait des misérables qu'il avait en vue : dans leurs relations avec le prochain ils étaient des hypocrites consommés. Cf. Ps. XI, 2; Jer. IX, 8, etc. — *Da illis.* Sur cette imprécation, voyez Ps. V, 11, et le commentaire. David ne la profère nullement sous l'impulsion d'un sentiment de vengeance personnelle, mais à la pensée douloureuse des droits de Jéhovah, lésés par les impies. Il ne réclame qu'un châtiment très mérité (*secundum opera...*, *nequitiam...*), insistant d'une manière frappante sur cette idée. Le substantif *retributionem* traduit fort bien l'hébreu *gamul*, et dénote, comme le français « salaire », un acte tantôt bon, tantôt mauvais, qui reçoit un traitement conforme à sa nature. — *Quoniam...* Le suppliant explique et motive sa demande, en apparence si sévère. Les hommes dont il parle sont volontairement aveugles, et refusent de comprendre l'intervention, toujours si juste et si parfaite, de Jéhovah dans l'histoire de l'humanité. Dieu punira selon leurs mérites ces athées pratiques. Remarquez l'opposition qui est établie entre les « œuvres du Seigneur, les œuvres de ses mains », et « les œuvres des impies, les œuvres de leurs mains » (vers. 4). — *Destrues..., non ædificabis.* Métaphore saisissante : comme une construction que l'on renverse, avec le ferme projet de ne pas la rebâtir.

3e Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : sûr d'être exaucé, David exprime d'avance au Seigneur sa profonde gratitude. — *Exaudivit :* ce qu'on nomme le prétérit prophétique. — *Adjutor... et protector.*, Hébr. : ma force et mon bouclier. Cf. Ps. III, 3, etc. — *Refloruit caro mea.* Belle image : ses tris-

8. Le Seigneur est la force de son peuple, et le protecteur qui ménage les délivrances à son oint.

9. Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage; conduisez-les, et exaltez-les à jamais.

8. Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum christi sui est.

9. Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuæ; et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

PSAUME XXVIII

Psaume de David,

1. pour la fin *de la fête* des tabernacles.

Offrez au Seigneur, enfants de Dieu, offrez au Seigneur les petits des béliers.

2. Offrez au Seigneur la gloire et

Psalmus David,

1. in consummatione tabernaculi.

Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum.

2. Afferte Domino gloriam et honorem;

---

tesses l'avaient rendu malade; sa santé redevient florissante. Variante dans l'hébreu : Mon cœur tressaille d'allégresse. — *Ex voluntate mea...* C.-à-d. de tout mon cœur, de toute mon âme. Hébr. : Et avec mon cantique je le célébrerai.

8-9. Quatrième strophe : prière pour toute la nation. Au vers. 8, la base sur laquelle s'appuie cette prière, ou la bonté du Seigneur pour Israël et pour David. Au vers. 9, la requête même. — *Fortitudo plebis.* Hébr. : il est leur force. Les LXX et la Vulgate ont bien rendu le sens. Cf. vers. 9. — *Protector... Christi.* Hébr. : il est la forteresse des délivrances de son oint. Forteresse qui procure infailliblement le salut (notez le pluriel *salvationum*, qui est très significatif : des délivrances multiples et merveilleuses). Le christ de Jéhovah, c'est ici David, le roi choisi par lui. — *Hereditatem tuam :* le peuple théocratique, qui est souvent appelé l'héritage du Seigneur. Cf. Deut. IV, 20, etc. — *Rege eos.* Hébr. : « Fais-les paître. » Sois pour eux un bon pasteur. Cf. Ps. XXII, 1, et la note. — *Extolle illos...* Exalte-les; ou bien, suivant la traduction littérale de l'hébreu : Porte-les; comme fait un pasteur quand une brebis est malade ou fatiguée. Cf. Deut. I, 31; Luc. XV, 4 et ss., etc. Le vers. 9 a été inséré dans la dernière partie du « Te Deum ».

Psaume XXVIII

Dieu dans l'orage.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXVIII. — 1ᵃ. Dans l'hébreu, ce poème est simplement intitulé : Psaume de David. La Vulgate a ajouté au titre, d'après les LXX (ἐξοδίου σκηνῆς), les mots *in consummatione tabernaculi*, qui marquent sa destination liturgique : on le chantait, du moins à l'époque du second temple, le dernier jour de la fête des Tabernacles, lorsqu'on quittait définitivement les tentes de feuillage que l'on avait habitées pendant toute l'octave. Cf. Lev. XXIII, 36, et le commentaire. Le Talmud le place parmi les prières de la Pentecôte, à cause de ses tonnerres, qui rappelaient aux Juifs les éclats de la foudre au Sinaï, quand le Seigneur promulgua solennellement la législation théocratique. Cf. Ex. XIX, 16 et ss. — La puissance et la majesté du Dieu créateur, telles que les manifestent les violents orages de la Palestine : voilà le sujet de ce cantique, que l'on s'accorde à ranger parmi les plus beaux du psautier. La sérénité du ciel au milieu de ce qui bouleverse la nature y est admirablement dépeinte. « Ce qu'un orage a de lourd et de terrible n'y est pas moins bien décrit que ce qu'il a d'extraordinairement rapide. » Couleurs poétiques très vives, sentiment religieux très profond. L'art est visible partout : soit dans le nom de Jéhovah, qui est employé quatre fois dans le prélude (voyez la note du vers. 1ᵇ) et quatre fois dans la conclusion; soit dans les mots *vox Domini*, répétés sept fois de suite au cours du psaume; soit dans la marche de l'ouragan. — Division : un court prélude, vers 1ᵇ-2; le corps du poème, ou description de l'orage dans ses phases diverses, vers. 3-9; la conclusion, vers. 10-11.

2° Court prélude. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. Première strophe. Scène du ciel : le poète invite les anges à rendre gloire au Dieu toutpuissant. — Il y a, dès le début, une grande solennité dans les mots *afferte Domino* (hébr. : donnez), répétés coup sur coup. On voit qu'un phénomène inaccoutumé se prépare. — D'après les LXX et la Vulgate, les *filii Dei* auxquels s'adresse cette invitation ne peuvent être que des hommes (spécialement, selon la remarque des anciens interprètes, des hommes puissants et influents; cf. Ps. LXXXI, 1, 6), puisqu'on leur demande d'offrir à Dieu des sacrifices sanglants Mais la ligne *afferte Domino filios arietum* manque totalement dans l'hébreu, et n'a pu être insérée que par l'erreur d'un copiste. La locution hébraïque *bᵉnè 'Élim* équivaut certainement ici à *bᵉnè 'Elohim* de Job, I, 6; II, 1; XXXVIII, 7; elle désigne donc les anges, comme aussi au Ps. LXXXVIII, 7. Le poète les contemple, environnant dans le ciel le trône de Dieu, dont ils forment la cour, et il les exhorte à rendre un hommage spécial à leur Maître. — *Gloriam et honorem.* Hébr.: gloire et puissance. Deux attributs que Dieu manifeste entre tous les autres dans un orage. — *Adorate in atrio sancto :* dans les sacrés parvis du tabernacle d'après le sens fourni par la Vulgate. Mais l'hé-

afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.

3. Vox Domini super aquas; Deus majestatis intonuit; Dominus super aquas multas.

4. Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentia.

5. Vox Domini confringentis cedros, et confringet Dominus cedros Libani,

6. et comminuet eas tanquam vitulum Libani; et dilectus quemadmodum filius unicornium.

7. Vox Domini intercidentis flammam ignis.

8. Vox Domini concutientis desertum, et commovebit Dominus desertum Cades.

9. Vox Domini præparantis cervos, et

l'honneur; offrez au Seigneur la gloire *due* à son nom; adorez le Seigneur dans son saint parvis.

3. La voix du Seigneur est au-dessus des eaux; le Dieu de majesté a tonné; le Seigneur est au-dessus des grandes eaux.

4. La voix du Seigneur est puissante; la voix du Seigneur est majestueuse.

5. La voix du Seigneur brise les cèdres, et le Seigneur brisera les cèdres du Liban.

6. Il les mettra en pièces comme un jeune taureau du Liban, et le bien-aimé est comme le petit des licornes.

7. La voix du Seigneur fait jaillir des flammes de feu.

8. La voix du Seigneur ébranle le désert, et le Seigneur fera tressaillir le désert de Cadès.

9. La voix du Seigneur prépare les

---

breu signifie : dans une sainte parure. C'est une idée de la terre qui est « transportée dans le ciel. De même que les prêtres, dans le temple terrestre, étaient revêtus de saints ornements (cf. Ex. XXVIII, 2), de même les ministres du temple céleste doivent être convenablement parés » pour adorer Jéhovah. Voyez aussi II Par. XX, 21.

3° Le corps du poème, ou description de l'orage dans ses différentes phases. Vers. 3-9.

Scène dramatique, qui se passe en entier sur la terre. Quinze membres de vers, partagés en trois strophes égales. « L'orage éclate avec fureur au nord de la Palestine, sur le Liban. Les cèdres qui font sa gloire volent en éclats, et leurs débris bondissent sur la montagne comme un jeune taureau. La montagne elle-même tremble, ébranlée dans ses fondements. La tempête traverse la terre d'Israël en lançant ses éclairs. Elle atteint le désert de Cadès, où les biches mettent bas d'épouvante. L'homme a fui l'ouragan. Il ne paraît pas dans ce tableau; il a été rendu muet par la terreur. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 701.)

3-4. Seconde strophe : l'orage à son début. — *Vox Domini* (hébr. : *qôl Y'hovah*). Nom poétique par lequel les Hébreux désignent fréquemment le tonnerre, dont le fracas majestueux et terrible représentait à leur imagination, toute pleine des pensées de la foi, la voix du Seigneur lui-même. Ses syllabes sourdes et sa fréquente répétition produisent une harmonie imitative assez heureuse. — *Super aquas :* les eaux du ciel, condensées dans les sombres et épais nuages qui apportent l'orage. C'est là que retentissent les premiers coups de foudre. — *Deus majestatis...* David ne s'arrête point au phénomène extérieur : il remonte aussitôt à son divin auteur. C'est ainsi qu'agissent les poètes hébreux toutes les fois qu'ils décrivent la nature.

5-7. Troisième strophe. Second degré de l'orage : il éclate au nord de la Palestine, sur les sommets les plus élevés du Liban. — *Confringentis cedros :* les cèdres gigantesques et renommés du Liban, robustes entre tous les arbres du vieux monde. Cf. III Reg. V, 6, 10; VI, 10, 15; VII, 2; Is. II, 13, etc., et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XIII, fig. 1. — *Et confringet Dominus...* Répétition analogue à celle du vers. 3. L'effet, attribué d'abord à la foudre, est ensuite appliqué directement au Seigneur. De même au vers. 8. — *Comminuet eas.* L'hébreu dit littéralement : Elle les fait sauter comme un veau. — *Et dilectus...* Beau contraste. Tandis que l'orage agite ou brise toutes choses, le bien-aimé de Jéhovah, Israël, demeure calme comme un jeune rhinocéros qui ne redoute rien (*quemadmodum filius...*). Telle est la leçon des LXX et de la Vulgate. Mais l'hébreu présente une divergence notable : (Il fait sauter) le Liban et le Sirion comme le fils du bison. *Širiôn* était le nom sidonien de l'Hermon (cf. Deut. III, 9, et la note), magnifique montagne du nord-est de la Palestine (voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XVIII). Sur l'animal appelé *r'em* en hébreu (l'unicorne de la Vulgate), cf. Ps. XXI, 21, et la note. — *Intercidentis flammam...* Description pittoresque des éclairs qui zèbrent perpétuellement les nuées orageuses, au plus fort de la tempête.

8-9. Quatrième strophe. Troisième degré de l'orage, qui décharge les derniers restes de sa fureur au sud de la Palestine. — *Concutientis desertum.* Littéralement : Elle fait danser le désert. Allusion au sable que l'ouragan soulève et lance en tourbillons. — *Desertum Cades :* ou de Cadèsbarné, localité célèbre dans l'histoire ancienne des Hébreux, et située au cœur de l'Arabie Pétrée. Cf. Num. XX, 16, etc., et l'*Atl. géogr.*, pl. V, VII. — *Præparantis cervos.* L'hébreu explique cette expression obscure : La voix du Seigneur fait enfanter les biches. Effrayées par le tonnerre, elles mettent bas avant le terme; phénomène souvent observé. — *Revelabit condensa.* Hébr. : elle dépouille les forêts. Autre effet des violents orages. — *In templo ejus...* Dans le temple du ciel, où a commencé le poème.

cerfs, et découvre les lieux sombres; et dans son temple, tous publieront sa gloire.

10. Le Seigneur fait persister le déluge, et le Seigneur siège en roi à jamais.

11. Le Seigneur donnera la force à son peuple; le Seigneur bénira son peuple dans la paix.

revelabit condensa; et in templo ejus omnes dicent gloriam.

10. Dominus diluvium inhabitare facit; et sedebit Dominus rex in æternum.

11. Dominus virtutem populo suo dabit; Dominus benedicet populo suo in pace.

PSAUME XXIX

Psaume cantique

1. pour la dédicace de la maison de David.

2. Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé, et que vous n'avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet.

3. Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.

Psalmus cantici

1. in dedicatione domus David.

2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.

3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.

— *Omnes dicent gloriam.* Mieux : Tous disent : Gloire ! Ce sont les anges qui poussent ce cri de louange, aux derniers grondements du tonnerre, ainsi que le psalmiste les y avait invités (vers. 1 et 2).

4° Conclusion du cantique. Vers. 10-11.

10-11. Cinquième strophe. Fin de l'orage; sérénité de Jéhovah; paix qu'il donne à son peuple. — *Diluvium inhabitare facit* (sous-entendez « seipsum »; ou lisez : « diluvium habitat »). L'hébreu est plus clair : Jéhovah s'est assis (sur son trône souverain) pour le déluge. Ce qui peut s'entendre du déluge proprement dit, ou bien des averses diluviennes qui accompagnent ordinairement les orages en Orient. Cette seconde explication semble plus naturelle. — *Sedebit rex in æternum.* Majestueux tableau. Tout tremble, tout est bouleversé par les effets de la puissance divine; mais le Seigneur demeure tranquillement assis, dictant ses lois aux éléments les plus sauvages. — *Virtutem populo suo.* C'est la pensée déjà exprimée par la Vulgate au vers. 6. Le peuple de prédilection du Seigneur n'a rien à redouter, alors même que tout paraît se disloquer dans la nature. — *Benedicet... in pace.* Ce mot de la fin est délicieux. « Il se dresse comme un arc-en-ciel. Le commencement du poème nous montre le ciel ouvert, et le trône de Dieu au milieu des chœurs harmonieux des anges; la fin nous montre, sur la terre, au milieu des éclats de la colère de Jéhovah qui ébranle tout, son peuple victorieux et comblé de bénédictions de paix. *Gloria in excelsis* en forme le début; *in terra pax* en est la fin. »

Psaume XXIX

Chant d'action de grâces après une grave maladie.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXIX. — 1. *Psalmus cantici...* L'hébreu coupe autrement les mots du titre : Psaume, cantique de la dédicace de la maison, de David. C.-à-d. psaume de David, cantique... — Les mots *in dedicatione domus* indiquent, suivant la plupart des commentateurs, le fait historique à l'occasion duquel ce poème fut composé; l'accord est loin de régner sur le fait en question. On a mis en avant l'inauguration du palais de David sur le mont Sion (II Reg. v, 11), ou sa purification après qu'il eut été souillé par Absalom (II Reg. xx, 3); ou encore, le choix et la consécration de l'emplacement du futur temple (cf. I Par. xxi, 6, et xxii, 1), le substantif *domus* servant fréquemment à désigner la maison par excellence, celle de Dieu. Nos préférences sont pour la première opinion. D'autres interprètes ne voient dans ces mots qu'une rubrique, qui assignerait le Ps. xxix à la fête de la Dédicace. — Le poète vient d'échapper à une maladie grave, qui a mis ses jours en péril, et il exprime sa reconnaissance au Seigneur, duquel lui est venue la guérison; en même temps, il signale quelques-unes des leçons que l'épreuve lui avait enseignées. — Deux parties : louange à Dieu pour son merveilleux secours, vers. 2-6; histoire de la maladie et de la guérison, vers. 7-13. Deux strophes dans la première partie, et trois dans la seconde.

2° Première partie : la louange. Vers. 2-6.

2-4. Première strophe. Prélude : le chantre sacré annonce brièvement qu'il se propose de louer Jéhovah (vers. 2), et il indique l'objet précis de sa louange, c.-à-d. sa récente guérison (vers. 3-4). — *Suscepisti me* ne rend qu'imparfaitement le sens de l'hébreu. A la lettre : tu m'as puisé. Dieu l'avait retiré de l'abîme de la mort. — *Nec delectasti...* La mort de David aurait été un sujet de grande allégresse pour tous ses ennemis. — Le verbe *sanasti* doit être pris au propre : le psalmiste parle d'une maladie dans

4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvasti me a descendentibus in lacum.

5. Psallite Domino, sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

6. Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus.

Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.

7. Ego autem dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum.

8. Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem.

Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.

9. Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor.

10. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?

Numquid confitebitur tibi pulvis? aut annuntiabit veritatem tuam?

11. Audivit Dominus, et misertus est

4. Seigneur, vous avez retiré mon âme du séjour des morts ; vous m'avez sauvé du milieu de ceux qui descendent dans la fosse.

5. Chantez au Seigneur, vous qui êtes ses saints, et célébrez sa sainte mémoire.

6. Car le châtiment provient de son indignation, et la vie de sa bienveillance.

Les pleurs se répandent le soir, et le matin *viendra* la joie.

7. Pour moi j'ai dit dans ma prospérité : Je ne serai jamais ébranlé.

8. Seigneur, c'est par votre volonté que vous m'avez affermi dans ma gloire.

Vous avez détourné de moi votre visage, et j'ai été tout troublé.

9. Je crierai vers vous, Seigneur, et j'implorerai mon Dieu.

10. Quelle utilité retirerez-vous de ma mort, lorsque je descendrai dans la pourriture?

Est-ce que la poussière chantera vos louanges ? ou publiera-t-elle votre vérité ?

11. Le Seigneur a entendu, et il a eu

---

le sens strict. — *Ab inferno.* Hébr. : du *šeʾôl,* ou du séjour des morts. L'état du royal malade avait été si grave, qu'il peut regarder sa guérison comme une résurrection. — *In lacum.* Hébr. : dans la fosse. Cf. Ps. XXVII, 1.

5-6. Seconde strophe : David invite tous les pieux serviteurs de Jéhovah à s'associer à sa reconnaissance. Cf. Ps. IX, 11; XXI, 23, etc. — *Sancti ejus.* Hébr.: Ses *ḥasîdim,* ou amis intimes. Voyez Ps. IV, 3, et la note. — *Memoriæ sanctitatis ejus.* C.-à-d. à son nom, qui est le mémorial de sa sainteté et de ses autres attributs divins. — *Quoniam ira...* D'après la Vulgate : Dieu manifeste sa colère par ses châtiments, lorsqu'il s'indigne; puis, par sa miséricorde qui pardonne (*in voluntate ejus*), il rend la vie. La pensée est encore plus délicate dans l'hébreu : Sa colère ne dure qu'un instant, sa bienveillance (dure) des vies. — *Ad vesperum...* Exemple concret, pour montrer combien la colère du Seigneur dure peu de temps pour ses amis : chez eux, le souci n'est que l'hôte d'une nuit (*demorabitur;* hébr. : passera la nuit); il disparaît le matin; la joie le remplace et demeure tout le jour.

3° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 7-13.

7-8. Troisième strophe : la maladie, envoyée pour punir un mouvement de présomption. — *Ego autem* Transition : le psalmiste revient sur l'origine et sur les phases de son mal. — *In abundantia mea.* Le mot hébreu désigne une longue prospérité, qui avait occasionné une sécurité toute charnelle. — *Dixi... : Non movebor.* Pensée arrogante et superbe. Comme si son bonheur n'eût dépendu que de lui-même! Les dons lui avaient fait oublier le bienfaiteur. Il avait besoin d'être instruit à la rude école de la souffrance. — *In voluntate tua* (hébraïsme : dans ta bonté; cf. vers. 6)... David vient d'indiquer sa faute (vers. 7); il se hâte de condamner sa parole présomptueuse, en rétablissant la vérité des faits : c'est de la bienveillance divine que provenait la stabilité de son bonheur. — *Decori meo:* la splendeur de la majesté royale. L'hébreu dit avec une nuance : Tu avais établi la force pour ma montagne. Allusion à la citadelle de Sion, suivant quelques interprètes; selon d'autres, et plus probablement, métaphore pour marquer la grandeur de David. La Vulgate exprime ce second sens. — *Avertisti faciem :* le retrait des faveurs célestes. — *Conturbatus.* L'hébreu emploie une expression énergique, qui marque la perplexité, la confusion que crée la terreur.

9-10. Quatrième strophe : pressante prière de David malade, pour obtenir sa guérison. — *Ad te... clamabo.* La phrase est elliptique. Il faut sous-entendre avant ces mots : Alors j'ai dit. Rendu sage par le malheur, et reconnaissant la cause de son humiliation, le psalmiste s'excite à recourir à Dieu. — Le vers. 10 mentionne le motif qu'il fit valoir, avec la familiarité de la foi, pour obtenir sa guérison : Quel avantage le Seigneur aurait-il trouvé à faire mourir son serviteur (*in sanguine meo;* au lieu de *in corruptionem,* l'hébreu a : dans la fosse)? Aucun; tout au contraire, il eût perdu les beaux cantiques que David se proposait de composer encore Sur ce raisonnement, voyez Ps. VI, 5, et la note; Is. XXXVIII, 18-19, etc. — *Pulvis :* la poussière du tombeau (cf. Ps. XXI, 15, 29). — *Veritatem tuam:* la fidélité de Dieu à ses promesses.

11-13. Cinquième strophe : le Seigneur a exaucé David et l'a sauvé, pour en être loué à jamais —

pitié de moi ; le Seigneur s'est fait mon protecteur.

12. Vous avez changé mes lamentations en allégresse ; vous avez déchiré mon sac, et vous m'avez environné de joie,

13. afin que mon âme vous chante, et que je ne ressente plus la douleur. Seigneur mon Dieu, je vous louerai éternellement.

mei ; Dominus factus est adjutor meus.

12. Convertisti planctum meum in gaudium mihi ; conscidisti saccum meum. et circumdedisti me lætitia,

13. ut cantet tibi gloria mea, et non compungar. Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

PSAUME XXX

1. Pour la fin, Psaume de David, pour l'extase.

2. J'ai espéré en vous, Seigneur ; que je ne sois jamais confondu ; dans votre justice délivrez-moi.

3. Inclinez vers moi votre oreille ; hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, afin que vous me sauviez.

4. Car vous êtes ma force et mon

1. In finem, Psalmus David, pro extasi.

2. In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum ; in justitia tua libera me.

3. Inclina ad me aurem tuam ; accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.

4. Quoniam fortitudo mea et refugium

Audivit Dominus... Dans l'hébreu, le vers. 11 est encore une prière, et fait partie de la quatrième strophe : Écoutez, Seigneur, et ayez pitié de moi ; Seigneur, soyez mon secours. — *Planctum in gaudium.* Hébr. : mon deuil en chœur de danse. — *Saccum :* le vêtement grossier dont on se couvrait dans l'affliction. Cf. II Reg. VI, 14 ; Is. III, 24, etc. — *Ut cantet... gloria mea* (c.-à-d. mon âme ; cf. Ps. VII, 5, et la note). But que Dieu s'était proposé en arrachant David à une mort certaine (comp. le vers. 10). — *Et non compungar :* pour que le poète cesse de s'abandonner à une tristesse qui l'empêcherait de chanter. L'hébreu est plus simple : Pour que ma gloire te chante et ne se taise pas. — *In æternum :* tous les jours de sa vie, en attendant la bienheureuse éternité.

PSAUME XXX

Entière confiance en Dieu dans un péril extrême.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXX. — 1. Psaume composé par David, probablement pendant la persécution de Saül. Le poète, humilié, persécuté, épuisé de corps et d'esprit, s'abandonne entre les mains paternelles du Seigneur. « La foi le soutient lorsqu'il se rappelle les miséricordes passées ; le découragement le saisit lorsqu'il pense à la détresse présente ; puis le nuage se déchire, et le soleil de la bonté divine illumine son âme. » — Jésus en croix a emprunté à ce psaume la dernière parole qu'il proféra avant d'expirer. Cf. vers. 6 et Luc. XXIII, 46. Aux vers. 10-14, la description des souffrances de David peut être regardée comme une prophétie de la passion du Christ, mais sans dépasser les limites du type. — Quatre parties : vers. 2-9, une prière pleine de confiance ; vers. 10-14, une sombre description de cruelles angoisses ; vers. 15-19, réitération de la confiante prière ; vers. 20-25, action de grâces anticipée. — Les mots *pro extasi* ne se trouvent ni dans l'hébreu, ni dans la rédaction primitive des LXX, ni dans plusieurs Psautiers latins très anciens. C'est un emprunt fait au vers. 23 : « Dixi in excessu mentis meæ » (LXX : ἐν τῇ ἐκστάσει μου), et, par « extase », il faut entendre ici une extrême angoisse, qui met l'âme hors d'elle-même, tant elle souffre. — Les vers. 2-6 ont été détachés du reste du poème, pour former le second des psaumes de Complies dans le Bréviaire romain. Les premiers mots servent de conclusion au « Te Deum ».

2° Première partie : la prière de la foi. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : pressant appel. — *In te speravi.* Hébr. : Je me suis réfugié en toi. Cf. Ps. VII, 1 ; X, 1 ; XV, 1, etc. La métaphore a presque toujours disparu de notre version latine. — *Non confundar.* Il n'aura jamais l'humiliation et la douleur de constater que sa confiance était vaine. Cf. vers. 18. — *In justitia tua.* David est innocent : le Dieu juste ne saurait l'abandonner. — *Inclina aurem..., accelera.* Paroles d'une sainte hardiesse, et qui montrent en même temps combien le besoin de secours était urgent. — *In Deum protectorem.* Hébr. : Sois-moi un rocher de forteresse, et une maison de citadelle. Métaphores expressives (cf. Ps. XVII, 2, etc.), qui conviennent très bien au temps de la persécution de Saül.

4-6. Seconde strophe : motifs de confiance. — *Fortitudo mea et refugium.* Nouvelles nuances dans l'hébreu : Mon rocher et ma citadelle. Le pronom *tu*, répété à la fin de la phrase, a une

meum es tu, et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

5. Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.

6. In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.

7. Odisti observantes vanitates supervacue.

Ego autem in Domino speravi.

8. Exultabo, et lætabor in misericordia tua.

Quoniam respexisti humilitatem meam; salvasti de necessitatibus animam meam.

9. Nec conclusisti me in manibus inimici; statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Miserere mei, Domine, quoniam tribulor; conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus.

11. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt.

refuge, et, à cause de votre nom, vous me conduirez et me nourrirez.

5. Vous me tirerez de ce piège qu'ils ont caché contre moi, car vous êtes mon protecteur.

6. Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

7. Vous haïssez ceux qui s'attachent sans aucun fruit à des choses vaines.

Pour moi, j'ai mis mon espérance dans le Seigneur.

8. Je tressaillirai de joie et d'allégresse dans votre miséricorde.

Car vous avez regardé mon état humilié; vous avez sauvé mon âme des angoisses.

9. Et vous ne m'avez pas livré aux mains de l'ennemi; vous avez mis mes pieds au large.

10. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis très affligé; mon œil, mon âme et mes entrailles sont troublés par la colère.

11. Car ma vie se consume dans la douleur, et mes années dans les gémissements.

Ma force s'est affaiblie par la pauvreté, et mes os sont ébranlés.

---

particulière énergie. — *Deduces me et enutries.* Hébr.: Tu me conduiras et me guideras. Ce sont les expressions délicates que nous avons déjà rencontrées au Ps. XXII, 2-3 (voyez les notes). — *Educes... de laqueo.* Les perfides ennemis de David sont comparés à des chasseurs qui lui tendent des pièges. Cf. Ps. IX, 15; XXIV, 15, etc. — *In manus tuas...* Le suppliant recommande à Dieu, comme un précieux dépôt, sa vie (*spiritum... :* le souffle vital reçu du Créateur), qui est actuellement en danger. A la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des saints nombreux ont exhalé leur âme en prononçant cette sublime parole de confiance (entre autres saint Polycarpe, saint Basile, saint Bernard, saint Louis de France). — *Redemisti me...* L'expérience antérieure de David lui garantit la protection divine dans le présent et dans l'avenir. Dieu n'est-il pas toujours fidèle à ses promesses (*Deus veritatis*)?

7-9. Troisième strophe : certitude d'être exaucé. — *Odisti.* L'hébreu porte actuellement : Je hais. Le syriaque et saint Jérôme ont lu comme les LXX et la Vulgate, et cette variante, qui accentue davantage le contraste avec l'idée qui suit, pourrait bien avoir été la leçon primitive. — *Observantes :* ceux qui honorent, et, ici, d'un culte religieux. — *Vanitates supervacue.* Hébr. : les vanités de néant; métaphore pour désigner les idoles, qui n'ont pas d'existence personnelle et réelle. Cf. Jer. VIII, 19; Jon. II, 8, etc. La Vulgate rattache l'adverbe « supervacue » au participe « observantes » : le culte des faux dieux est complètement vain et stérile. — *Exultabo, et lætabor.* Persuadé que Dieu l'exaucera, le psalmiste sent d'avance l'allégresse envahir tout son être. — *Respexisti, salvasti...* Prétérits prophétiques; l'anticipation de la foi. Hébr.: Tu as vu mon affliction, tu as connu les angoisses de mon âme. — *Nec conclusisti... :* le livrant et l'abandonnant au pouvoir de ses cruels ennemis. Cf. Deut. XXXII, 30; I Reg. XXIII, 11-12. — *In loco spatioso... :* un lieu où l'on peut se mouvoir aisément, librement; par opposition à la situation alors si gênée de David. Fréquente métaphore. Cf. Ps. IV, 1; XVII, 20, etc.

3° Seconde partie : description de la détresse actuelle du suppliant. Vers. 10-14.

Le ton change brusquement; « le souvenir des grâces passées met en un relief plus saillant les misères présentes. » Ce passage rappelle les premiers versets du Ps. VI.

10-11. Quatrième strophe : souffrances intimes du suppliant. — *Conturbatus... oculus meus.* Hébr.: mon œil a vieilli. Cf. Ps. VI, 8, et la note. L'œil reflète si bien l'état intérieur et extérieur de l'homme! — *In ira :* à cause de la colère divine, qui semblait poursuivre David. Mais l'hébreu dit : par le chagrin. — *Anima mea et venter...* (hébr.: mon sein) : les parties les plus intimes de son être sont usées par ses souffrances morales. — *Defecit in dolore...* Belle et poignante description. Au lieu de *infirmata in paupertate...*, l'hébreu porte : Ma force a vacillé à cause de mon iniquité (Symmaque et le syriaque ont lu : à cause

12. Plus que tous mes ennemis, je suis devenu un objet d'opprobre, surtout à mes voisins, et l'effroi de ceux qui me connaissent.

Ceux qui me voyaient dehors fuyaient loin de moi.

13. J'ai été oublié des cœurs, comme un mort.

J'ai été comme un vase brisé ;

14. car j'ai entendu les propos injurieux de ceux qui demeurent alentour.

Quand ils se réunissaient ensemble contre moi, ils ont tenu conseil pour m'ôter la vie.

15. Mais j'ai espéré en vous, Seigneur. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu ;

16. mes destinées sont entre vos mains.

Arrachez-moi de la main de mes ennemis et de mes persécuteurs.

17. Faites luire votre visage sur votre serviteur ; sauvez-moi par votre miséricorde.

18. Seigneur, que je ne sois pas confondu, car je vous ai invoqué.

Que les impies rougissent, et qu'ils soient conduits dans l'enfer ;

19. que les lèvres trompeuses deviennent muettes, elles qui profèrent l'iniquité contre le juste, avec orgueil et insolence.

20. Qu'elle est grande, Seigneur, l'abon-

12. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, et vicinis meis valde, et timor notis meis.

Qui videbant me foras fugerunt a me.

13. Oblivioni datus sum, tanquam mortuus a corde.

Factus sum tanquam vas perditum ;

14. quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.

In eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt.

15. Ego autem in te speravi, Domine. Dixi : Deus meus es tu ;

16. in manibus tuis sortes meæ.

Eripe me de manu inimicorum meorum et a persequentibus me.

17. Illustra faciem tuam super servum tuum; salvum me fac in misericordia tua.

18. Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

Erubescant impii, et deducantur in infernum ;

19. muta fiant labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem, in superbia, et in abusione.

20. Quam magna multitudo dulcedi-

---

de mon affliction). — *Ossa... conturbata.* Littéralement dans l'hébreu : Mes os ont vieilli. Cf. Ps. VI, 2.

12-14. Cinquième strophe : David abandonné, honni, calomnié. — *Super inimicos* (LXX : παρὰ τοὺς ἐχθρούς). C.-à-d.: plus que tous ses ennemis, quoiqu'ils fussent si coupables. Hébr. : « à cause de mes ennemis » ; par suite des humiliations qu'ils lui causaient. — *Timor notis...; fugerunt.* Ceux de ses amis qui l'apercevaient en public l'évitaient, craignant de se compromettre, et d'être eux-mêmes persécutés par Saül, s'ils témoignaient de la sympathie à un homme que le roi traitait en ennemi. On sait ce qu'il en coûta au grand prêtre Achimélech pour avoir rendu un petit service à David. Cf. I Reg. XXII, 9 et ss. — *Oblivioni... tanquam mortuus.* Les morts, même les plus chers, ne disparaissent que trop promptement du cœur et du souvenir. — *Vas perditum.* Comparaison encore plus expressive : comme un vase brisé, sans valeur, que l'on jette au rebut avec mépris. — *Audivi vituperationem...* Pas le moindre ménagement pour David : chacun le blâmait, l'accusait, le calomniait. Variante dans l'hébreu : « J'entends les mauvais propos d'un grand nombre ; terreur tout autour. » Ces derniers mots résument avec énergie la pénible situation du jeune roi ; de quelque côté qu'il se tournât, il rencontrait des ennemis. — *Dum convenirent...* Conciliabules sanguinaires, dont le but direct, avoué, était de faire périr David : *accipere animam meam...*

4° Troisième partie : réitération de la prière confiante. Vers. 15-19.

15-17. Sixième strophe : dans sa détresse, le psalmiste s'abandonne à Dieu, qu'il conjure de le secourir. — *Ego autem in te.* Transition. « Les hommes se détournent de David, mais il se tourne vers Dieu, » son refuge, son libérateur. Cf. vers. 6. — *Sortes meæ.* Hébr. : mes temps ; c.-à-d. les vicissitudes de ma vie. — *Illustra faciem...:* pour éclairer ses ténèbres. Cf. Ps. IV, 7, et la note. On dirait un écho de la bénédiction d'Aaron, Num. VI, 25.

18-19. Septième strophe : prière de David contre ses ennemis. — *Non confundar, quoniam...* Comp. le vers. 2. Au contraire, *erubescant impii :* qu'ils soient confondus, les misérables qui ne s'attaquent pas moins à Dieu qu'à David. — *Deducantur in infernum.* Hébr. : qu'ils soient réduits au silence dans le séjour des morts. — *Quæ loquuntur... iniquitatem.* D'après l'hébreu : Qui parlent contre le juste avec audace, orgueil et mépris (les anciens Psautiers latins ont « in contemptu » au lieu de *in abusione*).

5° Quatrième partie : action de grâces anticipée. Vers. 20-25.

Accent joyeux, qui contraste avec le ton désolé des vers. 9 et ss. C'est que le suppliant a d'avance la certitude de son futur triomphe.

20-21. Huitième strophe : admirable bonté

ni tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!

Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.

21. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum.

Proteges eos in tabernaculo tuo a contradictione linguarum.

22. Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita.

23. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum a facie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

24. Diligite Dominum, omnes sancti ejus; quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam.

25. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

dance de votre douceur, que vous avez mise en réserve pour ceux qui vous craignent!

Vous l'exercez envers ceux qui espèrent en vous, à la vue des enfants des hommes.

21. Vous les cacherez dans le secret de votre face, à l'abri du tumulte des hommes.

Vous les protégerez dans votre tabernacle contre les langues qui les attaquent.

22. Béni soit le Seigneur, car il a signalé envers moi sa miséricorde dans une ville fortifiée.

23. Pour moi j'ai dit dans le transport de mon esprit : J'ai été rejeté de devant vos yeux.

C'est pour cela que vous avez exaucé la voix de ma prière, lorsque je criais vers vous.

24. Aimez le Seigneur, vous tous ses saints; car le Seigneur recherchera la vérité, et il châtiera largement ceux qui se livrent à l'orgueil.

25. Agissez avec courage, et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez au Seigneur.

PSAUME XXXI

Ipsi David intellectus.

1. Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

De David, instruction.

1. Heureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont couverts.

---

de Dieu pour ceux qui le craignent. — *Quam magna...* Pieuse exclamation qui s'échappe d'un cœur consolé, reconnaissant. — *Quam abscondisti :* comme un précieux trésor, caché, mis en réserve, et où l'on pourra puiser au temps voulu. — *Perfecisti eis...* Ces mots dépendent encore du pronom relatif *quam.* Hébr. : (la bonté que) tu as témoignée... — *In conspectu filiorum... :* aux yeux de tous, Dieu voulant manifester publiquement quels sont ceux qu'il aime et qu'il protège. — *In abscondito faciei tuæ :* abri aussi doux pour les amis qu'inaccessible aux ennemis (*a conturbatione...;* hébr.: contre les machinations; ou peut-être : contre les « bandes » des hommes pervers).

22-23. Neuvième strophe : sentiment de vive gratitude pour la délivrance obtenue. — *In civitate munita.* Métaphore qui décrit très bien la sécurité que procure la protection divine. Selon quelques interprètes, il faudrait prendre cette expression au propre, et elle désignerait la ville de Sicéleg, où David finit par trouver un abri permanent contre Saül. Cf. I Reg. XXVII, 5 et ss. — *In excessu mentis...* Hébr.: dans mon agitation. Le suppliant se rappelle ses angoisses passées, le trouble du désespoir auquel il avait été en proie. — *Projectus sum...* Il se croyait abandonné de Dieu lui-même, et infailliblement perdu. — *Ideo exaudisti.* D'après l'hébreu : Mais tu as entendu...

24-25. Dixième strophe : conclusion ; le poète exhorte les justes à aimer le Seigneur et à se confier en lui. — *Diligite :* quoi qu'il advienne ; dans le malheur comme dans la prospérité. — *Veritatem requiret...* Hébr.: il garde la fidélité; c.-à-d. il est fidèle. — *Retribuet abundanter...* Une partie de la fidélité divine consiste à punir les méchants; l'autre, à protéger et à récompenser les bons. — *Viriliter agite.* Cf. Ps. XXVII, 14. Courage dans l'adversité, en comptant sur le secours de Jéhovah, qui viendra au temps opportun.

Psaume XXXI

Bonheur de l'homme qui a obtenu le pardon de ses péchés.

1° Le titre.

Ps. XXXI. — C'est le second des psaumes de la pénitence, David l'a composé (*ipsi David*, c.-à-d. de David) vraisemblablement à la même occasion que le « Miserere », après son double

2. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé de péché, et dont l'esprit est exempt de fraude.

3. Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli, tandis que je criais tout le jour.

4. Car jour et nuit votre main s'est appesantie sur moi ; je me suis retourné dans ma douleur, pendant que l'épine s'enfonçait.

5. Je vous ai fait connaître mon péché, et je n'ai pas caché mon injustice.

2. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

3. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.

4. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua ; conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

5. Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.

---

crime d'adultère et d'homicide (cf. Ps. L, 1, et la note), mais un peu plus tard, quand le prophète Nathan lui eut notifié que Dieu avait daigné l'absoudre ; en effet, « le pardon qu'il réclame dans le Ps. L est obtenu dans celui-ci. » (*Man. bibl.*, n. 704.) — « Le grand bien d'une conscience pure, opposé au grand mal du remords, fait le sujet » de ce poème (Patrizi), que l'on pourrait résumer dans le mot bien connu des Proverbes (XXVIII, 13) : « Celui qui cache sa faute ne sera pas heureux ; celui qui l'avoue et y renonce obtient miséricorde. » Il serait difficile, a-t-on dit très justement, de peindre d'une manière plus intime, plus saisissante et plus appropriée, la misère intérieure d'un cœur brisé, puis la noble joie de ce même cœur guéri et pardonné. Saint Augustin lisait souvent ce psaume en pleurant, et avant sa mort il le fit écrire sur la muraille située en face de son lit, pour l'avoir constamment sous les yeux et à la pensée. — Deux parties. Dans la première, vers. 1-5, David décrit d'après sa propre expérience le bonheur que ressent un grand pécheur lorsque, après avoir passé par les tortures du remords, il obtient la certitude que Dieu lui a pardonné ses fautes ; dans la seconde, vers. 6-11, il s'adresse aux autres hommes, et les exhorte à profiter de ses malheurs et à ne pas s'endurcir dans le mal. — Le mot *intellectus* (au génitif, sous-entendu « psalmus » ; LXX : συνέσεως) correspond à l'expression hébraïque *maśkil*, « intelligent, » ou « rendant intelligent », que l'on trouve en tête de douze autres psaumes (XLI, XLIII, XLIV, LI-LIV, LXXIII, LXXVII, LXXXVII, LXXXVIII, CXLI). Il signifie très probablement que ces divers chants sont « didactiques ».

2° Première partie : l'enseignement. Vers. 1-5.

1-2. Première strophe : heureux l'homme dont les péchés sont entièrement pardonnés. Saint Paul, Rom. IV, 6-8, cite ces deux versets pour démontrer que la justification chrétienne est opérée par la foi seule. — *Beati.* La première béatitude du psautier (Ps. I, 1) est prononcée en faveur d'une vie droite ; mais, dès lors qu'il n'y a personne qui ne pèche (III Reg. VIII, 46), il existe dans les Psaumes une autre béatitude, réservée à la pénitence sincère. — Le psalmiste emploie trois expressions distinctes pour définir le péché sous ses divers aspects : *iniquitates*, en hébr. *pêša'*, la séparation d'avec Dieu ; *peccata*, en hébr. *ḥata'ah*, l'égarement ; *'avôn* (hébr. ; Vulg. : *peccatum*), la dépravation morale. Il y a aussi trois expressions pour décrire le céleste pardon : *remissæ sunt*, en hébr. *nâśâ'*, enlever à la manière d'un fardeau (cf. Ex. XXXIV, 7 ; Joan. I, 29, etc.) ; *tecta sunt*, couvrir, de telle sorte que les fautes deviennent invisibles et ne blessent plus le regard de Dieu ; *non imputavit*, comme une dette que l'on remet totalement. Les premiers protestants ont vainement tenté d'appuyer sur le mot *tecta* leur fausse théorie de la justification ; il n'est ici qu'une simple métaphore, dont la signification a été indiquée d'avance par le verbe *remissæ sunt* (hébr. : ont été enlevés). — *Nec est in spiritu...* Une des conditions essentielles du pardon : la sincérité du pécheur, qui, pénétré du sentiment de sa culpabilité, devra reconnaître et avouer ses fautes sans excuse, sans palliatif.

3-4. Seconde strophe : affreux état de David avant d'avoir obtenu son pardon. Il est bon de se rappeler ici que cet état se prolongea pendant toute une année, ainsi qu'il ressort de II Reg. XI et XII. — *Quoniam tacui :* refusant, par suite de l'orgueil, de l'illusion, de la passion, de reconnaître ses crimes, soit devant Dieu, soit devant sa propre conscience. Alors Dieu accumula les châtiments sur le roi coupable, pour le faire réfléchir et lui ouvrir les yeux, et ce fut bientôt comme un enfer intérieur dans l'âme de David. Description dramatique aux vers. 3 et 4. — *Inveteraverunt ossa.* Voyez Ps. VI, 2 ; XXX, 11, et les notes. Les os sont l'emblème de la force physique ; cette force s'étiolait en David par la violence de ses souffrances morales. — *Dum clamarem.* L'hébreu emploie, comme en d'autres passages, le mot rugissement. Cf. Ps. XXI, 2, etc. — *Gravata... manus :* la droite puissante et vengeresse du Seigneur pesait lourdement et constamment sur le prince criminel. — *Conversus.., dum configitur...* Le malheureux se roulait de douleur, tandis que la pointe des châtiments divins pénétrait de plus en plus avant dans sa chair. L'hébreu emploie une autre image, également très belle : Ma sève était changée comme par les ardeurs de l'été. Sa sève vitale et les sucs de son corps étaient desséchés par une fièvre intense, ainsi que l'est une fleur aux rayons brûlants du soleil de l'été. Cf. Ps. XXI, 15 ; Prov. XVII, 22. — Le texte hébreu ajoute ici un *sélah*, ou forte de la musique, pour mieux accentuer encore ce douloureux état (cf. Ps. III, 3, et la note)

5. Troisième strophe : le remède au mal. David prend la résolution de confesser son crime pour mettre fin à cet intolérable supplice. —

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei.

6. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

7. Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me ; exultatio mea, erue me a circumdantibus me.

8. Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris; firmabo super te oculos meos.

9. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

J'ai dit : Je confesserai au Seigneur contre moi-même mon injustice ; et vous m'avez remis l'impiété de mon péché.

6. C'est pour cela que tout *homme* saint vous priera au temps favorable.

Et quand les grandes eaux *fondront comme* un déluge, elles n'approcheront pas de lui.

7. Vous êtes mon refuge dans la tribulation qui m'a entouré ; vous qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'environnent.

8. Je vous donnerai l'intelligence, et je vous enseignerai la voie par où vous devez marcher ; j'arrêterai mes yeux sur vous.

9. Ne soyez pas comme le cheval et le mulet, qui n'ont pas d'intelligence.

Delictum... cognitum... : l'entier et humble aveu. — *Non abscondi.* Hébr. : je n'ai pas couvert. La même expression qu'au vers. 1. — *Confitebor adversum me... :* sans pitié pour lui-même, sans s'épargner en rien. Il voit et comprend maintenant. — *Et tu remisisti.* Hébr. : tu as enlevé; comme au vers. 17. Infinie bonté de Dieu, qui pardonne immédiatement à ce prodigue. « Vox necdum est in ore, dit admirablement saint Augustin, et vulnus sanatur. » — Dans l'hébreu, un autre *sélah,* mais joyeux cette fois, souligne la pensée.

Chevaux assyriens munis du mors et de la bride.
(D'après un bas-relief antique.)

3° Deuxième partie : l'application ; David voudrait faire profiter tous les hommes de sa pénible expérience. Vers. 6-11.

6. Quatrième strophe : les saints amis de Dieu n'ont pas à redouter ces terribles jugements, qui sont réservés aux pécheurs. — *Pro hac* est un hébraïsme, pour « propter hoc » : pour ce motif, c.-à-d. à cause du pardon que Dieu accorde si paternellement. — *Orabit ad te.* Mieux vaudrait traduire par l'optatif : Ainsi donc, que tout homme pieux (*ḥasid*) te prie au temps convenable. — *Verumtamen in diluvio...* Cette inondation des grandes eaux représente les châtiments vengeurs que Dieu lance par moments sur les individus ou les peuples coupables, à la façon de vagues irrésistibles. Cf. Ps. XVII, 16; Is. XXVIII, 2, 17, etc. Les saints y échappent pourtant, grâce à une protection spéciale : *ad eum non...*

7-8. Cinquième strophe : joie que ressent David à jouir de nouveau de l'amitié divine. — *Tu es...* Le psalmiste s'adresse directement au Seigneur, et s'approprie, maintenant qu'il se sait absous, les espérances contenues dans la strophe qui précède. — *Refugium meum.* Littéralement : une cachette pour moi. Cf. Ps. XXVI, 5 ; XXX, 21. — *Exultatio mea, erue...* Dans l'hébreu : Tu m'entoureras de chants (à la lettre : de joyeux cris) de délivrance. Sentiments et paroles admirables. — *Intellectum tibi...* Quoique de nombreux commentateurs placent encore ce vers. 8 sur les lèvres de David, comme une petite introduction au bon conseil qu'il va bientôt adresser aux pécheurs (vers. 9), nous préférons y voir, à la suite d'autres interprètes, une réponse de Dieu lui-même au sentiment d'intime confiance que vient de lui exprimer son serviteur (vers. 7). Réponse pleine de suavité. — *Firmabo... oculos meos.* Hébr. : « Je te conseillerai ; mon regard (sera) sur toi. » Regard aimant, vigilant, protecteur. Ce langage ne peut convenir qu'à Dieu ; David ne saurait faire une telle promesse.

9. Sixième strophe : le roi repentant exhorte

Resserrez leur bouche avec le mors et le frein, quand ils ne veulent point s'approcher de vous.

10. Le pécheur sera exposé à des peines nombreuses; mais celui qui espère au Seigneur sera environné de miséricorde.

11. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et soyez dans l'allégresse; et glorifiez-vous *en lui*, vous tous qui avez le cœur droit.

In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

10. Multa flagella peccatoris; sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

11. Lætamini in Domino, et exultate, justi; et gloriamini, omnes recti corde.

PSAUME XXXII

Psaume de David.

1. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur; c'est aux hommes droits que sied la louange.

2. Célébrez le Seigneur avec la harpe; chantez sa gloire sur la lyre à dix cordes.

3. Chantez-lui un cantique nouveau; louez-le avec art par vos instruments et vos acclamations.

Psalmus David.

1. Exultate, justi, in Domino; rectos decet collaudatio.

2. Confitemini Domino in cithara; in psalterio decem chordarum psallite illi.

3. Cantate ei canticum novum; bene psallite ei in vociferatione.

---

les pécheurs à ne point résister à la grâce, à ne pas s'endurcir dans le mal. — *Sicut equus et mulus.* Exemple d'animaux sans raison, que l'homme est obligé de dompter par la force, s'il veut en être obéi. — *In camo et freno...:* le mors et la bride, ces moyens de tout temps employés pour gouverner les chevaux, les ânes, les mulets. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXVI, fig. 7, 9; pl. LXXVIII, fig. 9, 10, 11, 12, etc. — *Qui non approximant...* C.-à-d. qu'ils n'obéiraient pas, si on ne les y contraignait.

10-11. Septième strophe : le sort tout opposé des pécheurs et des justes. — Aux premiers, les châtiments : *multa flagella...* (hébr. : beaucoup de souffrances). Aux autres (*sperantem...*), des bénédictions qui les environnent sans cesse. — En terminant, le poète invite ces derniers à se réjouir perpétuellement en Jéhovah, qui se montre si bon pour eux tous. *Lætamini, exultate, gloriamini* (hébr.: soyez en jubilation) : trois expressions synonymes, pour mieux décrire la profondeur et la perfection de cette sainte joie.

Psaume XXXII

Louange au Seigneur, qui a créé le monde et qui protège son peuple.

1° Le titre.

Ps. XXXII. — Les mots *psalmus David* manquent dans l'hébreu, et il n'est pas sûr que ce psaume ait eu David pour auteur. Divers détails (cf. vers. 10, 16 et ss.) ont fait supposer à quelques exégètes qu'il aurait été composé à l'occasion d'une victoire miraculeusement accordée aux Israélites par le Seigneur, contre les nations païennes; mais ce n'est là qu'une conjecture. — Il contient une louange enthousiaste de Jéhovah, qui, après avoir manifesté sa puissance d'une manière générale, en créant l'univers, donne des preuves spéciales et perpétuelles de sa bonté envers Israël, son peuple de prédilection. — Division : un court prélude, vers. 1-3, pour inviter tous les Hébreux à la louange; le corps du cantique, vers. 4-19, qui développe les deux motifs pour lesquels le Seigneur est digne de louange (première partie, vers. 4-11 : éloge de Dieu, qui a créé et qui conserve le monde; deuxième partie, vers. 12-19 : éloge de Dieu, qui protège Israël); la conclusion, vers. 20-22, qui consiste en un bel acte de foi en Jéhovah. La marche des pensées est très mouvementée, très lyrique.

2° Le prélude : invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-3.

1-3. Première strophe. — *Exultate.* Hébr. : poussez des cris d'allégresse. Le Ps. XXXII commence par les paroles qui servaient de finale au Ps. XXXI (voyez la note du vers. 11[b]). — *Justi:* les vrais et fidèles Israélites. — *Rectos decet...* Trait délicat. La divine louange est tout ensemble leur devoir et leur privilège; Jéhovah n'aime à la recevoir que de leur bouche. — *In psalterio decem chordarum.* Hébr. : sur le *nébel* à dix cordes. C'était un instrument plus petit que la harpe, mais de même forme. — *Canticum novum.* A des bienfaits d'un nouveau genre convenaient des cantiques nouveaux, composés tout exprès pour les célébrer. Cf. Ps. XXXIX, 3; XCV, 1; XCVII, 1; CXLIII, 9; Judith, VI, 13, etc. — *In vociferatione.* Cf. Esdr. III, 11; Ps. XXVI, 6, et la note.

4. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.
5. Diligit misericordiam et judicium; misericordia Domini plena est terra.

6. Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

7. Congregans sicut in utre aquas maris; ponens in thesauris abyssos.

8. Timeat Dominum omnis terra; ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.
9. Quoniam ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.
10. Dominus dissipat consilia gentium; reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum.

11. Consilium autem Domini in æternum manet; cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.
12. Beata gens cujus est Dominus

4. Car la parole du Seigneur est droite, et dans toutes ses œuvres *éclate* sa fidélité.
5. Il aime la miséricorde et la justice; la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur.
6. Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, et toute leur armée par le souffle de sa bouche.
7. Il rassemble les eaux de la mer comme dans une outre; il renferme les océans dans ses trésors.
8. Que toute la terre craigne le Seigneur; et que tous ceux qui habitent l'univers tremblent devant lui.
9. Car il a dit, et *tout* a été fait; il a commandé, et *tout* a été créé.
10. Le Seigneur dissipe les desseins des nations; il renverse les pensées des peuples, et il renverse les conseils des princes.
11. Mais le conseil du Seigneur demeure éternellement, et les pensées de son cœur *subsistent* de race en race.
12. Heureuse la nation qui a le Sei-

3° Première partie. Premier motif de louer le Seigneur : il est le Créateur tout-puissant et la Providence aimable de l'univers. Vers. 4-11.

4-5. Seconde strophe formant une introduction Quelques attributs moraux de Jéhovah, qui le rendent digne de louange : sa justice, sa fidélité, sa bonté en tant que Dieu de la révélation. — *Rectum... verbum.* Sa parole est sans détour et sincère; elle exprime fidèlement sa pensée. — *Opera ejus in fide.* Ses œuvres démontrent la vérité de sa parole, car elles sont conformes à ses promesses. — *Misericordiam et judicium.* Hébr.: la justice et le droit. — Le second hémistiche du vers. 5, *misericordia... plena terra,* sert de transition à la pensée principale de cette première partie.

6-7. Troisième strophe : la toute-puissance de Jéhovah en tant que créateur. Le poète se borne à citer deux exemples, choisis parmi les œuvres les plus grandioses de la création : vers. 6, la formation des cieux; vers. 7, la séparation de la terre et des eaux. — *Verbo Domini:* d'un seul mot, d'un « Fiat » rapide (cf. Gen. I, 3 et ss.; Eccli. XLIII, 26, etc.). *Spiritu oris ejus* est une locution identique à « verbo Domini » : la parole est le résultat de l'air lancé par la bouche. Les Pères, interprétant ce passage d'une manière mystique, lui donnent une signification très profonde. Ils y voient tout un abrégé du mystère de la Trinité, la désignation des trois personnes divines : le Père, *Domini;* son Verbe, *verbo;* le Saint-Esprit, *spiritu oris ejus.* — *Virtus eorum.* Hébr. : leur armée. C.-à-d. les astres innombrables, qui s'avancent comme une armée rangée en ordre parfait. Cf. Is. XL, 26, etc. — *Sicut in utre.* Métaphore qui donne une très juste idée de la puissance de Dieu : pour lui, le lit gigantesque des mers n'est pas plus qu'une outre aux dimensions modestes, qu'un homme porte aisément sur ses épaules (voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XX, fig. 10, 13, 14, 15, 17). Cf. Is. XL, 12. L'hébreu emploie une autre comparaison : Il réunit comme un monceau les eaux de la mer. — *In thesauris abyssos.* Encore une image expressive : les abîmes des mers accumulés comme en immenses provisions.

8-9. Quatrième strophe : crainte respectueuse que l'on doit éprouver devant ce Créateur tout-puissant. — *Ab eo... commoveatur.* Plutôt : Que tous les habitants du monde le redoutent. — *Quoniam ipse...* Le poète revient sur ce détail déjà mentionné plus haut (vers. 6) : le mode de la création, si merveilleusement simple, et attestant une autorité infinie. — *Facta sunt, creata sunt.* L'hébreu est d'une singulière énergie : « Car il a dit, et cela fut; il a commandé, et cela se tint debout. » Comme un serviteur qui accourt sur un signe de son maître.

10-11. Cinquième strophe ; le gouvernement souverain de Jéhovah dans l'histoire. — *Dissipat, reprobat...:* annulant, détruisant ces desseins des nations païennes, surtout quand ils sont dirigés contre son peuple de prédilection. Le troisième membre de vers, *reprobat consilia principum,* manque dans l'hébreu. — *Consilium autem Domini...* Contraste saisissant : les conseils du Seigneur sont opposés à ceux des païens, les pensées de son cœur à leurs pensées. Ses projets se réalisent toujours (*manet in æternum*); les leurs sont souvent déjoués.

4° Deuxième partie. Autre motif de louer Jéhovah : sa bonté à l'égard d'Israël. Vers. 12-19.

12-13. Sixième strophe : heureuse la nation qui est l'objet du choix spécial du Seigneur et de sa perpétuelle attention. — *Gens cujus...* Israël évidemment, dont Jéhovah était le propre Dieu

gneur pour son Dieu ; *heureux* le peuple qu'il a choisi pour son héritage.

13. Le Seigneur a regardé *du haut* du ciel ; il a vu tous les enfants des hommes.

14. De la demeure qu'il s'est préparée il a jeté les yeux sur tous ceux qui habitent la terre ;

15. lui qui a formé le cœur de chacun d'eux, et qui connaît toutes leurs œuvres.

16. Ce n'est point dans sa grande puissance qu'un roi trouve le salut, et le géant ne se sauvera point par sa force extraordinaire.

17. Le cheval trompe celui qui attend de lui son salut; et sa force, quelque grande qu'elle soit, ne le sauvera pas.

18. Voici ! les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde :

19. pour délivrer leurs âmes de la mort, et les nourrir dans la famine.

20. Notre âme attend le Seigneur ; car il est notre secours et notre protecteur.

21. Car c'est en lui que notre cœur se réjouira, et c'est en son saint nom que nous avons espéré.

22. Faites paraître votre miséricorde sur nous, Seigneur, selon l'espérance que nous avons eue en vous.

Deus ejus ; populus quem elegit in hereditatem sibi.

13. De cælo respexit Dominus ; vidit omnes filios hominum.

14. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.

15. Qui finxit sigillatim corda eorum ; qui intelligit omnia opera eorum.

16. Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.

17. Fallax equus ad salutem ; in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.

18. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus :

19. ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame.

20. Anima nostra sustinet Dominum, quoniam adjutor et protector noster est.

21. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus.

22. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

(*Dominus Deus ejus ;* cf. Deut. IV, 6-8 ; XXXIII, 29), et qui était lui-même l'héritage du Seigneur (*quem elegit... ;* cf. Ps. XXVII, 9, etc.). — *De cælo respexit...* De son trône céleste, Dieu surveille tout l'univers. Cf. Ps. X, 4 ; XIII, 2, etc. Le poète insiste sur ce fait (comp. le vers. 13), pour mieux mettre en relief le soin que Jéhovah prend de son peuple.

14-15. Septième strophe : Dieu connaît à fond le cœur humain, puisque c'est lui qui l'a créé. — *De præparato habitaculo.* Hébr. : du lieu de son habitation. — *Qui finxit sigillatim...* Hébr. : lui qui forme leurs cœurs ensemble ; c.-à-d. leurs cœurs à tous, sans exception. Cf. Zach. XII, 1. — *Intelligit... opera :* ces œuvres qu'il a vu naître au fond du cœur des hommes, à l'état de simple projet. Voyant tout, connaissant tout, Dieu fait aisément servir toutes choses à ses plans généraux et particuliers.

16-17. Huitième strophe : à elle seule, la puissance de l'homme est incapable de procurer le salut. — *Non salvatur rex... :* ce roi fût-il un pharaon entouré de soldats innombrables (*per multam virtutem*). Cf. Ex. XIV, 17, etc. — *Et gigas.* Hébr. : *gibbor,* un héros, un guerrier redoutable. — *Fallax equus...* Littéral. dans l'hébreu : Le cheval est un mensonge. Et pourtant la cavalerie formait la force principale des Égyptiens, des Syriens, des Assyriens, ces terribles ennemis d'Israël. — *In abundantia... non salvabitur.* Et si le meilleur cheval de guerre ne peut se sauver lui-même, à plus forte raison ne sauvera-t-il pas son cavalier, comme l'exprime directement l'hébreu. Cf. Prov. XXI, 31.

18-19. Neuvième strophe : le salut vient de Dieu seul, qui regarde constamment et paternellement son peuple, pour lui venir en aide. — *Oculi Domini...* Sur cette idée, voyez Ps. XXXI, 8 ; Esdr. V, 5 ; I Petr. III, 12. — *Metuentes..., qui sperant :* les Israélites, en tant qu'ils formaient le peuple de Dieu. — *A morte :* d'une mort violente, comme l'indique le contexte. — *Alat... in fame.* La famine, ce grand fléau de l'Orient et de la Palestine.

5° Conclusion. Vers. 20-22.

20-22. Dixième strophe : Israël proteste de sa parfaite confiance en Jéhovah. Cette conclusion vient fort à propos, comme une cordiale réponse des Israélites aux bontés de leur Dieu. — *Anima... sustinet.* Le verbe hébreu est très expressif et rarement employé. Il marque une union, une adhésion étroites. — *Protector noster.* Littéralement : notre bouclier. Cf. Deut. XXXIII, 29 ; Ps. III, 3 ; XXVII, 7 (d'après l'hébreu). — *In eo.* Mots accentués : c'est lui qui est la source perpétuelle de notre joie. — *Fiat misericordia...* Toute suave prière, qui montre quelle intime corrélation existait entre la bonté du Seigneur et la confiance que son peuple avait en lui. C'est l'avant-dernier verset du « Te Deum ».

PSAUME XXXIII

1. Davidi, cum immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum, et abiit.

2. Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo.

3. In Domino laudabitur anima mea. Audiant mansueti, et lætentur.

4. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum.

5. Exquisivi Dominum, et exaudivit me; et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.

6. Accedite ad eum, et illuminamini; et facies vestræ non confundentur.

1. De David, lorsqu'il changea son visage devant Achimélech, qui le renvoya, et qu'il s'en alla.

2. Je bénirai le Seigneur en tout temps; toujours sa louange sera dans ma bouche.

3. Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur. Que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent.

4. Célébrez le Seigneur avec moi, et exaltons tous ensemble son nom.

5. J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé; et il m'a tiré de toutes mes tribulations.

6. Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés; et vos visages ne seront pas couverts de confusion.

Psaume XXXIII

Combien les justes sont heureux sous la garde de Jéhovah.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXIII. — 1. Ce titre indique l'auteur (*Davidi;* le datif au lieu du génitif) et l'occasion historique de ce beau chant. — *Cum immutavit...* L'hébreu dit plus clairement : Lorsqu'il dissimula sa raison devant Abimélech, et que celui-ci le chassa, et qu'il s'en alla. Voyez I Reg. XXI, 11 et ss., et le commentaire. David, poursuivi et serré de près par Saül, s'était réfugié sur le territoire des Philistins, près de Geth; mais reconnu bientôt par quelques habitants comme le terrible ennemi de leur peuple, il fut arrêté et conduit au roi de la région. Sa vie était perdue sans ressource, s'il n'eût réussi à se faire passer pour un fou. Le roi, pris de pitié, le fit mettre en liberté, et il alla se cacher dans la caverne d'Adullam. — Au lieu de *Achimelech,* l'hébreu porte : *'Abimélek,* et, au livre des Rois, le prince philistin est nommé Achis. Cela n'implique pas la moindre contradiction. Achis était le nom personnel (Achimélech, c.-à-d. le roi Achis, en est une simple extension); Abimélech, un titre général, une dénomination dynastique, comme Pharaon en Égypte, Agag chez les Amalécites, etc. — Le sujet du cantique, c'est l'éloge de Jéhovah qui protège les justes, et le bonheur que ceux-ci goûtent sur le sein de Dieu. La forme est en général plus didactique que lyrique; elle rappelle celle du livre des Proverbes. — Ce psaume est alphabétique; il est « composé de vingt-deux distiques, selon le nombre des lettres de l'alphabet hébreu; seulement le *vav* y manque, et la lettre *phé* y est répétée deux fois, vers. 17 et 23 ». (*Man. bibl.,* t. II, n. 706.) Il ne présente pas de divisions ni de strophes proprement dites. On peut néanmoins, pour rendre plus claire la suite des pensées, le séparer en deux moitiés à peu près égales, vers. 2-11 et 12-23. Dans la première, David remercie son divin libérateur, et il convie les justes à s'unir à son action de grâces; dans la seconde, il décrit, avec le ton plus calme du prédicateur, les caractères de la crainte de Dieu, et les avantages qu'elle procure à ceux qui la possèdent. De part et d'autre on peut aussi former de petits groupes de versets qui expriment des idées connexes.

2° Première partie : invitation à louer le Dieu plein de bonté qui sauve et délivre les justes. Vers. 2-11.

2-4. Prélude : le psalmiste annonce son saint projet, auquel il voudrait associer tous les justes. — Vers. 2 (*aleph*). Les mots *in omni tempore* et *semper* sont fortement accentués. — Vers. 3 (*beth*). *Laudabitur* doit être traduit par la forme moyenne : il se louera, se glorifiera. David mettra toute sa gloire dans le Seigneur, qui s'est montré si bon pour lui. Pour rendre plus parfaite la louange qu'il veut adresser à Dieu, il cherche à s'associer des compagnons : *audiant mansueti!* L'hébreu *'anâvim* peut désigner aussi les « humbles », que le monde méchant a opprimés, mais qui comptent sur Dieu. Le poète fait appel à « la sympathie de tous ceux qui ont appris l'humilité (et la douceur) à l'école de la souffrance ». — Vers. 3 (*gimel*). *Magnificate..., exaltemus...* : en célébrant et en proclamant les perfections infinies de Jéhovah; car c'est tout ce que l'homme peut faire pour Dieu.

5-8. Raison de cette louange : l'expérience personnelle du psalmiste, et celle de beaucoup d'autres affligés, qui ont eu recours à Dieu dans leur détresse et en ont été exaucés. — Vers. 5 (*daleth*). Le verbe *exquisivi* marque des recherches multiples et actives (cf. Ps. XXIII, 6, etc.). *Ex omnibus tribulationibus;* l'hébreu est plus expressif : de toutes mes terreurs. — Vers. 6 (*hé*). Au lieu de l'impératif *accedite,* l'hébreu emploie le prétérit, et un verbe qui exprime une idée

7. Ce pauvre a crié, et le Seigneur l'a exaucé; et il l'a sauvé de toutes ses tribulations.
8. L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, et il les délivrera.
9. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. Heureux est l'homme qui espère en lui.
10. Craignez le Seigneur, vous tous ses saints, car il n'y a pas d'indigence pour ceux qui le craignent.
11. Les riches ont été dans le besoin, et ont eu faim; mais ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.
12. Venez, mes fils, écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte du Seigneur.
13. Quel est l'homme qui désire la vie, et qui aime à voir d'heureux jours?

7. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum; et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.
8. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.
9. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus; beatus vir qui sperat in eo.
10. Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam non est inopia timentibus eum.
11. Divites eguerunt, et esurierunt: inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.
12. Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos.
13. Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos?

---

légèrement différente : Ils ont regardé (savoir, les « mansueti » du vers. 3) vers lui, et ils ont resplendi, et leurs visages n'ont point été couverts de honte. Très beau langage, et pensées plus belles encore; surtout ces reflets qui s'échappent de la face de Dieu, et qui rendent tout éclatants ceux qui la contemplent. Sans figure, cela signifie: il exauce ses amis avec bonté lorsqu'ils sont dans la peine et qu'ils recourent à lui. — Vers. 7 (*zaïn*). *Iste* (pronom pittoresque) *pauper :* cet affligé, comme dit l'hébreu. Il n'est pas possible de décider avec certitude si, par cette expression, David se désigne de nouveau lui-même d'une manière exclusive (cf. vers. 2 et 3a), ou s'il avait en vue tout autre Israélite malheureux et sauvé comme lui. — Vers. 8 (*cheth*). *Immittet :* sous-entendu « se » ; l'ange du Seigneur accourra, s'élancera. Les LXX ont παρεμβαλεῖ, qui est la traduction littérale de l'hébreu : il campe. L'*angelus Domini* qui campe ainsi auprès des justes, prêt à les secourir au premier appel, n'est pas un ange ordinaire; c'est l'ange de l'alliance théocratique, célèbre par ses relations avec les patriarches et le peuple hébreu (voyez en particulier Jos. v, 14). Le psautier ne le mentionne qu'ici et au Ps. XXXIV, 5-6, deux passages importants pour la théologie des anges.

9-11. Bonheur dont jouissent les saints au service de Dieu. — Vers. 9 (*tith*). *Gustate et videte...* Ligne admirable, citée par saint Pierre dans sa première épître (II, 3), et à cause de laquelle le Ps. XXXIII était le cantique de la communion dans l'ancienne Église (cf. *Constitut. apost.*, VIII, 3; S. Cyrille, *Catech. myst.*, V, 17). Les deux verbes réunis dénotent une expérimentation intime, par opposition à une simple connaissance superficielle. *Gustate* est particulièrement expressif, présentant aux justes la bonté divine comme un mets exquis qu'ils sont invités à goûter. Quant à l'ordre, en apparence surprenant, dans lequel se succèdent ces deux verbes, il est d'une réalité saisissante : souvent « l'action de goûter précède celle de voir, car l'expérience spirituelle précède la connaissance spirituelle ». Le mot de saint Bernard est bien connu : « Nisi gustaveris, non videbis. » — Vers. 10 (*iod*). *Non est inopia...* Notre-Seigneur Jésus-Christ le dira sous une autre forme : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » Matth. VI, 33. — Vers. 11 (*caph*). *Divites eguerunt...* Dans l'hébreu : Les lionceaux éprouvent la disette. Métaphore pour représenter des hommes puissants et cruels (cf. Ps. XXXIV, 17; Jer. II, 15, etc.); ce qui nous ramène à peu près à l'interprétation des LXX et de la Vulgate. D'autres commentateurs prennent l'expression au propre : les animaux les plus vigoureux et les plus habiles manquent parfois de nourriture; mais Dieu prend soin de ses amis et pourvoit à leurs besoins (*inquirentes autem...;* frappante antithèse).

3° Deuxième partie : la crainte de Dieu et ses avantages. Vers. 12-23.

Le psalmiste vient de promettre les bénédictions les plus précieuses à ceux qui craignent le Seigneur; prenant maintenant le ton plus calme d'un prédicateur, il décrit les caractères de cette crainte de Dieu; puis il revient encore aux avantages multiples qu'elle procure à ceux qui la possèdent.

12-15. En quoi consiste la crainte de Dieu. — Vers. 12 (*lamed*). *Venite, filii :* appellation délicate et insinuante, qu'on retrouve fréquemment dans les exhortations du livre des Proverbes. *Timorem Domini :* les Hébreux résumaient dans cette locution tous les devoirs d'une religion sincère. — Vers. 13 (*mem*). *Quis est homo...?* Le tour interrogatif donné à la pensée la rend plus pénétrante; c'est comme s'il y avait : Si quelqu'un veut la vie, ... qu'il éloigne... (cf. Ps XIV, 1; XXIII, 8, 10, etc.). Le mot *vitam* est expliqué par *dies bonos;* mais la pensée du second hémistiche est plus claire dans l'hébreu : (Quel est celui) qui aime les jours (c.-à-d. des jours nombreux) pour voir le bien (le bonheur; la bénédiction d'une longue et heureuse vie, qui est si souvent mentionnée dans l'Ancien Testament)?

14. Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.

15. Diverte a malo, et fac bonum; inquire pacem, et persequere eam.

16. Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.

17. Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum.

18. Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos; et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

19. Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.

20. Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.

21. Custodit Dominus omnia ossa eorum; unum ex his non conteretur.

22. Mors peccatorum pessima, et qui oderunt justum delinquent.

23. Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquent omnes qui sperant in eo.

14. Préservez votre langue du mal, et que vos lèvres ne profèrent pas la tromperie.

15. Détournez-vous du mal, et faites le bien; recherchez la paix et poursuivez-la.

16. Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles *sont ouvertes* à leurs prières.

17. Mais le visage du Seigneur est sur ceux qui font le mal, pour exterminer leur mémoire de dessus la terre.

18. Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés; et il les a délivrés de toutes leurs tribulations.

19. Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé, et il sauvera les humbles d'esprit.

20. Les tribulations des justes sont nombreuses, et le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.

21. Le Seigneur préserve tous leurs os; il n'y en aura pas un seul de brisé.

22. La mort des pécheurs est affreuse, et ceux qui haïssent le juste sont coupables.

23. Le Seigneur rachètera les âmes de ses serviteurs, et tous ceux qui mettent leur espérance en lui ne seront point frustrés.

Saint Pierre cite ce verset dans sa première épître, III, 10. — Vers. 14 (*nun*). Première réponse à la question du vers. 13, ou l'une des conditions de la crainte de Dieu, et par conséquent du bonheur : se garder des péchés de la langue. Cf. Prov. XIII, 3; XXI, 23, etc. — Vers. 15 (*samech*). Seconde réponse et autre condition : la perfection des actes après celle des paroles. *Diverte..., fac... :* l'idéal abrégé du juste ; cf. Job, I, 1, 8; II, 3; Ps. XXXVI, 27; Prov. XVI, 17, etc. *Inquire..., persequere :* mots expressifs; poursuivre la paix avec des efforts sans cesse renouvelés, si on ne la trouve pas tout d'abord.

16-23. Dieu réserve ses faveurs pour les justes et ses châtiments pour les impies. Belle description, par laquelle le poète se propose de recommander la crainte de Dieu avec plus d'instance. — Vers. 16 (*aïn*). *Oculi... super justos;* littéralement dans l'hébreu : du côté des justes (cf. Ps. XXXII, 18). *Aures... in preces...;* littéral.: ses oreilles sont du côté de leur cri. — Vers. 17 (*phé*). *Vultus autem...:* son visage irrité, menaçant (cf. Ex. XIV, 24; Ps. IX, 3, etc.). *Perdat... memoriam...:* la vengeance divine ira jusque-là (cf. Job, XVIII, 17; Ps. IX, 5-6). — Vers. 19 (*tsadé*). *Clamaverunt justi :* le substantif est omis dans l'hébreu; les LXX l'ont très heureusement suppléé. — Vers. 19 (*qoph*). *Juxta est Dominus...:* pensée bien consolante; Dieu est là, toujours prêt à les secourir, à les sauver (cf. Ps. CXVIII, 151; Is. L, 8, etc.). *Tribulato... corde, humiles...;* d'après l'hébreu : les brisés de cœur, les broyés d'esprit. — Vers. 20 (*resch*). *Multæ tribulationes...:* en effet, ainsi qu'il vient d'être dit en un langage si énergique (vers. 18-19), les justes ne sont point complètement à l'abri des souffrances ici-bas; du moins Dieu se hâte de les retirer du creuset, lorsque l'épreuve a été suffisante pour eux. — Vers. 21 (*schin*). *Custodit.... ossa...:* manière de dire qu'il préserve tout leur être, et qu'il prend d'eux un soin extrême. Il est possible que saint Jean n'ait pas moins pensé aux mots *unum ex his non conteretur* qu'au texte de l'Exode XII, 46, lorsqu'il inséra dans son Évangile le passage où il raconte qu'aucun des os de Jésus ne fut brisé sur la croix. Cf. Joan. XIX, 36. La promesse qui est faite ici à l'homme juste en général « trouva une réalisation littérale dans la passion de Celui qui était le Juste par excellence ». — Vers. 22 (*thav*). *Mors peccatorum :* contraste, comme aux vers. 16-17. L'hébreu lit avec une variante : La malice tuera le méchant; ce qui signifie que le pécheur sera fatalement conduit à la ruine par ses propres fautes. Au lieu de *delinquent,* lisez : ils seront condamnés; de même au vers. suivant. — Vers. 23 (*phé* réitéré; voyez la note du vers. 1). Le poète revient aux justes, afin d'achever le psaume sur leur douce pensée.

PSAUME XXXIV

1. De David.
Jugez, Seigneur, ceux qui me font du mal; combattez ceux qui me combattent.
2. Prenez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour me secourir.
3 Tirez votre épée et barrez le passage à ceux qui me persécutent; dites à mon âme : Je suis ton salut.
4. Qu'ils soient couverts de honte et de confusion, ceux qui en veulent à ma vie.
Qu'ils reculent et soient confondus, ceux qui méditent le mal contre moi.
5. Qu'ils deviennent comme la pous-

1. Ipsi David.
Judica, Domine, nocentes me; expugna impugnantes me.
2. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi.
3. Effunde frameam, et conclude adversus eos qui persequuntur me; dic animæ meæ : Salus tua ego sum.
4. Confundantur et revereantur quærentes animam meam.

Avertantur retrorsum et confundantur cogitantes mihi mala.
5. Fiant tanquam pulvis ante faciem

PSAUME XXXIV

Appel à la justice divine contre des ennemis injustes et cruels.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXXIV. — 1ᵃ. *Ipsi David.* C.-à-d. (psaume) de David. Voyez les titres des Ps. XXVII et XXXI. — Ce psaume contient la pressante prière d'un homme injustement persécuté par des ennemis qui ne sont pas moins ingrats que méchants. Le suppliant conjure Dieu de le secourir, et de châtier ceux qui le font ainsi souffrir. Il règne une vive émotion dans les sentiments et dans le langage. L'époque de la composition fut vraisemblablement le temps où David était persécuté par Saül. — Le poète apparaît ici de nouveau (comp. le Ps. XXX) comme le type du Christ souffrant. Bien plus, Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est directement appliqué un passage de ce psaume (cf. vers. 19 et Joan. XV, 25), et les apôtres en rattachent d'autres textes à ses cruels ennemis (cf. Act. I, 20; Rom. II, 7-10). — Trois parties égales, qui se terminent régulièrement par une action de grâces : la demande de secours, vers. 1ᵇ-10; l'ingratitude des ennemis du psalmiste, vers. 11-18; répétition de la prière, vers. 19-28. Sur les imprécations lancées contre les ennemis voyez la note du Ps. V, vers. 11.

2° Première partie : la demande d'un prompt et puissant secours. Vers. 1ᵇ-10.

1ᵇ-3. Première strophe : introduction pleine d'élan lyrique. Le psalmiste conjure le Seigneur de se faire son champion contre les ennemis qui le menacent. — *Judica...* Première image : il y a comme un procès entre David et ses adversaires (*nocentes;* l'hébreu désigne des hommes qui l'attaquent devant les tribunaux); que Dieu soit donc son juge et défende son droit. — *Expugna...* Autre image, empruntée aux combats : l'ennemi est entré en lice contre David; que Jéhovah prenne donc les armes pour l'aider à triompher. La première image ne sera développée que plus bas, vers. 23-24 : la seconde l'est immédiatement (vers. 2-3), en un style d'une sainte hardiesse. — *Arma et scutum.* Hébr.: le petit et le grand bouclier (cf. Ps. V, 12, et la note). Le *mâgèn* servait à parer les coups, la *şinnah* protégeait tout le corps. *Effunde frameam.* Hébr.: tire la lance (de son étui, la δουροδόκη des Grecs; ou, en général, du lieu où on la tenait en réserve). — *Conclude :* ferme la voie, barre le passage. Mais beaucoup de commentateurs contemporains regardent le mot hébreu *s'gor* comme l'équivalent du nom « sagaris », dont plusieurs écrivains grecs se servent pour désigner une arme offensive en usage chez les Perses et d'autres peuples de l'Orient (probablement la hache d'armes; voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXVIII, fig. 8; pl. LXXXIX, fig. 12). — *Dic animæ... : Salus...* Environné de périls, David demande à Dieu un mot, rien qu'un mot qui le rassure en lui promettant le salut.

Haches de combat. (Monuments égyptiens.)

4-6. Seconde strophe : anathèmes contre les ennemis. Vigoureux passage. — *Confundantur* et *revereantur* sont deux expressions synonymes, qu'ils soient confondus et couverts de honte. — *Quærentes animam meam.* Les ennemis en question ne tramaient rien moins que la mort de David. — *Avertantur retrorsum :* qu'ils reculent

venti, et angelus Domini coarctans eos.

6. Fiat via illorum tenebræ, et lubricum; et angelus Domini persequens eos.

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacue exprobraverunt animam meam.

8. Veniat illi laqueus quem ignorat; et captio quam abscondit apprehendat eum; et in laqueum cadat in ipsum.

9. Anima autem mea exultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo.

10. Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi?

Eripiens inopem de manu fortiorum ejus; egenum et pauperem a diripientibus eum.

11. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.

12. Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ.

sière emportée par le vent, et que l'ange du Seigneur les serre de près.

6. Que leur chemin soit ténébreux et glissant, et que l'ange du Seigneur les poursuive.

7. Car sans raison ils ont caché un piège pour me perdre; ils ont sans motif outragé mon âme.

8. Qu'un piège dont il ne se doute pas tombe sur lui; que le rets qu'il a caché le saisisse, et qu'il tombe dans son propre filet.

9. Mais mon âme se réjouira dans le Seigneur, et mettra ses délices dans son sauveur

10. Tous mes os diront : Seigneur, qui vous est semblable,

à vous, qui arrachez le pauvre des mains de ceux qui sont plus forts que lui; l'indigent et le pauvre à ceux qui le dépouillent?

11. Des témoins iniques se sont élevés; ils m'ont interrogé sur ce que j'ignorais.

12. Ils m'ont rendu le mal pour le bien; c'était la stérilité pour mon âme.

---

remplis de confusion. — Les imprécations contenues aux vers. 5-6 sont particulièrement énergiques : elles décrivent en termes dramatiques le pêle-mêle d'une affreuse déroute. *Tanquam pulvis;* hébr. : comme la balle (du blé); cf. Ps. I, 4, et la note. *Angelus Domini :* l'ange de l'alliance théocratique; voyez la note du Ps. XXXIII, 7. *Coarctans eos :* les refoulant dans quelque lieu étroit d'où ils ne pourront pas s'échapper; d'après l'hébreu, « les poussant » (pour les faire tomber). *Via... tenebræ et lubricum :* de manière à rendre la fuite très difficile, et même impossible. *Et angelus... :* répétition d'un effet sinistre.

7-8. Troisième strophe : le psalmiste justifie ses terribles souhaits par la conduite de ses ennemis, et il demande que les embûches qu'ils lui ont tendues soient retournées contre eux. — *Gratis, supervacue :* sans la moindre faute de David. Les images de ces deux versets sont empruntées à la vénerie. — *Interitum laquei...* Hébr. : la fosse de leurs filets; c.-à-d. des filets qui donnent la mort et mènent au tombeau. — *Exprobraverunt animam.* Dans l'hébreu : Ils ont creusé (une fosse) pour mon âme (pour m'arracher la vie). — *Veniat...* Juste rétribution et accomplissement du proverbe « Par pari refertur ». Cf. Ps. VII, 16-17; IX, 16, etc. Au vers. 8, le pluriel fait place au singulier (*illi, ignorat*, etc.; cf. vers. 4-7), peut-être parce que David voulait signaler ainsi, comme plus haut (Ps. VII, 2), le principal et le plus acharné de ses ennemis, c.-à-d. Saül. Mais il est possible que ce changement de nombre ne soit qu'une simple individualisation des adversaires en général. — *Laqueus quem ignorat.* Hébr. : la ruine qu'il ne connaît pas. Par conséquent, que le malheur l'atteigne à l'improviste. — *Captio.* Hébr. : son filet. — *Et in laqueum...* Hébr. : Dans la ruine, qu'il tombe en elle!

9-10. Quatrième strophe : joie et reconnaissance de David après sa délivrance. Contraste avec la strophe précédente; la ruine des ennemis du jeune roi amènera, en effet, son propre triomphe. — *Exultabit, delectabitur.* Très vive allégresse, lorsqu'il aura échappé à son péril extrême. — *Omnia ossa mea :* une des parties les plus intimes de son corps. Elle est censée, par métaphore, ressentir les joies de l'âme aussi bien que ses peines. Cf. Ps. VI, 2; L, 8. — *Quis similis... :* en puissance et en bonté. Cf. Ex. XV, 11; Mich. XI, 18, etc. — *Eripiens inopem.* Hébr. : l'affligé (*'âni*). De même pour *egenum.*

3° Seconde partie : l'ingratitude des ennemis de David. Vers. 11-19.

Tableau pathétique, tracé assez au long, afin de mieux exciter encore la bonté du Seigneur en faveur du suppliant, et sa colère contre les odieux persécuteurs. Le ton est plus calme; c'est maintenant celui de l'élégie.

11-12. Cinquième strophe : les adversaires de David lui rendent le mal pour le bien. — *Testes iniqui.* Plus fortement encore dans l'hébreu : des témoins de violence. — *Quæ ignorabam interrogabant.* Manière de dire qu'ils l'accusaient de crimes dont il n'avait pas la moindre connaissance, par conséquent dont il était innocent. Cf. I Reg. XXIV, 9. Tels les faux témoins dans la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Mala pro bonis :* ce qui est la forme la plus noire de l'ingratitude. Saül avoua, dans un moment de franchise, qu'il s'était conduit de la sorte envers David. Cf. I Reg. XXIV, 17 et ss. — *Sterilitatem animæ...* Métaphore des plus expressives pour

13. Mais moi, quand ils me tourmentaient, je me revêtais d'un cilice.
J'humiliais mon âme par le jeûne, et ma prière retournait dans mon sein.
14. J'avais *pour eux* la même compassion que pour un proche ou un frère; je me courbais comme dans le deuil et la tristesse.
15. Et ils se sont réjouis, et se sont assemblés contre moi; les malheurs se sont réunis sur moi, sans que j'en connusse *la raison*.
16. Ils ont été dispersés; mais, sans componction, ils m'ont *de nouveau* mis à l'épreuve; ils m'ont accablé d'insultes; ils ont grincé des dents contre moi.
17. Seigneur, quand regarderez-vous? Sauvez mon âme de leur malignité; *arrachez* mon unique à ces lions.
18. Je vous célébrerai dans une grande assemblée; je vous louerai au milieu d'un peuple nombreux.
19. Qu'ils ne se réjouissent point à

13. Ego autem, cum mihi molesti essent, induebar cilicio.
Humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur.
14. Quasi proximum et quasi fratrem nostrum sic complacebam; quasi lugens et contristatus sic humiliabar.
15. Et adversum me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi.
16. Dissipati sunt, nec compuncti; tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione; frenduerunt super me dentibus suis.
17. Domine, quando respicies? Restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meam.
18. Confitebor tibi in ecclesia magna; in populo gravi laudabo te.
19. Non supergaudeant mihi qui adver-

---

peindre l'état d'abandon, de délaissement dans lequel David fut alors plongé : il ressemblait à une femme stérile. L'histoire raconte au long le pénible isolement dans lequel il vécut alors : on lui avait enlevé Michol; Jonathas et ses autres amis ne pouvaient plus s'approcher de lui pour le consoler; ses parents étaient fugitifs sur la terre étrangère; il était « seul avec Dieu seul ».

13-14. Sixième strophe : quelques exemples de la charité délicate de David à leur égard. C'est le développement des mots « pro bonis » du vers. 12. — *Cum mihi molesti...* L'hébreu exprime une autre idée, qui s'harmonise mieux avec le contexte : Lorsqu'ils étaient malades. — Dans leurs souffrances, sa sympathie pour eux se manifestait sous les formes les plus généreuses : il se couvrait de vêtements de deuil (*induebar cilicio*; littéral. : mon vêtement était un sac), il jeûnait (*humiliabam...*; hébr. : j'affligeais mon âme par le jeûne), il priait (*et oratio...*) — *In sinu... convertetur* (il faudrait encore l'imparfait). Cette locution est diversement interprétée. D'après l'opinion la plus commune, elle exprimerait d'une manière pittoresque l'attitude d'une humble et fervente prière : le suppliant, recourbé sur lui-même et ayant la tête profondément penchée sur sa poitrine, ferait, pour ainsi dire, rentrer dans son sein, d'où elles émanaient, les paroles de sa pressante requête. Cf. III Reg. XVIII, 42. Selon d'autres auteurs, dont le sentiment n'est pas à dédaigner, David exprimerait cette vérité consolante, qu'alors même que ses ennemis, par suite de leur malice, ne profiteraient point de sa prière, elle retomberait sur son premier auteur comme une pluie de bénédictions. — *Quasi proximum... sic...* Littéralement dans l'hébreu : Comme pour un ami et pour un frère, ainsi j'allais. Il se conduisait donc à leur égard comme s'ils eussent été ses amis intimes, ses proches parents. — *Quasi lugens...* Variante très expressive dans le texte original : Comme pour le deuil d'une mère je me courbais avec tristesse.

15-16. Septième strophe : odieux traitement qu'il recevait en échange de son affection. — *Et adversum me...* L'hébreu dit encore beaucoup plus : Quand je chancelle, c.-à-d. quand le malheur m'atteint, ils se réjouissent. — *Convenerunt :* pour jouir tous ensemble de sa douleur et de ses humiliations. — *Congregata... flagella, et ignoravi.* Ce sont les ennemis de David qui accumulaient sur lui des souffrances de tout genre, et sans qu'il pût s'en douter (cf. vers. 8), tant sa bonté pour eux le rendait confiant. L'hébreu paraît signifier : Des hommes abjects, que je ne connais pas, s'assemblent contre moi; ou, selon d'autres : Ils s'assemblent contre moi, à mon insu, pour m'outrager. — *Dissipati... nec compuncti.* Dieu les a dispersés, déjouant ainsi leur malice; mais ils ne sont pas venus à résipiscence et ils ont continué de persécuter David. Autre nuance dans l'hébreu : Ils déchirent (comme des bêtes fauves) et ne cessent point. — *Tentaverunt..., subsannaverunt...* D'après l'hébreu : Comme les plus vulgaires des parasites moqueurs (selon d'autres traducteurs : avec les impies, les parasites moqueurs), ils grincent des dents contre moi. Le psalmiste compare ses ennemis aux êtres les plus vils, aux bouffons qui achètent leurs repas au moyen de plaisanteries grossières. Ils étaient tous des courtisans de Saül; le rapprochement est donc plein de justesse.

17-19. Huitième strophe : appel au divin secours, et promesse d'action de grâces. — *Quando respicies?* Prière pressante, saintement audacieuse. — *Restitue animam...* Littéralement : Ramène ma vie. Cf. Ps. XXII, 3. Elle est perdue, si Dieu ne la lui conserve. — *Unicam meam.* Voyez la note du Ps. XXI, 20. Sa vie si précieuse, que se

santur mihi inique, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.

20. Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur; et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.

21. Et dilataverunt super me os suum; dixerunt : Euge, euge! viderunt oculi nostri.

22. Vidisti, Domine, ne sileas; Domine, ne discedas a me.

23. Exurge, et intende judicio meo; Deus meus, et Dominus meus, in causam meam.

24. Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

25. Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ; nec dicant : Devoravimus eum.

26. Erubescant et revereantur simul qui gratulantur malis meis.

Induantur confusione et reverentia qui magna loquuntur super me.

mon sujet, ceux qui m'attaquent injustement, qui me haïssent sans raison et qui clignent des yeux.

20. Car ils me disaient des paroles de paix; mais, parlant dans le pays avec colère, ils méditaient des tromperies.

21. Et ils ont ouvert au grand large leur bouche contre moi, et ils ont dit : Courage, courage! nos yeux ont vu.

22. Vous avez vu, Seigneur; ne restez pas en silence; Seigneur, ne vous éloignez pas de moi.

23. Levez-vous et prenez soin de mon droit; mon Dieu et mon Seigneur, *défendez* ma cause.

24. Jugez-moi selon votre justice, Seigneur mon Dieu, et qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet.

25. Qu'ils ne disent pas dans leurs cœurs : Courage, courage! réjouissons-nous. Qu'ils ne disent pas : Nous l'avons dévoré.

26. Qu'ils rougissent et soient confondus, ceux qui se félicitent de mes maux.

Qu'ils soient couverts de confusion et de honte, ceux qui parlent avec orgueil contre moi.

---

cruels ennemis (*a leonibus*) menacent de lui ravir. — *Confitebor... in ecclesia...* Promesse analogue à celle du Ps. XXI, 22, 25. — *In populo gravi.* Hébr. : au milieu d'un peuple robuste, c.-à-d. nombreux. Le poète donnera la plus grande publicité à sa reconnaissance.

4° Troisième partie : répétition de la prière. Vers. 19-28.

Ce sont les idées de la première partie (vers. 1-10), et un peu aussi celles de la seconde, présentées avec plus de calme.

19-21. Neuvième strophe : la malignité et l'injustice des ennemis du suppliant. — *Oderunt me gratis.* Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait à ces paroles l'insigne honneur de se les appliquer, comme réalisées en sa personne d'une manière supérieure. Cf. Joan. XV, 25. — *Annuunt oculis.* Signe de satisfaction méchante au sujet des malheurs de David et de son divin antitype. Cf. Prov. VI, 13; X, 10. — *Pacifice loquebantur...* Nouvelle description de la méchanceté des ennemis de David (vers. 20-21). La Vulgate relève l'opposition qui existait entre les paroles hypocrites d'affection qu'ils adressaient au jeune roi, et leurs sentiments intimes, remplis de perfidie. Les mots *in iracundia terræ* sont obscurs; ils désignent probablement la colère d'hommes vils et bas. L'hébreu enlève toute difficulté, en exprimant, au vers. 20, une pensée assez différente de celle des LXX et de la Vulgate : Car ce n'est point la paix qu'ils parlent; mais contre les hommes pacifiques du pays ils méditent des paroles de perfidie. — *Dilataverunt... os.* Geste de mépris. Cf. Is. LVII, 4. — *Dixerunt.* Le psalmiste cite à Dieu leurs réflexions malignes : *Euge, euge!* Hébr. : *hé'aḥ, hé'aḥ;* exclamation extrêmement ironique. — *Viderunt oculi...* Ils ont vu ce qu'ils désiraient tant; savoir, la ruine de cet homme abhorré.

22-24. Dixième strophe : David conjure le Seigneur de lui rendre justice. — *Vidisti, Domine.* Relevant la cruelle parole de ses ennemis (« Notre œil a vu, » vers. 21), le suppliant l'emploie avec une sainte habileté pour exciter davantage la pitié de son Dieu. Seigneur, vous êtes témoin de leur haine affreuse; ne m'abandonnez pas (*ne sileas,* cf. Ps. XXVII, 1; *ne discedas,* cf. Ps. XXI, 12, 20, etc.). — *Exurge et intende.* Énergie particulière dans l'hébreu : Excite-toi et réveille-toi pour me rendre justice.

25-26. Onzième strophe : prière du psalmiste pour obtenir que ses ennemis soient confondus. — *Euge, euge, animæ...* Dans l'hébreu : Ah! (*hé'aḥ,* une seule fois) notre âme! C.-à-d.: Quelle joie pour notre âme! Nous avons obtenu ce que nous désirions. On voit, par cette citation réitérée des paroles de ses ennemis (cf. vers. 21), combien David en avait été profondément blessé. — *Devoravimus eum.* Ils l'ont anéanti, sans laisser de lui le moindre vestige. Expression non moins forte que pittoresque. Cf. Prov. I, 12; Thren. II, 16, etc. — *Erubescant...* Répétition du vers. 4, avec de légères variantes. — *Induantur :* comme d'un vêtement ignominieux. *Reverentia :* de honte, comme dit l'hébreu. — *Qui magna loquuntur :* c.-à-d. qui parlent arrogamment contre moi. Hébr.: ceux qui font les grands (qui se dressent) contre moi.

27. Qu'ils soient dans l'allégresse et la joie, ceux qui veulent ma justification; et qu'ils disent sans cesse : Gloire au Seigneur, ceux qui désirent la paix de son serviteur.

28. Et ma langue célébrera votre justice, et votre louange tout le jour.

27. Exultent et lætentur qui volunt justitiam meam; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.

28. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.

PSAUME XXXV

1. Pour la fin, de David, serviteur du Seigneur.

2. L'injuste a dit en lui-même qu'il voulait pécher; la crainte de Dieu n'est point devant ses yeux.

3. Car il a agi avec tromperie en sa présence, afin que son iniquité se trouvât digne de haine.

1. In finem, servo Domini ipsi David.

2. Dixit injustus ut delinquat in semetipso; non est timor Dei ante oculos ejus.

3. Quoniam dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.

27-28. Douzième strophe : joie que le triomphe de David procurera aux bons, et promesse d'une reconnaissance sans fin. — *Qui volunt justitiam meam.* Hébraïsme qui signifie : Ceux qui prennent plaisir à mon innocence, qui désirent qu'elle soit hautement reconnue. — *Magnificetur Dominus.* Vieux et joyeux vivat, qui s'échappe de cœurs aimants. — *Qui volunt pacem...* L'hébreu emploie cette fois le singulier : (Que soit exalté le Seigneur) qui prend plaisir à la paix (au bonheur) de son serviteur. — *Meditabitur.* L'expression hébraïque marque la profonde méditation de l'extase, durant laquelle la langue murmure à son insu les sentiments du cœur. Cf. Ps. I, 2, et II, 1 (dans le texte hébreu). Par conséquent : ma langue célébrera. — *Justitiam tuam.* La justice divine aura reçu un nouvel éclat extérieur par la délivrance du juste David; c'est donc cet attribut qu'il louera entre tous. — *Tota die laudem..* Saint Augustin donne un délicieux commentaire de ces paroles : « Tota die Deum laudare quis durat? Suggere remedium, unde tota die laudes Deum, si vis. Quidquid egeris, bene age, et laudasti Deum... In innocentia operum tuorum præpara te ad laudandum Deum tota die. »

Psaume XXXV

La perversité des méchants; la bonté infinie de Dieu pour les justes.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXV. — 1. *Servo... ipsi David.* C.-à-d., d'après la traduction plus claire de l'hébreu : (Psaume) du serviteur de Dieu, David. Voyez le titre du Ps. XVII. — Ce beau cantique consiste en un contraste, fort bien développé, entre la malice soit intérieure, soit extérieure des impies, et l'inépuisable bonté de Dieu pour toutes ses créatures. Il se divise de lui-même en trois parties bien nettes : le portrait de l'impie, vers. 2-5; le tableau de la bonté infinie du Seigneur, vers. 6-10; une prière pour obtenir de demeurer toujours fidèle à Dieu, vers. 11-13. — On croit que David composa ce poème pendant la persécution de Saül; il généralise, pour le bien et la consolation de tous les bons, ce qu'il avait expérimenté lui-même durant ces mauvais jours.

2° Première partie : portrait des impies. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe. Principe de la perversité des impies : l'absence de toute crainte de Dieu, ou l'athéisme pratique. Passage un peu obscur, soit dans le texte hébreu, soit dans les anciennes versions. — *Dixit injustus...* Les mots *in semetipso* ne se rapportent pas à *delinquat*, mais à *dixit.* Le sens est donc, d'après la Vulgate : l'impie a résolu dans son cœur de commettre l'iniquité (*ut delinquat*). La traduction littérale du texte hébreu actuel serait : Oracle (le mot rare et solennel *n'um*) de l'iniquité à l'impie dans mon cœur. C.-à-d. : Voici ce que révèlent à mon cœur les transgressions des impies : ils n'ont pas la moindre crainte de Dieu. Mais on préfère assez communément la leçon *b'libbô*, « dans son cœur, » qui est aussi celle des LXX, du syriaque et de saint Jérôme. La véritable interprétation de l'hébreu serait donc : L'impiété profère cet oracle dans le cœur des pervers. Et l'oracle en question, placé sur les lèvres de l'iniquité personnifiée, est contenu dans l'hémistiche suivant : *Non est timor* (hébr. : « la terreur, » expression plus forte)... Par conséquent, rien n'arrêtera l'impie sur la route du mal, puisqu'il ne redoute rien, pas même les jugements de Dieu. Saint Paul cite ce trait, Rom. III, 18, pour résumer et conclure sa lugubre description de la perversité qui a envahi l'âme de l'homme déchu. — *Quoniam dolose...* La Vulgate veut dire que l'impie a tellement multiplié ses crimes sous le regard de Dieu (*in conspectu ejus*), qu'ils ont excité la haine vengeresse du souverain Juge (*ut inveniatur... ad odium*). On discute beaucoup sur le sens de l'hébreu. La traduction suivante nous paraît être la plus claire et la plus simple de toutes celles qu'on a proposées : Car elle (l'impiété) le flatte

4. Verba oris ejus iniquitas, et dolus; noluit intelligere ut bene ageret.

5. Iniquitatem meditatus est in cubili suo; astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odivit.

6. Domine, in cælo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes.

7. Justitia tua sicut montes Dei; judicia tua abyssus multa.

Homines et jumenta salvabis, Domine.

8. Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus!

Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.

9. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

4. Les paroles de sa bouche sont iniquité et tromperie; il n'a point voulu devenir intelligent pour faire le bien.

5. Il a médité l'iniquité sur sa couche; il s'est arrêté sur toute voie mauvaise, et il n'a pas eu de haine pour la malice.

6. Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel, et votre vérité *s'élève* jusqu'aux nues.

7. Votre justice est comme les montagnes de Dieu; vos jugements sont un profond abîme.

Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes.

8. Comme vous avez multiplié votre miséricorde, ô Dieu!

Mais les enfants des hommes espéreront, à couvert sous vos ailes.

9. Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les ferez boire au torrent de vos délices.

à ses propres yeux (lui disant, et c'est en cela qu'elle le flatte et le trompe), que son iniquité ne sera pas découverte et détestée (c.-à-d. châtiée par Dieu).

4-5. Seconde strophe : les résultats pratiques de ce principe, ou conduite affreuse de l'impie. — Ses paroles sont criminelles : *Verba... ejus iniquitas...;* cf. Ps. v, 5; x hébr., 7. — Son cœur est endurci : *noluit intelligere...* Hébr.: il a cessé de comprendre... C'est à dessein et volontairement que les pervers ferment leur esprit et leur cœur à la vraie sagesse, car elle les pousserait au bien (*ut bene...*), ce dont ils ne veulent à aucun prix. — Sa dépravation est profonde, universelle, vers. 5. *Iniquitatem... in cubili :* au lieu de profiter du calme de la nuit et des graves pensées qu'il lui apporte pour se repentir et revenir à Dieu, il l'emploie à combiner ses desseins criminels. Cf. Ps. iv, 4. — *Astitit omni viæ...:* ces mots dénotent un choix délibéré, le ferme propos de mal faire. Voyez Ps. i, 1, et la note.

3° Seconde partie : tableau de la bonté divine envers toutes ses créatures, et spécialement envers les justes. Vers. 6-10.

Pas de transition entre cette description et la précédente : « quittant brusquement le douloureux spectacle de la perversité humaine, le psalmiste se réfugie dans la contemplation respectueuse (et aimante) du caractère de Dieu, source infinie de vie et de lumière. »

6-7. Troisième strophe : quelques-uns des attributs infinis de Dieu. — *In cælo misericordia...* Mieux : jusqu'au ciel (s'étend) ta bonté. Elle est sans limites, sans mesure. De même sa fidélité (*veritas... ad nubes*). — Sa justice est élevée et inébranlable. *Sicut montes Dei*, c.-à-d. les montagnes gigantesques et massives, créées par ses mains puissantes. Cf. Ps. cx, 3. — *Judicia :* ses plans providentiels sont profonds et insondables (*abyssus multa*). — *Homines et jumenta...* Non seulement les hommes, formés à son image, mais les animaux inférieurs eux-mêmes sont l'objet de ses soins divins. Cf. Ps. cxii, 14, 27-28; Jon. iv, 11; Matth. vi, 26, etc.

Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend à toute la nature.

8-10. Quatrième strophe : bonté spéciale de Dieu pour l'homme. — *Quemadmodum multiplicasti...* Hébr.: Combien est précieuse...! Touchante exclamation. La miséricorde du Seigneur est, en effet, le plus riche des trésors. — *Filii hominum* est une expression très générale, qui désigne tous les hommes sans exception, même les païens. — *Sub tegmine alarum...* Hébr. : à l'ombre de tes ailes. Gracieuse comparaison, qui peint admirablement la tendresse paternelle du Seigneur pour ses créatures. Cf. Ps. xvi, 7, 8. — *Inebriabuntur...* Mais Dieu est plus qu'un sûr et doux asile; c'est un hôte généreux, qui traite avec une royale magnificence ses heureux convives. Cf. Ps. xxii, 5-6. — *Ab ubertate domus...* Littéralement dans l'hébreu : de la graisse des victimes. Métaphore empruntée aux sacrifices d'action de grâces, dont le donateur consommait sa part avec ses amis et les pauvres; elle décrit très bien la richesse des dons divins. Le sacrifice eucharistique est un aliment incomparablement plus parfait; mais les délices du ciel réalisent seules toute la signification de ce beau passage. — *Torrente voluptatis...* Image plus expressive encore, et qui fait sans doute allusion au fleuve qui arrosait le paradis terrestre. — *Quoniam apud te* (hébr.: en toi)... Dieu, étant la source même de la vie, peut donner et donner encore, sans s'appauvrir jamais. — *In lumine tuo...* C.-à.-d. par ta faveur; cf. Ps. iv, 7, etc. Hors de Dieu, il n'y a que ténèbres; en lui se trouvent des océans de splendeurs, et, par suite, de félicités, qu'il daigne communiquer dès ici-bas à ses amis (*videbimus lumen*). Pris dans le contexte du psaume, le verset 10 signifie simplement que le Seigneur comble ses serviteurs, en cette vie même, de pré-

10. Car en vous est la source de la vie, et dans votre lumière nous verrons la lumière.

11. Etendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, et votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied du superbe ne vienne point jusqu'à moi, et que la main du pécheur ne m'ébranle pas.

13. C'est là que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité; ils ont été chassés, et ils n'ont pu se tenir debout.

10. Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.

11. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde.

12. Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me.

13. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare.

PSAUME XXXVI

1. Psaume de David.

Ne porte pas envie aux méchants, et ne sois pas jaloux de ceux qui commettent l'iniquité;

1. Psalmus ipsi David.

Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem;

---

cieuses bénédictions. Toutefois ajoutons que « des paroles d'or comme celle-ci anticipent la révélation de l'Évangile. Ce n'est qu'à la lumière de l'Incarnation que l'on commence à comprendre la profondeur de leur signification ». Les saints Pères aimaient à les méditer, et ils y trouvaient, d'après un sens mystique, l'indication des trois personnes divines : le Père, « apud te » ; le Verbe, « fons vitæ » (cf. Joan. I, 4) ; le Saint-Esprit, « in lumine tuo ».

4° Conclusion : prière par laquelle le psalmiste demande à Dieu la continuation de sa bienveillance, et sa protection contre les méchants. Vers. 11-13.

11-13. Cinquième strophe : après la plainte (vers. 2-5) et la louange (vers. 6-10), la supplication, sans laquelle un psaume est rarement complet. — *Prætende...* Belle expression : prolonge, fais durer tes bontés. — *Scientibus te :* ceux qui connaissent Dieu d'une manière pratique, en accomplissant fidèlement sa volonté. — La demande, d'abord générale, est particularisée au vers. 12 : que le Seigneur accorde à David une protection spéciale et personnelle ! — *Non veniat... pes superbiæ.* Locution pittoresque. Que le jeune roi persécuté ne soit pas écrasé sous les pieds de ses oppresseurs orgueilleux. — *Manus... non moveat...* Littéralement dans le texte original : Que la main des impies ne me fasse pas fuir (du foyer domestique, de la patrie). David prévoyait et redoutait son futur exil. — *Ceciderunt...* Consolation pleine de foi. Comme en d'autres passages, le poète voit déjà sa prière exaucée, les méchants punis et réduits à l'impuissance de nuire. L'adverbe *ibi* est dramatique : là où il plaira au Seigneur de les renverser (c'est le sens de l'équivalent hébreu du verbe *expulsi sunt*). — *Nec potuerunt stare :* leur ruine sera définitive ; ils ne pourront plus se relever quand Dieu les aura frappés.

Psaume XXXVI

Le bonheur de l'impie n'est qu'apparent, sans durée ; celui du juste est réel et perpétuel.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XXXVI. — 1ᵃ. L'auteur : *ipsi David* (pour : de David). — Le sujet. Psaume moral et didactique, qui répète sous toutes les formes, afin de la mieux développer, cette pensée très simple : Il ne faut pas s'étonner, encore moins se scandaliser, du bonheur dont les impies jouissent fréquemment sur cette terre, et qui est une source fréquente de tentation pour les justes ; attendons patiemment, avec une foi entière en la Providence ; les rôles ne tarderont pas à changer, car l'impie verra disparaître sa félicité caduque, et le juste jouira d'un solide bonheur. Ce problème moral est résolu d'après les vues et les révélations encore imparfaites de l'Ancien Testament, qui, tout en ouvrant au juste malheureux les doux et consolants horizons de la vie future (comp. les vers. 18, 27, 29, 37), retenait le plus souvent ses regards fixés sur les rémunérations temporelles que Dieu lui réservait ici-bas. De là certaines obscurités, qui ne devaient disparaître qu'après la passion et la mort du Christ, lorsque les plus humbles fidèles purent redire, en se l'appliquant, cette magnifique parole de saint Paul, II Cor. IV, 17-18 : « Nos légères afflictions d'un moment produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles. » Malgré cette infériorité nécessaire qu'il a par rapport au Nouveau Testament, le Ps. XXXVI abonde en vraies « maximes d'or », qui l'ont rendu cher aux chrétiens de tous les temps. Il est défini par Tertullien : « Providentiæ speculum ; » par saint Isidore : « Potio contra murmur. » Le commentaire qu'en a donné saint Augustin porta

2. quoniam tanquam fœnum velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident.
3. Spera in Domino, et fac bonitatem; et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.
4. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.
5. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.
6. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem.
7. Subditus esto Domino, et ora eum. Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias.

8. Desine ab ira, et derelinque furorem; noli æmulari ut maligneris.

2. car ils se dessécheront aussi vite que l'herbe, et, comme les tiges des plantes, ils se faneront promptement.
3. Espère au Seigneur, et fais le bien; alors tu habiteras la terre, et tu te nourriras de ses richesses.
4. Mets tes délices dans le Seigneur, et il t'accordera ce que ton cœur demande.
5. Découvre au Seigneur ta voie, et espère en lui, et lui-même il agira.
6. Et il fera éclater ta justice comme la lumière, et ton droit comme le *soleil à son* midi.
7. Sois soumis au Seigneur, et prie-le. Ne porte pas envie à celui qui réussit dans sa voie, à l'homme qui commet des injustices.
8. Laisse la colère, et abandonne la fureur; n'aie pas d'envie, ce serait mal faire.

---

saint Fulgence à renoncer totalement au monde et à ne vivre que pour Dieu. — Au point de vue de la forme extérieure, ce poème est alphabétique : chaque lettre de l'alphabet hébreu commence une strophe nouvelle : ce qui fait en tout vingt-deux strophes, composées parfois de trois membres de vers seulement (vers. 7, 20, 30), d'autres fois de cinq membres (vers. 14-15, 25-26, 39-40), le plus souvent de deux distiques. — Pas de division proprement dite. Néanmoins on peut distinguer quatre groupes de strophes, d'après la pensée dominante qu'elles exposent : 1° vers. 1b-11, exhortation à éviter les murmures contre la Providence, et à se confier pleinement à la bonté de Dieu; 2° vers. 12-20, le bonheur et le triomphe des méchants sont de courte durée; 3° vers. 21-31, la récompense des bons est certaine et durable; 4° vers. 32-40, contraste final entre les bons et les méchants. — Le vers. 25 affirme clairement que David composa ce psaume sur la fin de sa vie.

2° Première partie : exhortation à éviter tout murmure contre la Providence, et à se confier pleinement à la bonté de Dieu. Vers. 1b-11.

1b-2. Strophe *aleph*. Thème du psaume : ne pas porter envie à la prospérité des méchants, qui est foncièrement transitoire. — *Noli æmulari*. L'hébreu dit à la lettre : Ne t'échauffe pas; c.-à-d. ne t'irrite pas. — *Neque zelaveris*. Hébr. : Ne sois point jaloux. Ce mécontentement, cette jalousie ont pour objet, d'après le contexte (cf. vers. 7), la prospérité des impies, dont le spectacle est souvent rendu plus pénible aux justes, parce qu'il contraste avec leurs propres souffrances. — *Tanquam fœnum..., olera herbarum*. Hébr. : le gazon..., la verdure de l'herbe. Fréquent symbole d'un bonheur très court. Cf. Ps. XCIX, 5 et s.; CII, 15 et s.; Is. XL, 6 et ss., etc.

3-4. Strophe *beth*. Remède à cette tentation d'envie et de mécontentement : espérer patiemment au Seigneur, et demeurer ferme dans la pratique du devoir. — *Inhabita terram :* la terre par excellence pour un Israélite, la Palestine. De même aux vers. 9, 11, 22, 29, 34. L'impératif a le sens du futur : Alors tu habiteras la terre sainte entre toutes; Dieu t'y maintiendra malgré tes ennemis. « Ce pays de la présence de Jéhovah n'avait pas seulement un glorieux passé; il avait aussi un avenir plein de promesses, et il devait être finalement l'héritage du véritable Israël, d'une manière beaucoup plus parfaite que sous Josué. » — *Pasceris in divitiis...* Littéralement dans l'hébreu : Repais-toi de vérité; ce qui revient à dire : Pratique la vérité, la volonté divine. — *Delectare in Domino* est une expression très délicate : mettre tout son bonheur en Dieu. — *Dabit... petitiones...:* car le Seigneur ne peut rien refuser à ceux qui l'aiment avec tant de force et de perfection.

5-6. Strophe *ghimel*. Précieuse récompense de la foi. — *Revela Domino...* L'hébreu emploie une locution aussi pittoresque qu'énergique : Roule sur le Seigneur ta voie (*viam...;* ici, les affaires, tous les détails de la vie). Se décharger sur Dieu du fardeau, souvent si lourd, des peines multiples de la vie. — *Ipse faciet :* savoir, tout ce qui est nécessaire pour la paix de ses amis fidèles. Réticence qui vaut une longue énumération. — Résultat de cette intervention de Dieu : *educet* (il fera sortir des ténèbres) *quasi lumen...* Image splendide. Il s'agit d'un innocent, injustement accusé et condamné, mais dont le droit, méconnu pour un temps, sera ensuite mis en pleine lumière par Jéhovah. Cf. Job, XI, 17; Prov. IV, 18; Is. LVIII, 10, etc.

7. Strophe *daleth*. Patience et prière. — *Subditus esto...* Hébr.: Sois silencieux devant le Seigneur. Par la résignation respectueuse et confiante de la foi. Cf. Is. VII, 4; XXX, 15. — *Ora eum*. Hébr. : attends-le. — *Faciente injustitias*. Hébr. : qui accomplit de perfides desseins.

8-9. Strophe *hé*. Répétition du sage conseil placé en avant du poème (vers. 1b-2). — *Ira... furorem :* l'indignation que l'on est tenté de ressentir à la vue du bonheur des méchants. —

9. Car les méchants seront exterminés; mais ceux qui attendent patiemment le Seigneur auront la terre en héritage.
10. Encore un peu de temps, et le pécheur ne sera plus; et tu chercheras sa place, et tu ne la trouveras pas.
11. Mais les doux posséderont la terre, et ils se délecteront dans l'abondance de la paix.
12. Le pécheur observera le juste, et il grincera des dents contre lui.
13. Mais le Seigneur se rira de lui, parce qu'il voit que son jour viendra.
14. Les pécheurs ont tiré le glaive, ils ont tendu leur arc,
pour renverser le pauvre et l'indigent, pour égorger ceux qui ont le cœur droit.
15. Que leur glaive perce leur propre cœur, et que leur arc soit brisé.
16. Mieux vaut le peu du juste que les grandes richesses des pécheurs;
17. car les bras des pécheurs seront brisés, mais le Seigneur affermit les justes.
18. Le Seigneur connaît les jours des hommes sans tache, et leur héritage sera éternel.
19. Ils ne seront pas confondus au

9. Quoniam qui malignantur exterminabuntur; sustinentes autem Dominum, ipsi hereditabunt terram.
10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator; et quæres locum ejus, et non invenies.
11. Mansueti autem hereditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.
12. Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis.
13. Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quod veniet dies ejus.
14. Gladium evaginaverunt peccatores, intenderunt arcum suum,
ut dejiciant pauperem et inopem, ut trucident rectos corde.
15. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur.
16. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas;
17. quoniam brachia peccatorum conterentur, confirmat autem justos Dominus.
18. Novit Dominus dies immaculatorum, et hereditas eorum in æternum erit.
19. Non confundentur in tempore

Noli... ut malignetis. Résister à ce mouvement de colère, qui n'aurait d'autre résultat que de faire tomber le juste dans le péché, et d'attirer sur lui les châtiments divins (*exterminabuntur*).

10-11. Strophe *vav.* Développement du vers. 9. — *Adhuc pusillum...* Voyez plus bas, vers. 35-36, un commentaire tragique de cette pensée. — *Et non inventes.* L'hébreu dit, avec une vigoureuse concision : Et plus lui (il ne sera plus). Cf. Job, VII, 10; VIII, 18; XX, 9. — *Mansueti...* D'après toute la force de l'hébreu, ceux qui sont devenus humbles et doux sous le coup de l'épreuve. Le monde cruel les a dépouillés de tout; Dieu leur rendra au delà de ce qu'ils ont perdu. Comp. Matth. V, 5, où cette promesse, prise dans un sens plus relevé, est transformée par Jésus-Christ en une béatitude évangélique. — *Pacis :* le plus précieux des biens terrestres.

3° Seconde partie : le bonheur et le triomphe des impies sont de courte durée. Vers. 12-20.

12-13. Strophe *zaïn.* Rage impuissante des impies, quand Dieu les aura sévèrement punis. — *Observabit peccator...:* d'un regard haineux, comme il est dit plus explicitement dans l'hébreu : Le méchant forme des projets contre le juste. Cf. vers. 32. — *Stridebit dentibus:* à la façon d'une bête furieuse. Cf. Ps. XXXIV, 16. — *Dominus...irridebit.* Sur cet anthropomorphisme, voyez Ps. II, 4, et la note. Le Seigneur, en contemplant de son trône céleste les machinations perfides des impies contre les justes, pousse un rire dédaigneux, car il sait que l'heure du châtiment (*dies ejus*) est proche.

14-15. Strophe *cheth.* Les impies seront eux-mêmes victimes de leurs perfides machinations. — *Gladium evaginaverunt...., intenderunt arcum.* Ce sont là des réalités et pas de simples métaphores; les violences de ce genre n'étaient pas rares durant la jeunesse de David, qui eut tant à en souffrir lui-même. — *Pauperem et inopem.* Hébr. : l'affligé et l'indigent. — *Rectos corde.* D'après l'hébreu : ceux dont la voie (la conduite) est droite. — *Intret..., confringatur.* Il eût été mieux de traduire par le futur.

16-17. Strophe *teth.* En quoi consiste la vraie richesse. Cf. Tob. XII, 8; Prov. XV, 16, et XVI, 8. — *Modicum justo.* Plutôt : le peu du juste; sa modeste aisance. — *Super divitias...* Hébr. : plus que l'abondance de beaucoup de pécheurs. Le mot qui correspond à *divitias* est très expressif : il désigne une richesse, pour ainsi dire, tapageuse, qui se manifeste avec ostentation. — *Brachia peccatorum.* C.-à-d. leur puissance, dont ils ont abusé pour s'enrichir aux dépens des justes. Cf. Job, XXXVIII, 15. — *Confirmat justos...:* Dieu les soutient, les maintient debout, malgré les efforts des méchants pour les renverser.

18-19. Strophe *iod.* De quels soins Dieu entoure les bons. — *Novit :* comme ailleurs, d'une connaissance pratique, aimante, attentive. Cf. Ps. I, 6; XXX, 8, etc. — *Dies immaculatorum.* Hébr.: les jours des parfaits. Chaque instant de leur existence, les moindres incidents de leur vie. — *Hereditas eorum :* leur part d'héritage dans la Terre promise sera transmise de race en race à leur postérité (*in æternum erit*), tandis que

malo, et in diebus famis saturabuntur,

20. quia peccatores peribunt.
Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes quemadmodum fumus deficient.

21. Mutuabitur peccator, et non solvet; justus autem miseretur et tribuet.

22. Quia benedicentes ei hereditabunt terram; maledicentes autem ei disperibunt.
23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet.

24. Cum ceciderit, non collidetur, quia Dominus supponit manum suam.

25. Junior fui, etenim senui; et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.
26. Tota die miseretur et commodat, et semen illius in benedictione erit.

27. Declina a malo, et fac bonum, et inhabita in sæculum sæculi.
28. Quia Dominus amat judicium, et

temps du malheur, et aux jours de famine ils seront rassasiés,
20. parce que les pécheurs périront.
Mais les ennemis du Seigneur n'auront pas plus tôt été honorés et élevés, qu'ils tomberont et s'évanouiront comme la fumée.
21. Le pécheur empruntera et ne payera point; mais le juste est compatissant et il donne.
22. Car ceux qui bénissent Dieu posséderont la terre; mais ceux qui le maudissent périront.
23. Les pas de l'homme seront dirigés par le Seigneur, et il prendra plaisir à sa voie.
24. Lorsqu'il tombera, il ne se brisera pas, car le Seigneur le soutient de sa main.
25. J'ai été jeune, et j'ai vieilli; mais je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa race mendiant du pain.
26. Tout le jour il est compatissant et il prête, et sa race sera en bénédiction.
27. Détourne-toi du mal et fais le bien, et possède une demeure éternelle.
28. Car le Seigneur aime l'équité, et

---

les impies perdront tout et que leur nom même disparaîtra. Cf. vers. 28, 38, etc. — *Non confundentur...:* lorsque leurs persécuteurs auront disparu, comme le dit le vers. 20.

20. Strophe *caph*. Triste fin des impies. — *Mox ut honorificati...* Leur bonheur et leur gloire ne seront pas durables. Variante dans l'hébreu : Les ennemis du Seigneur (seront) comme les plus beaux pâturages. C.-à-d. frais et verdoyants aujourd'hui, demain brûlés et desséchés. Ce changement est particulièrement brusque sous le brûlant soleil d'Orient. Cf. vers. 2; Matth. VI, 29; Jac. I, 10 et ss., etc. — *Quemadmodum fumus...* Image d'une prompte et totale disparition. Cf. Os. XIII, 3.

4° Troisième partie : la récompense des bons est solide et durable. Vers. 21-31.

21-22. Strophe *lamed*. Les impies appauvris, les justes enrichis. Cf. Deut. XV, 6, et XXVIII, 12, 44. — *Mutuabitur peccator :* pour se tirer de premiers embarras; puis, s'appauvrissant de plus en plus par le fait de la malédiction divine, il deviendra bientôt insolvable (*et non solvet*). — *Justus autem...* Complète antithèse. Dieu aidant, le juste, autrefois réduit à la détresse, s'enrichit peu à peu, et il a de quoi faire de généreuses libéralités aux indigents (*miseretur...*). — *Benedicentes ei..., maledicentes...* L'hébreu dit avec une nuance : Ceux que le Seigneur bénit, ceux qu'il maudit. La ruine des uns et la prospérité finale des autres sont rattachées à la malédiction ou à la bénédiction de Jéhovah.

23-24. Strophe *mem*. Sollicitude de Dieu pour l'homme, c.-à-d. pour le juste, d'après le contexte. — *Apud Dominum*. Hébr. : de Jéhovah; d'auprès de lui, par lui. — *Gressus... dirigentur*. Plutôt : sont affermis. — *Viam ejus volet*. Dieu met ses complaisances dans la conduite des bons. Cf. Ps. XVII, 19; XXI, 8. Grammaticalement, on pourrait traduire aussi : Le juste se complaît dans la manière d'agir du Seigneur à son égard (cf. Prov. X, 39); mais la première interprétation convient mieux ici. — *Non collidetur*. Hébr. : il n'est pas terrassé. S'il tombe, il ne demeure pas brisé, étendu sur le sol. — *Supponit manum...:* comme ferait une mère. Trait délicieux. Hébr.: Le Seigneur soutient sa main; c.-à-d. lui prend la main, pour l'aider à se relever.

25-26. Strophe *nun*. Le psalmiste fait appel à sa longue expérience, pour confirmer la vérité de ses assertions. — *Junior fui..., senui*. Et durant ce long intervalle qui sépare l'enfance de la vieillesse, *non vidi... derelictum*. Il a pu voir, et il le suppose fréquemment dans ce poème, le juste momentanément éprouvé; mais il ne l'a jamais vu plongé dans une longue détresse, et comme abandonné de Dieu. — *Tota die miseretur...* Preuve d'aisance, et même de prospérité. Cf. vers. 21; Ps. CXI, 5, etc.

27-28ᵃ. Strophe *samech*. Conditions auxquelles le juste sera béni de Dieu. — *Declina..., fac...* Cf. Ps. XXXIII, 14ᵃ, et la note. Le psalmiste revient à l'exhortation directe, comme aux vers. 3 et ss. — *Et inhabita :* la Terre sainte; voyez le vers. 3. — *In sæculum sæculi :* par eux-mêmes d'abord, puis par leur postérité. Cf. vers. 29. — *Quia Do-*

Il n'abandonnera pas ses saints ; ils seront gardés éternellement.

Les méchants seront punis, et la race des impies périra.

29. Mais les justes posséderont la terre, et ils y habiteront à jamais.

30. La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue proférera l'équité.

31. La loi de son Dieu est dans son cœur, et on ne le renversera point.

32. Le pécheur observe le juste, et il cherche à le mettre à mort.

33. Mais le Seigneur ne l'abandonnera point entre ses mains, et ne le condamnera pas lorsqu'il sera jugé.

34. Attends le Seigneur et garde sa voie ; et il t'élèvera, pour que tu possèdes la terre en héritage. Quand les pécheurs périront, tu verras.

35. J'ai vu l'impie grandement exalté, et élevé comme les cèdres du Liban.

36. Et j'ai passé, et déjà il n'était plus ; et je l'ai cherché, mais on n'a pu trouver sa place.

37. Garde l'innocence, et n'aie en vue que l'équité, car des biens resteront à l'homme pacifique.

non derelinquet sanctos suos ; in æternum conservabuntur.

Injusti punientur, et semen impiorum peribit.

29. Justi autem hereditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

30. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

31. Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus.

32. Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum.

33. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus, nec damnabit eum cum judicabitur illi.

34. Expecta Dominum, et custodi viam ejus ; et exaltabit te, ut hereditate capias terram. Cum perierint peccatores, videbis.

35. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani.

36. Et transivi, et ecce non erat ; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.

37. Custodi innocentiam, et vide æquitatem, quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.

---

minus... Motif pour lequel Dieu daignera les protéger et les bénir à jamais.

28d-29. Strophe *aïn*. La race des impies sera extirpée, celle des bons sera providentiellement maintenue sur le sol sacré de la Palestine. — *Injusti punientur*. Quoique omis par l'hébreu, ces mots existaient probablement dans le texte primitif.

30-31. Strophe *phé*. Le juste se sera rendu digne de son bonheur par sa fidélité à la loi divine. — *Os... meditabitur*. Sur cette locution, voyez Ps. XXXIV, 28, et la note. — *Lex... in corde :* au fond de son cœur, comme sa norme intérieure, comme le ressort qui donne le mouvement à toute sa conduite. — *Non supplantabuntur*. Hébr. : ses pas ne chancellent point. Il demeure ferme dans la droite voie.

5° Quatrième partie : contraste final entre les bons et les mauvais. Vers. 32-40.

32-33. Strophe *tsadé*. La malice des méchants contre les bons sera déjouée par Dieu lui-même. — *Considerat :* il l'épie astucieusement, comme au vers. 12. — *Mortificare :* pour lui donner la mort. — *Non damnabit...* Les impies auront beau condamner le juste ; le Seigneur l'acquittera. Comparez ce mot adressé par Tertullien aux persécuteurs des premiers chrétiens : « Si condemnamur a mundo, absolvimur a Deo. »

34. Strophe *qoph*. Que le juste soit donc patient dans l'épreuve. — *Custodi viam...* (cf. vers. 23) : fidélité entière à Dieu, sans se laisser troubler par la persécution et l'affliction. — *Cum perierint..., videbis*. Les bons seront témoins de la ruine des pécheurs, et ils loueront Dieu de sa parfaite justice.

35-36. Strophe *resch*. La prospérité des méchants n'est que passagère. Magnifique passage, si bien commenté par Racine, *Esther*, acte V :

> J'ai vu l'impie adoré sur la terre.
> Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
> Son front audacieux.
> Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
> Foulait aux pieds ses ennemis vaincus.
> Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

— *Vidi*. Nouvel appel du poète à sa propre expérience. Cf. vers. 25. — *Superexaltatum*. Hébr. : puissant, terrible. — *Sicut cedros Libani :* arbres que leur vigueur et leur taille gigantesque avaient fait passer en proverbe. L'hébreu ne mentionne pas le cèdre, et dit simplement : Il s'étendait comme un arbre verdoyant. Mais le mot *'ezzaḥ* désigne un arbre qui n'a jamais été transplanté, et qui s'est puissamment développé au lieu même de sa naissance, y plongeant de profondes racines et étalant en haut sa luxuriante couronne de feuillage. La comparaison n'est donc pas moins expressive. — *Transivi*. Hébr. : il a passé.

37-38. Strophe *schin*. L'avenir bien différent du juste et de l'impie. — *Custodi innocentiam...* D'après la Vulgate, exhortation à mener une vie sainte pour s'attirer les bénédictions de Dieu. L'hébreu emploie le concret, ce qui donne un autre sens : Observe l'homme parfait, et regarde l'homme droit ; c.-à-d. sois attentif à sa destinée, et tu verras qu'il est finalement comblé des faveurs divines (*sunt reliquiæ :* une postérité qui le fera

38. Injusti autem disperibunt simul ; reliquiæ impiorum interibunt.

39. Salus autem justorum a Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.

40. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos; et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.

38. Mais les injustes périront *tous* ensemble; ce que les impies auront laissé disparaîtra.

39. Mais le salut des justes vient du Seigneur, et il est leur protecteur au temps de la tribulation.

40. Le Seigneur les assistera, et les délivrera ; il les arrachera *des mains* des pécheurs, et il les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

PSAUME XXXVII

1. Psalmus David, in rememorationem de sabbato.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

3. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam.

4. Non est sanitas in carne mea, a facie

1. Psaume de David, pour faire souvenir, pour le sabbat.

2. Seigneur, ne me reprenez dans votre fureur, et ne me punissez pas dans votre colère.

3. Car j'ai été percé de vos flèches, et vous avez appesanti sur moi votre main.

4. Il n'est rien resté de sain dans ma

---

revivre). — *Injusti autem... :* pour eux, ce sera le contraire. Cf. vers. 28.

39-40. Strophe *thav.* Fidélité de Jéhovah envers les justes, ses amis. Douce et énergique conclusion de ce beau psaume. — *Speraverunt in eo.* Hébr.: ils se sont cachés en lui.

Psaume XXXVII

Prière pour obtenir la rémission de grandes fautes et des secours contre de puissants ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXVII. — 1. *Psalmus.* C'est le troisième des psaumes de la pénitence. — *David.* Selon l'opinion la plus commune et la plus vraisemblable, ce prince le composa à la suite de ses grands crimes (voyez Ps. L, 1, et la note), pendant la révolte d'Absalom. — Le sujet est au fond le même que celui du Ps. VI, mais les idées sont ici plus développées. Le psalmiste ressent de cuisantes souffrances dans son corps et dans son âme; ses amis l'ont abandonné, ses ennemis l'insultent et le menacent; mais il reconnaît humblement, dans ces maux de divers genres, le châtiment très juste de ses crimes, et il se résigne patiemment à souffrir encore. Néanmoins il a recours à Dieu avec sa confiance accoutumée, le conjurant d'avoir pitié de lui. — Trois parties : vers. 2-9, description des souffrances physiques et morales du suppliant; vers. 10-15, tableau de l'état d'abandon dans lequel l'ont laissé ses amis, et des menaces injurieuses que lui adressent ses ennemis; vers. 16-23, prière pour obtenir sa délivrance. — *In rememorationem.* Dans l'hébreu : *l'azkir.* Cette expression, également employée en tête du Ps. LXIX (hébr. LXX), signifie littéralement : pour faire souvenir. Suivant quelques commentateurs, elle indiquerait que chacun de ces deux psaumes aurait été composé soit comme un mémorial des souffrances décrites par le poète, soit dans le but de rappeler à Dieu le souvenir du suppliant. Mais il est plus probable qu'elle est toute liturgique, et qu'elle assigne aux Ps. XXXVII et LXIX leur place spéciale dans le culte sacré : ils devaient être chantés au moment de l'*azkârah,* c.-à-d. de l'offrande non sanglante qui accompagnait tous les sacrifices (cf. Lev. XII, 2), et qui était ainsi nommée parce qu'elle rendait plus présent à Dieu le souvenir du donateur. — Les mots *de sabbato* ont été ajoutés par les LXX et la Vulgate, sans doute d'après la tradition juive, pour marquer que le Ps. XXXVII faisait partie de l'office religieux des jours de sabbat.

2° Première partie : description des violentes souffrances par lesquelles le Seigneur a châtié David coupable. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : que Dieu daigne ne point châtier son serviteur avec colère. — Le début, *ne in furore..., neque in ira...,* est presque identique à celui du Ps. VI (voyez les notes). En réfléchissant sur le châtiment qu'il endure, le psalmiste craint d'y voir plutôt la main d'un juge irrité que celle d'un père aimant. — *Sagittæ tuæ :* les maux que Dieu a lancés coup sur coup sur David, comme autant de flèches acérées. Cf. Job, VI, 4; XVI, 12; Ps. VII, 12, etc. — *Confirmasti... :* tu as appuyé fortement, tu as appesanti sur moi ta main terrible.

4-5. Seconde strophe : ses souffrances proviennent de ses péchés. — *Non est sanitas...* Son corps même est atteint jusqu'au plus intime (*ossibus...;* cf. Ps. VI, 2, et la note); la douleur y fait rage. — *A facie peccatorum...* Ses péchés

chair à la vue de votre colère; il n'y a plus de paix dans mes os à la vue de mes péchés.

5. Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et comme un lourd fardeau elles se sont appesanties sur moi.

6. Mes plaies ont été remplies de corruption et de pourriture, par l'effet de ma folie.

7. Je suis devenu misérable, et continuellement tout courbé; je marchais triste tout le jour.

8. Car mes reins ont été remplis d'illusions, et il n'y a rien de sain dans ma chair.

9. J'ai été affligé et humilié outre mesure, et le gémissement de mon cœur m'arrachait des rugissements.

10. Seigneur, tout mon désir est devant vous, et mon gémissement ne vous est point caché.

11. Mon cœur est troublé, ma force m'a quitté, et la lumière même de mes yeux n'est plus avec moi.

12. Mes amis et mes proches se sont avancés jusqu'à moi, et se sont arrêtés.

Ceux qui étaient près de moi se sont arrêtés à distance.

iræ tuæ; non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum.

5. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

6. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.

7. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; tota die contristatus ingrediebar.

8. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea.

9. Afflictus sum, et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei.

10. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.

11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

12. Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.

Et qui juxta me erant, de longe steterunt.

---

ont excité l'indignation divine (*a facie iræ...*), et c'est elle qui inflige le châtiment terrible. — *Iniquitates... supergressæ...* Le psalmiste compare ses fautes à une inondation qui l'entraîne et le submerge (cf. Ps. CXXIII, 4-5), puis à un lourd fardeau qui l'écrase (*sicut onus...*; cf. Gen. IV, 13; Is. LIII, 4, etc.).

6-7. Troisième strophe : description des souffrances endurées par David. — *Cicatrices meæ.* Hébr. : mes meurtrissures (les marques laissées par des coups de fouet. Cf. Is. I, 6). — *Putruerunt et corruptæ.* Hébr. : sont infectes et purulentes. — *A facie insipientiæ...* C.-à-d. par l'effet de sa folie; or sa folie consiste dans ses crimes. Cf. Ps. CVI, 17, etc. — *Miser... et curvatus...* Hébr. : je suis courbé, abattu jusqu'au dernier point. Attitude de la profonde tristesse, ou de l'extrême faiblesse. — *Contristatus.* Hébr. : en deuil. Dans tout l'appareil extérieur du deuil. Cf. Ps. XXXIV, 14, et la note.

8-9. Quatrième strophe : autre tableau des souffrances du psalmiste. — *Lumbi... illusionibus.* Cette ligne de la Vulgate est diversement interprétée. D'après la plupart des anciens commentateurs, elle désignerait les mouvements déréglés et humiliants de la concupiscence. Selon d'autres interprètes, quelque maladie honteuse, que les ennemis de David tournaient en ridicule. Les LXX, saint Ambroise, saint Augustin et d'anciens psautiers latins ont lu : Mon âme (au lieu de *lumbi mei*) est remplie d'illusions. Mais l'hébreu donne un sens parfaitement clair : Mes reins sont remplis d'un feu brûlant. Les parties intérieures étaient donc brûlées par une fièvre ardente, qui, de là, envahissait tout le corps.

3° Seconde partie : l'abandon où David était laissé par ses amis, et les insultes menaçantes de ses ennemis. Vers. 10-15.

10-11. Cinquième strophe : appel à Dieu dans cette situation douloureuse. Passage d'une grande délicatesse; le royal suppliant se borne à exposer au Seigneur son état si pénible, sans formuler de demande directe. — *Domine.* Hébr. : *'Adonaï.* Au vers. 2, on lit : *Y'hôvah.* Les deux noms sont réunis dans la troisième partie (vers. 16, 22, 23). — *Ante te.* Dieu n'ignore rien de ces cruelles souffrances, non plus que du désir intime qu'éprouve David d'en être délivré. — *Cor... conturbatum...* Dans l'hébreu, avec beaucoup d'énergie : Mon cœur bat violemment. — *Lumen oculorum...* Ses yeux sont comme éteints par les pleurs, les veilles, les chagrins. Cf. Ps. VI, 7; XII, 3; XXX, 9.

12-13. Sixième strophe : comment le traitent ses amis et ses ennemis. — Ses amis, vers. 12. *Adversum me :* en face de lui, jusqu'auprès de lui. *Qui juxta me... :* ses plus proches parents. *Steterunt :* ils s'approchent, puis ils s'arrêtent tout à coup, frappés d'horreur à la vue de son mal, et refusant de le secourir. Variantes dans l'hébreu : Mes amis et mes connaissances s'éloignent de ma plaie, et mes proches se tiennent à l'écart. On le traitait donc comme un lépreux. — Ses ennemis, vers. 13. Leurs actes : *vim facie-*

13. Et vim faciebant qui quærebant animam meam.
Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos tota die meditabantur.
14. Ego autem, tanquam surdus, non audiebam; et sicut mutus non aperiens os suum.
15. Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.
16 Quoniam in te, Domine, speravi; tu exaudies me, Domine Deus meus.

17. Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei; et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.
18. Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.
19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo.

20. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me; et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

21. Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.
22. Ne derelinquas me, Domine Deus meus; ne discesseris a me.
23. Intende in adjutorium meum, Domine, Deus salutis meæ.

13. Et ceux qui en voulaient à ma vie usaient de violence.
Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont proféré des mensonges, et tout le jour ils méditaient la tromperie.
14. Mais moi, comme si j'eusse été sourd, je n'entendais pas; et comme si j'eusse été muet, je n'ouvrais pas la bouche.
15. Je suis devenu comme un homme qui n'entend pas, et qui n'a pas de répliques dans sa bouche.
16. Car c'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu.
17. Car j'ai dit : Que mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet, eux qui, ayant vu mes pieds ébranlés, ont parlé insolemment de moi.
18. Car je suis préparé aux châtiments, et ma douleur est toujours devant mes yeux.
19. Car je proclamerai mon iniquité, et je serai *toujours* occupé de la pensée de mon péché.
20. Cependant mes ennemis vivent, et sont devenus plus puissants que moi, et ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés.
21. Ceux qui rendent le mal pour le bien me décriaient, parce que je m'attachais au bien.
22. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous éloignez pas de moi.
23. Hâtez-vous de me secourir, Seigneur, Dieu de mon salut.

---

bant; d'après l'hébreu, ils lui tendaient des pièges. Leurs paroles : *locuti... vanitates,* c.-à-d. la destruction, la ruine (selon la Vulgate, des mensonges, des calomnies). Leurs pensées : *dolos tota die...,* des perfidies sans nombre.

14-15. Septième strophe : sa patiente résignation. Beau passage, appliqué par les saints Pères à Notre-Seigneur Jésus-Christ et au divin silence qu'il garda pendant sa passion. — *Tanquam surdus... mutus.* Il agissait comme s'il n'eût pas entendu les insultes, ou comme s'il eût été dans l'impossibilité d'y répondre. — *Redargutiones :* des répliques, des arguments pour réduire ses adversaires au silence. Cf. Job, XIII, 4.

4° Troisième partie : prière pour obtenir la délivrance. Vers. 16-23.

16-17. Huitième strophe : motif de ce silence résigné, la parfaite confiance de David en son Dieu (*in te... speravi*). — *Nequando...* Il y a ici une ellipse : Que Dieu ne permette pas que mes ennemis... — *Supergaudeant mihi.* Si Jéhovah ne le délivrait, ses ennemis triompheraient publiquement de ses malheurs, les présentant partout comme un signe d'entière rupture avec Dieu, et le divin honneur en souffrirait lui-même. Cf. Ps. XXIV 2; XXXIV, 19, etc. — *Dum commoventur pedes...* Métaphore fréquente, pour désigner le malheur, l'infortune. Cf. Ps. XII, 4, etc.

18-19. Neuvième strophe : autre argument pour obtenir du ciel un prompt secours. — *In flagella paratus.* D'après la Vulgate, il est prêt à souffrir patiemment toutes les épreuves qui lui seront infligées, sachant bien qu'il les a méritées par ses fautes. L'hébreu a une autre leçon : Je suis sur le point de tomber. Il est perdu si Dieu ne se hâte de le soutenir. Cf. Ps. XXXIV, 15. — *Dolor meus in conspectu... :* la peine, sous une forme ou sous une autre, ne lui laisse pas de relâche. — *Iniquitatem... annuntiabo :* affirmant et célébrant ainsi les justes jugements de Dieu. — *Cogitabo...* Hébr. : Je suis troublé à cause de mes péchés.

20-21. Dixième strophe : la puissance et l'injustice de ses ennemis. — *Vivunt :* pleins de vigueur individuelle, on outre de leur grand nombre (*multiplicati...*). — *Mala pro bonis.* Noire ingratitude. Cf. Ps. XXXIV, 12-13.

22-23. Onzième strophe : prière servant de conclusion. — La requête est très pressante : *ne derelinquas..., ne discesseris...* Au lieu de *intende,* l'hébreu porte : Hâte-toi.

PSAUME XXXVIII

1. Pour la fin, à Idithun lui-même, cantique de David.
2. J'ai dit : Je veillerai sur mes voies, pour ne point pécher par ma langue.
J'ai mis une garde à ma bouche, pendant que le pécheur s'élevait devant moi.
3. Je me suis tu, et je me suis humilié, et je me suis abstenu de dire *même* de bonnes choses; et ma douleur a été renouvelée.
4. Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et tandis que je méditais, un feu s'est embrasé.
5. La parole est venue sur ma langue : Faites-moi connaître ma fin, Seigneur,

1. In finem, ipsi Idithun, canticum David.
2. Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.
Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.
3. Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis; et dolor meus renovatus est.
4. Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.
5. Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine, finem meum,

---

PSAUME XXXVIII

Humble prière dans l'angoisse, et réflexions plaintives sur le néant de la vie humaine.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXVIII. — 1. *In finem, ipsi Idithun.* Hébr. : au maître de chœur, à Idithun. Ce qui revient à dire : au maître de chœur Idithun. Ce personnage est célèbre dans l'histoire de la réformation du culte sacré par David; il était, avec Asaph et Héman, l'un des trois grands chantres du tabernacle. Cf. I Par. XVI, 41 et s.; XXX, 1 et ss.; II Par. V, 12; XXXV, 15. — Le genre et l'auteur de ce psaume sont indiqués par les mots *canticum David.* C'est une admirable élégie; peut-être, a-t-on dit, la plus belle de celles que contient le psautier. — Beaucoup d'analogie avec le Ps. XXXVII au point de vue du sujet : même sentiment de confiance en Dieu, même état de souffrance, mêmes ennemis qui triomphent; mais ici la pensée dominante consiste en de frappantes réflexions sur le néant et le vide des choses humaines. Comp. le Ps. LXI. — Quatre strophes ou parties : 1° quand il considère ses souffrances et qu'il les compare à la prospérité des impies, le psalmiste est tenté de murmurer contre Dieu, et alors il prend la résolution de se taire; mais cet effort même ne fait qu'accroître son émotion, qui éclate brûlante, vers. 2-5ᵃ; 2° il cherche un refuge dans la prière, et dans la contemplation de la brièveté et de la vanité de la vie, vers. 5ᵇ-7; 3° il comprend que le Seigneur est son unique refuge, et il se tourne vers lui avec résignation, vers. 8-12; 4° il prie pour obtenir la cessation de la colère de Dieu, en insistant sur le néant de la vie humaine, vers. 13-14.

2° Première strophe : tentation de murmure, et résolution de se taire pour ne point s'échapper en plaintes contre Dieu. Vers. 2-5ᵃ.

2-3ᵃ. *Dixi :* au fond de son cœur, sous forme de résolution pratique. Cf. Ps. XXIX, 6; XXX, 14, etc. — *Custodiam...* Il s'était proposé de surveiller avec soin tout l'ensemble de sa conduite (*vias meas*). — Raison spéciale de cette vigilance : *ut non delinquam in lingua...* Il craindrait, s'il ne la pratiquait, de se laisser aller à murmurer contre Dieu, à cause de ses souffrances mises en contraste avec le bonheur des impies. — *Posui... custodiam.* Hébr. : Je garderai un frein (littéral. : une muselière) à ma bouche. C'est encore la suite de sa résolution. — *Consisteret... adversum me.* Non pas contre lui, mais en face de lui; tandis qu'il avait sous les yeux le tableau de leur prospérité, qui était pour lui une source de tentation. Cf. Ps. XXXVI, 1; Hab. I, 3. — Pendant quelque temps, il réussit à tenir sa résolution : *obmutui... silui* (au lieu de *humiliatus sum,* l'hébreu a *dumiah,* « en silence »; je me suis tu complètement). *A bonis :* même à l'égard du bien. Autre manière de dire que son silence a été absolu. — L'effort nécessaire pour dominer et comprimer son agitation intérieure l'a rendue plus violente : *concaluit cor..., exardescet...* (il faudrait encore le prétérit). *In meditatione...:* pendant ses méditations solitaires, où il établissait une comparaison douloureuse entre le sort de ses ennemis et le sien propre. — Cet incendie intérieur finit par éclater au dehors, sous forme de paroles brûlantes : *locutus sum...* « Le murmure du mécontentement est ici sous-entendu; c'est par une délicatesse exquise que le poète s'abstient de le formuler, et qu'il se hâte de poursuivre son chant » (Herder), qui ne sera plus une plainte, mais une humble prière.

3° Seconde strophe : prière pour apprendre à bien connaître la vanité de la vie et de ses biens trompeurs, et à se reposer désormais en Dieu, sans se laisser troubler par le bonheur des impies. Vers. 5ᵇ-7.

5ᵇ-7. *Finem meum :* la brièveté de la vie humaine. Cf. Job, VI, 11. Excellente leçon de patience dans les tentations de murmure contre la Providence : la vie de l'homme étant si courte, ses maux ne sauraient durer beaucoup eux-mêmes.

et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.

6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te.
Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.
7. Verumtamen in imagine pertransit homo; sed et frustra conturbatur.

Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.
8. Et nunc quæ est expectatio mea? Nonne Dominus? Et substantia mea apud te est.
9. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me. Opprobrium insipienti dedisti me.

10. Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.

11. Amove a me plagas tuas.
12. A fortitudine manus tuæ ego defeci, in increpationibus. Propter iniquitatem corripuisti hominem.

et quel est le nombre de mes jours, afin que je sache combien peu il m'en reste.
6. Voici que vous avez soumis mes jours à une mesure bornée, et mon être est comme un néant devant vous.
Oui, tout homme vivant n'est qu'entière vanité.
7. Oui, l'homme passe comme un fantôme, et c'est en vain qu'il se tourmente.
Il amasse des trésors, et il ignore pour qui il les aura entassés.
8. Et maintenant quelle est mon attente? N'est-ce pas le Seigneur? Tous mes biens sont en vous.
9. Délivrez-moi de toutes mes iniquités. Vous m'avez rendu l'opprobre de l'insensé.
10. Je me suis tu, et je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait.
11. Détournez de moi vos coups.
12. Sous la puissance de votre main, j'ai défailli, quand vous m'avez repris. Vous avez puni l'homme à cause de son iniquité.

— *Ut sciam quid desit...* Hébr. : Fais-moi connaître combien je suis fragile. — *Ecce mensurabiles...:* par conséquent, aisés à compter, peu nombreux. L'hébreu dit, d'une manière concrète et pittoresque : Tu as fait de mes jours des palmes. Le palme était une mesure de longueur qui équivalait à quatre doigts ou à la largeur de la main (environ 0m 0875). Cf. III Reg. VII, 26 ; Jer. LII, 21, etc. — *Substantia mea.* Hébr. : le temps de ma vie. Cf. Ps. XVI, 14. — *Nihilum ante te.* Qu'est, en effet, pour Dieu ce petit point qui s'appelle notre vie? Cf. Is. XL, 17. — *Verumtamen.* Ici et aux vers. 7 et 12, particule affirmative : Oui, en vérité! — *Universa vanitas omnis...* L'hébreu est d'une singulière énergie : Oui, tout vanité (c.-à-d. seulement vanité) tout homme debout (c.-à-d. quelque robuste qu'il paraisse; cf. Jac. IV, 14). Thème que Salomon développera longuement au livre de l'Ecclésiaste. Le texte hébreu ajoute un *sélah* significatif, pour souligner, par un forte des instruments, cette grave pensée. — *In imagine pertransit...* Autre trait énergique : l'homme va et vient comme un fantôme, comme « le songe d'une ombre » (σκιᾶς ὄναρ, dit Pindare), tant sa vie a peu de consistance et de durée. — *Sed... frustra conturbatur.* Hébr. : Oui, vainement ils font du bruit. Description ironique de l'agitation aussi vaine que tumultueuse des hommes. — *Thesaurizat et ignorat...* Pensée très affligeante pour le sage. Cf. Eccl. IV, 7-8, etc.

4° Troisieme strophe : David comprend que Dieu est son unique ressource dans ce monde caduc et trompeur, et il se tourne vers lui avec une confiante résignation. Vers. 8-12.

8-12. *Et nunc...* Le poète tire la conclusion pratique de sa méditation : Que ferai-je, puisqu'il en est ainsi? — *Quæ... expectatio mea?* C.-à-d. : sur qui puis-je compter? Sur Dieu seul, ajoute-t-il aussitôt : *Nonne Dominus?* L'hébreu est ici moins expressif : Et maintenant, Seigneur, que puis-je attendre? — *Substantia mea apud te...* D'après la Vulgate : ma base, mon appui est en toi. Dans l'hébreu : Mon espérance est en toi. — *Ab... iniquitatibus meis...* Prière de David pour obtenir la rémission de ses péchés, qui sont la vraie cause de ses maux. Cf Ps. XXXVII, 18-19. — *Opprobrium... dedisti.* Le texte hébreu continue la prière : Ne fais pas de moi l'opprobre de l'insensé (l'objet des railleries des impies). Même raisonnement qu'au Ps. XXXVII, vers. 17. — *Obmutui...* Cette fois, c'est le silence de la résignation, et point la taciturnité impatiente des vers. 2-3. Cf. Ps. XXXVII, 14-15. — *Quoniam tu fecisti.* Sentiment admirable, et motif de la patience résignée du psalmiste : il adore Dieu dans ses souffrances. Le pronom *tu* est très fortement accentué. — Il demande néanmoins un peu de répit : *amove... plagas* (les coups dont le Seigneur le frappait). — *A fortitudine manus...* Sous les coups de cette main toute-puissante, il va bientôt mourir (*defeci;* littéralement : je succombe), à moins qu'elle ne cesse de le frapper. — *Propter iniquitatem...* Encore le vrai motif de ses maux, qu'il ne se lasse pas de mentionner, pour s'humilier et pour justifier Dieu. — *Tabescere... sicut araneam.* D'après les LXX et la Vulgate, comparaison empruntée à l'araignée, qui, au dire des anciens, s'use et dépérit peu à peu, à force de tirer sa toile de sa propre substance. L'hébreu emploie une autre image : Tu

Et vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. Oui, c'est en vain que tout homme s'inquiète.

13. Exaucez, Seigneur, ma prière et ma supplication; soyez attentif à mes larmes.

Ne gardez pas le silence, car je suis auprès de vous un étranger et un voyageur, comme tous mes pères.

14. Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi avant de partir et de disparaître.

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus. Verumtamen vane conturbatur omnis homo.

13. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam; auribus percipe lacrymas meas.

Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus sicut omnes patres mei.

14. Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero.

PSAUME XXXIX

1. Pour la fin, Psaume de David lui-même.

2. J'ai attendu, et encore attendu le Seigneur, et il a fait attention à moi.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.

---

détruis comme la teigne ce qu'il (l'homme) a de gracieux; c.-à-d. sa vie. La teigne, on le sait, est un petit papillon qui, à l'état de larve, s'attaque aux étoffes et les gâte en peu de temps. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLVIII, fig. 10, 14; pl. XLIX, fig. 8. — *Verumtamen vane.* Hébr. : Oui, tout homme est vanité. Avec le *sêlah* pour appuyer sur l'idée, comme au vers. 6.

5° Quatrième strophe : le poète conjure Jéhovah de mettre fin à ses maux, en considération du peu de temps qui lui reste à passer ici-bas. Vers. 13-14.

13-14. *Auribus... lacrymas.* Trait touchant. Au dire des rabbins, « il y a trois sortes de supplications : la prière, les cris et les larmes. La prière est faite en silence, les cris sont poussés à haute voix, mais les larmes surpassent tout. Il n'y a pas de porte que les larmes ne puissent franchir. » — *Ne sileas.* Mieux, avec saint Jérôme : « Ne obsurdescas, » ne sois pas sourd. — *Quoniam advena... et peregrinus :* comme un étranger qui n'a pas le droit de résidence permanente dans une contrée, mais qui n'y séjourne qu'en passant. David, lui aussi, n'est sur la terre que pour peu de jours; mais il y est l'hôte de Dieu (*apud te*), qu'il conjure, par ce rapprochement délicat, de le traiter avec bonté. Comp. I Par. XXIX, 15, où ces mêmes paroles sont placées sur les lèvres de David. Saint Pierre, dans sa première épître, II, 11, les applique à la situation des chrétiens au milieu du monde. Cf. Hebr. XI, 13. — *Sicut patres mei :* les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, qui furent longtemps de simples étrangers dans la Terre promise. Cf. Gen. XXIII, 4; XLVII, 19, etc. Dieu avait commandé à tous les Israélites de se considérer aussi comme des étrangers sur le sol sacré de la Palestine, dont il se réservait la propriété (Lev. XXV, 2). — *Remitte mihi :* épargne-moi, cesse de me châtier. Hébr.: regarde loin de moi; c.-à-d. détourne tes regards irrités. — *Refrigerer.* Le verbe hébreu *bâlag* se dit d'un ciel couvert de nuages et qui s'éclaircit. Métaphore expressive. — *Priusquam abeam :* au séjour des morts. *Amplius non ero :* sur la terre, d'où la mort l'aura fait disparaître. Cf. Job, VII, 8, 19; X, 20-21; XIV, 6, etc.

Psaume XXXIX

Action de grâces à Dieu pour des bienfaits antérieurs, et demande de secours en de nouvelles angoisses.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXIX. — 1. La dédicace habituelle au maître de chœur (*in finem*) et le nom de l'auteur, *David.* On désigne assez fréquemment la fin de la persécution de Saül comme date de la composition de ce cantique. — Sujet et division. Deux parties très distinctes : la première, vers. 2-11, consiste en une vive action de grâces à Jéhovah pour ses faveurs passées, et en généreuses promesses d'obéissance à ses divines volontés; la seconde, vers. 12-18, est une prière pour obtenir le secours d'en haut contre de cruels et dangereux ennemis. Les vers. 14-18 sont reproduits plus loin à peu près littéralement, de manière à former le Ps. LXIX. — Saint Paul, Hebr. X, 5-10, place les versets 7-9 sur les lèvres de Jésus-Christ, au moment où il faisait son entrée en ce monde par l'Incarnation; ils contiennent, en effet, le programme du Messie, qui se résumait dans l'obéissance la plus parfaite. C'est comme type du Christ que David s'est d'abord appliqué à lui-même ces paroles; le Verbe incarné les a seul accomplies dans leur signification supérieure et totale. — Sous le rapport de la forme, le Ps. XXXIX se fait remarquer par de longs membres de vers, qui alternent avec des hémistiches relativement très courts (voyez notre *Biblia sacra*, p. 575).

2° Première partie : action de grâces à Dieu pour ses faveurs passées. Vers. 2-11.

2-4. Première strophe : David, après une longue

3. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ et de luto fæcis.

Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.

4. Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.

Videbunt multi, et timebunt, et sperabunt in Domino.

5. Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.

6. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum.

7. Sacrificium et oblationem noluisti; aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum et pro peccato non postulasti;

3. Il a exaucé mes prières, et il m'a tiré de l'abîme de misère et de la boue profonde.

Et il a placé mes pieds sur la pierre, et il a conduit mes pas.

4. Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu.

Beaucoup le verront, et craindront, et espéreront dans le Seigneur.

5. Heureux l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, et qui n'a point arrêté son regard sur des vanités et des folies mensongères.

6. Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables, et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées.

J'ai voulu les annoncer et en parler, mais leur multitude est sans nombre.

7. Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez façonné des oreilles.

Vous n'avez pas demandé d'holocauste ni *de sacrifice* pour le péché;

---

attente et de pressantes prières, a été retiré de graves périls; ce qui lui fournit l'occasion de chanter un nouveau cantique à son divin Libérateur. — *Expectans expectavi.* Répétition à la façon hébraïque, pour renforcer l'idée : J'ai longtemps et patiemment attendu. — Son attente n'a pas été frustrée : *intendit* (scil. « aurem ») *mihi;* Dieu s'est aimablement penché vers lui pour le mieux écouter. Cf. Ps. xxx, 3, etc. — *Exaudivit preces.* Hébr. : mon cri. Voyez la note du Ps. xxxviii, 13. — En quoi a consisté le divin secours : *eduxit me...* Le poète emploie deux métaphores énergiques pour peindre le péril extrême dans lequel il se trouvait : *de lacu... et de luto...* Littéralement dans l'hébreu : de la fosse de perdition et de la boue du marécage. D'une part, un fossé profond dont on ne peut sortir et où l'on trouve infailliblement la mort; de l'autre, un de ces bourbiers fangeux qui abondent en divers lieux de la Palestine, et dans lesquels on enfonce irrésistiblement. — *Statuit super petram :* sur une base inébranlable. Cf. Ps. xxvi, 5. — *Direxit...* Hébr. : il a affermi mes pas. Autre contraste avec le marécage boueux. — *Immisit in os...* En délivrant son serviteur, Dieu lui a fourni lui-même la matière d'un chant nouveau. Cf. Ps. xxxii, 3. — *Videbunt multi...* Autre précieux effet du salut accordé à David : en voyant les merveilles opérées en sa faveur, de nombreux Israélites seront saisis d'une crainte respectueuse envers Jéhovah (*timebunt*), puis d'une filiale confiance (*et sperabunt...*).

5-6. Seconde strophe : heureux l'homme qui met tout son espoir en Dieu, dont les bontés ne sont pas moins éclatantes qu'innombrables. — *Cujus nomen Domini.* L'hébreu dit simplement : Heureux l'homme qui fait de Jéhovah l'objet de sa confiance. — *Et non respexit...* Plutôt : il ne s'est pas tourné vers... (saint Jérôme : « non est aversus ad... »). Cf. Deut. xxix, 18; Os. iii, 1; Ez. xxix, 5 : passages où ce verbe est également employé pour désigner la folie d'un homme qui abandonne Dieu et qui a recours aux idoles, ou aux vains appuis de la terre (*vanitates, insanias...;* hébr. : les arrogants et les apostats de mensonge; c.-à-d. les riches impies, autre soutien trompeur). — *Multa fecisti tu.* Ce pronom est fortement accentué : Jéhovah, par opposition à ces « vanités » impuissantes. — *Mirabilia tua :* les nombreux prodiges accomplis par le Seigneur en faveur de son peuple. — *Cogitationibus tuis :* les desseins et plans divins, qui se traduisent ensuite en actions d'éclat. Légère variante dans l'hébreu, par suite d'une différence de ponctuation : Tu as multiplié... tes merveilles et tes desseins...; nul ne t'est comparable. — *Annuntiavi...* L'optatif du texte hébreu donne un sens plus exact : Je voudrais les publier (ces merveilles) et en parler! Tâche impossible, car leur nombre dépasse toute mesure (*multiplicati...,* pour « multiplicata » au neutre), et ne déconcerte pas moins le narrateur que leur éclat incomparable.

7-9. Troisième strophe : c'est par l'obéissance, beaucoup plus que par des sacrifices purement extérieurs, que Dieu veut être remercié de ses bienfaits. Passage le plus important du psaume, surtout au point de vue messianique. C'est une réponse à cette question tacite : Comment témoigner à Jéhovah une reconnaissance digne de ses bienfaits? — Le poète signale, en les groupant deux à deux, soit d'après la matière même des offrandes, soit d'après le but spécial que se proposait le donateur, toutes les espèces de victimes sous l'ancienne loi, et il les oppose à l'obéissance, qu'il place notablement au-dessus d'elles. Pre-

8. alors j'ai dit : Voici que je viens.
En tête de son livre il est écrit de moi

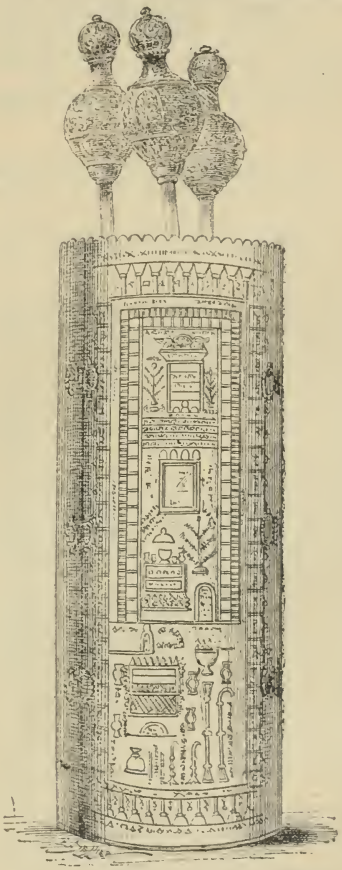
9. que je dois faire votre volonté. Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au fond de mon cœur.

8. tunc dixi : Ecce venio.
In capite libri scriptum est de me,

9. ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

---

mier groupe : *sacrificium* (hébr. : *zébaḥ*, ce qu'on immole) ou les sacrifices sanglants ; *oblationem* (hébr. : *minḥah*), les sacrifices non sanglants, qui consistaient en farine, huile, vin, etc. (Lev. II, 1 et ss.). Deuxième groupe : l'holocauste, qui avait pour but l'adoration et l'action de grâces ; le sacrifice *pro peccato*, que l'on offrait pour obtenir la rémission des péchés.— *Noluisti* (hébr.: Tu ne t'es pas complu dans...), *non postulasti*. Dieu avait formellement exigé ces divers sacrifices ; mais c'est là, comme en d'autres textes analogues (cf. I Reg. XV, 22 ; Is. I, 11 ; Os. VI, 6, etc.), une manière énergique de dire que les offrandes matérielles n'ont aucune valeur par elles-mêmes, et que Dieu les rejette avec horreur si on les lui présente avec des dispositions imparfaites. Pour lui, le premier et le meilleur des sacrifices, c'est l'immolation de la volonté par l'obéissance. — *Aures... perfecisti...* Dans l'hébreu, littéralement : Tu m'as percé (c.-à-d. créé, donné) des oreilles. Suivant quelques interprètes, ces mots formeraient une sorte de parenthèse, dont la signification serait : Vous m'avez fait entendre, comprendre cette vérité (savoir, que les sacrifices extérieurs sont inutiles). Commentaire bien pâle d'une profonde parole, qui est du reste clairement expliquée par le contexte (vers. 8-9). Les oreilles, ce sens de l'ouïe, sont par là même, pour ainsi dire, le sens de l'obéissance, puisqu'elles transmettent les ordres de Dieu au cœur fidèle. Par conséquent : Vous m'avez donné la faculté d'obéir. Nous n'avons pas de raison suffisante de voir dans ces mots une allusion à l'antique coutume juive de percer les oreilles des esclaves (cf. Ex. XXI, 6 ; Deut. XV, 17), comme si le sens était : Vous m'avez attaché pour toujours à votre service. — *Tunc dixi...* « Alors » (expression solennelle), quand il eut bien compris ce que Dieu demandait avant tout de lui. — *Ecce venio* (les LXX ont ἥκω, je suis venu, comme l'hébreu) : la parole du serviteur qui accourt pour se mettre entièrement à la disposition de son maître. Cf. Num. XXII, 38 ; II Reg. XIX, 20 ; Is. VI, 9, etc. Les lignes qui suivent (vers. 8b-9) développent ce généreux « Ecce venio ». — *In capite libri.* Hébr. : dans le rouleau du livre ; c.-à-d. simplement « dans le livre », les livres ayant alors chez les Hébreux la forme de rouleaux (*Atl. arch.*, pl. LXVII, fig. 8 ; pl. LXVIII, fig. 1, 2, 4 ; pl. LXX, fig. 2, 3 ; comp. Jer. XXXVI, 2, 4 ; Ez. II, 9 ; III, 1-3, etc.). La divergence de la Vulgate est plus apparente que réelle, car la « tête » du livre qu'elle mentionne à la suite des LXX (ἐν κεφαλίδι) n'est autre que le sommet plus ou moins orné du montant de bois autour duquel on enroulait les « volumina » de parchemin (voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXVII, fig. 8 ; pl. LXX, fig. 3). Les deux versions citent donc la partie pour le tout. Quant au livre même, c'est le rouleau sacré de la Loi, qui prescrit à tout instant l'obéissance. — L'hébreu met un point après *de me*, et commence ensuite une phrase nouvelle :



Volume enroulé dans un riche étui.

A faire votre volonté, mon Dieu, je me complais. — *Legem tuam in medio...* Énergique et toute parfaite protestation d'obéissance (au lieu de *cordis mei*, l'hébreu porte : de mes entrailles) ; les divins préceptes sont comme identifiés à l'être le plus intime du héros de ce passage. Le Seigneur avait demandé à tout bon Israélite qu'il en fût ainsi (cf. Deut. VI, 6 ; Prov. III, 3 ; VII, 3 ;

10. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna : ecce labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti.

11. Justitiam tuam non abscondi in corde meo ; veritatem tuam et salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam a concilio multo.

12. Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me ; misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

13. Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus ; comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.

14. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me ; Domine, ad adjuvandum me respice.

15. Confundantur et revereantur simul,

10. J'ai publié votre justice dans une grande assemblée ; je ne fermerai pas mes lèvres, Seigneur, vous le savez.

11. Je n'ai pas caché votre justice dans mon cœur ; j'ai proclamé votre vérité et votre salut.

Je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité devant l'assemblée nombreuse.

12. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes ; votre bonté et votre vérité m'ont toujours soutenu.

13. Car des maux sans nombre m'environnent ; mes iniquités m'ont saisi, et je n'ai pu les voir *toutes*.

Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a manqué.

14. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer ; Seigneur, regardez vers moi pour me secourir.

15. Qu'ils soient confondus et cou-

Is. LI, 7, etc.) ; mais cette condition devait surtout se réaliser aux temps messianiques. d'après le célèbre oracle de Jérémie (XXXI, 33), et tout d'abord, comme il a été dit plus haut (note du vers. 1) dans la personne du Christ lui-même, dont l'obéissance toute parfaite, si efficace pour le salut des hommes, est admirablement opposée par saint Paul (Hebr. X, 5-7) à l'inefficacité des sacrifices légaux. L'Apôtre cite ces lignes du psaume d'après la version des LXX, légèrement modifiée : c'est pourquoi il dit σῶμα, un corps (« tu m'as adapté un corps »), au lieu de « aures ». La pensée est en réalité la même, quoique généralisée (Tu m'as donné un corps pour te servir, ou, pour te l'immoler).

10-11. Quatrième strophe : tout en s'offrant à Dieu comme victime d'obéissance et d'amour, le psalmiste n'a pas manqué de louer publiquement ses divins attributs. — *Annuntiavi.* Hébr. : *biśśarṭi ;* belle expression que les LXX ont très exactement traduite par εὐαγγελισάμην, j'ai annoncé à la façon d'une bonne nouvelle. — Le thème de sa prédication joyeuse, c'étaient les principaux attributs extérieurs de Dieu : *justitiam..., veritatem...* (sa fidélité à ses promesses), *salutare...* (ses merveilleuses délivrances), *misericordiam...* (ses bontés infinies). Et il promet, en face de Celui qui sait tout (*tu scisti*), qu'il continuera de donner à sa louange, comme par le passé, la plus grande publicité (*in ecclesia magna..., non prohibebo*).

3° Deuxième partie : la supplication. Vers. 12-18.

Quoique exaucé si miséricordieusement dans le passé, David a besoin de nouvelles grâces, et il les implore maintenant avec confiance, après avoir touché le cœur de Dieu par l'hommage de sa gratitude. Saint art de la prière, si visible dans la plupart des psaumes !

12-13. Cinquième strophe : le psalmiste demande à Dieu le pardon de ses péchés. — *Tu autem.* Transition. Le pronom est emphatique : Toi, de ton côté. — *Ne longe facias...* Hébr. : Ne retiens pas tes compassions. C'est le même verbe qu'au vers. 10 (Je n'ai pas retenu mes lèvres), et les deux idées sont ainsi mises en corrélation avec beaucoup de délicatesse : Seigneur, j'ai agi pour vous ; daignez agir aussi pour moi. — *Susceperunt* serait mieux traduit par l'optatif. Hébr. : Que ta bonté et ta vérité me gardent toujours ! David n'a pas cessé de louer les perfections divines ; il espère qu'elles continueront de lui venir en aide. — *Quoniam...* Voici qu'il va préciser sa demande ; son ciel s'est étrangement obscurci. — *Circumdederunt... mala :* des afflictions sans nombre, et de tout genre, dues en grande partie, comme il l'ajoute aussitôt, à ses péchés. — *Comprehenderunt me iniquitates...* Locution d'une grande vigueur. « Le péché poursuit le pécheur comme une Némésis vengeresse, jusqu'à ce qu'il s'empare de lui et le châtie. » Cf. Deut. XXVIII, 15 ; Job, VIII, 4 ; Prov. V, 22. — *Non potui ut...* Hébraïsme, pour dire : Je ne puis pas voir. Le chagrin et les larmes ont obscurci sa vue (cf. Ps. VI, 8 ; XXXVII, 11). Ou bien, ses maux ont rétréci et fermé son horizon. — *Super capillos...* Hyperbole très expressive. Cf. Ps. XLVIII, 4. — *Cor meum dereliquit...* Son courage a faibli, et il est tenté de se livrer au désespoir.

14-16. Sixième strophe : second objet de la prière de David, la confusion et la ruine de ses ennemis. — *Complaceat tibi...* : manière délicate de présenter la requête. — *Ad adjuvandum... respice.* Hébr. : hâte-toi de me secourir. Cf. Ps. XXI, 19 ; XXXVII, 23. — *Confundantur et revereantur...* Ce verset 15 est une répétition presque littérale du Ps. XXXIV, 4, 26. Les vers.

verts de honte, ceux qui cherchent ma vie pour me l'ôter.

Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.

16. Qu'ils soient à l'instant couverts de honte, ceux qui me disent : Va! va!

17. Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent en vous d'allégresse et de joie, et que ceux qui aiment votre salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié!

18. Pour moi, je suis pauvre et indigent; mais le Seigneur prend soin de moi.

Vous êtes mon aide et mon protecteur. Mon Dieu, ne tardez pas.

qui quærunt animam meam, ut auferant eam.

Convertantur retrorsum et revereantur, qui volunt mihi mala.

16. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge!

17. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

18. Ego autem mendicus sum et pauper ; Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus et protector meus tu es. Deus meus, ne tardaveris.

PSAUME XL

1. Pour la fin, Psaume de David lui-même.

2. Heureux celui qui a l'intelligence de l'indigent et du pauvre : le Seigneur le délivrera au jour mauvais.

3. Que le Seigneur le conserve, et le fasse vivre, et qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus.

3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

---

16 et ss. rappellent aussi le même Ps. XXXIV, vers. 21, 25, 27. — *Ferant confestim...* L'hébreu dit plus vigoureusement : Qu'ils soient dans la stupeur par l'effet de leur honte. — *Euge, euge!* Hébr. : *he'aḥ, hé'aḥ.* « Exclamation de joie maligne, à la vue du malheur d'autrui. »

17-18. Septième strophe : troisième objet de la prière, le bonheur et la délivrance du psalmiste et de tous les bons. — *Exultent et lætentur :* heureux tout ensemble de l'humiliation des méchants, de la fin de leurs propres souffrances, et surtout de la gloire qui résultera de tout cela pour Dieu. Cf. Ps. XXXIV, 27. — *Salutare tuum :* le salut opéré par Dieu. — *Ego autem...* Sur le point de conclure, David revient sur sa détresse personnelle, mais avec la certitude, produite par la foi, que Dieu s'inquiète aimablement de lui. — Soupir ardent qui s'échappe de son cœur : *ne tardaveris!*

PSAUME XL

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il leur sera fait miséricorde.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XL. — 1. L'auteur : *ipsi David.* L'occasion doit avoir été l'infâme trahison d'Achitophel, au commencement de la révolte d'Absalom. Cf. II Reg. XVI, 23. — Le poète est malade et dans une très vive angoisse. Ses ennemis désirent impatiemment sa mort, et l'un d'eux, autrefois son ami intime, se fait remarquer par la violence particulière de sa haine. David demeure néanmoins inébranlable dans ses sentiments de confiance en Jéhovah, et sa prière, qui est un appel au secours, respire le calme le plus touchant. — Trois parties : 1° dans leurs tribulations, les hommes miséricordieux peuvent compter sur une protection spéciale du Seigneur, vers. 2-4; 2° le poète décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis, vers. 5-10 ; 3° prière aimante, vers. 11-13. Le vers. 14 forme la doxologie du premier livre des Psaumes. — Achitophel, le faux ami, est ici le type du traître Judas, auquel Jésus-Christ lui-même, saint Pierre et saint Jean, ont appliqué ouvertement le vers 10. Cf. Joan. XIII, 18, et XVII, 12; Act. I, 16.

2° Première partie : bénédictions que Dieu tient en réserve pour l'homme qui sait compatir aux maux de ses frères. Vers. 2-4.

2-4. Première strophe. Comparez la cinquième béatitude évangélique, Matth. V, 7, dont ces versets forment, pour ainsi dire, un commentaire anticipé. Quoique la description soit générale, c'est lui-même que le psalmiste avait directement en vue en la traçant : s'étant toujours montré bon et miséricordieux pour le prochain, il espère que Dieu aura compassion de lui dans la situation pénible où il se trouve actuellement. Cf. Job, XXX, 25. — *Beatus.* En tête du premier

4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus. Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

5. Ego dixi : Domine, miserere mei ; sana animam meam, quia peccavi tibi.

6. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus?

7. Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur; cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

Egrediebatur foras et loquebatur.

8. In idipsum adversum me susurrabant omnes inimici mei; adversum me cogitabant mala mihi.

9. Verbum iniquum constituerunt adversum me : Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?

10. Etenim homo pacis meæ, in quo

4. Que le Seigneur lui porte secours sur son lit de douleur. Vous avez retourné toute sa couche dans sa maladie.

5. J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi ; guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.

6. Mes ennemis ont dit du mal contre moi : Quand mourra-t-il, et quand périra son nom?

7. Si l'un *d'eux* entrait pour *me* voir, il me tenait de vains discours; son cœur amassait l'iniquité en lui-même.

Il sortait dehors, et parlait.

8. Tous mes ennemis ensemble chuchotaient contre moi ; ils tramaient des maux contre moi.

9. Ils se sont arrêtés contre moi à une parole inique : Est-ce que celui qui dort ne pourra jamais se lever?

10. Même l'homme de mon intimité,

---

livre du psautier, nous avons trouvé un chant qui commence par une béatitude (cf. Ps. I, 1); son dernier cantique, le Ps. XL, s'ouvre aussi par *Beatus*. — *Qui intelligit*. C.-à-d. qui prend un soin intelligent, qui s'intéresse avec délicatesse et d'une manière pratique. Ce verbe résume tous les témoignages de sympathie que l'on peut manifester aux pauvres. Aux vers. 1b-4, la récompense de ce généreux dévouement. — *In die mala :* s'il arrive au bienfaiteur des affligés d'être malheureux à son tour. — *Conservet...* Tous les verbes des vers. 3 et 4 seraient mieux traduits par le futur, à part le dernier (*versasti*); car ils expriment plutôt des prédictions certaines que des souhaits. — *Vivificet :* le bienfait d'une longue et heureuse vie (*beatum faciat*), sur le sol de la patrie (*in terra*). — *In animam inimicorum :* abandonné à leur pouvoir, à leurs désirs haineux. — *Opem ferat illi...* Hébr. : il le soutiendra. Trait gracieux. Cf. Ps. XVII, 35. — *Universum* (avec emphase) *stratum... versasti*. Le poète s'adresse tout à coup directement à Dieu, et il emploie le prétérit prophétique, pour marquer la réalisation anticipée de sa description. Son langage est d'une délicatesse extrême : Dieu est censé donner lui-même à son serviteur malade les tendres soins dont un cœur aimant sait si bien entourer, dans leurs souffrances, ceux qui lui tiennent de près par l'affection ou par le sang.

3° Seconde partie : David décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis. Vers. 5-10.

5-7. Seconde strophe : conduite cruelle des ennemis du poète. — *Ego dixi*. Il a tenu ce langage au temps de sa profonde détresse. — *Sana animam...* Hébraïsme, pour : Guéris-moi. — *Quia peccavi...* L'idée est très condensée. Guéris-moi, car ce sont mes péchés qui m'ont attiré ces maux. Cf. Ps. XXX, 11, etc. — *Dixerunt mala mihi*. C.-à-d. contre moi. La malignité des ennemis est décrite avec beaucoup de force. — Quelques-unes de leurs paroles : *quando morietur...?* Ils expriment ouvertement leur désir de le voir bientôt disparaître, avec toute sa race (*peribit nomen*). — *Si ingrediebatur...:* pour le visiter pendant sa maladie, suivant la pratique de tous les temps et de tous les pays. Cf. IV Reg. VIII, 29, etc. — *Vana loquebatur*. Protestations hypocrites d'affection, de dévouement. Et tandis qu'ils affirmaient ainsi hautement leur sympathie, leur cœur était rempli de haine : *congregavit iniquitatem...* Locution pittoresque : ils accumulaient dans leur esprit les observations méchantes qu'ils se proposaient de manifester ensuite à ceux de leur clan (vers. 7b). — *Egrediebatur :* la visite achevée. — *Loquebatur :* donnant un libre cours à leur haine.

8-10. Troisième strophe : à la malice de ses ennemis s'est ajoutée l'horrible trahison d'un ami intime. — *In idipsum... susurrabant*. La scène qui se passe en dehors de la maison du royal malade est retracée d'une façon dramatique. « Les confédérés attendent, avides de nouvelles. Comme s'ils voulaient garder entre eux leur secret, que tout le monde connaît, ils se parlent à voix basse, et ils se réjouissent en s'entretenant du dénouement fatal. » — *Verbum iniquum constituerunt...* Dans l'hébreu, la citation de leurs propos méchants commence dès cet endroit. Littéralement : une chose de Bélial (d'après quelques interprètes, un crime énorme; plus probablement, une maladie incurable) est coulée sur lui (comme du métal fondu ; par conséquent, elle lui adhère étroitement). Sur l'expression *B'li'al*, voyez Deut. XIII, 13, et le commentaire. — *Numquid qui dormit...* Plus clairement, d'après l'hébreu : Maintenant qu'il est couché, il ne se lèvera plus. Donc : c'en est fait de lui, c'est un homme mort. — *Homo pacis meæ*. Hébraïsme qui désigne un ami très intime. Cf. Jer. XX, 10; XXXVIII, 32; Abd. 7, etc. — *In quo speravi*. David avait mis toute sa confiance

en qui je me suis confié, et qui mangeait mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi.

11. Mais vous, Seigneur, ayez compassion de moi, et ressuscitez-moi ; et je leur rendrai *ce qu'ils méritent.*

12. J'ai connu quel a été votre amour pour moi, en ce que mon ennemi ne se réjouira point à mon sujet.

13. Vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez affermi pour toujours en votre présence.

14. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

11. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis.

12. In hoc cognovi quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

13. Me autem propter innocentiam suscepisti ; et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

14. Benedictus Dominus, Deus Israel, a sæculo, et usque in sæculum. Fiat, fiat.

PSAUME XLI

1. Pour la fin, instruction des fils de Coré.

1. In finem, intellectus filiis Core.

---

en Achitophel. — *Qui edebat panes...* En Orient, l'hospitalité établit des liens très étroits entre celui qui la donne et ceux qui la reçoivent. Et ici il s'agit d'une hospitalité royale, habituelle. — *Magnificavit... supplantationem.* Dans l'hébreu, métaphore très énergique : Il a fait grand le talon contre moi. C.-à-d. il a essayé de me frapper avec une violence tout animale et brutale. La trahison de Judas a été autrement grande et autrement criminelle que celle d'Achitophel. Voyez la note du vers. 1.

4° Troisième partie : prière confiante. Vers. 11-13.

11-13. Quatrième strophe. Dans la seconde partie, David a montré l'extrême besoin qu'il avait du secours de Jéhovah ; il reprend maintenant, pour la développer, sa prière simplement ébauchée du vers. 5. — *Tu autem.* Transition et forte antithèse. Dieu si bon, par opposition aux ennemis sans pitié. — *Resuscita me.* Hébr.: relève-moi (de la couche sur laquelle il était étendu, vers. 9b). — *Et retribuam.* Parole étonnante sur les lèvres du saint roi, et au milieu d'une prière. Habituellement, dans ses anathèmes contre ses ennemis, David laisse à Dieu le soin de la vengeance. Toutefois, s'il profère ici ce souhait direct, ce n'est pas comme simple particulier, mais comme roi théocratique, et comme représentant de Jéhovah : à ce titre, il avait le droit et le devoir de châtier lui-même ceux qui avaient indignement outragé sa dignité sacrée. — *Cognovi :* encore le prétérit prophétique. — *Voluisti me :* que tu m'aimes. — Les mots *quoniam non...* développent le pronom *in hoc,* placé en avant de la phrase d'une manière emphatique. — *Gaudebit.* Plus fortement dans l'hébreu : Il ne poussera pas des cris de joie (en signe de victoire). — *Propter innocentiam.* Au vers. 5, David a reconnu qu'il avait gravement offensé Dieu ; mais il avait obtenu la rémission de ses fautes. Ou bien, il veut dire ici qu'il était complètement innocent à l'égard de ses ennemis. — *Suscepisti.* Hébr. : tu m'as soutenu. Voyez la note du vers. 4. — *Confirmasti... in conspectu...* Ceux qui le haïssent espèrent qu'il va bientôt mourir, et que son nom même périra ; il sait, lui, qu'il sera à jamais admis, personnellement et dans sa postérité, en la suave présence du Seigneur, conformément à la grande promesse II Reg. VII, 16. Le premier livre des Psaumes s'achève par cette espérance, que la lumière de l'Évangile devait rendre plus belle encore.

5° Conclusion de la première partie du psautier. Vers. 14.

14. Sur cette doxologie ajoutée aux quatre premiers livres des Psaumes en termes à peu près uniformes, voyez l'Introduction, p. 6. — *Benedictus... a sæculo :* d'éternité en éternité, à tout jamais. — *Fiat, fiat.* Hébr.: *'Amen, 'amen.* Souhait plein d'un saint enthousiasme.

Livre second. — Ps. XLI-LXXI

PSAUMES XLI ET XLII

Un pieux serviteur de Jéhovah, exilé loin de Sion et du tabernacle, demande instamment la grâce d'y pouvoir rentrer.

1° Le titre. XLI, 1.

Ps. XLI. — 1. Les psaumes XLI et XLII n'en font qu'un en réalité, comme le reconnaissaient déjà d'anciens interprètes juifs et chrétiens : c'est à tort qu'on les a séparés (probablement pour un motif liturgique, parce qu'on chantait quelquefois à part la troisième strophe, qui forme maintenant le Ps. XLII). Au point de vue du fond, il y a identité de situation et de sujet : si le cantique s'arrêtait après le Ps. XLI, il serait incomplet ; car il y manquerait l'élément si important de la prière, qui n'apparaît qu'au Ps. XLII. Au point de vue de la forme, l'unité est prouvée

2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.

3. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?

4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?

5. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in

2. Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire vers vous, *mon* Dieu.

3. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je, et paraîtrai-je devant la face de Dieu?

4. Mes larmes ont été ma nourriture le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu?

5. Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu mon âme au dedans de

---

plus nettement encore par le refrain *Quare tristis es, anima mea... Deus meus* (XLI, 6 et 12; XLII, 5), qui soude le Ps. XLII au Ps. XLI, en même temps qu'il divise le tout en trois strophes égales. De plus, ces trois strophes « se relient entre elles et s'entrelacent en quelque sorte par des répétitions » qui proclament aussi à leur manière l'indivisibilité du poème (comp. XLI, 4[b] et 11[d]; XLI, 10[d] et XLII, 2[b]; XLI, 3[b] et XLII, 3[b]). Les mots *Psalmus David*, placés en avant du Ps. XLII dans les LXX et la Vulgate, manquent dans l'hébreu, et ils sont certainement apocryphes. — Le titre (Ps. XLI, 1) indique la nature et l'auteur du cantique. C'est un *maškil* (Vulg.: *intellectus*), ou poème didactique. Il a été composé par les « fils de Coré » (*filiis Core:* le datif au lieu du génitif est un hébraïsme, comme « ipsi David » en d'autres endroits), c.-à-d. par l'un des membres de cette famille célèbre, issue du lévite rebelle dont Dieu avait châtié l'impiété d'une manière si terrible. Cf. Num. XVI. Elle avait acquis une grande importance à l'époque de David, et elle fournit au sanctuaire des portiers et des chantres jusqu'au règne de Josaphat. Cf. I Par. VI, 16 et ss.; IX, 19, 26; II Par. XX, 19, etc. Les psaumes XLIII-XLVIII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXVI et LXXXVII, ont été également composés par les « fils de Coré ». — L'auteur des Ps. XLI et XLII est bien loin de Jérusalem, d'où l'ont chassé des ennemis triomphants. Dans son exil, il souffre surtout de ne pouvoir plus adorer Dieu devant le tabernacle; aussi conjure-t-il ardemment le Seigneur de le ramener bientôt à Sion. Le sentiment d'une vive douleur alterne dans ce poème avec celui d'une confiance inébranlable; mais, conformément aux lois de la nature, c'est le premier qui est surtout décrit; la douleur s'épanche donc longuement, jusqu'à ce que, vers la fin, l'espoir reprenne le dessus. — On a beaucoup discuté sur l'occasion et la date de la composition : le temps de la révolte d'Absalom paraît cependant tout indiqué par le sujet même du cantique; David dut alors quitter sa capitale, franchir le Jourdain, et demeurer quelque temps dans la province de Galaad, où nous le montre précisément la seconde strophe (vers. 7 et ss.; voyez les notes). Le poète l'y accompagna sans doute, partageant toutes ses impressions. — Comme il a été dit plus haut, trois strophes ou parties d'égale dimension, bien délimitées par le refrain : 1° soupirs vers Dieu, XLI, 2-6; 2° plaintes et description d'une profonde détresse, XLI, 7-12; 2° prière aimante, XLII, 1-5. — Sous le rapport littéraire on range ce cantique parmi les plus beaux du psautier. On y remarque de magnifiques images et une délicatesse exquise de sentiments.

2° Première strophe : soupirs vers Dieu et vers le sanctuaire de Sion. XLI, 2-6.

2-6. *Quemadmodum...* Dès le début, comparaison d'une élégance et d'une force extraordinaires. — *Desiderat.* L'hébreu emploie un mot rare, qu'on ne trouve qu'ici et Joel, I, 20, et qui marque de très ardents désirs (LXX : ἐπιποθεῖ). — *Cervus.* D'après l'hébreu : la biche. — *Ad fontes aquarum.* Deux pluriels très expressifs : des canaux coulant à pleins bords, et capables d'assouvir promptement la soif la plus brûlante. — Les saintes ardeurs du psalmiste pour Dieu et pour le tabernacle apparaissent maintenant dans toute leur étendue : *ita desiderat...* — *Sitivit...* Motif de ce violent désir. — *Ad Deum fortem, vivum.* Hébr. : de Dieu, du Dieu vivant. Épithète fort bien choisie : le Dieu vivant rafraîchit l'âme comme l'eau vive rafraîchit le corps. — *Quando veniam :* à Jérusalem, à Sion, devant le tabernacle, lieux sacrés dont le poète a été éloigné malgré lui. Sur l'emploi de la locution *ante faciem Dei* pour désigner le sanctuaire israélite, comp. Ex. XXIII, 17; XXXIV, 23; Deut. XVI, 16; I Reg. I, 22; Ps. LXXXIII, 7, etc. — Au vers. 4, le psalmiste décrit l'angoisse que lui causait cette situation. *Fuerunt... lacrymæ... panes :* locution toute classique; le chagrin l'empêche de manger, et ses larmes sont son unique nourriture (cf. I Reg. I, 7; Job, III, 24; Ovide, *Metam.*, X, 288 : « Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuere »). — *Dum dicitur... : Ubi...?* Langage affreux que lui tenaient ironiquement ses ennemis triomphants ou ses amis désespérés. Rien de plus déchirant pour une âme aussi unie à Jéhovah que la sienne. Cf. Ps. LXXVIII, 10; Joel, II, 17; Mich. VII, 10, etc. Notez l'emphase du pronom *tuus :* Ton Dieu, sur qui tu comptais absolument. — *Hæc recordatus sum.* Mieux vaudrait le présent : Je me rappelle. Il se distrait de ces cruelles injures en se rappelant l'heureux passé (*hæc,* ce qui va suivre : « quoniam..., » vers. 5[b]). — *Effudi in me :* il épanche son âme, laissant déborder ses sentiments les plus intimes. — *Quoniam transibo...* D'après la Vulgate, horizon consolant dans l'avenir. Mais l'hébreu doit être plutôt traduit par l'imparfait (d'anciens psautiers latins ont « ingrediebar »).

moi-même; car je passerai dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu,

parmi les chants d'allégresse et de louange, *pareils* au bruit d'un festin.

6. Pourquoi es-tu triste, mon âme? et pourquoi me troubles-tu?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui le salut de mon visage

7. et mon Dieu.

Mon âme a été toute troublée en moi-

locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei,

in voce exultationis et confessionis, sonus epulantis.

6. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei,

7. et Deus meus.

Ad meipsum anima mea conturbata

Le poète se rappelle ses douces visites d'autrefois au tabernacle, et il en décrit magnifiquement, surtout dans le texte original, les circonstances grandioses. — *In locum... admirabilis.* Hébr. :

La biche commune.

(Quand je marchais) parmi la foule pressée, que je la conduisais vers la maison de Dieu. — *In voce exultationis.* Cette pieuse foule, en s'avançant processionnellement vers le sanctuaire, chantait de joyeux cantiques. — *Sonus epulantis.* Hébr. : la multitude en fête. Dans les LXX : ἤχους ἑορτάζοντων, le bruit de gens en fête. La Vulgate a envisagé l'un des principaux côtés de la fête : les festins sacrés qui l'accompagnaient; de là sa traduction. — Après ces effusions vient l'admirable et touchant refrain (vers. 6), dans lequel la partie supérieure de l'âme exhorte et encourage la partie inférieure, moins forte, plus impressionnable et plus facilement écrasée. — *Quare tristis :* tout à fait triste (περίλυπος), disent les LXX à la suite de l'hébreu (littéral. : Pourquoi t'abats-tu?). — *Conturbas...* L'hébreu peut signifier aussi : Pourquoi gémis-tu? — *Spera in Deo.* Mieux : attends Dieu; ce qui exprime tout ensemble la résignation et la confiance. — *Adhuc confitebor :* à Sion, au tabernacle, comme autrefois (cf. vers. 5). — *Salutare vultus mei.* Métaphore. Dieu fera briller le salut devant son pieux serviteur. L'hébreu dit actuellement : le salut de ta face; c.-à-d. le salut qui vient de Dieu (cf. Num. VI, 25; Ps. IV, 7, etc.); mais on préfère à bon droit la leçon de la Vulgate et des LXX.

3° Seconde strophe : plainte amoureuse. XLI 7-12.

7-12. *Ad me ipsum... conturbata.* Dans l'hébreu : Mon âme est abattue (repliée) sur moi-

est ; propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermoniim, a monte modico.

8. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.

9. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

Apud me oratio Deo vitæ meæ.

10. Dicam Deo : Susceptor meus es ;

quare oblitus es mei ? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ?

11. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei,

dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ?

12. Quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

même ; c'est pourquoi je me souviendrai de vous, du pays du Jourdain, de l'Hermon, et de la petite montagne.

8. L'abîme appelle l'abîme, au bruit de vos cataractes.

Toutes vos *vagues* amoncelées et vos flots ont passé sur moi.

9. Pendant le jour le Seigneur a envoyé sa miséricorde, et la nuit son cantique.

Au dedans de moi est une prière pour le Dieu de ma vie.

10. Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur ;

pourquoi m'avez-vous oublié ? et pourquoi faut-il que je marche attristé, tandis que l'ennemi m'afflige ?

11. Pendant que mes os sont brisés, mes ennemis qui me persécutent m'accablent par leurs reproches,

me disant tous les jours : Où est ton Dieu ?

12. Pourquoi es-tu triste, mon âme ? et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLII

1. Psalmus David.

Judica me, Deus, et discerne causam

1. Psaume de David.

Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma

---

même. — *Propterea memor... tui.* Sentiment tout exquis : plus le poète est affligé, plus il se retourne vers Dieu, comme vers son unique source de consolation. — *De terra Jordanis.* D'après les mots suivants, le pays situé à l'est et au nord-est du Jourdain. David alla chercher un abri dans ces régions, lorsque la révolte de son fils l'obligea de s'enfuir de Jérusalem en toute hâte. Cf. II Reg. XVII, 22, 24, 27, et l'*Alt. géogr.*, pl. VII. — *Hermoniim.* Ce pluriel, qui n'est employé nulle part ailleurs, désigne l'Hermon avec tout son massif, tous ses contreforts. — *A monte modico.* Hébr. : du mont *Miz'ar;* car c'est là vraisemblablement un nom propre, que portait une colline des alentours de l'Hermon. — *Abyssus abyssum...* Image grandiose : les vagues de l'océan, les flots des cours d'eau se succèdent et se remplacent régulièrement, s'appelant, pour ainsi dire, l'un l'autre : ainsi faisaient alors, pour David et ses fidèles amis, les maux sans nombre qui se précipitaient sur eux comme des masses inondantes. — *In voce cataractarum...* Les cascades ne manquent pas dans la région de l'Hermon, et, quand les orages amènent des pluies abondantes et soudaines, les torrents roulent avec fracas dans leurs lits encaissés, entraînant des fragments de roc et tout ce qu'ils rencontrent. — *Omnia excelsa...* Hébr. : toutes tes vagues. — *In die mandavit...* Plus haut, vers. 5, le poète s'encourageait, au souvenir de son bonheur passé; il se console maintenant à la pensée d'un avenir meilleur. Dieu « commandera » (ainsi porte l'hébreu) à sa bonté de le sauver, et le psalmiste emploiera à chanter ce nouveau bienfait toute la nuit qui suivra cet heureux jour (*nocte canticum...*). Il cite un fragment de son futur cantique : *Dicam... : Susceptor meus...* (hébr. : mon rocher ; cf. Ps. XVII, 2, et la note). — *Quare oblitus...* Plainte toute filiale, en attendant et pour hâter la délivrance. — *Contristatus.* Hébr. : en deuil. Cf. Ps. XXXIV, 14, et la note. — *Confringuntur ossa...* Métaphore qui indique une douleur extrême. — *Ubi... Deus tuus ?* Le blasphème déjà signalé plus haut (vers. 4°).

4° Troisième strophe : prière confiante. XLII, 1-5.

« Le Ps. XLII est récité tous les jours au pied de l'autel par le prêtre qui va offrir le saint sacrifice. Par les hésitations qu'il exprime, avec ses alternatives de trouble et de confiance, il est admirablement propre à exprimer les sentiments qui remplissent le cœur du ministre de Dieu à ce moment solennel. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 714.)

Ps. XLII. — 1-5. *Judica me.* Cf. Ps. VII, 8 ; XXV, 1 ; XXXIV, 1, 24. Bien loin de craindre les

Cascade du Liban. (D'après une photographie.)

meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me.

2. Quia tu es Deus, fortitudo mea; quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam: ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

4. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus.

5. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

cause *de celle* d'une nation qui n'est pas sainte; délivrez-moi de l'homme méchant et trompeur.

2. Car vous êtes ma force, ô Dieu; pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi dois-je marcher attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

3. Envoyez votre lumière et votre vérité : elles me conduiront et m'amèneront à votre montagne sainte et à vos tabernacles.

4. Et j'entrerai à l'autel de Dieu, au Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu.

5. Pourquoi es-tu triste, mon âme? et pourquoi me troubles-tu?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLIII

1. In finem, filiis Core, ad intellectum.

1. Pour la fin, des fils de Coré, pour l'instruction.

---

jugements divins, le psalmiste les désire, au contraire, pour démontrer au plus tôt son innocence et obtenir du Seigneur justice et délivrance. — *Discerne causam... de...* Hébr.: plaide ma cause contre... — *Gente non sancta.* Tout un peuple hostile : c'était le cas pour David et ses amis, au temps de la révolte d'Absalom. — *Ab homine.* Cette expression est probablement collective, et synonyme de « gente ». Si elle désigne un personnage isolé, il s'agirait sans doute d'Achitophel, qui joua alors un rôle si considérable. Cf. Ps. XLI, 10, et la note. — *Quia tu es, Deus...* Ce vers. 2 est presque la reproduction littérale de Ps. XLI, 10. — Deux *quare* douloureux. Le psalmiste a conscience d'aimer son Dieu et d'en être aimé : pourquoi donc est-il traité par lui comme un ennemi? — *Emitte lucem... et veritatem...* Deux « ailes d'ange » pour le ramener au sanctuaire. Par sa lumière, Dieu dissipera les ténèbres de la situation présente; par sa vérité, il accomplira ses anciennes promesses. — *Deduxerunt, adduxerunt.* Il serait plus correct de traduire par le futur. — *In montem sanctum :* la sainte colline de Sion. Cf. Ps. II, 6. — *Tabernacula tua.* Le pluriel de majesté; ou bien, allusion soit à la triple tente qui recouvrait le sanctuaire, soit aux trois chambres du tabernacle (*Atl. archéol.*, pl. XLV, fig. 1, 5; cf. Ex. XXVI, 1 et ss.). — *Et introibo...* (vers. 4). Le poète anticipe avec délices ce qu'il fera lorsqu'il lui aura été donné de rentrer à Jérusalem. — *Ad altare :* l'autel des holocaustes, sur lequel il offrira des sacrifices d'action de grâces. — *Ad Deum, qui lætificat...* Très belle pensée. Mais l'hébreu a une variante qui ne manque pas non plus de beauté : le Dieu de la joie de mon allégresse; c.-à-d. la source unique et inépuisable de tout mon saint bonheur. — *Deus, Deus meus :* répétition pleine de force et de suavité. — *Quare tristis es...* Le refrain, qui retentit maintenant avec une énergie nouvelle. Comme on l'a dit, « les deux voix (du découragement et de la confiance) qui, au début, étaient presque en complet désaccord, se trouvent, à la fin, en parfaite harmonie; cela, sans la moindre violence. »

PSAUME XLIII

Israël, se souvenant des antiques bienfaits de Jéhovah, invoque son secours dans un péril extrême.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLIII. — 1. *Filiis Core ad intellectum.* Psaume didactique des fils de Coré. Cf. Ps. XLI, 1, et la note. — C'est un poème national que nous avons ici. « Le peuple d'Israël est mis en scène, et c'est lui qui parle, ou du moins le psalmiste parle en son nom... La matière du psaume est une affreuse calamité frappant la nation et causée par ses ennemis... (Pour toucher davantage le cœur du Seigneur, dont on implore la protection), on met en parallèle les maux présents dont Dieu afflige son peuple avec les biens opposés dont il l'avait comblé à une autre époque. » (Patrizi.) — La date de la composition est difficile à déterminer, comme le démontrent les divergences étonnantes des critiques sous ce rapport. La place que ce cantique occupe dans le psautier prouve qu'il appartient à une époque assez ancienne

2. O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles; nos pères nous ont annoncé l'œuvre que vous avez faite en leurs jours, et aux jours anciens.

3. Votre main a exterminé les nations, et vous les avez établis *à leur place;* vous avez affligé les peuples, et vous les avez chassés.

4. Car ce n'est point par leur glaive qu'ils ont conquis ce pays, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés, mais c'est votre droite et votre bras, et la lumière de votre visage, parce que vous les aimiez.

5. Vous êtes mon roi et mon Dieu, vous qui ordonnez le salut de Jacob.

6. Par vous nous renverserons nos ennemis, et en votre nom nous mépriserons ceux qui se lèvent contre nous.

7. Car ce n'est pas dans mon arc que je me confierai, et ce n'est pas mon glaive qui me sauvera.

2. Deus, auribus nostris audivimus; patres nostri annuntiaverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.

3. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos; afflixisti populos, et expulisti eos.

4. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos; sed dextera tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui, quoniam complacuisti in eis.

5. Tu es ipse rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob.

6. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

7. Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me.

(voyez l'Introduction, p. 6-7), et nous nous rangeons volontiers à l'opinion d'après laquelle il devrait sa naissance à l'invasion sanglante des Iduméens sur le territoire d'Israël, tandis que David combattait au loin les Syriens. Cf. Ps. LIX, 1; II Reg. VIII, 13; I Par. XVIII, 12. — Trois parties : dans la première, vers. 2-9, les Israélites rappellent à Jéhovah les grands prodiges qu'il a autrefois opérés en leur faveur, et ils appuient sur ce glorieux passé l'espoir d'être toujours vainqueurs de leurs ennemis; dans la seconde, vers. 10-22, ils décrivent leurs calamités présentes, en affirmant qu'ils ne les ont méritées par aucun crime spécial; la troisième, vers. 23-26, consiste en une ardente prière pour obtenir une délivrance immédiate. — Au point de vue littéraire, admirable élégie, aux couleurs vives et tragiques. — Au temps des Machabées, les Juifs persécutés chantaient souvent ce douloureux cantique (cf. I Mach. I, 68). Saint Paul, Rom. VIII, 36, cite le vers. 22, qu'il applique aux souffrances des premiers chrétiens.

2° Première partie : se souvenant des prodiges autrefois opérés en leur faveur par Jéhovah, les Israélites manifestent en lui la plus ferme confiance. Vers. 2-9.

2-4. Première strophe : l'installation merveilleuse des Hébreux dans la Terre promise. Beaucoup d'art dans la mise en scène : ce trait convenait entre tous pour exciter la pitié de Dieu, puisqu'il lui rappelle une de ses œuvres les plus grandioses, actuellement menacée de ruine. — Au vers. 2, court et majestueux exorde : les suppliants énoncent d'abord d'une manière générale le magnifique prodige qu'ils décriront ensuite en détail (vers. 3-4). — *Auribus... audivimus:* par les récits de leurs pères, comme il est ajouté aussitôt. La loi prescrivait formellement aux chefs des familles d'instruire leurs enfants des prodiges que Dieu avait accomplis pour son peuple. Cf. Ex. X, 2; XII, 26, etc. — *Opus:* l'installation de la race sainte en Palestine. — *Manus tua...* Grande emphase dans l'hébreu : Toi, ta main, tu as expulsé (Vulg.: *disperdidit*) les nations (*gentes*, les nombreuses tribus chananéennes qui occupaient alors la Palestine). — *Plantasti :* métaphore qui sera développée en un beau langage au Ps. LXXIX, 9-13; cf. Ex. XV, 17. — Au lieu de *expulisti eos*, l'hébreu porte : et tu les as étendus (les Israélites; c'est la continuation de l'image « plantasti »). — *Nec enim...* Développement des mots « toi, ta main... » du vers. 3. C'est par le tout-puissant concours de Jéhovah, et nullement par leurs propres forces, que les Hébreux s'emparèrent du pays de Chanaan. *Salvabit* devrait être au prétérit. — *Illuminatio vultus... :* l'admirable métaphore qui désigne si fréquemment la faveur divine. — *Quoniam complacuisti...* C'est le cœur même de Jéhovah qui a mis son bras en mouvement pour protéger Israël. Cf. Deut. IX.

5-9. Seconde strophe : confiance que cette antique protection du Seigneur inspire aux Israélites actuels. — *Tu... ipse; in te, in nomine tuo.* Tous ces mots sont fortement accentués. — *Rex meus.* Jéhovah était réellement roi d'Israël. Cf. Deut. XXXIII, 5, etc. — *Mandas salutes.* Pluriel significatif, comme en beaucoup d'autres passages. L'hébreu emploie l'impératif : Ordonne les délivrances... *Jacob* est ici un nom générique, qui représente la race entière du glorieux patriarche. — Vers. 5 : si Dieu veut et ordonne le salut de son peuple, le triomphe sera prompt et complet. *Ventilabimus cornu* est une figure empruntée aux mœurs des taureaux, des bisons, qui saisissent leurs ennemis entre leurs cornes et les lancent en l'air. — *Spernemus.* Hébr. : nous foulerons aux pieds; locution qui complète l'image. — *Non... in arcu meo.* Qu'auraient pu les Israélites, à eux seuls, contre tant de races

8. Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti.

9. In Deo laudabimur tota die, et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

10. Nunc autem repulisti et confudisti nos; et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

11. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos diripiebant sibi.

12. Dedisti nos tanquam oves escarum; et in gentibus dispersisti nos.

13. Vendidisti populum tuum sine pretio; et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

14. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris; subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

15. Posuisti nos in similitudinem gentibus; commotionem capitis in populis.

16. Tota die verecundia mea contra me est; et confusio faciei meæ cooperuit me,

17. a voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis.

8. Mais c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient, et qui avez confondu ceux qui nous haïssaient.

9. En Dieu nous nous glorifierons tout le jour, et nous célébrerons à jamais votre nom.

10. Mais maintenant vous nous avez repoussés et couverts de honte, et vous ne sortez plus, ô Dieu, avec nos armées.

11. Vous nous avez fait tourner le dos à nos ennemis, et ceux qui nous haïssaient nous mettaient au pillage.

12. Vous nous avez livrés comme des brebis de boucherie, et vous nous avez dispersés parmi les nations.

13. Vous avez vendu votre peuple à vil prix, et il n'y a pas eu foule dans l'achat qui s'en est fait.

14. Vous nous avez rendus l'opprobre de nos voisins, et un objet d'insulte et de moquerie pour ceux qui nous entourent.

15. Vous nous avez rendus la fable des nations; les peuples branlent la tête à notre sujet.

16. Tout le jour ma honte est devant mes yeux, et la confusion de mon visage me couvre tout entier,

17. à la voix de celui qui m'outrage et m'injurie, à la vue de l'ennemi et du persécuteur.

---

belliqueuses, étroitement confédérées entre elles? — *In Deo laudabimur.* Ils ne se glorifieront donc qu'en Dieu, auquel ils doivent tout, et non dans leurs propres forces. Cf. Ps. x, 3. Dans l'hébreu, à la fin du vers. 9, un *sélah* ou forte de la musique pour souligner cette pensée. « Le psaume plane ici sur les joyeuses cimes de la louange; mais il en est précipité tout à coup pour tomber dans la plainte amère. »

3° Seconde partie : Israël, quoique fidèle à son Dieu, est maintenant plongé dans une humiliation et une détresse profondes. Vers. 10-22.

10-17. Troisième strophe : Jéhovah ayant abandonné son peuple, celui-ci a été vaincu et humilié par ses ennemis. — *Nunc autem.* Transition. Le contraste est abrupt et saisissant. Dieu est envisagé comme la cause du récent désastre (*repulisti, confudisti*, etc.), de même que celle des victoires antérieures. — *Non egredieris...:* il ne sort plus comme autrefois à la tête de leurs armées (*in virtutibus...*), pour les aider triompher de leurs ennemis. Cf. Ps. XXIII, 10. — *Avertisti nos retrorsum...* Plus clairement dans l'hébreu : Tu nous fais reculer devant l'ennemi. Au lieu de *post inimicos*, les LXX ont πκρὰ τοὺς ἐχθρούς (le psautier romain et saint Augustin : « præ inimicis »), ce qui donne la même pensée que le texte primitif. — *Diripiebant sibi.* Pillage universel sur le territoire israélite, qui était alors complètement dégarni de troupes. — *Tanquam oves escarum.* Hébr.: comme des brebis de boucherie. Comparaison toute pathétique. — *In gentibus dispersisti :* soit que les Juifs se fussent jetés d'eux-mêmes dans les pays voisins, pour échapper aux envahisseurs cruels, soit qu'un grand nombre d'entre eux eussent été faits prisonniers de guerre et vendus à l'étranger. — *Vendidisti :* livrés par Jéhovah lui-même. Sur cette locution énergique, voyez Deut. XXXII, 30; Jud. II, 14; III, 8; IX, 2, 9, d'après l'hébreu. — *Sine pretio :* sans rien recevoir en échange, comme des objets dont on veut se défaire absolument. — *Et non fuit multitudo...* C'est au fond la même idée. Lorsque Dieu a vendu son peuple (*in commutationibus...*; dans l'antiquité, les ventes consistaient souvent en échanges), il ne s'est présenté que fort peu d'acheteurs; en toute hypothèse, il fallait donc vendre à vil prix. L'hébreu est plus simple : Tu n'as pas augmenté leur prix : c.-à-d. tu ne les as pas estimés à une grande valeur. — *Posuisti... opprobrium.* Les vers. 14-17 relèvent un trait spécial des souffrances d'Israël durant cette crise terrible : l'état de profonde humiliation auquel il fut réduit. — *In similitudinem.* Littéral. : un proverbe (*mâšal*); mais en mauvaise part. Cf. Job, XVII, 6. — *Vicinis, his qui in circuitu... :* les peuples limitrophes tels que les Phéniciens, les Moabites, etc. *Gentibus :* les nations plus lointaines. — *Tota die... contra me.* C.-à-d. en face de moi, sous mes

18. Tous ces maux sont venus sur nous ; et *pourtant* nous ne vous avons pas oublié, et nous n'avons pas agi avec iniquité contre votre alliance.

19. Et notre cœur ne s'est point retiré en arrière ; et vous avez détourné nos pas de votre voie.

20. Car vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction, et l'ombre de la mort nous a recouverts.

21. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger,

22. Dieu n'en redemandera-t-il pas compte? Car il connaît les secrets du cœur.

Car c'est à cause de vous que nous sommes tous les jours livrés à la mort, et qu'on nous regarde comme des brebis de boucherie.

23. Levez-vous ; pourquoi dormez-vous, Seigneur? Levez-vous, et ne nous repoussez pas à jamais.

24. Pourquoi détournez-vous votre visage? *pourquoi* oubliez-vous notre misère et notre tribulation?

25. Car notre âme est humiliée dans la poussière, et notre sein est *comme* collé à la terre.

26. Levez-vous, Seigneur ; secourez-nous, et rachetez-nous à cause de votre nom.

18. Hæc omnia venerunt super nos ; nec obliti sumus te, et inique non egimus in testamento tuo.

19. Et non recessit retro cor nostrum ; et declinasti semitas nostras a via tua.

20. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.

21. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad deum alienum,

22. nonne Deus requiret ista? Ipse enim novit abscondita cordis.

Quoniam propter te mortificamur tota die ; æstimati sumus sicut oves occisionis.

23. Exurge ; quare obdormis, Domine? Exurge, et ne repellas in finem.

24. Quare faciem tuam avertis? obliviscéris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?

25. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra ; conglutinatus est in terra venter noster.

26. Exurge, Domine ; adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

---

yeux. — *A voce...*, *a facie...* Ce qui renouvelait constamment la confusion d'Israël : d'une part, les paroles outrageantes ; de l'autre, les gestes menaçants ou méprisants de ses ennemis.

18-22. Quatrième strophe : les Israélites ont pourtant conscience de n'avoir rien fait qui excitât la colère de leur Dieu, de manière à leur attirer un tel châtiment. — *Hæc omnia :* tous les détails douloureux qui ont été mentionnés depuis le vers. 10. — *Nec obliti sumus.* Description touchante de l'innocence du peuple hébreu. Il est bien peu d'époques de son histoire où il ait été en droit d'affirmer ainsi devant Dieu sa parfaite intégrité religieuse et morale. — *Et inique... in testamento... :* fidélité à l'alliance du Sinaï d'une manière générale. — *Non recessit retro cor... :* pour aller aux faux dieux. — *Et declinasti...* La négation placée en avant du verset domine également ce second hémistiche. Plus clairement dans l'hébreu : Nos pas ne se sont pas détournés de ta voie. — *Quoniam*, au vers. 20, a le sens de « quoique, et pourtant. » — *In loco afflictionis.* Hébr. : au lieu des chacals. C.-à-d. au désert, habité par ces animaux, et où ceux des Hébreux qui avaient échappé au glaive de l'ennemi avaient dû chercher un refuge. — *Cooperuit nos...* Dans l'hébreu : Tu nous as couverts de l'ombre de la mort. Dieu les a donc entièrement abandonnés et plongés dans les épaisses ténèbres du malheur. — *Si obliti...* Comparez Job, XXXI. Pour le fond et pour la forme, cette protestation ressemble beaucoup à celles du saint patriarche. — *Expandimus manus :* le geste de l'adoration (*Atl. arch.*, pl. XCV, fig. 3 ; pl. XCVI, fig. 5-6). — *Ipse enim novit...* Malgré cela, les Israélites ne redoutent pas le regard scrutateur de Jéhovah. — *Quoniam... mortificamur...* Non seulement ils n'ont pas oublié leur Dieu, mais, pour défendre sa cause sacrée (*propter te*), ils se sont laissé égorger chaque jour. Cf. Rom. VIII, 36.

4° Troisième partie : pressante prière, pour obtenir un secours immédiat. Vers. 23-26.

23-26. Cinquième strophe. Tout ce passage est dramatique. — *Exurge.* Hébr. : Éveille-toi. Expression hardie. Cf. Ps. VII, 6 ; XXXV, 23. La suivante, *quare obdormis*, l'est davantage encore. Le Seigneur est censé dormir quand, suspendant en apparence les lois de son gouvernement providentiel, il permet que son peuple soit humilié, affligé, et que les impies triomphent. — *Quare faciem... avertis :* comme pour ne pas voir la misère des Israélites. — *Humiliata... in pulvere..., conglutinatus...* Locutions énergiques pour marquer la plus profonde détresse : tout leur être, leur âme aussi bien que leur corps, est courbé jusqu'à terre. Cf. Ps. CXVIII, 25. — *Exurge* (vers. 26) ·

PSAUME XLIV

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, canticum pro dilecto.

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, instruction des fils de Coré, cantique pour le bien-aimé.

---

ici, dans l'hébreu, *qumah*, lève-toi. — *Redime... propter nomen...* C.-à-d. à cause de son honneur, qui ne faisait qu'une seule chose avec celui de son peuple. L'hébreu indique un autre motif : à cause de ta bonté.

PSAUME XLIV

Glorieux épithalame du Christ et de l'Église.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLIV. — 1. L'auteur : *filiis Core.* — Le but : *ad intellectum* (hébr.: *maškil*), ou psaume didactique. — Le genre spécial : *canticum pro dilecto.* Aquila traduit plus exactement l'hébreu (*šir yᶜdîdôṯ*) par ἆσμα προσφιλίας, ou chant d'amour ; mais on doit entendre cette expression dans le sens noble et saint que réclame le substantif *yâdid,* qui est toujours pris en bonne part. Les LXX ont, avec une nuance : ὠδὴ ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ, cantique au sujet du Bien-aimé. D'autres traduisent : Chant qui traite de choses aimables ; ou bien : Chant des bien-aimés, c.-à-d. des fiancés. — Le sujet, que ces mots du titre désignent déjà clairement, ressort plus nettement encore du fond même du psaume : le poète célèbre les noces d'un roi remarquable par sa beauté, sa bravoure, sa justice, et surtout par son caractère divin, avec une princesse royale, digne de cet auguste époux. Nous avons donc vraiment ici un « épithalame en l'honneur d'un roi sans pareil », avec l'éloge accoutumé de l'époux et de l'épouse, et des souhaits pour les fruits de leur céleste union. — Mais quel est ce roi, et quelle est cette reine ? Trois opinions se sont formées sur ce point, comme au sujet du Cantique des cantiques, avec lequel notre psaume a de très grandes analogies (voyez l'Introduction à ce livre). Au dire des commentateurs rationalistes, le Ps. XLIV ne dépasse pas les limites ordinaires de l'histoire : l'alliance qu'il célèbre n'est qu'une alliance terrestre ; par exemple, suivant les uns, celle d'Achab et de Jézabel (cf. III Reg. XVI, 31) ; selon d'autres, celle de Joram et d'Athalie (cf. IV Reg. VIII, 18) ; ou même, car on a osé aller jusque-là, celle du roi syrien Alexandre et de Cléopâtre, fille du roi d'Égypte (cf. I Mach. X, 57 et ss.) ; suivant l'opinion la plus communément adoptée par cette catégorie d'interprètes, le mariage de Salomon avec une princesse égytienne (cf. III Reg. III, 1). Mais qui ne voit déjà que cette divergence étonnante d'applications démontre l'extrême faiblesse d'une exégèse qui n'a d'ailleurs pas le moindre appui dans l'antiquité ? De plus, si ce chant n'était qu'un épithalame vulgaire, comprendrait-on son insertion dans la Bible, dont toutes les pages sont sacrées et se proposent une fin toute sainte ? De là cet aveu d'un autre rationaliste : « Tout le ton du psaume est prophétique ; les idées exprimées montrent jusqu'à l'évidence que le roi en question est le Messie. » Et telle est, en effet, l'opinion unanime de la tradition soit juive, soit chrétienne, que nous pouvons résumer, d'une part dans cette traduction du vers. 3 par le Targum chaldéen : « Ta beauté, ô Roi Messie, dépasse celle des enfants des hommes ; » d'autre part dans cette citation de saint Paul, Hebr. I, 8 : « Il (Dieu) a dit au Fils (Notre-Seigneur Jésus-Christ) : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité, etc. » (Comp. les vers. 7-8 du psaume.) Mais dans quel sens ce poème est-il messianique ? Serait-ce d'une manière indirecte et typique ? N'est-ce pas plutôt d'une manière directe et exclusive ? (Voyez l'explication de ces termes dans l'Introduction au psautier, p. 11.) Les exégètes croyants se sont de tout temps partagés entre ces deux sentiments. Plusieurs reconnaissent ici « un double sens littéral : le premier historique et figuratif ; c'est le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte, et le second, plus sublime, qui contient la vérité dont l'autre n'était que la figure, et qui s'exécuta réellement dans l'union de Jésus-Christ et de son Église » (Calmet, *h. l.*). La plupart n'entendent tellement (le Ps. XLIV) de cette alliance toute spirituelle, qu'ils en excluent tout autre sens, même du mariage de Salomon. » Nous n'hésitons pas à adopter cette seconde opinion, et à voir dans l'admirable psaume *Eructavit,* comme dans le Cantique des cantiques, « une sorte de parabole, comme celles du festin des noces dans l'Évangile (Matth. XXII, 2-4), des vierges sages et des vierges folles (Matth. XXV, 1-13)..., qui n'expriment point des faits réels, mais qui cachent une vérité morale sous le voile de l'allégorie » (*Man. bibl.*, t. II, n. 865) ; et cette vérité, c'est l'union intime du Messie avec l'Église, que les écrivains du Nouveau Testament, à la suite de Jésus-Christ lui-même, représentent volontiers sous la figure du mariage, c.-à-d. de la plus étroite de toutes les alliances. Comp. Matth. IX, 15 ; Joan. III, 21 (où le Précurseur dit du Christ et de l'Église : « Qui habet sponsam, sponsus est ») ; II Cor. XI, 2 ; Eph. V, 25. Impossible d'appliquer à Salomon, prince si pacifique, ce qui est raconté (vers. 4-6) des conquêtes guerrières de l'Époux mystique. Impossible surtout, les partisans de l'autre système sont bien forcés d'en convenir, de lui appliquer les passages où il est affirmé qu'il est Dieu (vers. 7, 8 et 12), qu'il régnera éternellement (vers. 7), que ses fils seront rois de toute la terre, qu'il sera loué en tous lieux et à jamais. Et alors, si les traits les plus importants du poème ne peuvent s'entendre

2. De mon cœur a jailli une excellente parole ; c'est que j'adresse mes œuvres à un roi.

Ma langue est *comme* le roseau du scribe qui écrit rapidement.

3. Vous surpassez en beauté les en-

2. Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea regi.

Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

3. Speciosus forma præ filiis hominum,

---

de Salomon, comment croire que l'ensemble le concerne premièrement et directement? Ce chant est donc purement prophétique. — La beauté de la forme est digne du sujet traité. « Tout le cantique est d'un style fleuri, élégant, gracieux, tel qu'il convient... à l'épithalame d'un si grand Prince. » (Calmet.) On remarque un art exquis dans les moindres détails. — Division : un court prélude, vers. 2 ; le corps du poème, qui se divise en deux parties et fait tour à tour l'éloge de l'Époux, vers. 3-9, et de l'Épouse, vers. 10-16 ; la conclusion, vers. 17-18. — Quant aux autres mots du titre, *pro iis qui commutabuntur* (LXX : ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων), les Pères les ont entendus de ceux qui auront le bonheur d'être moralement transformés ici-bas par le Messie, et d'être glorifiés à jamais avec lui dans le ciel. Mais ils n'ont aucun rapport avec la formule hébraïque correspondante, *'al-šošânim* (littéralement : sur les lis) : d'après quelques interprètes, lis mystiques qui figurent les deux célestes Époux du poème ; selon d'autres, instruments de musique en forme de lis. Mais il est beaucoup plus probable que la préposition *'al* signifie, comme en d'autres locutions analogues, « sur l'air », et que *šošânim* est le premier mot d'un chant populaire dont on devait appliquer la mélodie au Ps. XLIV. Cf. Ps. LIX, 1 ; LXVIII, 1, et LXXIX, 1, où nous retrouverons cette expression.

2° Court prélude : la dédicace du poète. Vers. 2.

1. Introduction solennelle, vraiment remar-

Scribes égyptiens. (Peinture antique.)

quable de fond et de forme. — *Eructavit.* En hébreu, bouillonner comme une source jaillissante. Ce verbe exprime donc une vive agitation intérieure : le cœur du psalmiste, violemment ému par l'inspiration, ressemble à un vase trop plein, dont les sentiments débordent. — *Verbum bonum.* Des pensées excellentes, belles et gracieuses, riches et fécondes en promesses : voilà ce qui s'agite dans ce cœur et veut s'en échapper avec force. — Autre motif d'émotion, la grandeur du héros que le poète va chanter : *dico... regi.* Un roi, et nous verrons bientôt quel est ce roi. — *Opera mea :* ses œuvres, son cantique, qu'il voudrait digne du sujet chanté. — *Lingua calamus...* Ainsi échauffé divinement, il sent les expressions se précipiter en foule à sa langue, qu'il compare pour ce motif au calame, ou style de roseau, d'un scribe habile (*scribæ velociter...;* LXX : γραμματέως ὀξυγράφου, ou « tachygraphe », comme disaient encore les Grecs), tant elle a besoin d'être rapide, si elle veut correspondre au mouvement de la pensée. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXVIII, fig. 5 ; pl. LXX, fig. 1.

3° Première partie : éloge de l'Époux. Vers. 3-9.

3. La beauté du royal et céleste Époux. « Dans un cantique nuptial, cette qualité est placée avec une parfaite convenance en tête de toutes les autres. » — *Speciosus forma* (LXX : ὡραῖος κάλλει). Beau en beauté, c.-à-d. remarquablement beau. Cette répétition traduit assez bien la forme réduplicative du verbe hébreu : *yafafîta,* tu es tout à fait beau. Le poète interpelle directement le roi aussi longtemps qu'il chante sa louange (vers. 3-9). — *Præ filiis hominum* (hébr. : *b'né 'adam ;* voyez Ps. VIII, 5, et la note). Beau entre tous, plus que tous. « L'union personnelle de la nature divine avec la nature humaine dans le Messie l'a orné de charmes que ne possède aucune autre nature humaine. » Il est, en effet, « la splendeur de la gloire du Père » (Hebr. I, 3). Cf. Joan. I, 14. Comme s'exprime saint Augustin dans un très gracieux langage, « pour ceux qui sont éclairés des lumières de la foi, Jésus-Christ apparaît beau en toutes choses et dans tous ses états. Il est beau alors que, Verbe de Dieu, il est en Dieu ; il est beau dans le sein de la Vierge, où, sans perdre sa divinité, il a revêtu notre humanité ; il est beau, petit enfant, dans l'étable, où il jette ses petits cris d'enfant ; ses cris sont inarticulés, mais les cieux parlent pour lui et racontent sa naissance. Il est beau dans le ciel, il est beau sur la terre ; il est beau sur le sein de sa Mère, il est beau entre ses bras ; il est beau dans ses miracles ; il est beau dans la flagellation, il est beau sur la croix, il est beau dans le sépulcre, il est beau dans le ciel. La souveraine et vraie beauté, c'est la justice : on ne trouverait plus Jésus beau, si on pouvait le trouver injuste. Mais il est partout la justice même ; donc il est partout la beauté même. » (*Enarrat. in Ps.* XLIV). Voyez la dissertation spéciale de D. Calmet sur la beauté corporelle du Sauveur. — *Gratia :* l'agrément, l'amabilité, tout ce qui attire et qui plaît. Chacun sait la part considérable pour laquelle les lèvres contri-

diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum.

4. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
5. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna,

propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua.
6. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.

7. Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; virga directionis virga regni tui.

fants des hommes; la grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi Dieu vous a béni à jamais.
4. Ceignez-vous de votre glaive sur votre hanche, ô très puissant.
5. Avec votre gloire et votre majesté, avancez, marchez victorieusement, et régnez,

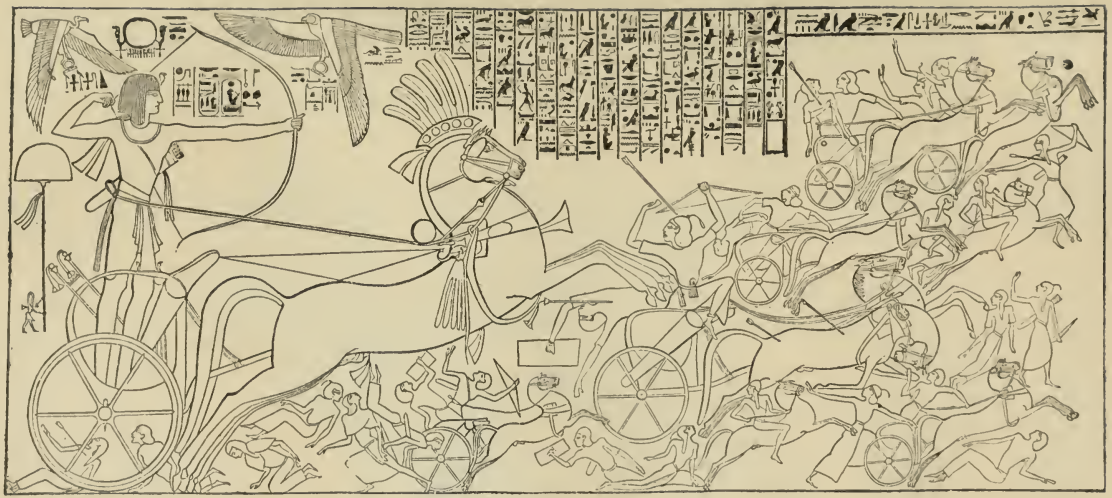
pour la vérité, la douceur et la justice; et votre droite vous conduira merveilleusement.
6. Vos flèches sont aiguës; les peuples tomberont sous vous; *elles perceront* le cœur des ennemis du roi.
7. Votre trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de votre règne est un sceptre d'équité.

---

buent à la beauté de la physionomie, par leur forme, leur coloris, leurs mouvements: de là ce trait: *diffusa... in labiis...* Mais il est possible qu'il désigne aussi la grâce dans les paroles, l'éloquence (cf. Eccl. x, 12: « Verba oris sapientis, gratia »), et il ne conviendrait pas moins bien à Jésus-Christ, dont tout le monde admirait les paroles pleines de grâce. Cf. Luc. IV, 22. — *Propterea benedixit te...* Dans l'antiquité, la beauté, chez les hommes, était regardée comme un don très précieux et comme une marque des faveurs de Dieu, parce qu'on voyait en elle le symbole de qualités plus relevées. Cf. I Reg. XVI, 12: Hebr. XI, 23, etc. Le psalmiste, admirant donc la grâce incomparable et idéale du Christ, « s'écrie que Dieu lui-même en quelque façon s'en est épris, et que, pour cela, il lui a départi des bénédictions éternelles. » (Patrizi.) Comme le dit encore un autre commentateur, « la beauté de ce roi est donc aux yeux du poète plus que terrestre; elle lui apparaît à la lumière de la transfiguration céleste, et, par là même, comme un don impérissable, dans lequel se manifeste une bénédiction sans limite et sans fin » (*in æternum;* cf. vers. 6 et 17).

4-6. Après avoir inauguré la louange de l'Époux mystique en vantant sa beauté, le psalmiste célèbre en lui les qualités propres à un roi, et tout d'abord sa valeur guerrière, avec les actions d'éclat qu'elle lui fait produire. Images belliqueuses pour dépeindre les conquêtes pacifiques, mais également irrésistibles, du Messie. — *Accingere gladio.* La principale et la plus noble des armes offensives; on la suspendait par une ceinture au-dessus de la hanche (*super femur*). Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXI, fig. 7, 8; pl. LXXXV, fig. 6; pl. LXXXIX, fig. 5, 7, 11, etc. — *Potentissime.* Hébr.: *gibbor*, héros; glorieuse dénomination qu'Isaïe, IX, 6, applique aussi au Messie-Dieu. L'apostrophe est dramatique. — *Specie... et pulchritudine.* Dans l'hébreu: de ta gloire et de ta majesté; mots qui dépendent encore du verbe Ceins-toi, ou qui sont une apposition à glaive. — *Intende:* sous-entendu, ton arc. L'hébreu n'a pas ce verbe, mais en échange il répète le dernier des mots qui précèdent: Et, dans ta majesté, avance (*prospere procede*). — *Regna.* Montre à tous que tu es vraiment roi. D'après l'hébreu: Chevauche; c.-à-d. élance-toi vaillamment sur ton char ou ton cheval de guerre, au milieu des rangs ennemis. « Le roi s'avance, comme le soleil (Ps. XVIII, 4-6), en vainqueur et pour vaincre, selon la parole de l'Apocalypse, VI, 2. » — *Propter veritatem...* Le motif et le but des valeureuses prouesses du héros, c'est de défendre les intérêts sans cesse menacés de la religion et du droit, d'établir sur toute la terre le règne de la vérité, de la bonté, de la justice. — *Deducet te mirabiliter...* L'hébreu dit avec plus de clarté: Ta droite t'enseignera des merveilles; ou, suivant une autre traduction, des choses terribles. Personnification très poétique. — *Sagittæ tuæ...* Voici maintenant que le combat commence. Le poète voit son héros sur le champ de bataille et nous le montre en pleine action. Les flèches étaient aussi une des armes offensives les plus en usage chez les anciens. Les monuments égyptiens et assyriens montrent souvent les rois ou de grands personnages debout sur leur char au milieu de la mêlée, et décochant trait sur trait contre les ennemis, qui tombent en grand nombre sous leurs coups (*populi sub te...*). Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXIX, fig. 5, 7 (cf. pl. XCIV, 7). — *In corda inimicorum...* Ces mots dépendent de *sagittæ tuæ...*, avec une interruption (*populi...*) et une ellipse (elles pénètrent au cœur...) qu'explique la rapidité du récit. Le Christ aussi darde ses flèches droit au cœur de ses ennemis, mais pour les faire vivre de la vraie vie, et non pour leur donner la mort, comme l'ont souvent remarqué les saints Pères.

7-8. La divinité et la parfaite justice du royal Époux. — *Sedes tua.* Ton trône; par conséquent, ton règne. — *Deus.* Les rationalistes et les interprètes qui veulent appliquer le psaume entier à Salomon éprouvent le plus grand embarras en face de ce simple mot, et il n'est pas de violence qu'ils n'essayent de faire au texte pour en affaiblir la signification. Par exemple: Dieu est ton trône; ou bien: Ton trône de Dieu (qui vient de Dieu) est éternel. Mais *'Elohîm* est certainement au vocatif, et ne peut désigner que le héros



Roi d'Égypte lançant des flèches contre les bataillons ennemis. (Peinture antique.)

8. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

9. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis; ex quibus delectaverunt te

8. Vous avez aimé la justice, et haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile d'allégresse d'une manière plus excellente que tous vos compagnons.

9. La myrrhe, l'aloès et la casse *s'exhalent* de vos vêtements, des palais d'ivoire; de là vous réjouissent

---

auquel s'adresse le poète. Ce héros est donc Dieu dans le sens strict, en même temps qu'il est homme. Ce titre convient parfaitement, mais uniquement, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'exclusion de tout type, quel qu'il soit. — *In sæculum sæculi.* Roi éternel, en vertu de sa divinité. La locution hébraïque *'ôlam va'ed* est

Rameau fleuri du *Laurus cassia.*

d'une rare énergie et dénote une éternité absolue. — *Virga directionis :* un sceptre d'équité. — *Dilexisti justitiam...* Développement de l'hémistiche qui précède (vers. 7b). — *Propterea* est fortement accentué : à cause de ta parfaite justice. — *Deus, Deus tuus.* Les meilleurs hébraïsants contemporains donnent raison à saint Jérôme, à saint Augustin et aux autres anciens interprètes, qui regardent le premier de ces « Deus » comme un nouveau vocatif (cf. vers. 7), et l'appliquent encore au royal fiancé. Le second est au nominatif et désigne Dieu le Père, d'après le langage chrétien. Ce passage est important pour démontrer la pluralité des personnes divines. — *Unxit te...* Le déterminatif *oleo lætitiæ* marque la nature spéciale de l'onction conférée par Dieu à son Christ. Ce n'est pas ici l'onction royale, puisque le début du poème nous a montré que le héros est déjà roi; c'est plutôt une effusion intime et abondante de saintes délices : métaphore qui s'harmonise tout particulièrement avec les noces célestes du Messie. Chez les Orientaux, l'huile, et surtout l'huile parfumée, était le symbole de l'allégresse (cf. Ps. XXII, 5; CIII, 15; CXXXII, 1; Cant. I, 2; Eccl. IX, 8; Matth. VI, 17, etc.). « Telle est l'onction qui a fait le Christ. Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Élisée et les prophètes, comme David et les rois, comme Aaron et les pontifes. Quoique roi, prophète et pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'était qu'une ombre de la sienne. Aussi David a-t-il dit qu'il était oint d'une huile excellente, au-dessus de tous ceux qui ont été nommés oints, parce qu'il est oint de la divinité et du Saint-Esprit, étant de cette sorte le vrai Christ de Dieu. O Christ, vous êtes donc connu de tout temps sous ce beau nom! C'est sous ce nom que le psalmiste vous a vu lorsqu'il a chanté : Votre Dieu vous a oint de l'huile d'allégresse. C'est vous que Salomon a célébré en disant : Votre nom est une huile, un baume répandu. » (Bossuet, *Élévat. sur les mystères*, XIIIe sem., 1re et 2e Élév.)

9-10a. La parure nuptiale de l'Époux, ses richesses, la splendeur de sa cour. Détails parfaitement appropriés à la circonstance : jusqu'ici le poète a célébré l'homme, le guerrier, le roi divin; maintenant c'est le fiancé mystique, au jour même de son céleste mariage. L'hymne parvient donc ici à son sommet glorieux. — *Myrrha, gutta, cassia.* Trois parfums précieux : la myrrhe, sorte de gomme-résine exsudée par le Balsamodendron myrrha (*Atlas d'hist. nat.*, pl. XXXII, fig. 7); cette même substance ou quelque autre matière balsamique recueillie goutte à goutte, dès qu'elle s'échappe de l'arbre qui la produit, par conséquent sous sa forme la plus exquise et la plus pure (LXX : στακτή); la casse, ou l'écorce finement aromatique du Laurus cassia (*Atlas*

10. les filles des rois dans votre gloire.
La reine se tient à votre droite, en vêtements tissus d'or, couverte de broderies.
11. Ecoutez, ma fille, voyez, et prêtez l'oreille, et oubliez votre peuple et la maison de votre père.
12. Et le roi sera épris de votre beauté; car il est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.

10. filiæ regum in honore tuo.
Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.
11. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.
12. Et concupiscet rex decorem tuum; quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

---

d'hist. nat., pl. XXIV, fig. 1). Au lieu de la *gutta*, l'hébreu mentionne l'aloès (*'ahalôṯ*), arbre originaire des Indes (Aquilaria Agallochum), qui contient aussi un parfum très délicat (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXXIV, fig. 3 et 5). Le texte original dit avec une énergie presque inimitable : « Myrrhe, aloès, casse, (sont) tous tes vêtements. » C.-à-d. que les vêtements du divin fiancé sont comme tissus de ces riches parfums, tant ils en sont imprégnés à la manière luxueuse des cours de l'Orient. Très significatif emblème des perfections de la sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *A domibus eburneis :* des palais tout ornés et incrustés d'ivoire (cf. III Reg. XXII, 39; Am. II, 15), dignes, par leur splendeur, du Roi et de sa céleste Épouse. — *Delectaverunt te filiæ...* La description continue d'être admirablement idéale. Ces dames d'honneur du Messie (*in honore tuo*), qui le réjouissent par leur dévouement et leur affection, et qui sont filles de rois comme la fiancée elle-même (cf. vers. 14), représentent, comme l'ont si bien dit les saints Pères, les nations païennes qui se sont converties successivement au vrai Dieu, à Jésus-Christ. — L'hébreu offre dans tout ce passage, pour la ponctuation et certaines expressions, quelques variantes intéressantes : « La myrrhe, l'aloès, la casse, (parfument) tous tes vêtements. (Retentissant) des palais d'ivoire, les instruments à cordes te réjouissent. Des filles de rois sont parmi tes bien-aimées. » Cela dit bien plus que les versions grecque et latine, et prépare mieux la suite du cantique. Nous voyons l'Époux allant, accompagné du cortège nuptial et au son joyeux de la musique, chercher l'Épouse pour la conduire dans son propre palais. A propos des « bien-aimées » du Roi, saint Jérôme cite le Cantique, VI, 8-9, qui parle également d'épouses du second rang, et qui s'applique mieux encore que notre version latine, en cet endroit du psaume, à la conversion des nations païennes.

3° Deuxième partie : l'Épouse mystique. Vers. 10ᵇ-16.

10ᵇ-13. La royale fiancée, et l'exhortation que lui adresse le poète. — Le verbe *astitit* est dramatique, et nous montre la nouvelle reine debout à côté du roi, à la place d'honneur (*a dextris*). Elle est appelée en hébreu *ŝégal*, nom relativement rare et toujours solennel, marquant une parfaite prééminence. Cette noble fiancée du Messie, c'est évidemment l'Église, limitée d'abord à la nation juive tant que dura l'ancienne Alliance, puis devenant catholique et embrassant l'univers entier, Reine toute belle, toute sainte, toute parfaite. Cf. Apoc. XXI, 9 et ss. D'après une interprétation spirituelle dont l'exactitude est évidente, tout ce qui est dit ici à la louange de l'Épouse du grand Roi convient éminemment à Marie, et c'est pour cela que le Ps. XLIV est récité à toutes ses fêtes. — La fiancée du Christ est présentée, elle aussi, dans une riche parure nuptiale. *In vestitu deaurato :* dans l'or d'Ophir, dit le texte hébreu, c.-à-d. toute couverte et étincelante de cet or, qui passait alors pour le plus précieux de tous. Cf. III Reg. IX, 26-28; I Par. XXIX, 4; Job, XXVII, 16, et les commentaires. Les mots *circumdata varietate* ne sont pas ici dans l'hébreu; c'est probablement un emprunt fait au vers. 15. — *Audi...* Le poète interpelle tout à coup la fiancée, de même qu'il avait fait pour le fiancé (vers. 3 et ss.). En termes délicats et pressants (remarquez le triple appel qu'il fait à son attention : *audi, vide, inclina aurem* pour mieux entendre), graves et familiers (*filia*, mot de gracieuse et affectueuse bienvenue), il lui décrit ses devoirs, et la manière dont elle pourra conserver et toujours accroître l'amour de son céleste Époux. — *Obliviscere...* Ainsi que l'a prophétisé le premier homme (Gen. II, 23-24), une fiancée, et plus encore si cette fiancée est reine, doit tout quitter au jour de son mariage, et abandonner ce qu'elle a eu jusqu'alors de plus cher, la patrie, la maison paternelle (deux traits touchants, disposés en gradation ascendante); car elle n'a pas trop de tout son cœur pour aimer uniquement celui qui l'a choisie, et pour lui plaire uniquement. De même qu'elle quitte toutes choses à l'extérieur pour aller à lui, de même doit-elle tout quitter intérieurement, et tel est le sens de la recommandation *obliviscere*. — *Et concupiscet rex.* Douce récompense de la nouvelle reine : elle sera aimée autant qu'elle aimera elle-même. Le roi sera saintement épris de sa beauté (*decorem tuum*), qui aura pour lui un perpétuel et très noble attrait. Il y a ici un trait d'une grande délicatesse : le roi a choisi son épouse selon leur dignité commune, mais c'est surtout lorsqu'il se voit tendrement aimé d'elle qu'il devient sensible à ses charmes; ou, comme le dit saint Jean Chrysostome, ce n'est qu'en oubliant tout le reste que l'épouse sera belle, et qu'elle plaira à l'epoux par sa beauté. — *Quoniam :* le poète va relever les droits du roi à l'amour entier et exclusif de la reine. — *Ipse* (pronom souligné) *Dominus... tuus.* En hébreu : ton *'Adonaï*, ou ton maître, ton seigneur, auquel tu te dois complètement. Le mot *Deus* manque cette fois dans l'hébreu. — *Adorabunt eum.* On

13. Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur; omnes divites plebis.

14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis,

15. circumamicta varietatibus.
Adducentur regi virgines post eam; proximæ ejus afferentur tibi.

16. Afferentur in lætitia et exultatione; adducentur in templum regis.

17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; constitues eos principes super omnem terram.

13. Et les filles de Tyr, avec des présents, vous offriront leurs humbles prières, *ainsi que* tous les riches d'entre le peuple.

14. Toute la gloire de la fille du roi *est* au dedans, *quand elle est* ornée de franges d'or,

15. couverte de broderies.
Des vierges seront amenées au roi après elle; ses compagnes vous seront présentées.

16. Elles seront présentées au milieu de la joie et de l'allégresse; on les conduira au temple du roi.

17. A la place de vos pères, des fils vous sont nés; vous les établirez princes sur toute la terre.

---

l'adorera, on se prosternera devant lui, puisqu'il est Dieu. Variante dans l'hébreu : Prosterne-toi devant lui. Les reines elles-mêmes, quand elles saluaient le roi, prenaient devant lui, fût-il leur époux ou leur fils, cette attitude du profond respect. Cf. III Reg. I, 16. — *Et filiæ Tyri.* Seconde récompense de l'épouse royale : elle sera l'objet de la vénération universelle des peuples. L'hébreu dit au singulier : La fille de Tyr; c.-à-d., conformément au langage biblique, la ville même de ce nom. — *Vultum tuum deprecabuntur.* Littéralement dans l'hébreu : Caresseront ton visage; expression très forte pour désigner des hommages intimes, et l'ardeur avec laquelle on recherchera la faveur de la nouvelle reine. — *In muneribus :* en Orient, on ne saurait se présenter devant un grand personnage sans lui apporter des présents. — *Omnes divites plebis :* les riches de Tyr ou des autres nations païennes. La superbe cité phénicienne et les riches magnats sont cités comme exemples : les hommages qu'ils viennent rendre spontanément, eux si fiers, si indépendants, à l'Église du Christ, symbolisent leur future conversion, et celle de tout le monde païen, à la vraie religion. Les petits et les pauvres accompagneront leurs maîtres, et souvent les précéderont.

14-16. Magnifiquement parée, l'Épouse est conduite par ses amies au palais de son Époux. — *Omnis gloria...* Hébr. : Toute resplendissante est la fille du roi. Le psalmiste cesse de parler directement à la reine, se bornant à décrire la scène qu'il contemple. — *Ab intus.* Hébr. : *p'nîmah,* dans l'intérieur (du palais). Allusion à la coutume orientale de présenter l'épouse voilée à son époux (*Atl. arch.,* pl. XXV, fig. 1). Quand on lui enlève son voile, elle apparaît dans toute sa beauté. L'application est aisée : quoique bien belle, même extérieurement, par sa sainteté, son unité et ses autres splendeurs, l'Épouse du Christ, l'Église, possède surtout une beauté intérieure incomparable, que connaît et dont jouit seul son divin Époux, et qui ne nous sera manifestée complètement qu'au ciel. — *In fimbriis aureis.* D'après la Vulgate, les franges riches et gracieuses qui ornaient fréquemment les vêtements des Orientaux (*Atl. arch.,* pl. II, fig. 13, 15; pl. III, fig. 10; pl. LXXX, fig. 2, 6, 7, 8, etc.). L'hébreu dit plus : Son vêtement est tissu d'or. — *Circumamicta varietatibus :* couverte d'habits brodés (hébr. : *r'qâmôt),* et même, selon la Vulgate, brodés en couleurs, à la façon orientale. Voyez l'*Atl. arch.,* pl. LXXXI, fig. 7, 8, 9; pl. LXXXII, fig. 3, etc. — *Adducentur regi.* Dans l'hébreu, il s'agit encore directement de la reine : Elle est conduite au roi. Le texte dit ensuite, comme notre version latine : Des vierges (viennent) à sa suite; ses amies te sont amenées. Le poète interpelle de nouveau l'époux (*tibi*). Ces vierges, amies de l'Épouse, qui l'accompagnent auprès du roi pour se donner elles-mêmes à lui, figurent, comme il a été dit plus haut (note du vers. 10), les nations païennes, qui se convertirent au Christ à la suite de la synagogue, de manière à former une seule et même Église avec elle. Mais elles représentent aussi, au moral, ces milliers d'âmes pures qui ne veulent d'autre époux que Jésus, et qui accourent sans cesse auprès de lui, renonçant pour lui à toutes choses. « Heureuses âmes, qui suivent l'Agneau dans ce chemin virginal (cf. Apoc. XIV, 3-4), en chantant le cantique nouveau,... et qui vont en le chantant jusqu'au temple du Roi, jusqu'au tabernacle éternel. » (Bellarmin, *h. l.*) — *In lætitia et exultatione :* l'allégresse et les réjouissances nuptiales. — *In templum.* C.-à-d. le palais du roi.

5° Conclusion du poème. Vers. 17-18.

17-18. Les fruits de la céleste union du Christ et de l'Église. Gracieuses promesses, que le poète adresse directement au Messie. — *Pro patribus...* Il lui souhaite (car l'hébreu emploie le futur : « seront, » au lieu de *nati sunt*) « des fils dignes de lui, qui soient à la place des pères, c.-à-d. dans lesquels les ancêtres revivent avec leurs vertus et leur gloire. » Ces pères, ce sont Abraham, les autres patriarches, David, et en général les ancêtres du Messie selon la chair. Cf. Rom. IX, 3. — *Filii :* le fruit béni et désiré du mariage. C'était la coutume de souhaiter aux nouveaux époux de nombreux enfants. Cf. Ruth, IV, 11-12. — *Constitues eos principes.* Ils formeront la plus auguste des races royales, et leur père partagera naturellement entre eux le gouvernement du monde, puisque son royaume est

18. Ils se souviendront de votre nom de génération en génération.

C'est pourquoi les peuples vous loueront éternellement, et dans les siècles des siècles.

18. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi.

PSAUME XLV

1. Pour la fin, des fils de Coré, sur les mystères, Psaume.

2. Dieu est notre refuge et notre force; notre secours dans les tribulations qui nous ont enveloppés de toutes parts.

3. C'est pourquoi nous ne craindrons point quand la terre sera ébranlée, et que les montagnes seront transportées au cœur de la mer.

1. In finem, filiis Core, pro arcanis, Psalmus.

2. Deus noster refugium et virtus; adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.

3. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.

---

universel. Cf. Apoc. v, 6. Prophétie de la catholicité de l'Église, qui s'est accomplie à la lettre. « Les apôtres (ces fils du Christ) imposèrent la loi de l'Évangile... à toutes les nations. Leur foi devint la foi de ces peuples; leurs mœurs et leur discipline furent adoptées par tous les chrétiens. » (S. Jean Chrysostome.) — *Memores erunt...* A savoir, tes fils; ou bien, les hommes en général. D'après l'hébreu : Je rappellerai le souvenir de ton nom. Le poète annonce ce qu'il se propose de faire lui-même : se regardant comme le membre d'une Église qui n'aura jamais de fin, il veut louer toujours et toujours le divin Époux. Mais il ne sera pas seul à le faire, car tous les peuples l'imiteront : *populi confitebuntur...* Le vers. 18 complète donc le précédent : là il était question de la catholicité de l'Église du Christ; c'est maintenant sa perpétuité qui est prophétisée. Cf. Ps. LXXI, 17. « C'est dans leurs successeurs que j'ai dit aux apôtres : Je suis avec vous; des enfants naîtront au lieu des pères. Ils laisseront après eux des héritiers : ils ne cesseront de se substituer des successeurs les uns aux autres, et cette race ne finira jamais. » (Bossuet.)

PSAUME XLV

La pleine sécurité du peuple de Jéhovah.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLV. — 1. L'auteur : un Coraïte (*filiis Core*). — « Par ces termes de l'inscription, *pro arcanis*, les uns entendent le mystère ineffable de l'Incarnation; d'autres, les mystères cachés de la Providence et de la conduite de Dieu sur son Église. » (Calmet.) Cf. Ps. IX, 1, et la note. Mais l'hébreu *'al-'alamôṯ* a un tout autre sens; littéralement : Pour des (voix de) jeunes filles. C'est donc, selon toute probabilité, un terme musical, qui indique que ce psaume devait être chanté par des voix de soprano. Cf. I Par. XV, 20. On lit dans le Talmud que les enfants des Lévites chantaient avec leurs pères, pour rendre plus harmonieuse la musique du temple. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXI, fig. 15. — Au lieu de *psalmus*, l'hébreu dit *šir*, cantique. Ce poème est, en effet, très lyrique. Il décrit en un magnifique langage la confiance absolue d'Israël en son Dieu, même parmi les plus graves dangers. Il a dû avoir pour occasion un secours merveilleux et inopiné accordé par le Seigneur aux Hébreux en péril : peut-être la ruine totale de l'armée de Sennachérib sous les murs de Jérusalem (cf. Is. XXXVI-XXXVII); mieux encore, la défaite, au temps de Josaphat, des Moabites, des Ammonites et des Iduméens, confédérés contre Israël (cf. II Par. XX, 1 et ss.). — Il se divise en trois strophes, marquées par le *sêlah* (note du Ps. III, 3); les deux dernières sont en outre munies d'un beau refrain (vers. 8 et 12), qui a vraisemblablement disparu à la fin de la première par la faute des copistes. Elles expriment toutes la même pensée, se bornant à développer de différentes manières le thème du psaume, contenu au vers. 1.

2° Première strophe : Dieu est le refuge d'Israël, son peuple. Vers. 2-4.

2-4. Le thème du cantique, exprimé en termes généraux. — Le poète, parlant au nom de la nation entière, commence par dire ce que Jéhovah est pour elle (hébr. : « à nous, » au lieu de *noster*) : *refugium et virtus.* — *Quæ invenerunt...* Dans l'hébreu, avec une légère variante : « inventus est nimis. » Les Israélites, en rappelant le passé, reconnaissent que le Seigneur a toujours été pour eux, dans leurs angoisses, un auxiliaire infaillible, tout-puissant. — *Propterea non timebimus.* Magnifique élan de foi. Le passé garantit l'avenir. — Pour mieux exprimer leur confiance, ils décrivent, par des métaphores hardies, les plus graves périls dans lesquels ils pourraient tomber : cataclysme universel, nouveau chaos, bouleversement du monde entier; même alors ils ne craindraient rien, étant sûrs que Jéhovah est avec eux. Le sens est un peu moins clair dans la Vulgate, qui n'a pas mis les verbes à leur temps exact. — *Dum turbabitur* (lisez « turbaretur »)... Littéral. dans l'hébreu : serait

4. Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum; conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

5. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

6. Deus in medio ejus, non commovebitur; adjuvabit eam Deus mane diluculo.

7. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna; dedit vocem suam, mota est terra.

8. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

9. Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram,

10. auferens bella usque ad finem terræ.

Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni.

4. Ses eaux ont fait un grand bruit, et ont été agitées; les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.

5. Un fleuve réjouit la cité de Dieu par ses flots abondants; le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.

6. Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera pas ébranlée; Dieu la protégera le matin dès l'aurore.

7. Les nations ont été troublées, et les royaumes se sont affaissés; il a fait entendre sa voix, la terre a été ébranlée.

8. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

9. Venez, et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a opérés sur la terre,

10. en faisant cesser la guerre jusqu'à l'extrémité du monde.

Il brisera l'arc, et mettra les armes en pièces, et il brûlera les boucliers par le feu.

---

changée. C.-à-d. alors même que la terre serait soumise à des bouleversements qui la transformeraient de fond en comble. — *Transferentur* (pour « transferrentur »)... Hébr.: si les montagnes chancelaient au cœur des mers; c.-à-d. si, soulevées de leurs bases, elles se précipitaient au cœur de l'océan (belle et dramatique figure). Horace a dit de même : « Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinæ. » Mais quelle différence entre l'orgueilleuse sérénité du poète païen et l'humble, aimante, toute parfaite confiance d'Israël! — *Sonuerunt, turbatæ sunt.* Ce sont encore là des hypothèses : Quand ses eaux mugiraient, écumeraient; quand les montagnes trembleraient... — *Aquæ eorum.* Il faudrait « ejus » au singulier, comme portent à bon droit l'hébreu et le Psautier romain : les eaux de la mer. — *In fortitudine ejus.* Hébr.: par son orgueil; par suite de la fureur de l'océan.— Un forte (*sélah*) de la musique vient appuyer cet acte de confiance : malgré tout, nous ne craindrions rien.

3° Seconde strophe : Dieu est spécialement le refuge de la cité de Sion. Vers. 5-8.

5-8. Variation sur le thème du cantique, qui est appliqué d'une manière plus intime à la capitale du royaume israélite. — *Fluminis impetus.* Il résulte du contexte (*lætificat...*) que le poète se représente maintenant des vagues paisibles, quoique abondantes. Contraste saisissant : un fleuve qui roule tranquillement ses eaux au sein même de Jérusalem; les mers soulevées convulsivement et menaçant de tout envahir. L'hébreu exprime mieux cette idée : (Il est) un fleuve dont les courants réjouissent... Allusion probable au fleuve de l'Éden, dont les quatre bras portaient partout la fraîcheur et la fertilité (cf. Gen. II, 10), et symbole des grâces multiples que Dieu répandait sur son peuple. Cf. Ps. XXXV, 9; Apoc. XXII, 1. — *Sanctificavit tabernaculum...* Motif pour lequel Jéhovah protège et bénit ainsi Jérusalem : c'est, comme dit l'hébreu, « le sanctuaire de ses demeures, » ou sa sainte résidence. Le vers. 6 développe cette pensée (cf. Lev. XXVI, 12; Is. XII, 6). — *Adjuvabit* (ou plutôt « adjuvat », au présent) *mane diluculo.* Lorsque Sion éprouve quelque angoisse, sa délivrance ne tarde point à paraître, semblable à l'aurore qui luit toujours fidèlement, même après une nuit sombre. — *Conturbatæ... gentes...* Le poète arrive au fait historique qui avait servi d'occasion à ce psaume, et il montre ce qu'il a voulu signifier par les effrayantes métaphores de la première strophe. Hébr.: les nations se sont agitées, les royaumes se sont ébranlés. Tout cela en vue d'attaquer et de détruire Israël. Mais, tout à coup, *Dominus dedit vocem:* il lui a suffi de faire entendre sa voix pour anéantir cet orgueil et cette puissance déchaînés contre son peuple. — *Mota est terra.* Hébr. : la terre (le pays des ennemis d'Israël) s'est fondue, s'est dissoute. Expression énergique et tragique. — Vers. 8, beau refrain, qui motive la confiance des Israélites en leur Dieu. Il est le Jéhovah des armées (cf. Ps. XXIII, 10); ceux qu'il défend n'ont donc rien à redouter, fussent-ils entourés de myriades d'ennemis. Il est en outre le *misgab* (Vulg. : *susceptor*), ou le haut lieu, la citadelle de son peuple (*Jacob*). — *Sélah*, forte de la musique d'après l'hébreu.

4° Troisième strophe : prodige opéré naguère par le Seigneur pour sauver Israël. Vers. 9-12.

9-12. Autre variation sur le thème du psaume. Ce troisième cercle concentrique contient la partie principale et, pour ainsi dire, le cœur du poème. Cette strophe est tout à fait dramatique. — *Venite et videte.* Le psalmiste interpelle ses concitoyens, et les invite à venir contempler, à quelque distance de Jérusalem, les merveilles

11. Arrêtez, et considérez que c'est moi qui suis Dieu. Je serai exalté parmi les nations, et je serai exalté sur la terre.
12. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

11. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus. Exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.
12. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

PSAUME XLVI

1. Pour la fin, des fils de Coré, Psaume.
2. Nations, frappez toutes des mains; célébrez Dieu par des cris d'allégresse.

1. In finem, pro filiis Core, Psalmus.
2. Omnes gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exultationis.

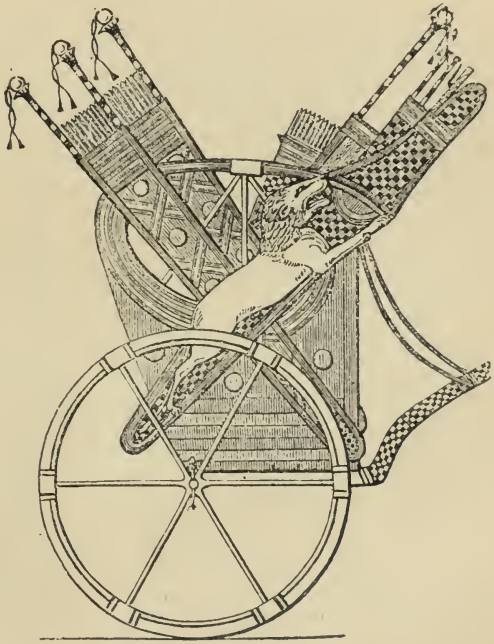
(*opera*) que leur Dieu a récemment accomplies pour les sauver. Au lieu de *prodigia*, l'hébreu dit : les ravages. — *Super terram :* à l'endroit où les ennemis avaient été anéantis. — *Auferens bella.* Par leur terrible défaite, la guerre avait été refoulée jusqu'au delà des frontières juives; et, pour la rendre pendant longtemps impossible, le Seigneur avait détruit les armes des agresseurs : *arcum...*, *arma* (hébr., la lance)..., *scutum* (hébr., les chars de guerre). Belle et rapide description. — *Vacate.* C.-à-d. cessez, comme dit l'hébreu. C'est Dieu lui-même qui prend la parole, majestueux et terrible, et qui donne ses ordres menaçants aux ennemis d'Israël. — *Ego* (pronom très emphatique) *sum Deus :* le seul vrai Dieu, auquel on ne saurait résister. — *Exaltabor.* Il veut manifester sa puissance et être obéi partout : parmi les païens (*in gentibus*), aussi bien qu'au milieu de son peuple (*in terra*, la Terre sainte).— Le refrain (vers. 12) retentit avec une nouvelle force après cette scène grandiose, et le *sélah* le souligne encore.

Psaume XLVI

Hymne en l'honneur de Jéhovah, roi de toute la terre et de toutes les nations.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVI. — 1. L'auteur : un Coraïte (*pro filiis Core;* hébr. : des fils de Coré). — *Psalmus.* Chant de victoire, comme le Ps. XLV. Il célèbre Jéhovah, qui vient de subjuguer les ennemis de sa nation choisie, et il annonce que la terre entière acceptera un jour sa domination. Il est ainsi messianique, puisque ce n'est que par Notre-Seigneur Jésus-Christ que les peuples païens devaient se convertir à la religion du vrai Dieu. A cause du vers. 6, la tradition chrétienne l'a souvent appliqué d'une manière spéciale à l'ascension du Sauveur. Il est plein d'enthousiasme lyrique. On suppose qu'il fut aussi composé à l'occasion de la victoire sans combat que les Israélites remportèrent sur les Moabites, les Ammonites et les Iduméens, grâce à une éclatante intervention du Seigneur. Cf. Ps. XLV, 1, et la note; II Par. XX, 1 et ss. — Deux parties, séparées par le *sélah* hébreu (à la fin du vers. 5) : le poète invite toutes les nations à chanter les louanges du Dieu d'Israël, vers. 2-5 ; il leur prédit leur conversion future, vers. 6-10.



Char de guerre. (Peinture égyptienne.)

2° Première partie : le psalmiste exhorte tous les peuples de la terre à louer le Dieu d'Israël, Jéhovah. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe : le thème du cantique. — *Omnes gentes.* Toutes les nations païennes,

3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis, rex magnus super omnem terram.
4. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.
5. Elegit nobis hereditatem suam; speciem Jacob quam dilexit.
6. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.

7. Psallite Deo nostro, psallite; psallite regi nostro, psallite.
8. Quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter.
9. Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam.
10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

3. Car le Seigneur est très haut et terrible, roi suprême sur toute la terre.
4. Il nous a assujetti les peuples, et a mis les nations sous nos pieds.
5. Il nous a choisis pour son héritage; la beauté de Jacob qu'il a aimée.
6. Dieu est monté au milieu des cris de joie, et le Seigneur au son de la trompette.
7. Chantez à notre Dieu, chantez; chantez à notre roi, chantez.
8. Car Dieu est le roi de toute la terre; chantez avec sagesse.
9. Dieu régnera sur les nations; Dieu est assis sur son saint trône.
10. Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham; car les dieux puissants de la terre ont été extraordinairement élevés.

---

et surtout celles des alentours de la Palestine, qui avaient été témoins de la délivrance miraculeuse des Hébreux. — *Plaudite manibus.* Trait pittoresque. Geste qui a exprimé de tout temps l'admiration et l'allégresse. Cf. Ps. XCVII, 8; Nah. III, 19, etc. — *Jubilate... in voce exultationis.* Expressions énergiques, qui le sont encore davantage dans l'hébreu (*hâri'u* désigne des acclamations bruyantes; *rinnah*, des cris stridents). — *Quoniam excelsus...* Motif de cette invitation : la grandeur infinie et la puissance universelle de Jéhovah. — *Terribilis :* la crainte n'est pas incompatible avec une joie pleine de respect; cf. Ps. LXIV, 5; LXVII, 35, etc.

4-5. Seconde strophe. Le grand privilège d'Israël : il est le peuple spécial du Seigneur, qui lui soumettra toutes les nations. — *Subjecit populos.* Prétérit prophétique, car les païens étaient loin d'être alors soumis au peuple hébreu; d'ailleurs la domination qui est ici promise aux Juifs devait être avant tout morale et spirituelle, puisqu'elle consistait dans la conversion du monde païen à Jéhovah. L'hébreu emploie le futur, que l'on peut traduire par le présent. — *Sub pedibus :* emblème d'un asservissement complet. — *Elegit... hereditatem suam :* la Terre sainte, dans laquelle Dieu avait installé les Israélites d'une façon tout aimable. D'après l'hébreu : notre héritage. — *Speciem Jacob* sert d'apposition à « hereditatem ». Cet héritage était la splendeur, la gloire d'Israël, ce peuple tant aimé de Jéhovah (l'hébreu dit « quem » au lieu de *quam dilexit*).

3° Deuxième partie : le poète prédit la future conversion des païens. Vers. 6-10.

6-7. Troisième strophe : Dieu remonte au ciel après son triomphe; qu'on célèbre sa gloire. — *Ascendit Deus...* Dieu était en quelque sorte descendu sur la terre pour défendre la nation sainte; il remonte dans sa demeure céleste après la victoire. Peut-être ce passage fait-il aussi allusion à l'arche qui, après avoir été portée sur le champ de bataille, fut ensuite reconduite processionnellement au sanctuaire. Cf. II Par. XX, 28. Type, avons-nous dit (note du vers. 1), de la glorieuse ascension de Jésus. Cf. Ps. LXVII, 18; Eph. IV, 8-10. — *In jubilo* (hébr. : *bif'rûa'*) : parmi les acclamations joyeuses des Juifs. Voyez la note du vers. 2b. — *In voce tubæ.* Cette circonstance fut réalisée à la lettre après la défaite des Moabites et de leurs confédérés, sous Josaphat. Cf. II Par. XX, 28. — *Psallite.* Ce verbe est répété quatre fois au verset 7, avec un admirable entrain.

8-9. Quatrième strophe : Jéhovah est le roi de tout l'univers. — *Rex omnis* (adjectif accentué) *terræ.* Les païens reconnaissaient que leurs dieux nationaux n'étaient rois que sur leur territoire; le Dieu d'Israël est un roi universel. — *Psallite sapienter :* c.-à-d. d'une manière digne de ce Roi suprême. Cf. I Cor. XIV, 15; Eph. V, 13. — *Regnabit...* L'hébreu signifie plutôt : il règne, il est roi. — *Deus sedet...* C.-à-d. qu'il est assis glorieusement sur son trône du ciel, d'où il donne à tout instant des preuves de son autorité royale.

10. Cinquième strophe : gloire que les païens trouveront à se ranger sous les lois du Seigneur. — Les *principes populorum* sont mentionnés à part, comme représentant tous leurs sujets. Nous les voyons désormais unis étroitement (*congregati*) à Jéhovah, le Dieu d'Abraham, l'adorant et reconnaissant son empire. Accomplissement de l'oracle Gen. XII, 2-3, qui avait spécifié que tous les peuples seraient bénis en Abraham. L'hébreu dit, avec une petite variante significative : Les princes des peuples se sont rassemblés, peuple du Dieu d'Abraham. Les voilà donc faisant à l'avenir partie intégrante de l'Église de Jéhovah. — L'expression *dii fortes terræ* désigne ces mêmes princes (cf. Ps. LXXXI, 1, 6, et la note), et le psalmiste ajoute que, par leur conversion, ils ont été élevés à un très haut degré de gloire (*vehementer elevati...*). L'hébreu diffère ici notablement de la Vulgate et des LXX : Car à Dieu (appartiennent) les boucliers de la terre; il est souverainement exalté. « Boucliers de la terre » est une locution métaphorique également employée par Osée, IV, 18, pour désigner les grands,

PSAUME XLVII

1. Psaume, cantique des fils de Coré, pour le second jour de la semaine.

2. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur sa sainte montagne.

3. C'est pour l'allégresse de toute a terre qu'a été fondé le mont Sion, le côté de l'aquilon, la cité du grand roi.

4. Dieu se fera connaître dans ses maisons, lorsqu'il la défendra.

5. Car voici que les rois de la terre se sont ligués et se sont avancés ensemble.

6. Eux-mêmes, en la voyant, ont été dans la stupeur, troublés et vivement émus ;

1. Psalmus cantici, filiis Core, secunda sabbati.

2. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion ; latera aquilonis, civitas regis magni.

4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

5. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum.

6. Ipsi videntes, sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt ;

---

les puissants. Les derniers mots : « il est souverainement exalté, » servent de digne conclusion à ce beau poème qui a constamment chanté les grandeurs du Dieu-Roi.

PSAUME XLVII

Jéhovah protège merveilleusement Sion.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVII. — 1. *Psalmus cantici.* Hébr.: *šir mizmor,* cantique psaume. Le genre du psaume est ainsi doublement marqué : c'est un beau chant lyrique. — L'auteur : un Coraïte (*filiis Core*). — Les mots *secunda sabbati,* propres aux Septante et à la Vulgate, indiquent la destination liturgique de ce psaume : il devait être chanté le lundi (le second jour qui suivait le sabbat), probablement au sacrifice du matin. — Chant de victoire, comme les deux précédents. Plusieurs rois (vers. 5) se sont ligués pour attaquer Jérusalem ; mais Dieu les a frappés d'une terreur panique, et leur dessein a échoué misérablement. Le poète loue et remercie Jéhovah de ce bienfait. Ces détails peuvent convenir soit à la défaite des Moabites et de leurs alliés (II Par. xx), à laquelle on rattache également les Ps. XLV et XLVI (voyez les notes des titres), soit à l'insuccès de Rasin, roi de Syrie, et de Phacée, roi d'Israël, qui s'avançaient ensemble contre Jérusalem au temps d'Achaz. Cf. IV Reg. XVI, 5 ; Is. VII, 1 et ss. — Division : un prologue, vers. 2-3, qui expose l'idée principale du poème ; puis deux parties égales que sépare le *sélah :* 1° vers. 4-9, le récit de la délivrance miraculeuse de Jérusalem, 2° vers. 10-15, l'action de grâces à Dieu pour ce bienfait.

2° Prélude. Thème du cantique : le poète glorifie Jéhovah de la splendeur de Sion, sa résidence théocratique. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe : *Magnus Dominus...* Le psaume débute tout naturellement par un bel éloge de Celui qui vient de sauver Jérusalem d'un très grave danger. — *Laudabilis.* L'hébreu *m'hullal* peut se traduire aussi par « loué ». Non seulement Jéhovah est digne de louanges, mais il est béni et célébré en réalité par son peuple reconnaissant. — *In civitate Dei.* Jérusalem est vraiment sa cité, sa capitale en tant qu'il est le Dieu-Roi d'Israël. Cf. vers. 3b. — *In monte sancto :* la colline de Sion, sur laquelle avait été dressé pendant quelque temps le tabernacle, ou le palais de cet auguste roi. Cf. Ps. II, 6, etc. — *Fundatur...* L'éloge de la cité même, après celui de son divin et royal Maître. L'hébreu est plus expressif que les LXX et la Vulgate : Beau sommet (c.-à-d. gracieuse colline), joie de toute la terre, le mont Sion. Cette sainte colline représente ici la ville entière de Jérusalem, dont elle était une des parties principales. Le mont Sion n'était alors la joie que du peuple juif ; mais il devait devenir un centre de paix et de délices pour tout l'univers. Cf. Ps. XLVI ; Is. II, 2 et ss.; Thren. II, 15. — Les mots *latera aquilonis* sont une apposition à « mons Sion ». L'ancienne Jérusalem était en grande partie construite sur le flanc septentrional de Sion. Voyez l'*Atl. géogr.,* pl. XIV et XV.

3° Première partie : récit de la récente et miraculeuse délivrance de Jérusalem. Vers. 4-9.

4-8. Seconde strophe : les rois ligués contre la cité de Jéhovah ont été dispersés comme une flotte que brise la tempête. — *Deus in domibus...* Hébr. : dans ses palais. Transition au grand événement qui forme le fond du poème. — *Cognoscetur.* Mieux vaut le temps présent : est connu, se manifeste. — *Cum suscipiet eam.* L'hébreu est plus clair : (Dieu, dans son palais, est connu) comme une citadelle. Il a montré, veut dire le poète, qu'il est une citadelle inexpugnable qui protège sûrement Jérusalem. La Vulgate se ramène aisément à cette pensée : Quand le Seigneur protège la capitale juive, il manifeste sa nature, sa puissance. — *Ecce.* Le récit devient vivant et dramatique. — *Reges terræ :* par conséquent, des païens. — *Congregati sunt :* pour envahir

7. tremor apprehendit eos.
Ibi dolores ut parturientis.

8. In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.

9. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. Deus fundavit eam in æternum.

10. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.

11. Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ. Justitia plena est dextera tua.

12. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

13. Circumdate Sion, et complectimini eam; narrate in turribus ejus.

7. un tremblement les a saisis.
Il y a eu là des douleurs comme celles de la femme qui enfante.

8. Par un vent impétueux vous briserez les vaisseaux de Tharsis.

9. Ce que nous avions entendu dire, nous l'avons vu dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu. Dieu l'a établie à jamais.

10. Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde au milieu de votre temple.

11. Comme votre nom, ô Dieu, ainsi votre louange *s'étend* jusqu'aux extrémités de la terre. Votre droite est pleine de justice.

12. Que le mont Sion se réjouisse, et que les filles de Juda soient dans l'allégresse, à cause de vos jugements, Seigneur.

13. Faites le tour de Sion, et environnez-la; racontez *ces merveilles* du haut de ses tours.

---

la Palestine et attaquer Jérusalem. — *Convenerunt.* Hébr. : ils ont traversé ensemble. Ils ont franchi les frontières israélites et se sont avancés rapidement contre la cité sainte. — *Ipsi videntes.* Hébr. : ils ont vu. De loin, ils ont contemplé Jérusalem; mais c'est tout ce qu'ils ont eu d'elle. — L'effet produit par son seul aspect est raconté en un langage admirable de concision et d'énergie. *Sic* fait image : ainsi, c.-à-d. en même temps, aussitôt. Trois actes dans la déroute des assaillants : les voilà stupéfaits (*admirati sunt*), éperdus (*conturbati...*), en pleine fuite (*commoti...*).— Mais pourquoi cette conduite, inexplicable en apparence? C'est qu'une terreur panique, surnaturelle, s'était emparée d'eux (*tremor...*), accompagnée de très vives souffrances (*dolores ut parturientis;* locution proverbiale dans la Bible). — *In spiritu vehementi* (vers. 8)... Le poète s'adresse maintenant à Dieu pour lui rapporter tout l'honneur de ce triomphe : C'est vous qui les avez brisés, comme vous brisez (le futur *conteres* a le sens du présent en hébreu) les vaisseaux de Tharsis. « C'est comme s'il disait : Dieu peut bien anéantir une armée, lui qui est assez fort pour mettre en pièces toute une flotte composée des plus puissants navires. » (Patrizi.) Les vaisseaux de Tharsis (hébr.: *Ṭaršiš*) ou de Tartessus, en Espagne, étaient, en effet, les plus grands que l'on construisit alors, parce qu'ils avaient à parcourir toute la Méditerranée et à affronter ses violentes tempêtes. Cf. III Reg. x, 22, et la note; Is. II, 16, etc.

9. Troisième strophe : le poète compare cette récente délivrance de Jérusalem aux anciens prodiges accomplis par Jéhovah en faveur des Hébreux. — *Sicut audivimus.* Ils ont reçu de la bouche de leurs ancêtres la narration des éclatants miracles dont se composait l'histoire d'Israël. — *Sic* (adverbe très accentué) *vidimus.* Ils viennent eux-mêmes d'être témoins d'un prodige non moins magnifique, et cela aux portes mêmes de leur cité : *in civitate...* (notez la répétition emphatique de ces mots). — *Domini virtutum.* En hébreu : *Y'hovah ṣ'bâ'ôṭ,* Jéhovah des armées. Cf. Ps. XLV, 8, et la note. — *Fundavit... in æternum.* Jérusalem subsiste encore sous le nom de Ville sainte (*El-Qods* en arabe), et elle ne paraît pas sur le point de disparaître. Mais il est vrai de dire que cet oracle ne s'est accompli à la lettre que d'une manière mystique, « par la perpétuité de l'Église, dont Jérusalem était le type. » — Dans l'hébreu, un *sélah* ou forte significatif termine la première partie du cantique.

4° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 10-15.

10-12. Quatrième strophe : louange à Dieu pour cet immense bienfait. — *Suscepimus misericordiam...* L'hébreu dit plus clairement : Nous nous sommes représenté votre bonté au milieu de votre temple. C.-à-d. que, réunis dans l'enceinte du temple après la victoire, pour offrir à Dieu leurs actions de grâces, ils s'étaient rappelé d'une manière vivante, et en quelque sorte remis sous les yeux par l'imagination, les différentes circonstances du prodige auquel ils devaient leur salut. Tel est donc le sens de *suscepimus.* Il est raconté formellement, II Par. XX, 5-19, que les Israélites se rassemblèrent ainsi dans le temple avec leur roi Josaphat, quand Dieu eut miraculeusement anéanti l'armée moabite. — *Secundum nomen... sic et laus.* Éloge gracieux et délicat. Le nom de Jéhovah est répandu en tous lieux (*in fines...*); de même le sera sa louange. — *Lætetur... Sion, ...filiæ Judæ* (probablement les villes du royaume de Juda). Belles personnifications à l'orientale.

13-15. Cinquième strophe : force étonnante que Jérusalem reçoit de son Dieu. — *Circumdate...* Le poète, s'adressant aux habitants de Jérusalem, les invite à contempler avec fierté

14. Appliquez-vous à considérer sa force, et faites le dénombrement de ses maisons, pour en faire le récit à la génération future.

15. Car c'est là notre Dieu, notre Dieu pour l'éternité et les siècles des siècles; il régnera sur nous à jamais.

14. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.

15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi; ipse reget nos in sæcula.

PSAUME XLVIII

1. Pour la fin, des fils de Coré, Psaume.

2. Ecoutez tous ceci, ô peuples; prêtez l'oreille, vous tous qui habitez l'univers;

3. et vous, enfants de la terre et fils des hommes, le riche aussi bien que le pauvre.

1. In finem, filiis Core, Psalmus.

2. Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem;

3. quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper.

---

la splendeur et la force de leur cité glorieuse, à faire le tour de ses murs (*complectimini eam*) pour tout voir et tout admirer. — *Narrate in turribus.* Plus clairement dans l'hébreu : Comptez ses tours. Elles étaient et sont encore très nombreuses, et formaient un puissant moyen de défense. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. XIV et XV. — *Ponite corda... in virtute.* Mettre son cœur sur une chose est un hébraïsme pittoresque qui signifie : examiner avec attention. — *Distribuite domos.* C.-à-d. considérez un à un ses « palais » (hébr.). — *Ut enarretis* But de cette inspection : mieux connaître, afin de le mieux raconter à leurs enfants, l'état florissant dans lequel ils avaient vu la cité sainte au sortir d'un si grand danger. — *Quoniam hic est...* « Conclusion sous tout rapport splendide et sublime. » De nouveau, en terminant son hymne, le poète attribue à Jéhovah toute la gloire de la victoire : c'est le roi théocratique qui a tout fait (*Deus, Deus noster; ipse reget...*), et qui continue de gouverner aimablement son peuple. — *In sæcula.* On lit dans l'hébreu actuel : *'al-muṭ* (littéralement : sur la mort); expression à laquelle divers hébraïsants donnent une signification musicale, et qui désignerait, comme ailleurs (voyez le Ps. IX, 1, et la note), l'air sur lequel ce poème devait être chanté. Mais ce genre de détail est toujours placé en tête des psaumes et jamais à la fin. Il est donc meilleur de traduire *'al-muṭ* par « à jamais », avec les anciennes versions.

PSAUME XLVIII

Vanité des biens de ce monde; les impies seront à jamais punis, et les bons éternellement récompensés.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVIII. — 1. L'auteur : encore un Coraïte (*filiis Core*). — *Psalmus.* Ici, psaume moral et didactique, composé de sentences brèves et vigoureuses, à la manière du livre des Proverbes. — Le sujet a beaucoup de ressemblance avec celui du Ps. XXXVI : c'est de nouveau l'important et difficile problème de l'inégalité des conditions humaines et de la fréquente prospérité des impies qui est traité, discuté. Le psalmiste examine surtout la condition présente et future des hommes impies qui « ont confiance en leurs biens et se glorifient de leurs grandes richesses » (vers. 7) : il voit que ces biens sont essentiellement transitoires, et qu'ils ne sauraient délivrer ni de la mort, ni des châtiments d'outre-tombe, ceux qui les possèdent ici-bas; au contraire, les justes, quoique souvent plongés durant cette vie dans toute sorte de souffrances, ont pour consolation intime les espérances d'une vie meilleure, éternelle. Ce psaume est peut-être celui du psautier qui contient le plus d'assertions explicites sur l'existence et les conditions de la vie future. Quelques-uns de ses versets sont obscurs dans les LXX et la Vulgate (notamment les vers. 7 et ss., 12-14, 18), et même dans l'hébreu. — La division est nette : un solennel prélude, vers. 2-5, et deux parties égales, marquées par un refrain (vers 13 et 21) : 1° vers. 6-13, les richesses de l'impie ne le délivrent point de la mort; 2° vers. 14-21, la gloire des méchants périra dans le séjour des morts, les justes vivront éternellement heureux.

2° Prélude solennel. Vers. 2-5.

2-5. *Audite hæc.* Le poète fait appel à l'attention universelle (vers. 2-3), car le sujet qu'il se propose de traiter est d'un intérêt général et convient à tous les hommes, sans distinction de races (*omnes gentes*), ou de contrées (*qui habitatis orbem*), ou de condition (*quique...*). Au lieu de *terrigenæ et filii hominum*, l'hébreu dit avec plus de clarté : *b'nè 'adam* et *b'nè 'iš*, c.-à-d., d'après le sens ordinaire de ces deux expressions, hommes du peuple et hommes nobles (cf. Ps. IV, 3; VIII, 5, et les notes). Les mots *dives et pauper* répètent et expliquent cette pensée. L'enseignement du psalmiste contient une leçon pleine de gravité pour les riches et une grande consolation pour les pauvres. — Vers. 4-5 : importance des considérations que va faire le poète. *Meditatio cordis :* il a longuement médité son sujet (*sapientiam, prudentiam;* l'hébreu

4. Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam.

5. Inclinabo in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.

6. Cur timebo in die mala? Iniquitas calcanei mei circumdabit me.

7. Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

8. Frater non redimit; redimet homo? Non dabit Deo placationem suam,

9. et pretium redemptionis animæ suæ. Et laborabit in æternum;

10. et vivet adhuc in finem.

11. Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes. Simul insipiens et stultus peribunt;

et relinquent alienis divitias suas;

4. Ma bouche proférera la sagesse, et de la méditation de mon cœur *sortira* la prudence.

5. J'inclinerai mon oreille à la parabole; je révélerai au son de la harpe ce que j'ai à proposer.

6. Pourquoi craindrais-je au jour mauvais? L'iniquité de ceux qui me talonnent m'environnera.

7. Ils se confient dans leur force, et ils se glorifient dans l'abondance de leurs richesses.

8. Le frère ne rachète point, un homme rachètera-t-il? Il ne pourra pas donner à Dieu de quoi l'apaiser,

9. ni un prix capable de racheter son âme. Il sera éternellement dans la peine;

10. et il vivra encore jusqu'à la fin.

11. Il ne verra pas la mort, lorsqu'il verra les sages mourir. Ensemble l'insensé et le fou périront;

et ils abandonneront leurs richesses à des étrangers.

---

emploie des pluriels expressifs), et pourtant, avant de prendre la parole, il a besoin lui-même d'écouter, de recevoir des leçons d'en haut (*inclinabo... aurem*). Allusion à l'inspiration divine dont il est l'organe. — *In parabolam.* En hébreu : *mâšal,* substantif qui désigne souvent une comparaison, et qui a ici le sens général de proverbe, poème sentencieux. Voyez le t. III, p. 483. — *Aperiam in psalterio.* Hébr. : avec le *kinnôr,* sorte de harpe ou de lyre; par conséquent, avec accompagnement de musique et en langage poétique. — *Propositionem meam.* Les LXX traduisent très bien l'hébreu *ḥiddah* par προβλήμα : mon problème, mon énigme; ici, la question délicate et difficile de la prospérité temporelle des impies.

3° Première partie : malgré leurs richesses, les méchants n'échappent point à la mort. Vers. 6-13.

6-12. « Ceux qui ont à souffrir de la part des pécheurs riches et puissants n'ont pas besoin de se troubler outre mesure, car la puissance et la magnificence de leurs oppresseurs se précipitent vers la ruine. » — *Cur timebo.* Le psalmiste, prenant la parole au nom des justes, si souvent opprimés ici-bas, propose immédiatement son problème : qu'a-t-il à craindre des impies, en fin de compte? — *In die mala.* Hébr. : au jour de l'adversité. — *Iniquitas calcanei mei* est un hébraïsme, qui équivaut à « l'iniquité de mes ennemis » (la lâche malice de ceux qui attaquent quelqu'un par derrière, sans qu'il s'en doute). — *Circumdabit* fait image : la méchanceté de mes adversaires m'enveloppe de toutes parts. Même alors, cependant, rien à craindre pour le juste. — Le vers. 7 continue de caractériser les persécuteurs des bons, dont il décrit l'orgueilleuse prospérité. *Qui :* ces hommes qui harcèlent le juste (vers. 6ᵇ). *Confidunt in virtute... :* c.-à-d. dans leurs richesses, comme l'ajoute le second hémistiche (*in multitudine...*). — Confiance aussi vaine qu'elle est impie, dit ensuite le verset 8. *Frater non redimit... :* un frère même ne peut racheter, sauver son frère de la mort à prix d'argent; combien moins un homme ordinaire le pourrait-il faire (*redimet homo?*). L'impie, y employât-il toutes ses richesses, ne saurait pas davantage fournir à Dieu une rançon capable de prolonger sa vie (*non dabit placationem,... pretium... animæ*). La justice humaine accepte parfois une rançon de ce genre (cf. Num. xxxv, 31-32); mais Dieu, jamais. Les saints Pères font une belle application spirituelle du vers. 8ᵃ à Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme par excellence, qui a racheté le genre humain tout entier, ce qu'aucun autre homme n'aurait pu faire. Cf. Petau, *de Incarnat.*, II, xiii, 1. — *Et laboravit* (vers. 9ᵇ)... D'après quelques interprètes, l'impie souffrira éternellement dans l'autre vie, puisque son existence sera éternelle (*vivet... in finem*). Mais on obtient un sens plus conforme au contexte en traduisant la conjonction *et* par « etiamsi » et les verbes par le conditionnel : Jamais un homme alors même qu'il vivrait un temps indéfini et qu'il travaillerait constamment à s'enrichir, ne saurait acquérir des trésors assez considérables pour payer une dispense de mort. — *Non videbit interitum* (vers. 10). Ces mots ne peuvent présenter une signification convenable que si on leur donne un tour exclamatif : Il ne verrait pas la mort, lorsque les sages eux-mêmes meurent sous ses yeux! — Non, tous mourront sans la moindre exception, à plus forte raison les riches impies (*simul insipiens...,* la folie morale), qui auront la suprême désolation de laisser leurs biens à des étrangers (*et relinquent...*) — *Et sepulcra* (vers. 12)... : un sépulcre étroit, telle sera la demeure permanente des méchants. —

12. et leurs sépulcres seront à jamais leurs demeures.

Leurs demeures *subsisteront* de génération en génération; ils ont donné leurs noms à leurs domaines.

13. Et l'homme, quoique élevé en honneur, n'a pas compris. Il a été comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable.

14. Telle est leur voie, qui leur est une *occasion de* chute; et néanmoins ils se complaisent dans leurs discours.

15. Ils ont été mis dans l'enfer comme *un troupeau* de brebis; la mort les dévorera.

Et, au matin, les justes auront l'empire sur eux; et leur appui sera détruit dans l'enfer, après *qu'ils auront été dépouillés de* leur gloire.

16. Mais Dieu rachètera mon âme de

12. et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.

13. Et homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Hæc via illorum scandalum ipsis; et postea in ore suo complacebunt.

15. Sicut oves in inferno positi sunt; mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino; et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.

16. Verumtamen Deus redimet ani-

Tabernacula eorum. Contraste : cependant les maisons qu'ils avaient bâties subsisteront longtemps après eux, de même que leurs terres, auxquelles ils avaient donné leurs noms (*vocaverunt nomina sua...*), dans l'espoir de s'immortaliser ainsi. — Telle est, pensons-nous, l'interprétation la plus simple et la plus claire qu'on puisse donner brièvement de la Vulgate. Voici maintenant la traduction de l'hébreu pour toute cette série de versets (6-12); elle achèvera d'expliquer ce qui aurait pu rester obscur. « [6] Pourquoi craindrais-je aux jours de l'adversité, lorsque la méchanceté de mes adversaires m'environne? [7] Ils se confient dans leur opulence, et ils se glorifient de la grandeur de leur richesse. [8] L'homme ne peut absolument pas racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon ([9] le prix de leur vie est trop grand, et il manquera à jamais), [10] pour qu'il vive éternellement et ne voie pas la fosse. [11] Il la verra : les sages meurent, l'insensé et le stupide périssent également, et ils laissent à d'autres leurs biens. [12] Ils supposent que leurs maisons sont éternelles et que leurs demeures dureront d'âge en âge, et ils donnent leurs noms à leurs domaines. » Le vers. 9 contient une parenthèse pleine d'ironie : le prix du rachat est trop élevé, et on ne le trouvera jamais, quoi qu'on fasse.

13. Le refrain. — *Homo cum in honore...* Quoique placé à un si haut rang par le Créateur. Voyez le Ps. VIII, 5 et ss. — *Non intellexit.* Les LXX ont lu *lô' yâbîn :* il ne comprend pas sa grandeur, ses nobles privilèges. L'hébreu actuel porte *lô' yâlîn,* il ne passera pas la nuit, c.-à-d. il n'a pas de durée (saint Jérôme : « non commorabitur »). — *Comparatus est...* Il s'abaisse lui-même au niveau de la brute, dont il imite les mœurs. — L'hébreu présente encore des variantes; il relève surtout l'égalité des riches impies et de la bête dans la mort : « Mais l'homme dans sa splendeur n'a pas de durée; il est semblable aux bêtes qui périssent. »

4° Deuxième partie : la gloire des impies périra dans le séjour des morts, tandis que les justes vivront éternellement. Vers. 14-20.

14-20. « Les soi-disant immortels sont couchés à jamais dans l'Hadès, » mais les bons seront délivrés par le Seigneur. — *Hæc* (pronom fortement souligné) *via illorum.* Ce genre de vie que mènent les méchants sera pour eux une pierre d'achoppement (*scandalum*), une cause de ruine perpétuelle. — *Postea in ore suo.* C.-à-d. : malgré cela, ils osent se complaire dans leur langage impie. Ou bien : malgré leur fin si misérable, il se trouve des hommes assez insensés pour admirer les discours qu'ils tenaient autrefois sur la terre. Cette dernière interprétation est plus conforme à l'hébreu, qui paraît signifier : « Telle est la voie (la destinée) de ceux qui se confient en eux-mêmes, et de ceux qui les suivent en admirant leurs paroles. » Un douloureux forte (*sélah*) de la musique devait accentuer cette grave réflexion. — *Sicut oves* (vers. 15)... « Verset très important au point de vue des fins dernières. » Nous retrouvons, après la mort, les hommes partagés en deux catégories, celle des méchants et celle des bons; mais que leur sort est différent! — *In inferno positi...* Description tragique : les impies, dans le *s'ôl* ou séjour des morts, étendus l'un près de l'autre (*positi*), comme des brebis qu'on a parquées. — *Mors depascet eos.* Elle les dévore, les consume. Mais il est mieux de donner à ce verbe le sens de « pascit », conformément aux LXX (ποιμανεῖ) et à l'hébreu : La mort est leur pasteur. Image saisissante. Cf. Ps. XXII, 1. — Antithèse : le sort des justes dans l'autre vie. *Dominabuntur eorum* (pour « eis »); les LXX emploient une expression énergique, καταχυριεύσουσιν, mais qui ne rend pas encore toute la force de l'hébreu (*irdu,* ils fouleront aux pieds). Les rôles ont changé : ce sont les opprimés d'autrefois qui sont les maîtres; compensation bien légitime. Cf. Dan. VII, 22; XII, 2; I Cor. VI, 2. — *In matutino :* à l'aurore du jour qui les rendra éternellement heureux, après que la nuit de leurs épreuves terrestres aura pris fin. — *Auxilium*

mam meam de manu inferi, cum acceperit me.

17. Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus;

18. quoniam, cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.

19. Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur; confitebitur tibi cum benefeceris ei.

20. Introibit usque in progenies patrum suorum; et usque in æternum non videbit lumen.

21. Homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris auprès de lui.

17. Ne crains pas, quand un homme sera devenu riche, et quand la gloire de sa maison se sera agrandie;

18. car, lorsqu'il sera mort, il n'emportera pas tout, et sa gloire ne descendra point avec lui.

19. Car, pendant sa vie, son âme sera bénie; il te louera quand tu lui auras fait du bien.

20. Il entrera jusqu'auprès des générations de ses pères; et durant toute l'éternité il ne verra pas la lumière.

21. L'homme, quoique élevé en honneur, n'a point compris; il a été comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable.

PSAUME XLIX

1. Psalmus Asaph.
Deus deorum, Dominus, locutus est, et vocavit terram
a solis ortu usque ad occasum.

Psaume d'Asaph.
Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, et il a appelé la terre
du lever du soleil au couchant.

---

eorum : ce qui faisait la force des impies. D'après l'hébreu : leur forme, ou leur beauté (saint Jérôme : « figura eorum »). — *Veterascet :* se consumera, s'évanouira. — *In inferno a gloria...* Ellipse que l'Itala complète fort bien : « A gloria sua expulsi sunt; » dépouillés de leur gloire ancienne. Dans l'hébreu : le séjour des morts est leur demeure. — *Verumtamen ..* (vers. 16). Grand contraste. Par opposition au malheur éternel des méchants. — *Deus redimet.* Ce qu'aucun homme ne peut faire ici-bas pour l'impie afin de le préserver de la mort (cf. vers. 8-9), Dieu lui-même daigne l'opérer dans le ciel pour ses amis, les justes. — *Animam meam.* Le psalmiste applique à tous les bons ce qu'il dit ici directement de lui-même. — *Cum acceperit me :* sous-entendu « Deus »; lorsque Dieu l'aura aimablement pris et placé auprès de lui dans un monde meilleur. Comp. Gen. v, 24, où cette même locution, « prendre avec lui, » est employée pour marquer l'heureuse disparition d'Hénoch. Rien de plus net que ce passage pour démontrer l'existence de la vie éternelle, avec ses châtiments et ses récompenses sans fin. — Dans l'hébreu, un joyeux *sélah* à la fin du vers. 16. — *Ne timueris...* Après cet élan lyrique des vers. 15 et 16, le psalmiste reprend le ton gnomique et sentencieux, pour tirer la conclusion pratique de sa méditation inspirée. Il répond directement à la question qu'il avait posée au vers. 6 : Pourquoi craindrais-je? Non, ne redoute pas l'impie, fût-il riche et influent (*cum dives... homo*). — *Quoniam...* (vers. 18). Raison de cette sécurité. Les oppresseurs iniques mourront bientôt, et tous les éléments de leur puissance disparaîtront avec eux : *non sumet..., neque descendet...* — Vers. 19-20 : ces hommes méchants paraissent heureux sur la terre, où tout le monde les loue; mais rien de moins durable que leur prospérité. *Anima... benedicetur :* les riches, quelque impies qu'ils soient, trouvent toujours de nombreux flatteurs. *Confitebitur tibi.... :* ils sont eux-mêmes tout prêts à louer quiconque ajoute à leur bonheur, les admire, etc., car l'égoïsme est leur unique règle de conduite. L'hébreu doit probablement se traduire ainsi : « Il aura beau se féliciter pendant sa vie, on aura beau te louer (ô impie) de te bien traiter, il ira... » Le changement de personnes au milieu du verset et l'apostrophe adressée directement au riche sont dramatiques. Quel tableau également que celui des autres hommes pervers, qui « font écho à sa propre satisfaction, qui admirent son luxe, sa vie sensuelle, répètent ses axiomes »! Mais tout cela changera bientôt : *introibit usque...;* il mourra, et ira rejoindre au tombeau ses ancêtres, qui n'avaient pas mieux valu que lui. — *In æternum non videbit...* Les ténèbres du *S''ôl,* et nous pouvons bien dire ici de l'enfer, seront leur part éternelle, tandis que les justes verront « la lumière à la lumière de Dieu ». (Ps. xxxv, 10.)

21. Le refrain. — *Homo...* « Oh! semble dire le poète pour conclure, si l'homme aveugle pouvait comprendre ces choses, et ne pas vivre comme les bêtes! » — *Non intellexit.* Il n'a pas compris le néant des biens de ce monde, la nécessité de vivre saintement, pour se reposer plus tard à jamais en Dieu. L'hébreu a ici la même leçon que la Vulgate (voyez la note du vers. 13).

Psaume XLIX

Le seul culte qui puisse plaire à Dieu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XLIX. — 1ᵃ. *Psalmus.* Poème didactique par le sujet, mais très lyrique par sa forme.

2. De Sion apparaît l'éclat de sa beauté.

3. Dieu viendra visiblement ; lui, notre Dieu, et il ne se taira point.

Le feu s'enflammera en sa présence, et une tempête violente l'environnera.

4. Il appellera d'en haut le ciel et la terre, pour faire le discernement de son peuple.

5. Rassemblez devant lui ses saints, qui scellent son alliance par des sacrifices.

2. Ex Sion species decoris ejus.

3. Deus manifeste veniet; Deus noster, et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.

4. Advocabit cælum desursum, et terram, discernere populum suum.

5. Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

C'est le premier de ceux qui sont attribués à *Asaph*, lévite célèbre, contemporain de David, et l'un des trois principaux directeurs de la musique du temple. Cf. I Par. XVI, 4-5. Les psaumes LXXII-LXXXII lui appartiennent aussi d'après leurs titres; mais il est possible que plusieurs d'entre eux, qui paraissent de date plus récente, aient été composés par ses descendants, que l'histoire juive signale parmi les ministres les plus importants du culte sacré, longtemps après les règnes de David et de Salomon. Cf. II Par. XX, 14; XXIX, 13. Du moins deux passages bibliques, II Par. XXIX, 30, et Neh. XII, 46, affirment nettement que le premier Asaph composa des psaumes, et il n'y a pas à douter que le XLIXe ne soit de lui. Les cantiques qui portent son nom se distinguent par leur ton grave et solennel, par leur noble allure prophétique; Dieu y prend souvent la parole d'une manière directe. — L'idée mère du Ps. XLIX, c'est l'inefficacité, l'inutilité d'un culte purement extérieur. D'autres passages nombreux de la Bible la mentionnent ou la développent (comparez en particulier les Ps. XXIII, 1-6; XXXIX, 6, 8; LXVIII, 30, etc.); mais nulle part elle n'est exposée d'une manière à la fois si brillante et si complète qu'en cet endroit du psautier. Sous le rapport de la beauté littéraire, Fénelon a dit que ce poème « surpasse toute imagination humaine ». Il est, en effet, extraordinairement dramatique. C'est une ode magnifique, qui « porte toutes les marques de l'âge d'or de la poésie hébraïque »; « les pensées sont aussi majestueuses et profondes que dans les plus grands prophètes. » — Division. D'abord un prélude relativement long, vers. 1-6; splendide mise en scène, où nous voyons Jéhovah apparaître en personne, pour juger la conduite d'Israël au sujet du culte divin. Le Seigneur prononce alors un discours solennel, composé de deux parties : dans la première, vers. 7-15, s'adressant à la portion la plus saine de la nation théocratique, il demande des sacrifices de louange et d'amour, les sacrifices du cœur, de préférence aux victimes extérieures, dont il n'a nul besoin; dans la seconde, vers. 16-23, invectivant contre les pécheurs hypocrites, il proclame qu'ils ne sauraient obtenir le pardon de leurs crimes par l'immolation de victimes sanglantes, s'ils ne se convertissent et n'obéissent à la loi.

2° Prélude : le Seigneur descend du ciel pour juger Israël. Vers. 1^b^-6.

1^b^-6. Les Pères ont fréquemment appliqué ce passage au jugement universel de la fin des temps. — *Deus deorum.* D'après la Vulgate, le Dieu des anges (cf. Ps. VIII, 6, et la note, etc.), ou des juges terrestres (cf. Ps. LXXXI, 1), ou des fausses divinités païennes. Dans l'hébreu : *'El 'Elohim*, deux noms du vrai Dieu (*'El*, le Dieu fort; *'Elohim*, le Dieu terrible), auquel le poète en ajoute aussitôt un troisième : *Y'hovah* (Vulg.: *Dominus*), le Dieu de l'alliance, le Dieu d'Israël. Cette accumulation solennelle a pour but de « marquer la gravité de la circonstance et l'universalité du jugement ». — *Locutus est.* Prétérit prophétique, qui a le sens du présent : Il parle. — *Vocavit terram :* la terre entière, comme l'indiquent les mots suivants, *a solis ortu...* Ce sont des assises générales que le Seigneur va tenir, quoique le jugement ne doive concerner directement que le peuple israélite. Les autres nations serviront de témoins. Cf. vers. 4. — *Ex Sion.* « On suppose par fiction que Dieu, pour juger de la religion, de la piété, des mœurs d'Israël, sort de Sion, » où il avait sa résidence habituelle comme roi théocratique. — *Species decoris...* C.-à-d. la splendeur de la beauté divine, la glorieuse manifestation de Jéhovah. L'hébreu omet le pronom *ejus*, et les mots « perfection de beauté » se rapportent à Sion, qu'ils caractérisent comme une ville digne d'admiration. Cf. Ps. XLVII, 3, et la note; Thren. II, 15. — *Manifeste veniet :* avec la magnificence qui convient à sa grandeur. Dans l'hébreu : il a resplendi. Expression fréquemment appliquée aux théophanies ou manifestations sensibles de la divine présence; dès qu'il se montre, le Seigneur est comme un soleil éblouissant. Cf. Deut. XXXIII, 1; Ps. LXXIX, 1. — *Non silebit.* Litote pour signifier que cette apparition est aussi accompagnée des bruyants éclats de la foudre, qui est la voix de Dieu d'après le langage figuré des saints Livres. Cf. Ps. XVII, 13; XXVIII; CVI, 2-5, etc. — *Ignis, tempestas.* Comme dans la première partie du Ps. XVII, au cantique d'Habacuc et ailleurs. Emblèmes de la colère du Seigneur, et des châtiments terribles qu'il tient en réserve pour ses ennemis. — *Advocavit cælum..., terram.* Littéralement dans l'hébreu : « Il crie aux cieux... et à la terre, » leur ordonnant, comme le dit le vers. 5, de rassembler devant son tribunal les accusés et les témoins. Personnification dramatique. — *Discernere.* Le but de cette convocation. Hébr. : pour juger. — *Congregate... sanctos ejus.* Dans l'hébreu : Rassemblez-moi mes saints (mes *ḥasîdîm*). Appellation d'honneur

6 Et annuntiabunt cæli justitiam ejus, quoniam Deus judex est.

7. Audi, populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi. Deus, Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9 Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos;

10. quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves.

11. Cognovi omnia volatilia cæli, et pulchritudo agri mecum est.

12. Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes taurorum? aut sanguinem hircorum potabo?

14. Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.

6. Et les cieux annonceront sa justice, car c'est Dieu qui est juge.

7. Ecoute, mon peuple, et je parlerai; Israël, et je te rendrai témoignage. C'est moi qui suis Dieu, ton Dieu.

8. Ce n'est pas pour tes sacrifices que je te reprendrai, car tes holocaustes sont toujours devant moi.

9. Je ne prendrai pas les veaux de ta maison, ni les boucs de tes troupeaux;

10. car toutes les bêtes des forêts sont à moi, ainsi que les animaux des montagnes, et les bœufs.

11. Je connais tous les oiseaux du ciel, et la beauté des champs est en ma présence.

12. Si j'ai faim, je ne te le dirai pas; car l'univers est à moi, avec tout ce qu'il renferme.

13. Est-ce que je mangerai la chair des taureaux? ou boirai-je le sang des boucs?

14. Immole à Dieu un sacrifice de louange, et rends tes vœux au Très-Haut.

---

qui désigne ici la plus grande partie des Hébreux; car, malgré leurs défauts, ils formaient toujours la « gens sancta » de Jéhovah. — *Qui ordinant testamentum...* Transition à la pensée dominante du cantique. Hébr.: qui contractent une alliance par le sacrifice. Ces mots font peut-être allusion aux sacrifices que les Israélites avaient immolés au moment même où fut contractée l'alliance du Sinaï, la ratifiant ainsi pour leur part (cf. Ex. XXIV, 5-8). Mais ils sont plutôt écrits pour attester qu'en offrant extérieurement à Jéhovah les sacrifices exigés par la loi, les Juifs scellaient et renouvelaient à tout instant la sainte alliance. — *Et annuntiabunt...* (vers. 6). Réponse des cieux à l'ordre de convocation qu'ils ont reçu. Ils proclament hautement la justice suprême de Celui qui va siéger sur son divin tribunal pour juger Israël. — *Sélah* dans l'hébreu; la musique de la terre est invitée à s'unir à la louange entonnée par les cieux.

3° Première partie : Dieu rappelle à son peuple que le culte extérieur est inutile, s'il n'est accompagné de la sainteté intérieure. Vers. 7-15.

7-15. Le Seigneur prend la parole et prononce son accusation judiciaire. Il commence par rappeler aux Hébreux, qui l'avaient oubliée dans la pratique, la vraie théologie du sacrifice. — *Audi...* Grave et insinuant exorde (vers. 7), qui frappe droit au cœur d'Israël (*populus meus; Deus, Deus tuus...*), en lui rappelant ce qu'il est pour Jéhovah et ce que Jéhovah est pour lui. Cf. Ex. XX, 2. — *Non in sacrificiis....* Vers. 8-11. Dieu n'a pas besoin des sacrifices, comme s'ils devaient lui apporter un accroissement de richesse; il possède tout, et ce qu'on lui offre lui appartient déjà. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la loi exigeait formellement l'immolation de fréquentes et nombreuses victimes, et Israël aurait manqué à l'un de ses principaux devoirs s'il s'était abstenu de cette partie importante du culte extérieur. Mais le Seigneur a recours à ce langage très expressif pour établir que les sacrifices, sanglants ou non, ne sont rien par eux-mêmes, et qu'ils ne lui plaisent que par les dispositions saintes avec lesquelles ils lui sont présentés. — *Non... arguam te.* Pas de reproches à adresser aux Juifs touchant le fait même de l'oblation des sacrifices, attendu qu'ils y étaient fidèles; leurs fréquents holocaustes étaient constamment devant Dieu, sous ses regards (*in conspectu meo*). L'expression *holocausta... semper* (hébr. : *'ôlôṭ ṭâmîd*) fait probablement allusion à l'holocauste dit perpétuel, qui était offert chaque jour, matin et soir, et qui portait précisément ce nom. Cf. Ex. XXIX, 38 et ss., etc. — *Vitulos, hircos :* deux des animaux qui servaient le plus souvent de victimes. — *Meæ sunt...* Dieu possède à priori et abondamment, en tant que Créateur et dominateur universel, la matière des sacrifices; c'est lui qui la donne aux hommes avant qu'ils la lui offrent : que lui importent donc ces victimes, si l'on n'y ajoute rien? — *Jumenta in montibus, et boves.* Hébr.: les bêtes des montagnes par milliers. — *Cognovi...:* individuellement, d'une science parfaite. — *Volatilia cæli.* Hébr.: les oiseaux des montagnes. — *Pulchritudo agri.* Sans doute le blé, qui formait la matière des sacrifices non sanglants. L'hébreu *ziz* désignerait, selon d'autres, les animaux sauvages. — *Si esuriero...* Vers. 12-13 : autre raison pour laquelle le Seigneur peut se passer de sacrifices; il n'en a pas besoin, à la façon des hommes, pour assouvir sa faim. L'ironie, déjà si grande, devient encore plus mordante (remarquez surtout le trait *non dicam tibi*). — *Meus est enim...* Cf.

15. Puis invoque-moi au jour de la tribulation; je te délivrerai, et tu me glorifieras.
16. Mais Dieu a dit au pécheur : Pourquoi énumères-tu mes lois, et pourquoi as-tu *constamment* mon alliance à la bouche?
17. Toi qui hais la discipline, et qui as rejeté derrière toi mes paroles.
18. Si tu voyais un voleur, tu courais avec lui, et tu mettais ta part avec les adultères.
19. Ta bouche a été remplie de malice, et ta langue ourdissait la fraude.
20. Tu t'asseyais pour parler contre ton frère, et tu tendais des pièges contre le fils de ta mère.
21. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu.
Tu as cru d'une manière impie que je te serais semblable. Je te reprendrai, et je mettrai *tout* sous tes yeux.
22. Comprenez ces choses, vous qui oubliez Dieu; de peur qu'il ne déchire, sans que personne puisse délivrer.

15. Et invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?

17. Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum.
18. Si videbas furem, currebas cum eo; et cum adulteris portionem tuam ponebas.
19. Os tuum abundavit malitia; et lingua tua concinnabat dolos.
20. Sedens, adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.
21. Hæc fecisti, et tacui.

Existimasti inique quod ero tui similis. Arguam te, et statuam contra faciem tuam.
22. Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

Ps. XXIII, 1, et I Cor. x, 26, où l'on trouve cette même assertion. — *Immola Deo...* Vers. 14-15 : le sacrifice que Jéhovah demande avant tout, et sans lequel il rejette tous les autres. — *Sacrificium laudis :* sacrifice tout intérieur, immolé au fond du cœur; les dispositions intimes d'adoration, de gratitude, d'amour, de pénitence, que les victimes représentaient au dehors. — *Redda vota :* les sacrifices promis par vœu. Dieu les réclame, mais accompagnés de la disposition essentielle qu'il vient de signaler. — *Et invoca me...:* toute faveur demandée dans ces conditions parfaites sera infailliblement exaucée. Voilà bien le prélude de l'adoration « en esprit et en vérité », qui n'aura lieu d'une manière complète que sous la nouvelle Alliance, lorsque l'unique et divine Victime aura été substituée à tous les sacrifices légaux. Aussi les Pères ont-ils vu à bon droit, dans ce passage (vers. 8-15), une prophétie de l'abrogation future de l'Alliance mosaïque.

4° Deuxième partie : menaces à l'adresse des pécheurs hypocrites, qui, ayant sans cesse à la bouche les noms de la loi et de la sainte alliance, les violaient à tout instant par leurs actes. Vers. 16-23.

16-23. *Peccatori dixit...* Formule de transition et d'introduction à cette seconde partie. Le souverain juge s'adresse maintenant à une nouvelle catégorie d'Israélites, à des hommes ouvertement coupables, comme le dit le psalmiste dès le premier mot. Les autres accomplissaient extérieurement la loi; ceux-ci l'enfreignent à tout instant. — *Quare tu.* Pronom très emphatique : toi si coupable! Dieu reprend la parole après la courte interruption du vers. 16ᵃ. — *Enarras justitias...* Hébr. : tu énumères mes lois. — *Testamentum... per os...* Ils avaient constamment à la bouche l'alliance théocratique et ses divers préceptes, comme s'ils en eussent fait leurs délices; mais leur conduite montrait qu'ils en étaient les ennemis les plus dangereux. Aussi le Seigneur refuse-t-il cet hommage apparent, qui était en réalité une profanation : *Quare...?* — *Tu vero...* Vers. 17-20, description très vivante de la conduite pratique de ces misérables. D'abord d'une manière générale au vers. 17 : *odisti disciplinam*, la règle, la loi; *projecisti... retrorsum*, en signe de mépris et de haine (cf. Is. xxx, 17). — Détails spéciaux, pour légitimer l'accusation, vers. 18 et ss. *Si videbas...:* le vol (18ᵃ), l'adultère (18ᵇ), toutes sortes de malices en paroles (19-20ᵃ) et en œuvres (20ᵇ). Notez les traits si pittoresques : *currebas* (d'après l'hébreu : tu te plais avec lui), *sedens* (assis à leur aise, et se livrant longuement à la calomnie ou à la médisance), *ponebas scandalum* (une pierre d'achoppement, pour faire tomber). Au lieu de *os tuum abundavit...*, l'hébreu porte : Tu lances ta bouche au mal; expression très énergique. — *Hæc* (grande emphase : tous ces crimes) *fecisti et tacui* (vers. 21). « Dieu est patient, parce qu'il est éternel, » et il ne punit pas toujours immédiatement les pécheurs. — *Existimasti inique* (adverbe omis dans l'hébreu)... De cette patience, que Dieu nomme son « silence », les impies concluent parfois qu'il est indifférent au mal : protestation vigoureuse en sens contraire. — *Arguam te...* Dieu va les reprendre et mettre sous leurs yeux (*statuam...*) toutes leurs scélératesses, montrant ainsi qu'il n'a rien oublié. — *Intelligite...* Les vers. 22-23 forment une sorte d'épilogue : c'est l'exhortation ajoutée à la menace. — *Nequando rapiat.* Plus fortement dans l'hébreu : De peur que je ne déchire. Comme un lion fait de sa proie; cf.

23. Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

23. Le sacrifice de louange *est celui qui* m'honorera, et là est la voie par laquelle je montrerai à l'homme le salut de Dieu.

PSAUME L

1. In finem, Psalmus David,
2. cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee.

3. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam;
et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

1. Pour la fin, Psaume de David,
2. lorsque le prophète Nathan vint le trouver après qu'il eut été avec Bethsabée.
3. Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde;
et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Ps. VII, 2. — *Sacrificium laudis.* Cf. vers. 14. C'est le mot le plus important du poème : le vrai culte, non moins intérieur qu'extérieur; le constant et pur holocauste du cœur. — *Illic iter.* Là (adverbe accentué), dans la solide et sincère piété, se trouve l'unique voie du salut. L'hébreu actuel a une autre leçon : Et à celui qui dispose (*šâm*) sa route, je montrerai le salut de Dieu. Disposer sa route, c'est bien agir, d'une manière conforme au devoir (Symmaque : τῷ εὐτάκτως ὁδεύοντι). Les LXX ont lu *šâm*, là, au lieu de *šâm;* de là leur divergence et celle de la Vulgate.

Psaume L

Prière d'un cœur profondément contrit, pour demander la rémission de ses péchés et une régénération intégrale.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. L. — 1-2. *Psalmus.* C'est le quatrième des psaumes de la pénitence. Il ouvre une série de quinze psaumes (L-LXIV) composés par *David.* Il porte visiblement, dans les détails comme dans l'ensemble, la signature de ce prince. Comparez, entre autres traits frappants, le vers. 6 et II Reg. XII, 9, 13. — L'occasion est déterminée avec la plus grande précision : *cum venit... Nathan.* Ce prophète était venu trouver David au nom du Seigneur, lui avait reproché délicatement et fortement son double crime, et avait fait tomber le bandeau que la passion maintenait depuis près d'un an sur ses yeux. Cf. II Reg. XII, 1 et ss. Le roi, touché jusqu'au fond de l'âme, et comprenant combien il avait offensé Dieu, donna un libre cours aux sentiments de regret qui s'agitaient en lui, et écrivit alors les Ps. VI, XXXI et L; celui-ci, selon toute vraisemblance, en second lieu (cf. Ps. XXXI, 1, et la note). — Le sujet est indiqué par là même. Le « Miserere » est un magnifique commentaire du mot « Peccavi », que David prononça dès qu'il eut reconnu l'énormité de son péché. Quoiqu'il eût reçu de Nathan une précieuse assurance de pardon, le royal coupable désirait obtenir une rémission plus parfaite encore de ses fautes; de là le pressant appel qu'il adresse à la miséricorde divine. Les sentiments qu'il décrit sont admirables : le repentir le plus sincère, l'humble aveu, la confiance en Dieu, l'ardente supplication, les promesses d'une vie sainte; et le tout, revêtu d'un style et d'images que les littérateurs célèbrent à l'envi, s'harmonise de manière à produire une remarquable unité de conception. En vérité, c'est ici « le plus beau des actes de contrition; jamais pécheur n'a senti plus vivement et exprimé plus fortement le besoin d'obtenir le pardon de ses péchés ». (*Man. bibl.*, t. II, n. 722.) On y découvre sans peine, comme on l'a dit encore, « un esprit et un caractère évangéliques. » Aussi ce cantique a-t-il toujours été particulièrement goûté de l'Église et des saints. En outre, « il y a peu de pages de la Bible qui renferment autant de vérités dogmatiques en si peu de lignes. Le péché souille l'âme; c'est une offense directe faite à Dieu; seul, Dieu, l'unique dispensateur de la grâce, peut l'effacer...; le pardon est obtenu seulement par la contrition » (*Man. bibl.*, l. c.); le péché originel existe, etc. — Deux parties : la première, vers. 3-14, contient la demande de pardon; la seconde, vers. 15-21, est une promesse d'action de grâces. La suite des strophes est peu régulière, et assez difficile à marquer.

2° Première partie : demande pressante de pardon. Vers. 3-14.

3-4. Le thème du cantique : Pardon, mon Dieu! — *Miserere.* Ailleurs, David ne craint pas d'en appeler hardiment à la justice de Jéhovah, parce qu'alors il a conscience de son innocence; il se garde bien, ici, de mentionner cet attribut divin, qui le condamnerait : c'est au cœur du Dieu tout bon et miséricordieux qu'il va frapper d'abord. — *Deus.* En hébreu, *'Elohîm*, le nom ordinaire et général de la divinité. Comme si David voulait marquer que l'alliance entre Jéhovah et lui a été violemment rompue. Tout au plus emploie-t-il, au vers. 17, l'appellation *'Adonaï*, à la façon d'un moyen terme. Au vers. 20, « Domine » de la Vulgate est omis par l'hébreu. — En contemplant son âme, le suppliant y aperçoit péché sur péché, crimes de tout genre depuis des mots entiers : aussi répète-t-il sans cesse, dans son humble confession, les mots *iniquita-*

4. Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.
5. Car je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi.

6. J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait ce qui est mal à vos yeux, afin que vous soyez trouvé juste dans vos paroles, et victorieux lorsqu'on vous jugera.
7. Car j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

4. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me.
5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.
6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

---

tem meam, peccatum meum. Il se sert en hébreu de trois expressions distinctes : *pêša'*, la transgression qui sépare l'homme de son Dieu ; *ḥâtah*, la souillure ou l'égarement ; *'âvah*, la perversion des qualités morales. — A de tels maux, qui ont atteint le plus intime de l'être, il n'y a qu'un remède, l'infinie miséricorde de Dieu ; c'est pourquoi David l'invoque avec instance : *secundum* (*magnam* n'est pas dans l'hébreu) *misericordiam, ...multitudinem miserationum* (hébr. : *raḥaméka ;* à la lettre, « tes entrailles ; » spécialement des entrailles de mère, si remplies de tendresse). Encore faut-il que le Seigneur ait recours, pour ainsi dire, à des opérations multiples, pour faire disparaître de l'âme des fautes si grièves, comme l'indique fort bien aussi le choix des verbes. *Dele :* en hébreu, *mâḥah*, qui signifie tantôt essuyer soigneusement un objet (cf. IV Reg. XXI, 13), tantôt oblitérer une écriture (cf. Ps. LXVIII, 29 ; Is. XLIII, 25, etc.). *Lava* (*amplius*, encore et encore) : hébr., *kâbas*, laver à la manière des foulons, en triturant et frappant avec force, pour enlever les taches qui ont pénétré bien avant dans le tissu. *Munda :* hébr., *tâhar*, le mot employé, Lev. XIII, 6, 24, pour désigner la purification des lépreux. — Ces premières lignes du psaume révèlent déjà un cœur parfaitement contrit.

5-6. Confession et motifs de pardon. — *Quoniam...* Cette particule est d'un très bel effet : Ayez pitié, Seigneur, car j'ai grièvement péché. David sait qu'il n'a aucune excuse à alléguer ; du moins, pour toucher davantage l'infinie bonté qu'il implore, il croit pouvoir dire humblement qu'il accomplit la condition essentielle du pardon : « Intelligentia prima est ut te noris peccatorem. » (Saint Augustin.) Car il reconnaît et confesse toute l'étendue de sa culpabilité (*iniquitatem... cognosco*), et il ne se contente pas d'en avoir une connaissance morte et inerte, mais il en a un sentiment très vif, très intime (cf. Is. LIX, 12), qui produit constamment dans son âme l'horreur et la détestation (*peccatum... contra me :* c.-à-d. devant moi, sous mes yeux). — *Tibi soli peccavi.* Parole d'une profonde vérité. Quoique grièvement coupable envers tant de personnes qui avaient eu à souffrir de son péché (Bethsabée, Urie, les Israélites massacrés sous les murs de Rabbath-Ammon ; cf. II Reg. XI, 14 et ss.), David sentait qu'il avait surtout et avant tout offensé Dieu ; or qu'était le reste, à côté de cet outrage infini, de ce crime de lèse-majesté divine ? « L'injustice envers les créatures est une injustice envers Dieu, parce que c'est de Dieu qu'émane la dignité des créatures, et que la base de tous les devoirs a sa racine dans la sainteté de Dieu. » Le royal suppliant ne veut donc rien pallier de sa faute ; il en reconnaît toute l'horreur. — *Malum... feci.* Les mots *coram te* retombent sur le substantif, et non sur le verbe. J'ai fait ce qui est mal à vos yeux, ce que vous trouvez condamnable. — *Ut justificeris...* Autre pensée énergique, qui étonne à première vue, mais dont il est aisé de démontrer la justesse parfaite. On doit conserver à la conjonction *ut* sa signification accoutumée (« afin que »), car elle marque vraiment un but, une intention, et non pas une simple conséquence ; on enlèverait à tout ce passage une grande partie de sa force, si on la traduisait par « en sorte que ». *Justificeris* a le sens de paraître juste, être démontré juste devant les hommes. *Sermonibus tuis,* c'est la sentence dont le prophète Nathan avait frappé, au nom de Dieu, David coupable (cf. II Reg. XII, 10-12, 14). *Vincas :* hébr., afin que tu sois pur, c.-à-d. innocent, parfait. *Cum judicaris :* dans l'hypothèse où les hommes se permettraient de critiquer la conduite du Seigneur envers le roi, trouvant le châtiment trop sévère, etc. David veut donc dire qu'en avouant lui-même toute l'étendue de son péché, il est le premier à reconnaître la justice de la punition divine, et qu'il aide ainsi cette justice infinie à briller de tout son éclat devant ceux qui seraient assez hardis pour l'accuser. Ainsi, *ut* ne porte pas sur les mots « J'ai fait le mal », mais sur l'aveu que David fait de son crime : Je reconnais que je suis coupable, afin que vous paraissiez tout à fait juste et que personne n'ose vous blâmer. Saint Paul cite ce texte, Rom. III, 14.

7-8. La cause première des crimes de David, et l'opposition qu'ils ont établie entre son âme et la sainteté qui est si chère à Dieu. — *Ecce enim.... conceptus sum.* Hébr. : J'ai été enfanté. Au lieu des pluriels *iniquitatibus, peccatis,* l'hébreu emploie le singulier : dans la perversité, dans le péché. « Passage classique pour le dogme du péché originel ; » la tradition est unanime sur ce point. On ne voit pas, en effet, à quel autre péché ce verset pourrait se rapporter, tandis

8. Ecce enim veritatem dilexisti; incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

9. Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor.

10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata.

11. Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

12. Cor mundum crea in me, Deus,

8. Car vous avez aimé la vérité; vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

9. Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

10. Vous me ferez entendre une parole de joie et de bonheur, et mes os, qui sont *brisés et* humiliés, tressailliront d'allégresse.

11. Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

12. O Dieu, créez en moi un cœur pur,

---

que l'homme nous apparaît ici comme souillé au premier degré de sa vie, dès le sein de sa mère (*concepit me...*). Cf. Job, XIV, 4, et le commentaire. Le suppliant ne songe nullement à s'excuser en alléguant ce fait; il le cite pour faire plus éloquemment appel à la miséricorde de Dieu, en remontant à la source lointaine de ses fautes : le péché est inhérent à sa nature; dès son origine il était corrompu. — Le vers. 8 est diversement interprété : on admet du moins généralement que, sous sa forme latine et grecque, il contient aussi un motif de pardon (*ecce enim...*). *Veritatem :* ici, la vraie justice, la vraie perfection, l'accomplissement fidèle des volontés divines. *Dilexisti :* David le savait, et pourtant il n'en a pas tenu compte. *Incerta et occulta... manifestasti :* grâces et lumières extraordinaires que le grand roi avait reçues de Jéhovah durant toute sa vie, et qui aggravaient naturellement l'énormité de son crime. L'hébreu dit, avec quelques variantes : Voici que vous désirez la vérité au fond du cœur; enseignez-moi donc la sagesse dans le secret (de mon âme). David implore ainsi de Dieu la vraie et intime sagesse, qui l'aidera à se dégager des restes du péché.

9-11. Nouvelle demande de pardon. — *Asperges me hyssopo.* On a beaucoup discuté sur la nature de l'hysope biblique (hébr.: *'ézôb*). C'était probablement une plante de la famille des Labiacées, analogue à l'« Hyssopus officinalis » de nos contrées, quoique légèrement distincte. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. II, fig. 2; pl. XX, fig. 6; pl. XXI, fig. 7; pl. XLII, fig. 2. Dans plusieurs rites de purification légale, un rameau d'hysope, trempé dans le sang des victimes ou dans l'eau lustrale, servait à asperger les personnes et les objets contaminés. Cf. Lev. XIV, 6-7, 49-52; Num. XIX, 6, 18. De là cette touchante métaphore. — *Super nivem ;* la neige, dont la blancheur a été de tout temps proverbiale. Cf. Is. I, 18. — *Auditui meo... gaudium :* en lui faisant entendre une aimable parole de pardon. — *Ossa humiliata.* Hébr. : les os que tu as brisés. Emblème de la douleur violente que la vue de ses fautes avait causée à David. Cf. Ps. VI, 3; XXXI, 3. — *Averte faciem... :* de sorte que ses péchés soient comme s'ils n'avaient jamais existé, car autrement Dieu ne pourrait pas cesser de les voir. — *Iniquitates dele.* Dans le texte hébreu, *mâḥah*, comme au vers. 3 (voyez la note).

12-14. David demande à Dieu une grâce de renouvellement complet. — *Cor mundum crea.* L'hébreu emploie le verbe *bâra'*, qui signifie : tirer du néant, créer dans le sens stric *Innova*

Rameaux de l'*Hyssopus officinalis.*

a le même sens. Le cœur du roi avait été profané, gâté par le péché jusque dans ses plus intimes profondeurs. Cf. Tit. III, 5. — *Spiritum rectum.* Hébr. : un esprit ferme, solide (*nâkôn*), qui saura résister à la tentation, aux convoitises

et renouvelez un esprit droit dans mon sein.

13. Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

14. Rendez-moi la joie de votre salut, et affermissez-moi par un esprit généreux.

15. J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

16. Délivrez-moi du sang *que j'ai versé*, ô Dieu, Dieu de mon salut, et ma langue célébrera avec joie votre justice.

17. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges.

18. Car si vous aviez désiré un sacrifice, je *vous* l'aurais offert; mais vous ne prenez pas plaisir aux holocaustes.

19. Le sacrifice digne de Dieu, c'est un esprit brisé; vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié.

20. Seigneur, traitez favorablement Sion dans votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.

et spiritum rectum innova in visceribus meis.

13. Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

14. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me.

15. Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.

16. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exultabit lingua mea justitiam tuam.

17. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.

19. Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

20. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

---

de la chair. La Vulgate revient au même, car un esprit « droit » ne fléchit jamais devant le mal. — *In visceribus.* Hébr. : au milieu de moi. Au plus intime de l'âme. — *Spiritum sanctum...* I Reg. XVI, 13, il est raconté qu'aussitôt après l'onction royale de David, l'Esprit du Seigneur vint sur lui pour le conduire. Le roi coupable craint d'avoir été abandonné par ce divin Esprit, comme autrefois Saül (cf. II Reg. XXIV, 20); il demande humblement qu'il lui soit conservé. — *Redde... lætitiam... :* les pures délices, les joies de la bonne conscience, que l'on goûte lorsqu'on est sûr d'être en grâce avec Dieu. David en avait été privé depuis son péché. — *Spiritu principali.* C.-à-d. digne d'un prince, noble et magnanime. Dans l'hébreu : « un esprit de bonne volonté, » ou plein de générosité, qui va spontanément et courageusement au bien. D'après les LXX, « un esprit d'hégémonie, » qui dirige l'homme et l'aide à surmonter ses passions mauvaises. Les trois expressions reviennent au même.

3° Deuxième partie : promesses d'actions de grâces. Vers. 15-21.

15-17. Promesse de louanges. — *Docebo iniquos...* Un des meilleurs signes de la contrition sincère : détruire le règne du péché dans les autres, comme en soi-même. On réparera ainsi les scandales qu'on a pu donner. — *Libera me de sanguinibus.* Pluriel significatif; car David n'avait pas seulement versé le sang d'Urie (voyez la note du vers. 6). Mais il continue de confesser ses crimes sans le moindre palliatif. — *Exultabit lingua...:* ma langue célébrera avec allégresse. — *Justitiam :* ici, justice toute miséricordieuse et fidèle à ses promesses de pardon. — *Labia mea aperies.* Les lèvres de David avaient été, pour ainsi dire, fermées par le péché; l'assurance du divin pardon les ouvrira, et elles pourront prier, chanter, louer, comme autrefois (*os meum... laudem tuam*).

18-19. Promesse d'offrir à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit. — *Si... sacrificium.* Hébr.: *zébaḥ*, les sacrifices sanglants. Pensée toute semblable à celle que développe si admirablement le Ps. XLIX, 13-14 (cf. Is. I, 11). Le sang et la chair des victimes ne plaisent point à Dieu par eux-mêmes, mais uniquement par les dispositions avec lesquelles ils lui sont offerts. David peut immoler mieux que des brebis et des taureaux : *spiritus contribulatus*, un esprit brisé par un repentir sincère, les vibrations d'un cœur profondément contrit. De là une humble prière : *cor contritum...* Les mots *non despicies* sont une litote pleine d'humilité, qui signifie : Vous accepterez volontiers.

20-21. Prière pour Jérusalem et promesse de sacrifices proprement dits. — De nombreux interprètes pensent que ces deux versets n'ont pas été composés par David, mais ils les considèrent comme une conclusion liturgique, ajoutée, suivant les uns, au temps de Néhémie, quand les Juifs travaillaient péniblement à reconstruire les murs de Jérusalem, ou, suivant d'autres, pendant la captivité de Babylone, pour demander à Dieu le rétablissement de la théocratie, de la ville sainte et du temple. Cette opinion, dont Théodoret est le principal patron dans l'antiquité, a aujourd'hui encore d'excellents défenseurs parmi les interprètes catholiques. Néanmoins il nous semble préférable, et nous suivons en cela le sentiment de très graves commentateurs, de ne pas distinguer entre cette dernière strophe et les précédentes sous le rapport de la composition. Pourquoi David, comme en d'autres en-

21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holaucausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

21. Alors vous agréerez un sacrifice de justice, les oblations et les holocaustes; alors on offrira de jeunes taureaux sur votre autel.

PSAUME LI

1. In finem, intellectus David,
2. cum venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli : Venit David in domum Achimelech.
3. Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?
4. Tota die injustitiam cogitavit lingua tua; sicut novacula acuta fecisti dolum.
5. Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui æquitatem.
6. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.

1. Pour la fin, instruction de David,
2. lorsque Doëg l'Iduméen vint annoncer *cette nouvelle* à Saül: David est venu dans la maison d'Achimélech.
3. Pourquoi te glorifies-tu dans le mal, toi qui es vaillant pour *commettre* l'iniquité?
4. Tout le jour ta langue a médité l'injustice; comme un rasoir affilé tu pratiques la tromperie.
5. Tu as plus aimé la malice que la bonté, l'iniquité plus que les paroles de justice.
6. Tu as aimé toutes les paroles de ruine, ô langue trompeuse.

---

droits, ne passerait-il pas ici du particulier au général, de sa propre personne à tout son peuple? Craignant qu'en sa qualité de roi il n'eût attiré par ses crimes la colère divine sur la nation entière, il conjure le Seigneur de bénir aimablement Sion, puis il exprime l'ardent désir de pouvoir achever la construction des murs de la ville. « Rien ne peut être plus naturel que cette allusion (faite par David) en de telles circonstances. » Les idées se soudent d'ailleurs parfaitement, et l'on a dit à bon droit que le psaume finirait d'une manière bien brusque avec le vers. 19. — *Benigne fac in bona voluntate...* Expressions très délicates. — *Ut ædificentur...* La prière continue d'être directe dans l'hébreu : Bâtis les murs... Notez bien qu'il n'est pas question de reconstruire, de relever des ruines, mais simplement de bâtir. Or nous apprenons, d'une part, II Reg. v, 9, que David travailla de toutes ses forces à entourer Jérusalem d'une enceinte de murailles; d'autre part, III Reg. III, 1, que Salomon acheva cette œuvre importante. — *Tunc* (adverbe accentué)... *sacrificium justitiæ :* des sacrifices offerts avec les sentiments d'une vraie piété. — *Oblationes et holocausta.* Hébr. : l'holocauste et le *kâlil*, c.-à-d. le (sacrifice) complet; autre nom de l'holocauste.

Psaume LI

Le châtiment des langues méchantes.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LI. — 1-2. La dédicace : *in finem* (au maître de chœur). Le genre : *intellectus* (*maškil*, psaume didactique). L'auteur : *David.* — L'occasion est assez longuement indiquée : *cum venit Doeg...* Comp. I Reg. XXII, 6 et ss. David, fuyant la colère de Saül, avait été cordialement reçu à Nob par le grand prêtre Achimélech, qui, d'ailleurs, ignorait complètement alors dans quelles circonstances particulières se trouvait son hôte. Témoin du fait, Doëg, surintendant des pasteurs de Saül, accusa le grand prêtre auprès du roi (*Venit... in domum...*). Dans un mouvement d'aveugle fureur, Saül fit égorger Achimélech et toute sa famille : Doëg lui-même dut accomplir l'horrible massacre. Abiathar, fils du grand prêtre, réussit à s'échapper, et vint apporter cette affreuse nouvelle à David, qui composa le Ps. LI sous la vive impression du moment. De là l'émotion, l'indignation qui vibrent à chaque ligne. — Dans un langage passionné, le poète reproche à Doëg son indigne trahison, et il lui prophétise sa ruine prochaine, à laquelle il oppose le salut qu'il obtiendra lui-même de Jéhovah. — Trois strophes : vers. 3-6, apostrophe véhémente; vers. 7-9, la prédiction fatale; vers. 10-11, confiance de David en son Dieu.

2° Première strophe : le psalmiste interpelle vivement Doëg et lui reproche son infâme conduite. Vers. 3-6.

3-6. Exorde ex abrupto, en parfaite conformité avec les circonstances extérieures. — *Quid gloriaris...* Doëg était fier de son ignoble action; David lui en montre toute l'horreur. — *Potens... in iniquitate.* Dans l'hébreu, le substantif *gibbor* est au vocatif : ô héros. Sanglante ironie : la bravoure de Doëg avait consisté à massacrer des prêtres inoffensifs et sans armes. Autre variante dans le texte primitif; au lieu des mots *in iniquitate*, il porte : La bonté de Dieu (persévère) tout le jour (*tota die* du vers. 4). David veut dire que la cruauté de Doëg demeurera vaine en ce qui le concerne personnellement, puisque la faveur de Jéhovah lui demeurera fidèle. — *Injustitiam cogitavit...* Hébr. : Ta langue invente la malignité. — *Sicut novacula...* Comparaison

7. C'est pourquoi Dieu te détruira pour toujours; il t'arrachera et te fera sortir de ta tente, et il enlèvera ta racine de la terre des vivants.

8. Les justes le verront, et craindront; et ils se riront de lui, en disant :

9. Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur,

mais qui s'est confié dans la multitude de ses richesses, et qui s'est prévalu de sa vanité.

10. Mais moi, je suis comme un olivier

7. Propterea Deus destruet te in finem; evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium.

8. Videbunt justi, et timebunt; et super eum ridebunt, et dicent :

9. Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum,

sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua.

10. Ego autem, sicut oliva fructifera

---

d'autant plus juste, que les méchants propos de Doëg avaient fait couler des flots de sang. — *Dilexisti malitiam...* Le traître avait agi par pure malice, comme le met énergiquement en relief toute cette première strophe. — Un *sélah* termine et accentue le vers. 5 dans le texte hébreu. — *Verba præcipitationis...* Des paroles qui précipitent dans la ruine ceux contre qui elles sont proférées. Hébr. : des paroles de destruction.

3° Seconde strophe : prédiction de la ruine prochaine de Doëg. Vers. 7-9.

7-9. L'émotion, quoique un peu calmée, est très vive encore dans ces versets. — *Propterea* (mot souligné) : le traître aura son tour, et son crime ne demeurera pas impuni. — *Destruet te in finem :* Dieu le « renversera » à jamais, suivant l'expression métaphorique de l'hébreu, qui compare ainsi le traître à un édifice que l'on abat pour toujours. — *Evellet, emigrabit* (c.-à-d. « migrare faciet »). Accumulation de synonymes très énergiques. Hébr. : il te saisira et t'enlèvera de ta tente. — *Radicem tuam.* Manière de dire qu'il sera entièrement extirpé. Hébr. : et il t'arrachera. — *De terra viventium :* il meurra donc, et s'en ira au sombre séjour des morts. — Un nouveau *sélah,* placé à la fin du vers. 7, souligne cette idée. — *Videbunt justi...* Vers. 8-9, l'effet que ce châtiment produira sur les bons. D'une part, un sentiment de crainte respectueuse pour le Dieu vengeur : *timebunt.* D'autre part (vers. 8b-9), la joie et une impression de soulagement : *ridebunt...* Après avoir eu le cœur serré tandis que les violateurs de la loi prédominaient (et ici le crime était particulièrement horrible), ils se dilatent et laissent un libre cours à leurs pensées (*et dicent*). — *Ecce homo :* voilà comment a été traité ce grand coupable. — La conduite de cet homme est ensuite brièvement décrite dans trois propositions mises en gradation ascendante. *Non posuit Deum adjutorem...;* d'après l'hébreu : il n'a pas fait de Dieu son rempart. *Speravit in multitudine...:* ce détail montre que Doëg était riche et influent (cf. I Reg. XXI, 7; XXII, 9). *Prævaluit in vanitate :* hébr., dans sa malignité.

Olivier du jardin de Gethsémani. (D'après une photographie.)

4° Troisième strophe : confiance inébranlable de David en Jéhovah, de qui il attend le salut. Vers. 10-11.

10-11. Si sombre jusqu'ici, le cantique devient plein de douceur. — *Ego autem.* Forte antithèse. — *Oliva fructifera.* Hébr. : un olivier verdoyant.

in domo Dei. Speravi in misericordia Dei in æternum et in sæculum sæculi.

11. Confitebor tibi in sæculum, quia fecisti; et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est, in conspectu sanctorum tuorum.

fertile dans la maison de Dieu. J'espère en la miséricorde de Dieu éternellement et à jamais.

11. Je vous louerai sans fin, parce que vous avez fait *cela ;* et j'attendrai votre nom, parce qu'il est bon, en présence de vos saints.

PSAUME LII

1. In finem, pro Maeleth, intelligentiæ David.

Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus; non est qui faciat bonum.

3. Deus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

1. Pour la fin, sur Maéleth, instruction de David.

L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

2. Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs iniquités ; il n'y en a point qui fasse le bien.

3. Dieu a regardé du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent et qui cherche Dieu.

4. Tous se sont détournés, ils sont tous devenus inutiles ; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.

Emblème de la prospérité. Cf. Jer. XI, 16. — *In domo Dei :* dans le sanctuaire, où David cherchait précisément un refuge lorsque Doëg l'y avait rencontré. Cf. I Reg. XXI, 1 et ss. Sol sacré, dans lequel ses racines plongeront et trouveront la fertilité. — *Speravi... in æternum et in sæculum :* encore et toujours, quand même et malgré tout. Expressions très fortes. — *Confitebor tibi.* Avant de conclure son poème, David s'adresse pieusement au Seigneur, pour lui promettre des louanges sans fin, et lui redire à lui-même combien sa confiance est vive. — *Quia fecisti.* Locution semblable à celle du Ps. XXI, 32 (voyez la note). Tu as agi ; tu as réalisé tous mes souhaits. Prétérit prophétique. — *Expectabo nomen tuum :* il attendra patiemment le salut, dont le nom divin est le symbole et l'assurance. — *Bonum est in conspectu...* Ce nom révèle à tous les pieux amis de Jéhovah (ses *ḥasîdim*) l'infinie bonté de Celui qu'il sert à désigner.

Psaume LII

Affreuse dépravation des hommes ; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LII. — 1ᵃ. L'auteur : *David.* — Les mots *pro Maeleth intelligentiæ* sont très obscurs dans la Vulgate, comme dans les LXX, qui, ne les comprenant qu'à demi, ont préféré en reproduire une partie en hébreu (ὑπὲρ Μαελέθ). Dans le texte original, nous lisons, en effet, *'al-Maḥalaṭ, maśkil.* Cette dernière expression désigne, comme d'habitude, un poème didactique. On retrouve la première en avant du Ps. LXXXVII. Elle signifie probablement que ces deux cantiques devaient être chantés sur un air mélancolique et plaintif (le *mesi* de la musique moderne). — Ainsi qu'il a été dit plus haut (p. 48), le Ps. LII est une reproduction presque littérale du Ps. XIII (à part les additions apocryphes des LXX et de la Vulgate, qui ne sont point reproduites ici ; voyez Ps. XIII, 3, et le commentaire). Les seules différences sensibles consistent dans le titre, le changement du nom divin (note du vers. 1ᵇ) et la variante du vers. 6. On admet communément que le Ps. LII est une recension plus récente ; mais il est difficile d'expliquer son origine et la cause de son insertion dans le psautier. Il paraît néanmoins assez vraisemblable que le Ps. XIII fut légèrement remanié, longtemps après la mort de David, pour être adapté à un événement nouveau de l'histoire juive (voyez la note du vers. 6) : il obtint ainsi comme une seconde naissance, et le droit de pénétrer dans la collection des chants sacrés d'Israël sous cette forme légèrement modifiée. — Deux parties, comme au Ps. XIII : vers. 1ᵇ-4, 5-7. Pour le commentaire, voyez les pages 48 et 49 ; nous ne signalerons ici que les divergences des deux poèmes.

2° Première partie : plainte qu'arrache au poète la vue de la dépravation morale du monde entier. Vers. 1ᵇ-4.

1ᵇ-4. A part de très légers changements d'expressions, et la variété des noms divins, toute cette partie est identique au Ps. XIII. — *Non est Deus.* Dieu est nommé sept fois dans ce cantique, comme au Ps. XIII ; mais ici il est constamment appelé *'Elohim ;* là il reçoit trois fois ce nom,

5. Ne comprendront-ils pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?

6. Ils n'ont pas invoqué Dieu; ils ont tremblé de frayeur là où il n'y avait rien à craindre.

Car Dieu a brisé les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes; ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés.

7. Qui procurera de Sion le salut d'Israël? Quand Dieu aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse et Israël dans la joie.

5. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis?

6. Deum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? Cum converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

PSAUME LIII

1. Pour la fin, parmi les cantiques, instruction de David,

2. lorsque les habitants de Ziph vinrent dire à Saül : David n'est-il pas caché parmi nous?

1. In finem, in carminibus, intellectus David,

2. cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul : Nonne David absconditus est apud nos?

---

t quatre fois celui de *Y'hovah* (« Dominus » dans la Vulgate). — *In iniquitatibus* (vers. 2ᵇ). Au Ps. XIII, la Vulgate porte : « in studiis suis. » L'hébreu a ici *'avel*, l'iniquité; au Ps. XIII, *'alîlah*, œuvre.

3° Deuxième partie : le comble de la malice et son châtiment. Vers. 5-7.

5-7. Les différences sont beaucoup plus notables dans cette strophe, surtout au vers. 6. — *Nonne scient omnes* (vers. 5ᵃ) : le mot « tous » manque ici dans l'hébreu. — *Quoniam Deus* (vers. 6ᵃ)... Nous lisons au Ps. XIII : « Car le Seigneur est avec la race des justes; vous vous êtes moqués du dessein du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance. » Pensée très générale, qui est particularisée ici et appliquée à un événement à part. L'allusion porte, selon toute vraisemblance, sur une manifestation miraculeuse de la puissance du Seigneur, en vue de sauver son peuple. La défaite des Moabites et de leurs confédérés, dont il a été fait mention à propos des Ps. XLV, XLVI et XLVII (cf. II Par. XX), pourrait bien être l'objectif du poète dans ce verset, et avoir servi d'occasion au remaniement du Ps. XIII. — *Dissipavit ossa...* Ce détail suppose que les cadavres des ennemis étaient demeurés sans sépulture sur le champ de bataille : grande humiliation, surtout en Orient. — *Eorum qui... placent :* et qui déplaisent à Dieu. D'après l'hébreu : (les os) de celui qui campe contre toi. Le poète interpelle la nation israélite et continue de lui promettre la victoire. — *Confusi sunt.* Hébr. : tu les as couverts de honte. — Motif de cette facile victoire : *Dominus sprevit eos.*

. PSAUME LIII

Demande d'un prompt secours dans un péril imminent.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LIII. — 1-2. *Intellectus.* C.-à-d. psaume didactique. — L'auteur : *David.* — *In carminibus.* Dans l'hébreu : *bin'ginôt*, avec accompagnement d'instruments à cordes (cf. Ps. IV, 1, et la note). — L'occasion : *cum venissent Ziphæi...* David, persécuté et serré de près par Saül, s'était caché dans le désert de Ziph, au sud d'Hébron (*Atl. géogr.*, pl. VII); mais, aperçu et dénoncé par les habitants du pays, il courut un péril extrême. Cette trahison se renouvela à deux reprises; cf. I Reg. XXIII, 19 et ss.; XXVI, 1. Il s'agit ici de la première, comme le montrent les paroles des Ziphéens insérées dans le titre : *Nonne David...* Elles sont tout à fait identiques à celles de I Reg. XXIII, 13. — Le psaume composé par David en cette douloureuse circonstance contient naturellement une prière, pour obtenir un prompt secours. Désireux de rendre sa demande plus agréable au Seigneur, le poète y associe, selon sa fréquente coutume, les sentiments d'une parfaite confiance. Il fut admirablement exaucé : les Philistins ayant fait une irruption soudaine sur le territoire israélite, Saül, qui était sur le point de s'emparer de son rival, fut obligé d'aller leur tenir tête, et David put s'échapper sain et sauf. — Deux strophes, séparées par un *sêlah :* vers. 3-5, prière plaintive; vers. 6-9, sentiments de confiance et promesses généreuses.

3. Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica me.

4. Deus, exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.

5. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

6. Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ.

7. Averte mala inimicis meis, et in veritate tua disperde illos.

8. Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.

9. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus.

3. O Dieu, sauvez-moi par votre nom, et rendez-moi justice par votre puissance.

4. O Dieu, exaucez ma prière; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

5. Car des étrangers se sont élevés contre moi, et des hommes puissants ont cherché à m'ôter la vie; et ils n'ont point placé Dieu devant leurs yeux.

6. Mais voici que Dieu vient à mon aide, et que le Seigneur est le protecteur de ma vie.

7. Faites retomber les maux sur mes ennemis, et exterminez-les dans votre vérité.

8. Je vous offrirai volontairement des sacrifices, et je célébrerai votre nom, Seigneur, parce qu'il est bon.

9. Car vous m'avez délivré de toute affliction, et mon œil a regardé mes ennemis avec assurance.

PSAUME LIV

1. In finem, in carminibus, intellectus David.

1. Pour la fin, parmi les cantiques, instruction de David.

2° Première strophe : la prière. Vers. 3-5.

3-5. Cri du cœur, simple et ardent. — *In nomine tuo.* C.-à-d. par tout ce que représente ce nom sacré en fait de bonté et de puissance infinies (*in virtute tua*)... — *Judica me.* « Rends-moi justice », comme souvent ailleurs. — Motif de cette pressante prière : *quoniam alieni...* Ce sont les habitants de Ziph qui sont ainsi désignés. Ils faisaient cependant partie de la nation théocratique et de la tribu de Juda, tout aussi bien que David; mais, par leur odieuse trahison, ils s'étaient eux-mêmes assimilés à des étrangers, à des païens. — *Fortes.* Hébr. : des hommes violents. Il s'agit encore des Ziphéens, qui avaient promis à Saül de lui livrer David après s'en être emparés de vive force. — *Non proposuerunt Deum...* Litote, pour dire qu'ils allaient directement contre les intentions divines, puisque le Seigneur s'était ouvertement déclaré favorable à David et hostile à Saül. — Un *sêlah* ou forte de la musique souligne cette pensée.

3° Deuxième strophe : sentiments de confiance, et saintes promesses. Vers. 6-9.

6-9. L'adverbe *ecce* est expressif et pittoresque : David voit déjà se dresser devant son âme consolée la délivrance qu'il demandait à Dieu. L'emploi du temps présent (*adjuvat, susceptor est*) a le même sens. — *Averte mala...* Anathème contre ses ennemis. D'après l'hébreu, simple prédiction : Il fera retomber le mal (LXX : ἀποστρέψει. Itala : « avertit »)... — *Inimicis meis.* Hébr. : sur ceux qui m'épient. Expression qui cadre parfaitement avec l'occasion du psaume. Cf. I Reg. XXIII, 19, 22-23. — *In veritate tua :* par votre fidélité, conformément à vos promesses. Allusion aux saintes assurances que le Seigneur avait données à David de le protéger toujours. — *Voluntarie sacrificabo :* de grand cœur, avec joie. Le Lévitique mentionne, VII, 16, et XXII, 21, 23, ces sacrifices spontanés, ainsi nommés par opposition aux offrandes rigoureusement exigées par la loi. — *Et confitebor...* David promet aussi des sacrifices de louange à son divin libérateur. — *Quoniam ex omni...* (vers. 9). La confiance, déjà fortement exprimée aux vers. 6-7, éclate encore comme conclusion du psaume. — *Eripuisti :* le passé est pour David un sûr garant de l'avenir; Dieu le tirera de ce nouveau danger aussi aisément qu'il l'avait sauvé d'autres périls. — *Super inimicos... despexit...* La Vulgate exprime très bien la pensée : confiant en Jéhovah, David regarde de haut et avec fierté ses ennemis, dont il triomphera bientôt.

Psaume LIV

David, entouré de puissants ennemis, et trahi par un ami intime, conjure Dieu de le secourir.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LIV. — 1. *In finem...* Les mêmes indications qu'au vers. 1 du Ps. LIII. Voyez la note. — On admet assez généralement que ce cantique fut composé pendant la première période de la révolte d'Absalom, alors que tout semblait conspirer à la ruine de David. Les principaux détails s'harmonisent très bien avec cet événement douloureux

2. Exaucez, ô Dieu, ma prière, et ne méprisez pas ma supplication.
3. Ecoutez-moi, et exaucez-moi.
J'ai été rempli de tristesse dans mon épreuve, et le trouble m'a saisi
4. à la voix de l'ennemi, et devant l'oppression du pécheur.
Car ils m'ont accusé de crimes, et dans leur colère ils m'ont affligé.
5. Mon cœur s'est troublé au dedans de moi, et les terreurs de la mort sont tombées sur moi.
6. La crainte et le tremblement m'ont saisi, et les ténèbres m'ont enveloppé.
7 Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe, pour que je puisse m'envoler et me reposer?
8. Voici que je me suis éloigné en fuyant, et j'ai demeuré au désert.
9. J'attendais *là* celui qui m'a sauvé de l'abattement de l'esprit et de la tempête.
10. Perdez-les. Seigneur, divisez leurs

2. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam.
3. Intende mihi, et exaudi me.
Contristatus sum in exercitatione mea, et conturbatus sum
4. a voce inimici, et a tribulatione peccatoris.
Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in ira molesti erant mihi.
5. Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me.
6. Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ.
7. Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?
8. Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.
9. Expectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate.
10. Præcipita, Domine, divide linguas

---

reux, surtout celui qui concerne la trahison d'un ami dévoué, c.-à-d. d'Achitophel (vers. 14-15; cf. II Reg. xv, 12, 31). Ainsi trahi, abandonné, menacé dans sa vie non moins que dans sa dignité, David s'adresse à Dieu, son unique secours, et le conjure de le sauver. Comme motifs d'être promptement exaucé, il signale sa profonde détresse, la malice de ses ennemis, la perfidie et l'ingratitude de son ami, sa confiance parfaite en Jéhovah malgré tout. « Beau psaume, qui émane des profondeurs intimes du cœur de David. » Ici, comme plus haut (Ps. XL, 10), Achitophel est le type du traître Judas. — Trois parties : appel à Dieu, basé sur l'angoisse du suppliant, vers. 2-9; le roi outragé laisse un libre cours à son indignation contre ses ennemis, vers. 10-17; confiance en Dieu, vers. 18-24. Les strophes sont irrégulières, à cause du va-et-vient rapide de la pensée.

2° Première partie : appel à Dieu, basé sur l'extrême détresse du suppliant. Vers. 2-9.

2-4. Première strophe. Prélude : le pressant appel, et son motif brièvement indiqué. — Quatre cris d'angoisse coup sur coup : *exaudi..., ne despexeris* (hébr. : ne te cache pas)..., *intende.... exaudi.* — *Contristatus... et conturbatus.* L'hébreu dit avec beaucoup de force : J'erre çà et là... et je m'agite. Sa détresse le met comme en délire. — *In exercitatione mea :* au milieu des réflexions pénibles qu'il fait sur sa situation. Hébr. : dans mon chagrin. — Ce qui le trouble, ce sont les paroles menaçantes (*a voce*) et les actions ouvertement hostiles (*a tribulatione*) de ses ennemis. — *Declinaverunt in me...* Ils « font tomber » (hébr.) sur lui le malheur, ou les accusations injustes (*iniquitates*). — *In ira molesti...* Hébr. : ils me poursuivent avec colère.

5-6. Seconde strophe : l'angoisse dans laquelle est plongé le suppliant. Description vivante, douloureuse. — *Cor meum conturbatum...* L'hébreu dit plus fortement encore : Mon cœur tremble... — *Formido mortis :* des craintes horribles comme celles que produit la mort. — *Contexerunt me tenebræ.* Métaphore très expressive. Hébr. : le frisson m'enveloppe. Cf. Job, XXI, 6.

7-9. Troisième strophe : son désir ardent d'échapper à cette situation affreuse. Passage dont la beauté a été souvent admirée. Les sentiments sont d'une délicatesse exquise. — *Et dixi.* Il s'est dit à lui-même, ou à ses amis demeurés fidèles. Cf. II Reg. xv, 14. — *Pennas... columbæ :* ailes très rapides et qui conduisent en lieu sûr. — *Volabo :* bien loin du lieu de ses souffrances. *Requiescam :* à l'abri de tout danger, comme fait la colombe qui, surprise par l'orage ou menacée par un oiseau de proie, se réfugie dans un trou de rocher. — *Ecce elongavi.* Les verbes des vers. 8-9 devraient être aussi mis au futur, ou, mieux encore, au conditionnel : Voici, je fuirais au loin, et je demeurerais au désert (*in solitudine*). David, pressé par le danger, ne tarda pas à exécuter ce dessein et à se retirer au désert (cf. II Reg. xv, 28; XVII, 16), mais par une marche pénible et lente, et non pas porté sur les ailes rapides de la colombe. — Un douloureux *sélah* termine le vers. 8 dans l'hébreu. — *Expectabam.* Dans sa retraite, David « attendrait » Dieu, qui l'avait déjà sauvé tant de fois. *A pusillanimitate...:* du découragement intérieur. *A tempestate :* des périls extérieurs, parfois violents comme la tempête. — Variante assez considérable dans l'hébreu, au vers. 9 : Je me hâterais d'échapper à l'ouragan furieux, à la tempête.

3° Seconde partie : le roi outragé laisse un libre cours à ses sentiments d'indignation contre ses ennemis. Vers. 10-16.

10-12. Quatrième strophe : David maudit ses

eorum; quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.

11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas; et labor in medio ejus,

12. et injustitia.

Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.

13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique.

Et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.

14. Tu vero, homo unanimis, dux meus, et notus meus;

15. qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu.

16. Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes.

Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.

langues ; car j'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la ville.

11. Jour et nuit l'iniquité fait le tour de ses murs ; au milieu d'elle sont le travail

12. et l'injustice.

L'usure et la tromperie ne quittent point ses places publiques.

13. Car, si mon ennemi m'avait maudit, je l'aurais supporté.

Et si celui qui me haïssait avait parlé de moi avec insolence, peut-être me serais-je caché de lui.

14. Mais toi, qui ne faisais qu'un avec moi, mon conseiller et mon ami ;

15. toi qui avec moi partageais les doux mets *de ma table :* nous marchions avec tant d'union dans la maison de Dieu !

16. Que la mort fonde sur eux, et qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer.

Car l'iniquité est dans leurs demeures, en eux-mêmes.

---

adversaires, qui souillaient Jérusalem par leurs crimes. Le langage est très énergique. — *Præcipita* que Dieu les précipite dans la ruine. Hébr. : engloutis-les (cf. Num. XVI, 32). Comme autrefois Coré et ses partisans impies. — *Divide linguas...* : c.-à-d. leur langage, de sorte qu'ils ne puissent s'entendre et réaliser leurs projets de révolte. Allusion à la confusion des langues auprès de la tour de Babel (Gen. XI, 1 et ss.). — *Quoniam vidi...* Description vivante des désordres qui régnaient alors à Jérusalem, où commençait à fermenter le levain de l'anarchie. — *Iniquitatem et contradictionem.* Hébr. : la violence et les querelles. — *Die ac nocte circumdabit...* L'iniquité faisait la ronde autour de la ville sainte. Étrange garde, et belle métaphore. L'hébreu présente quelques variantes, à cause d'une différence dans la ponctuation : « Jour et nuit, ils (les partisans d'Absalom) en font le tour (de la ville) sur ses murs ; l'iniquité et la malice sont dans son sein. » Du haut des remparts, les rebelles regardaient si leurs alliés du dehors se montraient à distance. — *In medio ejus :* au cœur même de la cité. — *Non defecit de plateis...* Plus d'ordre, plus de loi : les exactions et la fraude se commettaient au grand jour. David était désormais impuissant à réprimer le désordre.

13-15. Cinquième strophe : l'ami perfide. De ce tableau général, le poète passe tout à coup à la description d'une trahison individuelle, extrêmement perfide, qui l'avait blessé jusqu'au fond du cœur. Le portrait d'Achitophel est aisé à reconnaître dans ces lignes ; comme aussi, d'une manière typique, celui du traître Judas. — *Si inimicus... :* un ennemi quelconque. Hébr. : ce n'est pas un ennemi qui m'outrage. — *Sustinuissem...* : il supporterait patiemment cette injure, qui n'aurait rien que d'ordinaire. — *Abscondissem me...* : il échapperait, en se cachant, à cette haine vulgaire. — *Tu vero...* Apostrophe directe à son ami ingrat et perfide, auquel il reproche ouvertement son infamie. — *Homo unanimis...* C'était un autre lui-même. Hébr. : homme selon ma dignité ; c.-à-d. qu'il traitait comme un égal, oubliant, par affection pour lui, l'énorme distance qui séparait le roi et le sujet. — *Dux meus :* son conseiller intime, auquel il témoignait la confiance la plus entière. Cf. II Reg. XV, 12 ; XVI, 33. — *Notus meus.* Autre expression qui marque une très grande familiarité. — *Qui simul...* : le comble de la bonté, surtout en Orient. *Dulces... cibos :* mets rendus plus délicieux par cette présence aimée ; donc, mon hôte très suave. L'hébreu dit simplement : Nous vivions ensemble dans la plus grande intimité. « Quelle signification plus poignante encore prend cette parole sur les lèvres du second David, qui, quoique Fils de Dieu, et Roi sans égal, était entré, en tant que Fils de l'homme, dans les relations humaines les plus intimes avec ses disciples, et, parmi eux, avec le traître Judas ! » — *In domo Dei... cum consensu.* Leur harmonie était parfaite, et concernait les choses de Dieu comme toutes les affaires de l'État. D'après l'hébreu, avec une nuance : « Nous allions à la maison de Dieu avec la foule ; » c.-à-d. au milieu des rangs pressés des pieux adorateurs.

16-17. Sixième strophe : imprécations contre ses ennemis. Mouvement d'indignation plus vif encore qu'au vers. 10, et cela se conçoit après ce tableau de la trahison d'Achitophel. — *Veniat mors.* Hébr. : que la mort les surprenne (les atteigne à l'improviste). — *Descendant... viventes.* Pensée analogue à celle qui précède : Qu'ils meurent en pleine santé, subitement. Ce souhait s'accomplit à la lettre pour Achitophel. Cf. II Reg.

17. Mais moi j'ai crié vers Dieu, et le Seigneur me sauvera.

18. Le soir, le matin et à midi, je raconterai et j'annoncerai *mes misères*, et il exaucera ma voix.

19. Il délivrera en paix mon âme de ceux qui s'approchent *pour* me *perdre;* car ils étaient en grand nombre contre moi.

20. Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui est avant tous les siècles.

Car il n'y a point de changement en eux, et ils ne craignent pas Dieu.

21. Il a étendu sa main pour leur rendre ce qu'ils méritaient.

Ils ont souillé son alliance;

22. ils ont été dissipés par la colère de son visage, et son cœur s'est approché.

Ses discours sont plus doux que l'huile; mais ils sont en même temps *comme* des flèches.

23. Jette ton souci sur le Seigneur, et

17. Ego autem ad Deum clamavi, et Dominus salvabit me.

18. Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo; et exaudiet vocem meam.

19. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi; quoniam inter multos erant mecum.

20. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula.

Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum.

21. Extendit manum suam in retribuendo.

Contaminaverunt testamentum ejus;

22. divisi sunt ab ira vultus ejus, et appropinquavit cor illius.

Molliti sunt sermones ejus super oleum; et ipsi sunt jacula.

23. Jacta super Dominum curam tuam,

XVII, 24. *In infernum :* hébr., au séjour des morts (le *s'ôl*). — *Quoniam nequitiæ...* Motif de l'anathème : le crime est dans leurs demeures; bien plus, dans leur propre sein (hébr., *b'qirbâm;* Vulg., *in medio eorum*). — *Ego autem...* Transition à la troisième partie du psaume. A cette horrible mais juste destinée, David oppose le salut dont il jouira par la bonté de Dieu. — *Ad Deum..., et Dominus...* Changement très remarquable dans les noms divins. David invoque *'Elohim,* et c'est *Y'hovah,* le Dieu de l'alliance théocratique, qui lui répond.

4° Troisième partie : sentiments de parfaite confiance en Dieu. Vers. 18-24.

18-20b. Septième strophe : David est certain que le Seigneur exaucera sa prière et le délivrera de ses ennemis. Le ton a tout à coup changé à partir du vers. 17; il continuera d'être doux et solennel jusqu'à la fin du cantique. — *Vespere, mane, meridie.* Les trois principales parties du jour, pour signifier : à toute heure. Chez les Hébreux, le jour civil commençait et se terminait le soir; nous avons donc ici vingt-quatre heures complètes. — *Narrabo et annuntiabo.* Hébr. : Je réfléchis et je gémis. Il expose à Dieu ses maux en gémissant. — *Redimet in pace...* Jéhovah le délivrera et lui accordera la paix. L'hébreu emploie le prétérit prophétique : Il a racheté. — *Qui appropinquant... :* ses cruels ennemis. L'hébreu semble signifier : Pour empêcher qu'on ne s'approche de moi. — *Quoniam inter multos...* La Vulgate paraît dire que David avait un grand nombre d'amis et de défenseurs. L'hébreu porte, au contraire : Car ils sont nombreux contre moi; ce qui désigne ses ennemis. — *Qui ante sæcula...* Littéralement, dans le texte primitif : Lui qui trône de toute éternité; c.-à-d. le juge éternel et tout-puissant. Le *sélah* ratifie cette belle pensée.

20c-22. Huitième strophe : nouvelle description de la conduite des ennemis de David et de son ami perfide. — *Non enim... commutatio.* Pas de changement moral, pas d'amélioration dans leur cœur. — *Extendit manum...* D'après les LXX et la Vulgate, ces mots dramatiques ne peuvent guère se rapporter qu'à Dieu, qui étend enfin sa main pour châtier les coupables (*in retribuendo*). Ce châtiment est justifié de nouveau par le second hémistiche du vers. 21 : *Contaminaverunt;* ils ont profané la sainte alliance par leurs crimes. L'hébreu s'applique dans tout ce verset au traître Achitophel, dont la pensée était constamment présente au cœur de David : « Il porte la main sur ceux qui étaient en paix avec lui; il viole son alliance (l'alliance conclue avec ses amis, et spécialement avec le roi). » — *Divisi... ab ira... :* les ennemis de David seront dispersés par la colère divine, leur ligue sera entièrement dissoute. *Appropinquavit cor illius :* le cœur de Dieu, vivement irrité, qui s'approche des coupables pour les punir. Grande variante encore dans l'hébreu, où il est toujours question d'Achitophel et de sa conduite infâme : « Sa bouche est plus douce que la crème, mais la guerre est dans son cœur. » Cf. Prov. v, 3-4. C'est ce que répète la suite du vers. 22 : *Molliti... super oleum...;* autre locution proverbiale. Au lieu de *jacula,* l'hébreu a : des glaives. Ces diverses comparaisons ne sont pas moins élégantes qu'énergiques.

23-24. Neuvième strophe. Conclusion : Dieu délivrera les bons, et châtiera à jamais les méchants. — *Jacta super Dominum...* Pieuse et touchante exhortation que David s'adresse à lui-même, et aussi à tous ceux qui souffraient injustement, comme lui. Cf. I Petr. v, 7, où il est fait allusion à ce passage. — *Ipse te enutriet.* Hébr. : il te soutiendra. — *Non dabit.. fluctuationem...*

et ipse te enutriet; non dabit in æternum fluctuationem justo.

24. Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus.

Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos; ego autem sperabo in te, Domine.

lui-même il te nourrira; il ne laissera pas le juste dans une éternelle agitation.

24. Mais vous, ô Dieu, vous les conduirez jusque dans l'abîme de la mort.

Les hommes sanguinaires et trompeurs n'arriveront point à la moitié de leurs jours; mais moi, j'espérerai en vous, Seigneur.

PSAUME LV

In finem,

1. pro populo qui a sanctis longe factus est, David, in tituli inscriptionem, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.

2. Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo; tota die impugnans, tribulavit me.

3. Conculcaverunt me inimici mei tota die; quoniam multi bellantes adversum me.

Pour la fin,

1. pour le peuple qui a été éloigné des Saints, de David, inscription du titre, lorsque les Philistins l'eurent arrêté à Geth.

2. Ayez pitié de moi, ô Dieu, car l'homme m'a foulé aux pieds; m'attaquant tout le jour, il m'a tourmenté.

3. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour; car il y en a beaucoup qui me font la guerre.

Expression délicatement choisie et qui désigne un mouvement deçà et delà sur les vagues du malheur. Hébr.: Il ne laissera jamais chanceler le juste. — *Tu vero, Deus...* Apostrophe saisissante et prophétie terrible. Comparez le vers. 16. — *In puteum interitus :* la fosse de la destruction, de la ruine. — *Viri sanguinum...* Ils sont ainsi nommés parce qu'ils en voulaient à la vie du roi et de tous ceux qui lui étaient restés dévoués. Ils firent couler en réalité des flots de sang. — *Non dimidiabunt...* Ils mourront avant d'avoir atteint la moitié des années qu'ils auraient vécu, s'ils étaient demeurés fidèles à Dieu. — *Ego autem...* Sentiment plein de suavité, pour conclure ce beau cantique.

Psaume LV

Prière confiante, dans une très grande détresse.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LV. — 1. Psaume de *David.* — Les mots *pro populo, qui... longe factus est* ne peuvent désigner, d'après les LXX et la Vulgate, que David et ses partisans, qui avaient dû s'éloigner de Jérusalem et du sanctuaire, pour fuir la colère de Saül. On lit dans l'hébreu : *'Al-yônaṭ 'êlem r'ḥôqim;* ce qui signifie : Sur la colombe muette du lointain. C'étaient là, très probablement, les premières paroles d'un chant connu, dont on devait adapter l'air à ce psaume. — *In tituli inscriptionem.* L'hébreu a simplement *mikṭam;* de même aux quatre psaumes suivants. Cette expression a été expliquée en tête du Ps. xv. — L'occasion : *cum tenuerunt... Allophyli.* Les LXX donnent souvent ce nom d'Allophyles aux Philistins, et c'est ce peuple qui est, en effet, mentionné très clairement dans l'hébreu. La circonstance qui est ici brièvement indiquée est décrite tout au long I Reg. xxi, 10 et ss. (voyez la note du Ps. xxxiii, 1). Serré de près par Saül, et obligé de se réfugier sur le territoire des Philistins, David avait été aussitôt reconnu à Geth comme le vainqueur de Goliath, fait prisonnier et conduit au roi de cette ville. Il courut alors un très grand danger. — Le psalmiste se plaint à Dieu de la violente persécution que lui font endurer depuis longtemps ses nombreux ennemis, et, parmi eux, nous devons voir surtout Saül, le plus acharné de tous, qui était la cause unique du péril actuel. Dans sa détresse, David a recours au Seigneur, gémissant, priant, manifestant les sentiments d'une très vive confiance. Ce poème est très mouvementé, comme dut l'être son âme dans la circonstance qui lui donna naissance. — Division. Deux parties inégales, marquées (vers. 5 et ss.) par un refrain analogue à celui des Ps. xli-xlii; puis une conclusion. 1° Appel à Dieu, motivé par la triste situation du poète, vers. 2-5; 2° plainte et confiance, vers. 6-11; 3° conclusion, ou action de grâces, vers. 12-13.

2° Première partie : appel à Dieu, motivé par la douloureuse situation du poète. Vers. 2-5.

2-5. Première strophe. — Vers. 2-3, l'appel et son motif. La prière se fait jour immédiatement, mais elle ne consiste qu'en un seul mot : *Miserere.* Toutefois la description des souffrances du suppliant est par elle-même une très éloquente prière. — *Conculcavit me...* L'hébreu a plutôt le sens de « inhiare », attendre avidement (en mauvaise part). — *Homo* serait ici, d'après divers interprètes, un nom collectif, qui désignerait tous les ennemis de David, et particulièrement les Philistins (voyez le vers. 1). Il semble préférable de croire qu'il ne se rapporte qu'à Saül individuellement. L'hébreu *'ênoš* marque le côté fragile et mortel de l'homme en question (cf. Ps. viii, 5, et la note), dont Dieu aura raison

4. La hauteur du jour me donnera de la crainte ; mais j'espérerai en vous.
5. Je louerai en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre ; j'espère en Dieu ; je ne craindrai point ce que la chair peut me faire.
6. Tout le jour ils avaient mes paroles en exécration ; toutes leurs pensées tendaient à me faire du mal.
7. Ils s'assembleront, et se cacheront ; ils observeront mes démarches.
De même qu'ils en ont voulu à ma vie,
8. vous ne les sauverez nullement ; dans votre colère vous briserez les peuples.
O Dieu,
9. je vous ai exposé *toute* ma vie ; vous avez mis mes larmes devant vous,
selon votre promesse.
10. Alors mes ennemis devront retourner en arrière.
En quelque jour que je vous invoque, je connais que vous êtes mon Dieu.
11. Je louerai en Dieu la parole *qu'il*

4. Ab altitudine diei timebo; ego vero in te sperabo.
5. In Deo laudabo sermones meos; in Deo speravi; non timebo quid faciat mihi caro.
6. Tota die verba mea execrabantur; adversum me omnes cogitationes eorum in malum.
7. Inhabitabunt, et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt.
Sicut sustinuerunt animam meam,
8. pro nihilo salvos facies illos; in ira populos confringes.
Deus,
9. vitam meam annuntiavi tibi; posuisti lacrymas meas in conspectu tuo,
sicut et in promissione tua.
10. Tunc convertentur inimici mei retrorsum.
In quacumque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es.
11. In Deo laudabo verbum; in Do-

---

sans peine. — *Tota die impugnans...:* il s'acharne sans pitié contre sa victime. — *Conculcaverunt me.* Dans l'hébreu, comme au vers. 2 : Ils m'attendent avidement. — *Inimici mei.* Hébr. : ceux qui m'épient. Cf. Ps. LIII, 7. Expression qui s'applique fort bien aux Philistins, entre les mains desquels David venait de tomber. — *Ab altitudine diei...* D'après la Vulgate : à l'aurore, lorsque le soleil a dépassé l'horizon ; ou mieux encore : à midi, lorsque le jour est dans son plein. Le sens est donc : Même en plein jour, alors que le danger devient plus grand, je ne crains rien. Toutefois l'hébreu a une autre signification. Il rattache, comme le font d'ailleurs le Psautier romain, plusieurs Pères et le Codex alexandrin des LXX, le mot *marôm* (« ab altitudine » de la Vulgate) au précédent verset, et commence ensuite une nouvelle phrase : Beaucoup m'attaquent avec orgueil ; au jour où je crains (c.-à-d. quand mon angoisse devient plus grande), en toi je me confie. Sentiment tout admirable. — Vers. 5. Le refrain ; sorte de cri de ralliement pour l'âme désolée du poète. Les mots *in Deo* sont mis en avant d'une manière solennelle : par la grâce de Dieu, et par elle seule, je louerai... — *Sermones meos :* l'accomplissement des promesses que le Seigneur avait faites à David. Dans l'hébreu : sa parole (la parole de Dieu) ; ce qui revient au même. — *Caro :* les hommes, qui ne sont que chair et faiblesse.

3° Deuxième partie : plainte et confiance. Vers. 6-11.

6-8. Seconde strophe : la conduite haineuse des ennemis de David ; imprécations contre eux. Passage dramatique. — *Tota die :* avec emphase, comme au vers. 2 ; sans relâche, constamment. — *Verba execrabantur.* Hébr. : Ils troublent mes paroles. Ils en faussaient le sens afin de pouvoir l'accuser. — *Inhabitabunt, et abscondent* (scil. « laqueos »). Ils s'installent auprès de lui, pour lui tendre plus facilement des pièges. D'après l'hébreu : ils se rassemblent, ils épient. — *Calcaneum meum.* C.-à-d. mes pas, mes démarches. — *Sicut sustinuerunt...* Le texte hébreu rattache cette ligne à la précédente, expliquant pourquoi les ennemis de David le surveillent et l'épient : « parce qu'ils attendent mon âme » (ils en veulent à sa vie). La Vulgate donne un meilleur sens : De même (c.-à-d. parce) qu'ils cherchent à m'ôter la vie, détruisez-les, Seigneur. — *Pro nihilo salvos...* Qu'ils périssent irrévocablement ; ne les sauvez à aucun prix. Autre variante dans l'hébreu : Dans leur méchanceté échapperont-ils ? Ce qui signifie : Dieu punira certainement des hommes si criminels. — *In ira populos...* Si Jéhovah, dans sa colère, brise aisément des peuples entiers, avec quelle facilité n'aura-t-il pas raison d'une poignée d'impies ? L'hébreu emploie l'impératif : Précipite les peuples.

9-11. Troisième strophe : sentiments de vive confiance en Dieu. — *Vitam... annuntiavi...* Dans l'hébreu, bien différemment : O Dieu, tu as compté mes migrations. David désigne ainsi sa vie errante, « les allées et les venues de sa fuite, » et les souffrances multiples dont elles étaient accompagnées. L'idée est fort belle : Dieu tient un compte exact de tous ces détails, afin de récompenser généreusement son serviteur fidèle. — *Posuisti lacrymas...* C'est la même pensée. Mais, au lieu de *in conspectu tuo*, l'hébreu dit avec une hardiesse extraordinaire : Tu as placé mes larmes dans ton outre. Allusion à la coutume orientale de conserver certains liquides dans des outres. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XX, fig. 10, 13, 14, 15, 17. Au temps voulu, Dieu transformera en précieuses faveurs toutes ces larmes amères. —

mino laudabo sermones. In Deo speravi; non timebo quid faciat mihi homo.

12. In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam, laudationes tibi.

13. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu, ut placeam coram Deo in lumine viventium.

m'a donnée; je louerai dans le Seigneur sa promesse. J'espère en Dieu; je ne craindrai point ce que l'homme peut me faire.

12. Je connais, ô Dieu, les vœux que je vous ai faits, et les louanges dont j'ai à m'acquitter envers vous.

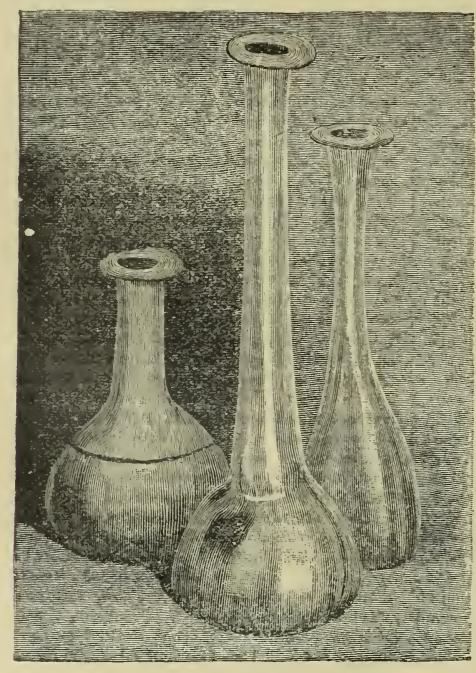
13. Car vous avez délivré mon âme de la mort, et mes pieds de la chute, afin que je me rende agréable devant Dieu à la lumière des vivants.

PSAUME LVI

In finem,
1. ne disperdas, David in tituli in-

Pour la fin,
1. n'exterminez pas; de David, in-

Sicut et in promissione.. : selon votre promesse de ne pas abandonner les affligés. L'hébreu poursuit la métaphore des larmes : Ne sont-elles pas



Lacrymatoires de l'Orient

(inscrites) dans ton livre? Cf. Mal. III, 16. — *Tunc.* Adverbe emphatique : A l'heure fixée par la divine justice. — *Convertentur...* Les ennemis actuels de David seront défaits et réduits à fuir honteusement. — Les mots *in quacumque... invocavero...* sont rattachés dans l'hébreu à l'hémistiche qui précède : « Mes ennemis reculent au jour où je crie (où je t'invoque). » — *Deus meus es.* Le pronom est fortement souligné : mon Dieu à moi, mon propre Dieu. — Au vers. 11, nous retrouvons le refrain (cf. vers. 5 et la note), avec de légères variantes. La ligne *in Deo laudabo verbum* est ajoutée ici; à la suivante, nous lisons *in Domino* au lieu de « in Deo », et *sermones* au lieu de « sermones meos » (le sens demeure entièrement le même); plus loin *homo*, à la place de « caro ».

4° Conclusion : action de grâces à Dieu pour sa bonté. Vers. 12-13.

12-13. Quatrième strophe. — *In me... vota...* Les sacrifices que le suppliant avait fait vœu d'offrir à Dieu, et qui, d'un côté, appartenaient dès lors au Seigneur (*tua*), de l'autre formaient pour David une rigoureuse obligation (*in me;* hébr., sur moi). — *Quoniam eripuisti...* Le poète signale en quelques mots bien sentis le motif de sa gratitude. — *Pedes... de lapsu.* Métaphore qui équivaut à *de morte.* — *Ut placeam coram Deo.* Hébr. : pour que je marche devant toi. Les LXX, et la Vulgate à leur suite, ont complété la pensée : pour que je marche saintement. — *In lumine viventium.* Hébr. : à la lumière de la vie; par opposition aux affreuses ténèbres du séjour des morts. Cf. Job, XXXIII, 30. Le sens est donc : (Tu m'as délivré...) pour que je vive longtemps encore.

PSAUME LVI

Prière et action de grâces à l'occasion d'un grave péril.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVI. — 1. Psaume de *David.* — *In tituli inscriptionem.* En hébr. : *mikṭam.* Voyez la note du Ps. XV, 1. — *Ne disperdas.* C'est la traduction littérale de l'hébreu *'al-taṣḥeṭ;* expressio obscure, que l'on trouve également en tête de

scription du titre, lorsqu'il s'enfuit de devant Saül dans une caverne.

2. Ayez pitié de moi, ô Dieu, ayez pitié de moi, car mon âme a confiance en vous.

Et j'espérerai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que l'iniquité ait passé.

3. Je crierai vers le Dieu très haut, le Dieu qui m'a fait du bien.

4. Il a envoyé du ciel *son secours*, et il m'a délivré ; il a couvert d'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds.

Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité,

5. et il a arraché mon âme du milieu des petits des lions ; j'ai dormi plein de trouble.

Les enfants des hommes ont pour dents des armes et des flèches, et leur langue est un glaive acéré.

6. Soyez exalté au-dessus des cieux, ô Dieu, et *que* votre gloire *brille* par toute la terre.

scriptionem, cum fugeret a facie Saul in speluncam.

2. Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea.

Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

3. Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.

4. Misit de cælo, et liberavit me ; dedit in opprobrium conculcantes me.

Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam,

5. et eripuit animam meam de medio catulorum leonum ; dormivi conturbatus.

Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus.

6. Exaltare super cælos, Deus, et in omnem terram gloria tua.

Ps. LVII, LVIII et LXXIV, et qui contient, selon les uns, le thème général de ces psaumes (Seigneur, sauvez-moi) ; plus probablement, suivant les autres, les premiers mots d'un chant dont on devait appliquer la mélodie aux quatre poèmes en question. — L'occasion historique : *cum fugeret... in speluncam.* Ce fait eut lieu à deux reprises : à Adullam, I Reg. XXII, 1 et ss., et à Engaddi, I Reg. XXIV, 1 et ss. On suppose communément qu'il s'agit ici de l'incident d'Engaddi, où David courut un plus grand danger. — Le sujet a beaucoup d'analogie avec celui du Ps. LV, et s'harmonise parfaitement avec la circonstance indiquée dans le titre. La psalmiste, animé d'une très vive confiance en Dieu, qui l'a toujours merveilleusement délivré de toutes ses angoisses, le conjure de lui venir en aide dans ce nouveau péril ; puis il célèbre d'avance sa délivrance par un cantique de louange. — Deux parties, marquées par un refrain qu'on a qualifié de « grandiose » (vers. 6 et 11) : prière pleine de foi, pour obtenir une prompte délivrance, vers. 2-6 ; action de grâces anticipée, tant le succès est certain, vers. 7-12. — Nous retrouverons les vers. 8-12 au début du Ps. CVII.

2° Première partie : prière pressante, pour obtenir la délivrance. Vers. 2-6.

2-3. Première strophe : appel à la bonté divine, contre des ennemis menaçants. — *Miserere...* C'est le troisième des psaumes qui commencent ainsi (cf. Ps. L et LV). La répétition *miserere mei* montre combien la détresse du suppliant était grande. — *In te confidit.* Hébr. : se réfugie en toi. Expression très belle, et familière à David. — Cette confiance du poète est encore mieux marquée par la toute suave image : *in umbra alarum... sperabo* (l'hébreu a de nouveau : Je me réfugie) ; la protection que donne l'amour. Cf. Ps. XVI, 8 ; XXX, 8 ; Ruth, II, 12, etc. — *Donec... iniquitas :* la malice cruelle de Saül et des autres ennemis de David. Dans l'hébreu : les calamités ; ou bien, les machinations. — *Deum qui benefecit.* Le passé est pour le psalmiste une garantie du présent et de l'avenir. D'après l'hébreu : Dieu qui exécute pour moi ; c.-à-d. qui agit énergiquement en ma faveur.

4-6. Seconde strophe : David a l'intime confiance d'être exaucé, malgré la puissance de ses ennemis. — *Misit de cælo :* savoir, son bras, comme au Ps. XVII, 7 ; ou simplement, le secours (cf. vers. 4°). L'hébreu emploie le futur : Il enverra. La Vulgate parle des délivrances passées. — Non content de sauver son ami, le Seigneur a pris soin de le venger : *dedit in opprobrium...* Dans l'hébreu : il a couvert d'opprobre celui qui était acharné après moi. Dans l'hébreu, un *sélah* énergique met en relief ce sentiment de confiance. — *Misit misericordiam... veritatem...* La faveur de Dieu et sa fidélité : deux attributs qui sont souvent mentionnés ensemble ; « ils sont, pour ainsi dire, les deux bons esprits qui, descendant du ciel en terre, accomplissent la délivrance. » — Les mots *et eripuit* (vers. 5) manquent dans l'hébreu ; ils rendent le sens plus clair. — *De medio catulorum...* David compare ses ennemis à la plus terrible des bêtes fauves. Cf. Ps. VII, 3, etc. — *Dormivi conturbatus :* avant d'être sauvé par Dieu ; la crainte et la douleur troublaient constamment son sommeil. L'hébreu présente, au vers. 5, quelques variantes d'expressions et de ponctuation : Mon âme est parmi les lions ; je suis couché parmi des gens qui lancent la flamme. — Les mots *filii hominum* sont au vocatif absolu dans la Vulgate et les LXX. — *Dentes..., lingua eorum.* Sur ces images, voyez Prov. XXX, 14 ; Ps. LIV, 21, etc. — *Exaltare...* Le refrain (vers. 6). « Manière la plus sublime et la plus efficace d'obtenir un bienfait de Dieu : à savoir, demander

7. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam.
Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam.
8. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psalmum dicam.
9. Exurge, gloria mea; exurge, psalterium et cithara; exurgam diluculo.

10. Confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus;

11. quoniam magnificata est usque ad cælos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.
12. Exaltare super cælos, Deus, et super omnem terram gloria tua.

7. Ils ont préparé un filet pour mes pieds, et ils ont courbé mon âme.
Ils ont creusé une fosse devant moi, et ils y sont *eux-mêmes* tombés.
8. Mon cœur est préparé, ô Dieu, mon cœur est préparé; je chanterai, et je psalmodierai.
9. Levez-vous, ma gloire; levez-vous mon luth et ma harpe; je me lèverai dès l'aurore.
10. Je vous célébrerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je vous chanterai parmi les nations;
11. car votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux cieux, et votre vérité jusqu'aux nues.
12. Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux, et *que* votre gloire *brille* par toute la terre.

PSAUME LVII

In finem,
1. ne disperdas, David in tituli inscriptionem.

Pour la fin,
1. n'exterminez pas; de David, inscription du titre.

---

qu'il soit lui-même glorifié, et se proposer cette gloire divine comme but unique, ou du moins comme but principal, dans les prières qu'on lui adresse pour obtenir le bienfait.» (Patrizi.) Et tel est bien le but de David, lorsqu'il souhaite avant tout que la gloire de Dieu soit procurée au ciel et sur la terre, par la délivrance qu'il implore.

3° Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. Vers. 7-12.

7-9. Troisième strophe : quoique ses ennemis le menacent de très près, David s'encourage à louer Dieu, dont il attend son salut avec une entière sécurité. Le psalmiste suppose que sa nuit d'angoisse a pris fin, et déjà il chante joyeusement son libérateur. — *Laqueum paraverunt...* Métaphore très fréquente dans la Bible. Cf. Ps. VII, 16; IX, 16, etc. De même la suivante, *foderunt... foveam.* — *Incurvaverunt animam...* Hébr. : mon âme s'est couchée. Peu s'en fallait qu'elle n'eût succombé. — A la fin du vers. 7, un *sélah* triomphant dans l'hébreu.— *Paratum cor...* Élan lyrique très vif dans tout ce passage. Hébr.: mon cœur est affermi; c.-à-d. sans crainte, tout consolé, depuis que l'appréhension du danger a fait place à la certitude du salut. — *Cantabo.. :* pour célébrer la divine bonté. — Le poète s'excite aussitôt et très vivement à chanter : *exurge...* En hébreu : éveille-toi. Par *gloria mea* il désigne son âme. Cf. Ps. VII, 6; XXIX, 13, etc. — *Exurge psalterium et cithara.* Hébr. : *nébel* et *kinnor;* deux sortes de petites harpes. — *Exurgam diluculo.* Lui-même il veut se lever de grand matin pour chanter les louanges divines. Cf. Sap. XVI, 28. Mais l'hébreu offre un sens encore plus poétique; littéralement : Je veux éveiller l'aurore.

10-12. Quatrième strophe : raison de cette louange retentissante. — *In populis, in gentibus.* Bien au delà des limites de la Terre sainte, jusque chez les peuples païens. Les psaumes de David sont aujourd'hui chantés dans tout l'univers. — *Quoniam magnificata...* Le motif et en même temps le thème de sa prédication parmi les païens. — *Exaltare.* Le refrain « grandiose » termine admirablement l'action de grâces, de même qu'il avait terminé la prière (vers. 6).

Psaume LVII

Contre les juges pervers.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVII. — 1. Ce psaume a été composé par *David.* Sur les mots *ne disperdas,* voyez la note du Ps. LVI, 1. — Le poète, s'adressant aux juges pervers, qui ne manquaient pas plus en Israël que chez les autres peuples de l'Orient, leur reproche sévèrement leur conduite inique, et leur prédit qu'ils seront eux-mêmes jugés par Jéhovah avec la dernière rigueur. — Le titre est muet sur l'époque de la composition, au sujet de laquelle les critiques ne sont pas d'accord. Les détails du psaume peuvent également convenir au temps de la persécution de Saül et à celui de la révolte d'Absalom : périodes de profonde anarchie, durant lesquelles le fléau des mauvais juges s'accrut en des proportions considérables. — Le ton est vif, sévère, solennel, ainsi qu'il convient à un pareil sujet. Beaucoup de comparaisons et d'images; parfois une certaine obscurité dans le style. — Deux parties : l'accusation, vers. 2-6; les menaces, vers. 7-12. Deux

2. Parlez-vous vraiment selon la justice? Jugez avec droiture, fils des hommes.
3. Mais dans votre cœur vous formez des desseins d'iniquité; dans le pays vos mains ourdissent des injustices.
4. Les pécheurs sont pervertis dès le sein *maternel,* ils se sont égarés dès leur naissance; ils ont dit des choses fausses.
5. Leur fureur est semblable à celle du serpent, et de l'aspic sourd, qui ferme ses oreilles,
6. et qui n'entend pas la voix des enchanteurs, et du magicien qui use d'adresse pour le charmer.

2. Si vere utique justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum.
3. Etenim in corde iniquitates operamini; in terra injustitias manus vestræ concinnant.
4. Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero; locuti sunt falsa.
5. Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ et obturantis aures suas,
6. quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.

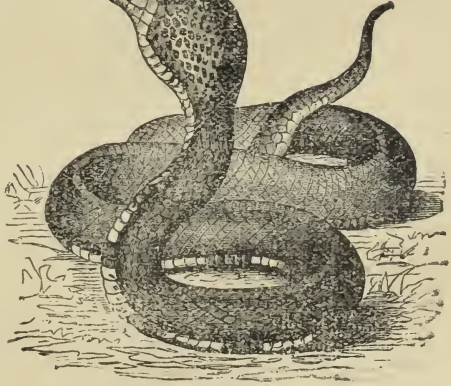
---

strophes dans chaque partie (vers. 2-3, 4-6, 7-10, 11-12).

2° Première partie : l'accusation. Vers. 2-6.

2-3. Première strophe : apostrophe adressée aux juges iniques. — *Si vere...justitiam...* D'après la Vulgate : Si vous êtes de bons juges, comme vous le prétendez, montrez-le en rendant de justes arrêts (*recta judicate*). Mais l'hébreu emploie la forme interrogative, au lieu d'établir une hypothèse : Est-ce que vous parlez réellement avec justice? Est-ce que vous jugez avec droiture? Le mot *'élem*, sur la signification duquel on discute, semble avoir été bien interprété dans la Vulgate (*utique*). Quelques commentateurs le traduisent par « en silence »; ce qui fournit le sens suivant : Est-ce en vous taisant que vous rendez la justice? — *Filii hominum.* Hébr. : *b'né 'adam.* Voyez Ps. IV, 3; VIII, 5, et les notes. — La particule *etenim* (hébr. : *'af*, « imo, imo vero, » c.-à-d. au contraire) introduit la réponse que le psalmiste fait lui-même à sa question du vers. 2; réponse qui révèle la monstrueuse iniquité de ces juges. Ils sont foncièrement pervers; l'injustice règne dans leur cœur (*in corde iniquitates...*), dans leurs œuvres (*injustitias manus vestræ...*). *Concinnant* (LXX : συμπλέκειν, tisser, tresser) fait image. Mais l'hébreu est encore plus expressif : C'est la violence de vos mains que vous pesez. Mordante ironie : ces juges se servent de la balance proverbiale de la justice pour peser le crime, l'iniquité. Cf. Job, XXXI, 6.

4-6. Seconde strophe : description de leur odieuse conduite. Le poète cesse de les interpeller et devient simple narrateur. — *Alienati sunt :* ils se sont écartés du bon chemin. — *A vulva.* Dès le sein maternel; par conséquent, avant même de naître. Cf. Ps. L, 5; Gen. VI, 5, 8. — *Locuti sunt falsa.* Dans l'hébreu, ces mots sont au participe et servent de sujet au verbe *erraverunt :* Les diseurs de mensonge se sont égarés... — *Furor illis...* Aux vers. 5-6, comparaison énergique, pour mieux dépeindre leur obstination volontaire dans le mal. L'hébreu a « venin », au lieu de « fureur ». — *Secundum similitudinem...* Allusion à des faits qui persévèrent encore en Orient, et dont les voyageurs ont souvent été témoins. Cf. Bochart, *Hierozoicon,* II, III, 6, et l'*Atlas arch.*, pl. CXV, fig. 15, 16. On charme les serpents par des murmures, par le



L'aspic.

son de divers instruments, par des chants (de là le nom d'enchanteur). — *Serpentis* est un nom générique; *aspidis* désigne une espèce particulière de serpent. Le nom hébreu *pèten* représente « l'uræus » des monuments égyptiens, le *nadja hadjé* des Arabes. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LX, fig. 1 et 9; pl. LXI, fig. 2. L'aspic a la propriété d'élargir en forme de disque, lorsqu'il est irrité, la partie de son cou la plus rapprochée de la tête; sa morsure est très venimeuse. C'est lui qu'emploient ordinairement les charmeurs de serpents. On le trouve en Égypte et dans la Palestine du sud. — *Surdæ et obturantis...* Métaphore pittoresque, qui signifie : ne pas vouloir entendre. Cf. Prov. XXI, 13. — *Venefici... sapienter :* c.-à-d. des magi-

7. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum; molas leonum confringet Dominus.

8. Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens; intendit arcum suum donec infirmentur.

9. Sicut cera quæ fluit auferentur; supercecidit ignis, et non viderunt solem.

10. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum, sicut viventes sic in ira absorbet eos.

11. Lætabitur justus cum viderit vindictam; manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

7. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche; le Seigneur mettra en pièces les mâchoires des lions.

8. Ils seront réduits à rien, comme une eau qui s'écoule; il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils devinssent impuissants.

9. Comme la cire qui coule, ils seront enlevés; le feu est tombé d'en haut *sur eux*, et ils n'ont plus vu le soleil.

10. Avant qu'ils connaissent que leurs épines sont devenues un buisson, il les engloutit comme tout vivants dans sa colère.

11. Le juste se réjouira en voyant la vengeance; il lavera ses mains dans le sang du pécheur.

---

ciens les plus habiles. — *Incantantis.* Littéralement dans l'hébreu : celui qui noue des nœuds (des nœuds magiques).

3° Deuxième partie : menace de châtiments. Vers. 7-12.

7-10. Troisième strophe : punition que Dieu tient en réserve contre ces hommes pervers. Grande abondance d'images très significatives. — *Conteret dentes.* Traitement infligé parfois aux bêtes fauves pour les rendre inoffensives. Cf. Job, IV, 10; XXIX, 17, etc. Dans l'hébreu, le vers. 7 contient une prière, et non une prédiction : O Dieu, brise leurs dents. — *Ad nihilum... tanquam aqua...* : comme les eaux d'un torrent débordé, qui s'écoulent à toute vitesse et ne reviennent plus. Cf. II Reg. XIV, 14. — *Intendit arcum...* Selon la Vulgate, c'est Dieu lui-même qui lance des maux de tout genre contre ces impies, jusqu'à ce qu'ils tombent impuissants (*donec infirmentur*). L'hébreu exprime une autre pensée : S'il (quelqu'un des mauvais juges) lance des flèches, qu'elles soient brisées. — *Sicut cera :* autre fréquent symbole du dépérissement, de l'épuisement. Cf. Ps. XXI, 15, etc. *Auferentur :* ils cesseront d'exister, ils disparaîtront. Très grande divergence dans l'hébreu : (Qu'ils soient) comme une limace qui se fond en cheminant. Allusion à la traînée de substance visqueuse que la limace laisse derrière elle, et dont la perte semblerait devoir épuiser sa vie. Cet animal (*šablul*) n'est pas mentionné ailleurs dans la Bible. — *Supercecidit ignis :* le feu de la colère divine, qui les a aussitôt consumés, dévorés (*non viderunt...*). Autre variante considérable dans le texte primitif : (Qu'ils soient) comme l'avorton de la femme, qui n'a pas vu le soleil. — *Priusquam...* (vers. 10). Passage obscur, qui a été l'objet de discussions sans fin. La principale difficulté vient du mot hébreu *sir*, qui sert à désigner tantôt les épines, tantôt une chaudière. Les LXX, la Vulgate et les autres versions anciennes ont adopté le premier sens; la plupart des interprètes contemporains préfèrent le second. L'idée générale est, en toute hypothèse, que le châtiment des juges pervers sera très rapide. D'après la Vulgate, le poète, interpellant de nouveau ces impies, leur annonce qu'avant que leurs épines aient pu s'apercevoir (*intelligerent*) de leur transformation en un vigoureux buisson (*rhamnum;* sous-ent. « se esse »), par conséquent dans un prochain avenir, ils seront brûlés tout vivants, à l'improviste, par l'ardeur de la divine colère (*in ira absorbet*). Au second hémistiche nous lisons *eos* au lieu de « vos », parce que le psalmiste cesse brusquement de s'adresser aux mauvais juges. Les épines devenant buissons figurent ces juges eux-mêmes, avec leur force toujours croissante. L'hébreu est interprété de bien des manières; nous ne citerons que les deux traductions qui nous paraissent les meilleures, en donnant nos préférences à la seconde. 1° Avant que vos chaudières sentent l'épine (ce qui signifie : avant qu'elles aient été bien chauffées par le feu d'épines allumé sous elles), lorsque c'est encore vivant (savoir, la viande placée dans la chaudière et qui n'a pas encore eu le temps de cuire), la colère (de Dieu) les enlèvera. 2° Avant que vos chaudières sentent l'épine, qu'elle (l'épine) soit vivante (c.-à-d. verte) ou enflammée, le tourbillon l'enlèvera. « Les méchants sont comparés à un monceau d'épines, dont quelques-unes sont vertes, d'autres sèches, et qui sont allumées sous un chaudron, puis enlevées par une tempête soudaine », n'ayant pas le temps de faire bouillir le chaudron. Ainsi seront frustrés les desseins criminels des méchants qui forment le sujet de ce poème. Cf. II Reg. XXIII, 6-7; Ps. CXVII, 12.

11-12. Quatrième strophe : joie des justes lorsque les pervers auront été réduits à l'impuissance. Pensée qui sert de conclusion à plusieurs psaumes. Beau contraste. — *Cum viderit vindictam :* la vengeance exercée par le Seigneur contre les impies. — *Manus... lavabit in sanguine.* D'après l'hébreu : il lavera ses pieds. Métaphore empruntée à la guerre et usitée dans toutes les langues. Elle représente un champ de bataille sur lequel a lieu un horrible carnage, de sorte que les pieds des guerriers trempent dans le sang : elle marque donc de terribles châtiments de la part de Jéhovah. David n'exprime nullement ici un sentiment de vengeance personnelle; mais il se borne à décrire les effets et les suites du jugement divin qu'il a prédit plus haut. Voyez la note du Ps. V, 11. On a fait

12. Et les hommes diront : Oui, il y a une récompense pour le juste; oui, il y a un Dieu qui les juge sur la terre.

12. Et dicet homo : Si utique est fructus justo, utique est Deus judicans eos in terra.

PSAUME LVIII

Pour la fin,

1. n'exterminez pas; de David, pour l'inscription du titre, quand Saül envoya garder sa maison pour le tuer.

2. Sauvez-moi des mains de mes ennemis, ô mon Dieu, et délivrez-moi de ceux qui se lèvent contre moi.

3. Délivrez-moi de ceux qui commettent l'iniquité, et sauvez-moi des hommes de sang.

4. Car voici qu'ils se sont rendus maîtres de ma vie; des hommes puissants se sont précipités sur moi.

In finem,

1. ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret.

2. Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgentibus in me libera me.

3. Eripe me de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum salva me.

4. Quia ecce ceperunt animam meam; irruerunt in me fortes.

---

observer à bon droit que ce saint roi « ne versa pas le sang de ses sujets, même rebelles, sans la plus absolue nécessité, et que sous ce rapport il pécha plutôt par excès de bonté que par excès de sévérité ». — *Et dicet...* La morale de tout cela. *Homo :* tous les témoins de la vengeance céleste. — *Si utique...* Hébraïsme : Oui, en vérité, il existe une récompense (*fructus*) pour le juste; ses souffrances ne sont que transitoires. — *Utique est Deus...* Conclusion d'un ordre encore plus relevé. Bien qu'il y ait sur la terre tant de juges iniques, il existe un Juge suprême, infiniment juste, qui venge l'innocence opprimée. Douce consolation.

Psaume LVIII

Prière pour obtenir du secours contre de cruels ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LVIII. — 1. *Ne disperdas.* Cf. Ps. LVI, 1, et la note. — *David in tituli inscriptionem.* Hébr. : *mikṭam* (poème didactique) de David. — L'occasion historique : *quando misit Saul...* Comp. I Reg. XIX, 9 et ss. Saül, voulant à tout prix se débarrasser de son rival, fit cerner un soir par ses gardes la maison qu'il occupait, dans l'intention de le mettre à mort le lendemain matin. David ne dut son salut qu'à l'affection ingénieuse de sa femme, Michol. Il put tromper la vigilance des assassins, et alla se réfugier chez le prophète Samuel. Ce psaume remonte donc aux premiers temps de la persécution de Saül; il est, par conséquent, l'un des plus anciens de la collection. — Le sujet est en parfaite harmonie avec les circonstances extérieures de la composition. David est plongé dans les plus vives angoisses, car sa vie même est en péril : ses ennemis sont aux aguets pour s'emparer de lui; ou bien, ils parcourent la ville en tous sens, le cherchant, et proférant contre lui des menaces de mort. Réduit à cette extrémité, il conjure le Seigneur de le secourir et de punir ses agresseurs injustes. Il promet des cantiques d'action de grâces après sa délivrance. — On remarque dans ce poème une véhémence extraordinaire, un va-et-vient rapide des sentiments, des descriptions pittoresques. On reconnaît beaucoup d'art dans la division. Deux parties égales (vers. 2-10, 11-18), marquées par un refrain (vers. 10 et 18). Chacune d'elles est partagée en deux strophes par le *sélah* hébreu (à la fin des vers. 6 et 14). Dans chaque partie, la deuxième strophe commence d'une manière identique (comparez les vers. 7 et 15). « La première partie peint le trouble et l'inquiétude de David; la deuxième, ses angoisses calmées, sa colère et ses espérances. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 729.)

2° Première partie : le trouble et l'inquiétude du suppliant. Vers. 2-10.

2-6. Première strophe; David conjure le Seigneur de le délivrer des ennemis cruels qui menacent sa vie. — *Eripe me...* Vers. 2-3, l'appel à Dieu. — *Libera me.* Hébr.: place-moi en haut lieu, c.-à-d. dans un abri sûr, inaccessible. — *De viris sanguinum.* Ils voulaient, en effet, l'égorger sans pitié. — *Quia ecce...* Vers. 4-5, son péril extrême et son innocence. — *Ceperunt animam...* Hébr. : ils sont aux aguets pour (m'ôter) la vie. C'était vraiment le cas durant cette nuit d'angoisse. Cf. II Reg. XIX, 11-12. — *Irruerunt in me* (hébr. : se rassemblent contre moi) *fortes.* David relève souvent, et à juste titre, la puissance de ses ennemis d'alors. Cf. Ps. XVII, 18; XXXVII, 20, etc. Sans la protection divine, que pouvait-il, lui seul, contre eux tous, surtout si l'on se souvient que le premier d'entre eux était le roi? — *Neque iniquitas...* Énergique protestation d'innocence : la haine de ses adversaires était absolument injuste. — *Cucurri* et *direxi* sont des expressions elliptiques : J'ai couru dans la voie de vos commandements; j'ai dirigé mes pas. L'hébreu toutefois a une autre leçon : Ils courent.

5. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine; sine iniquitate cucurri, et direxi.
6. Exurge in occursum meum, et vide. Et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israel,
intende ad visitandas omnes gentes; non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.
7. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.
8. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum; quoniam quis audivit?
9. Et tu, Domine, deridebis eos; ad nihilum deduces omnes gentes.

10. Fortitudinem meam ad te custodiam; quia, Deus, susceptor meus es.

11. Deus meus, misericordia ejus præveniet me.
12. Deus ostendet mihi super inimi-

5. Il n'y a eu ni faute ni péché de ma part, Seigneur; j'ai couru et j'ai conduit mes pas sans injustice.
6. Levez-vous au-devant de moi, et voyez. Et vous, Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël,
appliquez-vous à visiter toutes les nations; n'ayez pas pitié de tous ceux qui commettent l'iniquité.
7. Ils reviendront le soir, et ils seront affamés comme des chiens, et ils feront le tour de la ville.
8. Voici qu'ils parleront de leur bouche, et un glaive sera sur leurs lèvres; car qui est-ce qui a entendu ?
9. Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux; vous réduirez à néant toutes les nations.
10. C'est en vous que je conserverai ma force; car, ô Dieu, vous êtes mon défenseur.
11. La miséricorde de mon Dieu me préviendra.
12. Dieu me fera regarder par-dessus

---

ils se tiennent prêts. Il s'agit donc des ennemis de David, dont les démarches homicides sont décrites en termes pittoresques. Nous les voyons s'élancer contre lui et se mettre en position pour l'attaquer : les voilà tout prêts à le frapper. — *Exurge.* Vers. 6, ardente prière pour que Dieu le secoure au plus vite. Hébr.: Éveille-toi. Appel hardi, comme au Ps. XLIII, 24, etc. — *Domine, Deus virtutum* (hébr. : *ṣ'ba'ôṯ*, des armées)... Pressante accumulation de noms divins. — *Intende.* L'hébreu signifie encore « Éveille-toi »; mais l'expression n'est pas la même que plus haut. — *Ad visitandas... :* visite en mauvaise part, pour châtier avec rigueur. — *Omnes gentes.* « David généralise sa prière. » Il conjure Dieu de punir non seulement ses persécuteurs immédiats, mais tous les impies, qu'il désigne ici sous le nom de païens (hébr., *goïm*), à cause de leurs sentiments criminels et parce qu'ils avaient rompu l'alliance théocratique. De même au vers. 9. — *Qui operantur iniquitatem.* Locution très forte dans l'hébreu : les apostats d'iniquité. C.-à-d. « des hommes qui font le mal sans s'inquiéter d'aucune considération religieuse ou morale ». — *Sélah* ou forte de la musique, pour insister sur cet appel à la justice divine.

7-10. Seconde strophe : le psalmiste a confiance que le Seigneur déjouera les perfides projets de ses ennemis. — *Convertentur...* Vers. 7-8, description dramatique des manœuvres des agents de Saül. En hébreu : ils reviendront; savoir, à la maison de David, pour le saisir, ne l'ayant pas trouvé une première fois. — *Famem patientur...* Hébr.: ils poussent des hurlements comme les chiens. Les LXX ont supposé que ces hurlements étaient arrachés par la faim; de là leur traduction, imitée par la Vulgate. — *Circuibunt civitatem :* rôdant partout, pour trouver David et pour l'empêcher de s'échapper. — *Loquentur in ore...* Littéralement dans l'hébreu : Ils font jaillir de leur bouche. Le complément est sous-entendu : des flots de méchantes paroles. — *Gladius in labiis...* Chacun de leurs dires est un glaive acéré. — La réflexion *quis audivit* n'est pas de David, mais de ses adversaires impies. C'est un affreux blasphème : Qu'importe que nous parlions et agissions mal? Dieu s'inquiète bien de tout cela! — *Et tu, Domine...* Réponse du psalmiste à cette provocation. Le pronom est fortement accentué. — *Deridebis eos.* Cf. Ps. II, 4, et la note. — *Ad nihilum...* Hébr. : tu te moqueras. Michol fut, dans cette occasion, l'instrument dont Dieu se servit pour se moquer des ennemis du jeune roi. Cf. II Reg. XIX, 16. — *Fortitudinem...* Refrain pour conclure la première partie du psaume. Voyez la note du vers. 1. — *Ad te custodiam.* C.-à-d. je mettrai en toi ma force, ma confiance. D'après l'hébreu : Quelle que soit leur force, c'est en toi que j'espère. — *Susceptor meus.* Hébr.: mon haut lieu. Mon refuge assuré.

3° Deuxième partie : les angoisses calmées, la colère et les espérances de David. Vers. 11-18.

11-14. Troisième strophe : le poète réitère sa prière contre ses ennemis. Il règne quelque obscurité dans ce passage. — *Misericordia ejus præveniet...* Délicatesse exquise de la bonté divine, qui vient au-devant des besoins de David opprimé. — *Ostendet mihi super...* Le Seigneur lui fera contempler avec joie la ruine de ses adversaires (*inimicos;* hébr., ceux qui m'épient). — *Ne occidas eos.* Cette demande n'est point en contradiction avec celle du vers. 14a. Ici le suppliant désire que ses ennemis ne soient pas écrasés par Dieu tout d'un coup, mais qu'après avoir été mis dans l'impuissance de nuire, ils

Chiens qui errent dans une ville orientale.

cos meos. Ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei.

Disperge illos in virtute tua, et depone eos, protector meus, Domine;

13. delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum; et comprehendantur in superbia sua.

Et de execratione et mendacio annuntiabuntur,

14. in consummatione, in ira consummationis; et non erunt.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ.

15. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.

16. Ipsi dispergentur ad manducandum; si vero non fuerint saturati, et murmurabunt.

mes ennemis. Ne les tuez pas, de peur qu'on n'oublie mon peuple.

Dispersez-les par votre puissance, et renversez-les, Seigneur, vous qui êtes mon protecteur,

13. *à cause* du crime de leur bouche, des paroles de leurs lèvres; et qu'ils soient pris dans leur orgueil.

Et l'on publiera leurs malédictions et leurs mensonges,

14. au jour de la consommation, dans la colère de la consommation; et ils ne seront plus.

Et ils sauront que Dieu régnera sur Jacob et jusqu'aux extrémités de la terre.

15. Ils reviendront le soir, et ils seront affamés comme des chiens, et ils feront le tour de la ville.

16. Ils se disperseront pour manger; mais, s'ils ne sont point rassasiés, ils murmureront.

---

vivent appauvris, errants, humiliés, afin de servir ainsi d'exemple à tout Israël. L'hébreu exprime clairement cette pensée en disant : De crainte que mon peuple n'oublie. La leçon de la Vulgate, *nequando obliviscantur...*, est très difficile à expliquer si l'on regarde *populi mei* comme un génitif qui dépend du verbe *obliviscantur* (« de crainte qu'on n'oublie mon peuple »); elle est, au contraire, aussi nette que l'hébreu si l'on traite ces mots comme un sujet du même verbe. « Faites-lui souffrir un long supplice, afin que mon peuple n'oublie jamais les effets de votre vengeance, et qu'il apprenne à vous craindre, à redouter vos jugements, et à mettre en vous son espérance. Car voilà à quoi servent les châtiments que Dieu exerce contre les méchants dès cette vie. » (Calmet.) Les LXX ont : τοῦ νόμου σου, « ta loi », au lieu de *populi mei*, et nous trouvons cette variante dans la plupart des anciens psautiers latins, comme aussi dans les écrits de saint Hilaire et de saint Augustin (« Nequando obliviscantur legis tuæ »). Elle a tout à fait le même sens que l'hébreu : en contemplant à loisir la punition que les impies devaient longuement subir dès cette vie, les Israélites seraient excités à une plus parfaite observation de la loi divine. « Les Pères ont expliqué ceci (d'une manière spirituelle et typique) comme une prière contre les Juifs... (qui), dispersés par tout le monde, sont les témoins irréprochables de la loi de Jésus-Christ, de l'établissement de son Église, et de la vengeance du Seigneur. » (Calmet.) — *Disperge illos... et depone...* Hébr. : Fais-les errer par ta puissance, et précipite-les. — *Protector meus.* Dans l'hébreu, « notre bouclier, » comme souvent ailleurs. — *Delictum oris...* En avant de ces mots il faut sous-entendre « propter » : à cause des crimes de leur bouche... La vraie traduction de l'hébreu paraît être : Les paroles de leurs lèvres (sont) le péché de leur bouche; c.-à-d. chacune de leurs paroles est un crime; et telle est la leçon de la plupart des Pères et des psautiers latins : « Delicta oris eorum, verba labiorum ipsorum. » Les courtisans de Saül ou d'Absalom avaient étrangement nui à David par leurs paroles haineuses. — *Comprehendantur in superbia... :* comme dans un filet. Énergique métaphore. — *De execratione... annuntiabuntur.* Ils seront cités en tous lieux comme un exemple proverbial des justes vengeances du Seigneur. L'hébreu dit, avec une nuance : (Ils seront pris dans leur orgueil) aussi pour les malédictions et les mensonges qu'ils profèrent. — *In consummatione :* la consommation finale des jugements divins sur les ennemis du psalmiste. Vigueur et concision remarquable dans l'hébreu : Détruis dans ta fureur, détruis, et qu'ils ne soient plus. *Non erunt :* c'est le résultat final, à la suite d'un châtiment prolongé. — *Et scient quia Deus...* Le Seigneur manifestera par ce traitement exemplaire sa toute-puissance sur Israël et sur le monde entier (*finium...*). — *Sélah,* pour insister sur cette pensée, comme au vers. 6.

15-18. Quatrième strophe : tandis que ses ennemis verront leurs plans frustrés, David, merveilleusement sauvé, louera son divin libérateur. — *Convertentur...* Voyez le vers. 7 et la note. « Le regard du poète se dirige de nouveau sur son angoisse présente, et de nouveau il aperçoit la meute (altérée de sang) que Saül avait lancée à sa poursuite. » Le vers. 16 développe ici la comparaison dans les termes les plus pittoresques. — *Dispergentur ad manducandum :* ils errent çà et là dans la ville pour s'emparer de David et pour le dévorer. — *Si non... saturati,... murmurabunt.* C.-à-d. : s'ils ne réussissent pas à le saisir et à rassasier leur faim cruelle en se repaissant de ses chairs, ils font entendre des grognements de colère. Variante dans l'hébreu : S'ils ne sont pas rassasiés, ils passent la nuit (à errer

17. Mais moi je chanterai votre puissance, et le matin je célébrerai avec joie votre miséricorde.

Car vous vous êtes fait mon protecteur et mon refuge au jour de ma tribulation.

18. O mon défenseur, je vous célébrerai, parce que vous êtes le Dieu qui me protégez, mon Dieu, ma miséricorde.

17. Ego autem cantabo fortitudinem tuam. et exultabo mane misericordiam tuam.

Quia factus es susceptor meus, et refugium meum in die tribulationis meæ.

18. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es, Deus meus, misericordia mea.

PSAUME LIX

Pour la fin,

1. pour ceux qui seront changés, inscription du titre, instruction de David,

2. lorsqu'il brûla la Mésopotamie de Syrie et Sobal, et que Joab revint et

In finem,

1. pro his qui immutabuntur, in tituli inscriptionem, ipsi David, in doctrinam,

2. cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit Joab. et

---

de tous côtés, en quête de nourriture). — *Ego autem cantabo* (vers. 17). Saisissant contraste. Quoique ainsi pourchassé, David est sûr de sa prompte délivrance, et déjà il promet à Dieu de joyeux chants d'action de grâces. — *Exultabo mane :* le matin qui suivra cette nuit affreuse, et qui verra le salut du poète. — *Adjutor meus...* (vers. 18). Le refrain (comparez le vers. 10). Il est plus difficile à reconnaître dans la Vulgate ; mais, à part de très légers changements (*psallam* au lieu de « j'attendrai », et l'addition *Deus meus, misericordia mea*), il est identiquement le même, comme le montre l'hébreu : O ma force, c'est toi que je chanterai ; car Dieu est mon haut lieu, le Dieu qui me traite avec bonté.

Psaume LIX

Prière nationale dans un très grave péril.

1° Le titre. Vers. 1-2.

Ps. LIX. — 1-2. Ce titre extraordinairement long se divise en deux parties, dont l'une est technique (vers. 1), l'autre historique (vers. 2). — La dédicace, le genre et l'auteur : *in finem* (au maître de chœur), *in tituli inscriptionem* (hébr.: *miktam*, ou psaume didactique), *ipsi David* (le datif pour le génitif, comme en maint autre titre). — *Pro his qui immutabuntur.* Hébr. : *'al-šušan 'éduṭ*, « sur (l'air) Lis du témoignage. » Les mots *šušan 'éduṭ* formaient, selon l'hypothèse la plus vraisemblable, le début d'un chant dont on devait appliquer la mélodie à ce poème. Cf. Ps. XLIV, 1, et la note. — *In doctrinam.* Hébr. : *l'lammed*, « pour instruire. » Suivant la plupart des interprètes, cette expression concerne l'enseignement musical que le maître de chœur devait donner aux chantres au sujet de ce poème. Selon d'autres, elle signifierait : Pour l'instruction de la postérité. D'après l'opinion la plus probable, que paraît confirmer le passage II Reg. I, 18, elle assignerait au Ps. LIX une destination toute spéciale, celle de servir d'accompagnement aux exercices militaires; il respire, en effet, un grand enthousiasme patriotique, et ne pouvait qu'enflammer l'ardeur belliqueuse des jeunes Israélites. — *Cum succendit...* Cette partie historique du titre est importante pour relier entre elles les idées du poème, qui semblent disparates à première vue. La voici d'après l'hébreu : Lorsqu'il (David) lutta contre Aram des deux fleuves et contre Aram de Soba, et que Joab revint et battit Édom dans la vallée du Sel, (lui tuant) douze mille (hommes). Elle est commentée tout au long par les récits de II Reg. VIII, X, XI, et I Par. XVIII. Elle nous transporte au temps de la plus longue et de la plus glorieuse guerre soutenue par David, pendant laquelle il eut à lutter contre les Ammonites et les Syriens confédérés. Ces derniers sont mentionnés sous deux noms différents : *'Aram naharaïm*, ou « la Syrie des deux fleuves », c.-à-d. la Mésopotamie (Vulg. : *Mesopotamiam Syriæ*), qu'entourent l'Euphrate et le Tigre, et *'Aram Ṣôbah* (Vulg.: *Sobal*), puissant royaume vraisemblablement situé au nord de Damas. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VIII. Tandis que David battait à plusieurs reprises ces terribles adversaires, les Iduméens envahirent par le sud le territoire israélite dégarni de soldats, et le ravagèrent sans pitié. Alors David se hâta de terminer son expédition syrienne, et il envoya contre ces hardis agresseurs une forte armée commandée par Joab et Abisaï (cf. I Par. XVIII, 12). C'est dans cette circonstance critique qu'il composa le psaume *Deus repulisti nos*, pour attirer les bénédictions de Dieu sur la nouvelle campagne qui allait s'engager. Il les obtint pleinement, car ses généraux remportèrent une éclatante victoire dans la vallée du Sel, aujourd'hui le Ghôr, au sud de la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. VII). Douze mille Iduméens restèrent sur le terrain. Les passages parallèles disent dix-huit mille : il y a une erreur de chiffres d'un côté ou de l'autre. — Le cantique s'ouvre par une plainte douloureuse, vers. 3-7. David, oubliant ses brillantes victoires du nord-est, ne pense qu'aux humiliations et aux souffrances

percussit Idumæam in valle Salinarum, duodecim millia.

3. Deus, repulisti nos, et destruxisti nos; iratus es, et misertus es nobis.

4. Commovisti terram, et conturbasti eam. Sana contritiones ejus, quia commota est.

5. Ostendisti populo tuo dura; potasti nos vino compunctionis.

6. Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus.

Ut liberentur dilecti tui,

7. salvum fac dextera tua, et exaudi me.

8. Deus locutus est in sancto suo : Lætabor, et partibor Sichimam, et convallem Tabernaculorum metibor.

frappa l'Idumée dans la vallée des Salines, *tuant* douze mille hommes.

3. O Dieu, vous nous avez repoussés et vous nous avez détruits; vous vous êtes irrité, et vous avez eu pitié de nous.

4. Vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez troublée. Guérissez ses brisures, car elle est ébranlée.

5. Vous avez fait voir à votre peuple des choses dures; vous nous avez abreuvés d'un vin de douleur.

6. Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuient de devant l'arc.

Pour que vos bien-aimés soient délivrés,

7. sauvez-nous par votre droite, et exaucez-moi.

8. Dieu a parlé dans son sanctuaire : Je me réjouirai, et je partagerai Sichem, et je mesurerai la vallée des Tentes.

---

que le peuple de Dieu endurait de la part des Iduméens, et il en fait une description lugubre. Il cite ensuite, vers. 8 et ss., un oracle par lequel le Seigneur avait promis qu'Israël posséderait non seulement la Palestine, mais encore le territoire des peuples voisins. Enfin, prenant cet oracle pour base, il demande à Jéhovah, avec une entière confiance, un triomphe prompt et décisif sur l'Idumée. — Trois strophes : la plainte, vers. 3-7; l'oracle du Seigneur, vers. 8-10; la prière confiante, vers. 11-14. Nous retrouverons les vers. 6ᵃ-14 insérés dans le Ps. CVII, vers. 7-14.

2° Première strophe : plainte désolée. Vers. 3-7.

3-7. Le poète va droit au fait, et il exhale immédiatement devant Dieu ses sentiments de peine. — *Repulisti..., destruxisti...* Ces terribles effets sont attribués directement à Dieu, au retrait de sa paternelle faveur. Dans l'hébreu, le second verbe contient une métaphore pittoresque : Tu as fait une brèche en nous. — *Iratus es :* la cause qui avait produit d'aussi tristes résultats. — La leçon *misertus es* de la Vulgate ne peut se rapporter qu'aux récentes victoires du nord-est; ce qui rompt l'enchaînement des pensées. L'hébreu a un tout autre sens : Tu nous rétabliras. C'est un désir humblement exprimé par le psalmiste, en attendant la prière proprement dite. — *Commovisti terram* (le pays d'Israël)..., *commota est.* Comparaisons empruntées à un tremblement de terre, qui bouleverse toutes choses. — *Sana...* « Dieu secoue la terre et la brise, et il guérit en un instant toutes ses brisures » (*contritiones*), a dit Bossuet. — *Ostendisti... dura.* La lugubre description continue sans pouvoir s'épuiser. Grande emphase sur *populo tuo :* le Seigneur a traité son peuple en ennemi. — *Potasti... vino compunctionis.* D'un vin de vertige, comme s'exprime l'hébreu; c.-à-d. d'un vin mélangé de drogues intoxiquantes, qui produisent le vertige. Les prophètes emploient çà et là cette image. Cf. Is. LI, 17, 22; Jer. XXV, 15, etc. Les LXX et la Vulgate expriment les conséquences funestes que produit ce breuvage; voilà pourquoi ils l'appellent un vin de douleur. — *Dedisti...* Du moins le désastre n'est pas absolu; il y a espoir de réparer l'honneur national. La preuve en est dans l'étendard (*significationem*, pour « signum, vexillum ») que Dieu a donné aux Israélites (*metuentibus te*, locution synonyme de « populo tuo », vers. 5), pour que, se ralliant alentour, ils s'échappent d'abord par une prompte fuite, et s'élancent ensuite victorieusement contre l'Idumée. Cet étendard moral, c'est la protection aimable du Seigneur. Comparez Ex. XVII, 15, où le Dieu d'Israël est appelé *Y'hovah nissi*, Jéhovah ma bannière. Au lieu de *ut fugiant...*, l'hébreu porte : (Tu as donné... une bannière) pour qu'elle s'élève en faveur de la vérité; c.-à-d. en faveur du droit théocratique, gravement menacé par Édom. — *Sélah* ou forte de la musique dans le texte. — *Ut liberentur...* Ces mots commencent à bon droit le vers. 7 dans l'hébreu, car c'est à lui, et nullement aux deux lignes précédentes, qu'ils sont rattachés par le sens. — *Dilecti tui.* Les bien-aimés de Jéhovah, ce sont les Israélites, son peuple de prédilection. Menacés par l'Idumée, ils ne peuvent être sauvés que par Dieu, et, pour qu'ils le soient, David formule son ardente prière : *salvum fac...* L'espérance et l'anticipation de la victoire apparaissent déjà dans ces dernières paroles.

3° Seconde strophe : le divin oracle. Vers. 8-10.

8-10. *Deus locutus est.* David aura-t-il reçu cet oracle, comme une consolation précieuse, dans la circonstance même qui servit d'occasion au Ps. LIX? ou bien, ne donne-t-il ici qu'une reproduction dramatique de la grande promesse que Dieu lui avait faite plusieurs années auparavant (cf. II Reg. VII, 1-6)? C'est ce qu'on ne saurait déterminer avec certitude. Néanmoins la première opinion paraît de beaucoup la plus pro-

9. Galaad est à moi, et à moi Manassé ; et Ephraïm est la force de ma tête.

Juda est mon roi.
10. Moab est *comme* le vase de mon espérance.
J'étendrai ma chaussure sur l'Idumée ; les étrangers me sont assujettis.
11. Qui me conduira à la ville fortifiée ? Qui me conduira jusqu'en Idumée ?

12. N'est-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez repoussés ? et ne sortirez-vous pas, ô Dieu, à la tête de nos armées ?

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses ; et Ephraim fortitudo capitis mei.
Juda rex meus.
10. Moab olla spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum ; mihi alienigenæ subditi sunt.
11. Quis deducet me in civitatem munitam ? quis deducet me usque in Idumæam ?
12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos ? Et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris ?

---

bable, car nous avons ici plusieurs détails nouveaux et très précis. — *In sancto suo :* dans le sanctuaire. L'hébreu signifie plutôt : dans sa sainteté, c.-à-d. par sa sainteté infinie, que Dieu avait donnée comme garant infaillible de l'accomplissement de ses promesses. — *Lætabor...* Ici commence le divin oracle, et il va jusqu'à la fin du vers. 10. Il est placé non sur les lèvres du Seigneur lui-même, comme on l'a cru parfois, mais sur celles de David, auquel se rapportent directement les verbes « Je me réjouirai, je partagerai, etc. ». L'hébreu ne connaît pas ce qu'on appelle le discours indirect, et l'ensemble revient à la phrase suivante : Dieu a dit... que je me réjouirais, et que je partagerais... Les détails des vers. 9 et 10 ne sauraient évidemment convenir à Jéhovah. Le roi sera donc dans la joie : c'est l'idée générale, qui est ensuite longuement développée. — *Partibor, metibor.* Il partagera et divisera à son gré, comme fait le propriétaire absolu d'un domaine. Les territoires mentionnés seront, par conséquent, en son entière possession. — *Sichimam.* L'antique Sichem, la Naplouse actuelle, située au cœur de la Palestine cisjordanienne, et la vallée de *Sukkôt* (Vulg.: *convallem Tabernaculorum*), qui paraît avoir occupé une position analogue dans la Palestine transjordanienne, non loin du fleuve Jaboc (cf. Gen. XXXIII, 17 et ss.; Jos. XIII, 27), ouvrent la glorieuse liste des contrées soumises à David ; il régnera en maître sur les provinces qu'elles représentent, c.-à-d. sur toute la Terre sainte. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII. — C'est aussi la Terre promise, telle que la possédaient alors les Israélites, qui est représentée au vers. 9 par quatre expressions nouvelles, dont les deux premières désignent encore les provinces d'au delà du Jourdain (*Galaad*, les tribus de Gad et de Ruben ; *Manasses*, la demi-tribu transjordanienne de ce nom), et les deux dernières (*Ephraim, Juda*) l'ensemble des tribus cisjordaniennes. Ephraïm et Juda reçoivent à bon droit des attributs louangeurs, car ces tribus étaient les premières de toute la nation. Celle-là, qui était la plus peuplée et la plus forte, est appelée d'après l'hébreu « le casque » de David (Vulg.: *fortitudo capitis...*, protection de la tête ; ce qui revient au même) ; celle-ci est son sceptre royal (hébr. : *mᵉḥôqeq*, le bâton de commandement ; ou, peut-être, le législateur, *rex meus* de la Vulgate), parce que, en vertu des anciennes promesses, c'est d'elle que devaient à jamais sortir les rois du peuple de Dieu. — David cite ensuite, au vers. 10, trois nations païennes très belliqueuses, qu'il devait soumettre à son empire. *Moab*, indépendant et superbe (cf. Is. XVI, 6), sera réduit à l'égard du roi d'Israël au rôle extrêmement humiliant de « bassin à laver » (ainsi dit l'hébreu ; *olla spei mei*, la cuvette que David espérait bientôt posséder pour l'employer à ce vil usage). Sarcasme amer, expression de profond mépris. — L'Idumée, actuellement triomphante (voyez la note du vers. 1), ne sera guère mieux traitée. *Extendam* (hébr. : je jetterai) *calceamentum...* : l'action de jeter sa chaussure sur un territoire symbolisait la prise de possession, comme le montre une coutume des rois abyssins ; ôter sa sandale ou son soulier signifiait, au contraire, en certaines conjonctures, renoncer au droit de propriété (cf. Ruth, IV, 7-8). Ou, plus simplement, David, après avoir enlevé sa chaussure pour se laver les pieds (vers. 10ᵃ), la jettera aux Iduméens comme à des esclaves. En effet, dit le Talmud, « l'esclave enlève les souliers (de son maître) et les lui remet. » Cf. Matth. III, 19 ; Marc. I, 7, et l'*Atl. arch.*, pl. VI, fig. 10. — *Mihi alienigenæ.* Hébr. : *Pᵉlêšet*, le pays des Philistins (nom duquel dérive celui de la Palestine). — *Subditi sunt...* D'après l'hébreu : (Terre des Philistins), pousse des cris à mon sujet. C.-à-d. qu'elle devra acclamer David comme son maître, quoique malgré elle.

4° Troisième strophe : prière pleine de confiance. Vers. 11-14.

11-14. Cette prière respire aussi le plus vif élan guerrier. — *Quis deducet me... :* loin de redouter l'ennemi, David demande à marcher au plus vite contre lui, tant il est sûr du triomphe, ayant pour lui le divin oracle. — *In civitatem munitam : Séla'* ou Pétra, la capitale de l'Idumée. Cf. IV Reg. XIV, 7, et la note. Place « défendue et fortifiée par la nature elle-même, dans un pays hérissé de rochers et semé de précipices ». — *Nonne tu, Deus...* Réponse à la question du vers. 11. Trait touchant, aimant, délicat. Sans doute Dieu a naguère humilié les Israélites (*repulisti nos ;* cf. vers. 3) ; mais raison de plus pour

13. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

13. Donnez-nous du secours contre la tribulation, car la protection de l'homme est vaine.

14. Avec Dieu nous ferons des actes de courage, et lui-même réduira à néant ceux qui nous persécutent.

PSAUME LX

1. In finem, in hymnis David.

2. Exaudi, Deus, deprecationem meam; intende orationi meæ.

3. A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum; in petra exaltasti me.

Deduxisti me,

4. quia factus est spes mea, turris fortitudinis a facie inimici.

1. Pour la fin, sur les cantiques, de David.

2. Exaucez, ô Dieu, ma supplication; soyez attentif à ma prière.

3. Des extrémités de la terre j'ai crié vers vous, lorsque mon cœur était dans l'angoisse; vous m'avez élevé sur la pierre.

Vous m'avez conduit,

4. parce que vous êtes devenu mon espérance, une tour solide contre l'ennemi.

---

qu'il les bénisse maintenant, et qu'il se mette à leur tête, comme Dieu des armées, pour les conduire à la victoire (*et non egredieris...:* nous avons déjà rencontré cet hémistiche au Ps. XLIII, 10[b]). — *Da... auxilium.* C'est la prière proprement dite. Elle est aussitôt motivée : *Vana salus hominis;* vérité que la récente ruine des armées gigantesques d'Ammon et d'Aram démontrait d'une manière saisissante. — Conclusion enthousiaste : *In Deo faciemus...* — *Virtutem :* des actions d'éclat, de vaillantes prouesses. David est absolument sûr du succès, puisque c'est Dieu lui-même (*ipse*, avec emphase), et lui seul, qui se chargera de dompter l'Idumée. Cf. Ps. XLIV, 6-8. — *Ad nihilum deducet.* Hébr. : il foulera aux pieds. Marque d'un asservissement complet.

Psaume LX

David exilé conjure le Seigneur de le ramener à Jérusalem et de lui accorder de longs jours.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LX. — 1. L'auteur : *David.* — *In hymnis.* Hébr. : *'al-n'ginaṭ.* Littéralement : Sur l'instrument à cordes (le singulier pour le pluriel) ; c.-à-d. avec accompagnement d'instruments à cordes. Cf. Ps. IV, 1, et la note. — « Un roi (vers. 7) en proie à une amère tristesse, se trouvant alors dans une des parties lointaines de son royaume, et en face de l'ennemi, prie Dieu de le sauver : tel est le sujet de la composition. » (Patrizi.) — L'occasion historique fut très probablement la révolte d'Absalom, lorsque David était en fuite de l'autre côté du Jourdain, dans la province de Galaad. Cf. II Reg. XVII, 24. — Deux parties, que sépare le *sélah* hébreu : 1° vers. 2-5, le roi exilé conjure Jéhovah de le ramener bientôt auprès du sanctuaire ; 2° vers. 6-9, il lui demande aussi de longs jours, promettant de le remercier par ses chants sacrés. La seconde partie est messianique, car elle prédit l'éternelle durée de la dynastie de David, promesse qui ne s'est réalisée qu'en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Première partie : David conjure le Seigneur de mettre fin à son exil, et de le reconduire à Jérusalem auprès du sanctuaire. Vers. 2-5.

2-5. *Exaudi..., intende...* (vers. 2). L'appel à Dieu, qui ouvre un si grand nombre de psaumes. *Deprecationem...:* hébr., *rinnâṭi*, mon cri d'angoisse. — Les vers. 3 et 4 motivent cet appel : le psalmiste se trouve dans une situation très douloureuse, et il espère que Dieu daignera l'en tirer. *A finibus terræ :* David était alors de l'autre côté du Jourdain, à Mahanaïm (*Atl. géogr.*, pl. VII), ce qui n'est pas, tant s'en faut, l'extrémité de la terre, pas même de la terre juive ; mais le cœur ne se soucie pas des mesures rigoureusement exactes, car la distance lui paraît incommensurable, dès là qu'elle le tient éloigné de l'objet aimé. — *Clamavi.* D'après la Vulgate, allusion à des délivrances antérieures, qui sont des garanties d'avenir pour le psalmiste. Mais l'hébreu emploie le présent : Je crie vers toi, dans la défaillance de mon cœur. — *In petra exaltasti..* Abri tout à fait assuré, où les ennemis de David ne sauraient l'atteindre. — *Deduxisti me.* L'hébreu coupe autrement la phrase et emploie encore le temps présent, ce qui produit une variante assez importante : Sur un rocher trop haut pour moi (c.-à-d. que je ne saurais atteindre par mes propres forces), conduis-moi. — *Spes mea, turris fortitudinis.* Hébr. : un refuge, une tour solide. — *Inhabitabo in tabernaculo...* L'acte de confiance accoutumé (vers. 5) : David croit fermement que Dieu lui permettra de revenir à Jérusalem auprès du tabernacle, et d'y demeurer longuement (*in sæcula :* expression qui dénote

5. J'habiterai à jamais dans votre tabernacle; je trouverai un abri à l'ombre de vos ailes.

6. Car vous, mon Dieu, vous avez exaucé ma prière; vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom.

7. Vous ajouterez des jours aux jours du roi; *vous étendrez* ses années de génération en génération.

8. Il demeure éternellement en présence de Dieu. Qui scrutera sa miséricorde et sa vérité?

9. Ainsi je chanterai un cantique à votre nom dans les siècles des siècles, pour m'acquitter chaque jour de mes vœux.

5. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula; protegar in velamento alarum tuarum.

6. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam; dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.

7. Dies super dies regis adjicies; annos ejus usque in diem generationis et generationis.

8. Permanet in æternum in conspectu Dei. Misericordiam et veritatem ejus quis requiret?

9. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi, ut reddam vota mea de die in diem.

PSAUME LXI

1. Pour la fin, pour Idithun, Psaume de David.

1. In finem, pro Idithun, Psalmus David.

« une foi vive en un futur état de bonheur » éternel). — *Protegar in velamento* (hébr.: la cachette) *alarum...:* la gracieuse et expressive comparaison employée à plusieurs reprises par David. Cf. Ps. XVI, 8, etc. Les deux futurs de la Vulgate seraient mieux traduits par l'optatif: Puissé-je habiter..., me réfugier...! — *Sélah* dans l'hébreu, pour souligner cet acte de foi.

3° Deuxième partie: le roi demande à Dieu de lui accorder une longue vie, promettant de le remercier à jamais par ses chants. Vers. 6-9.

6-9. *Quoniam tu...* David appuie sur son expérience passée la certitude où il est d'être toujours secouru par Dieu et délivré des attaques de ses ennemis. — *Exaudisti orationem...* Hébr.: Tu as exaucé mes vœux. Ses prières, accompagnées de saintes promesses. — *Dedisti hereditatem...* Dieu rend à ses fidèles serviteurs (*timentibus...*) leur légitime héritage, quand ils en sont injustement dépossédés. Nuance dans l'hébreu: Tu (m') as accordé l'héritage de ceux qui craignent ton nom. C.-à-d. les faveurs que le Seigneur tient en réserve pour ceux qui l'aiment. Évidemment David a ici en vue le trône dont il venait d'être renversé, et sur lequel il comptait que Dieu le rétablirait bientôt. — *Dies super dies...* Locution pittoresque, pour désigner des jours nombreux, une longue vie. C'est de lui-même que le psalmiste parle directement dans ce passage; mais, comme l'ont admis tour à tour les interprètes juifs et chrétiens, son langage va bien au delà de lui, et convient surtout au *Malka' M'šîḥah* (au « roi Messie »; expressions du Targum), en qui seul la royauté de David devait avoir une éternelle durée. Cf. II Reg. VII, 12-16; Luc. I, 32-33. — *Annos ejus...* Le poète insiste sur cette forte idée. *In diem generationis...:* à jamais, aussi longtemps que dureront les générations humaines. — *Permanet in æternum.* Hébr.: il sera assis (sur le trône) éternellement. — *In conspectu Dei:* sous les divins regards et la divine protection. — *Misericordiam et veritatem...* D'après la Vulgate: Qui pourra scruter, connaître à fond ces attributs infinis de Jéhovah? Suivant l'hébreu: Ordonne que ta bonté et ta fidélité le gardent. Deux précieux anges gardiens. Cf. Ps. XLII, 3. — Au vers. 9, le psalmiste conclut par les promesses accoutumées. *Sic:* dans les conditions qu'il a indiquées, lorsque son exil aura pris fin et qu'il aura pu rentrer à Jérusalem. — *Psalmum... in sæculum sæculi:* sans s'arrêter jamais. En réalité, David continuera de louer constamment le Seigneur par ses admirables cantiques. — *Vota... de die in diem:* chaque jour, tant ses promesses avaient été généreuses.

PSAUME LXI

Confiance en Dieu seul, parmi les plus grands périls.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXI. — 1. *Pro Idithun.* Dédicace spéciale à ce célèbre maître de chœur. Cf. Ps. XXXVIII, 1, et la note. — L'auteur: *David.* Probablement au début de la révolte d'Absalom. — Le psalmiste est dans un très grave danger; ses ennemis, puissants et acharnés à sa ruine, n'ont qu'à faire un dernier effort pour le renverser complètement. Néanmoins, dans cette situation, qui est humainement désespérée, il s'excite encore et encore à la confiance; car il sait que, protégé par Dieu, il n'a rien à craindre, tandis que la protection des hommes est absolument vaine. — Sous le rapport du fond et de la forme, le Ps. LXI a une ressemblance remarquable avec le XXXVIIIe. Ils mettent l'un et l'autre parfaitement en relief la vanité de tout secours humain. La particule *'ak,* « oui, en vérité » (Vulg.: *verumtamen*), souligne fréquemment dans les deux poèmes les idées

2. Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.

3. Nam et ipse Deus meus et salutaris meus; susceptor meus, non movebor amplius.

4. Quousque irruitis in hominem? interficitis universi vos, tanquam parieti inclinato et maceriæ depulsæ?

5. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere; cucurri in siti; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

6. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea, quoniam ab ipso patientia mea.

2. Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu? car *c'est* de lui *que vient* mon salut.

3. Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur; il est mon protecteur, je ne serai plus ébranlé.

4. Jusques à quand vous jetterez-vous sur un homme? Vous le tuez tous ensemble, comme une muraille qui penche, et une masure tout ébranlée.

5. Cependant ils ont entrepris de me dépouiller de ma dignité; j'ai couru altéré; de leur bouche ils bénissaient, et dans leur cœur ils maudissaient.

6. Cependant sois soumise à Dieu, mon âme, car *c'est* de lui *que vient* ma patience.

---

principales (quatre fois au Ps. XXXVIII; six fois ici, d'après l'hébreu). Le Ps. LXI mérite d'attirer l'attention par « la gravité des pensées, la profondeur et la force du sentiment religieux, la vigueur et la sublimité du langage ». — Trois strophes assez régulières, séparées par le *sélah*. En outre, les deux premières sont marquées par un début identique (cf. vers. 2-3, 6-7). 1° Appuyé sur Dieu, David ne craint pas ses ennemis, quelque puissants qu'ils soient, vers. 2-5; 2° il s'excite à une confiance plus parfaite encore, vers. 6-9; 3° vanité de tout appui humain, puissance et bonté du Seigneur pour secourir ses amis, vers. 10-12.

2° Première strophe : appuyé sur Dieu, le poète ne redoute point ses ennemis, quelque méchants et puissants qu'ils soient. Vers. 2-5.

2-5. Tout d'abord, vers. 2-3, acte de confiance parfaite en Dieu; ensuite, vers. 4-5, description de la conduite des ennemis du roi. — *Nonne Deo...* Hébr. : Oui (*'ak*), c'est sur Dieu que mon âme se repose (*dumiah*, la résignation patiente et silencieuse). Beau et touchant début. — *Ab ipso enim...* Motif de cet abandon tout filial (vers. 2b-3). — *Nam* (encore *'ak* dans l'hébreu)... *Deus..., salutaris..., susceptor...* D'après l'hébreu : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. Métaphores que les LXX et la Vulgate négligent fréquemment. — Conséquence des relations étroites qui existent entre Dieu et David persécuté : *non movebor amplius.* C.-à-d. que l'infortune du psalmiste ne prendra pas des proportions plus grandes, et n'aboutira point à une ruine totale. Le texte porte littéralement : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. — *Quousque irruitis* (saint Jérôme : « insidiamini »; le verbe hébreu peut avoir ce sens, mais la traduction de la Vulgate, qui est aussi celle de plusieurs autres versions anciennes, nous paraît préférable)... Plein de confiance en Jéhovah, David se redresse fièrement, malgré ses humiliations momentanées, et il interpelle sans crainte les audacieux rebelles. — *Interficitis universi vos...* Tous, en grand nombre, ils se précipitent lâchement sur leur roi presque délaissé, pour lui donner la mort. — *Tanquam parieti... et maceriæ...* Images qui peignent énergiquement l'état de faiblesse auquel David avait été réduit : il ressemblait à un mur déjà penché et à une clôture à demi renversée, que le moindre choc jetterait complètement à bas. Cf. Is. XXX, 13. L'application n'est cependant pas la même dans l'hébreu, où la muraille croulante représente les ennemis du psalmiste, qui viennent se jeter sur lui pour l'écraser. — *Verumtamen...* (vers. 5). David continue de décrire la conduite des révoltés. D'après l'hébreu : Oui (*'ak*), ils complotent pour le renverser de son poste élevé. Dans la Vulgate, David parle à la première personne : *pretium meum*, ma dignité (LXX, τιμή). C'est la même pensée. — *Cucurri in siti.* Passage très obscur dans notre version latine, qui semble avoir été défigurée, car saint Ambroise a lu, comme les Septante : « Ils ont couru dans la soif. » C.-à-d. ils se sont précipités sur moi, altérés de mon sang. Si l'on s'en tient à la leçon de la Vulgate, le sens sera que David s'est élancé vers Dieu, dans le besoin pressant qu'il avait de son secours. L'hébreu est très clair et tout différent : Ils se plaisent au mensonge. David reproche souvent à ses ennemis de recourir à la calomnie pour diminuer son autorité et le rendre odieux à tous. — *Ore suo..., et corde...* Leur hypocrisie aux premiers temps de la révolte, pour mieux masquer leur jeu. Absalom et ses partisans eurent recours à toute sorte d'artifices, afin de tromper le peuple et d'arriver plus facilement à leurs fins. Cf. II Reg. XV, 1 et ss. — *Sélah* pour terminer la strophe.

3° Seconde strophe : David s'encourage à une confiance plus grande encore, et il exhorte son peuple à partager avec lui ce noble sentiment. Vers. 6-9.

6-9. La confiance malgré tout. Beau contraste avec les manœuvres perfides qui viennent d'être décrites. — Vers. 6-7, refrain par lequel commençait aussi la première partie du poème (vers. 2-3), avec quelques variantes qui sont moins sensibles dans le texte primitif. — *Subjecta esto...* Ici le poète s'adresse directement à son âme, comme aux Ps. XLI et XLII. — *Ab ipso... patientia...* Hébr., mon espérance; au vers. 3, mon salut. — *Deus..., salvator... adjutor.* Dans l'hébreu, comme au vers. 3 : mon rocher, mon salut, mon haut lieu. — *Non emigrabo.* Hébr. : Je ne serai point ébranlé. Plus

7. Car c'est lui qui est mon Dieu et mon sauveur; il est mon protecteur, et je ne fuirai point.

8. En Dieu est mon salut et ma gloire; il est le Dieu qui me secourt, et mon espérance est en Dieu.

9. Espérez en lui, vous tous qui composez le peuple; répandez devant lui vos cœurs; Dieu est notre défenseur à jamais.

10. Mais les fils des hommes sont vains; les fils des hommes sont des menteurs dans leurs balances, afin de tromper ensemble pour des choses vaines.

11. Ne mettez pas votre espérance dans l'iniquité, et ne désirez point les rapines. Si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur.

12. Dieu a parlé une fois; j'ai entendu ces deux choses : La puissance est à Dieu,

13. et à vous, Seigneur, la miséricorde; car vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

7. Quia ipse Deus meus et salvator meus; adjutor meus, non emigrabo.

8. In Deo salutare meum et gloria mea; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.

9. Sperate in eo, omnis congregatio populi; effundite coram illo corda vestra; Deus adjutor noster in æternum.

10. Verumtamen vani filii hominum; mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

11. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere. Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

12. Semel locutus est Deus; duo hæc audivi : Quia potestas Dei est,

13. et tibi, Domine, misericordia; quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

---

haut : Je ne serai pas beaucoup ébranlé. Ici David, « sentant sa confiance augmenter, nie absolument » qu'il puisse être ébranlé d'une manière sérieuse. — Vers. 8, quelques autres expressions de confiance. Au lieu de *in Deo salutare...*, l'hébreu dit : Sur Dieu (repose) mon salut. *Deus auxilii..., spes mea...;* dans l'hébreu : le rocher de ma force, mon refuge est en Dieu. — *Sperate...* (vers. 9). Le psalmiste exhorte tous ses sujets demeurés fidèles à s'approprier ses sentiments de confiance en Jéhovah. Ils avaient besoin d'être réconfortés et encouragés dans les circonstances difficiles qu'ils traversaient tous. — *Omnis congregatio populi.* Hébr.: (Confiez-vous en lui) en tout temps, peuple. — *Effundite... corda...* Sentiment admirable : épancher son cœur et le consoler en Dieu, par de ferventes et confiantes prières. Cf. Ps. XLI, 5. — *Deus adjutor...* Hébr.: notre refuge. — Les mots *in æternum* traduisent d'une manière imparfaite le mot hébreu *sélah.* Voyez la note du Ps. III, vers. 3.

4° Troisième strophe : vanité de tout appui humain, puissance et bonté de Dieu pour secourir ses amis. Vers. 10-12.

10-12. *Verumtamen...* Vers. 10-11 : David n'a confiance ni dans les hommes, ni dans la violence, ni dans les richesses. — *Vani filii...* L'hébreu emploie l'abstrait, qui est ici plus énergique : Oui, vanité les fils de l'homme (hébr.: *b'nè 'adam*); mensonge les fils de l'homme (hébr. : *b'nè 'iš*). Voyez le Ps. XLVIII, 2, où le psalmiste rapproche l'une de l'autre ces deux mêmes expressions, qui désignent les hommes de basse et de noble origine, les faibles et les puissants. — *In stateris, ut decipiant...* Il règne quelque obscurité dans la Vulgate. Le sens général est que si l'on met les hommes tous ensemble dans une balance pour les peser, ils trompent quiconque aurait pour eux quelque estime, car l'on voit alors quel est leur néant complet (*de vanitate*). L'hébreu est plus simple et plus pittoresque : (Placés) dans une balance, ils monteraient, tous ensemble plus légers qu'un souffle. La comparaison est saisissante : mis tous à la fois sur le plateau d'une balance, au lieu de le faire descendre ils le font monter, tant ils sont légers. — *Speravi in iniquitate.* Hébr. : dans l'oppression violente. Allusion à la tyrannie des nobles qui avaient adopté le parti d'Absalom. De même à la ligne suivante : *rapinas nolite...;* encore le brigandage des hautes classes d'Israël, pendant ces temps de trouble. — *Divitiæ :* on suppose maintenant que ces richesses ont été légitimement acquises. — *Cor apponere :* s'y attacher d'une façon démesurée. — Le vers. 12 relève, par une sorte de contraste, deux motifs de n'avoir confiance qu'en Dieu : sa puissance et sa bonté infinies. — *Semel locutus est :* une fois pour toutes, la double vérité (*duo hæc*) affirmée par Dieu étant incontestable. Introduction solennelle et dramatique. — *Audivi.* Soit par une révélation proprement dite, soit plutôt par le langage de l'expérience et des faits. Comparez Ex. XX, 5-6. — *Potestas Dei est.* Le Seigneur peut donc secourir facilement ceux qui l'invoquent, fussent-ils dans une extrême détresse; d'autant mieux qu'il ne possède pas moins la bonté : *et misericordia.* Remarquez cette apostrophe empreinte d'une grande délicatesse (*tibi, Domine*). « David a dit que la force, la puissance est dans la main de Dieu; voulant ajouter que Dieu est bon, il le fait en s'adressant à Dieu lui-même. » (Patrizi.) — Preuve rapide de ces deux assertions : *quia tu reddes...* Cf. Rom. II, 6. En châtiant les pécheurs, Dieu manifeste sa puissance; en sauvant et en récompensant les justes, il donne des marques de sa bonté.

PSAUME LXII

1. Psalmus David, cum esset in deserto Idumææ.
2. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.
Sitivit in te anima mea. Quam multipliciter tibi caro mea!
3. In terra deserta, et invia, et inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.

1. Psaume de David, lorsqu'il était dans le désert d'Idumée.
2. O Dieu, mon Dieu, je veille *aspirant* à vous dès l'aurore.
Mon âme a soif de vous. Et combien ma chair aussi est altérée de vous!
3. Dans cette terre déserte, et sans chemin, et sans eau, c'est ainsi que je me suis présenté devant vous dans le sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Psaume LXII

Prière du matin, remplie de saints désirs et d'un ardent amour, malgré la situation désolée du suppliant.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXII. — 1. L'auteur : *David.* — L'occasion : *cum... in deserto.* C.-à-d. fugitif au désert, par suite des menées de ses ennemis. Au lieu de *Idumææ*, l'hébreu dit : « de Juda » (de même quelques manuscrits des LXX : τῆς Ἰουδαίας), et il n'y a pas de doute que cette leçon ne soit la vraie. Il s'agit donc du désert de Juda, situé entre Jérusalem et la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. VII). David dut plusieurs fois chercher un refuge dans ce désert, soit au temps de la persécution de Saül, soit pendant la révolte d'Absalom. Il est probable que le Ps. LXII ne se rapporte pas à la première de ces périodes, car le poète parle de lui-même comme d'un roi (vers. 12), ce qu'il n'a guère pu faire avant la mort de Saül. Reste donc la seconde période, durant laquelle David fut précisément obligé de s'enfuir loin de Jérusalem, et de se réfugier dans le désert de Juda. Le passage II Reg. XVI, 14, paraît convenir très exactement à la situation qui est ici décrite (cf. vers. 2, 3, 7, 10-11). — Quoique David fût alors dans un péril extrême, il est remarquable qu'il n'exprime dans ce beau psaume aucun sentiment de crainte, et qu'il ne songe nullement à se plaindre : l'amour de Dieu, la confiance en Dieu, tels sont les seuls soupirs de son cœur, et ils s'exhalent avec une exquise délicatesse, une admirable vivacité. La beauté de la forme est parfaite, les images sont nombreuses, fortes, pittoresques. Pas de demande explicite et formelle, pourtant c'est tout du long une prière intime, quoique tacite, pour obtenir la prompte délivrance de David et la ruine de ses ennemis. « Prière du matin, » avons-nous dit : c'est sous ce nom (ὁ ὀρθρινός) que l'ancienne Église désignait le Ps. LXII, qu'elle ordonnait de réciter chaque matin. Cf. *Const. apost.*, II, 59. Aujourd'hui encore il fait partie de l'office de Laudes, qui se récite à l'aube du jour. — Deux parties : David donne un libre cours à ses sentiments d'amoureuse confiance en Jéhovah, vers. 2-9; il prédit la ruine de ses ennemis et son propre triomphe, vers. 10-12.

2° Première partie : sentiments intimes d'amour et de confiance. Vers. 2-9.

2-3. Première strophe : soupirs vers Dieu. — *Deus, Deus meus.* Plus énergiquement dans l'hébreu : O Dieu, tu es mon Dieu. — *Ad te* (pronom accentué) *de luce...* Se tourner vers Dieu dès le réveil, c'est le besoin de toute âme aimante. Le verbe hébreu *šâḥar* signifie : chercher avec empressement. Le poète l'a sans doute choisi à dessein, à cause de sa ressemblance avec le substantif *šâḥar*, aurore; il y a là un jeu de mots expressif, que la Vulgate a fort bien rendu d'après les LXX. — *Sitivit in te.* Cf. Ps. XLI, 2. « L'expression est métaphorique; mais, comme dans cet autre beau psaume, elle est en harmonie avec les circonstances extérieures. » — *Quam multipliciter... caro...* Sous-entendu « sitivit ». Exclamation pleine d'amour. Variante dans l'hébreu : Ma chair languit (*kâmah*) vers toi. Locution non moins forte, employée en ce seul endroit de la Bible, et qui dénote tout ensemble la défaillance et les désirs ardents. Ainsi l'être entier du psalmiste, même sa chair, participe aux sentiments de son âme pour Dieu. — *In terra deserta, et invia...* Hébr. : dans une terre aride, desséchée, sans eau. Trois expressions synonymes, qui conviennent parfaitement, ainsi qu'il a été dit plus haut (note du vers. 1), pour décrire la situation extérieure de David. Mais l'extérieur était une image malheureusement trop fidèle de l'état désolé dans lequel se trouvait alors l'âme du poète. Raison de plus pour lui de s'élancer vers Dieu, la vraie source des eaux vives et rafraîchissantes. Le texte hébreu rattache ces mots à la proposition qui précède : Mon âme languit vers toi dans une terre aride... La Vulgate les unit à l'hémistiche suivant : Exilé au désert, je me transporte au sanctuaire par la pensée. — *Sic :* son désir de trouver Dieu étant si intense. — *In sancto :* dans le tabernacle de Sion. David avait généreusement refusé de se laisser accompagner dans sa fuite par l'arche sainte, d'abord enlevée par les prêtres, mais qu'il avait fait reporter à Jérusalem. Cf. II Reg. XV, 25. — *Apparui tibi :* par la pensée. D'après l'hébreu : Je t'ai contemplé.

4. Car votre miséricorde est meilleure que *toutes* les vies; mes lèvres vous loueront.
5. Ainsi je vous bénirai toute ma vie, et je lèverai mes mains en votre nom.
6. Que mon âme soit comme rassasiée et engraissée, et ma bouche vous louera avec des lèvres d'allégresse.
7. Si je me souviens de vous sur ma couche, dès le matin je méditerai sur vous.
8. Car vous avez été mon défenseur, et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes.
9. Mon âme s'est attachée à votre suite, et votre droite m'a soutenu.
10. Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie. Ils entreront dans les profondeurs de la terre ;

4. Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.
5. Sic benedicam te in vita mea, et in nomine tuo levabo manus meas.
6. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum.
7. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te.
8. Quia fuisti adjutor meus, et in velamento alarum tuarum exultabo.
9. Adhæsit anima mea post te ; me suscepit dextera tua.
10. Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam. Introibunt in inferiora terræ;

— *Ut viderem...* Le but de ce long regard jeté par David sur le sanctuaire : mieux voir Dieu, pénétrer plus avant dans la connaissance intime de son être, et particulièrement de sa puissance (*virtutem*) et de sa majesté (*gloriam*).

4-5. Seconde strophe : promesse de louange. — *Quoniam melior...* Dans sa contemplation pleine d'amour, David admire et célèbre en Dieu un attribut plus attrayant encore que sa puissance et que sa gloire : sa bonté incomparable (*misericordia tua*). — *Super vitas.* Pluriel significatif : plus que mille vies. La vie n'est, en effet, qu'un bien naturel, tandis que la grâce de Dieu, fleur et fruit de sa miséricorde, est d'un ordre supérieur, d'une inappréciable valeur. — *Sic :* puisque le Seigneur est si bon. — *Benedicam... in vita mea :* durant toute sa vie. — *In nomine tuo.* C.-à-d. en invoquant ce nom sacré ; ou bien, se confiant en lui et en tout ce qu'il représente. — *Levabo manus.* Le beau geste de la prière chez les anciens. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XCV, fig. 3 ; pl. XCVI, fig. 5-6, etc. C'est donc au Dieu plein de bonté que s'adresse surtout le chant matinal de David.

6-7. Troisième strophe : l'union intime que le psalmiste sait établir entre le Seigneur et lui, par un perpétuel souvenir. — *Sicut adipe... repleatur...* Image tout orientale, pour symboliser, d'après la traduction de la Vulgate, les faveurs de choix que David désire s'attirer d'en haut par sa prière ; d'après l'hébreu, où le verbe est mis au présent, la sainte et exquise suavité qu'il ressent à louer son divin ami. Quand je chante vos louanges, c'est, ô mon Dieu, comme si je me nourrissais des mets les plus succulents et les plus somptueux. En Orient, les parties grasses de la viande sont les plus estimées ; on en fait la part des hôtes distingués : aussi la loi mosaïque les réservait-elle habituellement au Seigneur. — *Labiis exultationis...* Dans ces conditions intimes, David peut pousser des cris de joie (hébr. : *r'nânôṭ*), malgré sa détresse extérieure. — *Si... super stratum...* David signale assez souvent le temps de la nuit comme particulièrement propre aux ferventes méditations de l'âme. Cf. Ps. IV, 5 ; XVI, 7, etc. — *In matutinis...* Jusqu'au matin. Suivant l'hébreu : Pendant des veilles (saint Jérôme : « per singulas vigilias »). Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était alors divisée chez les Hébreux en trois « veilles » de quatre heures chacune (de 6 à 10 h., de 10 à 2, de 2 à 6). Le poète veut donc dire, par cette réflexion très expressive, que, s'il lui arrivait de s'éveiller la nuit, il était aussitôt saisi par la pensée de Dieu, et d'une manière si vive, qu'il passait des heures entières à la savourer en de douces extases.

8-9. Quatrième strophe : comment Dieu répond à l'amour de David. — *Quia fuisti adjutor...* Hébr. : mon secours. Les délivrances sans nombre que le Seigneur lui avait accordées, tel était l'objet des longues méditations du psalmiste. — *Et in velamento...* Les grâces de l'avenir ne seront pas inférieures à celles du passé. Sur la gracieuse métaphore *alarum...*, comparez Ps. XVI, 8 ; XXXV, 8 ; LVI, 2, etc. — *Exultabo.* Littéralement dans l'hébreu : Je pousserai des cris de joie (*'arannèn*). — *Adhæsit..., me suscepit...* Doux échange de caresses, admirable réciprocité d'amour : David se serre tendrement contre Dieu, comme le plus aimant des fils, et le Seigneur le soutient de sa droite, pour le protéger contre ses ennemis. Ravissant tableau.

3° Deuxième partie : le poète prédit la ruine prochaine de ses ennemis et son propre triomphe. Vers. 10-12.

10-12. Cinquième strophe. — *Ipsi vero...* Expression dédaigneuse : ses ennemis évidemment, quoiqu'ils n'aient pas encore été mentionnés dans ce cantique. Remarquez le brusque changement du ton et des pensées. — *In vanum quæsierunt...* Leurs entreprises contre sa vie ont échoué, et ce sont eux-mêmes qui périront, comme il est dit immédiatement. — *In inferiora terræ :* le *š'ôl* ou séjour des morts, que l'on supposait placé dans les régions souterraines. — Leur mort violente : *in manus gladii.* Métaphore énergique. — Leur privation de sépulture : *par-*

11. tradentur in manus gladii ; partes vulpium erunt.

12. Rex vero lætabitur in Deo; laudabuntur omnes qui jurant in eo, quia obstructum est os loquentium iniqua.

11. ils seront livrés au pouvoir du glaive; ils deviendront la proie des renards.

12. Mais le roi se réjouira en Dieu; tous ceux qui jurent par lui se féliciteront, car la bouche de ceux qui profèrent l'iniquité a été fermée.

PSAUME LXIII

1. In finem, Psalmus David.

2. Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor; a timore inimici eripe animam meam.

3. Protexisti me a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem.

4. Quia exacuerunt ut gladium linguas suas; intenderunt arcum, rem amaram,

1. Pour la fin, Psaume de David.

2. Exaucez, ô Dieu, ma prière lorsque je vous implore; délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi.

3. Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

4. Car ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive, et ils ont tendu leur arc, chose amère,

---

tes vulpium. D'après l'hébreu, la proie des chacals. Ces animaux sont très nombreux en Palestine, et il n'est pas rare qu'ils déterrent les cadavres pour s'en repaître. David pouvait les entendre pousser, dans le désert de Juda, leurs cris terrifiants. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCVIII, fig. 5; pl. XCIX, fig. 1. La prophétie de malheur ne tarda pas à se réaliser, car un grand nombre de ceux qui s'étaient révoltés contre David périrent dans le combat qu'il leur livra, et eurent le sort affreux qui vient d'être décrit. — *Rex vero...* C.-à-d. le psalmiste lui-même (note du vers. 1). Saisissant contraste : le triomphe du roi, après la ruine de ses ennemis. — *Lætabitur in Deo.* Joie d'avoir été rétabli sur le trône, mais joie toute en Dieu, son sauveur. — *Laudabuntur.* Ils se loueront, se glorifieront dans le Seigneur, heureux de lui être demeurés fidèles et de s'être confiés en lui. — *Qui jurant in eo.* Hébraïsme, pour désigner ceux qui reconnaissaient Jéhovah comme le seul vrai Dieu. — Motif de cette allégresse universelle : *obstructum est os...* David insiste fréquemment sur les paroles malignes de ses adversaires; il eut beaucoup à en souffrir aux époques les plus pénibles de sa vie. Comparez le psaume suivant, qui est tout entier dirigé contre les langues méchantes.

Psaume LXIII

Prière contre les détracteurs iniques.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIII. — 1. *Psalmus.* Poème tout moral et didactique. — L'auteur : *David.* L'occasion historique est difficile à préciser : les détails indiquent une époque d'angoisse pour David; mais on hésite entre le temps de la persécution de Saül et celui de la révolte d'Absalom. — Le sujet est très simple. Le psalmiste, entouré de méchants et injustes détracteurs, a recours à Dieu dans sa détresse; il décrit ensuite les cruelles blessures que lui infligent les langues malignes; enfin, sûr d'être exaucé, il prédit les justes châtiments qui attendent les coupables, et les heureux effets que produira la vengeance divine lorsqu'elle s'exercera contre eux. Le style est vigoureux et animé; les transitions sont quelquefois abruptes. Les Pères ont souvent appliqué ce psaume d'une manière spirituelle à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui eut tant à souffrir des langues méchantes. — Deux parties : David décrit les souffrances que lui font endurer ses injustes détracteurs, vers. 2-7[b]; il prédit leur punition, à laquelle applaudiront les justes, vers. 7[c]-11.

2° Première partie : description des souffrances qu'infligent au psalmiste les méchants propos de ses détracteurs. Vers. 2-7[b].

2-5. Première strophe : que le Seigneur protège son serviteur contre les langues malignes. — *Exaudi, Deus...* Appel à Dieu, servant d'introduction (vers. 2-3). — *Cum deprecor.* Hébr. : quand je gémis. L'énergique supplication d'une plainte résignée, qui s'élève vers le ciel. — *A timore inimici.* Ce qui arrache au poète de douloureux gémissements : ses ennemis sont là, menaçants, et lui inspirent de vives angoisses. — *Protexisti me.* Mieux, d'après l'hébreu : Garantis-moi. C'est une continuation de la prière. — *A conventu malignantium.* Hébr. : des complots des méchants. — *A multitudine...* Autre nuance dans l'hébreu : de la troupe bruyante (saint Jérôme : « a tumultu »). Il y a gradation dans la pensée : d'abord une conspiration secrète, puis

5. pour percer de flèches l'innocent dans l'obscurité.

6. Ils le perceront soudain, et ils n'éprouveront aucune crainte; ils se sont affermis dans leur résolution perverse.

Ils se sont concertés pour cacher des pièges; ils ont dit : Qui les verra ?

7. Ils ont inventé des crimes ; ils se sont épuisés dans une profonde recherche.

L'homme pénétrera au fond de son cœur,

8. et Dieu sera exalté.

Les blessures qu'ils font sont comme celles des flèches des petits enfants,

9. et leurs langues ont perdu leur force en se tournant contre eux-mêmes.

Tous ceux qui les voyaient ont été remplis de trouble,

5. ut sagittent in occultis immaculatum.

6. Subito sagittabunt eum, et non timebunt; firmaverunt sibi sermonem nequam.

Narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos?

7. Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio.

Accedet homo ad cor altum,

8. et exaltabitur Deus.

Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum,

9. et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.

Conturbati sunt omnes qui videbant eos,

---

les premiers éclats de la révolte.— *Quia*...Vers. 4-5, David passe à la partie principale de ses souffrances, aux maux que lui causaient les calomnies de ses adversaires. — *Exacuerunt ut gladium..., intenderunt arcum* (hébr. : leur flèche)... Les métaphores accoutumées. Cf. Ps. LI, 4 ; CXX, 3-4, etc. — *Rem amaram.* Plutôt : une parole amère, conformément à la signification primitive du mot hébreu *dâbar*. L'expression est toute classique : « dicta amara » (Ovide). — *In occultis :* en cachette, comme des archers en embuscade. — *Immaculatum.* David n'avait rien fait qui légitimât la conduite de ses ennemis.

6-7b. Seconde strophe : description de la conduite insidieuse et cruelle des détracteurs de David. Passage très dramatique. — *Subito*... Soudain la flèche part (cf. vers. 4-5), et parvient droit au but. — *Non timebunt.* Ceux qui l'ont lancée ne redoutent pas les jugements divins, tant ils sont impies. Voyez le vers. 6d. — Les mots *sermonem nequam* (hébr. : *dâbar ra'*) désignent le plan habilement ourdi contre David par ses adversaires. C'est pour eux une chose décidée, dont il n'y a pas à revenir (*firmaverunt sibi*), et ils travaillent de toutes manières à l'exécuter. — *Narraverunt.* Échange d'idées entre eux pour arriver plus sûrement à leurs fins, pour mieux cacher leur jeu perfide (*ut absconderent...*).— *Quis videbit eos?* C'est comme s'il y avait : « Ils disent : Qui nous verra ? » Le langage indirect pour le direct, à la façon hébraïque. Ces impies supposent que Dieu est indifférent à leur conduite. Cf. Ps. LVIII, 8. — *Scrutati sunt* (saint Augustin, saint Hilaire et divers Psautiers latins ont : « perscrutati sunt »)... Ils sont à la recherche de nouvelles méchancetés (*iniquitates*), épuisant toutes les ressources de leur esprit à combiner leurs projets homicides (*defecerunt scrutantes...*). L'hébreu cite leurs propres paroles, et nous les montre tout fiers de leur habileté : « Nous avons complété (au lieu de *defecerunt...*) un projet bien conçu. L'intérieur et le cœur de l'homme est profond. » Cette dernière phrase représente les mots *accedet... altum* de la Vulgate, que le texte primitif, d'après une variante de ponctuation, rattache à la première partie du psaume. Il est possible qu'elle contienne une réflexion ironique du poète; mais on la regarde plus communément comme la continuation de l'éloge que les ennemis de David se décernent à eux-mêmes. Nous sommes vraiment des hommes intelligents et profonds !

3e Deuxième partie : David prédit le châtiment de ces hommes méchants et la joie qu'en éprouveront les justes. Vers. 7e-11.

7e-9a. Troisième strophe : le jugement divin. — *Accedet homo*... La Vulgate met les ennemis de David et leurs cœurs gonflés d'orgueil (*cor altum*) en opposition avec Dieu lui-même, qui, par sa puissance, les renverse sans peine, et sera encore davantage exalté par leur ruine (*et exaltabitur...*). — *Sagittæ parvulorum*... Ils espéraient (cf. vers. 4-6) percer David d'outre en outre par leurs traits si bien ajustés ; mais ces flèches perdent toute leur force en atteignant le roi, comme si elles étaient lancées par des mains d'enfants. Variante considérable dans l'hébreu pour ce vers. 8 : Et Dieu lancera contre eux des flèches soudainement; et voilà frappés. Ils sont donc punis par où ils avaient péché. « Tandis qu'ils bandent leur arc, ajustent leurs flèches et visent, les traits divins les atteignent eux-mêmes. » — *Infirmatæ sunt*... Même pensée, sans métaphore : leurs langues malignes ont perdu toute leur force; bien plus, elles sont la cause directe de leur punition (*contra eos*). L'hébreu dit plus simplement que leur langue a elle-même occasionné leur chute.

9b-11. Quatrième strophe : résultats produits par un châtiment si juste. D'une part, vers. 9b-10, un sentiment général et très salutaire de crainte religieuse; d'autre part, vers. 11, l'allégresse des justes. — *Conturbati sunt... :* émus jusqu'au fond de l'âme par cette vengeance évidemment divine. D'après l'hébreu : Tous ceux qui les voient branlent la tête. Le geste du grave étonnement,

10. et timuit omnis homo.

Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt.

11. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo; et laudabuntur omnes recti cordes.

10. et tout homme a été saisi de frayeur.

Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont compris ses actes.

11. Le juste se réjouira dans le Seigneur, et espérera en lui; et tous ceux qui ont le cœur droit se féliciteront.

PSAUME LXIV

1. In finem, Psalmus David, canticum Jeremiæ et Ezechielis, populo transmigrationis, cum inciperent exire.

2. Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.

3. Exaudi orationem meam; ad te omnis caro veniet.

4. Verba iniquorum prævaluerunt super nos, et impietatibus nostris tu propitiaberis.

1. Pour la fin, Psaume de David, cantique de Jérémie et d'Ézéchiel, pour le peuple de la captivité, lorsqu'il commençait à partir.

2. L'hymne de louange vous est due, ô Dieu, dans Sion, et on vous rendra des vœux dans Jérusalem.

3. Exaucez ma prière; à vous viendra toute chair.

4. Les paroles des méchants ont prévalu sur nous, mais vous nous pardonnerez nos impiétés.

---

comme de la joie maligne. Cf. Ps. XLIII, 15; Jer. XVIII, 16, etc. — *Timuit...:* redoutant d'être également frappés par les jugements du Très-Haut. — *Annuntiaverunt...* Ils publient en tout lieu ce que le Seigneur a fait sous leurs yeux pour punir les pécheurs (*opera Dei,* dans le sens restreint que marque le contexte). La terrible leçon passe de bouche en bouche. — *Facta... intellexerunt.* Ils comprennent enfin les vues de la Providence, ilsvoient le doigt de Dieu dans ce qui s'est passé. — *Lætabitur justus.* Résultat plus spécial et plus doux à mentionner : les justes se réjouissent de voir triompher le droit, et ils redoublent de confiance en Dieu. — *Laudabuntur.* Dans le sens réfléchi, comme au Ps. LXII, vers. 12 : ils se félicitent, se glorifient des bontés du Seigneur envers eux.

Psaume LXIV

Action de grâces à Dieu pour louer ses bienfaits, et surtout pour le remercier d'une récolte extraordinaire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIV. — 1. *Psalmus... canticum.* Vrai cantique, en effet, remarquable par son élan lyrique, son coloris très vif, ses tournures hardies, sa concision et sa profondeur, sa grâce et sa délicatesse, ses sentiments variés. Les derniers versets forment une suave idylle. — L'auteur : *David.* On ne saurait fixer l'époque précise de la composition. Le roi parle au nom de la nation entière, qu'il suppose réunie devant le tabernacle de Sion. — Les mots *Jeremiæ et Ezechielis... exire* ont été ajoutés par la Vulgate et quelques manuscrits des Septante. Ils sont très probablement apocryphes. D'après les interprètes qui croient à leur authenticité, ils signifient que les prophètes Jérémie et Ézéchiel firent chanter ce psaume par leurs concitoyens vers la fin de la captivité, lorsque les Israélites exilés en Égypte ou déportés en Chaldée (*populo transmigrationis*) commençaient à quitter la terre étrangère (*cum... exire*) pour rentrer en Palestine. — Hymne d'action de grâces, pour célébrer en général les bienfaits répandus par le Seigneur sur son peuple de prédilection, et plus particulièrement pour remercier Dieu d'une récolte extraordinairement abondante. On loue tour à tour : sa miséricorde et sa bonté (vers. 2-6[a]), sa puissance infinie (vers. 6[b]-9), sa libéralité récemment manifestée par une riche récolte (vers. 10-14).

2° Première partie : éloge de la miséricorde et de la bonté du Seigneur. Vers. 2-6[a].

2-6[a]. Première strophe. — *Te decet hymnus :* un hymne de louange (*t'hillah ;* voyez la page 1). D'après la traduction la plus commune de l'hébreu : Pour toi la louange est silencieuse (*dumiah*), ô Dieu, dans Sion. Ce qui revient à dire que la louange la plus digne de Jéhovah consiste dans la méditation silencieuse de ses attributs infinis, car elle est plus expressive que la parole. Cf. Hab. II, 20; Zach. II, 13. D'autres traduisent : Pour toi la soumission (résignée et silencieuse) est une louange. — *In Sion :* la colline sacrée sur laquelle était alors le tabernacle, palais de Jéhovah. — *Votum :* les saintes promesses faites à Dieu pour obtenir ses grâces. Les mots *in Jerusalem* manquent dans l'hébreu. — *Exaudi orationem...* D'après l'hébreu : O toi qui écoutes la prière. Qualificatif aussi exact qu'élogieux ; il relève la bonté avec laquelle le Seigneur est prêt à accueillir toujours les supplications qui montent vers son trône. — *Omnis caro.* C.-à-d. tous les hommes, et spécialement la foule des Israélites rassemblés devant le sanctuaire de Sion. — *Ad*

5. Heureux celui que vous avez choisi et pris avec vous ; il habitera dans vos parvis.
Nous serons remplis des biens de votre maison ; votre temple est saint,
6. il est admirable en équité.
Exaucez-nous, ô Dieu, notre sauveur, espérance de tous les confins de la terre et des lointains *rivages* de la mer.
7. Vous affermissez les montagnes par votre force, vous qui êtes ceint de puissance,
8. qui troublez les profondeurs de la mer, et *qui faites retentir* le bruit de ses flots.
Les nations seront troublées,
9. et ceux qui habitent les extrémités *de la terre* seront effrayés par vos prodiges ; vous réjouirez les contrées de l'orient et de l'occident.

5. Beatus quem elegisti et assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis.

Replebimur in bonis domus tuæ; sanctum est templum suum,
6. mirabile in æquitate.
Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe.
7. Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia;

8. qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

Turbabuntur gentes,
9. et timebunt qui habitant terminos a signis tuis; exitus matutini et vespere delectabis.

---

te... veniet : pour louer, remercier, implorer. — *Verba iniquorum...* Humble confession et appel à la miséricorde de Dieu. Les suppliants avouent qu'ils se sont laissé séduire (*prævaluerunt...*) par les paroles mensongères des impies. L'hébreu dit plus simplement : les iniquités m'accablent. Ils se sentent comme écrasés sous le poids de leurs fautes. — Néanmoins ils ont confiance en la bonté divine, dont ils implorent leur pardon : *tu propitiaberis.* — *Beatus quem...* Ces mots s'appliquent à toute la nation israélite, dont le Seigneur avait spécialement choisi (*elegisti*) et aimablement « rapproché » de lui (c'est le sens de l'hébreu ; Vulgate, *assumpsisti*) chaque membre, accordant à tous le bienheureux privilège d'habiter dans ses saints parvis, et d'y recevoir mille grâces précieuses (*replebimur...*). — *Bonis domus tuæ.* Métaphore empruntée aux lois de l'hospitalité : le divin amphitryon se montrait infiniment généreux pour ses hôtes. Cf. Ps. XVI, 14, et XXXV, 9, passages où le sanctuaire est aussi envisagé comme un centre d'où rayonnent des biens de tout genre. — *Sanctum... templum...* Non point le temple proprement dit, qui n'existait pas encore ; mais le tabernacle, qui recevait déjà ce nom au temps de Moïse. — *Mirabile in æquitate.* D'après la leçon de la Vulgate, on attribue au lieu saint les qualités du Dieu qui daignait y résider : sa sainteté et sa justice infinies. L'hébreu n'a pas la même ponctuation, ce qui établit quelques légères différences : « Nous serons rassasiés des biens de ta maison, de ton saint temple (vers. 5e-d). » Une autre phrase commence avec le vers. 6, ouvrant une nouvelle strophe : « Par des prodiges, dans ta bonté, tu nous a exaucés (au lieu de la prière *Exaudi nos*). » Quand il l'a fallu, Jéhovah a opéré des miracles de tout genre pour venir en aide à son peuple.

3° Seconde partie : éloge de la toute-puissance divine, qui a maintenu Israël, malgré les attaques réitérées des nations païennes. Vers. 6b-9.

6b-9. Seconde strophe. Belle et dramatique description. — *Spes* (hébr. : *mibtaḥ*, lieu de confiance) *omnium finium...* C.-à-d. des peuples qui habitent aux dernières limites de notre globe. Partout où il y a souffrance et besoin de protection, l'on peut compter sur Dieu. — *Et in mari longe.* Dans les îles les plus lointaines. — Suit une description (vers. 7-8) de quelques manifestations de la puissance de Dieu dans le domaine soit de la nature, soit de l'histoire. — *Præparans montes...* Hébr. : Il affermit les montagnes par sa force. Cf. Jer. X, 12. — *Accinctus potentia.* Métaphore très belle. Cf. Ps. XVIII, 33. Ainsi qu'un guerrier ceint de son glaive. — *Conturbas profundum...* Autre preuve éclatante de la puissance du Seigneur : de même qu'il a créé et immobilisé les masses gigantesques des montagnes, de même il soulève aisément, jusqu'à leurs extrêmes profondeurs, les masses également gigantesques de l'Océan. L'hébreu exprime une autre pensée : Il apaise le mugissement des mers, le mugissement de leurs flots. — Le Seigneur ne manifeste pas seulement sa puissance par des phénomènes matériels, dans l'ordre physique de l'univers ; il la déploie davantage encore dans l'ordre moral, agitant et apaisant les peuples à son gré : *turbabuntur gentes...* Hébr. : et (il apaise) le tumulte des nations. Tumulte dont la fureur des mers est un frappant emblème. Cf. Is. XVII, 12-14. — *Timebunt... a signis tuis :* prodiges accomplis pour sauver les Israélites. Voyez la note du vers. 6a. — Ces merveilles ne produisent pas uniquement la crainte ; car, ajoute le poète, elles ont aussi leur côté gracieux, qui excite la joie : *exitus... delectabis.* Par les « issues du matin » il faut entendre la région où apparaît l'aurore, c.-à-d. l'orient. *Vespere* (faute pour « vesperi », ou « vesperæ », comme portent de très anciens Psautiers latins) désigne de même l'occident. Hébr. : les lieux d'où surgissent l'aurore et le crépuscule.

4° Troisième partie : éloge de la libéralité du

10. Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam.

Flumen Dei repletum est aquis; parasti cibum illorum; quoniam ita est præparatio ejus.

11. Rivos ejus inebria, multiplica gemmina ejus; in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

12. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.

13. Pinguescent speciosa deserti, et exultatione colles accingentur.

14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento; clamabunt, etenim hymnum dicent.

10. Vous avez visité la terre, et vous l'avez enivrée *de vos pluies;* vous l'avez comblée de richesses.

Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux; vous avez préparé la nourriture de votre peuple; car c'est ainsi que vous préparez la terre.

11. Enivrez *d'eau* ses ruisseaux, multipliez ses germes; sous ses ondées elle se réjouira, donnant ses fruits.

12. Vous bénirez la couronne de l'année de votre bonté, et vos champs seront remplis d'abondantes récoltes.

13. Les gracieux *pâturages* du désert seront engraissés, et les collines seront ceintes d'allégresse.

14. Les béliers des brebis se revêtiront, et les vallées seront pleines de blé; tout chantera et fera entendre des hymnes.

Seigneur envers son peuple, témoignée par une magnifique récolte. Vers. 10-14.

10-11. Troisième strophe : comment Dieu a d'abord fertilisé la terre par des pluies abondantes. — *Visitasti terram.* Visite tout aimable et miséricordieuse. La « terre » en question est celle qu'habitaient les Hébreux. — *Inebriasti.* L'hébreu n'a pas cette métaphore, mais il signale dès cet endroit le résultat général de la visite divine. Littéralement : Tu la fais déborder (de biens). — *Flumen Dei repletum...* Locution poétique, pour dire que de fortes pluies sont tombées pour apporter la fertilité. Ce fleuve avait été en quelque sorte formé par Dieu dans les airs, d'où il s'était écoulé sur la terre sous la forme d'ondées rafraîchissantes. — *Parasti :* en fécondant ainsi le sol. *Cibum :* les riches récoltes qui devaient fournir des aliments aux Israélites (*illorum* est accentué). — *Quoniam... præparatio...* Par la pluie (*ita* est aussi très fortement souligné) Dieu avait préparé la terre à produire ses fruits. C'est ce que l'hébreu dit plus clairement : Tu prépares leur blé, quand tu la prépares ainsi (la terre). — *Rivos... inebria...* D'après la Vulgate, prière à Dieu pour obtenir des pluies encore plus abondantes, car, sans elles, pas de récoltes en Orient. *Lætabitur :* la terre, personnifiée. — Nouvelle variante dans l'hébreu : « En arrosant ses sillons (saint Jérôme traduit aussi par « sulcos »; de même les LXX), en rompant ses mottes, tu la détrempes par la pluie, tu bénis son germe. » On voit mieux les heureux résultats de la pluie.

12-14. Quatrième strophe : description de la merveilleuse récolte. — *Benedices coronæ anni...* La « couronne de l'année », ce sont, comme l'indiquent les détails qui suivent, tous les produits agricoles du pays; belle et utile parure. — *Anni benignitatis...* La présente année reçoit cette noble appellation, à cause de ses récoltes extraordinaires. L'hébreu est plus simple pour ce passage : Tu couronnes l'année de ta bonté; c.-à-d. que Dieu l'a ornée de ses dons comme d'une riche couronne. — *Campi tui...* A la lettre dans le texte : tes ornières. Les traces laissées par les roues du char divin. « Dans la poésie sacrée, Dieu nous est représenté porté sur un char. » Cf. Deut. XXXIII, 26, etc. — *Replebuntur...* Ce verbe et les suivants seraient mieux traduits par le temps présent; la description ne porte pas sur l'avenir, mais sur des faits actuels. — *Ubertate.* Très forte image dans l'hébreu : « (Tes ornières) ruissellent de graisse. » Sous les pas de Dieu, l'abondance déborde. — *Speciosa deserti :* les oasis, les parties fertiles du désert. Dans l'hébreu : les plaines du désert. Les LXX ont la singulière leçon : τὰ ὄρη τῆς ἐρήμου, les montagnes du désert; faute probable, pour ὅροι, limites, car saint Augustin, saint Hilaire et d'autres lisent « fines deserti ». — *Exultatione colles...* Gracieuse personnification. Les prairies, les champs de céréales, les vergers, telle est la joyeuse ceinture des collines. — *Induti sunt arietes...* Ils se sont revêtus de laine, ou d'embonpoint. L'hébreu exprime une pensée beaucoup plus poétique : Les pâturages se sont revêtus de brebis. Les prairies étant très grasses en cette année de bénédiction, l'on y fait paître tous les troupeaux, qui sont pour elles comme un blanc vêtement. — *Valles... frumento.* Le plus précieux des aliments de l'homme n'est point oublié. — *Clamabunt.* D'après l'hébreu : Ils jubilent et ils chantent. Trait plein de beauté, pour former une digne conclusion de cet admirable cantique. « L'homme apparaît enfin dans ce charmant tableau, qui sans lui demeurerait incomplet, puisque toutes ces bénédictions sont pour lui. »

PSAUME LXV

1. Pour la fin, cantique. Psaume de la résurrection.
Poussez vers Dieu des cris de joie, ô terre entière ;
2. chantez un hymne à son nom ; rendez glorieuse sa louange.
3. Dites à Dieu : Que vos œuvres sont terribles, Seigneur ! A cause de la grandeur de votre puissance, vos ennemis vous adressent des hommages menteurs.
4. Que la terre vous adore et chante en votre honneur, qu'elle dise un hymne à votre nom.
5. Venez et voyez les œuvres de Dieu ; il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes.
6. Il a changé la mer en une terre

1. In finem, canticum Psalmi resurrectionis.
Jubilate Deo, omnis terra;
2. psalmum dicite nomini ejus; date gloriam laudi ejus.
3. Dicite Deo : Quam terribilia sunt opera tua, Domine! In multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.
4. Omnis terra adoret te, et psallat tibi; psalmum dicat nomini tuo.
5. Venite, et videte opera Dei ; terribilis in consiliis supor filios hominum.
6. Qui convertit mare in aridam, in

Psaume LXV

Cantique d'action de grâces pour célébrer une grande délivrance due à la bonté divine.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXV. — 1ᵃ. La dédicace accoutumée au maître de chœur : *lamnaṣéaḥ* (Vulg.: *in finem*). — *Canticum psalmi.* Hébr.: cantique (*šir*) psaume. L'espèce générale et particulière du poème. C'est un vrai chant lyrique. L'auteur n'est point indiqué. — Le mot *resurrectionis* a été ajouté par les LXX et la Vulgate, peut-être à cause de la première moitié du vers. 9 : « Posuit animam meam ad vitam, » dans laquelle on aura vu une allusion à la résurrection des justes. Dans l'Église grecque, ce cantique est encore appelé le Psaume de la résurrection. — C'est un hymne d'action de grâces composé à l'occasion d'une délivrance insigne, que le Seigneur venait d'accorder aux Israélites; mais il est impossible, faute de données suffisantes, de déterminer, même approximativement, quelle a été cette délivrance. Du moins il est certain qu'il ne s'agit point ici de la fin de la captivité babylonienne, car aucun détail ne rappelle son souvenir. — Deux parties : dans la première, vers. 1ᵇ-12, le psalmiste remercie Dieu au nom de la nation entière; dans la seconde, vers. 13-20, il parle en son propre nom, bien qu'il semble le faire encore comme représentant de son peuple. Cinq strophes (vers. 1ᵇ-4, 5-7, 8-12, 13-15, 16-20), dont trois, la première, la seconde et la quatrième, sont terminées en hébreu par le *sélah*.

2° Première partie: action de grâces nationale, présentée à Dieu par le poète au nom de tout Israël. Vers. 1ᵇ-12.

1ᵇ-4. Première strophe : la terre entière est invitée à louer le vrai Dieu. Beaux élans lyriques dans ce prélude. — *Jubilate.* Hébr. : poussez des cris de joie. — *Date gloriam laudi...* Littéralement dans l'hébreu : Mettez la gloire sa louange. C.-à-d. : glorifiez-le pour le louer; ou bien, en le louant. — *Dicite Deo.* Le psalmiste donne en quelque sorte le ton à ceux qu'il presse de célébrer Jéhovah ; il leur indique le thème principal sur lequel devront porter leurs louanges : *Quam terribilia... opera...* Les prodiges opérés par Dieu pour sauver son peuple avaient presque tous, en effet, un caractère terrible. — *In multitudine virtutis...* A cause de sa toute-puissance infinie, ses ennemis sont obligés de se soumettre humblement et totalement devant lui. L'expression pittoresque *mentientur tibi* désigne ici, comme au Ps. XVII, vers. 45 (voyez la note), des hommages forcés, que les vaincus doivent rendre, bon gré mal gré, à leur conquérant. — *Adoret te.* Hébr. : se prosterne devant toi. — *Sélah* dans le texte original, pour terminer cet appel adressé à la terre entière. Tout ce passage est messianique, car il prophétise, au moins d'une manière indirecte, la conversion de tous les peuples au vrai Dieu : fait qui n'a été accompli que par le Christ et son Église.

5-7. Seconde strophe : description abrégée des merveilles opérées par le Seigneur. — *Venite et videte...* Invitation identique à celle du Ps. XLV, 9. — *Terribilis.* Le poète insiste de nouveau sur le côté majestueux et redoutable des œuvres divines. Cf. vers. 3ᵃ. — *In consiliis super filios...:* dans ses plans relatifs aux enfants des hommes. — *Qui convertit...* Quelques détails, empruntés à l'histoire de la sortie d'Égypte et de l'entrée des Hébreux en Palestine, pour développer l'idée générale qui vient d'être deux fois énoncée. — *Mare in aridam :* le grand miracle de la mer Rouge s'ouvrant pour laisser passer les Hébreux. — *In flumine... pede :* le prodige analogue accompli dans les eaux du Jourdain. — *Ibi lætabimur...* Le futur doit se traduire par le prétérit, comme dans l'hébreu : לא (aux lieux témoins de

flumine pertransibunt pede; ibi lætabimur in ipso.

7. Qui dominatur in virtute sua in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt. Qui exasperant non exaltentur in semetipsis.

8. Benedicite, gentes, Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus.

9. Qui posuit animam meam ad vitam, et non dedit in commotionem pedes meos.

10. Quoniam probasti nos, Deus; igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.

11. Induxisti nos in laqueum; posuisti tribulationes in dorso nostro;

12. imposuisti homines super capita nostra.

Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.

13. Introibo in domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea

sèche; ils ont passé le fleuve à pied; c'est là que nous nous réjouirons en lui.

7. Il règne à jamais par sa puissance; ses yeux contemplent les nations; que ceux-là qui l'irritent ne s'élèvent point en eux-mêmes.

8. Nations, bénissez notre Dieu, et faites entendre les accents de sa louange.

9. C'est lui qui a conservé la vie à mon âme, et qui n'a point permis que mes pieds soient ébranlés.

10. Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu; vous nous avez fait passer par le feu, comme on y fait passer l'argent.

11. Vous nous avez fait tomber dans le piège; vous avez chargé nos épaules de tribulations;

12. vous avez mis des hommes sur nos têtes.

Nous avons passé par le feu et par l'eau; et vous nous en avez tirés pour *nous mettre en un lieu* de rafraîchissement.

13. J'entrerai dans votre maison avec des holocaustes; je m'acquitterai envers vous de mes vœux

---

ces deux éclatantes merveilles) nous nous sommes reposés en lui (en Dieu, notre libérateur). Ce « nous » est remarquable, car il établit une frappante solidarité entre l'Israël antique, l'Israël de Moïse et de Josué, et celui qui existait au temps où fut écrit le Ps. LXV. — *Qui dominatur...* Ce même Dieu, qui avait délivré les ancêtres des Israélites contemporains du psalmiste, continue de régner à jamais sur le monde, et sa force ne s'est point affaiblie (*in virtute sua*). — *Oculi ejus super gentes...* « Sa providence attentive, à laquelle rien n'échappe. » — *Qui exasperant :* les païens, qui refusaient de se soumettre à la royale puissance de Jéhovah et qui excitaient ainsi sa colère. Hébr.: les rebelles. — *Non exaltentur in semetipsis.* Qu'ils prennent garde de s'abandonner à leurs sentiments orgueilleux; il leur en arriverait malheur. — *Sélah* dans l'hébreu, ou forte de la musique, pour insister sur ce grave avertissement.

8-12. Troisième strophe : louange à Dieu pour le bienfait spécial qu'il vient d'accorder à son peuple. — *Benedicite, gentes.* Autre invitation adressée à tous les habitants de la terre, pour qu'ils bénissent le Dieu des Juifs. — *Posuit animam... ad vitam.* Cette locution suppose que l'on vient d'échapper à un péril extrême. Dieu a remis en quelque sorte dans le domaine de la vie des âmes qui étaient sur le point d'en sortir malgré elles. — *Non dedit in commotionem...* Idée semblable, sous une nouvelle image. Dieu a maintenu ses amis debout, ne permettant pas qu'on fît chanceler leurs pieds. — *Quoniam...* Vers. 10-12b, tableau détaillé, dramatique, du misérable état auquel Israël avait été réduit, afin de mieux faire ressortir l'étendue de la délivrance. — *Igne examinasti...* Cf. Ps. XII, 7; XXV, 2, et les notes. Symbole d'épreuves très vives, mais destinées à dégager de ses scories le noble métal des âmes. — *In laqueum.* Autre métaphore très fréquente, pour exprimer de grandes angoisses. — *Tribulationes in dorso...* Hébr. : un pesant fardeau sur nos reins. — *Imposuisti homines...* Dans les LXX : Tu as fait monter des hommes... D'une manière plus expressive encore dans l'hébreu : Tu as fait chevaucher des hommes sur nos têtes. La Vulgate a supprimé la partie principale de la métaphore. Les monuments égyptiens donnent le meilleur commentaire de ce tragique détail : on y voit représentés des conquérants victorieux, qui écrasent sous les roues de leurs chars et les pieds de leurs chevaux leurs ennemis étendus à terre. Voyez la gravure de la page 139. — *Per ignem et aquam.* Locution proverbiale pour désigner des périls de tout genre. Cf. Is. XLIII, 2. — *Eduxisti* exprime une soudaine et complète délivrance. — *Refrigerium.* Hébr. : « l'abondance, » comme compensation aux privations multiples que les Israélites avaient endurées.

3° Deuxième partie : action de grâces personnelle du poète. Vers. 13-20.

13-15. Quatrième strophe : promesses que le psalmiste a faites à Dieu au temps de sa détresse, et qu'il se propose d'accomplir. — *Introibo in domum...* : au temple, pour immoler les victimes promises. L'énumération qui suit prouve que le suppliant avait laissé un libre cours à sa générosité. — *In holocaustis :* la plus parfaite de toutes les offrandes. *Vota mea :* les sacrifices dits

14. que mes lèvres ont proférés,
et que ma bouche a prononcés pendant ma tribulation.
15. Je vous offrirai de gras holocaustes, avec la fumée des béliers ; je vous offrirai des bœufs avec des boucs.
16. Venez, entendez, vous tous qui craignez Dieu, et je vous raconterai tout ce qu'il a fait à mon âme.
17. Ma bouche a crié vers lui, et ma langue l'a exalté.
18. Si j'avais vu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé.
19. C'est pourquoi Dieu m'a exaucé, et a été attentif à la voix de ma supplication.
20. Béni soit Dieu, qui n'a pas rejeté ma prière, ni *éloigné* de moi sa miséricorde.

14. quæ distinxerunt labia mea,
et locutum est os meum, in tribulatione mea.
15. Holocausta medullata offeram tibi, cum incenso arietum; offeram tibi boves cum hircis.
16. Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.
17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exaltavi sub lingua mea.
18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.
19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.
20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.

PSAUME LXVI

1. Pour la fin, parmi les hymnes, Psaume, cantique de David.

1. In finem, in hymnis, Psalmus cantici David.

---

votifs. — *Medullata :* le substantif hébreu désigne des agneaux gras. — *Incenso arietum.* C.-à-d. la fumée qui s'échappait des chairs des béliers tandis qu'elles brûlaient sur l'autel ; elle montait vers Dieu comme un encens d'agréable odeur. — *Boves cum hircis.* Deux autres sortes de victimes. — *Sélah* dans l'hébreu pour terminer cette strophe.

16-20. Cinquième strophe : sacrifices de louange dans l'assemblée des justes. — *Venite, audite...* Nouvelle invitation, mais moins générale que les précédentes. Cf. vers. 1 et ss., 3, 8. *Omnes qui timetis...* : seulement les adorateurs du vrai Dieu. — *Et narrabo.* Comme en d'autres circonstances semblables, le poète veut donner la plus grande publicité à son action de grâces, afin qu'elle soit moins indigne de Dieu. — Il se met aussitôt à raconter comment il a été exaucé au sein de son angoisse. *Ore meo clamavi :* il avait prié à grands cris, comme on le fait dans un très grave péril pour obtenir un prompt secours. Trait dramatique. — *Exaltavi* (Itala : « exultavi ») *sub lingua...* Ce qui signifie, d'après l'hébreu : Et un hymne était sous ma langue (littéralement : une élévation, quelque chose qui soulevait ma langue). A peine avait-il achevé sa pressante prière, que, sûr d'être exaucé, il entonnait un cantique de reconnaissance. — *Iniquitatem aspexi...* Dans le sens de regarder avec complaisance. « Les versets 18 et 19 sont manifestement les prémisses d'un syllogisme... au moyen duquel (le poète) veut prouver qu'il est innocent de tout ce qui est arrivé. Il raisonne ainsi : Si j'en avais été coupable, Dieu ne m'aurait pas exaucé... ; il m'a exaucé, donc je suis réellement innocent. » (Patrizi.) — *Propterea* est très accentué. — *Benedictus Deus...* Doxologie qui s'échappe d'un cœur aimant, et qui résume tout. — *Non amovit orationem... a me.* Première faveur, qui était une garantie de la seconde. Dieu l'a laissé prier; c'était l'exaucer par là même, car « la prière et la grâce sont dans les mêmes relations qu'un cri et son écho ». C'est ce qu'exprime fort délicatement saint Augustin : « Cum videris non a te amotam deprecationem tuam, securus esto, quia non est a te amota misericordia ejus. » (*Enarrat. in Psalm.*, h. l.)

Psaume LXVI

Que Dieu protège Israël et qu'il soit adoré par les Gentils.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXVI. — 1. *In hymnis.* Hébr.: *bin'ginôt,* avec accompagnement d'instruments à cordes. — Le genre : *Psalmus cantici ;* hébr., psaume-cantique. Vives effusions lyriques dans ce petit poème. — L'auteur : *David.* Ce nom manque, il est vrai, dans l'hébreu ; mais sa présence dans la plupart des versions anciennes paraît être une garantie suffisante d'authenticité. — « La grande pensée (du cantique), c'est un ardent désir de la conversion du monde, comme résultat des manifestations particulières de la bonté de Dieu envers Israël ; lorsque la face de Dieu brillera complètement sur son peuple, toutes les nations seront attirées et gagnées, et le règne de la justice sera rétabli. » Le Ps. LXVI est donc messianique, comme plusieurs passages du précédent, puisqu'il prédit indirectement, lui aussi, la conversion de tous les peuples au vrai Dieu et la

2. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.
3. Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

4. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.

5. Lætentur et exultent gentes, quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

6. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.

7. Terra dedit fructum suum.
Benedicat nos Deus, Deus noster!
8. Benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ!

2. Que Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse; qu'il fasse briller son visage sur nous, et qu'il ait pitié de nous.
3. Afin que nous connaissions votre voie sur la terre, et votre salut parmi toutes les nations.
4. Que les peuples vous glorifient, ô Dieu; que tous les peuples vous glorifient!
5. Que les nations soient dans la joie et l'allégresse, parce que vous jugez les peuples dans l'équité, et que vous dirigez les nations sur la terre.
6. Que les peuples vous glorifient, ô Dieu; que tous les peuples vous glorifient!
7. La terre a donné son fruit.
Que Dieu, notre Dieu, nous bénisse!
8. Que Dieu nous bénisse, et que tous les confins de la terre le craignent!

---

catholicité de l'Église du Christ. » — La division est très simple : trois strophes (vers. 2-3, 4-5, 6-8), dont la seconde et la troisième commencent par un refrain identique (cf. vers. 4 et 6).

2° Première strophe : prière pour obtenir des bénédictions de plus en plus abondantes de Dieu sur Israël. Vers. 2-3.

2-3. *Deus misereatur.* Ce début se rattache d'une manière très évidente à l'antique formule de la bénédiction sacerdotale, que Dieu lui-même avait révélée à Moïse (cf. Num. VI, 22-27) : « Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël... : Que Jéhovah te bénisse et qu'il te garde! Que Jéhovah fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce! » — *Illuminet vultum...* L'admirable métaphore déjà signalée à plusieurs reprises. Cf. Ps. IV, 7, etc. — *Super nos.* Dans l'hébreu : avec nous. Ce qui dit plus, et suppose un rayonnement perpétuel de la face divine sur son peuple bien-aimé. — *Sélah* ou forte de la musique à la fin du vers. 2, comme écho à la pressante prière qu'il contient. — *Ut cognoscamus.* LXX : τοῦ γνῶναι, conformément à l'hébreu (« pour qu'on connaisse »). Il faut ramener la Vulgate à cette idée générale : Pour que nous connaissions tous, Hébreux et Gentils. Trait bien remarquable, qui revient assez fréquemment dans les Psaumes : les bienfaits accordés par le Seigneur à son peuple aboutiront au salut du monde entier. Cf. Ps. XCVII, 3; CXVI, 1-2. — *Viam tuam :* la conduite providentielle de Dieu envers les hommes, pour les amener à lui; surtout la manifestation de son infinie bonté. *Salutare tuum :* le résultat final de la « via », c.-à-d. le salut de toute l'humanité.

3° Seconde strophe : le psalmiste souhaite ardemment la conversion de tous les peuples au vrai Dieu. Vers. 4-5.

4-5. *Confiteantur...* Dans l'hébreu, la plupart des verbes sont mis au futur jusqu'à la fin du psaume : le poète voit d'avance sa prière réalisée. — *Populi omnes.* L'adjectif est fortement accentué : tous les peuples, sans distinction de race, ne forment plus, avec Israël, qu'une seule et même nation théocratique. — *Lætentur et exultent.* Résultat de leur conversion : le bonheur le plus complet en Dieu. Le motif de cette sainte joie est ensuite indiqué (*quoniam judicas...*) : les peuples, surtout en Orient, ont eu souvent à souffrir de l'injustice de leurs gouvernants; mais rien de semblable dans le royaume de Dieu et de son Christ, où l'équité la plus parfaite servira de règle unique. La justice du règne messianique est fréquemment célébrée dans l'Ancien Testament. Cf. Ps. LXXI, 12-13; Is. XI, 3-4, etc. — *Dirigis.* Hébr. : tu conduiras (doucement). Expression très délicate. Cf. Ps. XXII, 3; XXX, 4. — Un *sélah* expressif met en relief cette suave pensée.

4° Troisième strophe : récapitulation. Vers. 6-8.

6-8. Le psalmiste réunit en une seule les deux idées exprimées dans les strophes précédentes. — *Confiteantur...* Vers. 6, le refrain, ou la « joyeuse perspective de la conversion des païens ». Cf. vers. 4. — *Terra dedit fructum...* Allusion, d'après plusieurs commentateurs contemporains, à une riche récolte. Mais la teneur entière du psaume nous porte à voir quelque chose de plus relevé dans cette expression. Correspondant aux bénédictions dont Dieu l'aura comblée (vers. 2-3), la terre, c.-à-d. la grande famille humaine (cf. vers. 3b), produira des fruits abondants de sainteté. Interprétation supérieure encore, mais seulement d'après le sens spirituel, et qui paraît relativement récente : « La terre a donné son fruit; Marie a enfanté Jésus. » (Pierre Lombard.) Cf. Is. IV, 2. *Benedicat nos...* De nouveau (comp. le vers. 2), les faveurs divines implorées spécialement pour les Israélites. — *Et metuant* (mot qui résume tous les devoirs du culte)... *omnes fines...* Encore la conversion des païens, que le poète appelle de tous ses vœux.

PSAUME LXVII

1 Pour la fin, Psaume, cantique de David lui-même.

2. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face.

3 Comme la fumée disparaît, qu'ils disparaissent; comme la cire se fond devant le feu, qu'ainsi périssent les pécheurs devant la face de Dieu.

4. Mais que les justes soient *comme*

1. In finem, Psalmus cantici ipsi David.

2. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; et fugiant qui oderunt eum a facie ejus.

3. Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.

4. Et justi epulentur, et exultent in

Psaume LXVII

Ode triomphale pour célébrer les victoires du Dieu d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXVII. — Le genre général et particulier : *psalmus cantici;* ou mieux, psaume-cantique, comme pour les deux poèmes qui précèdent. — L'auteur : *ipsi David.* Deux situations de la vie de ce prince s'harmonisent assez bien avec le fond du cantique : la translation de l'arche sur la colline de Sion (cf. II Reg. VI, 1 et ss.), ou, mieux encore, le départ de David avec ses troupes, l'arche en tête, pour aller combattre contre les Ammonites (cf. II Reg. XI, 11 et ss.; selon d'autres, ce qui revient à peu près au même, le retour du roi victorieux). — Le thème autour duquel se groupent toutes les pensées, ce sont les merveilleuses victoires du Dieu d'Israël sur le monde païen. A la tête de son peuple, le Seigneur des armées renverse tout, subjugue tout. Aussi rien de plus guerrier que ce cantique. Les couleurs du poète sont empruntées en partie à ce qui se passe généralement dans le triomphe d'un roi conquérant, en partie à ce qui avait réellement eu lieu dans l'histoire israélite, tandis que Dieu conduisait les Hébreux d'Égypte en Chanaan. — Deux parties : 1° glorieuse description des conquêtes de Jéhovah dans le passé, vers. 2-19; 2° magnifiques perspectives d'avenir, vers. 20-36. Dans la première partie, on voit davantage l'action et l'intervention de Dieu; la seconde est plus subjective, et s'occupe surtout des impressions produites sur Israël et sur les païens par cette intervention. Les strophes, au nombre de neuf, sont très clairement accusées. — Saint Paul, Eph. IV, 8, applique directement le vers. 18 à l'ascension de Jésus-Christ. La fin du psaume prédit avec une grande clarté la conversion des Gentils au vrai Dieu, par conséquent la catholicité de l'Église. Cette ode aux grandes allures, que l'on regarde comme l'un des plus beaux poèmes du psautier, a donc aussi la gloire d'être messianique. — Le style est « abrupt, fragmentaire, rude (parfois), extraordinairement dramatique et énergique », et « tellement spécial, que nous ne trouvons pas moins de treize expressions qui n'apparaissent nulle part ailleurs ». De là, et aussi à cause de l'élévation des sentiments, de la rapidité de l'essor lyrique, de l'obscurité de quelques allusions historiques, de la hardiesse de certaines métaphores, une difficulté extraordinaire d'interprétation qui n'a pas peu contribué à ajouter à la célébrité du Ps. LXVII. Toutefois, quoique plusieurs passages soient « d'une obscurité exceptionnelle », l'intelligence de l'ensemble n'a rien de bien malaisé, et, même pour la plupart des détails, on est venu à peu près entièrement à bout de « se rendre maître de ce Titan ». — Dans la liturgie de la synagogue, comme dans celle de l'Église, le psaume LXVII fait partie des prières de la Pentecôte.

2° Première partie : glorieuse description des conquêtes du Dieu d'Israël dans le passé. Vers. 2-19.

2-4. — Première strophe : magnifique ouverture de cette ode triomphale. — *Exurgat Deus.* Le psaume commence ex abrupto par un souhait ardent en faveur du triomphe complet de Dieu sur ses ennemis. Le premier verset a été emprunté au livre des Nombres, X, 35. Moïse prononçait ces paroles chaque fois que l'arche, après une halte notable, se mettait en mouvement pour conduire les Hébreux à la conquête de la Terre promise : elles étaient donc parfaitement appropriées à la circonstance pour laquelle fut composé ce cantique. Les verbes *exurgat, dissipentur, fugiant,* etc., sont au futur dans l'hébreu, et peuvent se traduire par le présent; mais l'optatif des LXX et de la Vulgate semblent donner le meilleur sens. — *Sicut... fumus,... cera...:* deux images qui expriment avec beaucoup de force l'anéantissement des impies, dès que se montre Celui qu'ils attaquaient avec une audace sacrilège. — *Deficiant.* Dans l'hébreu, le poète s'adresse ici directement à Dieu, et le souhait devient une prière : Dissipe-les. — *Et justi...* D'après le contexte, le peuple de Dieu, les Israélites. Beau contraste avec les vers. 2-3. Le poète accumule les synonymes, pour mieux peindre le bonheur dont jouiront les justes lorsque les ennemis du Seigneur auront été renversés. Au lieu de *epulentur,* le texte dit simplement : qu'ils se réjouissent. Les LXX, que suit la Vulgate, ont corroboré l'idée au moyen d'une métaphore : la joie des festins, partout et de tout temps pre-

conspectu Dei, et delectentur in lætitia.

5. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus; iter facite ei qui ascendit super occasum. Dominus nomen illi.

Exultate in conspectu ejus; turbabuntur a facie ejus,

6. patris orphanorum, et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo.

7. Deus qui inhabitare facit unius moris in domo;

qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

8. Deus, cum egredereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto,

dans un festin, et qu'ils tressaillent en la présence de Dieu, et qu'ils soient dans des transports de joie.

5. Chantez à Dieu, célébrez son nom par un cantique; frayez le chemin à celui qui monte vers le couchant. Le Seigneur est son nom.

Tressaillez de joie en sa présence. Ou tremblera devant lui.

6. Il est le père des orphelins et le juge des veuves.

Dieu est dans son lieu saint.

7. C'est le Dieu qui fait habiter dans une *même* maison ceux qui ont un même esprit;

qui délivre les captifs par sa puissance, aussi bien que ceux qui l'irritent, qui habitent dans les sépulcres.

8. O Dieu, quand vous marchiez à la tête de votre peuple, quand vous traversiez le désert,

---

verbiale. Voyez le Ps. XLI, 5, et la note. — *In conspectu Dei.* Le visage de Dieu, dont le seul aspect suffit pour mettre les méchants en déroute (cf. vers. 2-3), devient au contraire pour les bons un sujet de consolation. Antithèse d'une grande délicatesse.

5-7. Seconde strophe : éloge de l'infinie bonté du Dieu triomphateur. C'est la continuation du prélude et des idées générales qu'il renferme. — *Cantate Deo.* La procession guerrière s'ébranle et se met en marche : aussi le psalmiste invite-t-il Israël à louer par de pieux cantiques le grand Dieu qui s'avançait, représenté visiblement par l'arche. — *Iter facite ei.* Ordre de préparer les voies sur son passage, ainsi qu'on faisait en Orient pour les rois, lorsqu'ils se déplaçaient. Cf. Is. XL, 3-4; LVII, 14; Mal. III, 1, etc. Métaphore évidente. — *Qui ascendit super occasum.* La Vulgate est obscure en cet endroit, à moins qu'on n'y voie une allusion à la direction que devaient prendre nécessairement les Israélites victorieux, pour revenir, précédés par l'arche, du territoire des Ammonites à Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. VII). D'après l'hébreu : celui qui s'avance (littéralement : qui chevauche) à travers les steppes (*'arâbôṭ*). Peut-être les steppes de Moab, situés entre les royaumes d'Israël et d'Ammon. — Quelques traits pour caractériser le Dieu conquérant. Son nom d'abord : *Dominus;* en hébreu, *Yah*, contraction de *Y'hôvah*, l'appellation célèbre par laquelle Dieu s'était désigné lui-même à Moïse, et qui exprime si bien sa véritable essence. Cf. Ex. III, 6, et la note. — *Exultate...* Le Seigneur est une source de joie très vive pour les Juifs, son peuple de prédilection, à cause de son infinie bonté, qui les sauve sans cesse. — Les mots *turbabuntur a facie ejus* manquent dans l'hébreu et proviennent des LXX; ils s'appliquent aux ennemis de Jéhovah, comme les vers. 2-3. — Quelques-unes des qualités du Dieu d'Israël, vers. 6-7. *Patris orphanorum,... viduarum :* deux catégories d'êtres faibles et souvent opprimés, pour représenter tous les malheureux. Les titres *patris* et *judicis* ont été très délicatement choisis : l'orphelin a besoin de père; la veuve, d'un juge qui défende ses intérêts. Cf. Ex. XXII, 22; Deut. X, 17-18, etc. Admirables qualités dans un conquérant! — *In loco sancto :* sa demeure céleste, ou peut-être le sanctuaire de Sion. — *Qui inhabitare facit...* Autre marque de la bonté de Jéhovah : il prend soin de grouper dans une même maison, de faire habiter en famille des hommes ayant même esprit et même cœur (*unius moris*); consolation immense pour eux tous. L'hébreu n'a pas tout à fait ce sens : Dieu fait habiter dans une maison ceux qui étaient solitaires; c.-à-d. qu'il leur donne un foyer. — Encore une autre preuve de bienveillance : *educit vinctos...;* « il fait sortir (de prison) les captifs dans un état de bien-être, » dit l'hébreu, ou pleins de vigueur (*in fortitudine*), selon la nuance de la Vulgate. Grande faveur, car la prison mine ordinairement le bonheur et les forces. — *Similiter qui exasperant...* Contraste. Dieu traite également selon leurs mérites, mais d'une manière bien différente, ceux qui provoquent sa colère; il les plonge dans les ténèbres de la mort et du tombeau (*habitant in sepulcris*). L'hébreu est plus clair : Mais les rebelles habitent une terre desséchée. Allusion aux révoltes multiples des Hébreux sur la route de la Terre sainte : la plupart périrent dans le désert sous les coups de la vengeance divine. Cf. Hebr. III, 17, etc. Ce trait sert de transition à la strophe suivante.

8-11. Troisième strophe : la marche glorieuse de Jéhovah et de son peuple à travers le désert de Pharan. « Après ces généralités (vers. 1-7), le poète, par une association d'idées très familière aux Hébreux, porte ses regards sur l'histoire de son peuple, et y trouve des preuves plus éclatantes encore de la sollicitude de Jéhovah. Il résume cette histoire dans trois tableaux : le

Le Sinaï.

9. terra mota est, etenim cæli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel.

10. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hereditati tuæ; et infirmata est, tu vero perfecisti eam.

11. Animalia tua habitabunt in ea : parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

12. Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa.

13. Rex virtutum dilecti dilecti; et speciei domus dividere spolia.

9. la terre fut ébranlée, les cieux eux-mêmes se fondirent devant le Dieu du Sinaï, devant le Dieu d'Israël.

10. Vous avez mis en réserve une pluie toute volontaire, ô Dieu, pour votre héritage; et lorsqu'il a été affaibli, vous l'avez réconforté.

11. Vos animaux y habiteront : vous avez dans votre bonté, ô Dieu, préparé *de la nourriture* pour le pauvre.

12. Le Seigneur donne ses ordres à ses messagers avec une grande puissance.

13. Le roi des armées est au pouvoir du bien-aimé, du bien-aimé ; et *celle qui est* l'ornement de la maison partage les dépouilles.

---

trajet du désert (vers. 8-11), la conquête de Chanaan (vers. 12-15), et la prise de possession de Sion par le Dieu d'Israël (vers. 16-19). » — *Deus, cum egredereris.* Les paroles dramatiques des vers. 8 et 9 sont empruntées en partie au cantique de Débora, Jud. v, 4-5. Elles nous montrent le Seigneur, descendu des cieux, se mettant à la tête d'Israël (*in conspectu...*) comme un général en avant de son armée, l'accompagnant d'un pas de héros (*pertransires;* hébr.: *ṣâ'ad,* expression solennelle) à travers l'affreux désert de l'Arabie Pétrée (*in deserto;* hébr.: *y'šimôn,* le lieu désolé). Un *sélah* énergique, interrompant la phrase commencée, fait ressortir cette belle pensée dans le texte original. — *Terra mota est.* Les prodiges éclatent devant ce Dieu tout-puissant; notamment au moment de l'alliance théocratique, où l'on vit s'ébranler les masses granitiques du Sinaï, et les cieux, couverts de sombres nuages, se fondre en torrents de pluie (*distillaverunt*). Cf. Ex. xix, 16 et ss. — *A facie Dei Sinai.* Dans l'hébreu : « (Les cieux se fondirent) devant Dieu. Ce Sinaï (lui-même tremble) devant Dieu, le Dieu d'Israël.» Description très vivante. « Le poète inspiré contemple le Sinaï tel qu'il était devenu par l'effet de la présence de Dieu, et, ce qu'il contemple, il le signale avec une singulière concision. La véhémence de l'émotion dont il est saisi se manifeste par la répétition très vive du nom de Dieu.» (Patrizi.) L'expression « ce Sinaï » est particulièrement pittoresque. — *Pluviam voluntariam...* Hébr. : d'une pluie de bienfaits tu as arrosé... Locution métaphorique usitée dans toutes les langues, pour signifier la multiplicité, l'abondance. Les vers. 10-11 décrivent les bénédictions dont le Seigneur combla les Hébreux dans le désert. — *Hereditati tuæ.* L'héritage de Dieu n'est autre que son peuple privilégié ; cf. Ex. xix, 5-6; Deut. vii, 6; xiv, 2, etc. — *Et infirmata est.* Lorsque ce peuple était exténué par les fatigues de tout genre qu'il avait à endurer, Dieu le réconfortait (*perfecisti*) en lui donnant des mets et un breuvage succulents. — *Animalia tua.* L'hébreu emploie le singulier, qui est plus délicat, et qui désigne Israël comme la brebis du bon Pasteur. Cf. Ps. lxxiii, 19 ; Mich. vii. 14. — *Habitabunt* doit être traduit par le prétérit, comme plus haut *segregabis.* — *In ea :* non pas la terre de Chanaan, dont il ne sera question qu'à la strophe suivante ; mais le désert, que Jéhovah avait rendu habitable pour Israël, grâce à ses bienfaits sans nombre. — *Parasti :* un séjour ; ou bien, « une table dans le désert. » (I Par. xii, 39.) — *Pauperi* représente encore Israël, dans ses commencements humbles et faibles.

12-15. Quatrième strophe : la conquête de la Terre promise. Passage tout à fait obscur dans la Vulgate, mais relativement clair dans l'hébreu. Nous trouvons d'abord, aux vers. 12-13, le fait même de la conquête, dépeint dramatiquement et vigoureusement par quatre traits rapides, qui en disent autant qu'une longue description. — Premier trait : *Dominus* (hébr. : *'Adonaï,* le Tout-Puissant) *dabit verbum* (hébr.: *'omer,* une parole d'autorité). C'est le début : le Seigneur prononce une simple parole, un simple « Fiat », et aussitôt un résultat, pour ainsi dire magique, se produit. — Second trait : *evangelizantibus virtute...* D'après l'hébreu : Les messagères de la bonne nouvelle sont une armée nombreuse. Le poète ne décrit pas le combat, ni le triomphe des Hébreux; il se contente de nous montrer une multitude nombreuse de femmes israélites, qui s'en vont dans toutes les directions, portant la bonne nouvelle des victoires remportées par leurs pères, leurs maris et leurs frères. Cf. Ex. xv, 20; Jud. v, 21, et xi, 34; I Reg. xviii, 6, etc. D'après les LXX et la Vulgate, le sens est le même, quoique la construction soit différente : Dieu met un chant de victoire (*dabit verbum*) sur les lèvres des femmes juives, pour qu'elles le fassent retentir partout avec force (*virtute multa*). — Troisième trait : *Rex virtutum dilecti... C.*-à-d.. suivant notre version latine, que le Seigneur a vaincu lui-même les ennemis, en conduisant au combat les armées de son bien-aimé, Israël. L'hébreu exprime une pensée bien différente : Les rois des armées, ils fuient, ils fuient. Répétition qui marque la fuite précipitée des armées païennes et de leurs rois, qui sont ici mentionnés ironiquement. — Quatrième trait : *Et speciei domus dividere...* Les

14. Quand vous dormez au milieu de vos héritages, les ailes de la colombe sont argentées, et l'extrémité de son dos a le pâle éclat de l'or.

15. Lorsque le Très-Haut disperse les rois dans le pays, tout est blanchi par les neiges sur le Selmon.

16. La montagne de Dieu est une grasse montagne.

C'est une montagne massive, une grasse montagne.

17. Pourquoi regardez-vous avec admiration les montagnes massives ?

Il est une montagne où il a plu à

14. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

15. Dum discernit cælestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon.

16. Mons Dei, mons pinguis.

Mons coagulatus, mons pinguis.

17. Ut quid suspicamini montes coagulatos?

Mons in quo beneplacitum est Deo

Hébreux vainqueurs rentrent au foyer, chargés de butin, et alors « la beauté de la maison », ou, comme s'exprime l'hébreu, « l'habitante de la maison, » la mère de famille, partage les riches dépouilles entre tous les siens. Cf. Jud. v, 24; II Reg. I, 24. — Le psalmiste dépeint ensuite, dans deux versets (14-15) qu'on a nommé « le tourment des commentateurs », mais sur la signification générale desquels on est aujourd'hui d'accord, l'état prospère et pacifique des Hébreux après la conquête de Chanaan. — *Si dormiatis...* L'hébreu signifie : Pendant que vous êtes couchés, que vous vous reposez. — *Inter medios cleros :* au milieu des parts d'héritage tirées au sort. Le sens est donc : Tandis que vous vous reposez tranquillement dans vos riches domaines. D'après l'hébreu : au milieu des treillis, ou des parcs à bétail. Image d'une paix profonde, car ce n'est qu'en un temps de parfaite sécurité que l'on parque ainsi les troupeaux et qu'on se repose doucement auprès d'eux. Cf. Gen. XLIX, 14; Jud. v, 16. — *Pennæ columbæ...* Sous-entendu : « sunt, » ou « estis ». Israël est parfois appelé la colombe de Jéhovah. Cf. Ps. LV, 1; LXXIV, 19; Os. VII, 11; XI, 11, etc. Son état de prospérité après la conquête est comparé ici au jeu chatoyant de couleurs qu'on admire sur les ailes d'une colombe exposée aux rayons du soleil. Elle est alors comme recouverte tour à tour d'argent et d'un or aux reflets pâles et verdâtres (*in pallore auri;* LXX : χλωρότης, l'or verdâtre; de même l'hébreu). Grâce au butin enlevé aux Chananéens, le peuple hébreu est donc tout étincelant d'argent et d'or. — *Dum discernit cælestis...* Pendant que le Seigneur exerce son jugement sur les rois païens, en faveur d'Israël. L'hébreu est très net : Lorsque le Tout-Puissant dispersera les rois dans le pays (*super eam*). — *Nive dealbabuntur...* Autre métaphore très hardie, qui représente également les heureuses suites de la victoire décrite plus haut. Les Israélites, tout couverts des brillantes dépouilles de l'ennemi, ressemblèrent alors à la terre blanchie par une épaisse couche de neige. On retrouve cette image chez les auteurs classiques (cf. Homère, *Il.*, XIX, 357-361). D'après l'hébreu, avec une très légère variante : Il a neigé sur le *Ṣalmôn* (Vulg. : *in Selmon*). C'est la même pensée; à moins qu'on ne préfère, à la suite d'autres interprètes, regarder cette neige comme l'emblème des ossements blanchis des vaincus (comp. Virgile, *Æn.*, XII, 36 : « campi ossibus albent »). Le Selmon était une petite montagne située dans la tribu d'Éphraïm, à quelque distance de Sichem. Cf. Jud. IX, 48, et la note; l'*Atl. géogr.*, pl. VII. Placée à peu près au centre de la Palestine, elle représente ici tout le pays.

16-19. Cinquième strophe : Jéhovah s'empare de Sion et y établit sa demeure. Ce troisième tableau (voyez la note du vers. 8) « nous représente le dernier acte de l'épopée sacrée d'Israël, le choix que Jéhovah fait de Sion pour sa demeure ». Quelques inexactitudes de traduction ont créé, ici encore, de l'obscurité dans les LXX et la Vulgate. — *Mons Dei...* Vers. 16 et 17 : choix de la colline de Sion, qui est appelée par la Vulgate « montagne de Dieu », parce que le tabernacle avait été érigé sur son sommet, et *mons pinguis* dans le sens spirituel, à cause des grâces abondantes qui découlaient du sanctuaire. *Coagulatus* est synonyme de « pinguis » (LXX : τετορωμένον, se dit du lait qui se coagule en crème et en beurre). *Ut quid suspicamini...* : apostrophe aux hommes sensuels, charnels, qui regardent d'un air mécontent les autres montagnes du pays, plus belles et plus riches extérieurement (*montes coagulatos*), comme si Dieu avait dû les choisir de préférence à Sion. Peine inutile, car l'humble colline demeurera la montagne préférée du Seigneur : *mons in quo beneplacitum...* Telle nous paraît être l'interprétation la plus naturelle de la Vulgate. Voici maintenant l'hébreu qui nous offrira un sens analogue, mais plus clair : « Montagne de Dieu, montagne de Basan! Montagne aux cimes nombreuses, montagne de Basan! Pourquoi regardez-vous avec envie, montagnes aux cimes nombreuses, la montagne que Dieu a choisie pour son habitation? Car Jéhovah y habitera à jamais. » Les monts de Basan, situés dans la province de ce nom, au nord-est de la Palestine, sur la rive gauche du Jourdain (*Atlas géogr.*, pl. VII, XVIII), forment une chaîne considérable, composée de matières volcaniques (scories, lave, basalte). L'épithète « montagne de Dieu » est un superlatif hébreu, pour caractériser leur élévation (cf. Ps. XXXV, 7; LXXIX, 11). Elles sont nommées « montagnes aux nombreux sommets » (littéralement : montagnes à bosses), à cause de leurs

habitare in eo; etenim Dominus habitabit in finem.

18. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis in Sina in sancto.

19. Ascendisti in altum; cepisti captivitatem; accepisti dona in hominibus,

etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

20. Benedictus Dominus die quotidie! Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

Dieu d'habiter; et le Seigneur y habitera à jamais.

18. Le char de Dieu est environné de plus de dix mille; ce sont des milliers *d'anges* qui se réjouissent; le Seigneur est au milieu d'eux dans son sanctuaire, *comme* au Sinaï.

19. Vous êtes monté en haut; vous avez emmené des captifs; vous avez reçu des présents parmi les hommes,

et même de ceux qui ne croient pas que le Seigneur Dieu habite avec nous.

20. Que le Seigneur soit béni chaque jour! Le Dieu qui nous a si souvent sauvés rendra notre voie prospère.

---

pointes et de leurs dents aiguës. En face de ces masses de rochers, à l'air éternel, majestueux, qu'est-ce que Sion aux formes si modestes, au calcaire poreux et sans consistance? Aussi Basan est-il représenté comme regardant de travers, avec mépris et jalousie, cette petite montagne privilégiée. Peine inutile, car le choix du Seigneur est définitif; « la grâce l'emporte sur la nature, Israël sur le monde, et Sion sur Basan. » Ce passage est d'une grande beauté; mais « le ton joyeux, exultant, triomphant du texte original, peut à peine être imité dans une traduction ». — Les vers. 18-19 décrivent l'ascension triomphale de Jéhovah sur le mont Sion. Tout d'abord l'armée divine, vers. 18. *Currus Dei decem millibus... :* son char de guerre est accompagné de dix mille autres, ou plutôt de millions, d'après le texte primitif, dont l'énergie et la concision sont remarquables : « Les chars de Dieu, (il y en a) des myriades, mille fois mille. » Cf. IV Reg. VI, 17; Dan. VII, 10. Et ces chars ne sont autres que les puissances angéliques. *Lætantium* n'est pas dans l'hébreu. — *Dominus in eis :* au milieu de ces troupes innombrables d'esprits célestes qui forment sa cour. Cf. Deut. XXXIII, 2. — *In Sinai in sancto.* Dieu se manifeste donc avec la même gloire et la même majesté dans le sanctuaire de Sion qu'autrefois au Sinaï. L'hébreu peut signifier : C'est (le mont Sion) un Sinaï en sainteté. Ou bien : Le Sinaï est dans le sanctuaire (de Sion). Quoi qu'il en soit, Sion est égal au Sinaï en dignité et en grandeur : c'est là le fait important que le psalmiste a voulu mettre en relief. — *Ascendisti...* Maintenant (vers. 19) la conquête de la citadelle de Sion, brièvement racontée. David s'adresse de nouveau directement à Dieu. Cf. vers. 3 (d'après l'hébreu), 8-11. — *In altum* (hébr.: *lammârôm*). Cette « hauteur » ne désigne pas directement le ciel, mais plutôt, d'après le contexte, la colline de Sion (*m'rôm Ṣiôn;* cf. Jer. XXXI, 12; Ez. XVII, 23, etc.), naguère emportée d'assaut par les Israélites, et dont le poète attribue la conquête à Jéhovah lui-même. — *Cepisti captivitatem.* L'abstrait pour le concret. Le divin héros, après s'être emparé de la citadelle, a fait captifs les guerriers ennemis qui la défendaient. — *Accepisti* (pour « cepisti »; LXX : ἔλαβες) *dona... :* les offrandes offertes au vainqueur en guise de tribut. *In hominibus :* parmi les hommes, c.-à-d. de la part des vaincus. — *Etenim non credentes...* Ligne assez obscure, qui paraît signifier, d'après la Vulgate, que le Dieu d'Israël a reçu les présents et les hommages de ceux-là même qui avaient d'abord refusé de croire qu'il avait fixé sa résidence à Sion. L'hébreu porte : « Et même les rebelles habiteront près du Seigneur Dieu. » Après qu'ils lui auront fait leur soumission, ses ennemis seront traités par lui avec une grande condescendance, et il leur permettra d'habiter auprès de son palais, de faire partie de son peuple. — Saint Paul, Eph. IV, 8, applique la première moitié du vers. 19 à l'entrée glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le ciel après son ascension; mais il la cite avec une variante considérable : « Ascendens (Christus) in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. » Il a donc mis « donner des dons » au lieu de « prendre ». Mais « saint Justin le Martyr, saint Hilaire et les anciens Psautiers de Rome et de Chartres, citent de même. Pour concilier cette différence, les interprètes remarquent que le verbe hébreu qui signifie recevoir se met aussi pour donner, en plusieurs rencontres. Le chaldéen, le syriaque, l'éthiopien et l'arabe, le prennent dans le même sens en cet endroit. Et on l'explique fort bien du Sauveur, qui, en montant au ciel, a mené avec lui comme en triomphe les âmes des saints patriarches, qui attendaient sa venue dans le sein d'Abraham. Jésus-Christ, après son ascension, a envoyé aux hommes son Saint-Esprit, qui les a comblés de ses biens et de ses dons ». (Calmet, *h. l.*) Notre-Seigneur nous est donc représenté sous les traits d'un triomphateur, qui distribue de généreuses largesses à son peuple. — La première partie du psaume s'achève par cette grande pensée prophétique : le conquérant céleste qui s'avançait, au début du poème, contre ses ennemis nombreux, trône maintenant à jamais, après avoir soumis le monde à son empire.

3° Deuxième partie : grandioses perspectives d'avenir sur le royaume théocratique. Vers. 20-36.

20-24. Sixième strophe : la protection spéciale que Jéhovah sait accorder à son peuple. C'est d'abord un rapide coup d'œil sur le présent : Israël est encore dans la souffrance et entouré de dangers; mais le Seigneur est avec lui pour

21. Notre Dieu est le Dieu qui a la vertu de sauver; au Seigneur, au Seigneur appartiennent les issues de la mort.
22. Mais Dieu brisera la tête de ses ennemis, le front superbe de ceux qui marchent dans leurs iniquités.
23. Le Seigneur a dit : Je les ramènerai de Basan, et je les ramènerai du fond de la mer;
24. afin que ton pied trempe dans le sang, et que la langue de tes chiens ait aussi sa part des ennemis.
25. Ils ont vu votre entrée, ô Dieu, l'entrée de mon Dieu, de mon roi, qui réside dans le sanctuaire.
26. En avant marchaient les princes, associés aux chanteurs, au milieu des jeunes filles qui jouaient du tambourin.
27. Bénissez le Seigneur Dieu dans les assemblées, *vous qui sortez* des sources d'Israël.
28. Là est Benjamin, le plus jeune, en de saints transports;

21. Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis.
22. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis.
23. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris;
24. ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.
25. Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto.
26. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.
27. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.
28. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

---

le secourir. — *Benedictus Dominus.* En hébreu : *'Adonaï.* Les noms divins sont très variés dans ce cantique. — *Die quotidie.* Pléonasme, pour signifier : Chaque jour. Hébr. : de jour en jour. — *Prosperum iter faciet...* Métaphore délicate. Dieu, le Dieu qui a sauvé tant de fois les Juifs (*salutarium,* pluriel très expressif), leur accordera une existence prospère. L'hébreu dit mieux encore : « Il porte notre fardeau, lui, le Dieu de notre salut. » Il s'agit de l'oppression ennemie, qui pèserait lourdement sur Israël, si le Seigneur, avec une infinie bonté, ne daignait se charger lui-même de ce fardeau. Un *sélah* ou forte de la musique vient confirmer cette espérance, qui est répétée au vers. 21 avec un redoublement d'énergie. — *Deus noster...* Ils sont bien fiers de le revendiquer comme leur propre Dieu, et de signaler sa toute-puissance. Littéralement dans l'hébreu : Ce Dieu (est) à nous, un Dieu des délivrances. — *Domini Domini.* Le texte primitif emploie deux noms distincts : *Y'hôvah 'Adonaï.* — *Exitus mortis.* Expression pittoresque : Dieu a des issues multiples pour faire échapper son peuple à la mort (cf. Eccl. VII, 18). — *Verumtamen* (hébr. : *'ak,* oui; joyeuse assertion)... *confringet...* Jéhovah procure le salut de ses amis en ruinant leurs ennemis, qui sont aussi les siens. Deux idées corrélatives. La seconde est exprimée avec une grande énergie, au moyen d'images guerrières. — *Verticem capilli :* locution poétique, pour désigner la force arrogante et superbe. Cf. Deut. XXXII, 42. — *Perambulantium in delictis.* Marcher dans les crimes, c'est les multiplier, y vivre habituellement. — *Dixit Dominus...* Aux vers. 23 et 24, le psalmiste cite un oracle qu'il a entendu, et dans lequel Dieu annonce qu'il anéantira les adversaires d'Israël. — *Ex Basan convertam.* Hébraïsme, pour dire : Je ramènerai de Basan. Le Seigneur ira chercher ses ennemis jusque sur les sommets escarpés et boisés de cette province lointaine (voyez la note du vers. 16), et les forcera de quitter ce sûr asile. — *Convertam in profundum...* D'après la Vulgate, il les ramènera de Basan pour les précipiter dans la mer. Selon l'hébreu : Je (les) ramènerai des tourbillons de la mer (saint Jérôme : « de profundis maris »). Dans le cas où, par impossible, ils se seraient réfugiés jusque-là, Cf. Am. IX, 2-3. Il saura donc les trouver sans peine, dans quelque direction qu'ils aient pris la fuite. Quelques commentateurs appliquent le vers. 23 aux Israélites malheureux, que leur Dieu devait ramener du lieu où ils étaient captifs, et, au besoin, du fond de l'abîme; mais cette interprétation cadre moins bien avec le vers. 24. — *Ut intingatur pes tuus...* Le poète, interpellant ses compatriotes, leur donne l'assurance d'une complète victoire : ils seront eux-mêmes les exécuteurs des vengeances divines contre leurs ennemis livrés entre leurs mains; ils feront couler des flots de sang. — *Lingua canum..., ab ipso* (« sanguine »). Le langage est concis et entrecoupé. La langue des chiens aura sa part du carnage.

25-28. Septième strophe : entrée solennelle de Jéhovah dans le sanctuaire de Sion après la défaite de ses ennemis. — Le vers. 25 exprime cette pensée d'une manière générale. « Une procession s'achemine (vers le tabernacle)...; elle se compose de députations de toutes les tribus. » *Viderunt :* on a vu. *Ingressus tuos... :* les marches triomphales du Seigneur (le substantif hébreu *halikôt* est très solennel). *In sancto :* dans le sanctuaire de Sion, terme de cette marche glorieuse. — Aux vers. 26-28, description détaillée de la procession qui accompagne l'arche au temple. Voyez l'*Atl. archéol.,* pl. LXI, fig. 15; pl. CV, fig. 9. En tête du cortège s'avancent (*prævenerunt*) les chantres sacrés (hébr. : *šârim;* les LXX ont lu *šârim, principes* de la Vulgate); par derrière (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *conjuncti*) viennent les joueurs

Principes Juda, duces eorum; principes Zabulon, principes Nephthali.

29. Manda, Deus, virtuti tuæ; confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

30. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

31. Increpa feras arundinis; congregatio taurorum in vaccis populorum, ut

là sont les princes de Juda, leurs chefs; les princes de Zabulon, les princes de Nephthali.

29. O Dieu, commandez à votre puissance; affermissez, ô Dieu, ce que vous avez fait parmi nous.

30. Dans votre temple de Jérusalem, les rois vous offriront des présents.

31. Réprimez les bêtes sauvages des roseaux, la troupe des taureaux et les

---

d'instruments à cordes (*psallentibus*); au milieu sont les jeunes filles battant du tambourin (la Vulgate dit avec une variante : *in medio juvencularum*...). La délivrance due à Jéhovah est donc célébrée comme celle de l'Égypte. Cf. Ex. xv, 20. (*Atl. archéol.*, pl. LX, fig. 14-16; pl. LXI, fig. 7, 12.) — *In ecclesiis*. Dans les assemblées sacrées; par conséquent, à pleins chœurs. Le poète interrompt son récit, pour exhorter la foule à chanter avec une sainte ardeur les louanges de Dieu. — *De fontibus Israel*. Hébr. : de la source d'Israël. Locution qui revient à celle-ci : Vous qui êtes issus d'Israël, c.-à-d. du patriarche Jacob. — *Ibi*... La description de la procession triomphale continue (vers. 28). Toutes les tribus y sont représentées par leurs chefs : le psalmiste en mentionne deux du sud (*Benjamin, Juda*) et deux du nord (*Zabulon, Nephthali*). — Celle de Benjamin, quoique la dernière par ordre de naissance (*adolescentulus*; hébr. : *ṣâ'ir*, le petit), est nommée la première, et représentée, d'après la traduction ordinaire des hébraïsants modernes, comme « dominant » les autres tribus (saint Jérôme : « continens eos »), comme ayant le pas sur elles : c'est que Jérusalem était sur son territoire, et que d'elle était sorti Saül, le premier roi. Les LXX (ἐν ἐκστάσει) et la Vulgate (*in mentis excessu*) nous la montrent stupéfaite et hors d'elle-même par suite d'un si grand honneur. — Celle de Juda est caractérisée comme *duces eorum*, parce qu'elle était la tige royale et messianique. L'équivalent hébreu de ce titre semble signifier plutôt : leur foule; ou bien : leurs vêtements de différentes couleurs. Les princes de Juda auraient assisté en grand nombre à la procession, ou richement ornés. — Les tribus de Zabulon et de Nephthali avaient été déjà chantées par Débora (Jud. v, 18), à cause de leur patriotique bravoure.

Tympanistria phénicienne. (D'après une figurine en terre cuite.)

29-32. Huitième strophe : la conversion future de tous les peuples. David, portant maintenant ses regards au delà d'Israël, contemple et décrit d'une manière prophétique la diffusion du règne de Jéhovah dans le monde païen. Le vers. 29 sert de préambule; les suivants développent l'oracle. — *Manda, Deus, virtuti*... Il conjure le Seigneur d'agir avec un redoublement de vigueur, pour consolider et compléter l'œuvre si bien inaugurée de son triomphe (*confirma hoc*...). D'après l'hébreu : « Ton Dieu a décrété ta force; » apostrophe adressée au peuple israélite, pour lui rappeler la véritable origine de sa grandeur. — *A templo tuo*... Le sanctuaire du mont Sion, appelé temple dans le sens large, sera un centre, un point de départ pour les offrandes que toute la terre y apportera, et que, de là, elle présentera au Seigneur. — *Increpa*. Au vers. 31, la prédiction revêt une forme symbolique, qui est un peu obscure à première vue. — *Feras arundinis*. L'hébreu emploie le singulier : la bête des roseaux, c.-à-d. ou le crocodile, ou l'hippopotame, ces emblèmes célèbres de l'Égypte, dont ils peuplaient le fleuve sacré. Cf. Is. XIX, 6; Ez. XXIX, 3-4, etc.; l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXVIII, fig. 3; pl. LXXX, fig. 3. L'Égypte était l'une des nations les plus dangereuses pour Israël; c'est pour cela que le poète presse le Seigneur de la réduire à l'obéissance. — *Congregatio taurorum in vaccis* (hébr. : avec les veaux)... Ces mots dépendent encore du verbe « increpa »; il faudrait donc l'accusatif (« congregationem »). Les taureaux figurent les rois païens, tandis que les veaux symbolisent les peuples gouvernés par ces princes, tous puissants et superbes, mais qui devront se soumettre au vrai Dieu. — *Ut excludant*... La Vulgate signale ce trait comme un argument pour exciter Jéhovah à une plus prompte action : rois et peuples viennent chasser de leur héritage les Hébreux, qui sont purs comme de l'argent passé au creuset; qu'il se hâte de secourir sa nation choisie. Nuance très heureuse dans l'Itala et quelques Pères : « ut

troupeaux des peuples, pour chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.

Dissipez les nations qui veulent la guerre.

32. Des ambassadeurs viendront de l'Egypte; l'Ethiopie s'empressera de tendre ses mains vers Dieu.

33. Royaumes de la terre, chantez à Dieu; célébrez le Seigneur, célébrez Dieu,

34. qui s'élève au plus haut des cieux, vers l'orient.

Voici qu'il va donner à sa voix un puissant éclat.

35. Rendez gloire à Dieu au sujet d'Israël. Sa magnificence et sa force paraissent dans les nuées.

36. Dieu est admirable dans ses saints; le Dieu d'Israël donnera lui-même à son peuple la puissance et la force. Dieu soit béni!

excludant eos qui probati sunt argento.

Dissipa gentes quæ bella volunt.

32. Venient legati ex Ægypto; Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

33. Regna terræ, cantate Deo; psallite Domino, psallite Deo,

34. qui ascendit super cælum cæli, ad orientem.

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis.

35. Date gloriam Deo super Israel. Magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

36. Mirabilis Deus in sanctis suis; Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ. Benedictus Deus

PSAUME LXVIII

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, *Psaume* de David.

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, David.

---

non excludantur ii qui... » (d'après le Cod. Vaticanus des LXX : τοῦ μὴ ἀποκλεισθῆναι). Menace-les, pour qu'Israël ne soit point expulsé par eux de son héritage. Mais l'hébreu donne une leçon bien préférable encore : (Menace...) afin qu'ils se prosternent avec des barres d'argent. Nous voyons ainsi l'orgueil des païens qui s'humilie, qui met aux pieds du vrai Dieu ses précieuses richesses. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXII, fig. 2; pl. LXXXIII, fig. 1. — *Dissipa gentes...* Hébr. : Il a dissipé les peuples qui aiment les combats. C'est la paix messianique universelle. — *Venient* (vers. 32). Le psalmiste assiste en esprit à la réalisation de sa prière. — *Legati.* Hébr. : les magnats. Ils viennent d'Égypte à Jérusalem pour offrir à Jéhovah les hommages de leur nation entière. — *Æthiopia.* Même la lointaine Éthiopie (*Atl. géogr.*, pl. I, III, etc.). — *Præveniet manus ejus...* Dans l'hébreu, d'une manière toute pittoresque : Elle fait courir ses mains vers Dieu. Elle les tend vers lui avec empressement pour le mieux supplier.

33-36. Neuvième strophe : David invite tous les peuples à louer Jéhovah. Belle doxologie pour terminer cette ode majestueuse. — *Regna terræ :* tous les royaumes païens sans aucune exception. C'est l'appel de la terre entière à la foi, et la prédiction très nette de la catholicité de l'Église. L'hébreu relève par un *sélah* expressif l'élan lyrique du vers. 33. — *Qui ascendit* (littéralement : qui chevauche) *super cælum cæli.* C.-à-d. au plus haut des cieux. Cf. Deut. X, 4. — *Ad orientem :* la région de la lumière, que Dieu est censé habiter, et où il retourne après ses victoires. Mais *miqqédem* du texte correspond en cet endroit à notre adjectif « antique » (les antiques cieux des cieux). Porté par les chérubins, son char mystérieux (cf. Ps. XVII, 11, etc.), le Seigneur s'élance à travers les espaces immenses, inconnus de nous. — *Dabit voci suæ...* Mieux, d'après plusieurs Pères et psautiers : « Dabit vocem suam vocem... » Hébr. : il fait entendre sa voix, une voix puissante. Allusion au tonnerre, que les Israélites regardaient comme la voix mystérieuse et terrible du Seigneur. Cf. Ps. XXVIII. — *Date... super Israel.* C.-à-d. louez Dieu, ô païens, de ses bienfaits à l'égard d'Israël. Idée qu'on rencontre assez fréquemment dans les psaumes (cf. Ps. XLVIII, CXVI, etc.). L'hébreu coupe autrement la phrase : Rendez gloire à Dieu; sa majesté est sur Israël et sa force dans les nues (dans les cieux). Très beau rapprochement : le royaume de la grâce (Israël) révèle la divine splendeur, tandis que celui de la nature manifeste la toute-puissance divine. — *Mirabilis...* C'est la réponse des peuples de la terre à l'invitation que le psalmiste vient de leur adresser : ils louent le Seigneur par ce chant joyeux. — *In sanctis suis.* Dans l'hébreu, Dieu est directement interpellé : Tu es terrible, ô Dieu, de tes sanctuaires. Pluriel d'excellence pour désigner le glorieux tabernacle de Jérusalem. — *Plebi suæ :* à la nation théocratique choisie et bénie entre toutes les autres.

PSAUME LXVIII

Prière plaintive, au sein d'une profonde détresse.

1° Le titre. Vers. 1.

1. Ps. LXVIII. — 1. La dédicace accoutumée au

2. Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

3. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.

4. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

5. Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis.

Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste; quæ non rapui, tunc exsolvebam.

2. Sauvez-moi, ô Dieu, car les eaux sont entrées jusqu'à mon âme.

3. Je suis enfoncé dans une boue profonde, où il n'y a pas de consistance.

Je suis descendu au fond de la mer, et la tempête m'a submergé.

4. Je me suis fatigué à crier, ma gorge en a été enrouée; mes yeux se sont épuisés, tandis que j'attends mon Dieu.

5. Ils sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause.

Ils sont devenus forts, mes ennemis qui me persécutent injustement; j'ai dû payer ce que je n'avais pas pris.

---

maître de chœur : *in finem.* — La mélodie : *pro his qui...*; hébr. : *'al-šôšannim.* Cf. Ps. XLIV, 1, et la note. — L'auteur : *David.* C'est bien son genre et son style. Cf. Rom. XI, 9. — Le héros du cantique est plongé dans une très grande affliction; des ennemis violents et puissants l'entourent et l'outragent; son péril est extrême. Mais il sait, et cette douce pensée le console, que c'est son zèle pour Dieu et pour les choses saintes qui lui attire tant de souffrances; il est sûr d'aimer le Seigneur et d'en être aimé. Il a donc la confiance intime que sa prière sera exaucée, et que Dieu le vengera de ses ennemis et bénira tout Israël. — Ce psaume est messianique à un très haut degré. « Il prédit les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa passion, et est le pendant, en même temps que le complément, du Ps. XXI; aussi est-il, avec ce dernier, celui qui est le plus fréquemment cité dans le Nouveau Testament. 1° Les ennemis du Sauveur le haïssent sans cause, Joan. XV, 25, et Ps. LXVIII, 5. 2° Jésus est dévoré du zèle de la maison de Dieu, Ps. LXVIII, 10ᵃ, et Joan. II, 17. 3° Il supporte volontairement les opprobres, Ps. LXVIII, 10ᵇ, et Rom. XV, 3. 4° La malédiction du Ps. LXVIII, 26ᵃ, s'accomplit dans la personne de Judas Iscariote, Act. I, 20. 5° La réprobation d'Israël est indiquée Ps. LXVIII, 23-24; cf. Rom. XI, 9. 6° Le vinaigre donné sur la croix à Jésus-Christ est prophétisé, Ps. LXVIII, 22; cf. Joan. XIX, 28, et Matth. XXVII, 48. Aussi tous les Pères sont-ils unanimes à voir dans ce psaume une prophétie littérale de la résurrection de Notre-Seigneur. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 739.) Nous adoptons aussi l'interprétation directement messianique. Il est permis néanmoins, à la suite de quelques graves commentateurs catholiques, d'appliquer tout d'abord ce psaume à David lui-même, qui l'aurait composé à l'occasion soit de la persécution de Saül, soit de la révolte d'Absalom, périodes de sa vie durant lesquelles il eut tant à souffrir : le saint roi serait alors le type et la figure du « Christus patiens »; mais il est certain, même dans ce cas, que les traits les plus importants et les plus nombreux de cette magnifique élégie ne sauraient convenir à David en aucune manière. — Trois parties : horribles souffrances du héros du poème, vers. 2-19; anathèmes contre les cruels ennemis qui les causent, vers. 20-29; certitude d'une prochaine délivrance et promesse d'actions de grâces, vers. 30-37.

2° Première partie : horribles souffrances qu'endure le héros du psaume. Vers. 2-19.

2-4. Première strophe : douleur extrême, décrite par des images très expressives. — *Salvum me fac.* La prière se fait jour immédiatement, à travers toutes les angoisses. — *Quoniam...* La requête est longuement et fortement motivée. Le suppliant insiste sur ses maux, pour mieux apitoyer le cœur de Dieu. — *Intraverunt aquæ.* L'inondation, symbole d'un grave péril. Cf. Ps. XVII, 5, 17; XXXI, 6; XLII, 8; LXXXVII, 8, 18, etc. — *Usque ad animam :* jusqu'à la vie, de manière à l'enlever bientôt. Cf. Jer. IV, 10; Jon. II, 6. — *Infixus sum in limo profundi.* Hébraïsme, qui signifie : dans une boue profonde. Autre métaphore pour marquer un très grand danger. Cf. Ps. XXXIX, 3. — *Non est substantia* (LXX : ὑπόστασις). C.-à-d. pas de base solide sur laquelle on puisse poser le pied; la victime s'enfonce donc de plus en plus dans l'affreux marécage, où elle ne tardera point à disparaître. — *Veni in altitudinem...* Hébr. : dans les gouffres des eaux. — *Tempestas.* D'après l'hébreu, l'agitation des vagues. — Effets produits sur son être physique par cette détresse terrible. *Laboravi clamans :* il s'est fatigué à crier. — *Raucæ factæ...* Hébr. : ma gorge s'est enflammée. — *Defecerunt oculi...* Cf. Deut. XXVIII, 32. Ses yeux se sont épuisés à regarder du côté du ciel, pour voir si Dieu viendrait à son secours (*dum spero;* mieux : tandis que j'attends mon Dieu).

5. Seconde strophe : la même angoisse dépeinte sans figure, et l'innocence de la victime. — Le grand nombre des ennemis : *multiplicati...* Cf. Ps. III, 2-3, et surtout XXXIX, 13, pour la comparaison *super capillos.* — Leur puissance : *confortati sunt...* Cf. Ps. XXXVII, 20. — Le suppliant n'a rien fait qui méritât leur haine : *oderunt me gratis..., injuste.* La phrase *quæ non rapui...*, c.-à-d. on me fait restituer ce que je n'avais pas dérobé, est une sorte de locution proverbiale, pour dire : Je dois expier des fautes que je n'ai pas commises. Cf. Jer. XV, 10.

6. O Dieu, vous connaissez ma folie, et mes péchés ne vous sont point cachés.
7. Que ceux qui espèrent en vous ne rougissent pas à cause de moi, Seigneur, Seigneur des armées.
Qu'ils ne soient pas confondus à mon sujet, ceux qui vous cherchent, Dieu d'Israël.
8. Car c'est à cause de vous que j'ai souffert l'opprobre, et que la confusion a couvert mon visage.
9. Je suis devenu un étranger pour mes frères, et un inconnu pour les fils de ma mère.
10. Car le zèle de votre maison m'a dévoré, et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi.
11. J'ai affligé mon âme par le jeûne, et l'on m'en a fait un sujet d'opprobre.
12. J'ai pris pour vêtement un cilice, et je suis devenu leur fable.
13. Ceux qui étaient assis à la porte parlaient contre moi, et ceux qui buvaient du vin me raillaient par leurs chansons.

6. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita.
7. Non erubescant in me qui exspectant te, Domine, Domine virtutum.

Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.

8. Quoniam propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam.

9. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.

10. Quoniam zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.
11. Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi.
12. Et posui vestimentum meum cilicium, et factus sum illis in parabolam.
13. Adversum me loquebantur qui sedebant in porta, et in me psallebant qui bibebant vinum.

6-7. Troisième strophe : quoique le châtiment qu'il endure soit légitime en un sens, le héros demande que Dieu l'exauce et le délivre, dans l'intérêt des bons. Il règne une parfaite confiance dans cette prière. — *Tu scis.* Appel à la science divine, et par là même à sa bonté. Il y a quelque chose de très délicat dans cette manière de confesser ses fautes. — *Insipientiam meam :* sa folie morale, c.-à-d. sa culpabilité. Bien qu'il n'ait aucun reproche à s'adresser pour ce qui concerne ses relations avec ses persécuteurs, le suppliant « sait que ce qui lui arrive est le résultat et la punition du péché » : de ses propres fautes, s'il s'agit de David ; pour l'interprétation messianique, des crimes de l'humanité tout entière, dont le Christ s'était volontairement chargé. — *Non erubescant in me* (à mon sujet)... *non confundantur...* Les vrais Israélites, en tout temps fidèles à Jéhovah (*qui expectant...; qui quærunt...*, trait qui dit plus encore), auraient le droit de se décourager, et ils seraient humiliés dans leurs saintes espérances, si un juste qui avait toujours manifesté un vif amour pour Dieu était abandonné de lui. Les impies tireraient parti contre eux de cet exemple. — Remarquez les beaux noms qui sont donnés au Seigneur coup sur coup : *Domine* (*'Adonaï*), *Domine virtutum* (*Y'hôvah ṣ'bâ'ôṭ*), *Deus Israel.* Le Dieu toutpuissant et le Dieu de l'alliance théocratique. On a fort bien dit qu'il y a « tout un monde de promesses » dans ces appellations sacrées.

8-10. Quatrième strophe : c'est pour Dieu que souffre le héros du cantique. Motif très grave d'obtenir un prompt secours. — Les mots *propter te*, mis en avant de la phrase, sont fortement accentués. — *Opprobrium, confusio.* L'innocente victime insiste sur les humiliations qu'elle a subies, et aussi sur l'abandon dont elle a été l'objet : *extraneus fratribus,... filiis matris...* Voyez le Ps. xxx, 12, et Job, xix, 13. Comparez aussi Joan. i, 11, et vii, 7, pour l'application à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Zelus domus tuæ.* Littéralement : la jalousie pour ta maison ; c.-à-d. un amour ardent pour le sanctuaire et le culte divin. — *Comedit me.* Métaphore qui peint au vif toute l'intensité de son zèle : elle le consume comme ferait un feu brûlant. Texte admirablement réalisé par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. Joan. ii, 13-17. — *Opprobria exprobrantium tibi...* Il se sentait lui-même atteint par les blasphèmes dirigés contre Dieu, tant leurs deux cœurs étaient unis.

11-13. Cinquième strophe : les peines de tout genre que lui occasionne son zèle. — *Operui in jejunio...* La Vulgate est conforme à la plupart des manuscrits grecs, qui ont συνεκάλυψα, j'ai couvert, voilé. Mieux vaut la leçon du Cod. Vaticanus : συνέκαμψα, j'ai humilié. Cf. Ps. xxxiv, 13. L'hébreu actuel porte : Je pleure, mon âme (est) dans le jeûne. — *Factus... in opprobrium.* Cette conduite n'a fait qu'augmenter le mépris et les railleries des méchants, dont elle condamnait les actes. — *Posui... cilicium.* Dans l'hébreu : *śaq*, c.-à-d. un sac, ou un vêtement grossier, que l'on portait en signe de deuil ou de pénitence. Cf. Jon. iii, 5, 6, 8, etc. — *Factus... in parabolam.* Hébr. : *l'mâšal*, un objet proverbial de sarcasmes. Cf. Ps. xliii, 14, etc. — *Qui... in porta :* aux portes de la ville, le lieu des réunions populaires en Orient, soit pour traiter d'affaires, soit pour tenir des conversations oiseuses. Cf. Job, v, 4 ; xxix, 7 ; Ps. ix, 15, etc. — *Psallebant :* on le chantait ironiquement. Cf. Job, xxx, 9 ; Thren. iii, 14, 63. — *Qui bibebant...:* les compagnies joyeuses, qui, le verre en main, se rient du prochain avec plus ou moins d'esprit.

14. Ego vero orationem meam ad te, Domine. Tempus beneplaciti, Deus.

In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.

15. Eripe me de luto, ut non infigar; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.

16. Non me demergat tempestas aquæ; neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum.

17. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.

18. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me.

19. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

20. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.

21. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

14. Mais moi *je vous adresse*, Seigneur, ma prière. Voici le temps favorable, ô Dieu.

Selon la grandeur de votre miséricorde exaucez-moi, selon la vérité de vos *promesses de* salut.

15. Retirez-moi de la boue, afin que je n'y enfonce pas; délivrez-moi de ceux qui me haïssent et des eaux profondes.

16. Que les flots en fureur ne me submergent point; que l'abîme ne m'engloutisse pas, et que le puits ne ferme pas sa bouche sur moi.

17. Exaucez-moi, Seigneur, car votre miséricorde est toute suave; regardez-moi selon l'abondance de vos bontés.

18. Et ne détournez pas votre visage de votre serviteur; parce que je suis dans l'angoisse, exaucez-moi promptement.

19. Soyez attentif sur mon âme, et délivrez-la à cause de mes ennemis.

20. Vous connaissez mon opprobre, et ma confusion, et ma honte.

21. Tous ceux qui me persécutent sont devant vous; mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère.

Et j'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait; et que quelqu'un me consolât, mais je n'ai trouvé personne.

Au lieu de *vinum*, l'hébreu a *šêkar*, mot qui désigne toutes les liqueurs enivrantes autres que le vin.

14-16. Septième strophe : la sainte victime revient maintenant à la prière proprement dite, qu'elle avait simplement ébauchée jusqu'ici (vers. 2 et 7), et qu'elle développe assez longuement (vers. 14-19). — *Ego vero.* Contraste. « Au sarcasme de ses ennemis, le suppliant oppose sa constance dans la prière. » — *Orationem meam.* Ellipse énergique. Sous-entendu : « dirigo. » — *Tempus beneplaciti :* le temps voulu par Dieu, fixé par ses décrets pleins de sagesse et de bonté. Cf. Ps. XXXI, 6; Is. XLIX, 8; II Cor. VI, 2. Cette heure suit souvent celle des plus violentes souffrances et du plus complet abandon. — *In veritate salutis...* C.-à-d. conformément à la promesse que le Seigneur avait faite de le délivrer. — *De luto, de profundis aquarum, tempestas...* Mêmes images qu'aux vers. 2 et 3, pour décrire les mêmes angoisses et les mêmes dangers.— *Urgeat... puteus os...* Personnification hardie, expressive.

17-19. Septième strophe : la prière s'appuie maintenant sur la bonté infinie de Dieu, et elle devient de plus en plus pressante, comme le péril. — *Benigna... misericordia tua.* Très belle association de mots synonymes, pour donner plus de relief à l'idée. La bonté du Seigneur est bénigne, toute suave. Cf. Ps. LXII, 4. — *Secundum multitudinem miserationum...* Autre expression très forte. Cf. Ps. L, 3; Thren. III, 32. — *Ne avertas faciem :* comme un indifférent, ou même, comme un maître irrité (*a puero...:* de ton serviteur). — *Propter inimicos... eripe.* Cf. Ps. V, 9; XXVI, 11, et surtout XII, 5. Il répugne que Dieu accorde aux méchants un triomphe final et définitif sur les justes; or ce triomphe existerait si les bons étaient constamment malheureux.

3° Seconde partie : anathèmes contre les cruels ennemis qui occasionnent tant de souffrances. Vers. 20-29.

20-22. Huitième strophe : la malice des persécuteurs. Passage extrêmement émouvant, qu'il serait impossible d'appliquer à David, tant la pointe de la douleur est cuisante et amère. — *Tu scis.* Avec emphase, comme au vers. 6. Notez l'accumulation des synonymes : *improperium, confusionem, reverentiam* (dans le sens d'ignominie). Cf. Ps. XXI, 7; Matth. XXVII, 29. — *In conspectu tuo sunt...* Dieu les connaît à fond et contemple toutes leurs menées. — *Improperium expectavit.* Hébr. : l'opprobre a brisé mon cœur. D'après les LXX et la Vulgate, avec des ennemis si acharnés à sa ruine, il ne peut que s'attendre à des maux encore plus grands. — *Et miseriam.* Dans l'hébreu : Et je suis malade. — Dans cette affreuse agonie il est absolument seul, délaissé de tous, sans consolation : *sustinui qui simul...* Trait poignant. A Gethsémani et sur la croix, Jésus endura ce cruel abandon. — *Dederunt in*

22. Et ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

23. Que leur table soit devant eux *comme* un filet, un juste châtiment et une pierre de scandale.

24. Que leurs yeux soient obscurcis, pour qu'ils cessent de voir, et courbez à jamais leur dos.

25. Déversez sur eux votre colère, et que la fureur de votre courroux les saisisse.

26. Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes.

27. Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et qu'ils ont ajouté à la douleur de mes blessures.

28. Ajoutez l'iniquité à leur iniquité, et qu'ils n'entrent pas dans votre justice.

22. Et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.

23. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.

24. Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva.

25. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos.

26. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

27. Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt, et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

28. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam.

---

escam... Ses bourreaux prennent un malin plaisir à accroître ses souffrances. Au lieu de *fel* (LXX : χολή), l'hébreu emploie le mot *rôš*, beaucoup plus général, qui sert à désigner toutes les substances vénéneuses et amères, et qui convient très bien pour représenter le vin mêlé de myrrhe que l'on offrit au divin Crucifié. Cf. Matth. XXVII, 34; Marc. XV, 23. — *Aceto :* l'eau mélangée de vinaigre qui sert fréquemment de breuvage au peuple dans les contrées orientales. Ce fait aussi s'est réalisé littéralement au Calvaire. Cf. Matth. XXVII, 48; Marc. XV, 38; Joan. XIX, 29.

23-26. Neuvième strophe : les imprécations. Elles sont parfaitement justifiées par cette conduite cruelle; comp. le vers. 27. — *Fiat mensa eorum...* Cet anathème se rattache au crime qui a été mentionné en dernier lieu : les bourreaux ont servi du fiel et du vinaigre à leur victime; leur propre table deviendra aussi un tourment pour eux. — *Coram ipsis :* la table qui a été dressée devant eux, chargée de mets exquis. — *In retributiones, et in scandalum.* Variante dans l'hébreu : Et un filet dans leur sécurité. Le châtiment tombera donc sur eux à l'improviste, au milieu de leurs joies. Cf. I Thess. V, 3. — *Obscurentur oculi...* Punition bien légitime de ces yeux qui s'étaient cruellement repus des souffrances du juste. Ces mots prophétisent l'aveuglement de la masse des Juifs et leur refus obstiné de reconnaître le Messie. Cf. Matth. XIII, 14; Joan. XII, 35-40; Rom. XI, 8; II Cor. III, 14. — *Dorsum... incurva :* pour les contraindre de marcher tout courbés, comme des esclaves chargés de lourds fardeaux (*Atl. arch.*, pl. LII, fig. 7, 9). Dans l'hébreu : Fais continuellement chanceler leurs reins. De part et d'autre, emblème de misère, de faiblesse. — *Effunde... iram :* les flots vengeurs de la colère divine. — *Habitatio... deserta...* L'extinction de leur race; l'un des plus grands malheurs qui puissent arriver à un homme en Orient. Ce texte est appliqué par saint Pierre au traître Judas. Cf. Act. I, 20. — *Tabernaculis.* L'hébreu emploie le mot *tîrah*, qui désigne les tentes rondes des nomades. Cf. Gen. XXV, 16 (dans le texte original), et l'*Atl. archéol.*, pl. XI, fig. 1, 8.

27-29. Dixième strophe : suite des anathèmes et indication de leur motif. — Ce motif est mis en avant avec une grande vigueur : *quoniam... persecuti sunt.* C'est l'horrible barbarie des persécuteurs. Dieu avait le droit de châtier son Christ (*quem tu percussisti;* cf. vers. 6-7); il n'en était pas de même des hommes (cf. vers. 5), que les tourments déjà si affreux de la victime auraient dû, au contraire, apitoyer sur elle. Car « c'est le dernier effet de la cruauté d'ajouter douleur sur douleur à un affligé. C'est un ancien proverbe qu'un misérable est une chose sacrée, et qu'il n'est permis ni d'insulter à son malheur, ni d'ajouter à ses peines ». — *Super dolorem...* Nuance dans l'hébreu : Ils racontent la douleur de ceux que tu transperces. « Ils racontent, » en se moquant, en se réjouissant. — *Appone iniquitatem...* « Dieu, pour punir les grands pécheurs, les abandonne quelquefois à eux-mêmes, et permet qu'ils tombent de précipice en précipice, de crime en crime, et enfin dans l'endurcissement et l'impénitence. L'Écriture s'exprime comme si Dieu lui-même les faisait tomber dans l'iniquité, qu'il travaillât à leur faire combler la mesure de leurs péchés; non qu'il y concoure d'une manière directe et positive, mais seulement en s'éloignant d'eux, en leur refusant les grâces qu'ils ont si souvent méprisées. » (Calmet, *h. l.*) Voyez Ex. IX, 16, et le commentaire; Rom. IX, 18, etc. Cet anathème est donc la conséquence de la justice de Dieu d'une part, et, d'autre part, de l'endurcissement des impies dans le mal. — *Non intrent in justitiam.* Locution pittoresque, pour signifier : Qu'ils n'obtiennent jamais de pardon. — *Deleantur de libro.* Autre prophétie terrible. Le livre des vivants est, d'une manière figurée,

29. Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.

30. Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me.
31. Laudabo nomen Dei cum cantico, et magnificabo eum in laude;

32. et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas.
33. Videant pauperes, et lætentur. Quærite Deum, et vivet anima vestra;

34. quoniam exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.
35. Laudent illum cæli et terra, mare, et omnia reptilia in eis.
36. Quoniam Deus salvam faciet Sion, et ædificabuntur civitates Juda.
Et inhabitabunt ibi, et hereditate acquirent eam.
37. Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus habitabunt in ea.

29. Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes.
30. Pour moi, je suis pauvre et dans la douleur; votre salut, ô Dieu, m'a relevé.
31. Je louerai le nom de Dieu par des cantiques, et je le glorifierai par des louanges;
32. et ce sera plus agréable à Dieu que le jeune veau, à qui poussent les cornes et les ongles.
33. Que les pauvres le voient et se réjouissent. Cherchez Dieu, et votre âme vivra;
34. car le Seigneur a exaucé les pauvres, et il n'a pas méprisé ses captifs.
35. Que les cieux et la terre le louent; la mer, et tout ce qui s'y meut.
36. Car Dieu sauvera Sion, et les villes de Juda seront bâties.
Ils y habiteront, et ils l'acquerront en héritage.
37. Et la race de ses serviteurs la possédera, et ceux qui aiment son nom y habiteront.

---

celui où sont inscrits les noms des justes, qui ont déjà ici-bas la vraie vie, et qui la posséderont ensuite à jamais dans le ciel. Comp. Ex. XXXII, 32; Is. IV, 3; Dan. XII, 1, etc.

4° Troisième partie : certitude de la délivrance et promesse d'actions de grâces. Vers. 30-37.

30-32. Onzième strophe : le suppliant est sûr d'être exaucé, et il célèbre d'avance la bonté de Dieu par de saints cantiques. — *Ego sum.* Contraste, comme au vers. 14. Il se sépare des impies, qui seront maudits et condamnés. Cf. vers. 20 et ss. — *Pauper et dolens.* Hébr. : malheureux et souffrant. Il est encore dans une situation douloureuse, tandis que ses ennemis sont tout-puissants; néanmoins il est certain de sa délivrance, qu'il contemple déjà comme un fait accompli : *salus... suscepit me* (le prétérit prophétique). — *Laudabo..., magnificabo...* Joyeuses et pieuses promesses, excitées par la reconnaissance. — *Placebit:* savoir, son cantique d'action de grâces.— *Super vitulum novellum:* plus qu'un sacrifice de grand prix. — *Cornua producentem.* C.-à-d. dans toute la force de l'âge (n'ayant pas moins de trois ans). — *Et ungulas.* Par conséquent, pur sous le rapport légal. Cf. Lev. II, 3. Quelque parfaite que soit cette victime, Dieu lui préfère les sentiments d'une vive gratitude. Cf. Ps. L, 16, etc.

33-34. Douzième strophe : la joie qu'éprouveront les autres affligés à la vue de cette merveilleuse délivrance. — *Videant pauperes.* Hébr.: Les affligés l'ont vu et ils se réjouissent. — *Quærite Deum, et vivet...* Hébr. : Vous qui cherchez Dieu, votre âme vivra. Le héros du poème interpelle directement les malheureux, pour leur annoncer cette bonne nouvelle. On dirait une réminiscence du Ps. XXI, 27. — *Quoniam exaudivit...* La cause de leur joie : le salut du Christ est pour eux le gage de leur propre délivrance. — *Vinctos suos.* Nom délicatement choisi : ceux qui ont été chargés de chaînes, ou qui subissent d'autres tourments analogues, par suite de leur fidélité à Dieu. — *Non despexit* est une litote expressive, pour dire que le Seigneur prend au contraire le soin le plus aimant de ceux qui le servent avec un dévouement inaltérable.

35-37. Treizième strophe : souhaits en faveur du peuple de Dieu. D'après quelques commentateurs, ces trois versets seraient beaucoup plus récents que le reste du psaume, et n'auraient été composés qu'au temps de la captivité de Babylone. Nous n'y voyons cependant aucun détail qui ne puisse provenir de David lui-même. Voyez le Ps. L, 20-21, et le commentaire. — *Laudent... cæli et terra.* En vue du salut merveilleux qui vient d'être prophétisé, l'univers entier est invité à proclamer la louange du divin libérateur. — *Mare et omnia reptilia...* Hébr. : les mers et tout ce qui s'y meut. — *Salvam... Sion.* La cité sainte, qui servait de résidence à Jéhovah. — *Ædificabuntur...* Hébr. : Il (Dieu) bâtira les villes de Juda. — *Inhabitabunt..., possidebit...* Cela est dit d'une possession sans fin, et prophétise la perpétuité de l'Église du Christ. — L'adverbe *ibi* et les pronoms *eam, ea,* désignent la cité de Sion.

PSAUME LXIX

1. Pour la fin, Psaume de David, en souvenir de ce que Dieu l'avait sauvé.

2. O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
3. Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.
4. Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.
Qu'ils reculent aussitôt, rougissant de honte, ceux qui me disent : Va! va!
5. Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent d'allégresse et de joie ; et que ceux qui aiment votre salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié!
6. Pour moi, je suis pauvre et indigent ; ô Dieu, aidez-moi.
Vous êtes mon aide et mon libérateur. Seigneur, ne tardez pas.

1. In finem, Psalmus David, in rememorationem quod salvum fecerit eum Dominus.
2. Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina.
3. Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam.

4. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge !
5. Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te ; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.
6. Ego vero egenus et pauper sum ; Deus, adjuva me.
Adjutor meus et liberator meus es tu ; Domine, ne moreris.

PSAUME LXX

1. Psaume de David, des fils de Jonadab, et des premiers captifs.
C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; que je ne sois pas à jamais confondu.

1. Psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum.
In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

Psaume LXIX

Prière d'un homme persécuté par de cruels ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXIX. — 1. *Psalmus David.* Ce petit poème se borne à reproduire, à peu près littéralement, la seconde moitié du Ps. XXXIX (vers. 14 et ss.). Rien n'empêche que David lui-même n'ait fait cette coupure dans quelque intérêt liturgique. — Sur les mots *in rememorationem,* ou *l'hazkir* d'après l'hébreu, cf. Ps. XXXVII, 1, et la note. — La fin du titre latin, *quod salvum... Dominus*, manque dans l'hébreu et dans la plupart des manuscrits grecs. Elle a été ajoutée par la Vulgate d'après le Cod. Vaticanus des LXX (εἰς τὸ σῶσαί με τὸν Κύριον, « parce que le Seigneur m'a sauvé »). — Sujet et division. Le poète, placé dans une situation périlleuse et entouré d'ennemis qui en veulent à sa vie, conjure Dieu de le secourir. Il fait appel à la vengeance céleste contre les méchants, et à la bonté divine soit pour lui-même, soit pour les autres justes. Deux strophes : prière du psalmiste contre les ennemis qui l'attaquent sans pitié, vers. 2-4 ; prière en faveur des bons et pour lui-même, vers. 5-6.

2° Première strophe : prière contre des ennemis perfides. Vers. 2-4.

2-4. Comp. le Ps. XXXIX, 14-16, et les notes. — *Deus, in adjutorium...* Au Ps. XXXIX : Qu'il vous plaise, Seigneur (hébr. : *Y'hovah*), de me secourir. — *Intende.* Dans l'hébreu : hâte-toi. — *Avertantur... et erubescant.* Au Ps. XXXIX : Qu'ils soient tous ensemble honteux et confus. — Après les mots *quærunt animam meam*, le Ps. XXXIX ajoute : pour me l'ôter.

3° Deuxième strophe : prière du poète en faveur des justes et pour lui-même. Vers. 5-6.

5-6. Comp. le Ps. XXXIX, 17-18, et les notes. — *Deus, adjuva me* (vers. 6). Hébr. : hâte-toi en ma faveur. Au Ps. XXXIX : Jéhovah prend soin de moi.

Psaume LXX

Prière pour obtenir du secours contre des persécuteurs iniques.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXX. — 1ᵃ. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX, qui sont les premiers

2. In justitia tua libera me, et eripe me.
Inclina ad me aurem tuam, et salva me.
3. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias;
quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu.
4. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis, et iniqui;
5. quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a juventute mea.
6. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus.

In te cantatio mea semper.

7. Tanquam prodigium factus sum multis; et tu adjutor fortis.

2. Dans votre justice, délivrez-moi et secourez-moi.
Inclinez vers moi votre oreille, et sauvez-moi.
3. Soyez-moi un Dieu protecteur et un asile fortifié, afin de me sauver;
car vous êtes ma force et mon refuge.

4. Mon Dieu, tirez-moi de la main du pécheur, et de la main de celui qui agit contre la loi, et du pervers;
5. car vous êtes mon attente, Seigneur; Seigneur, vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse.
6. Sur vous je me suis appuyé dès ma naissance; dès le sein de ma mère vous êtes mon protecteur.
Vous serez toujours le sujet de mes chants.
7. Je suis devenu pour beaucoup comme un prodige; et vous, vous êtes un puissant secours.

à le citer, l'auront sans doute puisé dans une ancienne tradition juive. — L'auteur : *David.* Au temps de sa vieillesse, d'après les vers. 9 et 18; peut-être à l'époque de la révolte d'Absalom, où il eut tant à souffrir. Les mots *filiorum Jonadab* désignent les Réchabites, ces célèbres ascètes israélites mentionnés par le prophète Jérémie (chap. XXXV; cf. IV Reg. X, 15, 23; I Par. II, 55). Par *priorum captivorum* il faut entendre ceux des Juifs qui furent déportés les premiers en Chaldée après la ruine de Jérusalem. Cette seconde moitié du titre signifie vraisemblablement que le Ps. LXX « était souvent chanté par les Réchabites et les premiers captifs. Cet appel à la protection divine était alors tout à fait de circonstance ». (*Man. bibl.*, t. II, n. 740.) — Belle élégie, qui reproduit les sentiments usités en pareil cas dans les psaumes : la douleur, la prière, la confiance, les saintes promesses. Le poète, violemment persécuté, implore avec instance le secours du Seigneur. Pour se consoler dans sa détresse présente, il jette ses regards en arrière sur sa vie « riche en expériences » et remplie de merveilles opérées par Dieu en sa faveur; il compte bien qu'il sera de nouveau exaucé et secouru. Ce cantique abonde en réminiscences ou même en citations directes empruntées à des psaumes plus anciens, notamment aux Ps. XXI, XXX, XXXIV et XXXIX; il débute comme le Ps. XXX et s'achève comme le Ps. XXXIV. C'est un chant plein de suavité : la plainte y est à peine visible, quoique la situation soit si désolée. — Division. Deux parties : vers. 1b-13, la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie; vers. 14-24, sentiments de vive confiance et promesses de louanges. Pas de strophes bien marquées.

2° Première partie : la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie. Vers. 1b-13.

1b-3. Prélude : le psalmiste invoque le secours de Dieu en termes pressants et confiants. Ce début provient tout entier, à part quelques légères variantes, du Ps. XXX, vers. 2-4 (voyez les notes). — *Libera me, et eripe me.* Le Ps. XXX a seulement : délivre-moi. — *Salva me.* Ps. XXX : hâte-toi de me secourir. — *Deum protectorem, et... locum munitum.* Dans l'hébreu : un rocher d'habitation pour que j'y vienne toujours; c.-à-d. un sûr refuge où je puisse me retirer toutes les fois que je serai en péril. Au Ps. XXX : Sois pour moi un rocher protecteur, une forteresse. — *Ut salvum me facias.* Hébr. : Tu as résolu de me sauver. — *Firmamentum... et refugium...* Autres nuances dans l'hébreu : Tu es mon rocher et ma forteresse.

4-8. Premier motif sur lequel le poète base sa demande : les bienfaits sans nombre dont Dieu l'a comblé depuis sa naissance. Passage admirable de sainte confiance. — *Eripe me de manu...* La requête est de nouveau proposée avant d'être motivée. — *Peccatoris, contra legem agentis, iniqui.* Trois expressions synonymes. D'après l'hébreu : le méchant, l'homme inique et violent. — *Quoniam tu...* Les vers. 5 et 6 sont empruntés en grande partie au Ps. XXI, 10-11. La ressemblance est plus visible dans le texte primitif. — *Patientia mea.* LXX : ὑπομονή, l'objet de son attente pleine de patience. Hébr. : mon espérance. — *In te confirmatus sum.* LXX : ἐπεστηρίχθην, j'ai en toi une base solide; ce qui revient à l'hébreu : Je m'appuie sur toi. — *De ventre... protector...* L'hébreu *gôzi*, employé en ce seul endroit, signifie peut-être : celui qui m'a tiré (du sein de ma mère). — *In te cantatio...* Dieu est l'objet perpétuel de ses cantiques reconnaissants. — *Tanquam prodigium factus sum... :* un sujet d'étonnement, soit à cause de la protection merveilleuse dont il avait été si souvent l'objet de la part de Dieu, soit, selon d'autres, à cause de ses malheurs extraordinaires. Cette seconde interprétation paraît être la meilleure. Cf. Is.

8. Que ma bouche soit remplie de louanges, pour que je chante votre gloire, et chaque jour votre grandeur.

9. Ne me rejetez pas au temps de la vieillesse; lorsque ma force se sera épuisée, ne m'abandonnez pas.

10. Car mes ennemis ont parlé contre moi, et ceux qui épiaient ma vie ont tenu conseil ensemble,

11. disant : Dieu l'a abandonné; poursuivez-le et saisissez-le; il n'y a personne pour le délivrer.

12. O Dieu, ne vous éloignez pas de moi; mon Dieu, voyez à me secourir.

13. Qu'ils soient confondus et réduits à néant, ceux qui en veulent à ma vie; qu'ils soient couverts de confusion et de honte, ceux qui cherchent mon mal.

14. Mais moi, j'espérerai toujours, et j'ajouterai à toutes vos louanges.

15. Ma bouche publiera votre justice, et tout le jour votre assistance salutaire.

Ne connaissant pas la science *humaine*,

16. je contemplerai les œuvres puissantes du Seigneur; Seigneur, je me rappellerai votre justice, la vôtre seule.

8. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam.

9. Ne projicias me in tempore senectutis; cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

10. Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodiebant animam meam consilium fecerunt in unum,

11. dicentes : Deus dereliquit eum; persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.

12. Deus, ne elongeris a me; Deus meus, in auxilium meum respice.

13. Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore qui quærunt mala mihi.

14. Ego autem semper sperabo, et adjiciam super omnem laudem tuam.

15. Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die salutare tuum.

Quoniam non cognovi litteraturam,

16. introibo in potentias Domini; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

VIII, 18; Ez. III, 8, etc. Si on l'adopte, les mots suivants, *et tu adjutor...*, signifieront : Malgré cela je ne me décourage point, car le Seigneur est mon auxiliaire tout-puissant. — *Repleatur os... laude.* Délicieux verset. Se sentant incapable d'exprimer à Dieu sa gratitude, le psalmiste le conjure de l'aider à chanter plus parfaitement encore ses miséricordieux bienfaits.

9-13. Second motif : l'honneur divin est directement intéressé au salut de David. — *Ne projicias me.* Expression pittoresque, qui marque un complet abandon. — *In tempore senectutis.* C.-à-d. maintenant que je suis devenu vieux. Après avoir si aimablement protégé son serviteur jusqu'à un âge avancé (cf. vers. 6), il n'est pas possible que Dieu le délaisse tout à coup, alors qu'il a un plus grand besoin de secours. — *Cum defecerit virtus...* Ces mots sont synonymes de « in tempore senectutis ». Comparez le tableau si touchant de l'Ecclésiaste, XII, 3-9. — *Quia dixerunt...* Vers. 10-11, ses ennemis répandent partout le bruit que le Seigneur l'a délaissé, et ils s'excitent à l'attaquer avec un redoublement de haine, dans la pensée qu'ils n'ont rien à craindre : que Dieu se hâte donc de le secourir, et de les humilier ainsi. — *Qui custodiebant animam...* L'hébreu dit avec une énergie dramatique : Ceux qui guettent ma vie (qui épient le moment favorable pour la lui enlever). — *Persequimini et comprehendite...* Paroles qui respirent une haine mortelle. — *Confundantur...* Ce vers. 13 rappelle divers passages : Ps. XXI, 12; XXXIV, 4, 26; XXXVII, 22-33; XXXIX, 14-15. — *Detrahentes animæ...* LXX, ἐνδιαβάλλοντες : ceux qui le calomniaient. Hébr. : ceux qui en veulent à ma vie. Cf. Ps. XXXVII, 21.

3° Deuxième partie : sentiments de vive confiance et promesse de louanges. Vers. 14-24.

13-16. Promesse anticipée d'action de grâces. — *Ego autem...* La transition si fréquente dans les psaumes. — *Semper sperabo, et adjiciam...* Les deux sentiments qui formèrent comme le fond de l'âme et de toute la vie du saint roi David : l'espérance quand même et des actions de grâces sans cesse renouvelées. — *Justitiam tuam.* « L'attribut duquel dépend toute espérance de salut. » Il est mentionné très fréquemment dans cette seconde moitié du psaume. — *Non cognovi litteraturam.* La Vulgate a suivi la leçon qu'on trouve dans la plupart des manuscrits des Septante (οὐκ ἔγνων γραμματείας), ce qui donne le sens suivant : s'il connaissait l'art d'écrire, le suppliant composerait un volume spécial, pour célébrer la bonté de Dieu à son égard; n'ayant pas ce don, il essayera du moins de pénétrer aussi avant que possible (*introibo*), par la méditation, dans la connaissance des bienfaits merveilleux du Seigneur (*potentias...*), et il les célébrera par ses chants (*memorabor...*). Le Psautier romain et plusieurs Pères ont adopté la variante du manuscrit du Vatican (πραγματείας) : « Non cognovi negotiationes. » L'hébreu exprime une idée toute différente : Ma bouche publiera ta justice, ton salut tout le jour, « car je n'en connais pas les bornes » (littéralement : les nombres). David louera donc sans fin les bontés innombrables de Dieu. — *Potentias :* Hébr. : *gᵉbûrôṯ*, les actions de puissance et d'éclat. — *Justitiæ tuæ solius.* Mieux : ta justice, la tienne seule.

17. Deus, docuisti me a juventute mea, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.
18. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me,

donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est ;

potentiam tuam,
19. et justitiam tuam, Deus, usque in altissima ; quæ fecisti magnalia, Deus, quis similis tibi ?

20. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas ! Et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me.

21. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me.

22. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus ; psallam tibi in cithara, sanctus Israel.

23. Exultabunt labia mea cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.
24. Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam, cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

17. O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à ce jour je proclamerai vos merveilles.
18. Et jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs, ô Dieu, ne m'abandonnez pas,
jusqu'à ce que j'aie annoncé *la force de* votre bras à toutes les générations à venir ;
votre puissance
19. et votre justice qui atteint, ô Dieu, jusqu'aux cieux. Dans les grandes choses que vous avez faites, ô Dieu, qui est semblable à vous ?
20. Que de tribulations nombreuses et cruelles vous m'avez fait éprouver ! Et vous retournant, vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez retiré des abîmes de la terre.
21. Vous avez fait éclater votre magnificence, et, vous retournant, vous m'avez consolé.
22. Car je célébrerai encore, ô Dieu, votre vérité au son des instruments ; je vous chanterai sur la harpe, ô Saint d'Israël.
23. L'allégresse sera sur mes lèvres lorsque je vous chanterai, et dans mon âme, que vous avez rachetée.
24. Et ma langue annoncera tout le jour votre justice, lorsque ceux qui cherchent mon mal seront couverts de confusion et de honte.

17-21. La bienveillance de Jéhovah dans le passé est pour le psalmiste une précieuse garantie d'avenir. — *Docuisti me a juventute...* Dieu lui a révélé de bonne heure ses œuvres admirables ; ou bien, il lui a appris à chanter ses louanges. — *In senectam et senium.* Deux substantifs placés en gradation ascendante : la vieillesse et les cheveux blancs (saint Augustin : « ultima ætas »). — *Annuntiem brachium tuum :* c.-à-d. la force toute-puissante de ce bras divin. — *Justitiam tuam* (vers. 19). Ces mots sont au nominatif dans l'hébreu et commencent une phrase nouvelle : Votre justice... (atteint) jusqu'au ciel (*in altissima ; mârôm*, la hauteur des cieux). — *Quæ fecisti.* Hébr. : Toi qui as fait de grandes choses, ô Dieu, qui est comme toi ? Bel élan lyrique. — *Tribulationes multas et malas.* Épithètes expressives : David avait tout ensemble beaucoup et violemment souffert. — *Conversus vivificasti.* En ces jours d'épreuve Dieu avait paru abandonner son serviteur ; il était ensuite revenu à lui pour le délivrer et lui rendre la vie. Comp. le vers. 23ᵇ. — *De abyssis terræ :* du séjour des morts (le *šᵉ'ôl* souterrain), où ses maux l'avaient presque plongé. — *Multiplicasti magnificentiam... :* la majesté divine, manifestée d'une manière brillante dans la délivrance de David. L'hébreu a une autre leçon : Relève ma grandeur. Le psalmiste, profondément humilié par ses ennemis, conjure le Seigneur de le rétablir dans sa dignité royale.

22-24. Conclusion : nouvelle promesse de louanges et d'actions de grâces. Sûr à l'avance du succès de sa prière, le poète achève ce chant avec l'accent de la jubilation et du triomphe. — *In vasis psalmi* est un hébraïsme, qui signifie : au son du luth (hébr. : *nébel*). — *Veritatem tuam*, la fidélité du Seigneur à tenir ses promesses. — *Sanctus Israel.* Un des plus beaux noms divins : Isaïe l'emploie environ trente fois ; on ne le rencontre que trois fois dans le psautier (cf. Ps. LXXVII, 41, et LXXXVIII, 19). — *Exultabunt labia...* Hébr. : mes lèvres pousseront des cris d'allégresse. — *Et lingua meditabitur.* Cf. Ps. XXXIV, 28, et la note.

PSAUME LXXI

1. Psaume sur Salomon.
2. O Dieu, donnez au roi votre jugement, et au fils du roi votre justice;
pour qu'il juge votre peuple avec justice, et vos pauvres selon l'équité.
3. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice!
4. Il jugera les pauvres du peuple, et sauvera les enfants des pauvres, et humiliera le calomniateur.

1. Psalmus in Salomonem.
2. Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis;
judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio.
3. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.
4. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem.

PSAUME LXXI

Prière pour le roi.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXI. — 1. Le mot *psalmus* manque dans l'hébreu, où nous lisons seulement : *liŠ'lomoh*, expression qui désigne, d'après l'analogie de *l'David*, *l'Asaf*, etc., l'auteur du poème et non pas son objet. Il y a réellement dans ce psaume quelque chose qui rappelle le genre de Salomon comme écrivain : par exemple, sa manière de procéder par sentences, sa richesse en images empruntées à la nature, etc. Si l'on préfère adopter la traduction des LXX, de la Vulgate, de nombreux interprètes juifs et chrétiens, l'auteur serait David, qui aurait composé cette « magnifique poésie » comme une prière pour son fils Salomon, au moment où il allait lui laisser le trône. — « Divin psaume, » ainsi qu'on l'a qualifié à bon droit. Il a été évidemment écrit « en vue de l'avènement d'un roi, fils d'un roi précédent. L'auteur formule des vœux et des espérances naturels à une pareille occasion, et désire ou prévoit un règne heureux et brillant ». Souhaits et espérances qui se ramènent à deux points principaux : au dedans, justice, paix et prospérité; au dehors, grande puissance, mais puissance pacifique. Comme résultat, bonheur parfait, spécialement pour les petits et les pauvres, qui ont d'ordinaire tant à souffrir. — Si le roi en question est tout d'abord et directement Salomon, ainsi que l'ont pensé de très graves auteurs, hâtons-nous d'ajouter que le psalmiste s'élève bien au-dessus de ce prince et de ses gloires, et qu'il prophétise de la façon la plus évidente le règne du Messie. C'est l'opinion unanime de l'ancienne synagogue et de l'Église chrétienne. Nous croyons même, avec Théodoret et cent autres interprètes de marque, que le Psaume LXXI ne concerne nullement Salomon, mais le Christ dans un sens immédiat et exclusif. Comment appliquer à un autre roi que le Messie les vers. 5, 7-8, 10, 16-17, qui contiennent plusieurs des idées principales du poème? Le psalmiste trace donc ici « à grands traits l'histoire du Christ, sa venue sur la terre, l'exercice de sa souveraineté dans le monde, la diffusion de l'Évangile, la durée de l'Église et le rayonnement de la grâce au milieu des hommes jusqu'à la fin de ce monde visible ». (Mgr Meignan.) — Cinq strophes inégales, vers. 2-4, la justice du roi-Messie; vers. 5-7, l'éternelle durée et la prospérité de son règne; vers. 8-11, sa domination sur la terre entière; vers. 12-15, sa conduite à l'égard des petits et des pauvres; vers. 16-17, richesse et gloire du règne messianique. Les vers. 18-19 ne font point partie du cantique; ils forment la doxologie qui termine le second livre du psautier. Le vers. 20 est une conclusion plus générale encore.

2° Première strophe : la parfaite équité du roi-Messie. Vers. 2-4.

2-4. Prière à Dieu, pour que le héros du cantique possède l'esprit de justice dans tous ses actes, de sorte qu'il châtie les oppresseurs, défende les opprimés, et procure ainsi la paix à tous ses sujets. — *Deus.* Le nom de Dieu n'est prononcé que cette seule fois dans le psaume (hébr.: *'Elôhîm*). — *Judicium...* (l'hébreu emploie le pluriel : tes droits, c.-à-d. ta manière de juger), *justitiam.* Attribut vraiment divin, qui convient entre tous à quiconque est chargé de gouverner les hommes. — *Regi.* « Au roi-Messie, » dit clairement la pharaphrase chaldéenne. — *Filio regis.* « Le roi et le fils du roi, c'est tout un, » en vertu du parallélisme. Le Messie était roi en tant que Dieu, fils de roi en tant qu'homme. — *Judicare* équivaut à « ut judicet ». L'hébreu a le futur : Il jugera. Sur la justice propre au Messie, comp. Is. XI, 3-4; XXXII, 1; Joan. V, 22; Act. X, 42, etc. — *Populum tuum.* Le peuple théocratique, composé en premier lieu des Israélites, puis de tous les païens convertis au vrai Dieu. — *Pauperes.* Hébr.: les affligés. Le Christ traitera les malheureux et les pauvres avec la plus suave bonté. Cf. Is. LXI, 1; Matth. XI, 4-6, 28-30, etc. — *Suscipiant.* Ce verbe est au futur dans l'hébreu : Les montagnes porteront, c.-à-d. produiront, la paix. — *Montes, colles.* Les hauteurs représentent par synecdoque le pays tout entier, dont elles sont les points culminants. Chacun sait que la Palestine, dont il est question tout d'abord, est par excellence un pays de montagnes. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XII, XVIII. — *Pacem :* l'heureux résultat de la justice du roi. « A l'aide d'une élégante métaphore, on représente la paix et la justice comme des produits du pays sous un tel

5. Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.
6. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.

7. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna.

8. Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.
9. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.

10. Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent;
11. et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei.

5. Et il durera autant que le soleil et que la lune, de génération en génération.
6. Il descendra comme la pluie sur une toison, et comme les eaux qui tombent goutte à goutte sur la terre.
7. En ses jours apparaîtra la justice et l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune soit détruite.
8. Et il dominera de la mer à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.
9. Devant lui se prosterneront les Éthiopiens, et ses ennemis lécheront la terre.
10. Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents; les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons;
11. et tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui seront assujetties.

---

roi. » — *Pauperes..., filios pauperum.* Locutions synonymes, comme « roi » et « fils de roi » au vers. 2. Dans l'hébreu : les affligés du peuple et les fils du pauvre. — *Humiliabit calumniatorem.* Hébr. : il écrasera l'oppresseur.

3° Seconde strophe : éternelle durée et prospérité du règne du Messie. Vers. 5-7.

5-7. *Permanebit...* La perpétuité de ce bienheureux règne, vers. 5. — *Cum sole :* c.-à-d. aussi longtemps que durera le soleil, jusqu'à la fin des siècles (*in generatione...*). La locution *ante lunam* a le même sens. Nuance dans l'hébreu : On te craindra (ô Dieu), tant que persistera le soleil. Le psalmiste prédit ainsi que sous le règne sans fin du Messie, Dieu sera craint et honoré avec une perfection nouvelle. — *Descendet.* Vers. 6-7, la prospérité remarquable de ce règne, décrite par une accumulation de belles et expressives métaphores : *sicut pluvia..., stillicidia...* Hébr. : Comme la rosée sur le gazon, comme une averse, une ondée sur la terre. Cf. Deut. XXXII, 2; II Reg. XXIII, 4; Os. VI, 3, etc. Ces images ont une signification particulière dans l'Orient, presque toujours desséché. — *In vellus* de la Vulgate et des LXX (ἐπὶ πόκον, au lieu de l'hébr. « sur le gazon ») fait allusion sans doute à l'épisode bien connu de la vie de Gédéon. Cf. Jud. VI, 37 et ss. Cette toison représenterait ici, suivant quelques interprètes anciens, le peuple israélite, sur lequel les bienfaits du Messie devaient tomber d'une manière toute merveilleuse. D'autres voient en elle, d'après une interprétation mystique très célèbre, le sein virginal de Marie, qui devait miraculeusement enfanter le Messie. « Jésus-Christ est descendu comme la rosée sur la toison, par son Incarnation, et comme la pluie sur la terre, par sa prédication. La rosée tombant du ciel doucement et sans oruit, c'est le Christ se glissant dans le sein de la Vierge; mais, par la bouche des prédicateurs, il se répand dans le monde comme une pluie qui tombe bruyamment et avec retentissement. » (S. Bernard, *Serm.* II *super Missus est*, 7.) — *Orietur* (LXX : ἀνατελεῖ). Dans l'hébreu : Le juste germera. C'est la continuation de l'image qui précède : la pluie fera germer les justes en grand nombre. — *Abundantia pacis.* Sur la paix des temps messianiques, comparez Is. II, 4; XI, 3-4, etc. — *Donec auferatur luna.* C.-à-d. à jamais. Voyez le vers. 5. « On a beau s'élever contre le Christ et contre son Église, lui seul demeure...; l'empire de Jésus-Christ sur la terre demeurera autant que les révolutions des astres. » (Eusèbe.).

4° Troisième strophe : la catholicité du royaume du Messie. Vers. 8-11.

8-11. Cette pensée est dramatiquement exposée. — *A mari, a flumine.* La mer et le fleuve qui sont pris ici comme point de départ sont la Méditerranée et l'Euphrate, qui étaient pour les Hébreux la mer et le fleuve par antonomase. Les autres limites sont indéterminées, ou plutôt elles vont jusqu'aux extrémités du monde : *ad mare, ad terminos orbis.* Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. I, III, VIII. Zacharie renouvellera plus tard cette prédiction (IX, 10). — *Coram illo...* Vers. 9-11, détails spéciaux, extrêmement pittoresques. — *Procident.* Le geste de l'adoration. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XCVI, fig. 7, etc. — *Æthiopes.* Hébr. : *Ṣiyyim*, les habitants du désert. Ces nomades indépendants et sauvages viendront aussi adorer le Messie. — *Terram lingent.* Ceci dit plus encore. Prosternés devant le Christ et obligés de reconnaître son autorité, ses ennemis eux-mêmes baiseront la poussière de ses pas. — Les contrées les plus lointaines lui seront soumises et lui payeront le tribut. A l'ouest, *Tharsis* (hébr. : *Ṭarśîš*) ou Tartessus, dans l'Espagne méridionale (cf. Ps. XLVII, 8, et la note). Au centre, *insulæ :* les îles et les côtes découpées de l'Europe du sud. Au sud, les rois de *Š'bâ'* (Vulg. : *Arabum*), ou de l'Arabie heureuse (cf. III Reg. V, 1 et ss.), et de *S'bâ'* (Vulg. : *Saba*), ou de Méroé. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. I, III. — *Munera, dona.* Non pas des présents purement volontaires, mais un tribut obligatoire. Les contrées qui viennent d'être mentionnées étaient toutes très riches et capables de

Pyramides de Méroé.

12. quia liberabit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor.

13. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

14. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo.

15. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ; et adorabunt de ipso semper, tota die benedicent ei.

16. Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super

12. car il délivrera le pauvre *des mains* du puissant, et l'indigent qui n'avait personne pour l'assister.

13. Il aura compassion du pauvre et de l'indigent, et il sauvera les âmes des pauvres.

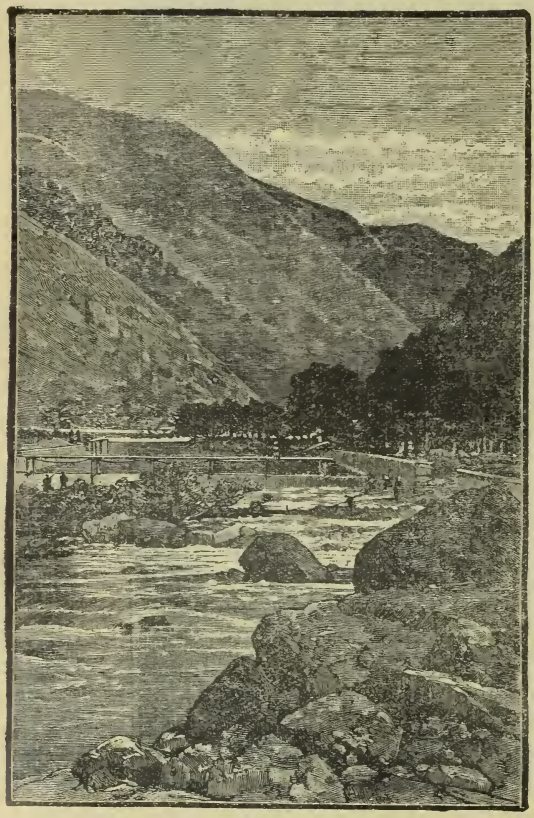
14. Il affranchira leurs âmes de l'usure et de l'iniquité, et leur nom sera en honneur devant lui.

15. Et il vivra, et on lui donnera de l'or d'Arabie; on l'adorera sans cesse, tout le jour on le bénira.

16. Et le blé sera sur la terre au sommet des montagnes; son fruit s'élèvera

---

payer des sommes considérables. — *Et adorabunt...* Le vers. 11 généralise, comme le 8e. Pas de bornes à l'empire messianique. Tout est soumis au sceptre du Christ.



Paysage du Liban. (D'après une photographie.)

5° Quatrième strophe : la conduite du Messie envers les petits et les pauvres. Vers. 12-15.

12-15. Le poète indique ici le motif pour lequel le Christ sera ainsi élevé au grand rôle de dominateur universel. Cette glorieuse élévation sera la récompense de sa bonté pour les malheureux de tout genre, qui sont les amis spéciaux du Seigneur. — *Pauperem a potente.* Hébr. : (Il délivrera) le pauvre qui crie. — *Et pauperem.* Hébr. : et l'affligé qui n'a point d'aide. — *Ex usuris et iniquitate.* D'après l'hébreu : de l'oppression et de la violence. — *Honorabile nomen eorum...* Notre-Seigneur Jésus-Christ a singulièrement relevé la dignité du pauvre. L'hébreu exprime une autre pensée : « Leur sang aura du prix à ses yeux. » C.-à-d. qu'il veillera soigneusement sur leur vie, les protégeant contre leurs oppresseurs tyranniques. — *Vivet.* Ce verbe peut se rapporter grammaticalement soit au Messie, soit à chacun des pauvres sauvés par lui ; le contexte favorise davantage cette seconde application. — *De auro Arabiæ.* Hébr. : de l'or de *Š'bâ'*. Voyez la note du vers. 10. — *Adorabunt...* Hébr. : il (le pauvre) intercédera pour lui (le roi). Plusieurs psautiers latins ont « orabunt », leçon qui correspond davantage à l'hébreu. Les LXX ont aussi προσεύξονται. — *De ipso* (LXX : περὶ αὐτοῦ) : à son sujet. On adorera ou l'on priera Dieu au sujet du Messie : tel est le sens des deux versions grecque et latine.

6° Cinquième strophe : la splendeur du règne du Messie. Vers. 16-17.

16-17. Les bénédictions que le Messie répandra sur les hommes sont figurées « par des images de la prospérité terrestre ». — *Et erit...* Vers. 16, prédiction relative au pays gouverné par ce roi parfait. — *Firmamentum.* L'hébreu paraît signifier : abondance de blé. La Vulgate a copié les LXX, qui ont στήριγμα ; mais ce mot doit dési-

plus haut que le Liban, et on fleurira dans la cité comme l'herbe des champs.

17. Que son nom soit béni dans *tous* les siècles : son nom durera autant que le soleil.

Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui; toutes les nations le glorifieront.

18. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui opère seul des merveilles.

19. Et béni soit éternellement le nom de sa majesté, et que toute la terre soit remplie de sa majesté. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

20. Ici finissent les louanges de David, fils de Jessé.

Libanum fructus ejus, et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

17. Sit nomen ejus benedictum in sæcula ; ante solem permanet nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ ; omnes gentes magnificabunt eum.

18. Benedictus Dominus, Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

19. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et replebitur majestate ejus omnis terra. Fiat! fiat!

20. Defecerunt laudes David, filii Jesse.

PSAUME LXXII

1. Psaume d'Asaph.

Que Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur droit!

1. Psalmus Asaph.

Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde!

---

gner, comme au Ps. CVI, 16, στήριγμα ἄρτου (Vulg. : « firmamentum panis »), le pain qui soutient la vie : nous sommes ainsi ramenés à l'hébreu. — *In summis montium.* Figure d'une prodigieuse fertilité, les hauts sommets étant presque toujours stériles. — *Superextolletur... fructus ejus :* le fruit du blé. Cette hyperbole est exprimée plus délicatement dans l'hébreu : Son fruit s'agitera comme le Liban; c.-à-d. les épis seront si hauts, si épais, qu'ils pourront se balancer à la façon des cèdres du Liban sous le souffle des vents. — *Florebunt de civitate* (ce nom est collectif : des villes)... Cela est dit du peuple en général, des habitants du royaume messianique. Les sujets du Christ seront aussi nombreux, aussi florissants que les brins d'herbe qui remplissent un champ printanier. Cf. Ps. CIX, 3 ; Is. IX, 3, et XLIX, 20, etc. — *Sit nomen...* Vers. 17ᵃ, prédiction qui concerne le Messie lui-même. — *Benedictum.* D'après l'hébreu : Son nom subsistera à jamais. — *Ante solem.* C.-à-d. en face du soleil, comme au vers. 5; par conséquent, toujours. — *Benedicentur in ipso...* Vers. 17ᵇ, la prophétie revient, pour conclure magnifiquement ce beau psaume, aux faveurs que le Messie répandra sur tous les peuples, réalisant ainsi la promesse faite par Dieu au patriarche Abraham. (Cf. Gen. XII, 3 et ss.; XXII, 18 ; XXVI, 4.)

7° Doxologie du second livre des Psaumes. Vers. 18-19.

18-19. *Benedictus.* Voyez l'Introduction, p. 2. Cette doxologie est plus complète que celle qui terminait le premier livre (Ps. XLVI, 15). — *Qui... mirabilia solus.* Louange fréquemment adressée au Seigneur. Cf. Job, V, 9 ; IX, 8 ; Ps. LXXXV, 10 ; CXXXV, 4, etc. — *Nomen majestatis ejus.* Cf. Neh. Son nom glorieux, marqué au coin d'une infinie grandeur. — Les mots *et replebitur...* sont empruntés au livre des Nombres, XIV, 21, où c'est Jéhovah lui-même qui les profère. — *Fiat, fiat.* Hébr. : Amen et amen!

8° Conclusion des deux premiers livres du psautier. Vers. 20.

20. Formule très ancienne, bien antérieure à la formation du psautier dans son intégrité. Voyez l'Introduction, p. 2 et 3. — *Defecerunt.* Hébr. : *kallu,* (ici) finissent... Comparez la formule analogue par laquelle se terminent les discours de Job (XXXI, 40). — *Laudes.* Hébr. : *ṭ'hillôṭ;* l'un des noms des psaumes. Voyez la page 1. — *David.* La plupart des poèmes qui composent les deux premiers livres du psautier appartiennent à ce prince. Au troisième livre, un seul psaume lui est attribué dans les titres du texte hébreu. — *Filii Jesse.* Hébr. : fils d'Isaï Cf. II Reg. XXIII, 1. La Vulgate dit indifféremment Jessé ou Isaï.

Troisième livre. — Ps. LXXII-LXXXVIII.

PSAUME LXXII.

Ne pas envier la fausse prospérité des méchants.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXII. — 1ᵃ *Psalmus Asaph.* Psaume didactique, comme la plupart de ceux qui portent le nom d'Asaph. Jusqu'ici nous n'avons rencontré qu'un seul poème d'Asaph, le Ps. XLIX (voyez la note du vers. 1); les onze premiers chants de ce troisième livre (Ps. LXXII-LXXXII) lui appartiennent. — J. de Maistre a très bien indiqué le sujet du Ps. LXXII. « Prêt à confesser quelques doutes qui s'étaient élevés jadis dans son âme (sur la conduite mystérieuse de la Providence, le psalmiste)... se croit obligé de le-

2. Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei ;
3. quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.
4. Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum.
5. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

6. Ideo tenuit eos superbia ; operti sunt iniquitate et impietate sua.

2. Mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas presque renversés,
3. parce que j'ai porté envie aux méchants, en voyant la paix des pécheurs.
4. Car la mort paraît les oublier, et leurs blessures ne durent pas.
5. Ils n'ont point de part au labeur des mortels, et ils ne sont pas frappés comme les autres hommes.
6. Aussi l'orgueil les a-t-il saisis ; ils sont couverts de leur iniquité et de leur impiété.

---

condamner d'avance en débutant par un élan d'amour ; il s'écrie : Que notre Dieu est bon pour tous les hommes qui ont le cœur droit ! Après ce beau mouvement, il pourra avouer sans peine d'anciennes inquiétudes : J'étais scandalisé et je sentais presque ma foi s'ébrauler, lorsque je contemplais la tranquillité des méchants... C'est ce qu'on appelle des tentations ; et il se hâte de nous dire que la vérité ne tarda pas à leur imposer silence : Mais je l'ai compris enfin, ce mystère, lorsque je suis entré dans le sanctuaire du Seigneur, lorsque j'ai vu la fin qu'il a préparée aux coupables... Ayant ainsi abjuré tous les sentiments de l'esprit, il ne sait plus qu'aimer. Il s'écrie : Que puis-je désirer dans le ciel ? Que puis-je aimer sur la terre, excepté vous seul ? Ma chair et mon sang se consument d'amour. » (*Soirées de Saint-Pétersbourg,* 1822, t. II, p. 215 et ss.) Nous retrouvons donc ici le grand problème déjà traité aux Ps. XXXVI et XLVIII : comment concilier le bonheur des méchants avec la justice et la bonté de Dieu ? Asaph, en se proposant à son tour de justifier la Providence, envisage le problème d'une manière plus subjective ; il décrit ses propres sentiments et ses erreurs d'autrefois sur le point en question. Sa réponse n'est pas moins complète que celle du Ps. XLVIII sous le rapport de la grande consolation qu'apporte au juste, parmi les épreuves de cette vie, la perspective de la bienheureuse éternité. Sa conclusion est même plus sainte et plus suave encore, parce qu'il se plonge davantage dans le divin amour, qui l'aide à tout supporter joyeusement. — Deux parties égales : 1° la difficulté, ou le bonheur dont jouissent ici-bas les impies, vers. 1b-14 ; 2° la solution, ou l'explication de ce bonheur et consolation pour les justes, vers. 15-28. Pas de strophes bien distinctes. Çà et là quelques obscurités, provenant de mots rares, dont le sens n'est pas complètement certain.

2° Première partie : doutes et tentations suscités dans l'âme du poète par la vue de la prospérité temporelle des impies. Vers. 1b-14.

1b-3. Prélude : malgré l'ineffable et si manifeste bonté de Dieu, le psalmiste a failli se laisser scandaliser par le bonheur dont jouissent fréquemment les impies. — *Quam bonus...!* Cri du cœur, servant d'introduction. Dans l'hébreu : Oui (*'ak*), Dieu est bon... Le psalmiste nous communique immédiatement le résultat de ses méditations sur le sujet délicat dont il va traiter. Il a refoulé ses doutes, triomphé de ses tentations intimes. Son âme, pleinement satisfaite, pousse cette exclamation enthousiaste : Dieu est bon dans sa Providence, et les justes n'ont pas à se plaindre, même quand il leur arrive de souffrir en cette vie à côté des méchants qui prospèrent. — *His qui recto... corde.* Hébr. : ceux qui ont le cœur pur. C'est à cette condition que Dieu manifeste aux hommes sa bonté. Comparez la béatitude évangélique : « Beati mundo corde,... » Matth. v, 8. — *Pene moti... pedes.* Hébr. : Et moi (nominatif absolu), mes pieds ont presque chancelé. — *Pene effusi...* Marque d'une faiblesse extrême. L'hébreu emploie une autre image : Mes pas ont presque glissé. Cette métaphore et la précédente décrivent très bien la violence de la tentation que la vue du bonheur des impies avait excitée dans l'âme du psalmiste. Peu s'en était fallu qu'il n'y succombât, et qu'il ne doutât de la Providence et ne se mît en révolte contre elle. — *Quia...* Il va indiquer le motif de son trouble. — *Zelavi super iniquos.* Littéralement : J'ai été jaloux... Il leur avait porté envie, les voyant extérieurement si heureux. Cf. Ps. XXXVI, 1. Grande épreuve pour le juste, assurément.

4-6. Tableau de la félicité des impies. — *Non est respectus morti...* Cette ligne de la Vulgate a reçu des interprétations diverses. Par exemple : les impies ne pensent pas à la mort ; son souvenir ne les inquiète point au milieu de leurs joies profanes. Ou bien : Dieu ne songe pas à les faire mourir ; il les laisse vivre longtemps, malgré leurs crimes. Les anciens psautiers latins ont une variante calquée sur les LXX (ἀνάνευσις) : « Non est declinatio morti eorum ; » il leur est impossible, quand même, d'échapper un jour à la mort. L'hébreu dit plus clairement : Il n'y a pas de tourments à leur mort ; c.-à-d. qu'ils meurent doucement, sans grandes souffrances (cf. Job, XXI, 13, 23). Ou, d'après une autre traduction qui nous paraît encore meilleure : « Rien ne les tourmente jusqu'à la mort ; » ils vivent heureux jusqu'à la fin. — *Firmamentum in plaga...* Si parfois le malheur les menace, ils ont comme une forteresse dans laquelle ils se réfugient pour l'éviter. Mais il est mieux de faire retomber également sur ce second membre de vers la négation placée en tête de l'hémistiche qui précède : Et il n'y a pas de solidité (de durée) dans leur malheur. L'hébreu porte : Et leur corps est chargé de graisse ; par

7. L'iniquité sort comme de leur graisse ; ils se sont abandonnés aux passions de leur cœur.

8. Leurs pensées et leurs paroles n'ont été que malice ; ils ont proféré hautement l'iniquité.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel, et leur langue a parcouru la terre.

10. C'est pourquoi mon peuple se tourne de ce côté, et on trouve en eux des jours pleins.

11. Et ils ont dit : Comment Dieu le sait-il ? et le Très-Haut en a-t-il connaissance ?

12. Voyez ces pécheurs qui abondent de tout en ce monde : ils ont acquis de *nouvelles* richesses.

13. Et j'ai dit : C'est en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents,

7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum ; transierunt in affectum cordis.

8. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam ; iniquitatem in excelso locuti sunt.

9. Posuerunt in cælum os suum, et lingua eorum transivit in terra.

10. Ideo convertetur populus meus hic, et dies pleni invenientur in eis.

11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso ?

12. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo ; obtinuerunt divitias.

13. Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas,

---

conséquent, robuste. — *In labore hominum non sunt.* On les dirait exempts des peines et des souffrances multiples qui affligent le reste des hommes. — *Ideo tenuit... :* à cause de cette exception étonnante que Dieu paraît faire en leur faveur. L'hébreu dit, avec une image très énergique : Aussi l'orgueil leur sert-il de collier. — *Operti... iniquitate...* L'Itala, d'après les LXX : « Circumdederunt iniquitatem et impietatem suam. » Cette traduction se rapproche davantage de l'hébreu : Leur violence s'enveloppe dans un vêtement d'apparat. Comparaison très élégante.

7-9. Suite du tableau de la prospérité des impies. La description est de plus en plus vivante ; elle signale surtout ici l'orgueil impudent des méchants. — *Prodiit quasi ex adipe...* De même les LXX, le syriaque, l'arabe. L'iniquité sort de leur graisse, c.-à-d. de leur cœur sensuel et corrompu. D'après l'hébreu actuel : Leurs yeux sortent de leur graisse. Trait plastique, hardi, qui nous montre des visages épais, rebondis, et des yeux arrogants qui brillent derrière les joues replètes. — *Transierunt in affectum...* Ils s'abandonnent, se livrent à tous les désirs dépravés de leur cœur. Dans l'hébreu : Les imaginations de leur cœur débordent (elles se font jour par des actes mauvais). C'est au fond le même sens. — *Cogitaverunt et locuti...* Hébr. : Ils raillent et parlent méchamment d'oppression. — *Iniquitatem in excelso...* Mieux : d'en haut ; d'une manière hautaine, sans pudeur. — *Posuerunt in cælum os...:* par leurs blasphèmes, dirigés contre Dieu lui-même. Comparez le vers. 11. — *Et lingua... in terra.* Hébr. : et leur langue se promène sur la terre. En mauvaise part ; comme Satan au livre de Job, I, 7. Ils attaquent les hommes après avoir outragé le Seigneur.

10-12. Suites funestes de leur mauvais exemple pour un certain nombre de justes. — *Ideo... populus meus.* Le peuple du psalmiste, ce sont les bons et saints Israélites. D'après l'hébreu : Son peuple (le peuple de Dieu). — *Convertetur... hic.* Adverbe emphatique : du côté des impies, se laissant séduire par leur bonheur et leur conduite, et se jetant dans leurs rangs au prix d'une honteuse apostasie. Cf. Ps. XLVIII, 14. — *Dies pleni invenientur...* Ces misérables apostats croiront trouver, eux aussi, en imitant les impies, des jours heureux et nombreux. Le texte signifie très probablement : Il (le peuple) avale l'eau en abondance. C.-à-d. qu'il boit à longs traits les joies fausses et impures. Cf. Job, XV, 13. — *Et dixerunt.* Sans doute encore les apostats du vers. 10, essayant ainsi de justifier leur crime. Les vers. 11 et 12 contiennent leur petit discours. — *Quomodo scit Deus ?* Voici qu'ils nient ouvertement l'intervention, au moins pratique, de Dieu dans les affaires humaines. — *Si* est une interrogation à la façon hébraïque : Est-ce qu'il y a... ? — *Ecce... peccatores...* Preuve que Dieu agit comme s'il était indifférent à ce qui se passe sur la terre. Ces hommes (*ipsi* est pittoresque ; les pécheurs dont il a été question aux vers. 3-9) déjà si riches (*abundantes in sæculo ;* hébr., « toujours heureux, ») accroissent constamment leurs richesses, et partant leur bonheur : Dieu, s'il était juste, pourrait-il permettre un tel état de choses ?

13-14. Tentation de découragement que la félicité des impies excite dans le cœur des bons. — Les mots *et dixi* (j'ai pensé) manquent dans l'hébreu. Ils forment une excellente transition. — *Ergo sine causa...* Conséquence que le poète avait été porté à tirer, en écoutant la voix de la nature et de la chair, de tous les faits mentionnés depuis le vers. 4. C'est donc en vain qu'il avait gardé son cœur pur (*justificavi cor...*), puisque Dieu semblait n'avoir pas fait attention à lui, et avait, au contraire, paru favoriser les impies. — *Lavi inter innocentes manus* est une belle métaphore pour exprimer la sainteté de vie. Cf. Ps. XXV, 6. L'hébreu emploie l'ab-

14. et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.
15. Si dicebam : Narrabo sic ; ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

16. Existimabam ut cognoscerem hoc; labor est ante me,
17. donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum.

18. Verumtamen propter dolos posuisti eis ; dejecisti eos dum allevarentur.

19. Quomodo facti sunt in desolationem? Subito defecerunt ; perierunt propter iniquitatem suam.
20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.
21. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt ;

14. puisque j'ai été affligé tout le jour, et châtié dès le matin.
15. Si j'avais dit : Je parlerai en ce sens, j'aurais condamné la race de vos enfants.
16. Je songeais à pénétrer ce *secret;* la difficulté fut grande devant moi,
17. jusqu'à ce que je fusse entré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'eusse compris ce que sera leur fin.
18. En vérité, ce sont des pièges que vous avez placés devant eux ; vous les avez renversés au moment même où ils s'élevaient.
19. Comment sont-ils tombés dans la désolation ? Ils ont disparu soudain ; ils ont péri à cause de leur iniquité.
20. Comme le songe de ceux qui s'éveillent, Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité leur image.
21. Parce que mon cœur s'est enflammé, et que mes reins ont été altérés,

---

strait : J'ai lavé dans l'innocence. — *Fui flagellatus.* Pour lui, fidèle à Dieu, l'épreuve incessante (*tota die*) ; chaque matin (*in matutinis*), commençait cette flagellation morale qu'il devait subir tout le jour.

3° Deuxième partie : solution de la difficulté, ou explication de la prospérité des méchants et consolation pour les bons. Vers. 15-28.

15-17. Cette solution, le psalmiste a dû la chercher en Dieu. — *Si dicebam.* Au milieu de ses doutes, il se disait par moments à lui-même, sur le point de succomber à la tentation : *Narrabo sic ;* Je veux proclamer publiquement ces faits, et les pensées qu'ils me suggèrent. Mais une réflexion salutaire sur les funestes résultats d'un pareil acte l'avait toujours empêché de le mettre à exécution : *Ecce... reprobavi.* En se conduisant ainsi, il aurait pratiquement renié la foi d'Israël, race sacrée des enfants de Dieu (*nationem filiorum...;* hébr.: Je trahirais la race de tes enfants). Le poète s'adresse directement à Dieu ; de là le pronom *tuorum.* — *Existimabam.* Au temps de cette lutte intérieure, il avait pensé qu'il ferait bien d'examiner à fond le mystère et ses obscurités (*ut cognoscerem hoc*). Hébr.: Quand j'ai réfléchi (le verbe *ḥâšab* dénote des réflexions graves et multiples) pour connaître cela, la difficulté fut grande à ses yeux. Par *labor* Asaph désigne le douloureux problème qu'il ne pouvait résoudre seul, malgré ses efforts persévérants. — *Donec... in sanctuarium...* L'unique moyen qu'il eût de sortir d'embarras : les forces de son esprit étant insuffisantes, aller chercher auprès de Dieu la lumière, et par suite la paix. Quelques hébraïsants traduisent : Jusqu'à ce que je pénètre dans la sainteté de Dieu ; c.-à-d. jusqu'à ce qu'il eût étudié à fond cet attribut infini, « qui ne peut souffrir dans le cœur de Dieu rien que de très juste et de très sage. » — *In novissimis eorum :* le sort final, la destinée suprême des pécheurs. Leur bonheur temporel n'est rien, en effet, s'ils doivent être éternellement damnés.

18-20. Divers traits qui démontrent que le Seigneur tient des châtiments en réserve pour les impies. — *Verumtamen propter dolos...* A cause de leurs crimes, et spécialement de leurs fourberies hypocrites, Dieu leur a destiné des maux terribles (*posuisti eis ;* plusieurs anciens psautiers ajoutent : « mala »). Variante dans l'hébreu : Oui (*'ak*), tu les as placés sur des lieux glissants. Métaphore qui décrit d'une manière pittoresque leur manque de sécurité. — *Dejecisti... dum allevarentur.* D'après l'hébreu : Tu les fais tomber en ruines. Dieu les renverse donc un jour ou l'autre pour tout de bon, ne permettant pas qu'ils se relèvent. — *Subito defecerunt.* Leur ruine est instantanée, les saisissant en plein bonheur. — *Perierunt propter iniquitatem...* Hébr. : ils sont anéantis par une fin soudaine. — *Velut somnium...* Comparaison saisissante, pour exprimer la même pensée. — *In civitate tua...* Sans doute Jérusalem, la résidence de Jéhovah. Traduction calquée sur celle des LXX, mais qui donne difficilement un sens satisfaisant. L'hébreu signifie plutôt : (Seigneur), à ton réveil tu repousses leur image. Cette dernière expression est fort bien choisie pour marquer le néant des impies et de leur bonheur fugitif. Dieu se réveille quand, après avoir supporté les crimes des hommes avec patience, il se décide tout à coup à manifester les rigueurs de sa justice.

21-23*. Le juste qui se laisse foncièrement troubler par la prospérité des méchants démontre qu'il est dénué de la véritable intelligence. Le psalmiste revient ici de la façon la plus expresse sur ses premiers jugements, pour les répudier et les condamner avec une grande vigueur. — La conjonction *quia* doit être mise en construc-

22. j'ai été réduit au néant, et plongé dans l'ignorance.

23. Je suis devenu devant vous comme une bête de somme, et cependant je suis toujours avec vous.

24. Vous avez tenu ma main droite, et vous m'avez conduit selon votre volonté, et vous m'avez reçu avec gloire.

25. Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? et qu'ai-je désiré de vous sur la terre?

26. Ma chair et mon cœur ont défailli, ô Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité.

27. Car voici que ceux qui s'éloignent de vous périront; vous avez résolu de perdre tous ceux qui se prostituent en s'éloignant de vous.

28. Pour moi, c'est mon bonheur de m'attacher à Dieu, de mettre mon espérance dans le Seigneur Dieu;

afin de publier toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

22. et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

23. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.

24. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.

25. Quid enim mihi est in cælo? et a te quid volui super terram?

26. Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.

27. Quia ecce qui elongant se a te peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

28. Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam;

ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion.

---

tion avec les mots *et ego...* du vers. 22 : Parce que mon cœur s'est enflammé..., (pour cela même) j'ai été réduit... — *Inflammatum...cor.* Son cœur s'était enflammé d'indignation et de colère à la vue de la félicité des impies. Cf. vers. 2 et ss. Hébr. : tandis que mon cœur s'aigrissait. Expression énergique, qui désigne une sorte de fermentation, de violente surexcitation. — *Renes commutati...* Hébr. : J'étais transpercé (de douleur) dans mes reins. Locution synonyme de la précédente. — *Ad nihilum redactus...:* anéanti sous le rapport intellectuel, d'après le contexte. C'est ce que dit plus clairement l'hébreu : J'étais stupide et sans intelligence (*et nescivi*). — *Ut jumentum factus sum :* semblable à une brute sans raison.

23b-26. Les justes, si étroitement unis à Dieu, doivent se contenter de leur doux et noble partage. — *Et ego semper...* Dans l'hébreu, ces mots commencent à bon droit une nouvelle phrase et un nouveau verset. Et moi pourtant... Contraste avec le sort terrible des méchants. Cf. vers. 18 et 20. — *Tenuisti...* Développement admirable (vers. 24-25) des mots : Je suis toujours avec toi. — Les verbes *deduxisti* et *suscepisti* devraient être traduits par le futur. — *In voluntate tua...* Hébr. : Par ton conseil. Dieu le guidera, durant cette vie, par ses saintes inspirations; puis il l'admettra à tout jamais dans le glorieux séjour du ciel (*cum gloria...*). Hébr. : et ensuite tu me recevras dans la gloire. — *Quid enim...* Dans ces conditions, le poète, tout heureux d'une telle destinée, ne peut avoir qu'un désir, soit au ciel, soit sur la terre : posséder Dieu de plus en plus par l'amour. Légères variantes dans l'hébreu : Quel autre que toi ai-je au ciel? Et en dehors de toi je ne désire rien sur la terre. — *Defecit caro... et cor...* Peu importe que son être extérieur soit consumé par la mort et par le tombeau; Dieu lui reste à jamais, il en est parfaitement sûr : *Deus cordis... et pars...* Hébr. : le rocher de mon cœur. On ne saurait affirmer avec plus de netteté ni avec plus de force la doctrine de l'immortalité de l'âme, ou celle du bonheur éternel du ciel. Rien de plus consolant que ce passage.

27-28. S'éloigner de Dieu, c'est la ruine; lui demeurer uni, c'est la vraie félicité. — *Quia ecce...* La psalmiste va résumer en quelques mots toutes les leçons contenues dans ce poème. — *Peribunt.* Tel sera le sort final des impies, malgré leur prospérité temporelle. — *Qui fornicantur abs te.* L'union de l'âme avec Jéhovah est souvent représentée dans la Bible sous la figure d'un mariage mystique; la séparation produite entre eux par le péché reçoit par conséquent les noms de fornication et d'adultère. Voyez surtout Osée, chap. I et II. — *Adhærere Deo.* Hébr. : m'approcher de Dieu, par opposition à *qui elongant se* (vers. 27). — *Bonum est :* c'est là son vrai et unique bien. — *Ponere... spem.* Hébr. : Je place mon refuge. — *Ut annuntiem... prædicationes...* D'après les LXX, τὰς αἰνέσεις σου, tes louanges. Hébr. : tes œuvres; c.-à-d. tes bienfaits. — Les mots *in portis filiæ Sion* manquent dans le texte primitif. Ils désignent les portes de Jérusalem. C'est à cet endroit, le plus fréquenté de la cité sainte, que le poète se proposait de chanter les louanges de son divin bienfaiteur, de manière à donner tout l'éclat possible à sa reconnaissance.

PSAUME LXXIII

1. Intellectus Asaph.
Ut quid, Deus, repulisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

2. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

Redemisti virgam hereditatis tuæ: mons Sion, in quo habitasti in eo.

3. Leva manus tuas in superbias eorum in finem. Quanta malignatus est inimicus in sancto!

1. Instruction d'Asaph.
Pourquoi, ô Dieu, nous avez-vous rejetés pour toujours? *pourquoi* votre fureur s'est-elle allumée contre les brebis de votre pâturage?

2. Souvenez-vous de votre famille, que vous avez possédée dès le commencement.

Vous avez racheté le sceptre de votre héritage : c'est le mont Sion, où vous avez habité.

3. Levez vos mains contre leur insolence sans bornes. Que de forfaits l'ennemi a commis dans le sanctuaire!

Psaume LXXIII

Prière à Dieu au temps d'une grande calamité nationale.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXIII. — 1ᵃ. Le genre du poème : *intellectus.* Hébr. : *maśkil,* psaume didactique (voyez la note du Ps. XXXI, 1). Il enseigne comment l'on doit se tourner vers Dieu dans la souffrance. — L'auteur : *Asaph;* non toutefois le célèbre lévite de ce nom, mais seulement un de ses descendants, à cause de l'époque relativement tardive de la composition du Ps. LXXIII. — En effet, selon l'opinion la plus probable, il paraît avoir été écrit presque immédiatement après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, alors que tout, dans la théocratie juive, était ruiné, renversé, à commencer par le temple et le culte de Jéhovah, vers. 3-11. Cf. IV Reg. XXIV; II Par. XXXVI; Jer. LII. D'assez nombreux critiques sont descendus plus bas encore, jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane (entre 169 et 164 avant J.-C.), dont ils ont vu les horribles profanations décrites aux vers. 1-9. Comp. I Mach. I, IV, etc.; II Mach. VIII, etc. Mais quoique divers traits s'appliquent d'une manière frappante à la conduite d'Antiochus, d'autres ne sauraient lui convenir (notamment le vers. 7ᵃ). De plus, si la collection des psaumes fut achevée au temps d'Esdras, comme l'adoptent généralement les interprètes croyants, il n'est pas possible de reculer si loin la composition d'aucun des chants du psautier. — Après une courte introduction (vers. 1ᵇ-2), dans laquelle il fait appel à la pitié divine, le psalmiste décrit les malheurs qui ont récemment fondu sur Israël, et surtout la ruine du temple et du culte divin (vers. 3-9). Il rappelle ensuite à Dieu les miracles éclatants par lesquels il avait autrefois établi et protégé la nation sainte (vers. 10-17), et il termine en le conjurant de sauver et de venger son pauvre peuple, si éprouvé et si humilié (vers. 18-23). — Émouvante élégie; plainte aussi vive que les malheurs étaient grands. Il est beau de voir que le cœur du poète était avant tout brisé par les maux dont souffrait la religion : ce sont eux qui lui arrachent le plus de larmes.

2° Prélude : que Dieu daigne ne pas abandonner à jamais son peuple si malheureux. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Ut quid...?* Question bien naturelle dans la circonstance. Le psalmiste craint que le Seigneur n'ait rejeté pour toujours (*in finem*) son peuple de prédilection, malgré ses antiques et solennelles promesses. — *Oves pascuæ tuæ.* Gracieuse métaphore, qui revient fréquemment dans les psaumes d'Asaph. Cf. Ps. LXXVI, 21; LXXVII, 52; LXXVIII, 13. — *Memor esto...* La prière suit de près la plainte. Dieu semblait avoir perdu de vue son peuple et son sanctuaire : on les rappelle à son souvenir. — Trois motifs pour exciter davantage la pitié de Dieu; ils se ramènent à ses principaux bienfaits à l'égard d'Israël : 1° la manière dont il l'a acquis comme sa propriété (*quam possedisti; ab initio,* c.-à-d. autrefois, aux temps anciens, comme dit l'hébreu); 2° une seconde acquisition, lorsqu'il le délivra de la servitude des Égyptiens (*redemisti virgam...;* hébr., la tribu de ton héritage); 3° le choix de Sion comme capitale glorieuse de la théocratie. *Mons Sion* est au nominatif absolu. Hébr. : (souviens-toi) du mont Sion.

3° Première partie : description des affreux malheurs qui accablaient alors le peuple de Dieu. Vers. 3-9.

3-9. *Leva manus... in superbias...* D'après la Vulgate, le psalmiste conjure le Seigneur d'humilier, par la force toute-puissante de son bras, l'arrogance impie, effrénée, de l'ennemi. L'hébreu exprime une autre pensée : Porte tes pas vers les ruines perpétuelles. C.-à-d. : accours vers Jérusalem, qui semble à jamais renversée, tant sa ruine actuelle est grande, et rétablis-la. — *Quanta malignatus...* Hébr. : L'ennemi a tout ravagé dans le sanctuaire (*in sancto*). La douloureuse description commence par ce trait général. —

4. Ceux qui vous haïssent ont fait leur gloire *de vous insulter* au milieu de votre solennité.

Ils ont placé leurs étendards comme étendards,

5. et ils n'ont pas plus respecté le sommet que les issues.

Comme dans une forêt d'arbres, à coups de hache,

6. ils ont brisé les portes à l'envi. Avec la hache et la cognée ils ont tout renversé.

7. Ils ont mis le feu à votre sanctuaire; ils ont renversé et profané le tabernacle de votre nom.

8. Ils ont dit dans leur cœur, eux et

4. Et gloriati sunt qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa;

5. et non cognoverunt sicut in exitu super summum.

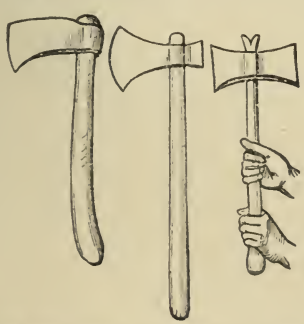
Quasi in silva lignorum securibus

6. exciderunt januas ejus in idipsum; in securi et ascia dejecerunt eam.

7. Incenderunt igni sanctuarium tuum; in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

8. Dixerunt in corde suo cognatio

Gloriati sunt : manifestant leur triomphe d'une manière hautaine et insolente. L'hébreu est plus expressif : Ils ont rugi, tes contradicteurs. — *In medio solemnitatis...* Le substantif hébreu *mô'ed* peut aussi bien désigner le lieu des assemblées sacrées, le temple, que l'assemblée même. En tout cas, ce détail nous montre les vainqueurs interrompant et troublant l'exercice du culte d'une façon toute sacrilège. — *Posuerunt signa sua...* Ils ont mis leurs étendards pour étendards. Les Chaldéens, selon la coutume antique et universelle, avaient déployé partout leurs étendards à la place de ceux des Hébreux. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXV, fig. 12, 13; pl. LXXXIX, fig. 4. — *Et non cognoverunt...* Passage obscur dans les LXX et la Vulgate. Pour le rendre compréhensible, il est nécessaire de mettre entre parenthèses les mots « ils n'ont pas connu », et de rattacher *sicut in exitu.. summum* à « posuerunt signa... », comme il suit : Ils ont placé leurs étendards... (et ils n'ont pas compris ce qu'ils faisaient) soit (*sicut*) à la sortie de la ville, soit (sous entendu « ita ») au sommet du temple.



Haches chaldéennes. (D'après les monuments.)

L'hébreu dit, très différemment, mais très clairement : Il (l'ennemi) s'est montré comme celui qui lève bien haut... la hache. Trait dramatique. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XLV, fig. 5; pl. XLVI, fig. 2, 3; pl. LXXXV, fig. 1. — *Quasi* (cette particule manque dans le texte primitif) *in silva...* L'hébreu rattache ces mots à la phrase précédente. De plus, il unit *lignorum* à *silva*, et non à *securibus*. « Une forêt de bois, » pour désigner une forêt très épaisse. — *Exciderunt januas ejus :* les portes de la ville (à cause du féminin *eam*, à la ligne suivante). *In idipsum :* toutes ensemble. Dans l'hébreu il s'agit certainement du temple : Ils ont brisé toutes les sculptures; c.-à-d. les riches boiseries sculptées qui ornaient tout l'intérieur du temple, et que les Chaldéens mettaient en pièces pour s'emparer plus facilement de leur revêtement d'or. Cf. III Reg. VI, 14 et ss. — *In securi et ascia.* Hébr. : avec la hache et le marteau. — *Incenderunt... sanctuarium* (vers. 7). D'où il suit que le temple entier fut consumé, ainsi que cela eut lieu sous Nabuchodonosor. Cf. IV Reg. XXV, 9; II Par. XXXVI, 19; Jer. LII, 13. Ce détail ne saurait s'appliquer à Antiochus Épiphane, qui ne brûla que les portes du temple. Cf. I Mach. IV, 38. — *In terra.* Les LXX ont εἰς τὴν γῆν, à l'accusatif : la renversant à terre. Autre trait qui n'a pas eu d'accomplissement sous Antiochus. — *Polluerunt :* foulant aux pieds le sol sacré, et le profanant de toutes manières. — *Tabernaculum nominis tui.* Tabernacle dans le sens large : le temple dédié au nom divin. — *Dixerunt... cognatio eorum...* (vers. 8). La plupart des hébraïsants contemporains adoptent cette autre traduction : Ils ont dit dans leur cœur : Traitons-les tous avec violence. — *Quiescere... dies festos..* Ils veulent abolir le culte entier de Jéhovah, les fêtes comme le sanctuaire. L'hébreu emploie de nouveau le substantif *mô'ed*, que la Vulgate a traduit au vers. 4 par « solemnitas » (voyez la note). Le sens paraît être : Ils ont brûlé (ainsi dit le texte) tous les lieux saints de Dieu dans le pays. Les interprètes qui appliquent ce psaume à la persécution d'Antiochus prétendent que ces mots ne peuvent désigner que les synagogues, alors répandues dans toute la Palestine; mais le pluriel *mô'adim* peut bien représenter les différentes parties du temple, ou s'appliquer aux assemblées religieuses. — *Signa nostra non vidimus* (verset 9). Les Juifs se plaignent avec tristesse de ne plus contempler leurs étendards sacrés, par-

eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.

9. Signa nostra non vidimus ; jam non est propheta, et nos non cognoscet amplius.

10. Usquequo, Deus, improperabit inimicus ? irritat adversarius nomen tuum in finem ?

11. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem ?

12. Deus autem, rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.

13. Tu confirmasti in virtute tua mare; contribulasti capita draconum in aquis.

14. Tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Æthiopum.

toute leur bande : Faisons cesser dans le pays tous les jours de fête consacrés à Dieu.

9. Nous ne voyons plus nos étendards ; il n'y a plus de prophète, et on ne nous connaîtra plus.

10. Jusques à quand, ô Dieu, l'ennemi insultera-t-il ? l'adversaire outragera-t-il sans fin votre nom ?

11. Pourquoi retirez-vous sans cesse votre main et votre droite de votre sein ?

12. Cependant Dieu est notre roi depuis des siècles ; il a opéré notre salut au milieu de la terre.

13. C'est vous qui avez affermi la mer par votre puissance, qui avez brisé les têtes des dragons dans les eaux.

14. C'est vous qui avez écrasé les têtes du dragon, qui l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.

---

tout remplacés par ceux de l'ennemi. Voyez le commentaire du vers. 4. — *Jam non... propheta.* Malheur immense pour Israël. Pendant des siècles entiers, il avait eu de nombreux prophètes, qui lui avaient parlé au nom de Jéhovah : ce noble privilège semblait lui être également enlevé. Comp. Thren. II, 9, où Jérémie se désole à ce même sujet, immédiatement après la destruction de l'État juif par les Chaldéens. Du reste, lorsque le Ps. LXXIII fut composé, ce célèbre poète s'était peut-être déjà exilé en Égypte avec Baruch ; Ézéchiel avait été déporté en Chaldée. — *Nos non cognoscet...* Dieu lui-même ne connaît plus son peuple ; il l'a totalement oublié. Dans l'hébreu, avec une aposiopèse saisissante : Personne parmi nous ne sait jusques à quand. Ils ignoraient combien de temps devaient durer leurs malheurs, n'ayant plus de prophète pour le leur révéler. Sans doute, l'oracle de Jérémie relatif aux soixante-dix années de l'exil avait été proclamé un an avant la ruine de Jérusalem ; mais c'était encore une énigme obscure, que la grande masse des Israélites ne comprenait pas.

4° Seconde partie : le poète rappelle à Dieu les éclatants prodiges par lesquels il avait autrefois sauvé son peuple. Vers. 10-17.

10-17. Frappant contraste, pour mieux exciter la pitié du Seigneur : la misère présente, si affreuse, et l'ancien état de gloire et de prospérité. — *Usquèquo...* Vers. 10-11, apostrophe hardie et familière. Le poète demande à Dieu s'il ne fera pas cesser bientôt une situation dont son honneur est le premier à souffrir, puisque l'ennemi insulte et méprise (au lieu de *irritat*) grossièrement son saint nom. — *Avertis manum... et dexteram...* D'après la Vulgate, Dieu, qui tenait Israël tendrement pressé sur son sein paternel, retire tout à coup sa main et le laisse tomber. Cf. Num. XI, 12 ; Is. XL, 11. L'hébreu dit avec une variante : « Pourquoi retires-tu ta main et ta droite ? Sors-la de ton sein ; détruis ! » La droite divine, qui avait cessé de protéger les Hébreux, est représentée, par un anthropomorphisme expressif, comme restant inactive dans les replis que les vêtements forment sur la poitrine (cf. Prov. XIX, 24, et l'*Atl. arch.*, pl. I, fig. 13-15 ; pl. II, fig. 2, 6) ; le psalmiste conjure le Seigneur de s'en servir au plus tôt pour détruire les ennemis d'Israël. Le langage n'est pas moins énergique que la métaphore. — *Deus autem...* (vers. 12). Motifs d'espérance, puisés soit dans les relations intimes de Jéhovah avec les Israélites (*rex noster ante sæcula ;* hébr., *miqqédem* dès les temps anciens, depuis longtemps), soit dans les actes de puissance et de bonté par lesquels il a déjà sauvé son peuple (*operatus est salutem ;* les mots *in medio terræ* ne désignent pas seulement la Palestine, mais tous les lieux témoins de ces délivrances merveilleuses, comme l'Égypte). — *Tu confirmasti...* Les vers. 13-15 signalent quelques-unes de ces actions éclatantes, qui se rapportent toutes à l'histoire de la sortie d'Égypte. Le pronom *tu,* si fréquemment répété jusqu'au vers. 17, est très fortement accentué : C'est toi qui... — *Mare :* la mer Rouge, dont Dieu avait dressé et consolidé les eaux en forme de mur, au moment où les Hébreux la franchissaient à pied sec. Cf. Ex. XIV, 22, et XV, 8. Dans l'hébreu : Tu as fendu la mer. — *Contribulasti capita draconum...* Les *ṭanninim,* ou monstres marins, symbolisent ici les Égyptiens. Cf. Ps. LXVII, 31, et le commentaire ; Ez. XXIX, 3. De même *draconis* au vers. 14 ; en hébreu, *liviaṭán,* le crocodile (voyez Job, XLI, 1 et la note, et Is. XXVII, 1). — *In aquis.* Littéralement : sur les eaux. On brise la tête de ces monstres juste au moment où ils l'élevaient menaçante au-dessus des flots. — *Escam populis Æthiopum.* Plutôt, d'après l'hébreu, en nourriture au peuple du désert (*Ṣiyyim*) ; c.-à-d., selon l'opinion la plus naturelle, aux animaux sauvages qui habitent le dé-

15. C'est vous qui avez fait jaillir des fontaines et des torrents, qui avez desséché les fleuves intarissables.

16. A vous est le jour, et à vous est la nuit ; c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil.

17. C'est vous qui avez établi toutes les limites de la terre, vous qui avez formé l'été et le printemps.

18. Souvenez-vous-en : l'ennemi a outragé le Seigneur, et un peuple insensé a irrité votre nom.

19. Ne livrez pas aux bêtes les âmes qui vous louent, et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.

20. Ayez égard à votre alliance, car

15. Tu dirupisti fontes et torrentes ; tu siccasti fluvios Ethan.

16. Tuus est dies, et tua est nox ; tu fabricatus es auroram et solem.

17. Tu fecisti omnes terminos terræ ; æstatem et ver tu plasmasti ea.

18. Memor esto hujus : inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

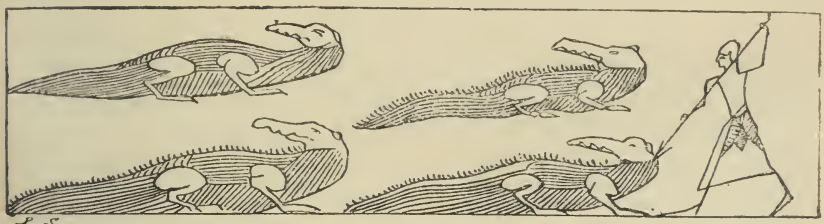
19. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

20. Respice in testamentum tuum, quia

---

sert. Cf. Ex. XIV, 30. D'autres commentateurs prennent cette ligne au figuré, et y voient une description dramatique de la joie causée aux nomades du désert par la destruction de l'armée égyptienne dans les eaux de la mer Rouge. — tenir que Jéhovah vienne en aide aux Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis. Vers. 18-23.

18-20. Que Dieu ait pitié de la nation avec laquelle il a contracté une alliance solennelle. La supplication est plus hardie que jamais, appuyée



Lutte contre des crocodiles. (D'après un papyrus égyptien.)

Dirupisti fontes... A deux reprises, le Seigneur avait fendu les rochers et tiré de leurs flancs des fontaines abondantes, de vrais torrents, pour désaltérer les Hébreux qui mouraient de soif. Cf. Ex. XVII, 6 ; Num. XX, 8 ; Ps. LXXVII, 15. — *Siccasti fluvios :* le Jourdain, lorsque Israël faisait son entrée dans la Terre promise. Cf. Jos. III, 14 et ss. Le pluriel est une généralisation poétique. *Ethan* n'est pas un nom propre, comme l'ont cru à tort les Septante, mais un adjectif qui retombe sur « fluvios », et qui signifie « intarissable ». — *Tuus...* Aux vers. 16 et 17 le psalmiste, passant du particulier au général, décrit quelques-unes des manifestations de la toute-puissance divine dans le monde physique. — *Dies... nox.* Toutes les créatures sont à Dieu, puisqu'il les a tirées du néant. — *Auroram et solem.* Dans le Cod. Vatic. des LXX, on lit : ἥλιον καὶ σελήνην, le soleil et la lune. C'est aussi la leçon du Targum et du Psautier romain (« solem et lunam »). L'hébreu porte : la lumière et le soleil (LXX : φαῦσιν καὶ ἥλιον). — *Æstatem et ver.* D'après l'hébreu : l'été et l'hiver. — Ce Dieu, infiniment puissant, comme il l'a montré de toutes manières, n'a donc qu'à vouloir pour sauver son peuple si malheureux.

5° Troisième partie : ardente prière, pour obqu'elle est sur les considérations les plus encourageantes (vers. 12-17). — *Memor esto...* Le verset 18 est presque une reproduction du 12ᵉ, formant une sorte de refrain. Le pronom *hujus* est très fortement accentué. — *Populus insipiens :* les Chaldéens de Nabuchodonosor, d'après l'hypothèse que nous avons adoptée. Ce sont eux aussi qui sont désignés par l'image infamante *bestiis* (hébr. : *ḥayyaṭ*, la bête sauvage). — *Animas confitentes tibi.* Insinuation très délicate : si Dieu laisse périr son peuple, qui donc chantera désormais ses louanges ? Cf. Ps. VI, 6, etc. Mais l'hébreu porte : l'âme de ta colombe. Gracieuse métaphore, qui représente la nation juive. Cf. Ps. LXVII, 11. — *Animas pauperum...* Hébr. : de tes malheureux. Encore les Israélites, alors si affligés. — *Respice in testamentum :* l'alliance par excellence (*tuum* n'est pas dans l'hébreu), autrefois conclue avec les patriarches, puis au Sinaï ; Dieu paraissait l'oublier, puisqu'il permettait aux païens d'écraser Israël. — *Quia repleti sunt...* Passage difficile, surtout dans les anciennes versions. Les mots *qui obscurati sunt* doivent se rapporter aux hommes plongés dans les ténèbres morales, aux impies, qui habitaient alors la Palestine, où ils possédaient des maisons nombreuses, théâtre de leurs crimes (*domibus*

repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.

21. Ne avertatur humilis factus confusus; pauper et inops laudabunt nomen tuum.

22. Exurge, Deus, judica causam tuam; memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.

23. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

les lieux sombres du pays sont remplis de repaires d'iniquité.

21. Que l'humble ne s'en retourne pas couvert de confusion; le pauvre et l'indigent loueront votre nom.

22. Levez-vous, ô Dieu, jugez votre cause; souvenez-vous des outrages qui vous viennent tout le jour de l'insensé.

23. N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

PSAUME LXXIV

1. In finem, Ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph.

2. Confitebimur tibi, Deus, confitebimur, et invocabimus nomen tuum;

narrabimus mirabilia tua.

3. Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.

1. Pour la fin, Ne détruis pas, Psaume cantique d'Asaph.

2. Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom;

nous raconterons vos merveilles.

3. Au temps que j'aurai fixé, je ferai parfaite justice.

---

iniquitatum). L'hébreu dit un peu plus clairement : Car les lieux ténébreux du pays sont remplis d'habitations de violence. Allusion au brigandage que les Chaldéens, et d'autres avec eux, pratiquaient alors dans la contrée. Les « lieux ténébreux », c.-à-d. les cachettes pouvant servir de repaire aux hommes de violence, ne manquent pas dans ce pays de montagnes, et les circonstances étaient extrêmement favorables au désordre.

21-23. Appel de plus en plus pressant. — *Ne avertatur humilis* (hébr. : l'opprimé)... *confusus :* confus de n'avoir pas été exaucé par le Dieu de bonté, dans un si affreux malheur. — *Pauper* (hébr. : le malheureux) *et inops laudabunt... :* promesse d'actions de grâces. — *Judica causam tuam.* La cause de Jéhovah n'était pas moins en question que celle d'Israël, les deux parties étant solidaires. — *Memor... improperiorum...:* les blasphèmes outrageants de l'ennemi (*ab insipiente;* cf. vers. 18). — *Voces :* les clameurs insolentes. — *Superbia... ascendit semper :* cet orgueil monte jusqu'au ciel pour crier vengeance. Cf. Gen. IV, 10 ; XVIII, 20, etc. Le psalmiste conclut brusquement sur ce trait.

Psaume LXXIV

Menace des jugements divins contre les impies.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIV. — 1. *Ne corrumpas.* Dans l'hébreu, *'al-taṣḥeṭ.* Voyez le Ps. LVI, 1 et la note. D'ordinaire la Vulgate traduit cette locution par « Ne disperdas ». — *Psalmus cantici...* Hébr. : Psaume d'Asaph, cantique. Le genre soit général, soit particulier, et l'auteur du poème. Ce chant sacré fut composé à une époque où le peuple de Dieu venait d'être menacé par des ennemis impies et puissants (cf. vers. 5-6). Théodoret note qu'il avait trouvé dans plusieurs manuscrits des LXX les mots « contre l'Assyrien », ajoutés au titre, et l'on reconnaît assez communément qu'ils déterminent fort bien l'occasion historique du Ps. LXXIV, c.-à-d. l'heureux instant où le saint roi Ézéchias, après des jours d'angoisse terrible et de péril extrême, fut tout à coup rassuré par le prophète Isaïe contre les orgueilleuses menaces de Sennachérib. Cf. Is. XXXVII, 33 et ss. — Division. D'abord un court prélude, vers. 2, dans lequel la nation entière offre à Dieu des louanges dignes de ses bienfaits. Le Seigneur lui-même prend ensuite la parole, vers. 3-4, et annonce majestueusement qu'il va venir au secours de son peuple. Le poète, se présentant à son tour, menace très vivement les ennemis d'Israël et leur prédit la proximité des jugements divins, vers. 5-10. Enfin Dieu ajoute un dernier mot, vers. 11, pour confirmer l'oracle du psalmiste. — Beaucoup de vigueur et de grandeur dans ce poème ; l'élan lyrique accompagne admirablement la prophétie.

2° Prélude. Vers. 2.

2. Louange à Dieu à cause de ses bienfaits éclatants. — *Confitebimur..., confitebimur.* Répétition énergique. C'est tout Israël qui adresse ces louanges au Dieu qui vient de le sauver. Tous les verbes de ce verset devraient être mis au présent. — *Invocabimus nomen...* Hébr. : Ton nom est proche ; c.-à-d. que le Seigneur a manifesté d'une manière visible les attributs infinis dont son nom est l'expression et le gage. — *Narrabimus mirabilia... :* les prodiges récemment opérés pour délivrer Israël de Sennachérib. Dans l'hébreu : On raconte... Les LXX : διηγήσομαι, je raconterai.

3° Dieu annonce lui-même la proximité de ses terribles jugements contre les impies. Vers. 3-4.

3-4. *Cum accepero tempus :* le temps que le

4. La terre s'est dissoute, avec tous ceux qui l'habitent. Moi j'ai affermi ses colonnes.

5. J'ai dit aux méchants : Ne commettez plus l'iniquité ; et aux pécheurs : N'élevez plus un front superbe.

6. Ne levez plus si haut la tête ; cessez de proférer des blasphèmes contre Dieu.

7. Car ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni des montagnes désertes, *que vous viendra le secours*,

8. parce que c'est Dieu qui est juge.
Il humilie celui-ci, et il élève celui-là ;

9. car il y a dans la main du Seigneur une coupe de vin pur, pleine d'aromates.
Il en verse de côté et d'autre, et pourtant la lie n'en est pas encore épuisée ; tous les pécheurs de la terre en boiront.

10. Pour moi, j'annoncerai ces choses à jamais ; je chanterai à *la gloire du* Dieu de Jacob.

11. Et je briserai toutes les cornes des pécheurs, et les cornes du juste se redresseront.

4. Liquefacta est terra et omnes qui habitant in ea ; ego confirmavi columnas ejus.

5. Dixi iniquis : Nolite inique agere ; et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

6. Nolite extollere in altum cornu vestrum ; nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

7. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus ;

8. quoniam Deus judex est.
Hunc humiliat, et hunc exaltat ;

9. quia calix in manu Domini vini meri, plenus misto.
Et inclinavit ex hoc in hoc, verumtamen fæx ejus non est exinanita ; bibent omnes peccatores terræ.

10. Ego autem annuntiabo in sæculum ; cantabo Deo Jacob.

11. Et omnia cornua peccatorum confringam, et exaltabuntur cornua justi.

Seigneur a fixé dans sa suprême sagesse. Quand cette heure solennelle aura sonné, il la saisira pour l'utiliser suivant ses intentions. — *Justitias judicabo.* Hébraïsme qui signifie : Je jugerai avec équité. — *Liquefacta... terra...* Effets produits par l'annonce de ces jugements effroyables : la terre et ses habitants se fondent, se dissolvent. — *Ego* (pronom vigoureux ; le « moi » du pouvoir absolu) *confirmavi...* Malgré ces convulsions produites par l'effroi, la terre tiendra bon, car Dieu l'a appuyée sur des bases solides. Métaphore poétique. — Dans l'hébreu, un *sélah,* ou forte expressif de la musique, marque ici la fin de l'oracle divin de Jéhovah.

4° Prenant à son tour la parole, le psalmiste menace fortement les ennemis d'Israël. Vers. 5-10.

5-10. *Dixi.* Nous entendons maintenant le développement du divin oracle par le chantre inspiré. Ce n'est plus, pour les injustes oppresseurs d'Israël, le temps de lever la tête avec orgueil (vers. 5-6), car à Dieu seul appartient le gouvernement du monde (vers. 7-8), et il va bientôt user de sa toute-puissance contre les méchants (vers. 9-10). — *Iniquis.* Hébr. : *hôl'lim*, ceux qui se glorifient, les impies superbes. — *Nolite inique agere.* Hébr. : *'al-ṭahôllu*, ne vous glorifiez pas. — *Exaltare cornu.* Emblème, dans ce passage, de la force insolente et hautaine, qui croit pouvoir se suffire et qui fait orgueilleusement parade d'elle-même. — *Loqui adversus Deum iniquitatem.* L'hébreu continue la métaphore qui précède : Ne dites pas, le cou haut, des choses arrogantes. — *Quia...* (vers. 7). Motif de cette recommandation du poète : tout cet orgueil est inutile, car c'est Dieu, et lui seul, qui exerce la toute-puissance ici-bas, et rien ne saurait lui résister. — *Neque ab oriente...* La phrase demeure inachevée : Ce n'est ni de l'orient... Il faut sous-entendre : que les méchants peuvent attendre du secours pour réaliser leurs projets. — *A desertis montibus.* Hébr. : du désert des montagnes. C.-à-d. de l'Arabie Pétrée et de l'Idumée, au sud et au sud-est (*Atl. géogr.*, pl. V, VII). Le nord n'est pas mentionné, et à dessein, puisque les Assyriens venaient de cette direction. — *Deus judex est.* En cet endroit « juge » est synonyme de roi suprême, car l'autorité judiciaire était un des principaux attributs de la royauté. — *Hunc... et hunc :* d'une part, les ennemis d'Israël (*humiliat*) ; de l'autre, sa nation bien-aimée (*exaltat*) ; le tout, à son gré, en vertu de ses pouvoirs souverains. — *Quia calix...* La coupe qui symbolise les châtiments divins. Cf. Ps. LIX, 5 et la note ; Is. LI, 17, etc. — *Vini meri :* du vin pur, qui enivre plus facilement. D'après l'hébreu : (une coupe) où fermente le vin ; c.-à-d. un vin généreux. Le sens est le même. — *Misto :* un mélange d'aromates, à la façon orientale (cf. Is. V, 2) ; ce qui rend le vin encore plus excitant et produit plus facilement l'ivresse. Cf. Hab. II, 15-16. — *Inclinavit ex hoc.* Dieu incline la coupe terrible pour faire boire à chacun sa part. Les mots *in hoc* ont été ajoutés par la Vulgate, d'après les LXX. L'hébreu dit simplement : Il en verse. — *Verumtamen fæx... :* la portion la plus amère du liquide, la lie, demeure au fond, et il faudra que les pécheurs la boivent entre eux tous (*bibent...*). — *Ego autem...* (vers. 10). Le poète promet de louer à jamais le Seigneur du salut qu'il accordera par là même à son peuple.

5° Encore une parole de Dieu, pour confirmer les prédictions du psalmiste. Vers. 11.

11. Ce verset contient un parfait abrégé de

PSAUME LXXV

1. In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, canticum ad Assyrios.

2. Notus in Judæa Deus; in Israel magnum nomen ejus.
3. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion.
4. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium, et bellum.

5. Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis;
6. turbati sunt omnes insipientes corde.

1. Pour la fin, parmi les louanges, Psaume d'Asaph, cantique sur les Assyriens.
2. Dieu s'est fait connaître en Judée; son nom est grand dans Israël.
3. Il a fixé son séjour dans la *ville de* paix, et sa demeure dans Sion.
4. C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs, le bouclier, le glaive et la guerre.
5. Vous projetez un merveilleux éclat du haut des montagnes éternelles;
6. tous ceux dont le cœur était rempli de folie ont été consternés.

---

tout le psaume. *Omnia cornua :* toute la puissance. Cf. vers. 5-6. — Par contre, *exaltabuntur cornua...* Heureux espoir pour le juste Israël (*justi*).

PSAUME LXXV

Action de grâces après un grand triomphe.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXV. — 1. *In laudibus.* Hébr. : *bin'gînôt,* avec accompagnement d'instruments à cordes. Voyez la note du Ps. IV, 1. — L'auteur : *Asaph.* — Le genre du poème : *psalmus... canticum.* Effusion très lyrique de reconnaissance, à la suite d'une délivrance miraculeuse que Dieu vient d'accorder à son peuple. — L'occasion historique est marquée dans la Vulgate par les mots *ad Assyrios* (les LXX emploient le singulier : πρὸς τὸν Ἀσσύριον), qui remontent certainement à une très ancienne tradition, quoiqu'ils soient omis par l'hébreu. « On ne saurait douter, en effet, que ce psaume ne se rapporte à la destruction de l'armée de Sennachérib. Telle est l'opinion des commentateurs anciens et de la plupart des modernes. Il est étroitement uni au précédent, qui avait été composé, ce semble, avant le jugement divin dont nous voyons ici la consommation. » En d'autres termes, « le Ps. LXXIV nous annonçait la délivrance de Juda, menacé par Sennachérib; le Ps. LXXV nous la montre accomplie et en remercie le Seigneur. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 745.) Cf. IV Reg. XIX; II Par. XXXII; Is. XXXVII. — La division est très régulière. Quatre strophes de trois vers chacune, dont la première et la troisième sont marquées par le *sêlah :* vers. 2-4, thème et introduction; vers. 5-7, comment le Seigneur a renversé les ennemis d'Israël; vers. 8-10, variation sur la même pensée; vers. 11-13, invitation à remercier Dieu.

2° Première strophe. Thème et introduction : Dieu a de nouveau glorifié son nom à Jérusalem. Vers. 2-4.

2-4. *Notus* est mis en avant d'une manière emphatique : tout à fait connu par les manifestations antiques et récentes de ses prodiges. *Magnum nomen ejus* a le même sens. — *In Judæa.* Mieux : dans Juda; le royaume du sud alors gouverné par Ézéchias. *Israel* a ici une signification générale, car le royaume de ce nom avait alors cessé d'exister. Cf. Is. XXXVII, 4. — *Factus in pace.* D'après l'hébreu : dans *Šâlem;* abréviation pour Jérusalem (cf. Gen. XIV, 18; Hebr. VII, 1-2). La Vulgate a suivi les LXX, qui ont lu *b'šâlôm,* ἐν εἰρήνῃ. — *Habitatio ejus.* Hébr. : sa tente. Allusion au tabernacle que David avait établi sur le mont Sion. Cf. Ps. LXVII, 17, etc. — *Ibi* est très accentué : sous les murs mêmes de Jérusalem, sa résidence. — *Potentias arcuum* (LXX : κράτη). C.-à-d. les flèches, par lesquelles se manifeste la force de l'arc. Quelques manuscrits grecs ont κέρατα, cornes, et de là provient la leçon du Psautier romain, « cornua arcuum. » L'hébreu emploie un très belle figure : les éclairs de l'arc. Les flèches s'échappent de l'arc avec la promptitude et l'éclat de la foudre. — *Sêlah* dans l'hébreu, pour mettre davantage en relief l'idée dominante de cette première strophe : c'est Dieu qui a mis fin à la guerre présente, sans que son peuple eût à intervenir.

3° Seconde strophe : courte et poétique description de la ruine des Assyriens. Vers. 5-7.

5-7. *Illuminans tu mirabiliter.* Noble pensée. Dieu fait briller au loin les rayons de sa gloire, quand il descend sur la terre pour se manifester aux hommes. — *A montibus æternis.* Hyperbole fréquente : les montagnes qui remontent aux temps lointains de la création. C'est sur elles que Dieu est censé mettre le pied d'abord, comme sur un escabeau, quand il vient du ciel pour ses théophanies. Cf. Hab. III, 6. Mais l'hébreu diffère notablement de la Vulgate et des LXX dans ce vers. 5. Littéralement : Tu es brillant, majestueux, des montagnes de rapine. Ce qui signifie que Jéhovah s'était élancé brillant et redoutable contre les Assyriens, du haut des collines de

Ils ont dormi leur sommeil, et tous ces hommes de richesses n'ont rien trouvé dans leurs mains.

7. A votre menace, ô Dieu de Jacob, se sont endormis ceux qui étaient montés sur des chevaux.

8. Vous êtes terrible, et qui pourra vous résister au moment de votre colère?

9. Du ciel, vous avez fait entendre la sentence; la terre a tremblé et s'est tue,

10. lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice, afin de sauver tous ceux qui sont doux sur la terre.

11. Aussi la pensée de l'homme vous

Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

7. Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.

8. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua.

9. De cælo auditum fecisti judicium; terra tremuit, et quievit,

10. cum exurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

11. Quoniam cogitatio hominis confi-

Jérusalem, où le riche butin de l'ennemi avait été ensuite partagé. D'autres traduisent, mais moins bien : Tu es brillant, majestueux, plus que les montagnes de rapine. D'après eux, ces derniers mots désigneraient au figuré les rois païens remplis d'orgueil, qui dépouillaient tous ceux qui étaient à leur portée. — *Turbati... insipientes :* Sennachérib et ses troupes, qui s'imaginaient follement que Jérusalem allait tomber *patione tua.* Cause de ce terrible effet : une simple menace de Dieu a suffi pour tout détruire. — *Omnes qui ascenderunt.* Dans l'hébreu : chars et chevaux.

4° Troisième strophe : caractère effroyable et irrésistible de la colère de Jéhovah, quand il se lève pour défendre ses amis et pour châtier ses ennemis. Vers. 8-10.

8-10. *Tu terribilis.* L'hébreu répète deux fois

Cavaliers assyriens. (D'après un bas-relief antique.)

sous peu entre leurs mains. L'hébreu a une autre leçon : Ils ont été dépouillés, les héros vaillants. — *Dormierunt somnum...:* le sommeil sans fin de la mort. Cf. Jer. LI, 39, 57, etc. — *Et... viri divitiarum...* Encore les Assyriens, si désireux d'accroître leurs richesses par la prise de Jérusalem; mais leur espoir fut cruellement déçu *(nihil... in manibus).* Tout ce passage est plein d'ironie. Nouvelle variante dans l'hébreu : Et tous ces hommes forts n'ont pas trouvé leurs mains. Image aussi vivante que hardie de leur impuissance. « Elle semble représenter une mort qui arrive soudain, mais après un intervalle momentané d'agitation convulsive : le dormeur, éveillé par une douleur subite, essaye vainement d'étendre les mains et de saisir ses armes; il retombe, vaincu par le profond sommeil qui, au verset suivant, est dit envahir les chars et les chevaux, c.-à-d. l'armée entière. » — *Ab increpatione tua.* Cause de ce terrible effet : une simple menace de Dieu a suffi pour tout détruire. — *Omnes qui ascenderunt.* Dans l'hébreu : chars et chevaux.

4° Troisième strophe : caractère effroyable et irrésistible de la colère de Jéhovah, quand il se lève pour défendre ses amis et pour châtier ses ennemis. Vers. 8-10.

8-10. *Tu terribilis.* L'hébreu répète deux fois le pronom, d'une manière très expressive : *'Aṭṭah nôrah 'aṭṭah,* tu es terrible, toi. — *Ex tunc ira tua.* Traduction servile de l'hébreu, qui signifie : (Qui peut te résister) au temps de ta colère? — *De cælo... judicium :* la sentence lancée du haut des cieux contre les Assyriens. — *Terra tremuit, quievit :* l'effroi, puis le calme silencieux de la terre, lorsque Dieu promulgua l'arrêt des Assyriens. — *Ut salvos faceret...* Le but final que se proposait le Seigneur dans cette intervention toute-puissante. Au lieu de *mansuetos,* lisez « les malheureux », d'après le texte original. — *Sélah* expressif, comme à la fin du verset 4.

5° Quatrième strophe : le poète invite ses concitoyens à louer leur divin libérateur. Vers. 11-13.

11-13. *Cogitatio hominis...* Les plans des hommes, même quand ils sont mauvais et dirigés contre Dieu et ses intérêts, ne manquent

tebitur tibi, et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.

12. Vovete, et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera

terribili,

13. et ei qui aufert spiritum principum, terribili apud reges terræ.

louera, et le souvenir qui lui restera vous fera fête.

12. Faites des vœux, et acquittez-les au Seigneur votre Dieu, vous tous qui des alentours apportez des présents

à ce *Dieu* terrible,

13. qui ôte la vie aux princes, qui est terrible aux rois de la terre.

PSAUME LXXVI

1. In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph.

2. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Deum, et intendit mihi.

1. Pour la fin, à Idithun, Psaume d'Asaph.

2. J'ai élevé ma voix, et j'ai crié vers le Seigneur; j'ai élevé ma voix vers Dieu, et il m'a entendu.

---

jamais de tourner à sa plus grande gloire (*confitebitur tibi*). L'exemple des Assyriens venait de le montrer. L'hébreu dit : la fureur de l'homme (LXX : ἐνθύμιον). — *Reliquiæ cogitationis :* les restes de ces projets insensés ; par conséquent les moindres desseins formés par l'homme. *Diem festum agent* est ici une locution synonyme de « confitebitur ». Grande divergence dans l'hébreu pour cet hémistiche : Tu te ceins des restes de la colère (des hommes). C.-à-d. qu'il s'en pare comme d'un trophée. Selon d'autres interprètes, il s'agirait de la colère de Dieu lui-même, dont il est prêt à s'armer encore, si ses ennemis renouvellent leurs attaques. — *Vovete et reddite.* Promettez des sacrifices d'action de grâces, et offrez-les fidèlement. — *Omnes qui... affertis...* Dans l'hébreu, avec quelques légères variantes : Que tous ceux qui l'environnent apportent des dons au Dieu terrible. L'exhortation du psalmiste s'adresse ici aux peuples païens des environs de la Palestine, les adjurant de se laisser instruire par le malheur des Assyriens. — *Terribili.* Épithète parfaitement appropriée aux circonstances. — *Qui aufert...* Dans l'hébreu : qui coupe (comme l'on tranche des branches gourmandes, ou le raisin au temps de la vendange). — *Spiritum :* l'esprit orgueilleux. — *Terribili apud...* Mieux : Terrible pour les rois de la terre. Menace qui demeure suspendue sur la tête de tous les ennemis arrogants du Seigneur et de son peuple.

Psaume LXXVI

Prière d'un affligé, qui s'excite à l'espérance par la contemplation des bienfaits éclatants du Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXVI. — 1. *Pro Idithun.* Voyez le Ps. XXXVIII, 1 et la note. Ici, le personnage en question ne peut être qu'un descendant du célèbre chantre de David. — L'auteur : *Asaph.* C.-à-d. aussi l'un de ses descendants. — Le psalmiste implore la bonté de Dieu, au milieu d'une calamité nationale qui semblait menacer l'existence même des Israélites. D'abord, vers. 2 et ss., il désespère presque d'obtenir du secours ; puis tout à coup, vers. 11 et ss., divinement éclairé et consolé, il s'abandonne au sentiment d'une joyeuse confiance, se souvenant des prodiges éclatants par lesquels le Seigneur avait autrefois sauvé son peuple malheureux, spécialement à l'époque de la sortie d'Égypte. Ce que Dieu a fait autrefois, ne peut-il pas le faire encore ? — Quoique le sujet soit si clair, on ignore à quelle occasion précise et à quelle époque le psaume LXXVI fut composé. Habacuc (ch. III) paraît lui avoir fait plusieurs emprunts : il serait donc antérieur à ce prophète, et par conséquent aux rois Josias ou Manassé (VIIe siècle avant J.-C.). Peut-être a-t-il été inspiré, comme le pensent divers interprètes, par la ruine du royaume schismatique des dix tribus (721 avant J.-C.). Nous ne pensons pas qu'il faille reculer sa composition jusqu'au temps de la captivité de Babylone, ainsi que le voudraient d'autres critiques. — Deux parties : profonde douleur du poète, à la vue des malheurs de son peuple, vers. 2-10 ; sentiment d'une très vive confiance, au souvenir des antiques merveilles opérées par Jéhovah pour délivrer son peuple, vers. 11-21. Six strophes (trois dans chaque partie) : vers. 2-4, 5-7, 8-10, 11-13, 14-16, 17-21 ; la première, la troisième et la cinquième sont marquées par le *sélah.*

2° Première partie : description plaintive de la douleur excitée au cœur du psalmiste par les malheurs de sa nation. Vers. 2-10.

2-4. Première strophe, servant de prélude : prière anxieuse au milieu d'une détresse profonde. Détails pleins de vérité psychologique : c'est bien le va-et-vient de l'âme dans l'angoisse. D'après la Vulgate, tout s'applique au passé, à part la dernière ligne (vers. 4b) ; tout est au présent dans l'hébreu. — *Voce mea clamavi ; voce mea...* Répétition expressive. Hébr. : ma voix (monte) vers Dieu, et je crie ; ma voix (monte) vers Dieu, et il m'écoutera. — *Exquisivi.* Je cherche de toutes mes forces. — *Manibus meis nocte contra* (pour « coram », devant)... Hébr. :

3. Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu; la nuit, j'ai tendu mes mains vers lui, et je n'ai pas été déçu.
Mon âme a refusé toute consolation;
4. je me suis souvenu de Dieu, et j'en ai été ravi; je me suis troublé, et mon esprit a défailli.
5. Mes yeux ont devancé les veilles *de la nuit;* j'ai été dans le trouble, et je ne pouvais parler.
6. Je pensais aux jours anciens, et j'avais dans l'esprit les années éternelles.
7. Et je méditais la nuit dans mon cœur, et je réfléchissais, et je tourmentais mon esprit.
8. Dieu nous rejettera-t-il pour toujours ? ou ne pourra-t-il plus nous être favorable ?
9. Nous privera-t-il à jamais de sa miséricorde, de génération en génération?
10. Dieu oubliera-t-il d'avoir pitié? et, dans sa colère, arrêtera-t-il ses miséricordes ?

3. In die tribulationis meæ Deum exquisivi; manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus.
Renuit consolari anima mea;
4. memor fui Dei, et delectatus sum; et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.
5. Anticipaverunt vigilias oculi mei; turbatus sum, et non sum locutus.
6. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.
7. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.
8. Numquid in æternum projiciet Deus ? aut non apponet ut complacitior sit adhuc?
9. Aut in finem misericordiam suam abscindet, a generatione in generationem?
10. Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas?

Ma main la nuit est étendue. Le geste qui accompagnait la prière. — *Et non sum deceptus.* Variante dans l'hébreu : Et elle ne se lasse pas. Ses mains demeurent longtemps étendues vers le ciel : manière de dire qu'il prie sans cesse. — *Renuit consolari... :* tant son chagrin était violent. — *Memor fui Dei, et delectatus sum.* Admirable pensée, d'une parfaite vérité. Rien de plus consolant et de plus fortifiant que le souvenir de Dieu dans l'affliction. Mais l'hébreu exprime une idée très différente : Je me souviens de Dieu et je gémis. C'est qu'en pensant à Dieu, le psalmiste a l'âme aussitôt saisie par un désolant contraste : Jéhovah, autrefois si près de lui, si bon pour lui, maintenant caché, irrité. — *Exercitatus sum.* Efforts violents pour réfléchir ; puis trouble et tristesse. L'hébreu dit simplement : Je médite ; c.-à-d. qu'il songe longuement à ses malheurs.— Finalement, *defecit spiritus...* Il se perd dans ses réflexions douloureuses, et retombe épuisé, presque découragé.— *Sélah* pathétique.

5-7. Seconde strophe : détresse de plus en plus profonde. — *Anticipaverunt vigilias.* La nuit était alors partagée en trois « veilles », de quatre heures chacune, et dont la première commençait à 6 heures du soir. Les anticiper, c'était être constamment éveillé. L'hébreu exprime la même pensée avec une nuance : Tu tiens pendant les veilles mes yeux (ouverts); ou, suivant une autre traduction : Tu tiens ouvertes les paupières de mes yeux. Longues et pénibles nuits d'insomnie, sous l'impression de souvenirs accablants. — *Non sum locutus.* Le trouble et l'affliction le rendaient muet. — *Cogitavi dies antiquos.* Il nomme ainsi le temps passé, qui avait été témoin de ses joies et du bonheur de son peuple ; il aimait, comme on le fait volontiers dans le malheur, à reporter ses souvenirs en arrière sur ces heureux jours, qui lui semblaient désormais si lointains. *Annos æternos* a le même sens (hébr. : les années d'autrefois). — *Meditatus... cum corde meo :* en lui-même, dans la partie la plus intime de son être. *Nocte :* temps particulièrement propice aux graves méditations. D'après l'hébreu : Je me souviens de mes cantiques pendant la nuit. C.-à-d. qu'il se rappelait les joyeux chants de reconnaissance que lui inspiraient autrefois les divins bienfaits ; chants remplacés par les soupirs, les gémissements ou le morne silence. — *Scopebam...* Les LXX ont ἔσκαλλον, je scrutais (saint Augustin : « perscrutabar »). Il cherchait quelques pensées consolantes, ou l'explication de la mystérieuse conduite du Seigneur.

8-10. Troisième strophe : le psalmiste expose les doutes pénibles qui avaient envahi son âme à la suite de ses douloureuses réflexions. Il fait coup sur coup plusieurs hypothèses, profondément attristantes, qui se ramènent toutes à cette unique pensée : Dieu nous aurait-il abandonnés ? — *Numquid... projiciet... :* rejette-t-il à jamais son peuple privilégié ? — *Non apponet ut complacitior...* est un hébraïsme, pour « Numquid amplius non complacebit » ? Hébr. : Ne sera-t-il plus favorable ? — *In finem misericordiam... abscindet ?* Hébr. : sa bonté est-elle à jamais épuisée ? — *A generatione in...* La Vulgate a omis quelques mots, car l'hébreu dit : Sa parole (c.-à-d. sa promesse) est-elle anéantie de génération en génération (pour toujours)? — *Continebit... misericordias :* retenant en quelque sorte sa bonté, pour l'empêcher d'agir, de se manifester. — *Sélah* dans le texte original, pour souligner ces tristes réflexions, et aussi pour les séparer des sentiments de confiance qui vont immédiatement se faire jour.

11. Et dixi : Nunc cœpi ; hæc mutatio dexteræ Excelsi.

12. Memor fui operum Domini ; quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

13. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor.

14. Deus, in sancto via tua. Quis Deus magnus sicut Deus noster ?

15. Tu es Deus qui facis mirabilia.

Notam fecisti in populis virtutem tuam ;

16. redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.

17. Viderunt te aquæ, Deus ; viderunt te aquæ ; et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi.

18. Multitudo sonitus aquarum ; vocem dederunt nubes.

Etenim sagittæ tuæ transeunt ;

11. Et j'ai dit : Maintenant je commence. Ce changement vient de la droite du Très-Haut.

12. Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur ; car je me souviendrai de vos merveilles d'autrefois.

13. Et je méditerai sur toutes vos œuvres, et je réfléchirai sur vos desseins.

14. O Dieu, votre voie est sainte. Quel Dieu est grand comme notre Dieu ?

15. Vous êtes le Dieu qui opérez des merveilles.

Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance.

16. Vous avez racheté par votre bras votre peuple, les fils de Jacob et de Joseph.

17. Les eaux vous ont vu, ô Dieu ; les eaux vous ont vu, et elles ont eu peur, et les abîmes ont été troublés.

18. Redoublement du fracas des eaux ; les nuées ont fait retentir leur voix.

Vos flèches aussi ont été lancées ;

3° Deuxième partie : sentiments d'une très vive confiance, au souvenir des merveilles que le Seigneur avait autrefois exercées pour délivrer son peuple. Vers. 11-21.

11-13. Quatrième strophe : heureux changement produit dans l'âme du psalmiste par la contemplation des œuvres éclatantes et miséricordieuses de Jéhovah. — *Et dixi.* Brusquement, sans transition, le poète raconte comment il s'est raisonné lui-même, pour lutter contre le découragement qui l'accablait. — *Nunc cœpi.* C.-à-d. je commence à comprendre. Dans l'hébreu, variante considérable ; littéralement : Ceci est mon infirmité. Ce qui paraît signifier : Mon désespoir provient de ma propre faiblesse. — *Hæc mutatio...* Cet heureux passage du découragement à la confiance ne peut provenir que de Dieu (*dexteræ...*). Selon d'autres : Ce changement dans l'état d'Israël est l'œuvre du Seigneur, qui a en cela ses desseins secrets, adorables, auxquels il faut se soumettre. L'hébreu n'a ici que trois mots expressifs : « années de la droite du Très-Haut. » Ils signifient probablement : Ce sont là des années d'épreuve, que le Seigneur lui-même nous impose, et qu'il faut supporter sans défaillance. — *Memor fui operum...* Idée générale, qui annonce ce que le poète se met à espérer. — *Memor ero* (hébr. : je proclamerai)... Il se propose de remonter le cours des bontés divines jusqu'aux temps antiques (*ab initio*), afin de les louer hautement. Trait délicat, et prière tacite. Désormais Asaph s'adresse directement à Dieu jusqu'à la fin du cantique (*mirabilium tuorum*, etc.) — *In adinventionibus tuis :* les merveilleuses inventions de son amour. Hébr. : tes hauts faits.

14-16. Cinquième strophe : cette contemplation des grandes œuvres divines montre que Jéhovah s'est manifesté devant tous les peuples comme le sauveur d'Israël. — *Deus...* Bel essor lyrique. Le psalmiste commence sa glorieuse proclamation des prodiges du Très-Haut. — *In sancto via tua.* Mieux : dans la sainteté (LXX : ἐν ἁγιασμῷ). Hébraïsme, pour : Ta voie, ta manière d'agir est toute parfaite. Cf. Ex. xv, 11. Ce passage rappelle fortement le cantique composé par Moïse aussitôt après le passage de la mer Rouge. — *Notam fecisti... in populis.* Les peuples païens avaient appris au loin à connaître et à redouter la toute-puissance de Jéhovah, si visible au moment de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. IX, 16 ; XV, 14. — *Filios Jacob et Joseph.* Joseph est mentionné à cause du rôle important qu'il avait joué dans l'histoire des Hébreux. — *Sélah* à la fin du vers. 16. La musique retentit triomphante et majestueuse.

17-21. Cinquième strophe : « brillante » description du passage de la mer Rouge. Le psalmiste relève entre tous les autres ce prodige de la toute-puissance et de l'infinie bonté de Dieu. — *Viderunt te aquæ.* L'élan lyrique devient de plus en plus entraînant. Chacun des traits du tableau est admirable, et l'ensemble plus admirable encore. — *Multitudo sonitus aquarum.* Hébr. : les nuages ont versé de l'eau par torrents. C'est un orage terrible qui éclate, comme dans la plupart des théophanies bibliques, quand Dieu descend sur la terre pour châtier ou pour sauver. Comp. le Ps. XVII, 8 et la note. Ici, nous voyons toutes les forces de la nature se mettre au service du Seigneur pour punir l'Égypte et délivrer Israël. — *Vocem dederunt... :* la voix bruyante du tonnerre. De même au vers. 19. *Sagittæ* représente les éclairs. — *Vox tonitrui... in rota.* Manière de dire que la foudre retentissait de tous les points du ciel. Selon d'autres :

19. voix de votre tonnerre tout autour.
Vos éclairs ont illuminé le monde; la terre a été émue et a tremblé.
20. La mer fut votre chemin, les grandes eaux furent vos sentiers, et vos traces ne seront point connues.
21. Vous avez conduit votre peuple comme des brebis, par la main de Moïse et d'Aaron.

19. vox tonitrui tui in rota.
Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ; commota est, et contremuit terra.
20. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur.
21. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

PSAUME LXXVII

1. Instruction d'Asaph.
Mon peuple, écoutez ma loi; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.
2. Je vais ouvrir la bouche *pour parler* en paraboles; je dirai ce qui s'est fait dès le commencement;

1. Intellectus Asaph.
Attendite, popule meus, legem meam; inclinate aurem vestram in verba oris mei.
2. Aperiam in parabolis os meum; loquar propositiones ab initio;

---

dans un tourbillon. Un cyclone formidable aurait été produit. — *In mari via tua* (vers. 20). Jéhovah se met à la tête de son peuple, et lui ouvre un chemin à travers les flots de la mer. — *Vestigia tua non cognoscentur.* Après ce miraculeux passage, les eaux, qui s'étaient dressées comme un mur, retombèrent sur elles-mêmes, et toute trace des pas qui avaient foulé leur lit disparut à l'instant. — *Deduxisti sicut oves...* La marche des Hébreux à travers le désert, toujours sous la conduite du Seigneur. — Le trait final, *in manu Moysi...*, est emprunté à Num. XXXIII, 1. — Le psalmiste s'arrête tout à coup : sa confiance est maintenant parfaite. Oubliant sa détresse du début, il se repose complètement en Dieu.

PSAUME LXXVII

Les graves enseignements de l'histoire pour le peuple hébreu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXVII. — 1ᵃ. *Intellectus.* Hébr.: *maśkil*, poème didactique. C'est le plus long et peut-être le plus ancien des psaumes historiques. — L'auteur : *Asaph.* Sans doute le grand Asaph en personne (voyez la note du Ps. XLIX, 1); car ce psaume paraît avoir été composé sous le règne de David, peu de temps après la translation de l'arche à Sion. — Sous le rapport du sujet traité, nous avons ici un très beau résumé de l'histoire d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'établissement de la royauté de David sur toute la nation. Le poète raconte cette histoire à ses concitoyens dans un but tout moral, pour qu'ils y puisent des leçons d'obéissance et de fidélité au Seigneur. Il insiste donc, d'une part, sur les bienfaits de Jéhovah; de l'autre, sur les crimes sans nombre des Hébreux et sur les châtiments que l'ingrate nation s'attira par sa conduite perverse. L'avertissement donné sous cette forme était clair et saisissant. Il est remarquable aussi que le psalmiste met très particulièrement en relief les fautes de la tribu d'Éphraïm (cf. vers. 9-11, 67-72), à laquelle Dieu, en choisissant naguère David pour roi d'Israël, avait préféré celle de Juda, conformément aux antiques promesses. Asaph se proposait donc évidemment, comme but secondaire, de montrer à son peuple que les superbes Éphraïmites, si puissants au temps des Juges (cf. Jud. VIII, 1 et ss.), avaient été très légitimement rejetés à l'arrière-plan, et que l'on ne devait désormais demander des ordres qu'au jeune élu de Dieu. — Division. D'abord un long exorde, vers. 1ᵇ-8, dans lequel le psalmiste réclame l'attention et la réflexion de ceux auxquels il s'adresse. Ensuite deux parties : vers. 9-53, esquisse de l'histoire des Hébreux, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fin de leur voyage à travers le désert; vers. 54-72, suite de cette histoire, depuis la conquête de Chanaan jusqu'aux premières années du règne de David. L'ordre chronologique n'est pas toujours strictement suivi pour l'arrangement des faits, surtout dans la première partie. — Sous le rapport littéraire, on a dit que le Ps. LXXVII tient tout à la fois de l'épopée et du simple proverbe. Les traits poétiques abondent; on remarque un art très réel dans la composition.

2° Exorde, dans lequel le poète expose ses droits à l'attention générale. Vers. 1ᵇ-8.

1ᵇ-4. Asaph annonce solennellement qu'il va parler, et il indique l'objet précis de son enseignement. — *Attendite...* Préambule analogue à celui du Ps. XLVIII, 2-5. Le poète réclame l'attention, car il va parler à son peuple comme un grave prédicateur (*legem meam :* mon instruction). — *In parabolis.* Le mot hébreu *mâśal* (littéralement : comparaison, parabole) doit se prendre ici dans le sens large, pour désigner un

3. Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis.
4. Non sunt occultata a filiis eorum, in generatione altera.
Narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.

5. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel;
quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis,
6. ut cognoscat generatio altera;

filii qui nascentur et exurgent, et narrabunt filiis suis,

7. ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant;

8. ne fiant, sicut patres eorum, generatio prava et exasperans;

generatio quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus.

3. ce que nous avons entendu et appris, et ce que nos pères nous ont raconté.
4. Ils ne l'ont point caché à leurs enfants, ni à leur postérité.
Ils ont publié les louanges du Seigneur, les actes de sa puissance, et les merveilles qu'il a accomplies.
5. Il a fait une ordonnance dans Jacob, et établi une loi dans Israël;
c'est ce qu'il a commandé à nos pères de faire connaître à leurs enfants,
6. afin que la génération suivante l'apprît;
les enfants qui naîtront, et s'élèveront après eux, le raconteront aussi à leurs enfants,
7. pour qu'ils mettent en Dieu leur espérance, qu'ils n'oublient pas les œuvres de Dieu, et qu'ils recherchent ses commandements;
8. de peur qu'ils ne deviennent, comme leurs pères, une race mauvaise et exaspérante;
une race qui n'a pas gardé son cœur droit, et dont l'esprit n'est pas resté fidèle à Dieu.

---

discours sentencieux; au reste, Asaph ne se contentera pas de narrer les faits, mais il appliquera l'histoire ancienne à son temps, et ce sera bien là une comparaison. — *Loquar*. En hébreu, *'abbîy'ah;* expression énergique, qui marque une vibrante pression intérieure et un saint enthousiasme pour prendre la parole. A la lettre : s'échapper en bouillonnant, comme les eaux d'une fontaine. — *Propositiones*. Hébr. : *ḥîdôṭ* (LXX : προβλήματα), des énigmes, des paroles au sens profond. — *Ab initio :* les leçons des temps anciens, à partir de la sortie d'Égypte, qui avait été le premier pas du peuple hébreu dans la vie nationale indépendante. Saint Matthieu, XIII, 34-35, applique très expressément ce verset 2 à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui le réalisa, dit-il, lorsqu'il se mit à enseigner les Juifs sous forme de paraboles. Asaph est donc ici tout à la fois prophète et type du Sauveur. — *Quanta* (le Psautier gallican a « quæ », comme l'hébreu) *audivimus*... Aux versets 3-4, le psalmiste indique ses sources : les traditions authentiques que les Israélites s'étaient transmises de bouche en bouche. Cf. Ps. XLIII, 2. — *Cognovimus* dit plus que « audivimus » : ils n'ont pas seulement entendu raconter les faits, mais ils en ont compris le sens. Dans l'hébreu, le vers. 3 est rattaché au vers. 4 et non au vers. 2; il commence une nouvelle phrase : Ce que nous avons entendu,... nous ne le cacherons pas à leurs enfants. — *Narrantes* (sous-entendu : « sumus »). Hébr.: Nous raconterons à la génération future... Le mode de transmission des traditions antiques est décrit d'une manière pittoresque. — *Virtutes ejus :* ses actes de puissance.

5-8. But que se propose le poète en racontant à son tour cette histoire. Il affirme d'abord qu'en cela il ne fait qu'observer un ordre exprès et positif du Seigneur (vers. 5). — *Suscitavit testimonium* et *legem posuit* sont deux expressions synonymes (cf. Ps. XVIII, 8 et la note), qui ne désignent pas la loi mosaïque en général, mais le précepte particulier qui ordonnait aux Hébreux contemporains de Moïse de faire connaître à leurs descendants les merveilles opérées en leur faveur par Jéhovah. Cf. Ex. XIII, 8, 14; Deut. IV, 9, 23; VI, 6 et ss. Au lieu de *quanta*, lisez de nouveau « quæ » d'après l'hébreu; ce pronom désigne le témoignage et la loi qui viennent d'être mentionnés. — *Ut*... Vers. 6-8, le double but de cette tradition. Un but immédiat, vers. 6 : la connaissance des faits (*cognoscat generatio*...). Un but médiat, mais principal, qui se dédouble aussi, car il est présenté alternativement sous une forme positive (vers. 7) et sous une forme négative (vers. 8). — *Ponant in Deo spem :* connaissant sa puissance et sa bonté. — *Operum Dei :* les grands prodiges accomplis pour sauver leurs ancêtres. — *Mandata... exquirant :* par un sentiment de gratitude pour un Dieu si bon. — *Ne fiant... :* avertis par les châtiments que leurs pères s'étaient attirés en péchant. — *Generatio prava et exasperans*. Hébr.: une race indocile et rebelle. La suite du psaume ne justifiera que trop ce triste reproche. — *Quæ non direxit cor... :* qui n'a pas rendu son cœur droit; ou bien, qui ne l'a pas dirigé vers Dieu. Hébr. : une race dont le cœur n'était pas ferme (dans le bien). — *Non est creditus cum Deo*... C.-à-d., d'après l'hébreu : dont l'esprit n'était pas fidèle à Dieu.

9. Les fils d'Ephraïm, habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.

10. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, et n'ont pas voulu marcher dans sa loi.

11. Ils ont oublié ses bienfaits, et les merveilles qu'il leur avait manifestées.

12. Devant leurs pères il a fait des merveilles dans la terre d'Egypte, dans la plaine de Tanis.

13. Il divisa la mer et les fit passer, et il tint les eaux immobiles comme dans une outre.

14. Il les conduisit le jour avec la nuée, et toute la nuit avec un feu brillant.

15. Il fendit le rocher dans le désert, et il les abreuva, comme s'il y avait eu là des abîmes d'eaux.

9. Filii Ephrem, intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.

10. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare

11. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

12. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos.

13. Interrupit mare, et perduxit eos, et statuit aquas quasi in utre.

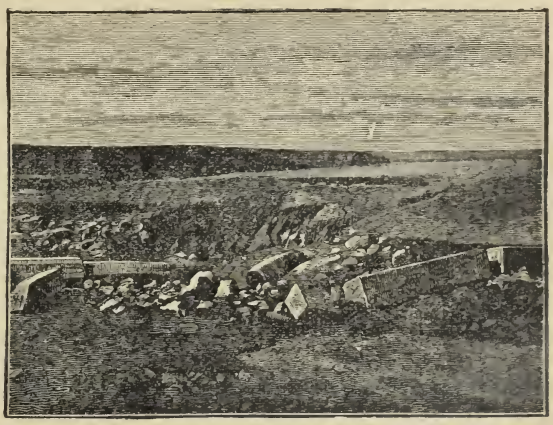
14. Et deduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis.

15. Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abysso multa.

3° Première partie : les enseignements de l'histoire d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fin du trajet à travers le désert. Vers. 9-53.

9-11. Thème du psaume entier : les bienfaits du Seigneur et l'ingratitude des Hébreux. — *Filii Ephrem.* Mieux : « Ephraïm, » comme dit l'hébreu. Nous avons indiqué plus haut (note du vers. 1a) le motif pour lequel les Éphraïmites sont mentionnés à part : n'ayant pas profité de leur influence pour maintenir la nation dans le devoir, mais s'étant égarés eux-mêmes dans l'apostasie, ils ne méritaient pas d'exercer l'hégémonie en Israël. Comp. les vers. 67 et ss. — *Intendentes... arcum.* Archers habiles, et, en apparence, vaillants héros avant le combat ; mais ils ont lâchement tourné le dos (*conversi sunt...*) au moment décisif. Ces expressions sont métaphoriques comme l'indiquent le vers. 10-11, où la conduite d'Éphraïm est dépeinte au propre. Ils ressemblaient donc, au point de vue religieux, à des guerriers fanfarons, qui abandonnent leur poste au jour du combat ; c.-à-d. qu'ils délaissèrent le Seigneur et sa loi, lorsqu'il fallut résister, après l'installation d'Israël dans la Terre promise, aux pernicieux exemples des Chananéens. — *Testamentum Dei :* la sainte alliance conclue au Sinaï. — *Et obliti sunt... :* monstrueuse ingratitude, que la suite du poème signalera si souvent.

12-16. Les principaux miracles opérés par Jéhovah après la sortie d'Égypte. — *Coram patribus...* Asaph passe à la démonstration de sa triste thèse, et il puise ses premiers arguments dans l'histoire des Hébreux au temps de l'Exode. — *In campo Taneos* (génitif de « Tanis » ; en hébreu : *Ṣô'ân*). Les Égyptiens disaient de même : *Sochet Zoân,* le champ, c.-à-d. le district de Zoân. Ville antique (cf. Num. XIII, 22) et importante de la basse Égypte, située sur un des bras du Nil (*Atl. géogr.,* pl. IV, V). Elle servait de résidence au pharaon à l'époque de la sortie d'Égypte ; Moïse et Aaron y accomplirent plusieurs de leurs prodiges, pour obtenir du tyran l'autorisation de conduire les Hébreux au Sinaï. Cf. Ex. V, 1 et ss. — *Interrupit mare...* Vers. 13, le passage de la mer Rouge. Cf. Ex. XIV, 21. — *Quasi in utre.* Hébr. : comme un monceau. Cf. Ex. XV, 8. — *In nube..., in illuminatione...* Vers. 14, la nuée tour à tour obscure et brillante qui servait de guide à Israël. Cf. Ex. XIII, 21 ; XIV, 24. — *Interrupit petram...* Vers. 15-16, l'eau du ro-



Ruines d'un temple, à Tanis.

16. Et eduxit aquam de petra, et deduxit tanquam flumina aquas.
17. Et apposuerunt adhuc peccare ei; in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso.
18. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.

19. Et male locuti sunt de Deo; dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?
20. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.

Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?
21. Ideo audivit Dominus, et distulit; et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel;
22. quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.

23. Et mandavit nubibus desuper, et januas cæli aperuit.
24. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cæli dedit eis.

25. Panem angelorum manducavit homo; cibaria misit eis in abundantia.

16. Il fit sortir l'eau du rocher, et la fit couler comme des fleuves.
17. Et ils continuèrent de pécher encore contre lui, et ils excitèrent la colère du Très-Haut dans ce lieu aride.
18. Et ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs, en lui demandant des viandes selon leur convoitise.
19. Et ils parlèrent mal de Dieu, et ils dirent : Dieu pourra-t-il bien préparer une table dans le désert?
20. Sans doute il a frappé la pierre, et les eaux ont coulé, et des torrents ont inondé *la terre.*
Pourra-t-il aussi donner du pain, ou préparer une table à son peuple?
21. Lorsque le Seigneur eut entendu, il attendit; et un feu s'alluma contre Jacob, et la colère monta contre Israël;
22. parce qu'ils n'avaient pas eu foi en Dieu, et qu'ils n'avaient pas espéré en son secours.
23. Et il commanda aux nuées d'en haut, et il ouvrit les portes du ciel.
24. Et il fit pleuvoir sur eux la manne pour les nourrir, et il leur donna un pain du ciel.
25. L'homme mangea le pain des anges; il leur envoya des vivres en abondance.

---

cher. L'hébreu emploie le pluriel (« les rochers »), parce que le poète a voulu réunir les miracles de Raphidim, Ex. XVII, 1-7, et de Cadès, Num. XX, 2 et ss. — *Velut in abysso...* Les eaux coulèrent avec une telle abondance des deux rochers, que le peuple put boire aussi aisément qu'on le ferait au bord d'une énorme masse d'eau.

17-20. L'ingrate conduite des Hébreux, malgré ces éminents bienfaits. — *Apposuerunt peccare.* Hébraïsme, pour dire qu'ils continuèrent d'offenser Jéhovah de plus en plus, sans songer à tout ce qu'il venait de faire pour eux. — *In inaquoso :* dans le désert aride. — *Tentaverunt... in cordibus...* Ils doutèrent, au fond de leurs cœurs, de la puissance et de la bonté du Seigneur. — *Ut peterent.* Hébraïsme : en demandant. Demande insolente et provocante, tandis qu'une prière filiale eût touché Dieu. Cf. Ex. XVI, 3 et ss.; Num. XI, 4 et ss.; I Cor. X, 9. — *Escas* est au pluriel, parce que le psalmiste groupe ici les deux miracles de la manne et des cailles, comme il avait fait plus haut (vers. 15-16), pour les eaux des rochers. — *Animabus suis* peut signifier : (des mets) pour soutenir leur vie; ou bien, ce qui vaut mieux : selon leurs convoitises (sensuelles). — *Male locuti...* (vers. 19). Hébr.: ils parlèrent contre Dieu. — *Numquid poterit...?* Asaph ne cite point à la lettre, mais quant au sens, les plaintes amères du peuple. Cf. Ex. XVI, 3; Num. XI, 4 et ss. — *Quoniam percussit...* Hébr.: Voici, il a frappé... Réflexions très injurieuses pour Jéhovah, que l'on défie, pour ainsi dire, à propos de ses autres miracles. Il nous a abreuvés, il est vrai; mais ne pouvait-il pas nous fournir aussi des aliments? — *Torrentes inundaverunt* (vers. 20). Le peuple mutiné sait pourtant mettre en relief la richesse des dons divins, mais pour se plaindre avec plus d'aigreur et nullement pour remercier. — *Parare mensam :* une table chargée de mets. Hébr.: de la chair. — Les mots *populo suo* mettent le comble à l'ironie sacrilège.

21-25. Le miracle de la manne. — *Distulit :* il rejeta son peuple (LXX : ἀνεβάλετο, il mit de côté). Selon d'autres : il différa le châtiment, ou l'entrée dans la Terre promise. D'après l'hébreu : il s'irrita. — *Ignis accensus.* Allusion au terrible incident de Num. XI, 1-3. — *Et mandavit...* Dieu pardonne et continue de manifester sa bonté généreuse. Belle description poétique dans ce vers. 23. Sur les portes du ciel, comparez Gen. VII, 11, et IV Reg. VII, 2, etc. — *Manna.* Cf. Ex. XVI, 31, et la note. Admirables noms donnés à la manne : *panem cæli* (hébr.: froment du ciel), *panem angelorum* (hébr.: pain des forts; mais il s'agit également des anges, les vaillants soldats du Seigneur; cf. Ps. CII, 20; Sap. XVI, 20; XIX, 20, etc.). Pain du ciel, parce que c'était Dieu qui l'envoyait de son céleste séjour; pain des anges, parce qu'il était, pour ainsi dire, apporté et distribué par eux. Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné

26. Il fit tourner dans le ciel le vent du midi, et il envoya par sa puissance le vent d'Afrique.
27. Et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussière, et les oiseaux ailés comme le sable de la mer.
28. Ils tombèrent au milieu de leur camp, autour de leurs tentes.
29. Et ils mangèrent, et furent rassasiés à l'excès, et il leur accorda ce qu'ils désiraient :
30. ils ne furent point frustrés de leur désir.
Les viandes étaient encore dans leur bouche,
31. lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux.
Et il tua les plus robustes d'entre eux, et il fit tomber l'élite d'Israël.
32. Après tout cela ils pécherent encore, et ils n'eurent pas foi en ses merveilles.
33. Alors leurs jours passèrent comme un souffle, et leurs années précipitèrent leur cours.
34. Lorsqu'il les faisait mourir, ils le cherchaient, et ils se retournaient, et ils se hâtaient de revenir à lui.
35. Ils se souvenaient que Dieu était leur défenseur, et que le Dieu très haut était leur sauveur.

26. Transtulit austrum de cælo, et induxit in virtute sua africum.
27. Et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata.
28. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.
29. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis :
30. non sunt fraudati a desiderio suo.
Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum,
31. et ira Dei ascendit super eos.
Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.
32. In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus.
33. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.
34. Cum occideret eos, quærebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.
35. Et rememorati sunt quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est.

à l'Église, par l'Eucharistie, dont la manne était la figure, un pain bien autrement céleste et angélique. Cf. Joan. VI, 30 et ss.

26-31. Le miracle des cailles ; la colère de Dieu éclate contre son peuple. — *Transtulit... de cælo.* Hébr. : il fit souffler dans le ciel. — *Austrum, africum.* Expressions synonymes. D'après l'hébreu, le vent d'est et le vent du sud. Il faut prendre la direction intermédiaire, celle du sud-est. — *Sicut pulverem.* Les cailles s'abattirent en multitudes innombrables sur le camp hébreu. Cf. Num. XI, 31-32. — *Saturati... nimis :* jusqu'au dégoût, comme il est raconté Num. XI, 18-20. — *Desiderium eorum.* Hébr. : *ṭâ'avah.* Le nom donné au théâtre de ces désirs charnels fut précisément *Qibrôt hataṭṭâ'avah*, Sépulcres de la concupiscence. Cf. Num. XI, 33. — *Non sunt fraudati...* Dans le texte primitif, ces mots sont rattachés à l'hémistiche suivant : Ils n'avaient pas encore rassasié leurs désirs, et leur nourriture était encore dans leur bouche... Ce dernier trait (*adhuc escæ...*), vraiment dramatique, est emprunté littéralement à l'histoire. Cf. Num. XI, 33. — *Ira Dei ascendit... :* sous la forme d'une peste qui fit de nombreuses victimes, ainsi qu'il est dit au même passage des Nombres. — *Pingues eorum, et electos...* Hébr. : les plus gras d'entre eux et les jeunes gens. Par conséquent, les plus vigoureux de toutes manières. — *Impedivit.* Hébr. : il abattit.

32-39. Inutilité de ces châtiments et nouveaux crimes du peuple. — Le poète décrit fort bien l'état psychologique d'Israël durant toute cette période. Ce fut une alternative perpétuelle de fautes, que Dieu punissait avec une juste sévérité lorsqu'elles faisaient déborder la coupe de sa colère, et d'améliorations produites par ces châtiments. Il fallut toute la bonté du Seigneur pour supporter et sauver ces ingrats. — *In omnibus his :* malgré ces punitions sévères. Cf. Is. V, 25 ; IX, 11, 16, etc. — *Peccaverunt adhuc.* Comparez le vers. 16. Il s'agit ici de la révolte qui eut lieu aussitôt après le retour des explorateurs envoyés dans la Terre promise. Cf. Num. XIII, 25 et ss. — Motif de ces fautes réitérées : *non crediderunt.* — *Defecerunt in vanitate dies...* « La génération entière mourut prématurément, » Dieu ayant condamné tous ceux du peuple qui avaient dépassé l'âge de vingt ans à périr dans le désert. Cf. Num. XIV, 20 et ss. — *Cum occideret eos, quærebant...* (vers. 34). Voyez, Num. XXI, 6 et ss., à l'occasion des serpents du désert, un exemple de ces conversions momentanées. — *Diluculo veniebant.* Ils le cherchaient dès l'aurore, c.-à-d. avec empressement. — *Adjutor eorum* (vers. 35). D'après l'hébreu : leur rocher. Cf. Deut. XXXII, 4 ; Ps. XVII, 3, et la note. — Cette résipiscence était toute superficielle, vers. 36-37 : *dilexerunt... in ore,* tandis que le véritable amour se prouve avant tout par des actes ; *lingua..*

36. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei.

37. Cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

38. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos.

Et abundavit ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam.

39. Et recordatus est quia caro sunt, spiritus vadens et non rediens.

40. Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso!

41. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum, et sanctum Israel exacerbaverunt.

42. Non sunt recordati manus ejus, die qua redemit eos de manu tribulantis;

43. sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos;

44. et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.

45. Misit in eos cœnomyiam, et comedit eos; et ranam, et disperdidit eos.

36. Mais ils ne l'aimaient que de bouche, et de leur langue ils lui mentaient.

37. Car leur cœur n'était pas droit avec lui, et ils ne furent pas fidèles à son alliance.

38. Mais il est miséricordieux; il pardonnait leurs péchés, et ne les anéantissait pas.

Et très souvent il détourna son courroux, et n'alluma point toute sa colère.

39. Il se souvint qu'ils n'étaient que chair, un souffle qui passe et ne revient plus.

40. Combien de fois ils l'irritèrent dans le désert, et excitèrent son courroux dans la plaine aride!

41. Et ils recommençaient à tenter Dieu, et à irriter le saint d'Israël.

42. Ils ne se souvinrent point de ce que sa main avait fait au jour où il les délivra des mains de l'oppresseur,

43. lorsqu'il fit éclater ses signes en Egypte, et ses prodiges dans la plaine de Tanis.

44. Il changea en sang leurs fleuves et leurs eaux, afin qu'ils n'en pussent boire.

45. Il envoya contre eux des mouches qui les dévorèrent, et des grenouilles qui les détruisirent.

---

mentiti sunt..., leurs belles protestations de fidélité étaient mensongères, hypocrites. — *Cor non rectum.* D'après l'hébreu : leur cœur n'était pas ferme (comme au vers. 8). C'est pour cela qu'ils étaient si inconstants. — *Ipse autem...* Frappant contraste, vers. 38-39. — *Misericors et propitius...* Cf. Ex. XXXIV, 6. Dieu, dans son infinie miséricorde, ne se lassait pas plus de leur pardonner qu'ils ne se lassaient de l'offenser. Au lieu des futurs *flet, disperdet,* il faudrait le présent, car ces verbes expriment des faits habituels. — *Abundavit ut averteret...* Hébraïsme : il retint souvent sa colère. — *Non accendit... iram. Omnem* est fortement souligné et exprime une pensée très délicate. La divine justice exigeait des châtiments; mais la divine bonté la retenait, l'empêchait d'éclater en toute rigueur. Cf. Is. XLII, 13. — *Recordatus quia caro...* Motif qui excitait la miséricorde du Seigneur : les coupables n'étaient, physiquement et moralement, que des êtres fragiles, dont il fallait avoir pitié. Cf. Job, VII, 7; X, 9; Ps. CII, 14, etc. — *Spiritus vadens...* Un léger souffle que la mort emporte en un clin d'œil, et qui cesse à jamais d'exister sous sa forme première (*non rediens;* il ne revient plus sur la terre).

40-53. Nouvelle plainte du poète au sujet de l'ingratitude des Hébreux : il leur reproche d'avoir oublié les prodiges accomplis par le Seigneur pour les délivrer du joug des Égyptiens. — *Quoties exacerbaverunt...* Les révoltes sans fin pendant le trajet du peuple à travers le désert, vers. 40-41. L'exclamation qui s'échappe douloureusement du cœur d'Asaph stigmatise cette conduite. *Conversi sunt, et tentaverunt;* hébraïsme : ils recommencèrent de tenter Dieu. *Sanctum Israel:* nom divin qui est cité en guise de circonstance aggravante. Au lieu du second *exacerbaverunt* (vers. 41[b]), l'hébreu dit littéralement : ils limitèrent; c.-à-d. qu'ils prétendirent mettre des bornes à la puissance divine. — Vers. 42-43, ces fautes provenaient de l'oubli (*non sunt recordati*), par conséquent d'une noire ingratitude. *Manus ejus :* main puissante et bonne, qui avait multiplié les bienfaits en faveur d'Israël (comp. les vers. 43. et ss.). *De manu tribulantis :* le pharaon et ses cruels Égyptiens. *In campo Taneos :* voyez la note du vers. 12. — Aux vers. 44-53, le psalmiste, commentant lui-même par l'histoire les mots *posuit in Ægypto signa* (vers. 43[a]), énumère les principaux miracles que le Seigneur avait accomplis en Égypte, pour contraindre le pharaon d'accorder la liberté aux Hébreux. Il signale d'abord la plupart des plaies d'Égypte (vers. 43-51). — Première plaie, vers. 44 : l'eau changée en sang. Cf. Ex. VII, 14-26. *Flumina :* le Nil, avec ses bras et canaux multiples de la basse Égypte (*Atl. géogr.*, pl. IV et V). *Imbres*

46. Il livra leurs récoltes à la rouille, et leurs travaux aux sauterelles.
47. Il fit périr leurs vignes par la grêle, et leurs mûriers par le givre.
48. Il livra leur bétail à la grêle, et leurs possessions au feu.
49. Il lança contre eux la fureur de sa colère, l'indignation, et le courroux, et les tribulations, les fléaux envoyés par des anges de malheur.
50. Il ouvrit un *large* chemin à sa colère; il n'épargna pas leur vie, et il enveloppa leurs troupeaux dans une mort commune.
51. Il frappa tous les premiers-nés dans la terre d'Egypte, et les prémices de toute leur peine dans les tentes de Cham.
52. Et il enleva son peuple comme des brebis, et il les conduisit comme un troupeau dans le désert,

46. Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locustæ.
47. Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina.
48. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.
49. Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos.
50. Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit a morte animabus eorum, et jumenta eorum in morte conclusit.
51. Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti, primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.
52 Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos tanquam gregem in deserto;

---

eorum...; d'après l'hébreu : et ils ne purent en boire les eaux (de leurs fleuves). — Quatrième plaie, vers. 45[a] : les mouches. Cf. Ex. VIII, 20-32. *Cœnomytam :* mot calqué sur le grec κυνόμυια. la mouche du chien ou le taon (plusieurs anciens psautiers ont : « musca canina »). D'après l'hébreu, *'arôb,* comme au passage parallèle de l'Exode. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.,* pl. XLVII, fig. 5, 6, 7, 10-13; pl. XLVIII, fig. 4-6, 8. La troisième plaie, celle des moucherons (Ex. VIII, 16 et ss.) n'est pas mentionnée ici : peut-être le psalmiste l'a-t-il réunie dans sa pensée à la quatrième, à cause de leur grande analogie. — Seconde plaie, vers. 45[b] : les grenouilles. Cf. Ex. VIII, 1-14. *Ranam :* dans l'hébreu, *ṣ'fardéa',* la petite grenouille égyptienne (*Atl. d'hist. nat.,* pl. LVII, fig. 4). — Huitième plaie, vers. 46 : les sauterelles. Cf. Ex. X, 1-20, et l'*Atlas d'hist. nat.,* pl. XLVI, fig. 2, 3, 5-9; pl. XLVII, fig. 1-3. *Ærugini* (la rouille des céréales) traduit inexactement le mot *ḥâsil,* qui est un des noms de la sauterelle. — Septième plaie, vers. 47-48 : la grêle. Cf. Ex. 13-35. *Occidit* (métaphore expressive)...*moros;* d'après l'hébreu : leurs sycomores (le « Ficus sycomorus »; *Atl. d'hist. nat.,* pl. XVII, fig. 3, 4, 6). Le substantif hébreu qui correspond à *pruina* n'est employé qu'en ce seul endroit; il paraît désigner les grêlons. *Possessionem eorum :* d'après le texte primitif, leurs troupeaux. *Igni* représente la foudre, qui accompagna la grêle, ainsi qu'il est dit expressément Exod. IX, 23-24. — Résumé de tous les fléaux dont Dieu avait frappé les Égyptiens, vers. 49. *Iram...*, *indignationem...*, *tribulationem... :* accumulation toute tragique de synonymes. — La locution *immissiones per angelos...* (hébr. : une troupe d'anges...) désigne les plaies d'Égypte, qui avaient été lancées au nom de Dieu par les anges exécuteurs de ses vengeances. Quoique choisis parmi les esprits célestes, et nul-

Paysage de la terre de Gessen.

lement parmi les démons, ces anges sont appelés *mali* à cause de leur mission terrible. — Cinquième plaie, vers. 50 : la peste des animaux. Cf. Ex. IX, 1-7. *Viam fecit semitæ...:* belle expression poétique, pour dire que Dieu laissa déborder sa colère (cf. Job, XX, 23). *Jumenta eorum :* « leur vie » (la vie des Égyptiens eux-mêmes), d'après l'hébreu. — Dixième plaie, vers. 51 : mort des premiers-nés des Égyptiens. Cf. Ex. XI, 1-10, et XII, 29-30. *Primitias... laboris...:* les aînés, qui occasionnent à leurs mères les premières douleurs de l'enfantement. Mais l'hébreu a une autre leçon : les prémices de leur force (les fils de leur jeu-

53. et deduxit eos in spe, et non timuerunt; et inimicos eorum operuit mare.

54. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ, montem quem acquisivit dextera ejus.

Et ejecit a facie eorum gentes, et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis;

55. et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.

56. Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

57. Et averterunt se, et non servaverunt pactum; quemadmodum patres eorum, conversi sunt in arcum pravum.

58. In iram concitaverunt eum in collibus suis, et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

59. Audivit Deus, et sprevit, et ad nihilum redegit valde Israel.

60. Et repulit tabernaculum Silo,

53. et il les mena pleins d'espérance et leur ôta toute crainte, et la mer engloutit leurs ennemis.

54. Et il les amena sur la montagne de sa sainteté, sur la montagne que sa droite avait acquise.

Et il chassa les nations devant eux, et il leur distribua au sort la terre *promise*, après l'avoir partagée avec le cordeau;

55. et il fit habiter dans leurs tentes les tribus d'Israël.

56. Mais ils tentèrent et irritèrent le Dieu très haut, et ils ne gardèrent point ses préceptes.

57. Ils se détournèrent, et n'observèrent point l'alliance; comme leurs pères, ils devinrent un arc mauvais.

58. Ils irritèrent sa colère sur leurs collines, et ils provoquèrent sa jalousie par leurs idoles.

59. Dieu entendit, et il méprisa Israël, et il le réduisit à la dernière humiliation.

60. Et il rejeta le tabernacle de Silo,

---

nesse). — *In tabernaculis Cham* est une désignation poétique de l'Égypte. Cham, fils de Noé, était le père de Misraïm, lequel fut le fondateur du peuple égyptien. Cf. Gen. x, 6. Les anciens Égyptiens s'appelaient eux-mêmes *Kémi*. — *Et abstulit...* Les vers. 52 et 53 racontent en abrégé le départ des Hébreux et le passage miraculeux de la mer Rouge. *Sicut oves* (cf. Ps. LXXVI, 21): comparaison gracieuse, aimée d'Asaph. *Deduxit... in spe;* plutôt, d'après l'hébreu: « en sécurité, » écartant d'eux soigneusement toute crainte, tout péril.

3° Deuxième partie: les divins bienfaits et les ingratitudes d'Israël, depuis la conquête de Chanaan jusqu'aux premières années du règne de David. Vers. 54-72.

54-58. Installation des Hébreux dans la Terre promise; leurs ingratitudes au temps des Juges. Aux vers. 54-55, description des bontés de Jéhovah pour son peuple; ensuite, vers. 56-58, les crimes d'Israël. — *In montem sanctificationis suæ.* Hébraïsme, pour: sa montagne sainte. Ce nom ne saurait convenir ici à Sion, dont la conquête n'eut lieu que beaucoup plus tard (cf. vers. 68b); il représente, comme en maint autre passage (cf. Ex. xv, 17; Deut. III, 25 et XI, 11; Is. XI, 9, etc.), le pays de Chanaan dans son ensemble; car c'était une contrée faite entièrement de montagnes. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. V, VII, X, XVIII. — *Quem acquisivit dextera...* Jéhovah fut le vrai conquérant de la Terre sainte: les livres de Josué et des Juges le démontrent jusqu'à l'évidence. — *Ejecit... gentes:* les races chananéennes qui occupaient depuis longtemps le pays. — *Sorte divisit.* Cf. Jos. XIII-XIX. Les mots *in funiculo distributionis* font allusion au cordeau qui servait à mesurer les parts. Cf. Ps. XV, 6. — *Habitare fecit... in tabernaculis...:* comme de tranquilles et légitimes possesseurs. — *Et tentaverunt...* (vers. 56). Le triste refrain que nous avons entendu trois fois déjà depuis le début du psaume. Voyez les vers. 17 et ss., 32 et ss., 40 et ss. — *Testimonia ejus:* les lois divines. — *Conversi in arcum pravum.* Nuance dans l'hébreu: Ils se détournèrent comme un arc trompeur. C.-à-d. qu'ils abandonnèrent le Seigneur, leur vraie et leur unique fin, à la manière d'un arc faussé, qui lance les flèches loin du but. Comparez le vers. 9 et Os. VII, 16. Cette comparaison décrit sommairement l'apostasie presque générale de la nation, ainsi qu'il est expliqué au vers. 58. — *In collibus:* le culte des hauts lieux, si souvent mentionné dans les livres historiques et prophétiques de la Bible. — *Ad æmulationem provocaverunt:* jalousie terrible, excitée par les infidélités de la nation à laquelle Jéhovah avait daigné conférer le titre d'épouse.

59-64. Le Seigneur se venge encore de son peuple coupable. Il y a gradation dans la vengeance, comme dans les crimes qui la motivaient: Israël sera châtié plus fortement que jamais. — *Sprevit.* Hébr.: il fut irrité. — *Et ad nihilum redegit valde...* Hébr.: et il méprisa extrêmement Israël. L'amour de Dieu, outragé, se transforme en colère et en haine. Comp. le vers. 21. — *Repulit tabernaculum Silo.* Ce sanctuaire de Silo avait été érigé par « toute l'assemblée des enfants d'Israël » (Jos. XVIII, 1), peu de temps après la conquête de la Palestine cisjordanienne par Josué; il demeura le centre du culte théocratique pendant toute la période des Juges. Dieu le rejeta soit lorsque l'arche d'alliance en eut été à jamais extraite, pour tomber aussitôt entre les mains des Philistins (I Reg. IV, 3-11), soit, plus tard,

son tabernacle où il avait habité parmi les hommes.

61. Et il livra leur force à la captivité, et leur gloire aux mains de l'ennemi.

62. Et il livra son peuple au glaive, et il méprisa son héritage.

63. Le feu dévora leurs jeunes hommes, et leurs vierges ne furent point pleurées.

64. Leurs prêtres tombèrent par le glaive, et on ne versa pas de larmes sur leurs veuves.

65. Et le Seigneur se réveilla comme un homme endormi, et comme un héros surexcité par le vin.

66. Il frappa ses ennemis par derrière, et les couvrit d'une honte éternelle.

67. Et il rejeta le tabernacle de Joseph, et ne choisit point la tribu d'Ephraïm.

68. Mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.

69. Et il bâtit son sanctuaire pareil à

tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

61. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici.

62. Et conclusit in gladio populum suum, et hereditatem suam sprevit.

63. Juvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentatæ.

64. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt, et viduæ eorum non plorabantur.

65. Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus a vino.

66. Et percussit inimicos suos in posteriora, opprobrium sempiternum dedit illis.

67. Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit.

68. Sed elegit tribum Juda; montem Sion, quem dilexit.

69. Et ædificavit sicut unicornium

---

lorsqu'il fit choix de Sion et de Jérusalem comme résidence définitive (cf. vers. 68). Sur la situation de Silo, voyez la note de Jos. XVIII, 1, et l'*Atl. géogr.*, pl. VII. — *Tradidit... virtutem eorum* (vers. 61). Hébr. : sa force (de Dieu). De même plus bas, « sa gloire, » au lieu de *pulchritudinem eorum*. Dans la Vulgate comme dans l'hébreu, ces deux expressions représentent l'arche. Cf. I Reg. IV, 3, 21. — *Conclusit in gladio...* Les Israélites furent livrés au glaive des Philistins : trente mille d'entre eux périrent dès la première bataille (I Reg. IV, 10). — *Hereditatem... sprevit.* Hébr. : il fut irrité contre son héritage (c.-à-d. contre son peuple). — *Comedit ignis* (vers. 63) : le feu de la colère divine, ou, peut-être, le feu de la guerre, du glaive. Comp. Num. XXI, 28 ; Is. XXVI, 11, etc. — *Virgines non... lamentatæ.* Ayant le cœur brisé par les désastres de leur pays, elles demeurèrent muettes de douleur, sans pouvoir chanter, selon la coutume orientale, les mélopées et éloges funèbres de leurs frères et de leurs fiancés. L'hébreu présente une variante intéressante : Elles n'ont pas été célébrées ; à savoir, par de joyeux épithalames. Les jeunes gens étant morts à la guerre, les jeunes filles n'avaient pu se marier, ce qui était alors considéré comme un immense malheur. Cf. Jud. X, 38-40. — *Sacerdotes... in gladio...* Entre autres Ophni et Phinées, fils du grand prêtre Héli. Cf. I Reg. IV, 17. Les prêtres étaient, comme l'arche, une gloire et une force pour la nation. — *Viduæ... non plorabantur.* Plutôt : elles ne se lamentèrent pas, comme porte l'hébreu. Elles ne pleurèrent point la mort, pourtant si affreuse, de leurs maris. Cet abandon des rites funéraires, qui étaient une chose toute sacrée, marque une désolation extrême.

65-72. Dieu a de nouveau pitié de son peuple, qu'il rétablit sur des bases solides, avec Sion pour centre religieux, Juda pour tribu principale et David pour roi. Vers. 65-66, la ruine des ennemis d'Israël ; vers. 67-69, le choix de la tribu de Juda et de Sion ; vers. 70-72, l'élection de David. — *Et excitatus est...* Hébr. : le Seigneur s'éveilla. — *Tanquam dormiens.* Image hardie. Cf. Ps. XXXIV, 23 ; XLIII, 24 ; LXXIV, 20, etc. Mais la suivante l'est beaucoup plus encore. *Tanquam potens crapulatus... :* c.-à-d. comme un guerrier que le vin a subjugué et qui est plongé dans un sommeil très profond. L'hébreu exprime une idée analogue, mais plus noble : « comme un héros qui pousse des cris à cause du vin. » Cf. Is. XLII, 13-14. C'est donc au contraire un guerrier qui, après s'être momentanément endormi, s'éveille, stimule son courage en buvant d'un vin généreux, et s'élance plein d'ardeur au combat en poussant des cris de victoire. — *Percussit... in posteriora :* après les avoir mis en fuite. Quelques commentateurs voient dans ce trait, mais peut-être sans raison suffisante, une allusion à la maladie honteuse dont les Philistins avaient été frappés après qu'ils se furent emparés de l'arche. Cf. I Reg. V, 6. — *Opprobrium sempiternum.* Ce peuple fut, en effet, à jamais humilié par les Israélites : ils ne se relevèrent pas des coups écrasants que leur portèrent tour à tour Samuel, Saül et David. — *Tabernaculum Joseph* (vers. 67) : c.-à-d. le tabernacle de Silo (vers. 60), construit sur le territoire de la tribu d'Éphraïm, laquelle était issue de Joseph. L'arche d'alliance, lorsque les Philistins l'eurent rendue malgré eux aux Israélites, ne retourna pas à Silo ; mais, après divers séjours transitoires, elle fut installée pour toujours à Jérusalem. Cf. I Reg. VI, 1 et ss. ; VII, 1-2 ; II Reg. VI, 1 et ss. — *Ephraim non elegit.* Il semblait cependant naturel que le Seigneur choisît, pour la mettre à la tête du peuple, cette tribu puissante, qui avait joué un rôle

sanctificium suum, in terra quam fundavit in sæcula.

70. Et elegit David, servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium; de post fetantes accepit eum,

71. pascere Jacob, servum suum, et Israel, hereditatem suam.

72. Et pavit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

la licorne, dans la terre qu'il a affermie pour toujours.

70. Il a choisi David son serviteur, et l'a tiré du milieu des troupeaux de brebis; il l'a pris de derrière les brebis mères,

71. pour qu'il fût le pasteur de son serviteur Jacob, et d'Israël son héritage.

72. Et il les fit paître dans l'innocence de son cœur, et les conduisit avec des mains intelligentes.

PSAUME LXXVIII

1. Psalmus Asaph.

Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam; polluerunt templum sanctum

1. Psaume d'Asaph.

O Dieu, les nations sont venues dans votre héritage; elles ont souillé votre

---

important dans l'histoire des Hébreux pendant de longues années. — *Elegit... Juda :* conformément aux antiques promesses. Cf. Gen. XLIX, 8-12. — *Montem Sion :* pour remplacer Silo et les autres sanctuaires. Motif de ce choix glorieux : avant tout, c'est que le vrai Dieu sera toujours adoré dans Israël et dans Juda : or l'Église a remplacé Israël, et Juda continue de vivre dans le Messie, fils de David, fleur glorieuse de la tige de Jessé. — *Et elegit David* (vers. 70). Le troisième choix divin : Juda parmi toutes les tribus, Sion parmi les autres cités de Chanaan, David entre tous les hommes de Juda. — *Sustulit... de gregibus.* Circonstance qui relève la bonté et la parfaite liberté du Seigneur. Cf. I Reg. XVI, 11-12; II Reg. VII, 7-8. — *De post fetantes* (expression latine remarquable, comme on en trouve fréquemment dans l'ancienne Itala). Trait délicat : les brebis ou génisses qui viennent d'être mères ont un plus grand besoin des soins du berger. — Le but de ce choix de Jéhovah : *pascere Jacob...* (vers. 71); autre troupeau, qui lui était si cher (cf. vers. 52). — *Et pavit eos.* Grand éloge du gouvernement de David, pour conclure. — *In innocentia cordis...* : d'après l'hébreu, dans l'intégrité de son cœur; c.-à-d. avec un cœur droit et parfait. *In intellectibus manuum* est une expression tout hébraïque, qui signifie : avec des mains intelligentes. Admirable type du second David, qui devait être un pasteur infiniment plus parfait.

Berger de Palestine.

quem dilexit. Voyez, Ps. LXXXVI, 20, le développement de cette belle pensée. — *Ædificavit sicut unicornium...* Ces mots signifieraient que Dieu rendit son tabernacle de Sion aussi solide que la corne de cet animal. Mais l'hébreu a un autre sens : « Il a bâti son sanctuaire comme les hauteurs (du ciel); » par conséquent, inébranlable comme le ciel. — *In terra quam...* Autre variante dans l'hébreu : Comme la terre qu'il a établie à jamais. C'est donc une seconde image pour exprimer la solidité du nouveau sanctuaire. Et pourtant le tabernacle de Sion a disparu, comme aussi le temple de Jérusalem, mais l'expression *in sæcula* doit s'entendre ici dans un sens idéal, qui va bien au delà de l'édifice matériel. Ce qui est prédit

PSAUME LXXVIII

Plainte et prière au sujet de la ruine de Jérusalem et du temple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXVIII. — 1ᵃ. L'auteur : *Asaph ;* non toutefois le célèbre contemporain de David, mais un de ses descendants, car ce psaume est certainement postérieur à la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor. — Les plus grands malheurs ont éclaté sur la nation théocratique : le temple a été profané, la ville sainte prise et saccagée, de nombreux Israélites ont été mis à mort, ce qui reste du peuple de Dieu est humilié, réduit

saint temple ; elles ont fait de Jérusalem une cabane à garder les fruits.

2. Elles ont exposé les cadavres de vos serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, les chairs de vos saints aux bêtes de la terre.

tuum ; posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

2. Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cæli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

à l'impuissance (vers. 1b et ss.). Après avoir décrit ces calamités affreuses, le poète passe à la prière, et conjure Jéhovah d'avoir pitié de ses serviteurs, de leur pardonner leurs crimes et de daigner les relever, non sans châtier en même temps leurs cruels ennemis (vers. 4 et ss.). On voit sans peine combien ces divers détails cadrent avec la prise de Jérusalem par les Chaldéens ; aussi la plupart des commentateurs pensent-ils que telle fut réellement l'occasion historique de cette belle élégie. D'autres reculent sa composition, comme celle du Ps. LXXIII, avec lequel il a une frappante ressemblance, jusqu'à l'époque des Machabées et à la persécution d'Antiochus Épiphane. Mais le fond même du poème contredit cette opinion, car ici Jérusalem est complètement ruinée ; ce qui n'eut pas lieu sous le tyran syrien. De plus, l'auteur du premier livre des Machabées, VII, 16-17, cite les vers. 2-3 de notre psaume comme une prophétie réalisée par Antiochus ; ce qui suppose qu'ils dataient d'une époque plus ancienne. Enfin Jérémie, X, 25, semble reproduire le vers. 6, qui existait par conséquent de son temps. — Deux parties inégales : la plainte, vers. 1b-4 ; la prière, vers. 5-13. Quatre strophes : vers. 1b-4, 5-7, 8-10, 11-13. Les membres de vers sont généralement plus longs que de coutume.

2° Première partie : la plainte. Vers. 1b-4.

1b-4. Première strophe : description des malheurs de Jérusalem et du peuple juif. Plainte poignante, mais pleine de foi, qui s'exhale devant Dieu. Le psalmiste va droit aux faits principaux, qu'il raconte très simplement, dans toute leur horreur. — *Venerunt gentes.* Hébr. : *gôim*, les païens, ces impurs, dont la seule présence sur le sol sacré de la Palestine (*in hæreditatem tuam ;* cf. Lev. XXV, 23, etc.) était une horrible profanation. — *Polluerunt templum...:* sans avoir égard à sa sainteté, à la présence du Dieu trois fois saint dont il était le palais. — *Jerusalem,* la capitale théocratique, « la cité du grand roi » (Ps. XLVII, 3), avait été réduite par eux *in pomorum custodiam,* c.-à-d. que ce qui en restait ressemblait aux misérables cabanes de feuillage qui servent d'abri aux gardiens des récoltes. Cf Is. I, 8, et l'*Atl. archéol.*, pl. XXXVI, fig. 4. La Vulgate a suivi la traduction des LXX : ὀπωροφυλακίον. L'hébreu dit sans aucune comparaison : un monceau de ruines. Cf. Mich. III, 12. — *Posuerunt...* Le poète insiste plus longuement, vers. 2-3, sur le traitement indigne que les vainqueurs avaient infligé aux Israélites. Ceux-ci avaient été massacrés sans pitié, et leurs cadavres, demeurés sans sépulture, étaient devenus la pâture des bêtes. *Servorum..., sanctorum :* circonstance aggravante ; ceux qu'on avait ainsi traités étaient, pour ainsi dire, des personnes sacrées, à cause de leurs relations intimes avec le Seigneur. *Escas volatilibus..., carnes... bestiis :* châtiment depuis longtemps prédit aux Hébreux, s'ils abandon-

Oiseaux de proie dévorant des cadavres. (D'après un bas-relief chaldéen.)

3. Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.
4. Facti sumus opprobrium vicinis nostris ; subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.
5. Usquequo, Domine, irasceris in finem ? accendetur velut ignis zelus tuus ?
6. Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt ;
7. quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.
8. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum ; cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.
9. Adjuva nos, Deus, salutaris noster ; et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.
10. Ne forte dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum ? Et innotescat in nationibus, coram oculis nostris,
ultio sanguinis servorum tuorum qui effusus est.
11. Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il n'y avait personne pour les ensevelir.
4. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre pour nos voisins, la risée et la moquerie de ceux qui nous environnent.
5. Jusques à quand, Seigneur, serez-vous irrité pour toujours ? jusques à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu ?
6. Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom ;
7. car ils ont dévoré Jacob, et désolé sa demeure.
8. Ne vous souvenez plus de nos anciennes iniquités ; que vos miséricordes viennent en hâte au-devant de nous, car nous sommes réduits à la dernière misère.
9. Aidez-nous, ô Dieu, notre sauveur, et pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous, et pardonnez-nous nos péchés, à cause de votre nom.
10. De peur qu'on ne dise parmi les nations : Où est leur Dieu ? Faites éclater parmi les nations, sous nos yeux,
la vengeance pour le sang de vos serviteurs qui a été répandu.
11. Que le gémissement des captifs pénètre jusqu'à vous.

---

naient leur Dieu ; cf. Deut. XXVIII, 26. *Sanguinem... tanquam aquam :* le sang avait coulé à flots. — *Facti sumus...* (vers. 4). Les survivants étaient un objet d'opprobre et d'insulte pour toutes les nations du voisinage : Moab, Ammon, et surtout le cruel Édom. Cf. Ps. XLIII, 14.

7° Deuxième partie : la prière. Vers. 5-13.

5-7. Seconde strophe : Asaph conjure d'abord le Seigneur de punir les ennemis d'Israël. — *Usquequo...* Langage d'une sainte hardiesse, comme en tant d'autres circonstances. Cf. Ps. VI, 4, etc. — *Irasceris in finem.* Les maux étaient si affreux, qu'il semblait que la colère divine n'aurait pas de fin, et que les Juifs étaient à jamais perdus. — *Effunde iram :* comme un feu brûlant, comme un fleuve qui déborde. Cf. Deut. XXXII, 22. — Le psalmiste montre à Jéhovah un autre objet sur lequel il le prie de détourner ce fleuve ou cet incendie : *in gentes...* Il y a un argument très fort dans les mots *quæ te non noverunt,... non invocaverunt :* pourquoi Dieu détruit-il son peuple, et laisse-t-il tout pouvoir à ces étrangers ? — *Quia comederunt Jacob.* Autre argument, encore plus vigoureux. Les Chaldéens sont comparés à des bêtes fauves qui ont pénétré de vive force dans le bercail du Seigneur, et qui l'ont ravagé. — *Locum ejus.* Hébr. : son pâturage, c.-à-d. la Terre sainte.

8-10. Troisième strophe : que Dieu pardonne aux Juifs leurs péchés, et qu'il ait égard à leurs souffrances ; la gloire de son nom est intéressée à leur délivrance. — *Ne memineris.* Humble confession. Asaph reconnaît qu'Israël avait grandement mérité d'être puni pour ses fautes anciennes et récentes (*antiquarum :* crimes des ancêtres, unis à ceux de la génération actuelle ; cf. Lev. XXVI, 39). — *Cito anticipent...* Expression très délicate, qui donne une juste idée de la bonté de Dieu, si admirablement prévenante. — *Pauperes... nimis.* D'après l'hébreu : extrêmement affligés. — *Propter gloriam nominis...* Le psalmiste fait maintenant appel à la fierté de Dieu, au soin qu'il devait prendre de sa gloire. S'il laisse périr son peuple, les païens proclameront qu'il a été incapable de le sauver. Cf. Ex. XXXII, 12 ; Num. XIV, 13-17 ; Deut. IX, 28, etc. — *Ne forte dicant...* En effet, d'après les idées païennes, triompher d'une nation, c'était par là même vaincre ses dieux (comp. Is. XXXVI, 18-20 ; XXXVII, 10-12, etc.). — *Innotescat... ultio.* Vengeance éclatante, reconnue de tous comme étant l'œuvre du Dieu d'Israël.

11-13. Quatrième strophe : que Dieu exauce la prière des Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis ; son peuple reconnaissant lui offrira des louanges perpétuelles. — *Introeat... gemitus...* Pitié pour Israël, qui est si malheureux (vers. 11). Cf. Ps. CI, 21. Pensée toute délicate : c'est pour

Selon la puissance de votre bras, gardez les enfants de ceux qu'on a fait mourir.
12. Et faites retomber dans le sein de nos voisins sept fois l'opprobre qu'ils vous ont fait, Seigneur.
13. Mais nous, votre peuple et les brebis de votre pâturage, nous vous louerons à jamais;
nous publierons vos louanges de génération en génération.

Secundum magnitudinem brachii tui posside filios mortificatorum.
12. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum, improperium ipsorum quod exprobraverunt tibi, Domine.
13. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum;
in generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

PSAUME LXXIX

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, témoignage d'Asaph, Psaume.
2. Vous qui conduisez Israël, prêtez l'oreille; vous qui menez Joseph comme une brebis.

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, testimonium Asaph, Psalmus.
2. Qui regis Israel, intende; qui deducis velut ovem Joseph.

---

les gémissements de sa nation que le poète demande à Dieu une audience favorable. — *Compeditorum :* les Juifs faits prisonniers et déportés par les Chaldéens. — *Secundum magnitudinem brachii...* Métaphore très significative : ce bras puissant, qui agit au loin. — *Posside.* C.-à-d. : adopte comme tiens (saint Augustin : « accipe in adoptionem »); par conséquent, sauve et protège. Dans l'hébreu : Conserve. — *Filios mortificatorum :* les enfants, désormais orphelins, de ceux que le glaive chaldéen avait égorgés (cf. vers. 2-3). D'après l'hébreu : « les fils de la mort, » ou destinés à la mort (cf. I Reg. xx, 31). Asaph nomme ainsi ceux de son peuple qui ont survécu au massacre, mais qui vont périr à leur tour si Jéhovah n'intervient promptement. — *Redde vicinis...* La demande de vengeance (vers. 12). *Septuplum*, le chiffre de la perfection, désigne une vengeance complète, équivalente à l'offense (Cf. Gen. iv, 17; Prov. vi, 31, etc.). — *In sinu eorum :* les plis que les vêtements formaient sur la poitrine, et qui servaient à porter toute sorte d'objets. Voyez Luc. vi, 38, et l'*Atl. archéol.*, pl. i, fig. 6 10, 15. — *Nos autem...* Vers. 13, promesse de louanges aimantes et perpétuelles.

Psaume LXXIX

Prière pour la vigne mystique de Jéhovah, ravagée et dévastée.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIX. — 1. La dédicace au maître de chœur : *in finem* (hébr. : *lamnaṣéaḥ*). — La mélodie : *pro iis qui... testimonium.* Hébr. : *'al-šôšannim 'édûṯ*, « sur (l'air) Les lis du témoignage. » Cf. Ps. xliv, 1, et la note. La Vulgate, à la suite des LXX, a rattaché le substantif *testimonium* au nom d'*Asaph*, comme s'il désignait le genre du psaume (une règle, une loi pour tous ceux qui souffrent).— *Psalmus.* Encore une élégie remarquable, dans laquelle on a très justement admiré « la parfaite beauté des images, la grâce et la dignité du style ». Le ton est doux et calme, mais triste et émouvant. — C'est une prière pressante et délicate, adressée au Seigneur, dans un temps de grande angoisse, en faveur de l'État théocratique, qui était en péril de succomber sous les coups d'un ennemi terrible. Le peuple de Dieu est représenté sous les traits d'une vigne que Jéhovah lui-même avait plantée dans la Palestine, et qui s'était magnifiquement développée sur ce sol fertile, mais qui était alors ravagée par les bêtes fauves, et sur le point de périr entièrement. Le poète conjure Dieu de la rétablir dans son état de luxuriante vigueur. — Plusieurs tribus sont citées dans les premiers versets, mais uniquement des tribus issues du patriarche Joseph, et qui appartenaient en tout ou en partie au royaume schismatique du nord : c'est donc à l'intention spéciale de ce royaume, comme l'admettent la plupart des commentateurs, que le Ps. lxxix doit avoir été compose. L'occasion semble indiquée par les mots ὑπὲρ τοῦ Ἀσσυρίου, « sur l'Assyrien, » que les LXX (et saint Augustin, avec plusieurs psautiers, à leur suite) ont ajoutés au titre : il s'agirait des incursions assyriennes sur le territoire des dix tribus du nord, quelque temps avant la ruine totale du royaume d'Israël. Cf. IV Reg. xv, 19-20, 29. — Il y a un art très réel dans la division du poème. Cinq strophes égales (vers. 2-4, 5-6, 7-12, 13-16, 17-20), dont la première, la seconde et la cinquième se terminent par un refrain qui s'agrandit à chaque fois, au moyen d'une épithète ajoutée au nom de Dieu : *'Elohim*, vers. 4; puis, *'Elohim ṣ'bâ'ôṯ*, vers. 8; enfin, *Y'hovah 'Elohim ṣ'bâ'ôṯ*, vers. 20.

2° Première strophe : prière servant de prélude. Vers. 2-4.

2-4. Que le divin Pasteur d'Israël exauce son peuple malheureux. — *Qui regis.* Hébr. : toi qui fais paître (LXX : ὁ ποιμαίνων). Dès les premières lignes du psaume, Dieu est invoqué sous l'un de ses plus beaux titres, celui de Bon Pasteur d'Israël. Cf. Gen. xlviii, 15; xlix, 24; Ps. xxii, etc. — *Israel, Joseph.* Le nom générique de toute

Qui sedes super cherubim, manifestare
3. coram Ephraim, Benjamin, et Manasse.
Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos.
4. Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.
5. Domine, Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui?

6. Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura?
7. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris, et inimici nostri subsannaverunt nos.
8. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous
3. devant Ephraïm, Benjamin et Manassé.
Excitez votre puissance, et venez pour nous sauver.
4. O Dieu, rétablissez-nous; montrez votre visage, et nous serons sauvés.
5. Seigneur, Dieu des armées, jusques à quand serez-vous irrité contre la prière de votre serviteur?
6. *Jusques à quand* nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, et nous abreuverez-vous de pleurs à *pleine* mesure?
7. Vous avez fait de nous un sujet de dispute pour nos voisins, et nos ennemis se sont moqués de nous.
8. Dieu des armées, rétablissez-nous; montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

---

la nation, puis celui qui paraît représenter ici plus particulièrement le royaume des dix tribus. Voyez la note du vers. 1. — *Qui sedes...* Appel à la puissance infinie de Dieu, après l'appel à sa bonté.— *Super cherubim :* les chérubins de l'arche d'alliance, dont les ailes, étendues en avant, formaient, pour ainsi dire, le trône du roi théocratique. Comp. Ex. XXV, 18-20, et le commentaire; I Reg. IV, 4; II Reg. VI, 2, etc. (*Atl. archéol.*, pl. CII, fig. 5; pl. CIII, fig. 1, 3, 6). — *Manifestare.* Parais dans ta splendeur, dit l'hébreu avec plus de force. — *Coram Ephraim, Benjamin et Manasse.* Ces trois appellations, délicatement groupées, équivalent au nom de Joseph, cité un peu plus haut. En effet, Éphraïm et Manassé, c'est encore Joseph, dont ces tribus descendaient, et les deux frères enserrent amicalement entre eux Benjamin, né de Rachel comme leur père. Union antique; car, dans le désert, les trois tribus étaient déjà réunies, pour les campements, du même côté du tabernacle. Cf. Num. II, 18-24. Éphraïm et Manassé formaient une partie notable du royaume schismatique d'Israël; et Benjamin, quoiqu'il appartînt dans son ensemble au royaume de Juda, avait vu quelques-uns de ses districts les plus importants, entre autres ceux de Béthel, de Galgala et de Jéricho, rattachés au royaume du nord. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII. — *Excita potentiam.* Dans l'hébreu : Éveille ta puissance. Cf. Ps. LXXVII, 65, et la note. — *Deus, converte nos...* C'est le refrain, sous sa forme la plus simple. Comp. les vers. 8 et 20. Hébr. : Dieu, rétablis-nous. Pour opérer ce rétablissement, il suffit que Dieu daigne montrer de nouveau à son peuple son visage qu'il a tenu longtemps caché : il s'en échappera des rayons de lumière, qui mettront fin aux ténèbres de l'infortune (*ostende...;* hébr. : fais briller). Cf. Ps. IV, 7.

3° Seconde strophe : description plaintive. Vers. 5-8.

5-8. Israël est abreuvé de larmes et un objet de mépris pour ses ennemis. Le poète décrit les calamités que ses compatriotes endurent par suite de la colère divine, et il en fait comme une nouvelle base de sa prière. — *Domine, Deus virtutum.* Hébr. : *Y'hovah 'Elôhim ṣ'bâ'ôṯ*, comme au vers. 20. Nom très solennel. Le titre « Dieu des armées » cadre parfaitement ici avec la situation : Israël a besoin d'un puissant secours contre les ennemis nombreux qui l'accablent. Cf. Ps. XXIII, 10, et la note. — *Irasceris super orationem.* Mieux : contre la prière (« in orationem », comme traduisent saint Augustin et d'anciens psautiers). Dieu semblait avoir cette prière à charge et s'irriter contre elle, puisqu'il ne l'exauçait pas. L'hébreu emploie une métaphore extraordinairement hardie, qui rappelle celle du Ps. XVII, 9 (voyez la note). Littéralement : Jusques à quand ta colère fumera-t-elle...? — *Servi tui :* le peuple d'Israël, pris collectivement. — *Cibabis* (il faudrait le présent; de même pour *potum dabis*) *pane lacrymarum.* Non pas un pain détrempé de larmes, c.-à-d. que l'on mange en pleurant; mais des larmes en guise de pain et d'aliments. Cf. Ps. XLI, 4. — *In mensura.* La Vulgate suit les LXX, qui ont : ἐν μέτρῳ. L'hébreu mentionne une mesure spéciale, le *šâliš*, qui correspondait au tiers de l'*'éfah* (38 lit. 88), et qui valait par conséquent 13 litres. « D'après Isaïe, XL, 12, c'est une bien petite mesure pour la poussière de la terre; mais c'en est une grande pour des larmes. » — *Posuisti in contradictionem.* Hébr. : *mâdôn*, un objet de querelles, d'attaques. — *Vicinis nostris :* les peuples païens qui entouraient la Palestine, et qui en convoitaient la possession. — *Deus virtutum...* Le refrain, légèrement allongé. Comp. le vers. 4, et la note du vers. 1.

4° Troisième strophe : la vigne de Jéhovah, autrefois toute florissante. Vers. 9-12.

C'est ici que commence la partie principale du psaume (vers. 9-20), à laquelle les deux premières strophes servent de préambule : la prière et la plainte, simplement esquissées jusqu'ici,

9. Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte; vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée.

10. Vous avez été un guide devant elle dans le chemin; vous avez planté ses racines, et elle a rempli la terre.

11. Son ombre a couvert les montagnes, et ses rameaux les cèdres de Dieu.

12. Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer, et ses rejetons jusqu'au fleuve.

13. Pourquoi avez-vous détruit sa clôture, de sorte que tous ceux qui passent dans le chemin la pillent?

9. Vineam de Ægypto transtulisti, et ejecisti gentes, et plantasti eam.

10. Dux itineris fuisti in conspectu ejus; plantasti radices ejus, et implevit terram.

11. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei.

12. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus.

13. Ut quid destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?

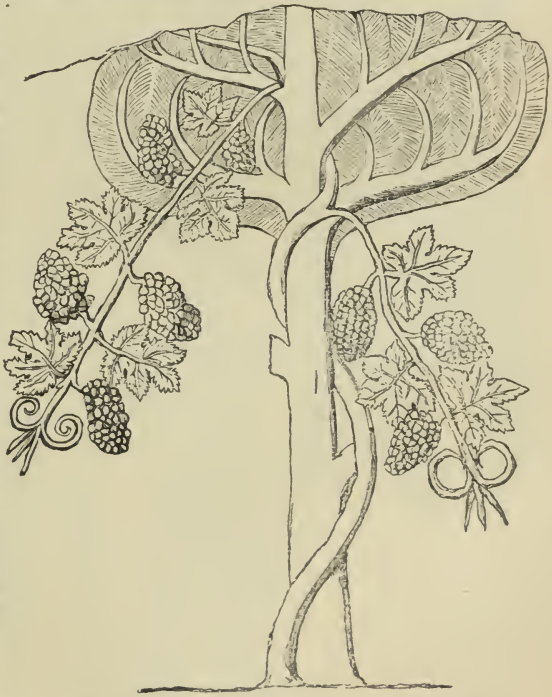
---

sont maintenant développées et motivées. L'allégorie est proposée en termes admirables.

9-12. *Vineam... transtulisti.* Figure que l'on trouve à plusieurs reprises dans les écrits prophétiques (cf. Is. v, 1 et ss.; xxvii, 2 et ss.; Jer. ii, 21; xii, 10), et que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a employée dans un sens analogue, Matth. xxi, 33. Israël est comparé à un cep de vigne, qui, après avoir pris quelque croissance en Égypte, avait été transplanté par le Seigneur dans la Terre promise. Sur le terrain vaste et fertile que le divin vigneron avait préparé, déblayé tout exprès pour elle (*ejecisti gentes :* les peuples chananéens), cette vigne avait pris des développements merveilleux, couvrant bientôt de ses pampres le pays tout entier (*implevit terram*). Les mots *dux itineris fuisti* rappellent le trajet de quarante ans à travers le désert de l'Arabie Pétrée, pendant lequel Dieu avait pris un soin extrême de sa vigne. Variante dans l'hébreu : Tu as fait place devant elle (par l'expulsion des Chananéens, comme au vers. 9). — La croissance prodigieuse de cette vigne mystique est décrite, aux vers. 11 et 12, par de très belles images, qui désignent les frontières les plus lointaines du territoire israélite : *montes*, les montagnes de Juda, ou la frontière méridionale; *cedros Dei* (superlatif à la façon hébraïque), la frontière septentrionale, que formaient les crêtes du Liban, munies de leurs cèdres gigantesques; *mare*, la Méditerranée, à l'ouest; *flumen*, l'Euphrate, à l'est. Le royaume théocratique atteignit presque ces limites au temps de David et de Salomon. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii, xiii.

5° Quatrième strophe : l'état actuel, désolé, de la vigne de Jéhovah. Vers. 13-16.

13-16. « Quelle différence entre autrefois et maintenant! *Ut quid?* demande le poète à Dieu, car le présent est une énigme pour son esprit. » — *Destruxisti maceriam.* Les murs qui entouraient et protégeaient la vigne ont été renversés; aussi chaque passant peut-il en ravir les grappes (*vindemiant eam...*); bien plus, les bêtes sauvages des forêts voisines l'ont envahie et la ravagent



Vigne grimpant le long d'un arbre. (Bas-relief assyrien.)

Cèdres du Liban.

14. Le sanglier de la forêt l'a ravagée, et la bête sauvage l'a dévorée.
15. Dieu des armées, retournez-vous; regardez du haut du ciel, et voyez, et visitez cette vigne,
16. et protégez celle que votre droite a plantée, et le fils de l'homme que vous avez établi pour vous.
17. Elle a été brûlée par le feu, et arrachée; devant votre visage menaçant l'on va périr
18. Etendez votre main sur l'homme de votre droite, et sur le fils de l'homme que vous avez établi pour vous.
19. Et nous ne nous éloignerons plus de vous; vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom.
20. Seigneur, Dieu des armées, rétablissez-nous, et montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

14. Exterminavit eam aper de silva; et singularis ferus depastus est eam.
15. Deus virtutum, convertere; respice de cælo, et vide, et visita vineam istam,
16. et perfice eam quam plantavit dextera tua, et super filium hominis quem confirmasti tibi.
17. Incensa igni et suffossa; ab increpatione vultus tui peribunt.
18. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis quem confirmasti tibi.
19. Et non discedimus a te; vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus.
20. Domine, Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

à fond (*exterminavit*). — *Aper*. Les sangliers sont très redoutables aux vignes, qu'ils saccagent en un instant, brisant les ceps, arrachant les racines. — *Singularis ferus* est calqué sur la locution μονιὸς ἄγριος des LXX, qui paraît désigner aussi le sanglier (les écrivains grecs le nomment souvent μονιός, parce qu'on le trouve habituellement seul). Dans l'hébreu : la bête des champs (*ziz*, comme au Ps. XLIX, 11; voyez la note). Ces passants audacieux, ces animaux dévastateurs, symbolisent les ennemis d'Israël, soit rapprochés (comme Édom, les Arabes pillards, etc.), soit lointains (comme Assur). — *Deus..., convertere*. Prière pressante en faveur de la pauvre vigne presque anéantie. — *Visita...*: pour la rétablir (*perfice...*; hébr. : protège-la). — *Et super filium*. La phrase est elliptique : que ta protection s'étende également sur le fils... Ce « fils de l'homme » n'est pas le Messie, comme le voudrait la paraphrase chaldaïque, mais le peuple juif, qui vient d'être représenté par la vigne symbolique, et que Dieu avait adopté réellement pour fils. Cf. Ex. IV, 22; Os. XI, 1, etc. Le mot *hominis* manque ici dans l'hébreu, mais on l'y trouve au vers. 18. — *Quem confirmasti*. C.-à-d. que tu avais rempli de vigueur. D'après le texte primitif : (le fils) que tu t'es choisi. De même au vers. 18.

6° Cinquième strophe : quand le Seigneur aura rétabli son peuple, celui-ci lui sera plus que jamais fidèle et l'honorera de toutes ses forces. Vers. 17-20.

17-20. L'image de la vigne, un instant abandonnée (vers. 16ᵇ) pour faire place à la réalité dont elle est l'emblème, apparaît de nouveau pour un instant au commencement de cette strophe (vers. 17ᵃ). Le poète rappelle encore son état misérable : *incensa... et suffossa* (hébr. : brûlée..., coupée). Elle va périr bientôt sous l'effet de la colère divine : *ab increpatione vultus...* (le futur *peribunt* a le sens du temps présent : ils périssent). On voit qu'ici la figure disparaît encore, et c'est au propre que le psalmiste parlera d'Israël jusqu'à la fin du poème. — *Fiat manus tua* : que cette main puissante s'étende pour protéger, pour délivrer. — *Virum dexteræ tuæ*. Deut. XXXIII, 12, Israël a déjà reçu ce nom glorieux, qui marque le privilège que Dieu lui avait accordé entre toutes les nations. La droite a toujours été la place d'honneur. — *Et non discedimus*. Promesses (vers. 19) que le suppliant fait au nom de tous ses concitoyens, si le Seigneur daigne les secourir bientôt. — *Vivificabis nos*. Expression bien choisie, car les Hébreux étaient alors à demi morts. — *Domine, Deus* (vers. 20). Le refrain, sous sa forme la plus complète.

Femelle de sanglier avec ses petits. (Bas-relief de Ninive.)

PSAUME LXXX

1. In finem, pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph.
2. Exultate Deo adjutori nostro; jubilate Deo Jacob.
3. Sumite psalmum, et date tympanum, psalterium jucundum, cum cithara.

1. Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume d'Asaph.
2. Tressaillez d'allégresse en Dieu notre protecteur; chantez avec transport en l'honneur du Dieu de Jacob.
3. Entonnez le cantique, et faites résonner le tambourin, le psaltérion harmonieux, avec la harpe.

Psaume LXXX

Les Israélites sont invités à célébrer avec zèle une grande solennité religieuse, et à se montrer généralement fidèles au culte unique du Très-Haut.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXX.— 1. *Pro torcularibus.* Hébr.: *'alhaggiṯṯîṯ*, avec accompagnement de la lyre de Geth. Cf. Ps. VIII, 1, et la note. — *Ipsi Asaph.* Le datif au lieu du génitif, comme dans la formule « ipsi David ». « Le changement rapide des interlocuteurs, et le style, grave et énergique, caractérisent Asaph. » — Ce psaume a pour thème et pour but : 1° d'exhorter les Hébreux à célébrer saintement et avec un vif enthousiasme une des fêtes les plus solennelles du culte théocratique; 2° de les exciter à demeurer toujours fidèles au Seigneur, qui les a comblés de tant de grâces, et qui est tout désireux de les bénir à jamais. Les commentateurs n'ont pas réussi à se mettre d'accord au sujet de la fête en question, et c'est là, en réalité, un petit problème exégétique moralement insoluble. La tradition juive, et cet argument a bien son poids en pareille matière, a toujours été pour la fête dite des Trompettes, qu'on célébrait le premier jour du septième mois (cf. Lev. XXIII, 24; Num. XXIX, 1-6). Divers interprètes ont adopté celle des Tabernacles, qui avait lieu quinze jours plus tard (cf. Lev. XXIII, 33 et ss.). De nombreux exégètes contemporains donnent leurs préférences à la Pâque. Voyez les notes des vers. 4-6. Il y a des difficultés de toutes parts; mais le premier sentiment nous paraît le plus probable. — Division du poème : un prélude lyrique, dans lequel le poète adresse à ses frères sa pressante invitation relative à la fête (vers. 2-6); le corps du psaume, au genre épique, où Jéhovah lui-même excite les Hébreux à n'avoir pas d'autre Dieu que lui (vers. 7-17). Cinq strophes : vers. 2-4, 5-6, 7-8, 9-13, 14-17.

2° Prélude lyrique : le psalmiste presse vivement Israël de célébrer la fête avec un saint zèle. Vers. 2-6.

2-4. Première strophe : l'invitation. — *Exultate..., jubilate.* L'hébreu emploie deux expressions d'une grande énergie : Poussez des cris de joie et faites du bruit. La seconde désigne fréquemment le bruit retentissant du *šôfâr* ou de la trompette. — *Tympanum..., psalterium cum cithara.* Le tambourin, le *kinnôr* (petite harpe) et le *nébel* (lyre) : trois instruments dont les Orientaux aiment à mélanger les sons. Voyez

Joueurs de lyre, de cymbale et de tambourin. (D'après un bas-relief assyrien.)

l'*Atl. archéol.*, pl. LX, fig. 14, 16, 17; pl. LXI, fig. 1, 2, 7, 9; pl. LXII, fig. 7; pl. LXIII, fig. 1, 5-10, 12. — *Buccinate... tuba.* Dans les cérémonies religieuses, les Hébreux se servaient de deux espèces de trompettes : les *ḥaṣôṣrôṯ*, ou trompettes droites, faites de métal (cf. Num. X, 10), et le *šôfâr*, ou trompette recourbée, qui consistait d'ordinaire en une corne de bélier ou de bouc. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. CIV, fig. 4, 12. C'est le *šôfâr* qui est ici mentionné; or, d'après une tradition immémoriale, que confirme l'usage actuel des synagogues, cet instrument ne pénétrait qu'une fois l'an dans le culte israélite, et c'était le 1er *ṭišri*, ou jour de la fête des Trompettes. Cf. Lev. XXIII, 24, et Num. XXIX, 1. — *In neomenia :* à la nouvelle lune, c.-à-d. au premier jour du mois (les anciens psautiers : « in initio mensis »). La fête des Trompettes coïncidait précisément avec la nouvelle lune du septième mois. — *In insigni die...* Ces mots, dans la Vulgate et les LXX, servent à caractériser la néoménie

4. Sonnez de la trompette à la néoménie, au jour insigne de votre solennité.
5. Car c'est un précepte pour Israël, et une ordonnance du Dieu de Jacob.
6. Il en fit un statut pour Joseph, lorsqu'il sortait de la terre d'Egypte; il entendit une langue qu'il ne connaissait pas.
7. Il a déchargé ses épaules des fardeaux; ses mains portèrent la corbeille.
8. Dans la tribulation tu m'as invoqué, et je t'ai délivré. Je t'ai exaucé du sein de la tempête; je t'ai éprouvé auprès des eaux de contradiction.
9. Ecoute, mon peuple, et je t'avertirai. Israël, si tu m'écoutes,

4. Buccinate in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ.
5. Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob.
6. Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti; linguam quam non noverat audivit.
7. Divertit ab oneribus dorsum ejus; manus ejus in cophino servierunt.
8. In tribulatione invocasti me, et liberavi te. Exaudivi te in abscondito tempestatis; probavi te apud aquam contradictionis.
9. Audi, populus meus, et contestabor te. Israel, si audieris me,

---

en question, qu'ils désignent comme extraordinairement solennelle : trait qui ne saurait convenir aussi qu'à la première lune de *tišri*, la seule qui eût un cachet à part. Mais l'hébreu a ici une variante importante, sur laquelle sont venues se greffer les deux autres opinions mentionnées plus haut (note du vers. 1) : A la pleine lune (saint Jérôme : « in medio mense »), au jour de notre fête (*ḥaggénu*). Les fêtes des Tabernacles et de la Pâque étaient les seules qui fussent célébrées au milieu du mois; on a donc tout naturellement pensé à elles. La première avait lieu également le septième mois, quinze jours après celle des Trompettes, et elle était souvent appelée « la fête » (*héḥag*) par excellence. Ce passage semble donc la concerner directement; mais alors la ligne qui précède (vers. 4ᵃ) ne se rapporte que d'une manière plus évidente à la fête des Trompettes, qui est mise ainsi davantage en vue. Quant aux partisans de la Pâque, ils supposent que la nouvelle lune et la pleine lune dont parle le poète sont celles de *nisan*, le mois des solennités pascales; leur principal argument consiste dans les vers. 5-6, qui rattachent intimement la sortie d'Égypte à la fête en question. Il est certain que ce trait s'adapte mieux à la Pâque qu'à tout autre jour sacré, car c'est à elle surtout qu'était lié le souvenir de la délivrance du joug des Égyptiens (cf. Ex. XII, 1 et ss.; XIII, 42, etc.). Mais la fête des Trompettes était, elle aussi, un jour de « souvenir » (Lev. XXIII, 24 : *hazzikkârôn*), destiné à rappeler les grands bienfaits accordés par le Seigneur à son peuple pendant toute la durée de l'exode; or les vers. 5 et ss. parlent non seulement de la sortie d'Égypte, mais de tout le trajet à travers le désert (cf. vers. 8).

5-6. Motif de cette invitation pressante : la volonté formelle de Dieu, qui a lui-même institué la fête. — *Præceptum, judicium* et *testimonium* sont trois expressions synonymes. Cf. Ps. XVIII, 8-10. Le précepte dont il s'agit faisait partie du droit divin, et devait rendre témoignage aux bienfaits du Seigneur. — *Joseph* équivaut ici à *Israel* et à *Jacob*, pour désigner toute la nation juive. — *Cum exiret...* Ces mots indiquent d'une manière générale l'époque à laquelle remontait le précepte. — *Linguam quam non noverat.* Selon divers interprètes, la langue des Égyptiens, si différente de l'hébreu (cf. Ps. CXIII, 1). Beaucoup mieux, d'après l'opinion commune, la voix même de Jéhovah, que les Israélites n'avaient jamais encore entendue directement, et qui retentit alors si souvent à leurs oreilles, pour leur faire des révélations grandioses. Le texte original emploie la première personne : J'entends une langue que je ne connaissais pas. Le sens est le même; seulement c'est le poète qui fait cette réponse au nom de son peuple.

3° Le Seigneur prend la parole, pour exhorter les Hébreux à n'adorer que lui et à demeurer fidèles à ses lois. Vers. 7-17.

7-8. Troisième strophe : Jéhovah rappelle à Israël les insignes bienfaits dont il l'a comblé dans le passé. — *Divertit...* Dans l'hébreu, nous trouvons de nouveau la première personne : J'ai déchargé son épaule du fardeau. Le discours d'une gravité tout épique, par lequel Dieu lui-même explique la signification de la fête, commence donc dès le vers. 7. — *Ab oneribus dorsum...* Allusion aux pénibles corvées dont les Égyptiens avaient écrasé les Hébreux durant quelques années. Cf. Ex. I, 11-14; V, 4, etc. — *Manus in cophino.* Hébr.: ses mains ont lâché la corbeille. On se servait dès lors en Égypte, comme on le fait encore aujourd'hui, de corbeilles pour porter les fardeaux. Dieu avait délivré les Hébreux de ces rudes travaux : leurs dos et leurs mains étaient libres. — *In tribulatione invocasti.* Hébr.: Tu as crié dans l'angoisse. Locution plus énergique. Cf. Ex. II, 23-25. — *In abscondito tempestatis.* D'après l'hébreu : dans la retraite du tonnerre. Description poétique de la nuée sous laquelle Dieu se cachait et se manifestait tout ensemble au temps de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. XIII, 21; XIV, 19, etc. — *Probavi te...* Le Seigneur avait mis les Israélites à l'épreuve, pour s'assurer de leur fidélité, de leur amour. — *Aquam contradictionis.* Hébr. : les eaux de *M'rîbah;* station du désert, tristement célèbre par une révolte des Hébreux. Cf. Ex. XVII, 6-7; XVIII, 1-7. — *Sélah* dans le texte, ou forte des instruments.

9-13. Quatrième strophe : Jéhovah rappelle aux Hébreux leurs graves apostasies, pour les

10. non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.

11. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti. Dilata os tuum, et implebo illud.

12. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi.

13. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis.

14. Si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset,

15. pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam.

16. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula.

17. Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.

10. il n'y aura pas chez toi de dieu nouveau, et tu n'adoreras pas de dieu étranger.

11. Car je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte. Elargis ta bouche, et je la remplirai.

12. Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix, et Israël ne m'a point obéi.

13. Et je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur; ils marcheront au gré de leurs conseils.

14. Si mon peuple m'avait écouté, si Israël avait marché dans mes voies,

15. j'aurais pu facilement humilier leurs ennemis, et j'aurais appesanti ma main sur leurs oppresseurs.

16. Les ennemis du Seigneur lui ont menti, et le temps de leur *misère* durera sans fin.

17. Et *cependant* il les a nourris de la fleur du froment, et il les a rassasiés du miel sorti du rocher.

PSAUME LXXXI

1. Psalmus Asaph.
Deus stetit in synagoga deorum; in medio autem deos dijudicat.

1. Psaume d'Asaph.
Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux, et au milieu d'eux il juge les dieux.

---

porter à lui être plus fidèles. — *Audi, populus...* Ton grave et paternel, qui s'adresse en même temps à la conscience et au cœur. — *Deus recens.* Hébr.: de dieu étranger. Pour la forme comme pour le fond, les vers. 10 et 11 sont en grande partie empruntés au premier précepte du décalogue. Cf. Ex. xx, 2-3, 5. — *Dilata os tuum...* Expression très pittoresque, qui marque un désir ardent de posséder Jéhovah et d'avoir part à ses grâces. Le Seigneur promet de récompenser ce saint empressement (*et implebo...*). — *Et non audivit...* La désobéissance (vers. 12), suivie bientôt d'un légitime châtiment (vers. 13). — *Dimisi... secundum desideria...* Dieu les a abandonnés à leurs désirs coupables, à leurs mauvais penchants (*adinventionibus* est pris en mauvaise part).

14-17. Cinquième strophe : promesses de bonheur, au cas où Israël serait désormais fidèle à son Dieu. D'après les LXX et la Vulgate, ces versets contiennent des réflexions douloureuses sur la conduite des Hébreux dans le passé; suivant le texte primitif, ils concernent les Israélites contemporains du psaume, et leur indiquent la condition à laquelle ils pourraient jouir des faveurs divines. Cette condition est citée dès le début de la strophe (vers. 14); les lignes suivantes proposent de magnifiques promesses. — *Si... audisset,... ambulasset.* Hébr.: Si mon peuple m'écoutait,... marchait dans mes voies. — Première promesse, vers. 15-16ᵃ : la ruine où la soumission de tous les ennemis d'Israël. *Pro nihilo*, c.-à-d. gratuitement; d'après l'hébreu : en un instant. *Forsitan* a été ajouté par la Vulgate. — *Inimici Domini :* c'est encore Dieu qui parle, quoiqu'il le fasse maintenant à la troisième personne. — *Mentiti sunt ei* (à Israël). Il faudrait encore le conditionnel : Ses ennemis lui mentiraient. Le verbe mentir désigne ici une soumission forcée, des hommages purement extérieurs, comme les peuples vaincus en présentent à leurs vainqueurs; ce qui n'empêche pas la soumission d'être réelle. Cf. Ps. xvii, 45, et la note. — *Et erit* (lisez : et serait)... Seconde promesse, vers. 16ᵇ : la durée perpétuelle de la nation théocratique (*tempus eorum in sæcula*). — *Et cibavit..., saturavit* (lisez : « cibaret, saturaret »)... Troisième promesse, vers. 17 : l'abondance de tous les biens. L'hébreu reprend ici la première personne : Je les nourrirais..., je les rassasierais. — *Ex adipe frumenti.* C.-à-d. du meilleur blé, de celui qu'on devait toujours offrir à Dieu comme matière des sacrifices non sanglants. — *De petra melle :* d'une nourriture délicieuse, miraculeusement fournie par Dieu, comme autrefois dans le désert. Comparez la promesse de Moïse, Deut. xxxii, 13-14. Il est bien conforme au genre d'Asaph de terminer brusquement ses poèmes.

Psaume LXXXI

Le jugement de Dieu contre les juges iniques.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXXI. — 1ᵃ. L'auteur : *Asaph*, ou du moins l'un de ses descendants, si, comme beau-

2. Jusques à quand jugerez-vous injustement, et aurez-vous égard à la personne des pécheurs?

3. Faites droit à l'indigent et à l'orphelin; rendez justice au petit et au pauvre.

4. Arrachez le pauvre, et délivrez l'indigent des mains du pécheur.

5. Ils n'ont ni savoir ni intelligence; ils marchent dans les ténèbres; tous les fondements de la terre seront ébranlés.

6. J'ai dit : Vous êtes des dieux; vous êtes tous fils du Très-Haut.

7. Cependant vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme un prince quelconque.

8. Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre; car vous devez avoir toutes les nations pour héritage.

2. Usquequo judicatis iniquitatem? et facies peccatorum sumitis?

3. Judicate egeno et pupillo; humilem et pauperem justificate.

4. Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate.

5. Nescierunt, neque intellexerunt; in tenebris ambulant; movebuntur omnia fundamenta terræ.

6. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.

7. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.

8. Surge, Deus, judica terram, quoniam tu hereditabis in omnibus gentibus.

---

coup d'interprètes le pensent, ce psaume ne date que du règne de Josaphat. — *Psalmus.* Bien beau poème, au langage grave, vigoureux, solennel, où nous entendons Dieu lui-même adresser, en tant que souverain Juge, de sévères réprimandes aux juges iniques d'Israël, leur rappeler les devoirs sacrés qu'ils violaient sans pudeur, et les menacer de terribles représailles. Jésus-Christ a cité le vers. 6 pour démontrer aux Juifs qu'il avait le droit de se nommer Fils de Dieu (cf. Joan. x, 34-36). — La division est remarquable : 1° un prélude, ou mise en scène, vers. 1ᵇ; 2° le discours du Seigneur, vers. 2-7 (en deux parties, vers. 2-4 et 5-7); 3° une conclusion. Les paroles divines sont donc encadrées entre deux réflexions du psalmiste.

2° Prélude, ou mise en scène. Vers. 1ᵇ.

1ᵇ. Grandes assises dans lesquelles Dieu vient en personne accuser et condamner les mauvais juges de la terre. — *Deus stetit :* siégeant comme juge suprême.—*In synagoga deorum.* Ces «dieux» que le Seigneur a convoqués et réunis, ce sont, comme en maint autre endroit de l'Ancien Testament (cf. Ex. xxi, 6; xxii, 7-8; Deut. i, 17; xix, 17, etc.), les juges israélites, parés de ce titre grandiose en tant qu'ils représentaient Dieu lui-même dans l'exercice de leurs si hautes fonctions. — *In medio... deos...* L'hébreu signifie plutôt : Il juge au milieu des dieux.

3° Le Seigneur prend la parole et fait le procès des juges iniques. Vers. 2-7.

2-4. Réprimande et exhortation. — *Usquequo...* Grave et menaçant reproche (vers. 2). Dieu blâme vivement les arrêts iniques de ces juges (*judicatis iniquitatem*) et leur révoltante partialité (*facies... sumitis :* faire attention aux personnes, à leur dignité, à leur puissance, à leurs présents, et nullement au droit, à la justice, de sorte que les pauvres et les faibles sont toujours condamnés, quoique innocents). Cf. Ex. xxiii, 2; Lev. xix, 15, etc. Un *sêlah* énergique conclut cette réprimande dans l'hébreu. — *Judicate egeno...* Exhortation (vers. 3-4) qui rappelle aux juges leurs obligations principales. Il est touchant de voir le Dieu de bonté défendre ainsi les petits, qui étaient alors si souvent opprimés.

5-7. Menace de châtiments. — *Nescierunt...* Ils semblent ignorer leurs devoirs. D'assez nombreux interprètes regardent le vers. 5 comme une réflexion personnelle du poète, intercalée par lui au milieu du discours de Dieu. Cela est peu naturel, et il n'y a aucune raison de ne pas attribuer la réflexion au Seigneur lui-même, qui, cessant un instant de parler directement aux mauvais juges, exhale cette plainte douloureuse sur l'iniquité de leur conduite. — *In tenebris ambulant.* Ténèbres morales et spirituelles. Cf. Prov. ii, 13, etc. — *Movebuntur* (mieux : « moventur, » au présent)... *fundamenta terræ.* Ce trait aussi doit se prendre au figuré. Cf. Ps. x, 3. La justice est le fondement de l'ordre parmi les hommes; lorsqu'elle disparaît, tout s'écroule, et Israël était alors menacé d'un pareil cataclysme à cause de l'iniquité des magistrats. — *Ego* (pronom très accentué) *dixi : Dii estis.* Comp. la note du vers. 1. Dieu interpelle de nouveau les coupables. Sa colère, un instant contenue, éclate tout à fait contre ces grands pécheurs, qui profanaient la haute dignité dont il les avait lui-même investis. Notre-Seigneur Jésus-Christ a rendu ce passage célèbre, en l'employant pour démontrer aux Juifs incrédules son droit de se proclamer Fils de Dieu. Cf. Joan. x, 32-38. Son argumentation à fortiori fut si frappante, qu'il fut impossible à ses adversaires d'y répondre. — *Filii Excelsi* a le même sens que « dii ». Chargés de représenter Dieu, les juges israélites lui étaient intimement unis, comme un fils l'est à son père; mais ils dépendaient de lui par là même, et ils étaient tenus d'observer les premiers sa loi. — *Vos autem...* Malgré leur autorité presque divine, il n'y aura pas d'exception pour eux s'ils continuent d'être prévaricateurs; Dieu les punira comme de simples mortels (*sicut homines...*), ou comme des chefs ordinaires (*sicut unus...*).

4° Conclusion. Vers. 8.

8. *Surge, Deus...* Exclamation ardente du psalmiste, qui conjure le Seigneur d'exécuter ses

PSAUME LXXXII

1. Canticum Psalmi Asaph.
2. Deus, quis similis erit tibi? Ne taceas, neque compescaris, Deus.

3. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, et qui oderunt te extulerunt caput.

4. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversus sanctos tuos.
5. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente, et non memoretur nomen Israel ultra.
6. Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversum te testamentum disposuerunt :

1. Cantique psaume d'Asaph.
2. O Dieu, qui sera semblable à vous? Ne vous taisez pas, ô Dieu, et ne vous reposez pas.
3. Car voici que vos ennemis font un grand bruit, et ceux qui vous haïssent ont levé la tête.
4. Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple, et ils ont conspiré contre vos saints.
5. Ils ont dit : Venez et exterminons-les du milieu des nations, et qu'on ne se souvienne plus jamais du nom d'Israël.
6. Ils ont comploté d'un même cœur, et ensemble ils ont fait alliance contre vous :

---

desseins de Juge suprême, pour mettre fin à l'iniquité des magistrats. — *Judica...* Qu'il vienne exercer la justice, puisque les juges terrestres le font si mal. — *Terram :* le monde entier, et pas seulement Israël. Dieu en a le droit, ajoute le poète, puisque tous les peuples lui appartiennent (*quoniam tu hereditabis...;* ils sont à lui comme un héritage).

Psaume LXXXII

Que Dieu délivre les Israélites de plusieurs nations païennes coalisées contre eux.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXII. — 1. *Canticum psalmi.* Dans l'hébreu : cantique, psaume. Ce poème est très lyrique, et porte à bon droit le nom de *šîr.* — L'auteur : *Asaph.* C'est ici le dernier des douze psaumes attribués à cet illustre chantre ou à ses descendants. — Description d'une coalition redoutable, formée contre le royaume théocratique par tous les peuples d'alentour, sous l'impulsion des Assyriens, pour l'anéantir totalement. Le danger est énorme; aussi la prière du psalmiste est-elle extrêmement pressante. — Les meilleurs interprètes ont toujours cru que cette coalition ne diffère pas de la ligue qui eut lieu contre le saint roi Josaphat, et qui fut écrasée par un éclatant prodige. Cf. II Par. xx, 1 et ss. Dans ce cas, il n'y a rien d'impossible à ce que l'auteur du cantique soit Jahaziel, « lévite des fils d'Asaph » (II Par. xx, 14-17), qui, dans cette circonstance mémorable, prophétisa au roi et à tout le peuple une prompte délivrance. — Deux parties, séparées par un *sêlah :* la plainte, ou description dramatique du péril, vers. 2-9; la prière, ou anathèmes contre les ennemis, vers. 10-19.

2° Première partie : la plainte, ou description dramatique du péril. Vers. 2-9.

2-5. Première strophe : que Dieu se hâte d'intervenir, pour sauver son peuple gravement menacé. — *Deus, quis similis...?* D'après l'hébreu : O Dieu, ne reste pas inactif; ce qui fait, avec *ne taceas, neque compescaris* (mieux : Ne te tais pas et ne te repose pas), trois synonymes pour exprimer plus fortement la même pensée. Il est de toute nécessité que Dieu parle et agisse; autrement, Israël est perdu sans ressource. — *Quoniam...* Le suppliant motive longuement sa requête si pressante (vers. 3-9). — *Inimici tui.* Les ennemis de la nation théocratique étaient toujours les ennemis de Jéhovah lui-même. Cf. Ps. LXXX, 15-16, etc. — *Sonuerunt :* ils s'agitent d'une manière bruyante. — *Extulerunt caput :* hautains et menaçants. Cf. Jud. VIII, 28, etc. — *Malignaverunt consilium.* Les anciens psautiers latins disent plus clairement : « astute cogitaverunt consilium. » C'est la traduction presque littérale de l'hébreu : Ils forment des projets pleins de ruse. Le mot *sôd* désigne des plans ourdis en secret. — *Adversus sanctos :* les Israélites, qui, par leur vocation, formaient une race sainte. L'hébreu dit avec une nuance : Contre ceux que tu protèges (littéralement : « que tu caches, » à l'ombre de tes ailes; cf. Ps. XVI, 8; XXVI, 5, etc.). — *Dixerunt...* Le poète cite les propres paroles des ennemis, pour mieux montrer jusqu'où vont leurs intentions haineuses. — *Disperdamus eos de gente.* Traduction servile de l'hébreu *miggoy,* locution très expressive, qui signifie : de manière à les empêcher d'être un peuple. C'était donc l'extermination complète d'Israël que les confédérés avaient en vue (*et non memoretur...*). Cf. II Par. xx, 11.

6-9. Seconde strophe : la liste des nations païennes coalisées contre les Hébreux. Elle est plus longue ici qu'au second livre des Paralipomènes (xx, 1, 22-23), parce qu'elle est beaucoup plus complète. Josèphe, *Ant.,* IX, 1, 2, mentionne aussi une grande multitude d'Arabes. Voyez l'*Atl. géogr.,* pl. I, III, V, VII. — *Cogitaverunt unanimiter.* Hébr. : ils se concertent d'un même cœur. C'est cette

7. les tentes des Iduméens et les Ismaélites ; Moab et les Agaréniens ;
8. Gébal, et Ammon, et Amalec ; les étrangers avec les habitants de Tyr.
9. Assur aussi est venu avec eux, et s'est fait l'auxiliaire des fils de Lot.
10. Traitez-les comme Madian et Sisara, comme Jabin au torrent de Cisson.
11. Ils ont été détruits à Endor, ils sont devenus comme le fumier de la terre.
12. Traitez leurs princes comme Oreb, et Zeb, et Zébée, et Salmana ;
tous leurs princes
13. qui avaient dit : Emparons-nous du sanctuaire de Dieu comme de notre héritage.
14. Mon Dieu, rendez-les semblables à une roue, et à la paille emportée par le vent.
15. Comme le feu qui brûle la forêt, et comme la flamme qui consume les montagnes,

7. tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ, Moab et Agareni,
8. Gebal et Ammon, et Amalec ; alienigenæ cum habitantibus Tyrum.
9. Etenim Assur venit cum illis ; facti sunt in adjutorium filiis Lot.
10. Fac illis sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cisson.
11. Disperierunt in Endor, facti sunt ut stercus terræ.
12. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana ;
omnes principes eorum
13. qui dixerunt : Hereditate possideamus sanctuarium Dei.
14. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.
15. Sicut ignis qui comburit silvam, et sicut flamma comburens montes,

---

identité de sentiments qui forme ici le trait principal (comp. *simul*, à la ligne suivante). — *Testamentum disposuerunt.* Plutôt : ils ont fait alliance. — *Tabernacula Idumæorum...* La nomenclature commence par les Iduméens, qui étaient les chefs de la coalition. Cf. II Par. xx, 1. — *Ismahelitæ.* Tribus nomades issues d'Ismaël, qui habitaient entre l'Arabie et l'Assyrie. Cf. Gen. xxv, 18. — *Agareni.* Autre peuplade arabe, domiciliée à l'est de Galaad. Cf. I Par. v, 10, 18-22. — *Gebal* était un district de l'Idumée, au sud de la mer Morte. Cf. Jos. xiii, 5 ; Ez. xxvii, 9. — *Moab* et *Ammon :* les deux peuples frères, situés à l'est de la Palestine. — *Amalec :* dans la partie septentrionale de l'Arabie Pétrée. — *Alienigenæ.* Hébr. : les Philistins. Ce peuple est déjà mentionné par Amos, i, 6, 9, avec les Tyriens (*habitantibus Tyrum*), comme associé à Édom dans des expéditions guerrières contre Israël. — *Assur... cum illis :* non pas d'une manière effective et immédiate, mais encourageant ouvertement les confédérés. — *Facti... in adjutorium.* L'hébreu emploie une métaphore pittoresque : Ils ont été un bras. — *Filiis Lot.* Les Moabites et les Ammonites, qui descendaient de Lot. Cf. Gen. xix, 30-38. — Un *sélah* ou forte très expressif termine dans l'hébreu cette terrible liste.

3° Deuxième partie : la prière, ou souhaits véhéments contre les ennemis d'Israël. Vers. 10-19.

10-13. Troisième strophe : le psalmiste conjure Jéhovah de renouveler contre ces peuples les châtiments qu'il avait autrefois infligés à des ennemis non moins formidables de sa nation. — *Sicut Madian...* Premier exemple d'une grandiose délivrance d'Israël. Il s'agit de la miraculeuse victoire remportée par les trois cents héros de Gédéon. Cf. Jud. vii, 1 et ss. — *Sisaræ,... Jabin.* Second exemple, qui rappelle les noms glorieux de Débora et de Barac (cf. Jud. iv et v) ; mais le poète ne signale ici que les vaincus. Jabin était un puissant roi chananéen ; Sisara commandait ses armées. — *In torrente Cisson.* Cette rivière traverse la plaine de Jesraël, qui avait servi de champ de bataille à Débora, et se jette dans la Méditerranée, au pied du mont Carmel (*Atlas géogr.*, pl. vii). Gonflée par un soudain orage, elle avait entraîné des milliers d'ennemis. — *In Endor:* petite ville de la plaine de Jesraël, rendue célèbre par la pythonisse de Saül (cf. I Reg. xxviii, 7 et ss.). — *Ut stercus terræ* (LXX : τῇ γῇ au datif : pour la terre). Détail tragique, pour mettre en relief la défaite terrible des Chananéens. — *Pone...* Aux vers. 12 et 13, le poète revient sur la victoire de Gédéon (vers. 10ᵃ), pour en signaler aussi quelques traits caractéristiques. — *Principes eorum :* les chefs de l'armée alliée (vers. 7 et ss.). *Omnes principes eorum :* d'après l'hébreu, leurs oints, c.-à-d. leurs rois. — *Oreb* et *Zeb* étaient des princes de Madian ; *Zebee* et *Salmana,* des rois du même peuple. Cf. Jud. vii, 25 ; viii, 5 et ss. — *Hereditate possideamus.* Locution très significative : Possédons à jamais le pays d'Israël, comme un héritage que nous auraient transmis nos ancêtres. Cf. II Par. xx, 11. — Les mots *sanctuarium Dei* ne représentent pas ici le temple de Jérusalem, mais la Terre sainte.

14-16. Quatrième strophe : continuation de la prière et des anathèmes. Passage vivant, dramatique. La ruine des ennemis est maintenant décrite au moyen de figures empruntées au monde physique. — *Ut rotam.* L'hébreu (*galgal,* ce qui roule) peut avoir ce sens. Il désigne aussi les violents tourbillons. De part et d'autre, c'est une « figure admirable de la fuite d'une armée en proie à la panique ». — *Sicut stipulam.* Hébr. : *qaš,* la menue paille. Cf. Ps. i, 4, et la note. — *Sicut ignis... silvam.* Un de ces immenses incendies contre lesquels l'homme demeure impuissant.

16. ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira tua turbabis eos.

17. Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine.

18. Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi, et confundantur, et pereant.

19. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus; tu solus Altissimus in omni terra.

16. ainsi vous les poursuivrez par votre tempête, et vous les épouvanterez dans votre colère.

17. Couvrez leurs visages de confusion, et ils chercheront votre nom, Seigneur.

18. Qu'ils rougissent et soient dans le trouble à jamais; qu'ils soient confondus et qu'ils périssent.

19. Et qu'ils connaissent que votre nom est le Seigneur, et que vous êtes seul le Très-Haut dans toute la terre.

PSAUME LXXXIII

1. In finem, pro torcularibus, filiis Core, Psalmus.

2. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!

1. Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume des fils de Coré.

2. Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur des armées!

Cf. Is. x, 16-19. — *Comburens montes.* C.-à-d. les forêts dont les montagnes sont habituellement couvertes. — *Ita... in tempestate tua.* Allusion aux orages qui accompagnent les théophanies dans la poésie hébraïque. Cf. Ps. xvii, 8, et la note.

17-19. Cinquième strophe : encore la prière et les anathèmes. Le poète demande surtout ici que la honte vienne s'ajouter à la ruine des ennemis d'Israël. — *Imple... ignominia.* C'est la pensée principale. *Facies eorum* est un trait pittoresque. — *Quærent nomen tuum.* Résultat final de la défaite : frappés de la victoire miraculeuse du Seigneur, ceux des ennemis qui survivront au combat se soumettront humblement à lui. Prophétie toute consolante, qui jette un grand jour sur le vrai caractère des imprécations contenues dans certains psaumes. Cf. Ps. v, 9, et la note. — *Erubescant...* Dans un langage de plus en plus ardent, qui accumule les expressions synonymes, le psalmiste développe le souhait qu'il avait simplement énoncé au vers. 17ᵃ. — *Et cognoscant...* Il développe de même sa prédiction du vers. 17ᵇ. La grâce atteindra donc les ennemis de Jéhovah, s'ils consentent à la recevoir, au sein même de leur infortune; dans la ruine, ils trouveront le salut. — *Dominus.* En hébreu, *Yᵉhôvah,* le nom sacré du Dieu de la révélation. — *Tu solus Altissimus :* l'unique vrai Dieu du monde entier. Comp. II Par. xx, 6. Conclusion pleine de foi et de confiance.

Psaume LXXXIII

Brûlante effusion d'amour pour les sacrés parvis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXIII. — 1. L'accompagnement : *pro torcularibus.* Hébr. : *'al-haggiṭṭiṭ,* sur (c.-à-d. avec) la lyre de Geth. Cf. Ps. viii, 1, et la note. — L'auteur : *filiis Core.* Voyez la note du Ps. xli, 1. — Ce psaume est un long et ardent soupir vers la maison de Dieu, et il chante, non sans un accent de mélancolie plaintive, le bonheur de ceux qui habitent auprès du sanctuaire. On lui a trouvé depuis longtemps, et à bon droit, de frappants rapports de ressemblance avec le Ps. xli. Ils sont l'un et l'autre l'expression intime d'un amour très vif pour les sacrés parvis. Composés l'un et l'autre parmi de rudes épreuves et loin du tabernacle (vers. 7-8), ils contiennent le désir et l'espoir d'un prompt retour du poète à Sion, avec des félicitations adressées aux hommes privilégiés qui habitent sans cesse auprès de Dieu. Enfin ils ont l'un et l'autre un « fils de Coré » pour auteur. Il est donc probable qu'ils auront été composés à la même occasion, c'est-à-dire au moment de la révolte d'Absalom, lorsque David, avec une poignée de serviteurs fidèles, dut aller chercher un abri de l'autre côté du Jourdain. Le psalmiste faisait partie de la suite du roi, et partageait toutes ses souffrances. — Trois strophes, dont les deux premières sont marquées par le *sélah* hébreu : 1° ardents soupirs vers le sanctuaire, et bonheur de ceux qui l'habitent, vers. 2-5; 2° prospérité de ceux qui ont confiance en Dieu, vers. 6-9; 3° supplication pressante et nouvelles félicitations pour ceux qui espèrent au Seigneur, vers. 10-13. — Ce poème n'est pas inférieur au Ps. xli au point de vue de la beauté du fond et de la forme. Il rappelle également le Ps. lxii par l'exquise délicatesse des sentiments qu'il exprime.

2° Première strophe : ardents soupirs vers le sanctuaire, et bonheur de ceux qui l'habitent. Vers. 2-5.

2-5. *Quam dilecta* (l'Itala : « amabilia »)... L'adjectif hébreu *yᵉdîdôṯ* dénote une affection tout à fait vive et tendre. Les pluriels *tabernacula, atria,* font allusion aux différentes parties du sanctuaire et à ses différentes cours. Cf. Ps. xlii, 3; xlv, 5, etc. — *Concupiscit* (LXX : ἐπιποθεῖ), *et deficit...* Expressions très énergiques. Hébr. : Mon âme soupire (littéralement :

3. Mon âme soupire et languit après les parvis du Seigneur.
Mon cœur et ma chair tressaillent d'amour pour le Dieu vivant.
4. Car le passereau se trouve une maison, et la tourterelle un nid pour y placer ses petits.
Vos autels, Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu!
5. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur; ils vous loueront dans les siècles des siècles.
6. Heureux l'homme qui attend de

3. Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.
Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.
4. Etenim passer invenit sibi domum; et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.
Altaria tua, Domine virtutum, rex meus, et Deus meus!
5. Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te.
6. Beatus vir cujus est auxilium abs

---

pâlit) et languit. — Mais ce n'est pas seulement l'âme du psalmiste qui tombe en défaillance, à cause de cet exil bien loin du tabernacle; son être physique participe aussi, à sa manière, à ces saints transports : *cor et caro... exultaverunt...* Voyez, Ps. XLI, 2-3, et Ps. LXII, 1, des sentiments identiques. — *In Deum vivum.* Dieu lui-même étant l'objet de l'amour du poète, il n'est pas étonnant que cet amour soit si intense et si profond. — *Etenim passer...* Comparaison ravissante, qui exprime plus admirablement encore les sentiments du psalmiste à l'égard des divins parvis. Ce qu'est un nid bien moelleux pour le modeste passereau, pour la tourterelle craintive (ou, d'après l'hébreu, pour l'hirondelle, *d'rôr*) et pour leurs petits, le tabernacle l'était pour lui. Voyez dans l'*Atlas d'hist. naturelle*, pl. LXVII-LXX, les principales espèces de passereaux et d'hirondelles de l'Orient biblique. — *Altaria tua...* Exclamation soudaine, d'une grande beauté. La suspension de la phrase produit aussi un effet remarquable. « Un verbe qui s'avançait pour exprimer la pensée (du poète) s'arrête sur ses lèvres et retombe sur son cœur; mais la piété le comprend lorsqu'il s'écrie : Tes autels, ô Dieu!... » (J. de Maistre.) Les oiseaux les plus humbles ont leur refuge; vos autels, Seigneur, voilà mon abri tutélaire. — *Domine virtutum* (hébr.: *Y'hôvah ṣ'bâ'ôṭ*), *rex..., Deus....* Accumulation aimante de plusieurs noms divins, qui expriment tous une vive confiance. — *Beati qui habitant...* Le pieux fils de Coré connaissait par expérience ces pures délices, dont il était maintenant privé. — *In sæcula... laudabunt te.* D'après l'hébreu : Ils te loueront encore. Mais cet « encore » a réellement le sens de toujours. — La musique retentit plus vigoureusement ici, comme l'indique le *sélah*, pour s'associer à cette douce pensée et la mettre en saillie.

3° Seconde strophe : bonheur et prospérité de ceux qui ont confiance en Dieu; ils réussiront, malgré tous les obstacles, à le visiter dans son sanctuaire de Jérusalem. Vers. 6-9.

6-9. Cette strophe est assez obscure, surtout dans les Septante et la Vulgate. L'idée qu'elle développe est celle d'un pieux pèlerinage, dont le sanctuaire de Sion est le terme : les obstacles ne manquent pas sur la route; mais on est sûr de les surmonter, avec l'aide de Dieu et de la foi. L'application des détails à la situation extérieure du poète est aisée (voyez la note du vers. 1). — *Beatus vir...* On dirait un écho de la strophe précédente (cf. vers. 5). — *Cujus auxilium...* Hébr.: dont la force est en toi; c.-à-d. qui met en Dieu seul toute sa force, qui ne cherche du secours qu'auprès de lui. — Les mots *ascensiones in corde...* doivent être expliqués d'après l'hébreu, où nous lisons : Des routes (sont) dans leur cœur. Ces routes ou montées ne désignent pas une marche morale et mystique, comme on l'a parfois pensé. Elles représentent au propre l'ensemble des chemins qui, de tous les points de la Palestine, conduisaient à Jérusalem. Les

Passereaux de Palestine (*Passer montanus*).

te; ascensiones in corde suo disposuit,

7. in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

8. Etenim benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.

9. Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam; auribus percipe, Deus Jacob.

10. Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem christi tui.

11. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

12. Quia misericordiam et veritatem

vous son secours; en son cœur il a disposé des ascensions,

7. dans la vallée des larmes, jusqu'au lieu qu'il a déterminé.

8. Car le *divin* législateur donnera sa bénédiction; ils iront de vertu en vertu, et ils verront le Dieu des dieux dans Sion.

9. Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière; prêtez l'oreille, ô Dieu de Jacob.

10. Vous qui êtes notre protecteur, regardez, ô Dieu, et jetez les yeux sur le visage de votre christ.

11. Car un seul jour passé dans vos tabernacles vaut mieux que mille.

J'ai choisi d'être des derniers dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs.

12. Car Dieu aime la miséricorde et

---

pieux Israélites, dévoués, comme le psalmiste, au sanctuaire de Jéhovah, avaient constamment ces routes au cœur (Vulg.: *disposuit*), avec leurs étapes diverses, attendant l'heure où il leur serait donné de les parcourir. — Ce moment venu, ils s'élançaient avec courage, sans se laisser arrêter par les difficultés. C'est ce qu'exprime la locution imagée *in valle lacrymarum* de la Vulgate et des LXX. D'après l'hébreu, la vallée de *Bâkâ'*, ou du Baumier; nom d'une région aride, inconnue, qu'il fallait franchir avant d'arriver à Jérusalem. La pensée est donc au fond la même. — *In loco...* Mieux, « in locum, » comme portent la plupart des anciens psautiers latins, à la suite des LXX (εἰς τόπον). C'est le sanctuaire, l'heureux but du voyage, qui est ainsi désigné. *Quem posuit :* sanctuaire établi par Dieu lui-même; ou, selon d'autres, lieu béni que chacun des pèlerins était décidé à atteindre malgré tout. Mais l'hébreu diffère notablement des versions pour ce passage : Passant par la vallée de *Bâkâ'*, ils la changent en un lieu de fontaines; la pluie la couvre aussi de bénédictions. Ce qui signifie, d'après le contexte, que la foi et le saint enthousiasme des pèlerins transformaient, pour ainsi dire, en fraîches et délicieuses oasis les localités les plus arides qu'ils avaient à traverser, et produisaient sur ces déserts le même effet qu'une pluie bienfaisante ou une source d'eaux vives. Symbole des amères infortunes qui empêchaient le poète et son roi de se transporter au sanctuaire; mais leur confiance et leur amour adoucissaient leur dure situation, en attendant qu'elle eût pris fin. Dans la Vulgate, il faut entendre par *benedictionem* la grâce spéciale d'arriver heureusement à Jérusalem, et, par *legislator*, le Seigneur, qui avait prescrit aux Hébreux de venir l'adorer trois fois par an auprès du tabernacle. — *Ibunt de virtute...* C.-à-d. de force en force. Continuation de la pensée qui précède. En de telles conditions, les pèlerins, bien loin de voir s'épuiser leurs forces, selon les lois ordinaires de la nature, par des marches longues et pénibles, les sentent au contraire s'accroître à mesure qu'ils approchent de Sion; le voyage les rend « de plus en plus dispos et allègres ». — Enfin les voici au terme tant désiré : *videbitur Deus... in Sion.* Plus clairement dans l'hébreu : Ils apparaissent devant Dieu dans Sion. Ils se présentent à lui dans son sanctuaire. — *Domine..., exaudi* (vers. 9). Résumé de la prière qui s'échappe de leurs cœurs au moment où ils se prosternent à ses pieds, joyeux et reconnaissants. Ou bien, exclamation ardente du poète lui-même, pour obtenir que Dieu lui accorde bientôt une faveur identique. — *Sélah* dans l'hébreu, ou forte de la musique sacrée.

4° Troisième strophe : prière pour le roi, et description réitérée du saint bonheur que ressentent ceux qui habitent auprès du tabernacle. Vers. 10-13.

10-13. Le psalmiste, qui a suivi en esprit jusqu'au sanctuaire la procession idéale des pèlerins, revient tout à coup à ce qui est pour lui et pour son roi une bien triste réalité : cela l'excite à la prière. — *Protector noster.* Hébr.: notre bouclier. Nom très délicat dans la circonstance critique où se trouvaient David et ses amis fidèles. Cf. Ps. III, 4; XXVII, 7, etc. — *Respice in faciem christi tui :* non pas le Christ par excellence, mais David, qui était aussi l'oint du Seigneur d'une manière très réelle. Que Dieu daigne regarder son visage humilié, attristé, suppliant. Bien beau trait. — *Quia melior...* Ces mots expliquent plus complètement ce que le poète entendait par *aspice, respice.* Il voulait dire : Ramenez-nous dans votre tabernacle, où l'on passe des jours si saints et si heureux. — *Dies una super millia.* Hébr.: plus que mille (mille jours passés ailleurs, parmi les joies humaines). — *Elegi abjectus esse...* Admirable image dans l'hébreu : Je préfère me tenir étendu sur le seuil de la maison de Dieu. C'est ce que rendent assez bien les LXX : παραριπτεῖσθαι. Cette expression est d'autant plus belle, qu'elle est d'une rigoureuse exactitude; car les descendants de Coré

la vérité; le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

13. Il ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur des armées, heureux l'homme qui espère en vous.

diligit Deus gratiam; et gloriam dabit Dominus.

13. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia. Domine virtutum beatus homo qui sperat in te.

PSAUME LXXXIV

1. Pour la fin, Psaume des fils de Coré.

2. Vous avez béni, Seigneur, votre terre; vous avez délivré Jacob de la captivité.

3. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple; vous avez couvert tous leurs péchés.

4. Vous avez adouci toute votre colère, vous êtes revenu de l'ardeur de votre indignation.

1. In finem, filiis Core, Psalmus.

2. Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem Jacob.

3. Remisisti iniquitatem plebis tuæ; operuisti omnia peccata eorum.

4. Mitigasti omnem iram tuam, avertisti ab ira indignationis tuæ.

étaient les portiers du sanctuaire. Cf. I Par. XXVI, 1 et ss. — *In tabernaculis peccatorum.* Ces pécheurs sont supposés riches et puissants. L'hébreu emploie l'abstrait : dans des tentes de malignité. — *Quia misericordiam...* Grande divergence dans le texte primitif : Car le Seigneur est un soleil et un bouclier. C'est la seule fois que Dieu reçoit dans l'Écriture le beau nom de soleil, qui représente si bien sa gloire et ses splendeurs. — *Gratiam et gloriam dabit...:* la grâce en tant qu'il est un bouclier protecteur; la gloire en tant que lumineux soleil. — *Non privabit bonis.* Litote expressive, pour dire qu'il donnera tous les biens. — Condition à laquelle il accordera ses grâces : *eos qui... in innocentia.* Hébr.: dans l'intégrité, ou dans la perfection. — Douce et joyeuse conclusion (vers. 13b) : *beatus... qui sperat in te.* Or le psalmiste était plein d'espoir, quand même.

Psaume LXXXIV

Prière pour obtenir le complet rétablissement d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXIV. — 1. L'auteur : *filiis Core.* Voyez la note du Ps. XLI, 1. — Dieu a accordé naguère aux Israélites une très grande faveur, en mettant fin à de pénibles souffrances qu'ils enduraient. Néanmoins leurs maux n'ont pas entièrement cessé; aussi conjurent-ils le Seigneur de compléter sa grâce, et de rétablir sa chère nation dans sa prospérité première. Le poète voit, par une anticipation prophétique, sa prière miséricordieusement exaucée. — Le sentiment commun des exégètes est que ce psaume a été composé quelque temps après la fin de la captivité de Babylone. L'édit de Cyrus avait permis aux Juifs exilés de rentrer en Palestine, et ils avaient profité par milliers de cette autorisation impatiemment attendue, qui était un immense bienfait du ciel; mais il y avait encore beaucoup à faire pour la restauration de l'État théocratique, et c'est pour hâter son heureux achèvement que le pieux descendant de Coré adressa au Seigneur cette belle et fervente prière au nom de tout le peuple. — Trois parties : une action de grâces pour les faveurs déjà reçues, vers. 2-4; une prière pour demander le complet rétablissement de la nation, vers. 5-8; une description prophétique de la future prospérité d'Israël, vers. 9-14. — La troisième partie a souvent été appliquée par les Pères à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'elle concerne, en effet, dans le sens typique (voyez les notes).

2° Première partie : action de grâces pour les bienfaits passés. Vers. 2-4.

2-4. Première strophe. C'est là une introduction très délicate à la prière (vers. 5 et ss.) : Dieu a commencé de bénir son peuple; n'achèvera-t-il pas son œuvre? — *Benedixisti.* Hébr.: Tu as été favorable. — *Terram tuam :* la Terre sainte, dont Jéhovah s'était réservé la propriété. Ce pays si désolé renaissait en quelque sorte peu à peu de ses cendres, grâce à la cessation de la captivité. — *Avertisti captivitatem.* Hébr. : Tu as ramené la captivité, c.-à-d. les captifs. Voilà de quelle manière spéciale Dieu avait béni la Palestine. — *Remisisti iniquitatem...* La ruine du royaume et l'exil avaient eu pour cause l'iniquité monstrueuse des Juifs; pour que le châtiment cessât, il fallait que les crimes fussent expiés et pardonnés. Sur la locution *operuisti peccata,* voyez le Ps. XXXI, 1, et la note. — Dans l'hébreu, un *sélah* placé à la fin du vers. 3 accentue l'idée du généreux pardon. — *Avertisti ab ira...* Hébr. : Tu t'es détourné de l'ardeur de ta colère. Ce qui signifie qu'il s'est aimablement calmé.

5. Converte nos, Deus, salutaris noster, et averte iram tuam a nobis.
6. Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam a generatione in generationem?
7. Deus, tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te.

8. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.
9. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; quoniam loquetur pacem in plebem suam,
et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.
10. Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terra nostra.
11. Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt.

12. Veritas de terra orta est, et justitia de cælo prospexit.

5. Rétablissez-nous, ô Dieu, notre sauveur, et détournez de nous votre colère.
6. Serez-vous éternellement irrité contre nous? ou étendrez-vous votre colère de génération en génération?
7. O Dieu, vous nous donnerez de nouveau la vie, et votre peuple se réjouira en vous.
8. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et accordez-nous votre salut.
9. J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur Dieu; car il annoncera la paix pour son peuple,
et pour ses saints, et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur.
10. Oui, son salut est près de ceux qui le craignent, et la gloire habitera dans notre terre.
11. La miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont donné le baiser.
12. La vérité a germé de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel.

3° Seconde partie : prière pour obtenir la restauration totale de la théocratie. Vers. 5-8.

5-8. Seconde strophe : brusque changement de pensées. Dieu a laissé son œuvre imparfaite, comme s'il était encore irrité contre Israël; qu'il daigne pardonner et bénir de plus en plus. — *Converte nos.* Hébraïsme, pour : Rétablis-nous. D'autres traduisent : Reviens à nous. Les livres d'Esdras et de Néhémie le montrent clairement, il s'en fallait bien que tout fût fait parce que quelques milliers de Juifs avaient pu s'installer de nouveau en Palestine; il restait à surmonter de nombreux obstacles intérieurs et extérieurs pour que l'État juif fût vraiment reconstitué sur de nouvelles bases. — *Averte iram :* cette colère qui avait paru d'abord entièrement éteinte (vers. 4), mais qui devait subsister encore ou qui s'était rallumée de nouveau, puisque les malheurs d'Israël n'avaient pas pris fin. — *Numquid in æternum...?* Beau trait, plein d'une sainte hardiesse, et fait pour toucher le cœur de Jéhovah. — *Extendes iram :* la prolongeant à jamais, sans vouloir pardonner les coupables, maintenant repentants. — *Deus, tu conversus...* Hébr. : Ne nous rendras-tu pas encore à la vie? — Et aussi à la joie, comme il est ajouté aussitôt : *et plebs tua* (pronom souligné) *lætabitur in te* (de même). — *Ostende nobis...* Supplication pressante.

4° Troisième partie : tableau de la future prospérité d'Israël. Vers. 9-14.

Magnifique vision d'avenir, toute remplie de suaves images et de glorieuses espérances.

9-11. Troisième strophe : espoir que le Seigneur exaucera la prière de son peuple. — *Audiam quid loquatur...* Comme Habacuc (II, 1), le psalmiste attend la réponse du Seigneur à sa prière; puis, dès qu'il l'a reçue, infiniment miséricordieuse, il s'empresse de la communiquer à ses concitoyens (*loquetur...*). Les mots *in me* ne sont pas dans l'hébreu. *Pacem* représente, à la façon orientale, l'abrégé de tous les biens. *Sanctos suos* est l'équivalent de *plebem suam :* deux noms glorieux fréquemment attribués à Israël. — *Qui convertuntur ad cor.* C.-à-d. qui reviennent à de meilleurs sentiments. L'hébreu exprime avec une variante la condition que Dieu met à son pardon intégral : Mais qu'ils ne retournent pas à la folie (la folie morale du péché, comme il dit souvent ailleurs). — *Verumtamen.* Dans l'hébreu : *'ak,* oui ! Forte affirmation. — *Prope timentes... salutare...* Hébraïsme. Dieu accorde volontiers son salut, ses grâces, à ceux qui le craignent et lui sont fidèles. — *Ut inhabitet...* Résultat produit par le retour de la faveur divine : la gloire de Jéhovah se fixera d'une manière stable dans le pays. « Dans une charmante allégorie, le poète nomme les biens qui font un peuple vraiment heureux. La gloire, qui s'était retirée au loin, s'établit de nouveau dans la contrée. La grâce se promène à travers les rues de Jérusalem, et elle y rencontre la fidélité, à la façon dont se rencontrent deux anges gardiens. La justice et la paix, ces deux sœurs inséparables, s'embrassent et se jettent dans les bras l'une de l'autre. » — *Misericordia :* la bonté de Dieu, toute gratuite. *Veritas :* sa fidélité à ses promesses. *Justitia :* sa justice satisfaite et calmée. — « L'adaptation de ces promesses à l'œuvre du Christ se fait d'elle-même. »

12-14. Quatrième strophe : le bonheur parfait d'Israël pardonné et régénéré. — *Veritas de terra orta...:* germant avec autant d'abondance que l'herbe des champs. — *Justitia de cælo prospexit.* Admirable figure : du ciel, la justice se penche vers la terre, toute souriante et les mains remplies de bénédictions. Cf. Is. XLV, 8. Les bienfaits divins se répandent de partout à profusion. — *Etenim* (hébr. : *gam,* aussi, de plus)... Outre les

13. Car le Seigneur donnera sa faveur, et notre terre donnera son fruit.
14. La justice marchera devant lui, et il imprimera ses pas sur le chemin.

13. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum.
14. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos.

PSAUME LXXXV

Prière de David.
1. Penchez, Seigneur, votre oreille, et exaucez-moi, car je suis indigent et pauvre.
2. Gardez mon âme, car je suis saint; sauvez, mon Dieu, votre serviteur qui espère en vous.
3. Ayez pitié de moi, Seigneur, car j'ai crié vers vous tout le jour;
4. réjouissez l'âme de votre serviteur, car j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur.
5. Car vous êtes, Seigneur, suave et doux, et plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent.
6. Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma prière, et soyez attentif à la voix de ma supplication.

Oratio ipsi David.
1. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me, quoniam inops et pauper sum ego.
2. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum; salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.
3. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die;
4. lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.
5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.
6. Auribus percipe, Domine, orationem meam, et intende voci deprecationis meæ.

---

grâces spirituelles, Dieu veut en accorder de temporelles à son peuple (*benignitatem;* dans l'hébreu, *hattôb*, tout ce qui est bon et qui rend heureux). — *Terra dabit fructum...:* sous forme d'abondantes récoltes. D'après un sens spirituel qui nous ouvre les plus beaux horizons messianiques, allusion aux deux natures du Messie et à sa naissance merveilleuse. « Lorsque Jésus-Christ a paru dans le monde, il est sorti comme un germe du sein de la terre, et comme un pur don du ciel; il est sorti du sein de son Père, et il est né du sein virginal de Marie. » (Calmet, *h. l.*) Il est venu « plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire » toute divine. Cf. Joan. I, 14. — *Justitia ante eum...:* devant le Seigneur, comme un héraut. Personnification dramatique. Cf. Is. LVIII, 8. — *Ponet in via gressus...:* pour lui frayer les voies.

Psaume LXXXV

Demande de secours dans un grave péril.

1° Le titre.

Ps. LXXXV. — *Oratio.* Ce nom indique très bien le genre du psaume. Hébr.: *tefillah.* Voyez la page 1. — L'auteur : *David.* l'eut-être à l'occasion de la persécution de Saul ; selon d'autres, pendant la révolte d'Absalom. — Le saint roi est plongé dans de vives angoisses; il court même un grand danger pour sa vie, tant ses injustes et cruels ennemis le haïssent. Mais il a confiance en Dieu, dont il implore ardemment le secours. David ayant eu à exprimer à diverses reprises dans ses psaumes ces mêmes sentiments de douleur, de crainte et d'espérance, il n'est pas étonnant qu'il le fasse ici en employant plusieurs formules dont il s'était déjà servi ailleurs (voyez les notes). — La division n'est pas très nettement marquée. On peut cependant admettre l'arrangement qui suit : 1° pressant appel à la bonté de Dieu, vers. 1-7 ; 2° appel à son infinie puissance, vers. 8-10 ; 3° promesses d'actions de grâces, vers. 11-13 ; 4° plainte contre des ennemis injustes et nouvel appel à la divine bonté, vers. 14-17. Le nom sacré *'Adonaï* est employé sept fois dans le texte hébreu, et il est probable que cette circonstance a été intentionnelle de la part du chantre sacré.

2° Appel à la bonté de Dieu. Vers. 1-7.

1-4. Demande pressante de secours : *inclina aurem..., exaudi...* Elle est aussitôt motivée par la situation pénible du suppliant : *inops et pauper...* Cf. Ps. XXXIX, 19. Sa vie même est en péril : *custodi animam...* (cf. vers. 14). Il rappelle à Dieu qu'il est son *hâsid* (*sanctus;* voyez la note du Ps. IV, 4), son serviteur animé d'une parfaite confiance (*servum... sperantem...*) ; or « la vie de ses saints est précieuse devant Dieu » (Ps. CXV, 15). Ainsi donc, d'une part, il a besoin de secours ; de l'autre, il n'en est pas indigne. — *Lætifica animam...:* en l'exauçant et en le sauvant. — *Quoniam ad te...* Comp. le Ps. XXIV, 1.

5-7. L'infinie bonté de Dieu excite le psalmiste à se confier en lui dans sa profonde détresse. — *Suavis et mitis.* D'après l'hébreu : bon et pardonnant volontiers. — *Auribus percipe...* Des échos de plusieurs psaumes retentissent dans les vers. 6 et 7. Cf. Ps. XVI, 6, etc.

7. In die tribulationis meæ clamavi ad te, quia exaudisti me.
8. Non est similis tui in diis, Domine, et non est secundum opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia; tu es Deus solus.
11. Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua; lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum;
13. quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori.
14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam, et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu, Domine Deus, miserator et misericors, patiens, et multæ misericordiæ, et verax.
16. Respice in me, et miserere mei; da imperium tuum puero tuo, et salvum fac filium ancillæ tuæ.

7. Au jour de ma tribulation j'ai crié vers vous, parce que vous m'avez exaucé.
8. Seigneur, parmi les dieux nul ne vous est semblable, et rien n'est comparable à vos œuvres.
9. Toutes les nations que vous avez créées viendront, et se prosterneront devant vous, Seigneur, et elles rendront gloire à votre nom.
10. Car vous êtes grand, et vous faites des prodiges; vous seul êtes Dieu.
11. Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et faites que j'entre dans votre vérité; que mon cœur mette sa joie à craindre votre nom.
12. Je vous louerai, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur, et je glorifierai éternellement votre nom;
13. car votre miséricorde est grande envers moi, et vous avez retiré mon âme de l'enfer le plus profond.
14. O Dieu, les méchants se sont élevés contre moi, et une troupe d'hommes puissants en a voulu à ma vie, sans qu'ils vous aient eu présent devant leurs yeux.
15. Mais vous, Seigneur Dieu, vous êtes compatissant et clément, patient, plein de miséricorde, et fidèle.
16. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; donnez votre force à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

3° Appel à la toute-puissance de Dieu. Vers. 8-10.

8-10. *Non est similis tui...* Emprunt à Ex. xv, 11. Cf. Ps. LXX, 19; LXXVI, 14, etc. — *Omnes gentes... venient et adorabunt.* Douce vision prophétique. C'est la catholicité future de l'Église, si souvent prédite dans les psaumes et ailleurs. Voyez en particulier le Ps. XXI, 28 et ss.; Jer. XVI, 19; Soph. I, 11; Zach. XIV, 9, 16. Les mots *quascumque fecisti* contiennent un détail important : quoiqu'elles lui dussent leur origine, les nations païennes avaient oublié le vrai Dieu; mais il saura bien les ramener un jour à lui par la force de son bras. — *Quoniam magnus...* Ce sont les magnificences de la grandeur et de la toute-puissance du Seigneur qui convertiront un jour les Gentils.

4° Promesse d'actions de grâces. Vers. 11-13.

11-13. *Deduc me... in via...:* la voie des divins commandements. Prière analogue à celle du Ps. V, 9. — *Lætetur cor..., ut timeat.* C.-à-d., qu'il se réjouisse en craignant. « Que la crainte de Dieu ne lui soit pas un fardeau, mais une douce joie. » L'hébreu exprime une pensée plus belle encore; littéralement : Unifie mon cœur pour craindre ton nom. Ce qui signifie : Dirige et concentre sur toi toutes les puissances de mon âme; que tous les battements de mon cœur aient le culte sacré pour unique objet. — *Confitebor tibi...* La promesse (vers. 12), et son motif (vers. 13). — *Ex inferno inferiori.* Hébr. : du *s'ôl* au-dessous; c.-à-d. du séjour des morts, que l'on croyait sous terre. Cf. Deut. XXXII, 22.

5° Le psalmiste se plaint de ses ennemis injustes et fait un nouvel appel à la bonté de Dieu. Vers. 14-17.

14-17. *Deus, iniqui...* Le danger est grave et pressant (vers. 14). Emprunt au Ps. LIII, 5. — *Synagoga potentium.* Hébr.: une troupe d'hommes insolents. — *Et tu, Domine...* Portrait de l'infinie bonté en laquelle le suppliant a une pleine confiance. Remarquez les nombreux synonymes *miserator, misericors*, etc., qui renforcent l'idée. C'est presque en ces termes que Jéhovah lui-même s'était autrefois défini à Moïse, Ex. XXXIV, 6. — *Respice.* Prière ardente, vers. 16-17. — *Da imperium.* D'après l'hébreu : Donne la force (LXX : κρατός). C'est là ce qu'il fallait à David pour résister à ses puissants ennemis. — *Puero tuo* et *filium ancillæ tuæ* sont des expressions synonymes; néanmoins la seconde ajoute une circonstance d'une grande délicatesse, car le fils d'une esclave, né dans la maison de son maître, appartenait à ce dernier dès l'instant même de sa naissance. Cf. Ps. CXV, 16. — *Fac... signum:* quelque acte éclatant, qui montrera d'une manière évidente aux ennemis de David que Dieu est avec lui, et qui tournera au plus grand avan-

17. Opérez un signe en ma faveur, afin que ceux qui me haïssent le voient et soient confondus; car c'est vous, Seigneur, qui m'avez aidé et consolé.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur, quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

PSAUME LXXXVI

1. Des fils de Coré, Psaume cantique.
Ses fondements sont sur les saintes montagnes.
2. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.
3. On a dit de toi des choses glorieuses, ô cité de Dieu.
4. Je me souviendrai de Rahab et de Babylone, qui me connaissent.
Voici que les étrangers, et Tyr, et le peuple d'Éthiopie sont là, eux aussi.

1. Filiis Core, Psalmus cantici.
Fundamenta ejus in montibus sanctis.
2. Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.
3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.
4. Memor ero Rahab et Babylonis scientium me.
Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopium, hi fuerunt illic.

---

tage du poète injustement persécuté (*in bonum*). — Les mots *quoniam tu* (pronom fortement souligné)... *adjuvisti*... retombent sur le verbe *videant*.

Psaume LXXXVI

Jérusalem, cité chérie de Dieu et centre du monde entier.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXXVI. — 1ᵃ. L'auteur : *filiis Core.* — Le genre : *psalmus cantici.* Hébr. : psaume cantique. Ce poème est, en effet, d'un beau lyrisme. Les quelques traits dont il se compose sont vigoureusement tracés. — Déjà Eusèbe le signalait comme « énigmatique et obscur »; épithètes qu'il n'a pas cessé de mériter, surtout dans la Vulgate. L'idée qu'il exprime est cependant fort claire. Il chante les gloires passées et futures de Jérusalem, prophétisant à la ville sainte, tant aimée et favorisée de Jéhovah, que tous les peuples du monde auront un jour droit de cité chez elle, c'est-à-dire qu'ils se convertiront au vrai Dieu. Il est donc messianique, puisque cette conversion ne devait avoir lieu que par le Christ et son Église. Il annonce dramatiquement la réalisation de la prédiction contenue au Ps. LXXXV, vers. 9. On suppose assez généralement qu'il a été composé sous le règne d'Ézéchias, à l'occasion de la victoire remportée par Dieu lui-même sur l'armée de Sennachérib. Cf. Is. XXXVII et XXXVIII. Sur son application mystique à Marie, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, en lui, de toute l'humanité régénérée, voyez le *Manuel biblique*, t. II, n. 756, note. — Deux strophes, terminées par le *sélah* (vers. 1ᵇ-3, 4-6), et une courte conclusion (vers. 7).

2° Première strophe : Sion, la cité chère entre toutes à Jéhovah. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Fundamenta*... Le poète est plongé dans la contemplation extatique d'une chose pleine de splendeurs, qu'il se met aussitôt à louer avec un saint enthousiasme, sans la nommer immédiatement. Le pronom *ejus* est au masculin d'après les LXX et l'hébreu; il se rapporte à *Dominus* (vers. 2). — Ce que Dieu a daigné fonder ainsi lui-même repose *in montibus sanctis :* les collines de Sion et de Moriah, sur lesquelles Jérusalem était bâtie; montagnes tout à fait saintes, puisqu'elles avaient eu l'une et l'autre la gloire de porter le sanctuaire du Seigneur. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIV, XV, XVIII. — *Portas Sion* est une synecdoque, pour représenter la ville tout entière. Cf. Ps. IX, 15, et la note. Sion est plus chère à Dieu que toutes les autres habitations d'Israël : c'est pour cela qu'il y réside après l'avoir fondée, qu'il y manifeste sa gloire et qu'il se propose d'y opérer de plus grandes choses encore dans l'avenir. Et pourtant toutes les villes, tous les villages d'Israël, étaient bien chers à Jéhovah; cf. Num. XXIV, 5; Jer. XXX, 18. — *Gloriosa... de te.* Le psalmiste a sans doute en vue les promesses solennelles qui concernaient la perpétuelle durée et la splendeur future de Jérusalem. Une de ces promesses sera bientôt citée, et formera l'objet de la seconde strophe. — *Civitas Dei.* Belle apostrophe, qui résume toute la gloire de Sion. Un joyeux *sélah* la souligne dans l'hébreu.

3° Deuxième strophe : Jérusalem, berceau de tous les peuples. Vers. 4-6.

4-6. *Memor ero*... Hébr. : Je proclame Rahab et Babylone parmi ceux qui me connaissent. C'est le Seigneur lui-même qui prend ici la parole, pour annoncer la grande nouvelle de la conversion des peuples païens. — *Rahab* n'est autre que l'Égypte, désignée en divers endroits de la Bible par ce nom de « monstre marin », à cause de l'hippopotame et du crocodile qui la symbolisaient. Cf. Ps. LXVII, 31; Is. XXX, 7, etc. — *Babylonis.* Cet empire sortait à peine de ses langes, mais il était déjà l'objet des prédictions divines. Cf. Is. XXXIX; Mich. IV, 10, etc. — *Scientium me.* Ces deux grandes puissances, si longtemps plongées dans l'idolâtrie, connaissent main-

5. Numquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus ?

6. Dominus narrabit, in scripturis populorum et principum, horum qui fuerunt in ea.

7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

5. Ne dira-t-on pas à Sion : Un grand nombre d'hommes sont nés en elle, et le Très-Haut lui-même l'a fondée ?

6. Le Seigneur notera dans la description des peuples et des princes ceux qui auront été en elle.

7. Ils sont tous dans la joie, ceux qui habitent en toi.

PSAUME LXXXVII

1. Canticum Psalmi, filiis Core, in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.

1. Cantique psaume des fils de Coré, pour la fin, sur Mahéleth, pour répondre, instruction d'Eman l'Ezrahite.

---

tenant Jéhovah et l'adorent, humblement soumises à sa loi. — Avec elles, d'autres nations païennes, choisies parmi les plus superbes, les plus indépendantes, les plus hostiles au vrai Dieu, sont signalées, par manière d'exemple, comme faisant partie du peuple théocratique. *Alienigenæ :* hébr., les Philistins (cf. Is. XIV, 28-32). *Tyrus :* la cité si riche et si orgueilleuse (cf. Is. XXIII). La lointaine Éthiopie : *populus Æthiopum* (cf. Is. XVIII). Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. I, III, V, VII. — *Hi* (pronom souligné) *fuerunt illic.* C.-à-d. qu'ils sont venus à Sion, pour y offrir leurs hommages et leurs sacrifices au Dieu d'Israël. L'hébreu exprime la même pensée, mais d'une manière encore plus énergique : Celui-ci (chacun de ces peuples) a été enfanté là. Jérusalem nous est ainsi présentée comme le lieu où les nations païennes seront enfantés à la grâce, comme le centre et le berceau religieux du monde entier. C'est en elle et par elle que l'univers devait être régénéré. « Salus ex Judæis est » (Joan. IV, 22). Cf. Is. II, 2-4 ; XI, 10, etc. Passage très remarquable parmi toutes les prophéties analogues. — *Numquid Sion dicet...* Il n'y a pas d'interrogation dans l'hébreu : Et l'on dira de Sion. Il semble que le poète reprend ici la parole ; mais ce qu'il dit est un écho du divin oracle. — *Homo et homo.* Hébraïsme pour désigner une multitude nombreuse, mais une multitude qui grandit par l'accession constante de nouveaux individus, par un progrès perpétuel. Sion, ville d'abord si petite, deviendra la mère d'enfants innombrables (*natus est in ea*), à mesure que les païens se feront fils d'Abraham par leur conversion. Elle gagnera tout ce que perdra le paganisme. — C'est Dieu, et lui seul (*ipse*), qui pourra opérer un tel changement. Le psalmiste aime à redire que nul autre que lui n'a fondé Sion. *Fundavit eam... :* solidement, à jamais. La perpétuité de l'Église, en même temps que sa catholicité. — *Dominus narrabit...* Hébr. : Jéhovah comptera, en inscrivant les peuples : Celui-ci est né là. Bel anthropomorphisme. Dieu dresse, pour ainsi dire, le rôle de tous les peuples dans le livre de vie, et il nomme un à un ceux qui se sont convertis à la vraie religion. « Là, » c.-à-d. à Sion, comme au vers. 4. C'est l'idée principale du psaume ; aussi est-elle répétée trois fois de suite à quelques lignes d'intervalle. Cf. vers. 4 et 5. Les LXX et la Vulgate se ramènent aisément à l'hébreu. Dans les annales (*in scripturis*) des peuples et des princes païens, Dieu racontera une merveille étonnante, à savoir, que ces princes et ces peuples sont venus à Sion pour l'adorer (*horum qui...*).

4° Conclusion. Vers. 7.

7. *Sicut lætantium...* Passage obscur dans les anciennes versions. L'Itala est cependant plus claire : « Sicut lætantibus nobis omnibus est habitatio in te. » C.-à-d. habiter en toi (ô Sion!) est une grande joie ; tous tes habitants sont heureux. Le texte hébreu doit se traduire ainsi : Et ceux qui chantent, comme ceux qui dansent, (s'écrient) : Toutes mes sources sont en toi ! Lorsque Sion sera devenue la métropole universelle, les peuples qu'elle aura pacifiquement conquis seront au comble du bonheur, et ils manifesteront leur joie en chantant et en dansant. Sur l'expression « mes sources », voyez le Ps. LXVII, 27 : le lieu de leur naissance mystique, de leur salut, de leur sainte allégresse. La prophétie contenue dans ce psaume s'est réalisée à la lettre : tous les peuples du monde sont venus tour à tour s'agréger à la Jérusalem spirituelle, l'Église catholique du Messie.

Psaume LXXXVII

Prière d'un juste, grièvement affligé.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVII. — 1. *Canticum psalmi.* Hébr. : cantique psaume. Le genre est en outre indiqué par le mot *intellectus* ou *maškil* (poème didactique). — La mélodie : *pro Maheleth.* Hébr. : *'al-maḥalaṭ ;* sur un ton plaintif, qui convenait parfaitement aux douloureuses pensées que contient le poème. Cf. Ps. LII, 1, et la note. — *Ad respondendum.* L'hébreu (*l''annôṭ*) peut avoir ce sens ; c.-à-d., pour obtenir de Dieu une réponse à l'appel pressant qu'on lui adresse. Selon d'autres, cette expression obscure ferait allusion aux deux chœurs qui devaient chanter ce psaume en se répondant alternativement. Mais *l''annôṭ* peut signifier aussi

2. Seigneur, Dieu de mon salut, devant vous, la nuit, j'ai crié.
3. Que ma prière pénètre jusqu'à vous; prêtez l'oreille à ma supplication.
4. Car mon âme est remplie de maux, et ma vie s'approche du séjour des morts.
5. On me compte parmi ceux qui descendent dans la fosse; je suis devenu comme un homme dénué de tout secours,
6. abandonné parmi les morts;
comme les blessés qui dorment dans

2. Domine, Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te.
3. Intret in conspectu tuo oratio mea; inclina aurem tuam ad precem meam.
4. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.
5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum; factus sum sicut homo sine adjutorio,
6. inter mortuos liber;
sicut vulnerati dormientes in sepul-

---

pour chanter; dans ce cas, il faudrait unir ce mot à *'al-maḥalaṭ*, « à chanter sur un ton plaintif. » — L'auteur est d'abord mentionné d'une manière générale, *filiis Core;* puis individuellement, *Eman...* Il y eut, en effet, sous le règne de David, un chantre célèbre du temple, du nom d'Éman, qui appartenait à la famille lévitique de Coré. Cf. I Par. VI, 33; XV, 17, etc. Mais l'épithète *Ezrahitæ*, descendant de Zara (cf. Gen. XXXVIII, 31; I Par. II, 6), crée ici une grande difficulté; car comment être en même temps « fils de Coré », ou membre de la tribu de Lévi, et « Ezrahite », ou membre de la tribu de Juda? Quelques auteurs ont pensé, à la suite des LXX, qu'Ezrahite doit être une erreur de copiste, pour « Israélite ». Divers critiques n'hésitent pas à croire que le titre du Ps. LXXXVII a subi de graves altérations; rejetant la première partie, ils ne retiennent que les derniers mots, *intellectus Eman Ezrahitæ*, et attribuent le poème à un descendant d'Éman, fils de Zara, dont la Bible vante l'étonnante sagesse (cf. III Reg. IV, 31, et I Par. II, 6). On a dit aussi qu'Éman, quoique lévite, portait le nom d'Ezrahite parce qu'il avait été adopté par la famille de Zara, ou qu'il avait séjourné chez elle. Le problème paraît insoluble; néanmoins nous ne doutons pas que l'auteur ne soit vraiment le maître de chœur de David. — Élégie d'une tristesse poignante, où nous voyons un juste, horriblement affligé de corps et d'âme, délaissé des hommes et de Dieu même, cherchant toutefois sa consolation dans la prière et invoquant avec foi le secours du Seigneur. Le suppliant a expérimenté toutes les douleurs; il les décrit dans un langage presque constamment lugubre, sans manifester ses sentiments d'espérance, comme cela a lieu d'ordinaire dans les autres élégies. Ses plaintes ont beaucoup d'analogie avec celles de Job. Aussi a-t-on dit que ce poème est « le plus sombre du psautier ». D'autre part, plusieurs Pères l'ont appliqué à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à laquelle il convient éminemment dans le sens symbolique. L'occasion qui lui a donné naissance est inconnue. — Les divisions sont irrégulières et peu saillantes : c'est d'un bout à l'autre « la monotonie de la plainte », un gémissement non interrompu. Voici pourtant quelques groupes de versets qui expriment la même pensée : vers. 2-3, courte introduction; vers. 4-10, description d'une extrême détresse; vers. 11-13, le psalmiste allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé; vers. 14-19, encore la plainte.

2° Court prélude : appel à Dieu. Vers. 2-3.

2-3. *Deus salutis meæ.* C'est la seule parole d'espoir que l'on trouve dans ce cantique. Il est vrai qu'elle exprime une confiance très vive : quoi qu'il advienne au suppliant, Jéhovah demeure le Dieu de son salut. — *In die... et nocte.* Son cri d'angoisse est incessant. — *Intret in conspectu...* Il demande humblement audience pour sa prière plaintive. — *Precem meam.* Hébr.: *rinnâṭi*, mon cri perçant.

3° Description d'une extrême détresse. Vers. 4-10.

4-7. Le poète compare son état désolé à celui des habitants du tombeau. — *Quia...* Il va motiver sa requête, en exposant à Dieu, soit au figuré, soit au propre, toute l'étendue de ses souffrances. — *Repleta malis.* Pensée générale, qui est ensuite développée. Hébr.: mon âme est rassasiée de maux. Expression d'une grande force; cf. Job, X, 15. — *Vita mea inferno* (hébr. : le *šᵉ'ôl*, ou séjour des morts). Métaphore qui sera développée jusqu'à la fin du vers. 7 : le suppliant est à deux doigts de la tombe, il est déjà comme mort. — *Æstimatus... cum descendentibus...* Emprunt au Ps. XXVII, 1. *In lacum :* dans la fosse. — *Homo sine adjutorio :* dénué de tout secours. Hébr. : sans force. Il n'est plus qu'une ombre, toute sa fraîcheur vitale ayant disparu. — *Inter mortuos liber.* Dans son état de mort, il se trouve par là même dégagé de toutes les charges de la vie humaine. Cf. Job, III, 19. Les autres versions anciennes traduisent de la même manière que la Vulgate. « Ces... paroles nous portent naturellement à Jésus-Christ, qui se réduisit volontairement au rang des morts, et qui permit que son corps fût mis et scellé dans le tombeau; mais cependant toujours libre, et toujours maître, comme il le dit lui-même (Joan. X, 18), de vivre ou de mourir, de souffrir ou de se délivrer, de descendre dans le tombeau ou d'en sortir par la résurrection... C'est dans ce sens que les Pères ont expliqué cet endroit, et on ne peut s'empêcher d'en sentir l'évidence, et le rapport merveilleux qu'il a avec l'état du Sauveur après sa mort et avant sa résurrection. » (Calmet, *h. l.*) L'hébreu signifie : Ma couche est parmi les morts; ou bien : J'ai été congédié parmi les morts. — *Sicut vulnerati.* Hébr. : ceux qui sont tués (littéralement : transpercés). — *Dormientes in sepulcris.* Hébr. : qui sont couchés dans le sépulcre. — *Quorum non es memor...* Locution figurée, qui revient à dire que l'action de la Providence ne s'exerce plus sur les morts de la même

cris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt.

7. Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis.

8. Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me.

9. Longe fecisti notos meos a me; posuerunt me abominationem sibi.

Traditus sum, et non egrediebar;

10. oculi mei languerunt præ inopia.

Clamavi ad te, Domine, tota die; expandi ad te manus meas.

11. Numquid mortuis facies mirabilia? aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi?

12. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?

13. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis?

14. Et ego ad te, Domine, clamavi, et mane oratio mea præveniet te.

les sépulcres, dont vous ne vous souvenez plus, et qui ont été repoussés de votre main.

7. Ils m'ont mis dans une fosse profonde, dans des lieux ténébreux et à l'ombre de la mort.

8. Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez fait passer sur moi tous vos flots.

9. Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient; ils ont fait de moi l'objet de leur abomination.

J'ai été livré, et sans pouvoir sortir;

10. mes yeux se sont affaiblis par l'affliction.

J'ai crié vers vous, Seigneur, tout le jour; j'ai étendu vers vous mes mains.

11. Ferez-vous des miracles pour les morts? ou les médecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent?

12. Quelqu'un racontera-t-il dans le sépulcre votre miséricorde, et votre vérité dans le tombeau?

13. Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres, et votre justice dans la terre de l'oubli?

14. Et moi, Seigneur, je crie vers vous, et le matin ma prière va au-devant de vous.

---

manière qu'elle le fait à l'égard des vivants. Surtout sous l'Ancien Testament, avant la descente de Jésus-Christ dans les limbes, Dieu semblait les oublier dans ce triste séjour. Cf. vers. 13. — *De manu tua repulsi...* Cf. Ps. XXX, 23. D'après l'hébreu : ils sont retranchés. C.-à-d. séparés de la main aimante du Seigneur, qui ne les soutient et ne les bénit plus comme autrefois. — *Posuerunt... in lacu inferiori.* Hébr. : Tu m'as placé dans une fosse profonde. Cf. Ps. LXXXV, 13; Thren. III, 35, etc. — *In tenebrosis, et in umbra...* On dirait une réminiscence de la description de Job, X, 21-22. Dans l'hébreu : Dans les ténèbres et dans les abîmes. Il s'agit toujours du tombeau. Cf. Thren. III, 6.

8-10. Malheur plus grand encore : le suppliant est l'objet de la colère divine, et ses amis l'ont abandonné. — *Super me... furor tuus :* la cause de toutes ses souffrances. *Confirmatus est :* la colère divine s'est appesantie lourdement sur lui, comme un poids qui l'écrase (cf. Ps. XXXI, 4). — *Omnes fluctus tuos...* Image de grands et perpétuels malheurs. Cf. Ps. XLI, 8. Au lieu de *induxisti*, l'hébreu dit avec plus d'énergie : Tu m'as accablé. Vient ensuite un *sélah* significatif. — *Longe fecisti notos...* L'isolement dans la souffrance, chose si affreuse. Cf. Job, XIX, 13-14; Ps. XXX, 13, etc. — *Abominationem sibi...* Trait plus douloureux encore. Cf. Job, XXX, 10; Ps. XXX, 12. — *Traditus sum.* Hébr. : Je suis enfermé. Détail qui doit probablement être pris au figuré, de manière à désigner « la prison du malheur où personne ne vient auprès de l'infortuné poète, et d'où il ne peut sortir » (*non egrediebar*). — *Oculi... languerunt.* Hébr. : se consument. Effet de la souffrance, déjà signalé plus haut, Ps. VIII, 8, et XXX, 10. — *Expandi... manus...* Le geste habituel de la prière.

4° Le suppliant allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé : s'il meurt, il ne pourra plus louer et glorifier Dieu par ses beaux cantiques. Vers. 11-13.

11-13. Sur ce motif délicat, qui est exprimé ici avec une vigueur toute particulière, au moyen de questions posées coup sur coup, voyez la note du Ps. VI, 6, et Is. XXXVIII, 17-19. — *Numquid mortuis... mirabilia?* C'était pour les vivants, et point pour les morts, que Dieu accomplissait ses actions d'éclat. — *Medici suscitabunt...* Hébr.: Les morts se lèveront-ils (c.-à-d. ressusciteront-ils) pour te louer? Les LXX ont lu *rôf'im*, les médecins, tandis que la vraie leçon est *r'fâ'im*, les ombres, les morts (comp. Job, XXVI, 5, et la note). Un *sélah* expressif termine le vers. 11 dans le texte original. — *Numquid... in sepulcro.* La même pensée est répétée Eccl. IX, 6, 10; Eccli. XVII, 26-27; Bar. II, 17-18. — *In perditione.* Autre synonyme du tombeau. Cf. Job, XXVI, 6; XXVIII, 22; Prov. XV, 11; XXVII, 20. — *In terra oblivionis.* Le triste séjour où les trépassés sont si souvent oublités. Cf. vers. 6, et Eccl. IX, 5.

5° Nouvelle description des souffrances endurées par le héros du psaume. Vers. 14-19.

14-15. Dieu refuse de l'exaucer. — *Et ego ad te...* Désolé, mais nullement découragé, le psal-

15. Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous ma prière, et détournez-vous de moi votre visage?

16. Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse; et, après avoir été exalté, j'ai été humilié et troublé.

17. Votre colère a passé sur moi, et vos terreurs m'ont épouvanté.

18. Elles m'ont environné comme l'eau tout le jour; elles m'ont environné toutes ensemble.

19. Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et ceux qui me connaissaient, à cause de ma misère.

15. Ut quid, Domine, repellis orationem meam? avertis faciem tuam a me?

16. Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea; exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

17. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me.

18. Circumdederunt me sicut aqua tota die; circumdederunt me simul.

19. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.

PSAUME LXXXVIII

1. Instruction d'Ethan l'Ezraïte.

2. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur;

1. Intellectus Ethan Ezrahitæ.

2. Misericordias Domini in æternum cantabo;

---

miste reprend son humble et pressante prière. — *Mane oratio... præveniet* (lisez : « prævenit, » au présent). Ses supplications s'élancent vers Dieu dès l'aurore, tant sa souffrance est intense et sa confiance profonde. — *Ut quid... repellis orationem.* Hébr. : Pourquoi repousses-tu mon âme, c.-à-d. mes ardents désirs? L'Itala a cette même leçon, « animam meam, » d'après de nombreux manuscrits grecs, qui portent ψυχήν, au lieu de προσεύχην (*orationem...*). — *Avertis faciem...* Indifférent, ou même courroucé (vers. 8). Cf. Job, XIII, 24; Ps. XII, 2.

16-19. Plainte attristée. — *Pauper..., et in laboribus...* Hébr. : Je suis affligé, et moribond dès ma jeunesse. Ses perpétuelles et très vives angoisses ont de bonne heure transformé sa vie en une agonie cruelle. — *Exaltatus .., humiliatus.* A des époques distinctes : d'abord exalté par Dieu, puis humilié et jeté dans le trouble. Hébr. : Je suis chargé de tes terreurs (les terreurs dont le Seigneur l'accable), je suis troublé (le verbe *'afûnah*, que les LXX traduisent fort bien par ἐξηπορήθην, marque une terrible angoisse d'âme, produisant l'épuisement et des embarras dans l'esprit). — *In me transierunt iræ tuæ.* Hébr. : tes fureurs. Lave brûlante qui a coulé sur tout son être. Cf. vers. 8. — *Terrores... conturbaverunt.* D'après l'hébreu : m'ont anéanti. — *Circumdederunt me...* : les torrents dévastateurs de la colère divine. — *Elongasti...* Et personne n'est là pour lui tendre la main dans sa détresse. Cf. vers. 3. — *Notos meos a miseria.* L'étendue de sa misère a effrayé et éloigné de lui ses amis. L'hébreu dit, avec une concision frappante : Mes intimes, ténèbres. C.-à-d., je n'ai pas d'autres amis que les ténèbres du tombeau. Comp. Job, XVII, 14. Ou, selon d'autres : Mes amis les plus intimes ont disparu. — Après cette dernière plainte, « la harpe s'échappe des mains du poète; » il se tait, attendant le secours céleste qu'il a imploré avec tant de force.

Psaume LXXXVIII

Prière pour rappeler à Dieu les magnifiques promesses qu'il avait faites à David et qu'il semblait avoir oubliées.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVIII. — 1. *Intellectus*, ou, comme dit l'hébreu, *maskil*. Poème didactique. — L'auteur, *Ethan*, est, selon toute vraisemblance, l'illustre lévite qui partagea avec Asaph et Éman (ou Héman) les fonctions de maître de chœur du temple sous le règne de David. Cf. I Par. XV, 17. L'épithète *Ezrahitæ* crée ici la même difficulté qu'au Ps. LXXXVII, 1 (voyez la note). De nouveau les LXX la remplacent par le mot Israélite. — Ce psaume contient un admirable développement poétique du grand oracle par lequel Dieu avait promis la perpétuelle durée du trône de David. Cf. II Reg. VII, 8 et ss. Toutefois le psalmiste ne se borne pas à rappeler à Jéhovah sa magnifique promesse : après l'avoir citée et brillamment commentée, il y ajoute une plainte désolée sur les dangers qui menaçaient ce trône autrefois si glorieux, et une prière ardente, pour obtenir son prochain raffermissement. Ce poème est évidemment messianique, comme l'était la prédiction sur laquelle il s'appuie : c'est par Jésus-Christ seul que le règne de David sera éternel. Cf. Luc. I, 30-33. — Beaucoup d'art et de délicatesse dans le fond comme dans la forme. Le mouvement des pensées est « solennel et majestueux ». La prière de la fin est préparée avec une sainte habileté par la description soit des anciennes promesses du Seigneur, qui avaient annoncé à la postérité de David des destinées si glorieuses, soit de la misère présente, qui était en contradiction ouverte avec le divin oracle. — On a fait toutes sortes de suppositions au sujet de l'époque où ce poème fut composé. D'après le sentiment qui paraît le plus probable, il daterait du règne de

in generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

3. Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cælis ; præparabitur veritas tua in eis.

4. Disposui testamentum electis meis; juravi David, servo meo :

5. Usque in æternum præparabo semen tuum,
et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

6. Confitebuntur cæli mirabilia tua, Domine; etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.

7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino ? similis erit Deo in filiis Dei ?

8. Deus, qui glorificatur in consilio

de génération en génération ma bouche annoncera votre vérité.

3. Car vous avez dit : La miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux; votre vérité y sera solidement établie.

4. J'ai contracté une alliance avec mes élus; j'ai fait ce serment à David, mon serviteur :

5. Je conserverai éternellement ta race,
et j'affermirai ton trône pour toutes les générations.

6. Les cieux publieront vos merveilles, Seigneur, et votre vérité dans l'assemblée des saints.

7. Car qui, dans les cieux, sera égal au Seigneur? et qui sera semblable à Dieu parmi les fils de Dieu?

8. Dieu, qui est glorifié dans l'assem-

Roboam et de la terrible invasion du roi égyptien Sésac sur le territoire de Juda. Cf. III Reg. XIV, et II Par. XII. Le trône de David fut alors très fortement ébranlé. — Trois parties : 1° éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement toutes ses promesses, vers. 2-19 ; 2° l'oracle grandiose par lequel Jéhovah avait autrefois garanti la perpétuelle stabilité du trône de David, vers. 20-38 ; 3° tableau émouvant des périls que courait le trône théocratique, et ardent appel au divin secours, vers. 39-52.

2° Première partie : éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement ses promesses. Vers. 2-19.

2-5. Prélude et thème du cantique. — Le poète énonce d'abord en termes généraux le but qu'il se propose (vers. 2). Il veut chanter la bonté infinie du Seigneur (*misericordias*) et sa parfaite fidélité à accomplir tout ce qu'il a promis (*veritatem tuam*). Ces deux attributs divins sont souvent cités dans le cours du psaume, tantôt isolément, tantôt réunis comme dans ce passage. Cf. vers. 3, 6, 9, 15, 25, 29, 34, 50. Ils sont à la base de tout ce que dira le psalmiste : leur mention dès le début du poème est d'une très grande délicatesse. — *Annuntiabo in ore meo.* C.-à-d. à haute voix et publiquement. — *Quoniam...* Éthan indique maintenant avec assez d'ampleur (vers. 3-5) le sujet sur lequel portera spécialement son cantique : ce sera l'immutabilité des miséricordieuses promesses du Seigneur envers David et sa race. Au lieu de *dixisti,* on lit dans l'hébreu : J'ai dit, et l'apostrophe *veritas tua* prouve, en effet, que le vers. 3 ne contient pas les paroles de Dieu, mais celles du poète. « J'ai dit : » il raconte comment il s'est décidé à prendre la plume, en méditant sur la bonté et la fidélité de Jéhovah. — *Misericordia ædificabitur.* La bonté divine est comparée à un édifice éternel, immuable comme le ciel même dans lequel il est construit. D'après la ponctuation de l'hébreu, les mots *in cælis* sont rattachés au second hémistiche du vers. 3. — *Præparabitur veritas...* Hébr. : Tu établis ta vérité. — *Disposui...* Ici le psalmiste cite le langage de Dieu lui-même, pour appliquer son assertion générale du vers. 3 au grand fait historique qu'il avait particulièrement en vue. — *Testamentum :* une alliance solide et durable. — *Electis meis.* L'hébreu emploie le singulier : mon élu, c.-à-d. David. Cf. III Reg. VIII, 16 : J'ai élu David pour qu'il régnât sur mon peuple. D'après la Vulgate, il s'agit de ce prince et de ses descendants. — *Juravi.* Ce serment divin est encore mentionné aux vers. 36 et 50. Cf. Ps. CXXXI, 11. Allusion à l'oracle apporté à David par le prophète Nathan, II Reg. VII, 1 et ss. — Le vers. 5 contient un excellent résumé de cet oracle. Les mots *in æternum* et *in generatione...* contiennent ici l'idée principale : la race et le trône de David doivent jouir d'une éternelle durée, grâce au Messie. — Dans l'hébreu, un *sélah* ou forte de la musique, après cette brillante promesse.

6-9. Dieu est unique dans ses perfections infinies, que les cieux et leurs habitants ne cessent de glorifier. « Afin que la plainte qui éclate à la conclusion (vers. 50) ne semble pas trop hardie, comme si les faits ne répondaient point aux promesses, elle est préparée par une louange divine très propre à exciter la confiance. » (Patrizi.) Cette louange s'étend jusqu'à la fin de la première partie (vers. 19). Elle est magnifiquement présentée, et concerne surtout la toute-puissance et la fidélité de Dieu. Elle revêt un caractère plus général dans cette première série de versets. — *Mirabilia tua.* Dans l'hébreu : ta merveille ; expression collective qui dit beaucoup. « L'essence et l'activité du Seigneur sont une merveille d'un genre transcendant, admirable. » — *In ecclesia sanctorum :* les anges, dont il est parlé cinq fois de suite dans ce passage. Comp. Job, v, 1, et xv, 15, où ils portent aussi le nom de saints, à cause de leur éminente perfection. — *Quis in nubibus* (dans les cieux) *æquabitur...?* Même dans le céleste séjour, personne

blée des saints, est plus grand et plus redoutable que tous ceux qui l'environnent.

9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité vous environne.

10. Vous dominez sur la puissance de la mer, et vous apaisez le mouvement de ses flots.

11. Vous avez humilié l'orgueilleux, comme un blessé; vous avez, par la force de votre bras, dispersé vos ennemis.

12. A vous sont les cieux, et à vous la terre; c'est vous qui avez fondé l'univers et tout ce qu'il contient;

13. vous avez créé l'aquilon et la mer.

Le Thabor et l'Hermon tressaillent d'allégresse à votre nom;

14. votre bras est armé de puissance.

Que votre main s'affermisse, et que votre droite s'élève.

15. La justice et l'équité sont l'appui de votre trône.

La miséricorde et la vérité marcheront devant votre face.

16. Heureux le peuple qui connaît les acclamations joyeuses.

sanctorum, magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

9. Domine, Deus virtutum, quis similis tibi? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

10. Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

11. Tu humiliasti, sicut vulneratum, superbum; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

12. Tui sunt cæli, et tui est terra; orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti;

13. aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt;

14. tuum brachium cum potentia.

Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua.

15. Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

Misericordia et veritas præcedent faciem tuam.

16. Beatus populus qui scit jubilationem.

---

n'oserait se comparer à Dieu; à plus forte raison sur la terre. Il est donc un être incomparablement parfait. — *Filiis Dei.* Hébr.: les fils des forts. Cf. Ps. XXVIII, 1. Ces deux expressions désignent pareillement les anges. — *Glorificatur in consilio.* Le mot *sôd* marque le « conseil secret » que Dieu tient avec ses anges, et où il leur révèle ses plans d'une suprême beauté, qui les transportent d'admiration et de crainte (l'hébreu dit: Dieu est terrible, au lieu de *glorificatur*). — *Omnes qui in circuitu...* Encore les anges, pour la quatrième fois. Dieu les domine tous, dans sa majesté toute-puissante. — *Deus virtutum.* *Ṣ'bâ'ôṭ* représente ici les troupes angéliques. — *Veritas... in circuitu tuo.* Elle l'environne de toutes parts, parce qu'il la possède d'une manière infinie et qu'il la pratique sans fin.

10-15. Quelques-unes des manifestations de la toute-puissance de Jéhovah dans la nature et dans l'histoire. — Les pronoms *tu* et *tuus* sont très énergiquement accentués dans tout ce passage. — *Dominaris...* Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur les mers. — *Potestati maris.* Hébr.: « l'orgueil de la mer; » ses élans superbes et menaçants, que Dieu dompte en leur opposant les grains de sable du rivage. Cf. Job, XXVI, 12; XXXVIII, 10-11. Emblème des grandes nations païennes qui avaient alors l'hégémonie sur le monde. Cf. Ps. LXIV, 8, etc. — *Motum... fluctuum... tu mitigas:* d'un seul mot, comme fit Jésus sur le lac de Tibériade. — *Tu humiliasti.* Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur l'Égypte, peuple si fier et si redoutable. — *Superbum.* Hébr.: *râhâb;* nom symbolique de l'Égypte. Cf. Ps. LXXXVI, 4, et la note; Is. LI, 9, etc. — *Sicut vulneratum:* comme un homme blessé à mort, qui ne peut se relever. Hébr.: Tu as écrasé comme un homme tué. — *In brachio virtutis..* Hébraïsme: par ton bras tout-puissant. — *Tu sunt cæli...* Vers. 12-13, la toute-puissance d Jéhovah sur le monde entier, à titre de créateur et de maître. Cf. Ps. XXIII, 1; XLIX, 12, etc. — *Aquilonem et mare.* Hébr.: le nord et le midi (*yâmîn,* la droite, qui marquait chez les Hébreux la direction du sud). — *Thabor et Hermon:* les deux plus belles montagnes de la Palestine proprement dite; l'une au nord-ouest, l'autre au nord-est (*Atl. géogr.,* pl. VII). Il est possible que leurs noms servent à désigner ici les directions de l'ouest et de l'est, les deux autres points cardinaux venant d'être signalés dans la ligne qui précède. — *Exultabunt* est une belle personnification. Les deux montagnes se réjouissent des manifestations glorieuses du nom divin, dont elles étaient témoins depuis des siècles. — *Tuum brachium cum potentia.* Autre hébraïsme, pour: ton bras tout-puissant. Les vers. 14 et 15 généralisent les pensées qui précèdent (vers. 6 et ss.). Les verbes qu'ils renferment devraient être traduits au temps présent: Ta main est forte, ta droite est élevée. — *Justitia... præparatio sedis...* Plus clairement dans l'hébreu: la base de ton trône. — *Præcedent faciem.* La bonté et la vérité de Dieu sont censées se tenir constamment devant lui, comme des serviteurs obéissants qui attendent ses ordres.

16-19. Bonheur du peuple qui a Jéhovah pour

Le Thabor. (D'après une photographie.)

Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage;
17. ils se réjouiront tout le jour en votre nom, et ils seront élevés par votre justice.
18. Car vous êtes la gloire de leur force, et c'est sur votre bonté que s'élèvera notre puissance.
19. Car c'est le Seigneur qui nous soutient; c'est le Saint d'Israël, notre roi.
20. Alors vous avez parlé dans une vision à vos saints, et vous avez dit : J'ai prêté mon secours à un homme puissant, et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple.
21. J'ai trouvé David, mon serviteur; je l'ai oint de mon huile sainte.
22. Car ma main l'assistera, et mon bras le fortifiera.

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt,
17. et in nomine tuo exultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur.
18. Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.
19. Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel, regis nostri.
20. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente, et exaltavi electum de plebe mea.
21. Inveni David, servum meum; oleo sancto meo unxi eum.
22. Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.

---

son Dieu. — *Beatus populus...* Exclamation joyeuse et fière. Le poète, après cette description de la grandeur de Jéhovah, passe naturellement aux Israélites, peuple privilégié de ce grand Dieu, et les félicite de leur glorieuse destinée. — *Jubilationem.* D'après l'hébreu (*ṭrûʿah*), le son des trompettes sacrées. Cf. Lev. XXIII, 24; XXV, 9, etc. Allusion aux fêtes que ces trompettes annonçaient joyeusement, et, par suite, à l'immense faveur dont jouissaient les Hébreux, de pouvoir célébrer, seuls parmi tous les peuples, les cérémonies du vrai Dieu. *Scit :* qui connaît par expérience. — *In lumine... ambulabunt.* C.-à-d. que Dieu les bénira infailliblement. Sur cette métaphore, voyez le Ps. IV, 6, et la note. — *In nomine tuo exultabunt :* comme le Thabor et l'Hermon (vers. 13). — *Gloria virtutis eorum.* Hébraïsme. Ce qui honore Israël et le remplit de vigueur, c'est d'avoir le Seigneur pour Dieu et pour roi. — *In beneplacito tuo :* par ta faveur. *Cornu nostrum :* l'emblème de la force invincible. Cf. vers. 25, et Ps. XVII, 3; LXXIV, 5, 6, 11, etc.— *Domini* (mot fortement souligné)... *assumptio nostra.* La nation si chère au vrai Dieu n'a pas encore été nommée, bien qu'il fût aisé de la reconnaître dès le premier instant. Le poète la signale ouvertement à l'admiration universelle, en terminant sa belle description. Il introduit ainsi la seconde partie de son cantique. L'hébreu diffère un peu de la Vulgate au vers. 19 : Notre bouclier est à Jéhovah, et notre roi au Saint d'Israël. Les deux propositions expriment une seule et même pensée, et s'expliquent l'une par l'autre. Ici comme au Ps. XLVI, 10 (voyez la note), le bouclier d'Israël, c'est son roi terrestre, et le psalmiste affirme coup sur coup que ce roi appartient à Jéhovah, le « Saint d'Israël » (cf. Ps. LXX, 22; LXXVII, 41, etc.), voulant attester ainsi qu'il est sous la protection spéciale du Seigneur, et qu'il ne saurait périr. A la suite des LXX, la Vulgate a supprimé la métaphore du bouclier, et a fait de *regis nostri* une apposition à *Sancti Israel,* de manière à tout rapporter à Dieu et au peuple dans ce verset.

3° Deuxième partie : splendides promesses que le Seigneur avait faites à David touchant la perpétuité de sa race et de son trône. Vers. 20-38.

Dès son exorde, le poète a cité brièvement ces promesses (cf. vers. 3-4); il y revient, pour les mieux mettre en relief, à cause de l'importance qu'elles avaient pour sa prière. Dieu a la parole dans tout ce passage, à part la courte introduction du vers. 20ᵃ.

20-21. L'élévation de David au trône théocratique. — *Tunc...* Adverbe très solennel : au moment bien connu, qui avait été si beau et si plein de glorieuses conséquences pour l'histoire juive. — *Locutus es... sanctis tuis.* Hébr.: à ton *ḥasîd.* Ce « bien-aimé » de Dieu fut le prophète Nathan. Les LXX, la paraphrase chaldaïque et le syriaque emploient aussi le pluriel, qui désignerait Samuel avec Nathan. Cf. I Reg. XVI, 1 et ss.; II Reg. VII, 1 et ss.; I Par. XVII, 3 et ss. — *In visione.* II Reg. VII, 4 et 17, nous lisons que Nathan reçut le divin oracle pendant la nuit, sous forme de vision. — *Posui... in potente.* Hébr.: J'ai donné du secours à un héros (*gibbôr*). Ce héros au cœur vaillant, c'est David, que Dieu avait muni de force pour qu'il pût gouverner Israël. Cf. II Reg. XVII, 10. — *Inveni...* Jéhovah l'avait donc, pour ainsi dire, cherché, avant de le choisir définitivement. Cf. I Reg. XIII, 14; XVI, 1; Act. XIII, 22. — *Oleo sancto... unxi...* Cf. I Reg. IX, 16, etc. Ces divers détails contiennent un abrégé parfait de l'investiture royale que Dieu en personne avait conférée à David. Il importait de bien mettre ce fait en lumière : c'est de par Jéhovah seul que le jeune berger de Bethléem était devenu roi.

22-26. Puissance inébranlable accordée à David. — Dieu devait à son élu puissance et protection : de là cette promesse, *manus... mea auxiliabitur ei.* En de telles conditions, nul ennemi ne pourra nuire à David (vers. 23-24); sa puis-

23. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

24. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam.

25. Et veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.

27. Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus, et susceptor salutis meæ.

28. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ.

29. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi.

30. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cæli.

31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint;

32. si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint :

33. visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum;

34. misericordiam autem meam non dispergam ab eo, neque nocebo in veritate mea.

35. Neque profanabo testamentum

23. L'ennemi n'aura jamais l'avantage sur lui, et le fils d'iniquité ne pourra lui nuire.

24. Et je taillerai ses ennemis en pièces devant lui, et je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.

25. Ma vérité et ma miséricorde seront avec lui, et par mon nom s'élèvera sa puissance.

26. Et j'étendrai sa main sur la mer, et sa droite sur les fleuves.

27. Il m'invoquera : Vous êtes mon Père, mon Dieu, et l'auteur de mon salut.

28. Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre.

29. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, et mon alliance avec lui sera inviolable.

30. Et je ferai subsister sa race durant tous les siècles, et son trône autant que les cieux.

31. Que si ses enfants abandonnent ma loi, et s'ils ne marchent point dans mes préceptes;

32. s'ils violent mes ordonnances, et ne gardent point mes commandements :

33. je visiterai avec la verge leurs iniquités, et leurs péchés par des coups;

34. mais je ne lui retirerai pas ma miséricorde, et je ne trahirai pas ma vérité.

35. Et je ne violerai pas mon alliance,

---

sance ira toujours grandissant (vers. 25-26). Les mots *filius iniquitatis... nocere ei* sont empruntés à l'oracle de Nathan, II Reg. VII, 10. Le psaume XVII a donné un parfait commentaire lyrique des vers. 23-24, montrant la manière dont le Seigneur avait rendu David victorieux de tous ses ennemis. — *Ponam... manum ejus* (vers. 26)... Locution pittoresque, pour exprimer l'autorité, la prise de possession. — *In mari :* la Méditerranée. *In fluminibus :* l'Euphrate et ses canaux. Les limites occidentale et orientale du royaume de David. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII.

27-30. Alliance tout à fait intime du Seigneur avec David et sa postérité. C'est là un beau développement de II Reg. VII, 14. — David traitera Dieu comme un père, vers. 27. *Susceptor salutis...:* hébr., le rocher de mon salut; cf. Ps. XVII, 3, etc.— Dieu traitera David comme son fils, vers. 28. *Primogenitum meum :* le premier-né jouissait de privilèges spéciaux; ce trait est donc très délicat. *Excelsum :* l'hébreu emploie le substantif *'Eliôn*, qui n'est d'ordinaire appliqué qu'à Dieu seul, et qui dénote une suprématie universelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ sera, dans un sens beaucoup plus vrai que David, le premier-né de Dieu, un puissant *'Eliôn*. Cf. Ps. II, 4-9; CIX, 1-7; Hebr. I, 3, etc. — Conséquences de cette paternité divine, vers. 29-30. Comp. II Reg. VII, 13, 16. *Testamentum fidele :* alliance sans fin, que rien ne pourra détruire; cf. Is. LV, 3; Act. XIII, 34. *In sæculum... semen ejus :* race éternelle, comme le Messie, qui en est le dernier rejeton. *Thronum... sicut dies cæli :* durer autant que le ciel, c'est durer jusqu'à la fin des siècles (cf. vers. 3ª, 38; Ps. LXXI, 5, etc.).

31-35. Rien ne saurait annuler ces promesses divines en ce qu'elles ont d'essentiel. — *Si autem dereliquerint...* Hypothèse qui n'était que trop naturelle, les descendants de David devant être, à part le dernier d'entre eux, des hommes fragiles et pécheurs. Le psalmiste la réitère quatre fois de suite (vers. 31-32) au moyen de propositions synonymes. — Les vers. 33-35 décrivent ce que sera la conduite de Jéhovah, si cette hypothèse se réalise. Il châtiera les coupables, assurément, mais avec modération et bonté (vers. 33). *In virga :* « avec la verge des hommes, » est-il dit au passage parallèle, II Reg. VII, 14; non pas avec la rigoureuse justice du Dieu offensé, mais à la façon dont un père punit son fils. Cf. Prov. III, 11; XIII, 24; Hebr. XII, 4, etc. De plus, tout en châtiant, Dieu demeurera fidèle à ses promesses sacrées (vers. 34-35). Autre accumulation énergique de propositions synonymes,

et je ne rendrai pas vaines les paroles sorties de mes lèvres.

36. Je l'ai une fois juré par ma sainteté, et je ne mentirai point à David :

37. Sa race demeurera éternellement.

38. Et son trône sera comme le soleil en ma présence, et comme la lune qui subsistera à jamais, et le témoin qui est au ciel est fidèle.

39. Et pourtant vous avez rejeté et méprisé; vous avez repoussé votre oint.

40. Vous avez détruit l'alliance faite avec votre serviteur; vous avez profané *en le jetant* à terre son diadème sacré.

41. Vous avez abattu toutes ses clôtures; vous avez rempli de frayeur ses forteresses.

42. Tous ceux qui passaient par le chemin l'ont pillé, et il est devenu l'opprobre de ses voisins.

43. Vous avez élevé la droite de ses oppresseurs; vous avez réjoui tous ses ennemis.

44. Vous avez enlevé toute force à son glaive, et vous ne l'avez pas secouru dans la guerre.

45. Vous l'avez dépouillé de son éclat, et vous avez brisé son trône contre la terre.

meum, et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

36. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar :

37. Semen ejus in æternum manebit.

38. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cælo fidelis.

39. Tu vero repulisti et despexisti; distulisti christum tuum.

40. Evertisti testamentum servi tui; profanasti in terra sanctuarium ejus.

41. Destruxisti omnes sepes ejus; posuisti firmamentum ejus formidinem.

42. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam; factus est opprobrium vicinis suis.

43. Exaltasti dexteram deprimentium eum; lætificasti omnes inimicos ejus.

44. Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in bello.

45. Destruxisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terram collisisti.

---

comme aux vers. 31 et 32. *Nocebo in veritate...* (pour « veritati meæ ») : hébr., Je ne trahirai pas ma fidélité. *Neque profanabo testamentum...* : c'était une alliance sainte; la rompre eût été la profaner. *Quæ procedunt de labiis...* : les promesses solennelles du Seigneur.

36-38. Le grand oracle est répété et confirmé par un serment. — Le serment est placé en tête, vers. 36. *Semel juravi :* une seule fois suffisait, à cause de l'immutabilité divine. *In sancto meo :* hébr., par ma sainteté. — *Si David mentiar.* Telle était la formule abrégée du serment chez les Hébreux. La phrase est suspendue; mais il est aisé de la compléter au moyen d'autres passages analogues : Si je fais cela, que telle ou telle chose m'arrive. Cf. Ruth, I, 17, etc. — *Semen ejus...* La promesse faite à David est répétée maintenant (vers. 37-38) pour la troisième fois. Comp. les vers. 4-5, 20 et ss. — *Sicut sol... luna.* C.-à-d. à jamais, jusqu'à la fin du monde, comme au vers. 30. Dans la Vulgate et les LXX, l'adjectif *perfecta* se rapporte à la lune, qui a été organisée (κατηρτισμένη), préparée par Dieu pour durer de longs siècles. L'hébreu dit avec une nuance : Comme la lune, il (le trône) est établi pour toujours. — *Testis in cælo...* Ce fidèle garant ne peut être que Dieu lui-même, ainsi que le pensent la plupart des interprètes. — Le *sélah* termine cette seconde partie dans l'hébreu.

4° Troisième partie : description du déplorable état dans lequel se trouvait le royaume israélite au temps où fut composé ce psaume, et prière pour sa prompte restauration. Vers. 39-52.

39-46. Plainte désolée; saisissant contraste entre les divines promesses et l'état réel du trône de David. — *Repulisti, despexisti, profanasti...* C'était tout l'opposé de l'oracle scellé et confirmé par le serment de Jéhovah. — *Distulisti...* Hébr. : Tu t'es irrité contre... — *Christum :* le roi alors régnant (probablement Roboam; voyez la note du vers. 1). — *Evertisti.* Hébr. : Tu as rejeté. — — *Sanctuarium ejus.* D'après l'hébreu : sa couronne. Elle était profanée et comme jetée à terre, dès là que le prince qui la portait avait été vaincu et humilié par les païens. — *Sepes* (vers. 41). La métaphore déjà rencontrée au Ps. LXXIX, 23. Elle désigne tous les abris tutélaires de l'État juif. — *Firmamentum... formidinem.* Hébr. : Tu as mis en ruines ses forteresses. — *Diripuerunt... transeuntes :* ainsi que l'on fait dans une vigne ou un champ dont les clôtures ont disparu. L'ennemi avait envahi le territoire israélite et y opérait de grands ravages. — *Opprobrium vicinis.* Humiliations d'autant plus amères, qu'elles provenaient de petits peuples depuis longtemps soumis aux Hébreux. Cf. Ps. XLIII, 14. — *Exaltasti dexteram...* (vers. 43). Dieu venait ainsi au secours des ennemis de son peuple, au lieu de les anéantir comme il l'avait promis (vers. 22-24). — *Adjutorium gladii :* le puissant secours qu'un guerrier trouve dans son glaive. D'après l'hébreu : Tu as fait reculer le tranchant de son

46. Minorasti dies temporis ejus; perfudisti eum confusione.

47. Usquequo, Domine, avertis in finem? exardescet sicut ignis ira tua?

48. Memorare quæ mea substantia; numquid enim vane constituisti omnes filios hominum?

49. Quis est homo qui vivet et non videbit mortem? eruet animam suam de manu inferi?

50. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua?

51. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum, quod continui in sinu meo, multarum gentium;

52. quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem christi tui.

53. Benedictus Dominus in æternum. Fiat! fiat!

46. Vous avez abrégé les jours de son règne; vous l'avez couvert d'ignominie.

47. Jusques à quand, Seigneur, vous détournerez-vous à jamais? Jusques à quand votre colère s'embrasera-t-elle comme le feu?

48. Rappelez-vous ce qu'est ma vie; car est-ce pour le néant que vous avez créé tous les enfants des hommes?

49. Quel est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort, et qui arrachera son âme à la puissance de l'enfer?

50. Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes, que vous avez jurées à David au nom de votre vérité?

51. Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs; je l'ai tenu caché dans mon sein; il venait de nations nombreuses.

52. *Souvenez-vous* du reproche de vos ennemis, Seigneur, du reproche qu'ils ont fait au sujet de votre changement à l'égard de votre oint.

53. Béni soit le Seigneur à jamais. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

---

glaive; métaphore qui marque une fuite honteuse des troupes d'Israël. — *Destruxisti... ab emundatione* (vers. 45). Locution obscure, que l'on doit expliquer d'après le texte original : Tu as fait cesser sa pureté, c.-à-d. sa splendeur. — *Sedem... in terram...* Même profanation pour le trône que pour la couronne. Cf. vers. 40b et la note. — *Minorasti dies...* (vers. 46). Hébr. : Tu as abrégé les jours de sa jeunesse; par conséquent de sa vigueur, de son bonheur. — *Perfudisti...* Hébr. : Tu l'as enveloppé. Triste manteau de honte. — *Sélah* dans l'hébreu; gémissements plaintifs de la musique sacrée.

47-52. Humble et pressante prière, pour que Dieu rende à son peuple ses anciennes faveurs. — *Usquequo...* : l'apostrophe hardie que l'on rencontre assez fréquemment dans le psautier (cf. Ps. VI, 4; XII, 2-3; LXXIII, 10, etc.). Le vers. 47 est une reproduction littérale du Ps. LXXVIII, 5. — *Quæ mea substantia.* Cf. Ps. XXXVIII, 5, et la note. Dans l'hébreu : la longueur de ma vie. Cette réflexion ne concerne pas seulement le poète; elle a une application générale, ainsi qu'il ressort du contexte. — *Numquid vane...* Dieu aurait-il créé les hommes inutilement, sans qu'ils puissent retirer d'avantage de leur vie rapide? Légère nuance dans l'hébreu : (Souviens-toi) pour quel néant tu as créé... Le poète insiste sur cette pensée (comp. le vers. 49) : il allègue à Dieu que la brièveté de la vie humaine est un pressant motif d'être exaucé au plus vite; car, pour peu que la grâce implorée se fasse attendre, ceux qu'elle intéresse auront disparu et ne pourront pas en jouir. — *De manu inferi...* Personnification dramatique du séjour des morts. — L'hébreu place un autre *sélah* lamentable à la suite du vers. 49. — *Ubi... misericordiæ... antiquæ?* Voilà bien, comme on l'a dit, « le point capital » du poème. Le psalmiste somme en quelque sorte Jéhovah d'exécuter les promesses qu'il avait faites à David, et qu'il semblait oublier. — *Opprobrii... quod continui...* Éthan portait constamment dans son cœur l'amer souvenir de l'humiliation à laquelle Israël avait été réduit. — Les mots *multarum gentium* indiquent la source de cet opprobre : il provenait des nations païennes qui avaient envahi le territoire de la Palestine. — *Commutationem christi tui.* D'après la Vulgate, les changements de Dieu à l'égard du roi d'Israël, qu'il semblait ne plus aimer et protéger comme autrefois. Dans l'hébreu : (Souviens-toi de leurs outrages) contre les pas de ton oint. C.-à-d. qu'aucune démarche du roi n'était à l'abri des insultes des ennemis. La répétition *quod exprobraverunt* est d'un effet saisissant. Le poète s'arrête sur ce trait douloureux, laissant sous les divins regards, pour faire appel à sa pitié, l'image du roi théocratique vaincu, affligé, profondément humilié.

5° Doxologie du troisième livre des Psaumes. Vers. 53.

53. *Benedictus...* Sur cette formule, voyez la page 6 (cf. Ps. XL, 14; LXXI, 18-19). Ici elle est aussi brève que possible. — *Fiat, fiat.* Dans l'hébreu : *'Amen, 'amen.*

PSAUME LXXXIX

1. Prière de Moïse, homme de Dieu.
Seigneur, vous avez été pour nous un refuge, de génération en génération.
2. Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la terre et le monde eussent été formés, vous êtes Dieu de toute éternité, et dans tous les siècles.
3. Ne réduisez pas l'homme à l'abaissement, vous qui avez dit : Revenez, enfants des hommes.
4. Car mille ans sont à vos yeux comme le jour d'hier qui n'est plus,

et comme une veille de la nuit;

1. Oratio Moysi, hominis Dei.
Domine, refugium factus es nobis a generatione in generationem.
2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra et orbis, a sæculo et usque in sæculum tu es Deus.

3. Ne avertas hominem in humilitatem; et dixisti : Convertimini, filii hominum.
4. Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ præteriit,
et custodia in nocte;

Livre quatrième. Ps. LXXXIX — CV

PSAUME LXXXIX

L'homme passe et Dieu demeure.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. LXXXIX. — 1ᵃ. *Oratio.* Hébr. : *tᵉfillah.* Voyez la page 5, et la note du Ps. LXXI, 20. — L'auteur : *Moysi.* Au nom de ce saint et illustre personnage est ajouté un titre honorifique, *hominis Dei* (mieux : « viri Dei », *'îš-hâ'Elôhim*), qui relève l'intimité des rapports de Moïse avec Dieu. Cf. Deut. XXXIII, 1 ; Jos. XIV, 6. « Il existe à peine un écrit de l'antiquité qui puisse justifier, d'une manière aussi brillante que ce psaume, le témoignage de la tradition relativement à son origine. Non seulement au point de vue des idées qu'il renferme, mais aussi sous le rapport de la forme, il convient parfaitement à Moïse. Il porte des traces manifestes de confraternité d'origine avec le cantique « Audite cæli » (Deut. XXXII), la bénédiction de Moïse (Deut. XXXIII), les discours du Deutéronome, etc. » Les meilleurs hébraïsants signalent « la couleur antique du style ». Ce poème est donc le plus ancien de tous les psaumes. — Il a dû être composé vers la fin du long et pénible trajet des Hébreux à travers le désert de l'Arabie Pétrée, tandis que s'éteignaient peu à peu, sous les coups de la colère divine, toutes les générations qui étaient âgées de plus de vingt ans au moment où fut portée la terrible sentence de Cadèsbarné. Cf. Num. XIV, 20-35. Le sujet convient parfaitement à cette triste situation. — L'intérêt que le nom de Moïse suffit, à lui seul, pour attacher à ce cantique, est encore accru singulièrement par la beauté des pensées et du style. « Ce morceau, a dit Herder, suffirait pour faire bénir la mémoire et la religion de Moïse. » « Hæc oda... gravis est, majestatis et auctoritatis plena, paulo concisior, variis similitudinibus ornata, splendida figuris. » (Amyraldus.) « Modèle sublime d'une prière prononcée au nom du peuple hébreu courbé par la misère. » — Deux parties, dont l'une contemple et décrit (vers. 1ᵇ-12), tandis que l'autre implore (vers. 13-17).

2° Première partie : contemplation grave et plaintive de la brièveté et des misères de la vie humaine. Vers. 1ᵇ-12.

1ᵇ-6. Première strophe : antithèse entre l'éternité de Dieu et la fragilité de l'homme. — *Domine.* Hébr. : *'Adonaï,* le Tout-Puissant. Le nom du Dieu de l'alliance, Jéhovah, ne viendra qu'au vers. 13, au début de la prière. — *Refugium,* (hébr. : *mâ'ôn*, une demeure) *factus es...* Adonaï a été de tout temps un abri tutélaire pour son peuple d'adoption. Les générations des hommes se sont succédées « comme les générations des feuilles » (Homère), et Dieu est demeuré le même à leur égard (*a generatione...*). — *Priusquam...* Le poète dépeint la force souveraine et immuable de celui auquel il espère. Il est Dieu (*tu es Deus*, grande emphase dans ces mots) de toute éternité, et il le demeure d'âge en âge (*a sæculo...*); il va d'un passé sans limite à un avenir sans fin. — *Montes.* Emblème de ce qu'il y a de plus solide sur la terre. — *Fierent.* D'après l'hébreu : fussent engendrées. — *Formaretur.* Hébr. : (avant que) tu n'eusses enfanté la terre et le monde habité (*orbis ;* hébr. : *têbel*). — *Ne avertas.* Suivant les LXX et la Vulgate, prière pour que l'Éternel n'humilie pas davantage son peuple déjà si malheureux, et pour qu'il daigne, au contraire, le ramener à la vie en prononçant une de ses paroles puissantes (*dixisti : Convertimini...*). L'hébreu offre un sens plus clair : Tu réduis les mortels en poussière (*dakkâ'*, ce qui est broyé), et tu dis : Revenez, enfants des hommes. C.-à-d. que Dieu fait disparaître tour à tour les générations, et qu'il les remplace par des générations nouvelles. « Retournez en poussière ! Dieu l'a dit à tous les hommes en la personne d'Adam. » (Le Hir.) Cf. Gen. III, 19. Ainsi donc, au vers. 3, le flux et le reflux de la vie humaine, contrastant avec l'immobilité, l'éternité de Dieu (vers. 2). — La préposition *quoniam* rattache les vers. 4-5 au vers. 2. La preuve qu'Adonaï est Dieu de siècle en siècle, c'est que le temps n'a pas sur lui la moindre

5. quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt.
6. Mane sicut herba transeat; mane floreat, et transeat; vespere decidat, induret, et arescat.

7. Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.

8. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.
9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus.

Anni nostri sicut aranea meditabuntur.

10. Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni.
Si autem in potentatibus, octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor;

5. on les compte pour rien; tel est le cas que l'on fait de leurs années.
6. Comme l'herbe, il passe en un matin; le matin elle fleurit, et elle passe; le soir elle tombe, se durcit et se dessèche.
7. Car nous sommes consumés par votre colère, et nous avons été troublés par votre fureur.
8. Vous avez mis nos iniquités en votre présence, et notre vie à la lumière de votre visage.
9. C'est pourquoi tous nos jours se sont évanouis, et nous avons été consumés par votre colère.
Nos années se passent en de vains soucis, comme pour l'araignée.
10. Les jours de nos années sont en tout de soixante-dix ans;
pour les plus forts, de quatre-vingts ans. Le surplus n'est que peine et que douleur;

---

prise : son être est absolu, toujours le même, toujours dans le présent. — *Mille anni.* Chiffre rond, pour marquer un espace de temps énorme aux yeux de l'homme. — *Tanquam dies hesterna...* : un jour rapide, et un jour déjà écoulé, dont il ne reste qu'un souvenir. — *Custodia in nocte.* Gradation ascendante : quatre heures au plus, choisies au temps du sommeil, n'ayant laissé par conséquent aucune trace. Cf. Ex. XIV, 24; Jud. VII, 19; Ps. LXII, 7, et la note. — *Quæ pro nihilo...* Ce qui, aux yeux de l'homme, n'est que néant, ce qui lui paraît s'enfuir comme une ombre, voilà sa vie et ses années. Variante toute dramatique dans l'hébreu : Tu les emportes (à la manière d'une inondation); ils s'endorment (du sommeil de la mort; littéralement : ils deviennent sommeil). Moïse était chaque jour témoin de ces scènes lugubres. Mais Dieu ne se proposait pas d'anéantir Israël; aussi avait-il soin de combler par des naissances nombreuses les vides que la mort avait produits. C'est ce que dit le vers. 6, au moyen d'une gracieuse comparaison, empruntée à la nature et reproduite par le prophète Isaïe, XL, 6-8. — *Transeat..., floreat...* Tous les optatifs de la Vulgate doivent être pris, d'après l'hébreu, dans le sens du présent de l'indicatif : Le matin, cela germe comme le gazon; le matin, il fleurit et il germe; le soir, on le coupe et il se flétrit. On ne saurait le dire avec plus d'énergie, « nous ne sommes sur cette terre que des phénomènes éphémères, des ombres fugitives. »

7-12. Seconde strophe : pourquoi les Hébreux étaient-ils ainsi fauchés par la mort. — *Quia...* La vérité générale qui précède, Moïse l'applique maintenant à ce qui se passait alors sous ses propres yeux, par suite de la sentence terrible que Dieu avait prononcée contre les Israélites constamment rebelles. — *Defecimus...* Ils se consumaient et disparaissaient à vue d'œil dans le désert, glacés d'effroi (*turbati sumus*) par la divine colère. Cf. Num. XIV, 26 et ss.; Deut. VI 35-38; Ps. VI, 1, et la note. Et cette colère avait été excitée par les péchés du peuple (vers. 8), qui ne pouvait s'en prendre de ses malheurs qu'à lui-même. — *Posuisti... in conspectu tuo...* Trait dramatique. Dieu a pris les crimes d'Israël et les a placés, pour ainsi dire, un à un devant lui, les éclairant à la lumière qui s'échappe de son visage (*in illuminatione...*), et en constatant ainsi toute l'horreur. — *Sæculum nostrum* est pris en mauvaise part, et synonyme de *iniquitates nostras.* L'hébreu dit : « nos péchés secrets, » par opposition aux fautes manifestes. — *Quoniam... dies nostri...* Le poète insiste sur la pensée qu'il a déjà exprimée au vers. 7 : la disparition rapide de générations entières sous l'effet de la colère du Seigneur. — *Anni... sicut aranea...* Les années sont personnifiées, et représentées comme se fatiguant à chercher quelque moyen de se prolonger quand même. L'araignée, d'après la croyance populaire, s'épuise à tirer de sa propre substance les fils qui composent sa toile. Ou bien, la comparaison porterait, selon d'autres interprètes, sur la fragilité de cette toile : nos plans les mieux concertés pour faire durer nos jours ne sont pas plus solides qu'elle. Mais l'image est toute différente dans l'hébreu : Nous avons consumé nos jours comme un murmure (*hégeh*). La vie humaine ressemble donc à une plainte rapide, qui, à peine exhalée, a cessé de retentir. — *Dies annorum...* Cette vie, fût-elle relativement longue, est bien peu de chose, comme le constate Moïse, non sans tristesse. — *In ipsis* (hébraïsme, qui signifie : tous ensemble, tous additionnés) *septuaginta...* Telle était alors la moyenne de la vie chez les Hébreux. — *Si in potentatibus...* Hébr. : dans leur pleine mesure; c.-à-d. au maximum. — *Amplius eorum :* ce qui dépasse quatre-vingts ans. Sur la description des misères de la vieillesse, voyez Eccl. XII,

car alors survient la faiblesse, et nous sommes affligés.

11. Qui connaît la puissance de votre colère, et qui comprend combien votre colère est redoutable?

12. Apprenez-nous à reconnaître votre droite, et instruisez notre cœur dans la sagesse.

13. Revenez, Seigneur; jusques à quand *nous rejetterez-vous?* Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

14. Nous avons été comblés, dès le matin, de votre miséricorde; nous avons tressailli d'allégresse et de bonheur tous les jours de notre vie.

15. Nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés, et des années où nous avons vu le malheur.

quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.

11. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam

12. dinumerare?
Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientia.

13. Convertere, Domine; usquequo? et deprecabilis esto super servos tuos.

14. Repleti sumus mane misericordia tua; et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.

15. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.

1-10. D'après l'hébreu : leur orgueil est affliction et néant (Vulg.: *labor et dolor*). Le poète veut dire que ce qui fait l'orgueil de nos années, les richesses, les honneurs, la beauté, n'est au fond que chagrin et vanité, à cause de la prompte disparition de la vie et de tous ces faux biens. — *Quoniam supervenit...* Passage obscur dans la Vulgate et les LXX. Par *mansuetudo* (πραΰτης) il faut entendre les faiblesses de divers genre qui atteignent les vieillards (*corripiemur*). L'hébreu donne une pensée très claire : Car cela (les biens de la vie) a passé rapidement, et nous nous sommes envolés. Très belle image : on ne saurait peindre plus au vif la rapidité avec laquelle disparaissent nos années et « leur orgueil ». — *Quis...* Vers. 11-12, utilité qu'il y a pour l'homme à méditer sur la caducité de sa vie, pour devenir plus sage, et pour éviter ce qui est capable d'exciter la colère de Dieu. Mais combien peu savent profiter de cette leçon : *quis novit...?* — *Præ timore tuo :* sous l'impression de la frayeur salutaire que devrait inspirer la vue des châtiments divins. — *Iram tuam dinumerare :* réfléchir attentivement sur cette colère, pour vivre d'après les enseignements qu'il est facile d'y puiser. — *Dexteram... sic notam...* Puisque personne ne veut se laisser instruire, et reconnaître la vraie cause du céleste courroux, que Dieu daigne dessiller les yeux aveugles, et manifester de quelque façon éclatante que les maux des Israélites sont l'œuvre de sa main puissante. — Les mots *et eruditos corde...* dépendent encore du verbe *fac.* — Variante considérable dans l'hébreu pour ce vers. 12 tout entier : Apprends-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous obtenions un cœur sage. « Compter ses jours, » c'est en remarquer la brièveté, et tirer d'eux un excellent parti. « Ainsi » : par les graves réflexions qui ont été recommandées plus haut. « Un cœur sage » : tel sera le résultat de ces considérations si précieuses.

3° Deuxième partie : prière à Dieu, pour le conjurer d'avoir pitié des Hébreux et de leur rendre ses faveurs. Vers. 13-17.

13-17. Troisième strophe. Après les quarante années d'épreuve passées au désert, une vie nouvelle s'ouvre pour Israël, et Moïse implore les grâces de Jéhovah pour cet heureux temps. — *Convertere.* Mieux : tourne-toi, reviens à nous. — *Usquequo...?* L'apostrophe admirable de vigueur et de sainte hardiesse que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois. Cf. Ps. VI, 4, etc. — *Deprecabilis esto.* Laisse-toi implorer, sois accessible à ma demande. Dans l'hébreu, à la lettre : Repens-toi au sujet de tes serviteurs. Moïse prie Dieu d'éprouver une sorte de regret d'avoir puni son peuple. — *Repleti sumus...* Dans les LXX et la Vulgate, allusion au passé, aux anciens bienfaits, dont on implore le retour. D'après l'hébreu, prière relative à l'avenir : Rassasie-nous, le matin, de ta miséricorde. Expression énergique : Israël, qui est depuis longtemps privé des grâces célestes, en était véritablement affamé. « Le matin, » c.-à-d. bientôt : il était nuit pendant toute la durée des châtiments; l'aurore reviendra avec les faveurs du Très-Haut. — *Lætati sumus...* La prière continue dans l'hébreu : Réjouis-nous selon les jours... — *Pro diebus quibus... humiliasti.* Trait délicat. Moïse voudrait que Dieu dédommageât, pour ainsi dire, son peuple, en lui procurant une somme de bonheur égale à celle de ses souffrances. On n'a qu'à se reporter aux livres de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome, pour voir la liste effrayante des afflictions qu'Israël s'était attirées par ses perpétuelles rébellions contre Dieu. La fin de l'épreuve approchait, et déjà, on le voit, l'espérance renaissait dans les cœurs. Mais il restait à faire de grandes choses, pour prendre possession de l'heureux séjour de la Palestine; aussi Moïse conjure-t-il le Seigneur d'aider puissamment la nation sainte dans le difficile travail qu'elle avait encore à accomplir (vers. 16 et 17). — *In servos... et in opera... :* deux expressions synonymes, qui représentent les Hébreux. Hébr.: que ton action se manifeste à tes serviteurs, et ta gloire sur leurs enfants. C.-à-d. qu'il soit bien

16. Respice in servos tuos et in opera tua, et dirige filios eorum.

17. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

16. Jetez un regard sur vos serviteurs et sur vos œuvres, et guidez leurs enfants.

17. Que la lumière du Seigneur notre Dieu brille sur nous ; dirigez d'en haut les ouvrages de nos mains; oui, dirigez l'œuvre de nos mains.

PSAUME XC

1. Laus cantici David.
Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cæli commorabitur.

2. Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum ; Deus meus, sperabo in eum.

1. Cantique de louange de David.
Celui qui habite sous l'assistance du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur et mon refuge. Il est mon Dieu; j'espérerai en lui.

---

visible que Dieu aime les Israélites et les protège. — *Et sit splendor...* Hébr. : Et que l'amabilité de Jéhovah soit sur nous. Expression toute gracieuse. — *Et opera manuum...* Autre nuance, dans l'hébreu : Et l'œuvre de nos mains affermis-la sur nous, et l'œuvre de nos mains affermis-la (fais-la réussir). Cette réduplication de la dernière demande est très touchante. — Le lecteur aura certainement remarqué la différence qui règne entre les deux parties de ce beau psaume. Autant la première est sombre et mélancolique, autant la seconde est confiante en la miséricorde de Dieu, dont Moïse avait fait si souvent l'expérience. Aussi a-t-on comparé ce poème à la colonne de nuée et de feu qui conduisait les Hébreux dans le désert. Il est sombre et lumineux tout ensemble : sombre quand il jette les regards rétrospectifs sur les hommes et leur triste condition, lumineux lorsqu'il se tourne avec foi vers le Seigneur.

Psaume XC

Sécurité de l'homme qui met en Dieu toute sa confiance.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XC. — 1ᵃ. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX, auxquels la Vulgate l'a emprunté, l'ont sans doute puisé dans la tradition juive. — *Laus cantici :* louange sous forme de cantique. — L'auteur : *David.* Peut-être, ainsi que le pensent de nombreux interprètes, à la suite de la terrible peste qui décima Israël vers la fin du règne de David. Comp. les vers. 3, 6-7 (surtout d'après l'hébreu) et II Reg. XXIV, 15-17. — Très beau psaume, qui « se distingue par l'élévation de la pensée, la vivacité des sentiments, l'ardeur de la foi, la simplicité de la confiance, la vivacité des couleurs et la limpidité du langage ». (*Man. bibl.*) C'est un vivant et poétique commentaire de la parole : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » (Rom. VIII, 31.) Il chante, en effet, les grâces de protection et de délivrance que trouvent, parmi toute sorte de dangers ou de nécessités, les âmes fidèles qui se confient pleinement en Dieu. Déjà le paraphraste chaldéen croyait y apercevoir les traces d'un dialogue. Les commentateurs modernes ratifient pour la plupart cette opinion antique, et ils partagent le psaume entre deux voix humaines (vers. 1ᵇ-13) et une voix divine qui leur répond (vers. 14-16). C'est le changement brusque et réitéré des personnes qui a donné naissance à ce sentiment : on dirait vraiment une conversation dramatique. Cf. vers. 1, 2, 3-8, 9ᵃ, 9ᵇ-13, 14-16. — Pas d'autre division que ce va-et-vient dialogué : 1° vers. 1ᵇ-2, le thème du cantique proposé alternativement par les deux voix humaines ; 2° vers. 3-13, le développement du thème par ces deux mêmes voix ; 3° vers. 14-16, la voix divine confirme solennellement les admirables espérances exprimées par les voix humaines. — Suivant le Talmud, les Juifs récitaient ce psaume toutes les fois qu'ils se trouvaient en danger ; ils le nommaient, pour ce motif, un « psaume d'accidents ». C'est pour nous le principal psaume des Complies. Saint Bernard l'a fort bien commenté dans sept homélies consécutives.

2° Le thème du cantique : Dieu est le sûr refuge de ceux qui ont confiance en lui. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇᶜ. La première voix humaine signale brièvement ce fait aussi consolant que certain. — *In adjutorio.* Hébr. : sous l'abri (littéral. : la cachette). — *In protectione Dei cæli.* Hébr. : à l'ombre de *Šaddaï* (du Tout-Puissant). — *Commorabitur.* Hébr. : il séjournera (littéral. : il passera la nuit). Ces différentes métaphores et les noms divins qui les accompagnent sont très bien choisis pour marquer une sûre et complète protection. De même au verset suivant.

2. La seconde voix humaine répète le thème du cantique sous une autre forme. — *Dicet.* D'après l'hébreu : Je dirai. — *Domino.* Hébr. : à Jéhovah. Le Dieu de la révélation et de l'alliance. — *Susceptor... et refugium...* Hébr. : mon refuge et ma forteresse.

3. Car c'est lui qui m'a délivré du piège du chasseur, et de la parole âpre *et piquante.*
4. Il te mettra à l'ombre sous ses épaules, et sous ses ailes tu seras plein d'espoir.
5. Sa vérité t'environnera comme un bouclier ; tu ne craindras pas les frayeurs de la nuit,
6. ni la flèche qui vole pendant le jour, ni les maux qui s'avancent dans les ténèbres, ni les attaques du démon de midi.
7. Mille tomberont à ton côté, et dix mille à ta droite; mais *la mort* n'approchera pas de toi.
8. Et même tu contempleras de tes yeux, et tu verras le châtiment des pécheurs.
9. Car *tu as dit:* Vous êtes, Seigneur, mon espérance. Tu as fait du Très-Haut ton refuge.
10. Le mal ne viendra pas jusqu'à toi, et les fléaux ne s'approcheront pas de ta tente.
11. Car il a commandé pour toi à ses anges de te garder dans toutes tes voies.

3. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

4. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

5. Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis a timore nocturno,

6. a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.

7. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.
8. Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.
9. Quoniam tu es, Domine, spes mea. Altissimum posuisti refugium tuum.

10. Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.
11. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

3° Développement du thème. Vers. 3-13.

3-8. La première voix explique (*quoniam*) les motifs de sa confiance inébranlable. — *Ipse* (pronom accentué) *liberavit...* Hébr. : il te délivrera. Les LXX emploient aussi le pronom de la seconde personne, et saint Augustin met le verbe au futur (« liberabit »). — *De laqueo venantium.* Dans l'hébreu : du filet de l'oiseleur. Image assez fréquente dans la Bible, pour désigner un péril d'autant plus à craindre qu'il est caché. Cf. Ps. XVII, 5; CXXIII, 7; Eccl. IX, 12; Os. IX, 8, etc. — *A verbo aspero.* C.-à-d. de toute parole affligeante (médisance, calomnie, etc.). Dans l'hébreu : de la parole maligne (littéralement : de malignités; pluriel très expressif). — *Scapulis... obumbrabit...* LXX : sur son dos (« inter scapulas, » comme dit saint Augustin). Hébr. : il te couvrira de son aile (*'ébrah*, l'aile des grands oiseaux). — *Sperabis.* Mieux, d'après l'hébreu : Tu te réfugieras. — *Scuto circumdabit...* Sa vérité est un bouclier et une cuirasse. Le mot *ṣinnah* est bien traduit par « scuto », car c'est, de part et d'autre, le nom du grand bouclier, qui couvrait tout le corps. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXXIV, fig. 13, 21; Ps. V, 12, etc. — *Veritas :* la fidélité de Dieu à tenir ses promesses. — *A timore nocturno :* les dangers sont généralement plus à redouter la nuit que le jour. Cf. Cant. III, 8. — *A sagitta... in die.* Quelque attaque soudaine d'un ennemi en embuscade. Cf. Ps. X, 2, etc. — *A negotio perambulante...* L'hébreu dit plus simplement : de la peste (*déber;* les LXX ont lu *dâbâr*, « chose »). — *Ab incursu et dæmonio...* Pour : « ab incursu dæmonii meridiani. » De même le chaldéen, le syriaque, Aquila. Idée tout orientale. « C'est une tradition ancienne des Hébreux que *qéteb*, qui est ici dans le texte, signifie un des plus violents démons, qui ose nous attaquer en plein jour et à force ouverte... Saint Jérôme et Théodoret croient que le psalmiste a parlé ici suivant l'opinion du vulgaire, qui croit qu'il y a certains démons dangereux, surtout à midi. » (Calmet, *h. l.*) Mais le mot *qéteb* semble plutôt désigner la contagion, qui opère ses ravages aussi bien le jour que la nuit. — *Cadent a latere tuo...:* à gauche d'après le contexte (*a dextris...*). — *Verumtamen.* Dans l'hébreu, *raq*, « seulement » : Tu ne feras que voir le péril autour de toi, mais il ne t'atteindra point. Cf. Ex. XIV, 30. — *Retributionem peccatorum :* leur juste salaire, leur châtiment.

9ᵃ. La seconde voix. Elle ne prononce qu'une simple et rapide parole, en guise de refrain (comp. le vers. 2), pour confirmer les promesses développées par la première voix. — *Quoniam tu es...* Le pronom est très fortement accentué. — *Spes mea.* Hébr. : ma cachette.

9ᵇ-13. La première voix reprend et poursuit le développement du beau thème de ce cantique, continuant de s'adresser à la seconde (*posuisti*, etc.). Les promesses deviennent de plus en plus magnifiques. — *Malum, flagellum :* les divers genres de calamités. — *Quoniam...* (vers. 11-12). La manière dont Dieu écartera de ses amis les maux qui pourraient les menacer. — *Angelis suis mandavit...* Passage classique pour démontrer l'existence des anges gardiens. Il est célèbre

12. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

13. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

14. Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

15. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum, et glorificabo eum.

16. Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

12. Ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu heurtes le pied contre la pierre.

13. Tu marcheras sur l'aspic et sur le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

14. Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai; je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

15. Il criera vers moi, et je l'exaucerai; je suis avec lui dans la tribulation; je le sauverai et je le glorifierai.

16. Je le comblerai de jours, et je lui ferai voir mon salut.

PSAUME XCI

1. Psalmus cantici, in die sabbati.

2. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime;

3. ad annuntiandum mane misericor-

1. Psaume cantique, pour le jour du sabbat.

2. Il est bon de louer le Seigneur et de chanter votre nom, ô Très-Haut;

3. pour annoncer le matin votre misé-

---

aussi par l'usage qu'en fit Satan pour tenter Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. Matth. IV, 6. — *In manibus portabunt...* Trait d'une exquise délicatesse. — *Super...* (vers. 13). Ce que les justes pourront faire, grâce à cette admirable protection des anges. Comparez la promesse semblable du Sauveur à ses disciples, Marc. XVI, 18, et Luc. X, 19. *Aspidem et basiliscum :* deux espèces très dangereuses de serpents ; mais l'hébreu mentionne « le lion et l'aspic » (le *pétèn ;* voyez le Ps. LVII, 5, et le commentaire).

4° Conclusion : Dieu lui-même prend la parole, pour promettre protection et sécurité à ceux qui espèrent en lui. Vers. 14-16.

14-16. Le ton devient plus grave, plus solennel dans ces versets, comme il convient au divin langage. — *Quoniam in me speravit.* Hébr. : Parce qu'il adhère à moi (par l'amour). — *Cognovit nomen meum.* Il a honoré tout ce que représente ce nom sacré. — *Cum ipso... in tribulatione.* La plus parfaite des consolations. Cf. Gen. XLVI, 4 ; Is. LXIII, 9. — *Longitudine dierum...* Hébr. : Je te rassasierai de longs jours. D'abord sur la terre ; mais la promesse va plus loin que la terre et s'étend jusqu'à la bienheureuse éternité. — *Ostendam illi salutare...* Autre espérance bien douce. Cf. Ps. XLIX, 23. En vérité, « il serait impossible d'enseigner la confiance en Dieu avec plus de tendresse et d'abandon. » (Herder.)

Psaume XCI

Louange à Dieu, qui protège les bons et châtie les méchants.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XCI. — 1. Le genre : *psalmus cantici.* Vrai šîr ou cantique, plein d'élan lyrique. L'auteur n'est pas nommé, et il n'est pas possible de savoir quel il fut. — Les mots *in die sabbati* marquent la destination liturgique du poème. Il devait être chanté le jour du sabbat, pendant les cérémonies du culte public (d'après les indications plus explicites du Talmud, le matin, tandis qu'on répandait la libation qui accompagnait le sacrifice dit perpétuel ; cf. Ex. XXIX, 38 et ss.). Il est encore un psaume sabbatique pour les Juifs modernes. Le nombre du sabbat, 7, y est représenté par le nom de Jéhovah, sept fois répété. — Cet hymne national contient un bel éloge de l'action de la Providence dans l'histoire, et montre comment le Seigneur punit les méchants et protège les bons, comment surtout il a constamment béni la nation qu'il s'était choisie. Il célèbre donc la parfaite équité de Dieu dans le gouvernement du monde. Il ressemble, sous ce rapport, aux Ps. XXXVI et LXXII : mais ici nous avons un hymne d'action de grâces, tandis que là le sujet était traité d'une manière théorique et dogmatique ; ici le poète est calme, heureux même, et n'a qu'à admirer, tandis que là il était troublé, rendu perplexe par le problème délicat qu'il essayait de résoudre. Le bonheur des méchants n'est plus une tentation pour lui, parce qu'il se reporte davantage à la fin des temps, alors que la justice divine se manifestera pleinement (saint Athanase). — Cinq strophes, assez bien délimitées par les changements de la pensée : vers. 2-4, 5-7, 8-10, 11-13, 14-16.

2° Première strophe : il fait bon louer Dieu. Vers. 2-4.

2-4. *Bonum est confiteri...* C'est une chose bonne et douce tout ensemble. — *Ad annuntiandum... :* but sacré de cette sainte louange. — *Mane..., per noctem.* Jour et nuit, en tout

ricorde, et votre vérité durant la nuit,

4. sur l'instrument à dix cordes, joint au chant, et sur la harpe.

5. Car vous m'avez réjoui, Seigneur, par vos œuvres, et je tressaille d'allégresse au sujet des ouvrages de vos mains.

6. Que vos œuvres sont magnifiques, Seigneur ! que vos pensées sont profondes et impénétrables !

7. L'homme stupide ne les connaîtra pas, et l'insensé ne les comprendra pas.

8. Lorsque les pécheurs auront germé comme l'herbe, et que tous ceux qui commettent l'iniquité se seront manifestés,

ce sera pour périr à jamais.

9. Mais vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut.

10. Car voici, Seigneur, que vos ennemis, voici que vos ennemis vont périr, et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dispersés.

11. Et ma corne s'élèvera comme celle de la licorne, et ma vieillesse *se renouvellera* par votre abondante miséricorde.

diam tuam, et veritatem tuam per noctem,

4. in decachordo psalterio, cum cantico, in cithara.

5. Quia delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo.

6. Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

7. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.

8. Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum, et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem,

ut intereant in sæculum sæculi.

9. Tu autem Altissimus in æternum, Domine.

10. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.

11. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum, et senectus mea in misericordia uberi.

---

temps. — Double objet de la louange : *misericordiam... et veritatem...* ; la bonté infinie de Dieu et sa parfaite fidélité à accomplir ses promesses. Les deux attributs inséparables. — *In decachordo psalterio :* petite harpe à dix cordes. Cf. Ps. XXXII, 2. L'hébreu mentionne deux instruments distincts, la harpe à dix cordes et le luth.

3° Seconde strophe. Pourquoi il faut louer Dieu : ses œuvres sont magnifiques, et ses desseins d'une profondeur insondable. Vers. 5-7.

5-7. La particule *quia* introduit cet exposé des motifs. — *Delectasti me.* Belle expression, qui a autrefois servi de nom à tout ce psaume. « Une riante figure de femme, qui représente la vie du ciel, dit, en cueillant des fleurs, qu'elle est si heureuse parce qu'elle se réjouit, avec le psaume *Delectasti*, de la splendeur des œuvres de Dieu. » (Dante.) — *In factura..., in operibus manuum tuarum.* La première de ces locutions (*pô'al*) semble désigner surtout l'action providentielle de Dieu dans l'histoire ; la seconde (*ma'ašim*), les œuvres extérieures du Créateur. — *Cogitationes tuæ :* les plans mystérieux et les desseins si profonds de Jéhovah. Cf. Ps. XXXIX, 6 ; CXXXVIII, 17-18 ; Is. LV, 8-9. — Et pourtant tous les hommes ne sont point capables de reconnaître et d'admirer ces merveilles (vers. 7). *Vir insipiens :* l'homme brute, dit énergiquement l'hébreu.

4° Troisième strophe. Autre raison de louer Dieu : la manière dont il châtie ses ennemis. Vers. 8-10.

8-10. *Cum exorti...* Les impies jouissent souvent d'une prospérité brillante, comparée ici à l'herbe des champs qui germe promptement, abondamment. « Dans les contrées orientales, le gazon, sous l'influence de pluies abondantes et d'un soleil brûlant, arrive très vite à la maturité. » — *Apparuerint.* L'hébreu continue l'image : ils fleurissent. — *Ut intereant.* Terme prochain de cette vie luxuriante : la ruine éternelle. — *Tu autem Altissimus...* Même lorsque les méchants sont au comble de la puissance et du bonheur, Dieu est là, les dominant de toute sa majesté infinie, prêt à les frapper quand l'heure de ses décrets aura sonné. Grand acte de foi. — *Quoniam ecce...* Le vers. 10 commente d'une manière dramatique la terrible menace « ut intereant » (vers. 8°). — *Et dispergentur...* Sur la terre, les impies forment une masse compacte, solide ; ils seront plus tard dispersés, affaiblis, rendus impuissants à jamais.

5° Quatrième strophe. Encore un autre motif de louer le Seigneur : sa conduite pleine de bonté envers les justes. Vers. 11-13.

11-13. *Exaltabitur* (hébr. : tu élèveras)... *cornu meum :* c.-à-d. ma force. Cf. Ps. XVII, 3 ; LXXIV, 5, 6, 11, etc. — *Sicut unicornis.* Hébr. : comme celle du *r"èm*, ou du bison. Voyez le Ps. XXI, 22, et la note. — *Senectus mea* (sous-entendu « erit ») *in misericordia uberi.* Traduction obscure, dont le sens paraît être : Grâce à la bonté du cœur de Dieu, ma vieillesse est florissante. Mais l'hébreu n'a rien de semblable. Je suis arrosé d'une huile fraîche, y lisons-nous. Métaphore qui dénote la vigueur et le bien-être, car les onctions d'huile d'olive, très en usage chez les anciens, avaient une vertu fortifiante. — *Et despexit.*

12. Et despexit oculus meus inimicos meos, et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

13. Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur.

14. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt.

15. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, et bene patientes erunt,

16. ut annuntient
quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.

12. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris, et mon oreille entendra *les cris d'angoisse* des méchants qui s'élèvent contre moi.

13. Le juste fleurira comme le palmier, et il se multipliera comme le cèdre du Liban.

14. Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu.

15. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens, et ils seront remplis de vigueur,

16. pour publier
que le Seigneur notre Dieu est juste, et qu'il n'y a point d'iniquité en lui.

PSAUME XCII

Laus cantici, ipsi David, in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

Cantique de louange, de David, pour le jour qui précède le sabbat, lorsque la terre fut *entièrement* créée.

Dans cet état, le psalmiste contemple ses ennemis avec mépris, car il est sûr du triomphe. — *Audiet auris...* Il apprendra avec joie leur défaite et leur ruine. — *Justus ut palma.* Hébr.: *ṭâmâr*, le palmier-dattier (*Atl. d'hist. nat.*, pl. VII, fig. 2; pl. VIII, fig. 6, etc.). Comparaison très expressive; car rien de plus beau que cet arbre à la taille élancée, au feuillage gracieux et perpétuellement vert, aux fruits abondants et succulents. — *Sicut cedrus Libani.* Ici, c'est la vigueur et la masse gigantesque qui sont admirables. Le cèdre est « le roi des arbres de la montagne », de même que le palmier est le roi des arbres du désert (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XIII, fig. 1). — *Multiplicabitur.* Hébr.: il grandit.

6° Cinquième strophe : encore la miséricordieuse conduite du Seigneur envers les justes. Vers. 14-16.

14-16. *Plantati in domo Domini.* Tous les bons Israélites étaient, pour ainsi dire, plantés sur le sol sacré et fertile de la maison de Dieu; il n'était donc pas étonnant que leur état fût si florissant. — *Adhuc multiplicabuntur in senecta...* Le palmier et le cèdre, que le poète vient de citer comme exemples, sont remarquables par leur longévité. Les mots *senecta uberi* marquent une vieillesse féconde. Le second n'est pas dans l'hébreu, où on lit plus clairement : Ils portent encore des fruits dans la vieillesse. — *Bene patientes...:* dans le sens de bien portants. D'après l'hébreu : Ils seront gras (pleins de sève) et verdoyants. La métaphore continue toujours. — *Ut annuntient...* En concluant, le psalmiste nous ramène au début de son cantique (cf. vers. 3). *Rectus* correspond à « veritatem tuam », et *non est iniquitas in eo* à « misericordiam tuam ».

Psaume XCII

Le règne théocratique de Jéhovah.

1° Le titre.

Ps. XCII. — Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX l'ont emprunté à la tradition juive. — Le genre : *laus cantici.* Comme au Ps. XC, 1. Beau cantique : « il est court, mais plein de force, de majesté et d'élan lyrique. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 762.) — L'auteur : *ipsi David.* — La destination liturgique : *in die ante sabbatum.* Le Talmud nous apprend également que l'on chantait ce psaume chaque vendredi au sacrifice du matin, et il fait encore partie des prières de la veille du sabbat chez les Juifs modernes. Le Talmud ajoute, comme les LXX et la Vulgate, qu'on avait attribué au Ps. XCII cette place spéciale dans la liturgie, « parce que Dieu avait achevé (au sixième jour, le vendredi) son travail de Créateur, et qu'il commença dès lors à régner sur le monde ». — *Quando fundata est :* lorsque la création du monde fut complète. D'après les LXX, ὅτε κατῴκισται ἡ γῆ, « lorsque la terre fut habitée ; » cela revient au même, puisque la création ne prit fin qu'au moment où la terre eut reçu ses premiers habitants, Adam et Ève. — Jéhovah est roi : tel est le thème de ce poème, qui est très riche en pensées malgré sa brièveté, et qui « ouvre une série remarquable de psaumes théocratiques » (Ps. XCII-XCIX). Il nous montre, par anticipation, le Seigneur régnant sur la terre entière, et il célèbre cette royauté parfaite. — Deux strophes et une conclusion : vers. 1-2, le règne de Jéhovah; vers. 3-4, combien il l'emporte sur tous les autres règnes; vers. 5, l'œuvre la plus

1. Le Seigneur a régné, et a été revêtu de gloire; le Seigneur a été revêtu et s'est ceint de force.
2. Car il a affermi le globe de la terre, qui ne sera point ébranlé.
3. Votre trône, ô Dieu, est établi depuis longtemps; vous êtes de toute éternité.
Les fleuves, Seigneur, ont élevé, les fleuves ont élevé leur voix.
Les fleuves ont élevé leurs flots,
4. plus retentissants que la voix des grandes eaux.
Les soulèvements de la mer sont admirables; plus admirable est le Seigneur dans les hauteurs *des cieux*.
5. Vos témoignages sont tout à fait dignes de créance. La sainteté convient à votre maison, Seigneur, dans toute la durée des jours.

1. Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.
2. Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.
3. Parata sedes tua ex tunc; a sæculo tu es.

Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam.
Elevaverunt flumina fluctus suos,
4. a vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris; mirabilis in altis Dominus.

5. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

---

remarquable de ce Dieu-roi, c'est la loi qu'il a donnée aux Israélites.

2° Première strophe : le règne de Jéhovah. Vers. 1-2.

1-2. *Dominus regnavit.* Hébr.: *Y'hôvah mâlak,* le Seigneur est roi. C'est l'idée dominante, nettement exprimée en avant du poème. Enfin, s'écrie joyeusement le psalmiste, contemplant l'avenir à la lumière de la révélation, le règne du vrai Dieu est établi d'une manière définitive et universelle; tous les peuples sont à jamais soumis à ses lois. — De magnifiques images relèvent la splendeur de cette royauté : *decorem indutus est...* La gloire la plus parfaite, tel est le vêtement royal de Jéhovah. Mais il est nécessaire qu'un roi fasse respecter son autorité au dedans et au dehors de ses États, et pour cela il doit posséder les qualités d'un guerrier invincible. Le Seigneur n'en est pas dépourvu; il a un autre vêtement que son éclat sublime, la force, dont il se ceint comme d'un glaive : *indutus est... fortitudinem...* Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXI, fig. 7, 8; pl. LXXXV, fig. 6; pl. LXXXVII, fig. 14, 17, etc. — *Etenim firmavit...* Hébr. : Aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas. Heureux résultat qui ne manquera pas de se produire, dès que Jéhovah aura inauguré son règne universel : le monde, gouverné par lui, demeurera ferme, inébranlable, après avoir été souvent bouleversé jusqu'alors par les méchants. — *Parata sedes tua...* Le trône du roi théocratique ne saurait être renversé, puisqu'il est éternel, comme Jéhovah lui-même. — *Ex tunc* et *a sæculo* sont des expressions synonymes : de toute éternité. — *Tu es.* Concision énergique. L'hébreu se contente du simple pronom, avec plus de vigueur encore : De tout temps, toi !

3° Seconde strophe : la supériorité de ce divin royaume sur tous les autres. Vers. 3-4.

3-4. Coup d'œil rétrospectif du poète. Remontant en esprit le cours de l'histoire, il se rappelle et décrit rapidement les grands obstacles que le paganisme avait opposés à l'établissement du règne théocratique. Il les représente sous la figure de la mer en furie, de fleuves qui débordent, menaçant de tout engloutir sur leur passage. Le tableau est admirablement tracé. *Elevaverunt...* : on croirait entendre le bruit retentissant des fleuves et des mers. Au lieu de *fluctus suos,* lisez, d'après l'hébreu : leur fracas. — *A vocibus aquarum...* L'hébreu coupe autrement la phrase, de manière à donner un meilleur sens. Un point à la fin du vers. 3, et une simple virgule après *multarum* et après *maris;* par conséquent, une complète unité de fond et de forme au vers. 4 : Plus que la voix des grandes, des puissantes eaux, plus que les vagues de la mer, Jéhovah est puissant dans la hauteur. Cette hauteur est celle des cieux, où Dieu trône à jamais, inébranlable et tout-puissant.

4° Conclusion : l'œuvre de Dieu la plus remarquable, c'est sa loi. Vers. 5.

5. De l'avenir et du passé, le psalmiste revient au temps présent, pour admirer la loi sainte, profondément vraie, et par conséquent imprescriptible, que Dieu a donnée à sa nation privilégiée, Israël. — Sur le mot *testimonia*, voyez le Ps. XVIII, 8, et la note. — Au lieu de *credibilia facta sunt,* l'hébreu porte : sont tout à fait véritables. — *Domum tuam...* Réflexion pratique qui se dégage de l'ensemble du psaume. Jéhovah étant la sainteté même et son temple étant sacro-saint, les Israélites, qui s'approchaient si souvent de ce palais divin, devaient être aussi complètement saints. — *In longitudinem dierum.* Hébraïsme : toute la durée des temps, toujours.

PSAUME XCIII

Psalmus ipsi David, quarta sabbati.

1. Deus ultionum Dominus; Deus ultionum libere egit.

2. Exaltare, qui judicas terram, redde retributionem superbis.

3. Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur?

4. Effabuntur et loquentur iniquitatem, loquentur omnes qui operantur injustitiam?

5. Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hereditatem tuam vexaverunt.
6. Viduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt.

Psaume de David, pour le quatrième jour après le sabbat.

1. Le Seigneur est le Dieu des vengeances; le Dieu des vengeances a agi avec *une entière* liberté.

2. Levez-vous, *ô Dieu*, qui jugez la terre; rendez aux superbes ce qui leur est dû.

3. Jusques à quand, Seigneur, les pécheurs, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils?

4. *Jusques à quand* tous ceux qui commettent des injustices se répandront-ils en des discours *insolents*, et proféreront-ils l'iniquité?

5. Ils ont humilié votre peuple, Seigneur; ils ont opprimé votre héritage.

6. Ils ont mis à mort la veuve et l'étranger, et ils ont tué les orphelins.

Psaume XCIII

Prière contre les ennemis impies d'Israël.

1° Le titre.

Ps. XCIII. — Ce titre manque dans l'hébreu, et dans les versions anciennes autres que les LXX et la Vulgate. — *Ipsi David.* De nombreux critiques ne croient pas pouvoir admettre que David ait réellement composé ce psaume, dont plusieurs traits semblent se rapporter à une époque beaucoup plus récente que celle du grand roi. Mais vingt opinions diverses se sont formées lorsqu'il s'est agi de fixer un autre temps pour la composition. Tout est donc vague à ce sujet. Si David est le véritable auteur, ce qui n'est pas absolument impossible, il aura pu écrire cette prière au moment de la révolte d'Absalom. — *Quarta sabbati* (le jeudi). Destination liturgique, confirmée par le Talmud et par l'usage actuel des Juifs. D'après la tradition des rabbins, les lévites auraient chanté le Ps. XCIII dans le temple, lorsque les Chaldéens de Nabuchodonosor s'emparèrent de Jérusalem : l'irruption soudaine des ennemis aurait arrêté la psalmodie sacrée au milieu du vers. 23. — Le fond consiste dans un appel à Jéhovah, pour obtenir une prompte intervention contre d'impies oppresseurs d'Israël. La prière est accompagnée de très vifs sentiments de confiance en la justice et la bonté divines. Le tout est exposé d'une manière dramatique. — Division : une courte prière, servant de prélude, vers. 1-2; description de la malice des impies contre lesquels on vient chercher du secours auprès de Dieu, vers. 3-7; Dieu voit les méchants, et il saura les châtier à son heure, vers. 8-11; il consolera au contraire les justes, vers. 12-15; le psalmiste cite sa propre expérience sur ce point, vers. 16-19; récapitulation, vers. 20-23.

2° Prélude : appel à la divine justice. Vers. 1-2.

1-2. Le psalmiste supplie le Seigneur de mettre fin à l'arrogance des impies. — *Deus ultionum Dominus...* Ces mots sont au vocatif dans l'hébreu : O Dieu des vengeances, Jéhovah ! ô Dieu des vengeances ! Répétition très énergique, pour mieux mettre en relief un des rôles principaux de la justice de Dieu. — *Libere egit.* L'expression corrélative des LXX (παῤῥησιάζειν) signifie : agis sans crainte, ainsi qu'on le fait lorsqu'on est à la fois puissant et dans son droit. Le verbe hébreu est à l'impératif et a un autre sens; littéralement : Resplendis. C.-à-d. manifeste-toi avec éclat comme vengeur de ton peuple; brille dans ta majesté de juge suprême. — *Redde retributionem :* le « salaire » que méritent les orgueilleux oppresseurs d'Israël (*superbis*).

3° Description de la malice des impies contre lesquels on implore les justes vengeances du Seigneur. Vers. 3-7.

3-7. *Usquequo peccatores...* Apostrophe hardie et autre répétition vigoureuse. — *Gloriabuntur.* Ils triomphent de leurs crimes mêmes, sans que Dieu paraisse s'en inquiéter. Les vers. 4 et ss. décrivent en détail ces crimes. — *Effabuntur.* Hébr. : feront-ils couler à flots. Locution pittoresque. Ce verbe et les deux suivants dépendent encore de la préposition « usquequo ». — *Iniquitatem.* Hébr. : *'âṯâq*, des choses arrogantes. — *Loquentur omnes...* Dans l'hébreu, se vanter, se prôner. — *Populum... humiliaverunt.* Plutôt : ils écrasent. — *Hereditatem* est synonyme de *populum.* — *Viduam, advenam, pupillum :* des êtres faibles et sans défense, qui excitent d'ordinaire la sympathie universelle. — *Et dire-*

7. Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra pas, et le Dieu de Jacob n'en aura rien.

8. Comprenez, vous qui êtes stupides parmi le peuple ; insensés, apprenez enfin la sagesse.

9. Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? ou celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ?

10. Celui qui reprend les nations ne vous convaincra-t-il pas *de péché*, lui qui enseigne la science à l'homme ?

11. Le Seigneur connaît les pensées des hommes ; *il sait* qu'elles sont vaines.

12. Heureux l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, et à qui vous avez enseigné votre loi,

13. pour lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse pour le pécheur.

14. Car le Seigneur ne rejettera pas son peuple, et il n'abandonnera pas son héritage ;

15. jusqu'à ce que la justice fasse éclater son jugement, et que tous ceux qui ont le cœur droit se tiennent auprès d'elle.

16. Qui se lèvera pour moi contre les

7. Et dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

8. Intelligite, insipientes in populo, et stulti, aliquando sapite.

9. Qui plantavit aurem non audiet ? aut qui finxit oculum non considerat ?

10. Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem scientiam ?

11. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

12. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum,

13. ut mitiges ei a diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea.

14. Quia non repellet Dominus plebem suam, et hereditatem suam non derelinquet,

15. quoadusque justitia convertatur in judicium, et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

16. Quis consurget mihi adversus ma-

---

runt... (vers. 7). Dernier crime, qui met le comble à tout le reste : ces impies, vrais athées dans leur conduite, se rient de Jéhovah et de ses châtiments.

4° Dieu les contemple et saura bien les punir. Vers. 8-11.

8-11. Le poète interpelle directement les oppresseurs des Juifs et les menace des châtiments du ciel. — *Intelligite*... Petit exorde de son discours, vers. 8. — *Insipientes in populo*. Hébr. : abrutis parmi le peuple. Cf. Ps. XCI, 7. — *Qui plantavit*... Réfutation vigoureuse des blasphèmes des impies (vers. 7). Trois questions posées coup sur coup relèvent la vanité et l'absurdité de leur confiance. Ce que possède l'homme, le Créateur de l'homme doit le posséder a fortiori, d'une manière éminente (vers. 9). Après cet argument, tiré de la constitution physique de l'homme, le poète en allègue un autre (vers. 10), qu'il emprunte au gouvernement moral de Dieu et à sa science infinie. — *Qui corripit gentes*... Celui dont la main vengeresse apparaît dans tout le cours de l'histoire, châtiant les nations coupables, ne se laissera pas arrêter par quelques pécheurs insolents. — *Qui docet... scientiam*. Il sait tout lui-même, par conséquent jusqu'aux pensées les plus secrètes de ceux qui l'offensent (vers. 11).

5° Le Seigneur consolera les justes parmi leurs souffrances. Vers. 12-15.

12-15. *Beatus homo*... Grand contraste. Le psalmiste a maintenant en vue les Israélites fidèles qui acceptaient de bon cœur, comme des enseignements précieux, les souffrances qu'il plaisait au Seigneur de leur envoyer par l'intermédiaire des méchants (*quem tu erudieris*). Cf. vers. 5. — *De lege tua*. La loi divine prise dans le sens large, telle que la contenaient tous les livres saints alors composés. Cette révélation consolante enseigne que la souffrance est fréquemment une épreuve, et qu'on est récompensé après l'avoir supportée avec courage. Cf. Deut. VIII, 5 et ss., etc. — *Ut mitiges ei*... Hébr. : pour le calmer. C.-à-d. pour adoucir ses peines, pour l'exciter à la patience. — *Donec fodiatur... fovea*. La ruine des tyrans impies aura lieu infailliblement, et alors les justes qu'ils opprimaient jouiront de la paix et du bonheur. — Ce moment ne saurait tarder à venir, car *non repellet Dominus*... (vers. 14). Litote, pour dire que le Seigneur aime son peuple et qu'il le bénira. — *Quoadusque justitia*... (vers. 15). Tout jugement sera conforme à la justice, après la disparition des magistrats iniques qui ne cessaient de renverser le droit. — *Et qui juxta illam*... Passage à expliquer d'après l'hébreu : Et tout homme droit de cœur sera près d'elle (de la justice, pour l'accueillir avec amour). Le premier pronom *qui* est de trop.

6° Le psalmiste cite sa propre expérience touchant les consolations que Dieu accorde aux justes dans l'affliction. Vers 16-19.

16-19. *Quis consurget mihi* (pour moi, en ma faveur)...? Question (vers. 16) à laquelle répondront les vers. 17-19. Le poète se donne ici comme le représentant de tous les innocents, opprimés d'une manière injuste. Qui donc lui

lignantes? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem?

17. Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea.

18. Si dicebam : Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

19. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

20. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?

21. Captabunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

22. Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ.

23. Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos; disperdet illos Dominus Deus noster.

méchants? ou qui se tiendra auprès de moi contre ceux qui commettent l'iniquité?

17. Si Dieu ne m'eût assisté, il s'en serait peu fallu que mon âme n'habitât le séjour des morts.

18. Si je disais : Mon pied a été ébranlé, votre miséricorde, Seigneur, me soutenait.

19. Selon la multitude des douleurs de mon cœur, vos consolations ont rempli de joie mon âme.

20. Le trône de l'iniquité vous est-il attaché, à vous qui rendez vos commandements pénibles?

21. Les méchants tendront des piéges à l'âme du juste, et condamneront le sang innocent.

22. Mais le Seigneur s'est fait mon refuge, et mon Dieu l'appui de mon espérance.

23. Et il fera retomber sur eux leur iniquité, et il les perdra par leur propre malice; le Seigneur notre Dieu les perdra.

---

viendra en aide contre ses persécuteurs? Dieu, et Dieu seul. — *Nisi quia Dominus adjuvit...* D'après l'hébreu, il ne s'agit pas du passé, mais du présent : Si Dieu n'était pas un aide pour moi, bientôt (*paulo minus*) mon âme habiterait la région du silence, c.-à-d. le séjour des morts, comme dit la Vulgate (*in inferno*). — *Si dicebam.* A traduire encore au temps présent : Quand je dis..., ta bonté m'aide (au lieu de *adjuvabat*). — *Motus... pes meus.* Cri de détresse : Mon pied chancelle ! Je vais tomber et périr. — *Secundum multitudinem...* Compensation magnifique. L'hébreu dit avec une légère variante : Quand les pensées anxieuses (Vulg. : *dolorum*) se multiplient au dedans de moi, tes consolations réjouissent mon âme. — Belle gradation dans ces vers. 17-19 : non seulement Dieu m'a délivré de la mort (vers. 17), mais il m'a prêté son appui dans chacune de mes adversités (vers. 18); bien plus, il a inondé mon âme de ses consolations (vers. 19).

7° Récapitulation. Vers. 20-23.

20-23. Dans ce résumé de tout le poème, une idée prédomine, c'est la certitude que les méchants seront punis. — *Numquid adhæret tibi...?* Cette question s'adresse à Dieu, et le psalmiste veut dire que le Seigneur, si juste et si bon, ne peut pas faire autrement que de secourir ses amis dans leur détresse. La pensée est plus claire dans le texte primitif : Est-ce que le trône de l'iniquité est ton allié? C.-à-d. est-ce que Dieu est l'intime ami et l'associé des méchants? Non, pas d'alliance possible entre le Seigneur et les impies. L'emploi du mot « trône » indique d'une manière figurée que les oppresseurs en question étaient puissants et haut placés. — *Qui fingis laborem...* Comment pourrait-il être l'allié des pervers, lui qui exige l'obéissance à sa loi au prix de pénibles sacrifices? Nuance dans l'hébreu, où les mots « qui fingis » retombent sur « sedes » et non sur « tibi » : Le trône d'iniquité serait-il ton allié, lui qui forme le mal par le précepte? Allusion aux tyrans, « qui oppriment injustement les faibles par l'abus de leur autorité, » par leurs statuts injustes. Évidemment Dieu n'est pas d'intelligence avec ces hommes-là. — *Captabunt in animam...* Le poète revient sur leur conduite affreuse. Cf. vers. 4-6. Hébr. : ils se rassemblent contre la vie du juste. — *Et factus est...* (vers. 22). Malgré tout, sécurité entière des bons, car le Seigneur est avec eux pour les défendre. — *In refugium.* Hébr. : une retraite. — *Adjutorium spei meæ.* Hébr. : le rocher de mon refuge. Cf. Ps. XVII, 2, etc. — *Et reddet illis...* (vers. 23). Le châtiment des impies. — *In malitia eorum disperdet...* Trait frappant : Dieu se servira de leur propre malice pour les punir; il les précipitera, comme il le dit ailleurs, dans la fosse qu'ils avaient eux-mêmes creusée pour y faire tomber les innocents. La répétition *disperdet eos* est très expressive et marque une complète certitude.

PSAUME XCIV

Cantique de louange, de David.
1. Venez, réjouissons-nous devant le Seigneur; poussons des cris de joie vers Dieu, notre Sauveur.
2. Allons au-devant de lui avec des louanges, et chantons des cantiques à sa gloire.
3. Car le Seigneur est le grand Dieu, et le grand roi au-dessus de tous les dieux.
4. Dans sa main sont tous les confins de la terre, et les sommets des montagnes lui appartiennent.
5. A lui est la mer, et c'est lui qui l'a faite, et ses mains ont formé le continent.
6. Venez, adorons et prosternons-nous, et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits;
7. car il est le Seigneur notre Dieu,

Laus cantici, ipsi David.
1. Venite, exultemus Domino; jubilemus Deo salutari nostro.
2. Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.
3. Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.
4. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt.
5. Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et siccam manus ejus formaverunt.
6. Venite, adoremus, et procidamus, et ploremus ante Dominum qui fecit nos;
7. quia ipse est Dominus Deus noster,

PSAUME XCIV

Invitation à louer Dieu et à obéir à ses commandements.

1° Le titre.

Ps. XCIV. — Ce titre manque dans l'hébreu. Il contient deux données, relatives, l'une au genre du poème (*laus cantici*, pour « cantique de louange »), l'autre à l'auteur (*ipsi David*). Comp. Hebr. IV, 7, où ce psaume est également attribué à David. — Exhortation adressée au peuple hébreu, pour le presser d'être fidèle à Jéhovah, et à se montrer docile à la divine parole. — Deux parties nettement tranchées : le psalmiste invite les Israélites à louer Dieu, à cause de sa toute-puissance et de sa bonté, vers. 1-7; il les invite à ne pas abuser des grâces du Seigneur, mais à obéir à ses ordres, vers. 8-11. — Chez les Juifs ce psaume est chanté le vendredi soir, pour ouvrir le sabbat. Dans le bréviaire romain, il sert d'« invitatoire » et d'introduction à Matines, sous une forme légèrement différente de celle de la Vulgate, parce que notre version latine suit le texte du Psautier dit gallican, tandis que le bréviaire a conservé pour l'invitatoire le texte du Psautier romain. Voyez l'Introduction, pages 9 et 10.

2° Première partie : exhortation à célébrer le Dieu tout-puissant, qui s'était montré si bon pour son peuple. Vers. 1-7.

1-2. Première strophe : prélude, excitant les Israélites à la louange. — *Exultemus, jubilemus.* Expressions très fortes, surtout dans l'hébreu : *rânan*, pousser des cris de joie; *hêria'*, sonner de la trompette. — *Deo salutari...* Hébr. : le rocher de notre salut. Cf. Ps. XVII, 2, etc. C.-à-d. « celui sur qui repose notre salut en toute garantie et sécurité ». (Patrizi.) — *Præoccupemus faciem... in confessione.* Hébraïsme énergique : présentons-nous au plus tôt devant lui pour le louer; étonnons-le, en quelque sorte, par notre promptitude à venir chanter ses louanges.

3-5. Seconde strophe : la toute-puissance infinie de Jéhovah, premier motif (*quoniam, quia...*, vers. 3, 4, 5) de le célébrer avec enthousiasme. — Vers. 3, il est le seul vrai Dieu, le seul vrai roi. *Super omnes deos :* supérieur à toutes les forces naturelles que les païens divinisaient et décoraient du titre de roi. Cf. Ex. XVIII, 11, etc. — Vers. 4-5, il est le Créateur de la terre et des mers, sur lesquelles il exerce un souverain domaine. *In manu ejus* (trait pittoresque) : complètement en son pouvoir, de sorte qu'il peut en faire tout ce qu'il veut. *Omnes fines terræ :* hébr., toutes les profondeurs (les parties les plus intimes) de la terre. *Altitudines montium :* littéralement, dans l'hébreu, « la pointe des montagnes; » donc la terre entière, depuis son centre jusqu'à ses sommets les plus élevés. *Siccam :* le continent, par opposition aux mers; cf. Gen. I, 9-10.

6-7. Troisième strophe : les relations spéciales du Seigneur avec les Israélites, autre motif de le célébrer. — *Venite...* Cette pensée nouvelle est introduite par l'invitation du vers. 1, qui est répétée à la manière d'un refrain. — *Adoremus :* hébr., prosternons-nous. *Procidamus :* hébr., inclinons-nous. *Ploremus :* hébr., fléchissons le genou. Trois gestes d'adoration, usités dès la plus haute antiquité. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXXIX, fig. 2, 3, 4, 9, 11, 12; pl. XCV, fig. 3; pl. XCVI, fig. 7; pl. CII, fig. 5; pl. CIII, fig. 1, 5, 6. — *Qui fecit nos.* Il a daigné faire de nous son peuple privilégié. Cf. Deut. XXXII, 15, 18. C'est

et nos populus pascuæ ejus, et oves manus ejus.

8. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra,

9. sicut in irritatione, secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, et viderunt opera mea.

10. Quadraginta annis offensus fui generationi illi; et dixi : Semper hi errant corde.

11. Et isti non cognoverunt vias meas; ut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

et nous, nous sommes le peuple de son pâturage, et les brebis de sa main

8. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs,

9. comme lorsqu'ils excitèrent ma colère, au jour de la tentation dans le désert, où vos pères m'ont tenté, m'ont mis à l'épreuve, et ont vu mes œuvres.

10. Pendant quarante ans je fus irrité contre cette génération; et je dis : Leur cœur ne cesse de s'égarer.

11. Et ils n'ont point connu mes voies; de sorte que j'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront point dans mon repos.

PSAUME XCV

Canticum ipsi David,

1. quando domus ædificabatur post captivitatem.

Cantique de David,

1. lorsqu'on bâtissait la maison après la captivité.

---

le nouveau motif de louange, commenté ensuite au vers. 7. — *Pascuæ ejus :* la Palestine, gras pâturage dans lequel Dieu avait établi son cher troupeau. — *Oves manus ejus.* Trait délicat : les brebis qu'il protège, étendant sur elles sa main pour les défendre.

3° Deuxième partie : exhortation à l'obéissance. Vers. 8-11.

8-9. Quatrième strophe : grave avertissement. — L'adverbe *hodie* est fortement accentué. Il signale la haute importance de l'heure présente, du moment où Dieu parle à l'homme pour l'exciter au bien. Ce moment et cette heure sont décisifs, car ils ne reviendront peut-être jamais plus. Voyez, dans l'épître aux Hébreux, III, 7-IV, 13, l'admirable application que saint Paul fait de ce passage aux chrétiens. Dans l'hébreu, les mots *hodie si... audieritis* paraissent former une proposition à part : Oh! si aujourd'hui vous entendiez sa voix! Une nouvelle phrase commence ensuite. — *Nolite...* C'est le Seigneur lui-même qui prend tout à coup la parole en cet endroit, répondant au souhait du psalmiste, pour mieux encourager son peuple à lui être fidèle. — *Obdurare corda*, c'est être volontairement insensible et par conséquent rebelle à la grâce et aux ordres divins, ainsi qu'il n'était que trop arrivé aux anciens Hébreux, dont les désobéissances sont aussitôt mentionnées sommairement. — *Sicut in irritatione.* Hébr. : comme à *M'rîbah.* Nom d'une localité célèbre dans l'histoire de la sortie d'Égypte. Cf. Ex. XVII, 1-7; Ps. LXXX, 8, et les notes. — *Secundum diem tentationis.* Hébr. : comme au jour de *Massah.* Autre nom propre. Il s'agit du même fait, la localité en question ayant été appelée *Massah et M'rîbah* (Ex. XVII, 7). — *Tentaverunt, probaverunt.* Anthropomorphismes. Les Hébreux avaient, pour ainsi dire, mis à l'épreuve la puissance et la bonté de Jéhovah par leurs doutes impies. — *Et viderunt opera* (hébr. : mon œuvre). Ce détail relève l'ingratitude des coupables : Et pourtant ils avaient vu à maintes reprises tout ce que j'étais capable de faire pour eux.

10-11. Cinquième strophe : menace tacite. — *Offensus fui...* Littéralement dans l'hébreu : J'éprouvai du dégoût. — *Et dixi.* Jugement que le Seigneur porta en lui-même, et qu'il communiqua aussi aux Hébreux par des avertissements réitérés. — *Semper hi errant...* Hébr. : Ils sont un peuple d'hommes égarés de cœur. — *Vias meas :* la manière d'agir tout aimable du Seigneur à leur égard. — *Ut juravi.* Dans le sens de : C'est pourquoi j'ai juré. Il s'agit du terrible serment et de la terrible sentence exposés tout au long Num. XIV, 27 et ss., et cités en abrégé dans les mots *Si introibunt...* (la formule du serment chez les Hébreux, pour : ils n'entreront pas). — *Requiem meam :* la Terre sainte, lieu de repos et de bonheur que Dieu leur avait promis depuis longtemps. Pour nous, d'après l'application de saint Paul, type du ciel et de ses délices éternelles. Le psalmiste s'arrête brusquement sur cette menace, bien propre à inspirer de graves et saines réflexions.

PSAUME XCV

Toutes les créatures sont invitées à louer le Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1ª.

Ps. XCV. — 1ª. Pas de titre dans l'hébreu. — *Canticum.* LXX : ᾠδή. Hymne d'un lyrisme ardent. — L'auteur : *ipsi David.* Nous retrouvons, en effet, ce psaume au premier livre des Paralipomènes, XVI, 23 et ss., et l'écrivain sacré dit formellement qu'il fut composé par David, et chanté le jour où l'arche d'alliance fut solennellement transférée de la maison d'Obédédom au tabernacle érigé sur le mont Sion. — Les mots

Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; chantez au Seigneur, toute la terre.
2. Chantez au Seigneur, et bénissez son nom, annoncez de jour en jour son salut.
3. Annoncez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples.
4. Car le Seigneur est grand et infiniment louable; il est plus redoutable que tous les dieux.
5. Car tous les dieux des nations sont des démons; mais le Seigneur a fait les cieux.
6. La louange et la splendeur sont devant lui; la sainteté et la magnificence dans son sanctuaire.
7. Offrez au Seigneur, familles des nations, offrez au Seigneur la gloire et l'honneur;
8. offrez au Seigneur la gloire due à son nom.
Prenez des victimes et entrez dans ses parvis;

Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra.
2. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus; annuntiate de die in diem salutare ejus.
3. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.
4. Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis; terribilis est super omnes deos.
5. Quoniam omnes dii gentium dæmonia; Dominus autem cælos fecit.
6. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus; sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.
7. Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem;
8. afferte Domino gloriam nomini ejus.
Tollite hostias, et introite in atria ejus;

---

quando domus ædificabatur se rapportent à la construction du second temple de Jérusalem après la fin de la captivité de Babylone (*post captivitatem*). Ils signifient que les Juifs aimaient alors à chanter ce psaume, en souvenir de la circonstance à laquelle il devait son origine. — C'est une invitation adressée tour à tour aux Israélites, aux nations païennes et même aux créatures inanimées, pour les presser de louer et de bénir sans fin l'unique vrai Dieu, si grand et si puissant. Beau développement anticipé de l'« Adveniat regnum tuum »; prophétie qui annonce l'avènement du règne théocratique sur la terre entière, grâce au Messie et à son Église. — Trois parties, ainsi qu'il vient d'être dit : les Israélites (vers. 1b-6), les païens (vers. 7-10), les cieux et la terre (vers. 11-13), sont invités à louer Jéhovah.

2° Première partie : que le peuple théocratique proclame par toute la terre la grandeur et la majesté infinies de son Dieu. Vers. 1b-6.

1b-6. *Cantate... omnis terra.* Le vers. 1 contient le thème du psaume. Toute la terre, sans distinction de races, de contrées; car l'unité la plus parfaite sera produite quand un seul et même Dieu sera partout honoré, obéi. — *Canticum novum.* Cf. Ps. XXXII, 3; XXXIX, 4. Un chant nouveau, pour célébrer un nouvel ordre de choses. — Ce nouveau cantique doit être chanté en tout temps (vers. 2), en tout lieu (vers. 3). Le premier *annuntiate* correspond au verbe hébreu *bisser*, dont le sens exact est évangéliser, annoncer une bonne nouvelle.— Motifs de cette louange perpétuelle et universelle (vers. 4-6) : la grandeur et la majesté infinies de Jéhovah, qui ne seront jamais assez célébrées. — *Dii gentium dæmonia.* Cf. I Cor. X, 20. D'après l'hébreu : des riens. Saint Paul envisage également les faux dieux sous cet aspect (I Cor. VIII, 4-6). — *Dominus autem cælos...* Saisissant contraste : à ces divinités de néant le poète oppose le Créateur tout-puissant. — *Confessio et pulchritudo.* La louange des anges et sa propre splendeur l'environnent (*in conspectu ejus*). Hébr.: la gloire et la splendeur. — *Sanctimonia et magnificentia.* Hébr.: la force et l'éclat. — *In sanctificatione ejus :* dans son sanctuaire soit céleste, soit terrestre (à Jérusalem).

3° Seconde partie : les nations païennes sont aussi invitées à honorer de toutes manières le vrai Dieu. Vers. 7-10.

7-10. Un triple *afferte,* analogue au triple « cantate » des premiers versets. Les vers. 7-9a sont presque identiques à l'ouverture du Ps. XXVIII (vers. 1-2). — *Patriæ gentium :* les familles, les races des nations. — *Gloriam et honorem.* Hébr.. gloire et force. — *Tollite hostias.* Le mot hébreu *minḥah*, qui désigne d'ordinaire des sacrifices non sanglants, doit être pris ici dans un sens général. Comp. Gen. IV, 3, etc. — *In atria...:* les parvis du sanctuaire de Jérusalem. — *Adorate... in atrio sancto.* D'après l'hébreu : Adorez Jéhovah dans une sainte parure. Voyez la note du Ps. XXVIII, 2b. — *Commoveatur...* Hébr. : Tremblez devant lui. Crainte respectueuse, qui est si souvent mentionnée par les écrivains de l'ancienne Alliance comme une partie très importante du culte divin. — *Dominus regnavit.* Cf. Ps. XCII, 1, et la note. Plusieurs Pères (Tertullien, Lactance, saint Augustin, saint Léon) et psautiers latins lisent « regnavit a ligno », et appliquent naturellement ce texte à la passion

9. adorate Dominum in atrio sancto ejus.
Commoveatur a facie ejus universa terra.
10. Dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.
Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur; judicabit populos in æquitate.
11. Lætentur cæli, et exultet terra; commoveatur mare et plenitudo ejus.

12. Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.
Tunc exultabunt omnia ligna silvarum
13. a facie Domini, quia venit; quoniam venit judicare terram.
Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua.

9. adorez le Seigneur dans son saint tabernacle.
Que toute la terre tremble devant sa face.
10. Dites parmi les nations que le Seigneur a établi son règne.
Car il a affermi toute la terre, qui ne sera point ébranlée; il jugera les peuples selon l'équité.
11. Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille d'allégresse; que la mer s'agite avec ce qu'elle renferme.
12. Les champs seront dans la joie avec tout ce qu'ils contiennent.
Alors tous les arbres des forêts tressailliront
13. en présence du Seigneur, car il vient; il vient pour juger la terre.
Il jugera toute la terre avec équité et les peuples selon sa vérité.

PSAUME XCVI

1. Huic David, quando terra ejus restituta est.
Dominus regnavit : exultet terra, lætentur insulæ multæ.

1. De David, quand sa terre lui fut rendue.
Le Seigneur est roi : que la terre tressaille de joie, que toutes les îles se réjouissent.

---

de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Codex Veronensis des LXX a seul cette addition parmi les manuscrits grecs; néanmoins saint Justin la connaît et la regarde comme authentique (cf. *Dialog. cum Tryph.*, n. 73). Il n'est guère douteux qu'elle ne provienne de quelque copiste ou interprète. Elle a passé dans plusieurs prières de l'Église. — *Etenim correxit...* Quand le Dieu-roi exercera ses fonctions de juge suprême, ce sera partout la paix (*non commovebitur*), parce que ce sera partout la justice parfaite.

4° Troisième partie : les créatures inanimées sont elles-mêmes invitées à louer Jéhovah. Vers. 11-13.

11-13. *Lætentur, exultet, gaudebunt, exultabunt...* Transports d'allégresse universelle. — *Commoveatur mare:* joyeuse agitation des vagues. — *Tunc* solennel : dans l'heureux temps où Dieu sera reconnu comme roi du monde entier (*quia venit*). La nature, après avoir longtemps partagé le châtiment de l'homme coupable, aura part également à son bonheur sous le règne théocratique. Cf. Is. XXXV, 1; XLII, 10; XLIV, 23; XLV, 8, etc.; Rom. VIII, 19 et ss. — *Venit judicare; judicabit...* Comp. le vers. 10. Le pauvre monde païen gémissait sous la tyrannie et l'injustice; il avait tout à gagner au règne du Seigneur.

Psaume XCVI

Le Dieu-roi : sa puissance infinie, qu'il faut adorer dans un esprit d'obéissance.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XCVI. — 1ᵃ. Ce titre est omis dans le texte hébreu. — L'auteur : *huic David.* — L'occasion historique : *quando terra ejus restituta...* C.-à-d., suivant l'opinion la plus probable, lorsque David fut reconnu comme roi par toutes les tribus d'Israël, peu d'années après la mort de Saül (cf. II Reg. V, 1 et ss.). Selon d'autres, après la défaite d'Absalom. Cf. II Reg. XIX, 9 et ss. — « La note dominante de cette série de psaumes (XCII-XCIX), Jéhovah est roi, retentit ici de nouveau dès le premier verset. » Ce poème, beau et noble dans sa simplicité, chante donc à son tour l'avènement personnel de Jéhovah en tant que roi de tout l'univers. Dieu fait son apparition au milieu d'un ouragan terrible, comme en plusieurs autres cantiques sacrés; ses ennemis, les païens, sont consumés par les flammes de sa colère; les cieux proclament sa grandeur, sa gloire est répandue par toute la terre, le monde entier vient l'adorer, Sion est au comble de la joie. Ces divers détails, on le voit, conviennent très bien à l'avènement du Messie : aussi saint Paul applique-t-il, Hebr. I, 6, le vers. 7 à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Deux parties : vers. 1ᵇ-6, Dieu fait son apparition pour juger et punir les païens; vers. 7-12, résultats de cette théophanie. — L'auteur a reproduit çà et là des lignes entières d'autres psaumes; le commentaire les indiquera.

2° Première partie : l'apparition divine. Vers. 1ᵇ-6.

1ᵇ-3. Première strophe : la théophanie considérée en elle-même. — *Dominus regnavit.* Même début qu'au Ps. XCII. Cf. Ps. XCV, 10. — *Exultet*

2. La nuée et l'obscurité sont autour de lui ; la justice et l'équité sont le soutien de son trône.

3. Le feu marche devant lui, et embrase autour de lui ses ennemis.

4. Ses éclairs ont brillé sur le monde ; la terre a vu, et a tremblé.

5. Les montagnes se sont fondues comme la cire à la face du Seigneur ; à la face du Seigneur, toute la terre.

6. Les cieux ont proclamé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

7. Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent les images sculptées, et qui se glorifient dans leurs idoles.

Adorez-le, vous tous ses anges.

8. Sion a entendu et s'est réjouie,

et les filles de Juda ont tressailli de joie, à cause de vos jugements, Seigneur.

9. Car vous êtes le Seigneur Très-Haut sur toute la terre ; vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.

10. Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal ; le Seigneur garde les âmes de ses saints ; il les délivrera de la main du pécheur.

11. La lumière s'est levée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

2. Nubes et caligo in circuitu ejus ; justitia et judicium correctio sedis ejus.

3. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ ; vidit, et commota est terra.

5. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini ; a facie Domini omnis terra.

6. Annuntiaverunt cæli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.

7. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.

Adorate eum, omnes angeli ejus.

8. Audivit, et lætata est Sion,

et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

9. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram ; nimis exaltatus es super omnes deos.

10. Qui diligitis Dominum, odite malum ; custodit Dominus animas sanctorum suorum ; de manu peccatoris liberabit eos.

11. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

---

terra. Cf. Ps. XCV, 11. Bonheur d'avoir un roi si parfait. — *Insulæ...* Tout d'abord les îles et les presqu'îles multiples de la Méditerranée (*Atl. géogr.*, pl. I, XVII) ; puis, d'une manière générale, le monde païen. Cf. Is. XLII, 4. — *Nubes et caligo...* La description de la théophanie (vers. 3 et ss.) ressemble à celles de l'Exode (XIX), du Ps. XVII, du prophète Habacuc (III), etc. — *Correctio sedis...* Hébr. : la base de son trône. Cf. Ps. LXXXVIII, 15. — *Ignis ante ipsum.* Cf. Ps. XVII, 9, et surtout XLIX, 3.

4-6. Les effets immédiats de la divine apparition. — *Illuxerunt fulgura... :* éclairs brillants, qui illuminent toute la terre. Cf. Ps. LXXVI, 19. — *Commota est.* D'après l'hébreu, elle éprouve comme les convulsions de l'enfantement. Image qui exprime un violent effroi. Cf. Ps. LXXVI, 17. — *Montes... fluxerunt.* Hébr. : se sont fondues. Cf. Ps. LXVII, 3. — *A facie Domini omnis terra.* Dans l'hébreu : devant le Seigneur de toute la terre. — *Annuntiaverunt cæli... :* ils annoncent bien haut la parfaite équité de Jéhovah. Cf. Ps. XLIX, 6. — *Viderunt omnes populi... :* tant la manifestation de Dieu et de ses attributs avait été éclatante.

3° Deuxième partie : les principaux résultats de la théophanie. Vers. 7-12.

7-9. Troisième strophe : Jéhovah détruit le culte des faux dieux ; joie qu'en éprouve Sion. — *Confundantur.* L'hébreu emploie le présent : Ils sont confondus... Confusion causée par la ruine de leurs vaines idoles. — *Adorate... angeli...* D'après les LXX et la Vulgate, les esprits célestes sont invités à louer de concert avec les hommes un Dieu si puissant. Saint Paul adopte cette version dans l'épître aux Hébreux, I, 6, lorsqu'il cite ce passage pour démontrer que Jésus-Christ, en tant que Verbe incarné, est infiniment supérieur aux anges. L'hébreu porte : Tous les dieux (*'Elôhim*) se prosternent devant lui. Admirable victoire de Jéhovah : les faux dieux eux-mêmes sont contraints de descendre de leurs autels pour l'adorer. — *Lætata est Sion :* heureuse de ce triomphe de son Seigneur. Cf. Ps. XLVII, 12. — *Filiæ Judæ.* Les autres villes du pays partagent l'allégresse de la métropole. — *Propter judicia tua :* le jugement exercé par Jéhovah contre les idoles. — *Quoniam tu Dominus...* Cf. Ps. XLVI, 3, 10 ; LXXXII, 19. Ce jugement a de plus en plus attesté la grandeur du vrai Dieu : de là une si grande joie parmi le peuple théocratique.

10-12. Quatrième strophe : le psalmiste exhorte les justes à servir fidèlement le Seigneur. — *Qui diligitis...* Cf. Ps. XXXIII, 22 ; XXXVI, 28. Belle promesse en échange de la fidélité demandée : *custodit Dominus...* — *Lux orta est justo.* Métaphore très expressive. Le soleil de la grâce luira à jamais pour les justes. L'image n'est pas tout à fait la même dans l'hébreu : La lumière a été semée pour le juste ; c.-à-d. répandue sur sa route, de manière à en écarter toutes les ténèbres. —

12. Lætamini, justi, in Domino et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

12. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de sa sainteté.

PSAUME XCVII

1. Psalmus ipsi David.
Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.
Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.
2. Notum fecit Dominus salutare suum; in conspectu gentium revelavit justitiam suam.
3. Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel.

Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.
4. Jubilate Deo, omnis terra; cantate, et exultate, et psallite.

5. Psallite Domino in cithara; in cithara et voce psalmi;
6. in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

1. Psaume de David.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des merveilles.
Sa droite et son saint bras l'ont fait triompher.
2. Le Seigneur a fait connaître son salut; il a révélé sa justice aux yeux des nations.
3. Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa fidélité envers la maison d'Israël.
Tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu.
4. Acclamez Dieu, terre entière; chantez, et tressaillez de joie, et jouez des instruments.
5. Jouez sur la harpe au Seigneur; sur la harpe, et en chantant des hymnes;
6. avec les trompettes de métal, et avec la trompette de corne.

Lætamini, justi... Ce verset reproduit deux autres passages du psautier. Cf. Ps. XXXI, 11, et XXIX, 5 (voyez la note).

Psaume XCVII

Louange à Dieu, qui a opéré des merveilles en faveur de son peuple.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XCVII. — 1ᵃ. *Psalmus.* On ne lit que ce mot (*mizmor*) dans le titre hébreu. — L'auteur d'après les LXX et la Vulgate : *David.* — Encore un beau psaume théocratique. Il a une grande ressemblance avec le Ps. XCV, dont il emprunte presque littéralement le début et la conclusion. Comp. le vers. 1 et le Ps. XCV, 1ᵇ, les vers. 11-13 et le Ps. XCV, 7-8. Il reproduit aussi divers passages d'autres psaumes plus anciens. Il présente donc encore moins d'originalité que le poème précédent; mais il n'est pas dépourvu de beauté, et il est loin de manquer d'élan lyrique. Il engage le monde entier à reconnaître et à célébrer le Dieu d'Israël, à cause des prodiges opérés par sa toute-puissance en faveur de son peuple. Il est donc messianique dans le même sens que tous les cantiques de la même série, car il prédit la future conversion des païens à Jéhovah. — Trois strophes égales : vers. 1ᵇ-3, 4-6, 7-9.

2° Première strophe : Dieu a merveilleusement sauvé Israël à la face du monde entier. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Cantate... canticum novum* Comp. le Ps. XCV, vers. 1, qui s'ouvre dans les mêmes termes. — Motif du nouveau cantique : *quia mirabilia fecit.* Comparez encore le Ps. XCV, 3ᵇ; mais il s'agit ici de prodiges plus spéciaux, comme l'indique le contexte. — *Salvavit sibi dextera...* Sans autre secours que celui de son bras tout-puissant, le Seigneur a détruit les ennemis de son peuple, les païens, qui étaient ses propres adversaires. — *Recordatus... misericordiæ...* Cf. Luc. III, 6. Pensée touchante : Dieu semblait avoir oublié Israël; il montre tout à coup, et d'une manière effective, qu'il s'en souvient. — *Veritatis suæ.* Sa fidélité à tenir ses promesses : attribut que les auteurs des psaumes associent cent fois à la bonté divine. — *Viderunt omnes termini.* Comp. le vers. 2ᵇ. Le bruit des miracles par lesquels le Seigneur avait délivré les Hébreux du joug des Égyptiens retentit dans tout le monde païen. Cf. Ex. XV, etc.

3° Seconde strophe : que tous les habitants de la terre louent au son des instruments ce divin Libérateur. Vers. 4-6.

4-6. *Jubilate, cantate, exultate, psallite.* Admirable entrain lyrique dans cette accumulation de verbes synonymes. Cf. Ps. XCV, 11. — *Cithara* (hébr. : le *kinnôr*, petite harpe), *voce psalmi...* Autre énumération joyeuse. — *Tubis ductilibus.* Hébr. : *ḥaṣoṣrôṯ*, les trompettes sacerdotales (cf. Num. X, 8, et la note), qui ne sont mentionnées que cette seule fois dans le psautier. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. CIV, fig. 12. — *Tubæ corneæ.* Hébr. : le *šôfar*, qui consistait en une corne de bouc ou de bélier. Cf. Ps. LXXX, 4 (*Atl. arch.*, pl. CIV, fig. 4). — Au vers. 4, la louange est célébrée par la voix humaine; au vers. 5, par

Poussez des cris de joie en présence du Seigneur *votre* roi.

7. Que la mer se soulève avec ce qu'elle renferme; le globe de la terre, et ceux qui l'habitent.

8. Les fleuves battront des mains ; en même temps les montagnes tressailliront de joie

9. à la présence du Seigneur, parce qu'il vient juger la terre.

Il jugera toute la terre avec justice, et les peuples avec équité.

Jubilate in conspectu regis Domini.

7. Moveatur mare, et plenitudo ejus; orbis terrarum, et qui habitant in eo.

8. Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt

9. a conspectu Domini, quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitia, et populos in æquitate.

PSAUME XCVIII

1. Psaume de David.

Le Seigneur règne : que les peuples s'irritent. Il est assis sur les chérubins : que la terre soit ébranlée.

2. Le Seigneur est grand dans Sion, et il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Qu'on rende gloire à votre grand nom, car il est terrible et saint,

1. Psalmus ipsi David.

Dominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super cherubim, moveatur terra.

2. Dominus in Sion magnus, et excelsus super omnes populos.

3. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est,

---

les instruments à cordes; au vers. 6, par les instruments à vent.

4° Troisième strophe : que la nature inanimée se mette à louer aussi le Dieu d'Israël, à cause de sa parfaite équité. Vers. 7-9.

7-9. Cette strophe a été presque empruntée mot pour mot au Ps. xcv, vers. 11-13, ainsi qu'il a été dit dans la note du titre. — *Moveatur mare.* Hébr. : que la mer retentisse. Joyeuse danse des vagues. — *Flumina plaudent manu.* Métaphore très hardie. Sur ce geste usité de longue date pour applaudir, comp. IV Reg. xi, 12 ; Ps. xlvi, 2, etc. — *Venit judicare...* Et le monde sera désormais heureux sous la conduite d'un tel roi, d'un tel juge.

Psaume XCVIII

Louange au Dieu-roi, qui exauce toujours les prières de ses sujets fidèles.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. XCVIII. — 1ᵃ. Pas de titre dans l'hébreu. — L'auteur, d'après une tradition juive : *ipsi David.* Les exégètes qui admettent l'authenticité de ce renseignement placent la composition du cantique, d'après le vers. 2, peu de temps après la translation de l'arche sur le mont Sion. — Encore un psaume théocratique, le troisième de ceux qui commencent par les mots *Dominus regnavit* (cf. Ps. xcii, 1, et xcvi, 1). Le règne de Jéhovah, inauguré à Sion, s'étend de là sur la terre entière. — Le poète vante, comme dans les chants qui précèdent, la puissance, la justice, la bonté de ce divin monarque. — Deux parties à peu près égales, marquées par un refrain (vers. 5 et 9) : dans la première, vers. 1ᵇ-5, le Seigneur est exalté comme Dieu tout-puissant et roi universel; dans la seconde, vers. 6-9, on célèbre la bonté avec laquelle il a toujours exaucé les prières de ceux qui l'invoquaient avec confiance. Deux strophes dans chaque partie (vers. 1ᵇ-3, 4-5, 6-7, 8-9) : la première, la seconde et la quatrième se terminent à peu près dans les mêmes termes, par l'éloge de la sainteté de Dieu. Doux « trisagion » terrestre, qui est comme l'écho de celui des séraphins du ciel. Cf. Is. vi, 3.

2° Première partie : Jéhovah est célébré comme Dieu tout-puissant et comme roi universel. Vers. 1ᵇ-5.

1ᵇ-3. Première strophe : la royauté de Jéhovah, et le saint effroi qu'elle excite dans le monde. Saint Jean, dans l'Apocalypse, xi, 17 et ss., fait une allusion évidente à ce passage. — *Dominus regnavit :* il a pris possession de son royaume. Cf. Ps. xcii, 1, et la note. — *Irascantur populi.* Hébr. : les peuples tremblent. Le poète décrit un fait, l'impression produite sur les nations païennes par l'inauguration du règne théocratique. Ils sont remplis d'une terreur surnaturelle. — *Sedet super cherubim :* les chérubins de l'arche, qui formaient le trône terrestre du Seigneur. Cf. vers. 5, et Ex. xxv, 22 (*Atlas archéol.*, pl. cii, fig. 6). — *Moveatur terra.* Ici encore il faudrait le temps présent : La terre chancelle. Elle aussi, elle tremble comme ses habitants. — *Dominus in Sion...* Jéhovah avait établi sa résidence sur cette sainte colline, et de là son règne allait envahir toutes les contrées du monde. — *Magnus, excelsus...* Sa grandeur et sa puissance infinies, sujet de la crainte des

4. et honor regis judicium diligit.

Tu parasti directiones; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.

6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus.

Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos;

7. in columna nubis loquebatur ad eos.

Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.

8. Domine, Deus noster, tu exaudiebas eos; Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

9. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

4. et l'honneur du roi est d'aimer la justice.

Vous avez marqué les directions à suivre; vous avez exercé la justice et le jugement dans Jacob.

5. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, car il est saint.

6. Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres, et Samuel parmi ceux qui invoquent son nom.

Ils invoquaient le Seigneur, et il les exauçait;

7. il leur parlait dans la colonne de nuée.

Ils gardaient ses ordonnances, et le précepte qu'il leur avait donné.

8. Seigneur notre Dieu, vous les exauciez; ô Dieu, vous leur avez été propice, et vous punissiez toutes leurs fautes.

9. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur sa montagne sainte, car le Seigneur notre Dieu est saint.

---

peuples. — *Sanctum est.* Dans l'hébreu, avec un pronom répété à la fin et très accentué : *Qadôš hu*, (il est) Saint, lui (le Seigneur).

4-5. Seconde strophe : louange au Seigneur, dont le règne est un règne d'équité. — Nouveau motif pour lequel on doit célébrer Jéhovah : *honor regis*, sa majesté, sa dignité; d'après l'hébreu, sa force. — *Judicium diligit.* Un roi tel que le Seigneur n'agit jamais d'une manière arbitraire, à la façon des despotes païens et autres; la justice sert de règle perpétuelle à ses actes : c'est là sa gloire, ou sa force. — *Parasti directiones.* Plus clairement dans l'hébreu : Tu affermis la droiture. Dieu donne des bases solides à l'équité. — *Judicium... in Jacob.* Le peuple israélite reçoit une mention à part au sujet de la justice divine, parce que c'est chez lui que le Seigneur avait surtout manifesté cet attribut. — *Adorate...* Hébr. : Prosternez-vous. La principale attitude d'adoration. — *Scabellum pedum ejus :* l'arche d'alliance, et spécialement le propitiatoire. Cf. Ex. xxv, 22; II Par. xxviii, 2; Ps. cxxxi, 7, etc. A coup sûr, ce n'est pas l'arche qu'on adorait, mais celui dont elle symbolisait la présence. « Les Pères entendent (ce passage, au sens figuré, de) l'humanité de Jésus-Christ, qui a été comme le marchepied du trône de sa divinité. » (Calmet, *h. l.*) — *Sanctum est.* Dans l'hébreu, ces mots sont encore au masculin et se rapportent directement à Dieu. Cf. vers. 3b.

3° Deuxième partie : on vante la bonté avec laquelle le Dieu-roi a de tout temps exaucé les prières de ceux qui l'invoquaient avec confiance. Vers. 6-9.

6-7. Troisième strophe : comment ce roi toutpuissant a écouté les supplications des saints aux anciens temps. Le poète jette un regard sur l'histoire des Hébreux, pour montrer combien Dieu avait été juste et bon à leur égard. — *Moyses et Aaron in sacerdotibus...* Aaron était le premier de tous les grands prêtres, et Moïse avait lui-même exercé les fonctions sacerdotales en plusieurs circonstances importantes. Cf. Ex. xii, 24; Lev. viii. — *Et Samuel...* Autre héros saint et célèbre, dont les Israélites étaient justement fiers. — Le verbe *invocant* désigne ici l'intercession dans le sens strict. — *Invocabant... et ipse exaudiebat...* Plusieurs fois, le Seigneur épargna son peuple à cause de leurs prières. Voyez, pour Moïse, Ex. xvii, 10 et ss.; xxxiii, 11-14; et pour Samuel, I Reg. vii, 9; xii, 13; Eccli. xlvi, 16 et ss. Aaron intercédait sans cesse, par tous les détails du culte auquel il était préposé. — *In columna nubis...* Ce trait convient surtout à Moïse et à Aaron. Cf. Num. xii, 5, etc. L'histoire sainte signale un fait analogue pour Samuel, I Reg. iii, 4 et ss. — *Custodiebant testimonia... :* la loi divine, qu'ils maintinrent et firent observer avec un zèle admirable.

8-9. Quatrième strophe : il faut, à l'exemple de ces saints personnages, adorer Jéhovah dans son sanctuaire. — Le vers. 8 revient sur le fait qui a été développé dans la strophe précédente : *tu exaudiebas...* — *Propitius fuisti...* En considération des mérites de Moïse, d'Aaron et de Samuel, Dieu fut indulgent pour son peuple, dont il supporta les fautes avec une grande patience. — *Ulciscens in omnes adinventiones...* Hébr. : leurs actes mauvais (*'alîlôṯ*). Plusieurs interprètes supposent qu'il est ici question des manquements de Moïse et d'Aaron eux-mêmes, qui leur attirèrent des châtiments sévères (cf. Ex. xxxii, 7-10; Num. xix, 15, etc.); mais cette idée ne semble pas pouvoir s'harmoniser avec le contexte, sans compter que la Bible ne mentionne pas une seule faute commise par Samuel. Il est

PSAUME XCIX

1. Psaume pour la louange.
2. Acclamez Dieu, toute la terre; servez le Seigneur avec joie.
Entrez en sa présence avec allégresse.

3. Sachez que c'est le Seigneur qui est Dieu; c'est lui qui nous a faits, et non pas nous-mêmes.
Nous sommes son peuple, et les brebis de son pâturage.
4. Franchissez ses portes avec des louanges, ses parvis en chantant des hymnes; célébrez-le.
Louez son nom,
5. car le Seigneur est suave; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité demeure de génération en génération.

1. Psalmus in confessione.
2. Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino in lætitia.
Introite in conspectu ejus in exultatione.
3. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus; ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus.

4. Introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis; confitemini illi.

Laudate nomen ejus,
5. quoniam suavis est Dominus; in æternum misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus.

---

donc préférable, de toutes manières, de rapporter ce passage aux péchés du peuple. — *Exaltate...* Le refrain, légèrement modifié. Comp. le vers. 5. — *In monte sancto :* Sion, après que David y eut transporté l'arche. — *Sanctus Dominus.* Toujours saint, non moins dans les manifestations de sa justice que dans celles de sa bonté.

Psaume XCIX

Invitation universelle à louer Jéhovah dans son sanctuaire.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XCIX. — 1. *Psalmus in confessione.* Plutôt : « in confessionem. » Psaume de louange, comme dit l'hébreu. Selon d'autres, l'expression *tôdah* signifierait que ce cantique devait accompagner l'oblation des sacrifices dits de louange (*tôdah*); elle marquerait alors sa destination liturgique. — Toute la terre est invitée à chanter l'éloge du Dieu d'Israël, qui s'est toujours montré si bon, si puissant, si fidèle, et Israël lui-même est exhorté à venir présenter ses hommages à son Dieu dans le sanctuaire. Beau thème, exposé brièvement, mais avec un saint enthousiasme. Aussi ce poème sert-il de digne conclusion à la suave et mélodieuse série « théocratique » qui a commencé avec le Ps. XCII. Il est messianique, lui aussi, comme l'exprime fort bien le titre que lui donne la version syriaque : Psaume pour la conversion des païens à la vraie foi. « Il prédit l'universalité future du règne de Jéhovah ; il enseigne à tous les peuples que la souveraineté du Dieu d'Israël n'est pas sans intérêt pour eux. » Saint Augustin (*h. l.*) expose dans les termes suivants la réalisation de cette prophétie : « La terre entière a entendu l'invitation du psalmiste. Déjà la terre entière acclame le Seigneur, et ceux qui ne l'acclament pas encore l'acclameront. » — Deux strophes : que toute la terre loue Jéhovah, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël, vers. 2-3; même invitation, autrement motivée, vers. 4-5.

2° Première strophe : toute la terre est invitée à louer Jéhovah, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël. Vers. 2-3.

2-3. *Jubilate...* L'invitation (vers. 2), toute semblable à celle du Ps. XCVII, 4a. — *Servite... in lætitia :* avec un cœur dilaté par l'amour. C'est, par anticipation, l'esprit du Nouveau Testament. — *Introite in conspectu ejus :* dans le sanctuaire, ainsi qu'il sera dit bientôt plus explicitement (vers. 4). — *Scitote...* Motifs de ce culte joyeux (vers. 3) : Jéhovah est le seul vrai Dieu (*ipse... Deus*), le Dieu qui a comblé Israël de ses faveurs (*ipse fecit nos...; populus ejus...*). Cf. Ps. XCIV, 6b-7. — *Et non ipsi nos...* La leçon primitive paraît avoir été : Et nous sommes à lui. — *Oves pascuæ ejus.* La gracieuse métaphore, si fréquente dans le psautier à partir du Ps. XXII.

3° Deuxième strophe : la même invitation, autrement motivée. Vers. 4-5.

4-5. *Introite...* Même marche des pensées que dans la strophe précédente : l'invitation (vers. 4) et ses motifs (vers. 5). — *Portas ejus :* les portes du sanctuaire israélite, qui était le palais de Jéhovah. Ouvertes d'abord aux seuls Juifs, voici qu'elles laisseront désormais entrer les païens eux-mêmes. « Le pèlerinage de tous les peuples à la sainte montagne » va commencer. Cf. Is. II, 1 et ss. — *In confessione :* avec des louanges. Voyez la note du vers. 1. — *Suavis... Dominus.* Cf. Ps. XXIV, 8; XXXIII, 9, et souvent ailleurs. Le « bon Dieu », comme s'exprime le langage populaire. — *Misericordia ejus, veritas ejus :* encore les deux attributs inséparables.

PSAUME C

1. Psalmus ipsi David.
Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.
Psallam,

2. et intelligam in via immaculata. Quando venies ad me?

Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ.
3. Non proponebam ante oculos meos rem injustam; facientes prævaricationes odivi.
Non adhæsit mihi
4. cor pravum; declinantem a me malignum non cognoscebam.

1. Psaume de David lui-même.
Je chanterai, Seigneur, devant vous votre miséricorde et votre justice.
Je les chanterai au son des instruments,
2. et je m'appliquerai à connaître la voie sans tache. Quand viendrez-vous à moi?
Je marchais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison.
3. Je ne plaçais devant mes yeux rien d'injuste; je haïssais ceux qui commettaient la prévarication.
J'éloignais de moi
4. le cœur corrompu; le méchant s'écartait de moi, et je ne le connaissais pas.

PSAUME C

Les qualités d'un bon roi.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. C. — 1ᵃ. L'auteur : *ipsi David.* Personne n'a songé à contester sérieusement ce fait, car on trouve à chaque mot « l'esprit et le ton de David ». L'époque précise de la composition est incertaine. On a cependant conjecturé avec quelque raison que les belles résolutions formulées ici par le royal poète coïncident peut-être avec l'inauguration de sa royauté sur toutes les tribus d'Israël. Cf. II Reg. v, 1 et ss. — Programme d'un saint roi, exprimé sous une forme poétique et sentencieuse. David y « proclame ses principes de conduite et de gouvernement », en entrant dans des détails pratiques pleins d'intérêt. Ces principes se ramènent à une union intime avec Dieu, à une grande sainteté personnelle, à la formation d'une cour et de ministres parfaits, à une guerre acharnée contre le mal et contre les méchants. Dans l'hébreu, tout est exprimé au futur, comme des engagements que David prend solennellement devant Dieu. Les LXX et la Vulgate emploient l'imparfait ou le prétérit à partir du vers. 2ᵇ : ce qui change légèrement le caractère du psaume, et lui donne l'apparence d'une prière (vers. 1ᵇ-2ᵃ) accompagnée de ses motifs (vers. 2ᵇ-8). — Pas de division proprement dite, mais une suite très simple de distiques. Les membres de vers sont relativement longs, et coupés par une césure harmonieuse, comme au Ps. XVIII, vers. 8-11 (voyez notre *Biblia sacra*, p. 621).

2° Explication du psaume. Vers. 1ᵇ-8.

1ᵇ-2ᵃ. Comment le roi réglera ses relations avec Dieu. — *Misericordiam et judicium...* : la bonté de Dieu et sa parfaite justice, tel sera le thème perpétuel des louanges de David. Ces deux qualités, qui se complètent l'une l'autre, conviennent parfaitement aussi à un roi terrestre, surtout à un roi chargé de gouverner le peuple de Jéhovah. — *Intelligam in via...* L'hébreu dit plus simplement : Je prendrai garde à la voie de la perfection. Il l'examinera avec attention, afin de la suivre dans la pratique. — *Quando venies...?* Passage diversement interprété. De nombreux commentateurs le regardent comme une sorte d'oraison jaculatoire par laquelle David, à un moment d'angoisse, appellerait le Seigneur à son secours. Il vaut mieux voir dans ces mots, avec saint Athanase, un pieux et profond soupir que le jeune roi poussait vers Dieu du fond de son âme, lui marquant le vif désir qu'il avait de son intime présence.

2ᵇ-3ᵃ. Personnellement, David se propose de mener une vie tout irréprochable. Après ce soupir vers Dieu, le psalmiste reprend, suivant l'hébreu, la série de ses nobles promesses; selon les LXX et la Vulgate, il expose à Dieu, pour s'attirer ses grâces, ce qu'a été jusque-là sa conduite comme monarque. — *In innocentia...* Hébr. : dans la perfection (ou l'intégrité) de mon cœur. — *In medio domus...* Là même où il échappait aux regards publics, dans l'intimité de la vie de famille, il veut être parfait aussi, comme au dehors. — *Proponebam ante oculos...* Trait pittoresque : se mettre en quelque sorte sous les yeux, par l'imagination, une chose mauvaise, afin de s'exciter à l'accomplir. — *Rem injustam.* Hébr. : une chose de *b'liâ'al.* Cf. Ps. XVII, 5, et la note.

3ᵇ-8. David ne s'entourera que de serviteurs honnêtes, et il rejettera loin de lui tous les mauvais conseillers. Résolution d'une importance capitale, surtout en Orient, où les intrigues de cour ont été de tout temps plus fréquentes et plus désastreuses. David avait vu de très près, sous le règne de Saül, le mal auquel un prince peut se laisser entraîner par de mauvais ministres. —

5. Celui qui médisait en secret de son prochain, je le poursuivais.
Celui dont l'œil est superbe et le cœur insatiable, je ne mangeais pas avec lui.
6. Mes yeux se tournaient vers les hommes fidèles de la terre, pour les faire asseoir près de moi; celui qui marchait dans une voie innocente était mon serviteur.
7. Celui qui agit avec orgueil n'habitera point dans ma maison. Celui qui profère des choses injustes n'a pu se rendre agréable à mes yeux.
8. Je mettais à mort dès le matin tous les pécheurs de la terre, afin d'extirper de la ville du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

5. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar.
Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.
6. Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.
7. Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum.
8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

PSAUME CI

1. Prière du pauvre, lorsqu'il sera dans l'affliction, et qu'il répandra sa supplication en présence du Seigneur.

1. Oratio pauperis, cum anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit precem suam.

Facientes prævaricationes... Dans l'hébreu : Je hais la conduite des pécheurs, elle ne s'attachera point à moi. Une nouvelle phrase commence ensuite avec le vers. 4 : Le cœur pervers s'éloignera de moi; je ne connaîtrai pas le méchant (ou le mal). — *Declinantem... malignum.* C.-à-d., d'après les LXX et la Vulgate, que les méchants fuiront d'eux-mêmes loin de David, le redoutant. — *Detrahentem secreto...:* le calomniateur hypocrite et perfide. — *Hunc persequebar.* L'hébreu est plus énergique : Je l'anéantirai. — *Superbo oculo :* l'orgueilleux, qui jette sur le prochain des regards méprisants. — *Insatiabili corde :* l'ambitieux, dont aucune richesse, aucun honneur ne peut rassasier les désirs. — *Cum hoc non edebam.* Pas de relation intime et cordiale avec lui. Cf. Ps. LIV, 15, et la note. L'hébreu emploie une expression plus générale : Je ne le supporterai pas. — Vers. 6, ceux dont le roi aura soin de s'entourer. *Oculi mei ad fideles...:* il recherchera de tous côtés des amis sûrs, pour les placer dans son conseil royal (*ut sedeant...*). — *Non habitabit...* Le saint monarque revient aux méchants, dont il veut délivrer à tout prix la cour et le royaume. — *Qui facit superbiam.* Hébr.: celui qui pratique la fraude. — *Qui loquitur iniqua.* Hébr.: celui qui dit des mensonges. — *Non direxit...* Plus clairement dans le texte original : Il ne subsistera pas devant mes yeux. — *In matutino.* C.-à-d. chaque matin, chaque jour. Manière d'exprimer son zèle parfait, ses efforts incessants pour exterminer le mal et les méchants. — *De civitate Domini.* Raison de ce zèle. Jérusalem est la cité de Jéhovah, la cité sainte, que les pervers n'ont pas le droit de profaner.

Psaume CI

Prière pour le rétablissement du peuple israélite, affligé par de très grands malheurs.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CI. — 1. Titre d'une physionomie toute particulière. — Le genre : *oratio* (hébr.: *t'fillah*). Cette prière anxieuse fut composée, d'après l'interprétation généralement admise des vers. 14-15, 17, 21, 29, vers la fin de la captivité de Babylone. — *Pauperis.* Hébr. : d'un affligé. Expression qui désigne ici le peuple juif tout entier, et non l'auteur du psaume, car la plainte et la prière sont nationales. — *Cum anxius fuerit.* Hébr. : lorsqu'il était abattu (épuisé par le chagrin). — *Effuderit precem...* Dans l'hébreu : sa plainte. — Le sujet du poème est nettement indiqué par ce titre : appel au divin secours dans une profonde détresse de la nation juive; puis, pour toucher davantage le cœur de Dieu, tableau très pathétique des maux endurés par les suppliants, et description vivante de l'intime confiance qu'ils nourrissaient de voir bientôt des jours meilleurs, glorieux même. Mais ce sont les idées sombres qui prédominent; aussi ce cantique a-t-il été rangé à bon droit parmi les psaumes pénitentiaires (c'est le cinquième). Plusieurs versets (16 et ss.), qui annoncent la conversion des païens à Jéhovah, sont messianiques et prophétisent la catholicité de l'Église du Christ. — Deux parties : 1° prière et plainte, vers. 2-12; 2° la confiance

2. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam a me; in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt.

5. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.

6. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ.

7. Similis factus sum pellicano solitudinis; factus sum sicut nycticorax in domicilio.

2. Seigneur, exaucez ma prière, et que mon cri aille jusqu'à vous.

3. Ne détournez pas de moi votre visage; en quelque jour que je sois affligé, inclinez vers moi votre oreille.

En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement.

4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le *bois du* foyer.

5. J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

6. A force de pousser des gémissements, mes os se sont attachés à ma peau.

7. Je suis devenu semblable au pélican du désert; je suis devenu comme le hibou des maisons.

---

et ses motifs, vers. 13-29. — Beaux élans poétiques, traits délicats; mais beaucoup de réminiscences d'anciens psaumes, surtout des Ps. XXI, LXVIII et LXXVIII.

Chat-huant (*Athene persica*).

2° Première partie : prière et plainte. Vers. 2-12.

2-3. Invocation pressante. D'abord un peu générale (vers. 2), elle devient bientôt très précise (vers. 3) et nous conduit au cœur même du sujet. Ses formules se retrouvent pour la plupart dans d'autres chants sacrés. Cf. Ps. XVII, 7; XXVI, 9; XXX, 3; XXXIX, 13; LXXXVII, 3, etc.

4-12. Description de la profonde détresse du suppliant. — *Defecerunt sicut fumus...* Comparaison très expressive. Cf. Ps. XXXVI, 20; LXVII, 3. — *Ossa... sicut cremium...* Ses os mêmes sont profondément atteints par la douleur qui le ronge. Hébr.: sont calcinés comme un tison; selon d'autres, comme un âtre. Les anciens psautiers latins ont la curieuse leçon « sicut in frixorio frixa sunt », qui se rapproche de cette seconde interprétation du texte primitif. — *Percussus...* Dans l'hébreu, ce verbe a pour sujet les mots *cor meum :* Mon cœur est frappé et se dessèche comme l'herbe. — *Quia oblitus sum...* Mieux : de sorte que j'oublie de manger... Fait qui se renouvelle fréquemment pour les âmes plongées dans l'angoisse. — *A voce gemitus..* C.-à-d. par suite de mes gémissements. — *Adhæsit os meum...* Cf. Job, XIX, 20. Ses souffrances ont tellement amaigri son corps, qu'il n'a plus que la peau et les os. — *Similis factus sum...* (vers. 7). Deux comparaisons qui expriment d'une autre manière toute l'étendue de sa douleur : il fuit la société, il gémit seul loin des hommes. — *Pellicano solitudinis.* Le pélican se complaît dans la solitude. Cf. Is. XXXIX, 11 (*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXIII, fig. 5, 7). — *Nycticorax in domicilio.* Hébr. : le chat-huant des ruines (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXV, fig. 3). Autre oiseau solitaire, dont les cris lugubres retentissent au loin pendant la nuit. — *Vigilavi :* la douleur écartant de lui le

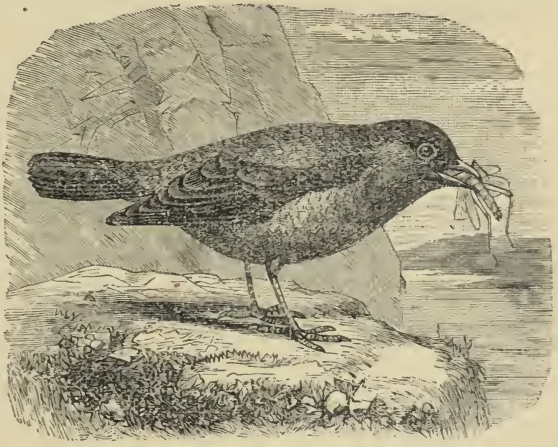
8. J'ai veillé, et je suis devenu comme le passereau *qui se tient* seul sur le toit.
9. Tout le jour mes ennemis me faisaient des reproches, et ceux qui me louaient conspiraient avec serment contre moi.
10. Parce que je mangeais la cendre comme du pain, et que je mêlais mon breuvage avec mes larmes;
11. à cause de votre colère et de votre indignation, car après m'avoir élevé vous m'avez écrasé.
12. Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, et je me suis desséché comme l herbe.
13. Mais vous, Seigneur, vous subsistez éternellement, et la mémoire de votre nom s'étend de race en race.
14. Vous vous lèverez, et vous aurez

8. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.
9. Tota die exprobrabant mihi inimici mei, et qui laudabant me adversum me jurabant.
10. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam;
11. a facie iræ et indignationis tuæ, quia elevans allisisti me.
12. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui.
13. Tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generationem et generationem.
14. Tu exurgens misereberis Sion,

---

sommeil. — *Sicut passer solitarius.* Les naturalistes signalent un passereau d'une espèce particulière (la grive bleue de Syrie, *Atl. d'hist. nat.*, pl. LXVII, fig. 9), qui, « lorsqu'il a été séparé de son compagnon par quelque accident, se perche seul au sommet d'un toit, et se lamente durant des heures entières. » — *Tota die exprobrabant...* La cause première de cet amer chagrin : de profondes humiliations, infligées au peuple juif par ses ennemis cruels. — *Qui laudabant me.* Ceux qui l'avaient flatté au temps de son bonheur. Hébr. : mes adversaires furieux. — *Adversum me jurabant.* Mieux, d'après l'hébreu : Ils jurent par moi. Ils se servent de son nom comme d'une malédiction. « Sois traité comme lui, » disaient-ils, lorsqu'ils voulaient souhaiter du mal à quelqu'un. Cf. Jer. XXIX, 22, etc. — *Cinerem tanquam panem.* Les cendres étaient un symbole du deuil et de la douleur ; on s'en couvrait la tête dans les afflictions publiques et privées : de là cette métaphore. Cf. Job, II, 8 ; Ez. XXVII, 30 (*Atlas archéol.*, pl. XXVI, fig. 8 ; pl. XXVIII, fig. 7). — *Potum cum fletu...* Cf. Ps. XLI, 4 ; LXXIX, 6. — *A facie iræ...* Plutôt : à cause de ta colère. Circonstance qui rendait encore plus intense, plus poignante, cette grande douleur. — *Elevans allisisti...* : à la façon d'un tourbillon qui lance violemment sur le sol, et brise en mille pièces les objets qu'il emporte dans les airs. C'est ainsi qu'Israël avait été enlevé de sa patrie et entraîné sur la terre étrangère. — *Dies... sicut umbra...* : fuyant avec une effrayante rapidité. Hébr. : mes jours (sont) comme une ombre qui s'allonge ; c.-à-d. qui est sur le point de disparaître dans la nuit. Cf. Ps. CXLIII, 4 ; Job, VIII, 9 ; Jer. VI, 4, etc.

3° Deuxième partie : espoir et motifs d'être exaucé. Vers. 13-29.



La grive bleue (*Petrorossyphus cyaneus*).

La plainte fait place maintenant à un vif sentiment de confiance.

13-23. Raisons qui peuvent porter Dieu à secourir son peuple affligé. — *Tu autem...* Transition. Vers. 13-15 : quoique Israël dépérisse en exil, son Dieu demeure toujours le même, prêt à secourir et à sauver, quand le moment sera venu. — *In æternum permanes.* L'hébreu a un sens plus spécial : Tu trônes à jamais. Jéhovah n'a donc pas cessé d'être le roi théocratique fidèle à l'alliance, malgré les circonstances extérieures (l'exil et ses souffrances). — *Memoriale*

quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

15. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus miserebuntur.

16. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam,

17. quia ædificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua.

18. Respexit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum.

19. Scribantur hæc in generatione altera, et populus qui creabitur laudabit Dominum,

20. quia prospexit de excelso sancto suo. Dominus de cælo in terram aspexit,

21. ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum,

22. ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem,

23. in conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

24. Respondit ei in via virtutis suæ: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

pitié de Sion, car il est temps d'avoir pitié d'elle, et le temps est venu.

15. Car ses pierres sont aimées de vos serviteurs, et sa terre les attendrit.

16. Et les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre votre gloire,

17. parce que le Seigneur a bâti Sion, et qu'il sera vu dans sa gloire.

18. Il a regardé la prière des humbles, et il n'a point méprisé leur prière.

19. Que ces choses soient écrites pour la génération future, et le peuple qui sera créé louera le Seigneur,

20. parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint. Le Seigneur a regardé du ciel sur la terre,

21. pour entendre les gémissements des captifs, pour délivrer les fils de ceux qui avaient été tués,

22. afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur, et sa louange dans Jérusalem,

23. lorsque les peuples et les rois s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur.

24. Il lui dit dans sa force : Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours.

---

tuum : son nom, gage de bonté et de fidélité sans fin. — *Tu exurgens.* Détail pittoresque : se levant de son trône pour délivrer la cité sainte (*Sion*). — *Quia tempus..., venit tempus :* le terme que les divins oracles avaient fixé pour la fin de la captivité. Cf. Jer. XXV, 11; XXIX, 10. — *Quoniam...* (vers. 15). Le suppliant veut démontrer à Dieu que les Israélites exilés méritaient de rentrer à Jérusalem. Ils aimaient la cité sainte malgré l'état misérable auquel elle était réduite, la préférant aux splendeurs babyloniennes; même les pierres de ses édifices ruinés (*lapides ejus*) leur plaisaient, et ils en chérissaient jusqu'à la poussière, comme disent l'hébreu et les LXX (*terra ejus* dans la Vulgate). — *Et timebunt...* Vers. 16-18 : la gloire de Jéhovah est intéressée au rétablissement de son peuple. — *Gentes...* Les païens, frappés de la merveilleuse délivrance accomplie par le Seigneur en faveur des Hébreux, le reconnaîtront comme l'unique vrai Dieu. — *Quia ædificavit...* Sûr d'être exaucé, le psalmiste voit déjà par avance Sion reconstruite, et Jéhovah régnant glorieusement, comme aux temps anciens, au milieu de son peuple. — *Orationem humilium.* Littéralement dans l'hébreu : la prière du dénudé (des misérables). — *Scribantur...* Vers. 19-23, heureux effets qui se produiront lorsque Dieu aura rétabli Jérusalem. — *Hæc :* les bontés de Jéhovah pour Israël, prédites aux vers. 7 et 18. Elles seront consignées par écrit, pour exciter la reconnaissance et la fidélité des générations futures (au lieu de *in generatione altera*, lisez : « in generationem alteram »). — *Populo qui creabitur.* Cf. Ps. XXI, 32, et la note. Ce peuple futur devait se composer des Juifs et des païens convertis au christianisme. — *Quia prospexit...* C'est l'ineffable bonté du Seigneur qui sera l'objet des louanges de la postérité. — *De excelso sancto suo :* de son sanctuaire du ciel. — *Ut audiret...* (vers. 21). Motif pour lequel Dieu se penchait ainsi vers la terre. *Compeditorum* représente les Juifs captifs en Chaldée, dont Dieu se préparait à briser les liens. — *Filios interemptorum.* D'après l'hébreu : les fils de la mort, c.-à-d. les Israélites qui étaient sur le point de périr en exil. Cf. Ps. LXXVIII, 12, et la note. — *Ut annuntient...* Délivrés par le Seigneur et de retour à Sion, ces captifs ne cesseront de chanter les louanges de leur sauveur. — *In conveniendo populos...* Hébraïsme, pour : Lorsque les peuples s'assembleront... Même prédiction qu'au vers. 16 : après la fin de l'exil et le rétablissement du peuple théocratique, les païens se convertiront au vrai Dieu. Cet oracle s'est glorieusement réalisé, bien qu'il parût d'une exécution impossible au moment où le psalmiste le consignait par écrit.

24-29. En attendant que ces douces espérances soient transformées en acte, le poète revient à la plainte et à la prière. « Sentant qu'à force de souffrir la vie va lui échapper, il conjure le Seigneur de ne pas la lui ôter maintenant, » mais de le laisser subsister encore, pour qu'il puisse contempler l'heureuse restauration d'Israël. — Le vers. 24 est obscur dans la Vulgate.

25. Ne me rappelez pas au milieu de mes jours; vos années durent d'âge en âge.
26. Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de vos mains.
27. Ils périront, mais vous, vous demeurez, et ils vieilliront tous comme un vêtement.
Vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés;
28. mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point.
29. Les fils de vos serviteurs auront une demeure *permanente*, et leur postérité sera stable à jamais.

25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum; in generationem et generationem anni tui.
26. Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli.
27. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent.
Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur;
28. tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.
29. Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.

PSAUME CII

1. De David lui-même.
Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi *bénisse* son saint nom.

1. Ipsi David.
Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.

D'après l'interprétation la plus vraisemblable, il signifie que le peuple juif, écrasé, presque anéanti sous les coups de la toute-puissance divine (*in via virtutis...*), demande au Seigneur (*respondit ei*) si c'est la mort d'Israël à bref délai que ses décrets ont décidée (*paucitatem dierum meorum...*). L'hébreu offre une variante considérable, et un sens beaucoup plus simple : Il (Dieu) a débilité ma force dans le chemin; il a abrégé mes jours. Les Juifs gémissent devant Dieu sur leur déplorable état : leur force vitale est épuisée, et ils vont bientôt périr totalement, si le Seigneur ne se hâte de les sauver. — *Ne revoces me in dimidio...* Prière touchante. Cf. Is. XXXVIII, 10. — *In generationem... anni tui.* Contraste entre l'éternité divine et la brièveté de l'existence humaine (vers. 25b-28). C'est un appel tacite à la pitié du Seigneur : « Toi dont l'âge n'a pas de limite, tu ne veux sans doute pas trancher ma vie quand je n'en ai atteint que la moitié. » — *Initio... terram fundasti.* Pour mieux mettre en relief l'éternité de Dieu, le poète rapproche d'elle la durée, cependant si considérable, de la terre et du ciel. — *Ipsi peribunt; tu... permanes.* En face de l'immutabilité de Jéhovah, les créatures les plus robustes, les plus stables, ne sont qu'un vêtement qui s'use, qui vieillit, et que l'on doit souvent renouveler. La comparaison est admirablement choisie. — *Tu autem idem ipse es.* Expression d'une énergie singulière. Saint Paul, Hebr. I, 10-12, applique ces vers. 26-28 à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour prouver sa divinité. — *Filii servorum...* En achevant son cantique, le poète exprime de nouveau l'espérance que les Israélites reviendront habiter Jérusalem et la Terre sainte, où ils se perpétueront d'âge en âge. — *In sæculum dirigetur.* Hébr. : s'affermira devant toi.

PSAUME CII

Hymne d'action de grâces pour les miséricordes et les bontés de Dieu.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CII. — 1a. Titre d'une grande brièveté, puisqu'il se borne à mentionner le nom de l'auteur : *ipsi David.* Divers exégètes contemporains objectent que le style paraît accuser une époque beaucoup plus récente que celle de David; mais leurs arguments sont loin d'être concluants. — Le vers. 8 contient un excellent abrégé du psaume entier : *Miserator et misericors Dominus; longanimis, et multum misericors.* Cf. Ex. XXXIV, 6. Nous avons donc vraiment ici, comme dit Laharpe, « le cantique des miséricordes du Seigneur. » Et le grand critique ajoute : « Elles n'ont jamais été célébrées d'un ton plus sublime, et jamais le sublime n'a été plus touchant. » Le psalmiste chante tout à la fois ces miséricordes divines à un point de vue personnel, en tant qu'il les a lui-même ressenties, et à un point de vue national, en tant qu'elles sont répandues sur son peuple. Son poème est d'une grande délicatesse, et « respire un esprit de foi et d'espérance qui est presque évangélique ». — Trois parties inégales : un exorde, dans lequel le chantre sacré célèbre les bontés de Dieu dont il a été personnellement l'objet, vers. 1b-5; le corps du psaume, qui envisage la miséricorde de Jéhovah relativement à toute la nation théocratique, vers. 6-18; une conclusion pratique, où toutes les créatures sont invitées à bénir ce Dieu si bon et si miséricordieux, vers. 19-22.

2° Exorde : le psalmiste s'excite lui-même à remercier le Seigneur pour toutes les marques de bonté qu'il en a personnellement reçues. Vers. 1b-5.

2. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.
3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas;
4. qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus;
5. qui replet in bonis desiderium tuum; renovabitur ut aquilæ juventus tua.

6. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel voluntates suas.
8. Miserator et misericors Dominus; longanimis, et multum misericors.

9. Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur.
10. Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.
11. Quoniam secundum altitudinem cæli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

2. Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais tous ses bienfaits.
3. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, et qui guérit toutes tes maladies.
4. C'est lui qui rachète ta vie de la mort, qui te couronne de miséricorde et de grâces.
5. C'est lui qui remplit tes désirs en te comblant de biens; ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle.
6. Le Seigneur fait miséricorde, et il rend justice à tous ceux qui souffrent la violence.
7. Il a fait connaître ses voies à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.
8. Le Seigneur est compatissant et miséricordieux, patient et très miséricordieux.
9. Il ne s'irritera pas perpétuellement, et ne menacera pas sans fin.
10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas punis selon nos iniquités.
11. Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent.

1b-5. Première strophe. — *Omnia quæ intra me...* Le Psautier romain et saint Augustin : « omnia interiora mea. » Toutes ses puissances intellectuelles et morales : cœur, esprit, volonté, etc. — *Noli oblivisci.* « Hélas ! l'âme humaine n'oublie rien plus facilement que la reconnaissance, et surtout la reconnaissance qu'elle doit à Dieu. » — *Qui propitiatur...* Résumé (vers. 3-5) des principaux bienfaits accordés au psalmiste par le Seigneur. — *Omnibus* (mot accentué) *iniquitatibus :* il n'est pas une de ses fautes qui n'ait reçu de Dieu un pardon complet. — *Sanat... infirmitates... :* le mal physique, guéri comme le mal moral. — *Redimit de interitu.* Hébr. : de la fosse. — *Qui coronat te...* Gracieuse expression. *In misericordia et miserationibus :* les fleurs dont se composait cette couronne. — *Replet in bonis desiderium...* Ses désirs de saint bonheur complètement assouvis. D'après quelques interprètes, l'hébreu signifierait : Lui qui remplit ta bouche de biens. — Résultat de toutes ces faveurs : *renovabitur ut aquilæ...* Hébr. : il te fait rajeunir comme l'aigle. Allusion soit à la mue qui renouvelle chaque année le plumage de l'aigle et de beaucoup d'autres oiseaux, soit même, peut-être, à la croyance populaire des anciens, d'après laquelle l'aigle reprenait de temps en temps une vie toute fraîche et rajeunie. (Calmet, *h. l.*)

3° Les bontés et les miséricordes du Seigneur envisagées par rapport à tout le peuple d'Israël. Vers. 6-18.

6-10. Seconde strophe : dès le temps de Moïse, Dieu a prouvé qu'il est bon pour les affligés et miséricordieux pour les pécheurs. — *Faciens misericordias.* Être bon, se montrer bon, voilà sa nature essentielle et sa conduite incessante. — *Judicium... injuriam patientibus.* Par suite de sa bonté, il rend justice à tous ceux qui sont opprimés iniquement. — *Notas fecit...* Vers. 7-8, l'histoire du peuple hébreu démontre la vérité de l'assertion qui précède. — *Vias suas Moysi.* Le Seigneur révéla maintes fois à Moïse ses plans tout aimables à l'égard d'Israël. Ce passage contient une allusion évidente à la prière que Moïse adressa un jour à Jéhovah : Fais-moi connaître tes voies (Ex. XXXIII, 13). — *Voluntates suas :* ses desseins pleins de bonté. Dans l'hébreu : ses actes, c.-à-d. les prodiges opérés par son amour de père. — *Miserator et misericors...* Moïse avait écrit cette admirable définition sous la dictée du Seigneur lui-même. Cf. Ex. XXXIV, 6. Aussi était-elle devenue en Israël comme une formule nationale pour décrire l'essence divine; cf. Ps. LXXXV, 15; Joel, II, 13; Jon. IV, 2; Nah. IX, 17, etc. — *Longanimis.* Il attend patiemment avant de s'irriter et de châtier. — *Non in perpetuum...* Lorsqu'il est obligé de s'irriter, il ne le fait pas sans réserve; sa bonté calme et retient sa justice. — *Non secundum peccata...* (vers. 10). Pas selon nos fautes, mais selon sa miséricorde; autrement, quel est l'homme qui pourrait subsister?

11-14. Troisième strophe : comparaisons qui font ressortir davantage encore cette miséricorde de Jéhovah à l'égard des pécheurs. — *Secundum altitudinem cæli...* L'espace incommensurable qui sépare les cieux de la terre ne dépasse pas l'étendue de la bonté divine, car elle est vraiment infinie. Cf. Ps. XXXV, 6; LVI, 11. — *Quantum*

12. Autant l'orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.
13. Comme un père a compassion de ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent.
14. Car il sait de quoi nous sommes formés;
il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière.
15. Les jours de l'homme passent comme l'herbe; il fleurit comme la fleur des champs.
16. Qu'un souffle passe sur lui, et il n'est plus, et le lieu qu'il occupait ne le reconnaît plus.
17. Mais la miséricorde du Seigneur s'étend de l'éternité à l'éternité sur ceux qui le craignent.
Et sa justice se répand sur les enfants des enfants
18. de ceux qui gardent son alliance,
et qui se souviennent de ses préceptes, pour les accomplir.
19. Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel, et tout sera assujetti à son empire.
20. Bénissez le Seigneur, vous tous, ses anges, qui êtes puissants et forts;

12. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras.
13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se.
14. Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum;
recordatus est quoniam pulvis sumus.
15. Homo, sicut fœnum dies ejus; tanquam flos agri sic efflorebit.
16. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognoscet amplius locum suum.
17. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.
Et justitia illius in filios filiorum,
18. his qui servant testamentum ejus, et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.
19. Dominus in cælo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur.
20. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum

---

distat ortus... Autre distance énorme, et comparaison analogue. — *Longe fecit... iniquitates...* Manière énergique et pittoresque de dire qu'il pardonne entièrement les fautes. — *Quomodo miseretur pater...* (vers. 13). Comparaison encore plus délicate et plus expressive que les deux précédentes. Cf. Mal. III, 11. La parabole de l'enfant prodigue (Luc. XV, 11 et ss.) est un commentaire tout divin de cette parole. — *Quoniam...* (vers. 14). Motif pour lequel Dieu pardonne avec une bonté si paternelle les péchés des hommes. — *Cognovit figmentum...* Lui (*ipse*, pronom souligné), le Créateur, il sait de quoi nous sommes formés; il connaît notre faiblesse physique et morale, et cette connaissance excite en lui une profonde pitié. Cf. Gen. VIII, 21. — *Pulvis sumus :* formés du limon de la terre et destinés à redevenir poussière. Cf. Gen. II, 7; Job, VII, 7; Ps. LXXVII, 39, etc.

15-18. Quatrième strophe : la vie humaine ne dure qu'un jour, la miséricorde du Seigneur est éternelle. Contraste saisissant, comme au Ps. CI, 24-28, et en d'autres endroits. Belle pensée, exprimée en un très beau langage. — *Homo, sicut fœnum..., flos agri.* Rien de plus éphémère qu'un brin d'herbe et qu'une fleur des champs, sous le soleil brûlant de l'Orient. Telle est la vie de l'homme. Cf. Ps. LXXXIX, 5 et ss.; Is. XL, 6-8, etc. — *Spiritus pertransibit...* Dans les régions bibliques, le vent, surtout le vent d'est, transforme rapidement une belle prairie ou un jardin en un aride désert. — *Non cognoscet amplius...* Hébr. : et le lieu qu'elle occupait ne la connaît plus. Le livre de Job, VII, 10 (voyez la note) emploie identiquement la même expression, l'appliquant aussi à une plante. Manière de dire que ces fleurs, et l'homme représenté par elles, ne laissent pas de traces de leur rapide passage sur la terre. — *Ab æterno..., in æternum.* Locution d'une grande vigueur, pour mieux marquer la durée sans fin de la bonté divine. — *Super timentes.* La condition nécessaire pour l'exercice de cette infinie bonté. Elle est répétée jusqu'à quatre fois de suite (cf. vers. 11b, 13b, 18). — *In filios filiorum :* pendant une longue série de générations. — *Servant testamentum :* la sainte alliance théocratique. — *Memores... ad faciendum.* Un simple souvenir du cœur et de la pensée ne suffirait point; il faut l'action.

4° Conclusion : le poète invite toutes les créatures à bénir un Dieu si bon et si miséricordieux. Vers. 19-22.

19-22. Cinquième strophe. — *In cælo... sedem suam.* Ce trône, inaccessible aux agitations et aux changements de la terre, est par conséquent inébranlable. — *Omnibus dominabitur.* Écho des psaumes théocratiques (voyez la note du Ps. XCII, 1) : le règne de Jéhovah n'est donc pas moins universel qu'éternel. — *Benedicite...* L'invitation, adressée aux esprits célestes (vers. 20-21) et à toutes les autres créatures (vers. 22ab). Il semble que le psalmiste distingue ici deux catégories d'anges : l'une plus puissante (vers. 20, *potentes virtute...*), l'autre plus nombreuse

illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus; ministri ejus qui facitisvoluntatem ejus.

22. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus. Benedic, anima mea, Domino.

qui exécutez sa parole, pour obéir à la voix de ses ordres.

21. Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses armées; vous, ses ministres, qui faites sa volonté.

22. Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses œuvres, dans tous les lieux de sa domination. Mon âme, bénis le Seigneur.

PSAUME CIII

1. Ipsi David.
Benedic, anima mea, Domino. Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.

Confessionem et decorem induisti,

2. amictus lumine sicut vestimento.

Extendens cœlum sicut pellem,

1. De David.
Mon âme, bénis le Seigneur. Seigneur mon Dieu, vous avez fait paraître magnifiquement votre grandeur.

Vous vous êtes revêtu de majesté et de splendeur,

2. enveloppé de lumière comme d'un vêtement.

Vous étendez le ciel comme une tente;

(vers. 21, *omnes virtutes :* hébr., toutes ses armées). Les mots *ad audiendam vocem...* se rapportent à *facientes* et relèvent la parfaite obéissance des anges. Hébr. : Vous qui exécutez sa parole, en obéissant à la voix de sa parole. — *Omnia opera.* Toutes les créatures, quelles qu'elles soient, et en quelque lieu qu'elles soient (*in omni loco...*). — *Benedic, anima mea...* Le psalmiste achève son cantique de la même manière qu'il l'avait commencé, en s'excitant lui-même à louer le Dieu de toute miséricorde et de toute bonté.

PSAUME CIII

Hymne de la création.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CIII. — 1ᵃ. Seulement le nom de l'auteur, comme au psaume précédent : *ipsi David.* Encore cette courte indication manque-t-elle ici dans l'hébreu. — « Hymne de la création, » ou la grandeur, la toute-puissance et la bonté de Dieu démontrées par la création de l'univers. Sublime écho poétique du récit de Moïse, Gen. I, 1-II, 3. Le poète suit, comme l'historien, l'ordre chronologique; mais il omet certains faits, pour s'arrêter davantage aux détails qui cadraient mieux avec son plan, spécialement à ceux qui relèvent l'amour du Créateur pour ses créatures, la bonté avec laquelle il s'intéresse à elles après les avoir tirées du néant. — La magnificence littéraire de ce cantique a été universellement admirée. On l'a nommé à juste titre « un chef-d'œuvre de la poésie biblique », « un des plus beaux psaumes de tout le recueil ». « On est surpris, écrivait Alexandre de Humboldt, dans un poème lyrique aussi court, de voir le monde entier, la terre et le ciel, peints en si grands traits : à la vie confuse des éléments est opposée l'existence calme et laborieuse de l'homme, depuis le lever du soleil jusqu'au moment où le soir met fin à ses travaux. Ce contraste, ces vues générales sur l'action réciproque des phénomènes, ce retour à la puissance invisible et présente qui peut rajeunir la terre ou la réduire en poudre, tout est empreint d'un caractère sublime. » Voyez le *Man. bibl.*, t. II, p. 773, note. Le poète qui a pu tracer une si grandiose esquisse non seulement aimait la nature et l'avait étudiée avec intérêt, mais il aimait pardessus tout le Dieu de la nature, et il comprenait ses œuvres à merveille. — Pas de strophes proprement dites, mais groupement de pensées d'après l'ordre des faits : 1° les œuvres du premier et du second jour de la création, vers. 1ᵇ-4; 2° les œuvres du troisième jour, vers. 5-18; 3° les œuvres du quatrième jour, vers. 19-23; 4° les œuvres du cinquième et du sixième jour, vers. 24-30; 5° conclusion, vers. 31-35.

2° Les œuvres du premier et du second jour de la création. Vers. 1ᵇ-4.

1ᵇ-4. *Benedic...* Court prélude (vers. 1ᵇ), par lequel le psalmiste s'excite à louer le Seigneur, comme au psaume CII. Il s'élance ensuite tout droit au cœur de son sujet, s'adressant directement, d'après la Vulgate, au Créateur dont il chante les œuvres. — *Domine..., magnificatus es...* C'est le thème du cantique : les grandeurs de Dieu dans la création. — *Confessionem et decorem induisti.* Hébr.: de majesté et de splendeur. Magnifique et royale parure. — *Amictus lumine..* Premier jour de la création, et paraphrase poétique du « Fiat lux » (Gen. I, 3). — *Extendens cœlum.* Le second jour, avec le « Fiat firmamentum » (Gen. I, 6). — *Sicut pellem :* la peau qui sert souvent de couverture aux tentes. Il n'a pas été plus difficile à Dieu d'étendre la masse gigantesque du firmament, qu'il ne l'est à un homme ordinaire de dresser une tente. Cf. Cant. I, 5; Is. XL, 22; LIV, 2, etc. — *Qui tegis*

3. vous couvrez d'eaux les parties supérieures ;
vous montez sur les nuées, et vous marchez sur les ailes des vents ;
4. vous faites de vos anges des vents rapides, et de vos ministres un feu brûlant.
5. Vous avez fondé la terre sur sa base solide, elle ne sera jamais renversée.

6. L'abîme l'enveloppe comme un vêtement ; les eaux s'élèvent au-dessus des montagnes.
7. Mais devant votre menace elles fuiront ; la voix de votre tonnerre les épouvantera.
8. Les montagnes s'élèvent, et les vallées descendent au lieu que vous leur avez fixé.
9. Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point, et elles ne reviendront pas couvrir la terre.

3. qui tegis aquis superiora ejus ;

qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum ;
4. qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem.

5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in sæculum sæculi.
6. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus ; super montes stabunt aquæ.

7. Ab increpatione tua fugient, a voce tonitrui tui formidabunt.

8. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis.

9. Terminum posuisti quem non transgredientur ; neque convertentur operire terram.

---

aquis superiora. Comp. Gen. I, 7 : « Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. » — *Nubem ascensum tuum.* Hébr. : il prend les nuées pour son char. Métaphore semblable à celle du Ps. XVII, 10 et ss., etc. — *Ambulas super pennas...* Même pensée. Dieu, lorsqu'il descend sur la terre, pour y exécuter ses desseins de justice ou de bonté, est censé prendre les nuages et les vents pour char et pour coursiers rapides. — *Qui facis angelos...* C.-à-d. que Dieu « se sert de ses anges pour exécuter ses ordres. Ces esprits bienheureux ont toute la promptitude du vent et l'activité du feu. Ou bien (et cette interprétation est préférable) tantôt ils agissent par le mouvement des vents, et tantôt par l'action du feu. Ils se servent de ces deux grands agents de la nature, pour exercer la justice ou la miséricorde de Dieu envers les hommes. Ils remuent les vents, ou ils les répriment ; ils excitent ou ils arrêtent les tempêtes ». (Calmet, *h. l.*) Les anges deviennent donc vents rapides et feu brûlant, « en ce sens qu'ils dirigent ces éléments pour le service de Dieu. » Mais, quoique si puissants, ils ne sont en réalité que des « messagers », comme leur nom l'indique, et que des serviteurs (*ministros tuos*) : voilà pourquoi saint Paul, Hebr. I, 7, cite ce verset pour démontrer que les anges sont de beaucoup inférieurs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Vulgate et saint Paul se sont conformés à la traduction des LXX. Cette version est parfaitement justifiable sous le rapport grammatical. Néanmoins le contexte paraît favoriser davantage l'interprétation suivante du texte hébreu, qu'adoptent les meilleurs hébraïsants modernes : Des vents il fait ses messagers, et du feu brûlant, ses serviteurs. C.-à-d. que Dieu dispose des éléments avec un pouvoir absolu, et qu'il en use tout à fait à son gré. Comme on l'a fait observer, « si la lumière est appelée le vêtement de Jéhovah, l'éther sa demeure, les nuées son char, on ne peut s'empêcher de croire que c'est aussi à d'autres éléments de la nature, aux vents, que le psalmiste donne le nom de messagers. » La mention des esprits célestes en cet endroit semblerait s'harmoniser moins bien avec les idées du voisinage.

3° L'œuvre du troisième jour. Vers. 5-18.

C'est celle qui est le plus longuement traitée et d'une manière hautement poétique.

5-9. Création de la terre et des mers. — *Qui fundasti terram...* Des cieux le poète passe à la terre, qu'il voulait surtout décrire. — *Super stabilitatem...* D'anciens psautiers ont « firmamentum », expression plus claire, qui se rapproche de l'hébreu : « sur ses fondements ». Cf. Job, XXVI, 7. — *Non inclinabitur...* Hébr. : elle ne sera jamais ébranlée. — *Abyssus...* Le psalmiste remonte à la première origine de la terre, alors qu'elle était entièrement recouverte par les eaux du *t'hôm* ou de l'immense abîme des eaux. Cf. Gen. I, 2, et la note. — *Super montes... aquæ.* « On ne doit pas croire que la terre encore immergée fût un globe parfaitement poli ; mais elle avait ses inégalités et ses protubérances, qu'on pouvait bien appeler montagnes ; si toutefois... nous ne devons pas plutôt entendre ici les parties de la terre qui, se soulevant depuis, auraient formé ces montagnes. » (Patrizi, *h. l.*) — Vers. 7, séparation de la terre et des eaux. Cf. Gen. I, 9. *Ab increpatione..., a voce tonitrui :* expressions dramatiques pour désigner le tout-puissant et irrésistible « Fiat ». — *Ascendunt montes,... descendunt...:* par des soulèvements et des affaissements. La terre achève de prendre son relief actuel. — *Terminum posuisti...* (vers. 9) Les eaux reçoivent la place qu'elles ne devront plus quitter ; l'océan si terrible est emprisonné dans son lit. Cf. Job, XXXVIII, 10-11.

10. Qui emittis fontes in convallibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.

11. Potabunt omnes bestiæ agri; expectabunt onagri in siti sua.

12. Super ea volucres cæli habitabunt; de medio petrarum dabunt voces.

13. Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra.

14. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum;

ut educas panem de terra,

15. et vinum lætificet cor hominis;

ut exhilaret faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet.

16. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit;

17. illic passeres nidificabunt.

Herodii domus dux est eorum.

10. Vous faites jaillir les sources dans les vallées; les eaux s'écoulent entre les montagnes.

11. Toutes les bêtes des champs s'y abreuvent; les ânes sauvages soupirent après elles dans leur soif.

12. Au-dessus d'elles habitent les oiseaux du ciel; ils font entendre leurs voix du milieu des rochers.

13. Vous arrosez les montagnes des eaux qui tombent d'en haut; la terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres.

14. Vous faites croître l'herbe pour les bêtes, et les plantes pour l'usage de l'homme.

Vous faites sortir le pain de la terre,

15. et le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

Vous lui donnez l'huile, pour qu'elle répande la joie sur son visage; et le pain, pour qu'il fortifie son cœur.

16. Les arbres de la campagne se rassasient, aussi bien que les cèdres du Liban, qu'il a plantés.

17. C'est là que les oiseaux font leurs nids.

La demeure du héron domine les autres.

10-18. Les eaux des fleuves et des pluies, et leur utilité pour les animaux et pour les plantes. — *Qui emittis...* Vers. 10-12, les eaux des fleuves et leurs heureux effets. — *In convallibus.* Les LXX traduisent très exactement l'hébreu : ἐν φάραγξιν, dans les vallées étroites des torrents; les ouadis, comme les nomment les Arabes. — *Inter medium montium...* Réunies de manière à former des ruisseaux, puis des rivières, puis des fleuves, les eaux se frayent un chemin à travers le labyrinthe des contrées les plus montagneuses. Trait pittoresque. Le mot *aquæ* manque dans l'hébreu et dans les anciens psautiers latins. — *Potabunt...* (vers. 11 et 12). Détails très gracieux pour montrer le profit que les animaux retirent des eaux fluviales. — *Bestiæ agri :* les animaux sauvages de toute espèce. Petite nuance dans l'hébreu : Elles (les sources) abreuvent toutes les bêtes des champs. — *Onagri.* Les ânes sauvages, dont le livre de Job, XXXIX, 8-11, contient une si belle description. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LXXXII, fig. 1, 5; pl. LXXXIII, fig. 5. — *Expectabunt... :* ils comptent sur ces sources pour s'y désaltérer. D'après l'hébreu : ils y étanchent leur soif. — *Super ea volucres...* Au-dessus de ces sources, perchés sur les arbres qui croissent auprès. C'est ce que dit plus nettement l'hébreu, qui porte, au lieu de *de medio petrarum...*. Ils font retentir leurs voix parmi les rameaux. — *Rigans montes...* Vers. 13-18, les eaux des pluies et leurs effets non moins précieux. Il est fait mention assez longuement des plantes, qui remontent, de même que la séparation des eaux, au troisième jour de la création. Cf. Gen. I, 9-13. — *De superioribus...* Hébr. : de ses chambres hautes (*'aliyôt*); c.-à-d. des nuages, où Dieu a ses réservoirs d'eau. — *De fructu operum...* Le poète nomme ainsi la pluie, par laquelle, ajoute-t-il, la terre est humectée et fertilisée (*satiabitur...*). Cf. Gen. II, 5-6. — *Herbam servituti...* : les divers légumes qui servent de nourriture à l'homme. — *Panem..., vinum :* son principal mets et son principal breuvage. Charmants détails sur chacun d'eux : *lætificet cor..., cor... confirmet.* Le vin échauffe et réjouit; le pain fortifie, affermit. — Un autre aliment important, l'huile, dont les peuples de l'Orient biblique ont toujours fait un si grand usage, est cité avec le pain et le vin. Comp. Deut. XI, 14; XII, 17; XVIII, 4; III Reg. XVII, 12, etc., où ces trois substances sont groupées d'une manière analogue. Les mots *exhilaret faciem in oleo* ne se rapportent pas aux onctions tant aimées des Orientaux, mais au bien-être et à la joie que procure une bonne alimentation. — *Ligna campi.* Hébr. : les arbres de Jéhovah. — *Cedri Libani.* Cf. Ps. XXVIII, 5; XCI, 13 (voyez les notes). — *Illic passeres...* Autres détails gracieux et vivants. — *Herodii domus dux...* C.-à-d. que le héron a son nid haut placé, dominant tous les autres. Variante considérable dans l'hébreu : La cigogne a sa demeure dans les cyprès. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XII, fig. 1, 5; pl. XIII, fig. 3, 4; pl. LXV, fig. 7, 8. — *Montes... cervis.* Hébr. : pour les bouquetins (*y'élim*). Cet animal vit dans les montagnes rocheuses près de la mer Morte, dans

Source dans l'Anti-Liban. (*'Ain Fidjeh*, source principale du Barada, qui arrose Damas.)

18. Montes excelsi cervis, petra refugium herinaciis.

19. Fecit lunam in tempora; sol cognovit occasum suum.

20. Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ.

21. Catuli leonum rugientes ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi.

22. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.

23. Exibit homo ad opus sum, et ad operationem suam usque ad vesperum.

24. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tua.

25. Hoc mare magnum et spatiosum manibus : illic reptilia quorum non est numerus,
animalia pusilla cum magnis.

18. Les hautes montagnes sont pour les cerfs, et les rochers pour les hérissons.

19. Il a fait la lune pour marquer les temps; le soleil connaît l'heure de son coucher.

20. Vous avez répandu les ténèbres, et la nuit est venue; c'est alors que toutes les bêtes de la forêt se mettent en mouvement.

21. Les petits des lions rugissent après leur proie, et demandent à Dieu leur nourriture.

22. Le soleil se lève, et ils se rassemblent, et vont se coucher dans leurs tanières.

23. L'homme sort pour son ouvrage et pour son travail jusqu'au soir.

24. Que vos œuvres sont grandes, Seigneur! Vous avez fait toutes choses avec sagesse; la terre est toute remplie de vos biens.

25. Voici la vaste mer, aux bras immenses : là sont les reptiles sans nombre,

les animaux grands et petits.

---

l'Arabie Pétrée et surtout aux environs du Sinaï. Cf. I Reg. XXIV, 3; Job, XXXIX, 1-4, et le commentaire; l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXVI, fig. 6, 7, 10; pl. LXXXVII, fig. 1. — *Petra... herinaciis.* Le hérisson est bien connu dans les contrées orientales, qui en possèdent une variété distincte de la nôtre (*Atl. d'hist. nat.*, pl. CII, fig. 5, 6; pl. CIII, fig. 6, 7); mais c'est le daman, petit pachyderme timide, habitant des rochers, que le texte original mentionne ici. Cf. Lev. XI, 5, et la note (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 7).

4° L'œuvre du quatrième jour. Vers. 19-23.

19-23. La création des astres. Ce passage, comme le précédent, relève admirablement, par quelques touches délicates, l'utilité des œuvres divines auxquelles il se rapporte. — *Lunam in tempora.* Chez les Hébreux, la lune réglait les mois, les jours de fête, etc. Cf. Gen. I, 14; Lev. XXIII, 4-6; Eccli. XLIII, 6-8, etc. — *Sol cognovit occasum...* Le soleil se lève et se couche régulièrement chaque jour, et tellement à point, qu'on dirait qu'il connaît les moindres détails de sa carrière. Cf. Ps. XVIII, 6-7. — *Posuisti tenebras...* Les ténèbres se précipitent sur la terre aussitôt après le coucher du soleil, et bientôt c'est la nuit complète. — *In ipsa...* Quelques traits pittoresques relativement à la nuit. C'est le temps où les bêtes fauves rôdent pour chercher leur proie. — *Quærant a Deo...* Toujours Dieu, dans les moindres détails. Les animaux, créés par lui, ont besoin de sa providence pour subsister, et c'est à lui qu'ils réclament en quelque sorte leur nourriture par leurs cris. — *Ortus est sol.* Alors tout à coup ces rôdeurs de nuit rentrent dans leurs tanières jusqu'au soir (*congregati sunt...*). D'autre part, *exibit homo ad opus...*, car le jour est le temps de son activité. Glorieux tableau.

5° Quelques œuvres du cinquième et du sixième jour. Vers. 24-30.

24-26. Les habitants des mers. Cf. Gen. I, 21 et ss. — *Quam magnificata...* Exclamation qui s'échappe tout ardente du cœur du poète, tandis qu'il contemple les œuvres magnifiques du Créateur. — *Omnia* (avec emphase) *in sapientia...* Voyez au livre des Proverbes, VIII, 22-31, le développement de cette belle pensée. Ce qui ne frappe pas moins que la multitude et la variété des êtres créés par Dieu, c'est leur adaptation parfaite à leur fin. La sagesse du Créateur brille partout. — *Possessione tua.* C.-à-d. les créatures, qui appartiennent naturellement à Celui qui les a produites. D'anciens psautiers latins ont « creatura tua ». — *Hoc* (pronom pittoresque) *mare magnum.* On devient, en effet, muet d'admiration en face de l'immensité de l'océan. Cf. Job, XI, 9; Thren. II, 13. — *Spatiosum manibus.* Les mains de la mer, ce sont ses golfes et ses enfoncements profonds. — *Illic reptilia...* Expression générale, qui désigne tous les animaux qui se meuvent dans l'océan. — *Quorum non est numerus.* La faune maritime, quoique si merveilleuse par ce que l'on connaît de ses espèces multiples, est loin d'avoir livré tous ses secrets. — *Illic naves...* Un des plus beaux traits de cette scène si mouvementée. *Pertransibunt :* ils sillonnent en tous sens les plaines des mers. — *Draco iste...* Dans l'hébreu : ce *livia†án.* Nom qui désigne habituellement le crocodile (voyez Job, III, 8; XL, 20, et le commentaire; Ps. LXXIII, 14), mais qui représente parfois aussi les grands monstres marins, et c'est ici le cas. — *Ad illu-*

Cigognes nichant sur les arbres en Palestine.

26. Illic naves pertransibunt,
draco iste quem formasti ad illudendum ei.
27. Omnia a te expectant ut des illis escam in tempore.

28. Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.
29. Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

30. Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

31. Sit gloria Domini in sæculum; lætabitur Dominus in operibus suis.

32. Qui respicit terram, et facit eam tremere; qui tangit montes, et fumigant.
33. Cantabo Domino in vita mea; psallam Deo meo quamdiu sum.

34. Jucundum sit ei eloquium meum; ego vero delectabor in Domino.

35. Deficiant peccatores a terra, et iniqui, ita ut non sint. Benedic, anima mea, Domino.

Alleluia.

26. C'est là que passent les navires,
ce monstre que vous avez formé pour s'y jouer.
27. Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture en son temps.
28. Lorsque vous la leur donnez, ils la recueillent; lorsque vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de vos biens.
29. Mais si vous détournez votre visage, ils seront troublés; vous leur retirerez le souffle, et ils tomberont en défaillance et retourneront dans leur poussière.
30. Vous enverrez votre souffle, et ils seront créés, et vous renouvellerez la face de la terre.
31. Que la gloire du Seigneur soit célébrée à jamais; le Seigneur se réjouira dans ses œuvres.
32. Il regarde la terre et la fait trembler; il touche les montagnes, et elles fument.
33. Je chanterai le Seigneur toute ma vie; je célébrerai mon Dieu tant que je serai.
34. Puissent mes paroles lui être agréables; pour moi je me délecterai dans le Seigneur.
35. Que les pécheurs et les impies disparaissent de la terre, en sorte qu'ils ne soient plus. Mon âme, bénis le Seigneur.
Alleluia.

---

dendum ei. Dieu demandait ironiquement à Job, XL, 24 : Peut-être joueras-tu avec le crocodile? Divers interprètes ont pensé que le psalmiste fait en cet endroit une supposition poétique du même genre. « Les grands animaux marins, ces vastes et terribles masses, beaucoup plus grosses que n'importe quel animal terrestre, ne sont, pour ainsi dire, que des jouets à l'égard de Dieu; il se joue de leur force. » Mais l'hébreu donne un sens plus simple : Ce léviathan que tu as formé pour qu'il s'y joue (dans l'océan).

27-30. A tous ces animaux des mers, comme à ceux de la terre, Dieu donne la nourriture nécessaire et il leur conserve la vie. — *Omnia a te expectant.* Même pensée qu'au vers. 21b. — *Aperiente te manum.* Détail pittoresque : cette main si puissante et si généreuse. — *Implebuntur bonitate.* Mieux : ils se rassasient de biens. — *Avertente... faciem.* Si Dieu se détourne d'eux et les abandonne. — *Auferes spiritum... :* leur souffle vital, leur âme. — *Emittes spiritum tuum :* l'esprit créateur, vivifiant. Cf. Gen. II, 7, etc. Ce vers. 30 est appliqué d'une manière mystique, dans les prières de l'Église, au Saint-Esprit et aux merveilles de régénération morale qu'il produit dans les âmes.

6° Conclusion : gloire éternelle au Créateur. Vers. 31-35.

31-35. *Sit gloria...* En contemplant toutes ces splendeurs, le poète ne peut contenir ses sentiments de pieuse admiration, et il les laisse s'échapper de son âme ravie. Ce passage correspond au divin sabbat qui suivit la création primitive. Cf. Gen. II, 1-3. — *Lætabitur Dominus...* Au soir de chacun des six premiers jours, le Créateur manifesta la satisfaction qu'il éprouvait en contemplant ses œuvres (cf. Gen. I, 4, 10, 12, 18, 21, 25); mais, à la fin du sixième, son contentement fut plus vif encore, l'harmonie de l'univers brillant alors dans tout son éclat : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » (Gen. I, 31). Cette satisfaction, il ne cesse pas de la ressentir. — *Respicit terram.* La puissance infinie de Dieu sur ses œuvres : d'un regard il fait trembler la terre; son attouchement suffit pour enflammer les montagnes. — *Cantabo Domino...* Le psalmiste ne se lassera pas de célébrer ce Maître adorable. Il ne désire qu'une chose : que ses humbles hommages lui plaisent (*jucundum sit ei...*); ce dont il est sûr, c'est que le Seigneur seul fait sa joie (*ego vero delectabor...*). Sentiments admirables. — *Deficiant peccatores....* (vers. 35). Anathème aux pécheurs, qui profanent et déshonorent la création, et en troublent la radieuse harmonie. — Enfin, comme au Ps. CII, la ligne qui avait ouvert le cantique

PSAUME CIV

Alleluia.
1. Célébrez le Seigneur et invoquez son nom ; annoncez ses œuvres parmi les nations.
2. Chantez et jouez des instruments en son honneur ; racontez toutes ses merveilles.
3. Glorifiez-vous dans son saint nom ; que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.
4. Cherchez le Seigneur, et soyez remplis de force, cherchez sans cesse son visage.

Alleluia.
1. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus ; annuntiate inter gentes opera ejus.
2. Cantate ei, et psallite ei ; narrate omnia mirabilia ejus.
3. Laudamini in nomine sancto ejus ; lætetur cor quærentium Dominum.
4. Quærite Dominum, et confirmamini ; quærite faciem ejus semper.

---

est répétée pour lui servir de conclusion : *Benedic, anima mea...* C'est comme une guirlande qui se referme. L'hébreu ajoute encore un « Alleluia » final, que la Vulgate a transporté en tête du Ps. CIV.

PSAUME CIV

Les bienfaits accordés par le Seigneur au peuple juif, depuis l'époque d'Abraham jusqu'à l'entrée dans la Terre promise.

1° Introduction.

Ps. CIV. — 1. Pas de titre dans l'hébreu. L'*alleluia* de la Vulgate appartient au Ps. CIII d'après le texte primitif. Ce mot joyeux, qui a passé de la liturgie d'Israël à celle de l'Église chrétienne, signifie : Louez le Seigneur. Son orthographe hébraïque est *hal'lu-Yah.* Saint Augustin nomme « Psalmi halleluiatici » les vingt cantiques du psautier qui commencent par un Alleluia dans les LXX et la Vulgate. Ce sont les Ps. CIV-CVI, CX-CXVIII, CXXXIV, CXXXV, CXLV-CL. — D'après I Par. XVI, 8, les quinze premiers versets du Ps. CIV furent chantés par les lévites, lorsque David fit transporter solennellement l'arche d'alliance dans le tabernacle du mont Sion. Non que la suite du poème (vers. 16 et ss.) n'existât pas alors ; mais l'auteur des Paralipomènes n'a voulu citer que le début, c.-à-d. l'introduction et le thème, et il a laissé de côté les développements. Ce psaume remonte donc jusqu'aux premières années du règne de David, et il fut vraisemblablement composé par le jeune roi lui-même. Cf. I Par. XVI, 7. — Le sujet est au fond le même que celui du Ps. LXXVII ; mais là l'histoire juive était surtout présentée aux Hébreux sous la forme d'un grave avertissement, tandis qu'ici ses leçons ont pour but principal d'exciter la nation théocratique à la reconnaissance envers Jéhovah. Ici ce sont les bienfaits de Dieu, et là les ingratitudes d'Israël, qui jouent le plus grand rôle. Dieu a parfaitement tenu la promesse qu'il avait faite autrefois aux patriarches d'établir leur postérité dans le pays de Chanaan, et, pour ce motif, les Hébreux doivent le bénir et lui obéir : telle est exactement l'idée mère de ce poème, qui embrasse ainsi tout l'intervalle compris entre Abraham et Josué. — Beau récit, quoique fort simple. Les merveilles de Jéhovah dans l'histoire sainte, après les merveilles du Dieu créateur. — La division est peu accentuée. Six groupes de versets, d'après les idées prédominantes : 1° invitation à louer le Seigneur à cause de ses bienfaits, vers. 1-6 ; 2° Jéhovah s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite aux ancêtres d'Israël ; soin qu'il a pris des patriarches, lorsqu'ils n'étaient que des étrangers dans la terre de Chanaan, vers. 7-15 ; 3° faits providentiels qui amenèrent les Hébreux en Égypte, vers. 16-24 ; 4° la sortie d'Égypte, vers. 25-38 ; 5° les bontés de Dieu pour son peuple dans le désert, vers. 39-41 ; 6° Israël installé dans la Terre promise, vers. 42-45. On le voit, c'est sur la période égyptienne de l'histoire israélite (vers. 16-38) que le poète insiste davantage. Elle lui fournissait des arguments très forts pour sa thèse.

2° Prélude : le psalmiste invite les Israélites à louer le Seigneur en reconnaissance de ses bienfaits. Vers. 1-6.

1-6. Les formules sont d'abord générales, mais elles se précisent peu à peu davantage. — *Confitemini... :* par des hymnes de louange et d'action de grâces. Isaïe, XII, 4, cite textuellement ce verset. — *Invocate nomen ejus :* en glorifiant à haute voix et publiquement ce saint nom (Symmaque : κηρύσσετε). — *Annuntiate inter gentes... :* la bonne nouvelle portée aux païens, pour les amener, eux aussi, au vrai Dieu et à la vraie religion. Le psautier revient sans cesse sur ce brillant horizon de la catholicité de l'Église. — *Opera ejus :* les prodiges opérés par Jéhovah en faveur d'Israël. Comp. le vers. 5. — *Laudamini* est à la forme moyenne : Glorifiez-vous, félicitez-vous du privilège que vous avez de connaître son nom (*in nomine...*). — *Confirmamini* (vers. 4). C.-à-d. soyez fermes et constants pour chercher Jéhovah ; ou bien, soyez forts après l'avoir trouvé. Variante dans l'hébreu : Cherchez le Seigneur et son appui. — *Quærite*

5. Mementote mirabilium ejus quæ fecit, prodigia ejus, et judicia oris ejus;

6. semen Abraham, servi ejus; filii Jacob, electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster; in universa terra judicia ejus.

8. Memor fuit in sæculum testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes;

9. quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac;

10. et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum,

11. dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hereditatis vestræ;

12. cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus.

13. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

14. Non reliquit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges.

15. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.

5. Souvenez-vous des merveilles qu'il a accomplies, de ses prodiges et des jugements sortis de sa bouche;

6. ô vous, race d'Abraham, son serviteur; vous, enfants de Jacob, ses élus.

7. C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu; ses jugements s'exercent dans toute la terre.

8. Il s'est souvenu pour toujours de son alliance, de la parole qu'il a prononcée pour mille générations;

9. de ce qu'il a promis à Abraham, et de son serment à Isaac;

10. et il en a fait une loi pour Jacob, et une alliance éternelle pour Israël,

11. en disant : Je te donnerai la terre de Chanaan, pour la part de ton héritage.

12. Et ils étaient alors en petit nombre, et étrangers dans le pays.

13. Et ils voyageaient de nation en nation, et d'un royaume à un autre peuple.

14. Il ne permit point qu'aucun homme leur fît du mal, et il réprimanda des rois à cause d'eux.

15. Gardez-vous de toucher à mes oints, et ne maltraitez pas mes prophètes.

---

faciem... Gracieuse métaphore : cherchez sa faveur. — *Judicia oris ejus :* les décrets terribles qu'avait lancés Jéhovah contre les nations païennes, par exemple, contre les Égyptiens (vers. 25 et ss.), pour protéger et pour sauver son propre peuple. De même au vers. 7. — Les mots *semen Abraham, filii Jacob* et *electi ejus* sont au vocatif. *Servi* est au génitif et se rapporte à Abraham.

3° Jéhovah s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite aux ancêtres d'Israël; le soin qu'il a pris d'eux lorsqu'ils erraient, faibles et étrangers, sur la terre de Chanaan. Vers. 7-15.

7-11. La promesse du Seigneur à Abraham, à Isaac et à Jacob. — *Ipse Dominus...* Le poète entonne lui-même la divine louange à laquelle il vient d'exhorter ses compatriotes. — *In universa terra...* La domination de Jéhovah s'étend sur toute la terre, quoique Israël soit sa nation chérie — *Memor fuit...* Il n'a jamais oublié, malgré les apparences extérieures, l'alliance qu'il avait contractée avec les patriarches (*testamenti*), la promesse sacrée (*verbi*) qu'il leur avait faite. Sa parole avait toute la force d'une loi (*quod mandavit*), et devait s'accomplir à jamais. Cf. Deut. VII, 9. — *Quod disposuit...* Voyez, pour Abraham, Gen. XII, 7; XIII, 14-17; XV, 18-21, et XXII, 16; pour Isaac, Gen. XXVI, 2 et ss.; pour Jacob, Gen. XXVIII, 13, et XXXV, 12, etc. — *Dicens...* (vers. 11). Le psalmiste cite enfin la promesse qu'il a si solennellement annoncée : *Tibi dabo... — Funiculum...:* le cordeau avec lequel on mesurait l'héritage; puis, au figuré, l'héritage même. Cf. Ps. XV, 6, et la note; LXXVII, 55, etc.

12-15. Soin que le Seigneur prit des patriarches, lorsqu'ils erraient de province en province dans le pays de Chanaan. — *Cum... numero brevi.* Jacob avait fait lui-même cette réflexion, Gen. XXXIV, 30. Comp. Deut. XXVI, 5. — *Incolæ ejus* (de la terre de Chanaan). Les ancêtres d'Israël ne résidaient dans la Terre promise qu'en qualité d'étrangers, n'y ayant d'autre possession fixe qu'un tombeau. Cf. Gen. XXIII, 4 et ss. — *Pertransierunt de gente...* Développement dramatique de cette pensée. Sur la vie perpétuellement errante d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à travers les tribus chananéennes, chez les Philistins, en Arabie et en Égypte, voyez Gen. XII, 1, 9; XIII, 18; XX, 1, etc.; Hebr. XI, 9. — *Non reliquit hominem...* Ils coururent parfois de très grands dangers; mais Dieu les délivra promptement. — *Corripuit reges :* le pharaon égyptien (Gen. XII, 17), et Abimélec, roi des Philistins (Gen. XX, 3, 18). — *Christos meos.* Les patriarches étaient les « oints » de Dieu dans le sens large, car il se les était particulièrement consacrés. C'est aussi dans le sens large qu'ils sont appelés ses prophètes (*in prophetis meis*), c.-à-d. des hommes inspirés par lui, ayant avec lui des communications intimes et directes. Jéhovah lui-même donna un jour ce titre à Abraham (Gen. XX, 7). De plus, Isaac et Jacob firent de vraies prophéties. Cf. Gen. XXVII, 27-40; XLIX, 1 et ss.

16. Et il appela la famine sur la terre, et il brisa toute la force que procure le pain.
17. Il envoya devant eux un homme; Joseph fut vendu comme esclave.
18. On l'humilia en enchaînant ses pieds; le fer transperça son âme,
19. jusqu'à ce que sa parole fût accomplie.
La parole du Seigneur l'enflamma.
20. Le roi envoya et le délia; le prince des peuples le renvoya libre.
21. Il l'établit le maître de sa maison, et le prince de tout ce qu'il possédait,
22. afin qu'il instruisît ses princes comme lui-même, et qu'il apprît la sagesse à ses vieillards.
23. Et Israël entra en Égypte, et Jacob séjourna dans la terre de Cham.
24. Et Dieu multiplia extraordinairement son peuple, et le rendit plus puissant que ses ennemis.
25. Il changea leur cœur, de sorte qu'ils haïrent son peuple, et qu'ils usèrent de perfidie envers ses serviteurs.

16. Et vocavit famem super terram, et omne firmamentum panis contrivit.
17. Misit ante eos virum; in servum venundatus est Joseph.
18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus; ferrum pertransiit animam ejus,
19. donec veniret verbum ejus.
Eloquium Domini inflammavit eum.
20. Misit rex, et solvit eum; princeps populorum, et dimisit eum.
21. Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ,
22. ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.
23. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terra Cham.
24. Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.
25. Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.

4° Les faits providentiels qui conduisirent les Hébreux en Égypte. Vers. 16-24.

16-22. Joseph est envoyé d'avance, pour préparer les voies. — *Vocavit famem :* la longue et terrible famine qui éclata au temps de Jacob (Gen. XLI-XLVII). — *Super terram :* le pays de Chanaan et toute la région avoisinante. — *Firmamentum panis.* La métaphore est encore plus forte dans le texte hébreu : le bâton du pain. Cf. Lev. XXVI, 16. — *Misit ante eos...:* pour les empêcher de mourir de faim; puis pour les établir dans la terre de Gessen, où ils devaient se multiplier librement. Joseph lui-même envisageait ses malheurs à ce point de vue providentiel. Cf. Gen. XLV, 5. — *In servum venundatus est.* Le psalmiste n'insiste pas sur le crime horrible des frères de Joseph, qui ne faisait point partie de son sujet; il se contente de signaler le fait. — *Humiliaverunt* (saint Jérôme : « afflixerunt, » ce qui est plus conforme à l'hébreu) *in compedibus...* Cf. Gen. XXXIX, 20, et l'*Atl. arch.*, pl. LXXI, fig. 8. — *Ferrum pertransiit...* Littéralement dans l'hébreu : Son âme vint dans les fers (saint Ambroise et d'anciens Psautiers ont aussi « anima ejus », au nominatif). C.-à-d. que Joseph eut à subir en prison des traitements qui mirent sa vie en péril. — *Donec veniret verbum...:* la promesse que Dieu (*ejus*) avait faite implicitement d'élever Joseph au-dessus de ses frères (cf. Gen. XXXVII, 5, 9). Selon d'autres, jusqu'à ce que se vérifiât l'interprétation que Joseph avait faite des songes du grand échanson et du grand panetier (Gen. XL, 5 et ss.; XLI, 9 et ss.). — *Eloquium Domini inflammavit...* L'hébreu est plus clair : La parole de Dieu l'éprouva. Dieu fit d'abord passer Joseph par le creuset de la souffrance et de l'épreuve, avant de l'élever aux plus grands honneurs. — *Misit rex, et solvit...* Le récit devient très rapide. C'est, en quelques lignes, l'abrégé de tout un chapitre (XLI) de la Genèse. — *Ut erudiret.* Hébr. : pour qu'il pût enchaîner... Équivalent poétique de Gen. XLI, 44 : Sans toi personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte. — *Senes... doceret.* Comp. Gen. XLI, 38-39.

23-24. Les Hébreux s'établissent en Égypte, où ils prennent un merveilleux accroissement. — *Intravit Israel...:* le patriarche Jacob, suivi de toute sa famille. Cf. Gen. XLVI-XLVII. — *Accola fuit.* L'hébreu emploie le verbe *gûr*, habiter comme un hôte. — *In terra Cham :* synonyme de *in Ægyptum.* Cf. Ps. LXXVII, 5, et la note. — *Et auxit* (scil. « Dominus ») *populum...* La famille de Jacob, qui ne se composait que de soixante-dix membres, s'accrut d'une manière si prodigieuse, qu'en deux cent quinze ans elle forma un peuple où l'on comptait six cent mille hommes capables de porter les armes. Cf. Ex. I, 7; Num. I, 44-46; Deut. XXVI, 5, etc. — *Firmavit eum super...* « Le pharaon dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. » (Ex. I, 9.)

5° Les bienfaits de Jéhovah pour son peuple au temps de la sortie d'Égypte. Vers. 25-38.

25-27. Préambule. — *Convertit cor..., ut odirent...* « Il abandonna les Égyptiens à leur libre arbitre, dit Théodoret, et sans changer leur volonté, il les laissa à leur penchant, et n'empêcha pas les maux qu'ils voulaient faire à Israël.

26. Misit Moysen, servum suum, Aaron quem elegit ipsum.
27. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terra Cham.

28. Misit tenebras, et obscuravit; et non exacerbavit sermones suos.

29. Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.
30. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.

31. Dixit, et venit cœnomyia, et ciniphes in omnibus finibus eorum.

32. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum.

33. Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum.
34. Dixit, et venit locusta, et bruchus cujus non erat numerus;
35. et comedit omne fœnum in terra eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum.
36. Et percussit omne primogenitum in terra eorum, primitias omnis laboris eorum.

26. Il envoya Moïse son serviteur, et Aaron qu'il avait choisi.
27. Il mit en eux sa puissance, pour accomplir des signes et des prodiges dans la terre de Cham.
28. Il envoya les ténèbres, et fit l'obscurité; et ils ne résistèrent point à ses ordres.
29. Il changea leurs eaux en sang, et fit périr leurs poissons.
30. Leur terre produisit des grenouilles jusque dans les chambres des rois eux-mêmes.
31. Il parla, et les mouches et les moucherons envahirent tout leur territoire.
32. Il leur donna pour pluies de la grêle, et un feu qui brûlait *tout* dans leur pays.
33. Et il frappa leurs vignes et leurs figuiers, et il brisa tous les arbres de leurs contrées.
34. Il parla, et la sauterelle arriva, des sauterelles sans nombre;
35. et elles mangèrent toute l'herbe de leur terre, et elles dévorèrent tous les fruits de leur pays.
36. Et il frappa tous les premiers-nés de leur contrée, les prémices de tout leur travail.

Eusèbe prend la chose plus à la lettre : il croit que le Seigneur, pour punir les Israélites qui l'avaient abandonné, anima contre eux les Égyptiens, qui les accablèrent de divers travaux, afin qu'ils retournassent à Dieu... Saint Augustin dit que le Seigneur, ayant comblé de biens son peuple, excita par là la jalousie des Égyptiens, et leur fournit l'occasion de faire éclater leur mauvais cœur et leur mauvaise volonté contre Israël; il prévit donc simplement, et il permit, mais il ne causa pas cette haine et cette jalousie. » (Calmet, *h. l.*) Ce dernier sentiment nous paraît être le meilleur. — *Dolum facerent.* Les Égyptiens eurent recours tout d'abord à la perfidie et à la ruse pour affaiblir les Hébreux. Cf. Ex. I, 10 et ss. — *Misit Moysen,... Aaron... :* ses deux représentants auprès du pharaon. — *Verba signorum suorum.* C.-à-d. que le Seigneur leur accorda le pouvoir d'opérer des prodiges en son nom. Littéralement dans l'hébreu : Ils accomplirent parmi eux (parmi les Égyptiens) les œuvres de ses signes (les miracles que Dieu leur indiquait). Le psalmiste cite tout au long les principaux de ces prodiges.

28-36. Les plaies d'Égypte. Elles ne sont pas mentionnées d'après l'ordre chronologique. — *Misit tenebras.* La neuvième plaie, vers. 28 : les ténèbres. Comp. Ex. X, 21-29. — *Non exacerbavit sermones...* Dieu accomplit intégralement ses desseins de terrible vengeance contre les Égyptiens, sans en rien retrancher : tel paraît être le sens de la Vulgate. Les LXX, le syriaque et quelques anciens Psautiers latins suppriment la négation; de là cet autre sens : « Et ils furent rebelles à sa parole; » mais alors il s'agit des Égyptiens. L'hébreu dit clairement : Et ils ne se révoltèrent pas contre sa parole; c.-à-d que Moïse et Aaron obéirent fidèlement à Dieu, malgré les difficultés et les dangers de leur tâche. — *Aquas... in sanguinem.* La première plaie, vers. 29 : l'eau changée en sang. Cf. Ex. VII, 14-25. — *Occidit pisces...:* les excellents poissons du Nil, dont les Égyptiens étaient très friands. Cf. Is. XIX, 5-8. — *Edidit terra... ranas.* La seconde plaie, vers. 30 : les grenouilles. Cf. Ex. VII, 26-VIII, 11. Dans l'hébreu : leur pays fourmilla de grenouilles (saint Jérôme « ebullivit »). Détail dramatique : *in penetralibus regum...* — *Venit cœnomyia...* La quatrième plaie, vers. 31a : les mouches. Cf. Ex. VIII, 20-32. Voyez aussi la note du Ps. LXXVII, 45. — *Ciniphes.* La troisième plaie : les moustiques. Cf. Ex. VIII, 16-19. C'est à tort qu'on traduit parfois *kinnim*, l'équivalent hébreu de « ciniphes », par le mot poux. Voyez Ex. VIII, 16, et le commentaire. — *Posuit... grandinem.* La septième plaie, vers. 32-33 : la grêle. Cf. Ex. IX, 13-35. Les mots *ignem comburentem* font allusion aux éclairs qui accompagnèrent la grêle (Ex. IX, 24). *Percussit vineas...:* effets désastreux de ce fléau. — *Venit locusta.* La huitième plaie, vers. 34-35 : les sauterelles. Cf. Ex. X, 1-20. — *Et percussit..* La dixième plaie, vers. 36 : la mort des premiers-

37. Et il fit sortir les Hébreux avec de l'argent et de l'or, et il n'y avait pas de malades dans leurs tribus.

38. L'Egypte fut réjouie de leur départ, car la frayeur qu'elle avait d'eux l'avait saisie.

39. Il étendit une nuée pour les mettre à couvert, et un feu pour les éclairer pendant la nuit.

40. Ils demandèrent, et les cailles arrivèrent, et il les rassasia du pain du ciel.

41. Il fendit la pierre, et les eaux jaillirent; des fleuves se répandirent dans le désert.

42. Car il se souvint de sa sainte parole, qu'il avait donnée à Abraham son serviteur.

43. Et il fit sortir son peuple avec allégresse, et ses élus avec des transports de joie.

44. Il leur donna les pays des nations, et ils possédèrent les travaux des peuples,

45. afin qu'ils gardassent ses préceptes, et qu'ils recherchassent sa loi.

37. Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus.

38. Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos.

39. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem.

40. Petierunt, et venit coturnix, et pane cæli saturavit eos.

41. Dirupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.

42. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham, puerum suum.

43. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitia.

44. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt,

45. ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

---

nés des Égyptiens. Cf. Ex. XI, 1 et ss. Sur l'expression *primitias... laboris eorum*, voyez le Ps. LXXVII, 5, et la note. — La cinquième et la sixième plaie (la peste et les ulcères) sont passées sous silence.

37-38. Départ des Hébreux. — *Eduxit eos cum argento...* Allusion aux vases d'or et d'argent prêtés aux Hébreux par les Égyptiens. Cf. Ex. XI, 2-3, 22; XII, 35. — *Non erat... infirmus.* Tous purent donc partir; ce qui n'eut pas lieu sans miracle, pour une masse d'hommes si considérable. — *Lætata est Ægyptus...* Cf. Ex. XII, 33. Les Égyptiens étaient heureux de voir s'éloigner ce peuple, dont le séjour parmi eux les menaçait d'une ruine totale.

6° Les bontés de Dieu pour Israël dans le désert de Pharan. Vers. 39-41.

39-41. *Expandit nubem..., et ignem.* La nuée qui les garantissait des ardeurs du soleil pendant le jour et qui leur servait de guide; la colonne de feu qui les éclairait durant la nuit. Cf. Ex. XIII, 21; XIV, 19. — *Venit coturnix.* Le miracle des cailles (Ex. XVI, 2-3, 16). — *Pane cæli.* Le miracle de la manne (Ex. XVI, 4; cf. Ps. LXXVII, 24-25). — *Dirupit petram...* L'eau miraculeuse, soit à Raphidim, soit à Cadès. Cf. Ex. XVII, 1 et ss.; Num. XX, 2 et ss. — *Abierunt in sicco...* Détail pittoresque, pour relever la grandeur du prodige : les eaux furent tellement abondantes, qu'elles formèrent de vrais torrents, qui arrosèrent le désert voisin.

7° Israël dans le pays de Chanaan. Vers. 42-45.

42-45. Conclusion. — *Quoniam memor fuit.* Motif pour lequel Jéhovah se montra si bon et si généreux à l'égard d'Israël. — *Verbi sancti sui.* Sa promesse sacrée. Cf. vers. 8-11; Gen. XVII, 7 et ss. — *Eduxit populum...:* la sortie d'Égypte, au milieu de la vive allégresse des Hébreux (*in exultatione*). — *Dedit... regiones gentium:* tout le pays de Chanaan, sur les deux rives du Jourdain. — *Labores populorum.* C.-à-d. les villes bâties par les Chananéens, les vignes et les arbres qu'ils avaient plantés, les champs qu'ils avaient ensemencés. Cf. Deut. IV, 10-11. — *Ut custodiant.* Le but de ces bienfaits divins. La fidélité du Seigneur réclamait la fidélité de la nation. Le psaume s'achève un peu brusquement par cette importante leçon. — L'hébreu ajoute un joyeux *hal'lu-Yah.*

PSAUME CV

Alleluia.
1. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.
2. Quis loquetur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus?

3. Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

4. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo:
5. ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia

Alleluia.
1. Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle.
2. Qui racontera les œuvres de puissance du Seigneur? qui fera entendre toutes ses louanges?
3. Heureux ceux qui gardent l'équité, et qui pratiquent la justice en tout temps.
4. Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple; visitez-nous par votre salut:
5. afin que nous voyions le bonheur de vos élus, que nous nous réjouissions de

---

PSAUME CV

Les prévarications perpétuelles des Hébreux, la miséricordieuse clémence du Seigneur.

1° Introduction.

Ps. CV. — Simple *Alleluia* servant de titre. Voyez la note du Ps. CIV, 1°. — L'auteur des Paralipomènes (I, XVI, 34-36) cite le premier et les deux derniers versets de ce psaume, qu'il dit avoir été chantés lors de la translation de l'arche sur le mont Sion, et qu'il donne comme l'œuvre de David; d'où il paraît naturel de conclure que le poème entier a été composé par ce prince. Néanmoins de nombreux commentateurs rejettent cette opinion, alléguant que plusieurs passages du cantique, notamment les vers. 4-6 et 47, se rapportent à l'exil de Babylone. Le problème n'est pas sans difficulté; mais il nous semble que l'objection n'est pas concluante, attendu que les textes qui lui servent de base peuvent fort bien s'appliquer aux épreuves que les Israélites, au début du règne de David, endurèrent de la part des Philistins. De plus, n'est-il pas surprenant que le poète, dans son résumé de l'histoire juive, ne soit point allé au delà de la période des Juges, s'arrêtant juste à l'époque de David? — Ce cantique a beaucoup d'analogie avec le précédent sous le rapport du sujet, car il contient également un sommaire de l'histoire des Hébreux. Toutefois, tandis que le Ps. CIV relevait surtout les bienfaits du Seigneur, celui-ci mentionne de préférence, à la façon du Ps. LXXVII, les ingratitudes d'Israël envers son Dieu et les châtiments qu'elles lui attirèrent. Aussi le ton n'est-il « pas le même dans les deux chants »; ici c'est « le ton de la pénitence », et là « le ton de l'hymne », de la reconnaissance joyeuse. (*Man. bibl.*, t. II, n. 775.) Le but que se proposait le psalmiste est nettement marqué au commencement et à la fin du poème (vers. 5 et 47): il désirait obtenir le pardon et le rétablissement de la nation coupable. — Comme au psaume précédent, la division est plutôt marquée par les faits dont se compose le récit que par le mouvement lyrique: 1° invitation à louer le Seigneur, et humble prière, vers. 1-5; 2° ingratitude des Hébreux auprès de la mer Rouge, vers. 6-12; 3° leurs crimes et leurs châtiments durant leur trajet à travers le désert, vers. 13-33; 4° leurs fautes après leur installation dans la Terre promise, vers. 34-46; 5° prière servant de conclusion, vers. 47; 6° doxologie du quatrième livre des psaumes, vers. 48.

2° Prélude. Vers. 1-5.

1-3. Exhortation à louer Jéhovah. — *Confitemini Domino.* C'est le second des cinq psaumes qui s'ouvrent par cette sainte invitation. Cf. Ps. CIV, 1; CVI, 1; CXVII, 1; CXXXV, 1. — *Quoniam bonus, quoniam...* Formule très souvent chantée par les Israélites dans les cérémonies du culte, et avec un enthousiasme ardent. Cf. II Par. V, 13; Jer. XXXIII, 11; I Mach. IV, 24, etc. — *Quis loquetur...?* Aucun mortel n'est digne ou capable de célébrer convenablement le Seigneur, tant les prodiges qu'il a accomplis en faveur de son peuple sont admirables (*potentias*, des actions d'éclat) et nombreux (*omnes laudes*; l'adjectif est fortement accentué). — *Beati qui custodiunt...* Sur le point de signaler les désobéissances multiples des Hébreux envers Jéhovah, le poète félicite hautement les âmes obéissantes et fidèles. La morale du psaume entier est contenue dans ce verset 3.

4-5. Humble prière, pour obtenir qu'Israël, délivré de ses afflictions, puisse revoir bientôt le bonheur. — *Memento nostri...* L'hébreu emploie le singulier: Souviens-toi de moi,... visite-moi. Mais la Vulgate a bien rendu la pensée, car c'est au nom de toute la nation que le psalmiste s'adresse à Dieu. — *In beneplacito populi...* Hébraïsme qui désigne la faveur bienveillante de Jéhovah pour Israël. — *Ad videndum..., ad lætandum...* Les mots latins sont encore servilement calqués sur les mots hébreux. La vraie traduction serait: Pour que je voie le bonheur de tes élus (de ton peuple choisi entre tous), pour que je me réjouisse de la joie de ta nation. Le poète souhaite de pouvoir partager prochaine-

la joie de votre peuple, et que vous soyiez loué avec votre héritage.

6. Nous avons péché avec nos pères, nous avons agi injustement, nous avons commis l'iniquité.

7. Nos pères n'ont pas compris vos merveilles en Egypte; ils ne se sont pas souvenus de la multitude de vos miséricordes.

Et ils vous ont irrité lorsqu'ils montèrent vers la mer, la mer Rouge.

8. Mais Dieu les sauva à cause de son nom, afin de faire connaître sa puissance.

9. Il menaça la mer Rouge, et elle se dessécha; il les fit marcher au milieu des abîmes, comme dans le désert.

10. Et il les sauva des mains de ceux qui les haïssaient, et il les délivra des mains de l'ennemi.

11. Et l'eau engloutit leurs oppresseurs, il n'en resta pas un seul.

12. Alors ils crurent à ses paroles, et ils firent retentir sa louange.

13. Mais bientôt ils oublièrent ses œuvres, et ils n'attendirent pas l'accomplissement de ses desseins.

14. Ils se livrèrent à la convoitise

gentis tuæ, ut lauderis cum hereditate tua.

6. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus.

7. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua; non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.

Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

8. Et salvavit eos propter nomen suum, ut notam faceret potentiam suam.

9. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est; et deduxit eos in abyssis, sicut in deserto.

10. Et salvavit eos de manu odientium, et redemit eos de manu inimici.

11. Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit.

12. Crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus.

13. Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus.

14. Et concupierunt concupiscentiam

---

ment la joie et la prospérité de ses concitoyens, de même qu'il prend maintenant sa part de leurs tristesses. — *Ut lauderis...* Si Dieu exauce les Hébreux et les délivre, ils proclameront partout sa louange. D'après l'hébreu : Afin que je me félicite avec ton héritage (c.-à-d. avec ton peuple).

3° Les murmures des Israélites auprès de la mer Rouge et la réponse miséricordieuse du Seigneur. Vers. 6-12.

6-12. *Peccavimus...* Transition, et thème du psaume (vers. 6). Sur le point de raconter les ingratitudes grièves et multiples des anciens Hébreux, le psalmiste confesse que la génération actuelle n'est pas moins coupable. Cette formule de confession remonte à une haute antiquité, et apparaît assez fréquemment dans l'histoire juive. Cf. Num. XXI, 7; Jud. X, 10; I Reg. VII, 6; III Reg. VIII, 47; Jer. III, 25; XIV, 20; Thren. III, 42; Dan. IX, 5, etc. — *Patres... non intellexerunt.* La longue série des fautes et des ingratitudes s'ouvrit avant même que les Hébreux eussent quitté le sol de l'Égypte. Et pourtant ils venaient d'être témoins d'éclatants prodiges accomplis pour les sauver; mais témoins tout superficiels, qui ne voulurent pas comprendre. — *Irritaverunt ascendentes...:* lorsqu'ils se dirigeaient du côté de la mer Rouge. Dans l'hébreu : Ils se révoltèrent près de la mer, la mer des Roseaux. Répétition poétique d'un bel effet. Sur ce nom de la mer Rouge, voyez Ex. II, 3, et la note. Il s'agit ici des murmures de révolte que les Hébreux poussèrent contre Jéhovah, lorsqu'ils se virent serrés entre la mer, les montagnes et l'armée égyptienne. Cf. Ex XIV, 10 et ss. (*Atl. géogr.*, pl. V). — *Salvavit eos propter nomen...* Dieu aurait pu abandonner ces ingrats: mais il avait commencé l'œuvre de leur délivrance en face des païens, et la gloire de son nom exigeait qu'il l'achevât. — *Increpuit mare...* Vers. 9-12, le passage miraculeux de la mer Rouge. Cf. Ex. XIV, 15 et ss. — *In abyssis sicut in deserto.* Le peuple put marcher à pied sec dans le lit de la mer, ainsi qu'on le fait dans un désert aride. Cf. Ex. XIV, 29. — *Odientium, inimici :* les Égyptiens qui poursuivaient Israël. — *Unus... non remansit* (vers. 11b). Citation presque textuelle de l'Exode, XIV, 28. — *Et crediderunt..* (vers. 12). Heureux effet que produisit ce glorieux miracle sur les Hébreux. Leur louange (*laudaverunt...*) s'est préservée littéralement jusqu'à nous dans le sublime cantique de Moïse, Ex. XV, 1 et ss.

4° Les ingratitudes d'Israël dans le désert de l'Arabie Pétrée. Vers. 13-33.

13-15. Nouveaux murmures contre le Seigneur. — *Cito fecerunt, obliti sunt.* Hébr.: Ils se hâtèrent et oublièrent. Manière de dire qu'ils oublièrent immédiatement. En effet, trois jours après le passage de la mer Rouge, nous les entendons déjà murmurer et se plaindre, parce qu'ils manquaient d'eau. Cf. Ex. XV, 22 et ss. Puis, « le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d'Égypte,... toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert, » regrettant « les pots de viande » de l'Égypte (Ex. XVI, 1-3). Bientôt encore, autre mouvement de révolte à

in deserto, et tentaverunt Deum in inaquoso.

15. Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum.

16. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron, sanctum Domini.

17. Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.

18. Et exarsit ignis in synagoga eorum; flamma combussit peccatores.

19. Et fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt sculptile.

20. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.

21. Obliti sunt Deum qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto,

22. mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro.

23. Et dixit ut disperderet eos, si non Moyses, electus ejus, stetisset in confractione in conspectu ejus,

ut averteret iram ejus, ne disperderet eos.

24. Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.

Non crediderunt verbo ejus.

dans le désert, et tentèrent Dieu dans la contrée sans eau.

15. Il leur accorda leur demande, et envoya de quoi se rassasier.

16. Et ils irritèrent Moïse dans le camp, et Aaron, le saint du Seigneur.

17. La terre s'entr'ouvrit et engloutit Dathan, et couvrit la troupe d'Abiron.

18. Un feu s'alluma contre leur bande; la flamme consuma les méchants.

19. Et ils firent un veau à Horeb, et adorèrent une image sculptée.

20. Et ils échangèrent leur gloire contre la figure d'un veau qui broute l'herbe.

21. Ils oublièrent le Dieu qui les avait sauvés, qui avait fait de grandes choses en Egypte,

22. des prodiges dans la terre de Cham, des choses terribles dans la mer Rouge.

23. Et il parlait de les exterminer, si Moïse, son élu, ne se fût tenu sur la brèche, devant lui,

pour détourner sa colère, et empêcher qu'il ne les exterminât.

24. Et ils n'eurent que du mépris pour sa terre si désirable.

Ils ne crurent point à sa parole.

Raphidim (Ex. XVII, 1 et ss.). — *Non sustinuerunt consilium...* C'est leur défaut de foi qui occasionnait leurs rébellions incessantes : manquant souvent de confiance au Seigneur, ils n'avaient pas la patience d'attendre l'heure qu'il avait fixée pour l'exécution de ses plans providentiels.— *Concupierunt concupiscentiam.* Comp. Num. XI, 4. Désir tout brutal (comme l'exprime la formule même) de manger d'autres mets que la manne. — *Misit saturitatem* (LXX : πλησμονή). Ils furent rassasiés jusqu'au dégoût. Cf. Num. XI, 20, 31-33; Ps. LXXVII, 27-31. Le mot hébreu *razôn* a le sens de consomption, dépérissement, et désigne la maladie qui emporta un grand nombre des coupables (Num XI, 33-34).

16-18. Révolte de Dathan et d'Abiron contre Moïse et Aaron. Cf. Num. XVI-XVII. — *Irritaverunt.* Hébr. : ils portèrent envie à Moïse... C'est contre Aaron surtout que s'étaient soulevés ces rebelles, qui étaient jaloux de son autorité de grand prêtre (*sanctum Domini :* noble titre, qui est ajouté pour mettre en relief le crime de Dathan). — Le châtiment : *aperta est terra...* Cf. Num. XVI, 32 et ss. — *Synagoga eorum :* la troupe des insurgés. Cf. Num. XVI, 35.

19-23. Le veau d'or. Comp. Ex. XXXII. — *Fecerunt vitulum :* à l'instar du bœuf Apis des Égyptiens. — *In Horeb :* massif gigantesque, dont le mont Sinaï est le pic principal. Cf. Ex. III, 1, et l'*Atl. géogr.*, pl. V, VI. — *Sculptile.* L'expression hébraïque désigne une statue en métal fondu. — *Gloriam suam :* le Seigneur lui-même, qui était la gloire d'Israël. Cf. Deut. IV, 6-8; X, 21. — *In similitudinem... comedentis fœnum...* Mordante ironie, pour relever la criminelle folie des Hébreux. Au lieu de *vituli*, l'hébreu a *ṭabniṯ*, une bête de labour. — *Obliti sunt...* Autre circonstance aggravante (vers. 21-22) : Jéhovah venait tout récemment de les sauver par d'éclatants prodiges. — *In terra Cham :* l'Égypte. Cf. Ps. LXXVII, 5, et CIV, 23, 27. — *Et dixit...* (vers. 23). Décret d'anéantissement que le Seigneur porta aussitôt contre son peuple. Cf. Ex. XXXII, 10; Deut. IX, 14. Et ce décret eût été exécuté sans l'intervention courageuse de Moïse (*si non Moyses...*). — *Stetisset in confractione.* Se tenir sur la brèche : métaphore très expressive, pour dire que Moïse, en venant implorer la miséricorde du Seigneur justement irrité, s'exposa à recevoir lui-même les premiers coups de sa colère. Cf. Ex. XXXII, 11-14, 30. Ainsi fait un vaillant guerrier qui, voyant une brèche ouverte dans le rempart de la citadelle qu'il défend, s'y précipite pour arrêter les assaillants.

24-27. Révolte des Hébreux à l'occasion du retour de ceux d'entre eux qui étaient allés explorer la Terre promise. Cf. Num. XIII-XIV. — *Pro nihilo habuerunt.* Ils méprisèrent et dédaignèrent cette contrée bénie, si enviable (*terram desiderabilem*), et pendant longtemps l'objet de leurs plus vifs désirs, lorsque leur imagination, surexcitée par les rapports exagérés de plusieurs

25. Ils murmurèrent dans leurs tentes, et n'écoutèrent point la voix du Seigneur.
26. Et il leva sa main sur eux, pour les exterminer dans le désert,
27. pour rejeter leur race parmi les nations, et les disperser en divers pays.

28. Ils se consacrèrent à Béelphegor, et mangèrent des sacrifices offerts à des *dieux* sans vie.
29. Et ils irritèrent le Seigneur par leurs œuvres criminelles, et la ruine s'accumula parmi eux.
30. Phinées se leva et apaisa *le Seigneur*, et le fléau cessa.
31. Et *ce zèle* lui a été imputé à justice, de génération en génération à jamais.
32. Ils irritèrent *le Seigneur* aux Eaux de contradiction, et Moïse fut affligé à cause d'eux,
33. car ils aigrirent son esprit,
et il fit paraître de la défiance dans ses paroles.
34. Ils n'exterminèrent pas les peuples que le Seigneur leur avait marqués ;

25. Et murmuraverunt in tabernaculis suis ; non exaudierunt vocem Domini.
26. Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto,
27. et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et dispergeret eos in regionibus.
28. Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis, et multiplicata est in eis ruina.
30. Et stetit Phinees, et placavit, et cessavit quassatio.
31. Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.
32. Et irritaverunt eum ad Aquas contradictionis ; et vexatus est Moyses propter eos,
33. quia exacerbaverunt spiritum ejus, et distinxit in labiis suis.

34. Non disperdiderunt gentes quas dixit Dominus illis ;

---

des explorateurs, eut étrangement grossi les difficultés et les dangers de la conquête. — *Non crediderunt verbo ejus :* la promesse que Dieu avait si souvent réitérée de leur donner ce pays. Cf. Ps. CIV, vers. 8 et ss., et le commentaire. « S'ils avaient fermement ajouté foi à cette promesse, ils n'auraient pas redouté les géants chananéens. » — *Murmuraverunt in tabernaculis...* Cf. Deut. I, 27, où ce détail (« dans leurs tentes ») est aussi mentionné formellement. — *Elevavit manum.* Le geste du serment. Cf. Num. XIV, 28. — *Ut prosterneret...* Le châtiment. Cf. Num. XIV, 29, 32, 37, etc. — *Ut dejiceret...* Cette menace est empruntée au Lévitique, XXVI, 33. Cf. Deut. XXVIII, 64.

28-31. Autre apostasie honteuse. — *Initiati sunt.* Hébr. : ils se lièrent. Expression qui marque une intime union. — *Beelphegor.* Hébr. : *Ba'al P'ôr ;* le dieu Baal, tel qu'il était adoré au mont Phogor, sur le territoire de Moab (*Atl. géogr.*, pl. VII). Culte honteux, auquel les Hébreux se laissèrent entraîner par les femmes du pays, sur l'instigation de Balaam. Cf. Num. XXV, 1 et ss., et le commentaire. — *Sacrificia mortuorum.* C.-à-d. des sacrifices offerts à des divinités de néant, par opposition à l'unique Dieu vivant et vrai. Cf. Ps. CXIV, 3-5. — *Multiplicata est.* Hébr. : fit irruption (comme un torrent qui déborde). Ce châtiment soudain (*plaga*) consista en un sanglant massacre des coupables. Cf. Num. XXV, 4-5, 9. — *Stetit Phinees.* Épisode dramatiquement exposé. Voyez Num. XXV, 6-8, 10-15. Phinées, qui se leva avec tant de zèle pour venger l'honneur divin, était petit-fils d'Aaron, et fils du grand prêtre Éléazar. — *Placavit :* en immolant deux des principaux coupables, il contribua à apaiser la colère du Seigneur. D'après l'hébreu : il intervint. — *Reputatum est... in justitiam.* Sa foi fut récompensée comme celle d'Abraham (Gen. XV, 6). Le souverain pontificat demeura dans sa famille jusqu'à la mort du grand prêtre Héli ; puis, après une interruption momentanée (de Samuel à la fin du règne de David), jusqu'à la ruine de l'État juif.

32-33. Révolte auprès des Eaux de contradiction. Cf. Num. XX. — *Ad Aquas contradictionis.* Hébr. : aux eaux de *M'rîbah.* C'était à Cadès-barné (*Atl. géogr.*, pl. VI et VII), la quarantième année depuis la sortie d'Égypte. — *Vexatus est Moyses...* C'est là que Dieu lança contre Moïse la sentence qui le condamnait à mourir sans entrer dans la Terre promise. Cf. Num. XX, 12. — *Propter eos.* Tout le peuple fut cause de ce châtiment, ainsi que Moïse le lui reprocha (Deut. I, 37 ; III, 26, etc.) ; car, intimidé et rendu hésitant dans sa foi par les doutes de la foule, le serviteur de Dieu commit plusieurs imperfections qu'il eut à expier d'une manière pénible pour son cœur. — *Distinxit in labiis...* Il fit paraître de la défiance dans ses paroles. En effet, lorsqu'il entendit murmurer les Hébreux, il s'écria, même après avoir reçu de Dieu l'ordre de frapper le rocher : Pourrons-nous tirer de l'eau de ce rocher ? L'hébreu paraît signifier : Il parla avec légèreté. Symmaque : διέκρινε, il discerna, il ne commanda pas au rocher d'une manière absolue. C'est le même sens.

5° Ingratitudes des Hébreux envers le Seigneur après leur entrée dans le pays de Chanaan. Vers. 34-46.

34-39. Double désobéissance aux ordres divins : ils n'exterminèrent point les tribus chananéennes,

35. et commisti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum.
36. Et servierunt sculptilibus eorum, et factum est illis in scandalum.

37. Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis.
38. Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.
Et infecta est terra in sanguinibus,
39. et contaminata est in operibus eorum, et fornicati sunt in adinventionibus suis.
40. Et iratus est furore Dominus in populum suum, et abominatus est hereditatem suam.
41. Et tradidit eos in manus gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

42. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum.
43. Sæpe liberavit eos;
ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo, et humiliati sunt in iniquitatibus suis.
44. Et vidit cum tribularentur, et audivit orationem eorum.
45. Et memor fuit testamenti sui, et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ,
46. et dedit eos in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos.

47. Salvos nos fac, Domine Deus

35. mais ils se mêlèrent aux nations, et ils apprirent leurs œuvres.
36. Et ils adorèrent leurs idoles sculptées, qui leur devinrent une occasion de chute.
37. Ils immolèrent leurs fils et leurs filles aux démons.
38. Ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Chanaan.
Et la terre fut infectée de meurtres,
39. et elle fut souillée par leurs œuvres, et ils se prostituèrent à leurs passions.
40. Et le Seigneur entra dans une violente colère contre son peuple, et il eut en abomination son héritage.
41. Et il les livra aux mains des nations, et ceux qui les haïssaient les assujettirent.
42. Leurs ennemis les tourmentèrent, et ils furent humiliés sous leurs mains.

43. Souvent Dieu les délivra;
mais ils l'irritèrent par *l'impiété de* leurs desseins, et ils furent humiliés par leurs iniquités mêmes.
44. Et il les vit dans leur détresse, et il écouta leur prière.
45. Il se souvint de son alliance, et se repentit selon la grandeur de sa miséricorde,
46. et il fit d'eux l'objet de ses miséricordes, à la vue de tous ceux qui les avaient asservis.
47. Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu,

---

et ils se laissèrent entraîner par elles à l'idolâtrie. — *Gentes quas dixit...* Ordre très formel, très grave, réitéré à plusieurs reprises. Cf. Ex. XXXIII, 31-32; XXXIV, 11-15; Deut. VII, 16, etc. — *Et didicerunt...* Ils imitèrent promptement les crimes de ces peuples, surtout leurs infâmes pratiques d'idolâtrie, comme il est dit assez longuement aux vers. 36-39. — *In scandalum.* Hébr.: un piège. Métaphore analogue: une occasion de ruine morale, de péché. — *Immolaverunt filios...* Le comble de l'horreur et de la cruauté. Sur ce rite horrible, voyez Lev. XVIII, 21; XX, 2 et ss. — *Dæmoniis...* D'ordinaire, c'étaient les démons qui, en fin de compte, profitaient du culte idolâtrique. Cf. I Cor. X, 20. — *Et effuderunt...* (vers. 38). Détails tragiques et pathétiques, pour mieux manifester la culpabilité des Hébreux. — *Infecta est terra...* De même l'hébreu: La terre fut profanée. Le Psautier romain et saint Augustin ont « interfecta est », d'après une traduction trop servile des LXX (ἐφονοκτονήθη signifie ici: fut souillée de meurtres). — *Fornicati sunt:* par l'idolâtrie. Voyez le Ps. LXXII, 27, et la note.

40-46. Indignation très vive du Seigneur, et châtiment des Israélites coupables. Ce passage correspond à la période des Juges. — *Iratus... furore, abominatus est.* Expressions très énergiques. Les effets de la colère divine ne sont pas moins fortement décrits: *tradidit..., tribulaverunt...* Cf. Jud. II, 14; III, 12-13; X, 7, 9, etc. — *Sæpe liberavit eos.* Vers. 43-46, beau résumé, qui rappelle celui du livre des Juges, II, 10-23: alternatives de chutes, de châtiments, de pénitence et de pardon. — *Exacerbaverunt... in consilio suo:* ils suivaient, pour leur plus grand mal, leurs propres desseins, habituellement criminels, au lieu d'obéir aux volontés divines. — *Dedit... in misericordias.* Pluriel expressif. Dieu excita la pitié de leurs ennemis en leur faveur.

6° Conclusion: prière pour obtenir le rétablissement d'Israël. Vers. 47.

47. Cette prière se rattache très étroitement aux versets qui précèdent: Dieu s'est montré si

et rassemblez-nous du milieu des nations,

afin que nous célébrions votre saint nom, et que nous mettions notre gloire à vous louer.

48. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, dans les siècles des siècles. Et tout le peuple dira : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

noster, et congrega nos de nationibus,

ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua.

48. Benedictus Dominus, Deus Israel, a sæculo et usque in sæculum. Et dicet omnis populus : Fiat, fiat!

PSAUME CVI

Alleluia.

1. Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon et parce que sa miséricorde est éternelle.

2. Qu'ils le disent ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, ceux qu'il a rachetés de la main de l'ennemi et rassemblés de tous les pays,

Alleluia.

1. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos,

---

souvent miséricordieux envers son peuple coupable; ne pardonnera-t-il pas cette fois encore? — *Salvos nos fac :* conformément aux antiques promesses (Deut. xxx, 3-4, etc.). — *Congrega... de nationibus :* du milieu des nations païennes, parmi lesquelles les Israélites coupables avaient été dispersés, après des défaites désastreuses. — Ce qu'ils feront après avoir été délivrés par Jéhovah : *ut confiteamur...*

7° Doxologie du quatrième livre. Vers. 48.

48. Sur cette formule, voyez l'Introduction, p. 6. — *Benedictus...* Cf. Ps. xl, 14; lxxi, 18-19; lxxxviii, 53. La doxologie varie légèrement avec chaque livre. — *Et dicet omnis populus...* Sorte de rubrique propre à ce passage, et destinée à indiquer au peuple la réponse qu'il devait faire à la formule qui vient d'être citée, lorsqu'on chantait le Ps. cv dans les cérémonies du culte. — *Fiat, fiat.* Hébr. : *'Amen, hal'lu-Yah.*

Livre cinquième. Ps. CVI — CL

PSAUME CVI

Louange à Dieu, qui comble ses amis de bienfaits, et qui délivre du péril ceux qui l'invoquent.

1° Introduction.

Ps. CVI. — Dans l'hébreu, l'*alleluia* initial dépend du psaume précédent, qu'il termine. — Selon la plupart des interprètes, ce poème aurait été composé peu de temps après la fin de la captivité de Babylone. L'auteur est entièrement inconnu. — Cantique d'action de grâces, du même genre que les Ps. civ et cv. Il chante la manière dont Dieu, après avoir châtié les pécheurs pour les ramener au bien, leur pardonne et les sauve, aussitôt qu'ils l'invoquent avec un sincère regret de leurs fautes. Les maux dont il les accable et les délivre tour à tour ne sont pas exposés « in abstracto »; mais leur peinture est généralement empruntée à l'histoire d'Israël, et parfois (cf. vers. 17 et ss., 23 et ss.) elle est allégorique. Ce poème, qui est « d'une grande beauté », contient, indépendamment d'un court prélude (vers. 1-3) et d'une conclusion plus brève encore (vers. 43), cinq tableaux très soignés : 1° exilés que Dieu protège et qu'il fait rentrer dans leur patrie, vers. 4-9; 2° captifs auxquels il rend la liberté, vers. 10-16; 3° malades auxquels il accorde la santé, vers. 17-22; 4° naufragés qu'il conduit au port, vers. 23-32; 5° le bonheur et le malheur sont entre les mains de Dieu, vers. 33-42. Chacun des quatre premiers tableaux contient deux refrains : l'un au milieu, *et clamaverunt ad Dominum...* (vers. 6, 13, 19, 28); l'autre vers la fin, *confiteantur Domino...* (vers. 8, 15, 21, 31). Ceux qui ont été ainsi pardonnés et délivrés sont invités alternativement à louer le Seigneur.

2° Prélude : exhortation à louer Dieu. Vers. 1-3.

1-3. *Confitemini...* Absolument le même début qu'au Ps. cv. — *Dicant.* Qu'ils disent et redisent sans cesse cette parole de louange : *Quoniam bonus, quoniam...* — Les *redempti* auxquels le poète adresse sa pieuse invitation paraissent être, en premier lieu et directement, les Israélites, naguère délivrés du joug babylonien; ce sont, au moral, tous ceux que Dieu a soulagés au sein de leurs détresses multiples, ainsi qu'il sera dit bientôt. — *De regionibus congregavit...* Les Juifs avaient été déportés ou s'étaient dispersés d'eux-mêmes en de nombreuses contrées; la fin de l'exil leur permit de quitter toutes ces régions pour regagner la patrie : *solis ortu, et occasu...* Dans les indications de ce genre, l'expression *mari* désigne habituellement la mer Méditerranée, l'ouest par conséquent (cf. Gen. xii, 8; Ex. x, 9, etc.); ici, elle désigne le sud, par opposition à *aquilone.* Il s'agit donc de la mer Rouge.

3. a solis ortu, et occasu, ab aquilone, et mari.
4. Erraverunt in solitudine, in inaquoso; viam civitatis habitaculi non invenerunt.
5. Esurientes et sitientes, anima eorum in ipsis defecit.
6. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eripuit eos,
7. et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis.

8. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum,

9. quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis.
10. Sedentes in tenebris et umbra mortis; vinctos, in mendicitate, et ferro,

11. quia exacerbaverunt eloquia Dei, et consilium Altissimi irritaverunt.

12. Et humiliatum est in laboribus cor eorum; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.
13. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos,
14. et eduxit eos in tenebris et umbra mortis, et vincula eorum disrupit.

3. de l'orient et du couchant, du nord et de la mer.
4. Ils ont erré dans le désert, dans les lieux arides, sans trouver une ville où ils pourraient habiter.
5. Souffrant de la faim et de la soif, leur âme était tombée en défaillance.
6. Ils crièrent au Seigneur dans leurs tribulations, et il les tira de leurs nécessités,
7. et il les conduisit dans le droit chemin, pour les faire arriver à une ville qu'ils pussent habiter.
8. Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa miséricorde, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes,
9. car il a rassasié l'âme épuisée, et il a rempli de biens l'âme affamée.
10. Ils étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, captifs, dans l'indigence et dans les fers,
11. parce qu'ils s'étaient révoltés contre les ordres de Dieu, et avaient méprisé le conseil du Très-Haut.
12. Leur cœur fut humilié par les travaux; ils furent épuisés, et il n'y avait personne qui les secourût.
13. Ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leurs nécessités,
14. et il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, et il rompit leurs liens.

---

ou, du moins, du sud-est de la Méditerranée; par suite, de l'Égypte, où un certain nombre d'Israélites avaient cherché un refuge après la ruine de Jérusalem. Cf. Jer. XLI, 17-18; XLII-XLIV, etc.

3° Premier tableau : exilés que Dieu protège et qu'il ramène dans leur patrie. Vers. 4-9.

4-9. *Erraverunt...* Aux vers. 4 et 5, description des souffrances et des périls de l'exil. Les premiers traits sont empruntés au trajet des Hébreux à travers le désert, après la sortie d'Égypte. Cf. Ps. LXVII, 7; LXXVII, 40, etc. — *In solitudine, in inaquoso.* Hébr.: dans le désert, dans la solitude sans route. — *Civitatis habitaculi.* Hébraïsme : une cité où l'on puisse habiter. — *Anima eorum... defecit.* Sans ressource aucune, ils étaient sur le point de mourir de faim et de soif dans ce désert affreux. — *Clamaverunt.* Le recours à Dieu et la prompte délivrance, vers. 6-7. — *Deduxit... in viam rectam :* une route qui conduit directement au terme. — *Ut irent in civitatem...* Bienfait divin qui contraste avec les adversités décrites au vers. 4. — *Confiteantur Domino...* Exhortation à louer le céleste et tout aimable libérateur. L'hébreu dit, avec une nuance légère : Qu'ils (c.-à-d. les exilés ainsi délivrés) louent Jéhovah pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme. De même les LXX; quelques anciens Psautiers ont aussi « misericordias ejus », ce qui est la vraie traduction. — *Quia satiavit...* Autre partie du bienfait divin, opposé aux souffrances qui ont été décrites dans le vers. 5. — *Animam inanem.* Hébr.: l'âme altérée. — *Satiavit...* L'abondance de toutes choses après l'extrême disette.

4° Second tableau : captifs auxquels Dieu a rendu la liberté. Vers. 10-16.

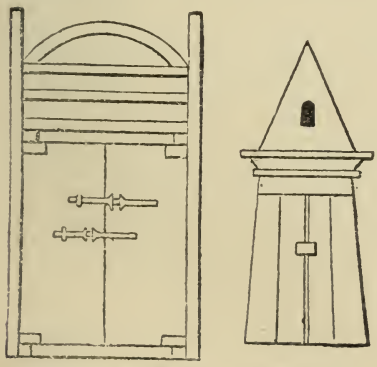
10-16. *Sedentes...* Même marche que dans la strophe précédente : vers. 10-11, description de la souffrance; vers. 12-14, le recours à Dieu et la délivrance; vers. 15-16, l'exhortation à l'action de grâces. Peut-être quelques traits ont-ils été empruntés à l'histoire de Joseph, emprisonné par Putiphar. Cf. Ps. CIV, 18, etc. — *Sedentes..., vinctos...* Ces participes sont à l'accusatif absolu dans la Vulgate et les LXX. Ils sont au nominatif dans l'hébreu. — *In tenebris et umbra mortis :* la prison, ténébreuse comme un tombeau. — *Quia exacerbaverunt...* Motif de ces souffrances : les hommes ainsi châtiés s'étaient révoltés contre les ordres de Dieu et avaient méprisé ses desseins providentiels (*consilium... irritaverunt*). Ce n'était que trop le cas pour la grande masse du peuple hébreu; de là sa ruine. Cf. IV Reg. XVII, 7 et ss.; II Par. XXXVI, 16, etc. — *Humiliatum... laboribus.* Hébr. : Il (Dieu) humilia leur cœur

15. Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa miséricorde, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes;
16. car il a brisé les portes d'airain, et rompu les verrous de fer.
17. Il les a retirés de la voie de leur iniquité; car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.
18. Leur âme avait en horreur toute nourriture, et ils étaient près des portes de la mort.
19. Et ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leurs nécessités.
20. Il envoya sa parole, et il les guérit, et les arracha à la mort.
21. Qu'ils louent le Seigneur pour sa miséricorde, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes.
22. Qu'ils lui offrent un sacrifice de louange, et qu'ils publient ses œuvres avec allégresse.
23. Ceux qui descendent sur la mer dans des navires, et qui travaillent sur les vastes eaux,

15. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum;
16. quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.
17. Suscepit eos de via iniquitatis eorum; propter injustitias enim suas humiliati sunt.
18. Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis.
19. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos.
20. Misit verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum.
21. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.
22. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exultatione.
23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis,

---

par la souffrance. — *Infirmati sunt.* Hébr. : ils chancelaient. Ils étaient sur le point de succomber et de périr. — *Et clamaverunt...* Le premier refrain, comme au vers. 6. — *Eduxit eos in tenebris.* Plutôt : il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort. Comme dans la strophe précédente, le divin bienfait est directement opposé aux maux qu'il faisait cesser ; de même dans les deux tableaux qui suivent. — *Confiteantur...* Le second refrain. Comp. le vers. 8 et la note. —



Portes munies de verrous. (Ancienne Égypte.)

Portas æneas, vectes...: les portes de la prison, bardées de fer, et les barres transversales qui servaient à les consolider et à les fermer.

3° Troisième tableau : malades auxquels Dieu rend la santé. Vers. 17-22.

17-22. *Suscepit eos...* Vers. 17-18, description du châtiment. La Vulgate mentionne immédiatement la délivrance, c.-à-d. le pardon des crimes qui avaient causé la maladie. La leçon de l'hébreu est très différente, et signale avec énergie la folie morale des hommes qui s'étaient attiré un châtiment si grave : « Insensés ! par leur conduite coupable et par leurs iniquités ils s'étaient rendus malheureux. » Cf. Job, v, 2; Ps. XXXVII, 4-6, etc. — *Omnem escam abominata...:* comme font généralement les malades. Détail très caractéristique. — *Portas mortis :* les portes du séjour des morts, du *Šʼôl.* Métaphore dramatique. — *Et clamaverunt...* Le premier refrain ; cf. vers. 6 et 13. Aux vers. 19 et 20, l'humble recours à Dieu et le salut. — *Misit verbum suum :* son ordre tout-puissant. Comp. Job, XXXIII, 18-22, où l'on trouve un beau commentaire anticipé de ce passage. — *De interitionibus eorum.* Hébr. : de leurs fosses. Le sépulcre s'ouvrait déjà tout béant pour les recevoir. — *Confiteantur...* Vers. 21-22, invitation à remercier un Dieu si bon. Cf. vers. 8 et 15. — *Et sacrificent...* Au lieu d'insister, comme aux strophes précédentes, sur les détails du bienfait divin, le psalmiste développe son exhortation à l'action de grâces.

6° Quatrième tableau : naufragés que Dieu a heureusement conduits au port. Vers. 23-32.

23-32. Tableau magnifique entre tous et objet de la légitime admiration des littérateurs ; il est extrêmement dramatique et d'une parfaite vérité. — *Qui...* Vers. 23-27 : description du péril. L'expression *descendunt mare* est très exacte, car « la mer est plus basse que le sol, du moins que celui des côtes ». — *Facientes operationem :* trafiquant, se livrant au négoce. — *in aquis multis.* Mieux : sur les eaux immenses. Par conséquent, au loin. — *Viderunt opera Domini.* Ces

24. ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.

25. Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus.

26. Ascendunt usque ad cælos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat.

27. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est.

28. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos.

29. Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.

30. Et lætati sunt quia siluerunt, et deduxit eos in portum voluntatis eorum.

31. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.

32. Et exaltent eum in ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum.

33. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim;

34. terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea.

35. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aqua in exitus aquarum.

36. Et collocavit illic esurientes, et constituerunt civitatem habitationis;

24. ceux-là ont vu les œuvres du Seigneur, et ses merveilles au milieu de l'abîme.

25. Il dit, et le souffle de la tempête se leva, et les flots de la mer furent soulevés.

26. Ils montent jusqu'au ciel, et descendent jusqu'aux abîmes; leur âme défaillait parmi leurs maux.

27. Ils étaient troublés et agités comme un homme ivre, et toute leur sagesse était anéantie.

28. Et ils crièrent au Seigneur dans leur tribulation, et il les tira de leurs nécessités.

29. Il changea la tempête en un vent léger, et les flots de la mer s'apaisèrent.

30. Ils se réjouirent de les voir apaisés, et Dieu les conduisit au port où ils voulaient arriver.

31. Qu'ils louent le Seigneur pour ses miséricordes, et pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes.

32. Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple, et qu'ils le louent dans le conseil des vieillards.

33. Il a changé les fleuves en désert, et les sources d'eaux en un sol desséché,

34. et la terre fertile en plaine de sel, à cause de la malice de ses habitants.

35. Il a changé les déserts en nappes d'eaux, et la terre aride en eaux courantes.

36. Et il y a établi les affamés, et ils y ont bâti une ville pour y habiter;

---

mots sont expliqués par les suivants : *mirabilia ejus*, les merveilles que Dieu opère au milieu de l'abîme des eaux (*in profundo*), les soulevant et les calmant tour à tour, comme il va être dit aussitôt. — *Dixit...* La tempête, qui éclate soudaine et terrible (vers 25). Un seul mot du Seigneur, et déjà le vent violent de la tempête est là docile (*stetit spiritus...*), comme un serviteur qui accourt sur un signe de son maître, et il fait sentir sa force à la masse liquide : *exaltati... fluctus.* — *Ascendunt..., descendunt...* Les redoutables effets de la tempête pour les marins, vers. 26-27. On croirait voir le navire, devenu le jouet des vagues, montant et se précipitant avec elles. — Angoisse horrible des matelots et des passagers : *anima... tabescebat;* en face du danger leur âme était comme éperdue (hébr. : se fondait). — *Turbati sunt et moti.* Hébr. : ils tournoyaient et chancelaient. — *Sicut ebrius.* Comparez la description du livre des Proverbes, XXIII, 34, où, pour exprimer les sensations d'un homme ivre, on dit qu'il se croit agité par les vagues. — *Omnis sapientia... devorata :* c.-à-d. anéantie. La sagesse humaine est impuissante devant de tels périls. — *Et clamaverunt...* Le recours à Dieu et la délivrance, vers. 28-30. Cf. vers. 6, 13, 19. — *Procellam... in auram.* Le vent furieux se transforme en une douce brise. Frappant contraste avec le vers. 25. — *Et lætati sunt...* Autre contraste. Cf. vers. 26-27. — *In portum voluntatis...:* le port qu'ils désiraient atteindre. — *Confiteantur.* Vers. 31-32, invitation à louer l'auteur d'un si grand bienfait. Cf. vers. 8, 15, 21. — *Exaltent... in ecclesia plebis.* Hommage public, solennel. — *In cathedra seniorum.* Les anciens du peuple occupaient des sièges plus élevés que les autres dans les assemblées religieuses.

7° Cinquième tableau : le bonheur et le malheur de l'homme dépendent de la Providence de Dieu. Vers. 33-42.

33-38. Comment le Seigneur peut abaisser, puis relever un peuple. Vers. 33-34, le châtiment et l'humiliation; vers. 35-38, le pardon et le rétablissement. — *Posuit flumina in desertum.* Même phrase dans Isaïe, L, 2. Les eaux fluviales, coulant à pleins bords dans une contrée, sont l'emblème d'une extrême fertilité. — *In sitim.* Hébr. : en pays desséché. — *In salsuginem;* en pays stérile (Job, XXXIX, 6). Allusion manifeste à la Pentapole maudite. Cf. Deut. XXIX, 23, etc. —

37. ils ont semé des champs et planté des vignes, et recueilli des fruits abondants.
38. Il les a bénis, et ils se sont multipliés extrêmement; il n'a pas laissé amoindrir leurs troupeaux.
39. Puis ils ont été réduits à un petit nombre, et accablés par l'affliction de leurs maux et la douleur.
40. Le mépris a été répandu sur les princes, et il les a fait errer hors de la voie et en des lieux sans chemin.
41. Et il a secouru le pauvre dans son indigence et multiplié les familles comme des troupeaux.
42. Les justes le verront et se réjouiront, et l'iniquité devra fermer la bouche.
43. Qui est sage pour prendre garde à ces choses, et pour comprendre les miséricordes du Seigneur?

37. et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum nativitatis.
38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis; et jumenta eorum non minoravit.
39. Et pauci facti sunt et vexati sunt, a tribulatione malorum et dolore.
40. Effusa est contemptio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in via.
41. Et adjuvit pauperem de inopia, et posuit sicut oves familias.
42. Videbunt recti, et lætabuntur, et omnis iniquitas oppilabit os suum.
43. Quis sapiens et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?

PSAUME CVII

1. Cantique psaume, de David.
2. Mon cœur est préparé, ô Dieu, mon cœur est préparé ; je chanterai et je psalmodierai dans ma gloire.

1. Canticum Psalmi, ipsi David.
2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psallam in gloria mea.

Posuit desertum... (vers. 35). C'est l'idée opposée. Cf. vers. 33 et Is. XLI, 18. Ainsi la Palestine, d'abord si fertile, puis à demi transformée en désert pendant la captivité de Babylone, redevenait, grâce à Dieu, une contrée florissante. Les détails des vers. 36-37 s'appliquent clairement à cette heureuse transformation. — L'expression *fructum nativitatis*, calquée servilement sur les LXX et sur l'hébreu, désigne les fruits des végétaux semés ou plantés dans les champs.

39-42. Contraste analogue au précédent (vers. 33 et ss.) : comment Dieu châtie de nouveau une nation et l'abaisse, vers. 39-40 ; comment il sait la relever aussitôt, vers. 41-42. — *Pauci facti sunt...*: après avoir été heureux et nombreux. — *Contemptio super principes.* Grande marque d'humiliation pour un peuple. — *Errare fecit.* Emprunt fait au livre de Job, XII, 21. — *Sicut oves familias.* Image d'une multiplication très rapide. Cf. Job, XXXI, 11. — *Videbunt...* Vers. 42 : impression produite sur les bons (*recti*) et sur les méchants (*iniquitas*) par ces dispositions de la Providence. — *Oppilabit os suum.* Autre emprunt à Job, V, 16. Les impies deviendront muets d'étonnement et d'effroi.

8° Conclusion. Vers. 43.

43. La morale du psaume. Comp. Os. XIV, 9. Avis aux sages, pour qu'ils prennent garde (*custodict*) à ces choses et qu'ils agissent en conséquence. — *Misericordias Domini :* la manière dont la divine bonté se manifeste dans le cours de l'histoire

PSAUME CVII

Prière pour obtenir la victoire contre de dangereux ennemis.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CVII. — 1. Le genre du poème : *canticum psalmi* (hébr. : *šîr mizmôr*), psaume cantique, ou poème lyrique. — L'auteur : *ipsi David.* Ce cantique se compose, en effet, de deux fragments empruntés à des psaumes du royal poète, et soudés ensemble, sans doute par le saint roi lui-même, de manière à former un chant nouveau. Les vers. 2-6 proviennent du psaume LVI, 8-12; les vers. 7-14, du psaume LIX, 7-14. — L'occasion de ce remaniement dut être quelque expédition guerrière de David, car le psalmiste demande à Dieu un prompt secours contre des ennemis puissants et redoutables. — Deux parties, qui correspondent aux deux fragments juxtaposés : 1° action de grâces anticipée pour la victoire, vers. 2-6 ; 2° appuyé sur un oracle divin, le suppliant espère et demande un triomphe complet, vers. 7-14. Pour les notes, voyez les Ps. LVI et LIX ; nous ne signalerons ici que les principaux changements apportés par le poète à son œuvre primitive.

2° Première partie : action de grâces anticipée. Vers. 2-6.

2-6. Première strophe. — *Cantabo in gloria mea.* C.-à-d. « in anima mea » (voyez le Ps. VII, 6, et la note) : du plus intime de son âme, et pas seulement du bout des lèvres. Le Ps. LVI a sim-

3. Exurge, gloria mea; exurge, psalterium et cithara; exurgam diluculo.

4. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus;

5. quia magna est super cælos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

6. Exaltare super cælos, Deus, et super omnem terram gloria tua;

7. ut liberentur dilecti tui,

salvum fac dextera tua, et exaudi me.

8. Deus locutus est in sancto suo:
Exultabo, et dividam Sichimam, et convallem Tabernaculorum dimetiar.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim susceptio capitis mei.
Juda rex meus;
10. Moab lebes spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum; mihi alienigenæ amici facti sunt.

11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos? et non exibis, Deus, in virtutibus nostris?

13. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

3. Levez-vous, ma gloire; levez vous, mon luth et ma harpe; je me lèverai dès l'aurore.

4. Je vous célébrerai, Seigneur, au milieu des peuples, et je vous chanterai parmi les nations;

5. car votre miséricorde s'est élevée plus haut que les cieux, et votre vérité jusqu'aux nues.

6. Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux, et *que* votre gloire *brille* sur toute la terre;

7. pour que vos bien-aimés soient délivrés,
sauvez-moi par votre droite et exaucez-moi.

8. Dieu a parlé dans son sanctuaire:
Je me réjouirai, et je partagerai Sichem, et je mesurerai la vallée des Tentes.

9. Galaad est à moi, et à moi Manassé, et Ephraïm est le soutien de ma tête.
Juda est mon roi;
10. Moab est *comme* le vase de mon espérance.
J'étendrai ma chaussure sur l'Idumée; les étrangers sont devenus mes amis.

11. Qui me conduira à la ville fortifiée? qui me conduira jusqu'en Idumée?

12. N'est-ce pas vous, ô Dieu, qui nous avez repoussés? et ne sortirez-vous pas, ô Dieu, à la tête de nos armées?

13. Donnez-nous du secours contre la tribulation, car la protection de l'homme est vaine.

14. Avec Dieu nous ferons des actes de courage, et lui-même réduira à néant nos ennemis.

---

plement: « psalmum dicam. » — *Domine* (vers. 4). Dans l'hébreu, *Y'hôvah*, au lieu de *'Adônaï*, qu'on lit au Ps. LVI. — *Magna... super cælos.* Au Ps. LVI: jusqu'aux cieux.

3° Deuxième partie: appuyé sur un divin oracle, le suppliant espère et demande un triomphe complet contre les ennemis d'Israël. Vers. 7-14.

7-10. Seconde strophe: l'oracle par lequel Dieu avait promis la victoire. — *Susceptio capitis* (vers. 9). Au Ps. LIX, d'après la Vulgate, « fortitudo capitis, » ce qui protège sa tête, ou son casque, comme dit clairement l'hébreu. — *Lebes spei* (vers. 10). Au Ps. LIX, « olla » dans la Vulgate. — *Amici facti sunt.* Au Ps. LIX, d'après la Vulgate, « subditi sunt. » Dans l'hébreu, nous lisons ici: Je pousse des cris (de joie) au sujet du pays des Philistins (conquis par mes armes), et au Ps. LIX: Pousse des cris (de détresse) à mon sujet, pays des Philistins.

11-14. Troisième strophe: prière confiante, appuyée sur l'oracle. — Les deux textes sont identiques pour ce passage.

PSAUME CVIII

1. Pour la fin, psaume de David.
2. O Dieu, ne vous taisez pas sur ma louange, car la bouche du pécheur et la bouche de l'homme fourbe sont ouvertes contre moi.
3. Ils ont parlé contre moi avec une langue perfide, ils m'ont comme assiégé par leurs discours haineux, et ils m'ont fait la guerre sans sujet.
4. Au lieu de m'aimer, ils me calomniaient; mais moi, je demeurais en prière.
5. Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour mon amour.
6. Livrez-le au pouvoir du pécheur, et que le démon se tienne à sa droite.

1. In finem, Psalmus David.
2. Deus, laudem meam ne tacueris, quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est.
3. Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis.
4. Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi ; ego autem orabam.
5. Et posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea.
6. Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet a dextris ejus.

PSAUME CVIII

Prière et imprécations contre des ennemis impies.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CVIII. — 1. *In finem.* Hébr.: *lamnaṣéaḥ;* dédicace « au maître de chœur ». Cf. Ps. IV, 1, et la note. — L'auteur : *David.* Probablement à l'époque de la persécution de Saül. Saint Pierre, Act. I, 20, attribue aussi ce poème au grand roi. — Le sujet est analogue à celui du Ps. LXVIII. Cf. Ps. XXXIV, 11 et ss. Le psalmiste endure de grandes souffrances de la part d'hommes ingrats, qu'il avait comblés de bienfaits, mais qui maintenant le méprisent, le persécutent, lancent contre lui mille anathèmes. Il implore contre eux le secours du Seigneur, et les maudit lui-même avec une énergie surprenante, qui n'est dépassée nulle part ailleurs dans le Psautier. L'un de ces ennemis, plus cruel que les autres, est l'objet de malédictions spéciales. Sur la nature et l'esprit de ces imprécations, voyez le Ps. V, 10-11, et le commentaire. En les proférant, David pensait beaucoup plus à Dieu qu'à lui-même : ses ennemis étaient des impies, qui outrageaient visiblement le Seigneur, et contre lesquels l'indignation des âmes saintes n'avait rien que de très légitime. D'ailleurs, c'est « l'esprit d'Élie qui parle ici par la bouche de David », c.-à-d. l'esprit de l'Ancien Testament, lequel ne possédait pas encore la suavité de la nouvelle Alliance. — Le vers. 8 a été appliqué par saint Pierre, dans le sens spirituel, au traître Judas. Cf. Act. I, 20. — Division : 1° prélude, qui décrit en quelques lignes la malice des ennemis de David, vers. 2-5 ; 2° les anathèmes, vers. 6-20 ; 3° prière pour obtenir le secours du Seigneur, vers. 21-29 ; 4° action de grâces anticipée, servant de conclusion, vers. 30-31.

2° Prélude : description rapide de la malice des ennemis du psalmiste. Vers. 2-5.

2-5. *Deus, laudem meam ne tacueris.* Calomnié par ses ennemis, David conjure le Seigneur de manifester son innocence. L'hébreu exprime un autre sens : Dieu de ma louange (c.-à-d. Dieu que j'aime tant à louer), ne demeure pas muet (inactif, comme indifférent à ma souffrance ; cf. Ps. XXVII, 1 ; XXXV, 22). — *Os peccatoris...* Hébr.: ils ont ouvert contre moi une bouche méchante et une bouche frauduleuse. — *Locuti... lingua dolosa.* Hébr. : une langue de mensonge. Ils ont tenu contre lui des propos mensongers. David eut beaucoup à souffrir des calomnies de ses ennemis à la cour de Saül ; voilà pourquoi il insiste sur ce détail. — *Expugnaverunt me gratis :* sans raison, sans qu'il leur en eût fourni l'occasion par sa conduite. — *Pro eo ut me diligerent.* Nuance dans l'hébreu : En échange de mon affection, ils ont été mes adversaires (littéralement : ils ont agi en *satan* à mon égard). Non seulement ils lui font la guerre sans motif, mais avec la plus noire ingratitude. — *Ego autem orabam.* Dans l'hébreu : Et moi, prière. « Expression concise, heurtée, mais énergique. » Ainsi attaqué, il se plongeait dans la prière, son unique ressource. — *Posuerunt adversum me...* C.-à-d. ils pratiquent contre moi le mal pour le bien. Hébr. : ils placent sur moi (comme un fardeau). — David nous apparaît, dans tout ce passage, comme un type manifeste de Jésus-Christ outragé et persécuté par des ennemis cruellement ingrats.

3°. Les anathèmes. Vers. 6-20.

Après avoir employé jusqu'ici le pluriel pour désigner ses ennemis, David parle maintenant d'eux au singulier, soit pour les mieux atteindre par des malédictions individuelles, soit parce qu'il avait plus particulièrement en vue le principal d'entre eux, Saül, l'instigateur véritable de tous ses maux.

6-10. Que le traître soit puni dans sa propre personne et dans sa famille. — *Super eum peccatorem.* Place-le sous l'autorité d'un juge méchant, inique, qui le traite sans la moindre pitié. Les vers. 6b-7 continuent la métaphore, et nous

7. Cum judicatur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum.

8. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.
9. Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.
10. Nutantes transferantur filii ejus et mendicent, et ejiciantur de habitationibus suis.
11. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus, et diripiant alieni labores ejus.
12. Non sit illi adjutor, nec sit qui misereatur pupillis ejus.
13. Fiant nati ejus in interitum; in generatione una deleatur nomen ejus.

14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur.
15. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum;

16. pro eo quod non est recordatus facere misericordiam,
17. et persecutus est hominem inopem et mendicum, et compunctum corde mortificare;

7. Lorsqu'on le jugera, qu'il sorte condamné, et que sa prière *même* soit imputée à péché.
8. Que ses jours soient abrégés, et qu'un autre reçoive sa charge.
9. Que ses enfants deviennent orphelins, et sa femme veuve.
10. Que ses enfants errent vagabonds et qu'ils mendient, et qu'ils soient chassés de leurs demeures.
11. Que l'usurier recherche *et enlève* tout son bien, et que les étrangers ravissent *le fruit de* ses travaux.
12. Que personne ne l'assiste, et que nul n'ait compassion de ses orphelins.
13. Que tous ses enfants périssent, et que son nom soit effacé au cours d'une seule génération.
14. Que l'iniquité de ses pères revive dans le souvenir du Seigneur, et que le péché de sa mère ne soit point effacé.
15. Qu'ils soient toujours présents devant le Seigneur, et que leur mémoire disparaisse de dessus la terre;
16. parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde,
17. qu'il a poursuivi l'homme pauvre et indigent, et l'homme au cœur brisé, pour le faire mourir.

---

font assister à une vraie scène de jugement. — *Diabolus... a dextris.* Hébr. : Que *satan* se tienne... Mais, ici encore, ce mot est pris dans le sens général d'adversaire. Cf. I Reg. XXIX, 4; II Reg. XIX, 2, etc. Le prophète Zacharie, III, 1, nous apprend que, dans un procès criminel, le principal accusateur se tenait à la droite de l'accusé. Cf. Job, XXX, 12. — *Exeat* (qu'il sorte de devant son juge) *condemnatus.* Littéralement dans l'hébreu : « mauvais, » c.-à-d. condamné. — *Oratio ejus...* La prière par laquelle il essayerait de fléchir son juge. — *Fiat in peccatum :* qu'elle aggrave par conséquent sa sentence. — *Dies ejus pauci.* Une vie courte était d'ordinaire regardée comme un châtiment du ciel. Cf. Ps. LIV, 24. — *Episcopatum ejus :* son office, son emploi, comme dit l'hébreu. Sur l'application faite de ce texte à Judas, voyez le livre des Actes, I, 20. — *Fiant filii ejus...* Les anathèmes sont maintenant lancés contre la famille du traître. — *Nutantes transferantur...* Hébr. : que ses enfants soient vagabonds. Constamment errants, sans pain et sans repos, à la façon de Caïn (cf. Gen. IV, 12), et réduits à la mendicité. — *Ejiciantur...* D'après l'hébreu : Qu'ils cherchent (du pain) loin de leur demeure en ruines.

11-15. Que le traître soit châtié dans ses biens, dans sa postérité, dans sa réputation. — *Scrutetur fœnerator.* Trait pittoresque. Il s'agit d'un créancier avide, qui fait un rigoureux inventaire des biens de son débiteur, pour lui tout enlever. L'image n'est pas la même dans l'hébreu, quoique l'expression ne soit pas moins énergique : Qu'on s'empare violemment. — *Alieni* est fortement accentué : que ses biens passent à des étrangers, à des inconnus, et point à ses enfants. — *Non sit... adjutor.* Hébr.: que nul ne continue d'avoir pour lui de la miséricorde. — *Nati ejus in interitum.* Souhait de complet anéantissement pour la famille du coupable, à la suite des maux décrits au vers. 10. Et cela bientôt : *in generatione una;* dès la génération suivante, comme dit l'hébreu. — *In memoriam redeat...* Qu'il ait à expier, outre ses propres péchés, toutes les iniquités de ses ancêtres, conformément à Ex. XX, 5. — *Peccatum matris ejus...* C'est la même pensée : qu'il soit lui-même châtié pour les fautes de sa mère, et, pour cela, que Dieu ait garde de les pardonner. — *Fiant contra Dominum...:* à savoir, les crimes de ses ancêtres et de sa mère. Qu'ils soient constamment sous les yeux du souverain Juge, criant vengeance. — *Et dispereat.* Le résultat final. Cf. Ps. XXXIII, 17; LXXXIX, 8-9. Donc, « qu'il ne reste de souvenir ni de lui, ni des siens. »

16-20. Ce châtiment n'est que trop mérité; c'est le « par pari refertur ». Le psalmiste justifie sa demande si extraordinaire (*pro eo quod...*). — *Non est recordatus...* Tout cœur humain devrait cependant songer à être bon. — *Persecutus est... inopem.* Faute positive, plus grande encore. — *Et compunctum...* Le comble de la méchanceté : vouloir donner la mort (*mortificare*) à un homme sans défense, cruellement blessé. — *Dilexit*

18. Il a aimé la malédiction, et elle tombera sur lui; il n'a pas voulu de la bénédiction, et elle sera éloignée de lui.

Et il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement; elle a pénétré comme l'eau au dedans de lui, et comme l'huile dans ses os.

19. Qu'elle lui soit comme le vêtement qui le couvre, et comme la ceinture dont il est toujours ceint.

20. C'est ainsi que le Seigneur punira ceux qui me calomnient, et qui profèrent le mal contre mon âme.

21. Et vous, Seigneur, Seigneur, prenez ma défense à cause de votre nom, parce que votre miséricorde est pleine de douceur.

Délivrez-moi,

22. car je suis pauvre et indigent, et mon cœur est tout troublé au dedans de moi.

23. Je disparais comme l'ombre à son déclin, et je suis secoué comme les sauterelles.

24. Mes genoux se sont affaiblis par le jeûne, et ma chair est *toute* changée, parce qu'elle est privée d'huile.

25. Je suis devenu pour eux un sujet d'opprobre; ils m'ont vu, et ils ont branlé la tête.

26. Secourez-moi, Seigneur mon Dieu; sauvez-moi selon votre miséricorde.

18. et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum; et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

19. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper præcingitur.

20. Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum, et qui loquuntur mala adversus animam meam.

21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum, quia suavis est misericordia tua.

Libera me,

22. quia egenus et pauper ego sum, et cor meum conturbatum est intra me.

23. Sicut umbra, cum declinat, ablatus sum, et excussus sum sicut locustæ.

24. Genua mea infirmata sunt a jejunio, et caro mea immutata est propter oleum.

25. Et ego factus sum opprobrium illis; viderunt me, et moverunt capita sua.

26. Adjuva me, Domine Deus meus: salvum me fac secundum misericordiam tuam.

---

maledictionem. Le traître a maudit David innocent; sa malédiction retombera sur sa propre tête. — *Induit..., intravit...* Métaphores très expressives aux vers. 18 et 19 : un ample vêtement dont on est tout enveloppé, de l'eau que l'on avale et qui pénètre aussitôt dans l'intérieur du corps, l'huile avec laquelle on se frictionne et qui pénètre par les pores, la ceinture qui adhère étroitement aux reins. — *Hoc* (pronom souligné) *opus eorum qui detrahunt...* Le poète revient ainsi au début de son cantique, vers. 2 et ss. Hébr. : tel est le salaire.

4° Prière pour obtenir le secours du Seigneur. Vers. 21-29.

« Ces éclairs et ces coups de tonnerre (les anathèmes qui précèdent) sont suivis d'une averse de larmes, sous la forme d'une plainte profonde et douloureuse. »

21-25. Que Dieu daigne contempler la détresse du suppliant et avoir pitié de lui. — *Et tu.* Transition. La répétition de *Domine* ajoute à l'intensité de la prière. L'hébreu emploie deux noms différents : *Y'hôvah 'Adônaï.* — *Fac mecum.* C.-à-d. agis pour moi, sauve-moi. — *Propter nomen tuum.* La gloire de Dieu exigeait la délivrance de David. — Autre motif d'être exaucé : *quia suavis est...* Comp. le Ps. LXIX, 17. — *Quia egenus...* De Dieu, il passe à lui-même, et recommence à décrire sa poignante misère, mettant ses plaies à nu sous les yeux du Seigneur tout-puissant et tout compatissant. — *Cor... conturbatum.* Hébr. : blessé, transpercé. — *Sicut umbra quæ declinat.* L'ombre qui décline ne tarde pas à s'évanouir totalement (cf. Ps. CI, 12); de même, David va bientôt disparaître (*ablatus sum*), si Dieu ne vient à son secours. — *Excussus... sicut locustæ.* Quand ces terribles insectes fondent en masse sur une contrée pour la ravager (*All. d'hist. nat.*, pl. XLVII, fig. 2), les habitants usent de tous les moyens pour s'en défaire, et les pourchassent de toutes parts; de là cette comparaison très expressive. — *Genua... infirmata... a jejunio.* Son angoisse l'empêche de manger, et ses jeûnes reitérés lui ont enlevé toutes ses forces. — *Caro... immutata.* Sa chair se flétrit, parce que, dans son deuil, il ne fait plus ses onctions fortifiantes (*propter oleum*). Variante dans l'hébreu : Ma chair s'épuise de maigreur. Saint Jérôme et Symmaque traduisent comme les LXX et la Vulgate. — *Et ego.* Autre pronom accentué : dans ce triste état, malgré toutes mes humiliations et mes souffrances, ils m'ont attaqué avec un redoublement de cruauté. — *Moverunt capita.* Geste de mépris. Cf. Ps. XXI, 8; XLII, 15, etc.

26-29. Que Dieu couvre ses ennemis de confusion, en le délivrant de leurs mains. — *Sciant*

27. Et sciant quia manus tua hæc, et tu, Domine, fecisti eam.

28. Maledicent illi, et tu benedices. Qui insurgunt in me confundantur, servus autem tuus lætabitur.

29. Induantur qui detrahunt mihi pudore, et operiantur sicut diploide confusione sua.

30. Confitebor Domino nimis in ore meo, et in medio multorum laudabo eum,

31. quia astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persequentibus animam meam.

27. Et qu'ils sachent que c'est votre main, et que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses.

28. Ils maudiront, mais vous, vous bénirez. Que ceux qui se lèvent contre moi soient confondus, tandis que votre serviteur se réjouira.

29. Que ceux qui me calomnient soient couverts de honte, et qu'ils soient revêtus de leur confusion comme d'un manteau double.

30. Ma bouche célébrera le Seigneur de toute sa force, et je le louerai au milieu d'une grande assemblée,

31. parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, pour sauver mon âme de ceux qui la persécutent.

PSAUME CIX

1. Psalmus David.
Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis,

1. Psaume de David.
Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

---

quia manus tua hæc. Qu'ils sachent que c'est toi-même qui m'assistes contre eux. — *Tu fecisti eam.* Hébraïsme, pour « id », cela. — Double contraste au vers. 28. Le premier : *maledicent illi, et tu...;* qu'importe, après tout, au psalmiste, que ses ennemis le maudissent, si le Seigneur le comble de ses grâces ? Le second : *confundantur, servus tuus... lætabitur.* — *Induantur..., operiantur...* Même métaphore qu'aux vers. 18 et 19. — *Diploide :* ample vêtement, qui pouvait faire deux fois le tour du corps (*Atl. archéol.*, pl. III, fig. 9). Hébr. : *m'ïl,* un grand manteau. Qu'ils soient couverts encore et encore de confusion.

5° Conclusion : action de grâces anticipée. Vers. 30-31.

30-31. *Confitebor... nimis.* Reconnaissance très vive, perpétuelle, publique (*in medio multorum*). — Motif de cette gratitude : *quia astitit a dextris.* — *A persequentibus..* Hébr. : pour le délivrer (le pauvre) des juges de son âme, c.-à-d. de ceux qui le condamnaient à mort malgré son innocence.

Psaume CIX

Le Messie, roi et prêtre, victorieux de ses ennemis.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CIX. — 1ᵃ. L'auteur : *David.* « Nous en avons pour garant (indépendamment de ce titre) le témoignage de l'apôtre saint Pierre, Act. II, 34, et celui du divin Maître en personne, Matth. XXII, 43-44, et Luc. XX, 41-42. » L'époque de la composition est incertaine ; du moins il est évident, d'après le vers. 2, que l'arche avait été transportée dans le tabernacle de Sion lorsque David écrivit ce magnifique poème. — Un ancien interprète disait qu'il conviendrait de mettre le psaume CIX dans un cadre d'or et de pierreries, tant il présente de beautés. « De tous les psaumes, c'est assurément le plus sublime par son sujet. Il est entièrement prophétique, et les principales grandeurs du Christ, à savoir, son règne éternel et son éternel sacerdoce,... en constituent la matière. » (Patrizi.) Aussi David reçut-il les inspirations directes de l'Esprit-Saint quand il le composa. Cf. Matth. XXII, 43. — Le *Dixit Dominus* compte parmi les psaumes assez peu nombreux dont on peut affirmer avec certitude qu'ils sont exclusivement messianiques (voyez l'Introduction, p. 11). Jésus-Christ se servit un jour du premier verset pour démontrer sa divinité aux pharisiens, et le silence forcé de ses adversaires prouva que son argumentation était irrésistible et admise par tous les Juifs de son temps. Cf. Matth. XXII, 41 et ss. ; Marc, XII, 35 et ss. ; Luc. XX, 41-44. Plusieurs passages du Nouveau Testament supposent avec la plus grande clarté que, dans ce cantique, David avait directement en vue le divin Libérateur qui devait naître un jour de sa race. Comp. Act. II, 34 et ss. ; I Cor. XV, 25 ; Hebr. I, 13 ; V, 6 ; VII, 17-21 ; X, 13, etc. La tradition chrétienne est à peu près unanime sur ce point. Quant aux rationalistes, ils se donnent une vraie « peine de Tantale », quand ils travaillent à éliminer le sens messianique. Les annales juives dans leur plus grande étendue, d'Abraham aux Machabées, sont insuffisantes pour leur fournir des personnages dont ils puissent faire convenablement le héros du Ps. CIX. « C'est le Messie seulement, et point un roi terrestre, que David pouvait appeler son Seigneur ; du

jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

2. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance; dominez au milieu de vos ennemis.

donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

2. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion ; dominare in medio inimicorum tuorum.

Messie seulement il pouvait attendre une victoire complète sur tous ses ennemis, et, par suite, l'établissement d'un royaume où régnerait à jamais la paix; à lui seul il pouvait attribuer une participation à la toute-puissance divine (l'action de siéger à la droite du roi céleste, par conséquent sur le trône céleste); du Messie seulement il pouvait espérer qu'il serait en même temps prêtre et roi, et prêtre non point selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, et cela éternellement. » — Ce poème a beaucoup d'analogie avec le Ps. II. Sa structure est loin d'être aussi régulière, mais il est à peine moins dramatique; ici également, nous voyons et entendons Jéhovah, son Christ, leurs ennemis vaincus, le psalmiste transformé en prophète. Tout est concis, mais « ardent, solennel, dramatique comme les circonstances ». — Division. Les deux pensées principales, la royauté et le sacerdoce du Christ, sont énoncées d'une manière saisissante, sous forme de deux oracles émanés de Jéhovah lui-même (vers. 1 et 4). Après chaque oracle, le poète prend la parole, pour en faire l'application et en montrer l'accomplissement.

2° Première partie : le Messie, Dieu et roi. Vers. 1b-3.

1b-3. *Dixit.* L'expression ainsi traduite n'est point un verbe dans l'hébreu, mais un substantif rare, énergique, majestueux (*n''âm*), qui équivaut à peu près à « oracle ». — *Dominus Domino meo.* L'hébreu emploie deux noms distincts, qui expriment une nuance importante : (Oracle de) *Y'hôvah* à mon *'Adôn.* Celui dont David entend la parole dans son extase prophétique, c'est Jéhovah en personne, le Seigneur par excellence, et il s'adresse à quelqu'un qui lui est soumis, il est vrai, d'une certaine manière, mais qui n'en est pas moins le Seigneur (*'Adôn*) de David lui-même. C'est au Verbe incarné que parle ici Dieu le Père; au Messie, qui, quoique fils de David selon la chair, demeure infiniment supérieur à son ancêtre par sa nature divine. Cf. Matth. XXII, 41 et ss. — *Sede a dextris...* Voici l'oracle annoncé avec tant de pompe. « De nul autre on ne lit que Dieu lui ait jamais adressé une parole semblable... De même que Salomon, faisant asseoir sa mère à sa droite, en fit son égale dans les honneurs royaux, ainsi Dieu, en disant à son Fils, Jésus-Christ : Assieds-toi à ma droite, le déclara son égal dans les honneurs divins. Mais personne ne peut partager les honneurs divins, s'il n'est Dieu lui-même. » (Patrizi.) La droite a été de tout temps la place d'honneur (cf. III Reg. II, 19, etc.). C'est cette place glorieuse que Jésus-Christ est allé occuper dans le ciel après son ascension. Cf. Marc. XVI, 19. — *Donec ponam inimicos tuos...* De même que Jéhovah, trônant au plus haut des cieux, se rit de ses adversaires terrestres (cf. Ps. II, 4 et ss.), de même son Christ, qu'il a élevé ainsi jusqu'à lui, participera à son triomphe et à son repos. La conjonction *donec* n'a pas ici un sens exclusif, et n'établit pas d'avance une limite à la céleste royauté du Messie, puisqu'« il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » (Hebr. X, 12), et que « son règne n'aura pas de fin » (Luc. I, 33); elle a seulement pour but d'indiquer que la soumission complète des ennemis du Sauveur est comme un point central dans l'histoire du salut, et qu'après sa réalisation une ère nouvelle, l'ère qui suivra la fin du monde, commencera. « Son empire, alors, bien loin de finir, deviendra plus glorieux et plus absolu, parce qu'il ne lui restera plus d'ennemis à assujettir. » (Calmet, *h. l.*) Comp. Matth. I, 25, et la note; I Cor. XV, 24-28,

Prisonniers de guerre servant d'escabeau à un roi d'Égypte. (Peinture de Thèbes.)

etc. — L'expression énergique *scabellum pedum* est empruntée aux usages antiques de l'Orient : les vainqueurs mettaient parfois le pied sur la tête ou le cou de leurs prisonniers de guerre, en signe de domination absolue. Cf. Jos. X, 24-25; Ps. XVIII, 43, etc. (*Atl. archéol.*, pl. XCIV, fig. 6-8). La figure ci-dessus en est une application littérale. — *Virgam virtutis tuæ...* C'est David qui déduit lui-même cette conclusion de l'oracle de Jéhovah, et qui en fait part au Messie dans une solennelle allocution (vers. 2-3), lui annonçant de quelle manière il triomphera de ses ennemis. Sion est la résidence du Christ (cf. Ps. II, 6); il est naturel que là soit établi le point de départ de son autorité universelle (*ex Sion*). De Sion le Seigneur « enverra » donc (hébr. : étendra), c.-à-d. fera rayonner, fera reconnaître partout le sceptre tout-puissant (c'est le sens du mot *virgam*) de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pas de bornes à cet empire; aussi le poète n'en mentionne-t-il aucune. Cf. Ps. II, LXXI. — *Dominare...* (hébr. : foule aux pieds). Jéhovah parlait, il n'y a qu'un instant (vers. 1), de soumettre en

3. Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum. Ex utero ante luciferum genui te.

4. Juravit Dominus, et non pœnitebit

3. Avec vous sera l'empire *souverain* au jour de votre puissance, parmi les splendeurs des saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

4. Le Seigneur a juré, et il ne s'en

---

personne les ennemis du Messie; mais celui-ci ne demeurera pas inactif, et collaborera directement avec Dieu à cette œuvre de conquête. Cf. Num. XXIV, 17 et ss. — *Tecum...* Passage important, mais que des divergences notables entre le texte hébreu et les versions anciennes ont rendu assez délicat à interpréter. D'après les LXX, l'Itala, la Vulgate, ces paroles seraient encore prononcées par la première des trois personnes divines. Leur signification est d'une très haute portée dogmatique, car les saints Pères, et les théologiens à leur suite, les expliquent communément de la génération éternelle du Sauveur. « Ils tirent de cet endroit un argument pour la consubstantialité du Verbe, et pour son identité de nature avec le Père. » Quelques-uns des anciens docteurs ont donné au mot *principium* le sens relevé de principe, ou cause première. « Le Père est principe, dit saint Jérôme, et le Fils est principe. Si le Fils est dans le Père, le Père est aussi dans le Fils. L'un et l'autre est principe, ou commencement, sans aucune inégalité de puissance. » (Calmet, *h. l.*) Néanmoins la plupart des Pères ont traduit plus simplement ce mot par principauté, empire, pouvoir (en grec, ἀρχή). Le Fils de Dieu jouit de cet empire absolu et infini depuis le jour de sa puissance (*in die virtutis...*), « c.-à-d. de toute éternité, puisque son règne est éternel. Il est engendré... dans l'éclat de la sainteté (*in splendoribus sanctorum*)... Par le jour de la vertu, plusieurs entendent le jour du jugement, auquel Jésus-Christ exercera son empire, sa sévérité et sa justice contre les méchants, lorsqu'il paraîtra dans l'éclat de sa majesté au milieu de ses anges (dans les splendeurs des saints). » (Calmet.) — *Ex utero:* belle métaphore, pour signifier que le Messie a été engendré de la substance même de Dieu le Père. « De utero generavit, dit saint Jérôme, de sua natura, de suis visceribus, de sua substantia, de medullis divinitatis suæ. » C'est ce qu'explique très bien aussi le cardinal de Bérulle, *Disc. X sur l'état et les grandeurs de Jésus :* « C'est le propre du père d'engendrer, et c'est le propre de la mère de concevoir et de porter en son ventre l'enfant qu'elle a conçu du père; et l'un et l'autre convient au Père éternel, qui engendre, et engendre en soi-même, et qui porte en son sein son Fils unique, et l'y porte et l'y engendre éternellement. » — *Ante luciferum :* avant qu'aucune aurore, aucun astre n'existât; par conséquent avant tous les siècles, éternellement. « Hoc est, ante sidera, et quod est ante sidera, hoc est ante tempora; si ergo ante tempora, ab æternitate. » (S. Augustin.) — *Genui te.* Génération déjà mentionnée au Ps. II, 7. — Telle est, à part des nuances sur un certain nombre de points secondaires, l'interprétation assez générale de l'antiquité chrétienne, et il est évident que les LXX et la Vulgate ne pouvaient pas en recevoir d'autre. Mais le texte hébreu réclame une traduction notablement différente. Voici celle que donnent les meilleurs hébraïsants contemporains : « Ton peuple accourt au jour de ton appel aux armes, dans une sainte parure; du sein de l'aurore, comme la rosée, à toi vient ta jeunesse. » La liaison avec ce qui précède est très simple. Quoique sûr du divin concours et de la victoire finale sur ses ennemis (vers. 1 et 2), le Messie devra se lancer lui-même dans la mêlée; de plus, d'après le plan providentiel, il aura besoin de valeureux soldats : le poète indique précisément ici ce que sera cette milice du roi de Sion. De toutes manières elle est digne de son chef et de sa noble cause. 1° Elle est vaillante, et accourt autour de lui dès qu'il fait entendre son cri de guerre. L'expression *n'dâbôt* met en relief le généreux empressement, la spontanéité de ces héros; volontiers ils se sacrifient pour leur général, car ils ne sont pas de vulgaires mercenaires. Ce n'est pas sans raison que le psalmiste les désigne par le nom de « jeunesse »; il exprime de nouveau par là leur bravoure. 2° Cette milice est nombreuse; elle est même innombrable, comme le montre la belle image de la rosée. Les gouttes de rosée jaillissent silencieusement, par myriades, du sein de l'aurore; l'armée du Christ apparaît tout à coup, elle aussi, en bataillons serrés (cf. II Reg. XVII, 11-12). 3° En allant au combat, la milice du Messie est parée comme pour une cérémonie religieuse. En effet, les mots *b'hadré-qôdeš* dénotent les ornements liturgiques des prêtres et des lévites. II Par. XX, 21, nous voyons les ministres sacrés, ainsi vêtus, s'avancer en corps devant l'armée israélite; ici, c'est l'armée tout entière qui porte cette sainte parure. Cf. Apoc. XIX, 14. — On le voit, il n'est pas possible d'opérer une conciliation réelle entre ces données du texte hébreu et celles de la Vulgate, malgré les louables efforts de quelques savants catholiques. Au reste, « l'enchaînement des images favorise la leçon de l'hébreu » (Le Hir) : la suite des pensées y est, en effet, plus claire et sans secousse. En outre, différentes versions anciennes favorisent sur plusieurs points les variantes du texte primitif. Ainsi saint Jérôme traduit : « Populi tui spontanei erunt in die fortitudinis tuæ, in montibus sanctis; quasi de vulva orietur tibi ros adolescentiæ tuæ. » Aquila et Symmaque à peu près de même.

3° Le Messie, prêtre et vainqueur de ses ennemis. Vers. 4-7.

4-7. *Juravit Dominus...* Le poète introduit brièvement et solennellement ce second oracle, comme il avait fait pour le premier (cf. vers. 1b); il relève ainsi l'importance de cette révélation sublime. « Il a vu (le Messie) dans les lumières des saints,... pontife éternel et sans successeur,

repentira point : Vous êtes prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

5. Le Seigneur est à votre droite ; il a brisé les rois au jour de sa colère.

6. Il jugera les nations ; il remplira *tout* de ruines ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre.

7. Il boira de l'eau du torrent dans le chemin ; c'est pourquoi il relèvera la tête.

eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

5. Dominus a dextris tuis ; confregit in die iræ suæ reges.

6. Judicabit in nationibus ; implebit ruinas ; conquassabit capita in terra multorum.

7. De torrente in via bibet ; propterea exaltabit caput.

---

ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, ordre nouveau que la loi ne connaissait pas. » (Bossuet.) — *Non pœnitebit eum.* Anthropomorphisme très expressif. Cf. Gen. VI, 6 ; II Reg. XV, 10-11. L'acte en question est irrévocable, et Dieu n'en éprouvera jamais de regret. — *Tu es sacerdos.* Le roi Messie, qui conduit au combat contre ses ennemis une milice sacerdotale (vers. 3, d'après l'hébreu), est donc prêtre lui-même. Il existe ainsi une corrélation étroite entre son caractère et celui de ses sujets. Et s'il est prêtre, c'est en vertu d'une institution directement divine, confirmée par un serment auguste. *Kôhèn 'aṭṭah !* « Prêtre, toi ! » expression singulièrement énergique. D'après les hébraïsants, le mot *kôhèn* signifie : « celui qui se tient debout ; » il marque donc très bien le rôle du prêtre, qui est de se tenir debout devant Dieu pour le prier, lui présenter les offrandes du peuple et lui rendre le culte liturgique. — *In æternum.* Le sacerdoce du Messie ne sera pas transitoire, comme celui des hommes, mais indélébile, éternel comme le Messie lui-même. — *Secundum ordinem Melchisedech.* Hébr. : à la manière de Melchisédech. Cet antique et mystérieux personnage, célèbre par la bénédiction qu'il donna au patriarche Abraham, Gen. XIV, 18-20, était tout à la fois pontife et roi ; de même le Christ. Voyez l'admirable commentaire de saint Paul, Hebr. V, 1-11 ; VII, 1-22. Isaïe aussi, LXI, 10 (d'après le texte hébreu), prédira le caractère sacerdotal du Messie, et Zacharie nous montrera à son tour, VI, 12-13, les deux dignités de roi et de prêtre étroitement associées dans la personne du Messie : « Il portera les insignes de la majesté, il s'assoiera et dominera sur son trône, il sera prêtre sur son trône. » Mais à David revient l'honneur d'avoir été le premier éclairé d'en haut sur ce point important. Rien de plus étonnant, à première vue, que ce sacerdoce « selon l'ordre de Melchisédech » ; car il semblerait plus naturel que le Christ, issu du peuple hébreu, et venant fonder une religion qui avait les plus intimes rapports avec le judaïsme, eût été prêtre selon l'ordre d'Aaron. Mais non ; il devait inaugurer un sacerdoce entièrement nouveau, aussi nouveau que l'unique et divine victime du christianisme. — *Dominus...* En hébreu, *'Adônaï*, nom qui est ici l'équivalent de *Yhôvah*. Dans la première partie du psaume, l'oracle du Seigneur était suivi des réflexions personnelles du poète, adressées par celui-ci au Messie (cf. vers. 2-3) : de même ici. — *A dextris tuis.* Au vers. 1, Jéhovah plaçait le Christ à sa droite, pour lui faire partager son autorité ; voici que maintenant il se met lui-même à la droite de son Oint, pour l'aider à triompher de leurs ennemis communs. — *Confregit...* Magnifique et vivante description de la lutte qu'ils engagent ensemble contre les rebelles : ceux-ci sont immédiatement taillés en pièces. — *In die iræ suæ :* le jour où la colère divine, longtemps contenue, éclate soudaine et terrible. Cf. Ps. II, 12 ; XX, 10. Ce jour dure depuis des siècles : il se centralisera finalement dans le grand combat du jugement général (*judicabit in nationibus*). Cf. Joel, IV, 9 et ss. — *Implebit ruinas.* Le résultat du jugement, ou du combat. L'hébreu dit avec une énergie toute tragique : « C'est plein de cadavres, » mettant sous nos yeux le champ de bataille jonché des cadavres des ennemis. Cf. Is. LXVI, 24 ; Apoc. XIX, 17-18, 21. — *Capita in terra multorum.* C.-à-d. « capita multorum in terra ». Mais l'hébreu porte : Je broie les têtes sur une vaste étendue. Le Christ est vainqueur de ses ennemis par toute la terre. — *De torrente in via bibet.* Ici le sujet change : ce n'est plus de Jéhovah qu'il est question, comme aux vers. 5-6, mais du Messie. Le combat sera si chaud, si rude, si grave par conséquent, que le Christ, à la tête de ses bataillons, n'aura pas le temps de prendre du repos, de s'arrêter longuement pour étancher sa soif. Un peu d'eau puisée en passant dans le torrent, à la manière des soldats de Gédéon (Jud. VII, 4-6), c'est tout ce qu'il s'accorde, tant il est vaillant, et tant son ardeur guerrière l'entraîne en avant. Mais aussi, « pour cela » même (*propterea*), à cause de son indomptable courage et de ses fatigues héroïquement supportées, il sera récompensé par la gloire d'un triomphe complet, qui lui permettra de porter le front haut et radieux. Cf. Jud. XV, 18. Ce dernier trait, *exaltabit caput*, montre que le précédent (vers. 7a) marque la souffrance et la peine, comme l'a toujours compris la tradition catholique. Cf. Luc. XXIV, 26 ; Phil. II, 8-9 ; Hebr. XII, 2 ; Apoc. V, 7 et ss., où l'on retrouve la même pensée, directement appliquée à Jésus-Christ.

PSAUME CX

Alleluia.
1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum, et congregatione.
2. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.
3. Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.
4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus;
5. escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui.

Alleluia.
1. Seigneur, je vous célébrerai de tout mon cœur dans la réunion et dans l'assemblée des justes.
2. Les œuvres du Seigneur sont grandes, proportionnées à toutes ses volontés.
3. Son œuvre est splendeur et magnificence, et sa justice demeure dans tous les siècles.
4. Le Seigneur a institué un mémorial de ses merveilles, lui qui est miséricordieux et compatissant;
5. il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra éternellement de son alliance.

Psaume CX

Louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël.

1° Introduction.

Ps. CX. — Pas de titre proprement dit, mais seulement l'*alleluia* initial, que nous retrouverons en tête des huit psaumes suivants dans la Vulgate (seulement des deux suivants dans l'hébreu). — L'auteur et l'époque de la composition sont inconnus. — Il existe de frappants rapports de ressemblance entre les psaumes cx et cxi, à tel point qu'on les a nommés des « frères jumeaux ». Au point de vue de la forme, ils sont l'un et l'autre gnomiques et alphabétiques, composés chacun de vingt-deux lignes acrostiches assez courtes. Sous le rapport du fond, « tandis que le premier chante, dans l'assemblée des justes, la majesté, la puissance et la gloire de Jéhovah, le second célèbre la gloire et la félicité des justes eux-mêmes, » ces fidèles amis de Jéhovah. Le parallélisme est peu rigoureux, la liaison des pensées peu serrée; l'ordre alphabétique tient lieu d'enchaînement. Pas de division proprement dite. — Le Ps. cx contient un bel abrégé de l'histoire d'Israël, dont il met en relief certains points culminants, qui ne sont autres que les grands bienfaits du Seigneur pour son peuple. Il a été « composé avec un soin extrême »; il contient une série de sentences « pleines de grâce, de simplicité et d'onction ». Le ton est joyeux. Le psalmiste parle au singulier, mais au nom de toute la nation.

2° Explication du psaume. Vers. 1-10.

1-10. Béni soit constamment le Seigneur, qui a opéré tant de merveilles en faveur d'Israël. — *Confitebor tibi.* Belle et sainte résolution du psalmiste : louer Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, et donner à sa louange toute la solennité, toute la publicité qu'elle mérite ; pour cela, la proclamer *in consilio justorum...*, au milieu des assemblées religieuses de la nation entière. — *Magna opera...* (vers. 2). Le poète se met aussitôt à réaliser sa promesse et à célébrer les bienfaits divins, vrais prodiges de puissance et de bonté. — *Exquisita.* Grâces « exquises, » en effet, c.-à-d. choisies entre mille autres; « recherchées » ou étudiées, comme dit l'hébreu. — *In omnes voluntates ejus.* D'après la Vulgate : selon tout l'amour de Dieu. Le Seigneur a fait concourir toute sa bonté, toute son amabilité à la recherche, puis à l'exécution des miracles qu'il a accomplis pour son peuple. L'hébreu paraît exprimer une pensée légèrement différente. Selon les uns : (Ses œuvres sont recherchées) par tous ceux qui les aiment. Mieux, selon d'autres : (Elles sont dignes d'être scrutées) d'après tous leurs buts, c.-à-d. dans toutes les intentions que Dieu se proposait en les opérant. Ainsi donc, pour bien comprendre les splendeurs des œuvres divines, il faut les considérer sans cesse, non seulement en elles-mêmes, mais surtout dans le plan de Jéhovah, qui montre leur vrai but et met en relief leur beauté. — *Confessio et magnificentia...* (vers. 3). Toutes les œuvres du Seigneur portent le cachet d'une incomparable grandeur. La justice la plus parfaite les caractérise également (*justitia ejus...*). — *Memoriam...* (vers. 4). Ce mot désigne les fêtes instituées en Israël, par l'ordre de Dieu, pour perpétuer le souvenir de ses bienfaits. Suivant d'autres, avec une nuance : les prodiges que chante le psalmiste sont tellement admirables, que leur souvenir ne saurait jamais se perdre. — *Escam* (vers. 5). Littéralement dans l'hébreu : une proie (conquise à la chasse). Métaphore énergique. Il s'agit du viatique miraculeux, la manne, que Dieu distribua pendant quarante ans aux Hébreux dans le désert. Cet aliment céleste étant un symbole de l'Eucharistie, il n'est pas étonnant que le Ps. cx ait été de bonne heure rattaché par l'Église à ce grand mystère. — *Testamenti sui :* l'alliance théocratique, à laquelle Jéhovah demeurera constamment fidèle (*memor...*

6. Il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres,
7. en leur donnant l'héritage des nations. Les œuvres de ses mains sont vérité et justice.
8. Tous ses préceptes sont immuables, affermis pour les siècles des siècles, fondés sur la vérité et l'équité.
9. Il a envoyé la délivrance à son peuple; il a établi pour toujours son alliance.
Son nom est saint et terrible.
10. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.
La vraie intelligence est en tous ceux qui agissent selon cette crainte. Sa louange subsiste dans les siècles des siècles.

6. Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo,
7. ut det illis hereditatem gentium. Opera manuum ejus veritas et judicium.
8. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate.
9. Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.
Sanctum et terribile nomen ejus.
10. Initium sapientiæ timor Domini.
Intellectus bonus omnibus facientibus eum. Laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

PSAUME CXI

Alleluia, au retour d'Aggée et de Zacharie.
1. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met ses délices dans ses commandements.

Alleluia, reversionis Aggæi et Zachariæ.
1. Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

---

in sæculum). — *Virtutem operum... annuntiabit...* (vers. 6). La construction est restée tout hébraïque dans les traductions grecque et latine; c'est donc par le texte original qu'il faut expliquer ce verset. Littéralement : Il a annoncé la force de ses œuvres à son peuple, en leur donnant (*ut det* est pour « dando ») l'héritage des nations. Cela signifie qu'en livrant aux Israélites, selon son antique promesse, la terre de Chanaan, occupée auparavant par les païens (*hereditatem gentium*), Jéhovah proclama et manifesta hautement sa toute-puissance. — *Opera manuum ejus...* (vers. 7ᵇ). Comp. le Ps. VIII, 4 et 7. Les œuvres des mains divines sont vérité et justice, parce qu'elles sont la réalisation du vrai, qui persévère fidèlement, et du droit, qui se maintient victorieusement. — *Fidelia... mandata...* (vers. 8). Allusion aux préceptes imprescriptibles du Sinaï. Ils dureront toujours (*confirmata in sæculum...*), parce qu'ils reposent sur des bases que rien ne saurait détruire : *facta in veritate et æquitate.* Cf. Ps. XVIII, 8. — *Redemptionem misit...* (vers. 9) : la délivrance du joug des Égyptiens. — *Mandavit... testamentum.* Encore l'alliance théocratique, que le Seigneur avait établie comme une loi sacrée. — *Sanctum et terribile nomen...* Son nom divin, tel que le manifestent ses œuvres, est vraiment saint et redoutable. — *Initium sapientiæ...* (vers. 10). C.-à-d. la source et la racine, l'essence. Par *timor Domini* il faut entendre ici tout l'ensemble du culte divin, l'obéissance aux lois du Seigneur. On retrouve cette sentence en plusieurs autres passages bibliques. Cf. Job, XXVIII, 28; Prov. I, 7, etc. Le Nouveau Testament nous élève plus haut : « Initium quum timetur, perfectio quum amatur, » a dit saint Augustin. — *Intellectus bonus...* Ceux-là sont réellement intelligents qui pratiquent les commandements divins (*facientibus eum :* l'hébreu porte « ea » au pluriel; dans la Vulgate, le pronom retombe sur « timorem »). Cf. Prov. XIII, 15. — *Laudatio ejus.* La louange de Jéhovah d'après le contexte. Excellente conclusion, qui résume tout le psaume.

Psaume CXI

Le bonheur des justes.

1° Le titre.

Ps. CXI. — Pas d'autre titre que l'*alleluia* dans le texte hébreu. Les mots *reversionis Aggæi et Zachariæ*, qu'on lit dans les LXX et la Vulgate, signifient sans doute que les prophètes Aggée et Zacharie firent souvent chanter le Ps. CXI après la captivité de Babylone, pour encourager les Israélites à l'accomplissement fidèle de la loi. — L'auteur est très probablement le même que celui du Ps. CX. — Sur le sujet et la forme littéraire, voyez l'Introduction du cantique qui précède (p. 336). Bel éloge du juste; excellence et récompense de ses œuvres.

2° Explication du psaume. Vers. 1-10.

1-10. *Beatus vir...* Comme au Ps. CX, le premier verset contient le thème; les autres, le développement du thème. Bonheur du juste pour le temps et pour l'éternité; mais c'est surtout la récompense temporelle qui est envisagée ici. — *In mandatis... volet nimis.* Hébraïsme, qui

2. Potens in terra erit semen ejus; generatio rectorum benedicetur.
3. Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors, et miserator, et justus.

5. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio,
6. quia in æternum non commovebitur.
7. In memoria æterna erit justus; ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino.

8. Confirmatum est cor ejus; non commovebitur donec despiciat inimicos suos.
9. Dispersit, dedit pauperibus. Justitia ejus manet in sæculum sæculi. Cornu ejus exaltabitur in gloria.

10. Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet, et tabescet; desiderium peccatorum peribit.

2. Sa race sera puissante sur la terre; la postérité des justes sera bénie.
3. La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure dans tous les siècles.
4. Une lumière s'est levée dans les ténèbres pour les hommes droits; il est miséricordieux, et compatissant, et juste.
5. Heureux l'homme qui compatit et qui prête, qui règle ses discours avec jugement,
6. car il ne sera jamais ébranlé.

7. Le souvenir du juste sera éternel; il ne craindra pas d'entendre rien d'affligeant.
Son cœur est disposé à espérer au Seigneur.
8. Son cœur est affermi; il ne sera point ébranlé, jusqu'à ce qu'il contemple ses ennemis avec mépris.
9. Il répand ses largesses, il donne aux pauvres. Sa justice demeure dans tous les siècles. Sa puissance sera élevée dans la gloire.
10. Le pécheur le verra et s'irritera; il grincera des dents et séchera de dépit; le désir des pécheurs périra.

équivaut à cette phrase plus claire : « Implendis mandatis plurimum delectatur. » — *Potens...* (vers. 2) : influent de toutes manières. *Generatio rectorum :* la catégorie entière des justes. — *Gloria et divitiæ...* (vers. 3). Hébr. : le bien-être et la richesse. Expressions synonymes. — *Et justitia ejus...* Écho du Ps. cx, 3. Ce qui était affirmé de la justice de Dieu dans cet autre poème, est appliqué ici à la sainteté humaine qui s'appuie sur Dieu. Elle aussi, elle dure à jamais. « Les œuvres des Saints sont les fleurs de fruits éternels, » a dit saint Grégoire le Grand. Cf. Is. IX, 1-2; LX, 2; Mich. VII, 8. — *Exortum est...* (vers. 4). Cette lumière qui se lève splendide, pour éclairer les justes au milieu de leurs ténèbres, c.-à-d. de leurs épreuves diverses, c'est le Seigneur lui-même, caractérisé, comme au Ps. CX, 4b, par les épithètes *misericors* et *miserator*. — *Jucundus homo...* (vers. 5). Dans l'hébreu, *tôb*, bon, heureux (saint Ambroise : « beatus »). — *Miseretur et commodat.* Charité du juste envers ses frères malheureux. Le premier verbe exprime l'idée d'une manière générale; le second particularise. — *Disponet sermones...* D'après cette traduction de la Vulgate, celui dont le psalmiste trace l'éloge se montre sage et judicieux dans ses paroles. L'hébreu exprime une autre pensée : Il règle ses actions d'après la justice. — *In æternum non commovebitur* (vers. 6). Les saints, soutenus par Dieu, jouissent d'un bonheur inébranlable. Cf. Ps. CIV, 5. — *In memoria æterna...* (vers. 7). Même après sa mort, son nom sera longtemps béni. Cf. Prov. X, 7. — *Ab auditione mala...* Ayant une conscience tranquille, il n'est affligé par aucune nouvelle fâcheuse; rien ne saurait troubler foncièrement sa paix. Cf. Jer. XLIX, 23. — *Paratum cor ejus...* Hébr. : Son cœur est ferme, confiant en Jéhovah; son cœur est affermi, il n'a pas de crainte, jusqu'à ce qu'il regarde... — La traduction *despiciat inimicos* rend bien la pensée : contempler avec la joie du triomphe des ennemis vaincus. Cf. Ps. LIII, 9; XC, 8, etc. — Le verbe *dispersit* (vers. 9) marque des aumônes généreuses, faites sans compter. Cf. Prov. XI, 24. Saint Paul, II Cor. IX, 9, cite ce passage pour exciter les premiers chrétiens à donner largement aux pauvres. — Les mots *justitia ejus manet...* sont une répétition du vers. 3b. — *Cornu ejus...* La métaphore si fréquemment employée pour désigner la puissance. Cf. Ps. LXXIV, 5-6, 11; LXXXVIII, 18. — *Peccator videbit...* (vers. 10). Contraste saisissant, pour conclure : basse jalousie et rage des pécheurs, lorsqu'ils seront témoins de la prospérité du juste. Ils souhaiteront ardemment sa ruine; mais ce désir impie périra, demeurera stérile. — Le Ps. CXI, de même que le Ps. I, commence par *Beatus* et finit par *peribit*, et les deux poèmes traitent du bonheur du juste et du malheur des impies; mais ce second point est à peine touché ici.

PSAUME CXII

Alleluia.
1. Louez le Seigneur, vous ses serviteurs; louez le nom du Seigneur.
2. Que le nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et dans tous les siècles.
3. Du lever du soleil à son couchant, le nom du Seigneur est digne de louange.
4. Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.
5. Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans les hauteurs,
6. et qui regarde ce qui est humble au ciel et sur la terre?
7. Il tire l'indigent de la poussière, et relève le pauvre du fumier,

Alleluia.
1. Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.
2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.
3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.
4. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cælos gloria ejus.
5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat,
6. et humilia respicit in cælo et in terra?
7. Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem,

---

Psaume CXII

Gloire au Dieu infiniment grand et admirablement condescendant.

1° Introduction.

Ps. CXII. — Ce cantique ouvre la série des psaumes qui forment ce que les Juifs nomment *Hallel*, ou louange, dans leur liturgie. Elle est composée de six psaumes (CXII-CXVII), que l'on chante à différentes fêtes. Lorsqu'on célébrait le festin pascal en famille, on récitait la première partie (Ps. CXII et CXIII jusqu'à « Non nobis, Domine ») avant le repas; la seconde (Ps. CXIII depuis « Non nobis... », CXIV-CXVII) après le repas. Saint Matthieu fait donc allusion à cette seconde moitié de l'Hallel, lorsqu'il écrit, XXVI, 30, parlant de Jésus et des apôtres à l'issue de la dernière cène : « Hymno dicto, exierunt. » — Le Ps. CXII relève la condescendance du Dieu infiniment grand, infiniment parfait, envers l'homme si petit, si misérable. Il est comme une paraphrase de la parole : « Quid est homo quod memor es ejus...? » (Ps. VIII, 5.) Nous y voyons, pour ainsi dire, « l'humilité de Dieu », qui s'abaisse afin d'élever les petits. Et comme cette humilité « atteint sa limite la plus extrême dans l'Incarnation », il n'est pas surprenant que Marie la célèbre, dans son *Magnificat*, « sur le même ton » que ce psaume. — On ne sait rien de l'auteur, ni de l'époque de la composition. — Trois strophes très régulières : « la première (vers. 1-3) forme l'exorde; la seconde (vers. 4-6) exalte la grandeur du souverain maître de l'univers; la troisième (vers. 7-9) relève ce fait que, malgré cette grandeur, Dieu s'abaisse jusqu'aux moindres infortunes pour les consoler. » Le tout est très gracieux et délicat.

2° Première strophe, servant de prélude : invitation à louer Dieu. Vers. 1-3.

1-3. *Laudate...* Nous devons donner au mot *pueri*, d'après l'hébreu (*'ébed*), la signification de « serviteurs », qu'il a souvent, d'ailleurs, chez les classiques latins. — *Dominum.* Le texte hébreu met ce mot au génitif, et le rattache à « serviteurs ». C'est la race entière d'Israël qui est ici désignée par la glorieuse appellation de « serviteurs du Seigneur ». Cf. Ps. LXVIII, 37, etc. — *Laudate nomen...* Louer le nom sacré qui représente l'essence et les perfections infinies du vrai Dieu, c'est louer le Seigneur lui-même. — Que ce nom béni, digne de louanges sans fin (*laudabile*), soit donc célébré en tout temps (vers. 2 : *ex hoc nunc...*), en tout lieu (vers. 3 : *a solis ortu...*).

3° Seconde strophe : grandeur du souverain Maître de l'univers. Vers. 4-6.

4-6. Le poète motive fortement son invitation, en montrant ce qui rend Jéhovah si digne d'éloges. « L'universalité des peuples forme quelque chose de bien grand, mais Jéhovah la surpasse en grandeur (*excelsus super omnes gentes...*); les cieux sont magnifiques, mais Jéhovah les surpasse en magnificence (*super cælos gloria...*). » Évidemment le Créateur est bien au-dessus de sa créature. — *Quis sicut Dominus...?* Cri de triomphe qui s'échappe du cœur du psalmiste, tandis qu'il se représente une grandeur divine d'un nouveau genre, supérieure à celle qu'il vient de mentionner. Un Dieu grand et puissant, c'est un fait qui n'a rien d'étonnant; mais un Dieu grand et puissant, qui daigne sortir de lui-même pour s'occuper de ce qui intéresse les créatures, qui contemple avec bienveillance ce que l'univers contient de plus humble, voilà qui excite l'admiration et l'amour. — *In altis habitat :* dans les sublimes hauteurs des cieux. — *Humilia respicit :* il abaisse ses regards sur les êtres les plus petits, pour les relever et les soutenir.

4° Troisième strophe : détails sur la condescendance admirable du Seigneur envers ce qui est humble et petit. Vers. 7-9.

7-9. *Suscitans...* Cette strophe renferme le développement du vers. 6. En la composant, le

8. ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.
9. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

8. pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.
9. Il fait habiter celle qui était stérile dans la maison, comme une mère joyeuse au milieu de ses enfants.

PSAUME CXIII

Alleluia.
1. In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro,

Alleluia.
1. Lorsque Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

---

psalmiste dut avoir présent à la pensée le cantique d'Anne, mère de Samuel (I Reg. II), comme le montre la ressemblance de plusieurs images et expressions. Ne pouvant tout décrire en ce qui concerne la condescendance infinie de Dieu, il choisit deux traits saillants de la misère humaine, qu'il présente comme types de toutes les autres humiliations. — Premier exemple : le pauvre, dont le Seigneur améliore la situation contre toute espérance (vers. 7-8). *De terra* (hébr., de la poussière) : emblème d'une humble condition (cf. Ps. XXI, 30, et la note). *De stercore* (hébr., du fumier) : image de la pauvreté la plus extrême. Aujourd'hui encore, « en Syrie et en Palestine, ceux qui sont exclus de la société des autres hommes (tels que les lépreux, etc.) sont étendus sur le *mezbelé* (monceau de cendres et de détritus de tout genre), implorant pendant le jour la pitié des passants, et s'enfonçant, la nuit, dans la cendre chauffée par le soleil. » Cf. Job, II, 8, et le commentaire. — *Cum principibus*... Non point parmi des princes quelconques, mais au rang des princes de la nation théocratique (*populi tui*) ; ce qui est le comble de l'élévation, car ils formaient la plus haute noblesse du monde. — Deuxième exemple : la femme stérile, devenant, grâce à Dieu, la plus heureuse des mères (vers. 9). Petit tableau très dramatique : on croirait voir l'épouse, longtemps stérile, (*sterilem in domo ;* hébr. : la stérile de la maison), heureuse maintenant, et entourée d'une joyeuse troupe d'enfants qui lui sourient.

Psaume CXIII

Les prodiges opérés par Jéhovah au temps de la sortie d'Égypte. Le vrai Dieu et les faux dieux.

1° Introduction.

Ps. CXIII. — Ce psaume forme dans l'hébreu deux poèmes distincts, dont le premier comprend les vers. 1-8, tandis que le second correspond aux dix-huit versets suivants, à partir des mots *Non nobis*... Les LXX, les versions syriaque, arabe et éthiopienne, réunissent aussi le tout en un seul cantique, comme la Vulgate. Qui a raison, du texte ou des versions? C'est là une question qu'il est difficile de trancher d'une manière entièrement sûre : du moins, les apparences sont plus favorables au texte, car il existe des différences très manifestes entre les deux parties du Ps. CXIII, sous le rapport soit du sujet traité, soit du rythme. Aussi, même dans la Vulgate, a-t-on recommencé le numérotage des versets à *Non nobis, Domine.* — La première partie (Ps. CXIV de la Bible hébraïque) est un poème historique, qu'on a défini assez heureusement « une miniature aussi majestueuse que gracieuse des merveilles opérées par Dieu en faveur d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'entrée en Palestine inclusivement ». Dans le rituel juif, c'est le psaume de l'octave pascale. L'Église le chante sur un ton spécial, nommé « tonus peregrinus », par allusion au sujet. Il est remarquable par sa concision, sa vigueur, son élan lyrique, son caractère dramatique, ses métaphores, ses personnifications hardies. Le parallélisme des membres y est aussi parfait que possible. L'art du poète y apparaît à tout instant et de toutes manières. Il se divise en quatre strophes égales : 1° la sortie d'Égypte et son but, vers. 1-2 ; 2° prodiges qui accompagnèrent l'établissement de l'État théocratique, vers. 3-4 ; 3° et 4° la raison de ces prodiges, vers. 5-6, 7-8. — La deuxième partie (Ps. CXV dans l'hébreu) est une prière que les Israélites adressent à leur Dieu pour implorer son secours, probablement en vue d'une expédition guerrière contre des ennemis païens. Sa division est très irrégulière : 1° demande pressante de secours, vers. 1-3 ; 2° le néant des divinités païennes, vers. 4-8 ; 3° le psalmiste encourage les Israélites à la confiance, vers. 9-11 ; 4° les bénédictions dont le Seigneur a comblé son peuple dans le passé garantissent celles de l'avenir, vers. 12-15 ; 5° les louanges des Hébreux offertes à Jéhovah en échange de ses bontés, vers. 16-18.

2° Première partie : les prodiges accomplis par le Seigneur au temps de la sortie d'Égypte. Vers. 1-8.

1-2. Première strophe : la sortie d'Égypte et son but. Ce but était de faire d'Israël la nation sainte de Jéhovah, un royaume théocratique. — *De populo barbaro.* De même les LXX et la paraphrase chaldaïque. Les Grecs et les Romains

2. Dieu consacra Juda à son service, et établit son empire dans Israël.
3. La mer le vit et s'enfuit; le Jourdain retourna en arrière.
4. Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.
5. Qu'as-tu, ô mer, pour t'enfuir? Et toi, Jourdain, pour retourner en arrière?
6. Pourquoi, montagnes, avez-vous bondi comme des béliers? et vous, collines, comme des agneaux?
7. La terre a été ébranlée devant la face du Seigneur, devant la face du Dieu de Jacob,
8. qui a changé la pierre en des torrents d'eaux, et la roche en fontaines abondantes.

2. facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.
3. Mare vidit, et fugit; Jordanis conversus est retrorsum.
4. Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.
5. Quid est tibi, mare, quod fugisti? Et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?
6. Montes, exultastis sicut arietes? et colles, sicut agni ovium?
7. A facie Domini mota est terra, a facie Dei Jacob,
8. qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

---

appelaient barbares tous les peuples étrangers qui ne parlaient pas leur langue. Mais « barbarus » est synonyme de « balbus », un homme qui parle un autre idiome que le nôtre nous paraissant bégayer, prononcer des phrases incompréhensibles; or l'hébreu exprime précisément cette idée, car il appelle les Égyptiens *'am lô'ez,* un peuple qui bégaye. Cf. I Cor. XIV, 11. — Au lieu de *Judæa*, l'hébreu a « Juda » : la tribu principale mentionnée pour désigner la nation entière. Ce nom est donc synonyme d'*Israel.* — *Sanctificatio.* Hébr. : son sanctuaire. Tel fut le premier but de la sortie d'Égypte : mettre Israël à part comme une nation sainte, le centre de la vraie religion, le dépositaire de la révélation. — *Ejus :* de Dieu, évidemment. Bien qu'il ne soit nommé qu'au vers. 7, l'amphibologie n'est pas possible. — *Potestas ejus.* Mieux : son domaine. Ce fut le second but de la sortie d'Égypte : isoler Israël du monde païen, comme le peuple spécial de Jéhovah, comme la nation théocratique, qui appartenait à Dieu seul et ne dépendait que de lui. Cf. Ex. XIX, 4-6; Deut. IV, 20, etc.

3-4. Seconde strophe : prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Égypte. — Ce sanctuaire et ce domaine furent consacrés au Seigneur parmi des miracles éclatants et nombreux. Ne pouvant les citer tous, le psalmiste se contente d'en mentionner trois, choisis parmi les principaux : le miracle initial, qui eut lieu au temps même de la sortie d'Égypte; le miracle final, au moment où les Hébreux achevaient leur long trajet à travers le désert et pénétraient dans la Terre promise; un des miracles intermédiaires, au Sinaï. Partout c'est la nature en convulsions. — *Mare vidit...* Voici la mer Rouge qui s'entr'ouvre, pour permettre aux Israélites d'échapper aux Égyptiens. Le poète ne dit pas ce qu'elle vit; il se contente de manifester l'effet produit par cette mystérieuse vision : *fugit.* — *Jordanis conversus est.* Cf. Jos. III, 1 et ss. — *Montes exultaverunt...* Il s'agit des merveilleux phénomènes qui accompagnèrent la conclusion de l'alliance théocratique au Sinaï. « Tout le mont tremblait, » nous dit l'Exode, XIX, 18 (d'après l'hébreu). Les comparaisons *ut arietes, sicut agni,* ajoutent au caractère dramatique du récit.

5-6. Troisième strophe : pourquoi ces prodiges? — La personnification de la nature continue, et plus forte encore qu'auparavant, puisque le poète en vient à adresser tout à coup la parole à ces êtres inanimés, dont il avait d'abord simplement décrit les actes extraordinaires. Il se transporte au milieu d'eux par la pensée, et les interroge sur les motifs de leurs mouvements prodigieux : *Quid est tibi...?* Cf. Ps. LXVII, 16, etc. — Au vers. 6, la construction est elliptique : Pourquoi, montagnes, avez-vous bondi?...

7-8. Quatrième strophe : réponse à la question posée dans la strophe précédente. C'est le Seigneur lui-même qui a opéré ces merveilles, en vue de manifester sa puissance. — *A facie Domini* (hébr. : *'Adôn,* le Tout-Puissant). Ces mots sont mis en avant pour accentuer la pensée. C'est donc Dieu lui-même, le Dieu de Jacob, qui a fait fuir la mer, reculer le Jourdain, tressaillir les montagnes. — *Mota est terra.* Dans l'hébreu, avec une singulière énergie : Tremble, terre. Cri de commandement et de triomphe tout ensemble. — Pour rehausser davantage la toute-puissance de Jéhovah, le psalmiste signale encore deux autres miracles du même ordre, opérés autrefois dans le désert de l'Arabie Pétrée. *Qui convertit petram :* le rocher de l'Horeb, Ex. XVII, 6. *Rupem :* le rocher de Cadès, Num. XX, 11. La terre ne doit-elle pas trembler en face de ce grand Dieu, qui transforme et renverse ses lois accoutumées? — En vérité, a dit La Harpe, à propos de ce psaume, « si ce n'est pas là de la poésie lyrique, et du premier ordre, il n'y en eut jamais; et si je voulais donner un modèle de la manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. »

3° Deuxième partie : le vrai Dieu et les faux

1. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam,

2. super misericordia tua et veritate tua ; nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

3. Deus autem noster in cælo ; omnia quæcumque voluit, fecit.

4. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

5. Os habent, et non loquentur ; oculos habent, et non videbunt.

6. Aures habent, et non audient ; nares habent, et non odorabunt.

7. Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt ; non clamabunt in gutture suo.

8. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

9. Domus Israel speravit in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

10. Domus Aaron speravit in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

11. Qui timent Dominum speraverunt in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

1. Que ce ne soit pas à nous, Seigneur, que ce ne soit pas à nous ; que ce soit à votre nom que vous donniez la gloire,

2. pour faire éclater votre miséricorde et votre vérité ; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

3. Notre Dieu est dans le ciel ; tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

4. Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, et l'ouvrage des mains des hommes.

5. Elles ont une bouche, et ne parlent point ; elles ont des yeux, et ne voient point.

6. Elles ont des oreilles, et n'entendent pas ; elles ont des narines, et ne sentent pas.

7. Elles ont des mains, et ne touchent pas ; elles ont des pieds, et ne marchent pas ; avec leur gorge, elles ne peuvent crier.

8. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

9. La maison d'Israël a espéré au Seigneur ; il est leur secours et leur protecteur.

10. La maison d'Aaron a espéré au Seigneur ; il est leur secours et leur protecteur.

11. Ceux qui craignent le Seigneur ont mis en lui leur espérance ; il est leur secours et leur protecteur.

---

dieux, ou prière qu'Israël adresse à Jéhovah dans un grave péril. Vers. 1-18.

1-3. Pressant appel. — *Non nobis..., non nobis.* Début très délicat. La demande est plutôt insinuée que présentée directement. En outre, les suppliants commencent par reconnaître humblement qu'ils ne méritent point par eux-mêmes la grâce demandée ; aussi bien, s'ils l'implorent, c'est moins pour eux que parce que la gloire de leur Dieu est en cause : *nomini tuo da...* Si la nation sainte était vaincue, anéantie, ne serait-il pas à craindre que sa honte ne retombât, aux yeux des païens, sur Jéhovah en personne (*nequando dicant...*) ? Cf. Ez. XXXVI, 22, etc. — *Super misericordia... et veritate... :* la bonté de Dieu et la fidélité à ses promesses ; deux bases sur lesquelles la prière d'Israël aimait à s'appuyer. — *Ubi est...* Cf. Ps. XLI, 4 ; LXX, 10. Sarcasme impie et extrêmement douloureux pour Israël. — *Deus autem noster...* A la question ironique des païens, le peuple hébreu répond en confessant avec une foi inébranlable la puissance infinie de son Dieu, qui trône à jamais dans le ciel, et qui accomplit toute sorte de merveilles (*omnia quæcumque... :* ces deux mots sont soulignés fortement). Au lieu des prétérits *voluit, fecit,* lisez, au présent : Il fait tout ce qu'il veut.

4-8. Le néant des idoles. — *Simulacra gentium...* Non seulement Jéhovah est tout-puissant, mais les idoles des païens, œuvres mortelles d'hommes mortels, n'ont pas même la vie, et bien moins encore la personnalité. Le poète trace une description admirable de leur néant complet. Comparez Deut. IV, 28 ; Is. XXXVIII, 19 ; XLIV, 9-20 ; Jer. X, 3-5, etc. Ce petit tableau si dramatique est répété presque en propres termes au Ps. CXXXIV, vers. 15-18. — *Similes illis...* Passant de ces vaines idoles à leurs adorateurs, le psalmiste prédit que, pour avoir méconnu le seul vrai Dieu, ils deviendront semblables à leurs fausses divinités, et réduits comme elles à l'impuissance (l'hébreu emploie le futur au lieu de l'optatif *fiant*).

9-11. Confiance intime d'Israël au Seigneur. — *Speravit.* L'hébreu dit trois fois de suite à l'impératif : Maison d'Israël, espère... ; maison d'Aaron, espère... ; vous tous qui craignez le Seigneur, espérez... C'est donc une exhortation qu'il contient ici. La triple invitation est suivie d'un triple refrain, qui exprime un puissant motif de confiance en Jéhovah : *adjutor eorum et protector...* (hébr. : il est leur secours et leur bouclier). Elle s'adresse à trois catégories distinctes : à tout le peuple, *domus Israel ;* à la race sacerdotale et lévitique, *domus Aaron ;* aux prosélytes, qui avaient passé du paganisme au judaïsme (*qui timent...* ; cf. Act. X, 2 ; XIII, 16, etc., où ils portent ce même nom).

12. Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.
Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.
13. Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, les petits et les grands.
14. Que le Seigneur vous comble de nouveaux biens, vous et vos enfants.
15. Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.
16. Le ciel des cieux est au Seigneur, mais il a donné la terre aux enfants des hommes.
17. Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer.
18. Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, dès maintenant et dans tous les siècles.

12. Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.
Benedixit domui Israel; benedixit domui Aaron.
13. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.
14. Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.
15. Benedicti vos a Domino, qui fecit cælum et terram.
16. Cælum cæli Domino; terram autem dedit filiis hominum.
17. Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.
18. Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc, et usque in sæculum.

PSAUME CXIV

Alleluia.
1. J'aime le Seigneur, parce qu'il exaucera la voix de ma prière.

Alleluia.
1. Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

12-15. Souhaits joyeux : les bénédictions dont le Seigneur a comblé son peuple dans le passé sont un précieux garant pour l'avenir. — Le poète continue de consoler et de fortifier ses concitoyens, par la pensée que Jéhovah se souvient d'eux et ne cessera pas de les bénir. Les prétérits *memor fuit* et *benedixit* seraient mieux traduits par le présent et par le futur. — *Benedixit* (encore le futur). Trois bénédictions spéciales sont mentionnées, correspondant aux trois classes du peuple que le poète avait invitées plus haut à se confier au Seigneur (cf. vers. 9-11). — *Pusillis cum majoribus.* C.-à-d. tous sans aucune exception. Cf. Jer. VI, 13; XVI, 6; Jon. III, 5, etc. — *Adjiciat... super vos.* Que Jéhovah vous fasse accroître, vous multiplie. Remarquez les fréquents changements de pronoms : *eorum* aux vers. 9-11; *nostri* au vers. 12; *vos* aux vers. 14-15. Ce poème est très mouvementé : on dirait même, ainsi qu'on l'a fréquemment supposé, qu'il était chanté par plusieurs chœurs qui se répondaient. — *Qui fecit cælum...* Celui qui a tout créé n'aura pas de peine à répandre des bénédictions efficaces sur Israël.

16-18. Les louanges des Hébreux offertes au Seigneur en échange de ses bontés. — *Cælum cæli.* C.-à-d. le ciel supérieur. D'après l'hébreu : Les cieux sont les cieux de Jéhovah. Ils forment sa résidence, par opposition à la terre, qu'il a livrée comme séjour aux humains (*terram autem...*). — *Non mortui laudabunt te.* Dernier motif que les Israélites allèguent à Jéhovah pour obtenir que leur prière soit exaucée. Il n'est pas moins délicat que le premier (vers. 1 et ss.). Dieu se complaît dans les louanges de son peuple; mais, s'il laisse périr ce peuple, c'en est fait du concert d'éloges qui retentit sans cesse en Israël (*non mortui laudabunt te...*; sur ce raisonnement, voyez le Ps. VI, 6, et la note); au contraire, s'il le délivre, la louange se perpétuera d'âge en âge (*sed nos qui vivimus...*; paroles très accentuées).

Psaumes CXIV et CXV

Action de grâces à Dieu après une insigne délivrance.

1° Introduction.

Ps. CXIV et CXV. — Les Septante et la Vulgate, après avoir réuni en un seul cantique (Ps. CXIII) deux poèmes séparés dans l'hébreu, divisent ici en deux chants distincts le Ps. CXVI du texte original Dans ce second cas comme dans le premier, l'hébreu semble avoir raison contre les versions. Ici, en effet, c'est une pensée unique qui est exprimée et développée dans les deux psaumes de la Vulgate : un sentiment de profonde gratitude pour une délivrance récemment accordée par le Seigneur à un Israélite qui courait un très grave danger. C'est aussi le même style, coloré d'aramaïsmes et chargé d'ornements (dans le texte hébreu); le même rythme pareillement. Du reste, la Vulgate se rallie de nouveau d'une manière très visible à la Bible hébraïque, réunissant les deux poèmes en un seul par le numérotage des versets. — L'auteur et l'occasion sont inconnus. Une tradition juive peu fondée attribue la composition du cantique au roi Ézé-

2. Qui inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo.

3. Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me.
Tribulationem et dolorem inveni,
4. et nomen Domini invocavi :
O Domine, libera animam meam.
5. Misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur.
6. Custodiens parvulos Dominus ; humiliatus sum, et liberavit me.
7. Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.
8. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.
9. Placebo Domino in regione vivorum.

2. Parce qu'il a incliné vers moi son oreille, je l'invoquerai tous les jours de ma vie.
3. Les douleurs de la mort m'ont environné, et les périls de l'enfer m'ont surpris.
J'ai trouvé l'affliction et la douleur,
4. et j'ai invoqué le nom du Seigneur :
O Seigneur, délivrez mon âme.
5. Le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre Dieu est compatissant
6. Le Seigneur garde les petits ; j'ai été humilié, et il m'a délivré.
7. Rentre, ô mon âme, dans ton repos, car le Seigneur t'a comblée de biens.
8. Car il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute.
9. Je plairai au Seigneur dans la terre des vivants.

PSAUME CXV

Alleluia.
10. Credidi, propter quod locutus sum ; ego autem humiliatus sum nimis.

Alleluia.
10. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; mais j'ai été dans une profonde humiliation.

---

chias. — Quatre strophes : les deux premières racontent à quel péril de mort a échappé le psalmiste (vers. 1-4, 5-9) ; les deux dernières remercient Dieu de cette délivrance (vers. 10-14, 15-19). — D'après l'hébreu, l'*alleluia* initial appartient au psaume précédent. Celui qu'on lit dans la Vulgate entre les vers. 9 et 10, en avant du Ps. cxv, a été ajouté par les LXX. — Les sentiments et le langage sont ceux de l'amour le plus délicat et le plus tendre.

2° Première strophe : angoisse du sein de laquelle le poète avait invoqué le Seigneur. CXIV, 1-4.

1-4. *Dilexi.* Touchant début, qui rappelle celui du Ps. XVII. — *Quoniam...* Motif de cet amour reconnaissant : les bontés ineffables de Dieu à l'égard du psalmiste. — *Exaudivit vocem...* Hébr. : le Seigneur entend (au présent, pour exprimer un fait habituel) ma voix, mes supplications. — *Inclinavit aurem...* : daignant prêter une attention très intense. — *In diebus meis* : tous les jours de sa vie. Cf. Is. XXIX, 8 ; Bar. IV, 20. Il ne cessera jamais d'invoquer avec confiance un Dieu si bon. — *Circumdederunt me...* Description très vivante de la détresse dans laquelle s'était trouvé le poète (vers. 3-4). Les détails en sont empruntés au Ps. XVII, vers. 5 et ss. — *Dolores mortis.* Hébr. : « les cordes de la mort ; » sorte de lacet fatal. — *Pericula inferni.* Hébr. : « les angoisses du *šᵉ'ôl* » (du séjour des morts). — *Nomen Domini invocavi.* Note dominante du cantique. Comparez les vers. 13 et 17. — *O Domine, libera..* Cri d'angoisse poussé par le psalmiste, lorsqu'il était sur le point de périr.

3° Seconde strophe : Dieu a aimablement et promptement secouru son serviteur. CXIV, 5-9.

5-9. Ce nouveau groupe de versets commence par un éloge général de la bonté divine : *misericors Dominus...* Cf. Ps. CX, 4 ; CXI, 4, etc. — *Custodiens parvulos.* Hébr. : « les simples », qui sont, comme les enfants, incapables de se tirer d'embarras par eux-mêmes, et qui ont un besoin perpétuel de la protection de Dieu. — *Humiliatus sum* (hébr. : J'étais affligé)... Le psalmiste passe à ce que le Seigneur a spécialement accompli pour lui. — Merveilleusement sauvé, il se félicite lui-même, interpellant son âme d'une manière poétique, et décrit toute l'étendue de son bonheur. *Convertere, anima... :* hébr., reviens. Elle était sur le point de s'enfuir par la mort ; il la rappelle, pour qu'elle puisse jouir du parfait repos que Dieu consent à lui accorder encore (*in requiem...* ; l'hébreu emploie un pluriel très expressif). — *Eripuit... de morte.* D'après l'hébreu, le psalmiste s'adresse ici directement au Seigneur : Car tu as délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes... — *Placebo Domino.* Promesse de plaire à Dieu par une conduite toute parfaite. Dans l'hébreu : Je marcherai (littéralement, je me promènerai) devant Jéhovah dans la région des vivants. Le poète, rendu à la vie, pourra marcher librement, en tous sens, dans le vaste domaine des vivants ; mais ce joyeux va-et-vient aura toujours lieu sous le divin regard, c.-à-d. qu'il sera digne du céleste libérateur.

4° Troisième strophe : sentiments de vive reconnaissance. CXV, 10-14.

10-14. *Credidi.* Grande vigueur dans ce mot, comme dans le « Dilexi » du vers. 1 (Ps. CXIV).

11. J'ai dit dans mon abattement extrême : Tout homme est menteur.
12. Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?
13. Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.
14. Je rendrai mes vœux au Seigneur devant tout son peuple.
15. La mort de ses saints est précieuse aux yeux du Seigneur.
16. O Seigneur, je suis votre serviteur; je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.
Vous avez rompu mes liens;
17. je vous sacrifierai une hostie de louanges, et j'invoquerai le nom du Seigneur.
18. Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple,
19. dans les parvis de la maison du Seigneur, au milieu de toi, Jérusalem.

11. Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.
12. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?
13. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.
14. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus.
15. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.
16. O Domine, quia ego servus tuus; ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
Dirupisti vincula mea;
17. tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.
18. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus,
19. in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

Il atteste une confiance inébranlable en Jéhovah. Saint Paul a cité ce passage, II Cor. IV, 13. — *Propter quod locutus...* C'est cette foi vive du poète qui l'a porté à recourir à Dieu dans sa misère. L'hébreu exprime à peu près la même pensée, quoique avec une légère nuance : « J'avais confiance, lorsque je disais : Je suis bien affligé (Vulg. : *humiliatus*). » Le psalmiste certifie donc qu'il n'a jamais douté de Dieu, même lorsque sa détresse lui arrachait ce cri de douleur : Je n'en puis plus. — *Dixi in excessu meo.* C'est-à-dire lorsque la peine me mettait hors de moi. Cf. Ps. XXX, 23, et la note. — *Omnis homo mendax.* Si le poète attend tout de Dieu avec une ferme foi, il n'attend absolument rien des hommes, qui désappointent perpétuellement les plus légitimes espérances. Cf. Ps. CVII, 13; Rom. III, 4.— *Quid retribuam...?* Sans s'arrêter davantage à cette triste pensée, il se demande de quelle manière il pourra manifester au Seigneur la reconnaissance qu'il lui doit pour ses immenses bienfaits. — *Calicem salutaris* (l'hébreu emploie le pluriel : la coupe des délivrances)... Réponse qu'il s'adresse à lui-même. Cette belle métaphore de la coupe est empruntée aux rites des sacrifices dits pacifiques; une partie des chairs de la victime revenait au donateur, qui les consommait avec sa famille, ses amis et les pauvres, et, naturellement, dans ce pieux festin la coupe d'action de grâces ne manquait pas de circuler. Cf. Ps. XXI, 27, et la note. — *Vota mea reddam.* Ces vœux consistaient précisément à immoler des sacrifices à Jéhovah. — *Coram omni populo :* pour donner un caractère public à sa reconnaissance.

5° Quatrième strophe : encore le sentiment de gratitude. CXV, 15-19.

15-19. *Pretiosa...* C.-à-d. d'après la Vulgate : Dieu « récompense par une gloire infinie la mort de ses martyrs; il couronne leurs travaux par ses dons les plus précieux... Mais l'hébreu signifie plutôt : La vie des saints est trop précieuse aux yeux de Dieu, pour l'abandonner à la rage des méchants; il n'a garde de permettre leur mort; leur âme (leur vie) lui est trop chère. » (Calmet, *h. l.*) Tel est, en effet, le véritable sens du texte original : les justes (les *ḥasidim*, c'est-à-dire, les saints, en tant qu'amis très intimes de Jéhovah) sont l'objet d'une providence toute spéciale de la part de Dieu; leur mort n'est pas quelque chose d'indifférent à ses yeux, et il ne la permet pas sans de graves raisons. C'est pour cela que le psalmiste, *ḥâsid* lui-même, venait d'échapper à la mort d'une manière merveilleuse. — *O Domine...* Hébr. : « N'est-ce pas, Seigneur? » N'est-il pas vrai qu'il en est ainsi? — *Servus tuus, et filius...* Sur la légère différence qui existe entre ces deux expressions, voyez le Ps. LXXXV, 16, et le commentaire. — *Dirupisti vincula...* Métaphore qui désigne le danger dont Dieu a récemment délivré le poète. — *Tibi sacrificabo...* Vers. 17-19, réitération emphatique des promesses déjà mentionnées plus haut (vers. 14). — *In atriis Domini.* C'est dans le principal de ces parvis qu'était dressé l'autel des holocaustes (*Atl. arch.*, pl XCIX, fig. 1 et 2).

PSAUME CXVI

Alleluia.
1. Laudate Dominum, omnes gentes ; laudate eum, omnes populi.
2. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.

Alleluia.
1. Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous.
2. Car sa miséricorde a été affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

PSAUME CXVII

Alleluia.
1. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia.
1. Célébrez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Psaume CXVI

Les Gentils sont invités à louer le Dieu d'Israël.

1° Introduction.

Ps. CXVI. — Pas de titre. L'auteur et la date de la composition sont inconnus. D'après quelques interprètes, ce petit psaume aurait eu pour occasion quelque insigne victoire remportée par les Israélites. D'autres, en plus grand nombre, le regardent comme un cantique liturgique, destiné à être chanté au commencement ou à la fin des cérémonies religieuses. Ce ne sont là que des hypothèses. — Simple quatrain, qui contient de grandes choses. En effet, ce psaume, qui est le plus petit du Psautier sous le rapport de l'étendue matérielle (« psalmorum quasi punctum, » disait Cassiodore), devient important par son sujet, qui est messianique. C'est « un Alleluia adressé au monde païen. Dans sa petitesse, il est un des témoignages les plus grandioses de la force avec laquelle, en plein Ancien Testament, la vocation du monde entier à la religion révélée vient secouer (pour les abattre) les limites nationales du judaïsme. L'apôtre saint Paul, dans son épître aux Romains, xv, 11, en a fait un lieu classique pour prouver la participation des païens, participation toute miséricordieuse de la part de Dieu, au salut qu'Israël attendait en vertu d'une promesse. » Comparez le Ps. xcix, où cette même prophétie de la vocation des Gentils à la foi est plus longuement développée.

2° Explication du psaume. Vers. 1-2.

1-2. Que toutes les nations païennes louent Jéhovah. — *Laudate...* Vers. 1, l'invitation. L'adjectif *omnes* est fortement accentué à deux reprises. — L'équivalent hébreu de *populi* est *'ummim*, expression qui ne se rencontre nulle part ailleurs sous cette forme, de sorte que ce tout petit psaume présente une particularité littéraire intéressante. — *Quoniam...* Vers. 2, motif pour lequel tous les peuples de l'univers sont invités à louer le Dieu d'Israël. — Le verbe *confirmata est* de la Vulgate ne rend pas toute la force de l'hébreu *gâbar*, que saint Jérôme a plus exactement traduit par « confortata est » (LXX : ἐκραταιώθη). — *Misericordia..., veritas Domini.* Les deux attributs divins le plus fréquemment associés dans les psaumes. « La grâce (hébr. : *ḥésed*, la bonté) et la vérité sont les deux puissances divines qui se dévoileront et se déploieront un jour complètement en Israël, et qui, partant d'Israël, feront la conquête du globe. »

Psaume CXVII

Cantique d'action de grâces, à la suite d'une merveilleuse délivrance.

1° Introduction.

Ps. CXVII. — L'*alleluia* initial appartient, dans l'hébreu, au psaume précédent. — D'assez nombreux interprètes ont attribué ce beau poème à David ; mais ce sentiment a peu de vraisemblance. Suivant l'opinion la plus commune, le Ps. cxvii n'aurait été composé qu'après la fin de la captivité de Babylone, en quelque circonstance tout ensemble solennelle et joyeuse, telle que la fête des Tabernacles mentionnée au livre d'Esdras, iii, 1-4, ou la pose de la première pierre du second temple (Esdr. iii, 8-13), ou, plus probablement encore, la dédicace de ce même temple (Esdr. vi, 15-18 ; comp. les vers. 19-21). C'est avant tout un cantique liturgique. — Le sujet est très simple : les Israélites, qui ont échappé à de graves dangers grâce à la protection signalée du Seigneur, sont invités à bénir et à remercier leur céleste bienfaiteur, et ils se mettent à chanter immédiatement ses louanges, et à exprimer la plus parfaite confiance en sa bonté. — Mouvement rapide des pensées, joyeux élan lyrique et dramatique. Certaines expressions sont répétées çà et là comme des refrains. Cf. vers. 1 et 2, 3-4, 8-9, 10-12, 16. On dirait, comme le pensaient déjà les talmudistes, qu'il était destiné à être chanté par plusieurs chœurs qui se répondaient

2. Qu'Israël dise maintenant qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.
3. Que la maison d'Aaron dise maintenant que sa miséricorde est éternelle.
4. Que ceux qui craignent le Seigneur disent maintenant que sa miséricorde est éternelle.
5. Du sein de la tribulation j'ai invoqué le Seigneur, et le Seigneur m'a exaucé et mis au large.
6. Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire.
7. Le Seigneur est mon secours, et je mépriserai mes ennemis.
8. Il vaut mieux se confier au Seigneur que de se confier dans l'homme.
9. Il vaut mieux espérer au Seigneur, plutôt que d'espérer dans les princes.
10. Toutes les nations m'ont entouré. et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.
11. Elles m'ont environné et assiégé,

2. Dicat nunc Israel : Quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.
3. Dicat nunc domus Aaron : Quoniam in sæculum misericordia ejus.
4. Dicant nunc qui timent Dominum : Quoniam in sæculum misericordia ejus.
5. De tribulatione invocavi Dominum et exaudivit me in latitudine Dominus
6. Dominus mihi adjutor ; non timebo quid faciat mihi homo.
7. Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos.
8. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine.
9. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.
10. Omnes gentes circuierunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
11. Circumdantes circumdederunt me,

---

mutuellement. On a même conjecturé, d'après la suite des idées, qu'il aurait servi d'accompagnement à une procession qui, formée de tout le peuple, s'avançait vers le sanctuaire : les vers. 1-4 auraient été chantés au départ; les vers. 5-18, pendant que le pieux cortège se rendait au temple; les vers. 19-29, auprès de la maison de Dieu. — Division : 1° un court prélude, où toute la nation sainte est invitée par le psalmiste à célébrer l'infinie bonté de Jéhovah, vers. 1-4; 2° une première partie, qui décrit la magnifique délivrance accordée par le Seigneur aux Israélites, vers. 5-18; 3° une seconde partie, qui renferme l'action de grâces du peuple pour cet immense bienfait, vers. 19-29. — Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est appliqué à lui-même les vers. 22-23 (cf. Matth. XXI, 42; Marc. XII, 10; Luc. XX, 17); après lui, saint Pierre et saint Paul ont relevé la manière admirable dont ils s'étaient réalisés dans sa personne (cf. Act. IV, 11; Rom. IX, 23; I Petr. II, 7). Les rabbins regardaient tout le psaume comme messianique. Comp. Matth. XXI, 9, où nous entendons la foule juive chanter avec enthousiasme les vers. 25 et 26, au moment de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

2° Prélude : tous les Israélites sont invités à louer Jéhovah et à le remercier de ses bontés. Vers. 1-4.

1-4. *Confitemini...* Invitation d'abord toute générale (vers. 1). Sur ce refrain célèbre, voyez les Ps. CV, 1; CVI, 1, etc. — Aux vers. 2-4, trois catégories spéciales de la nation sont exhortées tour à tour à louer le Seigneur : *Israel*, la masse laïque du peuple; *domus Aaron*, les prêtres et les lévites; *qui timent Dominum*, probablement les prosélytes (cf. Ps. CXIII, deuxième partie, vers. 9-11, et la note). — *Nunc* traduit imparfaitement l'hébreu *nâ'*, qui signifie plutôt « quæso, ergo » (δὴ des LXX). — Au vers. 2, les mots *quoniam bonus* manquent dans le texte original; les LXX les ajoutent aussi aux vers. 3 et 4.

3° Première partie : la grande et gracieuse délivrance accomplie par le Seigneur en faveur de son peuple. Vers. 5-18.

Répondant à l'invitation qui précède, Israël se met aussitôt « à louer comme un seul homme l'amabilité éternellement gracieuse de son Dieu. »

5-9. Expression de la plus vive confiance en Jéhovah, ce tout-puissant auxiliaire de ceux qui l'invoquent. — *De tribulatione invocavi...* Fait général : dans toutes ses afflictions antérieures Israël a eu recours à Jéhovah, qui l'a aimablement exaucé et délivré. — *In latitudine.* Mieux vaudrait l'accusatif, à la façon des LXX (εἰς πλατύσμον). Il m'a exaucé en me mettant au large (par opposition à « tribulatio »; hébr., l'angoisse). Cf. Ps. IV, 2; XVII, 19-20, etc. — *Dominus mihi adjutor.* Vrai chant de triomphe et d'amour reconnaissant (vers. 6 et ss.). Au vers. 6, l'hébreu dit avec une concision énergique : Le Seigneur est à moi ! — *Non timebo quid...* Sentiment de confiance absolue en Jéhovah. C'est un écho du Ps. LV, 2-5, 11. Cf. Hebr. XIII, 6. — *Mihi adjutor* (vers. 7). D'après l'hébreu : Jéhovah est parmi mes auxiliaires. — *Et ego despiciam.* Il y a gradation ascendante : non seulement Israël, appuyé sur son Dieu, ne redoute plus ses ennemis, mais il les contemple avec un fier dédain. Cf. Ps. LIII, 9; CXI, 8, etc. — *Bonum est... quam...* (vers. 9). Hébraïsme, pour : « Melius est... quam... »

10-13. Description du péril dans lequel se trouvaient les Juifs, et de leur merveilleuse délivrance. La première partie de chaque verset retrace le danger, la seconde expose la divine assistance et le salut. Petit tableau très vivant. — *Omnes gentes circuierunt...* : les Samaritains et les peuples païens du sud-est de la Palestine.

et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

12. Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

13. Impulsus eversus sum, ut caderem, et Dominus suscepit me.

14. Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.

15. Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum.

16. Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me; dextera Domini fecit virtutem.

17. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

18. Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me.

19. Aperite mihi portas justitiæ; ingressus in eas, confitebor Domino.

et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.

12. Elles m'ont environné comme des abeilles, et elles se sont embrasées comme un feu d'épines; et au nom du Seigneur je me suis vengé d'elles.

13. J'ai été poussé, heurté et prêt à tomber, et le Seigneur m'a soutenu.

14. Le Seigneur est ma force et ma gloire, et il s'est fait mon salut.

15. Le cri de l'allégresse et de la délivrance *retentit* dans les tentes des justes.

16. La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance, la droite du Seigneur m'a exalté; la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance.

17. Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

18. Le Seigneur m'a rudement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort.

19. Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'y entre et que je célèbre le Seigneur.

Cf. Esdr. IV, 9-10. — *In nomine Domini quia...* Cette particule est redondante et traduit servilement le *ki* hébreu. Saint Augustin et les anciens Psautiers l'ont supprimée. — *Ultus sum.* Dans les LXX : ἠμύναμην, j'ai repoussé. L'hébreu est encore plus fort : J'ai taillé en pièces. De même aux vers. 11 et 12. — *Circumdantes circumdederunt* (vers. 11). L'ennemi les serrait de plus en plus près, de manière à fermer toute issue. — *Circumdederunt me...* (vers. 12). La même pensée est répétée pour la troisième fois, avec une double comparaison qui met en un relief encore plus saisissant toute l'étendue du péril. — *Sicut apes.* Les abeilles se jettent par troupes innombrables sur ceux qui les attaquent, et avec d'autant plus d'opiniâtreté qu'on s'agite davantage pour les écarter. Cf. Deut. I, 44; Is. VII, 18-19. — *Sicut ignis in spinis.* Feu intense et ardent, pétillant et furieux, qui gagne de proche en proche avec une étonnante rapidité. Néanmoins il ne tarde pas à épuiser sa rage, faute de combustible, et c'est ce que dit ici le texte hébreu : Ils se sont éteints (au lieu de *exarserunt*) comme un feu d'épines. Cf. Ps. LVII, 10, et la note. — *Impulsus eversus sum...* Deux mouvements successifs : un coup violent, porté par l'ennemi; sous l'effet de ce coup, Israël perd l'équilibre et va tomber, mais Dieu le retient dans ses bras (*suscepit me*). Dans l'hébreu, avec quelques nuances : « Tu m'as poussé pour me faire tomber, mais le Seigneur m'a secouru. » Les Juifs interpellent ici fièrement leurs ennemis.

14-18. Israël exalte son divin libérateur. — *Fortitudo... et laus...* Le vers. 14 est un écho du cantique composé par Moïse après le passage de la mer Rouge (Ex. XV, 2). — *Vox exultationis...* L'allégresse la plus complète règne maintenant dans tout le pays, miraculeusement sauvé. — *In tabernaculis justorum.* Divers interprètes s'appuient sur ce trait, pour supposer que le Ps. CXVII fut écrit à l'occasion de la fête des Tabernacles (voyez l'introduction, p. 346), car alors on vivait sous des tentes de feuillage (cf. Lev. XXIII, 40 et ss.; *Atl. archéol.*, pl. CI, fig. 1); mais l'expression doit plutôt s'entendre dans un sens général (les habitations des justes), rien ne montrant qu'il faut la particulariser ainsi. — *Dextera Domini...* L'auteur de cette grandiose délivrance (vers. 16). Répétition joyeuse et dramatique, qui accentue la pensée. Autre écho du cantique de Moïse, Ex. XV, 6, 12. — *Fecit virtutem :* a opéré des actions d'éclat, des prodiges. — *Dextera... exaltavit me.* D'après l'hébreu : La droite de Jéhovah est exaltée. — *Non moriar* (vers. 17). Soutenu par ce bras tout-puissant, Israël est entièrement rassuré pour l'avenir, quoique le péril n'ait pas tout à fait disparu. — *Narrabo...:* marquant ainsi sa gratitude. — *Castigans castigavit...* Humble aveu (vers. 18). Les Juifs reconnaissent que Dieu les a châtiés pour leurs péchés; toutefois ce n'était qu'une épreuve transitoire, car Jéhovah ne voulait point leur ruine totale. Cf. Is. XXVII, 7; Jer. X, 24, etc. — « En chantant ces louanges du Seigneur, la procession atteint les murs d'enceinte du temple. »

4° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 19-29.

19. La procession demande que les lévites lui ouvrent les portes du temple. — *Aperite mihi...* Apostrophe analogue à celle du Ps. XXIII, 7. — *Portas justitiæ.* Les portes du sanctuaire reçoivent ce beau nom « parce que le Dieu juste, et qui accordait la justice à son peuple, était censé résider dans le temple ». — *Ingressus... confitebor...* Motif pour lequel le peuple était si désireux de pénétrer dans l'enceinte du temple.

20. C'est là la porte du Seigneur, et les justes entreront par elle.
21. Je vous rendrai grâces de ce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon salut.
22. La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire.
23. C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une chose merveilleuse à nos yeux.
24. Voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie.
25. O Seigneur, sauvez-moi; ô Seigneur, faites-nous prospérer.
26. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Nous vous bénissons de la maison du Seigneur.
27. Le Seigneur est Dieu, et il a fait briller sur nous sa lumière.
Rendez ce jour solennel en couvrant tout de feuillage, jusqu'à la corne de l'autel.

20. Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.
21. Confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.
22. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.
23. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.
24. Hæc est dies quam fecit Dominus; exultemus, et lætemur in ea.
25. O Domine, salvum me fac; o Domine, bene prosperare.
26. Benedictus qui venit in nomine Domini.
Benediximus vobis de domo Domini.
27. Deus Dominus, et illuxit nobis.
Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.

---

20. Réponse des ministres sacrés. — *Hæc* (pronom accentué) *porta Domini :* la porte de son palais, ainsi qu'il vient d'être dit. — *Justi.* Autre expression soulignée, qui représente tous les Israélites, comme au vers. 15b. Les justes, et les seuls justes, pourront être admis dans le lieu saint. Cf. Ps. XIV, 2 et ss.; XXIII, 4.

21-25. Chant du peuple, en entrant dans le temple. — *Confitebor...* Il tient sa promesse du vers. 19. — *Lapidem quem reprobaverunt...* Sur la haute portée messianique de ce passage, voyez la note qui sert d'introduction à ce psaume. — *Hic* (avec emphase)... *in caput anguli.* On nomme ainsi une pierre qui, placée à l'angle de deux murs, les relie l'un à l'autre et en soutient les fondements; elle joue donc un rôle important dans un édifice. Cf. Is. XXVIII, 16; Jer. LI, 26. Cette pierre, c'est d'abord le peuple israélite. Les constructeurs qui ont refusé de l'employer, lorsqu'ils élevaient l'édifice tout profane du royaume de ce monde, représentent les païens. Ceux-ci, en effet, non seulement avaient mis de côté Israël, mais ils avaient même projeté de l'anéantir : toutefois, Dieu avait pris la pierre délaissée, et s'en était servi comme de l'un de ses matériaux les plus précieux. Dans un sens plus parfait, plus complet, elle était la figure du Christ lui-même. « Ce divin Sauveur, rejeté des Juifs, méprisé des mondains, mis à mort par la malice de ses ennemis, est devenu malgré eux la pierre angulaire, le fondement de l'édifice de l'Église, le lien des deux peuples, du Juif et du Gentil, réunis dans la religion et dans la foi chrétienne. » (Calmet, *h. l.*) — *A Domino factum est...* Une telle merveille (*istud*) n'a pu être opérée que par Jéhovah lui-même. — *Hæc dies quam fecit...:* ce beau jour de fête (voyez l'introduction), qui montrait aux Israélites qu'ils étaient véritablement le peuple théocratique comme aux temps anciens, puisque Dieu leur avait permis de reconstruire le temple. — *O Domine, salvum... fac* (le pronom *me* manque dans l'hébreu et dans les LXX). Prière très naturelle dans les circonstances du moment : quoique rétablis sur le territoire national, les Juifs avaient encore de nombreux obstacles à surmonter; ils conjurent donc le Seigneur d'achever leur délivrance. La phrase hébraïque est à citer ici textuellement : *'Annâ', Y'hôvah, hôši'ah nâ',* « De grâce, Jéhovah, sauve donc! » Des deux derniers mots, réunis en un seul, vient l'expression liturgique *hosanna.* Cf. Matth. XXI, 9; Joan. XII, 13. Nous avons rappelé plus haut l'emploi qui fut fait de ce texte à Jérusalem en faveur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Bene prosperare.* Hébr.: Donne la prospérité.

26-27. Souhaits formulés par les ministres sacrés, en accueillant la procession dans l'intérieur du temple. — *Benedictus qui venit...* D'après la ponctuation hébraïque, les mots *in nomine Domini* retombent sur le participe « benedictus ». — *Benediximus... de domo...:* de cette maison sainte, foyer de grâces multiples. — *Deus..., illuxit nobis.* Il leur a lui dans leur malheur comme un brillant soleil, qui a éclairé leurs ténèbres. Cf. Ps. IV, 7, etc. — *Constitue... in condensis.* Saint Jérôme a : « in frondosis. » Il s'agirait de fourrés épais, formés par des branchages dans les parvis du temple, en l'honneur de la fête (*diem solemnem*) qu'on parle ici d'établir. L'hébreu paraît signifier : Attachez la victime avec des liens; (conduisez-la) jusqu'aux cornes de l'autel. C.-à-d.: Faites approcher vos victimes, et tenez-les prêtes pour le moment où elles devront être immolées. L'autel des holocaustes se terminait par quatre cornes fixées à

28. Deus meus es tu, et confitebor tibi; Deus meus es tu, et exaltabo te.

Confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.

29. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

28. Vous êtes mon Dieu, et je vous célébrerai; vous êtes mon Dieu, et je vous exalterai.

Je vous célébrerai parce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon salut.

29. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

PSAUME CXVIII

Alleluia.

ALEPH

1. Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.

Alleluia.

ALEPH

1. Heureux ceux qui sont immaculés dans la voie, qui marchent dans la loi du Seigneur.

---

ses quatre angles, et que l'on mouillait du sang de chaque victime. Cf. Ex. XXVII, 1 et ss. (*Atl. archéol.*, pl. XCVIII, fig. 6). D'anciens Psautiers traduisent : « in confrequentationibus, » expression qui désigne de nombreuses multitudes, assistant à la solennité en question.

28. Chant du peuple. — *Deus meus es tu...* Paroles de tendre confiance et de saintes promesses. La seconde moitié de ce verset reproduit à la lettre le vers. 21; mais elle manque dans le texte hébreu.

29. Conclusion, qui reproduit intégralement le vers. 1.

PSAUME CXVIII

Éloge de la loi divine.

1° Introduction.

Ps. CXVIII. — L'*alleluia* de la Vulgate manque dans l'hébreu. — Nous avons ici le plus long de tous les psaumes. Il se compose de cent soixante-seize versets, correspondant à autant de vers à deux membres. Ces vers sont eux-mêmes réunis par groupes de huit (que les anciens appelaient ὀγδοάδες, ou « octonarii »), de manière à former vingt-deux strophes, qui contiennent chacune huit distiques. De plus, dans un même groupe, chaque vers commence par une lettre identique, en suivant l'ordre de l'alphabet hébreu : ce qui explique ce nombre de vingt-deux strophes. Les huit premiers vers commencent donc par *aleph*, les huit suivant par *beth*, et ainsi de suite, jusqu'au *thav* inclusivement. C'est pour cela que, dans la Vulgate, on a conservé le nom des lettres hébraïques en tête de chaque « octonaire. » C'est également pour ce motif que l'on a appelé ce poème *'Alfâ' bêtâ' rabbâ'*, ou « le grand alphabet » (les rabbins), « Psalmus litteratus, seu alphabetites, » un « A B C d'or » sur la louange, l'amabilité, la force et l'utilité de la parole de Dieu. — Il est à remarquer que le nom de Jéhovah est répété vingt-deux fois dans le psaume *Beati immaculati*. Dans une poésie de ce genre, ce ne doit pas être là un fait de hasard. Toutefois cette appellation divine n'apparaît pas régulièrement dans chaque strophe. — Le Ps. CXVIII traite un sujet d'une parfaite unité : l'éloge de la parole divine. Depuis sa première ligne jusqu'à la dernière, il expose, avec une abondance inépuisable d'expressions et d'images, ce que cette sainte parole est pour l'homme, et la manière dont l'homme doit se conduire envers elle; or, par la parole de Dieu, il faut entendre la révélation en général, et la loi théocratique en particulier. On peut donc « dire qu'il n'y a au fond qu'une seule et même pensée, qui revient sans cesse sous de nouvelles formes... : c'est que le devoir suprême du pieux Israélite consiste dans l'accomplissement rigoureux de la loi »; devoir qui a passé des Israélites aux chrétiens. On a observé depuis longtemps que, sur les cent soixante-seize versets de ce psaume, il en est un seul, le 122e, qui ne mentionne pas expressément la parole de Dieu. Elle ne reçoit cependant pas toujours le même nom; le psalmiste emploie, dans le texte original, dix expressions distinctes, dont voici l'indication et l'explication rapide. 1° *Ṭôrah* (Vulg.: *lex*), de la racine *yârah*, instruire : la « loi » est donc un enseignement qui oblige, une instruction venant de Dieu. 2° *Dérek* (Vulg.: *via*). L'homme étant tenu d'accomplir les commandements divins, ceux-ci deviennent pour lui la « voie », le « chemin » qui le conduisent à sa fin. 3° *Mišpatim* (Vulg.: *judicia*), du verbe *šâfât*, juger : les lois du Seigneur, en tant qu'elles nous sont imposées par le souverain Juge, qui nous examinera d'après elles au jour du « jugement ». 4° *'Edût* (Vulg.: *testimonium*). Les tables du décalogue étaient appelées *lûḥôṭ 'édût*, « tabulæ testimonii »; car Dieu, par sa législation du Sinaï, s'était rendu lui-même devant son peuple un éclatant témoignage. 5° *Piqqûdim* (Vulg.: *mandata*), de la racine *fâqâd*, exiger, imposer. C'est la loi, en tant qu'elle impose aux sujets du Seigneur les légitimes exigences de sa loi suprême. 6° *Ḥuqqim:* les « limites » posées à notre volonté; ou bien, les lois « gravées », « inscrites » au code théocratique. La Vul-

2. Heureux ceux qui étudient ses ordonnances, et qui le cherchent de tout leur cœur.

3. Car ceux qui commettent l'iniquité ne marchent pas dans ses voies.

4. Vous avez ordonné que vos commandements soient très exactement gardés.

5. Puissent mes voies être dirigées de telle sorte, que je garde vos ordonnances !

2. Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum.

3. Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt.

4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.

5. Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas !

---

gate traduit ce mot par *justificationes*, copiant le δικαιώματα des LXX. 7° *Mišvôt* (Vulg., encore *mandata*) : les divins statuts, les règles par lesquelles Jéhovah conduit son peuple. 8° *'Emûnah* (Vulg. : *veritas*) : la parole de Dieu est toujours, en effet, l'expression de sa « vérité » essentielle, et contient des promesses qui ne sauraient tromper. 9° et 10° *'Imrah*, « dire », et *dâbar*, « parole » : deux expressions générales, que la Vulgate traduit indifféremment par *eloquium, sermones, verbum*. Notre version latine emploie aussi quelquefois les mots *ordinatio* et *justitia* : ce qui lui fait douze noms au lieu de dix. — Puisque c'est toujours la même pensée qui revient dans ce long psaume, on comprend qu'il ne doit pas se faire remarquer par son élan lyrique ; en réalité, il est purement didactique et moral. La forme alphabétique choisie par l'auteur indique assez d'avance que les idées ne sont pas groupées logiquement, avec une suite et un progrès bien accentués ; quoique, vers la fin du poème, il y ait un peu plus de mouvement et de chaleur. Voici, d'après un éminent exégète (le Dr Delitzsch), la marche et le développement des pensées. « Après avoir loué la fidélité à la divine parole (strophe *aleph*), après l'avoir désignée comme la vertu des vertus, qui est utile au jeune homme, et à laquelle il s'applique lui-même avec soin (*beth*), il demande, au milieu d'un entourage railleur qui le persécute, la grâce de l'illumination intérieure (*ghimel*), de la fermeté morale (*daleth*), de la persévérance (*hé*), d'une confession vigoureuse et prompte de sa foi (*vav*). La parole de Dieu est l'objet de sa constante méditation (*zaïn*) ; il se tient uni à ceux qui craignent le Seigneur (*heth*), il reconnaît que son humiliation présente est salutaire (*teth*) ; mais il a besoin de consolation (*iod*), et il demande en soupirant : Jusques à quand devrai-je souffrir (*caph*) ? Sans la parole de Dieu, si puissante et si stable, il se découragerait (*lamed*) ; elle lui donne la sagesse dont il a besoin dans sa situation difficile (*mem*) ; il lui a juré fidélité, et il tient son serment malgré la persécution (*nûn*) ; il méprise et il abhorre les apostats (*samech*). Il est opprimé, mais Dieu ne le laissera pas périr (*'aïn*) ; ce Dieu aimable ne permettra pas que les violences impies, qui lui arrachent des larmes, l'emportent sur lui (*phé*), jeune encore et méprisé, mais que consume le zèle contre ceux qui oublient le Seigneur (*tsadé*). Que Dieu daigne entendre ses cris, poussés nuit et jour (*qoph*), le rafraîchir bientôt par sa miséricordieuse bonté (*rêsch*) ; car il demeure ferme malgré les persécutions des princes (*echin*). Puisse le Seigneur le sauver enfin, lui, pauvre brebis errante et en grand danger (*thav*). — L'auteur est un jeune homme (*na'ar* ; Vulg. : *adolescentulus*), ainsi qu'il se définit lui-même au vers. 141. Il décrit très nettement sa situation : il est bafoué et persécuté par des ennemis de la vraie religion, et ces ennemis sont des princes, des rois tyranniques (cf. vers. 23, 46, 161) ; mais, au milieu de ses souffrances, la parole de Jéhovah est son appui et sa consolation. Toutefois il aspire à la délivrance, et il prie instamment pour l'obtenir. Le Ps. CXVIII est donc aussi une prière, qui demande tout à la fois la persévérance parmi les tourments de la persécution, et le secours d'en haut afin d'en être bientôt libéré. — L'époque de la composition est incertaine : ce fut peut-être le temps de la captivité de Babylone. — Les saints Pères ont beaucoup affectionné ce cantique. Saint Ambroise le nomme « la consommation de la perfection chrétienne ». Cassiodore le compare à « un grand fleuve qui coule lentement et avec calme, à cause de la profondeur de ses eaux ». Les interprètes du moyen âge le trouvaient à bon droit « rempli d'une morale sainte », et l'un d'eux allait jusqu'à dire : « Quand même vous scruteriez jusqu'à la fin de votre vie le sens profond de cet hymne, vous ne pourriez pas le comprendre parfaitement. » C'est surtout en le pratiquant qu'on réussit à le bien comprendre. Pascal y « trouvait tant de choses admirables, qu'il sentait de la délectation à le réciter » ; aussi avait-il un attrait spécial pour les Petites Heures du bréviaire, dont ce psaume forme la partie principale. En le plaçant chaque matin sur les lèvres de ses ministres, l'Église a évidemment voulu « leur rappeler que leur vie tout entière ne doit être que l'accomplissement de la volonté de Dieu ». (*Man. bibl.*, t. II, n. 788.)

2° Explication du psaume. Vers. 1-176.

1-8. Première strophe (*aleph*) : bonheur de ceux qui pratiquent fidèlement la loi divine ; le psalmiste désire faire partie de leur nombre. — *Beati*. Le psaume commence par une béatitude répétée deux fois de suite (cf. vers. 2). — *Immaculati*. Hébr. : *tammîm*, les parfaits, les intègres. — *In via* : la conduite morale, comparée à un chemin sur lequel l'homme marche à tout instant. — *Qui scrutantur* (vers. 2). L'hébreu dit simplement : ceux qui observent. — *Non enim qui...* (vers. 3). La liaison des pensées est plus claire dans l'hébreu : (Heureux ceux) qui ne commettent pas l'iniquité et qui marchent... — *Utinam dirigantur* (vers. 5) : Que ma con-

6. Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.
7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.

8. Justificationes tuas custodiam; non me derelinquas usquequaque.

BETH

9. In quo corrigit adolescentior viam suam? In custodiendo sermones tuos.

10. In toto corde meo exquisivi te; ne repellas me a mandatis tuis.

11. In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.
12. Benedictus es, Domine; doce me justificationes tuas.
13. In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.
14. In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.

15. In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas.
16. In justificationibus tuis meditabor; non obliviscar sermones tuos.

GHIMEL

17. Retribue servo tuo, vivifica me, et custodiam sermones tuos.
18. Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua.
19. Incola ego sum in terra; non abscondas a me mandata tua.
20. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore.

6. Je ne serai point confondu, lorsque j'aurai sous les yeux tous vos préceptes.
7. Je vous louerai dans la droiture de mon cœur, de ce que j'ai appris les préceptes de votre justice.
8. Je garderai vos ordonnances; ne m'abandonnez pas entièrement.

BETH

9. Comment le jeune homme corrigera-t-il sa voie? En accomplissant vos paroles.
10. Je vous ai cherché de tout mon cœur; ne me rejetez pas de *la voie de* vos préceptes.
11. J'ai caché vos paroles dans mon cœur, pour ne pas pécher contre vous.
12. Vous êtes béni, Seigneur; enseignez-moi vos commandements.
13. J'ai prononcé de mes lèvres tous les préceptes de votre bouche.
14. Je me suis complu dans la voie de vos ordres, autant que dans toutes les richesses.
15. Je m'exercerai dans vos commandements, et je considérerai vos voies.
16. Je méditerai sur vos ordonnances; je n'oublierai point vos paroles.

GHIMEL

17. Bénissez votre serviteur; faites-moi vivre, et je garderai vos paroles.
18. Dévoilez mes yeux, et je considérerai les merveilles de votre loi.
19. Je suis étranger sur la terre; ne me cachez pas vos commandements.
20. Mon âme a désiré en tout temps vos ordonnances avec une grande ardeur.

---

duite soit droite, bien réglée (Hébr.: ferme, ou stable). — *Non confundar* (vers. 6). C.-à-d., je ne serai pas désappointé dans mon propre cœur, et couvert de confusion devant mes ennemis. — *Confitebor... in eo quod didici* (vers. 7). Je louerai Dieu sans cesse de m'avoir appris à connaître sa loi sainte. — *Non... usquequaque* (vers. 8): en aucun sens, d'aucune manière. Le sens est donc: Ne m'abandonnez pas entièrement.

9-16. Seconde strophe (*beth*): sécurité de ceux qui observent la loi de Dieu. — *In quo... adolescentior.* Le poète mentionne cet âge, soit à cause des tentations spéciales qu'il produit, soit parce qu'il était lui-même jeune encore. Cf. vers. 141, etc. — *Corrigit... viam suam.* Hébr.: purifie sa voie, c.-à-d. la maintient pure. — *Ne repellas me* (vers. 10): Ne me retirez pas votre grâce, sans laquelle je ne saurais garder vos commandements. Hébr.: Ne me laisse pas errer loin de tes commandements. — *In corde... abscondi* (vers. 11): comme un trésor précieux qu'il ne veut pas se laisser ravir; ou bien, comme un ressort intérieur, qui mettra tout en mouvement. — *In labiis meis pronuntiavi...* (vers. 12). Dieu lui-même avait ordonné de publier et proclamer partout ses divins préceptes. Cf. Deut. VI, 7. — *In mandatis... exercebor* (vers. 15): en les méditant (comme dit l'hébreu), et en les pratiquant. — *Considerabo.* Il aura toujours les commandements du Seigneur sous les yeux. — *Meditabor* (vers. 16). Hébr.: je fais mes délices.

17-24. Troisième strophe (*ghimel*): l'accomplissement de la loi est le but de la vie du psalmiste; il y sera fidèle, malgré les persécutions. — *Retribue..., vivifica me...* Hébr.: Fais du bien à ton serviteur, pour que je vive. C.-à-d., protégez ma vie, menacée par mes ennemis (cf. vers. 87). Saint emploi qu'il fera de ses jours divinement prolongés: *et custodiam...* — *Revela oculos...* (vers. 18). Que le Seigneur lui-même daigne l'éclairer, pour qu'il puisse discerner à fond le sens mystérieux et merveilleux de la loi (*mirabilia de lege...*). — *Incola... in terra* (vers. 19). Sur la terre lointaine de son exil, la loi de Dieu est son unique consolation; aussi en désire-t-il une connaissance de plus en plus complète (*non abscondas..*). — *Concupivit... desiderare* (vers. 20). Expression énergique, qui montre

21. Vous avez menacé les superbes; ceux qui se détournent de vos préceptes sont maudits.
22. Eloignez de moi l'opprobre et le mépris, car j'ai recherché vos commandements.
23. Car les princes se sont assis et ont parlé contre moi; mais votre serviteur méditait sur vos lois.
24. Car vos préceptes sont le sujet de ma méditation, et vos ordonnances me servent de conseil.

DALETH

25. Mon âme est prosternée contre terre; rendez-moi la vie selon votre parole.
26. Je vous ai exposé mes voies, et vous m'avez exaucé; enseignez-moi vos préceptes.
27. Instruisez-moi de la voie de vos ordonnances, et je m'exercerai dans vos merveilles.
28. Mon âme s'est assoupie d'ennui; fortifiez-moi par vos paroles.
29. Eloignez de moi la voie de l'iniquité, et faites-moi miséricorde selon votre loi.
30. J'ai choisi la voie de la vérité; je n'ai point oublié vos jugements.
31. Seigneur, je me suis attaché à vos préceptes; ne permettez pas que je sois confondu.
32. J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur.

21. Increpasti superbos; maledicti qui declinant a mandatis tuis.
22. Aufer a me opprobrium et contemptum, quia testimonia tua exquisivi.
23. Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur; servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.
24. Nam et testimonia tua meditatio mea est; et consilium meum justificationes tuæ.

DALETH

25. Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundum verbum tuum.
26. Vias meas enuntiavi, et exaudisti me; doce me justificationes tuas.
27. Viam justificationum tuarum instrue me, et exercebor in mirabilibus tuis.
28. Dormitavit anima mea præ tædio; confirma me in verbis tuis.
29. Viam iniquitatis amove a me, et de lege tua miserere mei.
30. Viam veritatis elegi; judicia tua non sum oblitus.
31. Adhæsi testimoniis tuis, Domine; noli me confundere.
32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

---

toute l'impuissance de l'homme pour le bien : il ne peut pas même achever un bon désir sans l'aide de Dieu. Variante dans l'hébreu : « Mon âme est brisée par le désir qui toujours la porte vers tes lois. » Désir très ardent, qui fait souffrir. — *Superbos* (vers. 21) : les impies superbes, qui refusent d'obéir à la loi, et que le Seigneur a châtiés pour ce motif. — *Aufer... opprobrium* (vers. 22). Que Dieu le délivre des outrages que ses ennemis lui font subir. — *Sederunt...* (vers. 23). Ces ennemis, puissants et influents (*principes*), sont réunis en assemblée et complotent contre lui; pendant ce temps, il s'occupe tranquillement et suavement à méditer la loi sainte (*servus... tuus exercebatur...*) — *Consilium meum* (vers. 24). L'hébreu emploie le concret : Tes préceptes sont mes conseillers.

25-32. Quatrième strophe (*daleth*) : plongé dans une profonde affliction, il conjure Jéhovah de le réconforter par sa loi sainte. — *Adhæsit pavimento...* Hébr. : Mon âme adhère à la poussière. Métaphore qui marque un état d'humiliation et de souffrance. Cf. Ps. XLIII, 26. — *Vias meas enuntiavi* (vers. 26). Chaque jour, dans ses prières et ses méditations ferventes, il expose à Dieu sa conduite, ses nécessités pressantes, et le Seigneur daigne l'écouter favorablement (*exaudisti me*). — *Doce me justificationes...* Cet hémistiche, qui est une reproduction du vers. 12b, sera encore répété aux vers. 64, 68, 108 et 124. — *Dormitavit anima mea* (vers. 28) : tout engourdie par la tristesse. D'après l'hébreu : Mon âme pleure de chagrin. — *Confirma me.* Hébr. : relève-moi ! Il était étendu à terre, d'après le vers. 25. — *Viam iniquitatis* (vers. 29) : la voie ou la conduite opposée à celle de la loi. — *De lege tua miserere...* Avoir pitié de quelqu'un au sujet des commandements divins, c'est lui en donner l'intelligence et la pratique. Hébr. : Accorde-moi la grâce de (suivre) ta loi. Saint Jérôme : « Legem tuam doce me. » — *Viam veritatis* (vers. 30) : voie directement opposée à la « via iniquitatis » (vers. 29). — *Adhæsi testimoniis* (vers. 31) : Expression très forte. Cf. vers. 25. — *Noli me confundere.* Que Dieu ne permette pas que la sainte espérance qu'il a mise dans ses promesses soit déçue. — *Viam... cucurri* (vers. 32). Belle image, qui désigne un accomplissement généreux et enthousiaste de la volonté divine. — *Cum dilatasti...* Un cœur triste et resserré manque du pieux entrain qui rend l'obéissance facile.

HE

33. Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper.
34. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.
35. Dedue me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui.

36. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.
37. Averte oculos meos, ne videant vanitatem; in via tua vivifica me.

38. Statue servo tuo eloquium tuum in timore tuo.
39. Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum, quia judicia tua jucunda.
40. Ecce concupivi mandata tua; in æquitate tua vivifica me.

VAU

41. Et veniat super me misericordia tua, Domine; salutare tuum secundum eloquium tuum.
42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum, quia speravi in sermonibus tuis.
43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque, quia in judiciis tuis supersperavi.
44. Et custodiam legem tuam semper, in sæculum et in sæculum sæculi.

45. Et ambulabam in latitudine, quia mandata tua exquisivi.
46. Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar.
47. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.

HÉ

33. Imposez-moi pour loi, Seigneur, la voie de vos ordonnances, et je la rechercherai sans cesse.
34. Donnez-moi l'intelligence, et j'étudierai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.
35. Conduisez-moi dans le sentier de vos commandements, car j'y ai mis mon affection.
36. Faites pencher mon cœur vers vos préceptes, et non vers l'avarice.
37. Détournez mes yeux, pour qu'ils ne voient pas la vanité; faites-moi vivre dans votre voie.
38. Etablissez fortement votre parole dans votre serviteur par votre crainte.
39. Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende, car vos jugements sont pleins de douceur.
40. J'ai beaucoup désiré vos commandements, faites-moi vivre dans votre justice.

VAU

41. Que votre miséricorde vienne sur moi, Seigneur, et votre assistance salutaire, selon votre parole.
42. Et je pourrai répondre à ceux qui m'insultent que j'espère en vos promesses.
43. Et n'ôtez pas entièrement de ma bouche la parole de la vérité, car j'espère en vos jugements.
44. Et je garderai toujours votre loi, dans les siècles et dans les siècles des siècles.
45. Je marchais au large, car j'ai cherché vos commandements.
46. Je parlais de vos préceptes devant les rois, et je n'en avais pas de confusion.
47. Et je méditais sur vos commandements, car je les aime.

33-40. Cinquième strophe (*hé*) : le psalmiste demande encore d'être bien instruit dans la loi, afin d'éviter le péché. — *Legem pone.* Hébr. : Enseigne-moi la voie de tes statuts. — *Ipsam volui* (vers. 35). Hébr. : Je l'aime. — *Inclina cor meum* (vers. 36). Expression délicate. — *Non in avaritiam.* Hébr. : « non vers le gain. » C'est la même pensée. — *Vanitatem* (vers. 37) : tout ce qui peut solliciter au mal, ainsi nommé à cause du vide et du néant qu'on y trouve. — *Statue... in timore tuo* (vers. 38). Plus clairement dans l'hébreu : Accomplis envers ton serviteur ta parole (c.-à-d. la promesse que tu as faite) à ceux qui te craignent. — *Amputa opprobrium...* (vers. 39). D'après l'hébreu : Éloigne l'opprobre que je redoute (Vulg. : *quod suspicatus sum*). La seule honte capable d'impressionner le psalmiste est celle qui rejaillirait sur lui s'il était infidèle aux divins préceptes.

41-48. Sixième strophe (*vau*) : il implore la grâce de confesser généreusement sa foi, malgré tous les dangers qu'il peut courir. — *Et respondebo* (vers. 42). Le substantif *verbum* dépend de ce verbe, et non du participe *exprobrantibus.* J'aurai quelque chose à répondre à ceux qui m'insultent. — *Verbum veritatis* (vers. 43) : une parole convaincante, écrasante, à laquelle ses adversaires ne pourront rien opposer. — *Et ambulabam...* (vers. 45). L'hébreu emploie le futur : Je marcherai au large. Belle métaphore : sans obstacle qui l'arrête, sauf la seule loi de Dieu. — *Et loquebar* (vers. 46). Il faudrait encore le futur, ainsi qu'au verset suivant (au lieu de *meditabar*). — *In conspectu regum :* sans éprou-

48. J'ai levé mes mains vers vos commandements que j'aime, et je m'exerçais dans vos ordonnances.

ZAÏN

49. Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur; par elle vous m'avez donné de l'espérance.

50. C'est ce qui m'a consolé dans mon humiliation, parce que votre parole m'a donné la vie.

51. Les superbes agissaient constamment avec injustice; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

52. Seigneur, je me suis souvenu de vos jugements antiques, et j'ai été consolé.

53. Je suis tombé en défaillance, à cause des pécheurs qui abandonnent votre loi.

54. Vos préceptes sont le sujet de mes cantiques dans le lieu de mon exil.

55. La nuit je me suis souvenu de votre nom, Seigneur, et j'ai gardé votre loi.

56. Cela m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos préceptes.

HETH

57. Vous êtes mon partage, Seigneur; j'ai résolu de garder votre loi.

58. J'ai imploré votre face de tout mon cœur; ayez pitié de moi selon votre parole.

59. J'ai réfléchi à mes voies, et j'ai tourné mes pas vers vos préceptes.

60. Je suis prêt, sans que rien puisse me troubler, à garder vos commandements.

61. Les filets des pécheurs m'ont enveloppé, mais je n'ai pas oublié votre loi.

48. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi, et exercebar in justificationibus tuis.

ZAIN

49. Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.

50. Hæc me consolata est in humilitate mea, quia eloquium tuum vivificavit me.

51. Superbi inique agebant usquequaque, a lege autem tua non declinavi.

52. Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine, et consolatus sum.

53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

54. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ.

55. Memor fui nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.

56. Hæc facta est mihi, quia justificationes tuas exquisivi.

HETH

57. Portio mea, Domine, dixi custodire legem tuam.

58. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo; miserere mei secundum eloquium tuum.

59. Cogitavi vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua.

60. Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua.

61. Funes peccatorum circumplexi sunt me, et legem tuam non sum oblitus.

---

ver la moindre crainte en face des tyrans. — *Et levavi manus* (vers. 48) : en signe d'amour et de saints désirs (*quæ dilexi*), ainsi que l'on faisait pendant les prières. Cf. Ps. XXVII, 2; LXII, 5, etc.

49-56. Septième strophe (*zaïn*) : la loi du Seigneur est sa consolation et sa force. — *Memor... verbi tui :* les divines promesses contenues dans la loi même. — *Hæc* (vers. 50) est un hébraïsme pour « hoc »; cela, cette promesse. — *In humilitate mea.* Hébr.: dans mon affliction. — *Superbi inique agebant* (vers. 51). Hébr. : me chargent de railleries. — *Memor... judiciorum tuorum* (vers. 52) : toujours la loi divine, qui menace les impies de châtiments terribles et qui promet des récompenses aux bons. — *Defectio* (vers. 53). De même les LXX, qui ont : ἀθυμία, le découragement. D'après saint Jérôme, « horror. » L'hébreu paraît désigner une colère très vive. — *Cantabiles mihi...* (vers. 54). Hébr. : « mon chant; » c.-à-d. le sujet de ses mélodieux et joyeux cantiques. — *In loco peregrinationis.* Hébr. : dans la maison où je suis étranger. De part et d'autre, au lieu de son exil. — *Memor... nocte* (vers. 55). Il pensait jour et nuit à Dieu et à sa loi. — *Hæc* (pour « hoc », comme au vers. 50) *facta est...* (vers. 56). Le sens paraît être : Ma part, mon bien propre consiste à observer les préceptes du Seigneur.

57-64. Huitième strophe (*heth*) : son partage est d'étudier et de pratiquer la volonté de Dieu. — *Portio mea, Domine.* D'après l'hébreu : Jéhovah est ma portion. Cf. Ps. XV, 6; LXXII, 26, etc. — *Dixi custodire...* Hébr. : J'ai dit que je garderais ta loi. C.-à-d. je m'y suis fortement résolu. — *Deprecatus... faciem ..* (vers. 58). Hébr. : J'ai caressé ton visage. Locution figurée, qui signifie : rechercher la faveur de quelqu'un. Cf. Ps. XLIV, 23, et la note. — *Cogitavi vias...* (vers. 59) : réfléchissant souvent sur sa conduite, pour voir si elle était d'accord avec la loi du Seigneur. — *Paratus... et non turbatus* (vers. 60). Hébr. : Je me hâte et je ne diffère point de garder tes commandements. Sainte promptitude, que rien n'arrête. — *Funes peccatorum.* C.-à-d. les pièges des méchants. Cf. vers. 110. Malgré ce péril, le suppliant ne songe qu'à accomplir son devoir

62. Media nocte surgebam, ad confitendum tibi super judicia justificationis tuæ.

63. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.

64. Misericordia tua, Domine, plena est terra; justificationes tuas doce me.

TETH

65. Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundum verbum tuum.

66. Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me, quia mandatis tuis credidi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui; propterea eloquium tuum custodivi.

68. Bonus es tu, et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

69. Multiplicata est super me iniquitas superborum; ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum; ego vero legem tuam meditatus sum.

71. Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.

72. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

IOD

73. Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me; da mihi intellectum, et discam mandata tua.

74. Qui timent te videbunt me, et lætabuntur, quia in verba tua superspéravi.

62. Au milieu de la nuit je me levais pour vous louer sur les jugements de votre justice.

63. Je suis l'associé de tous ceux qui vous craignent, et qui gardent vos commandements.

64. La terre, Seigneur, est pleine de votre miséricorde; enseignez-moi vos ordonnances.

TETH

65. Seigneur, vous avez usé de bonté envers votre serviteur, selon votre parole.

66. Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science, parce que j'ai cru à vos commandements.

67. Avant d'être humilié, j'ai péché; c'est pour cela que j'ai gardé votre parole.

68. Vous êtes bon, et dans votre bonté enseignez-moi vos préceptes.

69. L'iniquité des superbes s'est multipliée contre moi; et moi, j'étudie de tout mon cœur vos commandements.

70. Leur cœur s'est épaissi comme le lait; mais moi, je me suis appliqué à méditer votre loi.

71. Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos préceptes.

72. Mieux vaut pour moi la loi sortie de votre bouche, que des millions d'or et d'argent.

IOD

73. Vos mains m'ont fait et m'ont formé; donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements.

74. Ceux qui vous craignent me verront et se réjouiront, parce que j'ai mis mon espérance dans vos paroles.

(*et legem tuam...*) — *Media nocte surgebam...* (vers. 62). Preuve d'un ardent et généreux amour. — *Particeps... timentium te* (vers. 63). Hébr. : Je suis le compagnon, l'ami... Il n'a de relations intimes qu'avec ceux qui se montrent fidèles au Seigneur.

65-72. Neuvième strophe (*teth*) : la parole de Dieu est la source de tout bien. — *Bonitatem fecisti...* En jetant un coup d'œil en arrière sur sa vie entière, le psalmiste n'y voit de toute part que des manifestations de la bonté divine. — *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam* (vers. 66). Plus simplement dans l'hébreu : Enseigne-moi le bon sens et la science (pour discerner le bien du mal). — *Priusquam humiliarer...* (vers. 67). Hébr. : Avant d'avoir été affligé (c.-à-d. châtié), je m'égarais (Vulg. : *deliqui*). — *Propterea... custodivi.* Le châtiment lui a été salutaire; il l'a ramené dans la voie des commandements divins. Hébr. : Maintenant j'observe ta parole. — *Bonus es..., et in bonitate...* (vers. 68). Dans l'hébreu : Tu es bon et bienfaisant. — *Multiplicata est super me...* (vers. 69). Cette malice l'a comme écrasé. Hébr. : des orgueilleux accumulent sur moi des faussetés (des calomnies). — *Ego autem... scrutabor...* : sans se laisser troubler par la haine de ses ennemis. — *Coagulatum est...* (vers. 70). Dans l'hébreu : Leur cœur est gras, c.-à-d. insensible. Sur cette métaphore, cf. Ps. XVI, 10; LXXII, 7; Is. VI, 10, etc. — *Bonum mihi quia...* (vers. 71). Comparez le vers. 67. L'épreuve est amère au moment où on l'endure; plus tard on en comprend tout l'avantage. Cf. Hebr. XII, 11. — *Lex oris tui* (vers. 72) : la loi, proférée par la bouche de Dieu. — *Super millia...* : plus que des millions amoncelés (cf. Ps. XVIII, 11; Prov. VIII, 11).

73-80. Dixième strophe (*iod*) : après avoir affligé et humilié, Dieu relève et console, conformément aux promesses contenues dans sa loi; le psalmiste demande cette consolation pour lui-même, afin d'être un exemple soit pour les bons, soit pour les méchants. — *Manus tuæ fecerunt..., plasmaverunt...* Allusion aux soins délicats dont Dieu entoure la formation et la croissance des hommes. Il est impossible qu'un Créateur si aimable abandonne son œuvre; aussi le poète

75. J'ai reconnu, Seigneur, que vos jugements sont équitables, et que vous m'avez humilié selon votre justice.

76. Que votre miséricorde soit ma consolation, selon la parole que vous avez donnée à votre serviteur.

77. Que vos compassions viennent sur moi, afin que je vive; car votre loi est ma méditation.

78. Que les superbes soient confondus, pour m'avoir maltraité injustement; mais moi, je m'exercerai dans vos commandements.

79. Que ceux qui vous craignent se tournent vers moi, et ceux qui connaissent vos préceptes.

80. Que mon cœur soit pur envers vos lois, afin que je ne sois pas confondu.

CAPH

81. Mon âme languit dans l'attente de votre salut, et j'espère fermement en votre parole.

82. Mes yeux languissent après votre parole, vous disant : Quand me consolerez-vous?

83. Car je suis devenu comme une outre exposée à la gelée; je n'ai point oublié vos ordonnances.

84. Quel est le nombre des jours de votre serviteur? Quand ferez-vous justice de ceux qui me persécutent?

85. Les méchants m'ont entretenu de choses vaines; mais ce n'était pas comme votre loi.

86. Tous vos commandements sont la vérité même. Ils m'ont persécuté injustement; secourez-moi.

75. Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tua humiliasti me.

76. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo.

77. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam, quia lex tua meditatio mea est.

78. Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me; ego autem exercebor in mandatis tuis.

79. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.

80. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

CAPH

81. Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbum tuum supersperavi.

82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me?

83. Quia factus sum sicut uter in pruina; justificationes tuas non sum oblitus.

84. Quot sunt dies servi tui? Quando facies de persequentibus me judicium?

85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes; sed non ut lex tua.

86. Omnia mandata tua veritas. Inique persecuti sunt me; adjuva me.

---

s'appuie-t-il sur ce trait pour obtenir des dons supérieurs.— *Qui timent te, videbunt...* (vers. 74). Ils verront que l'on ne compte pas en vain sur Dieu, et leur confiance grandira, se perfectionnera. Cf. Ps. XXXIII, 3; XXXIV, 27; CVI, 42. — *Cognovi... quia æquitas...* (vers. 75). Dieu est infiniment juste, même quand il afflige et punit (*humiliasti*). Néanmoins le châtiment est dur par lui-même; aussi le poète prie-t-il le Seigneur d'y joindre ses consolations (*fiat misericordia...*, vers. 76). — *Confundantur superbi...* (vers. 78) : ils le méritent, car ils ne sont pas moins hostiles à Dieu qu'à son humble serviteur. — *Convertantur mihi...* (vers. 79). Contraste. Que les bons (*timentes te*) s'associent étroitement au poète, et partagent ses sentiments envers son divin libérateur.— *Cor... immaculatum* (vers. 80). Hébr. : Que mon cœur soit parfait (*ṯâm*, comme au vers. 1).

81-88. Onzième strophe (*caph*) : désir ardent de voir venir la délivrance, le poète étant sur le point d'être écrasé par ses ennemis. — *Defecit in salutare...* Il s'épuise à attendre le divin secours; néanmoins son espoir en Dieu et en ses promesses le soutient (*et in verbum tuum*)... — *Sicut uter in pruina* (vers. 83). La gelée dessèche et ride les outres. « Comme une outre dans la fumée, » lisons-nous dans le texte hébreu. Les anciens mettaient souvent leur vin dans des outres de peau (*Atlas archéolog.*, pl. XX, fig. 10, 13-15, 17), qu'ils exposaient à la fumée de l'âtre, pour le faire vieillir plus promptement. Les outres devenaient ainsi toutes noires et desséchées. La métaphore est donc au fond la même. — Malgré ses cruelles souffrances, le héros du poème ne se lasse pas de redire qu'il est fidèle à son Dieu et à ses préceptes (*justificationes tuas...*). — *Quot sunt dies...* (vers. 84). Il a bien peu de temps à vivre; il faut que la délivrance se hâte, pour qu'il en puisse jouir. — *Narraverunt... fabulationes* (vers. 85). Pour l'éloigner de l'austère devoir, les impies lui ont fait de beaux discours, mais sans fond et sans consistance. Variante considérable dans l'hébreu : « Des orgueilleux creusent des fosses devant moi; ils n'agissent pas selon ta loi. » Des fosses pour y faire tomber et périr

87. Paulo minus consummaverunt me in terra ; ego autem non dereliqui mandata tua.

88. Secundum misericordiam tuam vivifica me, et custodiam testimonia oris tui.

LAMED

89. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo.

90. In generationem et generationem veritas tua ; fundasti terram, et permanet.

91. Ordinatione tua perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi.

92. Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea.

93. In æternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificasti me.

94. Tuus sum ego ; salvum me fac, quoniam justificationes tuas exquisivi.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me ; testimonia tua intellexi.

96. Omnis consummationis vidi finem ; latum mandatum tuum nimis.

MEM

97. Quomodo dilexi legem tuam, Domine! Tota die meditatio mea est.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo, quia in æternum mihi est.

99. Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est.

87. Peu s'en est fallu qu'ils ne m'anéantissent dans le pays ; mais je n'ai pas abandonné vos commandements.

88. Faites-moi vivre selon votre miséricorde, et je garderai les témoignages de votre bouche.

LAMED

89. Votre parole, Seigneur, subsiste éternellement dans le ciel.

90. Votre vérité *se transmet* de génération en génération ; vous avez affermi la terre, et elle demeure.

91. Le jour subsiste par votre ordre, car toutes choses vous obéissent.

92. Si je n'avais fait ma méditation de votre loi, j'aurais peut-être péri dans mon humiliation.

93. Je n'oublierai jamais vos préceptes, car c'est par eux que vous m'avez donné la vie.

94. Je suis à vous ; sauvez-moi, parce que j'ai recherché vos préceptes.

95. Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais j'ai compris vos enseignements.

96. J'ai vu la fin de toute perfection ; votre loi a une étendue infinie.

MEM

97. Que j'aime votre loi, Seigneur! Elle est tout le jour le sujet de ma méditation.

98. Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par vos commandements, car ils sont perpétuellement avec moi.

99. J'ai eu plus d'intelligence que tous ceux qui m'instruisaient, car vos témoignages sont ma méditation.

---

le psalmiste ; on prenait les animaux sauvages dans des pièges de ce genre (cf. Ex. XXI, 33 ; I Reg. XXIII, 20, etc.). — *Mandata tua veritas* (vers. 86). La parole divine ne trompe pas comme la parole humaine. — *Paulo minus consummaverunt...* (vers. 87). Ses ennemis l'ont presque anéanti.

89-96. Douzième strophe (*lamed*) : la parole de Dieu est éternelle ; elle consolera sans cesse les justes. — *In æternum..., in cælo.* Elle est hors de l'atteinte des hommes dans ce céleste séjour. — *Fundasti terram* (vers. 90). La terre doit subsister jusqu'à la fin des temps (cf. Ps. CIII, 5) ; la loi divine aura la même stabilité. — *Ordinatione tua* (vers. 91). La volonté du Seigneur maintient dans leur ordre naturel les jours et les années (cf. Jer. XXXI, 35-36) ; toutes ses créatures lui obéissent (*omnia serviunt...*) : ses préceptes sont donc imprescriptibles. — *Tunc* (*forte* n'est pas dans l'hébreu) *periissem...* (vers. 92). Le psalmiste reconnaît de nouveau qu'il ne doit son salut qu'à la loi de Dieu ; sa reconnaissance consistera à lui demeurer à jamais fidèle (vers. 93). — *Tuus sum...* (vers. 94). Un autre de ses droits à la pitié divine. — *Testimonia... intellexi* (vers. 95). Hébr. : Je suis attentif à tes préceptes. C'est là sa consolation au milieu du danger (*me expectaverunt...*). — *Omnis consummationis...* (vers. 96). Plus clairement : J'ai vu la fin de toute perfection. Tout ce qu'il a vu de parfait sur la terre a pris fin ; seule la loi de Dieu possède une durée interminable, parce que rien ne limite sa perfection en aucun sens (*latum... nimis*).

97-104. Treizième strophe (*mem*) : la divine parole a communiqué au psalmiste une sagesse extraordinaire. — *Quomodo dilexi...* Cri du cœur. Il aime cette loi par-dessus tout ; or on pense constamment à ce qu'on aime (*tota die meditatio...*). — *Super inimicos...* (vers. 98). Plus sage non seulement que ses ennemis, mais même que les docteurs (vers. 99) et que les vieillards (vers. 100), renommés les uns et les autres pour leur science et leur expérience. Cf. Job, XII, 20 ; XXXII, 7. — *Ab omni via mala...* (vers. 101). Ainsi éclairé, il n'a pas eu de peine à fuir le mal sous toutes

100. J'ai été plus intelligent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

101. J'ai détourné mes pieds de toute voie mauvaise, afin de garder vos paroles.

102. Je ne me suis point écarté de vos jugements, parce que c'est vous qui m'avez prescrit une loi.

103. Que vos paroles sont douces à mon palais! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.

104. Vos préceptes m'ont donné l'intelligence; c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

NUN

105. Votre parole est une lampe devant mes pas, et une lumière sur mon sentier.

106. J'ai juré et résolu de garder les jugements de votre justice.

107. J'ai été profondément humilié, Seigneur; faites-moi vivre selon votre parole.

108. Agréez, Seigneur, l'offrande volontaire de ma bouche, et enseignez-moi vos jugements.

109. Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai pas oublié votre loi.

110. Les pécheurs m'ont tendu un piège, et je ne me suis point écarté de vos commandements.

111. J'ai acquis vos enseignements comme un éternel héritage, car ils sont l'allégresse de mon cœur.

112. J'ai porté mon cœur à pratiquer toujours vos lois, à cause de la récompense.

SAMECH

113. J'ai haï les hommes injustes, et j'ai aimé votre loi.

100. Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi.

101. Ab omni via mala prohibui pedes meos, ut custodiam verba tua.

102. A judiciis tuis non declinavi, quia tu legem posuisti mihi.

103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! Super mel ori meo.

104. A mandatis tuis intellexi; propterea odivi omnem viam iniquitatis.

NUN

105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.

106. Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.

107. Humiliatus sum usquequaque, Domine; vivifica me secundum verbum tuum.

108. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me.

109. Anima mea in manibus meis semper, et legem tuam non sum oblitus.

110. Posuerunt peccatores laqueum mihi, et de mandatis tuis non erravi.

111. Hereditate acquisivi testimonia tua in æternum, quia exultatio cordis mei sunt.

112. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.

SAMECH

113. Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi.

---

ses formes. — *Quia tu* (pronom souligné) *legem...* (vers. 102). Motif pour lequel il est demeuré toujours fidèle. D'après l'hébreu : Car c'est toi-même qui m'as instruit. — *Dulcia... super mel* (vers. 103). Comparaison identique à celle du Ps. XVIII, 10. — *A mandatis... intellexi* (vers. 104). C.-à-d. par tes préceptes je deviens intelligent. — *Odivi... viam iniquitatis.* Hébr. : la voie du mensonge.

105-112. Quatorzième strophe (*nûn*) : la parole du Seigneur est son phare constant, par lequel il veut se laisser guider toujours. — *Lucerna.* Hébr. : une lampe. Pour éclairer les chemins ténébreux et glissants de la vie, qui conduisent si facilement aux abîmes. Cf. Prov. VI, 23. — *Juravi* (vers. 106). Promesse solennelle. Il l'a tenue : *et statui.* — *Humiliatus sum* (vers. 107). Hébr. : Je suis affligé. — *Voluntaria oris mei* (vers. 108) : ses louanges spontanées, qu'il compare aux sacrifices d'action de grâces (cf. Deut. XXIII, 23), et qu'il conjure le Seigneur d'accepter avec bonté (*beneplacita fac*). Cf. Ps. XLIII, 14. — *Anima... in manibus* (vers. 109). Métaphore pittoresque, pour indiquer que sa vie peut lui être facilement enlevée. Cf. Jud. XII, 3; I Reg. XIX, 5; XXVIII, 21; Job, XIII, 14. — *Hereditate acquisivi...* (vers. 111). Il regarde la loi de Dieu comme son plus précieux héritage, pour lequel il sacrifierait tout le reste. Aussi met-il en elle toute sa joie (*exultatio cordis...*). — *Propter retributionem* (vers. 112). L'hébreu exprime une autre pensée : « jusqu'à la fin. »

113-120. Quinzième strophe (*samech*) ; tout son espoir repose sur la loi, que les pécheurs ne l'empêcheront jamais d'observer. — *Iniquos.* Hébr. : les sceptiques; ou, peut-être, les « indécis », qui oscillent entre Dieu et le mal. — *Adjutor et susceptor...* (vers. 114). Hébr. : mon asile et mon bouclier. — *Declinate a me* (vers. 115),

114. Adjutor et susceptor meus es tu, et in verbum tuum supersperavi.

115. Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei.

116. Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam, et non confundas me ab expectatione mea.

117. Adjuva me, et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper.

118. Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis, quia injusta cogitatio eorum.

119. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ; ideo dilexi testimonia tua.

120. Confige timore tuo carnes meas; a judiciis enim tuis timui.

AIN

121. Feci judicium et justitiam; non tradas me calumniantibus me.

122. Suscipe servum tuum in bonum; non calumnientur me superbi.

123. Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ.

124. Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam, et justificationes tuas doce me.

125. Servus tuus sum ego; da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

126. Tempus faciendi, Domine; dissipaverunt legem tuam.

127. Ideo dilexi mandata tua super aurum et topazion.

128. Propterea ad omnia mandata tua

114. Vous êtes mon défenseur et mon soutien, et j'ai mis toute mon espérance en votre parole.

115. Eloignez-vous de moi, méchants, et j'étudierai les commandements de mon Dieu.

116. Soutenez-moi selon votre parole, et je vivrai; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

117. Aidez-moi, et je serai sauvé, et je méditerai sans cesse vos lois.

118. Vous méprisez tous ceux qui s'éloignent de vos jugements, car leur pensée est injuste.

119. J'ai regardé comme des prévaricateurs tous les pécheurs de la terre; c'est pourquoi j'ai aimé vos témoignages.

120. Transpercez ma chair par votre crainte; je redoute vos jugements.

AÏN

121. J'ai accompli le droit et la justice; ne me livrez pas à ceux qui me calomnient.

122. Prenez votre serviteur sous votre garde pour son bien; que les superbes cessent de me calomnier.

123. Mes yeux languissent dans l'attente de votre salut, et après les promesses de votre justice.

124. Traitez votre serviteur selon votre miséricorde, et enseignez-moi vos préceptes.

125. Je suis votre serviteur; donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos témoignages.

126. Il est temps que vous agissiez, Seigneur; ils ont renversé votre loi.

127. C'est pourquoi j'ai aimé vos commandements plus que l'or et la topaze.

128. C'est pourquoi je me suis con-

Cri indigné, qui s'échappe des entrailles mêmes de son âme.—*Injusta cogitatio eorum* (vers. 118). Hébr.: Leur tromperie est sans effet. — *Prævaricantes reputavi...* (vers. 119). D'après l'hébreu, avec une forte image : Tu fais disparaître comme des scories. — *Confige timore...* (vers. 120). C.-à-d. crucifie et dompte ma chair sensuelle, portée au péché. Hébr. : Ma chair frissonne par suite de l'effroi que tu m'inspires.

121-128. Seizième strophe (*'aïn*) : pressante prière pour que Dieu l'aide à garder sa loi, que tant d'autres hommes abandonnent. — *Calumniantibus me* (vers. 121). Hébr. : à mes oppresseurs. Les anciens Psautiers ont « nocentibus », ou « persequentibus ». — *Suscipe... in bonum* (vers. 122). Hébr. : Fais-toi caution pour ton serviteur, pour le bien (pour qu'il demeure bon). Cf. Job, XVII, 3; Is. XXXVIII, 14. — *Non calumnientur...* D'après l'hébreu : Pour qu'ils ne m'oppriment pas. Comp. la note du vers. 121. — *Oculi mei defecerunt* (vers. 123). Ses yeux s'épuisent à regarder du côté du ciel, d'où il attend sa délivrance. Comp. le vers. 82. — *Eloquium justitiæ tuæ :* les promesses du Dieu juste et bon. — *Servus tuus sum* (vers. 125). Comp. le vers. 94. Le psalmiste insiste à plusieurs reprises sur ses relations intimes avec le Seigneur, qui lui donnent un droit spécial au secours d'en haut. — *Tempus faciendi...* (vers. 126). Il est temps que Dieu agisse enfin. Sainte hardiesse dans ce langage. L'hébreu, les LXX et d'anciens psautiers latins ont « Domino » au datif, au lieu du vocatif *Domine*. Le motif de cette action prompte et décisive est aussitôt indiqué : *dissipaverunt legem...;* cette loi sacrée est elle-même menacée, si Dieu n'intervient. — *Ideo dilexi...* (vers. 127). Cet accroissement de l'iniquité ne fait qu'aviver l'amour du poète pour la loi. — *Super aurum.*

fermé à tous vos commandements ; j'ai haï toute voie injuste.

PHÉ

129. Vos témoignages sont admirables ; aussi mon âme les étudie avec soin.

130. L'explication de vos paroles éclaire et donne l'intelligence aux petits.

131. J'ai ouvert la bouche, et j'ai attiré l'air, parce que je désirais vos commandements.

132. Regardez-moi, et ayez pitié de moi ; c'est justice envers ceux qui aiment votre nom.

133. Conduisez mes pas selon votre parole, et que nulle injustice ne domine sur moi.

134. Délivrez-moi des calomnies des hommes, afin que je garde vos commandements.

135. Faites luire votre visage sur votre serviteur, et enseignez-moi vos préceptes.

136. Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes, parce qu'on n'observe pas votre loi.

TSADÉ

137. Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est droit.

138. Les lois que vous avez prescrites sont remplies de justice et de votre vérité.

139. Mon zèle m'a fait sécher *de douleur,* parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

140. Votre parole est tout enflammée, et votre serviteur l'aime uniquement.

141. Je suis jeune et méprisé, mais je n'ai point oublié vos ordonnances.

dirigebar; omnem viam iniquam odio habui.

PHE

129. Mirabilia testimonia tua; ideo scrutata est ea anima mea.

130. Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis.

131. Os meum aperui, et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam.

132. Aspice in me, et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum.

133. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum, et non dominetur mei omnis injustitia.

134. Redime me a calumniis hominum, ut custodiam mandata tua.

135. Faciem tuam illumina super servum tuum, et doce me justificationes tuas.

136. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

SADE

137. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.

138. Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis.

139. Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.

140. Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud.

141. Adolescentulus sum ego et contemptus; justificationes tuas non sum oblitus.

Comp. le vers. 72. Au lieu de *topazion,* l'hébreu dit : le fin or. Cf. Ps. XVIII, 11. — *Ad omnia mandata... dirigebar* (vers. 128). Hébr. : Je trouve justes tous tes préceptes.

129-136. Dix-septième strophe (*phé*) : ardent désir de pratiquer parfaitement la loi. — *Mirabilia testimonia...* Les divins préceptes sont, en effet, d'une beauté incomparable. Cf. vers. 18, 27. Le poète est occupé sans cesse à en goûter les splendeurs (*ideo scrutata...*). — *Declaratio...* (vers. 130). Littéralement dans l'hébreu : l'ouverture ; c.-à-d. la manifestation, la révélation. — *Intellectum dat parvulis.* Hébr. : aux simples ; ce qui est bien plus expressif. Cf. Matth. XI, 25. — *Os .. aperui, et attraxi...* (vers. 131). Locution énergique, pittoresque, qui marque un désir tout à fait ardent. Cf. Job, XXIX, 23 ; Ps. LXXX, 11. — *Secundum judicium diligentium...* Hébr. : selon ta coutume (ta manière habituelle d'agir) envers ceux qui craignent ton nom. — *Gressus meos dirige...* (vers. 133) : pour l'empêcher de s'écarter de la droite voie, et de tomber dans l'iniquité (*injustitia*). Cf. vers. 101. — *Redime me a calumniis...* (vers. 134). Hébr. : de l'oppression des hommes. Comp. les vers. 121 et 122. — *Faciem... illumina...* (vers. 135). C.-à-d. jette un regard favorable sur ton serviteur. Cf. Num. VI, 25 ; Ps. IV, 7, etc. — *Exitus aquarum....* (vers. 136). L'un des plus beaux traits de ce poème. Il montre également jusqu'où allait l'amour du psalmiste pour la loi divine. Cf. Thren. III, 48. Il était beaucoup plus affligé de l'offense faite à Dieu que de ses propres souffrances.

137-144. Dix-huitième strophe (*tsadé*) : malgré sa jeunesse et son affliction personnelle, le poète est embrasé de zèle pour la divine parole, qui manifeste si bien la justice infinie du Seigneur. — *Justus es, Domine.* Admirable parole, qu'il est bon de redire dans l'épreuve, à la suite du psalmiste. — *Mandasti justitiam testimonia..* (vers. 138). Cela signifie que les ordres de Dieu sont basés sur sa parfaite équité et sur sa fidé-

142. Justitia tua, justitia in æternum, et lex tua veritas.
143. Tribulatio et angustia invenerunt me; mandata tua meditatio mea est.

144. Æquitas testimonia tua in æternum; intellectum da mihi, et vivam.

COPH

145. Clamavi in toto corde meo; exaudi me, Domine; justificationes tuas requiram.
146. Clamavi ad te; salvum me fac, ut custodiam mandata tua.
147. Præveni in maturitate, et clamavi, quia in verba tua supersperavi.

148. Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua.

149. Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine, et secundum judicium tuum vivifica me.
150. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati; a lege autem tua longe facti sunt.
151. Prope es tu, Domine, et omnes viæ tuæ veritas.
152. Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea.

RES

153. Vide humilitatem meam, et eripe me, quia legem tuam non sum oblitus.

154. Judica judicium meum, et redime me; propter eloquium tuum vivifica me.

155. Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt.
156. Misericordiæ tuæ multæ, Domine;

142. Votre justice est la justice éternelle, et votre loi est la vérité *même*.
143. La tribulation et l'angoisse m'ont saisi; vos commandements sont ma méditation.
144. Vos préceptes sont éternellement justes; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

COPH

145. J'ai crié de tout mon cœur; exaucez-moi, Seigneur; je rechercherai vos ordres.
146. J'ai crié vers vous; sauvez-moi, afin que je garde vos commandements.
147. J'ai devancé l'aurore, et j'ai crié *vers vous*, parce que j'ai beaucoup espéré en vos promesses.
148. Mes yeux ont devancé l'aurore, se tournant vers vous, afin de méditer vos paroles.
149. Ecoutez ma voix, Seigneur, selon votre miséricorde, et faites-moi vivre selon votre justice.
150. Mes persécuteurs se sont approchés de l'iniquité, et ils se sont éloignés de votre loi.
151. Vous êtes proche, Seigneur, et toutes vos voies sont la vérité *même*.
152. J'ai reconnu dès le commencement que vous avez établi à jamais vos témoignages.

RESCH

153. Voyez mon humiliation, et délivrez-moi, car je n'ai point oublié votre loi.
154. Jugez ma cause, et rachetez-moi; rendez-moi la vie selon votre parole.
155. Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos lois.
156. Vos miséricordes sont nombreu-

---

lité non moins parfaite (*et veritatem...*). — *Ignitum eloquium*. Hébr.: éprouvé par le feu (comme les métaux). Cf. Ps. XI, 7; XVIII, 9-10. — *Adolescentulus...* (vers. 141). Hébr.: Je suis petit. Comp. les vers. 9, 99 et 100, qui parlent aussi de la jeunesse relative du psalmiste.

145-152. Dix-neuvième strophe (*qoph*): prière ardente pour obtenir d'être à tout jamais fidèle à la loi. — *Clamavi...* En approchant de la fin de son chant, le poète s'échauffe, et ses demandes, comme ses descriptions, deviennent de plus en plus intenses. — *Præveni in maturitate* (vers. 147). C.-à-d. de grand matin, au temps qui se prête le mieux à la prière fervente. Hébr.: Je devance l'aurore, et je crie. Cf. Ps. LXXXVII, 14, etc. — *Prævenerunt oculi...* (vers. 148). D'après l'hébreu : Je devance les veilles. Même pensée qu'au verset précédent. Cf. Ps. LXIII, 7; LXXXIX, 4, etc. — *Appropinquaverunt...* (vers. 150). Hébr.: Ils s'approchent (de moi, pour m'attaquer) ceux qui poursuivent le crime. — *Prope es tu* (vers. 151). Le psalmiste, rassuré par la divine présence, ne craint rien de ses ennemis. — *Viæ tuæ veritas*. Le Seigneur est toujours fidèle à accomplir ses promesses. — *Initio cognovi...* (vers. 152). Depuis longtemps, le poète connaît tout ce qui concerne les préceptes de son Maître.

153-160. Vingtième strophe (*resch*): Dieu ne saurait abandonner ceux qui sont fidèles à sa loi. — *Vide humilitatem...* Hébr.: Vois mon affliction. — *Judica judicium...* (vers. 154). Plutôt : Plaide ma cause. Le suppliant conjure Jéhovah de daigner se faire son avocat contre ses adversaires. Cf. Ps. XXXIV, 1; XLII, 1; LXXIII, 21. L'expression *vivifica me*, si fréquente dans le Ps. CXVIII, revient jusqu'à trois fois dans cette

ses, Seigneur; rendez-moi la vie selon votre jugement.

157. Ceux qui me persécutent et qui m'affligent sont nombreux; mais je ne me suis pas détourné de vos témoignages.

158. J'ai vu les prévaricateurs, et je séchais *de douleur*, parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.

159. Voyez, Seigneur, combien j'ai aimé vos préceptes; rendez-moi la vie par votre miséricorde.

160. La vérité est le principe de vos paroles; tous les jugements de votre justice sont éternels.

SCHIN

161. Les princes m'ont persécuté sans raison, et mon cœur *n'*a été effrayé *que* de vos paroles.

162. Je mets ma joie dans vos ordres, comme celui qui a trouvé de riches dépouilles.

163. J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur; mais j'ai aimé votre loi.

164. Sept fois le jour j'ai dit votre louange, au sujet des jugements de votre justice.

165. Il y a une grande paix pour ceux qui aiment votre loi, et rien n'est pour eux une occasion de chute.

166. J'attendais votre salut, Seigneur, et j'ai aimé vos commandements.

167. Mon âme a gardé vos témoignages, et les a aimés ardemment.

168. J'ai observé vos commandements et vos témoignages, car toutes mes voies sont devant vous.

THAV

169. Que ma prière s'approche jusqu'à vous, Seigneur; donnez-moi l'intelligence selon votre parole.

secundum judicium tuum vivifica me.

157. Multi qui persequuntur me, et tribulant me; a testimoniis tuis non declinavi.

158. Vidi prævaricantes et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt.

159. Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine; in misericordia tua vivifica me.

160. Principium verborum tuorum veritas; in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

SIN

161. Principes persecuti sunt me gratis, et a verbis tuis formidavit cor meum.

162. Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.

163. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum; legem autem tuam dilexi.

164. Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.

165. Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.

166. Expectabam salutare tuum, Domine, et mandata tua dilexi.

167. Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer.

168. Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

THAU

169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine; juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

---

strophe (comp. les vers. 156 et 159). — *Longe a peccatoribus salus* (vers. 155). C'est leur faute : *quia non custodierunt.* — *Multi qui persequuntur...* (vers. 157). Cf. Ps. III, 2-3. Malgré ce péril extrême, il demeure fidèle à Dieu (*non declinavi*). — *Vidi prævaricantes* (vers. 158). Les « apostats », dit énergiquement l'hébreu. — *Principium verborum....* (vers. 160). C'est la vérité qui est le fondement, ou, selon d'autres, l'abrégé des commandements divins.

161-168. Vingt et unième strophe (*schîn*) : la parole de Dieu a été l'objet constant de l'amour, de la joie et de l'espérance du poète parmi ses tribulations. — *Persecuti... gratis :* sans raison, d'une manière inique. — *A verbis tuis formidavit...* Sa crainte suprême, c'est d'enfreindre la loi du Seigneur, et nullement de souffrir pour la justice. — *Sicut qui invenit spolia...* (vers. 162). Métaphore expressive. Cf. Jud. v, 30; Is. IX, 3, etc. Il préfère les divins préceptes aux richesses les plus précieuses. — *Septies in die...* (vers. 164) Il ne prie pas seulement le matin et le soir, mais « sept fois » le jour, c.-à-d. très souvent. Sept était le chiffre de la perfection chez les Hébreux. Cf. Ps. XII, 7; LXXVIII, 12, etc. — *Pax multa...* (vers. 165). L'obéissance à la loi est une source de joie inépuisable, comme aussi d'entière sécurité (*et non... scandalum;* rien ne peut faire tomber ceux qui la pratiquent). — *Expectabam* (vers. 166). Écho de la grande prophétie de Jacob (Gen. XLIX, 18). — *Viæ meæ in conspectu...* (vers. 168). Une des raisons de la fidélité du psalmiste : Dieu voit et connaît toutes choses.

169-176. Vingt-deuxième strophe (*thav*) : que Dieu exauce sa supplication, l'arrache au malheur et le conserve fidèle à sa loi. — *Appropinquet deprecatio...* (vers. 169). Hébr. : *rinnâṯi*, mon cri (d'angoisse). — *Da mihi intellectum :* l'intelligence parfaite de la loi sainte. — *Intret postulatio* (vers. 170). L'hébreu désigne encore

170. Intret postulatio mea in conspectu tuo; secundum eloquium tuum eripe me.

171. Eructabunt labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.

172. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum, quia omnia mandata tua æquitas.

173. Fiat manus tua ut salvet me, quoniam mandata tua elegi.

174. Concupivi salutare tuum, Domine, et lex tua meditatio mea est.

175. Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me.

176. Erravi sicut ovis quæ periit; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

170. Que ma demande pénètre en votre présence; délivrez-moi selon votre promesse.

171. Mes lèvres feront retentir un hymne *à votre gloire*, lorsque vous m'aurez enseigné vos préceptes.

172. Ma langue publiera votre parole, car tous vos commandements sont équitables.

173. Que votre main s'étende pour me sauver, car j'ai choisi vos commandements.

174. J'ai désiré votre salut, Seigneur, et votre loi est ma méditation.

175. Mon âme vivra et vous louera, et vos jugements seront mon secours.

176. J'ai erré comme une brebis qui s'est perdue; cherchez votre serviteur, car je n'ai point oublié vos commandements.

PSAUME CXIX

1. Canticum graduum.
Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me.

1. Cantique des degrés.
Dans ma tribulation j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

---

une prière intime et véhémente. — *Eructabunt* (vers. 171) : dans le sens de publier avec enthousiasme. *Hymnum :* un cantique de louange. Cette pieuse promesse se continue dans les versets suivants. — *Erravi sicut ovis...* (vers. 176) : comme une pauvre brebis qui s'égare loin du troupeau, et qui court bientôt les plus grands dangers. Mieux vaudrait employer la forme hypothétique, puisque les moindres détails ont attesté l'entière fidélité du psalmiste. « Si je me suis égaré, cherche ton serviteur comme une brebis perdue. » L'hébreu se prête fort bien à cette traduction. — *Quære servum... :* pour le ramener au bercail. Le psaume se termine par cette humble prière adressée au bon Pasteur d'Israël.

Psaume CXIX

Contre les langues malignes.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXIX. — *Canticum graduum.* Avec ce psaume commence un « petit Psautier gracieux », composé de quinze psaumes (CXIX-CXXXIII ; hébr., CXX-CXXXIV), qui portent uniformément le titre de *šîr hamma'alôṯ*, ou « cantique des degrés », comme dit la Vulgate. Ce nom, assez obscur, a reçu différentes interprétations, que l'on peut ramener à quatre principales. 1° Au sentiment de plusieurs Pères et exégètes, les degrés en question représenteraient les groupes d'Israélites qui revinrent successivement de Chaldée en Palestine, après que l'édit de Cyrus eut mis fin à l'exil. Les psaumes graduels seraient donc des « chants de retour », composés tout exprès pour être chantés dans cette joyeuse circonstance. Les partisans de cette opinion ne manquent pas d'alléguer l'expression *hamma'alah mibBâbel*, « la montée (pour revenir) de Babylone, » employée par Esdras, VII, 9, en vue de désigner l'un de ces heureux retours. Il fallait réellement « monter » (*'alah*), pour venir de la Chaldée en Judée (*Atl. géogr.*, pl. I, VIII). Plusieurs de ces poèmes s'adaptent fort bien à l'occasion indiquée (notamment les Ps. CXXI, CXXIII-CXXV, CXXVIII) ; mais d'autres ne sauraient s'y accommoder. 2° D'après une seconde opinion, ces « montées » ou degrés représenteraient les pèlerinages que les Juifs étaient tenus de faire trois fois par an à Jérusalem, à l'occasion des trois principales solennités religieuses (cf. Ex. XXXIV, 24 ; III Reg. XII, 27, etc.) ; car, de tous côtés il fallait « monter » pour arriver à la ville sainte, et le verbe *'alah* sert très souvent dans la Bible pour marquer un voyage dont Jérusalem est le terme. Cf. IV Reg. XII, 17 ; XXIV, 10 ; II Par. XXXVI, 5-6 ; Esdr. I, 3 ; Is. II, 3 ; XXXI, 6 ; I Mach. I, 22 ; Matth. XX, 17-18, etc. Il n'y a guère que les Ps. CXXI et CXXXII qui cadrent avec cette interprétation. 3° Suivant plusieurs passages du Talmud, il existait, dans les cours du temple, un escalier construit en demi-cercle et composé de quinze marches ; les lévites s'y groupaient pour chanter des cantiques pendant la fête des Tabernacles. Le même Talmud établissant un rapprochement entre ces quinze marches et les quinze psaumes graduels, divers interprètes en ont conclu que le nom de *šîr*

2. Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes et de la langue trompeuse.

3. Que te sera-t-il donné, et quel fruit te reviendra-t-il pour ta langue trompeuse?

4. Les flèches aiguës du puissant, avec des charbons dévorants.

5. Hélas! mon exil s'est prolongé. J'ai demeuré avec les habitants de Cédar;

2. Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.

3. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?

4. Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.

5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est! Habitavi cum habitantibus Cedar;

---

hamma'alôt provenait de l'escalier du temple : les cantiques des degrés, disent-ils, auraient été chantés en cet endroit même. Ce sentiment paraît peu vraisemblable. 4° D'après une opinion relativement récente, mais qui est devenue à peu près commune de nos jours, la dénomination dont il s'agit a un caractère avant tout littéraire, et se rapporte à la structure des quinze poèmes, marquant un rythme gradué et progressif des expressions et des pensées. Ces psaumes seraient donc appelés « cantiques des degrés » parce qu'ils se meuvent et s'avancent par des sortes d'ascensions, grâce à la répétition de certains mots plus accentués. « Gradatim quasi progreditur oratio, ita quidem ut antecedentis sententiæ pars ab initio subsequentis repeti, et passim novis verborum copiis augeri, et quasi ascendere soleat. » (Gesenius.) Ce mouvement ascensionnel est très frappant dans plusieurs des psaumes graduels, et il n'en est aucun qui n'en contienne des traces plus ou moins frappantes. Nous l'indiquerons pour chacun d'eux. — « Suavité et tendresse, ton triste et pathétique, brièveté, absence habituelle du parallélisme dans le sens strict, rythme rapide : » tels sont quelques-uns des traits généraux que l'on rencontre dans les cantiques des degrés. Ce sont des psaumes nationaux plutôt qu'individuels. Ils respirent une grande confiance en Dieu, une parfaite intimité avec lui. — L'auteur du Ps. CXIX vit « comme une brebis au milieu des loups ». Dans sa détresse, il a recours à Jéhovah, qu'il conjure de le délivrer des ennemis qui l'entourent et le harcèlent sans cesse. Ce cantique cadrerait assez bien avec les premiers temps qui suivirent la fin de l'exil chaldéen et le retour en Palestine, alors que les Juifs souffraient des menées hostiles des Samaritains et des païens du voisinage. — Trois petites strophes : prière à Jéhovah contre les langues malignes, vers. 1ᵇ-2; accents indignés et menaces de châtiment, vers. 3-4; plainte plus calme, mais pleine de tristesse, vers. 5-7. — Le rythme de gradation est très sensible dans ce poème : *a lingua dolosa*, 2ᵇ, et *ad linguam dolosam*, 3ᵇ; *habitavi*, 5ᵇ, et *incola fui*, 6ᵇ (c'est deux fois le même mot dans l'hébreu); *pacem* et *pacificus*, 7ᵃ (identité d'expressions dans l'hébreu).

2° Première strophe : prière contre les langues malignes. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Ad Dominum...* Le poète cite d'abord un fait d'expérience, base solide sur laquelle sa confiance s'appuie : dans ses tribulations antérieures, il n'a pas manqué de recourir au Seigneur, qui toujours l'a aimablement exaucé. — Après cette introduction délicate, il formule hardiment sa présente requête : *libera animam... a labiis...*

3° Seconde strophe : le psalmiste interpelle vivement les langues méchantes, qu'il menace des châtiments divins. Vers. 3-4.

3-4. *Quid detur...?* C.-à-d. quel châtiment proportionné à la grandeur de votre malice (*ad linguam dolosam*) Dieu vous infligera-t-il? Le pronom *tibi* représente chacun des calomniateurs du poète, ou plutôt, du peuple juif qu'il représente. Dans l'hébreu, les mots « langue maligne » paraissent être au vocatif : Que te donnera-t-il (le Seigneur) et que t'ajoutera-t-il, ô langue maligne? Le vers. 4 va répondre à cette question, en indiquant le double châtiment que Dieu tient en réserve pour les langues méchantes. — — *Sagittæ... acutæ.* D'après divers passages bibliques, une mauvaise langue est un glaive acéré (Ps. LVI, 6), une flèche aiguë (Jer. IX, 7), un feu qui brûle comme celui de l'enfer (Jac. III, 6). Sa punition correspondra adéquatement à sa nature, car elle sera tour à tour transpercée et brûlée. — *Potentis.* Ce « puissant » (hébr. : *gibbôr*, héros) qui la châtiera n'est autre que Jéhovah lui-même, car il est le héros par excellence, comme le faisaient remarquer les rabbins. — Par l'expression *carbonibus desolatoriis*, la Vulgate rend plutôt la pensée que la lettre. L'hébreu dit : avec des charbons de *rotem*, c.-à-d. de genêt. Cet arbuste, dont notre genêt d'Espagne est une variété, abonde dans la province de Galaad et dans toute l'Arabie. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXX, fig. 5, 8, et comp. I Reg. IX, 4; Job, XXX, 4. Le charbon qu'il fournit se consume lentement, et produit une chaleur très intense : c'est pour cela que le poète l'a choisi comme emblème.

4° Troisième strophe : plainte douloureuse. Vers. 5-7.

5-7. Le double châtiment qui vient d'être prédit n'a pas encore éclaté, et, bien loin d'être percée de traits, brûlée par des charbons ardents, la langue maligne continue de tourmenter elle-même sa malheureuse victime. Aussi le poète pousse-t-il des cris de détresse : *Heu mihi!* Il décrit ensuite ses souffrances : *incolatus meus...;* il est obligé de séjourner longuement chez des étrangers remplis d'acrimonie. Le mot *Mêšek*, que la Vulgate (à la suite des LXX) a traduit par *prolongatus est*, est ici un nom propre, qui désigne une peuplade barbare, domiciliée entre

6. multum incola fuit anima mea.
7. Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

6. mon âme a été longtemps exilée.
7. Avec ceux qui haïssaient la paix, j'étais pacifique; quand je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

PSAUME CXX

1. Canticum graduum.
Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.
2. Auxilium meum a Domino, qui fecit cælum et terram.
3. Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui custodit te.

4. Ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel.

1. Cantique des degrés.
J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours.
2. Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.
3. Qu'il ne permette pas que ton pied chancelle, et que celui qui te garde ne s'endorme point.
4. Non, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël.

---

la mer Caspienne et la mer Noire. Cf. Gen. x, 2; Ez. xxvii, 13; l'*Atl. géogr.*, pl. i et iii. — *Habitavi* a le sens du présent : J'habite. — *Cum habitantibus Cedar.* Hébr.: auprès des tentes de Cédar. Les Cédarènes, issus de Cédar, fils d'Ismaël (cf. Gen. xxv, 13), formaient une tribu nomade d'Arabes pillards, qui allaient et venaient dans les déserts compris entre l'Arabie Pétrée et la Babylonie. Cf. Is. lx, 7; Ez. xxvii, 21, etc. Comme il était impossible d'habiter simultanément chez ces deux peuples, leurs noms représentent ici toute sorte d'ennemis cruels et sans pitié. — *Multum incola...* Répétition qui montre combien le psalmiste est las d'habiter auprès de ces hordes sauvages. — *Cum his...* Il relève, au vers. 7, la malice gratuite de ceux qui le tourmentent : il a beau, lui, dans ses relations avec eux, se montrer toujours aimable et pacifique, leur hostilité ne varie pas (*impugnabant...*). Autre coupure et légère variante dans le texte hébreu, qui a plus de force et de beauté : Depuis longtemps mon âme habite parmi des ennemis de la paix; je suis la paix, et pourtant, quand je parle, ils sont, eux, pour la guerre.

Psaume CXX

Le divin gardien d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXX. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. cxix, 1ᵃ. De tous les cantiques des degrés, nul ne favorise autant que celui-ci la quatrième opinion relative à leur dénomination. Le « rythme de gradation » y apparaît, en effet, presque à chaque ligne : *auxilium mihi*, 1ᵇ, et *auxilium meum*, 2ᵃ; *dormitet qui custodit*, 3ᵇ, et *dormitabit... qui custodit*, 4ᵃᵇ; *Dominus custodit te, custodiat... Dominus*, et *Dominus custodiat*, vers. 5, 7, 8. — L'auteur est inconnu; il vivait probablement à l'époque de l'exil. — Ce psaume, « simple et élégant, » contient l'expression de la parfaite confiance d'Israël en son Dieu, malgré des tribulations de tout genre. Le peuple est admirablement serein dans sa tristesse. — Le changement des personnes à partir du vers. 3 (*tuum, te...*, au lieu de *meum, mihi..*) a suggéré à plusieurs commentateurs la pensée de deux voix qui alternent; mais c'est plus probablement le poète qui s'adresse tour à tour la question et la réponse. — Deux parties : vers. 1ᵇ-2, court prélude et thème du cantique; vers. 3-8, développement du thème, ou sentiments de confiance inébranlable en Jéhovah.

2° Prélude et thème du cantique. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. Première strophe. — *Levavi... in montes.* Ces montagnes, vers lesquelles le psalmiste dirige des regards pleins d'espérance, sont celles de la Palestine, et plus particulièrement de Jérusalem, l'antique résidence du Dieu de l'alliance. Elles sont, comme pour Daniel (cf. Dan. vi, 10), le point de l'horizon qu'il contemple mentalement dans sa prière, parce que c'est de là qu'il attend sa délivrance. — *Unde veniet.* Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif : De quel lieu me viendra le secours? A cette question, le poète répond sans hésiter : *A Domino;* de Jéhovah, le Dieu créateur et tout-puissant, auquel toutes choses sont aisées (*qui fecit...*).

3° Développement du thème : sentiments d'entière confiance en Dieu. Vers. 3-8.

3-4. Seconde strophe. — L'auteur continue de s'entretenir avec lui-même, se rassurant, se consolant par la méditation toute suave de ses motifs d'espérance. — *Non det.* C'est un souhait qu'il formule tout d'abord : Que Dieu ne permette pas que ton pied chancelle; que celui qui te garde ne sommeille pas! Métaphores très expressives. Cf. Ps. liv, 23; lxv, 9; lxxvii, 65, etc. — *Custodit.* Ce verbe est employé jusqu'à six fois dans la seconde partie du psaume. C'est lui qui porte l'idée principale. — *Ecce* (ici, particule fortement affirmative) *non dormitabit...* Le poète est parfaitement sûr que son souhait (vers. 3) sera réalisé; aussi transforme-t-il déjà son langage, se bornant désormais à affirmer purement et simplement. « Dormitare, » c'est sommeiller; « dor-

5. Le Seigneur te garde, le Seigneur te protège, se tenant à ta droite.
6. Pendant le jour le soleil ne te brûlera pas, ni la lune pendant la nuit.
7. Le Seigneur te garde de tout mal; que le Seigneur garde ton âme.
8. Que le Seigneur garde ton entrée et ta sortie, dès maintenant et à jamais.

5. Dominus custodit te; Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.
6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.
7. Dominus custodit te ab omni malo; custodiat animam tuam Dominus.
8. Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

PSAUME CXXI

1. Cantique des degrés.
Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur.
2. Nos pieds se sont arrêtés à tes portes, ô Jérusalem.

1. Canticum graduum.
Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.
2. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.

---

mire, » c'est dormir d'un profond sommeil. Il y a donc gradation dans l'expression.

5-6. Troisième strophe. — *Protectio tua super...* Hébr.: ton ombre à ta main droite. Cf. Num. XIV, 9, et Ps. XC, 1, d'après l'hébreu. Ce n'est pas sans raison que Jéhovah est représenté comme ombrageant le poète du côté droit; car, d'après la manière de parler des Hébreux, la droite représente ici le sud, et c'est précisément du midi que vient la chaleur la plus pénible. Au reste, dans la Bible, le protecteur se tient habituellement à la droite de celui qu'il protège. Cf. Ps. XV, 8; CIX, 5, etc. — *Per diem...* A l'ombre délicieuse du Seigneur, Israël ne redoute pas les effets pernicieux du soleil (*sol non uret...*), particulièrement terribles en Orient. Cf. IV Reg. IV, 19; Judith, VIII, 2-3; Jon. IV, 8. — *Neque luna...* Cet astre peut désigner ici la froideur des nuits, qui est dangereuse dans tous les pays chauds. Mais il y a plus; car, d'après des expériences aussi sérieuses que réitérées, la lune est réellement dangereuse dans les contrées orientales, où elle produit, quand on demeure trop exposé à ses rayons, de cruelles ophtalmies, et des inflammations de cerveau parfois mortelles. Au reste, le soleil et la lune sont, dans ce passage, l'emblème de toute sorte de périls.

7-8. Quatrième strophe. — *Dominus custodit..., custodiat.* D'après l'hébreu, tous les verbes sont au futur dans cette strophe. — *Introitum tuum et exitum...* C.-à-d. toutes ses démarches, car « notre vie entière se compose d'entrées et de sorties » (Saint Jean Chrysost.). Cf. Deut. XXVIII, 6; I Reg. XXIX, 6; II Reg. III, 25, etc.

PSAUME CXXI

Chant de pèlerins en l'honneur de Jérusalem.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXI. — 1° *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1ᵃ. A la suite de ces mots l'hébreu ajoute : *l'Dâvid,* « de David, » qui attribuent à ce grand roi la composition du Ps. CXXI. Leur absence dans les LXX, la Vulgate, le chaldéen, etc., n'est pas une raison suffisante pour que nous doutions de leur authenticité; on ne peut apporter, du reste, contre la vérité du fait qu'ils énoncent, aucun argument concluant. David aura sans doute composé ce cantique après la translation de l'arche au mont Sion, alors que les antiques prescriptions relatives aux trois pèlerinages annuels des Israélites à Jérusalem avaient été remises en pleine vigueur. C'est, en effet, sous le rapport du sujet, un vrai psaume de pèlerinage à la ville sainte; il semble destiné à une caravane de pieux pèlerins qui, arrivés aux portes de Jérusalem, se disposent à gravir en procession la sainte colline, pour aller déposer leurs offrandes et présenter à Dieu leurs prières dans le lieu saint. Aujourd'hui encore les pèlerins de toute nationalité le récitent ou le chantent lorsqu'ils aperçoivent les murs de l'ancienne capitale théocratique. — Division : un court prélude, vers. 1ᵇ-2; l'éloge de Jérusalem, vers. 3-5; des vœux pour la cité sainte, vers. 6-9. — Le rythme de gradation est assez sensible : *Jerusalem,* vers. 2ᵇ et 3ᵃ; *tribus, tribus Domini,* vers. 4ᵃ; *sedes in judicio, sedes super domum...,* vers. 5; *quæ ad pacem, fiat pax* et *pacem,* vers. 6ᵃ, 7ᵃ, 8ᵇ; *abundantia,* vers. 6ᵇ et 7ᵇ.

2° Prélude : le joyeux départ pour la cité sainte et l'arrivée plus joyeuse encore. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. Première strophe. — *Lætatus sum...* En approchant de Jérusalem, le pèlerin se souvient des saintes délices qu'il avait éprouvées dans sa contrée, lointaine peut-être, lorsque avait retenti ce cri de ralliement : Nous allons partir pour la cité et le palais de Jéhovah (*in domum Domini...*). Au lieu de *in his quæ dicta sunt* (au neutre) les LXX ont le masculin, comme l'hébreu (de même saint Augustin : « in his qui dixerunt mihi ») : Je me suis réjoui quand on m'a dit... — *Stantes erant...* Voici donc la caravane tout auprès de Jérusalem. « Nos pieds se tiennent à tes portes, » dit l'hébreu (au lieu de *in atriis...*). Les pèlerins se sont arrêtés pleins d'émotion, soit pour savourer le magnifique spectacle qui s'offrait à leurs yeux, et que le psal-

3. Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum.

4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

5. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David.

6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.

3. Jérusalem, qui est bâtie comme une ville, dont toutes les parties se tiennent ensemble.

4. Car c'est là que montaient les tribus, les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël, pour célébrer le nom du Seigneur.

5. Là ont été établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

6. Demandez des grâces de paix pour Jérusalem, et que ceux qui t'aiment, *ô cité sainte*, soient dans l'abondance.

7. Que la paix soit dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

8. A cause de mes frères et de mes proches, j'ai demandé pour toi la paix.

9. A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai cherché pour toi le bonheur.

---

miste va aussitôt décrire, soit pour attendre, ajoute le Talmud, qu'une députation des habitants de la capitale vint solennellement au-devant d'eux, afin de les accompagner jusqu'au sanctuaire. Voyez nos *Essais d'exégèse*, 1884, p. 264-266.

3° Éloge de Jérusalem. Vers. 3-5.

3-5. Seconde strophe. — *Jerusalem quæ...* De la bouche des pèlerins ravis s'échappe naturellement la louange de la cité qu'ils contemplent. — *Ædificatur ut civitas.* Tel est le premier éloge qu'ils lui adressent : c'est une ville, une grande ville. Trait peint sur le vif ; car voilà bien ce qui frappe tout d'abord les habitants de la campagne, lorsqu'ils voient une ville pour la première fois. — Les mots *cujus participatio ejus* (pronom redondant) *in idipsum*, obscurs en apparence, deviennent très clairs dans l'hébreu : Jérusalem, tu es bâtie comme une ville « où tout se tient ensemble ». Ses palais et ses maisons formaient alors, plus encore qu'aujourd'hui, une masse très compacte, une agglomération saisissante, les murs d'enceinte resserrant dans d'étroites limites l'espace où l'on avait pu bâtir. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIV, XV, XVIII. Les voyageurs en ont de tout temps reçu de vives et inoubliables impressions. — *Illuc enim...* Second éloge, qui porte sur des qualités d'un ordre supérieur : Jérusalem est le centre religieux de tout le pays. Les mots *testimonium Israel* signifient : C'est une loi pour Israël (cf. Ps. XVIII, 8 ; CXVIII, 2, etc.). Ils forment une parenthèse qui retombe sur la phrase précédente, pour la mieux préciser ; ils rappellent l'obligation stricte, imposée par le Seigneur à tous les Hébreux, d'aller à Jérusalem à l'occasion des trois principales fêtes religieuses. Cf. Ex. XXIII, 17 ; XXXIV, 23, etc. — *Quia illic...* Troisième éloge : Jérusalem est aussi le centre politique de tout le pays. — *Sedes in judicio.* Il faudrait l'accusatif, comme dans l'hébreu et les LXX (εἰς κρίσιν) : là s'élèvent des sièges pour le jugement. — *Sedes super domum David.* Mieux : pour la maison de David. A Jérusalem se trouvait le premier tribunal de la nation, et le roi y siégeait en personne, assisté de ses fils et de ses proches.

4° Souhaits des pèlerins en faveur de Jérusalem. Vers. 6-9.

6-9. Troisième strophe. — *Rogate quæ ad pacem...* Hébraïsme qui revient à dire : Souhaitez la paix de Jérusalem. Et ici le mot paix est synonyme de prospérité universelle. Le poète souhaite donc que les splendeurs de la ville sainte, qu'il a précédemment décrites, puissent durer toujours ; désireux de donner plus d'efficacité à ses vœux, il s'adresse à tous ses concitoyens, et les conjure d'en demander avec lui au Seigneur la réalisation. — *Et abundantia* (sous-entendu : « sit »)... L'énumération des souhaits commence en cet endroit. Hébr. : Qu'ils soient prospères ceux qui t'aiment. En interpellant ainsi la cité, le poète associe pieusement « les enfants à la mère ». — *Fiat pax in virtute.* Hébr. : dans ton enceinte (fortifiée). La Vulgate se ramène aisément à ce sens. — *Abundantia in turribus.* Hébr. : la prospérité dans tes palais. — *Propter fratres... et proximos.* Le psalmiste désigne par ces suaves appellations tous ses coreligionnaires. C'est dans l'intérêt commun, dit-il, qu'il souhaite la prospérité de Jérusalem ; car, « lorsque tout est bien en ce qui concerne le cœur, tout est bien aussi pour les membres. » — *Loquebar pacem...* L'hébreu emploie le langage direct : Je dis : Que la paix soit en toi ! — *Propter domum Domini...* Autre motif qui excite les saints désirs du poète envers Jérusalem : la charité fraternelle formait le premier (vers. 8) ; le zèle religieux forme le second (vers. 9). — *Quæsivi bona tibi...* Hébr. : Je cherche ce qui est bon pour toi.

PSAUME CXXII

Cantique des degrés.
1. J'ai élevé mes yeux vers vous, *ô Dieu*, qui habitez dans les cieux.
2. Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres,
et comme les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.
3. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car nous sommes rassasiés de mépris;
4. car notre âme n'est que trop rassasiée d'être un sujet d'opprobre pour les riches, et de mépris pour les superbes.

Canticum graduum.
1. Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælis.
2. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum,
sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.
3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri, quia multum repleti sumus despectione;
4. quia multum repleta est anima nostra, opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

PSAUME CXXIII

1. Cantique des degrés.
Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël maintenant le dise,

1. Canticum graduum.
Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel,

Psaume CXXII

Israël opprimé invoque son Dieu avec le sentiment d'une entière confiance.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXII. — 1ᵃ. *Canticum graduum :* le quatrième des psaumes graduels. Un ancien auteur lui a donné le nom pittoresque d' « Oculus sperans », L'œil qui espère. C'est, en effet, un regard plein d'espoir jeté sur Dieu en un temps de grande souffrance, sous une oppression tyrannique. Il est remarquable, au point de vue du fond, par une vive intensité de foi et de prière; sous celui de la forme, par ses longs membres de vers à césure, et, dans le texte hébreu, par des assonances réitérées qui ressemblent beaucoup à des rimes. Les circonstances de la composition sont inconnues. — Deux strophes : les regards d'Israël sont constamment dirigés vers le Seigneur, vers. 1ᵇ-2; sa prière aussi, vers. 3-4. — Rythme de gradation : *oculos* et *oculi*, vers. 1, 2; *servorum* et *ancillæ*, vers. 2; *dominorum suorum* et *dominæ suæ*, vers. 2; *misereatur, miserere*, vers. 2 et 3; *repleti sumus, repleta est*, vers. 3 et 4; *despectione, despectio*, vers. 3 et 4.

2° Première strophe : le geste de confiance. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Ad te levavi oculos...* Regard aimant, confiant, rempli de saints désirs et du sentiment d'une humble dépendance. Le vers. 1 énonce simplement ce fait : Israël lève les yeux vers son Père céleste (*qui habitas...*). Le vers. 2 décrit encore le même fait, mais en y ajoutant une double comparaison, et en indiquant le motif pour lequel les Juifs regardaient avec tant de persévérance du côté du ciel. — *Sicut oculi...* Rapprochement pittoresque et très expressif. En Orient, les serviteurs sont habituellement debout à quelque distance de leurs maîtres, les yeux fixés sur eux, sur leurs mains « qui gouvernent toute la maison », et prêts à obéir au moindre signal. Or Israël est le serviteur de Jéhovah, et dans la main de Jéhovah est l'avenir d'Israël : est-il donc surprenant que ce dernier contemple son Maître sans se lasser, jusqu'à ce qu'il voie ses mains divines accomplissant la délivrance et le salut (*ita oculi nostri... donec...*)?

3° Seconde strophe : la prière non moins confiante. Vers. 3-4.

3-4. Cette strophe « reprend comme un écho » le *misereatur nostri* de la première. Elle commence par un double « Kyrie eleison » (*miserere nostri*), motivé en gradation ascendante : *quia multum...* (à deux reprises). — Pour traduire exactement l'hébreu, la Vulgate aurait dû dire « opprobrio abundantium », au lieu de *opprobrium abundantibus*, et « despectione superborum », au lieu de *despectio superbis*. Voici le texte : « Ale pitié de nous, car nous sommes grandement rassasiés d'outrages; notre âme est grandement rassasiée des mépris des arrogants et des outrages des despotes. » Peinture d'une poignante détresse, qui ajoute beaucoup de force à la prière.

Psaume CXXIII

Louange au Dieu sauveur.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXIII. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Voyez

2. nisi quia Dominus erat in nobis, cum exurgerent homines in nos,

3. forte vivos deglutissent nos;

cum irasceretur furor eorum in nos,

4. forsitan aqua absorbuisset nos.

5. Torrentem pertransivit anima nostra; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

6. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

7. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberati sumus.

8. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum et terram.

2. si le Seigneur n'avait été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous,

3. ils auraient pu nous dévorer tout vivants;

lorsque leur fureur s'est irritée contre nous,

4. les eaux auraient pu nous engloutir.

5. Notre âme a traversé le torrent; mais notre âme aurait pu pénétrer dans une eau infranchissable.

6. Béni soit le Seigneur, qui ne nous a point donnés en proie à leurs dents.

7. Notre âme s'est échappée, comme un passereau, du filet des chasseurs; le filet a été brisé, et nous avons été délivrés.

8. Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

---

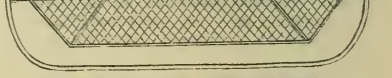
la note du Ps. CXIX, 1a. A ces mots l'hébreu ajoute : *l'Dâvid*, « de David, » attribuant ainsi au grand roi la composition de ce poème. Les commentateurs ne ratifient généralement pas cette donnée, car ils croient trouver dans le style des marques nombreuses d'une composition beaucoup plus récente. — Le Ps. CXXIII dépeint en termes dramatiques et vivants, au moyen d'images aussi belles que pittoresques, avec autant de rapidité que de vigueur, la manière merveilleuse dont le Seigneur a arraché son peuple d'entre les mains des puissants et cruels ennemis qui le menaçaient d'une ruine prochaine. — Deux parties : vers. 1b-5, sans le secours de Jéhovah, Israël eût infailliblement péri; vers. 6-8, sentiments de gratitude envers le divin libérateur. — « L'art de la forme consiste surtout en ce que, pour faire un pas en avant, on en fait toujours la moitié d'un en arrière. » Le rythme de gradation est donc très visible : *nisi quia Dominus*, vers. 1a et 2a; *forte* et *forsitan*, vers. 3, 4, 5b; *aqua* et *aquam*, vers. 4 et 5; *pertransivit anima nostra*, vers. 5a et 5b; *de laqueo, laqueus*, vers. 7b et 7c. Comparez aussi les vers. 3a, 4a et 5b.

2° Première strophe : sans le secours du Seigneur, Israël eût infailliblement péri. Vers. 1b-5.

1b-5. Dans la formule *nisi quia* de la Vulgate (vers. 1 et 2), le second mot est redondant. — *In nobis*. Hébr. : pour nous. C.-à-d. si Dieu ne nous eût protégés. — *Dicat nunc Israel*. Sorte de parenthèse, qui contient une pressante invitation à la reconnaissance : qu'Israël répète sans cesse qu'il doit tout son bonheur à Dieu. — Les adverbes *forte* et *forsitan* (vers. 3, 4, 5) ne traduisent pas exactement l'hébreu, qui affirme au contraire énergiquement : *'âz*, alors (LXX : ἄρα). — *Cum exurgerent...* Les ennemis qui font courir de si grands dangers à Israël sont représentés tour à tour comme des hommes puissants et furieux qui se dressent contre lui, comme des bêtes fauves prêtes à le dévorer, comme un torrent débordé qui entraîne tout sur son passage. — *Torrentem pertransivit*. La Vulgate a renversé la phrase hébraïque, où on lit : Les torrents auraient passé sur notre âme; alors auraient passé sur notre âme les flots impétueux. — L'épithète *intolerabilem* a été calquée sur les LXX (ἀνυπόστατον) : des eaux dont on ne peut supporter le choc et par lesquelles on est entraîné; ou bien, des eaux sans fond (quelques Pères et d'anciens Psautiers ont : « aquam immensam »).

3° Deuxième strophe : sentiments de gratitude envers le divin libérateur. Vers. 6-8.

6-8. Sans l'intervention divine, la nation théocratique aurait donc été anéantie; mais Jéhovah a daigné la sauver, et voici qu'elle l'en remercie avec amour, non sans décrire encore, pour mieux exalter la délivrance, les dangers dont elle avait été délivrée. — *Benedictus Dominus*. Cri joyeux, qui s'échappe d'un cœur plein de reconnaissance. — *In captionem dentibus...* Encore l'image de la bête fauve, comme au vers. 3. — *Erepta... de laqueo...* Cette fois, les ennemis sont comparés à des oiseleurs; métaphore qui met en relief leur ruse maligne. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. XXXIX, fig. 4, 10; pl. XL, fig. 1, 3, 4, 6. — *Laqueus contritus est, et nos...* Le pauvre oiseau avait été



Filet d'oiseleur. (Peinture égypt.)

pris dans le piège; mais celui-ci se rompt tout à coup, et le captif s'enfuit à tire d'ailes. Image d'une grâce admirable. — *Adjutorium nostrum...* Bel acte de foi, que l'Église a inséré dans ses prières et qu'elle répète fréquemment.

PSAUME CXXIV

1. Cantique des degrés.
Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion. Il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite
2. dans Jérusalem.
Des montagnes sont autour d'elle; et le Seigneur est autour de son peuple, dès maintenant et à jamais.
3. Car le Seigneur ne laissera pas toujours la verge des pécheurs sur l'héritage des justes, de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.
4. Faites du bien aux bons, Seigneur, et à ceux dont le cœur est droit.

1. Canticum graduum.
Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion. Non commovebitur in æternum, qui habitat
2. in Jerusalem.
Montes in circuitu ejus; et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.
3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.
4. Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.

PSAUME CXXIV

Dieu protège les justes qui ont confiance en lui

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

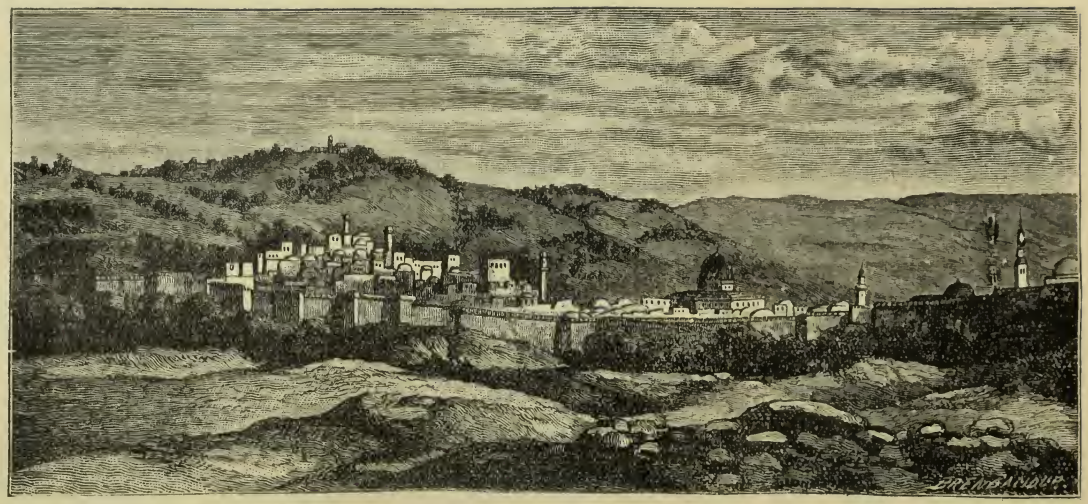
Ps. CXXIV. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Divers hébraïsants ont pensé que ce poème est un des plus récents de tout le Psautier. On l'applique assez communément à la situation du peuple théocratique en Palestine après la captivité de Babylone. Israël est opprimé par de cruels tyrans, et sa foi est mise à une rude épreuve; il y a même des apostats dans ses rangs; mais Jéhovah protège sa chère nation, et ceux qui lui demeureront fidèles sont sûrs de triompher finalement. — Deux strophes · motifs de confiance en Dieu, vers. 1ᵇ-3; prière en faveur des Israélites fidèles, vers. 4-5. — Rythme de gradation : *sicut mons* et *montes*, vers. 1 et 2; *in æternum* et *in sæculum*, vers. 1 et 2; *in circuitu*, vers. 2; *justorum* et *justi*, vers. 3; *benefac* et *bonis*, vers. 4.

2° Première strophe : Israël a de puissants motifs d'avoir confiance en Jéhovah. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Qui confidunt... sicut mons...* Assertion énergique et solennelle. Appuyé sur son Dieu, le peuple israélite est aussi inébranlable que la colline de Sion l'est elle-même sur sa base. — *Qui habitat in Jerusalem.* Locution à prendre soit au propre, soit au figuré; car elle est synonyme ici de « qui confidunt... », et désigne tous les vrais Israélites, dont Jérusalem était le centre spirituel et le séjour moral. — *Montes in circuitu...* Le pronom *ejus* désigne Jérusalem, la capitale théocratique, que des montagnes entourent et abritent réellement de tous côtés, à part celui du nord (*Atl. géogr.*, pl. XIV, XV, XVI, XVIII). — *Dominus in circuitu populi...* : protection autrement solide. Cf. Zach. II, 4-5. L'hébreu a une autre ponctuation; ce qui produit un sens légèrement différent, et meilleur : « Ceux qui se confient en Jéhovah sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle pas, elle est affermie pour toujours. Des montagnes entourent Jérusalem; ainsi Jéhovah entoure son peuple. » — *Non relinquet...* Le mot *Dominus* manque dans le texte hébreu, où nous trouvons une autre variante d'expression : « Car le sceptre du méchant ne restera pas sur le sort des justes. » L'oppression des païens (*virgam peccatorum*) pesait alors lourdement sur la Palestine, qui était l'héritage des Israélites (*sortem justorum*); mais le psalmiste, plein de foi, comprend qu'il n'en sera pas toujours ainsi, car Dieu ne le permettra pas. — La suite du vers. 3 signale la base sur laquelle s'appuyait ce sentiment de confiance : *ut non extendant...* Si l'épreuve était trop longue, trop violente, les justes, que Dieu se proposait simplement d'éprouver, manqueraient peut-être de courage pour la supporter, et ils risqueraient d'être entraînés eux-mêmes à commettre l'iniquité.

3° Deuxième strophe : prière en faveur des bons Israélites. Vers. 4-5.

4-5. *Benefac... bonis.* Après avoir affirmé sa foi (vers. 1ᵇ-2) et son espérance (vers. 3), le poète lance vers le ciel une ardente prière pour les bons. — *Declinantes autem.* Au vers. 5, la prière se change en prophétie terrible. — Dans la Vulgate, l'expression *in obligationes* est assez obscure. « Plusieurs pensent qu'il faut lire *obliquationes*, voies tortueuses... Cependant *obligationes* paraît être la vraie leçon. Ce mot signifie liens, cordes pour étrangler. Cf. Act. VIII, 23 Le psalmiste parle ici de ceux qui tournent à l'oppression, qui en viennent à opprimer les habitants de Jérusalem. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 794, note.) Quelques Pères et Psautiers latins ont, en effet : « in suffocationes, » ou « in strangulationes ». L'hébreu dit : Mais ceux qui s'engagent dans des sentiers tortueux. Il s'agit des Israélites apostats. — *Adducet...* Dieu les citera devant son tribunal, en même temps que les païens (*cum operantibus...*). Les LXX ont ἀπάξει (« abducet, » saint Augustin) : il les emmènera, les fera disparaître. — *Pax super Israel.* Belle conclu-



Jérusalem vue du N.-O.

5. Quant à ceux qui se détournent en des voies tortueuses, le Seigneur les emmènera avec ceux qui commettent l'iniquité. Que la paix soit sur Israël!

5. Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem. Pax super Israel!

PSAUME CXXV

1. Cantique des degrés.
Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion, nous fûmes tout à fait consolés.
2. Alors notre bouche fut remplie *de chants* de joie, et notre langue *de cris* d'allégresse.
Alors on disait parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.
3. Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses; nous en avons été remplis de joie.
4. Ramenez, Seigneur, nos captifs, comme un torrent dans le pays du midi.

1. Canticum graduum.
In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.

2. Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.

3. Magnificavit Dominus facere nobiscum; facti sumus lætantes.

4. Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.

---

sion. « Le poète réunit ici toutes ses espérances, toutes ses prières et tous ses vœux, tandis qu'il étend, comme un prêtre, ses mains sur Israël pour le bénir... Il invoque sur lui la paix. La paix, c'est la cessation de la tyrannie, des inimitiés, des troubles, de l'angoisse; la paix, c'est la liberté, l'harmonie, l'unité, la tranquillité et le bonheur. »

PSAUME CXXV

Joie du retour, après la captivité de Babylone.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXV. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Ce poème est certainement postérieur à l'exil. Il a beaucoup d'analogie, par le sujet traité, avec le Ps. LXXXIV. C'est tout à la fois un remerciement et une prière : un remerciement pour le retour en Palestine d'un certain nombre de Juifs déportés en Chaldée; une prière pour demander le rétablissement prochain et complet de la nation. — Deux strophes, qui commencent par la même expression : la première concerne le passé, et la seconde l'avenir; la première renferme l'action de grâces (vers. 1ᵇ-3), la seconde la prière (vers. 4-6). — Le rythme de gradation : *in convertendo* et *converte*, vers. 1 et 4; *magnificavit Dominus facere...*, vers. 2 et 3; *mittentes* et *portantes* (le texte hébreu emploie deux fois le même mot), vers. 6. — Cantique gracieux et délicat.

2° Première strophe : le joyeux passé, ou action de grâces à Dieu pour la fin de l'exil. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. La première ligne, *in convertendo Dominus captivitatem...*, est un hébraïsme, qui équivaut à ces mots plus clairs : « Quum reduceret Dominus captivos Israelitas. » Le poète nous transporte à l'époque où Cyrus promulgua l'édit célèbre qui permettait aux Juifs exilés de rentrer dans leur patrie. Cf. Esdr. I, 1 et ss. — *Sicut consolati.* C.-à-d. semblables à des affligés qui reçoivent tout à coup une grande consolation, et qui passent ainsi brusquement de la tristesse à la joie. Mais l'hébreu exprime une autre pensée : Nous étions comme ceux qui font un rêve (« quasi somniantes », ainsi que traduit saint Jérôme). Locution toute classique. Ils n'osaient croire à leur bonheur, tant il était immense, et il leur semblait tout d'abord qu'il allait s'évanouir comme un beau rêve. — *Tunc repletum est...* Rassurés bientôt sur la réalité de leurs impressions, ils se livrèrent sans crainte à toute leur joie : Notre bouche fut remplie de rires, disent-ils d'après le texte hébreu (au lieu de *gaudio*). — *Tunc dicent* (pour « dicebant »)... Les païens au milieu desquels ils vivaient, frappés de cette attitude nouvelle, ne pouvaient s'empêcher d'y reconnaître l'œuvre de Jéhovah, et ils s'écriaient avec admiration : Leur Dieu a vraiment fait pour eux de grandes choses (*magnificavit... facere;* hébraïsme, pour « magna fecit »). Profonde pensée, que les Israélites sauvés répètent eux-mêmes comme un refrain : *Magnificavit... nobiscum.*

3° Deuxième strophe : avenir plein d'espoir malgré les tristesses présentes, ou prière en vue d'obtenir la cessation totale de la captivité. Vers. 4-6.

4-6. *Converte... captivitatem...* C.-à-d. ramène nos captifs. Voyez la note du vers. 1ᵃ. Ceux des Juifs exilés qui avaient eu le bonheur de rentrer en Palestine sentaient chaque jour davantage combien l'œuvre de la miséricorde divine était loin d'être complète à leur égard. Ils ne formaient qu' « une petite avant-garde », et pourtant ils auraient eu besoin d'être très nombreux, soit pour relever les ruines du passé, soit pour se défendre contre leurs puissants ennemis. Ils conjurent donc le Seigneur d'achever l'œuvre sacrée du rapa-

5. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.
6. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.
Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

5. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse.
6. Ils allaient et venaient en pleurant, tandis qu'ils jetaient leurs semences.
Mais ils reviendront avec allégresse, chargés de leurs gerbes.

PSAUME CXXVI

1. Canticum graduum, Salomonis.
Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

1. Cantique des degrés, de Salomon.
Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.
Si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

---

triement d'Israël. — *Sicut torrens... Négeb*, l'équivalent hébreu du mot *austro*, est ici un nom propre, qui désigne le désert situé immédiatement au sud de la Palestine. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. IV, V, VII, et comp. Jos. XV, 19; Jud. I, 15, etc., dans le texte original. Durant l'été, cette contrée est toute desséchée et ne présente presque aucune trace de végétation; mais, après la saison des pluies, quand les lits des torrents ont coulé à pleins bords et fécondé le sol, le pays change entièrement d'aspect. De même en sera-t-il de la Terre sainte, lorsque tous les captifs y seront rentrés. La proposition est donc elliptique. C'est comme s'il y avait : Ramenez nos captifs, de manière à produire des résultats semblables à ceux qu'opèrent les ruisseaux qui arrosent le *Négeb*. — *Qui seminant...* Les vers. 5 et 6 sont axiomatiques; mais les vérités générales qu'ils énoncent reçoivent du contexte une application particulière. Il s'agit donc directement des larmes nombreuses que versèrent les Juifs après l'exil, tandis qu'ils travaillaient péniblement à reconstruire la théocratie. Cf. Esdr. III, 12; Jer. XXX, 15. Belle antithèse

Semeurs. (Fresque égyptienne.)

entre les sentiments du semeur et ceux du moissonneur. Quand le laboureur sème son grain, il est souvent plein d'inquiétude. En Orient surtout, aux époques de disette, le fellah ne peut guère ensemencer son champ qu'à la condition d'arracher en quelque sorte le pain de la bouche de ses enfants; mais, quand la moisson est abondante, il oublie ses fatigues et son angoisse. — *Euntes ibant...* Hébraïsme. Le rythme est cadencé, pittoresque. C'est d'abord la marche lente et régulière du semeur; puis le pas rapide et léger du moissonneur (*venientes venient*).

Psaume CXXVI

L'homme ne peut rien sans Dieu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXVI. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1ᵃ. — L'auteur : *Salomonis.* Le fond et la forme du poème confirment ce renseignement. En effet, il se compose presque uniquement de proverbes, qui rappellent beaucoup ceux de Salomon par l'expression. Les vers. 1 et 2 ne font même que développer une parole de ce prince (cf. Prov. X, 22, d'après l'hébreu). De plus, le nom de *Y'didiah* (vers. 2ᵈ, dans l'hébreu) paraît contenir une allusion évidente à l'histoire de Salomon; car Dieu lui donna précisément ce gracieux nom, par l'intermédiaire du prophète Nathan (cf. II Reg. XII, 25). Enfin le trait qui termine le même verset 2 dans le texte original (voyez le commentaire) semble rappeler aussi un incident de la vie de Salomon. Cf. III Reg. III, 5 et ss. Malgré ces raisons, un certain nombre d'interprètes anciens et modernes rejettent l'authenticité du mot *Salomonis* (hébr. : *liŠ'lomoh*) et retardent la composition du Ps. CXXVI jusqu'après l'exil. — Pas de succès sans Dieu; telle est l'idée mère du poème. En dehors du divin concours, l'homme s'agite à pure perte, et toute son activité demeure stérile. Le psalmiste démontre la vérité de cette pensée par plusieurs exemples, qu'il emprunte soit à la vie sociale, soit à la vie de famille. « La construction de la maison qui doit nous abriter, la préservation de la cité dans laquelle nous vivons pleins de calme et de sécurité, l'acquisition des biens qui maintiennent et embellissent la vie, la génération et l'éducation d'enfants qui puissent servir de solide appui aux parents dans leur vieillesse : autant de choses qui dépendent de la bénédiction de Dieu, » et qu'aucun effort humain, quelque grand qu'il soit, n'est capable de procurer ou de conserver. — Deux parties : 1° sans la protection de Dieu, tous les efforts de l'homme demeurent vains, vers. 1ᵇ-2ᵉ;

2. C'est en vain que vous vous levez avant le jour. Levez-vous après vous être reposés vous qui mangez le pain de la douleur,

car c'est Dieu qui donne le sommeil à ses bien-aimés.

3. C'est un héritage du Seigneur que des enfants; le fruit des entrailles est une récompense.

4. Comme les flèches dans la main d'un homme vaillant, ainsi sont les fils des hommes opprimés.

2. Vanum est vobis ante lucem surgere. Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris,

cum dederit dilectis suis somnum.

3. Ecce hereditas Domini, filii; merces, fructus ventris.

4. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.

2° Dieu seul donne les enfants, qui font la force de la famille, vers. 2d 5. — Rythme de gradation : *nisi Dominus*, vers. 1bd : *ædificaverit* et *ædificant*, vers. 1be ; *custodierit* et *custodit* vers. 1de ; *in vanum, frustra, vanum est*, vers. 1ce et 2a ; *surgere* et *surgite*, vers. 2ab ; *filii* vers. 3 et 4.

2° Première strophe : sans le concours du Seigneur, tous les efforts de l'homme demeurent vains. Vers. 1b-2e.

1b-2e. Des quatre exemples qu'emploie le poète pour développer le thème indiqué plus haut, trois sont renfermés dans cette strophe ; nous trouverons l'autre aux vers. 3-5. — Premier exemple, vers. 1be : *Nisi Dominus ædificaverit*... Combien d'hommes entreprennent de se bâtir une maison, sans pouvoir mener leur construction à bonne fin, parce qu'ils sont arrêtés par la mort ou par la ruine ! Combien d'autres, à peine installés dans un bel édifice, récemment achevé selon leurs goûts et leurs caprices, sont obligés de le quitter ! Si Dieu ne bâtit lui-même, c'est à pure perte que les architectes travaillent. — Second exemple, vers. 1de : *Nisi Dominus custodierit*... Combien de cités, solidement et élégamment construites, remplies de gardiens qui veillent jour et nuit à leur préservation, deviennent en un instant la proie d'accidents sans nombre (incendies, tremblements de terre, inondations, etc.) ! Si Dieu ne les garde en personne, toutes les mesures humaines sont inutiles. — Troisième exemple, vers. 2abe : *Vanum est vobis*... Combien d'hommes qui se lèvent avant l'aurore pour vaquer plus longuement à leurs affaires, qui veillent bien avant dans la nuit pour gagner encore quelques heures d'un temps précieux comme l'or, et qui, malgré cela, mangent une nourriture extrêmement amère et péniblement gagnée ! C'est que Dieu ne travaille point avec eux ; voilà pourquoi leurs labeurs demeurent stériles. Quand le Seigneur aide ses amis, il leur fait acquérir autant d'aisance pendant leur sommeil, sans qu'ils aient le moindre tracas, que les autres peuvent en gagner en se livrant à de rudes travaux. Tel est le sens de l'hébreu, qui est, on le voit, beaucoup plus clair que celui de la Vulgate (et des LXX). En voici la traduction littérale : « C'est en vain que vous vous levez matin, que vous retardez votre coucher, mangeant le pain de douleur. Il (Dieu) en donne autant à son bien-aimé (*idîdô ;* voyez la du vers. 1a) pendant qu'il dort. » — Dans la Vulgate, les mots *surgite postquam sederitis* contiennent une apostrophe ironique du psalmiste aux travailleurs infatigables, mais malheureux, dont il trace le portrait. Allons, vite à la peine de nouveau ! A peine vous êtes-vous assis pour vous reposer ou pour prendre votre repas, qu'il faut déjà vous lever pour vous remettre au travail.

3° Deuxième strophe : de Dieu seul viennent les enfants, qui font la force de la famille. Vers. 2d-5.

2d-5. C'est le quatrième exemple : Combien d'hommes désirent des enfants et n'en obtiennent jamais, parce que le Seigneur ne leur en donne pas ! Car c'est lui-même qui bâtit la famille, cette maison vivante. Les enfants, les fils surtout, sont un héritage et une récompense qu'il accorde librement, à qui il lui plaît. — *Cum dederit*... Le commentaire du vers. 2 a montré que, dans l'hébreu, cette proposition fait partie de la première strophe. Elle est nécessairement obscure dans la Vulgate, où, par *somnum*, il faudra entendre une vie heureuse et paisible. C'est Dieu qui donne ce repos à ceux qu'il aime. Il y ajoute un autre bien beaucoup plus précieux, les enfants : *ecce hereditas Domini*, un héritage légué par lui, uniquement par lui. — La phrase *merces, fructus ventris*, est très exactement parallèle à la précédente : « merces » (une récompense donnée par le Seigneur) correspond à « hereditas » ; « fructus ventris » à « filii ». — *Sicut sagittæ*. Dans les deux derniers versets (4 et 5) le poète fait bien ressortir les avantages de ce don tout divin. Des flèches dans la main d'un vaillant guerrier (hébr. : *gibbôr ;* Vulgate : *potentis*), prêtes à être posées sur la corde de l'arc, rendent ce héros redoutable ; ainsi en est-il des fils qui entourent leur père, tout préparés à le défendre si on venait l'attaquer. Dans la Vulgate, le mot *excussorum* désigne les Israélites naguère chassés de leur patrie, et revenant à peine de leur lointain exil. L'hébreu a une variante très expressive : Ainsi les fils de la jeunesse ; c.-à-d. des enfants engendrés dans la jeunesse de leurs parents, et, par suite, ordinairement plus sains et plus robustes. — *Implerit desiderium suum*. D'après l'hébreu : Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! C'est la continuation de la comparaison de la flèche (vers. 4). — *Non confundetur... in porta*. Quand le père de famille en question, entouré de fils nombreux et vigoureux, devra discuter quelque affaire délicate avec ses adversaires, aux portes de la ville, selon la

5. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis. Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

5. Heureux l'homme qui en a rempli son désir. Il ne sera point confondu lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte *de la ville.*

PSAUME CXXVII

1. Canticum graduum.
Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.
2. Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit.

3. Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.
Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

1. Cantique des degrés.
Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.
2. Parce que tu te nourriras des travaux de tes mains, tu es heureux et tu prospéreras.
3. Ta femme sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison.
Tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes plants d'olivier.

---

coutume de l'Orient (cf. Ruth, IV, 1; Job, XXIX, 7; Ps. LXVIII, 13, etc.), il ne craindra rien des juges iniques, ni des accusateurs injustes, ni des faux témoins : avec les siens, il formera une phalange invincible, qui inspirera le respect.

Psaume CXXVII

Le bonheur du juste dans la vie domestique.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXVII. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* C'est le neuvième des psaumes graduels. Il décrit la félicité dont jouit, surtout au sein de sa famille, le juste qui vénère et honore Jéhovah. « Tableau idyllique d'un bonheur modeste. On voit le père de famille travaillant durement peut-être, mais récompensé de ses peines par une honnête aisance; la mère qui, au lieu de chercher des distractions au dehors, trouve son bonheur dans le nombre et la prospérité de ses enfants, et ceux-ci, brillants de santé, se rangeant autour de la table commune. » — Deux strophes. 1° Une gracieuse description, qui signale les trois sources des saintes joies de l'homme juste : Dieu, le travail, la famille (vers. 1ᵇ-3). 2° Un souhait, relatif à la longue durée de ces joies (vers. 4-6). — La version syriaque attribue la composition de ce gracieux poème à Zorobabel, après la fin de l'exil. La date au moins paraît vraisemblable. — Rythme de gradation : *beati* et *beatus es,* vers. 1 et 2; *qui timent* et *qui timet,* vers. 1 et 4; *benedicetur* et *benedicat,* vers. 4 et 5; *videas,* vers. 5 et 6.

2° Première strophe : le bonheur domestique de l'homme juste. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Beati omnes...* Le poète mentionne d'abord d'une manière générale ce fait consolant, savoir, que les fidèles serviteurs de Jéhovah sont habituellement heureux. Il entre ensuite (vers. 2 et 3) dans des détails du plus haut intérêt, pour montrer en quoi surtout consistera cette félicité au point de vue temporel. — *Labores manuum...* Le travail, envisagé comme une vraie et très grande source de bonheur. Les LXX ont fait disparaître une partie de la métaphore, en traduisant : τοὺς πόνους τῶν καρπῶν, c.-à-d. « labores fructuum », ainsi qu'on lit en divers psautiers. — Dans la locution *quia manducabis,* la conjonction n'est nullement redondante, comme on l'a souvent supposé. Il faut lui conserver sa signification habituelle (« parce que »), car le psalmiste veut précisément dire que le juste dont il trace le portrait sera heureux parce qu'il travaille, et que, grâce à son noble labeur, il peut suffire à ses propres besoins, sans être jamais obligé de manger le pain si amer de l'aumône. Les anciens Juifs avaient en haute estime le travail des mains, qu'ils recommandaient indistinctement à chacun, quelle que fût sa condition, pour qu'il pût au besoin se passer d'autrui. « Le travail est grand, disaient-ils, car il réchauffe son maître... Le travail est grand, car il honore son maître... Que le travail (manuel) a de prix aux yeux de Dieu! » Voyez nos *Essais d'exégèse,* Lyon, 1884, p. 239 et ss. Cf. I Thren. IV, 11, etc. — *Uxor tua...* Outre le bonheur que procure le travail accompagné d'une modeste aisance, le poète promet au fidèle serviteur du Seigneur les douces joies de la famille, et, en quelques mots admirablement choisis, il peint la miniature exquise d'un intérieur heureux et tranquille. — *Sicut vitis abundans.* L'épouse est comparée, avec une parfaite justesse, à une vigne féconde. Cette plante ne peut se soutenir d'elle-même; il lui faut un appui, surtout pour grandir et fructifier. De même la femme, qui a besoin, comme disaient les anciens, d'une « pergula », d'un tuteur qui la supporte. — *In lateribus domus.* D'après l'hébreu, dans les parties les plus retirées de la maison, où la mère de famille, d'autant plus utile qu'elle est moins distraite par les vaines dissipations du dehors, ne s'occupe que d'être saintement suave à son époux et à ses enfants. Cf. Prov. VII, 12; XXXI, 1 et ss. « Elle est restée à la maison, et elle a fait de la laine : » c'est là tout l'éloge d'une illustre Romaine. On sait

4. C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur.
5. Que le Seigneur te bénisse de Sion, et puisses-tu voir la prospérité de Jérusalem tous les jours de ta vie!
6. Et puisses-tu voir les enfants de tes enfants, et la paix en Israël!

4. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.
5. Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.
6. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel.

PSAUME CXXVIII

1. Cantique des degrés.
Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse, qu'Israël le dise maintenant;
2. ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pas prévalu contre moi.
3. Les pécheurs ont travaillé sur mon dos; ils m'ont fait sentir longtemps leur injustice.
4. Le Seigneur est juste, il tranchera la tête des pécheurs.

1. Canticum graduum.
Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israel;
2. sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi.
3. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; prolongaverunt iniquitatem suam.
4. Dominus justus concidit cervices peccatorum.

---

qu'en Orient les femmes mènent une vie très retirée et ne se produisent jamais dans le monde. — *Filii tui*... Les enfants aussi sont une source de joie et de prospérité (cf. Ps. CXXVI, 3 et ss.); aussi ne sont-ils pas oubliés. Le psalmiste nous les montre semblables à de jeunes et vigoureux rejetons d'oliviers (*sicut novellæ*), pleins de promesses pour l'avenir, entourant joyeux la table de la famille.

3° Deuxième strophe : souhaits pour que cette prospérité soit durable. Vers. 4-6.

4-6. *Ecce sic*... Après ce charmant tableau, le poète répète que cette douce félicité est réservée aux pieux amis de Jéhovah. Il ajoute ensuite une petite nomenclature, composée des souhaits les plus précieux : *Benedicat... ex Sion*... — *Bona Jerusalem*. C.-à-d. la prospérité de cette cité sainte, qui était le centre de toute la nation théocratique. Cf. Ps. CXXI, 6 et ss. — Dans l'hébreu, les mots *pacem super Israel* forment une proposition à part, comme au Ps. CXXIV, 5ᵉ : Paix sur Israël!

Psaume CXXVIII

Que Dieu daigne affermir le bonheur d'Israël.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXVIII. — 1ᵃ. *Canticum graduum*. Voyez la note du Ps. CXIX, 1ᵃ. — Ce cantique, qui est vraisemblablement postérieur à l'exil, a un début analogue à celui du Ps. CXXIII. La situation décrite dans les deux poèmes est aussi la même : après de grandes souffrances dont il a été délivré grâce aux secours d'en haut, le peuple juif remercie son libérateur céleste avec les sentiments de la plus vive gratitude. — Deux strophes : Israël a beaucoup souffert de la part de cruels ennemis, mais Dieu l'a secouru et sauvé, vers. 1ᵇ-4; anathèmes contre ces ennemis sans pitié, vers. 5-8. — Le rythme de gradation est assez peu sensible : *sæpe expugnaverunt a juventute*..., vers. 1 et 2; *benedictio* et *benediximus* vers. 8.

2° Première strophe : Dieu a mis fin aux malheurs de son peuple. Vers. 1ᵇ-4.

1ᵇ-4. Israël est invité à publier partout avec reconnaissance (*dicat nunc*...) que, par la miséricorde de son Dieu, il n'a pas succombé aux périls nombreux, graves et pressants, qu'il a courus. — *Sæpe expugnaverunt*. Hébr. : ils m'ont beaucoup opprimé. LXX : ἐπολέμησαν, ils m'ont fait la guerre. — *A juventute mea*. Le poète désigne ainsi, d'une manière figurée, les premiers temps de l'histoire des Hébreux, et principalement l'époque de leur séjour en Égypte. Cf. Is. XXVII, 12, 15; Jer. II, 2; III, 25; Os. II, 15; XI, 1, etc. — *Etenim* a le sens de « et pourtant, néanmoins ». — *Non potuerunt mihi* est une traduction servile de l'hébreu, pour : « non prævaluerunt mihi. » Ainsi donc, quelque violentes et multiples qu'aient été les attaques dirigées contre Israël, elles n'ont jamais réussi à l'anéantir. — *Supra dorsum meum*... Image énergique pour représenter les persécutions endurées par le peuple juif : ses ennemis ont frappé sur lui à coups redoublés; conduite cruelle, stigmatisée aussitôt par l'expression *prolongaverunt iniquitatem*. L'hébreu emploie une autre métaphore, très expressive aussi : « Sur mon dos ont labouré des laboureurs; ils y ont tracé longtemps leurs sillons. » Les impitoyables oppresseurs d'Israël lui ont imposé toutes sortes de rudes corvées; ils ont labouré son dos à coups de fouet, y imprimant des traces douloureuses. Mais le Seigneur est juste (*Dominus*..., vers. 4), et, dans sa justice, il a coupé « les cordes » (ainsi dit l'hébreu) avec lesquelles ces ennemis sans cœur avaient lié son peuple comme un esclave. La Vulgate et les LXX vont beaucoup plus loin :

5. Confundantur, et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

6. Fiant sicut fœnum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit;

7. de quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit.

8. Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos. Benediximus vobis in nomine Domini.

5. Qu'ils soient confondus et qu'ils reculent en arrière, tous ceux qui haïssent Sion.

6. Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits, qui se sèche avant qu'on l'arrache;

7. le moissonneur n'en remplit pas sa main, et celui qui ramasse les gerbes *n'en remplit pas* son sein.

8. Et les passants n'ont point dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur nous. Nous vous bénissons au nom du Seigneur.

PSAUME CXXIX

1. Canticum graduum.
De profundis clamavi ad te, Domine;

2. Domine, exaudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

1. Cantique des degrés.
Du fond des abîmes je crie vers vous, Seigneur;

2. Seigneur, exaucez ma voix.
Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma supplication.

---

concidit cervices... D'après cette variante, c'est de leur vie que les bourreaux d'Israël auraient payé leur crime.

3° Deuxième strophe : imprécations contre les ennemis du peuple théocratique. Vers. 5-8.

5-8. *Confundantur et convertantur...* Anathème bien légitime, après tout ce qu'on avait fait endurer à Israël. Cf. Ps. XXIV, 4; XXXIV, 4; XXXIX, 15; LXIX, 3, etc. — *Fiant sicut...* Le poète décrit, au moyen d'images vigoureuses et dramatiques, la ruine qu'il souhaite aux ennemis de sa nation. — *Fœnum tectorum.* Les toits plats des maisons orientales (*Atl. archéol.*, pl. XII, fig. 3, 5, 10, etc.) sont habituellement recouverts d'une légère couche de terre, dans laquelle quelques brins d'herbe ne manquent pas de germer au printemps; mais cette herbe se flétrit bientôt aux rayons du soleil, sans avoir le temps de grandir. Cf. Is. XXXVII, 27. — *Priusquam evellatur.* D'après l'hébreu : avant de former des tiges. Expression très délicate. — *De quo non...* Le psalmiste continue de développer sa comparaison. On ne moissonne pas l'herbe des toits, car elle ne rapporte rien; de même, les ennemis d'Israël périront sans produire de fruits. Le petit tableau de la moisson (vers. 7-8) est délicieusement tracé, et emprunté aux mœurs du temps. On croirait voir les moissonneurs empressés, qui coupent d'une main la poignée d'épis qu'ils tiennent de l'autre main (*implevit manum...*), et, derrière eux, les ouvriers chargés de lier les gerbes, ramassant les javelles et les portant à pleines brassées (*et sinum suum*). On croirait entendre les passants qui leur crient : *Benedictio Domini...*, et les travailleurs eux-mêmes répondant par une autre bénédiction : *Benediximus vobis...* Comp. Ruth, II, 4, et l'*Atl. arch.*, pl. XXXIV, fig. 3, 4, 5, 7.

Psaume CXXIX

Espoir en la miséricorde divine.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXIX. — 1ᵃ. *Canticum graduum.* Voyez la note du Ps. CXIX, 1ᵃ. — C'est à juste titre que l'on regarde assez généralement ce poème comme une prière que les Israélites, captifs à Babylone, adressèrent à Dieu pour obtenir d'être délivrés de leurs rudes et multiples tribulations. Son auteur, malheureusement inconnu, le composa au nom de toute la nation, dont il s'approprie les sentiments d'une manière admirable. — C'est le sixième des psaumes de la pénitence. C'est en outre par excellence le psaume des morts : non qu'il contienne des idées plus funèbres que la plupart des autres chants sacrés; mais il peint au vif la situation lamentable des âmes du purgatoire, au nom desquelles l'Église nous le fait réciter. Il est riche en idées, et « d'un pathétique très expressif ». — Quatre petites strophes : 1° appel à la divine miséricorde, vers. 1ᵇ-2; 2° la double base sur laquelle s'appuie le suppliant pour formuler son appel, vers. 3-4ᵇ; 3° sentiment de vive confiance, vers. 4ᵉ-6; 4° le poète prédit l'heureux résultat de sa prière, vers. 7-8. — Rythme de gradation : *sustinebit, sustinui te* et *sustinuit*, vers. 3 et 4; *speravit* et *speret*, vers. 5 et 6; *redemptio* et *redimet*, vers. 7 et 8. Le nom du Seigneur est répété jusqu'à huit fois (cinq fois *Y'hôvah*, trois fois *'Adonaï*).

2° Première strophe : appel à la miséricorde divine. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *De profundis.* Les profondeurs d'où s'échappent les cris plaintifs du suppliant sont l'emblème de la désolation intérieure et extérieure dans laquelle il est plongé comme dans un abîme insondable. Il y a, dans ce seul mot,

3. Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera *devant vous?*

4. Mais auprès de vous est la miséricorde, et à cause de votre loi j'ai espéré en vous.

Mon âme s'est soutenue par sa parole;

5. mon âme a espéré au Seigneur.

6. Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'Israël espère au Seigneur;

7. car auprès du Seigneur est la miséricorde, et on trouve en lui une rédemption abondante.

8. Il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités.

3. Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

4. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus;

5. speravit anima mea in Domino.

6. A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino;

7. quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

PSAUME CXXX

1. Cantique des degrés, de David.

Seigneur, mon cœur ne s'est pas enorgueilli, et mes yeux ne se sont point élevés.

1. Canticum graduum, David.

Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.

---

toute une description dramatique d'une poignante angoisse. — *Fiant aures...* Le psalmiste conjure Jéhovah de l'écouter très attentivement.

3° Seconde strophe : double motif d'être exaucé. Vers. 3-4ᵇ.

3-4ᵇ. Après avoir ainsi attiré l'attention de Dieu, le suppliant s'efforce d'exciter sa miséricorde. — *Si iniquitates observaveris.* Pour Jéhovah, prendre garde à l'iniquité, c'est ne l'oublier et ne la pardonner jamais; c'est traiter en toute rigueur de justice ceux qui la commettent. Dans ce cas, le pécheur serait perdu sans ressource. — *Quis sustinebit?* Qui pourrait se tenir devant un tel juge? Cf. Is. LI, 16; Nah. I, 3; Mal. III, 2, etc. Mais deux motifs font espérer à Israël que Dieu ne le traitera pas avec une telle sévérité. 1° *Apud te propitiatio :* le Seigneur est infini en miséricorde. 2° *Propter legem tuam... :* sa loi sainte renferme de nombreuses promesses de salut. Variante dans l'hébreu pour ce second point : (Le pardon se trouve auprès de toi) afin que l'on te craigne, c.-à-d. pour que l'on te vénère. Par sa miséricorde Dieu multipliera ses amis et adorateurs.

4° Troisième strophe : sentiment de vive confiance. Vers. 4ᵃ-6.

4ᵃ-6. *Sustinuit anima...* Hébr. : Mon âme a attendu. — *In verbo ejus :* les promesses que la Vulgate a déjà mentionnées dans la ligne qui précède. — *Speravit anima...* Répétition expressive. Cette attente pleine de foi était alors la principale disposition d'Israël. — *A custodia matutina usque...* C.-à-d. tout le jour. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la nuit était divisée chez les Hébreux en trois veilles, de quatre heures chacune, qui commençaient à six heures du soir : la veille du matin allait donc de deux à six heures. L'hébreu présente ici quelques variantes d'une certaine importance, qui ajoutent beaucoup de force à la pensée : « J'espère en Jéhovah, mon âme espère; je me repose sur sa parole. Mon âme (attend) Adonaï plus que les veilleurs (n'attendent) le matin, que les veilleurs (n'attendent) le matin. » De même que les veilleurs de nuit, chargés de garder les cités orientales (cf. Is. XXI, 11), attendent impatiemment l'aurore, qui les relèvera de leur pénible corvée, et leur permettra de prendre quelque repos, ainsi le peuple juif attend son Dieu d'une vive et perpétuelle attente.

5° Quatrième strophe : le poète prédit l'heureux résultat de sa prière. Vers. 7-8.

7-8. *Apud Dominum...* Littéralement dans l'hébreu : Avec Jéhovah est la miséricorde. Ce qui exprime une union plus intime. — *Copiosa... redemptio.* Expression délicate : une rédemption largement suffisante, ou plutôt toute surabondante. — *Redimet ex... iniquitatibus...* Et, après avoir pardonné les fautes, il fera cesser les châtiments qu'elles avaient attirés.

Psaume CXXX

Humble abandon entre les bras de Dieu.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXX. — 1ᵃ. Le genre : *canticum graduum.* — L'auteur : David. L'hébreu confirme cette donnée de la Vulgate (qui manque pourtant dans les LXX). En réalité, ce cantique convient parfaitement à David. Il est comme l'écho développé de la réponse que le pieux roi fit à Michol, quand elle le blâma avec aigreur d'avoir chanté et dansé devant l'arche en simple costume de prêtre. « Je veux paraître encore plus vil que cela, s'écria-t-il, et m'abaisser à mes propres yeux. » Cf. II Reg. VI, 21-22. Bien plus, le Ps. CXXX est comme un abrégé parfait de la conduite de David pendant toute sa vie : jamais

Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.

2. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam;

sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea.

3. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Je n'ai pas non plus recherché de grandes choses, ni ce qui est placé au-dessus de moi.

2. Si je n'avais pas d'humbles sentiments, et si au contraire j'ai élevé mon âme,

que mon âme soit traitée comme l'enfant que sa mère a sevré.

3. Qu'Israël espère au Seigneur, dès maintenant et dans tous les siècles.

PSAUME CXXXI

1. Canticum graduum.

Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.

1. Cantique des degrés.

Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa douceur.

---

il ne se produisit de lui-même, mais il attendit toujours que Dieu le tirât de l'oubli et le mît en lumière. « L'abandon à la Providence, la soumission à ses desseins, la paix parmi les circonstances qu'elle avait daigné choisir pour lui, tels sont les traits de son noble caractère. » Or ces traits nous sont présentés ici sous une charmante image. — Pas de division proprement dite. Les vers. 1b-2 expriment l'idée mère du poème, sous une forme alternativement négative et positive. Le vers. 3 contient un cri d'encouragement adressé à Israël par son roi. — Le rythme de gradation est nul dans la Vulgate ; il consiste seulement, d'après le texte hébreu, dans la répétition des mots « comme un enfant sevré » (voyez la note du vers. 2b-c).

2° Le psaume : sentiments d'une âme profondément humble, qui demeure toujours calme entre les bras de Dieu. Vers. 1b-3.

1b-2. Le poète n'a jamais aspiré d'une manière superbe à ce qu'il croyait plus haut que lui. — *Domine...* Doux épanchement de son âme devant Dieu, comme résultat d'un examen portant sur toute sa vie. Il peut se rendre le consolant témoignage que son cœur est dénué d'ambition (*non est exaltatum...*), que ses yeux ne sont point arrogants et superbes (*neque elati...*), que son esprit ne s'est jamais occupé à combiner des plans gigantesques, irréalisables (*neque ambulavi...*). Gradation ascendante : l'orgueil d'abord au cœur, puis dans l'attitude extérieure, enfin dans les démarches. — Le vers. 2 reproduit la même pensée en termes positifs, en y ajoutant une comparaison aussi expressive que gracieuse. La voici d'abord d'après le texte hébreu, qui est beaucoup plus clair : « En vérité, j'ai aplani et calmé mon âme ; comme un enfant sevré est auprès de sa mère, comme un enfant sevré mon âme est auprès de moi. » Le psalmiste a donc ressenti, à la façon des autres hommes, certaines tourmentes intérieures, produites par l'orgueil ; mais, grâce à ses sentiments de profonde humilité, il a réussi sans trop de peine à calmer, à « aplanir » son âme, de même qu'on aplanit une surface rugueuse et ondulée. Aussi ressemble-t-il désormais à un enfant sevré (*sicut ablactatus*), qui se tient tranquille entre les bras de sa mère, sans demander à tout instant et à grands cris, comme autrefois, sa nourriture. Voilà ce qu'est son âme : apaisée par la grâce, elle attend sans trouble et sans impatience les dons divins. — La Vulgate exprime la même pensée, mais avec un peu d'obscurité. Les mots *si non...* contiennent la formule abrégée du serment hébreu : Si, loin d'être humble, j'ai livré mon âme à l'orgueil, que Dieu me traite selon toute sa justice. La proposition *ita retributio...* peut signifier : Moi aussi, comme l'enfant sevré, je recevrai la récompense de mon attitude paisible et résignée.

3. *Speret Israel.* Ce verset élargit tout à coup l'horizon, et donne un caractère général à ce petit psaume, qui était jusqu'ici tout individuel. Les Israélites doivent, comme leur roi, écarter d'eux tout orgueil, et attendre en paix le secours du Seigneur, qui ne leur fera pas défaut, puisque, si « Dieu résiste aux superbes, il accorde sa grâce aux humbles ».

Psaume CXXXI

Prière pour la maison royale de David.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXXXI. — 1a. *Canticum graduum.* C'est de beaucoup le plus long des psaumes graduels — Ce cantique est anonyme dans l'hébreu, aussi bien que dans les anciennes versions. Comme il ne manque ni d'importance ni de beauté, les interprètes ont fait des recherches multiples pour découvrir son auteur, ou du moins l'époque de sa composition ; mais ils ont abouti, ainsi qu'il arrive d'ordinaire en pareil cas, aux hypothèses les plus contradictoires, se déclarant tour à tour pour David, Salomon, Jéchonias, Zorobabel. Les vers. 8-10, que l'auteur des Paralipomènes (II, VI, 41 et ss.) place sur les lèvres de Salomon au moment de la dédicace du temple, semblent favoriser le second sentiment. Il en est de même du style. Mais cette conjecture ne dépasse pas les bornes de la vraisemblance. En tout cas, il est certain que l'origine du Ps. CXXXI remonte « à

2. *Souvenez-vous* qu'il fait ce serment au Seigneur, ce vœu au Dieu de Jacob :
3. Je n'entrerai pas dans ma maison, je ne monterai pas sur ma couche,
4. je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux, ni d'assoupissement à mes paupières,
5. ni de repos à mes tempes, jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob.
6. Nous avons entendu dire que l'arche était à Ephrata; nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.
7. Nous entrerons dans son tabernacle; nous l'adorerons au lieu où il a posé ses pieds.

2. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob :
3. Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei,
4. si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,
5. et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.
6. Ecce audivimus eam in Ephrata; invenimus eam in campis silvæ.
7. Introibimus in tabernaculum ejus; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

---

une époque où le trône de David subsistait encore, et où l'arche n'était pas irrévocablement perdue pour Israël ». C'est le seul psaume qui fasse mention de l'arche. — Au nom de ce que David a fait pour Jéhovah, au nom de ce que Jéhovah lui-même a fait pour David, le poète conjure le Dieu d'Israël de couvrir de sa protection toute-puissante la royauté et le sacerdoce qui avaient leur centre à Sion, et aussi la nation tout entière. — Ce cantique est certainement messianique, comme l'oracle célèbre qu'il cite aux vers. 11 et ss. Cf. II Reg. VII, 12; Ps. LXXXVIII, 4-5, 20 et ss., et le commentaire. — Deux parties : 1° ce que David a fait pour le Seigneur, vers. 1b-10; 2° ce que le Seigneur a fait de son côté pour David, vers. 11-18. Chacune d'elles contient deux strophes : vers. 1b-5, 6-10, 11-13, 14-18. — Rythme de gradation : *Deo Jacob*, vers. 2 et 5; *sacerdotes tui induantur...*, et *sacerdotes ejus induam...*, vers. 9 et 16; *habitationem* et *habitabo*, vers. 13 et 14. Le nom de David revient une fois dans chacune des quatre strophes : vers. 1, 10, 11, 17.

2° Première partie : ce que David avait fait pour Jéhovah. Vers. 1b-10.

1b-5. Première strophe : projet du saint roi d'élever un temple au Seigneur. — *Memento, Domine.* Ces mots dominent le psaume entier. Souvenez-vous, Seigneur, soit de ce que David a généreusement accompli pour vous, soit de ce que vous avez promis de faire pour lui. — *David.* L'hébreu (*l'Dâvid*) doit se traduire ainsi : Souviens-toi, Jéhovah, pour David; c.-à-d. en faveur de David, pour le récompenser. — *Et... mansuetudinis ejus :* de sa patience, de son humilité pleine de douceur. D'après l'hébreu : de toutes ses fatigues; expression qui représente les nombreux et pénibles travaux que David s'était imposés spontanément pour la gloire de Dieu et de son culte. Comp. I Par. XXII, 14, où le saint roi mentionne lui-même les « efforts » qu'il avait dû faire pour réunir les matériaux du futur temple. — *Sicut juravit.* Serment solennel, dont les détails sont exposés poétiquement aux vers. 3-5, et qui eut exécuté fidèlement, toute la vie de David l'atteste. — *Deo Jacob.* Hébr. : le Fort de Jacob (*'Abîr Ya'aqob*). Nom divin emprunté à Gen. XLIX, 24. Isaïe l'emploie aussi çà et là (cf. Is. I, 24; XLIX, 26, etc.). — La particule *si*, trois fois répétée aux vers. 3 et 4, traduit un peu servilement l'hébreu. C'est une formule abrégée de serment : Que Dieu me châtie si... Elle équivaut à une forte négation. — *Tabernaculum domus meæ :* périphrase poétique pour « domus ». De même l'expression *lectum strati.* — Les mots *requiem temporibus* manquent dans l'hébreu; la Vulgate les a ajoutés à la suite des Septante.

6-10. Seconde strophe : translation de l'arche par David sur la colline de Sion. — *Ecce :* trait pittoresque. Le sujet des verbes *audivimus, invenimus*, etc., c'est toute la nation israélite. Le pronom *eam* se rapporte à l'arche, qui n'est mentionnée directement qu'au vers. 8. Les Hébreux tracent en quelques mots émus l'histoire de ce meuble sacré, jusqu'à l'époque de David. Ils se souviennent d'avoir entendu dire qu'elle avait séjourné à Éphrata, puis « dans les champs des bois ». — *In Ephrata.* On sait que ce nom avait été primitivement celui de Bethléem, la patrie de David et du Christ (cf. Gen. XXXV, 19; Ruth, IV, 11; Mich. V, 1); mais il n'est certainement pas question ici de cette bourgade, où l'arche ne résida jamais. « Ephrata » est probablement synonyme d'Éphraïm, et désignerait le village de Silo, qui était situé dans cette tribu, et où l'arche demeura pendant assez longtemps. Cf. Jos. XVIII, 1; I Reg. I, 3, 9, et IV, 3-4 (*Atl. géogr.*, pl. VII). — *Campis silvæ.* En hébreu : *Ŝ'dê-Yâ'ar;* nom propre qui correspond selon toute vraisemblance à *Qiriaṯ-Y''arim* (« la ville des bois »), localité qui avait eu l'honneur de posséder l'arche pendant vingt ans. Cf. I Reg. VII, 1 et ss. Elle était située à l'ouest et à environ quinze kilomètres de Jérusalem (*Atlas géogr.*, pl. VII). — *Introibimus...* Grande allégresse du peuple, à la pensée que, désormais, c'est à Jérusalem qu'ils trouveront l'arche, dans un sanctuaire digne d'elle. — *In loco ubi steterunt...* On regardait cette arche comme l'escabeau des pieds divins, parce qu'elle était surmontée du propitiatoire sur lequel Dieu manifestait sa présence. Cf. I Par. XXVIII, 2; Ps. XCVIII, 5, etc. (*Atl. archéol.*, pl. CIII, fig. 6).

8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.

9. Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exultent.

10. Propter David, servum tuum, non avertas faciem Christi tui.

11. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

12. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo eos,
et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam.
13. Quoniam elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi.
14. Hæc requies mea in sæculum sæculi ; hic habitabo, quoniam elegi eam.

15. Viduam ejus benedicens benedicam ; pauperes ejus saturabo panibus.

8. Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous et l'arche de votre sainteté.
9. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints tressaillent de joie.
10. En considération de David votre serviteur, ne repoussez pas la face de votre Christ.
11. Le Seigneur a fait à David un serment véridique, et il ne le trompera point : J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein.
12. Si tes fils gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai,
à tout jamais aussi leurs enfants seront assis sur ton trône.
13. Car le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour sa demeure.
14. C'est là pour toujours le lieu de mon repos ; j'y habiterai, car je l'ai choisie.
15. Je donnerai à sa veuve une bénédiction abondante ; je rassasierai de pain ses pauvres.

— *Surge, Domine...* Écho des paroles que Moïse prononçait, durant le trajet à travers l'Arabie Pétrée, lorsque les lévites qui portaient l'arche se mettaient en mouvement pour gagner une station nouvelle. Cf. Num. x, 35-36 ; Ps. LXVII, 1. Par *requiem tuam,* le poète désigne ici le tabernacle qu'avait érigé David. Désormais le Seigneur, représenté par l'arche, ne devait plus errer, pour ainsi dire, de résidence en résidence, comme il l'avait fait jusqu'alors : Jérusalem était vraiment le lieu de son repos. Cf. I Par. XXVIII, 2. — *Arca sanctificationis tuæ.* C.-à-d. l'arche sanctifiée par sa présence. D'après l'hébreu : l'arche de ta majesté. — *Sacerdotes tui...* On conjure Dieu de bénir, de ce splendide sanctuaire, et ses prêtres, et son peuple, et son roi. Puissent les prêtres, nommés les premiers parce qu'ils étaient chargés du culte sacré et qu'ils avaient des rapports plus intimes avec le Seigneur, se revêtir de la justice, de la perfection, comme d'un magnifique vêtement (*induantur...*) ! Puisse son peuple, désigné par le beau nom de *ḥasîdim* ou de saints (Vulg. : *sancti tui...*), se réjouir à jamais en lui ! Puisse surtout le roi, l'oint de Jéhovah (*christi tui*), jouir toujours de la faveur divine ! Car tel est le sens de la locution métaphorique *non avertas faciem...* Cf. III Reg. II, 16 ; XVII, 20, etc. Ces trois grâces sont demandées *propter David*, c.-à-d. au nom de ce pieux roi et de tout ce qu'il avait fait pour le Seigneur. — Cette première partie s'achève comme elle avait commencé (cf. vers. 1).

3° Deuxième partie : ce que le Seigneur a fait pour David. Vers. 11-18.

11-13. Troisième strophe : les promesses du Seigneur à David. — *Juravit Dominus.* Le poète, de même qu'il a cité plus haut en propres termes les promesses de David à Jéhovah, cite de même maintenant celles que Jéhovah, de son côté, avait faites à David. Promesse pour promesse, et aussi serment pour serment. — *Veritatem :* Dieu a juré en toute vérité, et il tiendra infailliblement sa parole, *non frustrabitur...* — *De fructu ventris tui...* Tel est le fond de la promesse divine : il y aura à perpétuité sur le trône de David des rois issus de ce prince. Voyez le texte complet de ce célèbre oracle au second livre des Rois, VII, 12 et ss. Ce n'est que par le Christ, fils de David, qu'il a pu s'accomplir intégralement. — *Si custodierint...* Condition posée par Dieu en termes exprès, mais avec une bonté ineffable ; car, même au cas d'infidélité, le fond de la promesse devait subsister, et Dieu ne devait châtier qu'à la façon d'un père. Cf. II Reg. VII, 14 ; Ps. LXXXVIII, 31. — *Quoniam elegit...* (vers. 13). Réflexion ajoutée par le poète aux paroles de Jéhovah. Si Dieu s'est engagé à établir à jamais le trône théocratique dans la ville de Jérusalem, c'est à cause de son amour pour cette sainte cité. Cf. Ps. LXXVII, 67 et ss.

14-18. Quatrième strophe : suite des promesses du Seigneur à David. — *Hæc...* Dieu prend de nouveau la parole, pour faire connaître en détail les grâces précieuses qu'il se propose de répandre sur sa ville de prédilection. Il répond ainsi directement au « Memento » qui lui a été adressé dans les trois premières strophes du psaume. — *Requies mea.* Sa résidence perpétuelle. Comp. le vers. 8. Il n'avait établi que d'une manière transitoire son séjour à Silo (Ps. LXXVII, 60), à

16. Je revêtirai ses prêtres de salut, et ses saints seront ravis de joie.
17. Là je ferai paraître la puissance de David ; j'ai préparé une lampe pour mon Christ.
18. Je couvrirai ses ennemis de confusion ; mais ma sainteté fleurira sur lui.

16. Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exultatione exultabunt.
17. Illuc producam cornu David ; paravi lucernam Christo meo.
18. Inimicos ejus induam confusione ; super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

PSAUME CXXXII

1. Cantique des degrés, de David.
Ah! qu'il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble!
2. C'est comme le parfum répandu

1. Canticum graduum, David.
Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!
2. Sicut unguentum in capite, quod

Béthel (Jud. xx, 27), à Maspha (Jud. xxi, 5), à Cariathiarim (note du vers. 6), dans la maison d'Obédédom (II Reg. vi, 12) : il veut habiter à Jérusalem *in sæculum sæculi*. Grande emphase dans la répétition *hic habitabo*. — De cette résidence bien-aimée, il bénira les faibles et les pauvres (*viduam, pauperes*), ses amis de prédilection, fournissant largement à tous leurs besoins (*saturabo...*) ; il accordera aux prêtres et au peuple (*sancti ;* les *hasidim*) les faveurs spéciales qui lui ont été demandées pour eux (comp. le vers. 9); il bénira la maison royale de David, en lui concédant la puissance dont la corne est l'emblème (*cornu David ;* cf. Ps. LXXXVIII, 18 ; CXI, 9, etc.) et la splendeur figurée par la lampe (*paravi lucernam...*, cf. II Reg. XXI, 17 ; IV Reg. XI, 36 ; XV, 4 ; Ps. XVII, 29, etc.) ; il bénira encore cette glorieuse maison, en couvrant ses ennemis de confusion et en faisant fleurir sur elle sa propre couronne, comme s'exprime l'hébreu (au lieu de *sanctificatio mea*), c.-à-d. en rendant prospère le gouvernement de ses rois. — Au vers. 15, au lieu de *viduam ejus... benedicam*, l'hébreu porte : Je bénirai sa nourriture ; c.-à-d. je fournirai à Jérusalem une nourriture excellente et abondante. Les LXX suivent exactement cette leçon, car ils ont : τὴν θήραν αὐτῆς. Cependant le Cod. Alex. a χήραν, et c'est de là que vient la variante de la Vulgate, qui donne d'ailleurs un excellent sens. — Presque à l'unanimité les interprètes croyants appliquent au Messie les vers. 17-18, qui ne lui conviennent pas moins que les vers. 11 et 12. Les anciens Juifs y ont trouvé la base de cette belle prière : « Le rejeton de David, ton serviteur (le Messie), fais-le promptement germer, et que sa corne s'élève bien haut en vertu de ton salut. » Et Zacharie, le père du Précurseur, en a tiré son admirable action de grâces : « Benedictus Dominus..., quia... erexit cornu salutis in domo David pueri sui. » (Luc. 1, 68 et 79.)

Psaume CXXXII

Les charmes de l'union fraternelle.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXXII. — 1ᵃ. *Canticum graduum :* le quatorzième de ces beaux cantiques. D'après l'hébreu, l'Itala, la Vulgate (non toutefois les LXX), il aurait été composé par David, et en réalité il respire complètement l'esprit de ce grand roi. On dirait « un rejeton issu de son amitié fraternelle pour Jonathas ». David aura pu l'écrire à peu près en même temps que le Ps. CXXI, lorsqu'il eut restauré le culte divin. Il y chante, sous des images tout orientales, le bonheur qu'il y a pour des frères à se trouver réunis, ainsi que les Israélites l'étaient au sanctuaire, quand ils y accouraient de toutes leurs provinces à l'occasion des trois grands pèlerinages annuels. Le roi-poète montre à ses sujets, privés sans doute de ces joies saintes pendant les troubles et les luttes intestines des années antérieures à son règne, quels précieux avantages ils pouvaient trouver à les goûter en Dieu. — Pas de division proprement dite. Le vers. 1 contient l'idée mère du poème, qui est ensuite développée et rendue sensible par deux belles comparaisons (vers. 2-3). — Rythme de gradation : la répétition des mots *quod descendit* et *barbam*, au vers. 2. Le chant est « simple, pittoresque, original », et « tout empreint de l'esprit oriental ».

2° Explication du psaume. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇᶜ. *Ecce quam bonum.* L'idée mère du poème est aussitôt exprimée très nettement. Le mot *fratres* exprime tout à la fois l'identité du sang et l'identité de l'esprit et du cœur : or Israël était vraiment un peuple de frères, puisque tous ses membres avaient un même père selon la chair, une même patrie, les mêmes intérêts, et surtout le même Dieu. Ce dernier centre était le plus intime ; la religion formait le lien le plus robuste et le plus pur de leur fraternité. — Quand des hommes sont frères à tant de titres, il est pour eux extrêmement bon et vraiment « délicieux » (c'est le sens de l'hébreu *nâ'im ;* Vulg. : *jucundum*), de se trouver réunis, ne fût-ce que pour quelques jours.

2. Première comparaison. Le grand prêtre jouait le rôle principal dans les assemblées religieuses qui attiraient trois fois par an la plupart des Hébreux à Jérusalem ; il est donc naturel que la valeur et les résultats de ces réunions saintes

descendit in barbam, barbam Aaron;

quod descendit in oram vestimenti ejus.

3. Sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.

Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron;

qui descend sur le bord de son vêtement.

3. C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur la montagne de Sion.

Car c'est là que le Seigneur a envoyé sa bénédiction et la vie à jamais.

PSAUME CXXXIII

1. Canticum graduum.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini;

qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

1. Cantique des degrés.

Maintenant donc bénissez le Seigneur, vous tous, les serviteurs du Seigneur,

qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.

---

soient exprimés à l'aide d'une figure empruntée à sa personne. L'*unguentum* (l'hébreu ajoute l'épithète *hattôb*, « optimum, » l'huile excellente) dont parle ici le poète n'est autre que la précieuse mixture d'huile d'olive et d'aromates qui servait pour la consécration des prêtres (cf. Ex. xxx, 22-23). Les fils d'Aaron ne reçurent qu'une simple aspersion de ce chrême; Aaron fut sacré grand prêtre par une onction proprement dite. Moïse « répandit de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron, et l'oignit afin de le sanctifier », Lev. viii, 12 (comp. le vers. 30). Ce symbole signifiait que le nouveau pontife possédait le sacerdoce dans toute sa plénitude. Les mots *quod descendit...* font image. D'après une prescription formelle de la loi (cf. Lev. xxi, 5), le grand prêtre juif devait porter toute sa barbe : elle fut naturellement inondée d'huile sainte au moment de la consécration (répétition pittoresque du substantif *barbam*). De plus, cette huile, abondamment versée par Moïse, descendit *in oram vestimenti*, c.-à-d., d'après la traduction de la Vulgate et du Targum, jusqu'au bas de la robe sacerdotale d'Aaron; suivant d'autres versions et divers interprètes, seulement sur le rebord supérieur (hébr. : *pi*, l'ouverture) de sa tunique. Le contexte favorise et paraît même exiger la première interprétation, car le psalmiste a pour but direct de démontrer que la charité fraternelle unit, au dehors comme au dedans, les choses les plus éloignées, les plus séparées.

3. Deuxième comparaison, qui ne montre pas moins le caractère unifiant de la charité fraternelle. « Ce que nous lisons au Ps. cxxxii, à propos de la rosée de l'Hermon qui coule sur les montagnes de Sion, m'est devenu tout à fait clair aujourd'hui, écrivait naguère un palestinologue de renom. Assis au pied de l'Hermon, j'ai compris comment les vapeurs d'eau qui s'élèvent de ses hauteurs boisées et de ses crevasses supérieures, remplies de neige toute l'année, sont entraînées dans l'atmosphère par les rayons du soleil, et retombent le soir en rosée abondante sur les montagnes plus petites qui entourent ses contreforts. Il faut avoir vu l'Hermon, avec sa couronne d'or et d'argent qui se dresse dans un ciel d'azur, pour comprendre parfaitement l'image. Nulle part, dans toute la contrée, il n'existe une rosée aussi abondante que dans les localités situées aux alentours de l'Hermon. » Un autre voyageur écrit à propos du phénomène de la rosée, tel qu'il se produit auprès de l'Hermon : « Même par un temps sec, nos tentes étaient aussi mouillées (le matin) que s'il avait plu toute la nuit. » Assurément Sion est bien loin de l'Hermon (voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii); mais, on en a fait également l'observation, lorsque, après plusieurs chaudes journées, une rosée considérable est produite sur l'Hermon, on en ressent les effets jusqu'à Jérusalem, au moins par un rafraîchissement subit de la température. L'image n'est donc pas moins exacte que gracieuse. La charité fraternelle unit, comme cette rosée, les êtres les plus séparés par l'espace. — Les deux derniers membres de vers, *quoniam illic* (adverbe souligné), se rattachent aux mots *in montem Sion*. Il n'est pas étonnant, veut dire le psalmiste, que cette sainte colline soit pour tout Israël un centre de bénédictions, car Dieu y envoie (*mandavit*) perpétuellement ses faveurs les plus précieuses.

Psaume CXXXIII

Les ministres sacrés sont invités à louer Jéhovah de tout leur cœur.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXXIII. — 1ᵃ. *Canticum graduum :* c'est le dernier des quinze psaumes graduels. Ce petit poème consiste en une pieuse invitation, adressée aux prêtres et aux lévites par le psalmiste, parlant au nom du peuple, et dans la réponse des ministres sacrés à cette invitation. Louez Dieu toute la nuit, s'écrie le peuple. Que le Seigneur vous bénisse, répondent les lévites. Le tout est exprimé d'une manière très vivante. Le Ps. cxxxiii est donc entièrement liturgique par ses idées

2. Pendant les nuits levez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.
3. Que le Seigneur te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

2. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.

3. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cælum et terram.

PSAUME CXXXIV

1. Alleluia.
Louez le nom du Seigneur; louez le Seigneur, vous ses serviteurs,
2. qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu.
3. Louez le Seigneur, car le Seigneur est bon; chantez à *la gloire de* son nom, car il est doux.

1. Alleluia.
Laudate nomen Domini; laudate, servi, Dominum,
2. qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus; psallite nomini ejus, quoniam suave.

---

comme par sa destination. Il forme, pour ainsi dire, la doxologie des cantiques des degrés. — Le rythme de gradation est surtout marqué par les mots *benedicite Dominum* (vers. 1ᵇ, 2ᵇ), et *benedicat te Dominus* (vers. 3ᵃ).

2° Les ministres sacrés sont invités par le peuple à louer Dieu toute la nuit. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. *Ecce nunc.* Début très pittoresque, comme celui du Ps. CXXXII. C'est le soir, et ceux des prêtres et des lévites dont c'était le tour de veiller dans les saints parvis du temple (*in domo Domini, in atriis...*) vont commencer leur garde. Le poète les engage, au nom de tout Israël, à demeurer unis à Dieu pendant toute la nuit par de ferventes prières (*benedicite Dominum*), et à ne pas se contenter d'accomplir matériellement leurs fonctions diverses. Cf. I Par. IX, 33. — Les mots *servi Domini* ont ici un sens spécial, et ne désignent que les ministres sacrés. — *Qui statis.* Debout pour s'acquitter de leur ministère. Cette expression est assez fréquemment employée pour marquer le service liturgique. Cf. Deut. X, 8; XVIII, 7. — *Extollite manus...* Le beau geste de la prière. Cf. Ps. XXVII, 2, etc. — *In sancta:* dans la direction du sanctuaire. On se tournait de son côté pour prier.

3° Réponse des ministres sacrés à l'invitation du peuple. Vers. 3.

3. *Benedicat... Dominus.* Formule de la bénédiction sacerdotale aussi bien chez les Juifs que chez les chrétiens. Cf. Num. VI, 24, etc. La bénédiction s'adresse au peuple entier, envisagé comme formant une seule personne morale (*te*). — *Ex Sion.* Centre sacré des divines faveurs. Cf. Ps. CXXVII, 5; CXXXII, 3, etc. — *Qui fecit cælum...* Celui qui a tout créé est infiniment puissant pour bénir. Cf. Ps. CXIV, 15; CXX, 2, etc.

Psaume CXXXIV

Exhortation à louer Jéhovah, le bienfaiteur d'Israël et l'unique vrai Dieu.

1° Introduction.

Ps. CXXXIV. — Pas d'autre titre que l'*Alleluia*, qui résume d'ailleurs assez bien le cantique. — Psaume liturgique, comme le précédent, dont il reproduit presque identiquement les premières lignes. Il invite aussi les ministres sacrés à louer Jéhovah pour toutes les merveilles opérées par lui dans le domaine soit de la nature (cf. vers. 6 et 7), soit de l'histoire israélite (cf. vers. 4, 8 et ss.); à ces merveilles il oppose le néant et l'impuissance des faux dieux (cf. vers. 18 et ss.). — Ce poème ne manque ni de force ni de beauté; mais cette beauté est toute d'emprunt. Il n'a presque rien d'original, et on ne l'a pas comparé sans raison à une « mosaïque », dont les fragments divers ont été fournis par d'autres psaumes ou par les écrits des prophètes. Comparez les vers. 1-2, et le Ps. CXXXIII, 1; le vers. 7, et Jer. X, 13; LI, 16; le vers. 14, et Deut. XXXII, 36; les vers. 16-20, et le Ps. CXIII, 12 et ss. Etc. — L'époque de la composition paraît avoir été assez tardive, et l'on ne se trompe probablement pas beaucoup en la plaçant après la captivité de Babylone. — Quatre parties irrégulières: 1° invitation à louer Dieu, servant de préambule, vers. 1-4; 2° les principaux motifs de louange, vers. 5-14; 3° vanité des idoles, vers. 15-18; conclusion, vers. 19-21.

2° Préambule: invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-4.

1-4. Première strophe. — *Laudate nomen Domini.* Comparez le Ps. CXII, 1. Les *servi* qu'interpelle le psalmiste sont tout d'abord les ministres sacrés, comme le montrent les détails du vers. 2 (*qui statis...*; voyez le Ps. CXXXIII, 1, et la note); néanmoins la masse du peuple n'est pas exclue, ainsi qu'il ressort des vers. 19ᵃ et 20ᵇ. — Les motifs de louange seront développés dans la seconde partie du psaume (vers. 4 et ss.); mais dès ici le poète en signale deux brièvement. *Quia bonus..., quoniam suave* (hébr.: *nâ'îm*, délicieux; comp. le Ps. CXXXII, 1): l'exquise bonté de ce grand Dieu. *Quoniam Jacob elegit...:* le choix tout aimable qu'il a fait d'Israël entre tous les peuples. « Le vers. 4 est un écho de Deut. VII, 6. »

4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus; Israel in possessionem sibi.
5. Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis.
6. Omnia quæcumque voluit Dominus fecit in cælo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.
7. Educens nubes ab extremo terræ; fulgura in pluviam fecit.

Qui producit ventos de thesauris suis.
8. Qui percussit primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus.

9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, in Pharaonem, et in omnes servos ejus.
10. Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes :
11. Sehon, regem Amorrhæorum, et Og, regem Basan, et omnia regna Chanaan.
12. Et dedit terram eorum hereditatem, hereditatem Israel populo suo.
13. Domine, nomen tuum in æternum; Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.
14. Quia judicabit Dominus populum suum, et in servis suis deprecabitur.

4. Car le Seigneur s'est choisi Jacob, et Israël pour sa possession.
5. Pour moi, j'ai reconnu que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.
6. Tout ce qu'il a voulu, le Seigneur l'a fait, au ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes.
7. Il fait venir les nuées de l'extrémité de la terre ; il change les foudres en pluie.
Il fait sortir les vents de ses trésors.
8. Il a frappé les premiers-nés de l'Egypte, depuis l'homme jusqu'à la bête.
9. Et il a envoyé ses signes et ses prodiges au milieu de toi, ô Egypte, contre le Pharaon et contre tous ses serviteurs
10. Il a frappé des nations nombreuses, et il a tué des rois puissants ·
11. Séhon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan, et tous les royaumes de Chanaan.
12. Et il a donné leur terre en héritage, en héritage à Israël son peuple.
13. Seigneur, votre nom subsistera éternellement; Seigneur, votre souvenir s'étendra de génération en génération.
14. Car le Seigneur jugera son peuple, et il aura pitié de ses serviteurs.

3° Les principaux motifs qui excitent Israël à louer Jéhovah. Vers. 5-14.

5-7. Seconde strophe : le Seigneur est digne de louange, à cause des merveilles qu'il produit dans le domaine de la nature. Beau thème, très souvent et magnifiquement développé dans les saints Livres. — *Ego cognovi.* Mots accentués : Je sais de science certaine, par mon expérience personnelle. — *Magnus Dominus..., præ omnibus...* Cf. Ps. XCIV, 3 ; XCV, 4, etc. — Les mots *quæcumque voluit fecit* ont été empruntés au Ps. CXIV, 3. — *In cælo, in terra, in mari :* les trois principaux domaines de la création. Cf. Ex. XX, 4, etc. L'expression *in omnibus abyssis* est synonyme de « in mari ». — *Educens nubes.* Ce vers. 7 a été fourni au poète par Jérémie. Cf. Jer. X, 13, et LI, 16. — *Fulgura in pluviam.* La foudre ébranle les nuages et produit habituellement la pluie. Cf. Job, XXXVIII, 25-26 ; Ps. XXVIII, 10 ; Zach. X, 1. — *Ventos de thesauris.* Sur cette métaphore, voyez Job, XXXVIII, 22, et le Ps. XXXII, 7.

8-9. Troisième strophe : Jéhovah est digne de louanges, parce qu'il a délivré les Hébreux de la tyrannie des Égyptiens. — *Qui percussit...* (vers. 8), *misit signa...* (vers. 9). Voyez le Ps. CIV, 27, 36. — *Pharaonem* (hébr. : *Par'oh*). Sur ce nom, comp. Gen. XII, 15, et la note. — *In medio tui, Ægypte.* L'Égypte est interpellée ironiquement. Cf. Ps. CXV, 19.

10-12. Quatrième strophe : Jéhovah est digne d'éloges parce qu'il a donné aux Hébreux la Terre promise. — *Percussit gentes..., reges.* Comp. Deut. IV, 38 ; VII, 1 ; IX, 1 ; XI, 23 ; Jos. XXIII, 29. — *Sehon, Og.* Les deux fameux rois amorrhéens de la Palestine transjordanienne. Cf. Num. XXI, 20-23, 33-34 ; Deut. II, 30 ; Jos. XII, 2-4. — *Regem Basan.* Sur cette fertile province du nord-est de la Terre promise, voyez Num. XX, 33 ; XXXII, 33 ; Ps. LXVII, 16, et l'*Atl. géogr.*, pl. VII. — *Omnia regna Chanaan.* La Palestine occidentale ou cisjordanienne, conquise par Josué, tandis que les provinces orientales avaient été conquises par Moïse. — *Dedit... hereditatem :* comme une propriété solide et permanente. Le mot *hereditatem* est répété d'une manière métaphorique, pour accentuer cette idée.

13-14. Cinquième strophe : ce Dieu si digne de louanges vit à jamais, et il sauvera toujours son peuple. — *Nomen tuum in æternum.* Emprunt à l'Exode, III, 15. Le souvenir de Jéhovah et de son nom est constamment perpétué par ses actions éclatantes. — *Judicabit... populum suum :* faisant triompher partout les droits sacrés d'Israël. Comp. Deut. XXXII, 36, passage dont ce verset est un écho. — *In servis... deprecabitur...* Pour « deprecabilis erit » ; il a compassion de son peuple bien-aimé.

4° Vanité et impuissance absolue des idoles. Vers. 15-18.

15. Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, et l'ouvrage des mains des hommes.
16. Elles ont une bouche, et ne parlent pas; elles ont des yeux, et elles ne voient point.
17. Elles ont des oreilles, et elles n'entendent pas; car il n'y a point de souffle dans leur bouche.
18. Que ceux qui les font leur deviennent semblables, et tous ceux aussi qui se confient en elles.
19. Maison d'Israël, bénissez le Seigneur; maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.
20. Maison de Lévi, bénissez le Seigneur; vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur.
21. Que le Seigneur soit béni de Sion, lui qui habite à Jérusalem.

15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.
16. Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt.
17. Aures habent, et non audient: neque enim est spiritus in ore ipsorum.
18. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.
19. Domus Israel, benedicite Domino; domus Aaron, benedicite Domino.
20. Domus Levi, benedicite Domino; qui timetis Dominum, benedicite Domino.
21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

PSAUME CXXXV

1. Alleluia.
Célébrez le Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.
2. Célébrez le Dieu des dieux, car sa miséricorde est éternelle.

1. Alleluia.
Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.
2. Confitemini Deo deorum, quoniam in æternum misericordia ejus.

15-18. Sixième strophe : contraste entre le vrai Dieu, dans ses œuvres si merveilleuses, et les fausses divinités du paganisme. — Comparez le Ps. CXIV, vers. 4-8 de la seconde partie. Cette strophe en a été littéralement extraite, à part de légères abréviations, et la variante *neque enim est spiritus*... (vers. 17b), au lieu de « nares habent et non odorabunt ».

5° Conclusion : nouvelle exhortation à la louange. Vers. 19-21.

19-21. Septième strophe : que tout Israël loue Jéhovah. — *Domus Israel.* Les vers. 19-20 reproduisent presque textuellement, eux aussi, les vers. 9-11 du même Ps. CXIV (deuxième partie). Cf. Ps. CXVII, 2-4. Nous lisons ici *benedicite,* au lieu de « sperate ». De plus, l'hémistiche *domus Levi, benedicite...,* est propre à notre psaume. — *Benedictus* (vers. 21). Réponse du peuple à l'invitation du psalmiste. C'est le souhait final du Ps. CXXXIII, 3, transformé en louange. — *Ex Sion.* Le culte de Jéhovah, avec Jérusalem pour point de départ et pour centre, ira gagnant de proche en proche l'univers tout entier.

Psaume CXXXV

Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits sans nombre.

1° Introduction.

Ps. CXXXV. — Encore l'*alleluia* pour titre unique Cf. Ps. CXXXIV, 1. « Ce psaume a cela de particulier, que le refrain est intercalé entre chaque vers (vingt-six fois) : *quoniam in æternum misericordia ejus.* Il n'est pas divisé en strophes. Une seule voix chantait sans doute chaque vers, et le chœur reprenait aussitôt le refrain, qui était comme le répons de nos litanies. » (*Manuel biblique,* t. II, n° 805.) Les Juifs le nommaient le « grand Hallel », ou la grande louange, à cause de cette répétition pleine de sens. — C'est le quatrième des *Confitemini.* Il contient, comme les autres psaumes qui s'ouvrent par cette expression, une invitation pressante à louer le Seigneur pour ses actions d'éclat, et spécialement pour ses bienfaits envers la nation juive. — Il n'a été vraisemblablement composé qu'après l'exil. Il fait, à la manière du Ps. CXXXIV, d'assez fréquents emprunts à des poèmes ou à des oracles prophétiques plus anciens. — Sa division est très simple : 1° prélude, qui contient une pressante exhortation à louer Dieu, vers. 1-3 ; 2° les merveilles de la création, envisagées comme un premier motif de louange, vers. 4-9 ; 3° les prodiges accomplis par Jéhovah en faveur d'Israël, envisagés comme un second motif de louange, vers. 10-25 ; 4° une courte conclusion, qui reproduit l'invitation du prélude, vers. 26.

2° Prélude : invitation à louer le Seigneur. Vers. 1-3.

1-3. *Confitemini... quoniam bonus.* Paroles qui étaient d'un constant usage dans le culte juif, ainsi qu'il a été dit ailleurs. Cf I Par.

3. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.
4. Qui facit mirabilia magna solus, quoniam in æternum misericordia ejus.

5. Qui fecit cælos in intellectu, quoniam in æternum misericordia ejus.
6. Qui firmavit terram super aquas, quoniam in æternum misericordia ejus.
7. Qui fecit luminaria magna, quoniam in æternum misericordia ejus :
8. solem in potestatem diei, quoniam in æternum misericordia ejus;
9. lunam et stellas in potestatem noctis, quoniam in æternum misericordia ejus.
10. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum, quoniam in æternum misericordia ejus.
11. Qui eduxit Israel de medio eorum, quoniam in æternum misericordia ejus;
12. in manu potenti et brachio excelso, quoniam in æternum misericordia ejus.
13. Qui divisit mare Rubrum in divisiones, quoniam in æternum misericordia ejus.
14. Et eduxit Israel per medium ejus, quoniam in æternum misericordia ejus.
15. Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari Rubro, quoniam in æternum misericordia ejus.
16. Qui traduxit populum suum per desertum, quoniam in æternum misericordia ejus.
17. Qui percussit reges magnos, quoniam in æternum misericordia ejus.

3. Célébrez le Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.
4. C'est lui qui fait seul de grands prodiges, car sa miséricorde est éternelle.
5. Il a fait les cieux avec intelligence, car sa miséricorde est éternelle.
6. Il a affermi la terre sur les eaux, car sa miséricorde est éternelle.
7. Il a fait les grands luminaires, car sa miséricorde est éternelle :
8. le soleil pour présider au jour, car sa miséricorde est éternelle ;
9. la lune et les étoiles, pour présider à la nuit, car sa miséricorde est éternelle.
10. Il a frappé l'Égypte avec ses premiers-nés, car sa miséricorde est éternelle.
11. Il a fait sortir Israël du milieu d'eux, car sa miséricorde est éternelle;
12. avec une main puissante et un bras élevé, car sa miséricorde est éternelle.
13. Il a divisé en deux la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.

14. Il a fait passer Israël par le milieu, car sa miséricorde est éternelle.
15. Il a renversé le Pharaon et son armée dans la mer Rouge, car sa miséricorde est éternelle.
16. Il a conduit son peuple à travers le désert, car sa miséricorde est éternelle.

17. Il a frappé les grands rois, car sa miséricorde est éternelle.

XVI, 41 ; II Par. VII, 3 ; Ps. CV, 1 ; CVI, 1, etc. — Le substantif *misericordia* doit se prendre, d'après l'hébreu *ḥésed*, dans le sens large de « bonté ». — *Deo deorum, Domino dominorum.* Noms très expressifs, empruntés à Deut. X, 17.

3° Premier motif de louer Dieu : les merveilles de la création. Vers. 4-9.

4-9. *Qui facit mirabilia...* Ce verset sert d'introduction et de thème à toute la glorieuse énumération qui va suivre (vers. 5-25). Comp. le Ps. LXXI, 18 (et aussi le Ps. LXXXV, 10), où la même pensée est exprimée en termes identiques. — *Fecit cælos in intellectu* (vers. 5). L'intelligence infinie du Créateur resplendit admirablement dans les cieux. Cf. Job, X, 12 ; Ps. CIII, 24 ; Prov. III, 19. — *Firmavit terram...* (vers. 6). Hébr. : il a étendu la terre sur les eaux. Voyez le Ps. XXIII, 2, et le commentaire. Cf. Is. XLII, 5 ; XLIV, 24. — *Luminaria magna.* Cf. Gen. I, 14-16. Ces deux grands luminaires sont aussitôt mentionnés nommément, avec l'indication de leur principal rôle : *solem...* (vers. 8) ; *lunam...* (vers. 9). *In potestatem :* c.-à-d. pour dominer, pour gouverner. Cf. Gen. I, 16. Le poète rattache à la lune les étoiles, destinées, elles aussi, à éclairer la nuit.

4° Second motif de louanges : les bienfaits dont le Seigneur a comblé son peuple. Vers. 10-25.

10-15. Israël délivré du joug des Égyptiens. — *Qui percussit Ægyptum...* Ce trait et le suivant suivent de très près le récit poétique du Ps. CXXXIV, vers. 8 et ss. — *In manu potenti...* (vers. 12). Emprunt à l'Exode, XIII, 9, et au Deutéronome, IV, 34, et V, 15, etc. — *Divisit... in divisiones* (vers. 13). Expression très énergique, propre à ce psaume. Littéralement dans l'hébreu : Il coupa la mer Rouge en morceaux. — *Excussit Pharaonem* (vers. 15). Autre locution pittoresque : Dieu « secoua », pour ainsi dire, le pharaon et son armée (*virtutem ejus*), pour s'en débarrasser. Nous trouvons ce même verbe dans l'Exode, XIV, 27 (d'après l'hébreu), à l'occasion du même fait.

16-22. Israël installé par Jéhovah dans la Terre promise. — *Traduxit populum...* Le trajet de quarante années à travers le désert. La phrase

18. Il a fait mourir les rois puissants, car sa miséricorde est éternelle :
19. Séhon, roi des Amorrhéens, car sa miséricorde est éternelle;
20. et Og, roi de Basan, car sa miséricorde est éternelle.
21. Et il a donné leur terre en héritage, car sa miséricorde est éternelle,
22. en héritage à Israël son serviteur, car sa miséricorde est éternelle.
23. Il s'est souvenu de nous dans notre humiliation, car sa miséricorde est éternelle;
24. et il nous a délivrés de nos ennemis, car sa miséricorde est éternelle.
25. Il donne la nourriture à toute chair, car sa miséricorde est éternelle.
26. Célébrez le Dieu du ciel, car sa miséricorde est éternelle.
Célébrez le Seigneur des seigneurs, car sa miséricorde est éternelle.

18. Et occidit reges fortes, quoniam in æternum misericordia ejus :
19. Sehon, regem Amorrhæorum, quoniam in æternum misericordia ejus;
20. et Og, regem Basan, quoniam in æternum misericordia ejus.
21. Et dedit terram eorum hereditatem, quoniam in æternum misericordia ejus,
22. hereditatem Israel, servo suo, quoniam in æternum misericordia ejus.
23. Quia in humilitate nostra memor fuit nostri, quoniam in æternum misericordia ejus;
24. et redemit nos ab inimicis nostris, quoniam in æternum misericordia ejus.
25. Qui dat escam omni carni, quoniam in æternum misericordia ejus.
26. Confitemini Deo cæli, quoniam in æternum misericordia ejus.
Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.

PSAUME CXXXVI

Psaume de David, par Jérémie.
1. Au bord des fleuves de Babylone nous nous sommes assis, et nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion.

Psalmus David, Jeremiæ.
1. Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, cum recordaremur Sion.

---

est empruntée à Deut. VIII, 15. — *Qui percussit...* (vers. 17 et ss.). Emprunt presque littéral au Ps. CXXXIV, 10-12, avec la légère variante *reges magnos*, au lieu de « gentes multas ».

23-25. Résumé général des bienfaits répandus par le Seigneur sur le peuple hébreu. — *In humilitate nostra :* lorsqu'ils furent humiliés tour à tour par les Egyptiens, les Philistins, les Syriens, les Assyriens, les Chaldéens, etc. Dans toutes ces circonstances douloureuses, Dieu se ressouvint d'eux et les sauva. — *Qui dat escam...* Trait délicat, qui relève la tendre et universelle bonté du Seigneur : il pense aux moindres détails de la vie de ses créatures. Cf. Ps. CIII, 27; CXLIV, 15.

5° Conclusion : nouvelle invitation à louer le Seigneur. Vers. 26.

26. Le nom *Deo cæli* est très rare dans la Bible. On le retrouve au livre de Néhémie, I, 4, et II, 4. — La deuxième moitié de ce verset, *confitemini Domino dominorum* (cf. vers. 3), manque dans l'hébreu, le grec et le syriaque.

Psaume CXXXVI

Chant élégiaque des Hébreux captifs à Babylone.

1° Le titre.

Ps. CXXXVI. — Pas de titre dans l'hébreu; celui que nous lisons dans la Vulgate vient des LXX. Les mots *David Jeremiæ* (le premier au datif, τῷ Δαυίδ; le second au génitif, Ἱερεμίου) sont assez difficiles à expliquer. Ils signifieraient, d'après quelques interprètes : Psaume de Jérémie, composé à l'imitation de David. Suivant d'autres commentateurs, David, prévoyant par une intuition prophétique ce qui devait se passer pendant la captivité de Babylone, aurait composé ce poème, que Jérémie aurait ensuite remis aux exilés lorsqu'ils quittèrent la Palestine. Mais ce sont là des conjectures sans fondement. De l'avis à peu près unanime des commentateurs modernes, le *Super flumina Babylonis* a été composé peu de temps après l'exil, par un Israélite qui avait été lui-même captif, et qui, se rappelant les maux endurés par son peuple, au nom duquel il parle, conjure Jéhovah de venger Israël. Le psaume n'est donc « indubitablement pas de David, non plus que de Jérémie » (Patrizi), qui ne fut jamais captif des Chaldéens. Déjà Théodoret rejetait le titre des LXX comme apocryphe. — Élégie vraiment admirable. « Un des chefs-d'œuvre de la poésie lyrique des Hébreux... Le patriotisme et la religion ne peuvent pas s'élever plus haut. » « La tristesse du début, l'émotion touchante des lignes qui suivent, et l'indignation qui éclate à la fin en imprécations terribles, forment une gradation du plus grand effet. » « Le rythme, qui est d'abord doucement élégiaque, devient de plus en plus agité; accumulant les sons gutturaux et sifflants, il est bientôt tellement expressif, qu'on trouverait difficilement

2. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra.
3. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum;

et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

4. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?
5. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

2. Aux saules qui étaient là nous avons suspendu nos instruments.
3. Car ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient de chanter des cantiques ;

ceux qui nous avaient enlevés *disaient :* Chantez-nous quelqu'un des hymnes de Sion.

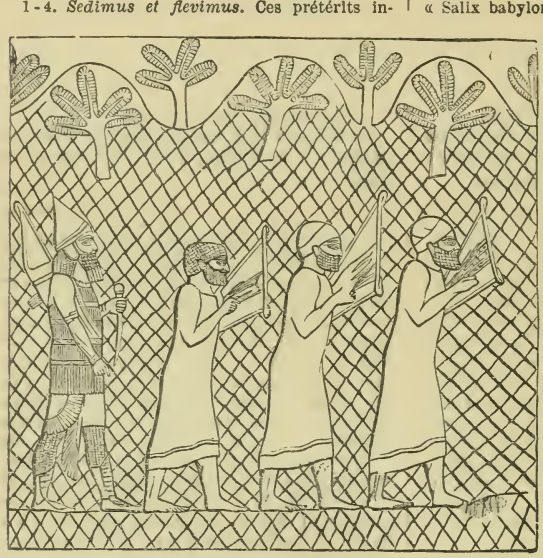
4. Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère ?
5. Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite soit mise en oubli.

---

un psaume qui se grave plus facilement dans la mémoire. Celui-ci est tout à fait pittoresque au point de vue de l'harmonie. » Ces dernières réflexions se rapportent surtout au texte primitif. — Trois strophes : les tristesses de l'exil, vers. 1-4 ; sentiment d'un ardent amour pour Jérusalem, vers. 5-6 ; anathèmes contre les ennemis d'Israël, vers. 7-9.

2° Première strophe : les tristesses de l'exil. Vers. 1-4.

1-4. *Sedimus et flevimus.* Ces prétérits indiquent une action qui a complètement pris fin, et, par suite, la cessation de l'exil. C'est donc un simple souvenir que raconte le psalmiste. *Super flumina...* « Le bord des fleuves, comme celui de la mer, est la retraite favorite de tous ceux qu'une affliction profonde attire dans la solitude, loin du tourbillon des hommes... Le clapotement monotone des vagues entretient le cours des pensées sombres et mélancoliques, et en même temps la vue des ondes fraîches, agitées, produit une impression adoucissante sur le cœur affligé. » Les fleuves sont mentionnés au pluriel, car le poète avait en vue tous ceux qui arrosent la Babylonie : l'Euphrate, le Tigre, l'Eulæus et le Chaboras, sans compter leurs nombreux canaux. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VIII. — L'adverbe *illic* est très accentué : là, sur la terre d'exil, loin de la patrie bien-aimée. — *In salicibus.* La province de Babylone, si parfaitement arrosée, produit des saules en abondance, à tel point qu'une des variétés de cet arbre porte le nom de « Salix babylonica » (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XVI, fig. 5). — *Suspendimus...* Aux branches des saules qui croissaient nombreux en Chaldée (*in medio ejus*), les exilés suspendaient leurs *kinnôr*, dit l'hébreu (leurs guitares ; au lieu de *organa nostra*). Manière dramatique de dire que le temps de la joie était passé, que les douleurs de l'exil étaient sans consolation. Cf. Eccli. XXII, 6. — Autre motif (*quia...*, vers. 3) pour lequel les joyeux instruments à cordes des Israélites captifs étaient muets désormais : les vainqueurs, plutôt par curiosité et par mode de passe-temps que par dérision, demandaient aux déportés de leur chanter *hymnum... de canticis Sion* (expression très spéciale, qui précise le sens des mots *verba cantionum*), c.-à-d. quelques-uns de leurs cantiques sacrés. Comp. le vers. 4. Mais c'eût été là comme une profanation : *Quomodo cantabimus... in terra aliena ?* Assurément les Hébreux durent chanter plus d'une fois des psaumes et d'autres saints cantiques en Chaldée ; mais seulement entre eux, ou dans le sanctuaire privé de la famille, et point en présence et sur la demande de leurs oppresseurs tyranniques.



Prisonniers jouant de la lyre. (Bas-relief assyrien.)

3° Seconde strophe : protestation d'un vif et perpétuel amour pour Jérusalem. Vers. 5-6.

5-6. *Si oblitus fuero...* Le poète vient de mentionner sa chère patrie (vers. 3d) ; il jure tout à coup de ne l'oublier jamais. Étonnante énergie dans la formule de son serment, et dans cette apostrophe soudaine à Jérusalem, si justement

6. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens point de toi, si je ne place pas Jérusalem au premier rang de mes joies.
7. Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, qui, au jour de *la ruine de* Jérusalem,
disaient : Exterminez, exterminez jusqu'à ses fondements.
8. Malheur à toi, fille de Babylone! Heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.
9. Heureux celui qui saisira tes petits enfants, et les brisera contre la pierre.

6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui,
si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.
7. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem;
qui dicunt: Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.
8. Filia Babylonis misera! Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.
9. Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

PSAUME CXXXVII

1. De David.
Je vous célébrerai, Seigneur, de tout mon cœur, parce que vous avez écouté les paroles de ma bouche.

1. Ipsi David.
Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti verba oris mei.

---

admirée des littérateurs. Cette vigueur met dans un lumineux relief son amour pour Jérusalem, et son mépris profond pour Babylone. — *Oblivioni detur.* L'hébreu signifie plutôt : Que ma droite s'oublie. Une main qui s'oublie cesse d'agir, et devient paralysée, inutile. La Vulgate a d'ailleurs une signification semblable. — *Adhæreat lingua...* Que sa langue aussi perde le mouvement, et la parole par là même. — *Si non proposuero...* Saint Augustin et le Psautier romain ont la variante « præposuero », d'après les LXX; ce qui se rapproche davantage de l'hébreu (littéralement : si je ne fais pas monter Jérusalem...). — *In principio lætitiæ...* Le texte original a plus de force : « au-dessus du sommet de ma joie; » c.-à-d. si je ne fais pas de Jérusalem ma joie la plus intense et la plus vive.

4° Troisième strophe : imprécations contre les ennemis de Jérusalem. Vers. 7-9.

7-9. C'est ici surtout que le poème est extraordinairement vibrant. Le souvenir des tourments de l'exil excite dans son âme une telle indignation contre ceux qui les avaient infligés à lui et à son peuple, qu'il se met à les maudire, et à appeler contre eux les vengeances les plus terribles de Jéhovah (*memor esto :* pour châtier en toute rigueur de justice). — Il commence par l'Idumée (*filiorum Edom*), vers. 7. Les Iduméens, étroitement unis aux Hébreux par les liens du sang, et qui auraient dû leur prêter main-forte dans leurs périls, s'étaient au contraire de tout temps associés aux ennemis d'Israël (cf. Am. I, 11; Abd. 11-16), et naguère encore aux Chaldéens (cf. Ez. XXV, 12-14; XXXV, 3, 5, 10, etc.). Au jour de la ruine de Jérusalem (*in die...*), ils avaient brutalement excité les vainqueurs à anéantir la capitale juive, en répétant : *Exinanite... usque ad fundamentum* (de manière à ne pas laisser pierre sur pierre). Cf. Thren. IV, 22. — *Filia Babylonis...* « Des faux frères, le psalmiste passe à Babylone, » vers. 8-9. La fille de cette grande cité, c'est sa population, qui est représentée ici comme entièrement « dévastée » (c'est le sens de l'hébreu; Vulg. : *misera*), parce que le poète, confiant aux anciens oracles (cf. Is. XIII-XIV; XXI, 1-10), sait que Babel n'échappera pas au châtiment qu'elle a si bien mérité. Elle fut détruite en 516 avant J.-C., par Darius, fils d'Hystaspe. — *Beatus qui retribuet...* Envisageant ce châtiment comme un juste salaire des crimes et des cruautés de Babylone envers le peuple de Dieu (*retributionem quam...;* cf. Is. XLVII, 6), le poète félicite d'avance les hommes qui seront chargés de l'exécuter. C'est la loi du talion, et elle sera appliquée sans pitié, non seulement d'une manière générale, ainsi qu'il vient d'être dit, mais dans les plus petits détails : *allidet parvulos ad petram.* Isaïe, XIII, 16-18, et XIV, 21, avait nettement prédit ce trait, qui nous fait à bon droit frémir, mais qui entrait alors dans les coutumes de la guerre (cf. IV Reg. VIII, 12; Os. XIII, 16, etc.; Homère, *Il.*, XXII, 63, et XXIV, 734). Sur ces malédictions, voyez le commentaire du Ps. V, vers. 11. « Ce qui est le privilège et le bien particulier d'Israël, (les auteurs des psaumes) souhaitent (souvent) de le voir partagé entre le monde entier; mais, pour cela même, ils désirent aussi voir briser l'inimitié que le monde païen portait au peuple de Dieu. » C'est donc avant tout la ruine de l'empire du mal que le poète demande ici.

PSAUME CXXXVII

Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits passés, sentiments de confiance pour l'avenir.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXXVII. — 1ᵃ. Seulement le nom de l'auteur : *ipsi David.* Ce cantique convient par-

In conspectu angelorum psallam tibi;

2. adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

super misericordia tua et veritate tua, quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum.

3. In quacumque die invocavero te, exaudi me; multiplicabis in anima mea virtutem.

4. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, quia audierunt omnia verba oris tui.

5. Et cantent in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini

6. Quoniam excelsus Dominus, et hu-

Je vous chanterai des hymnes en présence des anges;

2. j'adorerai dans votre saint temple, et je célébrerai votre nom,

à cause de votre miséricorde et de votre vérité, car vous avez glorifié votre saint nom au-dessus de tout.

3. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi; vous augmenterez la force de mon âme.

4. Que tous les rois de la terre vous célèbrent, Seigneur, parce qu'ils ont entendu toutes les paroles de votre bouche.

5. Et qu'ils chantent les voies du Seigneur, car la gloire du Seigneur est grande.

6. Car le Seigneur est très élevé, et il

---

faitement, par le genre, l'esprit et le style, au « psalmiste exquis d'Israël ». Il le composa peut-être quelque temps après la mort de Saül, lorsque tout Israël se fut rangé sous son sceptre (cf. II Reg. v, 1 et ss.); ou bien, un peu plus tard, quand il eut reçu de Dieu la glorieuse promesse relative à la perpétuité de son trône (cf. II Reg. vii, 1 et ss.; voyez la note du vers. 2ᵃ, d'après l'hébreu). A la suite du nom de David, les LXX ajoutent, comme au Ps. cxi (voyez la note du titre), ceux d'Aggée et de Zacharie. S'ils sont authentiques, ils signifient que ces prophètes faisaient chanter fréquemment le Ps. cxxxvii à Jérusalem, après la fin de la captivité. — Le cantique s'ouvre par une action de grâces toute délicate et aimante, pour les bienfaits sans nombre que David avait reçus du Seigneur; il souhaite ensuite que tous les princes de la terre s'associent à cette pieuse louange du roi israélite; il se termine par un sentiment d'entière confiance en Dieu. De là trois strophes : vers. 1ᵇ-3, action de grâces pour le passé; vers. 4-6, souhait et prédiction relativement aux païens; vers. 7-8, sentiment de vive confiance en Jéhovah.

2° Action de grâces pour les bienfaits du Seigneur dans le passé. Vers. 1ᵇ-3.

1ᵇ-3. *Confitebor tibi...* Le poète va droit au fait : il promet des louanges, d'intimes louanges (*in toto corde...*) au Seigneur, qui a si souvent et si aimablement exaucé ses prières. Le mot *Domine* et l'hémistiche *quoniam audivit verba...* manquent dans l'hébreu. — *In conspectu angelorum.* D'après le texte original : en présence d'*'Elôhim.* Évidemment ce nom ne saurait conserver ici sa signification accoutumée, et désigner le vrai Dieu. Les commentateurs anciens et modernes lui font représenter tantôt les dieux païens (saint Jérôme, Aquila, Symmaque : les idoles impuissantes, opposées au Seigneur tout-puissant, infiniment parfait), tantôt les chefs du peuple (cf. Ps. lxxxi, 1, 6, et les notes), tantôt les anges, comme les LXX et la Vulgate. Cette dernière interprétation est excellente : le psalmiste se transporte par la pensée dans le temple (vers. 2), devant Jéhovah qu'entourent ses anges, et il veut s'unir à ces esprits bienheureux, imiter leur ferveur. — *Ad templum:* dans le sens large de sanctuaire, de tabernacle, comme au Ps. v, 8, etc. — Motif de cette action de grâces privée et publique : *super misericordia tua* (l'immense bonté de Dieu envers David), *et veritate tua* (sa fidélité à ses promesses). — *Quoniam magnificasti...* L'adjectif *omne* est employé d'une manière absolue : Vous avez glorifié, exalté votre saint nom, au-dessus de tout. Variante dans l'hébreu : « Magnificasti super omne nomen tuum (cette fois, « omne » dépend du substantif « nomen »), verbum tuum. » Dans la promesse que vous m'avez faite (tel est le sens de « verbum »), vous vous êtes montré encore plus grand que dans tous les autres actes par lesquels vous aviez glorifié votre nom. Il est clair que cette promesse est identique au célèbre oracle de II Reg. vii, qui avait prédit à David la perpétuité de sa race et de son règne, grâce au Messie. Ce passage est donc messianique dans le texte primitif. — *In quacumque die...* A l'action de grâces le psalmiste associe, d'après la Vulgate, une courte mais fervente prière, pour que Dieu daigne l'exaucer toujours comme autrefois. Au lieu de l'impératif *exaudi* et du futur *multiplicabis*, l'hébreu emploie le prétérit, comme aux vers. 1 (« audisti ») et 2 (« magnificasti »): c'est donc une nouvelle allusion au passé.

3° Seconde strophe : toute la terre glorifiera le Seigneur, en apprenant à connaître ses grandeurs et ses bontés. Vers. 4-6.

4-6. *Confiteantur..., cantent.* Dans la Vulgate, le poète exprime des souhaits; il exprime une prophétie d'après l'hébreu : Tous les rois... te loueront,... ils célébreront... — *Omnes reges...* Par conséquent la terre entière, représentée par ses rois, et convertie avec eux au Dieu d'Israël. — *Quia audierunt...* Raison spéciale de ces royales louanges et de cette conversion : l'accomplissement fidèle des promesses faites par le Seigneur à David (*verba oris tui*). — *In viis Domini.* Qu'ils chantent au sujet des voies du Seigneur, c.-à-d. au sujet de sa conduite aimable envers David. — *Quoniam* (vers. 5ᵇ et 6). Objet plus général de la louange des rois païens : d'une part, la grandeur de Dieu, *magna gloria...;* de l'autre, l'infinie condescendance de ce Dieu si grand

regarde les choses basses, et de loin il connaît les choses hautes.

7. Si je marche au milieu de la tribulation, vous me rendrez la vie; vous avez étendu votre main contre la fureur de mes ennemis, et votre droite m'a sauvé.

8. Le Seigneur me vengera. Seigneur, votre miséricorde est éternelle; ne méprisez pas les œuvres de vos mains.

milia respicit, et alta a longe cognoscit.

7. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me; et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

8. Dominus retribuet pro me. Domine, misericordia tua in sæculum; opera manuum tuarum ne despicias.

PSAUME CXXXVIII

1. Pour la fin, psaume de David.
Seigneur, vous m'avez sondé et vous me connaissez;
2. vous savez quand je m'assieds et quand je me lève.
3. Vous avez discerné de loin mes

1. In finem, Psalmus David.
Domine, probasti me, et cognovisti me;
2. tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.
3. Intellexisti cogitationes meas de

(*excelsus... et humilia...*; voyez le Ps. CXII, 5 et ss.); d'autre part encore, *alta a longe cognoscit :* des hauteurs sereines de son séjour céleste il contemple et reconnaît les orgueilleux, et il ne tarde pas à les châtier. « Voies du Seigneur » tout admirables.

4° Troisième strophe : sentiment de vive et entière confiance en Jéhovah pour l'avenir. Vers. 7-8.

7-8. *Si ambulavero...* On dirait une réminiscence du Ps. XXII, vers. 4. — *Super iram... extendisti...* Ce verbe et le suivant (*salvum... fecit*) sont au futur dans l'hébreu. Dieu étendra sa main terrible sur les ennemis de David, pour les humilier et les réduire à l'impuissance. — *Dominus retribuet.* C.-à-d. il agira en ma faveur. Hébr. : le Seigneur achèvera pour moi. Manière de dire qu'il exécutera tous ses desseins relatifs à David. — *Misericordia... in sæculum.* Cette bonté perpétuelle du Seigneur était pour le psalmiste une garantie infaillible. — *Opera manuum tuarum :* à savoir, le jeune roi et sa cause. Expression très délicate (cf. Ps. LXXXIX, 17) : tout artiste aime l'œuvre de ses mains, et ne l'abandonne pas aisément.

Psaume CXXXVIII

Confiance en Dieu, qui voit et connaît toutes choses.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXXXVIII. — 1ᵃ. *In finem.* D'après l'hébreu (*lamnaṣéaḥ*), la dédicace au maître de chœur. — L'auteur : *David.* La beauté remarquable de ce cantique, son haut lyrisme, sa majesté, son originalité, conviennent parfaitement à ce prince. On a objecté quelques expressions araméennes, qui attesteraient, dit-on, une époque relativement récente; mais cette raison est loin d'être convaincante, car sait-on si ces prétendus « aramaïsmes » n'existaient pas déjà du temps de David ? — Le psalmiste commence par décrire la science infinie (vers. 1ᵇ-6) et l'immensité de Dieu (vers. 7-12), attributs en vertu desquels nul ne saurait échapper à Jéhovah. La création de l'homme par les mains divines est, aux yeux du poète, une raison spéciale de l'intime connaissance que le Seigneur a de nous (vers. 13-16). David expose ensuite sa propre manière d'agir soit avec les amis (vers. 17-18), soit avec les ennemis de Dieu (vers. 19-21). Il conclut par une ardente prière (vers. 22-24). — Grande beauté de pensées, style admirable. Plus on lit ce poème, plus on l'admire, et plus on y découvre de profondeurs ; il est « un des plus riches en enseignements théologiques sur la nature de Dieu ». Quelques lignes sont un peu obscures, surtout dans la Vulgate. — Deux parties, dont l'une est générale et théorique, l'autre particulière et pratique : 1° éloge de la science parfaite de Dieu, à laquelle rien ne saurait échapper, vers. 1ᵇ-18; 2° les sentiments du poète envers les ennemis du Seigneur et envers ce grand Dieu lui-même, vers. 19-24. Quatre strophes : vers. 1ᵇ-6, 7-12, 13-18, 19-24.

2° Première partie : la science infinie de Dieu, à laquelle rien n'échappe. Vers. 1ᵇ-18.

1ᵇ-6. Première strophe : Dieu sait tout et connaît l'homme à fond. — *Domine, probasti me.* Hébr. : Tu m'as sondé. Le résultat de cette opération est aussitôt indiqué : *cognovisti me* (dans le sens du temps présent; de même aux versets suivants). — *Tu* (pronom très accentué) *cognovisti...* Détails intimes, pittoresques, pour dévoiler l'étendue de cette science divine (vers. 2-5). — *Sessionem... et resurrectionem...* Plus clairement dans l'hébreu : Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève. C.-à-d. aucun de mes mouvements ne te demeure caché. — Bien plus, Dieu pénètre jusqu'aux plus secrètes pensées de l'homme : *intellexisti... de longe.* De loin, pour signifier : d'avance. Le Seigneur connaît nos peu-

longe; semitam meam et funiculum meum investigasti;

4. et omnes vias meas prævidisti, quia non est sermo in lingua mea.

5. Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua. Tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

6. Mirabilia facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam.

7. Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?

8. Si ascendero in cælum, tu illic es; si descendero in infernum, ades.

9. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris,

10. etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.

pensées; vous avez remarqué mon sentier et mes démarches,

4. et vous avez prévu toutes mes voies; et avant même qu'une parole soit sur ma langue, *vous la savez.*

5. Voici, Seigneur, que vous connaissez toutes choses, les nouvelles et les anciennes. C'est vous qui m'avez formé, et vous avez mis votre main sur moi.

6. Votre science merveilleuse est au-dessus de moi; elle me surpasse, et je ne saurais l'atteindre.

7. Où irai-je pour me dérober à votre esprit, et où m'enfuirai-je de devant votre face?

8. Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent.

9. Si je prends des ailes dès l'aurore, et que j'aille habiter aux extrémités de la mer,

10. c'est votre main qui m'y conduira, et votre droite me saisira.

---

sées dès leur naissance, avant même qu'elles soient complètement formées dans notre esprit. — *Semitam meam.* Ses moindres démarches, les sentiers que foulent ses pas. *Funiculum* est un synonyme de « semitam », et désigne la mesure dont on se servait pour calculer les distances. D'après l'hébreu : Tu sais quand je marche et quand je me couche. L'équivalent hébreu du verbe *investigasti* a été très bien traduit par saint Jérôme (« eventilasti »), car il semble désigner l'opération du vanneur pour séparer la menue paille du bon grain. Métaphore très expressive pour marquer une connaissance parfaite. — *Omnes* (mot souligné) *vias... prævidisti.* Hébr.: tu pénètres toutes mes voies. — *Quia non est sermo...* Il faut compléter le sens en ajoutant : « quem non cognoveris. » Tu connais absolument toutes mes paroles. Les LXX ont : λόγος ἄδικος, il n'y a pas de paroles mauvaises sur ma langue. Symmaque exprime une idée semblable en employant le mot δόλος, que divers psautiers anciens lui ont emprunté (« non est dolus »). L'hébreu coupe beaucoup mieux la phrase, en rattachant cette ligne à la suivante : Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Seigneur, tu la connais entièrement. — *Novissima et antiqua :* absolument toutes choses; ce qui est récent comme ce qui est ancien et oublié des hommes. L'hébreu, ici encore, enchaîne autrement les mots, de manière à donner un sens plus précis : Par devant et par derrière tu m'entoures (au lieu de *formasti me*). Dieu contemple l'homme de tous côtés : aucun détail de sa conduite ne peut lui échapper. — *Posuisti... manum...* Le Seigneur nous serre de près et nous étreint en quelque sorte, nous tenant sous son entière dépendance. — Conclusion de tous ces détails, vers. 6 : *mirabilis facta est...* Dans l'hébreu : Admirable science, qui me surpasse! — *Confortata est, et non potero...* Hébraïsme, pour dire que cette connaissance merveilleuse est au-dessus de la portée de l'homme.

7-12. Seconde strophe : l'immensité de Dieu, envisagée comme une des causes de sa science infinie. — *Quo ibo...?* Vers. 7-10, pas de lieu où l'on puisse se dissimuler aux divins regards. Exclamation pleine de lyrisme : elle n'exprime pas la terreur, mais l'étonnement, le respect de la créature en présence d'un Dieu si puissant. — *Si ascendero...* Vers. 8 et ss. Réponse à la question que le poète vient de se poser (vers. 7). Dieu est partout; cette idée abstraite est commentée, rendue sensible, au moyen de figures poétiques d'une grande beauté. — Trois hypothèses coup sur coup. *Si ascendero in cælum :* le plus haut possible. *Si descendero* (hébr.: si je me couche; c.-à-d. si je m'établis)... : le plus bas possible, jusque dans les profondeurs du séjour des morts (*in infernum :* hébr., le *Š'ôl*). Le plus loin possible : *si sumpsero...* Cette pensée est un peu plus longuement développée. *Diluculo :* au lieu où se lève l'aurore, par conséquent à l'est. La leçon de l'hébreu est encore plus poétique : Si je prends les ailes de l'aurore, c.-à-d. « des ailes égalant en vitesse les premiers rayons du jour, lesquels n'ont pas plus tôt commencé à poindre en orient, que déjà ils ont parcouru tout l'hémisphère et paraissent à l'occident ». (Patrizi.) Les mots *in extremis maris* désignent, en effet, l'occident, d'après le système d'orientation des Hébreux. — En quelques parages lointains que s'élance le poète, il est sûr d'y retrouver Dieu, ainsi qu'il l'affirme par trois fois avec une grande énergie : *tu illic es, ades, illuc manus tua...;* et « même là », comme dit l'hébreu (au lieu de *etenim*), le Seigneur continuera d'exercer sur lui sa toute-puissance : *tenebit me dextera...* Comp. le vers. 5b. — Vers. 11-12, pas de ténèbres assez épaisses pour cacher l'homme aux regards de

11. Et j'ai dit : Peut-être que les ténèbres me couvriront ; mais la nuit même devient ma lumière dans mes délices.

12. Car les ténèbres n'ont pas d'obscurité pour vous ; la nuit brille comme le jour, et ses ténèbres sont comme la lumière du jour.

13. Car vous avez formé mes reins ; vous m'avez reçu dès le sein de ma mère.

14. Je vous louerai de ce que votre grandeur a éclaté d'une manière étonnante ; vos œuvres sont admirables, et mon âme en est toute pénétrée.

15. Mes os ne vous sont point cachés, à vous qui les avez faits dans le secret ; non plus que ma substance, *formée* comme au fond de la terre.

16. Vos yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe, et tous les hommes sont écrits dans votre livre. Vous déterminez leurs jours avant qu'aucun d'eux n'existe.

11. Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me ; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

12. Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

13. Quia tu possedisti renes meos ; suscepisti me de utero matris meæ.

14. Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es ; mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

15. Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto ; et substantia mea in inferioribus terræ.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur. Dies formabuntur, et nemo in eis.

Dieu. Les mots *et dixi* équivalent à « Si je dis ». — *Forsitan* est une traduction inexacte de la particule *'ak*, qui exprime une très forte affirmation : Oui, assurément. — *Tenebræ conculcabunt me.* Elles le fouleront aux pieds, de manière à le faire disparaître totalement. Métaphore énergique. Le Targum, saint Jérôme, Symmaque et d'autres donnent au verbe hébreu le sens de voiler. — *Et nox illuminatio mea.* Réponse à l'hypothèse qui vient d'être faite (vers. 11[a]). Les ténèbres, s'il essaye de s'en faire un refuge, se transforment en lumière, pour trahir sa présence. — *In deliciis meis.* Cette pensée n'est pas dans l'hébreu, où on lit simplement : La nuit (devient) lumière autour de moi. C.-à-d. Dieu m'y contemplera aussi facilement qu'en plein jour, comme l'explique le vers. 12. D'après la Vulgate, la nuit éclairera ses plaisirs, qu'il avait cru pouvoir cacher sous ses ombres. Cf. Rom. XIII, 12. *Non obscurabuntur a te :* les ténèbres ne sont pas obscures pour Dieu. — *Sicut tenebræ... ita...* Le premier *ejus* retombe sur *nox*, et le second sur *dies*. Ils manquent l'un et l'autre dans l'hébreu : « Comme les ténèbres, ainsi la lumière. » Pour Dieu, les ténèbres sont étincelantes comme la lumière.

13-18. Troisième strophe. Autre raison de la science infinie de Dieu relativement à l'homme : l'ayant créé, il n'est pas surprenant qu'il pénètre jusqu'au plus intime de son être. La Vulgate est assez obscure dans ce passage. — Le pronom *tu* est très emphatique. L'équivalent hébreu de *possedisti* serait plutôt : Tu as formé. *Renes :* d'après la psychologie des Hébreux, le siège de la sensibilité, des désirs, des passions ; par suite, l'être le plus intime de l'homme. — *Suscepisti me.* C.-à-d. tu m'as protégé. Dans l'hébreu : Tu m'as tissé. Métaphore fort belle, quoique hardie : le tissu formé par les différentes parties du corps humain est vraiment admirable. — *Confitebor tibi.* En souvenir de la manière merveilleuse dont il a été créé par Dieu, le poète laisse échapper cette parole de gratitude. — *Terribiliter magnificatus es.* En tant que créateur de l'homme, Dieu est admirablement grand et puissant, et ce côté de la question remplit d'un saint effroi ceux qui l'envisagent. L'hébreu dit, avec une nuance plus délicate : Je te loue de ce que j'ai été créé d'une façon prodigieuse. — *Anima mea cognoscit...* Elle reconnaît que les œuvres de Dieu sont magnifiques (*mirabilia...*). — *Non est occultatum...* (vers. 15). Les mots *os meum* désignent les ossements, en tant qu'ils sont le support et la charpente du corps humain ; c'est la partie pour le tout (l'hébreu dit positivement : mon corps). Le sens est donc : Tu connais tout ce qui concerne la formation de mon corps. — *Quod fecisti in occulto :* dans le secret du sein maternel. La locution *in inferioribus terræ* a le même sens : « le sein de ma mère, où j'étais caché comme au fond de la terre. » Au lieu de *substantia mea*, l'hébreu emploie une métaphore analogue à celle du vers. 13[b] : J'ai été brodé (en couleurs) dans les profondeurs de la terre. Allusion poétique à la bigarrure des membres du corps humain et de leurs couleurs ; il y a « un art inimitable » dans leur arrangement. Cf. Jos. X, 8-12 ; II Mach. VII, 22-23. — *Imperfectum meum :* ce qui n'était encore qu'une masse informe, son corps à l'état d'embryon. Les yeux divins contemplaient ce phénomène (*viderunt oculi tui*), alors que personne ne pouvait encore en soupçonner l'existence. — *Et in libro tuo...* Raison pour laquelle Dieu voit et connaît si promptement ce mystère : dès le premier instant de leur vie, tous les êtres sont inscrits par lui au livre des vivants. Cf. Ex. XXXII, 33, etc. — *Dies formabuntur.* Ligne très difficile à interpréter dans la Vulgate. D'après une explication qui paraît grammaticale et rationnelle, elle signifie que les hommes sont formés lentement, graduellement (« dies » est à l'accusatif, comme ἡμέρας

17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus ; nimis confortatus est principatus eorum.
18. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur. Exurrexi, et adhuc sum tecum.

19. Si occideris, Deus, peccatores, viri sanguinum, declinate a me ;
20. quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.

21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam ? et super inimicos tuos tabescebam ?
22. Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi.
23. Proba me, Deus, et scito cor meum ; interroga me, et cognosce semitas meas.

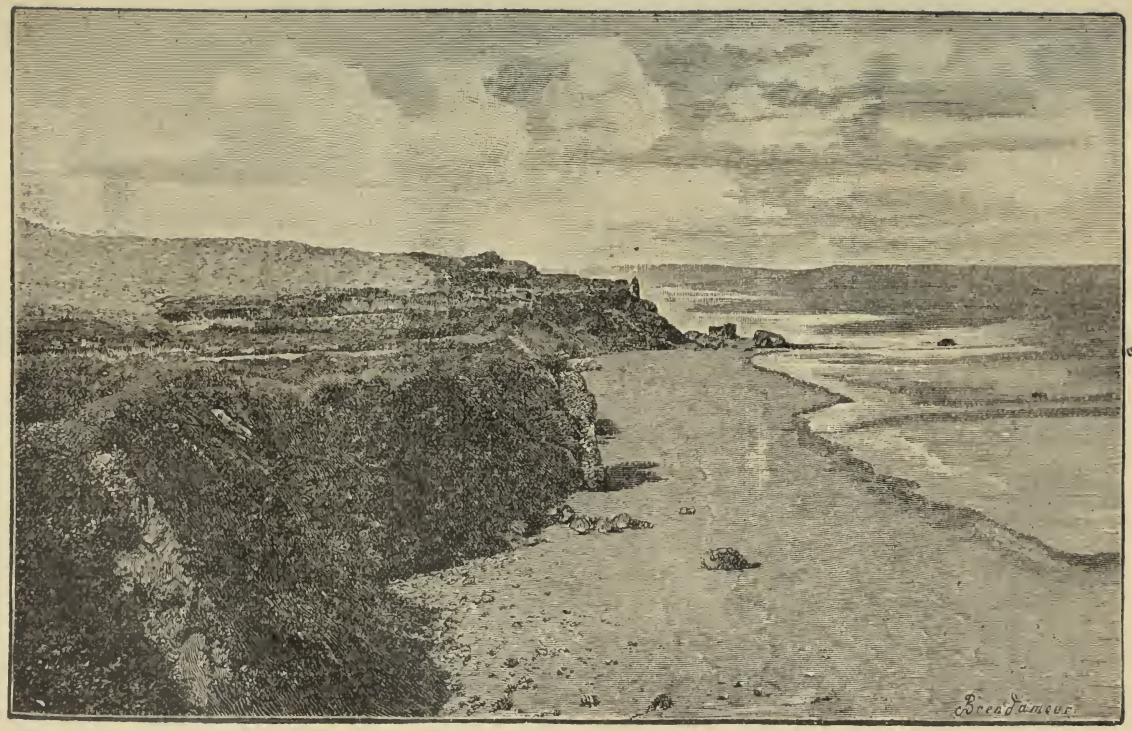
17. O Dieu, que vos amis sont singulièrement honorés à mes yeux ! Leur empire s'est extraordinairement affermi.
18. Si j'entreprends de les compter, leur nombre surpasse celui du sable *de la mer*. Et quand je m'éveille, je suis encore avec vous.
19. O Dieu, si vous tuez les pécheurs, hommes de sang, éloignez-vous de moi ;
20. vous qui dites dans votre pensée : C'est en vain, *Seigneur*, que *les justes* posséderont vos villes.
21. Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïssaient ? et n'ai-je pas séché d'horreur à cause de vos ennemis ?
22. Je les haïssais d'une haine parfaite, et ils sont devenus mes ennemis.
23. O Dieu, éprouvez-moi, et connaissez mon cœur ; interrogez-moi, et connaissez mes sentiers.

---

dans les LXX, et équivaut à « per dies »); ils réalisent ainsi peu à peu l'idéal tracé de chacun d'eux, et de toute éternité, dans la pensée divine, alors que personne parmi eux n'existait encore (*et nemo in eis*). L'hébreu rattache très étroitement cette phrase à la précédente, et fournit un sens beaucoup plus simple : Et sur ton livre étaient inscrits tous les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât. C.-à-d. : avant même que j'existasse, Dieu avait nettement déterminé la durée de ma vie. On pourrait aussi ramener la Vulgate à cette interprétation : « Tous les hommes sont marqués dans votre livre ; leurs jours y sont marqués, sans qu'il en manque un seul. » (Calmet, *h. l.*) — *Mihi autem...* Ici encore la Vulgate et les LXX offrent un sens très différent de celui du texte primitif. D'après leur traduction, le psalmiste, s'adressant au Dieu qui connaît toutes choses, lui certifie qu'il a toujours honoré comme ils le méritaient les Israélites pieux et fidèles (*amici tui*), dont la puissance, ajoute-t-il, est considérable dans le pays (*nimis confortatus...*). David est désireux de les compter (*dinumerabo eos*) ; mais c'est une impossibilité, tant ils se sont multipliés (*super arenam...*). Il est très visible que ces idées s'harmonisent mal avec le contexte. L'hébreu continue très clairement la description qui a commencé au vers. 13. Parlant toujours du plan divin réalisé dans la création de l'homme, le poète s'écrie : « Que tes pensées, ô Dieu, ont de prix pour moi ! que la somme en est grande ! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que le sable. » — *Exurrexi, et adhuc...* Surpris par le sommeil tandis qu'il étudiait, bien avant dans la nuit, les pensées de Dieu (d'après la Vulgate, pendant qu'il essayait de compter les serviteurs fidèles du Seigneur), il poursuit sa contemplation, même en dormant ; à son réveil, il se trouve donc encore uni spirituellement à Jéhovah.

4° Troisième partie : contraste entre la malice des impies et l'innocence du psalmiste. Vers. 19-24.

19-24. Quatrième strophe. — *Si occideris.* Brusque transition. L'hébreu serait mieux traduit par l'optatif : O Dieu, si vous faisiez mourir !... C.-à-d. puissiez-vous faire périr les méchants ! En voyant que son Seigneur tout admirable, dont il vient de tracer un brillant portrait, « non seulement n'est pas reconnu et aimé par un grand nombre d'hommes, mais qu'il en est même haï et blasphémé, le poète se tourne maintenant contre les ennemis de Jéhovah avec une indignation profonde. » — *Viri sanguinum.* Nom qui convenait à la lettre à bon nombre des grands pécheurs que David avait en vue. — *Declinate a me.* Il ne veut pas avoir la moindre relation personnelle avec eux. — *Quia dicitis...* Autre passage (vers. 20) « extraordinairement difficile », surtout dans la Vulgate. David va signaler la cause de sa sainte haine pour les impies. Ces misérables se disent en eux-mêmes (*in cogitatione*), interpellant le Seigneur et faisant allusion aux justes si nombreux dont il a été question naguère (vers. 17-18) : Pour le moment ils dominent, nous ne pouvons le nier ; toutes les villes leur sont soumises (*accipient... civitates...*) ; mais leur domination ne sera que passagère (*in vanitate*), car notre triomphe est proche, et nous saurons bien les déposséder. Cette interprétation nous a paru la meilleure. Quant à l'hébreu, on le traduit ainsi : « Eux (les pécheurs), qui parlent de toi d'une manière criminelle ; ils te prennent en vain, eux, tes ennemis. » Prendre Dieu, c.-à-d. son saint nom, en vain, c'est le blasphémer, l'injurier d'une manière impie. — *Nonne qui oderunt...* Les ennemis de Jéhovah sont aussi les ennemis nés de David. Sentiment digne du cœur de ce pieux roi. — *Tabescebam.* Le verbe hébreu marque un profond dégoût. — *Perfecto odio :* il les hait d'une haine absolue, extrême. — *Proba me...* Hébr. : sonde-moi. Comp. le vers. 1. En terminant ce beau cantique (vers. 23-24), David conjure le Seigneur de constater son innocence et de l'en récompenser à jamais : manière d'at-



Rivage sablonneux près d'Azot.

24. Et vide si via iniquitatis in me est, et deduc me in via æterna.

24. Voyez si la voie de l'iniquité se trouve en moi, et conduisez-moi dans la voie éternelle.

PSAUME CXXXIX

1. In finem, Psalmus David.
2. Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo eripe me.

3. Qui cogitaverunt iniquitates in corde; tota die constituebant prælia.

4. Acuerunt linguas suas sicut serpentis; venenum aspidum sub labiis eorum.

5. Custodi me, Domine, de manu peccatoris, et ab hominibus iniquis eripe me,
qui cogitaverunt supplantare gressus meos.
6. Absconderunt superbi laqueum mihi,

1. Pour la fin, psaume de David.
2. Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant; délivrez-moi de l'homme injuste.
3. Ils méditent l'iniquité dans leur cœur; tous les jours ils entreprennent des combats.
4. Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du serpent; le venin des aspics est sous leurs lèvres.
5. Seigneur, préservez-moi de la main du pécheur, et délivrez-moi des hommes injustes,
qui ne pensent qu'à me renverser.

6. Les superbes m'ont dressé des pièges en secret,

---

tester lui-même son union à Dieu et la sincérité des sentiments qu'il vient d'exprimer. — *Scito :* connais à fond. — *Interroga me.* Hébr.: Éprouve-moi (au moyen du feu, comme un métal précieux). — *Via iniquitatis.* Littéralement dans l'hébreu : la voie de la douleur, c.-à-d. du péché, qui ne tarde pas à amener le malheur, comme juste châtiment. — *In via æterna :* le chemin qui conduit au bonheur éternel.

Psaume CXXXIX

Prière confiante, pour obtenir le secours de Dieu contre d'odieux calomniateurs.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CXXXIX. — 1. Ce titre est le même qu'au psaume précédent. — L'auteur : *David.* Ce poème rappelle parfaitement le genre du grand roi. Il date probablement de l'époque de la persécution de Saül, alors que David eut tant à souffrir des langues malignes. Selon d'autres, il aurait été composé à l'occasion de la révolte d'Absalom. — Il n'est pas sans analogie avec les Ps. LVII et LXIII (leur conclusion est la même pour la pensée). Il renferme une prière pressante, pour invoquer l'aide du Seigneur contre des ennemis méchants et puissants, qui agissaient traîtreusement contre lui, surtout en paroles. Le suppliant espère être exaucé, comme il l'a été en d'autres circonstances semblables. Il prédit la ruine de ses ennemis, qui permettra aux bons de relever la tête. — Cinq petites strophes, dont les trois premières sont marquées par le *sélah* hébreu (voyez la note du Ps. III, 3) : vers. 2-4, le psalmiste se plaint à Dieu des calomnies de ses ennemis; vers. 5-6, il décrit leurs embûches perfides; vers. 7-9, prière confiante; vers. 10-12, souhaits contre les coupables; vers. 13, espoir en la justice divine.

2° Première strophe : David se plaint à Dieu des calomnies de ses ennemis. Vers. 2-4.

2-4. *Eripe me.* Courte prière (vers. 2), avant de commencer la plainte. — *Ab homine malo, a viro...* Expressions collectives. Comp. les vers. 3, 4, etc. *Iniquo :* d'après l'hébreu, l'homme de violences. — *Cogitaverunt iniquitates.* Plutôt : ils ont pensé, médité le mal (contre David). Premier degré de leur malice, qui était tout d'abord simplement *in corde.* — *Tota die... prælia.* Hébr.: tout le jour (c.-à-d. tous les jours, constamment) ils excitaient la guerre. Les voilà qui se préparent maintenant à l'action. — *Acuerunt linguas :* comme on aiguise un glaive ou une flèche. Cf. Ps. LIV, 22; LXIII, 4; CXIX, 4. Sur les comparaisons *sicut serpentis, venenum aspidum,* voyez les notes des Ps. IX, 7, et LVII, 7. — *Sélah* dans l'hébreu, pour appuyer sur cette pensée.

3° Seconde strophe : le poète décrit les embûches que lui tendent ses ennemis pour le perdre. Vers. 5-6.

5-6. Cette strophe est entièrement « parallèle à la première ». De nouveau une prière rapide (vers. 5ab), puis la plainte (vers. 5c-6). — *Ab hominibus iniquis.* Dans l'hébreu, cette proposition est tout à fait identique à celle du vers. 2b. — *Supplantare gressus... :* ils ont projeté de le renverser à terre. — *Absconderunt... laqueum.* Ils ont eu recours aux ruses du chasseur (vers. 6). Fréquente métaphore; cf. Ps. IX, 16; XXX, 5; CXLII, 4, etc. — *Superbi.* Épithète qui caractérise souvent dans la Bible les ennemis de Dieu ou de la théocratie : en effet, ils bravaient insolemment les volontés divines. — *Juxta iter :* près

et ils ont tendu des filets pour me prendre; près du chemin ils ont mis de quoi me faire tomber.

7. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu; exaucez, Seigneur, la voix de ma supplication.

8. Seigneur, Seigneur, qui êtes la force de mon salut, vous avez mis ma tête à couvert au jour du combat.

9. Seigneur, ne me livrez pas au pécheur contre mon désir; ils ont formé des desseins contre moi; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne s'en glorifient.

10. Sur la tête de ceux qui m'environnent retombera l'iniquité de leurs lèvres.

11. Des charbons ardents tomberont sur eux; vous les précipiterez dans le feu; ils ne pourront subsister dans leurs misères.

12. L'homme qui se laisse emporter par sa langue ne prospérera point sur la terre; les maux accableront l'homme injuste, de manière à le perdre.

13. Je sais que le Seigneur fera jus-

et funes extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.

7. Dixi Domino : Deus meus es tu; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

8. Domine, Domine, virtus salutis meæ, obumbrasti super caput meum in die belli.

9. Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori; cogitaverunt contra me; ne derelinquas me, ne forte exaltentur.

10. Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum operiet eos.

11. Cadent super eos carbones; in ignem dejicies eos; in miseriis non subsistent.

12. Vir linguosus non dirigetur in terra; virum injustum mala capient in interitu.

13. Cognovi quia faciet Dominus ju-

---

du chemin par lequel ils savaient que David devait passer. — *Scandalum.* Hébr. : des pièges. — Autre *sélah* pour terminer cette strophe.

4° Troisième strophe : le psalmiste conjure Jéhovah de le protéger contre ces hommes méchants. Vers. 7-9.

7-9. C'est la prière proprement dite; elle est faite avec un sentiment de confiance admirable. — *Dixi Domino.* Ainsi violemment attaqué, David vient demander des armes défensives au Seigneur, qui est « la force de son salut » (*virtus...*). — *Obumbrasti super caput...* Ombre rafraîchissante qui aide à supporter la chaleur du combat. Cf. Ps. XC, 4. L'hébreu n'a pas cette image : « Tu couvres ma tête, » dit-il simplement. Dieu couvre d'un casque protecteur la tête de David, consacrée par l'onction royale. — *Ne tradas... a desiderio meo.* C.-à-d. contrairement à mes désirs, en n'exauçant pas ma prière. Dans l'hébreu : N'accomplis pas les désirs du méchant. Désirs criminels, qui tendaient à la ruine du roi. Au fond, c'est la même pensée. — *Cogitaverunt contra me.* Hébr. : Ne laisse pas réussir son plan. — *Ne forte exaltentur.* Victorieux, ils s'enorgueilliraient en face de Dieu lui-même, qu'ils croiraient avoir humilié dans la personne de son oint. — *Sélah* dans l'hébreu pour la troisième fois.

5° Quatrième strophe : souhaits du psalmiste contre ses ennemis impies. Vers. 10-12.

10-12. Les verbes sont à l'optatif dans l'hébreu jusqu'à la fin du vers. 11 : nous avons donc ici une vraie série d'anathèmes, que les LXX et la Vulgate ont transformés en prédictions. — *Caput circuitus...* Le vers. 10 est assez obscur. L'hébreu paraît signifier : « La tête de ceux qui m'environnent, que l'iniquité de leurs lèvres les couvre ! » Ceux qui environnent David, ce sont ses ennemis. Le roi demande au Dieu qui le protège (vers. 8b) de faire retomber sur leurs têtes le juste châtiment de leurs infâmes calomnies. La Vulgate se ramène sans trop de difficulté à cette interprétation (*circuitus* est au génitif). — *Labor labiorum.* Littéralement : la douleur de leurs lèvres; c.-à-d. la juste punition que leurs lèvres malignes auront méritée. — *Cadent... carbones :* des charbons ardents, lancés contre eux du haut du ciel, comme autrefois sur Sodome. Cf. Gen. XIX, 24; Ps. XVII, 13-14. — *In miseriis non subsistent.* Ils ne pourront survivre aux tourments dont le Seigneur les accablera. D'après l'hébreu : (Qu'il les précipite dans le feu,) dans des abîmes d'où ils ne se relèvent plus. — *Vir linguosus.* Locution très pittoresque, pour désigner les vils calomniateurs. Le psalmiste répète le motif principal du terrible châtiment qui attend ses ennemis. — *Non dirigetur in terra.* Plus clairement dans l'hébreu : « ne s'affermit pas sur la terre. » Manière de dire qu'il ne tardera pas à périr. — *Virum injustum.* Hébr. : l'homme violent, comme au vers. 2. — *Mala... in interitu.* Mieux vaudrait l'accusatif, « in interitum, » ainsi qu'on lit dans plusieurs psautiers anciens et dans les LXX. C'est le résultat final. Au lieu de *capient,* l'hébreu emploie une métaphore énergique : le malheur lui donnera la chasse.

6° Cinquième strophe : espoir en la justice divine. Vers. 13-14.

13-14. Dans cette dernière partie du psaume, le ton redevient calme et suave, comme les idées exprimées. — *Cognovi.* Il sait d'une science absolument certaine que Dieu le vengera de ses

dicium inopis, et vindictam pauperum.

14. Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo, et habitabunt recti cum vultu tuo.

tice à l'indigent, et qu'il vengera les pauvres.

14. Mais les justes célébreront votre nom, et les hommes droits habiteront devant votre visage.

PSAUME CXL

1. Psalmus David.
Domine, clamavi ad te, exaudi me; intende voci meæ, cum clamavero ad te.

2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

3. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.

1. Psaume de David.
Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi; écoutez ma prière, lorsque je crierai vers vous.

2. Que ma prière s'élève devant vous comme l'encens; que l'élévation de mes mains vous soit comme le sacrifice du soir.

3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte de défense à mes lèvres.

---

ennemis. — *Faciet judicium.* Le Seigneur soutiendra contre les méchants la cause de ceux qu'ils oppriment injustement. David se désigne sans doute lui-même personnellement par le mot *inopis;* il généralise ensuite, et promet que Dieu n'abandonnera pas non plus les autres affligés (*vindictam pauperum*). — Gloire qui rejaillira de tout cela sur Dieu, vers. 14 : *justi confitebuntur...* (*verumtamen* correspond à la particule hébraïque *'ak,* qui exprime une forte affirmation). — Bonheur dont jouiront ces justes : *habitabunt... cum vultu tuo.* Cf. Ps. xv, 11. Ils habiteront auprès du Seigneur, qui les contemplera et leur sourira avec amour. Sur la terre d'abord, puis au ciel à jamais.

Psaume CXL

Prière dans la persécution et l'angoisse.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXL. — 1ᵃ. L'auteur : *David.* Probablement au temps de la persécution de Saül. — D'après le vers. 2ᵇ, ce cantique est une prière du soir. L'Église primitive lui donnait déjà ce nom (ὁ ἐπιλύχνιος, *Const. apost.,* viii, 35), par opposition au Ps. lxii, qu'on appelait ὁ ὀρθρινός (le psaume de l'aurore). — Le psalmiste est en fuite, loin du sanctuaire, et plongé dans une détresse profonde. Il conjure le Seigneur de le préserver de toute participation à l'iniquité des pécheurs; tout en acceptant courageusement l'épreuve que Dieu lui a envoyée, il en demande la délivrance avec un sentiment de vive confiance. — Quatre strophes inégales : 1° prélude, ou appel à Dieu, vers. 1ᵇ-2; 2° prière pour obtenir d'être préservé de toute participation à la méchanceté des impies, vers. 3-4; 3° « David accepte comme un bien les coups dont le frappent les méchants, mais il demande néanmoins à Dieu d'en être délivré, » vers. 5-7; pressante et confiante prière, vers. 8-10.

2° Première strophe. Prélude : Seigneur, je crie vers vous, exaucez-moi. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. Début analogue à celui de la plupart des psaumes composés dans les mêmes circonstances : le suppliant présente sa requête en quelques paroles rapides, conjurant Dieu de le sauver. — Les mots *exaudi me* ne rendent qu'imparfaitement l'hébreu. A la lettre : Hâte-toi pour moi. Cf. Ps. xxi, 20; xxxvii, 23; xxxix, 14. — *Dirigatur* (hébr. : « stet, sistat se ») *oratio...* Comparaison saisissante. Le poète désire que sa prière monte droit au ciel, comme l'encens que l'on brûlait matin et soir sur l'autel des parfums (Lev. xxx, 7-8), et dont l'arome exquis symbolisait les supplications des pieux adorateurs de Jéhovah. Cf. Luc. i, 10; Apoc. v, 8; viii, 3-4, etc. Éloigné du sanctuaire par la violence de ses ennemis, et ne pouvant offrir de sacrifice proprement dit, il immole du moins le « sacrifice de ses lèvres ». — *Elevatio manuum...* Le geste de la prière, mentionné si souvent dans le psautier. Cf. Ps. xxvii, 2; xliii, 22; lxii, 5; cxxxii, 2, etc. — *Sacrificium.* Le substantif hébreu *minḥah* désigne d'ordinaire un sacrifice non sanglant; mais l'épithète *vespertinum* montre qu'il s'agit ici tout à la fois et de l'agneau immolé chaque soir, et des offrandes d'encens, de farine, de vin, etc., qui accompagnaient cette oblation. Cf. Ex. xxix, 40-41.

3° Seconde strophe : David conjure le Seigneur de le préserver de toute parole coupable, et de toute participation à la méchanceté des impies. Vers. 3-4.

3-4. La prière, qui n'avait jusqu'ici qu'un caractère général, devient maintenant très spéciale. — *Pone... custodiam ori meo.* Que Dieu l'aide à bien garder sa langue, pour qu'elle ne devienne pas maligne et coupable comme celles de ses persécuteurs. Cf. Ps. xxxiii, 14; xxxviii, 1, etc. — *Ostium circumstantiæ...* « une porte d'enceinte » (LXX : περιοχῆς) n'est autre qu'une

4. Ne laissez pas mon cœur se livrer à des paroles de malice, pour chercher des excuses au péché,

comme les hommes qui commettent l'iniquité; et je n'aurai aucune part à leurs délices.

5. Que le juste me reprenne et me corrige avec charité; mais l'huile du pécheur ne parfumera point ma tête,

car j'opposerai encore ma prière à tout ce qui flatte leur cupidité.

6. Leurs juges ont été précipités le long du rocher.

Ils écouteront *enfin* mes paroles, car elles sont puissantes.

7. De même que la motte de terre est renversée sur le sol,

nos os ont été dispersés auprès du sépulcre.

4. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis

cum hominibus operantibus iniquitatem; et non communicabo cum electis eorum.

5. Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum,

quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum.

6. Absorpti sunt juncti petræ judices eorum.

Audient verba mea, quoniam potuerunt.

7. Sicut crassitudo terræ erupta est super terram,

dissipata sunt ossa nostra secus infernum.

---

porte solide, comme on en plaçait aux remparts des villes fortifiées. Plus simplement dans l'hébreu : Veille sur la porte de mes lèvres. Image toute classique (Euripide : πύλαι στόματος). — *Non declines...* Autre grâce que demande le psalmiste : celle d'éviter toute communion avec les impies. — *In verba malitiæ, ad excusandas...* D'après la Vulgate, c'est encore la continuation de la demande qui précède (vers. 3) : « Ne permettez point que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher des excuses à mes péchés, à l'exemple des méchants. » Dans l'hébreu, il n'est plus question de paroles, mais d'actions : N'incline pas mon cœur à des choses mauvaises, pour commettre des actions coupables, dans l'iniquité, avec les hommes qui font le mal. — *Cum hominibus.* 'Îšim du texte primitif désigne des hommes influents et puissants (« cum dominis »). — *Non communicabo...* Variante notable dans l'hébreu : Et que je ne mange pas leurs mets délicats. C.-à-d. : Ne permettez pas, Seigneur, que je me laisse entraîner par leurs exemples, leur bien-être, leurs offres séduisantes, à imiter leur conduite impie. La Vulgate exprimera la même pensée si l'on traduit *electis* par « choses exquises ».

4° Troisième strophe : David accepte comme un bien les coups dont le frappent ses ennemis, mais il demande néanmoins d'en être délivré. Vers. 5-7.

5-7. « Jusqu'ici le psaume a été relativement aisé à comprendre; mais il devient à présent difficile, » surtout dans les versions anciennes. Vers. 5 : à la prospérité des pécheurs David préfère une salutaire épreuve; il ne leur porte nullement envie. Vers. 6 : ces impies périront, châtiés par Dieu. Vers. 7 : en attendant, le psalmiste et ses pieux amis sont dans une situation périlleuse et misérable. — *Corripiet,... in misericordia.* Correction assurément, mais faite avec bonté, avec mesure de manière à transformer celui qui la reçoit, sans l'aigrir. — Les commentateurs se divisent au sujet du mot *justus*, qui représenterait, suivant les uns, les hommes justes; suivant les autres, Dieu lui-même, le juste par excellence. Nous préférons ce second sentiment. — *Oleum... peccatoris non impinguet...* Allusion aux onctions d'huile, qui avaient lieu aux repas des riches. Cf. Ps. XXII, 5, etc. David a déjà refusé plus haut (vers. 4[d]) de prendre part à ces joies profanes : il n'ira pas chez les pécheurs se faire parfumer ainsi. — *Adhuc et oratio.* Même actuellement, dans sa situation désolée, s'il adresse quelque supplique à Dieu touchant la prospérité des impies (*in beneplacitis eorum*), c'est pour en être à jamais délivré. — Telle est l'interprétation la plus simple de la Vulgate. L'hébreu aussi a ses difficultés. On en donne habituellement cette traduction : « Que le juste me frappe, c'est une grâce; qu'il me châtie, c'est de l'huile sur ma tête (c.-à-d. c'est également une faveur précieuse); ma tête ne se détournera pas (pour éviter ce coup); mais de nouveau une prière s'élèvera contre leur méchanceté (des pécheurs). » La pensée est certainement plus claire et plus coulante. — *Absorpti sunt...* (vers. 6). Ces impies doivent donc périr, « engloutis » par l'abîme des châtiments divins. — *Juncti petræ :* étroitement unis au rocher le long duquel ils tombent, précipités d'en haut par la main vengeresse du Seigneur. Saint Jérôme traduit l'hébreu avec assez d'exactitude : « Ablati sunt juxta petram. » — *Judices eorum :* les chefs de la bande impie qui persécutait David. — *Audient verba mea.* Effrayée par la terrible punition de ceux qui la conduisaient au crime, cette masse égarée prêtera finalement l'oreille aux bonnes paroles de David; ils en sont capables (*potuerunt*), maintenant qu'ils ont recouvré leur liberté morale. L'auteur de la Vulgate a lu ἠδύνήθησαν dans les LXX, tandis qu'ils ont ἡδύνθησαν, « elles sont douces » (les paroles de David), ce qui est conforme à l'hébreu. — *Sicut...* (vers. 7). Jusqu'à ce qu'ait été produit cet heureux résultat, David est en péril, avec ses amis demeurés fidèles. Voici l'hébreu, qui facilitera l'explication de notre version latine : « Comme quand on laboure, et qu'on fend la terre, ainsi

8. Quia ad te, Domine, Domine, oculi mei; in te speravi, non auferas animam meam.
9. Custodi me a laqueo quem statuerunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem.
10. Cadent in retiaculo ejus peccatores; singulariter sum ego, donec transeam.

8. Mais, Seigneur, Seigneur, mes yeux s'élèvent vers vous; j'ai espéré en vous, ne m'ôtez pas la vie.
9. Gardez-moi du piège qu'ils m'ont dressé, et des embûches de ceux qui commettent l'iniquité.
10. Les pécheurs tomberont dans le filet; pour moi, je suis seul, jusqu'à ce que je passe.

PSAUME CXLI

1. Intellectus David, cum esset in spelunca, oratio.
2. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Dominum deprecatus sum.
3. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio,
4. in deficiendo ex me spiritum meum; et tu cognovisti semitas meas.

1. Instruction de David, lorsqu'il était dans la caverne, prière.
2. De ma voix j'ai crié vers le Seigneur; de ma voix j'ai supplié le Seigneur.
3. Je répands ma prière en sa présence, et j'expose devant lui ma tribulation.
4. Quand mon espoir est défaillant en moi, vous connaissez mes voies, *Seigneur*.

---

nos ossements sont dispersés à l'entrée du *s''ôl* (le séjour des morts). » La comparaison est empruntée à l'agriculture. Le labour est en apparence une opération cruelle pour la terre; mais, des mottes brisées par le soc de la charrue, germe bientôt une riche récolte. Les mots *crassitudo terræ* représentent précisément la surface du sol, encore compacte et solide. *Erupta est :* les mottes se disjoignent et se dispersent quand on laboure. — *Dissipata sunt...* De même les ossements du jeune roi et de ses partisans, dispersés en quelque sorte jusqu'au portique du sombre séjour par la violence de la persécution, reprendront vie et fourniront une heureuse carrière.

5° Quatrième strophe : pressant et confiant appel à Jéhovah, pour obtenir une prompte délivrance. Vers. 8-10.

8-10. *Quia ad te* (pronom mis en avant d'une manière emphatique)... Au plus fort du péril, les yeux de David sont dirigés vers Dieu avec espoir. Cf. Ps. XXIV, 15; CXXII, 1-2. — *In te speravi.* Hébr. : Je me réfugie en toi. — *Non auferas...* Belle métaphore dans l'hébreu : Ne verse pas ma vie. — *Custodi me a laqueo..., a scandalis.* Voyez le Ps. CXXXIX, 6, et la note. — *Cadent in retiaculo ejus.* Ils seront pris dans leurs propres filets. Cf. Ps. VII, 16; LVI, 7; Prov. XXVI, 27, etc. — *Singulariter sum...* Alors David sera libre et dégagé, en attendant que sa délivrance soit complète (*donec transeam*). L'hébreu est beaucoup plus simple : Les méchants tomberont dans leur filet, et moi j'échapperai au même instant (saint Jérôme : « simul autem ego transibo »). Joyeuse conclusion.

Psaume CXLI

Prière dans une profonde angoisse.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CXLI. — 1. Le genre : *intellectus.* Hébr. : *maśkil*, ou psaume didactique. Cf. Ps. XXXI, 1, et la note. — L'auteur : *David.* — L'occasion est la même que pour le Ps. LVI (voyez la note du vers. 1) : *cum... in spelunca ;* la caverne d'Adullam, I Reg. XXII, 1, ou celle d'Engaddi, I Reg. XXIV, 1. David fuyait alors Saül, qui voulait à tout prix lui arracher la vie. — Encore le genre, mais d'une manière plus spéciale : *oratio.* Hébr. : *t'fillah.* Voyez la page 5 de ce volume. — Poème très simple et très clair. Le psalmiste se trouve dans une situation qui est humainement désespérée, et il insiste sur son isolement douloureux; du moins il sait qu'il peut compter sur Dieu, dont il invoque le secours avec confiance. — Trois strophes : invocation, servant de prélude, vers. 2-4ᵇ; David est sans espoir du côté de la terre, vers. 4ᵉ-5; il n'en met que plus complètement son espoir en Dieu, vers. 6-8.

2° Première strophe : invocation servant de prélude. Vers. 2-4ᵇ.

2-4ᵇ. *Voce mea... clamavi.* Mieux : Je crie. Début presque identique à celui du Ps. LXXVI, 1. L'idée principale repose sur les mots *ad Dominum*, répétés deux fois de suite. Quoique privé de secours humain, le suppliant compte sur Jéhovah. — *Effundo... orationem...* Belle expression : épancher son cœur, sa pensée devant Dieu. — *Tribulationem... pronuntio* Hébr.: Je raconte devant lui ma détresse. — *In deficiendo ex me...* Son âme est sur le point de s'échapper; il va mourir. Hébr. : Quand mon esprit est abattu (se repliant) sur moi. Cf. Ps. LXXVI, 4. — *Et* (alors) *tu cognovisti...* Motif de confiance : pressé par le malheur, le psalmiste trouve sa consolation non seulement à prier, mais aussi à penser que Dieu connaît son état (*semitas meas*) et le regarde avec amour.

3° Seconde strophe : David est sans espoir du côté de la terre. Vers. 4ᵉ-5.

4ᵉ-5. Le suppliant entre plus avant dans la description de sa misère. Les cruels ennemis qui

Dans la voie où je marchais ils m'ont tendu un piège en secret.

5. Je considérais à ma droite, et je regardais, et il n'y avait personne qui me connût.

Tout moyen de m'enfuir m'est ôté, et nul ne cherche à sauver ma vie.

6. J'ai crié vers vous, Seigneur; j'ai dit : Vous êtes mon espérance, et mon partage dans la terre des vivants.

7. Soyez attentif à ma prière, car je suis extrêmement humilié.

Délivrez-moi de ceux qui me persécutent, parce qu'ils sont devenus plus forts que moi.

8. Tirez mon âme de cette prison, afin que je célèbre votre nom. Les justes sont dans l'attente, jusqu'à ce que vous me rendiez justice.

In via hac qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi.

5. Considerabam ad dexteram, et videbam, et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam.

6. Clamavi ad te, Domine; dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.

7. Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis.

Libera me a persequentibus me, quia confortati sunt super me.

8. Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo. Me expectant justi, donec retribuas mihi.

PSAUME CXLII

1. Psaume de David, lorsque son fils Absalon le poursuivait.

Seigneur, exaucez ma prière; prêtez

1. Psalmus David, quando persequebatur eum Absalom, filius ejus.

Domine, exaudi orationem meam; au-

---

en veulent à sa vie lui tendent partout des pièges : *in via hac... absconderunt...* Cf. Ps. CXXXIX, 6. Au lieu de *ambulabam*, lisez le temps présent : dans la voie où je marche. — *Considerabam* (pour « considero ») *ad dexteram...* Le protecteur se tenait habituellement à droite de celui qu'il défendait. Cf. Ps. CVIII, 31; CIX, 5, etc. Dans l'hébreu, le poète interpelle directement Jéhovah, ce qui est d'un effet très pathétique : Regarde à droite, et vois! C.-à-d. : vois à quel point je suis délaissé, et incapable d'échapper au danger. — *Non erat qui cognosceret...* Autre trait pathétique : chacun regardait David comme un étranger auquel on demeure indifférent. — *Periit fuga...* Hébr. : Le refuge a péri pour moi. Impossible de fuir, de trouver un abri tutélaire. — *Non est qui requirat.* Personne n'a souci de sa vie, ne la recherche en vue de la sauver. Cf. Jer. XXX, 17. David avait pourtant alors auprès de lui quelques amis et partisans fidèles; mais il avait été tout d'abord absolument seul, et qu'était cette poignée d'hommes en face de l'armée de Saül?

4° Troisième strophe : dans cet isolement, le poète met tout son espoir en Dieu. Vers. 6-8.

6-8. *Clamavi...* Ses cris d'appel, un moment interrompus par la description de sa misère, recommencent de plus belle. — *Tu* (pronom très fortement souligné)... *spes mea.* Hébr. : mon refuge. — *Portio mea.* Comme au Ps. XV, 5. — *In terra viventium.* Voyez le Ps. XXVI, 13, et la note. La terre, par opposition au séjour des morts. — Nous avons déjà rencontré ailleurs les quatre propositions dont se compose le vers. 7. *Intende ad deprecationem* (hébr., à mon cri) : cf. Ps. XVI, 1, etc. *Humiliatus... nimis* (hébr., très affligé) : cf. Ps. XXXVII, 9; XXXVIII, 3; LXXXVII, 16, etc. *Libera me..., quia confortati...:* cf. Ps. VI, 2; XVII, 18; XXX, 16, etc. — *Educ de custodia...* « La prison, » expression figurée pour désigner le malheur, le péril. Cf. Is. XLII, 7. — *Ad confitendum...:* ce que fera David lorsque Dieu l'aura sauvé. — *Me expectant justi.* Ils attendaient sa délivrance, pour partager son bonheur et pour louer le Seigneur avec lui. Variante dans l'hébreu : Les justes m'entoureront (je ne serai plus seul, quand tu m'auras fait du bien). Selon d'autres, à la suite de saint Jérôme : « In me coronabuntur justi; » ils feront de moi leur couronne de gloire. — « Saint François d'Assise mourant récita tout ce psaume, et il expira après avoir dit le dernier verset. »

PSAUME CXLII

Prière au milieu d'une grande détresse.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXLII. — 1ᵃ. *Psalmus :* le septième et dernier des psaumes de la pénitence. — L'auteur : *David.* Le roi-poète l'a composé comme une sorte de guirlande, tressée avec des fleurs qu'il prit çà et là en d'autres cantiques. C'est, d'après une autre comparaison, « un extrait du baume le plus précieux des psaumes de David. » Circonstance qui n'enlève rien à ce poème sous le rapport de l'originalité. — L'occasion historique : *quando... Absalom...* Cette indication manque dans l'hébreu; les LXX l'auront empruntée à

ribus percipe obsecrationem mihi in veritate tua; exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

3. Quia persecutus est inimicus animam meam; humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris, sicut mortuos sæculi.

4. Et anxiatus est super me spiritus meus; in me turbatum est cor meum.

5. Memor fui dierum antiquorum; meditatus sum in omnibus operibus tuis; in factis manuum tuarum meditabar.

6. Expandi manus meas ad te; anima mea sicut terra sine aqua tibi.

7. Velociter exaudi me, Dómine; defecit spiritus meus.

l'oreille à ma supplication selon votre vérité; exaucez-moi selon votre justice.

2. Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.

3. Car l'ennemi a poursuivi mon âme; il a humilié ma vie jusqu'à terre.

Il m'a placé dans les lieux obscurs, comme ceux qui sont morts depuis longtemps.

4. Mon esprit s'est replié sur moi dans son angoisse; mon cœur a été troublé au dedans de moi.

5. Je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité sur toutes vos œuvres; j'ai médité sur les ouvrages de vos mains.

6. J'ai étendu mes mains vers vous; mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

7. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer; mon esprit est tombé en défaillance.

---

la tradition juive. Les mots *filius ejus* mettent en relief le crime odieux de ce fils ingrat. — La plainte alterne avec la prière. David appelle le Seigneur à son secours, lui décrit son angoisse, et se met à l'invoquer de nouveau. On devine, tant le cri est énergique, que la détresse est extrême et le péril pressant. Toutefois le suppliant ne se contente pas de demander à Dieu sa délivrance; il le conjure aussi de le conduire dans le droit chemin de sa volonté sainte. — Deux parties égales, marquées par le *sélah :* la plainte domine dans la première, vers. 1b-6; la prière dans la seconde, vers. 7-12. Trois strophes dans chaque partie.

2° Première partie : David gémit devant Dieu, en lui exposant sa détresse profonde. Vers. 1b-6.

1b-2. Première strophe : appel à Dieu, servant de prélude. — Le psalmiste appuie sa demande sur deux attributs de Jéhovah : sa parfaite fidélité à ses promesses (*in veritate tua*), et son infinie justice, qui exigeait qu'il protégeât les innocents (*in tua justitia*). — *Non intres in judicium...* Quoique relativement juste et saint, David sait qu'il ne l'est pas et ne peut pas l'être d'une manière absolue; il corrige donc et redresse en quelque sorte ce qu'il vient de dire implicitement de son innocence, lorsqu'il faisait appel à la justice de Dieu. Tous les hommes seraient trouvés coupables, si le Seigneur les jugeait en toute rigueur, selon la norme de sa sainteté. Cf. Job, XIV, 3; XV, 14-15; XXII, 4; Ps. L, 7, etc.

3-4. Seconde strophe : triste état auquel le suppliant a été réduit par ses ennemis. — Il va motiver sa prière (*quia*) en décrivant son extrême détresse. — *Persecutus est inimicus..., humiliavit in terra* (hébr. : il a foulé à terre)... Échos du Ps. VII, vers. 6. — *In obscuris.* Expression qui est synonyme de *s'ôl*, le séjour des morts; par conséquent : mes ennemis m'ont presque fait mourir. — *Mortuos sæculi.* Hébraïsme, qui revient à dire : des hommes morts depuis longtemps et auxquels personne ne pense plus. Jérémie a cité ce passage (vers. 3e) dans ses Lamentations, III, 6. — *Anxiatus super me...* Effets produits dans l'être intérieur du poète par la cruauté de ses persécuteurs. L'hébreu emploie ici tout à fait les mêmes expressions qu'au Ps. CXLI, 4 (cf. LXXVI, 4) : Mon esprit est abattu (se repliant) sur moi. — *In me turbatum... cor...* Hébr. : Mon cœur est stupéfait au milieu de moi.

5-6. Troisième strophe : les bienfaits antérieurs de Jéhovah excitent la confiance du suppliant. — *Memor fui dierum...* Écho évident du Ps. LXXVI, 6 et 12. — *Meditatus... in... operibus... :* les merveilles opérées par Dieu, soit en faveur de David, soit pour le peuple juif tout entier. — *Expandi manus...* L'attitude de la prière. Comp. le Ps. LXII, 5. Contraste saisissant entre le bonheur d'autrefois et les tristesses actuelles. — *Anima... sicut terra...* Réminiscence du Ps. LXII, 2. Le pronom *tibi* doit être rattaché à « anima mea » : le poète veut dire que son âme est, relativement à Dieu, ce qu'est une terre desséchée relativement à la pluie; il aspire de toutes ses forces à ce bienheureux rafraîchissement. — *Sélah* dans l'hébreu; la musique souligne cette pensée par un forte expressif.

3° Deuxième partie : le psalmiste presse vivement le Seigneur de le délivrer de ses ennemis, et de le diriger lui-même dans la voie de la perfection. Vers. 7-12.

7-8b. Quatrième strophe : que Dieu se hâte de secourir David, dont le péril est extrême. — *Velociter exaudi me...* Hébr. : Hâte-toi, réponds moi. Après la description plaintive de ses maux (vers. 3 et ss.), le poète se jette avec une nouvelle intensité de ferveur dans la prière, non sans pousser

Ne détournez pas de moi votre visage, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

8. Faites-moi sentir dès le matin votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la voie où je dois marcher, parce que j'ai élevé mon âme vers vous.

9. Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur; je me réfugie auprès de vous.

10. Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Votre bon esprit me conduira dans une terre droite *et unie.*

11. Seigneur, à cause de votre nom vous me ferez vivre dans votre justice.

Vous ferez sortir mon âme de la tribulation,

12. et, dans votre miséricorde, vous détruirez mes ennemis,

et vous perdrez tous ceux qui persécutent mon âme, car je suis votre serviteur.

Non avertas faciem tuam a me, et similis ero descendentibus in lacum.

8. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam.

9. Eripe me de inimicis meis, Domine; ad te confugi.

10. Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.

11. Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me, in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam,

12. et in misericordia tua disperdes inimicos meos,

et perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum.

PSAUME CXLIII

1. Psaume de David, contre Goliath.

Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui enseigne à mes mains le combat, et à mes doigts la guerre.

1. Psalmus David, adversus Goliath.

Benedictus Dominus, Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum.

---

encore des gémissements douloureux. — *Defecit spiritus meus.* Voyez les Ps. LXXXIII, 3, et LXXXVII, 5. — *Non avertas faciem...* Comme au Ps. LXVIII, 18, et ailleurs. — *Similis... descendentibus...* On trouve mot pour mot cette ligne au Ps. XXVII, 1 (d'après le texte hébreu). *In lacum :* dans la fosse, le tombeau. — *Auditam... mane.* C.-à-d. de bonne heure, promptement. Cf. Ps. V, 4. — *Quia in te speravi.* Hébr. : Je me réfugie en toi. Voyez le Ps. XXIV, 2.

8e-10. Cinquième strophe : que le Seigneur lui enseigne la voie qu'il doit suivre. — *Notam... viam in qua...* Comp. le Ps. XXIV, 4, et surtout le Ps. XXXI, 8. La voie la plus agréable à Dieu et la plus avantageuse à l'homme est bien celle de la volonté céleste. — *Ad te levavi.* Belle métaphore, empruntée au Ps. XXIV, 1. — *Eripe me...* Voyez les Ps. XXXI, 16, et LVIII, 2. — *Ad te confugi.* D'après l'hébreu : Je me suis caché en toi. — *Doce me... voluntatem...* Comp. le Ps. XXXIX, 6, 9. — *Spiritus tuus bonus.* L'Esprit saint, comme disait David au Ps. L, 13. — *In terram rectam :* la contrée de la perfection. D'après l'hébreu, la contrée plane.

11-12. Sixième strophe : que Dieu délivre entièrement le psalmiste et anéantisse ses ennemis. « Le poème continue de se dérouler en empruntant les pensées et les expressions, déjà connues, d'autres psaumes. » — *Propter nomen... :* comp. le Ps. XXIV, 11. *Vivificabis me... :* cf. Ps. LXX, 20, et ailleurs. *Educes de tribulatione... :* cf. Ps. XXIV, 17; CXLI, 8, etc. *In misericordia... disperdes... :* cf. Ps. LIII, 7. A la fin comme au début de sa prière (cf. vers. 1), David fait appel à deux des attributs divins : là il invoquait la justice et la fidélité de Dieu; ici il s'adresse à sa justice (*in æquitate...*) et à sa bonté. Il est remarquable qu'il invoque l'équité divine pour obtenir d'être délivré lui-même de ses maux, et la bonté divine lorsqu'il demande la ruine de ses ennemis. « Ce n'est point là le langage d'un esprit avide de vengeance et altéré de sang. » — Conclusion d'une grande délicatesse, et motif suprême d'être exaucé : *quoniam ego servus tuus.*

Psaume CXLIII

Action de grâces pour une grande victoire, et prière pour obtenir le secours du ciel contre d'autres ennemis puissants.

1° Le titre. Vers. 1a.

Ps. CXLIII. — 1a. L'auteur : *David.* — Les mots *adversus Goliath,* que nous lisons dans les LXX et la Vulgate (non toutefois dans l'hébreu)

2. Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus, et liberator meus, protector meus, et in ipso speravi; qui subdit populum meum sub me.

3. Domine, quid est homo quia innotuisti eis? aut filius hominis, quia reputas eum?

4. Homo vanitati similis factus est; dies ejus sicut umbra prætereunt.

5. Domine, inclina cælos tuos, et descende; tange montes, et fumigabunt.

6. Fulgura coruscationem, et dissipabis eos; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.

2. Il est ma miséricorde et mon refuge, mon défenseur et mon libérateur. Il est mon protecteur, et c'est en lui que j'espère; c'est lui qui assujettit mon peuple sous moi.

3. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous soyez fait connaître à lui? ou le fils de l'homme, pour que vous preniez garde à lui?

4. L'homme est devenu semblable au néant; ses jours passent comme l'ombre.

5. Seigneur, abaissez vos cieux et descendez; touchez les montagnes, et elles seront fumantes.

6. Faites briller vos éclairs, et vous les disperserez; lancez vos flèches, et vous les mettrez en déroute.

---

ne signifient évidemment pas que ce cantique fut composé par le jeune berger de Bethléem, au moment où il s'élançait contre le géant philistin; mais simplement que David, ayant de nouveau à faire face à des ennemis redoutables (probablement encore les Philistins, qui l'attaquèrent souvent aux premiers temps de son règne), voulut rappeler à Dieu ce magnifique triomphe, avec tout l'élan de la reconnaissance, pour obtenir une victoire analogue. C'est « l'art de la prière », si admirable dans les psaumes. De nombreux critiques rejettent, il est vrai, cette partie du titre; mais son authenticité paraît suffisamment garantie par la tradition juive. D'ailleurs, le poème semble vraiment développer et commenter la parole prononcée par David au moment même de sa lutte avec Goliath. Cf. I Reg. XVII, 47 : « Toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que Jéhovah sauve; car la victoire appartient à Jéhovah. » C'est un beau mélange d'action de grâces et de prière. — Lorsque le Ps. CXLIII fut composé, David était déjà roi de toute la nation israélite (comp. le vers. 2): la date probable serait donc celle de l'une des guerres racontées aux premiers chapitres du second livre des Rois; par exemple, II Reg. V, 7, 17 et ss., ou VIII, 1 et ss. — Cinq strophes irrégulières, dont la troisième et la quatrième sont terminées par un refrain : action de grâces à Dieu pour un premier triomphe, remporté grâce à son tout-puissant secours, vers. 1b-2; éloge de la condescendance aimable du Seigneur envers l'homme, vers. 3-4; prière pour demander une autre victoire, vers. 5-8; promesse de louanges et réitération de la prière, vers. 9-11; description de la vaine prospérité des ennemis d'Israël, vers. 12-15. — Dans ce psaume encore, on retrouve d'assez nombreux passages qui paraissent être des échos d'autres chants sacrés, ou bien, que ces chants auront eux-mêmes empruntés, dans le cas où ils seraient de date plus récente (voir le commentaire).

2° Première strophe : action de grâces à Dieu pour un premier triomphe. Vers. 1b-2.

1b-2. *Benedictus...* « Les locutions employées dans ces deux versets sont répétées presque mot à mot dans le Ps. XVII, vers. 2, 3, 35, 48. » — *Dominus Deus meus.* Hébr. : Jéhovah, mon rocher. — *Susceptor meus, protector meus.* Hébr.: ma citadelle, mon bouclier. — *Qui subdit populum...* Le verbe hébreu *râdad* signifie : assujettir par la force. En réalité David dut soumettre par les armes la plupart des tribus d'Israël. Cf. II Reg. II, 1 et ss.; III, 1 et ss.; V, 1 et ss.

3° Seconde strophe : éloge de l'aimable condescendance de Dieu pour l'homme. Vers. 3-4.

3-4. *Domine, quid... homo...?* « Après avoir énuméré les motifs qui le portent à se confier en Dieu (vers. 2)..., et avant la prière qu'il va bientôt y joindre (vers. 5 et ss.), David interpose pieusement et à propos la considération de la bonté de Dieu dans le soin qu'il prend de l'homme, et de la misère de l'homme, qui ne peut rien, qui n'est rien sans Dieu. » (Patrizi.) Humble confession, qui met en relief la grandeur des bienfaits divins. Le vers. 3 contient une pensée toute semblable à celle du Ps. VIII, 5 (voyez la note). — *Innotuisti ei.* D'après la Vulgate, Dieu s'est manifesté à l'homme au moyen de ses faveurs multiples. Variante dans l'hébreu : (Qu'est-ce que l'homme) pour que tu le connaisses? C.-à-d. pour que tu daignes faire attention à lui, comme il est aussitôt ajouté (*reputas eum*). — *Homo vanitati similis...* Hébr. : semblable à un souffle. Pour le premier hémistiche du vers. 4, voyez les Ps. XXXVIII, 6, et LXI, 10; pour le second hémistiche, Job, VIII, 9; XIV, 2; les Ps. CI, 12, et CVIII, 23.

4° Troisième strophe : prière pour obtenir le secours du Seigneur en vue d'une nouvelle victoire. Vers. 5-8.

5-8. Ce passage contient plusieurs pensées et expressions qui rappellent le Ps. XVII, vers. 10, 15, 17, 45. Mais il y a cette différence, qu'ici le psalmiste adresse à Dieu une prière qui concerne l'avenir, tandis que là il le remercie de ses bienfaits passés. — *Inclina cælos et descende.* Sur cette belle métaphore et les suivantes, voyez les notes du Ps. XVII, 8-15. — *Tange montes...* Comp. le Ps. CIII, 32. Ces montagnes figurent les ennemis

7. Étendez votre main d'en haut, délivrez-moi, et sauvez-moi des grandes eaux, de la main des fils des étrangers,
8. dont la bouche a proféré la vanité, et dont la droite est une droite d'iniquité.
9. O Dieu, je vous chanterai un cantique nouveau; je vous célébrerai sur la lyre à dix cordes.
10. O vous qui procurez le salut aux rois, qui avez sauvé David, votre serviteur, du glaive meurtrier.
11. Délivrez-moi
et retirez-moi d'entre les mains des fils des étrangers, dont la bouche a proféré la vanité, et dont la droite est une droite d'iniquité.
12. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse.
Leurs filles sont parées et ornées à la manière d'un temple.
13. Leurs greniers sont remplis, et débordent de l'un dans l'autre.

7. Emitte manum tuam de alto, eripe me, et libera me de aquis multis, de manu filiorum alienorum,
8. quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.

9. Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decachordo psallam tibi.

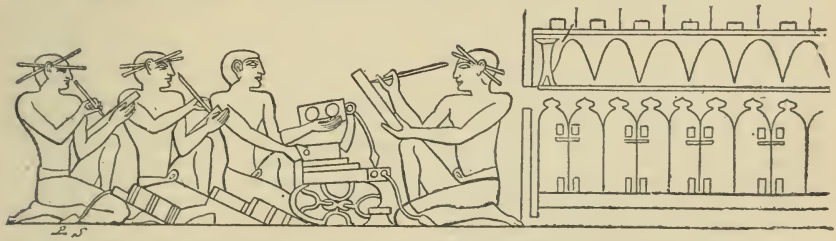
10. Qui das salutem regibus, qui redemisti David, servum tuum, de gladio maligno.
11. Eripe me,
et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.

12. Quorum filii sicut novellæ plantationes in juventute sua.
Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi.
13. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

---

superbes de David : Dieu n'a qu'à les toucher du doigt, pour faire jaillir de leur sommet les traces du feu intérieur qui ne tardera pas à les consumer entièrement. — *Emitte manum...* L'hébreu emploie le pluriel : Étends tes mains d'en haut. — *De aquis multis.* Autre métaphore expressive, pour représenter les ennemis du suppliant. — le glaive de Goliath. Cf. I Reg. XVII, 51; XXI, 9. Voyez la note du vers. 1a. — *Eripe me, et erue...* Refrain, commun à cette strophe et à la précédente. Comp. les vers. 7a et 8.

6° Cinquième strophe : description de la vaine prospérité des ennemis de David et de son peuple. Vers. 12-15.



Greniers égyptiens, avec des scribes qui inscrivent les récoltes. (Peinture antique.)

Filiorum alienorum : les païens que David allait combattre, et qui étaient comme des étrangers pour le Dieu d'Israël. Il s'agit probablement des Philistins. — *Quorum os...* (vers. 8). Comp. les Ps. XI, 3, et XL, 7. — *Dextera iniquitatis.* Hébr.: une droite de mensonge; c.-à-d. prête à se parjurer, à violer les plus saintes promesses.

5° Quatrième strophe : promesse de louanges à la suite de la victoire demandée, et répétition de la prière. Vers. 9-11.

9-11. *Canticum novum :* un chant composé tout exprès pour remercier Jéhovah de ce nouveau bienfait. Cf. Ps. XXXII, 3; XL, 4, etc. — *In psalterio decachordo.* Sorte de petite harpe. Cf. Ps. XXXII, 2. — *Das salutem regibus.* Cf. Ps. XXXII, 16, etc. — D'après le Targum et le Talmud, les mots *de gladio maligno* désigneraient

12-15. Telle est, en effet, d'après les LXX, la Vulgate et le syriaque, la signification générale de ces derniers versets. Le psalmiste trace un tableau élégant et vivant du bonheur temporel des païens qu'il est sur le point de combattre : leur prospérité les rend arrogants contre le Seigneur, n'est-il pas juste de la ruiner? C'est donc là un nouvel argument sur lequel David s'appuie pour implorer l'assistance divine. Tout ce qui fait la force d'une nation, ces ennemis d'Israël le possèdent : enfants robustes et gracieux (vers. 12), richesses considérables (vers. 13-14b), bonheur parfait (vers. 14c). — *Filii sicut novellæ...* : semblables à des plantations jeunes et florissantes. — *Filiæ... compositæ.* Hébr. : comme des colonnes sculptées. « Les fils sont fort bien comparés à des plantes ou à des arbres qui croissent en plein

Oves eorum fetosæ, abundantes in egressibus suis;

14. boves eorum crassæ.

Non est ruina maceriæ, neque transitus; neque clamor in plateis eorum.

15. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt; beatus populus cujus Dominus Deus ejus.

Leurs brebis sont fécondes et innombrables quand elles vont aux pâturages.

14. Leurs génisses sont grasses.

Il n'y a pas de brèche ni d'ouverture dans leurs murailles, et jamais un cri sur leurs places publiques.

15. Ils ont proclamé heureux le peuple qui jouit de ces biens; heureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu.

PSAUME CXLIV

1. Laudatio ipsi David.

Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.

2. Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

3. Magnus Dominus, et laudabilis ni-

1. Louange de David.

Je vous exalterai, ô Dieu mon roi, et je bénirai votre nom à jamais et dans les siècles des siècles.

2. Chaque jour je vous bénirai, et je louerai votre nom à jamais, et dans les siècles des siècles.

3. Le Seigneur est grand et très digne

---

air, tandis que les filles sont comparées à des piliers sculptés, qui donnent à la fois de la grâce et de la force à l'intérieur d'un édifice. » — *Eructantia ex hoc in illud.* Les greniers sont tellement pleins, que les récoltes s'en échappent de tous côtés. D'après l'hébreu : regorgeant de toute sorte de provisions. — *Oves... abundantes in egressibus...* Hébr. : Nos brebis se multiplient par milliers, par myriades, dans nos campagnes. — *Non est ruina maceriæ.* Tout est en bon état; même les murs, où l'on n'aperçoit pas de fissures ou de brèches (*transitus*). La pensée est plus générale dans l'hébreu : Pas de désastre ni de captivité. — *Neque clamor.* C.-à-d. pas de plainte, de cris de douleur. Cf. Is. XXIV, 11; Jer. XIV, 2, etc. — Nous avons cité les divergences de détail que présente le texte hébreu; elles sont peu de chose relativement à la différence énorme du sens considéré dans son ensemble. Ce que les anciennes versions appliquent aux ennemis de David et d'Israël, le texte le dit des Hébreux eux-mêmes, vantant leurs richesses, leur bonheur, comme des signes manifestes de la protection divine : « Nos fils sont comme des plantes...; nos filles comme des colonnes sculptées...; nos greniers sont pleins...; nos troupeaux se multiplient... dans nos campagnes; nos génisses sont fécondes...; point de bruit dans nos rues. » Et, comme conclusion (vers. 15), au lieu de la forte antithèse que nous lisons dans la Vulgate (*Beatum dixerunt populum...; beatus populus...*) : « Heureux le peuple pour qui il en est ainsi! Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu! » C.-à-d. : Israël est heureux de jouir d'une si grande prospérité matérielle; mais son vrai bonheur consiste surtout à être le peuple privilégié du vrai Dieu.

PSAUME CXLIV

Éloge de la majesté et de la bonté du Seigneur.

1° Le titre. Vers. 1ᵃ.

Ps. CXLIV. — 1ᵃ. Le genre du poème : *laudatio;* en hébr., *t'hillah.* C'est le seul endroit où l'on trouve cette expression dans le titre particulier d'un psaume. Voyez la page 5. — L'auteur : *ipsi David.* On ignore à quelle date et à quelle occasion. — Admirable tableau de la toute-puissance de Jéhovah, et surtout de sa bonté paternelle à l'égard de ses créatures. « Ode magnifique » sous ce rapport. Les anciens rabbins la goûtaient d'une manière extraordinaire. « Quiconque, disaient-ils, récitera ce psaume trois fois par jour est sûr d'être sauvé. » — C'est un poème alphabétique : chaque verset commence donc par une lettre nouvelle, d'après l'ordre de l'alphabet hébreu. La lettre *nûn* n'est pas représentée dans le texte original; voilà pourquoi le psaume n'a que vingt et un versets au lieu de vingt-deux. Les LXX et la Vulgate contiennent équivalemment le verset omis (vers. 13ᶜᵈ : *Fidelis...;* en hébreu, *né'émân*); mais il est possible que ce soit là une interpolation, ce distique ne faisant que reproduire le vers. 17, à part le léger changement qui porte sur le premier mot. — Pas de division proprement dite, ainsi qu'il arrive dans les psaumes de cette catégorie. On peut du moins distinguer quelques groupes de versets, qui développent la même pensée.

2° Court prélude, et thème général du cantique. Vers. 1ᵇ-2.

1ᵇ-2. Le poète annonce son dessein de louer Jéhovah de toute son âme. — Vers. 1 (*aleph*). *Exaltabo te:* comme au Ps. XXIX, 2, etc. — *Deus... rex.* Les Ps. XIX (vers. 10) et XCVII (vers. 6) donnent aussi à Dieu ce titre expressif de roi, qui acquiert une nouvelle force sur les lèvres d'un poète royal. — Vers. 2 (*beth*). *Per singulos dies :* comme au Ps. LXVII, 2. *Laudabo... in sæculum..:* comp. le Ps. XXXIII, 2.

3° La majesté et la splendeur de Jéhovah. Vers. 3-6.

3-6. La matière ne manque pas à la louange lorsqu'il s'agit de Jéhovah. C'est d'abord sa grandeur infinie que David veut chanter. — Vers. 3

de louange, et sa grandeur n'a pas de bornes.

4. Chaque génération louera vos œuvres et publiera votre puissance.

5. On parlera de la magnificence glorieuse de votre sainteté, et on racontera vos merveilles.

6. On dira quelle est la puissance de vos œuvres terribles, et on racontera votre grandeur.

7. On proclamera le souvenir de votre immense bonté, et on se réjouira de votre justice.

8. Le Seigneur est clément et miséricordieux, patient et tout à fait miséricordieux.

9. Le Seigneur est bon envers tous, et ses miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

10. Que toutes vos œuvres vous célèbrent, Seigneur, et que vos saints vous bénissent.

11. Ils diront la gloire de votre règne, et ils parleront de votre puissance ;

12. afin de faire connaître aux enfants des hommes votre puissance, et la glorieuse magnificence de votre règne.

13. Votre règne est un règne de tous les siècles, et votre empire s'étend de génération en génération.

Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres.

mis, et magnitudinis ejus non est finis.

4. Generatio et generatio laudabit opera tua, et potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt.

7. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et justitia tua exultabunt.

8. Miserator et misericors Dominus, patiens et multum misericors.

9. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.

10. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi.

11. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur;

12. ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiæ regni tui.

13. Regnum tuum regnum omnium sæculorum, et dominatio tua in omni generatione et generationem.

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

(*ghimel*). *Magnus... et laudabilis...* Écho du Ps. XLVII, 2. — *Magnitudinis... non est finis.* Hébr. : sa grandeur est insondable. Cf. Job, XI, 7; Is. XL, 18. — Vers. 4 (*daleth*). *Generatio et generatio laudabit... :* l'une après l'autre, les générations loueront la magnificence du Très-Haut. Pas d'interruption à la louange. L'hébreu dit, avec une nuance qui rappelle le Ps. XVIII, 3 : Une génération vante à l'autre tes œuvres. — *Pronuntiabunt.* Hébr. : on racontera. — Vers. 5 (*hé*). *Magnificentiam gloriæ...* Hébr. : la gloire de la splendeur de ta majesté (au lieu de *sanctitatis tuæ*). — Le mot *loquentur* manque dans l'hébreu, qui a, plus bas : « Je dirai, » au lieu de *narrabunt.* — Vers. 6 (*vav*). *Virtutem terribilium...:* la puissance que Dieu manifeste quand il veut se montrer terrible; par conséquent, sa force redoutable. — *Magnitudinem... narrabunt.* L'hébreu emploie de nouveau la première personne : Je raconterai.

4° Éloge de la bonté du Seigneur. Vers. 7-9.

7-9. Vers. 7 (*zain*). *Memoriam abundantiæ suavitatis :* c.-à-d. le souvenir de l'infinie bonté de Dieu. Ces accumulations de substantifs sont relativement fréquentes dans notre psaume. Comp. les vers. 5 et 12. — *Eructabunt.* D'après toute la force de l'hébreu : publier à la manière d'une fontaine abondante, qui bouillonne. — *Justitia... exultabunt :* célébrer avec allégresse la justice de Dieu, qui est toujours associée à sa bonté. — Vers. 8 (*cheth*). *Miserator et misericors...* C'est presque à la lettre le vers. 8 du Ps. CII. — Vers. 9 (*teth*). *Suavis... universis.* Ce dernier mot est souligné : pas d'exception ; Dieu est bon pour toutes ses créatures (*omnia opera ejus*).

5° Exhortation à louer un Dieu si grand et si puissant. Vers. 10-13.

10-13. Vers. 10 (*iod*). *Confiteantur omnia opera :* même les êtres inanimés, car ils ont tous une voix lorsqu'il s'agit de chanter la louange de leur Créateur. Voyez le Ps. CXLVIII. — *Sancti tui.* Hébr. : tes *ḥasîdim*, les fidèles amis de Jéhovah, tous les pieux Israélites. — Vers. 11 (*caph*). *Gloriam regni tui... :* la splendeur du règne théocratique, objet de louanges intarissables. — Vers. 12 (*lamed*). *Gloriam magnificentiæ regni.* C.-à-d. la splendeur glorieuse de ce règne. — Vers. 13 (*mem*). *Regnum omnium sæculorum.* Règne éternel et sans fin. Cf. I Tim. I, 17. Le prophète Daniel paraît avoir emprunté ce verset. Cf. Dan. IV, 3 et 34. — *Fidelis in... verbis suis :* fidèle dans toutes ses promesses. *Sanctus in... operibus... :* parfait dans toutes ses œuvres. Ainsi qu'il a été dit à propos du titre, ces deux lignes manquent entièrement dans l'hébreu.

14. Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.

15. Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno.

16. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.

17. Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

18. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate.

19. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos.

20. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.

21. Laudationem Domini loquetur os meum. Et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

14. Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, et il relève tous ceux qui sont brisés.

15. Les yeux de tous, Seigneur, attendent *tournés* vers vous, et vous leur donnez leur nourriture en son temps.

16. Vous ouvrez votre main, et vous comblez de bénédictions tout ce qui a vie.

17. Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et saint dans toutes ses œuvres.

18. Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité.

19. Il fera la volonté de ceux qui le craignent; il exaucera leurs prières, et il les sauvera.

20. Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, et il perdra tous les pécheurs.

21. Ma bouche publiera la louange du Seigneur. Et que toute chair bénisse son saint nom à jamais, et dans les siècles des siècles.

6° Description et louange plus complètes de la bonté de Dieu. Vers. 14-20.

14-20. Beau passage. « Le poète chante maintenant en détail les œuvres du roi riche en bonté. » — Vers. 14 (*samech*). *Allevat... qui corruunt :* il se fait leur appui, les retient quand ils sont sur le point de tomber. — *Erigit... elisos :* ceux que leur chute a brisés. D'après l'hébreu : Il redresse tous ceux qui sont courbés. *Omnes :* c'est à tout instant qu'on rencontre cet adjectif dans la série de versets que nous étudions ; il revient jusqu'à dix-sept fois dans le psaume entier, le plus souvent pour relever l'étendue de la bonté du Seigneur. — Vers. 15 (*aïn*). *Oculi omnium... :* trait pittoresque. Dieu est le père de la grande famille de tous les êtres animés, et à chacun il fournit la nourriture qui lui convient ; aussi leurs regards sont-ils dirigés vers lui avec confiance. Comp. le Ps. CIII, 27, où la même pensée est exprimée presque dans les mêmes termes. Dans les mots *tu das escam illorum,* l'ancienne Église aimait à voir le symbole de la sainte Eucharistie, l'aliment divin par excellence. — *In tempore opportuno.* Hébr. : en son temps. C.-à-d. au temps de leurs besoins. — Vers. 16 (*phé*). *Aperis tu* (pronom souligné, comme au verset précédent) *manum... :* trait identique dans le Ps. CIII, 28. — *Imples... benedictione.* Hébr. : Tu rassasies de bonnes choses tout ce qui a vie. C'est à bon droit que les vers. 15 et 16 ont été insérés dans la prière liturgique d'avant le repas. — Vers. 17 (*tsadé*). *Justus Dominus :* c.-à-d. parfait dans toute sa conduite (*viis suis*). — *Sanctus.* Hébr. : *ḥâsid,* pratiquant la bonté. — Vers. 18 (*qoph*). *Prope est... invocantibus... :* il leur est présent par l'effusion de ses grâces. Parole toute consolante. — Une condition, pourtant : c'est que la prière soit faite en droiture et sincérité de cœur, *in veritate.* — Vers. 19 (*resch*). *Voluntatem... faciet :* étonnante pensée et développement du vers. 18. « Vous servez Dieu, Dieu vous sert ; vous faites sa volonté, et il fait la vôtre, pour vous apprendre que Dieu est un ami sincère, et qu'étudiant les désirs de ceux qui le craignent, il leur permet d'user de ses biens avec une espèce d'empire. » (Bossuet.) Résultat final : *salvos faciet eos.* — Vers. 20 (*schîn*). Saisissant contraste : d'une part, il est répété que Dieu veille avec le plus grand soin sur ceux qui l'aiment (les *diligentes* ne diffèrent pas des *timentes* mentionnés au vers. 19 ; dans le culte divin, la crainte respectueuse et le tendre amour se complètent) ; d'autre part, ce Dieu infiniment bon traitera avec une juste rigueur les pécheurs contumaces.

7° Conclusion. Vers. 21.

21 (*thav*). En terminant, le poète revient à l'idée de la louange, qui domine tout ce cantique. Il promet de chanter à jamais l'éloge du Seigneur (*laudationem... loquetur...*), et il souhaite que tous les hommes (*omnis caro*) fassent de même jusqu'à la fin des temps.

PSAUME CXLV

1. Alleluia, d'Aggée et de Zacharie.
2. O mon âme, loue le Seigneur. Je louerai le Seigneur pendant ma vie; je chanterai mon Dieu tant que je serai.
Ne mettez pas votre confiance dans les princes,
3. ni dans les enfants des hommes, qui ne peuvent sauver.
4. Leur âme se retirera, et ils retourneront à leur poussière; en ce jour toutes leurs pensées périront.
5. Heureux celui dont le Dieu de Jacob est le protecteur, et dont l'espérance est dans le Seigneur son Dieu,
6. qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent.
7. Il garde à jamais la vérité *de ses promesses*, il fait justice aux opprimés, il donne la nourriture à ceux qui ont faim.
Le Seigneur délivre les captifs;

1. Alleluia, Aggæi, et Zachariæ.
2. Lauda, anima mea, Dominum. Laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quamdiu fuero.
Nolite confidere in principibus,
3. in filiis hominum, in quibus non est salus.
4. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.
5. Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius,
6. qui fecit cælum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.
7. Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus, dat escam esurientibus.
Dominus solvit compeditos;

PSAUME CXLV

Hymne en l'honneur de Dieu, secours de tous les affligés.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. CXLV. — 1. « Ce psaume et tous les suivants jusqu'à la fin du psautier commencent par *Alleluia.* » Dans l'hébreu, ils se terminent tous aussi par cette même invitation à la louange divine. Ils sont réellement, par leur sujet, des hymnes de louange. Ils forment une partie intégrante de la prière du matin chez les Juifs. — Les mots *Aggæi et Zachariæ* manquent dans l'hébreu. Ils signifient que ces prophètes firent fréquemment chanter le Ps. CXLV, qui paraît, du reste, avoir été composé de leur temps, après la fin de l'exil babylonien. — L'auteur de ce beau cantique exhorte ses concitoyens, délivrés sans doute du plus grand de leurs maux, mais qui avaient encore beaucoup à souffrir de l'hostilité des Samaritains et des peuples d'alentour, à ne pas mettre leur confiance dans les hommes, fragiles et inconstants, mais uniquement en Dieu, dont la puissance, la fidélité et la bonté sont infinies. Comparez le Ps. CXLII, qui a beaucoup de pensées et d'expressions analogues.— Un court prélude, vers. 2ᵃᵇᵉ; le corps du psaume, vers. 2ᵈ-9; une conclusion, vers. 10.

2° Le prélude : thème général du psaume. Vers. 2ᵃᵇᵉ.

2ᵃᵇᵉ. *Lauda, anima mea...* Même début qu'aux Ps. CII et CIII. Le psalmiste s'excite à louer Jéhovah de tout son cœur, promettant de se livrer toute sa vie à cette si douce occupation. — *Psallam... quandiu fuero.* Comp. le Ps. CIII, 33, où l'on trouve identiquement cette phrase.

3° Le poète engage ses concitoyens à ne pas compter sur l'homme, mais seulement sur Dieu. Vers. 2ᵈ-9.

2ᵈ-4. Ne pas mettre son appui dans les hommes, qui sont impuissants et vains. — *Nolite... in principibus.* Variante du Ps. CXVII, 8-9. Comp. aussi le Ps. LIX, 13. — *In filiis hominum.* L'hébreu dit au singulier : dans le fils de l'homme. — Preuve que l'homme est tout à fait impuissant pour sauver, vers. 4 : sa vie est de courte durée (*exibit spiritus...*, l'âme, le principe vital), et au jour de sa mort (*in illa die*) tous ses projets s'évanouissent (*peribunt... cogitationes...*). Les mots *revertetur in terram...* font allusion à la terrible sentence portée contre Adam et toute sa race. Cf. Gen. III, 19; Ps. CIII, 29.— *Suam :* sa terre, c.-à-d. la terre d'où il a été tiré. Ce retour au lieu d'origine ne concerne, bien entendu, que le corps.

5-9. On peut compter sur Dieu, qui est le secours de tous les affligés. Le vers. 5 contient l'idée générale, qui est développée dans les versets suivants. — *Beatus.* On a calculé que c'est ici la vingt-sixième et dernière fois que l'on rencontre dans le psautier ce mot (hébr.: *'ašré*) par lequel s'ouvre le premier de tous les psaumes. — *In... Deo ipsius.* Pronom très significatif : Jéhovah était le propre Dieu d'Israël. — Preuve que le Dieu des Juifs possède toutes les qualités nécessaires à un sauveur : la puissance (vers. 6), la fidélité (vers. 7ᵃ), la bonté (vers. 7ᵇ-9). *Qui fecit cœlum... :* formule qui revient assez fréquemment

8. Dominus illuminat cæcos.
Dominus erigit elisos; Dominus diligit justos.
9. Dominus custodit advenas; pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet.
10. Regnabit Dominus in sæcula; Deus tuus, Sion, in generationem et generationem.

8. le Seigneur éclaire les aveugles.
Le Seigneur relève ceux qui sont brisés; le Seigneur aime les justes.
9. Le Seigneur protège les étrangers; il soutient l'orphelin et la veuve, et il détruira les voies des pécheurs.
10. Le Seigneur régnera à jamais; ton Dieu, Sion, *régnera* de génération en génération.

PSAUME CXLVI

1. Alleluia.
Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus; Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.

1. Alleluia.
Louez le Seigneur, car il est bon de le chanter; que la louange soit agréable à notre Dieu et digne de lui.

---

dans la dernière partie du psautier (cf. Ps. CXIV, 15; CXX, 2; CXXIV, 8; CXXXIII, 3). « Souvent les hommes ne peuvent pas aider, alors même qu'ils le voudraient; mais Dieu est le Créateur tout-puissant du ciel, de la terre, de la mer, et de de tous les êtres que renferment ces trois éléments. » — *Custodit veritatem :* la fidélité à ses promesses. « Les hommes changent aisément d'avis, et ne tiennent point leur parole; mais Dieu est la vérité et la fidélité mêmes. » — *Facit judicium...* Le psalmiste insiste longuement sur la bonté de Jéhovah, dont il signale plusieurs traits caractéristiques. D'abord, Dieu fait rendre justice à ceux qui étaient opprimés injustement (*injuriam patientibus*). Cf. Ps. CII, 6. — *Dat escam...* Comp. le Ps. CXLIV, 15[b], et la note. — *Dominus...* (vers. 7[d]). Nouvelle série de divins bienfaits. Le mot *Y'hôvah,* cinq fois de suite mis en avant de la pensée, est d'un terrible effet, surtout dans le texte hébreu, dont le rythme est remarquable. — *Solvit compeditos :* la liberté rendue aux prisonniers. Cf. Ps. LXVII, 7; CVII, 10, 14. — *Illuminat cæcos.* Soit au propre, soit au figuré. Cf. Deut. XXVIII, 29; Job, XII, 25; Is. XXIX, 18, et XXXV, 5, etc. — *Erigit elisos.* L'hébreu a la même variante qu'au Ps. CXLIV, 14 : « il relève ceux qui sont courbés. » — *Advenas, pupillum et viduam.* Trois classes d'affligés qui sont plus dénués de tout secours humain, et auxquels Dieu témoigne davantage sa bonté. — Contraste saisissant, comme au Ps. CXLIV, 20[b] : *vias peccatorum disperdet...* D'après l'hébreu : « il fait dévier la voie des pécheurs; » de telle sorte qu'elle les conduit aux abîmes. Cf. Ps. I, 6. Juste sévérité; mais n'est-il pas étonnant, ici encore, que les divines vengeances soient énoncées si brièvement, tandis que les divines bontés sont longuement décrites? C'est que « Dieu est amour » avant tout.

4° Conclusion. Vers. 10.

10. Ce Dieu si puissant, si fidèle, si aimable, si juste, c'est le Dieu de Sion, le Dieu d'Israël, et il règne à tout jamais. — *Regnabit Dominus.* Plutôt : Jéhovah est roi. Cf. Ps. XCII, 1; XCVI, 1; XCVIII, 1.

Psaumes CXLVI et CXLVII

Exhortation à louer le Seigneur, qui a délivré les Israélites captifs et reconstruit Jérusalem.

1° Introduction.

Ps. CXLVI et CXLVII. — Pas d'autre titre que l'*Alleluia :* encore, dans l'hébreu, se confond-il avec les mots *Laudate Dominum* de la Vulgate. — Ces deux poèmes n'en forment qu'un seul dans l'hébreu, et à bon droit, car ils sont intimement unis par le fond (un sujet identique, dont le développement va toujours croissant) et par la forme (un même rythme). D'ailleurs, notre version latine fond elle-même les deux cantiques en un seul par le numérotage des versets. — L'auteur est inconnu. Comme date de la composition, on admet assez généralement l'époque de Néhémie, alors que les Juifs venaient de rebâtir et de fortifier Jérusalem avec un saint et généreux enthousiasme. Comp. les Ps. CXLVI, 2, et CXLVII, 13, avec Neh. II, 5, et VII, 4. — La captivité de Babylone a pris fin, l'État théocratique est rétabli, et la ville sainte a été elle-même relevée de ses ruines; la prospérité commence à régner de nouveau dans le pays : le psalmiste exhorte les Israélites, ses frères, à remercier Jéhovah de tant de grâces. — Trois strophes, qui commencent toutes par une invitation à louer le Seigneur (cf. Ps. CXLVI, 1, 7; CXLVII, 12), et dont chacune exprime un motif spécial de louange. La première, Ps. CXLVI, 1-6, célèbre la bonté et la puissance de Dieu; la seconde, Ps. CXLVI, 7-11, vante sa providence; la troisième, Ps. CXLVII, 12-20, chante ses bienfaits nombreux à l'égard d'Israël. Mais toutes les pensées de détail se groupent autour de l'idée principale, qui est le rétablissement heureux des murs de Jérusalem.

2° Première strophe : invitation à célébrer la puissance et la bonté du grand Dieu qui a rétabli Jérusalem. Ps. CXLVI, 1-6.

Ps. CXLVI. — 1-6. Motif de louange d'abord très général : *quoniam bonus... psalmus.* — *Deo nostro sit...* Le verbe est au présent dans le texte hébreu, où la phrase entière est d'ailleurs diffé-

2. C'est le Seigneur qui bâtit Jérusalem, et qui doit rassembler les dispersés d'Israël.
3. Il guérit ceux dont le cœur est brisé, et il bande leurs plaies;
4. il compte la multitude des étoiles, et il leur donne des noms à toutes.
5. Notre Seigneur est grand, et sa puissance est grande, et sa sagesse n'a point de bornes.
6. Le Seigneur protège ceux qui sont doux ; mais il abaisse les pécheurs jusqu'à terre.
7. Chantez au Seigneur une action de grâces ; célébrez notre Dieu sur la harpe.
8. C'est lui qui couvre le ciel de nuages, et qui prépare la pluie pour la terre;
qui fait croître l'herbe sur les montagnes, et les plantes pour l'usage des hommes;
9. qui donne leur nourriture aux bêtes, et aux petits des corbeaux qui crient vers lui.
10. Ce n'est pas dans la force du cheval qu'il se complaît, et il ne met pas son plaisir dans les jambes de l'homme.
11. Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, et en ceux qui espèrent en sa miséricorde.

2. Ædificans Jerusalem Dominus; dispersiones Israelis congregabit.
3. Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum.
4. Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat.
5. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus.
6. Suscipiens mansuetos Dominus; humilians autem peccatores usque ad terram.
7. Præcinite Domino in confessione, psallite Deo nostro in cithara.
8. Qui operit cælum nubibus, et parat terræ pluvium;
qui producit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum;
9. qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum.
10. Non in fortitudine equi voluntatem habebit, nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.
11. Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia eius.

---

remment coupée : « Louez Jéhovah, car il est bon de chanter notre Dieu; car il est doux, il est bienséant de le louer. » — Le poète se hâte de passer au motif spécial et principal de sa pressante invitation (vers. 2 et ss.). *Ædificans Jerusalem... :* œuvre entourée de telles difficultés, qu'elle n'aurait pu être accomplie sans le Seigneur ; aussi lui est-elle directement attribuée. — *Dispersiones Israelis.* L'abstrait pour le concret, et le futur (*congregabit*) au lieu du présent : Il rassemble les exilés d'Israël. Allusion très évidente à la fin de la captivité de Babylone. — *Qui sanat...* Énumération analogue à celle du Ps. CXLV, 7 et ss. Sur l'expression « guérir les brisés de cœur », voyez le Ps. XXXIII, 19, et Is. LXI, 1. Ici elle se rapporte tout particulièrement au peuple juif. — *Alligat contritiones...* Trait touchant. Dieu avait, pour ainsi dire, bandé suavement les plaies de sa nation bien-aimée. — *Qui numerat...* Après ces actes de bonté, le poète mentionne quelques œuvres de la puissance divine. Dieu seul peut compter la multitude immense des étoiles (cf. Gen. XV, 5). Le trait qui suit, *et omnibus... nomina...*, décrit mieux encore la science infinie de Dieu; car il suppose une connaissance intime, individuelle. — *Magnus Dominus...* Exclamation bien naturelle à la suite de cette petite nomenclature (vers. 3 et 4). — *Sapientiæ... non est numerus.* C.-à-d. pas de limites. Comp. Is. XL, 26-29. Beau passage auquel le psalmiste a fait, dans ces derniers versets, quelques emprunts manifestes.— *Suscipiens mansuetos.* Hébr. : Il soutient les affligés. — *Humilians autem...* Il abaisse jusqu'à terre les impies orgueilleux. Contraste semblable à ceux des Ps. CXLIV, 20, et CXLV, 9.

3° Seconde strophe : éloge de la divine et tout aimable Providence. Ps. CXLVI, 7-11.

7-11. *Præcinite Domino.* Par cette invitation réitérée, le psaume « prend un nouvel essor ». Comp. les vers. 1 et 12. L'hébreu dit littéralement : Répondez ; c.-à-d. chantez en chœurs qui se répondent l'un à l'autre. — Motifs spéciaux de louange, vers. 8 et ss. Le psalmiste se propose surtout de montrer comment Dieu procure à tous les animaux la nourriture qui leur convient. Gracieux détails. Sans pluie, terre stérile et famine générale. Aussi, premier soin de la Providence, *operit cælum..., parat... pluviam.* Prompt résultat de la pluie : *in montibus fœnum, et herbam servituti* (pour le service) *hominum.* Ce dernier trait manque dans l'hébreu ; c'est un emprunt fait au Ps. CIII, 14. — *Dat jumentis escam :* satiété universelle. Cf. Ps. CIII, 27-28 ; CXLIV, 15, etc. — *Pullis corvorum.* Trait délicat et dramatique. Voyez le Ps. CIII, 21, et la note ; Job, XXXVIII, 41 ; Luc. XII, 24. — L'homme ne devrait s'appuyer que sur cette Providence aimante et fidèle, et point sur des soutiens charnels, qui sont vains (vers. 10). Sur la pensée *non in fortitudine equi...*, voyez le Ps. XXXII, 16-17, et Prov. XXI, 31 : un coursier agile ne suffit point pour assurer la victoire ou la fuite au guerrier qui le monte. *Nec in tibiis viri... :* quelles que

PSAUME CXLVII

Alleluia.
12. Lauda, Jerusalem, Dominum; auda Deum tuum, Sion.
13. Quoniam confortavit seras portarum tuarum; benedixit filiis tuis in te.

14. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.

15. Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus.
16. Qui dat nivem sicut lanam; nebulam sicut cinerem spargit.

17. Mittit crystallum suam sicut buccellas; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?
18. Emittet verbum suum, et liquefaciet ea; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.
19. Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.
20. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.

Alleluia.
12. Jérusalem, loue le Seigneur; loue ton Dieu, ô Sion.
13. Car il a consolidé les verrous de tes portes; il a béni tes fils au milieu de toi.
14. Il a établi la paix sur tes frontières, et il te rassasie de la fleur du froment.
15. Il envoie ses ordres à la terre, et sa parole court avec vitesse.
16. Il fait tomber la neige comme de la laine; il répand la gelée blanche comme de la cendre.
17. Il lance sa glace par morceaux; qui peut résister devant son froid?

18. Il envoie sa parole et il fond ces glaces; son vent souffle, et les eaux coulent.
19. Il annonce sa parole à Jacob, ses jugements et ses préceptes à Israël.
20. Il n'a pas agi de même pour toutes les nations, et il ne leur a pas manifesté ses préceptes.

---

soient leur vigueur et leur célérité. — *Beneplacitum Domino* (vers. 11). Ce qui plaît à Dieu de la part des hommes, c'est qu'ils se confient uniquement en lui.

4° Troisième strophe : éloge de Jéhovah en tant qu'il est le généreux bienfaiteur d'Israël. Ps. CXLVII, 12-20.

Ps. CXLVII. — 12-20. Encore un nouvel essor par l'invitation à la louange. Mais on voit dès l'abord, par les apostrophes *Jerusalem, Sion,* que cette dernière partie du cantique a un caractère plus spécial (cf. vers. 12-14, 19-20), quoique les traits généraux n'en soient pas absents (cf. vers. 15 et ss.). — *Quoniam...* (vers. 13 et ss.). Le poète motive pour la troisième fois son exhortation. — *Confortavit seras portarum...* Les portes de Jérusalem venaient d'être reconstruites, et munies de leurs barres protectrices. Cf. Neh. VII, 1-4. — *Benedixit filiis tuis...* Les habitants de la cité sainte avaient été bénis de toute manière, et surtout par une multiplication rapide. — *Posuit fines... pacem.* Belle expression : la paix servant en quelque sorte de frontière, et protégeant ce territoire qui avait tant souffert des guerres antérieures. — *Adipe frumenti.* Comp. le Ps. LXXX, 17, et la note. L'abondance est revenue aussi, selon les divines promesses des temps antiques. — *Qui emittit...* Le poète cite maintenant quelques traits généraux (vers. 15-18); mais il en particularisera plus loin le sens (vers. 19-20), en les rattachant à la conduite de Dieu envers Israël. — *Eloquium suum.* Les ordres du Seigneur, aussitôt exécutés que proférés. On les compare à un messager zélé, qui fait en toute hâte les commissions dont il a été chargé : *velociter currit...* — *Qui dat...* Exemple de l'exécution rapide des volontés divines. Sur un mot de Dieu, c'est l'hiver, avec tout son cortège accoutumé (vers. 16-17); sur un mot de lui, c'est le printemps (vers. 18). Belle description de l'hiver. Comp. Job, XXXVII, 6 et ss.; XXXVIII, 29-30. — *Nivem sicut lanam.* Par leur blancheur les flocons de laine ressemblent à des flocons de neige. Cf. Is. I, 18; Ez. XXVII, 18, etc. — *Nebulam sicut cinerem.* Plutôt « le givre », comme dit l'hébreu, et alors la comparaison est très exacte. — *Crystallum.* La glace (c'est la leçon de l'hébreu), qui ressemble au cristal. D'après le contexte, il s'agit de la grêle lancée par morceaux (littéralement : « par bouchées, » *sicut buccellas*). — *Ante faciem frigoris...* Le froid est particulièrement pénible aux Orientaux, qui y sont moins accoutumés. — Tout à coup, *emittet verbum...:* un ordre en sens contraire, dont l'effet n'est pas moins rapide. *Liquefaciet ea :* tout se fond (la neige, le givre et la glace), au tiède souffle du printemps (*flabit spiritus...*). Le dégel est aussitôt complet, et les ruisseaux coulent à pleins bords (*fluent aquæ*). — *Qui annuntiat...* De nouveau, les glorieux privilèges d'Israël. — *Verbum, justitias, judicia.* Trois expressions synonymes pour désigner la loi divine. Voyez l'introduction au Ps. CXVIII, p. 351. — *Non fecit*

PSAUME CXLVIII

1. Alleluia.
Louez le Seigneur du haut des cieux ; louez-le dans les hauteurs.
2. Louez-le tous, vous ses anges ; louez-le, toutes ses puissances.
3. Louez-le soleil et lune ; louez-le toutes, étoiles et lumière.
4. Louez-le, cieux des cieux, et que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux
5. louent le nom du Seigneur.
Car il a parlé, et *ces choses* ont été faites ; il a commandé, et elles ont été créées.

1. Alleluia.
Laudate Dominum, de cælis ; laudate eum in excelsis.
2. Laudate eum, omnes angeli ejus ; laudate eum, omnes virtutes ejus.
3. Laudate eum, sol et luna : laudate eum, omnes stellæ et lumen.
4. Laudate eum, cæli cælorum, et aquæ omnes quæ super cælos sunt
5. laudent nomen Domini.
Quia ipse dixit, et facta sunt ; ipse mandavit, et creata sunt.

---

taliter... Cf. Deut. IV, 7-8, 32 et ss. En effet, les nations païennes n'avaient reçu que la loi naturelle, et la révélation primitive, si promptement altérée par l'idolâtrie. Toutefois, si Israël avait reçu le dépôt précieux d'une révélation plus complète, c'était pour le partager ensuite avec les Gentils. Les psaumes et les autres parties de la Bible le redisent à tout instant.

Psaume CXLVIII

L'Alleluia de toutes les créatures du ciel et de la terre.

1° Introduction.

Ps. CXLVIII. — Ce « magnifique » cantique date, comme le précédent, de l'époque de Néhémie. Il a pour objet de remercier Jéhovah d'une grande faveur accordée par lui à son peuple, faveur qui consistait très probablement dans « le rétablissement de la nationalité juive » après l'exil (comp. le vers. 14). Transporté de joie au souvenir de ce bienfait, le poète invite toutes les créatures, soit du ciel, soit de la terre, à louer le divin libérateur d'Israël. « C'est la même pensée qui se manifeste dans le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise (Dan. III, 51-90), et dans l'hymne au soleil (ou plutôt l'hymne au Créateur) de saint François d'Assise. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 818.) « Toute la nature, a dit Bossuet, veut honorer Dieu et adorer son principe, autant qu'elle en est capable. Comme elle est privée de raison, tout ce qu'elle peut, c'est de se présenter elle-même à nous, pour nous faire connaître son divin auteur. C'est ainsi qu'imparfaitement et à sa manière elle glorifie le Père céleste. Mais, afin qu'elle consomme son adoration, l'homme doit être son médiateur : c'est à lui à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible, afin qu'elle aime en lui et par lui la beauté invisible de son Créateur. » (2e *Sermon pour l'Annonciation de la sainte Vierge.*) Ou encore : « L'invitation adressée aux créatures inanimées (ou privées de raison) de s'associer au chœur universel de la louange divine est une anticipation prophétique de ce jour où la nature, qui maintenant gémit tout entière et souffre les douleurs de l'enfantement sous l'influence de la malédiction primordiale (Gen. III, 17-18), sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. » Cf. Rom. VIII, 18 et ss. — Deux parties : 1° que les cieux, avec tout ce qu'ils renferment, louent le Seigneur, vers. 1-6 ; 2° que la terre, avec tout ce qu'elle renferme, loue le Seigneur, vers. 7-14.

2° L'alleluia des cieux. Vers. 1-6.

1-6. L'invitation du psalmiste (*laudate Dominum*) s'adresse en premier lieu aux esprits célestes, qui forment la cour de Jéhovah au plus haut des cieux (vers. 1-2). — *De cælis :* de telle sorte que la louange, chantée dans le ciel retentisse jusque sur la terre. — *Virtutes* est synonyme de *angeli*. D'après l'hébreu : ses armées (*ṣ̌bâ'ôṯ*). Cf. Jos. V, 14 ; III Reg. XXII, 9 ; Job, XXXVIII, 7, etc. De ces sphères les plus élevées du ciel, le psaume va maintenant « descendre graduellement... à la terre, pour s'arrêter à l'homme », enserrant ainsi toute la nature dénuée de vie ou de raison entre les deux catégories suprêmes des êtres créés, les anges et les hommes. — *Laudate..., sol et luna...* Les astres et le ciel sidéral (vers. 3-4). Le poète ne mentionne à part que « le grand et le petit luminaire » (cf. Gen. I, 16). Par *stellæ*, il comprend la masse innombrable des étoiles fixes et des planètes. — *Lumen :* la lumière envisagée à part. L'hébreu unit ce mot au précédent : les étoiles de lumière, c.-à-d. lumineuses. — *Cæli cælorum :* les régions supérieures du ciel sidéral. Cf. Deut. X, 14 ; III Reg. VIII, 27, etc. — *Aquæ... super cælos.* Sur cette expression, comp. Gen. I, 7. — *Quia...* Le psalmiste motive d'une manière générale son invitation : tous ces êtres ont été créés par Dieu et dépendent de lui ; ils lui doivent donc le tribut de leur reconnais-

6. Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi; præceptum posuit, et non præteribit.
7. Laudate Dominum, de terra : dracones et omnes abyssi,
8. ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus;
9. montes et omnes colles; ligna fructifera, et omnes cedri;
10. bestiæ, et universa pecora; serpentes, et volucres pennatæ.
11. Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ,
12. juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini,
13. quia exaltatum est nomen ejus solius.
14. Confessio ejus super cælum et terram, et exaltavit cornu populi sui

Hymnus omnibus sanctis ejus, filiis Israel, populo appropinquanti sibi. Alleluia.

6. Il les a établies à jamais dans les siècles des siècles; il leur a prescrit une loi qui ne sera pas violée.
7. Louez le Seigneur de dessus la terre : dragons, et vous tous, abîmes,
8. feu, grêle, neige, glace, vents des tempêtes, qui exécutez sa parole;
9. montagnes avec toutes les collines, arbres à fruit et tous les cèdres,
10. bêtes sauvages et tous les troupeaux, serpents et oiseaux ailés
11. Que les rois de la terre et tous les peuples, que les princes et tous les juges de la terre,
12. que les jeunes gens et les jeunes filles, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur,
13. parce qu'il n'y a que lui dont le nom est élevé.
14. Sa louange est au-dessus du ciel et de la terre; il a élevé la puissance de son peuple.
Qu'il soit loué par tous ses saints, par les enfants d'Israël, le peuple qui s'approche de lui. Alleluia.

---

sance. Les mots *ipse dixit et facta sunt* ne sont pas dans l'hébreu. La Vulgate les a empruntés aux LXX. On les retrouve au Ps. XXXII, 9. — *Statuit ea.* Dieu a établi solidement et à jamais dans le ciel les créatures dont les vers. 3 et 4 ont cité les noms. — *Præceptum posuit...* En créant la nature, le Seigneur a déterminé les lois qui la régissent, et ces lois subsisteront jusqu'à la fin du monde. Cf. Job, XIV, 5; XXVIII, 26; Ps. CIII, 9; Jer. XXXI, 35-36, etc. Aucun des êtres créés (ou Dieu lui-même, selon la Vulgate et les LXX) ne les violera jamais : *non prætertibit.*

3° L'allelula de la terre. Vers. 7-13.

7-13. *Laudate... de terra.* Formule qui correspond à « Laudate... de cælis » du vers. 1. Descendant des hauteurs sublimes, le psalmiste invite aussi la terre, et tout ce qu'elle renferme, à louer le Dieu créateur. — D'abord la mer (*omnes abyssi*) avec ses principaux habitants (*dracones;* hébr.: *ṭannînim,* les grands monstres marins). Puis quelques-uns des phénomènes atmosphériques. (vers. 8) *Ignis:* probablement les éclairs, comme au Ps. CIV, 32 (cf. Ex. XIX, 19). *Grando, nix...:* l'équivalent hébreu de *glacies* désigne le plus souvent la fumée; ici, les vapeurs ou les brouillards. *Quæ faciunt verbum...:* toutes ces créatures de Dieu exécutent fidèlement ses ordres (cf. Ps. CIII, 4). — Au vers. 9, l'invitation s'adresse aux êtres que l'on rencontre les premiers en descendant des hauteurs aériennes où brillent les éclairs, où se forment la neige et la grêle : *montes, colles* ..Les arbres à fruits (*ligna...*) sont signalés par opposition aux arbres des forêts, dont le cèdre est ici le représentant glorieux. — Avec le vers. 10 nous atteignons le sol, sur lequel se meut le monde bigarré des animaux : *bestiæ,* les bêtes sauvages; *pecora,* les animaux domestiques; *serpentes* (hébr. : *rémeš*), tout ce qui rampe; *volucres...,* les oiseaux, qui vivent sur la terre, quoiqu'ils puissent voler dans les airs. — Voici enfin l'homme, cet admirable « microcosme » ou petit monde, cet étonnant abrégé de toute la nature (vers. 11-12). Toute la race humaine est invitée, dans quelques-unes de ses catégories les plus saillantes (rois, princes et peuples; hommes et femmes, enfants et vieillards), à chanter à son tour l'éloge du vrai Dieu. — *Quia...* Vers. 13-14, objet et motif de la louange, comme à la fin de la première strophe (vers. 5-6). — *Exaltatum... nomen ejus :* exalté par la délivrance et le rétablissement d'Israël. Cf. vers. 14ᵇ. — *Confessio ejus :* sa louange. Hébr. : sa majesté. — *Exaltavit cornu populi.* C'est là une des idées principales du cantique, et même la plus importante après celle de la louange. Sur la métaphore de la corne, voyez le Ps. CXXXI, 17, et la note. Depuis la ruine de Jérusalem, Israël avait perdu toute sa puissance; mais Dieu commençait à la lui rendre visiblement. — *Hymnus.* Hébr. : *ṭehillah,* une louange (c.-à-d. un objet de louange). Cf. Ps. CXLIV, 1, et la note. — *Omnibus sanctis ejus.* Hébr. : pour tous ses *ḥasîdîm.* Ces chers amis de Jéhovah ne diffèrent pas des Israélites. — *Populo appropinquanti...* Autre beau nom de la nation théocratique, pour caractériser les relations intimes qu'elle avait avec son Dieu.

PSAUME CXLIX

1. Alleluia.
Chantez au Seigneur un cantique nouveau; que sa louange retentisse dans l'assemblée des saints.
2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé, et que les enfants de Sion tressaillent de joie en leur roi.
3. Qu'ils louent son nom avec des danses; qu'ils le célèbrent avec le tambour et la harpe.
4. Car le Seigneur se complaît dans son peuple, et il exaltera ceux qui sont doux et les sauvera.
5. Les saints tressailliront dans la gloire; ils se réjouiront sur leurs couches.
6. Les louanges de Dieu seront dans leur bouche, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains,

1. Alleluia.
Cantate Domino canticum novum; laus ejus in ecclesia sanctorum.

2. Lætetur Israel in eo qui fecit eum, et filii Sion exultent in rege suo.

3. Laudent nomen ejus in choro; in tympano et psalterio psallant ei.

4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltabit mansuetos in salutem.
5. Exultabunt sancti in gloria; lætabuntur in cubilibus suis.
6. Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum,

---

Psaume CXLIX

Hymne de louange et de triomphe.

1° Introduction.

Ps. CXLIX. — On croit généralement que ce psaume a été composé après la captivité de Babylone. Il s'harmonise très bien, par les idées et par le style, avec l'époque d'Esdras et de Néhémie, pendant laquelle l'État théocratique se rétablissait peu à peu. La joie de voir Jérusalem, le temple et le pays sortir insensiblement de leur ruine inspirait aux Israélites des chants nouveaux, qui débordaient de reconnaissance (comp. les vers. 1 et ss.). D'un autre côté, ils étaient entourés de voisins jaloux et méchants, qui s'opposaient de toutes leurs forces à la restauration de la théocratie, et il fallait lutter énergiquement contre eux : de là les sentiments exprimés dans les vers. 6 et ss., et le désir de triompher de ces cruels ennemis. — Deux parties : louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël, vers. 1-5; excitation à la guerre sainte, vers. 6-9. La seconde strophe n'a été complètement réalisée qu'à l'époque du Messie, car lui seul a vaincu et continue de vaincre tous les peuples de la terre, les soumettant l'un après l'autre à son joug divin.

2° Première strophe : louange à Dieu, qui a comblé son peuple de bienfaits. Vers. 1-5.

1-5. *Canticum novum.* Une situation entièrement nouvelle pour Israël, c.-à-d. la cessation miraculeuse de l'exil, avec l'espoir fondé d'une régénération rapide, demandait naturellement des chants nouveaux, qui en maintiendraient le souvenir, et qui témoigneraient à jamais de la reconnaissance d'Israël envers son Dieu. Cf. Ps. XXXII, 3; XCVII, 11, etc. Tel est le sentiment qui anime tout d'abord le poète, et qu'il cherche à communiquer à ses frères. — *In ecclesia sanctorum.* Cette église des *ḥasîdîm*, ou des bien-aimés de Jéhovah, n'est autre qu'Israël lui-même. Cf. Ps. CXLVIII, 14°. — *Lætetur,... exultent.* Saint bonheur, délices ineffables d'avoir le Seigneur pour auteur (*qui fecit...*), pour soutien perpétuel et pour roi (*in rege suo;* comp. Deut. XXXIII, 5; I Reg. XII, 12, etc.). Joie s'épanchant au dehors par des chœurs de danse et de beaux cantiques : *laudent... in choro, in tympano...* Ainsi s'accomplissait un bel oracle de Jérémie, XXXI, 4, relatif au retour de l'exil. Sur les danses religieuses chez les Hébreux, voyez Ex. XV, 20; I Reg. XVIII, 6; II Reg. VI, 16, etc. — Sans doute Dieu a sévèrement puni son peuple; mais il l'aime quand même, et il met en lui son bon plaisir (*beneplacitum est ei...*, vers. 4). Maintenant que les péchés d'autrefois sont expiés, il relève Israël et le glorifie : *exaltabit mansuetos...* D'après l'hébreu, « il orne de salut les affligés; » il place la délivrance comme une glorieuse couronne sur la tête de ceux qu'il avait humiliés pour un temps. A cette pensée, le psalmiste mentionne de nouveau la joie des *ḥasîdîm* (Vulg. : *sancti*). — *Lætabuntur in cubilibus...* Leurs couches, après avoir été témoins de leurs monologues douloureux, de leurs larmes amères (cf. Ps. IV, 5; VI, 7), le sont actuellement de leurs joyeux transports. Cf. Ps. XLII, 9; Is. XXX, 29; Os. VII, 14, etc.

3° Deuxième strophe : excitation à la guerre sainte contre les ennemis d'Israël. Vers. 6-9.

6-9. Dans cette seconde partie du psaume, le regard du poète est dirigé vers l'avenir. Malgré sa faiblesse présente, le peuple juif a conscience du grand rôle qui lui est réservé, d'amener tous les peuples à la vraie religion. Dans son zèle de réaliser le plus promptement possible cette haute destinée, il s'élance par la pensée à

7. ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis;
8. ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis:
9. ut faciant in eis judicium conscriptum. Gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Alleluia.

7. pour exercer la vengeance parmi les nations, le châtiment parmi les peuples;
8. pour lier leurs rois avec des entraves, et leurs princes avec des chaînes de fer,
9. et pour exécuter contre eux l'arrêt qui est écrit. Telle est la gloire réservée à tous ses saints. Alleluia.

PSAUME CL

1. Alleluia.
Laudate Dominum in sanctis ejus; laudate eum in firmamento virtutis ejus.

2. Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.
3. Laudate eum in sono tubæ; laudate eum in psalterio et cithara.
4. Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo.

1. Alleluia.
Louez le Seigneur dans son sanctuaire; louez-le dans le firmament de sa puissance.
2. Louez-le pour ses actes éclatants; louez-le selon l'immensité de sa grandeur.

3. Louez-le au son de la trompette; louez-le sur le luth et la harpe.
4. Louez-le avec le tambourin et en chœur; louez-le avec les instruments à cordes et avec l'orgue.

---

la conquête des païens. Cf. II Mach. xv, 27. Tout en louant Jéhovah de bouche (*exaltationes... in gutture...*), il désire le célébrer aussi par des actes. Voilà donc toute la nation sainte, armée de glaives à deux tranchants (*gladii ancipites...*), vengeant l'honneur du vrai Dieu, châtiant les païens (*increpationes...*), chargeant de chaînes et ramenant captifs les rois et les princes longtemps rebelles (*compedibus, manicis;* voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LXXI, fig. 1, 6, 8, 10; pl. XCIV, fig. 1, 4, 8); en un mot, accomplissant dans le monde païen les jugements écrits à son sujet par les prophètes, qui tous avaient annoncé sa future défaite (*judicium conscriptum*). — *Gloria hæc est...* Gloire immense pour les vrais amis du Seigneur, d'avoir été chargés de cette grande œuvre. Ce qui glorifie le souverain glorifie en même temps les sujets. — *Sanctis ejus.* Dans l'hébreu, *ḥasîdîm* pour la troisième fois. Cf. vers. 1 et 6.

Psaume CL

Doxologie solennelle : Louez Jéhovah !

1° Introduction.

Ps. CL. — Les quatre premiers livres du psautier se terminent tous par une courte doxologie, ajoutée par les collecteurs (voyez la page 6); le cinquième n'a pas cette formule finale, parce que le Ps. CL, qui le conclut, est lui-même une doxologie magnifique. — C'est une exhortation à louer le Seigneur, adressée d'abord tout spécialement à Israël, mais qui, en s'achevant, retentit bien au delà des limites du pays juif, puisqu'elle concerne tout ce qui a vie (vers. 6). — Vers. 1-2, prélude, qui indique les motifs de la louange; vers. 3-5, le psalmiste invite les Israélites à célébrer Jéhovah avec toute sorte de joyeux instruments; vers. 6, conclusion générale.

2° Prélude : les motifs de la louange. Vers. 1-2.

1-2. D'après l'Exode, XXXIV, 6 et 7, la synagogue compte treize attributs divins, auxquels correspondraient, disent d'anciens commentateurs juifs, les treize *laudate* de ce cantique (y compris les deux *Alleluia*, et le *laudet* du vers. 6). « Mais il est plus vraisemblable que, dans l'esprit du poète, le nombre important est celui de dix, formé par la répétition des *Laudate;* car dix est le nombre de la rondeur, de la perfection, de la possibilité épuisée. » — *In sanctis ejus.* Selon l'hébreu : dans son sanctuaire. Le ciel, d'après l'hémistiche qui suit. — *In firmamento virtutis :* le firmament, cette voûte magnifiquement « étendue » au-dessus de nos têtes (hébr. : *raqîa'*), et qui témoigne de la toute-puissance de Dieu. — Le troisième et le quatrième *laudate* ont pour objet et pour motif les manifestations de la force invincible du Seigneur (*in virtutibus...*), et sa grandeur absolue, infinie (*secundum multitudinem...*).

3° Le mode de la louange. Vers. 3-5.

3-5. C'est une louange enthousiaste et saintement joyeuse que le psalmiste réclame de ses concitoyens; aussi mentionne-t-il la plupart des instruments qui accompagnaient habituellement les cérémonies religieuses chez les Hébreux. — *In sono tubæ.* Hébr. : au son du *šôfar.* Voyez II Reg. VI, 15; Ps. LXXX, 4, et le commentaire; l'*Atl. archéol.*, pl. CIV, fig. 4. — *In psalterio et cithara.* Hébr. : le *nébel* et le *kinnôr;* deux instruments à cordes, la lyre et une petite harpe. Cf. I Reg. X, 5, et la note (*Atl. archéol.*, pl. LXIII,

5. Louez-le avec des cymbales retentissantes; louez-le avec des cymbales d'allégresse.

6. Que tout ce qui respire loue le Seigneur. Alleluia.

5. Laudate eum in cymbalis benesonantibus; laudate eum in cymbalis jubilationis.

6. Omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia.

---

fig. 7-10, 12). — *In tympano et choro :* les chœurs de danse, et le tambourin, qui en marquait les mouvements. Cf. Ex. xv, 20; Ps. cxlix, 5, etc.; l'*Atl. archéol.*, pl. lx, fig. 14, 15, 16; pl. lxi, fig. 1, 2, 7, 9, 12, etc. — *In chordis.* L'ensemble des instruments à cordes. — *Organo.* D'après l'hébreu, le chalumeau ou la flûte de Pan (*'ûgab*). Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. lxii, fig. 16. — *In cymbalis...* Les cymbales, qui étaient de deux sortes : les unes, petites, au son aigu (comme dit l'hébreu, au lieu de *benesonantibus*); les autres, plus grandes et plus retentissantes (Vulg. : *jubilationis*). Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. lx, fig. 13, 18; pl. lxi, fig. 4, 6, 8.

4° Conclusion. Vers. 6.

6. L'invitation devient maintenant universelle et retentit aux oreilles de « tout souffle » (*omnis spiritus*), c.-à-d. de tous les êtres animés. C'est par cette exhortation « sonore » que se termine le psautier. « Élevé, pour ainsi dire, sur cinq degrés, il plane, dans ce dernier cantique, sur les hauteurs bienheureuses de la consommation, où, comme s'exprime saint Grégoire de Nysse, toute créature, après s'être débarrassée de la division et des misères créées par le péché, est harmonieusement réunie en un seul chœur de danse; où le chœur de l'humanité, concertant avec celui des anges, est devenu comme une cymbale unique de la louange divine, pour faire retentir à la gloire du Dieu triomphateur le chant final de la victoire. Après ce psaume... il n'est pas besoin d'un *Amen,* car l'*Alleluia* le renferme et le dépasse. »

LE LIVRE DES PROVERBES

INTRODUCTION

1° *Le titre* hébreu du livre des Proverbes consiste, sous sa forme complète, dans les deux premiers mots du verset initial (I, 1) : *Mišlé Šᵉlômoh,* « Proverbes de Salomon. » Les Septante l'ont adopté : Παροιμίαι Σαλωμώντος. La Vulgate emploie une formule légèrement différente : *Liber Proverbiorum*[1]. Le plus souvent, les Juifs désignaient ce livre par le seul mot *Mišlé,* « Proverbes, » que saint Jérôme a conservé dans son sous-titre : *quem Hebræi* Misle *appellant*[2]. C'est le pluriel « construit » (comme s'exprime la grammaire hébraïque) du substantif *mâšal,* qui reçoit dans la Bible jusqu'à cinq significations distinctes. 1° Le sens primitif semble avoir été « comparaison, similitude ». 2° De là une première signification dérivée, celle de « parabole »; la parabole est, en effet, une comparaison dans le sens large. 3° Quelquefois, on entend par *mâšal* un poème didactique plus ou moins développé (cf. Num. XXIII, 7, 18; XXIV, 3, 15, 20; Ps. XLVIII (hébr., XLIX), 5; Job, XXVII, 1; XXIX, 1, etc. 4° En d'autres circonstances, ce mot dénote un proverbe proprement dit, un dicton populaire[3]. 5° Le plus souvent il représente des sentences morales, des maximes, ce que l'on nomme aujourd'hui des « pensées ». C'est surtout d'après cette dernière signification, et aussi d'après la troisième, que le livre des Proverbes est intitulé *Mišlé.*

Le Talmud l'appelle parfois *Séfer ḥokmah,* ou « livre de la Sagesse »; nom qu'emploient également les anciens Pères grecs et latins[4], mais qui fut plus tard réservé à un écrit spécial[5].

Le livre des Proverbes n'occupe pas la même place dans la Bible hébraïque que dans les traductions des Septante et de la Vulgate. Là, il est rangé parmi les *Kᵉṯûbim* ou Hagiographes, tantôt au second rang, entre les Psaumes et Job, tantôt au troisième, après Job; ici il est encadré par les Psaumes et par l'Ecclésiaste (voyez le tome I, p. 12 et 13).

2° *Sujet et division.* — Le livre des Proverbes est, pour ainsi dire, un « manuel

---

[1] Les rabbins disent aussi parfois de la même manière : *Séfer Mišlé,* « Livre des Proverbes. »

[2] Origène l'a pareillement conservé sous la forme *Misłôth.*

[3] Les proverbes de cette espèce sont assez rares dans la Bible. En voici quelques exemples : I Reg. XXIV, 13, « Des méchants vient la méchanceté; » II Reg. XX, 10, « Autrefois on avait coutume de dire : Que l'on consulte Abel; » Ez. XVI, 44, « Tous ceux qui disent des proverbes t'appliqueront ce proverbe : Telle mère, telle fille; » Ez. XVIII, 2, « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées. »

[4] S. Méliton, S. Justin, Clément d'Alexandrie, Origène, S. Cyprien, etc.

[5] Dans le langage liturgique, cinq des livres poétiques de la Bible portent le titre de *Liber Sapientiæ :* ce sont les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique, la Sagesse et l'Ecclésiastique.

de règles morales » : règles exposées d'abord par manière d'exhortations ; puis, dans la plus grande partie du poème, sous forme de sentences très brèves, qui sont citées le plus habituellement sans suite et comme au hasard. Nous ne devons donc pas y chercher un tout harmonieux, une organisation strictement logique. Néanmoins des titres spéciaux, insérés çà et là par l'auteur principal et par les collecteurs (I, 1 et ss. ; X, 1 ; XXIV, 23 ; XXV, 1 ; XXX, 1 ; XXXI, 1), établissent une division générale assez nette. 1° Courte introduction, qui expose le sujet, le caractère et le but du livre (I, 1-7). 2° Première partie, qui contient trois séries d'exhortations et d'avertissements adressés aux jeunes gens par la Sagesse personnifiée (I, 8-IX, 18). 3° Deuxième partie, qui renferme deux collections considérables de proverbes isolés (X, 1-XXXI, 31). La première partie se subdivise en trois sections, qui correspondent aux trois séries de petits discours (I, 8-III, 35 ; IV, I-VII, 27 ; VIII, 1-IX, 18). Deux sections dans la seconde partie : la collection la plus ancienne des Proverbes de Salomon (X, 1-XXII, 16), avec deux petits appendices (XXII, 17-XXIV, 22, et XXIV, 23-34) ; une collection plus récente (XXV, 1-XXIX, 27), avec trois appendices (XXX, 1-31 ; XXXI, 1-9 ; XXXI, 10-31). Le commentaire donnera une analyse plus complète.

3° *L'auteur.* — La première ligne du livre et plusieurs des autres titres mentionnés plus haut (cf. X, 1 et XXV, 1) attribuent formellement sa composition à Salomon. La tradition constante de la synagogue et de l'Église fait de même. Ce sentiment est confirmé par le célèbre passage I Rois, IV, 32, où il est dit que Salomon avait composé « trois mille proverbes[1] ». Malgré des nuances qui s'expliquent dans un ouvrage de ce genre, le style est au fond le même partout, et les rationalistes en ont exagéré notablement les différences, afin de donner plus de poids à leurs attaques contre l'authenticité du livre[2]. Seuls les appendices de la seconde collection, surtout les deux premiers, attribués à Agur (XXX, 1) et à Lamuel (XXXI, 1), créent une difficulté sérieuse, qui sera étudiée dans le commentaire. On regarde aujourd'hui comme plus probable qu'ils ne proviennent pas de Salomon.

La majeure partie du livre des Proverbes a donc Salomon pour auteur : ce qui signifie qu'elle est son œuvre personnelle et proprement dite, et non pas, comme on l'a parfois affirmé, qu'il aurait simplement rassemblé et compilé des maximes composées avant lui par des sages inconnus. Rien n'empêche, assurément, que maint gnome antique ait servi de base à ses proverbes.

Pour son travail il fut inspiré de Dieu, comme tous les autres écrivains sacrés. Théodore de Mopsueste a été à bon droit condamné par le second concile de Constantinople, pour avoir osé prétendre que le livre des Proverbes est un ouvrage purement humain, écrit en dehors de toute inspiration divine.

La poésie didactique eut donc son âge d'or chez les Hébreux au temps de Salomon, de même que la poésie lyrique avait eu le sien sous David. « La paix et la tranquillité du règne de Salomon étaient favorables au développement d'un esprit contemplatif, et c'est juste à cette période que nous nous nous serions attendus à voir la poésie gnomique se développer et former une époque dans la littérature » sacrée.

D'après la tradition juive, le livre des Proverbes serait le fruit de l'âge mûr de Salomon, tandis qu'il aurait écrit le Cantique des cantiques dans sa jeunesse et l'Ecclésiaste dans sa vieillesse[3].

---

[1] La plupart sont perdus, puisque, en dehors des chap. I-IX, qui contiennent plutôt des discours, nous n'avons guère que 550 proverbes dans ce livre.

[2] Ici, comme toujours, il existe entre eux un complet désarroi, lorsqu'il s'agit de fixer l'époque où furent composées les diverses parties de la collection ; leurs divergences d'évaluation sont souvent de plusieurs siècles.

[3] Comp. S. Jérôme, *in Eccl.* I, 1.

4° *Histoire de la collection des Proverbes.* — En tête du chapitre XXV nous lisons ces paroles significatives : « Voici encore des Proverbes de Salomon, recueillis par les hommes d'Ézéchias, roi de Juda[1].» Elles disent clairement que Salomon n'a pas complété lui-même le livre des Proverbes sous sa forme actuelle. Il y eut donc, pour cet écrit, comme pour le Psautier, plusieurs stades dans l'histoire de la collection et de l'organisation. La plus grande partie de l'ouvrage (I-XXIV) parut tout d'abord, arrangée sans doute par Salomon en personne. « Les hommes du roi Ézéchias » ajoutèrent, trois siècles plus tard, les chapitres XXV-XXIX, probablement aussi les chapitres XXX-XXXI, après avoir réuni de précieuses sentences que le premier collecteur avait laissées de côté. Le livre, tel que nous le possédons aujourd'hui, date donc très vraisemblablement du règne d'Ézéchias.

Ce mode de formation graduelle explique comme il se fait qu'un nombre relativement considérable de proverbes (environ quarante[2]) ont été répétés une et même plusieurs fois[3]. D'ailleurs, un recueil de plusieurs centaines de sentences ou « pensées » devait presque nécessairement contenir quelques maximes analogues[4]. Ce fait ne prouve donc nullement la pluralité des auteurs.

5° *Le genre littéraire des Proverbes.* — Dans ce livre, Salomon présente le plus souvent ses maximes sous la forme du distique. Il arrive çà et là, néanmoins, que la pensée est développée plus complètement, et alors nous trouvons des vers de trois, quatre, cinq, six membres et au delà[5]. Les trois espèces de *parallélisme* sont représentées tour à tour; mais c'est l'antithèse qui domine[6].

Le style est simple, mais soigné, vigoureux[7]. Beaucoup de vigueur aussi dans les pensées, avec beaucoup d'esprit, de variété, de richesse. L'intérêt ne languit pas un instant.

6° *L'importance du livre des Proverbes* a été souvent relevée par les Pères, qui le nommaient volontiers[8], pour ce motif : πανάρετος σοφία, « la sagesse qui enseigne toute vertu. » Salomon nous y apparaît véritablement comme le roi des moralistes de l'antiquité, inculquant les meilleures leçons à tous les âges et à toutes les situations de la vie, comme aussi à tous les temps et à tous les pays du monde[9]. « Qu'on lise Marc-Aurèle et surtout Epictète : la morale de ces philosophes est dure; au lieu d'attirer les cœurs, elle les éloigne. On sent que ces docteurs ne sont pas les amis et les pères de leurs disciples, ils en sont les pédagogues; leur voix est hautaine et sans amour. Il n'en est pas ainsi de Salomon. Autant sa doctrine est noble et pure dans les principes qu'elle développe, autant elle est douce et tendre dans le ton qu'elle affecte. ...Le docteur fait place au père, et le disciple devient un fils... Il y a plus : à ces exhortations solennelles il joint celles d'une mère ; c'est par cette qualité que se caractérise la sagesse salomonienne. Ni le père ni la mère n'imposent leurs maximes avec empire : ils prient, ils conjurent, ils recommandent... Ne nous étonnons pas (de la supériorité du proverbe salomonien) : ces leçons de

---

[1] Voyez le commentaire. Comp. aussi XXII, 17 et XXIV, 23.

[2] Comp. X, 1 et XV, 20 ; XIV, 31 et XVII, 5 ; XXII, 13 et XXVI, 13 ; XIX, 13 et XXVII, 15 ; XX, 16 et XXVII, 13, etc.

[3] Cf. XIV, 12 ; XVI, 25 et XXI, 2 ; XXI, 9, 19 et XXV, 24, etc.

[4] Nous avons observé un phénomène semblable dans le Psautier. Voyez la page 6 de ce volume.

[5] Cf. XXII, 29 ; XXIII, 1-3, 4-5, 6-8, 22-25 ; XXV, 4-5, etc.

[6] Voyez le tome III, p. 484-485.

[7] Nous caractériserons ses nuances en avant de chacune des parties principales du recueil.

[8] Entre autres, le grand saint Irénée. Cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, 22.

[9] Voyez dans le *Manuel biblique*, t. II, nn. 835-841, un bon résumé de la doctrine des Proverbes

sagesse n'étaient point celles de l'homme, c'étaient des leçons descendant du ciel et inspirées à Salomon[1]. » Aussi ne conviennent-elles pas moins aux chrétiens qu'aux anciens Hébreux; à tel point que saint Jérôme, dans sa célèbre épître à Læta, recommandait à cette matrone romaine de faire apprendre à sa fille Paula, d'abord les Psaumes, puis les Proverbes de Salomon, qui la formeraient à la vie pratique[2].

Il importe aussi d'étudier le livre des Proverbes sous le rapport historique, parce qu'il nous permet d'apprécier le niveau moral du peuple de Dieu pendant l'ancienne Alliance. Il est vraiment, comme le disait Origène, la source principale de l'éthique de l'Ancien Testament.

Mais les Proverbes de Salomon ne sont pas moins importants au point de vue dogmatique. Plusieurs dogmes fondamentaux, tels que ceux qui concernent la création, l'immortalité de l'âme, et surtout la nature divine, y sont nettement formulés. Nous verrons, au chapitre VIII, le Verbe de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, nous apparaître sous les traits de la Sagesse personnifiée; de sorte que « Salomon a la gloire d'avoir donné un nom au Messie, celui de Sagesse », qui a de si étroites relations avec la dénomination de Logos, révélée à saint Jean.

On comprend, d'après tout cela, pourquoi les Proverbes sont cités jusqu'à quinze fois environ dans le Nouveau Testament. Cf. Rom. III, 15; Hebr. XII, 5; I Petr. II, 17; IV, 18; V, 5; II Petr. II, 22, etc.

7° *Du texte et des traductions anciennes des Proverbes.* — « Le texte original et les anciennes versions de ce livre diffèrent entre eux, en certains points : par un arrangement divers des sentences, par des additions ou des omissions. Les anciens exemplaires hébreux ne paraissent pas avoir été complètement uniformes, les uns renfermant un plus grand nombre, les autres un moindre nombre de maximes, ce qui se comprend sans peine dans une collection de ce genre; de là ces différences.

« La version des Septante, la plus ancienne de toutes, témoigne dans le traducteur, comme celle de Job, une connaissance plus parfaite du grec que la version des autres parties de l'Ancien Testament. Elle est plus libre que littérale, et l'on peut expliquer par cette circonstance quelques variantes. Parfois des traductions incompatibles du même passage sont réunies ensemble, comme VI, 25; XVI, 26; XXIII, 31. Le plus souvent, les divergences ont certainement pour cause un texte original différent[3].

« La version de la Vulgate est de saint Jérôme; il l'acheva en trois jours, avec celle de l'Ecclésiaste et du Cantique des cantiques. Elle contient quelques-unes des additions des Septante[4]. On ne peut douter qu'elle n'ait été faite sur un texte antérieur à tous les manuscrits hébreux actuellement existants et différents de ceux que les Massorètes[5] avaient entre les mains[6]. »

---

[1] Mgr Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits.* Paris, 1890, p. 324.

[2] *Epist.* CVII : « Discat primo psalterium, his se canticis sanctam vocet, et in Proverbiis Salomonis erudiatur ad vitam. »

[3] « Elles sont peu considérables dans la première partie du livre, chap. I-IX ... Les différences sont plus notables dans la seconde partie, chap. X-XXIV (omissions, changements dans la disposition des maximes, additions)... Dans la troisième partie, chap. XXV-XXIX, il y a aussi des intercalations... Certaines leçons des Septante sont bonnes, mais généralement le texte massorétique (c.-à-d. le texte hébreu actuel) est meilleur et plus pur. » Le commentaire citera un grand nombre de ces divergences des LXX. Les citations du Nouveau Testament ont lieu d'ordinaire d'après la version des LXX. Cf. Hebr. XII, 5-6, et Prov. III, 11-12; Jac. IV, 6, et Prov. III, 34; I Petr. IV, 18, et Prov. XI, 31, etc.

[4] Nous les indiquerons aussi dans les notes.

[5] Les auteurs de la Massore ou du texte hébreu traditionnel, tel que le donnent les Bibles hébraïques.

[6] *Manuel biblique*, t. II, n. 822.

8° *Commentaires catholiques.* — R. Bayn, *Commentarius in Proverbia*, 1555; de Salazar, *Expositio in Proverbia Salomonis tam litteralis quam allegorica*, 1619-1621; Cornelius Jansenius, *Paraphrasis et annotationes in Proverbia*, 1614; Maldonat, *Scholia in Psalmos, Proverbia*, etc., 1693; Bossuet, *Libri Salomonis*, 1653; Lesêtre, *le Livre des Proverbes*, Paris, 1879; A. Rohling, *das Salomonische Spruchbuch übersetzt und erklært*, Mayence, 1879; Mgr Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits*, Paris, 1890.

LES PROVERBES

CHAPITRE I

1 Parabolæ Salomonis, filii David, regis Israel,
2. ad sciendam sapientiam et disciplinam;
3. ad intelligenda verba prudentiæ, et suscipiendam eruditionem doctrinæ, justitiam, et judicium, et æquitatem;

4. ut detur parvulis astutia, adolescenti scientia et intellectus.

1. Paraboles de Salomon, fils de David, roi d'Israël,
2. pour connaître la sagesse et la discipline;
3. pour comprendre les paroles de la prudence, et pour recevoir les instructions de la doctrine, la justice, et le jugement, et l'équité;
4. pour donner de l'habileté aux simples, la science et l'intelligence au jeune homme.

TITRE DU LIVRE. I, 1-7.

C'est, en réalité, une petite préface, dans laquelle l'auteur expose le sujet, le caractère et le but de son ouvrage.

CHAP. I. — 1. Le titre proprement dit. — *Parabolæ.* En hébreu, *mišlé.* Sur ce mot et ses divers sens, voyez l'Introduction, p. 421. Il désigne ici le contenu tout entier du livre, les discours sentencieux du début et les maximes isolées qui forment le corps de l'ouvrage. — L'auteur : *Salomonis, filii David...* Les mots *regis Israel* se rapportent aussi à Salomon.

2-6. But du livre des Proverbes. Dans ces quelques lignes, Salomon accumule les synonymes, pour mieux faire ressortir l'utilité de son ouvrage. — *Ad sciendam...* Vers. 2-3, le but général, théorique : agir sur l'intelligence, afin de l'instruire et de l'affiner. — *Sapientiam.* La signification primitive du substantif hébreu *ḥokmah* paraît être solidité, fermeté. La sagesse donne de la stabilité aux pensées, aux jugements, aux résolutions. — *Disciplinam.* Hébr. : *mûsar,* la correction; puis son résultat, qui est d'éduquer, de former (LXX : παιδεία). — *Verba prudentiæ.* Mieux : les paroles de l'intelligence (hébr. : *bînah;* LXX : φρόνησις). — *Et suscipiendam.* C.-à-d. pour qu'on s'approprie, qu'on mette en œuvre. Vers. 3be, but spécial et pratique : agir sur la vie et la conduite. — *Eruditionem doctrinæ.* Hébr. : *mûsar haśkel,* des leçons de sagesse pratique ou de bon sens. — *Justitiam, judicium, æquitatem.* Trois nuances d'une seule et même qualité : le premier substantif exprime l'idée d'une manière générale; le second dénote le don de juger sainement des choses; le troisième, la droiture, l'honnêteté. — *Ut detur...* Les vers. 4-6 développent les détails qui précèdent, en les appliquant à deux catégories d'individus : aux simples (vers. 4) et aux sages (vers. 5-6). — *Parvulis.* Hébr. : aux simples (*p'ṭâ'im*); littéralement, « aux ouverts, » c.-à-d. aux âmes inexpérimentées, ignorantes, naïves, qui sont ouvertes à toute sorte d'impressions bonnes ou mauvaises, et qui, exposées au péril de se laisser séduire par le mal, ont plus particulièrement besoin d'instruction. Cf. Ps. CXVIII, 8. — *Astutia.* Hébr. : *'ormah.* Le contraire de la simplicité; mais, ici, en bonne part : la finesse, l'habileté. Cf. II Cor. XII, 16, etc. — *Adolescenti* équivaut à « parvulis » : pour un motif identique, les jeunes gens ne peuvent pas non plus se passer des enseignements de la Sagesse. — *Intellectus.* Hébr. : la réflexion (LXX : ἔννοια), qualité si importante pour contrebalancer les effets pernicieux de la légèreté et de l'imprévoyance, ces défauts trop habituels à la jeunesse. — *Audiens sapiens...* Gradation. Les sages eux-mêmes pourront profiter des leçons contenues dans cet écrit. — *Gubernacula possi-*

5. En *les* écoutant, le sage deviendra plus sage, et celui qui est intelligent acquerra l'art de gouverner.
6. Il pénétrera les paraboles et leur sens mystérieux, les paroles des sages et leurs énigmes.
7. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. Les insensés méprisent la sagesse et la doctrine.
8. Écoute, mon fils, les instructions de ton père, et n'abandonne pas la loi de ta mère.
9. Ce sera un ornement pour ta tête, et un collier autour de ton cou.
10. Mon fils, si les pécheurs t'attirent par leurs caresses, ne te laisse pas gagner par eux.

5. Audiens sapiens, sapientior erit; et intelligens gubernacula possidebit.
6. Animadvertet parabolam et interpretationem, verba sapientum et ænigmata eorum.
7. Timor Domini principium sapientiæ. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.
8. Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ;
9. ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.
10. Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.

---

debit. Belle expression métaphorique. En hébreu, *ṯaḥbulôṯ* (de la racine *ḥébel,* corde ou cordage; d'où *ḥôbel*, matelot) : l'art de diriger un navire; par conséquent, assez d'habileté pour se conduire, et, s'il le faut, pour conduire les autres, à travers les tempêtes multiples de la vie. — *Animadvertet...* Hébr. : pour comprendre... C'est la continuation de la phrase commencée au vers. 2. — *Parabolam :* le *mâšal* sous ses différentes formes. — *Interpretationem.* Avec un sens passif : une parole obscure, qui nécessite une explication (LXX : σκοτεινὸν λόγον). Dans l'hébreu, *m'lîṣah,* d'une racine qui signifie tordre; donc « oratio distorta, obliqua, non aperta », ce qui revient à la Vulgate. — *Ænigmata.* Littéralement, d'après l'hébreu, des nœuds (*ḥîdôṯ*), c.-à-d. aussi des paroles compliquées, embrouillées, énigmatiques. Cf. Jud. XIV, 12.

7. Sorte d'épigraphe, où retentit dès le début ce qui est, pour ainsi dire, la note dominante du livre : chaque précepte des Proverbes en est vraiment « une reproduction ou une application ». — *Timor Domini principium...* « Mot d'ordre de toute véritable éducation morale. » Cf. IX, 10. L'expression « crainte du Seigneur » doit être prise dans un sens large; elle désigne tout l'ensemble des devoirs envers Dieu, le culte intérieur et extérieur sous le régime de l'ancienne Alliance. Cf. Jon. I, 9; Ps. CX, 10, etc. La crainte dominait alors, quoiqu'elle fût loin d'exister seule et d'être une crainte servile. — *Principium sapientiæ.* Hébr. : de la science; mais science est synonyme de sagesse. Principe, c.-à-d. le fondement, la base et aussi le commencement. Les Septante ajoutent ici deux lignes, dont la première est empruntée au Ps. CX, 10 : « Intellectus bonus omnibus facientibus eum; » puis, « la piété envers Dieu est le commencement du sens. » — *Sapientiam... despiciunt.* Contraste saisissant, que nous retrouverons tout le long du livre, les insensés y étant perpétuellement opposés aux sages, les méchants aux bons. — *Stulti.* Hébr. : *'ĕwîlîm,* les hommes « épais », entêtés, qui, ne veulent écouter aucun conseil.

PREMIÈRE PARTIE

Exhortations et avertissements adressés aux jeunes gens par la Sagesse. I, 8-IX, 18.

« Dans les chapitres I-IX, malgré un peu de diffusion, quelques répétitions, et l'absence, en certains endroits, d'un développement régulier, le langage est plus noble, le ton plus élevé (que dans le reste du livre); ils abondent en images vivantes et en prosopopées hardies; les deux derniers (chap. VIII-IX) comptent parmi les pages les plus sublimes de la Bible. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 829).

SECTION I. — PREMIÈRE SÉRIE D'EXHORTATIONS. I, 8-III, 35.

§ I. — *Il faut fuir la société des méchants et écouter la voix de la Sagesse.* I, 8-33.

1° Exorde. I, 8-9.

8-9. *Audi, fili mi.* Au nom de la Sagesse dont il est l'organe, Salomon s'adresse directement et familièrement aux jeunes gens, pour les instruire. Il leur parle comme à des fils, prenant le ton grave et aimant d'un père. — *Disciplinam patris.* Hébr., *mûsar :* l'instruction, qui, pour être complète, doit souvent recevoir le concours de la correction (voyez la note du vers. 2). — *Legem matris :* l'enseignement maternel, d'ordinaire plus suave. C'est fréquemment que l'auteur des Proverbes recommandera l'obéissance aux préceptes du père et de la mère, avec la sanction tantôt des promesses de bonheur, comme ici (*ut addatur...*), tantôt des châtiments sévères. — *Gratia capiti.* Hébr. : une couronne de grâce (LXX : στέφανον χαρίτων). Emblème expressif. — Autre symbole des faveurs divines : *torques collo.* Les colliers précieux étaient un ornement très cher aux anciens Orientaux et particulièrement aux Hébreux. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. I, fig. 12; pl. III, fig. 3; pl. IV, fig. 2; pl. X, fig. 7-10; pl. LXXX, fig. 1, 3, 8, 9; pl. LXXXI, fig. 1, 4, 8; pl. LXXXII, fig. 5, etc.

2° Fuir la société des méchants. I, 10-19.

10. L'idée générale, brièvement énoncée. — En avant, tendre et pressante répétition des mots

11. Si dixerint : Veni nobiscum, insidiemur sanguini ; abscondamus tendiculas contra insontem frustra ;

12. deglutiamus eum sicut infernus viventem, et integrum quasi descendentem in lacum ;

13. omnem pretiosam substantiam reperiemus ; implebimus domos nostras spoliis ;

14. sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrum ;

15. fili mi, ne ambules cum eis ; prohibe pedem tuum a semitis eorum ;

11. S'ils disent : Viens avec nous, dressons des embûches pour répandre le sang ; cachons des pièges contre l'innocent qui ne nous a fait aucun mal ;

12. dévorons-le tout vivant, comme *fait* l'enfer, et tout entier comme celui qui descend dans la fosse.

13. Nous trouverons toute sorte de biens précieux ; nous remplirons nos maisons de dépouilles.

14. Entre en société avec nous, n'ayons qu'une même bourse pour nous tous.

15. Mon fils, ne va point avec eux ; préserve ton pied de leurs sentiers.

---

fili mi (cf. vers. 15). — *Si... peccatores.* « Le premier grand péril qui menace les âmes simples et les jeunes gens est celui de la mauvaise compagnie. Leur seule sauvegarde consiste dans le pouvoir de dire Non à toutes les invitations de ce genre, quelque séduisantes qu'elles puissent être. » — *Te lactaverint.* Hébr. : te caressent. S'ils usent de moyens insinuants pour t'associer à eux.

Un favori du roi d'Égypte recevant de lui toute sorte d'ornements, entre autres plusieurs colliers. (Peinture antique.)

11-14. Les séductions des méchants (développement du vers. 10ᵃ). — *Si dixerint...* La tentation contre laquelle le disciple de la Sagesse est mis en garde est celle de se joindre à une bande de malfaiteurs. Le brigandage en grand, à main ouverte, a toujours attiré les esprits hardis et aventureux. En Palestine, il exista presque d'une manière permanente, à toutes les périodes de l'histoire juive, et les classes dirigeantes ne dédaignaient pas de s'y livrer elles-mêmes. Cf. Jud. XI, 3 ; I Reg. XXII, 2 ; Ps. X, 8 et ss. ; Os. IV, 2, etc. — *Veni nobiscum...* Petit discours très habilement insidieux. — *Insidiemur sanguini.* Les tentateurs n'essayent nullement de dissimuler le caractère horrible de leurs projets : ils veulent assassiner et piller. — L'adverbe *frustra* retombe plus probablement sur *abscondamus :* attaquons, égorgeons, sans autre motif que celui de nous enrichir. Quelques commentateurs le rattachent à *nocentem*, ce qui donne cette pensée ironique : Leur innocence ne leur servira de rien contre nos pièges. Variante dans les LXX : Cachons injustement dans la terre l'homme juste. C'est une allusion au traitement cruel que Joseph reçut de ses frères (Gen. XXXVII, 20). — *Deglutiamus... viventem.* Le langage redouble d'arrogance et de hardiesse sauvage. — *Sicut infernus.* Comme le *šʿôl* ou séjour des morts, qui n'épargne personne et qui engloutit tour à tour les vivants. — *Integrum :* tout entier au point de vue du corps. Les LXX expriment une autre pensée : Enlevons de la terre sa mémoire. — *In lacum.* Hébr. : dans la fosse (dans le tombeau). — *Omnem pretiosam substantiam...* (vers. 13). Appel à l'amour du gain prompt et facile. En même temps, but de tous ces meurtres. L'adjectif *omnem* est mis en avant avec beaucoup d'emphase. — Conclusion pratique du discours (vers. 14) : *Sortem mitte...* Qu'il consente à tirer au sort sa part de butin, comme l'un d'eux. Telle était en effet la coutume ; cf. Ps. XXI, 19 ; Joel, IV, 3 ; Nah. III, 10. Cela revient à dire : Unis ton sort au nôtre. — *Marsupium unum... :* le communisme, au moins temporaire, des bandes de brigands.

15-19. La résistance à cet appel criminel (développement du vers. 10ᵇ). — *Fili mi...* La Sagesse oppose, avec un beau mélange de force et de délicatesse, son exhortation à celle des séducteurs. — *Ne ambules...* L'hébreu appuie davantage sur l'idée : Ne va pas dans le chemin avec eux. — *Pedes enim illorum...* Premier motif (vers. 16) de fuir la société des impies : ce

16. Car leurs pieds courent au mal, et ils se hâtent de répandre le sang.

17. Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes.

18. Ils dressent eux aussi des embûches à leur propre sang, et ils trament des complots contre leurs âmes.

19. Telles sont les voies de tout *homme* cupide; elles perdent les âmes de ceux qui les suivent.

20. La sagesse crie au dehors; elle fait entendre sa voix dans les places publiques.

21. Elle pousse des cris à la tête des foules; elle fait retentir ses paroles aux portes de la ville, et elle dit :

22. Jusques à quand, ô enfants, aimerez-vous l'enfance? *Jusques à quand* les insensés désireront-ils ce qui leur est pernicieux, et les imprudents haïront-ils la science?

16. pedes enim illorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem.

17. Frustra autem jacitur rete ante oculos pennatorum.

18. Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur, et moliuntur fraudes contra animas suas.

19. Sic semitæ omnis avari : animas possidentium rapiunt.

20. Sapientia foris prædicat; in plateis dat vocem suam.

21. In capite turbarum clamitat; in foribus portarum urbis profert verba sua, dicens :

22. Usquequo, parvuli, diligitis infantiam, et stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, et imprudentes odibunt scientiam?

---

qu'ils font est essentiellement mauvais (*ad malum;* le verbe *currunt* est dramatique, peignant au vif l'horrible empressement de ces hommes de sang). Les LXX ont omis le vers. 16. — *Frustra autem jacitur...* Second motif de ne pas s'associer aux méchants (vers. 17). Il est présenté sous la forme d'un proverbe qui, malgré sa simplicité apparente, n'est pas sans une certaine obscurité; aussi a-t-il reçu des interprétations assez nombreuses. Nous ne citerons que les deux principales. 1° On a beau, pour ainsi dire, prévenir ouvertement les oiseaux du sort qu'on leur prépare, en tendant sous leurs yeux le filet qui doit les saisir; ils s'y jettent bientôt d'eux-mêmes, librement et follement. C'est avec une folie semblable que les pécheurs se laissent entraîner par leurs passions, quoiqu'ils se sentent menacés des terribles jugements du Seigneur. 2° Ce verset contiendrait l'équivalent de l'adage latin : « Quæ nimis apparent retia, vitat avis. » Le sens serait alors : Les pièges que les méchants te dressent sont trop visibles; garde-toi de te laisser saisir. Cette interprétation nous paraît préférable. La traduction des LXX exprime une autre pensée : Ce n'est pas injustement que le filet est tendu devant les oiseaux (de proie). — *Ipsi quoque...* Troisième motif d'éviter les impies (vers. 18) : le sort funeste qui leur est réservé. Cf. Ps. IX, 15, etc. Autre variante dans les LXX : Ceux qui participent à l'homicide amoncellent des maux pour eux-mêmes; une catastrophe terrible attend les hommes impies. — *Sic semitæ...* Conclusion de cette salutaire exhortation de la sagesse; la leçon est généralisée et appliquée à tous ceux qui sont avides de richesses mal acquises. — *Omnis avari.* L'hébreu dit plus. Littéralement : de quiconque pille le pillage. LXX : de tous ceux qui consomment l'iniquité. — *Rapiunt* est au singulier dans le texte original : la cupidité ou la rapine enlève la vie de ceux qui s'y livrent.

3° Allocution tout à la fois gracieuse et menaçante de la Sagesse aux méchants. I, 20-33.

20-21. Introduction. — *Sapientia.* L'hébreu emploie le pluriel de majesté, *ḥokmôṯ.* Les vers. 26, 28, etc., montrent nettement qu'il s'agit ici de la Sagesse incréée et personnifiée, ou du divin Logos, et telle a toujours été l'interprétation des commentateurs catholiques. — *Prædicat.* Hébr. : elle crie. — *Foris, in plateis, in capite...* « Les expressions (synonymes) sont entassées l'une sur l'autre, pour mettre en relief l'ubiquité de cet enseignement, » comme aussi sa force extraordinaire (*dat vocem..., clamitat...*). — *In capite turbarum.* Plus clairement dans l'hébreu : à l'entrée des lieux tumultueux; c.-à-d. dans les endroits où se tiennent les foules bruyantes. Les LXX ont lu *ḥômôṯ* au lieu de *ḥômiyôṯ;* c'est pourquoi ils ont traduit : au sommet des murs. — *In foribus portarum...* Hébr. : à l'ouverture des portes dans la ville. Les portes des villes formaient comme un petit monument à deux faces, donnant l'une sur la campagne, l'autre sur l'intérieur de la cité. C'est de celle-ci qu'il est question. Là se tenaient les assemblées du peuple. Cf. Ps. LXVIII, 13; CXXVI, 5, etc., et l'*Atl. arch.*, pl. LI, fig. 2, 5, 9, 10, 11. D'après les LXX : Elle s'assied à la porte des grands, aux portes de la ville, elle parle sans crainte.

22-23. Exorde insinuant de la Sagesse. — *Usquequo...* Elle commence ex abrupto, par un vigoureux « Quousque tandem ». — Trois sortes de personnes sont interpellées : *parvuli*, les *p'ṯâ'im* déjà mentionnés au vers. 4 (voyez la note); *stulti*, plus exactement les moqueurs (*lêṣim*) ou libres penseurs, ces impies audacieux qui tournent en ridicule les choses les plus saintes (voyez la note du Ps. I, 1); *im-*

23. Convertimini ad correptionem meam. En proferam vobis spiritum meum, et ostendam vobis verba mea.

24. Quia vocavi, et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret;

25. despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis :

26. ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo cum vobis id quod timebatis advenerit.

27. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit; quando venerit super vos tribulatio et angustia,

28. tunc invocabunt me, et non exaudiam; mane consurgent, et non invenient me :

29. eo quod exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint,

30. nec acquieverint consilio meo, et detraxerint universæ correptioni meæ.

23. Convertissez-vous à mes remontrances. Je vais répandre sur vous mon esprit, et je vous ferai entendre mes paroles.

24. Puisque j'ai appelé, et que vous avez refusé *d'écouter;* puisque j'ai tendu ma main, et que personne n'y a pris garde;

25. puisque vous avez méprisé tous mes conseils, et que vous avez négligé mes réprimandes :

26. moi aussi je rirai de votre ruine; et je me moquerai, lorsque ce que vous redoutiez sera arrivé.

27. Lorsque soudain se précipitera le malheur, et que la ruine fondra comme la tempête; lorsque la tribulation et l'angoisse viendront sur vous,

28. alors ils m'invoqueront, et je n'écouterai pas; ils se lèveront dès le matin, et ils ne me trouveront point :

29. parce qu'ils ont haï l'instruction, et qu'ils n'ont point accueilli la crainte du Seigneur,

30. et qu'ils ne se sont point soumis à mes conseils, et qu'ils ont méprisé toutes mes remontrances.

---

prudentes, ou mieux, d'après l'hébreu, les hommes lourds et stupides (*k'sîlim*). La Sagesse reproche aux premiers d'aimer la simplicité (hébr., *pêti;* Vulg., *infantiam*), c.-à-d. l'ignorance, la sottise; aux seconds, d'aimer la moquerie (hébr., *lêṣôn;* Vulg., *ea quæ sibi... noxia*); aux troisièmes, de haïr positivement la vraie science. Les LXX ont autrement traduit tout ce verset : Aussi longtemps que les simples adhéreront à la justice, ils n'auront pas à rougir; mais les insensés, avides de honte, une fois devenus impies, ont méprisé le bon sens. — *Convertimini ad correptionem...* A tous, la Sagesse demande une transformation, une conversion. — Grandiose promesse pour ceux qui seront dociles à cet avertissement : *En proferam* (hébr. : « je ferai jaillir, » tant l'effusion sera abondante) *spiritum...* Joël, II, 28, complétera plus tard cette promesse, renouvelée ensuite par Notre-Seigneur Jésus-Christ (Joan. XIV, 26; XV, 26), et constamment réalisée depuis la première Pentecôte chrétienne. — *Ostendam... verba mea :* elle révélera sa doctrine.

24-32. Menaces sévères. Il y a une pause très sensible entre les vers. 23 et 24, entre la promesse et les menaces. La Sagesse, après avoir vainement attendu qu'on répondît à ses aimables avances, change tout à coup de langage et annonce de terribles châtiments à ceux qui méprisent ses offres de bonté. — Elle rappelle d'abord aux coupables tout ce qu'elle a fait pour les sauver de leur noire ingratitude : *Vocavi, et renuistis...* Sa description est vigoureusement tracée. — *Extendi manum...* Trait pittoresque : pour appeler avec plus de force. Cf. Rom. X, 21. — *Ego quoque* (vers. 26). Moi aussi, à mon tour. — *Ridebo, subsannabo.* Anthropomorphisme énergique, comme aux Ps. II, 4 XXXVI, 13; LVIII, 9, etc. C'est la loi du talion : la divine Sagesse se rira de ceux qui se seront moqués d'elle (note du vers. 22). — *Cum irruerit...* (vers. 27). Tableau saisissant, vraiment tragique, de la punition des impies. Hébr. : Quand votre terreur (ce que vous redoutiez) viendra comme une tempête (au lieu de *calamitas*), et que votre malheur viendra comme un tourbillon. Métaphore qui exprime fort bien le caractère soudain, inévitable, des jugements divins. Cf. Soph. I, 15; I Thess. V, 3, etc. — L'adverbe *tunc* (vers. 28) est fortement accentué. Les méchants voudront alors se convertir, mais il sera trop tard : *non exaudiam;* il n'y aura de place que pour la justice, et plus pour la miséricorde. Cf. Is. XLIX, 8; LV, 6; Matth. XXV, 11-12; Luc. XIII, 25. — *Mane consurgent:* espérant toucher le cœur de leur juge par cet empressement. — *Eo quod...* Les vers. 29 et 30 reviennent sur la culpabilité de ces pécheurs insensés, pour montrer qu'il ne tenait qu'à eux d'échapper à leur juste sentence. — *Exosam... disciplinam.* Hébr. : parce qu'ils ont haï la science. — *Detraxerint.* Les LXX emploient une expression très forte, ἐμυκτήρισαν, pour marquer le comble du mépris. — *Comedent igitur...* Vers. 31-32, quelques détails sur le châtiment des impies. — *Fructus viæ suæ.* Ils seront nourris de ce qu'ils auront semé. Cf. Is. III, 10; Gal. VI, 8. — *Aversio parvulorum* (hébr. : *p'ṭâ'im,* comme aux vers. 4

31. Ils mangeront donc les fruits de leur voie, et ils seront rassasiés de leurs conseils.

32. L'égarement des enfants les tuera, et la prospérité des insensés les perdra.

33. Mais celui qui m'écoute reposera en assurance, et il jouira de l'abondance sans craindre aucun mal.

31. Comedent igitur fructus viæ suæ, suisque consiliis saturabuntur.

32. Aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos.

33. Qui autem me audierit absque terrore requiescet, et abundantia perfruetur, timore malorum sublato.

CHAPITRE II

1. Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes mes préceptes cachés sur toi,

2. de sorte que ton oreille soit attentive à la sagesse, incline ton cœur pour connaître la prudence.

3. Car si tu invoques la sagesse, et que tu inclines ton cœur à la prudence;

4. si tu la recherches comme l'argent, et que tu creuses *pour la trouver,* comme *on fait* pour les trésors;

5. alors tu comprendras la crainte du Seigneur, et tu trouveras la science de Dieu,

1. Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te,

2. ut audiat sapientiam auris tua, inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.

3. Si enim sapientiam invocaveris, et inclinaveris cor tuum prudentiæ;

4. si quæsieris eam quasi pecuniam, et sicut thesauros effoderis illam;

5. tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies.

---

et 22)... Leur éloignement de Dieu, leur résistance aux conseils de la Sagesse, telle sera la cause de leur ruine. — *Prosperitas stultorum* (hébr. : *k'silim;* voyez la note du vers. 22)... C.-à-d. leur fausse sécurité, leur apathie insouciante, comme l'exprime le texte original.

33. Le bonheur des disciples de la Sagesse. Frappant contraste. — *Absque terrore...* Hébr. : habitera en confiance. — *Abundantia perfruetur, timore...* D'après l'hébreu : Il sera tranquille sans craindre aucun mal.

§ II. — *L'acquisition de la sagesse procure de grands biens et éloigne de grands maux.* II, 1-22.

1° Avantages positifs que procure la sagesse. II, 1-9.

Passage insinuant, délicat. Jusqu'ici la Sagesse a surtout menacé, inspiré l'effroi; elle va développer maintenant les douces et consolantes promesses qu'elle s'est contentée de mentionner plus haut (I, 23 et 33). Quiconque la cherche la trouvera, et elle le conduira sur des sentiers de droiture, de sainteté, de bonheur.

CHAP. II. — 1-9. *Fili mi.* C'est Salomon qui parle, comme au début du chap. I. Il expose d'abord, vers. 1-4, les conditions auxquelles on acquiert la sagesse; puis, vers. 5-9, les avantages qu'on trouve à la posséder. — *Si susceperis...* Les conditions sont assez longuement décrites, au moyen d'expressions synonymes accumulées en gradation ascendante, et qui supposent, dans le détail comme dans l'ensemble, un grand zèle, un labeur réel, des efforts généreux et constants. — *Mandata... absconderis...:* comme un trésor précieux, qu'on ne veut pas se laisser dérober. — *Inclina cor...* (vers. 2b). Dans l'hébreu : Si tu inclines ton cœur. — *Si... invocaveris.* C.-à-d., si tu appelles la sagesse. — *Et inclinaveris cor...* Hébr. : Et si tu élèves ta voix vers l'intelligence. Également pour l'appeler à grands cris. — *Si quæsieris... quasi pecuniam* (hébr. : comme l'argent) : avec la même ardeur que l'on met à creuser le sol pour y chercher des métaux de grand prix. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici qu'on apportait à Salomon des lingots d'argent soit d'Arabie (II Par. IX, 14), soit de Tartessus en Espagne (II Par. IX, 21). — *Sicut thesauros effoderis.* Ç'a toujours été une coutume fréquente en Orient, à cause des troubles politiques ou autres, d'enfouir des sommes considérables, pour les cacher. Les propriétaires mouraient parfois sans pouvoir les extraire; on le savait, ou on le soupçonnait : aussi les chercheurs de trésors n'ont-ils jamais fait défaut dans ces contrées. Cf. Matth. XIII, 44. — *Tunc* (vers. 5). Adverbe fortement souligné, servant de transition. Des conditions, nous passons aux avantages. — *Intelliges timorem Domini.* Crainte salutaire, qui est le principe de la sagesse (comp. I, 7 et la note). — *Scientiam Dei.* La science par excellence; et aussi le don par excellence, comme l'a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ (Joan. XIV, 21, et XVII, 3). — *Quia Dominus dat...* Les vers. 6-8 forment une sorte de parenthèse et insistent sur cette grave pensée : la sagesse est un don de Dieu; on ne saurait l'acquérir uniquement par des efforts naturels

6. quia Dominus dat sapientiam, et ex ore ejus prudentia et scientia.

7. Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter,

8. servans semitas justitiæ, et vias sanctorum custodiens.

9. Tunc intelliges justitiam, et judicium, et æquitatem, et omnem semitam bonam.

10. Si intraverit sapientia cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit,

11. consilium custodiet te, et prudentia servabit te,

12. ut eruaris a via mala, et ab homine qui perversa loquitur;

13. qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas;

14. qui lætantur cum malefecerint, et exultant in rebus pessimis;

15. quorum viæ perversæ sunt, et infames gressus eorum.

16. Ut eruaris a muliere aliena, et ab extranea quæ mollit sermones suos,

17. et relinquit ducem pubertatis suæ,

6. car c'est le Seigneur qui donne la sagesse, et c'est de sa bouche que sortent la prudence et la science.

7. Il réservera le salut pour les hommes droits, et il protégera ceux qui marchent dans la simplicité,

8. préservant les sentiers de la justice, et gardant les voies des saints.

9. Alors tu comprendras la justice, et le jugement, et l'équité, et tout bon sentier.

10. Si la sagesse entre dans ton cœur, et que la science plaise à ton âme,

11. le conseil te gardera, et la prudence te conservera,

12. pour que tu sois délivré de la voie mauvaise, et de l'homme qui tient des discours pervers;

13. de ceux qui abandonnent le droit chemin, et qui marchent par des voies ténébreuses;

14. qui se réjouissent lorsqu'ils ont fait le mal, et qui mettent leurs délices dans les choses les plus criminelles;

15. leurs voies sont perverses, et leurs démarches infâmes.

16. Pour que tu sois délivré de la femme étrangère, de l'étrangère qui rend ses paroles doucereuses,

17. et qui abandonne le guide de sa jeunesse,

— *Custodiet rectorum salutem.* C.-à-d. que le Seigneur tient en réserve le salut, le bonheur, pour les hommes droits. — *Proteget gradientes...* Hébr. : (il est) un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité (*tôm*, la perfection; Vulg., *simpliciter*). Métaphore très expressive, souvent employée dans le Psautier. Cf. Ps. III, 4 et la note, etc. — *Servans semitas...* Dieu protège ceux qui suivent fidèlement les sentiers de la justice (*justitiæ :* l'abstrait pour le concret, les justes). — *Vias sanctorum.* Hébr. : la voie de ses *ḥasîdim*, ou de ses amis fidèles. Cf. Ps. IV, 4, etc. — *Tunc...* (vers. 9). Ce mot est de nouveau très accentué, comme au vers. 5, dont nous avons d'ailleurs ici la continuation. — *Intelliges...* Résumé des faveurs dont Dieu comble les disciples zélés de la sagesse. — *Justitiam, judicium, æquitatem.* « Triade morale, » comme plus haut (I, 3). C'est l'équivalent de la crainte de Dieu, de la perfection. — *Omnem semitam bonam :* tout ce qui est bon et saint dans la conduite pratique.

2° Avantages négatifs que procure la sagesse. II, 10-19.

10-15. La sagesse délivre ses amis des hommes pervers. — *Si intraverit... cor...* C'est la condition indispensable. Comp. les vers. 1-4. — *Scientia... placuerit...* Ces mots disent plus que les précédents. Entrer dans un cœur ne suffit point à la sagesse; elle veut y demeurer comme un hôte agréable. — Fruit général de cette céleste alliance (vers. 11) : *consilium..., prudentia servabit...* — Premier fruit spécial, vers. 12-15 : *ut eruaris... ab homine...* Cet homme méchant, auquel on a le bonheur de pouvoir échapper grâce au secours de la sagesse, est dépeint par divers traits de sa conduite, présentés d'une manière pittoresque (vers. 13-15). Tout est mauvais en lui : ses paroles (*perversa loquitur*), ses démarches (*relinquunt..., ambulant...*), ses sentiments intimes (*lætantur cum malefecerint...:* le dernier degré de la perversité; cf. Rom. I, 32).

16-19. La sagesse délivre ses amis des pièges de la femme adultère. Autre danger très grave, sur lequel l'auteur des Proverbes reviendra souvent, et parfois assez longuement, surtout dans cette première partie de son livre, où il s'adresse plus particulièrement aux jeunes gens. Cf. V, 3-20; VI, 24-35; VII, 6-27; IX, 13-18. — *Ut eruaris.* Même début qu'au vers. 12, pour introduire le second fruit spécial de l'union de l'âme avec la sagesse. — *A muliere aliena, ab extranea.* En hébreu, *zârah* et *nokrîyah :* deux expressions synonymes, qui désignent, en effet, des femmes étrangères, mais en très mauvaise part. La loi mosaïque interdisait aux Hébreux d'épouser des étrangères; mais elle dut être fré-

18. et qui oublie l'alliance de son Dieu. Sa maison penche vers la mort, et ses sentiers mènent aux enfers.
19. Aucun de ceux qui entrent auprès d'elle ne reviendra, et ne ressaisira les sentiers de la vie.
20. Pour que tu marches dans la bonne voie, et que tu gardes les sentiers des justes.
21. Car ceux qui sont droits habiteront sur la terre, et les simples y demeureront;
22. mais les impies seront exterminés de dessus la terre, et ceux qui commettent l'injustice en seront arrachés.

18. et pacti Dei sui oblita est. Inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius.
19. Omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.
20. Ut ambules in via bona, et calles justorum custodias.
21. Qui enim recti sunt habitabunt in terra, et simplices permanebunt in ea;
22. impii vero de terra perdentur, et qui inique agunt auferentur ex ea.

CHAPITRE III

1. Mon fils, n'oublie pas ma loi, et que ton cœur garde mes préceptes;
2. car c'est la longueur des jours et des années de vie, et la paix qu'ils te procureront.

1. Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, et præcepta mea cor tuum custodiat;
2. longitudinem enim dierum, et annos vitæ, et pacem apponent tibi.

---

quemment violée, et Salomon donna lui-même sous ce rapport, aux dernières années de sa vie, les plus fâcheux exemples. Cf. III Reg. XI, 1, 8. Ces femmes, païennes d'origine, avaient des mœurs généralement légères et relâchées, leur religion ne leur imposant aucun frein; il n'est donc pas étonnant que, peu à peu, leur nom ait servi à marquer l'adultère et la débauche. Les LXX ont donné, bien à tort, un sens allégorique à tout ce passage, comme si « la femme étrangère » représentait l'opposé de la Sagesse, c.-à-d. le mauvais conseil. — *Quæ mollit sermones*... Hébr. : elle rend lisses ses paroles. Le portrait de l'épouse coupable est vigoureusement tracé en quelques traits. — *Relinquit ducem pubertatis*... D'après l'hébreu : l'ami de sa jeunesse; locution gracieuse, pour désigner l'époux légitime, objet du premier et du très pur amour. Cf. Jer. III, 4. Les Hébreux se mariaient généralement jeunes. — *Pacti Dei sui oblita*... Crime plus grand encore. En oubliant le devoir conjugal, elle oublie et transgresse aussi les droits de Dieu, au nom duquel l'alliance matrimoniale avait été contractée. Cf. Mal. IV, 4. — *Inclinata... ad mortem*. Effet moral produit par cette conduite criminelle : « la maison de la femme adultère est comme l'Hadès, ou le royaume de la mort, hantée par les spectres des morts qui y ont péri. » LXX : Elle a placé sa maison près de la mort. *Ad inferos*. Hébr. : vers les *r'fa'im*. Nom qui désigne les trépassés. Voyez Job, XXVI, 5 et la note; Ps. LXXXVII, 11, d'après l'hébreu, etc. — *Qui ingrediuntur... non revertentur* : tant il est difficile de trancher ces nœuds infâmes.

3° Epilogue, qui résume tout ce qui a été dit dans ce chapitre. II, 20-22.

20-22. *Ut ambules*... Ces mots se rattachent au vers. 11, comme les deux tableaux qui précèdent (vers. 12 et ss., 16 et ss.). Si le disciple de la Sagesse sait éviter les hommes faux et les femmes impudiques, il suivra sans peine la voie droite et parfaite. — *In via bona*. Hébr. : le chemin des bons. — *Habitabunt in terra* : la Terre sainte, l'idéal terrestre de tous les Israélites fidèles. Cf. XX, 12; Lev. XXV, 18; Ps. XXXVI, 9, 11, 22, etc. — *Simplices*. Hébr. : les *t'mimim*, ou les hommes parfaits. — *Impii vero*... Le contraste accoutumé. — *Perdentur*. L'hébreu dit avec plus de force : seront retranchés. Moïse avait depuis longtemps prédit ce sort fatal. Cf. Deut. XXVIII, 63.

§ III. — *Magnifique récompense des sectateurs zélés de la Sagesse*. III, 1-35.

Les pensées diffèrent peu de celles que nous venons de lire, si ce n'est aux vers. 15 et ss., 27 et ss., qui présentent des idées nouvelles.

1° Les relations du sage avec Dieu. III, 1-12.

CHAP. III. — 1-2. Exorde insinuant. — L'appellation de tendresse *fili mi* revient trois fois dans ce petit discours. Cf. vers. 11 et 21. — *Ne obliviscaris*... La condition d'abord, comme précédemment (I, 8; II, 1 et ss.). La récompense est mentionnée aussitôt après (vers. 2). Comp. les versets 3-12, où l'on trouve exposés alternativement le conseil et des promesses pour ceux qui le suivent. — *Longitudinem dierum*... : une longue vie était regardée comme une grande faveur de Dieu sous l'Ancien Testament. — *Pacem* : le vrai bonheur complet.

3. Misericordia et veritas te non deserant: circumda eas gutturi tuo, et describe in tabulis cordis tui;

4. et invenies gratiam, et disciplinam bonam, coram Deo et hominibus.

5. Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, et ne innitaris prudentiæ tuæ.

6. In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos.

7. Ne sis sapiens apud temetipsum; time Deum, et recede a malo;

8. sanitas quippe erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum.

9. Honora Dominum de tua substantia, et de primitiis omnium frugum tuarum da ei;

3. Que la miséricorde et la vérité ne t'abandonnent pas. Lie-les autour de ton cou, et grave-les sur les tables de ton cœur,

4. et tu trouveras grâce et bonne instruction devant Dieu et devant les hommes.

5. Aie confiance en Dieu de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta prudence.

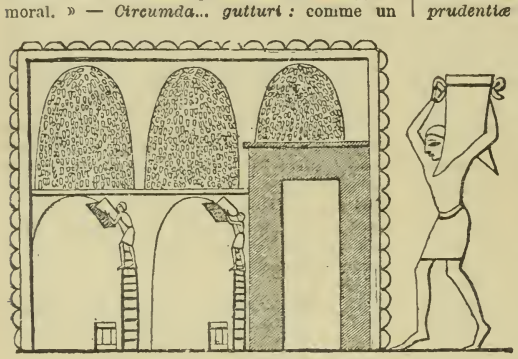
6. Pense à lui dans toutes tes voies, et il conduira lui-même tes pas.

7. Ne sois point sage à tes propres yeux; crains Dieu, et éloigne-toi du mal;

8. car ce sera la santé pour ta chair, et le rafraîchissement de tes os.

9. Honore le Seigneur avec tes biens, et donne-lui les prémices de tous tes fruits;

3-4. Encouragement à pratiquer la bonté et la vérité. — *Misericordia et veritas* (hébr. : *ḥésed v''émeṭ*) : c.-à-d. la bonté et la charité d'une part; de l'autre, la fidélité, la sincérité. Deux qualités souvent associées dans les saints Livres, et notamment dans celui des Proverbes. Cf. XIV, 22; XVI, 6; XX, 28, etc. « Les deux éléments d'un caractère parfait sous le rapport moral. » — *Circumda... gutturi :* comme un ornement aussi riche que gracieux. Cf. I, 9; VII, 3, etc. — *Describe in tabulis...* Manière figurée de dire que les vertus en question doivent pénétrer jusqu'au plus intime de l'être, et ne pas demeurer seulement à la surface. — *Disciplinam bonam.* En hébreu : *śékel tôb;* locution qui désigne une saine et droite raison (moins bien, selon d'autres, une bonne renommée). Cf. XIII, 15; Ps. CX, 10. Cf. Luc. II, 52, où il est dit, presque dans les mêmes termes, que Jésus enfant « croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes ». Les LXX ont une petite variante (προνοοῦ καλά, prévois de bonnes actions) que saint Paul semble avoir eue à la pensée, dans sa seconde épître aux Corinthiens, VIII, 21, lorsqu'il dit : Nous recherchons ce qui est bien (« Providemus bona ») non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes.



Grenier égyptien. (Peinture antique.)

5-6. La confiance en Dieu. — *Habe fiduciam...* Le Seigneur est si sûr, si puissant et si bon! Nous trouvons de toutes manières notre avantage à nous abandonner à lui. — *Ne innitaris prudentiæ tuæ.* En effet, comme l'a dit saint Bernard avec autant d'esprit que de vérité, « Qui se sibi magistrum constituit, stulto se discipulum subdit. » — *In omnibus viis tuis.* Dans les moindres détails de la vie. Tout avec Dieu, tout en Dieu, tout pour Dieu. Au lieu de *cogita illum,* l'hébreu porte : Connais-le.

7-8. La défiance de soi-même. Corollaire de l'exhortation qui précède, et développement du vers. 5b. — *Sapiens apud temetipsum.* « Ce qui met le plus grand obstacle à la vraie sagesse, c'est la pensée que nous l'avons déjà suffisamment acquise. » — *Time Deum, et recede...* Sommaire de la sagesse pratique, souvent répété dans la Bible. Cf. Job, XXVIII, 28; Ps. XXXIII, 10, 15, etc. Quiconque craint Dieu et se défie de soi-même évite bien des fautes. — *Sanitas* (d'après l'hébreu, un remède) *umbilico tuo.* Le nombril représente ici tout le corps, dont il est à peu près le centre (LXX : τῷ σώματί σου). — *Irrigatio ossium.* Condition importante de santé. Comp. XVII, 22; Job, XXI, 24; Ps. XXX, 3-4, etc.

9-10. Se dépouiller pour Dieu. — *De tua substantia.* Surtout par le payement exact de la dîme. Cf. Ex. XXII, 29. — *De primitiis.* Autre prescription rigoureuse de la loi. Cf. Ex. XXIII, 19; Deut. XVIII, 4, etc. — Récompense temporelle attachée à ces pieuses observances : *implebuntur horrea...* Cf. Mal. III, 8-12. — *Torcularia.*

10. et tes greniers seront remplis d'abondance, et tes pressoirs regorgeront de vin.

11. Mon fils, ne rejette pas la correction du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te châtie;

12. car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il se complaît en lui comme un père dans son fils.

13. Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et qui est riche en prudence.

14. Son acquisition vaut mieux que celle de l'argent, et ses fruits *sont préférables à* l'or le plus fin et le plus pur.

15. Elle est plus précieuse que toutes les richesses, et tout ce qu'on désire *le plus* ne mérite pas de lui être comparé.

16. Elle a la longueur des jours dans sa droite, et dans sa gauche les richesses et la gloire.

17. Ses voies sont de belles voies, et tous ses sentiers sont paisibles.

18. Elle est un arbre de vie pour ceux

10. et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia tua redundabunt.

11. Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias, nec deficias cum ab eo corriperis;

12. quem enim diligit Dominus corripit, et quasi pater in filio complacet sibi.

13. Beatus homo qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentia;

14. melior est acquisitio ejus negotiatione argenti, et auri primi et purissimi fructus ejus.

15. Pretiosior est cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur huic non valent comparari.

16. Longitudo dierum in dextera ejus, et in sinistra illius divitiæ et gloria.

17. Viæ ejus viæ pulchræ, et omnes semitæ illius pacificæ.

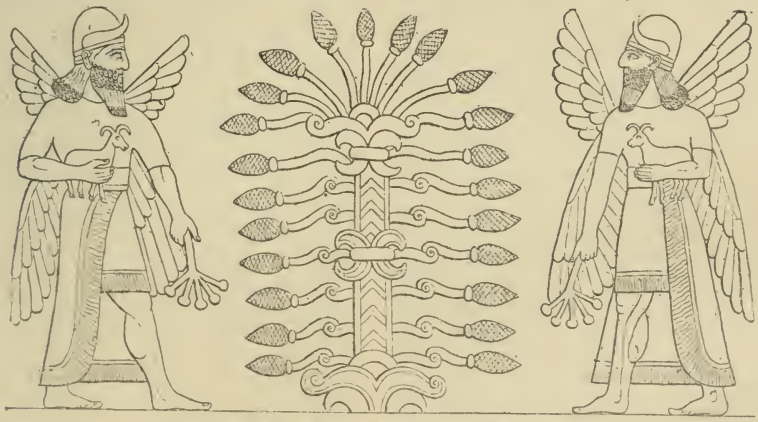
18. Lignum vitæ est his qui apprehen-

Le substantif hébreu *yéqeb* désigne la cuve inférieure, souvent taillée dans le roc, où le vin coulait en s'échappant du pressoir. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XXXVI, fig. 8.

11-12. Bien recevoir les épreuves, comme une marque de l'amour de Dieu. Cf. Job, V, 17. — *Disciplinam Domini.* Le mot *musar* a ici la signification de correction, épreuve. Voyez I, 2 et la note. — *Quem enim diligit...* Passage bien consolant, et qui a une grande importance pour la théologie de la souffrance. Saint Paul l'a cité, Hebr. XII, 5-13, et les Pères en ont fait le thème fréquent de développements admirables.

2° Des biens de divers genres sont promis aux fervents disciples de la Sagesse. III, 13-26.

13-16. Bonheur de l'homme qui possède la sagesse. — *Beatus homo.* C'est « la première Béatitude du livre des Proverbes ». Une belle description va en relever toute la splendeur (vers 14 et ss.). — *Qui affluit prudentia.* Littéralement dans l'hébreu : qui a extrait la sagesse (des divins trésors). — *Melior... negotiatione argenti.* Hébr. : Mieux vaut son acquisition que l'acquisition de l'argent. Allusion, comme ci-dessus (II, 4; voyez la note), aux expéditions lointaines par lesquelles Salomon se procura toute espèce d'objets précieux. — *Auri primi et purissimi.* Tous ces mots pour traduire le substantif *ḥarûṣ*, qui semble dériver d'une racine signifiant « briller ». — *Cunctis opibus.* Hébr. : les



L'arbre de vie chez les Assyriens. (Bas-relief antique.)

derint eam, et qui tenuerit eam beatus.

19. Dominus sapientia fundavit terram; stabilivit cælos prudentia.

20. Sapientia illius eruperunt abyssi, et nubes rore concrescunt.

21. Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis. Custodi legem atque consilium;

22. et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis.

23. Tunc ambulabis fiducialiter in via tua, et pes tuus non impinget.

24. Si dormieris non timebis; quiescES, et suavis erit somnus tuus.

25. Ne paveas repentino terrore, et irruentes tibi potentias impiorum.

26. Dominus enim erit in latere tuo, et custodiet pedem tuum, ne capiaris.

qui la saisissent, et celui qui s'attache à elle est bienheureux.

19. Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse; il a établi les cieux par la prudence.

20. C'est par sa sagesse que les abîmes ont débordé, et que les nuées se chargent de rosée.

21. Mon fils, que ces choses ne s'éloignent pas de tes yeux. Garde la loi et le conseil;

22. et ils seront la vie de ton âme, et un ornement à ton cou.

23. Alors tu marcheras avec confiance dans ta voie, et ton pied ne se heurtera point.

24. Si tu dors, tu ne craindras point; tu te reposeras, et ton sommeil sera doux.

25. Ne redoute pas la frayeur soudaine, ni les assauts de la tyrannie des impies.

26. Car le Seigneur sera à ton côté, et il gardera ton pied, pour que tu ne sois pas pris *dans le piège.*

---

p'nînim. Selon les uns, les perles (le Targum de Jérusalem, etc.); selon d'autres, et plus probablement, le corail. Au livre des Thrènes, IV, 7, nous apprenons que les *p'nînim* étaient rouges ou roses. — *Omnia quæ desiderantur...* Tous les objets de prix, qui forment l'objet des désirs ardents de l'homme. Comparez à ce passage les pensées de Job, XXVIII, 15-19, dont on croirait entendre comme un écho. « Les choses se passent ici comme dans la vision de Salomon à Gabaon. La sagesse, quand on la choisit, ne vient pas seule; mais elle apporte avec elle les dons que d'autres, qui ne la choisissent pas, cherchent en vain. » Cf. III Reg. III, 11-13. — *In dextera..., in sinistra.* Trait pittoresque. La Sagesse donne des deux mains, largement et sans compter. — *Longitudo dierum.* Comme au vers. 2. A la suite de ce vers. 16, les LXX ajoutent : De sa bouche sort la justice, et elle porte sur sa langue la foi et la miséricorde. — *Viæ pulchræ* (vers. 17). Hébr. : des voies délicieuses. — *Pacificæ :* conduisant à la paix, au vrai bonheur dès ici-bas. — *Viæ* désigne les grands chemins; *semitæ,* les petits sentiers. — *Lignum vitæ* (vers. 18). Un arbre dont le fruit procure la véritable immortalité. Ce trait rappelle d'une façon évidente l'arbre de vie du paradis terrestre (cf. Gen. II, 9; III, 22), qui sera encore mentionné plus loin à diverses reprises (XI, 30; XIII, 12; XIV, 2). Nul autre livre de l'Ancien Testament n'y fait allusion. Il apparaît fréquemment sur les monuments égyptiens, assyriens et persans.

19-26. La Sagesse dans ses rapports avec l'univers. Elle l'a créé (vers. 19-20), et elle continue de le combler de ses bienfaits (vers. 21-26). — *Dominus sapientia fundavit...* « Ce passage anticipe l'enseignement de saint Jean (Joan. I, 3). » Il sera admirablement développé plus bas, VIII, 27 et ss. La Sagesse est ici une divine hypostase, le Verbe du quatrième évangile. — *Abyssi :* les abîmes terrestres qui se sont ouverts, béants, à l'époque de la création, pour laisser échapper leurs eaux à grands flots (*eruperunt*). — *Nubes rore...* Hébr. : les nuages distillent la rosée. Désignation poétique des eaux du ciel. — *Ne effluant hæc* (vers. 21). Ces choses, c.-à-d. la loi et le conseil mentionnés dans l'hémistiche suivant (hébr. : la sagesse et la réflexion). — *Custodi :* les garder comme un riche trésor que l'on craint de se voir ravir. — Heureux résultats de cette fidélité à suivre les préceptes de la sagesse, vers. 22-26. Description très gracieuse et très encourageante. *Et erit vita;* hébr. : Et elles seront la vie de ton âme. — *Gratia faucibus.* Un collier ravissant. Cf. vers. 16 et I, 9. — *Tunc ambulabis...* (vers. 23) : en parfaite sécurité, sans craindre les nombreux périls de la vie (*pes... non impinget;* cf. Ps. XC, 12). — *Suavis... somnus* (vers. 24). Image de paix et de bonheur complet. Cf. Jer. XXXI, 26. — *Repentino terrore* (vers. 25). Les terreurs soudaines, imprévues, sont plus pénibles. L'impératif *ne paveas* a encore plus de force que le futur prophétique, pour exprimer l'entière certitude que tout se passera comme il est dit ici. — *Irruentes tibi potentias...* Hébr. : la ruine (c.-à-d. l'attaque désastreuse) des méchants, quand elle viendra (sur toi). — *Dominus enim...* (vers. 26). Motif pour lequel le disciple de la sagesse n'aura rien à redouter. Cf. Ps. XV, 8; XXII, 4, etc. — *In latere tuo.* La signification de l'hébreu est douteuse. Peut-être : (le Seigneur sera) ton assurance. LXX : sur toutes tes routes. La Vulgate fournit un meilleur sens.

27. N'empêche pas de bien faire celui qui le peut; si cela t'est possible, toi-même fais le bien.
28. Ne dis pas à ton ami : Va et reviens, je te donnerai demain, lorsque tu peux donner à l'instant même.
29. Ne médite pas le mal contre ton ami lorsqu'il a confiance en toi.
30. N'entre pas sans sujet en contestation contre un homme, lorsqu'il ne t'a fait aucun mal.
31 Ne porte pas envie à l'injuste, et n'imite point ses voies,
32. parce que le Seigneur a tout trompeur en abomination, et qu'il converse avec les simples.
33. Le Seigneur frappera d'indigence la maison de l'impie, mais les maisons des justes seront bénies.
34. Il se moquera des moqueurs, et il donnera sa grâce aux doux.
35. Les sages posséderont la gloire; l'élévation des insensés sera leur confusion.

27. Noli prohibere benefacere eum qui potest; si vales, et ipse benefac.
28. Ne dicas amico tuo : Vade, et revertere, cras dabo tibi; cum statim possis dare.
29. Ne moliaris amico tuo malum, cum ille in te habeat fiduciam.
30. Ne contendas adversus hominem frustra, cum ipse tibi nihil mali fecerit.
31. Ne æmuleris hominem injustum, nec imiteris vias ejus;
32. quia abominatio Domini est omnis illusor, et cum simplicibus sermocinatio ejus.
33. Egestas a Domino in domo impii; habitacula autem justorum benedicentur.
34. Ipse deludet illusores, et mansuetis dabit gratiam.
35. Gloriam sapientes possidebunt; stultorum exaltatio ignominia.

3° Pratiquer la charité et la justice envers le prochain; fuir l'impiété. III, 27-35.

Dans cette série de versets, le genre de l'auteur n'est pas le même que dans les pages qui précèdent. Au lieu d'une exhortation continue, nous avons des proverbes détachés, semblables à ceux qui forment le fond du livre (chap. x et ss.).

27-30. Bons rapports avec le prochain. — *Noli prohibere benefacere...* Variante dans l'hébreu : Ne retiens pas le bien de ceux auxquels il est dû. Ce qui paraît être, à première vue, une règle d'honnêteté, de justice; mais il s'agit en réalité de l'aumône, qui est présentée ici comme une obligation rigoureuse des riches, les pauvres y ayant droit de par Dieu. — *Si vales, et ipse...* Dans l'hébreu, cette phrase n'en forme qu'une seule avec la précédente : Ne retiens pas... lorsqu'il est au pouvoir de ta main de (le) faire. — *Ne dicas... : Vade,... cras dabo.* Non seulement donner avec générosité aux indigents, mais donner avec une aimable promptitude. « Bis dat qui cito dat, » dit un proverbe latin. Les LXX ajoutent à la fin du verset : Car tu ne sais pas ce qu'enfantera le jour suivant. *Amico tuo*, ici et au vers. 29, signifie simplement : à ton prochain. — *Cum ille... fiduciam.* Hébr. : lorsqu'il demeure en sécurité (sans défiance) auprès de toi. Machiner le mal contre quelqu'un en de telles circonstances serait une double perfidie. — *Ne contendas... frustra* (vers. 30). C.-à-d. sans cause, d'une manière absolument inique, comme le dit la ligne suivante. — *Cum ipse... nihil...* Variante dans les LXX : de peur qu'il ne te fasse du mal (en se vengeant).

31-35. Fuir l'impiété, que Dieu déteste et maudit. — *Ne æmuleris...* Comp. les Ps. XXXVI, 1, et LXXII, 3. Ne pas envier le succès transitoire des hommes de violence (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *hominem injustum*), et ne pas imiter leur conduite impie; car les châtiments du Seigneur sont suspendus sur leur tête et ne tarderont point à les atteindre (vers. 32 et ss.). — *Omnis illusor.* Hébr. : le pervers. — *Cum simplicibus sermocinatio...* Suave récompense des hommes intègres et parfaits. Hébr. : Son secours est pour les droits. Dieu les traite en amis intimes et leur fait des confidences familières. Comp. le Ps. XXIV, 14, et, dans saint Luc, X, 21, la délicieuse parole du Sauveur. — *Egestas a Domino.* D'après l'hébreu : la malédiction du Seigneur. — *Habitacula...* Hébr. : la tente. Peut-être Salomon a-t-il voulu établir un contraste entre la somptueuse demeure de l'impie, maudite par Jéhovah, et l'humble tente des justes, comblée des bénédictions célestes. — *Deludet illusores* (vers. 34). De nouveau la loi du talion; cf. I, 26. *Mansuetis;* l'hébreu signifie plutôt : aux humbles. Les LXX traduisent : Le Seigneur résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles. Saint Jacques, IV, 6, et saint Pierre dans sa première épître, V, 5, ont cité ce verset d'après leur traduction, qui d'ailleurs diffère peu de l'hébreu, les orgueilleux et les moqueurs formant une seule et même catégorie d'impies. — *Stultorum exaltatio ignominia* (vers. 35). Il y a une grande ironie dans l'expression : les pécheurs n'auront d'autre gloire que leur profonde humiliation. L'hébreu est un peu obscur, et diversement interprété. D'après les uns : La honte enlève (fait disparaître) les insensés. Selon d'autres : Les insensés prennent la honte (comme leur part). Etc. LXX : Les impies élèvent (accroissent) leur déshonneur.

CHAPITRE IV

1. Audite, filii, disciplinam patris, et attendite ut sciatis prudentiam.

2. Donum bonum tribuam vobis; legem meam ne derelinquatis.
3. Nam et ego filius fui patris mei, tenellus et unigenitus coram matre mea.

4. Et docebat me, atque dicebat: Suscipiat verba mea cor tuum; custodi præcepta mea, et vives.
5. Posside sapientiam, posside prudentiam. Ne obliviscaris, neque declines a verbis oris mei.
6. Ne dimittas eam, et custodiet te; dilige eam, et conservabit te.

7. Principium sapientiæ, posside sapientiam; et in omni possessione tua acquire prudentiam.
8. Arripe illam, et exaltabit te; glorificaberis ab ea cum eam fueris amplexatus.

1. Écoutez, mes fils, l'instruction de votre père, et soyez attentifs pour connaître la prudence.
2. Je vous ferai un excellent don; n'abandonnez pas ma loi.
3. Car moi aussi, j'ai été le fils d'un père, le tendre enfant, et comme le fils unique de ma mère.
4. Et il m'instruisait, et disait : Que ton cœur reçoive mes paroles; garde mes préceptes, et tu vivras.
5. Acquiers la sagesse, acquiers la prudence. N'oublie pas les paroles de ma bouche, et ne t'en détourne pas.
6. N'abandonne point la sagesse, et elle te gardera; aime-la, et elle te conservera.
7. Le commencement de la sagesse, c'est : Acquiers la sagesse; au prix de tous tes biens, acquiers la prudence.
8. Saisis-la de force, et elle t'exaltera; elle sera ta gloire, lorsque tu l'auras embrassée.

SECTION II. — SECONDE SÉRIE D'EXHORTATIONS. IV, 1 — VII, 27.

§ I. — *Souvenirs de la maison et des instructions paternelles.* IV, 1-27.

1° Pressante exhortation du père, pour exciter son fils à rechercher ardemment la sagesse. IV, 1-9.

CHAP. IV. — 1-4a. Introduction. — *Audite, filii.* Cette fois, le pluriel au lieu du singulier. De même plus loin à différentes reprises : v, 7; VII, 24; VIII, 32. — *Disciplinam.* Hébr.: *mûsar;* ici, l'instruction. Voyez I, 2, et la note. — *Patris.* Cette douce appellation représente Salomon dans ce passage : il va parler comme un maître tout paternel. — *Donum bonum.* Il nomme ainsi ses enseignements, qui sont, en effet, un don d'un très grand prix. — Ces saintes leçons ne sont pas seulement, continue-t-il avec autant de délicatesse que de force, le résultat de ses propres réflexions, de son expérience personnelle; il les avait lui-même reçues autrefois de son père : *nam et ego...* Comp. le vers. 4. Ce sont donc les leçons de David que nous allons entendre pendant quelques instants. « De son trône glorieux, le roi d'Israël (Salomon) jette un regard en arrière sur l'éducation qui avait servi de point de départ à sa sagesse maintenant mûrie, » et il nous communique quelques-uns de ses pieux souvenirs. — *Tenellus.* David aussi applique cette épithète à Salomon. Cf. I Par. XXIX, 1. Les LXX la traduisent à tort par « docile ». — *Unigenitus.* C.-à-d., comme en d'autres passages (cf. Gen. XXII, 2, etc.), aimé à la manière d'un fils unique (LXX : ἀγαπώμενος). Bethsabée avait donné plusieurs enfants à David. Cf. I Par. III, 5. — *Coram matre mea.* La mère de Salomon n'est pas mentionnée seulement à cause du parallélisme; elle avait pris une part très réelle à l'éducation de son illustre fils (cf. III Reg. I). — *Et docebat...* Ce verbe et le suivant sont au masculin dans l'hébreu; il ne s'agit donc plus que de David. L'auteur des Paralipomènes, I, XXVIII, 9-10, a conservé quelques-uns des conseils adressés par ce prince à Salomon.

4b-9. En quels termes David exhortait son fils à acquérir la sagesse. — *Posside.* Mieux : acquiers (littéral.: achète). La répétition de ce verbe donne plus de force à la recommandation. Le ton est d'ailleurs très pressant dans toute cette série d'avis. — *Ne obliviscaris,... declines.* Oublier, c'est déjà commencer à se détourner d'une chose. — *Principium sapientiæ, posside...* (vers. 7). En vérité, le début de la sagesse c'est la ferme résolution de travailler à l'acquérir. — *In omni possessione tua acquire.* C.-à-d. acquiers-la au prix de tous tes biens, prêt, s'il le faut, à tout sacrifier pour elle. — Résultats de cette noble acquisition, vers. 8-9. Au lieu de *arripe illam et exaltabit...,* l'hébreu dit : Exalte-la (c.-à-d. estime-la), et elle t'exaltera. Parole analogue à celle-ci : J'honorerai ceux qui m'honorent (I Reg. II, 30). D'après les LXX : Entoure-la d'un retranchement (pour être plus sûr de la conserver). —

9. Elle mettra sur ta tête un accroissement de grâces, et elle te couvrira d'une couronne éclatante.

10. Ecoute, mon fils, et reçois mes paroles, afin que les années de ta vie se multiplient.

11. Je te montrerai la voie de la sagesse; je te conduirai par les sentiers de l'équité.

12. Lorsque tu y seras entré, tes pas ne seront point gênés, et si tu cours, rien ne te fera tomber.

13. Tiens-toi à la discipline, ne la quitte pas; garde-la, parce qu'elle est ta vie.

14. Ne mets pas tes délices dans les sentiers des impies, et que la voie des méchants ne te plaise pas.

15. Fuis-la, n'y passe point; détourne-t'en, et quitte-la.

16. Car ils ne dorment point s'ils n'ont fait du mal, et le sommeil leur est ravi, s'ils n'ont fait tomber quelqu'un *dans leurs pièges.*

9. Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, et corona inclyta proteget te.

10. Audi, fili mi, et suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.

11. Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis;

12. quas cum ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, et currens non habebis offendiculum.

13. Tene disciplinam, ne dimittas eam; custodi illam, quia ipsa est vita tua.

14. Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.

15. Fuge ab ea, nec transeas per illam; declina, et desere eam.

16. Non enim dormiunt nisi malefecerint, et rapitur somnus ab eis nisi supplantaverint.

Cum eam... amplexatus. Comme une épouse tendrement aimée. — *Augmenta gratiarum.* Hébr.: une couronne de grâce. Cf. I, 9. — *Corona... proteget te.* De même les LXX et le syriaque. L'hébreu peut signifier : Elle t'entourera d'un diadème; ou bien, simplement : Elle te donnera un diadème.

2° Il faut éviter les sentiers des impies. IV, 10-19.

10-13. Invitation à suivre la voie de la sagesse. — *Audi, fili mi.* Nouvel appel à l'attention du lecteur, et transition à une nouvelle série de pensées. De même au vers. 20. Il est probable que c'est Salomon qui reprend ici la parole, après l'avoir laissée à son père depuis le vers. 4b. — *Ut multiplicentur... anni.* Comp. III, 2 et 16. Les LXX ajoutent à la fin du vers. 10 : Afin que les chemins de la vie soient nombreux pour toi. — *Viam... monstrabo.* La sagesse s'offre elle-même, par l'organe de Salomon, pour guider ses disciples sur les chemins difficiles et périlleux de la vie. — *Non arctabuntur gressus...* (vers. 12). Grâce à ce guide si habile et si sûr, tout obstacle disparaîtra, de sorte qu'on pourra courir le long de la route (*currens*, détail pittoresque) sans risquer de tomber (*non... offendiculum*). — *Ipsa vita tua.* Comp. le vers. 10. Du divin Logos il est dit aussi, mais d'une manière beaucoup plus excellente, qu'il est la vie, et la source de la vie. Cf. Joan. I, 4.

14-19. Éviter les sentiers des impies. — *Ne delecteris...* Hébr. : N'entre pas dans les sentiers... *Nec tibi placeat...* Autre nuance dans l'hébreu : Et ne marche pas dans la voie. — *Descre eam.* Au cas où l'on aurait eu le malheur de s'y engager, la quitter au plus vite. Variante des LXX au vers. 15 : En quelque lieu qu'ils (les impies) soient campés, n'y va pas; éloigne-toi d'eux et

Diadème oriental. (D'après une monnaie du roi Tigrane.)

va-t'en. — *Non enim dormiunt...* Traits dramatiques (vers. 16 et 17) qui font ressortir toute la malice des pervers. A tout prix ils veulent commettre le mal; l'iniquité est devenue pour eux un infâme besoin, à tel point qu'ils ne peuvent prendre leur repos lorsqu'ils n'ont pas commis quelque crime. — *Nisi supplantaverint :* s'ils n'ont entraîné personne dans le malheur; ou dans le péché, ce qui serait pire encore. — *Panem..., vinum iniquitatis* (vers. 17). D'après l'interprétation la plus vraisemblable, des aliments acquis d'une manière criminelle. Cf. X, 2, et Am. II, 8. Selon d'autres, métaphore semblable à celle du livre de Job, XV, 16, et XXXIV, 7, pour marquer une étonnante facilité à faire le mal : le manger, le boire aussi aisément qu'un morceau de pain, qu'une coupe de vin. — *Justorum autem...*

17. Comedunt panem impietatis, et vinum iniquitatis bibunt.
18. Justorum autem semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem.
19. Via impiorum tenebrosa; nesciunt ubi corruant.
20. Fili mi, ausculta sermones meos, et ad eloquia mea inclina aurem tuam.
21. Ne recedant ab oculis tuis, custodi ea in medio cordis tui;
22. vita enim sunt invenientibus ea, et universæ carni sanitas.
23. Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.
24. Remove a te os pravum, et detrahentia labia sint procul a te.
25. Oculi tui recta videant, et palpebræ tuæ præcedant gressus tuos.
26. Dirige semitam pedibus tuis, et omnes viæ tuæ stabilientur.
27. Ne declines ad dexteram neque ad sinistram; averte pedem tuum a malo;

17. Ils mangent le pain de l'impiété, et ils boivent le vin de l'iniquité.
18. Mais le sentier des justes s'avance comme une lumière brillante et qui croît jusqu'au jour parfait.
19. La voie des impies est ténébreuse; ils ne savent où ils tomberont.
20. Mon fils, écoute mes discours, et prête l'oreille à mes paroles.
21. Qu'elles ne s'éloignent point de tes yeux; conserve-les au milieu de ton cœur;
22. car elles sont la vie de ceux qui les trouvent, et la santé de toute chair.
23. Mets tout le soin possible à garder ton cœur, car il est la source de la vie.
24. Ecarte de toi la bouche maligne, et que les lèvres médisantes soient bien loin de toi.
25. Que tes yeux regardent droit *devant toi*, et que tes paupières précèdent tes pas.
26. Fais à tes pieds un droit sentier, et toutes tes voies seront affermies.
27. Ne te détourne ni à droite ni à gauche, retire ton pied du mal; car le

---

(vers. 18). Forte antithèse, exprimée au moyen d'une admirable comparaison. Comme la lumière du jour qui grandit depuis l'aurore, jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa perfection en plein midi (*ad perfectam diem*), telle est la splendeur de plus en plus éclatante du juste. Voyez, II Reg. XXIII, 4, une parole analogue de David, dont ce passage est sans doute un écho. — *Via impiorum tenebrosa* (vers. 19). C'est l'image contraire. Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a plusieurs fois employée dans le même sens. Cf. Joan. XI, 10; XII, 35. — *Nesciunt ubi corruant.* Hébr.: Ils ne savent pas ce qui les fera tomber. Marchant dans de perpétuelles ténèbres, ils se heurteront infailliblement à quelque obstacle, et finiront par tomber pour ne plus se relever.

3° Garder son cœur, sa bouche, ses yeux, ses démarches. IV, 20-27.

20-22. Recommandation générale, servant d'introduction. Comp. les vers. 1 et 10. — *Ne recedant ab oculis.* A cause de l'ambiguïté du mot *'aïn*, qui signifie œil et fontaine, les LXX ont donné cette singulière traduction : Que tes fontaines (c.-à-d. les préceptes de la sagesse) ne t'abandonnent pas. — *Custodi... in medio cordis :* comme dans un coffre-fort solide et sûr. — *Vita enim...* Comme aux vers. 10 et 13. — *Sanitas.* Cf. III, 8. L'hébreu signifie plutôt : remède. Rien de plus vrai : la sagesse est « utile à tout », même au bien-être et à l'intégrité du corps. — *Universæ carni.* D'après l'hébreu : pour toute sa chair (le corps de chacun des disciples de la sagesse). La traduction de la Vulgate généralise trop.

23-27. Quelques instructions spéciales; vraies « règles d'or », ainsi qu'on les a justement appelées. — *Omni custodia custodi...* L'hébreu est encore plus expressif : Plus que tout ce qui doit être gardé garde ton cœur. C.-à-d. garde-le comme le plus précieux des trésors. Rien de plus important, pour la vie morale, que cette vigilance active et perpétuelle sur tous les moindres mouvements du cœur. — *Ex ipso vita...* Ici encore l'hébreu est plus énergique : De lui (viennent) les sources de la vie. Et de la mort aussi, comme l'a dit si fortement le divin Maître, Matth. XV, 18-19. — *Os pravum, detrahentia labia* (vers. 24). A la lettre dans l'hébreu : la torsion de la bouche, la perversité des lèvres. Métaphores significatives. — *Oculi... recta videant* (vers. 25). Hébr. : Que tes yeux regardent en face. Conseil très pratique, qui recommande l'unité et la simplicité des intentions, la concentration des pensées vers un seul et même but. Ne pas se laisser distraire par toute sorte de choses. — *Palpebræ... præcedant...* Hébr. : Que tes paupières se dirigent devant toi. C'est le même sens. LXX : νευέτω, qu'elles approuvent tes démarches. — *Dirige semitam...* (vers. 26). L'hébreu signifie peut-être : Aplanis, ou bien : Mesure tes voies. Passage cité dans l'épître aux Hébreux, XII, 13, d'après la traduction des LXX : Fais à tes pieds de droits sentiers (littéral.: de droites ornières). — *Ne declines...* (vers. 27). On évitera ainsi le mal et l'on atteindra l'idéal, qui est la sagesse. — *Vias enim...* Cette ligne et les trois suivantes manquent dans l'hébreu. On les trouve aussi dans les Septante. Elles contiennent une sorte de commentaire du

Seigneur connaît les voies qui sont à droite, mais ce sont les *voies* perverses qui sont à gauche. Lui-même il redressera ta course, et il te conduira en paix sur ton chemin.

vias enim quæ a dextris sunt novit Dominus; perversæ vero sunt quæ a sinistris sunt Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet.

CHAPITRE V

1. Mon fils, sois attentif à ma sagesse, et prête l'oreille à ma prudence,

2. afin de retenir *mes* pensées, et pour que tes lèvres conservent *mon* instruction. Ne fais pas attention aux artifices de la femme;

3. car les lèvres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel, et sa gorge est plus douce que l'huile;

4. mais la fin en est amère comme l'absinthe, et perçante comme un glaive à deux tranchants.

1. Fili mi, attende ad sapientiam meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam,

2. ut custodias cogitationes, et disciplinam labia tua conservent. Ne attendas fallaciæ mulieris;

3. favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus;

4. novissima autem illius amara quasi absynthium, et acuta quasi gladius biceps.

---

vers. 27[a-b]. — *Quæ a dextris.* Les voies bonnes et saintes. — *Novit Dominus :* d'une connaissance pratique, accompagnée de bienveillance et d'amour. Cf. Ps. I, 6, etc. D'où il suit que ces voies conduisent au vrai bonheur (*in pace producet*). C'est le contraire pour les méchants : *perversæ... quæ a sinistris.*

§ II. — *Se préserver de tout amour impur; garder la fidélité conjugale.* V, 1-23.

Salomon insiste, comme il a été dit plus haut (note de II, 16), sur le grand et principal péril de la jeunesse.

1° Contre les affections impudiques, qui produisent toute sorte de ruines. V, 1-14.

CHAP. V. — 1-2[b]. Le petit exorde accoutumé. Cf. IV, 1, 10, 20-22, et surtout VI, 20, et VII, 1, où deux autres exhortations à la chasteté sont introduites de la même manière. — *Ut custodias cogitationes.* Hébr. : Afin que tu conserves la réflexion. Condition absolument nécessaire pour éviter les pièges tendus à l'innocence. — *Disciplinam labia tua...* C.-à-d. que tes lèvres profèrent seulement des paroles conformes à la vraie sagesse. Contraste avec les discours séducteurs de la femme mauvaise (vers. 3[a]).

2[a]-6. Portrait de la femme de mauvaise vie. — *Ne attendas...* Cette ligne n'est pas dans l'hébreu. C'est une bonne transition, empruntée aux LXX (à part la variante *fallaciæ mulieris*, au lieu de φαύλῃ γυναικί, « à la mauvaise femme »). — *Favus enim...* Hébr. : *nofet*, le meilleur miel, qui coule de lui-même des rayons. Cf. Ps. XVIII, 11. — *Meretricis.* Dans l'hébreu, *zârah*, l'étrangère. Voyez la note de II, 16. — *Nitidius oleo guttur...* Hébr. : Son palais est plus doux que l'huile. Autre métaphore pour décrire les artifices et le langage séducteur de la femme impudique. Au Ps. LIV, 22, elle représente les paroles hypocrites d'un faux ami. LXX : Elle engraisse ton gosier. Image analogue. — *Novissima autem...* Cette douceur trompeuse n'est pas de longue durée; mais elle se

L'absinthe.

change bientôt en une amertume affreuse. — *Absynthium.* Hébr. : *la'anah ;* l' « Artemisia

5. Pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus illius penetrant.
6. Per semitam vitæ non ambulant. Vagi sunt gressus ejus et investigabiles.

7. Nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas a verbis oris mei.

8. Longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus.
9. Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli;
10. ne forte impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena;

11. et gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas et corpus tuum, et dicas:
12. Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum,
13. nec audivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam?

5. Ses pieds descendent à la mort, et ses pas pénètrent aux enfers.
6. Ils ne vont point par le sentier de la vie. Ses démarches sont vagabondes et impénétrables.
7. Maintenant donc, mon fils, écoute-moi, et ne t'écarte pas des paroles de ma bouche.
8. Eloigne d'elle ta voie, et n'approche point de la porte de sa maison.
9. Ne livre pas ton honneur à des étrangers, ni tes années à un cruel;
10. de peur que ces étrangers ne s'enrichissent de tes biens, et que *le fruit de* tes travaux ne passe dans la maison d'un autre,
11. et que tu ne gémisses à la fin, quand tu auras consumé ta vigueur et ton corps, et que tu ne dises :
12. Pourquoi ai-je détesté la discipline, et pourquoi mon cœur n'a-t-il pas accepté les reproches?
13. Pourquoi n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'enseignaient, ni prêté l'oreille à mes maîtres?

---

absinthium » des botanistes (*Atlas d'hist. nat.*, pl. XXIV, fig. 2, 6), dont l'amertume est citée dans la Bible comme proverbiale. Cf. Deut. XXIX, 18; Jer. IX, 15; Apoc. VIII, 11. — *Quasi gladius biceps.* Littéralement dans l'hébreu : Comme un glaive à plusieurs bouches. — *Pedes ejus... in mortem :* et elle y entraîne ceux qui s'attachent à elle. Cf. II, 16-18, où nous avons déjà vu des détails semblables. — *Ad inferos... penetrant.* Dans l'hébreu, avec beaucoup de force : Ses pas saisissent le *Šᵉ'ôl* (le séjour des morts). Manière de dire qu'elle y va directement et infailliblement. — *Per semitam vitæ...* (vers. 6). La même pensée, exprimée en termes négatifs. D'après l'hébreu : Elle ne pèse pas le sentier de la vie. Peser son chemin, c'est « marcher avec attention, poids et jugement ». (Calmet.) — *Vagi gressus... et investigabiles.* Démarches impénétrables, parce qu'elles sont inconstantes et sans but. Dans l'hébreu : Ses voies sont errantes; elle ne sait pas! C.-à-d. qu'elle ignore elle-même où elle va. Passage dramatique.

7-14. S'éloigner de l'impureté, à cause des maux terribles qu'elle produit. — *Nunc ergo...* Transition et introduction (vers. 7). — *Fili mi.* L'hébreu emploie le pluriel. Cf. IV, 1. — *Verbis oris mei :* les graves recommandations qui suivent (vers. 8-14). — *Longe fac ab ea...* Conséquence toute naturelle du portrait tracé au début du chapitre. De l'avis unanime des moralistes, la fuite du péril est la première sauvegarde contre le vice impur. — *Ne appropinques foribus...* Trait délicat. Cette porte même est un danger qu'il faut avoir le courage d'éviter. — *Ne des...* Tragique tableau de quelques-uns des malheurs auxquels on s'expose en fréquentant la femme adultère (vers. 9-14). — *Alienis honorem tuum.* Honte et confusion profondes, si l'on est surpris en flagrant délit. Selon d'autres : la grâce et la fraîcheur de la jeunesse, que les désordres font si promptement disparaître. — *Annos tuos crudeli.* Ce « cruel » est vraisemblablement l'époux outragé, qui traiterait sans pitié le coupable et qui pourrait bien lui enlever la vie. D'après d'autres interprètes, c'est la femme elle-même, également sans pitié pour ceux dont elle abuse, et qui leur ravit leurs meilleures années. — *Ne... extranei viribus tuis* (vers. 10). Hébr. : de peur que des étrangers ne se rassasient de ta force. « Force » est synonyme de richesse en cet endroit. *Labores* a le même sens : le fruit du travail, la fortune. Les exigences insatiables des femmes impures ruinent des milliers de victimes, dont les biens passent rapidement entre des mains étrangères. Cf. Eccli. IX, 6. — *Et gemas.* Regrets amers et tardifs, vers. 11-14. Le texte hébreu suppose des gémissements poussés à haute voix. Les LXX affaiblissent la pensée : De peur que tu ne te repentes... — *Consumpseris carnes..* La débauche ne tarde pas à compromettre les santés les plus florissantes. — *Et dicas...* Petit monologue dramatique (vers. 12 et ss.). L'impudique s'adresse à lui-même de violents reproches, se demandant comment il a pu se laisser entraîner à un tel degré d'infamie et de misère, lui qu'on avait si bien averti. — *Pæne... in omni malo* (vers. 14). Ce comble du malheur dans lequel il a failli tomber, c'est, d'après le contexte, le supplice de la lapidation, auquel le peuple, réuni en assemblée judiciaire (*in medio ecclesiæ...*), avait le droit de le condamner. Tel était, en effet, le châtiment légal de l'adultère chez les

14. J'en suis presque arrivé au comble du malheur, au milieu de l'assemblée du peuple et des anciens.

15. Bois l'eau de ta citerne, et les eaux *qui s'échappent* de ton puits.

16. Que tes sources se déversent dehors, et répands tes eaux sur les places publiques.

17. Possède-les seul, et que les étrangers n'y aient point de part avec toi.

18. Que ta source soit bénie, et mets ta joie dans la femme de ta jeunesse.

19. *Qu'elle te soit comme* une biche très chère, et *comme* un faon plein de grâce. Que ses mamelles t'enivrent en tout temps ; que son amour fasse à jamais tes délices.

20. Pourquoi, mon fils, te laisser séduire par une étrangère, et te reposer dans le sein d'une inconnue ?

14. Pæne fui in omni malo, in medio ecclesiæ et synagogæ.

15. Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui.

16. Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide.

17. Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui.

18. Sit vena tua benedicta, et lætare cum muliere adolescentiæ tuæ.

19. Cerva carissima, et gratissimus hinnulus. Ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.

20. Quare seduceris, fili mi, ab aliena, et foveris in sinu alterius ?

Hébreux. Cf. Lev. xx, 10; Deut. xxii, 22; Joan. viii, 5. — Les mots *ecclesiæ* et *synagogæ* sont peut-être synonymes. Cependant, d'après le texte hébreu, l'équivalent du premier (*qâhal*) désigne habituellement l'assemblée de tout le peuple, et le second (*'édah*), l'assemblée des notables.

2° Éloge de la fidélité conjugale. V, 15-23.

Très beau passage, qui contraste avec le douloureux tableau des vers. 1-14. Pour éloigner davantage encore le jeune homme des affections impures, Salomon lui décrit dans les termes les plus gracieux, soit au figuré, soit au propre, les saintes délices de l'amour conjugal.

15-20. Le bonheur d'un pur foyer. — *Bibe aquam de cisterna...* Cette citerne représente l'épouse légitime et les joies idéales, multiples, rafraîchissantes, qu'elle procure à celui qui l'aime en Dieu et qui lui demeure fidèle. Même image au Cantique, iv, 12, 15. Comp. Prov. ix, 17, où la femme « étrangère » affirme que « les eaux dérobées » sont pleines de douceur. Métaphore d'autant plus expressive, qu'en Orient, surtout dans l'Orient biblique, on attache une très grande importance à la possession privée, exclusive, d'une citerne ou d'un puits. — *Fluenta putei tui.* Image analogue, avec cette différence, que le *bôr* (la citerne) est alimentée par les eaux des pluies, qui y demeurent à l'état stagnant, tandis que le *b'er*, ou puits, l'est par une source naturelle, qui parfois le remplit et le fait couler à pleins bords. — *Deriventur... foras.* Continuation de la même figure, pour représenter les heureux fruits de cette union. « Que l'on voie sortir de votre maison une belle et nombreuse famille. » (Calmet.) Divers exégètes contemporains donnent à la phrase un tour interrogatif, qui revient à une négation : Tes sources doivent-elles se répandre au dehors ? Tes ruisseaux couleront-ils sur la place publique ? Ce serait alors une manière d'insister sur la pensée qui précède, en opposant, par un odieux contraste, la femme adultère à l'épouse fidèle. Cf. vii, 12. Les LXX et Aquila insèrent aussi la négation : Que tes eaux ne sortent point de ta fontaine. Le sens adopté par la Vulgate nous paraît préférable. — *Habeto eas solus.* Cette source toute sainte serait immédiatement profanée, si d'autres que l'époux venaient y puiser. - *Sit vena tua...* Hébr. : ta source. Encore la même figure. — *Cum muliere adolescentiæ...* L'épouse à laquelle on a consacré la fleur de sa jeunesse et de son amour ; circonstance qui doit la rendre chère à jamais. Cf. ii, 17, et la note. — Au vers. 19, éloge extrêmement gracieux de cette pure compagne des meilleures années de la vie. Les comparaisons *cerva carissima* et *gratissimus hinnulus* expriment admirablement l'élégance et la beauté. Cf. Cant. ii, 9, 17 ; viii, 14. Les écrivains arabes et persans les emploient souvent aussi pour décrire les grâces de la femme. Dans le texte hébreu, c'est plutôt le chamois (*ya'alaṭ ; Atlas d'hist. nat.*, pl. lxxxvi, fig. 6 ; pl. lxxxvii, fig. 1) qui est l'objet de la seconde. — *Ubera ejus.* C'est-à-dire ses charmes. Selon d'autres : « son amour. » Cf. Cant. i, 13. — *In amore ejus... jugiter.* En toute réserve et sainteté. « Le chapitre qui termine le livre développera magnifiquement les qualités qui rendent l'épouse si aimable » (Lesêtre), et qui lui permettent de rendre l'époux si heureux. — *Delectare.* Le verbe hébreu *šâgah* signifie littéralement : errer comme dans le vertige ; mais il est pris ici en bonne part, pour exprimer l'extase des chastes délices. — *Quare...* (vers. 20). Le poète, fidèle à son art des contrastes, revient à l'idée principale de tout ce paragraphe. Puisque l'on peut goûter le plus doux et le plus saint bonheur au foyer conjugal, pourquoi se laisser séduire par les femmes impures, qui n'apportent que le trouble et la ruine ? — *Seduceris.* En hébreu, de nouveau le verbe *šâgah ;* mais, cette fois, en mauvaise part : être follement épris. — Les mots *ab aliena, alterius* (hébr. : *zârah, nokrîyah ;* voyez ii, 16, et la note) opposent fortement la femme mauvaise à l'« épouse de la

21. Respicit Dominus vias hominis, et omnes gressus ejus considerat.

22. Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur.

23. Ipse morietur, quia non habuit disciplinam, et in multitudine stultitiæ suæ decipietur.

21. Le Seigneur contemple les voies de l'homme, et il considère toutes ses démarches.

22. L'impie est pris dans ses iniquités, et il est lié par les chaînes de ses péchés.

23. Il mourra, parce qu'il n'a pas reçu l'instruction, et il sera trompé par l'excès de sa folie.

CHAPITRE VI

1. Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam,

2. illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus.

1. Mon fils, si tu as répondu pour ton ami, si tu as engagé ta main à un étranger,

2. tu es enlacé par les paroles de ta bouche, et pris par ton propre langage.

---

jeunesse, » depuis longtemps et uniquement possédée.

21-23. Dieu châtie sévèrement le vice impur. Épilogue de tout ce morceau. — *Respicit Dominus...* Nouveau motif de fuir l'impureté : Dieu voit tout, et il châtiera avec rigueur ce genre de péché. — *Considerat.* Hébr. : il pèse ; ou bien : il mesure. — *Iniquitates suæ capiunt...* Trait pittoresque. Le pécheur en général, et tout particulièrement l'impudique, est livré pieds et poings liés au pouvoir de ses fautes, qui le conduisent à une perte certaine. — *Funibus peccatorum.* Liens fatals, qu'il lui sera impossible de rompre. Cf. Is. v, 18. — Cause première de cette ruine (vers. 23) : le défaut de sagesse. Au lieu de *decipietur*, l'hébreu emploie, comme aux vers. 19 et 20, le verbe *šâgah*, avoir le vertige.

Chasse aux oiseaux. (Peinture égyptienne.)

§ III. — *Divers enseignements de la sagesse.* VI, 1 — VII, 27.

Exhortations qui portent sur des sujets très variés.

1° Les dangers que l'on court à se faire imprudemment caution. VI, 1-5.

Le livre des Proverbes revient fréquemment sur ce point. Cf. XI, 15 ; XVII, 18 ; XX, 16 ; XXII, 26 ; XXVII, 13.

CHAP. VI. — 1-2. L'engagement et sa gravité. — *Si spoponderis.* En hébreu : *'ârab*, mot d'où est venue notre expression « arrhes », en passant par le latin « arrha, arrhabo », et le grec ἀῤῥαβών. — *Defixisti... manum...* Littéralement dans l'hébreu : Tu as frappé ta main dans (celle d')un étranger. Geste symbolique, très ancien et très naturel, par lequel on témoigne que l'on prend sur soi telle obligation, que l'on accepte tel contrat. Cf. XVII, 18 ; XXII, 26 ; Job, XVII, 3 ; Ez XVII, 18, etc. — *Extraneum.* Le créancier de l'ami dont on se faisait caution ; probablement quelque prêteur phénicien : de là l'épithète d'étranger. — *Illaqueatus es verbis...* Figure aussi expressive qu'exacte, pour désigner les conséquences fâcheuses auxquelles on s'est spontanément exposé. Dans l'antiquité, même chez les Hébreux, les débiteurs insolvables étaient traités avec la dernière sévérité, à tel point que les créanciers avaient le droit de les faire vendre comme esclaves (cf. IV Reg.

3. Fais donc ce que je te dis, mon fils, et délivre-toi toi-même, car tu es tombé entre les mains de ton prochain. Cours, hâte-toi, excite ton ami.

4. N'accorde pas de sommeil à tes yeux, et que tes paupières ne s'assoupissent point.

5. Dégage-toi, comme un daim, de la main *du chasseur*, et comme un oiseau de la main de l'oiseleur.

6. Va vers la fourmi, ô paresseux, et considère sa conduite, et apprends la sagesse.

7. N'ayant ni chef, ni maître, ni prince,

8. elle prépare durant l'été sa nourriture, et amasse pendant la moisson de de quoi se nourrir.

3. Fac ergo quod dico, fili mi, et temetipsum libera, quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum.

4. Ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ.

5. Eruere quasi damula de manu, et quasi avis de manu aucupis.

6. Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam.

7. Quæ cum non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem,

8. parat in æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat.

IV, 1 ; Matth. XVIII, 25, etc.) ; or quiconque se faisait imprudemment caution pouvait courir ce péril.

3-5. Nécessité de se libérer au plus tôt d'un tel engagement. — *Fac ergo..., fili.* Recommandation pressante, mais faite d'un ton très aimant. — *Incidisti in manum... :* entre les mains, au pouvoir de celui pour lequel on a répondu ; car, s'il ne remplit pas son obligation, on devra supporter tout le poids de la responsabilité. — *Discurre, festina, suscita...* Langage vivant et rapide, comme doivent l'être les actes auxquels il exhorte. Hébr. : Va, deviens rampant, et importune ton ami. Le cas, tel qu'il est présenté, suppose donc que le débiteur au nom duquel on s'est engagé a parfaitement de quoi s'acquitter, mais qu'il est lent et négligent à le faire ; il faut donc que, par tous les moyens, celui qui a répondu pour lui le presse de payer ses dettes et se libère ainsi lui-même. — *Ne dederis somnum...* Détail qui marque une diligence infatigable. — *Eruere quasi damula.* Hébr. : comme une gazelle (*ṣ'bi ; Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXVII, fig. 3, 4, 9, etc.). Trait pittoresque, qui exprime en même temps la nécessité d'un effort, pour s'échapper de la main qui a déjà saisi la gazelle et l'oiseau.

Fourmi de Palestine (*Atta barbara*).

2° Contre la paresse. VI, 6-11.

Petit tableau admirablement dramatique.

6-8. L'exemple que la fourmi donne au paresseux. — *Vade..., o piger.* Exorde ex abrupto. — *Ad formicam.* De tout temps et dans toutes les contrées, cet insecte a été regardé comme le type de l'activité industrieuse. Cf. Aristote, *Hist. animal.*, IX, 26 ; Virgile, *Georg.*, I, 186 et ss. ; Horace, *Satir.*, I, I, 33 et ss., etc. — *Et disce sapientiam.* Hébr. : Et sois sage. Il y a une ironie très forte dans ce conseil, donné à un homme, de prendre un petit insecte pour modèle. — *Quæ cum non habeat...* L'industrie habile de la fourmi est ainsi mise davantage en relief : elle n'a personne qui l'excite au travail ; son instinct lui suffit. — *Ducem, præceptorem, principem.* Hébr. : de juge, de surveillant (cf. Ex. V, 6, 14), de chef. Variante dans les LXX : Elle n'a pas de champs (ou de moissons, comme dit le Targum). — *Parat in æstate...* Description très vivante du côté le plus

9. Usquequo, piger, dormies? quando consurges e somno tuo?

10. Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias;

11. et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus. Si vero impiger fueris, veniet ut fons messis tua, et egestas longe fugiet a te.

12. Homo apostata vir inutilis, graditur ore perverso.

13. Annuit oculis, terit pede, digito loquitur,

14. pravo corde machinatur malum, et omni tempore jurgia seminat.

15. Huic extemplo veniet perditio sua; et subito conteretur, nec habebit ultra medicinam.

16. Sex sunt quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus:

9. Jusques à quand dormiras-tu, paresseux? Quand te lèveras-tu de ton sommeil?

10. Tu dormiras un peu, tu sommeilleras un peu, tu croiseras un peu les mains pour dormir,

11. et l'indigence viendra à toi comme un voyageur, et la pauvreté comme un homme armé. Mais si tu es diligent, ta moisson jaillira comme une source, et l'indigence fuira loin de toi.

12. L'homme apostat est un homme inutile, il s'avance avec une bouche perverse.

13. Il fait signe des yeux, il frappe du pied, il parle avec les doigts;

14. il trame le mal dans son cœur méchant, et en tout temps il sème des querelles.

15. Sa ruine viendra soudain sur lui, et il sera brisé tout d'un coup, et il n'aura plus de remède.

16. Il y a six choses que hait le Seigneur, et une septième que son âme déteste:

---

frappant des mœurs de la fourmi. Comp. XXX, 25, où ce trait est reproduit. — Les LXX ajoutent ici un autre portrait, celui de l'abeille, qui est également un modèle d'activité. Il est peu probable que cette addition soit authentique.

9-11. Les fâcheuses conséquences de la paresse: celui qui s'y livre se prépare une vie absolument misérable. — *Usquequo, piger, dormies?* D'après l'hébreu: Jusques à quand seras-tu couché? Sarcasme très mordant: Tu n'auras donc jamais le courage de te lever pour travailler? — *Paululum dormies, paululum...* L'hébreu est encore plus pittoresque. Littéralement: Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement; croiser un peu les mains pour dormir. Véritable hypotypose: on croirait entendre le paresseux lui-même, qui, lorsqu'on vient l'éveiller et l'exciter à l'action courageuse, demande un peu de répit, « un peu qui durerait toujours. » — *Conseres manus...* Geste d'un homme qui se prépare à dormir. Cf. Eccl. IV, 5. L'opposé de ce que fait un homme diligent, dont les bras se remuent avec vigueur. — *Quasi viator.* Hébr.: *m'hullak* (à la forme réduplicative, pour désigner une marche très rapide). Probablement un rôdeur ou un voleur de grands chemins, qui se précipite soudain pour piller (LXX: κακὸς ὁδοίπορος). « Tandis que le paresseux dort, la pauvreté arrive à grands pas. » — *Vir armatus.* A la lettre, dans l'hébreu: un homme de boucliers. Comme un guerrier armé de pied en cap, et auquel on ne saurait résister. Les LXX ont transformé l'image: Comme un bon courrier. Les vers. 10 et 11 sont répétés plus loin, XXIV, 33-34, dans un portrait analogue à celui-ci. — *Si vero impiger...* Ce distique (vers. 11cd) n'est pas dans l'hébreu; on le trouve aussi dans les LXX, quoique pas dans tous les manuscrits. C'est une antithèse frappante; à la honteuse conduite du paresseux l'on oppose l'activité et la récompense du vaillant travailleur. — *Ut fons:* une source abondante et intarissable. — *Et egestas... fugiet...* Les LXX ajoutent: comme un mauvais courrier.

3° Contre la fausseté et la perfidie. VI, 12-19.

12-15. Malheurs très légitimes qui atteindront l'homme fourbe. — *Homo apostata.* D'après l'hébreu: l'homme de *B'liyya'al* (parfois « Belial » dans la Vulgate; cf. II Cor. VI, 15, etc.). Littéralement: l'homme de rien. Cf. Deut. XIII, 13; Jud. XIX, 22, etc. — *Vir inutilis.* Hébr.: homme d'iniquité (*'avèn*). La conduite de ce misérable est décrite de main de maître, en quelques traits caractéristiques. — *Graditur ore perverso.* Le voici qui s'avance, la perversité dans la bouche, c.-à-d. tout prêt à tromper, à préférer la calomnie et le mensonge. Cf. IV, 24. Les LXX affaiblissent la pensée: Il marche sur des routes qui ne sont pas bonnes. — *Annuit oculis:* sans doute pour transmettre un signal à quelques complices. Cf. X, 10; Ps. XXXIV, 19. — *Terit pede.* Hébr.: il parle avec ses pieds. LXX: il fait signe du pied. — *Digito loquitur.* Autre geste destiné à tromper et à nuire. Toutes ces choses indiquent, à quiconque les remarque, combien il faut se défier d'un tel homme. — *Pravo corde machinatur.* L'hébreu est ici plus complet: La perversité est dans son cœur; il médite le mal en tout temps. — *Jurgia seminat.* Résultat, d'ailleurs ardemment désiré, de cette hypocrisie. — Le châtiment, vers. 15: *veniet perditio;* et elle viendra soudaine (*extemplo, subito*), sans remède (*nec... medicinam*).

16-19. Sept choses que Dieu déteste. C'est, sous une autre forme, la même pensée qu'aux

17. les yeux altiers, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent,
18. le cœur qui médite des desseins très coupables, les pieds agiles pour courir au mal,
19. le témoin trompeur qui profère des mensonges, et celui qui sème des dissensions entre les frères.
20. Observe, mon fils, les préceptes de ton père, et n'abandonne pas la loi de ta mère.
21. Tiens-les sans cesse liés dans ton cœur, et attache-les autour de ton cou.
22. Lorsque tu marches, qu'ils t'accompagnent; lorsque tu dors, qu'ils te gardent, et à ton réveil entretiens-toi avec eux.
23. Car le précepte est une lampe, et la loi une lumière, et la réprimande qui retient dans la discipline est la voie de la vie;
24. pour te préserver de la femme corrompue, et de la langue flatteuse de l'étrangère.
25. Que ton cœur ne convoite pas sa beauté, et ne te laisse pas prendre par ses regards;

17. oculos sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem,
18. cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum,
19. proferentem mendacia testem fallacem, et eum qui seminat inter fratres discordias.
20. Conserva, fili mi, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ.
21. Liga ea in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo.
22. Cum ambulaveris, gradiantur tecum; cum dormieris, custodiant te, et evigilans loquere cum eis.
23. Quia mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinæ;
24. ut custodiant te a muliere mala, et a blanda lingua extraneæ.
25. Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius;

---

vers. 12-15. — *Sex sunt..., septimum* (l'hébreu emploie encore l'abstrait : sept). Proverbe en gradation, comme l'on en rencontre assez fréquemment dans les saints Livres. Cf. XXX, 7-9, 15-16, 18-19, 21-23, 29-31; Job, V, 19; Eccli. XXIII, 16; XXV, 1-2, 7; XXVI, 5, 28 (voyez aussi Amos, I, 3-II, 1). La littérature arabe en fait pareillement usage. Il a pour but, grâce à une énumération habilement conduite, à des rapprochements de faits ou d'objets tantôt analogues, tantôt très disparates, de mettre davantage en saillie la pensée sur laquelle le poète veut surtout attirer l'attention. — *Detestatur anima ejus.* Hébr. : est l'abomination de son âme. — *Oculos sublimes.* Des regards superbes, hautains. Cf. XXX, 13; Ps. CXXX, 1; Eccli. XXIII, 5. Comparez le « grande supercilium » des Latins. — *Linguam, manus, cor, pedes.* Comme dans les vers. 12 et ss., nous voyons tout l'être humain mis en mouvement pour essayer de nuire. — *Proferentem mendacia.* Hébr. : respirant le mensonge. — *Et eum qui seminat.* Ce septième trait forme, pour ainsi dire, la pointe du proverbe. Cf. vers. 14b. Assurément l'homicide (vers. 17b) est en soi un plus grand crime; mais ce dernier acte de malice suppose quelque chose de plus diabolique et de plus pernicieux dans l'ensemble.

4° Contre la fornication et l'adultère. VI, 20-35.

20-24. Introduction. — *Conserva, fili mi.* Petite exhortation d'un caractère général, avant d'arriver au sujet proprement dit. Cf. I, 8-9; III-1 et ss.; V, 1-2, etc. Ici elle est plus développée. — *Præcepta patris, legem matris.* La loi de Dieu, telle qu'un bon père et une pieuse mère l'enseignent à leurs enfants. Cf. I, 8. — *Liga ea..., circumda gutturi.* Voyez III, 3, et le commentaire. — *Cum ambulaveris..., dormieris.* Cf. III, 23-24, et la note. — *Evigilans loquere...* Nuance intéressante dans l'hébreu : Ils t'entretiendront à ton réveil. Les pensées que nous aimons et qui nous sont familières accourent d'elles-mêmes dès que nous nous éveillons, pour commencer avec nous une douce causerie. — *Quia mandatum...* (vers. 23). Utilité pratique des divins commandements : ils éclairent le chemin, parfois si périlleux, de la vie. L'allitération *lex lux* imite assez bien la paronomase de l'hébreu : *tôrah 'ôr.* — *Via vitæ.* Comp. II, 19; III, 2, 16, etc. — *Ut custodiant te...* (vers. 24). Utilité spéciale de ces commandements, et transition au sujet que Salomon se propose de traiter avec quelque ampleur, dans deux tableaux consécutifs (VI, 25-35, et VII, 1-27). — *A muliere mala.* Les LXX donnent une bonne interprétation de ces mots : ἀπὸ γυναικὸς ὑπάνδρου, « de la femme mariée. » C'est, en effet, de l'adultère qu'il sera surtout question dans ce passage. — *A blanda lingua...* Hébr. : de la flatterie de la langue de l'étrangère. Cf. V, 3; VII, 13 et ss. — *Extraneæ.* Sur ce nom, voyez II, 16, et la note.

25-35. L'adultère et ses dangers. — *Nec capiaris.* Expression pittoresque : pris comme dans un filet. — *Nutibus illius.* Hébr. : par ses paupières. Peut-être est-ce là une allusion à l'antique coutume des femmes orientales de se noircir les

26. pretium enim scorti vix est unius panis, mulier autem viri pretiosam animam capit.

27. Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?

28. aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus?

29. Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non erit mundus cum tetigerit eam.

30. Non grandis est culpa cum quis furatus fuerit; furatur enim ut esurientem impleat animam.

31. Deprehensus quoque reddet septuplum, et omnem substantiam domus suæ tradet.

32. Qui autem adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam.

33. Turpitudinem et ignominiam congregat sibi, et opprobrium illius non delebitur,

34. quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ;

26. car le prix de la courtisane est à peine d'un pain, mais la femme rend captive l'âme précieuse de l'homme.

27. Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtements soient consumés?

28. ou marcher sur des charbons ardents sans se brûler la plante des pieds?

29. Ainsi celui qui s'approche de la femme de son prochain ne sera pas pur lorsqu'il l'aura touchée.

30. Ce n'est pas une grande faute qu'un homme dérobe, s'il dérobe pour rassasier sa faim.

31. Et *pourtant*, s'il est pris, il en rendra sept fois autant, et il donnera tout ce qu'il a dans sa maison.

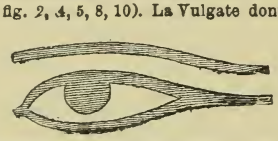
32. Mais celui qui est adultère perdra son âme par la folie de son cœur.

33. Il amasse sur lui la honte et l'ignominie, et son opprobre ne s'effacera pas;

34. car la jalousie et la fureur du mari ne pardonnera point au jour de la vengeance;

---

paupières avec de l'antimoine, pour rendre leurs yeux plus brillants (*Atl. archéol.*, pl. VI, fig. 9; pl. VII, fig. 2, 4, 5, 8, 10). La Vulgate donne une



Représentation d'un œil fardé, sur les peintures égyptiennes.

excellente traduction. Cf. Eccli. XXVI, 9. — *Pretium... scorti vix... panis.* De même les LXX. L'hébreu est elliptique, ce qui le rend un peu obscur. Le sens probable paraît être : A cause de la femme prostituée (l'homme est réduit) à un morceau de pain, c.-à-d. à une extrême indigence. Cf. V, 10. — *Mulier autem viri :* par conséquent, la femme mariée qui oublie ses devoirs et commet l'adultère. « Viri » dépend de « mulier » et non de « animam ». — *Pretiosam animam capit* (hébr. : elle épie). Quiconque entretient avec elle des relations coupables met sa propre vie en péril. Voyez V, 9, 11, et les notes. — Dans le cas où la Vulgate aurait exactement traduit le premier hémistiche de ce verset, le sage donnerait ici à ses disciples un conseil de prudence humaine : Si vous tenez absolument à contenter vos passions, il vous est aisé de le faire à vil prix; mais prenez garde à l'adultère, qui peut avoir pour vous les plus graves conséquences. Toutefois, on l'a dit justement, il ne semble pas qu'une telle interprétation soit « à la hauteur de la morale ordinaire du livre des Proverbes ». De plus, divers passages de la Bible montrent clairement que la fréquentation des femmes même les plus viles coûtait autre chose qu'un morceau de pain. Cf. XXIX, 3; Gen. XXXVIII, 17; Eccli. IX, 6, etc. Il vaut donc beaucoup mieux s'en tenir au sens vraisemblable de l'hébreu. — *Numquid potest homo...* Vers. 27-28, deux comparaisons frappantes, pour démontrer les dangers auxquels expose l'adultère. — *In sinu suo... :* dans les plis formés sur la poitrine par les amples vêtements des Orientaux (*Atl. archéol.*, pl. I, fig. 10, 14, 15, etc.). — *Ambulare super prunas.* Autre imprudence que l'on ne saurait commettre impunément. — Application des deux comparaisons, vers. 29 : *sic qui...* Au lieu de *non mundus*, l'hébreu dit : ne sera pas tenu pour innocent. — *Non grandis... culpa...* Autre rapprochement (vers. 30-35), qui fait ressortir plus vivement encore les maux, et même la ruine certaine qu'amène après soi l'adultère. Au vers. 30, la Vulgate se sépare légèrement de l'hébreu : Ce n'est en soi, dit-elle, qu'une faute légère de voler pour ne pas mourir de faim, et cependant, même avec cette circonstance très atténuante, les lois humaines punissent sévèrement le voleur; à plus forte raison celui qui lèse si grièvement les droits d'autrui sera-t-il châtié en toute rigueur de justice (*qui autem adulter...*, vers. 31 et ss.) D'après l'hébreu : On ne dédaigne pas, c.-à-d. on ne laisse pas impuni, l'homme qui dérobe. Le raisonnement est au fond le même. — *Reddet septuplum.* La loi enjoignait habituellement de restituer le double de ce qui avait été volé, parfois le quadruple et le quintuple. Cf. Ex. XXII, 1 et ss. Ici le septuple est probablement un maximum, pour marquer que le coupable sera traité avec la dernière sévérité, de sorte que sa faute le ruinera

35. et il ne se rendra aux prières de personne, et il ne recevra pas comme compensation des présents, même très nombreux.

35. nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima.

CHAPITRE VII

1. Mon fils, garde mes paroles, et cache mes préceptes dans ton cœur.
2. Mon fils, observe mes commandements, et tu vivras; *garde* ma loi comme la prunelle de ton œil.
3. Lie-la à tes doigts; écris-la sur les tables de ton cœur.
4. Dis à la sagesse : Tu es ma sœur; et appelle la prudence ton amie,
5. pour qu'elle te préserve de la femme étrangère, de l'étrangère qui rend ses paroles doucereuses.
6. Car de la fenêtre de ma maison je regardais par le treillis,
7. et j'aperçois des insensés, et *parmi eux* je remarque un jeune homme dépourvu de sens,
8. qui traverse la place, près de l'angle, et se dirige vers la rue qui conduit à la maison de cette femme,

1. Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi.
2. Fili, serva mandata mea, et vives; et legem meam quasi pupillam oculi tui.
3. Liga eam in digitis tuis; scribe illam in tabulis cordis tui.
4. Dic sapientiæ : Soror mea es, et prudentiam voca amicam tuam,
5. ut custodiat te a muliere extranea, et ab aliena quæ verba sua dulcia facit.
6. De fenestra enim domus meæ per cancellos prospexi,
7. et video parvulos, considero vecordem juvenem
8. qui transit per plateam juxta angulum, et prope viam domus illius graditur,

---

totalement (*omnem substantiam... tradet*). — *Propter cordis inopiam* (vers. 32). Il faut être dépourvu de cœur, c.-à-d. de sens, pour commettre un si grand crime. — *Turpitudinem et ignominiam*. Hébr.: plaie et ignominie. Des coups, et la honte à jamais. — *Zelus et furor...* (vers. 34). La jalousie du mari outragé sera terrible, impitoyable. Rien ne pourra le fléchir : ni les humbles prières (*nec acquiescet...*), ni l'offre d'une compensation pécuniaire, quelque large qu'elle soit (*nec suscipiet...*) ; il lui faudra du sang pour venger son honneur. Au lieu de *precibus*, l'hébreu a *kôfer*, rançon; de sorte que les deux membres du vers. 35 sont entièrement parallèles.

5° De nouveau contre l'adultère. VII, 1-27.

Étonnante vivacité de couleurs et grande vigueur d'expressions dans cette peinture de mœurs, par laquelle Salomon se propose d'inspirer une horreur de plus en plus vive pour l'adultère. La scène est toute vivante, et montre combien aisément et combien follement le jeune débauché se laisse prendre aux pièges de la femme dépravée.

CHAP. VII. — 1-5. Introduction, qui a beaucoup de ressemblance avec celle de l'exhortation précédente (VI, 20-24). Comparez aussi le vers. 1 et I, 8; II, 1; le vers. 2 et IV, 4; le vers. 3 et III, 3; VI, 21; le vers. 5 et II, 16. — *Serva... quasi pupillam*. C.-à-d. de la façon la plus précieuse. Locution proverbiale; cf. Deut. XXXII, 10; Ps. XVI, 18; Zach. II, 12, etc. — *Liga... in digitis...* (vers. 3). Comme un anneau de prix et de grande beauté. — *Soror mea, amicam tuam* (vers. 4). Noms qui expriment une sainte et intime affection. Pieuse sœur, amie tout angélique, qui garantiront le disciple de la Sagesse des embûches de la femme impudique (*ut custodiat...*). — *Verba sua dulcia...* Cf. V, 3; VI, 24. Nous en aurons bientôt un exemple direct (vers. 14-20).

6-9. Premier tableau : le jeune insensé. — *Per cancellos :* les treillis dont sont munies en Orient les fenêtres qui donnent sur la rue. Cf. Jud. V, 28; Cant. II, 9; *Atl. archéol.*, pl. XV, fig. 6, 9, 11, 12, 13, etc. — *Prospexi, video, considero*. Salomon raconte donc un fait réel, dont il avait été lui-même le témoin attristé. C'est à tort que les LXX ont mis ces verbes à la troisième personne du féminin (elle vit, etc.), comme s'ils se rapportaient à la femme adultère. — *Video parvulos*. La Vulgate abrège, car l'hébreu porte : J'aperçus parmi les simples, je remarquai parmi les jeunes gens. Les « simples » en mauvaise part; voyez I, 4, et le commentaire. — *Vecordem :* dépourvu de sens et de sagesse, comme sa conduite ne va que trop le démontrer. — *Qui transit...* (vers. 8). Détails très pittoresques. Cette première démarche n'était peut-être pas accompagnée d'intentions directement mauvaises; mais quelle imprudence de s'approcher ainsi de la demeure mal famée (*prope viam domus...*) ! Cf. V, 8. — *Juxta angulum*. L'hébreu précise davantage : Près de son coin (à elle); c.-à-d. près de l'angle de la place où était sa maison. — « Et cela, à une heure où les purs de cœur rentrent chez eux : » *in obscuro...* (vers. 9); hébr., au crépuscule. — *In noctis tene-*

9. in obscuro, advesperascente die, in noctis tenebris et caligine.
10. Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga,

11. quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis,
12. nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.

13. Apprehensumque deosculatur juvenem, et procaci vultu blanditur, dicens :
14. Victimas pro salute vovi, hodie reddidi vota mea ;

15. idcirco egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre, et reperi.

16. Intexi funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto ;

9. dans l'obscurité, au déclin du jour, dans les ténèbres et les ombres de la nuit.
10. Et voici que vient au-devant de lui cette femme parée comme une courtisane, prête à surprendre les âmes, bruyante, et allant deçà, delà,
11. inquiète et impatiente, et ne pouvant demeurer en repos dans sa maison ;
12. elle tend ses pièges tantôt dans la rue, tantôt sur les places publiques, tantôt dans les coins.
13. Elle saisit ce jeune homme et l'embrasse, et, le caressant avec un visage effronté, elle lui dit :
14. J'avais fait vœu d'offrir des victimes pacifiques, et aujourd'hui j'ai accompli mes vœux ;
15. c'est pourquoi je suis sortie à ta rencontre, désirant te voir, et je t'ai trouvé.
16. J'ai suspendu mon lit avec des sangles ; je l'ai couvert de courtepointes d'Egypte en broderie ;

---

bris. Littéralement d'après l'hébreu : dans la prunelle de la nuit. Image hardie pour désigner le cœur de la nuit, le moment où elle est noire

Branche fleurie d'aloès (*Aquilaria agallocha*)

comme le centre de l'œil humain. Ce second hémistiche du vers. 9 suppose que le jeune homme en question fut là errant pendant une partie notable de la nuit, puisqu'il était sorti au crépuscule du soir.

10-12. Second tableau : la femme mauvaise cherchant une proie. — La particule *ecce* est dramatique. Tout à coup ! — *Occurrit illi*. Elle avait évidemment guetté l'occasion. — *Ornatu meretricis*. Mise criarde autant que soignée, et destinée à attirer l'attention. — *Præparata ad capiendas*... Hébr. : rusée de cœur. La Vulgate donne bien le sens. — *Garrula et vaga*. D'après l'hébreu : bruyante et indomptée ; c.-à-d. agitée par la passion. Elle ne peut demeurer en place : *impatiens* (*quietis* est une addition de la Vulgate), *nec valens*... La voilà donc qui va et vient, tantôt simplement en avant de sa maison (*foris*), tantôt s'avançant jusque dans les rues voisines (*in plateis*), pour tendre ses pièges odieux.

13-20. Troisième tableau : la rencontre et la tentation. — *Apprehensum... deosculatur*. Coup de hardiesse effrontée. — *Procaci vultu blanditur*. Visage et discours également impudents. — *Victimas pro salute*... Hébr. : Je devais un sacrifice pacifique ; c.-à-d. un sacrifice d'action de grâces. Cf. Lev. III, 1. Dans cette sorte de sacrifice, certaines parties des chairs de la victime revenaient au donateur, qui en faisait la base d'un banquet solennel (Lev. VII, 15-16) ; mais repas tout sacré, que la femme adultère transforme ici en une occasion de débauche. — *Hodie reddidi vota*... Manière de dire, d'après la note

17. j'ai parfumé mon lit de myrrhe, d'aloès et de cinnamome.

18. Viens, enivrons-nous de délices, et jouissons des embrassements que nous avons désirés, jusqu'au point du jour.

19. Car le mari n'est point à la maison; il est parti pour un très long voyage.

20. Il a emporté avec lui un sac d'argent; il ne doit revenir à sa maison qu'au jour de la pleine lune.

21. Elle l'enlaça *ainsi* par de longs discours, et l'entraîna par les caresses de ses lèvres.

22. Aussitôt il la suit comme un bœuf qu'on mène pour l'immoler, et comme un agneau *qui va à la mort* en bondissant, et ignorant, l'insensé qu'on l'entraîne pour le lier,

23. jusqu'à ce que la flèche lui ait

17. aspersi cubile meum myrrha, et aloe, et cinnamomo.

18. Veni, inebriemur uberibus, et fruamur cupitis amplexibus donec illucescat dies.

19. Non est enim vir in domo sua, abiit via longissima.

20. Sacculum pecuniæ secum tulit; in die plenæ lunæ reversurus est in domum suam.

21. Irretivit eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit illum.

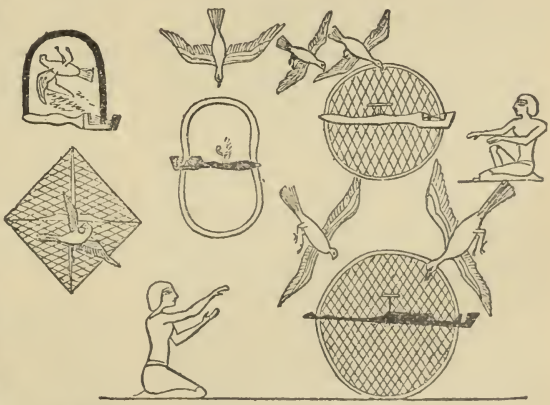
22. Statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens, et ignorans quod ad vincula stultus trahatur,

23. donec transfigat sagitta jecur ejus;

---

qui précède, qu'elle a d'excellents mets tout préparés. — *Idcirco... in occursum tuum.* Flatterie banale, qu'elle tenait sans doute prête pour le premier venu. Elle arrive bientôt au point principal, qu'elle expose sans la moindre pudeur, vers. 16 et ss. — *Intexi... lectulum* (vers. 16). « J'ai suspendu mon lit avec des cordes et des sangles pour le rendre plus mollet. » (Calmet.) Tel paraît être le sens de la Vulgate. Mais le mot *marbaddim*, l'équivalent hébreu de *funibus*, désigne plutôt des couvertures de différentes couleurs, dont on recouvrait les lits pour les orner. — *Tapetibus pictis...* Hébr. : des tapis de lin d'Égypte. Les tissus et le lin d'Égypte étaient renommés dans l'antiquité. Cf. Ez. xxvii, 7. — *Aspersi... myrrha et aloe* (vers. 17). Sur ces deux substances aromatiques, voyez le Ps. xliv, 9, et le commentaire. La troisième, le cinnamome, est fournie par l'écorce du cannelier de Ceylan (« Laurus cinnamomum »). Cf. xxx, 23, et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxiii, fig. 5. Au lieu de la myrrhe, les LXX mentionnent le safran (κροκίνῳ), fleur dont les anciens aimaient beaucoup l'odeur. Sur l'emploi luxueux des parfums par les femmes israélites, comp. Is. iii, 24. — *Inebriemur* (vers. 18). « La plus triste des ivresses, » remarque Bossuet. — *Uberibus.* Plutôt : d'amour. Cf. Cant. v, 1. — *Non est... in domo* (vers. 19). Donc pas le moindre danger à courir. — *Vir.* « Elle affecte de ne pas le nommer son mari, comme par dédain. » (Calmet.) — Non seulement il est absent, mais il est parti pour un voyage lointain (*via longissima*), et pour longtemps, puisqu'il a pris avec lui beaucoup d'argent, en vue d'affaires importantes et nombreuses (*sacculum pecuniæ...;* voyez l'*Atl. archéol.*, pl. lxiv, fig. 5; pl. lxxvii, fig. 7). — *In die plenæ lunæ.* C'était probablement alors la nouvelle lune, puisque la nuit était entièrement obscure d'après le vers. 9. Le retour du mari ne devait donc guère avoir lieu que dans quinze jours environ.

21-23. Quatrième tableau : la chute. — *Irretivit eum.* Locution qui fait image et qui exprime très bien le résultat de ce discours. — *Multis sermonibus.* D'après l'hébreu, non sans ironie : Par la multitude de ses enseignements. — *Protraxit...* Littéralement : elle le poussa. — *Statim eam sequitur...* La peinture devient tragique, comme les faits. Trois comparaisons saisissantes font ressortir la folie du jeune homme si aisément séduit. — 1° *Quasi bos ductus...* Il se laisse entraîner, lui aussi, comme une brute sans raison, à son malheureux sort. — 2° *Quasi agnus lasciviens...* Il y a gradation dans la pensée : à la manière d'un agneau qui bondit joyeux, sans



Lacets pour prendre des oiseaux. (Monuments égyptiens.)

velut si avis festinet ad laqueum, et nescit quod de periculo animæ illius agitur.

24. Nunc ergo, fili mi, audi me, et attende verbis oris mei.

25. Ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis ejus;

26. multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea.

27. Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.

percé le cœur; comme un oiseau qui se précipite dans le filet, ne sachant pas qu'il y va pour lui de la vie.

24. Maintenant donc, mon fils, écoute-moi, et sois attentif aux paroles de ma bouche.

25. Que ton esprit ne se laisse pas entraîner dans les voies de cette femme, et ne t'égare point dans ses sentiers;

26. car il en est beaucoup qu'elle a blessés et renversés, et les plus forts ont été tués par elle.

27. Sa maison est le chemin de l'enfer, et il pénètre jusque dans les profondeurs de la mort.

CHAPITRE VIII

1. Numquid non sapientia clamitat, et prudentia dat vocem suam?

2. In summis excelsisque verticibus supra viam, in mediis semitis stans,

1. La sagesse ne crie-t-elle pas, et la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix?

2. Elle se tient sur les sommets les plus hauts et les plus élevés, sur le chemin, au milieu des sentiers,

---

songer à la destinée terrible qui l'attend. Les mots *et ignorans quod... trahatur* présentent quelque obscurité dans l'hébreu, et ont reçu, aux temps anciens et de nos jours, des traductions assez diverses. D'après les LXX, le syriaque et le chaldéen : Et comme un chien qui va aux chaînes; c.-à-d. comme un chien qui se laisse aisément enchaîner lorsqu'on l'allèche par un morceau friand. Le texte primitif porte littéralement : Et comme les entraves pour le châtiment du fou. D'où ce sens, très vraisemblable : le jeune voluptueux suit sa séductrice, comme un fou qui se laisse ller, sans se douter qu'on va le châtier. C'est en réalité une nouvelle comparaison, de même que dans les LXX et les deux autres anciennes versions orientales. — *Donec transfigat... jecur ejus :* le foie du malheureux insensé. Cette partie du corps est mentionnée à dessein, parce qu'elle était regardée dans l'antiquité comme le siège des désirs sensuels. — 3° *Velut si avis.* Autre exemple très expressif. — *Festinet...:* de lui-même, gaiement, en gazouillant. Et pourtant le danger est extrême : *de periculo animæ...* — Les Septante ajoutent encore une autre comparaison : Ou comme un cerf va au-devant du javelot.

24-27. Conclusion : exhortation qui résume cette longue instruction sur l'impureté (VI, 20-VII, 23). Comp. V, 7 et ss.; VIII, 32 et ss. — *Nunc ergo, fili...* L'hébreu emploie encore le pluriel : Mes fils. — *Ne... in viis illius* (vers. 25) : les voies d'une telle femme. — *Ne decipiaris.* Hébr. : Que (ton cœur) n'erre pas. — *Multos enim vulneratos...* Elle a fait assez de victimes déjà; n'en augmentez pas follement le nombre. « Sa maison est comme un champ de bataille couvert de cadavres. » — *Fortissimi quique...* Même Samson, même Salomon. Mais l'hébreu exprime une autre pensée, tout à fait parallèle à celle de l'hémistiche précédent : Ils sont nombreux (LXX : ἀνάριθμητοι, innombrables) ceux qu'elle a tués. — *Viæ inferi* (du *šᵉ'ôl*, ou séjour des morts) *domus...* Trait final, le plus grave de tous. Cf. II, 18; V, 5. — *In interiora mortis.* Littéralement dans l'hébreu : aux chambres (c.-à-d. aux demeures) de la mort.

SECTION III. — TROISIÈME SÉRIE D'EXHORTATIONS. VIII, 1 — IX, 18.

§ I. — *Prédication de la Sagesse personnifiée, qui fait elle-même son éloge pour gagner tous les cœurs.* VIII, 1-36.

Frappant contraste avec les tristes détails du chap. VII. La Sagesse, que Salomon recommandait naguère (VII, 4) aux jeunes gens de prendre pour sœur et pour amie, leur adresse elle-même de magnifique paroles, pour les attirer à elle dans leur propre intérêt.

1° Les qualités et les dons admirables de la Sagesse. VIII, 1-21.

CHAP. VIII. — 1-3. Introduction et transition. — *Numquid non...* Le tour interrogatif donne plus de vigueur à la pensée, et excite davantage l'attention. — *Clamitat, dat vocem.* Elle crie bien haut, pour faire retentir au loin ses leçons. Cf. I, 20-21. — *In summis excelsisque...* Elle choisit comme théâtre de son enseignement les lieux d'où elle sera le mieux entendue, et où elle trouvera le plus grand nombre d'auditeurs. —

3. près des portes de la ville, à l'entrée même, et elle parle en ces termes :
4. O hommes, c'est à vous que je crie ; et ma voix s'adresse aux enfants des hommes.
5. Vous, petits, apprenez la sagesse ; et vous, insensés, faites attention.
6. Écoutez, car je vais parler de grandes choses, et mes lèvres s'ouvriront pour annoncer ce qui est droit.
7. Ma bouche publiera la vérité, et mes lèvres détesteront l'impie.
8. Tous mes discours sont justes ; il n'y a en eux rien de mauvais ni de pervers.
9. Ils sont droits pour ceux qui sont intelligents, et équitables pour ceux qui ont trouvé la science.
10. Recevez mes instructions de préférence à l'argent ; choisissez la doctrine plutôt que l'or.
11. Car la sagesse vaut mieux que tout ce qu'il y a de plus précieux, et tout ce qu'on désire le plus ne peut lui être comparé.
12. Moi, la sagesse, j'habite dans le conseil, et je suis présente parmi les pensées judicieuses.
13. La crainte du Seigneur hait le mal. Je déteste l'insolence, et l'orgueil, et la voie mauvaise, et la langue double.
14. A moi est le conseil et l'équité ; à moi est la prudence, à moi est la force.

3. juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur, dicens :
4. O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum.
5. Intelligite, parvuli, astutiam, et, insipientes, animadvertite.
6. Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum, et aperientur labia mea ut recta prædicent.
7. Veritatem meditabitur guttur meum, et labia mea detestabuntur impium.
8. Justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid neque perversum.
9. Recti sunt intelligentibus, et æqui invenientibus scientiam.
10. Accipite disciplinam meam, et non pecuniam ; doctrinam magis quam aurum eligite.
11. Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis, et omne desiderabile ei non potest comparari.
12. Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus.
13. Timor Domini odit malum. Arrogantiam, et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor.
14. Meum est consilium, et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo.

— *In ipsis foribus* (vers. 3[b]). Hébr. : à l'entrée (extérieure) des portes. Voyez I, 21[b], et la note. — *Loquitur.* Dans l'hébreu : elle pousse des cris (*ṭaronnah*).

4-5. Exorde du discours de la Sagesse. — *Viri,... filios hominum.* Cette traduction de la Vulgate marque très bien la différence qui existe entre les mots hébreux *'îšim* et *b'nê 'âdam :* d'un côté, les hommes distingués par leur rang, leur fortune, leur situation sociale ; de l'autre, les hommes du peuple. Cf. Ps. XLVIII, 3, et le commentaire. — *Parvuli.* Dans l'hébreu : *p'ṭâ'im,* les simples. Cf. I, 4, et la note. — *Astutiam :* en bonne part, l'habileté.

6-11. Excellence de la Sagesse. — *De rebus magnis locutura...* Hébr. : de choses précieuses ; c.-à-d. nobles, magnifiques (LXX : σέμνα). — *Veritatem...guttur...* D'après l'hébreu : Mon palais profère la vérité. La pensée est ainsi beaucoup plus claire. — *Justi sunt... sermones..* (vers. 8). Hébr. : Selon la justice (l'abstrait pour le concret, avec plus de force) sont tous les dires de ma bouche. — *Recti sunt..., et æqui* (vers. 9). Deux épithètes élogieuses, opposées à *pravum* et *perversum* du vers. 8. — *Disciplinam..., et non pecuniam* (vers. 10). Si l'on avait le choix, préférer sans hésiter, comme autrefois Salomon lui-même à Gabaon (III Reg. III, 4 et ss.), la sagesse à l'argent, à « l'or choisi » (ainsi dit l'hébreu : *ḥârûṣ*), aux bijoux les plus précieux (*cunctis pretiosissimis ;* hébr., aux *p'nînim ;* cf. III, 15, et la note).

12-21. Après cette entrée en matière la Sagesse dit quelques mots de sa nature (vers. 12-14), de ses pouvoirs (vers. 15-17), de ses richesses. Les premières paroles qu'elle a prononcées dans ce livre étaient menaçantes et sévères (cf. I, 22-30) ; ici elle est toute suave et n'a que de gracieuses promesses sur les lèvres. Splendide description de son excellence universelle. Elle parle vraiment comme Dieu le ferait lui-même, s'attribuant un caractère tout divin. — *Ego* (pronom très accentué)... *habito in consilio.* Hébr. : *'ormah,* l'habileté (habituellement « astutia » dans la Vulgate). Telle est la résidence habituelle de la Sagesse. Manière figurée de dire qu'elle possède intimement cette qualité. — *Eruditis intersum...* Hébr. : et je trouve (j'ai constamment à ma disposition) la science des réflexions. C.-à-d. : « toutes les règles spéciales qui concernent les détails de la vie émanent de la sagesse comme de leur source. » — *Timor Domini odit...* Avec

15. Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt;

16. per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam.

17. Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilant ad me, invenient me.

18. Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia.

19. Melior est enim fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argento electo.

20. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii,

21. ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.

22. Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio.

15. C'est par moi que règnent les rois, et que les législateurs ordonnent ce qui est juste.

16. C'est par moi que les princes commandent, et que les puissants rendent la justice.

17. J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent dès le matin pour me chercher me trouveront.

18. Avec moi sont les richesses et la gloire, les biens superbes et la justice.

19. Car mes fruits valent mieux que l'or et les pierres précieuses, et mes produits sont meilleurs que l'argent le plus pur.

20. Je marche dans les voies de la justice, au milieu des sentiers de la prudence,

21. pour enrichir ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors.

22. Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, dès le principe.

---

plus de force dans l'hébreu : La crainte de Dieu (c'est) la haine du mal. Voilà donc un des côtés de sa nature; incompatibilité absolue entre elle et le péché. — *Arrogantiam et superbiam...* Énumération de quelques-unes des formes du mal que la Sagesse abhorre. Cf. VI, 17. — *Os bilingue.* Hébr. : la bouche perverse. C'est la même pensée. — *Meum est...* (vers. 14). Avec emphase : A moi appartiennent... — *Æquitas.* Plutôt le succès, d'après l'hébreu. LXX : la sécurité. — *Per me reges...* (vers. 15-16). La Sagesse guide et éclaire les rois, les princes, les chefs des peuples, les rendant capables d'exercer leurs délicates fonctions. Répétitions solennelles dans ces deux versets, pour insister sur l'idée. Au lieu de *legum conditores,* l'hébreu dit : *rôznim,* les « augustes », ou les princes. — *Ego diligentes me...* (vers. 17). La Sagesse rend avec usure à ses amis l'affection qu'ils lui témoignent (cf. Joan. XIV, 21). Elle se tient gracieusement à la disposition de tous ceux qui la cherchent avec zèle (*qui mane vigilant...*). — *Mecum... divitiæ et gloria...* (vers. 18). Et elle ne demande qu'à partager ces trésors de tout genre avec ses sectateurs fidèles. — *Opes superbæ.* Hébr. : les biens durables; par opposition aux faux biens de ce monde, qui sont essentiellement transitoires. — *Et justitia.* D'ordinaire il est très rare que la justice accompagne les biens temporels; mais cela a toujours lieu lorsqu'ils sont donnés par la Sagesse. — *Fructus meus, genimina mea* (vers. 19). C.-à-d. les avantages multiples qu'elle procure. — *Auro et lapide pretioso.* L'hébreu mentionne deux sortes d'or : le *ḥârûṣ* (comme au vers. 10) ou l'or de choix, et le *pâz* ou or fin. Voyez le Ps. XVIII, 11. — *In viis justitiæ...* (vers. 20). Naturellement on ne trouve la Sagesse que sur les voies de la perfection la plus entière. — *Ut ditem...* (vers. 21). Hébr. : pour donner en héritage des biens solides à ceux qui m'aiment. Redisons que, pour tenir un tel langage et pour procurer de tels biens, il faut posséder en propre la nature divine : la suite du chapitre, beaucoup plus sublime encore, va le démontrer avec une nouvelle force et une nouvelle clarté. C'est ce qu'expriment indirectement les Septante par ce distique qu'ils ajoutent après le vers. 21 : Si je vous annonce les choses qui arrivent chaque jour, je me souviendrai de dénombrer les choses qui datent de l'éternité. « Ce qui arrive tous les jours, c'est le don que la Sagesse fait de tous les avantages énumérés précédemment; ce qui est de toute éternité, c'est la génération même de la Sagesse incréée. » (Lesêtre.)

2° Origine divine de la Sagesse. VIII, 22-31.

Passage extrêmement « important dans l'histoire du dogme chrétien ». « Anticipation prophétique du mystère révélé dans le prologue de l'Évangile de saint Jean. » Car « tout ceci regarde la Sagesse éternelle, le Verbe du Père, la seconde personne de la sainte Trinité » (Calmet, *h. l.*), comme l'a unanimement et toujours enseigné la tradition catholique. Saint Paul, en divers passages de ses épîtres, applique à Notre-Seigneur Jésus-Christ toutes les prérogatives qui sont attribuées dans ce passage à la Sagesse. Cf. I Cor. I, 24, 30; Col. I, 15 et ss.; II, 3; Hebr. I, 2, etc. Voyez Mgr Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits,* Paris, 1890, p. 360 et ss. L'Église fait une belle application mystique de ces versets à la sainte Vierge, en tant qu'elle a été prédestinée de toute éternité à être la mère du Verbe incarné.

22-26. La Sagesse, antérieure à toutes les créatures. — *Dominus possedit me.* L'hébreu emploie le verbe *qânah*, qui crée ici quelque difficulté, à cause de sa double signification. Il a le plus souvent dans la Bible le sens d'acqué-

23. J'ai été établie dès l'éternité, et dès les temps anciens, avant que la terre fût créée.
24. Les abîmes n'étaient pas encore, et déjà j'étais conçue ; les sources des eaux n'avaient pas encore jailli ;
25. les montagnes ne s'étaient pas encore dressées avec leur pesante masse ; j'étais enfantée avant les collines.
26. Il n'avait pas encore fait la terre, ni les fleuves, ni les bases du globe terrestre.
27. Lorsqu'il préparait les cieux, j'étais là ; lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes, par une loi inviolable ;

23. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis, antequam terra fieret.
24. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram ; necdum fontes aquarum eruperant,
25. necdum montes gravi mole constiterant ; ante colles ego parturiebar.
26. Adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ.
27. Quando præparabat cælos, aderam ; quando certa lege, et gyro vallabat abyssos ;

---

rir, d'acheter, et par conséquent de posséder (cf. Gen. IV, 1 ; XXV, 10 ; XLVII, 19, 22 ; L, 13 ; Ex. XXI, 2 ; Lev. XXV, 30 ; II Reg. XII, 3 ; Ruth, IV, 9, 10 ; I Par. XXI, 24 ; Neh. V, 8 ; Prov. IV, 7 ; XV, 32 ; XVI, 16 ; XVII, 16 ; XIX, 8 ; Eccl. II, 7 ; Is. XI, 11, etc.) ; mais il y reçoit aussi, en d'assez rares endroits, celui de former, de créer (cf. Gen. XIV, 19 ; Deut. XXXII, 6 ; Ps. CXXXVIII, 13). Or, dans ce verset, les Septante le traduisent précisément par ἔκτισε, il a formé ; le chaldéen et le syriaque, par le verbe encore plus expressif *bârah*, qui marque une création proprement dite (voyez Gen. I, 1, et le commentaire). Il semblerait donc, d'après cela, qu'il ne saurait être question ici de la Sagesse éternelle et incréée. Mais il faut remarquer : 1° que la version des LXX, du Targum, etc., fût-elle la meilleure, ce texte ne ferait qu'exprimer ce qui est répété en des termes analogues aux vers. 23, 24, 25, et au livre de l'Ecclésiastique, I, 4 et 9, passages où il s'agit certainement de la génération divine et éternelle de la Sagesse ; 2° que l'on peut voir dans cette création, tantôt, avec la plupart des Pères, une allusion à l'Incarnation du Verbe ; tantôt, avec un petit nombre de docteurs, la manifestation et comme l'empreinte extérieure de la sagesse divine dans la création du monde (Bossuet dit en ce sens : « La Sagesse éternellement conçue dans le sein de Dieu avait été créée en quelque façon, lorsqu'elle s'était imprimée et pour ainsi dire figurée elle-même dans son ouvrage ») ; 3° que la traduction de la Vulgate, qui est aussi celle d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion (ἐκτήσατο), est préférable à celle des LXX, et qu'elle rend mieux la pensée de l'auteur inspiré. Voyez Petau, *de Trinitate*, II, 1 ; Franzelin, *de Deo uno et trino*, p. 114 de la 3e édit. Ajoutons une remarque qui a son importance. « Salomon semble avoir voulu épuiser ici, pour décrire la naissance inexprimable de la Sagesse, ou du Verbe, tous les mots qui, dans la langue humaine, traduisent l'idée générale d'origine ; mais celui-là seul qui rappelle la conception et l'enfantement manifeste avec plus de fidélité le caractère indicible de l'éternelle génération. Exiger de chaque expression qu'elle énonce également tout le concept de la procession divine, c'est oublier la physionomie descriptive de ce passage, et vouloir absolument faire parler à la Bible le langage précis et serré de l'École. » — *In initio viarum suarum.* L'hébreu dit avec plus de force : (Il m'a possédée) principe de sa voie. De part et d'autre cela revient à dire que la Sagesse est antérieure à la création du monde et qu'elle existait avant les œuvres extérieures de Dieu. Saint Jean, Apoc. III, 14, fait une allusion évidente à ce passage. — *Ab æterno ordinata.* D'après les LXX : Il m'a fondée avant les siècles. Aquila et Symmaque : J'ai été établie. L'hébreu paraît signifier : J'ai été ointe, c.-à-d. consacrée à la façon des prêtres et des rois. — *Ex antiquis.* Hébr. : dès le commencement. Toutes ces locutions sont synonymes d'éternité. — *Antequam terra...* Pensée qui va être magnifiquement développée dans les vers. 24 et ss., où nous entendons, comme au Ps. CIII, un écho poétique de l'histoire de la création. — *Nondum... abyssi :* le *t'hôm*, ou abîme gigantesque des eaux bruyantes par lequel débuta la création du monde. Cf. Gen. I, 2, et le commentaire. — *Concepta eram.* Hébr. : J'ai été enfantée (*ḥôlalti ;* cette même expression est répétée au vers. 25). — *Necdum fontes...* Littéralement dans l'hébreu : Il n'y avait pas encore de fontaines chargées d'eaux. Les sources par lesquelles sont formés et alimentés soit les fleuves, soit les mers. — *Montes gravi mole...* Hébr. : avant que les montagnes fussent enfoncées ; c.-à-d. affermies sur leurs bases, qu'elles plongent jusqu'au sein de la terre. Cf. Job, XXXVIII, 6. — *Adhuc terram... et flumina* (vers. 26). Plutôt, d'après l'hébreu : la terre et les campagnes. Les steppes inhabités (LXX : ἀοικήτους). — *Cardines orbis...* L'hébreu est diversement interprété. A la lettre : la tête de la poussière du monde. Suivant quelques commentateurs, les premiers hommes. Selon d'autres, les sommets des montagnes. Plus probablement, la masse de la terre, considérée dans son ensemble.

27-31. La Sagesse collaborant avec Dieu à la création du monde. Saint Jean, I, 1-3, et saint Paul, Col. I, 16-17, après avoir mentionné la préexistence éternelle du divin Logos, joignent également à cette notion celle de son activité créatrice. — *Quando præparabat...* Mieux : quand il disposait, établissait. — *Aderam.* Dans l'hébreu, avec une vigueur admirable : Là, moi ! La Sagesse

28. quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum;

29. quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos, quando appendebat fundamenta terræ,

30. cum eo eram, cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore,

31. ludens in orbe terrarum, et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.

32. Nunc ergo, filii, audite me : Beati qui custodiunt vias meas.

33. Audite disciplinam, et estote sapientes, et nolite abjicere eam.

34. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei.

35. Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.

28. lorsqu'il affermissait l'air dans les régions supérieures, et qu'il équilibrait les sources des eaux;

29. lorsqu'il entourait la mer de ses limites, et qu'il imposait une loi aux eaux, pour qu'elles ne franchissent point leurs bornes, lorsqu'il posait les fondements de la terre,

30. j'étais avec lui, réglant toutes choses, et j'étais chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui,

31. me jouant sur le globe de la terre, et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.

32. Maintenant donc, mes fils, écoutez-moi : Heureux ceux qui gardent mes voies.

33. Écoutez mes instructions et soyez sages, et ne les rejetez pas.

34. Heureux l'homme qui m'écoute, et qui veille tous les jours à ma porte, et qui se tient à la porte de ma maison.

35. Celui qui me trouvera, trouvera la vie, et puisera le salut dans le Seigneur.

était auprès du Créateur, s'associant à son œuvre. — *Certa lege et gyro...* La Vulgate paraphrase légèrement. Hébr. : Lorsqu'il traçait un cercle sur l'abîme. Il s'agit de « la grande voûte du ciel établie au-dessus des mers profondes » (cf. Gen. I, 8); ou, selon d'autres commentateurs, de la séparation de la terre et des eaux (cf. vers. 29). Les LXX ont une leçon très différente : Lorsqu'il préparait son trône sur les vents. — *Quando æthera...* C.-à-d. l'air, l'atmosphère. Les nuages, d'après l'hébreu. — *Librabat fontes.* Dans l'hébreu : Lorsque les sources de l'abîme (du *t'hôm*) jaillirent avec force. Trait semblable à celui du vers. 24b. — *Quando circumdabat mari...* (vers. 29). Trait frappant de la toute-puissance divine, souvent signalé par les écrivains sacrés. Cf. Job, XXXVIII, 4, 10-11; Ps. LXXXVIII, 10; CIII, 9; Am. V, 8; IX, 6, etc. — *Quando appendebat...* Belle expression poétique. Mais l'hébreu dit simplement : Lorsqu'il établissait. — *Cuncta componens* (vers. 30). De même les LXX : ἁρμόζουσα, agençant toutes choses avec harmonie. Le sens du mot hébreu *'âmôn* n'est pas absolument certain. Quelques exégètes traduisent : J'étais auprès de lui comme un nourrisson. La Sagesse se représenterait alors poétiquement « comme un enfant nouveau-né, qui demeure auprès de son père, qui prend plaisir à le voir agir, qui se joue en sa présence ». (Calmet, *h. l.*) Comparez la suite du verset. Mais nous préférons donner à *'âmôn* le sens d'ouvrier, d'artiste, qui s'accorde bien avec l'interprétation de la Vulgate et des LXX. Cf. Sap. VII, 20. — *Et delectabar.* L'hébreu dit littéralement : J'étais délices. Ce qui peut signifier : Je faisais les délices de Dieu. Mais le contexte rend préférable la traduction de la Vulgate. — *Ludens coram eo...* Détail tout délicieux, pour marquer la satisfaction que le Créateur prenait dans ses œuvres. Cf. Gen. I, 4, 10, 12, etc. « Me jouant dans l'univers, par la facilité, la variété et l'agrément des ouvrages que je produisais; magnifique dans les grandes choses, industrieuse dans les petites, et encore riche dans les petites, et inventrice dans les grandes. » (Bossuet, *Élévations*, 3e sem., VIII). — *Deliciæ meæ esse...* Ce sont vraiment ici les paroles « les plus sublimes et les plus nobles de tout ce passage », auquel elles servent de digne conclusion. « L'homme est le principal objet de la complaisance de la Sagesse créatrice. Dieu fait de lui le chef-d'œuvre de la création; puis, malgré la chute, malgré l'ingratitude et les révoltes de cet être privilégié, Dieu ne peut se départir de son amour pour lui, et, un jour : ...Le Verbe s'est fait chair (Joan. I, 14; cf. Bar. III, 38). L'amour pour l'homme, poussé jusqu'à l'Incarnation, apparaît donc ici comme le couronnement de l'œuvre créatrice, et, dans ce chapitre fondamental, la création nous est montrée comme le trait d'union entre Dieu, qui est le principe, et l'homme, objet unique de l'amour de Dieu parmi les êtres visibles. La création n'est de la sorte qu'un acheminement à l'Incarnation : ce qui nous explique la joie qu'éprouve la Sagesse à la vue de l'univers, et surtout de l'homme, dont elle doit s'unir la nature. » (Lesêtre, *h. l.*)

3° Bonheur attaché à la possession de la Sagesse. VIII, 32-36.

32-36. — *Nunc ergo, filii...* L'exhortation accoutumée, mais qui a une force toute nouvelle après la description qui précède. Maintenant que vous comprenez mieux qui je suis et ce que je puis, écoutez-moi. — *Qui vigilat ad fores...* (vers. 34). Comme des gardes qui veillent auprès de l'appartement d'un roi; ou comme des courtisans qui attendent que le prince daigne les

36 Mais celui qui péchera contre moi blessera son âme; tous ceux qui me haïssent aiment la mort.

36. Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam; omnes qui me oderunt diligunt mortem.

CHAPITRE IX

1. La sagesse s'est bâti une maison; elle a taillé sept colonnes.
2. Elle a immolé ses victimes, mêlé son vin, et disposé sa table.
3. Elle a envoyé ses servantes pour appeler à la citadelle et aux remparts de la ville :
4. Que quiconque est petit vienne à moi. Et elle a dit aux insensés :
5. Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé.
6. Quittez l'enfance, et vivez, et marchez par les voies de la prudence.
7. Celui qui instruit le moqueur se fait injure à lui-même, et celui qui reprend l'impie s'attire l'outrage.

1. Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem.
2. Immolavit victimas suas, miscuit vinum, et proposuit mensam suam.
3. Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem et ad mœnia civitatis :
4. Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est :
5. Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.
6. Relinquite infantiam, et vivite, et ambulate per vias prudentiæ.
7. Qui erudit derisorem, ipse injuriam sibi facit; et qui arguit impium, sibi maculam generat.

---

accueillir. — *Inveniet vitam* (vers. 35). Cf. III, 18. La vraie vie, la vie tout heureuse et parfaite. — *Hauriet salutem.* Hébr. : *râṣôn*, la bonne volonté, la bienveillance de Dieu. — *Qui... in me peccaverit* (vers. 36). Contraste, pour associer, quoique d'une manière rapide, la menace à la promesse.

§ II. — *Les festins bien différents de la Sagesse et de la Folie.* IX, 1-18.

1° Le festin de la Sagesse. IX, 1-12.

Belle description allégorique. Dans les saints Livres, l'union intime de l'homme avec Dieu est souvent représentée sous la figure d'un somptueux banquet. Cf. Ps. XXII, 5; Is. XXV, 6; LXV, 13; Soph. I, 7-8, etc. Les paraboles évangéliques des noces royales (Matth. XXII, 1-14) et du grand festin (Luc. XIV, 15-24) sont particulièrement célèbres : les Pères aiment à les rapprocher de cette page des Proverbes, pour en conclure de nouveau que le Verbe incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ, est identique à la Sagesse dont Salomon trace ici le portrait.

CHAP. IX. — 1-2. Les préparatifs du festin. — *Sapientia.* En hébreu, *ḥokmôṯ;* pluriel d'excellence comme plus haut (I, 20). — *Ædificavit... domum :* palais princier, construit directement en vue de la fête splendide que la Sagesse se proposait de donner. C'est l'Église, disent les Pères; ou bien le corps du Verbe incarné. — *Excidit columnas.* Les Orientaux ont toujours manifesté un goût particulier pour les édifices à portiques et à galeries. Voyez l'*Atlas archéol.*, pl. LV, fig. 6; pl. LVI, fig. 1; pl. LVIII, fig. 1, 6. — *Septem :* le chiffre de la perfection, et aussi le nombre sacré, qui nous montre le palais de la Sagesse semblable à un temple. — *Immolavit victimas.* Plutôt : elle a égorgé (*tabḥah*); car il est simplement question de viandes pour un festin, et non de victimes pour un sacrifice. Cf. Matth. XXII, 4. — *Miscuit vinum.* Mélange d'épices et d'aromates, à la façon orientale, pour rendre le vin plus savoureux. Cf. XXIII, 30; Is. V, 22.

3-5. L'invitation. — *Misit ancillas...* La Sagesse est comparée à une reine, qui a des femmes nombreuses à son service. Les LXX ont traduit à tort par le masculin (δούλους). — *Ad arcem et ad mœnia...* D'après l'hébreu : sur le sommet des hauteurs de la cité. Voyez VIII, 2, et la note. — *Si quis est...* Tous les hommes sans exception sont invités. Néanmoins la Sagesse convoque d'une manière spéciale ceux qui ont le plus grand besoin d'elle et de ses leçons. — *Parvulus.* Hébr. : *fêṯi*, le simple, l'homme « ouvert ». Cf. I, 4, et le commentaire. — *Insipientibus.* Hébr. : à celui qui manque de cœur, c.-à-d. de sens. — *Comedite panem.* Expression générale pour désigner toute sorte de mets. Cf. Gen. III, 19; Lev. XXVI, 5; Deut. XXIX, 6, etc. Sa ressemblance avec l'invitation adressée par Jésus aux Douze durant la cène eucharistique est saisissante.

6-12. But de l'invitation. L'allégorie cesse tout à coup, et se transforme en une grave exhortation, qui vante les avantages procurés par la sagesse et qui met en garde contre les inconvénients de la folie morale. — *Relinquite infantiam.* L'hébreu emploie le concret : Abandonnez les simples (les *f'ṭâ'im*). C.-à-d. cessez d'être comptés parmi ces hommes faibles et sans valeur. — *Qui erudit...* Vers. 7-9 : si l'on veut profiter des enseignements de la Sagesse, éviter le commerce des méchants, avec lesquels elle n'a et ne saurait avoir aucun rapport. — *Derisorem* (hébr. : *leṣ*) : nom donné dans la Bible aux libres pen

8. Noli arguere derisorem, ne oderit te; argue sapientem, et diliget te.

9. Da sapienti occasionem, et addetur ei sapientia; doce justum, et festinabit accipere.

10. Principium sapientiæ timor Domini, et scientia sanctorum prudentia.

11. Per me enim multiplicabuntur dies tui, et addentur tibi anni vitæ.

12. Si sapiens fueris, tibimetipsi eris; si autem illusor, solus portabis malum.

13. Mulier stulta et clamosa, plenaque illecebris, et nihil omnino sciens,

14. sedit in foribus domus suæ super sellam, in excelso urbis loco,

15. ut vocaret transeuntes per viam, et pergentes itinere suo :

8. Ne reprends pas le moqueur, de peur qu'il ne te haïsse; reprends le sage, et il t'aimera.

9. Donne une occasion au sage, et il deviendra encore plus sage; enseigne le juste, et il recevra *l'instruction* avec empressement.

10. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et la science des saints est la prudence.

11. Car par moi se multiplieront tes jours, et les années de ta vie seront augmentées.

12. Si tu es sage, c'est pour toi-même que tu le seras, et si tu es un moqueur, seul tu en porteras la peine.

13. La femme insensée et bruyante, pleine d'attraits, et ne sachant absolument rien,

14. s'est assise à la porte de sa maison, sur un siège, dans un lieu élevé de la ville,

15. pour appeler ceux qui passaient par le chemin et qui poursuivaient leur route :

---

seurs, aux impies endurcis dans le mal. Voyez le Ps. I, 1, et la note. — *Ipse injuriam sibi...* Plutôt : s'attire l'outrage. C'est pour cela que la Sagesse n'adresse pas son invitation aux hommes de cette catégorie. Elle perdrait sa peine et s'exposerait aux outrages. Cf. Matth. VII, 6. — *Sibi maculam generat.* Hébr. : C'est un affront pour lui. Pensée toute semblable. — *Ne oderit te* (vers. 8). En vertu du principe si souvent justifié : « Veritas odium parit. » — *Argue sapientem, et diliget...* Lui, du moins, il se montrera reconnaissant d'une correction, d'une remontrance, dont il comprendra tout l'avantage. — *Da sapienti occasionem...* (vers. 9). L'hébreu a simplement : Donne au sage (à savoir, de bons avis). — *Festinabit accipere.* Hébr. : il accroîtra son savoir. — *Principium sapientiæ* (vers. 10). Salomon revient sur les avantages que procure la possession de la sagesse, et il cite tout d'abord celui qu'il avait placé comme épigraphe en tête de son livre. Cf. I, 7, et la note. — *Scientia sanctorum.* On a interprété cette locution de trois manières différentes : la science des Saints; la science des choses saintes; la science (c.-à-d. la connaissance) de Dieu (*qᵉdôšim* est alors un pluriel de majesté, qui désigne le Saint par excellence, le Seigneur). Ce troisième sens paraît exigé par le parallélisme. Du reste, il existe une grande ressemblance entre les trois interprétations. Les LXX ajoutent à la fin du verset : Connaître la loi est (le propre) d'une bonne âme. — *Per me... multiplicabuntur...* (vers. 11). Le privilège d'une longue et heureuse vie, déjà mentionné à plusieurs reprises (III, 2; IV, 10; cf. X, 17, etc.). — *Sapiens..., tibimetipsi.* C.-à-d. pour ton propre bénéfice. Quoi que l'homme fasse dans l'ordre moral, il le fait en fin de compte pour lui-même, puisque c'est lui qui recueille les fruits, bons ou mauvais, de sa conduite. Les LXX ajoutent encore : Et pour le prochain. — *Solus... malum.* « Sibi quisque peccat, » dit le proverbe latin. — Les LXX, le syriaque et l'arabe insèrent après le vers. 12 plusieurs lignes assez obscures, qui ne sont ni dans l'hébreu ni dans la Vulgate : Celui qui s'appuie sur la fausseté repaît les vents; ce même homme poursuivra les oiseaux dans leur vol. Car il a abandonné le chemin de sa vigne, et il a perdu les sentiers de son propre champ. Il marche à travers un désert sans eau, et une terre destinée à la soif; de ses mains il rassemble la stérilité.

2° Le festin de la Folie. IX, 12-18.

12-15. Introduction, analogue à celle des vers. 1-3. — *Mulier stulta.* Littéralement dans l'hébreu : la femme de folie, c.-à-d. la Folie personnifiée, comme plus haut la Sagesse. Son portrait est admirablement esquissé. — *Clamosa.* Bruyante, passionnée, sans dignité. Effrontée, disent les Septante. — *Plena... illecebris.* L'hébreu n'a ici qu'un seul mot : *pᵉṭayyûṭ*, « simplicité » en mauvaise part, comme aux vers. 4 et 6, pour dire que cette femme est tout à fait insensée. Les LXX ont l'étonnante variante : manquant de pain. — *Nihil... sciens.* Ignorance crasse, volontaire, grandement coupable. D'après les LXX : elle ne connaît pas la honte. — *Sedit in foribus domus.* Arrêtant les passants pour leur adresser la parole. — Parfois, imitant la Sagesse (cf. I, 20-21; VIII, 1-3), elle va s'installer, elle aussi, *in excelso urbis loco*, afin d'être entendue plus au loin. — *Super sellam.* Un siège luxueux, d'après les LXX (ἐπὶ δίφρου).

16. Que celui qui est petit se détourne vers moi. Et elle a dit à l'insensé :
17. Les eaux dérobées sont plus douces, et le pain pris en cachette est plus agréable.
18. Mais il ignore que les géants sont avec elle, et que ses convives sont au fond de l'enfer.

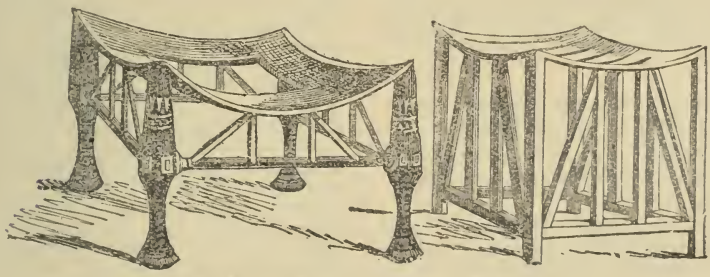
16. Qui est parvulus declinet ad me. Et vecordi locuta est :
17. Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior.
18. Et ignoravit quod ibi sint gigantes, et in profundis inferni convivæ ejus.

CHAPITRE X

Les paraboles de Salomon.
1. Le fils sage réjouit son père, mais le fils insensé est la tristesse de sa mère.

Parabolæ Salomonis.
1. Filius sapiens lætificat patrem ; filius vero stultus mœstitia est matris suæ.

16-18. L'invitation. Elle est calquée aussi sur celle de la Sagesse, dont la Folie s'attache à contrefaire la conduite et le langage. — *Qui est parvulus.* Hébr. : *féti*, comme au vers. 4 et si souvent ailleurs. — *Vecordi.* D'après l'hébreu : Celui qui manque de cœur (de sens). — *Aquæ furtivæ.* Sur cette image, voyez v, 15, et le commentaire. *Panis absconditus*, ou, comme s'exprime l'hébreu, le pain des mystères, est une métaphore analogue. « Les paroles de la tentatrice excitent au péché dominant de tous les temps et de tous les pays. » — *Dulciores, suavior.* On l'a souvent redit, et sous toutes les formes, c'est une triste loi de notre nature déchue et corrompue de s'élancer avec plus de force vers ce qui est mauvais, défendu. « Nitimur in vetitum nefas, cupimusque negata. » « Quod licet, ingratum est ; quod non licet, acrius urit. » Cf. Rom. VII. — *Et ignoravit quod...* (vers. 18). Réflexion douloureuse du narrateur. Le sujet du verbe, c'est le « simple » (vers. 16) qui s'est laissé séduire et entraîner par la Folie. — *Gigantes.* Hébr. : les *r'fâ'im*, les ombres. Cf. II, 18, et la note. — *In profundis inferni.* Hébr. : dans les vallées du *s''ôl* ou du séjour des morts. — *Convivæ ejus.* Ceux qui ont accepté l'invitation de la Folie. — Ici nous trouvons dans les LXX (et pas ailleurs) une seconde addition considérable, et probablement apocryphe, comme la précédente : Mais éloigne-toi, ne t'attarde point en ce lieu ; ne porte point ton regard sur elle : c'est ainsi que tu traverseras l'eau étrangère. Abstiens-toi de l'eau étrangère, et ne bois pas à la source étrangère, afin que tu vives longtemps, et que des années de vie te soient ajoutées.



Chaises égyptiennes. (D'après les monuments.)

DEUXIÈME PARTIE

Double collection de proverbes isolés
X, 1 — XXXI, 31.

« Ce qu'on a vu jusqu'ici n'est que comme une espèce de préface ou d'introduction à l'ouvrage. Salomon y exhorte son disciple à l'étude de la Sagesse, par tous les endroits qu'il croit capables de l'intéresser, qui sont la beauté, l'utilité, la nécessité de la Sagesse. Il lui montre les dangers que courent ceux qui la négligent ; il le précautionne surtout contre la débauche et le libertinage. Après cela il vient aux sentences de morale, qui sont son premier dessein. » (Calmet, *h. l.*) A partir d'ici, brusque et complet changement dans le caractère du livre. Au lieu d'exhortations présentées sous forme de petits discours, nous n'aurons, à part de rares exceptions, que des maximes détachées, presque toujours très

2. Nil proderunt thesauri impietatis; justitia vero liberabit a morte.

3. Non affliget Dominus fame animam justi, et insidias impiorum subvertet.

4. Egestatem operata est manus remissa; manus autem fortium divitias parat.

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos; idem autem ipse sequitur aves volantes.

5. Qui congregat in messe filius sapiens est; qui autem stertit æstate filius confusionis.

6. Benedictio Domini super caput justi; os autem impiorum operit iniquitas.

2. Les trésors de l'impiété ne serviront de rien ; mais la justice délivrera de la mort.

3. Le Seigneur n'affligera pas l'âme du juste par la faim, et il renversera les complots des méchants.

4. La main lâche produit l'indigence ; mais la main des forts acquiert les richesses.

Celui qui s'appuie sur des mensonges se repaît de vents, et il court aussi après des oiseaux qui s'envolent.

5. Celui qui amasse pendant la moisson est un fils sage ; mais celui qui dort pendant l'été est un enfant de confusion.

6. La bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste ; mais l'iniquité couvre la bouche des impies.

---

courtes et confinées dans les limites d'un distique (ou d'un verset), roulant sur la plupart des vertus morales et des vices qui leur sont opposés, admirablement variées, citées le plus souvent sans ordre, quoique parfois deux ou trois sentences aient été rapprochées et groupées parce qu'elles traitent d'un seul et même sujet. « Le parallélisme, dans les premiers chapitres (x et ss.), est d'ordinaire antithétique, le second (membre du) vers exprimant le contraire du premier... Après le milieu du chapitre xv, ce trait caractéristique s'efface peu à peu... Partout l'élocution est simple, élégante. » (*Manuel bibl.*, t. II, n° 831.)

SECTION I. — PREMIÈRE COLLECTION, PLUS ANCIENNE. X, 1 — XXIV, 34.

§ I. — *Proverbes religieux et moraux relatifs à toutes sortes de situations.* X, 1 — XXII, 16.

1° Le titre.

Parabolæ Salomonis. Ce titre, omis à tort par les LXX, marque dans le livre des Proverbes la nouvelle phase qui vient d'être indiquée.

2° Longue série de proverbes variés. X, 1 — XXII, 16.

CHAP. X. — 1. Le fils sage. — *Filius sapiens...* Sorte d'introduction générale, qui nous rappelle que ce livre est surtout dédié aux jeunes gens. — *Mœstitia... matris.* C'est à bon droit que la tristesse causée par la conduite d'un mauvais fils est attribuée ici de préférence au cœur plus délicat et plus sensible de la mère.

2. Inutilité des richesses mal acquises. — *Nil proderunt...* C'est notre adage populaire : Bien mal acquis ne profite guère. Comparez le mot de Plaute : « Male partum male disperit. » D'ailleurs ces biens d'iniquité ne sauraient délivrer leur possesseur de la mort et des châtiments éternels. — *Justitia.* Expression dont le sens est très large en hébreu, et qui désigne le contraire de l'iniquité ; quelquefois, et tel est peut-être ici le cas, elle marque les actes de charité envers le prochain. LXX : ἐλεημοσύνη, l'aumône. — *Liberabit a morte :* et des jugements divins qui suivent la mort. Cf. XI, 4 et 16, où cet hémistiche est répété.

3. Dieu protège les justes. — *Non affliget... fame.* Comp. XIII, 25, et le Ps. XXXVI, 25. Même promesse sur les lèvres de Jésus, Matth. VI, 23. — *Insidias impiorum :* les pièges que les méchants tendent aux bons pour leur nuire. Variante dans l'hébreu : Il renverse (c.-à-d. il désappointe) la convoitise des méchants. « Comme Tantale, ils n'obtiennent jamais les jouissances dont ils sont altérés. » LXX : Il renverse la vie des impies.

4ab. Contre l'indolence. Cf. XIX, 15. — *Manus remissa :* la main lâche et paresseuse, qui n'a pas le courage d'agir. — *Manus... fortium.* Mieux : la main des diligents, c.-à-d. des hommes actifs et énergiques. — Les LXX ont lu au premier hémistiche : La pauvreté humilie l'homme.

4cd. Vanité des biens terrestres. Ce distique manque dans l'hébreu ; les LXX l'ont placé plus haut, à la suite de IX, 12. — *Mendaciis.* Les biens passagers et trompeurs de ce monde. — *Pascit ventos, sequitur* (LXX : διώξεται, il donne la chasse) *aves.* Deux comparaisons pittoresques, très expressives, pour dépeindre la folie de ceux qui s'attachent trop aux richesses et aux autres biens trompeurs de la terre.

5. Encore l'action courageuse opposée à l'indolence. Cf. vers. 4ab. — *Qui congregat in messe.* Hébr. : pendant l'été. — *Qui... stertit.* L'hébreu emploie le verbe *nirdâm,* qui marque un sommeil très profond. Au lieu de *æstate,* il a ici : pendant la moisson. Dormir alors, tandis que tout le monde travaille et qu'il est aisé de récolter d'une manière ou de l'autre, est le comble de la négligence et de la paresse. — *Filius confusionis.* Littéralement dans l'hébreu : un fils qui fait rougir. Un sujet de confusion douloureuse pour son père et sa mère. — Variante considérable dans les LXX pour tout ce verset : Un fils bien élevé sera sage, et il aura l'insensé pour serviteur ; le fils sage sera sauvé de la chaleur brûlante, et le fils impie sera hâlé par le vent, au temps de la moisson.

6-7. Le juste sera béni et l'impie maudit. — *Benedictio Domini.* Le mot *Yhovah* manque

7. La mémoire du juste sera accompagnée de louanges ; mais le nom des impies pourrira.

8. Celui qui est sage de cœur reçoit les préceptes ; l'insensé est châtié par ses lèvres.

9. Celui qui marche simplement marche en assurance ; mais celui qui pervertit ses voies sera découvert.

10. Celui qui fait signe de l'œil causera de la douleur, et l'insensé de lèvres sera frappé.

11. La bouche du juste est une source de vie, et la bouche des impies cache l'iniquité.

12. La haine excite les querelles, et la charité couvre toutes les fautes.

13. La sagesse se trouve sur les lèvres du sage, et la verge sur le dos de celui qui manque de cœur.

7. Memoria justi cum laudibus, et nomen impiorum putrescet.

8. Sapiens corde præcepta suscipit; stultus cæditur labiis.

9. Qui ambulat simpliciter ambulat confidenter, qui autem depravat vias suas manifestus erit.

10. Qui annuit oculo dabit dolorem, et stultus labiis verberabitur.

11. Vena vitæ os justi, et os impiorum operit iniquitatem.

12. Odium suscitat rixas, et universa delicta operit charitas.

13. In labiis sapientis invenitur sapientia, et virga in dorso ejus qui indiget corde.

---

ici dans l'hébreu, où on lit simplement : (Il y a) des bénédictions (pluriel expressif) sur la tête du juste. Bénédictions provenant soit de Dieu soit des hommes. — *Os autem... iniquitas.* D'après l'hébreu, la violence. C.-à-d. qu'on réduit au silence la bouche méchante des impies, en les accablant de malédictions bien légitimes. On donne parfois cette autre traduction de l'hébreu, en renversant la phrase : Mais la bouche des impies cache la violence. « L'iniquité est cachée sous leurs discours hypocrites, dissimulés. » Le contexte rend la première interprétation préférable. D'après les LXX : Une tristesse inopportune vollera la bouche des impies. Cet hémistiche est reproduit au vers. 11ᵇ (identiquement dans l'hébreu). — *Memoria justi...* (vers. 7). Même après sa mort le juste sera béni, mentionné avec éloges. Cf. Ps. CXII, 6. — *Nomen impiorum putrescet.* Image très forte (affaiblie par les LXX, le chaldéen et le syriaque : Le nom de l'impie sera éteint). Leur nom abhorré pourrira comme leurs chairs, objet de dégoût et d'horreur.

8. Contraste entre le sage et l'insensé. — *Sapiens... præcepta suscipit.* Humble, se défiant de lui-même, il accepte volontiers les leçons qui lui permettent d'accroître sa sagesse. — *Stultus cæditur labiis.* Sa propre langue, c.-à-d. son langage inconsidéré, se charge de le châtier. L'hébreu coupe autrement la phrase et a un sens différent : Celui qui est insensé de lèvres (c.-à-d. qui s'échauffe en de vains discours par lesquels il manifeste sa folie) sera précipité (dans la ruine). Ce membre de vers est reproduit au vers. 10ᵇ.

9. La droiture et l'hypocrisie. — *Qui... simpliciter.* Hébr. : *baṯôm*, dans l'intégrité, la droiture. — *Ambulat confidenter :* n'ayant rien à craindre ni de Dieu ni des hommes. — *Qui depravat vias.* L'homme fourbe, hypocrite, dont toutes les démarches sont tortueuses. — *Manifestus erit.* Il sera bientôt démasqué, malgré ses faux semblants.

10. Encore l'hypocrite. — *Qui annuit oculo.* Ce geste a été déjà cité plus haut, VI, 10, comme un indice de méchanceté et de fourberie. — *Dabit dolorem.* Un tel homme cause de vives souffrances au prochain. — *Et stultus labiis...* Voyez le vers. 8ᵇ et la note. D'après les LXX :

La verge. (Peinture égyptienne.)

Mais celui qui répond ouvertement procure la paix.

11-14. Les paroles du sage et de l'insensé. Quatre antithèses saisissantes. — 1° *Vena vitæ.* Une source de vie. Cf. V, 18. Comparaison fort juste pour exprimer le bien produit par les discours du juste. — *Os impiorum...* Voyez la note du vers. 6ᵇ. La Vulgate adopte cette fois, sans motif, une autre traduction. — 2° *Odium suscitat...* (vers. 12). Cf. VI, 14, etc. Quand on a la haine au cœur, on cherche et l'on trouve aisément des occasions de querelles. — *Universa* (mot accentué) *delicta...* Trait d'une grande délicatesse, qui serait digne de l'Évangile. Il s'agit des offenses du prochain, que la vraie charité, toujours bénigne, est ingénieuse à dissimuler, généreuse à excuser et à pardonner. Saint Jacques, V, 20, et

14. Sapientes abscondunt scientiam; os autem stulti confusioni proximum est.

15. Substantia divitis urbs fortitudinis ejus; pavor pauperum egestas eorum.

16. Opus justi ad vitam, fructus autem impii ad peccatum.

17. Via vitæ custodienti disciplinam; qui autem increpationes relinquit errat.

18. Abscondunt odium labia mendacia; qui profert contumeliam insipiens est.

19. In multiloquio non deerit peccatum, qui autem moderatur labia sua prudentissimus est.

20. Argentum electum lingua justi, cor autem impiorum pro nihilo.

21. Labia justi erudiunt plurimos, qui autem indocti sunt in cordis egestate morientur.

14. Les sages cachent leur science; mais la bouche de l'insensé est proche de la confusion.

15. La richesse du riche est sa ville forte; l'indigence des pauvres est leur effroi.

16. L'œuvre du juste est pour la vie; les fruits de l'impie, pour le péché.

17. Celui qui garde la discipline est dans le chemin de la vie; mais celui qui néglige les réprimandes s'égare.

18. Les lèvres menteuses cachent la haine; celui qui profère l'outrage est un insensé.

19. Celui qui parle beaucoup ne saurait manquer de pécher; mais celui qui modère ses lèvres est très prudent.

20. La langue du juste est un argent de choix; mais le cœur des méchants est de nul prix.

21. Les lèvres du juste en instruisent un grand nombre; mais les ignorants mourront dans l'indigence de cœur.

---

saint Pierre, I, IV, 8, ont cité cette suave parole. Nuance dans les LXX : L'affection met à couvert (protège) tous ceux qui n'aiment pas les querelles. — 3° *In labiis sapientis...* (vers. 13). Fait évident. — *Et virga in dorso...* Détail pittoresque. Pas d'autre moyen de transformer l'insensé. D'après un proverbe égyptien souvent cité, « le dos d'un jeune homme est fait pour qu'il écoute son maître (ellipse significative). » — 4° *Sapientes abscondunt...* (vers. 14). Réserve délicate : le sage ne manifeste pas à tout propos ni à tout venant ses connaissances. Contraste avec la conduite des insensés, qui ne savent rien taire, et qui se couvrent ainsi de confusion (*os autem...*). L'hébreu dit plus fortement encore : La bouche de l'insensé est une ruine prochaine (LXX : est prête à être brisée).

15. La richesse et la pauvreté. — *Urbs fortitudinis.* Sorte de forteresse où l'on est à l'abri de tout danger. — *Pavor pauperum egestas...* Leur indigence leur crée de perpétuelles angoisses. D'après l'hébreu : La ruine des pauvres, c'est leur pauvreté. Souvent, en effet, elle les écrase matériellement et moralement. « Tout en se proposant d'enseigner que l'on doit rechercher des biens supérieurs à l'or et à l'argent, Salomon n'oublie pas les circonstances ordinaires de la vie. Le bien-être, l'honnête aisance, garantissent contre de nombreux périls moraux; la pauvreté expose à maintes tentations : de là cet avertissement donné aux petites gens d'agir avec prudence, pour ne pas tomber dans la misère. »

16. Usage bien différent que les justes et les impies font de leur fortune. — *Opus justi.* C.-à-d. le fruit de ses travaux, ses bénéfices. — *Ad vitam.* Au figuré, pour dire que le juste emploie ses richesses en bonnes œuvres qui multiplieront ses mérites et lui obtiendront le salut. Cf. XI, 19; XVI, 8. — *Ad peccatum.* Résultat tout opposé.

17. Avantages des réprimandes bien reçues. — *Via vitæ :* un chemin qui conduit à la vie. — *Disciplinam :* l'instruction, donnée sous forme de correction. — *Errat.* Le contraire du « chemin de la vie ». On s'égare et l'on va aux abîmes. D'après l'hébreu : « il fait errer, » entraînant les autres dans ses propres égarements et étant ainsi pour eux une cause de ruine.

18-21. Les bons et les mauvais résultats de la parole. — *Abscondunt odium...* D'après l'hébreu : Celui qui dissimule la haine a des lèvres menteuses. C.-à-d. qu'il est nécessairement hypocrite. Cf. XXVI, 24. Au lieu de *labia mendacia* les LXX ont : les lèvres justes. — *Qui profert contumeliam.* Hébr. : Celui qui répand la calomnie. Ce proverbe montre donc que le cœur haineux a tort de toutes manières : s'il dissimule ses sentiments perfides, il agit avec hypocrisie; s'il les manifeste, c'est de la folie. — *In multiloquio...* (vers. 19). D'où la nécessité de veiller toujours sur ses paroles. Cf. XIII, 3; XVII, 27-28. « Multiloquium » est synonyme de « superflua elocutio », comme le dit saint Augustin. — *Qui moderatur... prudentissimus...* C'est un homme parfait, d'après saint Jacques, III, 2. Toutes les littératures contiennent des sentences analogues à celle-ci. — *Argentum electum...* (vers. 20). LXX : un argent passé au feu. Un métal très pur et de grand prix. Cf. VIII, 19. — *Pro nihilo.* A la lettre dans l'hébreu : Comme peu de chose. Leur cœur n'a pas la moindre valeur; à plus forte raison leur langue. — *Labia justi erudiunt* (vers. 21). D'après l'hébreu : Les lèvres du juste font paître..., c.-à-d. guident et nourrissent tout ensemble. — *Qui... indocti.* Hébr. : les insensés. — *In cordis egestate :* par défaut de sens, de raison. L'une des pénuries les plus affreuses.

22. C'est la bénédiction du Seigneur qui donne la richesse, et l'affliction n'y sera pas mêlée.
23. L'insensé commet le crime comme en se jouant; mais la sagesse est la prudence de l'homme.
24. Ce que craint l'impie lui arrivera; les justes obtiendront ce qu'ils désirent.
25. L'impie disparaîtra comme une tempête qui passe; mais le juste sera comme un fondement éternel.
26. Ce qu'est le vinaigre aux dents et la fumée aux yeux, le paresseux l'est à ceux qui l'ont envoyé.
27. La crainte du Seigneur augmente les jours, et les années des impies seront abrégées.
28. L'attente des justes c'est la joie; mais l'espérance des méchants périra.
29. La voie du Seigneur est la force du simple, et ceux qui font le mal sont dans l'effroi.
30. Le juste ne sera jamais ébranlé, mais les impies n'habiteront point sur la terre.
31. La bouche du juste enfantera la sagesse; la langue des pervers périra.

22. Benedictio Domini divites facit, nec sociabitur eis afflictio.
23. Quasi per risum stultus operatur scelus, sapientia autem est viro prudentia.
24. Quod timet impius veniet super eum; desiderium suum justis dabitur.
25. Quasi tempestas transiens non erit impius; justus autem quasi fundamentum sempiternum.
26. Sicut acetum dentibus, et fumus oculis, sic piger his qui miserunt eum.
27. Timor Domini apponet dies, et anni impiorum breviabuntur.
28. Expectatio justorum lætitia, spes autem impiorum peribit.
29. Fortitudo simplicis via Domini, et pavor his qui operantur malum.
30. Justus in æternum non commovebitur, impii autem non habitabunt super terram.
31. Os justi parturiet sapientiam; lingua pravorum peribit.

---

22. C'est de Dieu que viennent les richesses et le bonheur. — *Divites facit :* promptement, facilement. Cf. Ps. cxxvi, 2. — *Nec sociabitur... afflictio.* Souvent la richesse est une source de troubles; mais, lorsqu'elle est une bénédiction du ciel, on en jouit sans amertume, parce qu'on en jouit en Dieu, avec modération.

23. Facilité avec laquelle l'insensé commet le crime. — *Quasi per risum.* C'est comme un jeu. Quelle malice, ou quelle légèreté! — Mais c'est aussi un bonheur pour le sage de faire le bien : *sapientia autem...*

24-25. Châtiment de l'impie, bonheur du juste. — *Quod timet impius, veniet...* Comp. Job, iii, 25; xv, 21. Ce que redoute l'impie, c'est la mort, la pauvreté, l'humiliation, la souffrance. Tout cela sera sa portion. — *Desiderium suum dabitur...* Ce verbe est à l'actif dans l'hébreu : Il (c.-à-d. Dieu) donne (il réalise) le désir des justes. — *Quasi tempestas transiens....* (vers. 25). Soudaineté de la ruine des impies. Nuance dans le texte original : Lorsque passe un orage, l'impie disparaît. Manière de dire que les impies n'ont pas de base solide, et qu'ils sont emportés par le premier ouragan de malheur qui fond sur eux. — *Justus... quasi fundamentum...* Belle image de force irrésistible. Les rabbins appliquent dans un sens spirituel ce passage au Messie, le Juste par excellence, et le fondement inébranlable sur lequel repose le monde.

26. Le paresseux. — *Sicut acetum... et fumus...* Comparaisons mordantes, très exactes. De même que le vinaigre agace les dents, que la fumée irrite les yeux, de même un messager paresseux, qui fait échouer les projets qu'on lui confie, ou qui du moins n'en finit plus, ne revient plus, irrite ceux qui l'ont envoyé. Les LXX, le syriaque et l'arabe parlent de raisins verts au lieu de vinaigre.

27-30. Les bons récompensés, les impies châtiés. — *Timor Domini* (dans le sens de vraie piété, de culte fidèle) *apponet...* Promesse déjà faite à plusieurs reprises. Cf. iii, 2; ix, 11, etc. — Par contre, *anni impiorum...* Il en est souvent ainsi, quoique ce ne soit point une règle absolue. — *Expectatio justorum...* (vers. 28). D'ordinaire et en soi l'attente d'un bien désiré paraît longue et pénible; mais, pour les justes, elle est une joie, parce qu'ils sont sûrs de voir leurs désirs réalisés (cf. vers. 24b), et qu'ils en jouissent déjà d'avance. Comparez le « spe gaudentes » de saint Paul, Rom. xii, 9. — *Spes... impiorum.* C'est l'idée contraire : l'espoir des impies aboutit au néant. Cf. xi, 7; Ps. cxi, 10. — *Fortitudo simplicis...* (vers. 29). Hébr. : La voie de Jéhovah est un rempart pour l'intégrité (*ṯôm*, la perfection). Cette voie du Seigneur n'est autre que sa conduite providentielle, sa manière de gouverner le monde. — *Pavor.* Hébr. : une ruine. — *Justus in æternum...* (vers. 30). Comp. xii, 3, et le Ps. cxxiv, 1. — *Non habitabunt super terram :* la Terre promise, le pays de Chanaan. Cf. ii, 22; Ps. xxxvi, 29. Dans un sens plus relevé, le ciel.

31-32. Les paroles du juste et de l'impie. — *Os justi parturiet...* L'hébreu emploie une autre métaphore : La bouche du juste fait germer la sagesse; c.-à-d. qu'elle la produit comme un

32. Labia justi considerant placita, et os impiorum perversa.

32. Les lèvres du juste considèrent ce qui plaît, et la bouche des impies n'a que des paroles malignes.

CHAPITRE XI

1. Statera dolosa abominatio est apud Dominum, et pondus æquum voluntas ejus.
2. Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia; ubi autem est humilitas, ibi et sapientia.
3. Simplicitas justorum diriget eos, et supplantatio perversorum vastabit illos.

4. Non proderunt divitiæ in die ultionis; justitia autem liberabit a morte.

5. Justitia simplicis diriget viam ejus, et in impietate sua corruet impius.
6. Justitia rectorum liberabit eos, et in insidiis suis capientur iniqui.

7. Mortuo homine impio, nulla erit ultra spes, et expectatio sollicitorum peribit.
8. Justus de angustia liberatus est, et tradetur impius pro eo.

1. La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur; mais le poids juste lui est agréable.
2. Où sera l'orgueil, là sera aussi la confusion; mais où est l'humilité, là est pareillement la sagesse.
3. La simplicité des justes les dirigera, et les tromperies des méchants causeront leur ruine.
4. Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance; mais la justice délivrera de la mort.
5. La justice du simple dirigera sa voie, et l'impie périra par son impiété.
6. La justice des justes les délivrera, et les méchants seront pris dans leurs propres pièges.
7. A la mort de l'impie, il ne restera plus d'espérance, et l'attente des ambitieux périra.
8. Le juste a été délivré de l'angoisse, et le méchant sera livré à sa place.

---

arbre fait ses fruits succulents. — *Lingua... peribit.* Plus fortement dans l'hébreu : La langue perverse sera extirpée. — *Labia... considerant...* (vers. 31). Hébr. : Les lèvres du juste connaissent ce qui est agréable (à Dieu et aux hommes). Le connaissant, elles en parlent avec facilité. LXX : Les lèvres... distillent la grâce.

CHAP. XI. — 1. L'honnêteté dans les relations commerciales. — *Statera dolosa...* Avis relativement fréquent dans les saints Livres. Cf. XVI, 11; XX, 10; Deut. XXV, 13-15; Os. XII, 8; Am. VIII, 5; Mich. VI, 11, etc. — *Pondus æquum.* Littéralement dans l'hébreu : une pierre parfaite. On se servait autrefois de pierres en guise de poids. Cf. II Reg. XIV, 26, etc.

2. L'humilité, compagne de la sagesse. — *Ubi... superbia, ibi...* L'hébreu dit avec une admirable concision : L'orgueil est venu, la honte viendra. Il est rare que l'humiliation ne suive pas de bien près l'orgueil. — *Ubi... humilitas...* Parole des anciens rabbins : Les âmes humbles se remplissent de sagesse, de même qu'un lieu bas se remplit d'eau.

3-6. La perfection et ses heureux effets, opposés à ceux de l'impiété. — *Simplicitas.* L'hébreu emploie, comme d'ordinaire, le mot *ṭummah*, qui signifie intégrité, perfection. — *Supplantatio perversorum.* Hébr. : la perversité des perfides. — *In die ultionis.* Hébr. : au jour de la colère. Le terrible « dies iræ » du jugement dernier (cf. Ez. VII, 19; Soph. I, 15-18, etc.); mais aussi, en attendant, les jours isolés auxquels éclate la justice de Dieu contre les nations ou les individus coupables. — Alors, *non proderunt divitiæ :* le Juge céleste ne les acceptera point pour se laisser fléchir. — *Justitia simplicis* (vers. 5). Dans l'hébreu : la justice des hommes intègres (*ṭâmim*). Les vers. 5 et 6 sont presque synonymes. — *In insidiis suis.* Hébr. : par leur désir. Cf. X, 3, et la note.

7-8. Le salut et la ruine. — *Mortuo... impio, nulla... spes.* Cf. X, 28b. Il y a dans cette parole une allusion évidente à la vie future, et à l'éternité du châtiment des impies. Les LXX ont modifié la pensée : A la mort de l'homme juste, l'espoir ne périt pas. — *Expectatio sollicitorum.* La Vulgate nomme ainsi les pécheurs, qui durant cette vie sont constamment troublés par leur recherche ardente, passionnée, des biens temporels. Le mot hébreu *'ônim* est diversement interprété. Les LXX, le Targum et le syriaque le traduisent par « impies ». Il a probablement le sens de « forts », et il désigne ces mêmes impies, pleins de violence. — *Justus de angustia...* (vers. 8) : puis, après cette merveilleuse délivrance, *tradetur impius pro eo,* l'impie étant mis dans l'angoisse à la place du juste.

9. L'hypocrite trompe son ami par ses paroles; mais les justes seront délivrés par la science.

10. Le bonheur des justes mettra la ville dans l'allégresse, et à la ruine des méchants on se félicitera.

11. La ville s'élèvera par la bénédiction des justes, et elle sera renversée par la bouche des méchants.

12. Celui qui méprise son ami manque de sens; mais l'homme prudent se tiendra en silence.

13. Celui qui agit avec déloyauté révélera les secrets; mais celui dont le cœur est fidèle cache ce que son ami lui a confié.

14. Là où il n'y a personne pour gouverner, le peuple périt; c'est le salut, lorsqu'il y a beaucoup de conseils.

15. Celui qui se fait caution pour un étranger tombera dans le malheur; mais celui qui évite les pièges sera en sûreté.

16. La femme qui a de la grâce trouvera la gloire, et les forts auront les richesses.

9. Simulator ore decipit amicum suum; justi autem liberabuntur scientia.

10. In bonis justorum exultabit civitas, et in perditione impiorum erit laudatio.

11. Benedictione justorum exaltabitur civitas, et ore impiorum subvertetur.

12. Qui despicit amicum suum indigens corde est; vir autem prudens tacebit.

13. Qui ambulat fraudulenter revelat arcana; qui autem fidelis est animi celat amici commissum.

14. Ubi non est gubernator, populus corruet; salus autem, ubi multa consilia.

15. Affligetur malo qui fidem facit pro extraneo; qui autem cavet laqueos securus erit.

16. Mulier gratiosa inveniet gloriam, et robusti habebunt divitias.

---

9. L'hypocrite. — *Decipit amicum...* Hébr. : il détruit son prochain. D'après les LXX : Dans la bouche de l'hypocrite gît un piège pour son prochain. — *Justi liberabuntur scientia.* Leur sagesse les aidera à reconnaître les menées perfides des hypocrites, et à s'en garantir. Quelques commentateurs donnent cette autre traduction de l'hébreu : Par la science des justes ils (les autres hommes) seront sauvés. LXX : Et ils (les méchants) se réjouissent du malheur des justes.

10-11. Les justes et les méchants au point de vue social : les premiers sont bénis, parce qu'ils honorent et consolident la société; les seconds, maudits, parce qu'ils l'ébranlent et la ruinent. — *In bonis justorum...* Quand les justes sont puissants et prospèrent, la ville dont ils sont les citoyens est dans l'allégresse, heureuse et fière de leur élévation; la même cité pousse des cris joyeux (ainsi dit l'hébreu : *rinnah*, au lieu de *laudatio*), quand les méchants qui l'avaient tourmentée périssent. Le vers. 11 indique le motif de cette double joie. C'est que, d'une part, la ville jouira de toutes sortes d'avantages (*exaltabitur*) lorsque les bons seront bénis du Seigneur (*benedictione justorum*; selon d'autres, il s'agirait de la bénédiction pour ainsi dire active des justes, de leur intercession toute-puissante en faveur de leur cité), tandis que, d'autre part, elle sera renversée et ruinée par les impies.

12-13. Sage discrétion. — *Qui despicit amicum...* (hébr.: son prochain). Il est question, comme le montre le second hémistiche, d'un mépris manifeste au dehors par de méchantes paroles. — *Indigens corde :* dépourvu de sens. — *Prudens tacebit :* sachant que souvent il n'est ni nécessaire ni utile d'exprimer sa pensée, et que « le silence est d'or ». — *Qui ambulat fraudulenter.* Par conséquent, l'homme déloyal. D'après l'hébreu : celui qui s'en va répandant la calomnie. L'expression est très pittoresque. — *Revelat arcana.* « L'homme qui vient à nous avec des récits sur le compte d'autrui révélera de même nos propres secrets. » — *Celat amici...* L'hébreu dit plus simplement : Il cache la chose.

14. Nécessité de bons conseillers pour la prospérité d'un peuple. — *Ubi non... gubernator.* Dans l'hébreu, même expression que plus haut, I, 5; voyez la note. — *Ubi multa consilia.* Hébr.: Là où il y a beaucoup de conseillers. Cette sentence sera répétée deux fois encore (XV, 22; XXIV, 6), à cause de son importance. — Au lieu de *populus corruet*, les LXX ont l'étrange leçon. Ils (ceux qui n'ont pas de conseillers) tombent comme des feuilles.

15. Les cautions imprudentes. — *Affligetur malo...* Hébr.: Cela va mal, mal, pour celui qui... C'est, en effet, s'exposer à de grands ennuis. — *Qui fidem facit.* C.-à-d. celui qui répond comme caution en faveur d'un ami. — Les mots *pro extraneo* désignent comme ci-dessus (VI, 1 et ss.; voyez le commentaire) le créancier envers lequel on s'engage. — *Qui cavet laqueos :* le piège en question, savoir, le péril de se faire trop aisément caution pour un débiteur négligent, et peut-être insolvable. L'hébreu le dit plus clairement : Celui qui déteste de frapper les mains (le geste par lequel on prenait sur soi l'obligation; note de VI, 1) est en sécurité. Les LXX ont traduit tout autrement ce verset : Le méchant fait mal lorsqu'il se mêle au juste, et il déteste le son de la sécurité (il ne veut pas même en entendre prononcer le nom).

16. La femme vertueuse. — *Mulier gratiosa.* Gracieuse au moral, vertueuse. — *Inveniet gloriam.* D'après les LXX : suscite de la gloire à son mari. — *Et robusti... divitias.* Comparaison

17. Benefacit animæ suæ vir misericors, qui autem crudelis est etiam propinquos abjicit.
18. Impius facit opus instabile, seminanti autem justitiam merces fidelis.

19. Clementia præparat vitam, et sectatio malorum mortem.
20. Abominabile Domino cor pravum, et voluntas ejus in iis qui simpliciter ambulant.
21. Manus in manu non erit innocens malus; semen autem justorum salvabitur.
22. Circulus aureus in naribus suis mulier pulchra et fatua.

23. Desiderium justorum omne bonum est; præstolatio impiorum furor.

24. Alii dividunt propria, et ditiores fiunt; alii rapiunt non sua, et semper in egestate sunt.

17. L'homme charitable fait du bien à son âme; mais celui qui est cruel rejette ses proches eux-mêmes.
18. L'œuvre que fait l'impie ne subsistera pas; mais la récompense est assurée à celui qui sème la justice.
19. La clémence prépare la vie, et la recherche du mal *conduit* à la mort.
20. Le Seigneur a en abomination le cœur mauvais, et il met son affection en ceux qui marchent simplement.
21. La main dans la main, le méchant ne restera pas impuni; mais la race des justes sera sauvée.
22. Un anneau d'or aux narines d'une truie, telle est une femme belle et insensée.
23. Le désir des justes se porte à tout ce qui est bien; l'attente des méchants c'est la fureur.
24. Les uns donnent ce qui est à eux, et deviennent plus riches; les autres ravissent le bien d'autrui, et sont toujours dans l'indigence.

---

tacite : la femme vertueuse s'attire de l'honneur, de même que les hommes énergiques (hébr.: les violents, les tyrans) acquièrent des richesses. — Entre les deux membres de ce distique, les Septante ont intercalé les deux lignes suivantes : Mais une femme qui hait les choses justes est un trône de honte; les paresseux sont privés de richesses.

17-19. La bienfaisance et sa récompense. — *Benefacit animæ suæ...* L'homme miséricordieux ne fait pas moins de bien à lui-même qu'aux autres, tant il s'attire de bénédictions célestes. — *Crudelis etiam propinquos..* Hébr. : L'homme cruel trouble sa propre chair, c.-à-d. lui-même encore, à cause des divines représailles. — *Impius... opus...* (vers. 18). « Œuvre » dans le sens de revenu. Cf. x, 16. — *Instabile.* Hébr. : trompeur. L'impie est souvent déçu dans ses convoitises; d'ailleurs ce qu'il a acquis par le crime se fond avec une rapidité étonnante entre ses mains. — *Seminanti justitiam.* Belle métaphore, toute classique. — *Merces fidelis :* une récolte sûre, qui ne trompe jamais. — *Clementia præparat...* (vers. 19). Dans l'hébreu : Ainsi (*kèn*) la justice (conduit) à la vie. Les LXX ont lu *bèn* au lieu de *kèn*, et ils ont traduit : Le fils juste va à la vie. — *Sectatio malorum...* Hébr.: Celui qui poursuit le mal (le fait) pour sa mort. L'antithèse entre les deux membres de vers est complète.

20-21. Sort opposé du juste et de l'impie. — *Abominabile Domino.* Pensée très énergiquement exprimée. Cf. II, 21; XVII, 20. — *Voluntas ejus.* C.-à-d. sa bienveillance, son amour. — *Iis qui simpliciter.* Hébr. : ceux dont la voie est parfaite (*ṭâmîm*). — *Manus in manu.* Formule qui équivaut à : Oui, certes; je vous donne ma main en signe de garantie. D'après les LXX, le Targum et le syriaque : Celui qui en vient aux mains injustement. — *Non erit innocens.* Plutôt : ne sera pas déclaré innocent, ne demeurera pas impuni. Un jour ou l'autre le châtiment qu'ils méritent atteindra les pécheurs. — *Semen* n'a pas ici le sens de « soboles », de manière à désigner les enfants des justes; il désigne la race, la masse entière des bons.

22. La beauté associée à la sottise. — *Circulus aureus.* L'hébreu mentionne le *nézem*, ou l'anneau que les femmes de l'Orient biblique portent attaché à l'une des parois du nez. Cf. Gen. XXIV, 22, et la note; Is. III, 21, etc.; l'*Atl. archéol.*, pl. VI, fig. 6, 7. — *In naribus suis.* Le rapprochement est grotesque, et, par suite, extrêmement ironique. — *Fatua.* Hébr. : manquant de goût; mais de goût moral, par conséquent de sens, de sagesse. Pour une telle femme, la beauté est un ornement aussi disparate qu'un anneau d'or au museau d'un vil animal.

23. L'espérance du juste et celle de l'impie. — *Desiderium... omne bonum.* D'après l'hébreu : Le désir des justes, c'est seulement le bien. Ils n'ont pas d'autre objet de leurs désirs. — *Præstolatio... furor :* la fureur divine, qui se déchaînera contre les impies.

24-25. La générosité opposée à la cupidité. — *Alii dividunt...* Hébr. : Il en est qui dispersent (c.-à-d. qui donnent aux pauvres avec une généreuse libéralité) et qui s'enrichissent davantage. Cf. Ps. CXI, 9, et II Cor. IX, 9. — *Alii rapiunt... et semper...* Hébr. : Il en est qui épargnent à l'excès, et seulement pour la pauvreté (parce que Dieu les réduira un jour à une extrême indigence). — *Anima quæ benedicit* (vers. 25) : ici, l'âme bienfaisante, qui répand ses largesses sans compter. — *Impinguabitur.* Image tout orientale pour désigner l'acquisition de grandes richesses. Cf. Ps. XXI, 30; Is. X, 16. — *Qui inebriat..* ine-

Femme de Palestine parée du *nézem*. (D'après une photographie.)

25. Anima quæ benedicit impinguabitur, et qui inebriat ipse quoque inebriabitur.
26. Qui abscondit frumenta maledicetur in populis; benedictio autem super caput vendentium.
27. Bene consurgit diluculo qui quærit bona; qui autem investigator malorum est opprimetur ab eis.
28. Qui confidit in divitiis suis corruet; justi autem quasi virens folium germinabunt.
29. Qui conturbat domum suam possidebit ventos, et qui stultus est serviet sapienti.
30. Fructus justi lignum vitæ, et qui suscipit animas sapiens est.
31. Si justus in terra recipit, quanto magis impius et peccator!

25. L'âme qui répand les bénédictions sera elle-même engraissée, et celui qui enivre sera lui-même enivré.
26. Celui qui cache le blé sera maudit des peuples; mais la bénédiction viendra sur la tête de ceux qui le vendent.
27. Il y a avantage à se lever dès l'aurore pour chercher le bien; mais celui qui poursuit le mal en sera accablé.
28. Celui qui se confie en ses richesses tombera; mais les justes germeront comme un feuillage verdoyant.
29. Celui qui trouble sa maison ne possédera que du vent, et l'insensé sera assujetti au sage.
30. Le fruit du juste est un arbre de vie, et celui qui assiste les âmes est sage.
31. Si le juste est puni sur la terre, combien plus le sera l'impie et le pécheur!

CHAPITRE XII

1. Qui diligit disciplinam diligit scientiam; qui autem odit increpationes insipiens est.

1. Celui qui aime la correction aime la science; mais celui qui hait les réprimandes est un insensé.

---

briabitur. Mieux, d'après l'hébreu : Celui qui arrose sera arrosé. Autre figure expressive, par laquelle les bienfaits soit des hommes, soit de Dieu, sont comparés à une pluie rafraîchissante et fécondante. Variante considérable dans les LXX : Toute âme simple est bénie, mais l'homme colère n'est pas honoré.

26. Contre les accapareurs déshonnêtes. — *Qui abscondit frumenta.* L'hébreu exprime la même pensée avec une nuance : Celui qui retient le blé; c.-à-d. qui le garde chez lui au lieu de le mettre en vente. On suppose un marchand qui, par un temps de disette, ne consent à vendre le blé entassé dans ses magasins que lorsque les denrées auront atteint des prix exorbitants. Cf. Am. VI, 3-8. — *Maledicetur in populis :* et à juste titre, puisqu'il spécule indignement sur la misère d'autrui. — *Benedictio autem...* C'est la pensée contraire.

27-31. Divers contrastes entre le juste et l'impie. — *Bene... consurgit.* La phrase est renversée dans l'hébreu : Celui qui cherche le bien avec empressement s'attire la faveur (de Dieu et des hommes). — *Investigator malorum.* Hébr. : Celui qui poursuit le mal en est atteint. — *Qui confidit... corruet* (vers. 28). On tombe infailliblement lorsqu'on s'appuie sur un bâton vermoulu. — *Quasi virens folium...* Gracieuse image d'un bonheur perpétuel. Cf. Ps. I, 3; XCI, 13, etc. LXX : Celui qui s'attache aux justes germera. — *Qui conturbat domum...* (vers. 29). Allusion à ces hommes d'humeur acariâtre, qui rendent leur entourage intime constamment malheureux. — *Possidebit ventos.* Ils ne tarderont pas à recueillir les tempêtes qu'ils auront semées. Cf. Is. XXVI, 18; Os. VIII, 7. — *Stultus... serviet...* Punition légitime de l'orgueil des impies. — *Lignum vitæ* (vers. 30). Le précieux arbre du paradis terrestre. Voyez III, 18, et la note. Le juste est, lui aussi, une source perpétuelle de vie pour ceux qui sont en rapports avec lui. — *Qui suscipit animas sapiens...* L'hébreu dit plus clairement : Le sage prend les âmes; c.-à-d. qu'il gagne les cœurs et s'en empare pour le bien, comme un « vrai conquérant ». — Les LXX ont une tout autre interprétation de ce verset 30 : Du fruit de la justice naît l'arbre de vie; mais les âmes importunes des pervers sont enlevées. — *Si justus... recipit...* (vers. 31). Sous-entendez : « retributionem. » Si les bons sont punis dès ici-bas pour leurs fautes légères, à combien plus forte raison les méchants le seront-ils pour leurs crimes énormes! Cf. I Petr. IV, 28, où ce passage est cité d'après la variante des LXX : Si le juste est à peine sauvé, comment l'impie et le pécheur se montreront-ils (oseront-ils paraître devant Dieu)?

CHAP. XII. — 1. Avantages de la correction et des remontrances. — Celui qui les aime, malgré leur amertume passagère, montre ainsi qu'il est vraiment sage (*diligit scientiam*); celui qui les hait, malgré leur utilité manifeste, témoigne ainsi qu'il est une brute (*ba'ar*), comme dit énergiquement l'hébreu (Vulg. : *insipiens*).

2. Celui qui est bon puisera la grâce du Seigneur; mais celui qui met sa confiance en ses propres pensées agit en impie.
3. L'homme ne s'affermira point par l'impiété; mais la racine des justes sera inébranlable.
4. La femme diligente est la couronne de son mari; mais celle qui fait des choses dignes de confusion est *comme* la pourriture dans ses os.
5. Les pensées des justes ne sont qu'équité; mais les desseins des impies ne sont que malice.
6. Les paroles des impies sont des embûches pour verser le sang; la bouche des justes les délivrera.
7. Retourne les impies, et ils ne sont plus; mais la maison des justes demeurera.
8. L'homme sera connu par sa doctrine; mais celui qui est vain et dénué de sens sera un objet de mépris.
9. Mieux vaut le pauvre qui se suffit, que le glorieux qui manque de pain.
10. Le juste se met en peine de la vie

2. Qui bonus est hauriet gratiam a Domino, qui autem confidit in cogitationibus suis impie agit.
3. Non roborabitur homo ex impietate, et radix justorum non commovebitur.
4. Mulier diligens corona est viro suo, et putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit.
5. Cogitationes justorum judicia, et consilia impiorum fraudulenta.
6. Verba impiorum insidiantur sanguini; os justorum liberabit eos.
7. Verte impios, et non erunt; domus autem justorum permanebit.
8. Doctrina sua noscetur vir, qui autem vanus et excors est patebit contemptui.
9. Melior est pauper et sufficiens sibi quam gloriosus et indigens pane.
10. Novit justus jumentorum suorum

2-3. Le juste, béni de Dieu; l'impie, affaibli par son impiété. — *Qui bonus est.* Bon sous le rapport moral, l'homme juste et saint. — *Hauriet gratiam.* Hébr. : obtient la faveur de Jéhovah. Cf. VIII, 35. — *Qui... confidit in cogitationibus...* Hébr. : Mais il (le Seigneur) condamne l'homme d'intrigues. Les LXX ont autrement compris le vers. 2 : Meilleur est celui qui trouve grâce auprès du Seigneur; mais l'homme transgresseur sera passé sous silence. — *Non roborabitur...* (vers. 3). Comp. X, 25, où nous avons rencontré une pensée toute semblable.

4. La femme forte. — *Mulier diligens.* Dans l'hébreu : *'ešet ḥaïl,* la femme forte (LXX : γυνὴ ἀνδρεία), c.-à-d. la femme vertueuse. Cf. Ruth, III, 11. Son portrait sera longuement tracé au chap. XXXI, 10 et ss. — *Corona... viro :* une noble et ravissante parure. Cf. Thren. II, 19. — *Putredo in ossibus.* Comparaison extrêmement forte, mais d'une parfaite exactitude, si l'on se rappelle que l'épouse est « l'os des os » de son mari. Cf. Gen. II, 23. — Au lieu de la longue périphrase *quæ confusione... gerit,* l'hébreu a simplement : celle qui fait honte; la femme qui, par sa conduite insensée, couvre son mari de confusion. — Les LXX ont cette variante au second hémistiche : Comme le vers dans le bois, ainsi la femme qui fait le mal détruit l'homme.

5. Les pensées du juste et de l'impie. — *Cogitationes... judicia.* Mieux vaudrait le singulier : sont équité. — *Fraudulenta.* L'hébreu emploie de nouveau l'abstrait, qui est ici plus énergique : Les desseins des méchants sont la fraude.

6. Leurs paroles. — Celles des méchants créent de graves périls pour la vie des innocents (*insidiantur sanguini*). Celles des bons procurent le salut (*liberabit;* le pronom *eos* peut se rapporter soit aux justes eux-mêmes, soit aux malheureux que menaçaient les impies).

7. Instabilité des pécheurs. — *Verte impios.* L'hébreu signifie plutôt : Les méchants se retournent, et ils ne sont plus. Locution très pittoresque (« en un tour de main, » comme nous disons familièrement dans le même sens), pour marquer que les impies disparaissent en un clin d'œil, dès que fondent sur eux les vengeances divines. Les LXX ont modifié la pensée : De quelque côté que se tourne l'impie, il est détruit. — *Domus... justorum...* Comparez le vers. 3ᵇ.

8. L'homme sage est estimé, l'insensé est méprisé. — *Doctrina sua noscetur...* D'après l'hébreu : Un homme est loué selon sa prudence. — *Qui vanus et excors...* Hébr. : Celui qui a le cœur pervers; c.-à-d. qui voit et comprend les choses au rebours du bon sens.

9. La sotte vanité. — *Melior... pauper et sufficiens...* Dans l'hébreu, avec deux nuances légères : Mieux vaut être d'humble condition et se servir soi-même. Le proverbe suppose donc un homme sans la moindre fortune, mais qui peut, grâce à son travail, suffire à tous ses besoins. Cf. Eccli. XVIII, 30. Quelques hébraïsants traduisent les mots *'ebed lô* par « qui a un serviteur »; mais cette idée s'harmonise moins bien avec le contexte. — *Quam gloriosus :* un arrogant, qui vante sa naissance, sa famille, et qui est réduit à la misère (*indigens pane*).

10. La cruauté de l'impie opposée à la bonté du juste. — *Novit :* d'une connaissance sympathique et pratique. Cf. Ps. I, 6. Les LXX ont

animas, viscera autem impiorum crudelia.

11. Qui operatur terram suam satiabitur panibus; qui autem sectatur otium stultissimus est.

Qui suavis est in vini demorationibus, in suis munitionibus relinquit contumeliam.

12. Desiderium impii munimentum est pessimorum, radix autem justorum proficiet.

13. Propter peccata labiorum ruina proximat malo, effugiet autem justus de angustia.

14. De fructu oris sui unusquisque replebitur bonis, et juxta opera manuum suarum retribuetur ei.

15. Via stulti recta in oculis ejus; qui autem sapiens est audit consilia.

16. Fatuus statim indicat iram suam, qui autem dissimulat injuriam callidus est.

de son bétail; mais les entrailles des impies sont cruelles.

11. Celui qui cultive sa terre sera rassasié de pain; mais celui qui recherche le repos est très insensé.

Celui qui met ses délices dans les réunions *où l'on boit* du vin, laissera la honte dans ses places fortes.

12. Le désir de l'impie c'est l'affranchissement des méchants; mais la racine des justes prospérera.

13. Par les péchés de ses lèvres le méchant s'attire la ruine; mais le juste échappera à l'angoisse.

14. C'est par le fruit de sa bouche que l'homme sera rempli de biens, et il lui sera rendu selon les œuvres de ses mains.

15. La voie de l'insensé est droite à ses yeux; mais celui qui est sage écoute les conseils.

16. L'insensé manifeste aussitôt sa colère; mais celui qui dissimule l'injure est habile.

---

bien traduit la pensée : Le juste a pitié... — *Jumentorum animas.* C.-à-d. leurs impressions de peine et de bien-être, leurs besoins divers, etc. Trait d'une grande délicatesse, appuyé d'ailleurs sur un commandement formel de la loi. Cf. Ex. xx, 10; xxiii, 4-5; Deut. v, 14; xxii, 10; xxv, 4. On l'a depuis longtemps remarqué, quiconque est cruel envers les animaux l'est aussi envers ses semblables, et tel est précisément le cas des impies : *viscera... crudelia.*

11ab. L'activité et la paresse. — *Qui operatur... satiabitur...* Un des grands avantages de la vie laborieuse : se suffire à soi-même et ne manquer de rien. — *Qui... sectatur otium.* Hébr.: celui qui poursuit des choses vaines. La Vulgate donne bien le sens. — *Stultissimus est.* Hébr. : est dépourvu de cœur (d'esprit). « On s'attendrait à voir l'antithèse du second hémistiche se terminer par les mots : manquera de pain ; mais le vrai contraste va plus loin. La paresse conduit à un mal pire que celui de la faim. »

11cd. La débauche. Ce distique manque dans l'hébreu; il se trouve aussi dans les LXX. — *Suavis... in vini demorationibus.* Locution très expressive pour représenter ceux qui aiment à passer leur temps dans de joyeuses réunions de buveurs.— *In suis munitionibus... contumeliam.* Ses forteresses seront saisies par ses ennemis, et il sera lui-même profondément humilié. Manière figurée de dire qu'il perdra tout.

12. Les désirs des méchants; la stabilité des bons. — *Desiderium impii munimentum...* Cette ligne est assez obscure; elle semble signifier que les méchants cherchent protection et abri les uns auprès des autres, quoique en vain; ou bien, que les impies désirent la sécurité, l'affermissement de ceux de leur caste. D'autres traduisent le substantif hébreu *mâṣôd* par prise, butin, ou par filet; de là cet autre sens : les méchants ne songent qu'à se piller mutuellement; pas de paix possible entre eux, l'égoïsme excitant dans leurs rangs de perpétuelles querelles. — *Radix justorum proficiet.* Elle « demeure », dit l'hébreu, produisant des fruits perpétuels, tandis que celle des impies est stérile. Cf. vers. 3b. — Les LXX ont une autre version de ce distique : Les désirs des impies sont mauvais, mais les racines des hommes pieux sont dans des forteresses (par conséquent inébranlables).

13-14. La parole et ses résultats. — Les péchés de la langue et leurs suites funestes : *Propter peccata...* D'après l'hébreu : Il y a dans l'iniquité des lèvres un piège mauvais. Cela revient à dire, avec la Vulgate, que les méchants, alors qu'ils cherchent à nuire à leur prochain par leurs paroles, se plongent eux-mêmes dans la ruine. Cf. Ps. ix, 16, etc. — Les LXX ajoutent à la suite du vers. 13 : Celui qui voit avec douceur (avec bonté) obtiendra miséricorde; mais celui que l'on rencontre aux portes (où il vient accuser, plaider) tourmentera les âmes. — *De fructu oris...* (vers. 14). Résultat des bonnes paroles. Elles sont comme un fruit savoureux, qui nourrit délicieusement celui qui les profère. — D'elles, par une transition très naturelle, le proverbe passe aux bonnes œuvres, pour dire qu'elles obtiendront pareillement leur récompense : *et juxta opera...*

15. L'insensé ne se fie qu'à lui-même, le sage reçoit volontiers des conseils. — *Recta in oculis ejus.* Il trouve sa conduite parfaite ; cela lui suffit, car, dans sa présomption, il se croit incapable d'erreur.

16. Savoir contenir sa colère. — Chose impossible à l'insensé, qui la manifeste sur l'heure (*statim;* hébr.: au jour même). De là mille ennuis auxquels il s'expose. — Le sage (*callidus*), au contraire, demeure maître de lui-même, et con-

17. Celui qui parle de ce qu'il sait proclame la justice; mais celui qui ment est un témoin trompeur.
18. Tel promet qui est ensuite percé comme d'un glaive par sa conscience; mais la langue des sages est une *source de* santé.
19. La bouche véridique sera toujours ferme; mais le témoin précipité se fait une langue de mensonge.
20. La fourberie est au cœur de ceux qui méditent le mal; mais ceux qui forment des conseils de paix seront dans la joie.
21. Quoi qu'il lui arrive, le juste n'en est point attristé; mais les impies seront remplis de maux.
22. Les lèvres menteuses sont en abomination au Seigneur; mais ceux qui agissent sincèrement lui sont agréables.
23. L'homme habile cache sa science, et le cœur de l'insensé proclame la folie.
24. La main des forts dominera; mais celle qui est relâchée sera tributaire.
25. La tristesse qu'il a au cœur humi-

17. Qui quod novit loquitur index justitiæ est, qui autem mentitur testis est fraudulentus.
18. Est qui promittit, et quasi gladio pungitur conscientiæ; lingua autem sapientium sanitas est.
19. Labium veritatis firmum erit in perpetuum; qui autem testis est repentinus concinnat linguam mendacii.
20. Dolus in corde cogitantium mala; qui autem pacis ineunt consilia, sequitur eos gaudium.
21. Non contristabit justum quidquid ei acciderit, impii autem replebuntur malo.
22. Abominatio est Domino labia mendacia; qui autem fideliter agunt placent ei.
23. Homo versutus celat scientiam, et cor insipientium provocat stultitiam.
24. Manus fortium dominabitur; quæ autem remissa est tributis serviet.
25. Mœror in corde viri humiliabit

---

tient son indignation pour ne la laisser éclater qu'au moment opportun.

17. Le témoin véridique et le faux témoin. — *Qui quod novit loquitur.* D'après l'hébreu : celui qui dit la vérité. — *Index justitiæ.* Hébr. : proclame la justice. — *Qui autem mentitur...* Hébr. : et le faux témoin (proclame) la tromperie. Il est dans son caractère de mentir sans cesse.

18. Les blessures de la langue. — *Est qui promittit, et quasi...* C.-à-d., comme paraphrase Carrière, « tel promet, qui est percé ensuite comme d'une épée par la conscience, laquelle lui reproche l'engagement qu'il a contracté. » L'hébreu est beaucoup plus simple : il en est qui, en bavardant (*bâtah*, parler à tort et à travers), sont comme des coups de glaive. Effets parfois tragiques d'un bavardage insensé. — *Sanitas.* Hébr. : une guérison. Frappante antithèse : la langue des sages guérit les blessures causées par la langue méchante.

19. La vérité et le mensonge. — *Labium veritatis firmum...* Les assertions d'un homme véridique sont solides et stables. LXX : les lèvres véridiques redressent le témoignage. — *Testis... repentinus.* Un témoin improvisé, qui parle sans réfléchir. Le second hémistiche est assez différent dans l'hébreu : Mais la langue menteuse n'est que pour un instant (par opposition à *in perpetuum* de la ligne précédente); littéralement, « jusqu'à ce que j'aie cligné de l'œil, » opération qui a lieu en un moment à peine perceptible. Manière très pittoresque de dire que les menteurs sont bientôt reconnus.

20. Le bon et le méchant cœur. — *Dolus in corde...* Quand on trame le mal, on a évidemment le cœur plein de fourberie. — *Qui... pacis... consilia.* Dans l'hébreu, avec une plus grande concision : Mais aux conseillers de paix est la joie. Leur bon cœur est rempli de saintes joies.

21. Bonheur du juste, châtiment de l'impie. — *Non contristabit justum...* Il saura baiser avec amour et résignation la main qui le frappe. Autre pensée dans l'hébreu : Aucun malheur n'arrive au juste. Cf. x, 3; XII, 2. Encore l'une de ces vérités qu'il faut prendre d'une manière générale, et non dans un sens absolu, puisque l'épreuve tombe aussi sur les bons. D'après les LXX : Rien d'injuste ne plaira au juste.

22. Dieu hait le mensonge et aime la vérité. — *Qui fideliter agunt.* Hébr. : ceux qui font (qui pratiquent) la vérité.

23. Sage réticence. — *Versutus celat...* Cf. x, 14. Le sage ne se presse pas de dire ce qu'il sait; il croit devoir, par moments, taire sa pensée par prudence. L'insensé proclame (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *provocat*) la folie : ses paroles le trahissent bientôt. Cf. XIII, 16. Variante des LXX : L'homme intelligent est le siège de la sagesse, mais le cœur des insensés va au-devant des malédictions.

26. L'activité et la paresse. Cf. x, 4. — *Manus fortium.* Hébr. : la main des hommes diligents (LXX : des hommes d'élite). — *Remissa :* la main lâche, inactive. — *Tributis serviet.* Le paresseux ne tarde pas à devenir, sous une forme ou sous une autre, le tributaire de l'homme actif et vaillant. Cf. XI, 29. Autre variante des LXX : Les hommes fourbes seront mis au pillage.

25. Merveilleux effet des paroles de bonté. — *Mœror... humiliabit illum.* C.-à-d. l'abat, le

illum, et sermone bono lætificabitur.

26. Qui negligit damnum propter amicum justus est; iter autem impiorum decipiet eos.

27. Non inveniet fraudulentus lucrum, et substantia hominis erit auri pretium.

28. In semita justitiæ vita; iter autem devium ducit ad mortem.

liera l'homme, et une bonne parole le réjouira.

26. Celui qui, pour son ami, s'inquiète peu d'une perte, est juste; mais le chemin des impies les égarera.

27. Le trompeur ne trouvera pas de profit, et les richesses de l'homme *juste* auront le prix de l'or.

28. Dans le sentier de la justice est la vie; mais le chemin détourné conduit à la mort.

CHAPITRE XIII

1. Filius sapiens, doctrina patris; qui autem illusor est non audit cum arguitur.

2. De fructu oris sui homo satiabitur bonis, anima autem prævaricatorum iniqua.

3. Qui custodit os suum custodit ani-

1. Le fils sage est *attentif à* la doctrine de son père; mais celui qui est moqueur n'écoute pas quand on le reprend.

2. Par le fruit de sa bouche l'homme sera rassasié de biens; mais l'âme des prévaricateurs est inique.

3. Celui qui garde sa bouche garde

---

fait courber, comme dit l'hébreu. — *Sermone bono...* Une bonne parole suffit souvent pour relever et consoler le cœur attristé. — Les LXX ont particularisé la pensée : Une nouvelle terrible trouble le cœur de l'homme juste, mais une bonne nouvelle le réjouit.

26. Noble générosité. — *Negligit damnum.* C.-à-d. que le juste est prêt à négliger, et même à sacrifier ses propres intérêts pour le prochain. Mais l'hébreu exprime une autre pensée : Le juste guide son prochain (dans la bonne voie). Cela cadre beaucoup mieux avec le second hémistiche : *iter autem impiorum... decipiet eos.* Hébr. : les fait errer, c.-à-d. les égare. — D'après les LXX : Le juste éclaire son propre ami; les maux poursuivront ceux qui pèchent.

27. La convoitise des pécheurs sera frustrée. — *Non inveniet... lucrum :* le gain si impatiemment désiré, si avidement recherché. — *Et substantia hominis :* de l'homme juste, évidemment. Ses richesses seront précieuses comme l'or. — Leçon vraiment étonnante dans l'hébreu : Le paresseux (littéralement : la paresse) ne rôtit pas son gibier; mais l'activité est le précieux trésor d'un homme. Salomon oppose donc ici, comme en divers autres endroits (cf. vers. 24), l'homme actif et diligent au nonchalant, au paresseux, en soulignant avec force et en termes toujours pittoresques les avantages que le premier remporte sur le second. Dans ce distique nous voyons le comble de la paresse : n'avoir pas même le courage de faire rôtir le gibier qu'on vient de prendre. Les LXX tiennent en cet endroit le milieu entre la Vulgate et l'hébreu : Le trompeur ne s'emparera pas de sa proie, mais l'homme pur est une possession précieuse.

28. La justice conduit à la vie, l'impiété à la mort. Pensée qui revient souvent dans ce recueil. Cf. x, 2; xi, 19, etc. — *Iter... devium :* le chemin du mal, opposé à celui de la justice. L'hébreu, qui est un peu obscur, paraît dire que le sentier de la justice ne conduit point à la mort. Cela revient au même. LXX : les chemins des vindicatifs (conduisent) à la mort.

CHAP. XIII. — 1. Se laisser conduire par de plus sages que soi. — *Filius... doctrina patris.* Passage diversement interprété : Un fils sage est un enseignement pour son propre père; ou bien : est le résultat, le fruit de cet enseignement. Le mieux est de suppléer le verbe « audit », d'après le second membre de vers et d'autres textes analogues : Un fils sage écoute l'enseignement de son père (en hébreu, *mûsâr*, la correction; ce qui rend le parallélisme plus complet). — *Illusor* (hébr. : *leṣ*) : les impies de la pire espèce. Cf. i, 22; ix, 7, etc. — *Non audit cum...* Hébr. : il n'écoute pas la réprimande. Caractère de tous les insensés. — Dans les LXX : Le fils rusé obéit à son père; mais le fils désobéissant périra.

2. Avantage des bonnes paroles. — *De fructu oris...* Répétition de xii, 14a. « Les fruits de la bouche sont les paroles; l'homme est rassasié des fruits de sa bouche, lorsqu'il reçoit des peines ou des récompenses, suivant que ses paroles sont bonnes ou mauvaises. » (Calmet, *h. l.*) — *Satiabitur bonis.* Hébr. : mangera le bien. — *Anima... prævaricatorum.* Cf. x, 6. L'hébreu semble signifier : Le désir des perfides, c'est la violence (ils ne songent qu'à violenter les autres hommes). LXX : les âmes des méchants périront avec le temps.

3. Veiller sur sa langue. Cf. x, 19, 31; xxi, 23. — *Qui... inconsideratus est.* L'hébreu est très pittoresque : Celui qui ouvre sa bouche au grand large (pour parler sans rime ni raison).

son âme ; mais celui qui est inconsidéré dans ses paroles ressentira beaucoup de maux.

4. Le paresseux veut et ne veut pas ; mais l'âme de ceux qui travaillent s'engraissera.

5. Le juste déteste la parole de mensonge ; mais l'impie confond *les autres*, et sera *lui-même* confondu.

6. La justice garde la voie de l'innocent ; mais l'impiété cause la ruine du pécheur.

7. Tel paraît riche qui n'a rien, et tel paraît pauvre qui a de grandes richesses.

8. Les richesses de l'homme sont la rançon de son âme ; mais celui qui est pauvre n'entend pas de menaces.

9. La lumière des justes procure la joie ; mais la lampe des impies sera éteinte.

10. Entre les orgueilleux il y a toujours des querelles ; mais ceux qui font tout avec conseil sont conduits par la sagesse.

11. La fortune amassée à la hâte sera

mam suam ; qui autem inconsideratus est ad loquendum sentiet mala.

4. Vult et non vult piger ; anima autem operantium impinguabitur.

5. Verbum mendax justus detestabitur ; impius autem confundit, et confundetur.

6. Justitia custodit innocentis viam, impietas autem peccatorem supplantat.

7. Est quasi dives, cum nihil habeat, et est quasi pauper, cum in multis divitiis sit.

8. Redemptio animæ viri divitiæ suæ ; qui autem pauper est increpationem non sustinet.

9. Lux justorum lætificat, lucerna autem impiorum extinguetur.

10. Inter superbos semper jurgia sunt ; qui autem agunt omnia cum consilio reguntur sapientia.

11. Substantia festinata minuetur,

---

4. Le paresseux. — *Vult et non vult.* Il « voudrait », mais il n'arrive point à une volonté réelle qui tient ferme et surmonte les obstacles. Cf. XXI, 25. D'après l'hébreu : Le paresseux a des désirs, et son désir n'est rien ; c.-à-d. qu'il ne peut le satisfaire, faute de courage pour agir. — *Anima... operantium.* Hébr. : des hommes diligents. Sur la métaphore *impinguabitur*, voyez XI, 25, et la note. Dans les LXX : les mains des hommes courageux sont laborieuses.

5. Le mensonge. — Le juste l'a en horreur (*detestabitur*) ; l'impie l'emploie à tout instant, et, par là même, *confundit et confundetur.* Dans le texte hébreu, ces deux verbes paraissent être tout à fait synonymes : L'impie occasionne de la confusion et de la honte.

6. Effets opposés de la justice et de l'impiété. — La première est « comme une sûre garde » pour les bons : *custodit... viam.* Cf. XI, 3, 5, 6, etc. La seconde est « comme un piège sous les pas des méchants » : *supplantat*, elle renverse.

7. Richesse et pauvreté apparentes. — *Est quasi dives, cum...* On peut donner deux interprétations de ce verset, selon qu'on le prend au propre ou au figuré. Dans le premier cas, l'hébreu se traduirait : Tel fait le riche, et n'a rien du tout ; tel fait le pauvre, et a une grande fortune. On voit souvent, dans le monde, de ces prétendus riches et de ces prétendus pauvres. Cf. XII, 9. Dans le second cas, l'écrivain sacré a voulu dire que parfois la richesse extérieure recouvre et masque la pauvreté spirituelle la plus sordide, tandis qu'il existe aussi « une pauvreté qui rend un homme riche pour le royaume de Dieu ». Cf. II Cor. VI, 10.

8. Encore la richesse et la pauvreté. — Autre paradoxe intéressant. D'une part, grands avantages de la fortune. Souvent l'argent du riche lui sert de « rançon » (*redemptio animæ...*), l'aide à sortir de situations pénibles et délicates. D'autre part, grands avantages aussi pour le pauvre. *Increpationem non sustinet*, ou mieux, d'après le texte primitif, « il n'entend pas » les remontrances, les réclamations, les menaces dont le riche est fréquemment assailli. « Le voyageur qui n'a rien chante en face des voleurs, » dit un proverbe latin.

9. Le bonheur des justes. — *Lux justorum.* Belle métaphore : la lumière, chose si joyeuse et si béatifiante, est un symbole naturel du bonheur. Cf. Job, XVIII, 6, et XXI, 17. — *Lætitificat.* LXX : dure toujours. — *Lucerna...* (hébr. : la lampe) *extinguetur.* Les impies n'ont qu'une lumière d'emprunt, qui ne dure pas.

10. L'orgueil et ses fruits. — *Inter superbos semper jurgia.* L'hébreu dit avec une nuance expressive : Par l'orgueil, il ne vient que des querelles. Cela va de soi, rien n'étant moins pacifique que ce vice. Le mot de saint Augustin est célèbre : « Diversis sunt locis diversæ sectæ, sed una mater superbia omnes genuit. » — *Qui... agunt... cum consilio...* Hébr. : la sagesse est avec ceux qui se laissent conseiller ; par conséquent, avec les humbles. Cf. XII, 15b. — Grande divergence des LXX pour tout le verset : Le méchant fait le mal avec insulte, mais ceux qui se connaissent eux-mêmes sont sages.

11. La richesse trop prompte. — *Substantia festinata.* C.-à-d. mal acquise (LXX), ou acquise « de rien » (hébr.), sans labeur, par un coup de fortune. — *Minuetur.* Elle disparaît souvent

quæ autem paulatim colligitur manu multiplicabitur.

12. Spes quæ differtur affligit animam; lignum vitæ desiderium veniens.

13. Qui detrahit alicui rei ipse se in futurum obligat, qui autem timet præceptum in pace versabitur.

Animæ dolosæ errant in peccatis, justi autem misericordes sunt, et miserantur.

14. Lex sapientis fons vitæ, ut declinet a ruina mortis.

15. Doctrina bona dabit gratiam; in itinere contemptorum vorago.

16. Astutus omnia agit cum consilio, qui autem fatuus est aperit stultitiam.

17. Nuntius impii cadet in malum; legatus autem fidelis sanitas.

18. Egestas et ignominia ei qui deserit disciplinam, qui autem acquiescit arguenti glorificabitur.

amoindrie; mais celle qui se recueille à la main, peu à peu, se multipliera.

12. L'espérance différée afflige l'âme; le désir qui s'accomplit est un arbre de vie.

13. Celui qui dénigre une chose s'engage pour l'avenir; mais celui qui craint le précepte demeurera en paix.

Les âmes trompeuses errent dans les péchés; mais les justes sont compatissants et miséricordieux.

14. La loi du sage est une source de vie, pour éviter la ruine de la mort.

15. La bonne doctrine produit la grâce; mais le précipice est sur le chemin des moqueurs.

16. L'homme habile fait tout avec conseil; mais l'insensé étale sa folie.

17. Le messager de l'impie tombera dans le malheur; mais l'envoyé fidèle est une source de santé.

18. L'indigence et la honte sont le partage de celui qui abandonne la discipline; mais celui qui reçoit bien les réprimandes sera glorifié.

---

aussi vite qu'elle est venue. Cf. XX, 21. — *Quæ paulatim* (cet adverbe n'est pas dans l'hébreu, mais il exprime très bien le sens) *manu...* Trait pittoresque : on voit la main diligente et soigneuse qui recueille une à une les pièces d'argent.

12. L'espérance différée ou réalisée. — *Spes... affligit animam.* Hébr. : rend le cœur malade. Fait d'expérience quotidienne. — Au contraire, le désir réalisé (*desiderium veniens*) ressemble, par ses heureux effets, à l'arbre de vie du paradis terrestre. Cf. XI, 30. — Variante dans les LXX : Celui qui commence à secourir de bon cœur vaut mieux que celui qui promet et qui fait espérer; car un bon désir est un arbre de vie.

13ab. La fidélité aux ordres divins. — *Qui detrahit alicui rei...* « Tout homme qui décrie quelque chose est obligé de soutenir ce qu'il avance, ou de se dédire et de passer pour un menteur. » (Calmet.) Mais la Vulgate, et les LXX qui donnent une traduction analogue, ont trop généralisé le sens, car l'hébreu porte : Celui qui méprise la parole se perd; or par « la parole » il faut entendre ici la loi divine, ainsi qu'il résulte de l'hémistiche suivant : *qui... timet præceptum.* — *In pace versabitur.* Hébr. : sera récompensé. LXX : ὑγιαίνει, il a la santé.

13cd. La miséricorde des justes. — Cette seconde moitié du vers. 13 n'est pas dans l'hébreu, et elle manque aussi en de nombreux manuscrits latins. Les LXX la rattachent au vers. 9, et ils ont ici une autre addition : Le fils trompeur n'aura aucun bien, mais le sage serviteur réussira dans ses entreprises et sa voie sera droite.

14. Heureux résultats des instructions du sage. — *Lex sapientis.* C.-à-d. ses leçons, ses enseignements. — *Fons vitæ.* Comp. X, 11, et surtout XIV, 27, où nous avons une sentence toute semblable. — *Ut declinet.* L'hébreu a un verbe actif : pour détourner (le sage lui-même et les autres hommes). — *A ruina mortis.* Hébr. : des filets de la mort. Cf. XXI, 6; Ps. XVII, 6, etc.

15. Où mènent la justice et l'impiété. — *Doctrina bona.* Plutôt, d'après l'hébreu, une raison saine, ou la sagesse pratique. LXX : la connaissance de la loi. — *Dabit gratiam :* la faveur de Dieu et des hommes. — *In itinere... vorago :* un abîme qui engloutit tôt ou tard les « moqueurs » sacrilèges. D'après l'hébreu : La voie des perfides est dure. Contraste avec la voie des justes, que rafraîchit et réjouit une source de vie.

16. La conduite du sage et de l'insensé. — *Astutus.* En bonne part : l'homme prudent. — *Agit cum consilio.* Hébr. : agit avec connaissance. — *Fatuus... aperit...* Il manifeste à tout instant sa folie, dont il fait comme un étalage ouvert. Cf. XII, 23.

17. Le bon et le mauvais messager. — *Nuntius impii.* Mieux, d'après l'hébreu, un envoyé méchant, c.-à-d. infidèle, qui trahit celui dont il a reçu son mandat. — *Cadet in malum :* dans le malheur. Juste punition de son infamie. — *Sanitas.* Hébr. : un remède. Cf. XXV, 13. — Au premier membre de vers les LXX ont lu *mélek*, roi, au lieu de *mâl'ak*, messager; de là ce sens tout différent : Le roi présomptueux tombera dans le mal.

18. Être docile à la correction. — *Qui deserit disciplinam.* Hébr. : celui qui rejette la correction. Un tel homme demeurera plein de défauts, qui le conduiront infailliblement à la ruine et

19. Le désir, lorsqu'il s'accomplit, est la joie de l'âme; les insensés détestent ceux qui fuient le mal.

20. Celui qui marche avec les sages sera sage; l'ami des insensés leur deviendra semblable.

21. Le malheur poursuit les pécheurs, et les biens seront la récompense des justes.

22. L'homme vertueux laisse des fils et des petits-fils pour héritiers, et la richesse du pécheur est réservée pour le juste.

23. Les aliments abondent dans les champs paternels; dans d'autres ils s'amassent sans justice.

24. Celui qui épargne la verge hait son fils; mais celui qui l'aime le corrige sans cesse.

25. Le juste mange, et rassasie son âme; mais le ventre des méchants est insatiable.

19. Desiderium si compleatur delectat animam; detestantur stulti eos qui fugiunt mala.

20. Qui cum sapientibus graditur sapiens erit; amicus stultorum similis efficietur.

21. Peccatores persequitur malum, et justis retribuentur bona.

22. Bonus relinquit heredes filios et nepotes, et custoditur justo substantia peccatoris.

23. Multi cibi in novalibus patrum, et aliis congregantur absque judicio.

24. Qui parcit virgæ odit filium suum; qui autem diligit illum instanter erudit.

25. Justus comedit et replet animam suam; venter autem impiorum insaturabilis.

CHAPITRE XIV

1. La femme sage bâtit sa maison; l'insensée détruit de ses propres mains celle qui est déjà bâtie.

1. Sapiens mulier ædificat domum suam; insipiens extructam quoque manibus destruet.

à la honte. — *Qui... acquiescit... glorificabitur :* parce qu'il deviendra bientôt parfait. Cf. xv, 5, 32.

19. Pourquoi les méchants persistent-ils dans le mal? — *Desiderium si compleatur.* Voyez le vers. 12b. — *Detestantur stulti...* LXX : Les œuvres des impies sont loin de la science. L'hébreu a un autre sens : S'éloigner du mal est une abomination pour les insensés. Il n'y a pas d'opposition entre les deux membres du vers; c'est le parallélisme de synthèse, la pensée générale du premier hémistiche servant à expliquer le fait spécial que mentionne le second. C'est parce que leurs désirs mauvais cesseraient d'être assouvis, que les impies refusent de s'éloigner du mal.

20. Qui se ressemble s'assemble. — *Qui cum sapientibus...* Comparez l'adage latin : « Amicitia aut pares invenit, aut facit. » — *Amicus stultorum...* Hébr. : Celui qui aime les insensés s'en trouve mal (LXX : sera connu). Cette double vérité a servi d'occasion à cent proverbes analogues, dans les différentes littératures anciennes et modernes.

21. La double rétribution. — D'un côté, *peccatores... malum;* de l'autre, *justis... bona.* Et rien de plus légitime. Cf. x, 25; xi, 3, 5, etc.

22. Les héritiers des bons et des méchants. Cf. Job, xxvii, 17; Eccl. ii, 26. — *Bonus relinquit...* Hébr. : L'homme bon a pour héritiers les enfants de ses enfants. Grande faveur divine dans l'ordre temporel : une famille qui se perpétue avec son héritage de vertu, d'honneur et de fortune. — *Custoditur justo.* Dieu montre ainsi à ses amis qu'il pense à eux et qu'il les approuve.

23. Contraste « entre la pauvreté honnête et la richesse déshonnête ». — *In novalibus patrum.* Hébr. : dans le champ défriché par le pauvre. — *Et aliis congregantur.* Plus clairement dans l'hébreu : Mais il en est qui périssent par défaut de justice. Tandis que, dans son champ neuf et encore peu fertile, le pauvre trouve, par une bénédiction spéciale du ciel, de quoi suffire à ses besoins, les riches impies, maudits de Dieu, mourront dans la misère. Les LXX ont transformé la pensée : Les justes passeront de nombreuses années dans les richesses, mais les injustes périront promptement.

24. La verge dans l'éducation. Salomon revient souvent sur cette idée; cf. iii, 12; xxiii, 13-14; xxix, 15, etc. — *Qui parcit... odit...* : tandis que, « qui aime bien, châtie bien, » car un enfant gâté deviendra presque infailliblement la proie du vice. « L'or et l'enfant gagnent à être battus, » dit un proverbe oriental. — *Instanter erudit.* Hébr. : cherche le châtiment pour lui.

25. Le bonheur du juste, le malheur de l'impie. Cf. x, 3; Ps. xxxiii, 11, etc. — *Justus... replet animam...* Il mange à satiété. — *Insaturabilis.* Hébr. : sentira la disette.

CHAP. XIV. — 1. La femme sage et l'insensée,

2. Ambulans recto itinere, et timens Deum, despicitur ab eo qui infami graditur via.

3. In ore stulti virga superbiæ; labia autem sapientium custodiunt eos.

4. Ubi non sunt boves, præsepe vacuum est; ubi autem plurimæ segetes, ibi manifesta est fortitudo bovis.

5. Testis fidelis non mentitur, profert autem mendacium dolosus testis.

6. Quærit derisor sapientiam, et non invenit; doctrina prudentium facilis.

7. Vade contra virum stultum, et nescit labia prudentiæ.

8. Sapientia callidi est intelligere viam suam, et imprudentia stultorum errans.

9. Stultus illudet peccatum, et inter justos morabitur gratia.

10. Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.

2. Celui qui marche par le droit chemin et qui craint Dieu, est méprisé par celui qui marche dans une voie infâme.

3. Dans la bouche de l'insensé est une verge d'orgueil; mais les lèvres des sages les conservent.

4. Où il n'y a point de bœufs, la grange est vide; mais les récoltes abondantes manifestent la force du bœuf.

5. Le témoin fidèle ne ment pas; mais le faux témoin profère le mensonge.

6. Le moqueur cherche la sagesse, et il ne la trouve pas; pour les hommes prudents, la science est *chose* facile.

7. Marche à l'opposé de l'homme insensé, car il ne connaît pas les paroles de prudence.

8. La sagesse de l'homme habile est de comprendre sa voie, et l'imprudence des insensés s'égare.

9. L'insensé se fait un jeu du péché, et la grâce demeurera parmi les justes.

10. Le cœur connaît l'amertume de son âme; l'étranger ne se mêlera point à sa joie.

— *Ædificat domum.* Au moral. Noble rôle de la femme dans la famille et dans la société. — Contraste saisissant : la femme insensée renverse sa maison de ses propres mains (*extructam quoque manibus...;* trait tout tragique).

2. L'homme droit, méprisé de l'homme pervers. — *Ambulans... et timens...* L'hébreu exprime une pensée complète dans ce premier membre de vers : Celui qui marche dans la droiture craint Jéhovah. Cf. x, 9. — *Despicitur ab eo...* Hébr. : Celui qui est tortueux dans ses voies le méprise (le Seigneur).

3. Les paroles de l'insensé. — *In ore stulti virga...* (LXX : une verge d'ignominie)... « L'orgueil qu'il manifeste dans son langage est comme une verge dont il frappe les autres, et lui-même aussi. » — *Labia... sapientium.* Comp. x, 13-14.

4. Qui veut la fin veut les moyens. — *Ubi non sunt boves...* Dans ce cas, il est vrai, l'on n'a pas à s'inquiéter de remplir la crèche de fourrage, mais la culture est impossible et les champs demeurent stériles; les greniers demeurent aussi vides que la crèche. — *Ubi autem...* L'hébreu est plus simple : L'abondance des revenus vient par la force des bœufs.

5. Le bon et le mauvais témoin. Cf. vi, 9, et xii, 17.

6. L'impie ne trouvera jamais la sagesse. — *Quærit derisor... et non invenit.* « Et point, » dit l'hébreu avec une vigoureuse concision. « Pour être couronnée de succès, la recherche de la sagesse suppose au moins de la gravité et du respect. Le moqueur s'enlève lui-même la capacité de reconnaître la vérité. » — *Doctrina prudentium...* Hébr. : La science est aisée pour les intelligents.

7. On reconnaît l'insensé à son langage. — *Vade contra... stultum, et nescit...* En allant à lui, en demeurant auprès de lui, on se convainc de son étonnante folie. Variante dans l'hébreu : Éloigne-toi de l'homme insensé, (car) tu n'as pas reconnu (en lui) les lèvres de la science. C.-à-d. : ne reste pas auprès de lui, ce serait perdre ton temps; plus tu le fréquenterais, plus tu reconnaîtrais qu'il n'y a en lui que folie. — Les LXX ont une autre leçon : Tout est contraire à l'homme insensé; mais des lèvres sages sont les armes de la science.

8. Tendre à sa fin. — *Callidi :* l'homme prudent est habile. — *Intelligere viam suam.* La connaître d'une manière pratique; bien savoir où l'on va. — *Imprudentia... errans.* Une folie qui conduit à l'égarement et à la ruine. D'après l'hébreu : La folie des insensés, c'est la tromperie. C.-à-d. qu'ils s'induisent eux-mêmes en erreur et se font perpétuellement illusion.

9. Facilité avec laquelle les impies commettent le péché. — *Illudet peccatum :* il s'en fait comme un jeu sacrilège. D'autres traduisent, en renversant la proposition : Le péché se moque des insensés, c.-à-d. les désappointe et les ruine. — *Inter justos... gratia.* Dans l'hébreu, *râṣôn*, la bienveillance divine. — Grande divergence dans les LXX : Les maisons des impies sont tenues à la purification (à des sacrifices expiatoires), mais les maisons des justes sont agréables (à Dieu).

10. Les intimes profondeurs du cœur humain. — *Cor quod novit...* Dans l'hébreu, sans pronom relatif : Le cœur connaît l'amertume de son âme, c.-à-d. ses propres chagrins. Pensée d'une grande exactitude psychologique : la solitude de notre âme, soit dans ses joies (*in gaudio ejus...*).

11. La maison des méchants sera détruite; mais les tentes des justes seront florissantes.
12. Il est une voie qui paraît juste à l'homme; mais ses issues conduisent à la mort.
13. Le rire sera mêlé de douleur, et la tristesse prend la place de la joie.
14. L'insensé sera rassasié de ses voies, et l'homme de bien sera au-dessus de lui.
15. L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit; l'homme habile considère ses pas.
Il n'arrive rien de bon au fils trompeur; mais le serviteur sage prospérera dans ses actes, et réussira dans sa voie.
16. Le sage craint, et se détourne du mal; l'insensé passe outre, et se croit en sûreté.
17. L'impatient fera des actions de folie, et l'homme dissimulé se rend odieux.
18. Les simples posséderont la folie, et les habiles attendront la science.
19. Les méchants seront étendus devant les bons, et les impies devant la porte des justes.

11. Domus impiorum delebitur, tabernacula vero justorum germinabunt.
12. Est via quæ videtur homini justa; novissima autem ejus deducunt ad mortem.
13. Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.
14. Viis suis replebitur stultus, et super eum erit vir bonus.
15. Innocens credit omni verbo; astutus considerat gressus suos.
Filio doloso nihil erit boni; servo autem sapienti prosperi erunt actus, et dirigetur via ejus.
16. Sapiens timet, et declinat a malo; stultus transilit, et confidit.
17. Impatiens operabitur stultitiam, et vir versutus odiosus est.
18. Possidebunt parvuli stultitiam, et expectabunt astuti scientiam.
19. Jacebunt mali ante bonos, et impii ante portas justorum.

---

soit dans ses peines. Il y a dans tout chagrin et dans tout bonheur quelque chose que l'on ne peut partager avec personne. « Il est bon, toutefois, de rappeler ici qu'il existe une divine Sympathie, qui unit la parfaite connaissance et le parfait amour. » — Les LXX ont transformé ce bel axiome : Le cœur de l'homme est sensible, son âme est triste; mais, quand il se réjouit, il ne se mêle pas à l'insulte (il ne la ressent pas).

11. Châtiment des méchants, prospérité des justes. — *Domus... delebitur.* Cf. XII, 7; Job, XVIII, 15; Is. XXVII, 6. — *Tabernacula... germinabunt.* Gracieuse et expressive métaphore.

12. La voie trompeuse. Comp. XII, 15, et surtout XVI, 25. — *Via quæ videtur... justa.* C'est la voie des insensés, qui trouvent bien tout ce qu'ils font. — *Novissima... ad mortem.* Voilà où conduit cette route que l'on croyait si parfaite. Cf. V, 4; VII, 27.

13. Pas de bonheur parfait. — *Risus dolore...* La joie complète est du ciel et non de la terre.

> Là jamais entière allégresse,
> L'âme y souffre de ses plaisirs,
> Les cris de joie ont leur tristesse...

— Les LXX disent à faux : La tristesse ne se mêle point aux joies.

14. On récolte ce qu'on a semé. — *Viis suis replebitur...* Hébr. : Celui dont le cœur s'égare sera rassasié de ses voies, c.-à-d. de leurs fruits amers. Cf. XII, 14; XIII, 2, etc. — *Super eum... vir bonus.* Le juste aura la domination sur l'impie. Hébr. : L'homme de bien (se rassasie) de ce qui est en lui; par conséquent, des fruits de ses voies parfaites.

15ab. Sotte crédulité. — *Innocens.* En mauvaise part. Hébr. : *péti*, le simple (cf. I, 22), qui croit tout ce qu'on lui dit, et qui est souvent la dupe d'autrui. — *Astutus* (l'homme sage) *considerat...* Il fait tout avec pondération et mesure.

15cd Le mauvais fils et le sage serviteur. — Ce distique, omis par l'hébreu et par d'anciens manuscrits de la Vulgate, se trouve aussi dans les LXX, mais à une autre place (XIII, 13).

16. Sage circonspection et folle présomption. — *Sapiens timet...* : il est toujours sur ses gardes contre le péché, et il réussit à l'éviter (*declinat*). — *Stultus transilit...* L'insensé passe arrogamment, plein de confiance en lui-même; il s'expose au danger et succombe.

17. Les tempéraments méchants et emportés. — *Impatiens.* L'homme prompt à la colère. — *Versutus.* Hébr. : « l'homme de malice, » que tout le monde déteste.

18. Résultats opposés de la simplicité et de la sagesse. — *Parvuli.* Dans l'hébreu, les simples, comme au vers. 15. — *Expectabunt astuti...* Le texte primitif a ici une très belle métaphore : Les hommes prudents sont couronnés de science (LXX : conquerront la science). « Le sage est le seul vrai roi, » disaient les stoïciens.

19. Les méchants seront soumis aux bons. — *Jacebunt.* Hébr. : s'inclinent, se courbent (en signe d'humble soumission).

20. Etiam proximo suo pauper odiosus erit, amici vero divitum multi.

21. Qui despicit proximum suum peccat; qui autem miseretur pauperis beatus erit.
Qui credit in Domino misericordiam diligit.
22. Errant qui operantur malum; misericordia et veritas præparant bona.

23. In omni opere erit abundantia; ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestas.
24. Corona sapientium divitiæ eorum; fatuitas stultorum imprudentia.

25. Liberat animas testis fidelis, et profert mendacia versipellis.
26. In timore Domini fiducia fortitudinis, et filiis ejus erit spes.

27. Timor Domini fons vitæ, ut declinent a ruina mortis.

28. In multitudine populi dignitas regis, et in paucitate plebis ignominia principis.
29. Qui patiens est multa guberna-

20. Le pauvre sera odieux même à ses proches; mais les riches ont des amis nombreux.
21. Celui qui méprise son prochain pèche; mais celui qui a compassion du pauvre sera bienheureux.
Celui qui croit au Seigneur aime la miséricorde.
22. Ceux qui font le mal se trompent; c'est la miséricorde et la vérité qui procurent les biens.
23. Partout où l'on travaille il y a l'abondance; mais où l'on parle beaucoup l'indigence sera fréquemment.
24. La couronne des sages, ce sont leurs richesses; la folie des insensés n'est qu'imprudence.
25. Le témoin fidèle délivre les âmes, et le trompeur profère des mensonges.
26. Celui qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force, et il y a de l'espoir pour ses enfants.
27. La crainte du Seigneur est une source de vie, pour faire éviter la ruine de la mort.
28. La multitude du peuple est l'honneur du roi, et le petit nombre des sujets est la honte du prince.
29. Celui qui est patient se gouverne

---

20. Pauvres et riches. Comp. XIX, 4, où ce proverbe est répété. — *Etiam proximo suo* (plutôt : à son ami) *pauper...* Fait tristement exact, et relevé par toutes les littératures. « Vulgus amicitias utilitate probat, » disaient les Latins.

Donec eris felix, multos numerabis amicos.
(Ovide.)

21. La miséricorde envers les malheureux et les pauvres. — *Qui despicit proximum :* le prochain, quand il est plongé dans l'affliction. Ce mépris est inhumain, barbare. — *Qui... miseretur... beatus.* On s'attire ainsi la plénitude des bénédictions divines. Cf. Act. XX, 37, etc. — La troisième proposition de la Vulgate, *qui credit... diligit,* manque dans l'hébreu, dans les LXX et dans beaucoup de manuscrits latins. Ce n'est qu'une glose explicative : la foi en Dieu est à bon droit indiquée comme la source de la miséricorde.

22. Mal faire et bien faire. — *Errant :* ils s'égarent loin du bonheur, d'après le contexte. L'hébreu donne plus de force à la pensée, en employant la forme interrogative : Est-ce qu'ils ne s'égarent pas, ceux qui méditent le mal? — *Misericordia et veritas.* La bonté et la fidélité, ces deux qualités si fréquemment associées dans les livres de l'Ancien Testament. — *Præparant bona :* elles obtiennent toutes sortes de biens à ceux qui les pratiquent. Mais l'hébreu signifie plutôt : Ceux qui méditent le bien agissent avec bonté et vérité.

23. L'activité et la nonchalance. — *In omni opere.* L'action énergique et vaillante est de nouveau opposée à la paresse, qui se manifeste ici par de vains discours. Cf. XI, 24; XXI, 5. — *Verba... plurima.* Hébr. : des paroles de lèvres, c.-à-d. un sot bavardage.

24. La richesse des sages. — Elle est pour eux une belle et noble parure (*corona*), qui ajoute à leur gloire. — *Fatuitas stultorum.* Littéralement dans l'hébreu : La folie des insensés est la folie. Cela et pas autre chose. Tautologie très significative.

25. Le témoin fidèle. — *Liberat animas.* Il délivre de la mort ceux qui sont injustement accusés, car il leur fait rendre justice par les juges. — *Versipellis.* Hébr. : le trompeur; le faux témoin.

26-27. La crainte de Dieu. — *Fiducia fortitudinis.* Hébraïsme : un appui solide, sur lequel on peut compter. Cf. Eccli. XXXIV, 19. — *Filiis ejus.* Les vrais serviteurs du Seigneur, aimés de lui comme des fils. Selon d'autres, les enfants de ces fidèles amis de Dieu. — *Timor... fons vitæ* (vers. 27). Reproduction de XIII, 14. — *Ut declinent a ruina...* Hébr. : pour détourner des filets de la mort.

28. Ce qui fait la force des rois. — *In multitudine populi :* un peuple nombreux, et en même temps heureux, bien gouverné.

29. La patience et la colère. — *Qui patiens.* Plus fortement dans l'hébreu : celui qui est lent à la colère. — *Multa gubernatur...* Hébr. : possède une

avec une grande prudence; mais l'impatient signale sa folie.

30. La vie de la chair, c'est la santé du cœur; l'envie est la pourriture des os.

31. Celui qui opprime l'indigent fait injure à celui qui l'a créé; mais celui qui a pitié du pauvre honore Dieu.

32. L'impie sera renversé par sa malice; mais le juste espère *même* en sa mort.

33. La sagesse repose dans le cœur de l'homme prudent, et il instruira tous les ignorants.

34. La justice élève une nation; mais le péché rend les peuples misérables.

35. Le ministre intelligent est agréable au roi; l'inutile ressentira sa colère.

tur prudentia; qui autem impatiens est exaltat stultitiam suam.

30. Vita carnium sanitas cordis; putredo ossium invidia.

31. Qui calumniatur egentem exprobrat factori ejus, honorat autem eum qui miseretur pauperis.

32. In malitia sua expelletur impius, speiat autem justus in morte sua.

33. In corde prudentis requiescit sapientia, et indoctos quosque erudiet.

34. Justitia elevat gentem; miseros autem facit populos peccatum.

35. Acceptus est regi minister intelligens; iracundiam ejus inutilis sustinebit.

CHAPITRE XV

1. Une réponse douce rompt la colère; la parole dure excite la fureur.

2. La langue des sages orne la science; la bouche des insensés se répand en folies.

1. Responsio mollis frangit iram; sermo durus suscitat furorem.

2. Lingua sapientium ornat scientiam; os fatuorum ebullit stultitiam.

---

grande intelligence (une grande sagesse). — *Impatiens... exaltat...* Forte image; il élève en quelque sorte bien haut sa folie, la montrant à tout le monde.

30. L'envie. — *Sanitas cordis.* D'après l'hébreu : un cœur de santé, c.-à-d. un cœur sain, robuste, « dans lequel toutes les émotions et les appétits sont dans un salutaire équilibre. » Cf. IV, 23. — Contraste : *putredo... invidia.* Cf. XII, 4. L'envie, ce mal inquiet, qui ronge jusqu'à la moelle des os. — Les LXX ont transformé la pensée : L'homme doux est le médecin du cœur; le cœur impressionnable est la teigne dans les os.

31. Avoir pitié des pauvres. Cf. XVII, 5. — *Qui calumniatur...* Hébr. : celui qui outrage. — *Factori ejus.* Dieu, qui a créé le pauvre aussi bien que le riche, et qui s'intéresse vivement au sort de ses plus humbles créatures. — *Honorat eum, qui miseretur...* Grande récompense des œuvres de charité. Cf. XIX, 17.

32. L'espérance suprême des justes. — *In malitia sua...* Dans l'hébreu : Le méchant est renversé par sa méchanceté Enlevé de ce monde, brusquement emporté par quelque mort violente. Cf. Ps. XXXV, 13, etc. — *Sperat... justus in morte...* Immense consolation du juste parmi les misères de cette vie, dont il goûte souvent l'amertume : il sait que la mort lui apportera le bonheur éternel. Témoignage très explicite en faveur de la croyance des anciens Hébreux à l'immortalité de l'âme. D'après les LXX : Celui qui a confiance en sa sainteté est juste.

33. Noble influence de la sagesse. — *Requiescit.* Belle image : la sagesse a son doux repos au cœur des saints. Cf. X, 14; XII, 23. — *Indoctos quosque erudiet :* à la seule condition qu'ils consentent à écouter ses enseignements. D'après l'hébreu : Au milieu des insensés elle est manifestée. Cette proposition a le sens que lui donne la Vulgate; néanmoins, comme elle est obscure à première vue, les autres versions anciennes ont essayé de la rendre claire, tantôt par l'insertion d'une négation (les LXX et Théodotion : Dans le cœur des insensés elle n'est pas manifestée), tantôt par l'addition d'un nouveau substantif (le Targum : La folie est manifestée au milieu des insensés). Modification tout arbitraire.

34. La justice. — *Justitia.* Dans l'acception générale de cette expression : la sainteté, la perfection. — *Elevat gentem.* Elle rend les nations grandes et heureuses. — *Miseros... facit...* Hébr. : Le péché est une honte pour le peuple. La Vulgate a bien exprimé le sens.

35. Un sage ministre. — *Acceptus... regi.* Hébr. : la faveur du roi est pour le ministre intelligent. — *Inutilis.* D'après l'hébreu : (le ministre) qui fait rougir, c.-à-d. qui attire de la confusion à son prince.

CHAP. XV. — 1. La douceur en paroles. Cf. XXV, 15. — *Frangit iram.* A la lettre dans l'hébreu : ramène (sur ses pas; par conséquent, calme) la colère. — *Sermo durus.* Une parole blessante, offensante.

2. Le langage des sages et celui des insensés. — *Ornat scientiam.* Hébr. : rend la science bonne (la fait paraître aimable, en la présentant sous de gracieux aspects). — *Os fatuorum ebullit...* Métaphore très expressive : comme une chaudière qui bouillonne.

3. In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos.

4. Lingua placabilis lignum vitæ; quæ autem immoderata est conteret spiritum.

5. Stultus irridet disciplinam patris sui; qui autem custodit increpationes astutior fiet.

In abundanti justitia virtus maxima est, cogitationes autem impiorum eradicabuntur.

6. Domus justi plurima fortitudo, et in fructibus impii conturbatio.

7. Labia sapientium disseminabunt scientiam; cor stultorum dissimile erit.

8. Victimæ impiorum abominabiles Domino; vota justorum placabilia.

9. Abominatio est Domino via impii; qui sequitur justitiam diligitur ab eo.

10. Doctrina mala deserenti viam vitæ; qui increpationes odit morietur.

11. Infernus et perditio coram Domino: quanto magis corda filiorum hominum!

12. Non amat pestilens eum qui se corripit, nec ad sapientes graditur.

3. En tout lieu les yeux du Seigneur contemplent les bons et les méchants.

4. La langue pacifique est un arbre de vie; mais celle qui est immodérée brise l'esprit.

5. L'insensé se rit de la correction de son père; mais celui qui tient compte des réprimandes deviendra plus habile.

Dans l'abondance de la justice se trouve une très grande force; mais les pensées des impies seront déracinées.

6. La maison du juste est une force étonnante, et il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie.

7. Les lèvres des sages sèmeront la science; il n'en est pas de même du cœur des insensés.

8. Les victimes des impies sont abominables au Seigneur; les vœux des justes l'apaisent.

9. La voie de l'impie est en abomination au Seigneur; celui qui suit la justice est aimé de lui.

10. La doctrine est mauvaise pour celui qui abandonne la voie de la vie; celui qui hait les réprimandes mourra.

11. L'enfer et la perdition sont *à nu* devant le Seigneur : combien plus les cœurs des enfants des hommes!

12. L'homme corrompu n'aime point celui qui le reprend, et il ne va point vers les sages.

---

3. Dieu voit tout. — *In omni loco.* Mots soulignés. Cf. II Par. XVI, 9, etc. — *Contemplantur bonos et malos :* afin de récompenser les uns et de punir les autres.

4. Encore les paroles de bonté. — *Lingua placabilis.* Hébr. : une langue qui guérit, c.-à-d. une langue bénigne et suave, qui multiplie les consolations et les bons conseils, etc. — *Lignum vitæ.* Comp. III, 18; XI, 30, et les notes. — *Quæ... immoderata...* Hébr. : Mais celle qui est perverse brise l'âme. LXX : Celui qui la conserve (la langue aimable) sera rempli d'esprit.

5ab. Profiter de la correction. — *Stultus irridet...* Cf. I, 7; XIII, 1, etc. — *Qui... custodit...* Celui qui fait un bon accueil aux remontrances, et qui en tire son profit.

5cd. Distique omis dans l'hébreu et emprunté aux LXX. Il exprime la même pensée que le vers. 6. — *Cogitationes... eradicabuntur.* Métaphore qui dit beaucoup.

6. La force des justes, la faiblesse des impies. — *Domus justi... fortitudo.* « Force » dans le sens de richesse, comme l'exprime nettement l'hébreu : La demeure du juste, grand trésor, c.-à-d. abondance de tous les biens. — *In fructibus... :* les profits pécuniaires.

7. Les paroles du sage. — *Disseminabunt...* Elles jettent partout la bonne semence de la sagesse. — *Cor... dissimile.* Hébr. : le cœur des insensés n'est pas ainsi (il ne sème nullement la science). LXX : Les cœurs des insensés ne sont pas sûrs.

8-9. Dieu hait les sacrifices et les œuvres des impies. — *Victimæ... abominabiles :* parce que ces victimes sont offertes avec des dispositions mauvaises. Cf. XXI, 17; XXVIII, 9; I Reg. XV, 22; Ps. XXXIX, 7; L, 18; Is. I, 11, etc. — *Abominatio... via impii.* Cf. XI, 20; XII, 22, etc. Ce verset explique le précédent. — *Qui sequitur...* Plus fortement dans l'hébreu : Celui qui poursuit la justice.

10. Contre ceux qui ne profitent pas des corrections. — *Doctrina mala.* La sagesse paraît mauvaise à ceux qui abandonnent la droite voie. Variante dans l'hébreu : Une correction sévère est destinée à celui qui abandonne le sentier. — *Qui increpationes odit...* Comp. le vers. 5, et X, 17. Les LXX ont au premier hémistiche : L'éducation de l'innocent est connue des passants, c.-à-d. que tout le monde la remarque.

11. Dieu lit au fond des cœurs « Écho de Job, XXVI, 6. » — *Infernus et perditio* Hébr. : le *šᵉ'ôl* et l'*abaddôn;* deux expressions synonymes pour désigner le séjour des morts. Cf. Apoc. IX, 1, 21. Dieu plonge ses regards jusqu'au fond de cette sombre demeure, d'où l'argument à fortiori : *quanto magis...*

11. Les impies détestent la correction et la compagnie des sages. — *Pestilens.* Dans l'hé-

13. Un cœur joyeux rend le visage serein; la tristesse de l'âme abat l'esprit.
14. Le cœur du sage cherche l'instruction, et la bouche des insensés se repaît d'ignorance.
15. Tous les jours du pauvre sont mauvais; l'âme tranquille est comme un festin continuel.
16. Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands trésors qui ne rassasient point.
17. Il vaut mieux être invité avec affection à manger des légumes, qu'avec haine à manger le veau gras.
18. L'homme colère excite des querelles; celui qui est patient apaise celles qui étaient déjà suscitées.
19. Le chemin des paresseux est comme une haie d'épines; la voie des justes est sans obstacle.
20. L'enfant sage réjouit son père, et l'homme insensé méprise sa mère.
21. La folie est la joie de l'insensé; mais l'homme prudent règle ses pas.
22. Les projets échouent là où il n'y

13. Cor gaudens exhilarat faciem; in mœrore animi dejicitur spiritus.
14. Cor sapientis quærit doctrinam; et os stultorum pascitur imperitia.
15. Omnes dies pauperis mali; secura mens quasi juge convivium.
16. Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni et insatiabiles.
17. Melius est vocari ad olera cum caritate, quam ad vitulum saginatum cum odio.
18. Vir iracundus provocat rixas; qui patiens est mitigat suscitatas.
19. Iter pigrorum quasi sepes spinarum; via justorum absque offendiculo.
20. Filius sapiens lætificat patrem, et stultus homo despicit matrem suam.
21. Stultitia gaudium stulto, et vir prudens dirigit gressus suos.
22. Dissipantur cogitationes ubi non

---

breu : *leş*, le moqueur. — *Nec ad sapientes.* Conséquence naturelle du premier hémistiche : sûr d'être désapprouvé par les sages, l'impie évite leur société.

13. Effets dissemblables de la joie et de la tristesse. — *Cor gaudens exhilarat...* Hébr. : rend bon (c.-à-d. gracieux et aimable) le visage. La joie de l'âme apparaît, en effet, sur la physionomie, qui « fleurit » alors, comme disent les Septante. — *In mœrore animi...* Hébr. : dans le chagrin du cœur l'esprit est broyé (au lieu de *dejicitur*).

14. Le sage aime la science et la recherche, l'insensé la déteste. Cf. XIV, 33. — *Pascitur imperitia...* La folie est leur perpétuelle nourriture.

15. La tristesse et la joie. — *Dies pauperis.* Plutôt, de l'affligé, d'après l'hébreu. — *Secura mens.* Hébr. : le cœur content. — *Juge convivium.* Image fréquente dans la Bible, pour marquer une grande joie. Cf. Is. XXV, 6 et ss., etc. — Les LXX ont suivi un texte très différent : En tout temps les yeux des méchants reçoivent des maux ; mais les bons sont constamment en paix.

16. Une pauvreté enviable. — *Parum.* Peu de richesses; une humble médiocrité, mais associée à une vertu, ou plutôt à un ensemble de vertus qui vaut une immense fortune : *cum timore Domini.* Cf. I, 7, et la note. — *Quam thesauri... et insatiabiles.* Hébr. : qu'un grand trésor, avec le trouble. Allusion aux ennuis multiples qui accompagnent l'acquisition et la possession des biens temporels.

17. Rien n'est agréable sans l'affection. Cf. XVII, 1. — *Vocari ad olera.* Littéralement dans l'hébreu : être invité à un plat d'herbes ; c.-à-d. à un modeste et frugal repas. — *Cum caritate :* quand c'est une amitié sincère qui invite et qui accueille les convives. — *Ad vitulum saginatum :* à un somptueux festin. Cf. Luc. XV, 23. Le veau gras est réservé en Orient pour les circonstances extraordinaires.

18. La patience et la colère. Comp. le vers. 1; XXVI, 21; XXVIII, 25; XXIX, 22, etc. — *Provocat rixas..., mitigat...* C'est dans l'ordre de part et d'autre. — Les LXX ont doublé ce verset, en y ajoutant un second distique qui rentre dans le même sujet : L'homme patient éteindra les procès; mais l'impie les suscite, au contraire.

19. La paresse. Petite parabole condensée, très expressive. — *Quasi sepes...* Comme un fourré d'épines à travers lequel le paresseux n'a pas le courage de s'ouvrir une issue. Manière de dire que sa lâcheté trouve partout des obstacles insurmontables. — *Via... absque offendiculo.* Hébr.: aplanie. Semblable à une route bien tenue, où l'on marche agréablement.

20. Le fils sage et le fils insensé. — *Lætificat patrem.* Cf. X, 1, où cette pensée a été citée identiquement. — *Despicit matrem :* la remplissant par là même de tristesse.

21. Le comble de la folie, qui consiste à se réjouir de la folie même : *stultitia gaudium...* Cf. X, 23. — Au contraire, *prudens dirigit gressus... :* il met toute son application à rendre sa conduite droite et parfaite.

22. Recourir à de bons conseillers. Cf. XI, 14. — *Dissipantur cogitationes...* Les meilleurs projets échouent faute de conseillers. L'équivalent hébreu de *consilium* est le mot *sôd*, qui est l'expression technique pour désigner ce que les Orientaux modernes nomment un « divan » ou

est consilium; ubi vero sunt plures consiliarii, confirmantur

23. Lætatur homo in sententia oris sui, et sermo opportunus est optimus.

24. Semita vitæ super eruditum, ut declinet de inferno novissimo.

25. Domum superborum demolietur Dominus, et firmos faciet terminos viduæ.

26. Abominatio Domini cogitationes malæ, et purus sermo pulcherrimus firmabitur ab eo.

27. Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam; qui autem odit munera vivet.

Per misericordiam et fidem purgantur peccata, per timorem autem Domini declinat omnis a malo.

28. Mens justi meditatur obedientiam; os impiorum redundat malis.

29. Longe est Dominus ab impiis, et orationes justorum exaudiet.

30. Lux oculorum lætificat animam; fama bona impinguat ossa.

31. Auris quæ audit increpationes

a pas de conseil; mais lorsque les conseillers sont nombreux, ils s'affermissent.

23. Chacun se complaît dans le sentiment qu'il a émis, et la parole dite à propos est la meilleure de toutes.

24. Le sentier de la vie mène en haut l'homme instruit, pour lui faire éviter le plus profond de l'enfer.

25. Le Seigneur détruira la maison des superbes, et il affermira les limites de la veuve.

26. Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur, et la parole pure lui sera très agréable.

27. Celui qui se livre à l'avarice met le trouble dans sa maison; mais celui qui hait les présents vivra.

C'est par la miséricorde et par la foi que les péchés sont purifiés, et c'est par la crainte du Seigneur que tout homme se détourne du mal.

28. L'âme du juste médite l'obéissance; la bouche des impies se répand en méchancetés.

29. Le Seigneur est loin des impies, et il exauce les prières des justes.

30. La lumière des yeux est la joie de l'âme; la bonne réputation engraisse les os.

31. L'oreille qui écoute les répri-

---

une réunion de conseillers officiels. — *Confirmantur :* sont consolidés, réussissent.

23. La parole opportune. — *Lætatur... in sententia...* Il y a une joie réelle et légitime à bien dire, à savoir que l'on dit bien. — *Optimus.* Dans l'hébreu, avec une exclamation qui accentue la pensée : Comme (il est) bon!

24. « Excelsior. » — *Semita vitæ super...* La Vulgate ne donne pas exactement le sens. Dans l'hébreu : Le chemin de la vie (mène) en haut, pour le sage. « En haut : » à une perfection toujours plus grande. — *De inferno novissimo.* Hébr. : pour se détourner du séjour des morts (qui est) en bas. L'opposition est complète entre les deux membres de phrase.

25. Dieu déteste les orgueilleux et protège les humbles. — *Domum superborum...* Comp. XII, 7; XIV, 11. — *Firmos faciet...* Le Seigneur défendra contre toute attaque les propriétés des petits et des faibles. — *Terminos :* les bornes de pierre qui marquaient les domaines, alors comme aujourd'hui.

26. Les pensées méchantes et les bonnes paroles. — *Cogitationes malæ.* Dans le sens large de l'expression. Hébr. : les pensées du méchant. — *Purus sermo pulcherrimus...* Hébr. : les paroles agréables sont pures à ses yeux (aux yeux du Seigneur). Dieu regarde et bénit, comme un sacrifice très pur, les paroles aimables par lesquelles on cherche à plaire saintement au prochain.

27[ab]. L'avarice et ses résultats funestes. — *Qui sectatur avaritiam..* L'hébreu porte littéralement : « rapiens rapinam; » à bon droit, car l'homme avide de gain essaye souvent de se le procurer par des moyens illicites et violents. — *Qui... odit munera :* le juge impartial et incorruptible qui refuse de vendre sa sentence à prix d'argent. Cf. XXVIII, 16, etc.

27[cd]. Miséricorde, fidélité, crainte de Dieu. — Ce distique, omis par l'hébreu, est une interpolation manifeste, puisque nous le retrouvons seulement quelques lignes plus bas (XVI, 6).

28. Réflexion et irréflexion. — *Mens justi... obedientiam.* Hébr. : Le cœur du juste médite (c.-à-d. réfléchit) pour répondre. Tout en lui est grave et pondéré. — *Os impiorum redundat...* Effet de l'irréflexion et de la précipitation : les impies profèrent toute sorte de sottises et de malices.

29. Dieu s'éloigne des impies, tandis qu'il exauce les justes. Même pensée qu'au vers. 8.

30. Les bonnes nouvelles. — *Lux oculorum.* Vraisemblablement, la joie qui brille dans le regard des hommes heureux, et qui se communique à ceux qui la contemplent. Cf. XVI, 15. — *Fama bona :* avec la signification de bonne nouvelle. — *Impinguat ossa.* Métaphore tout orientale. Le bonheur contribue à la santé.

31-32. La correction bien ou mal reçue (les LXX omettent le vers. 31). — *Increpationes vitæ :* des réprimandes qui procurent la vraie

mandes salutaires demeurera au milieu des sages.

32. Celui qui rejette la correction méprise son âme; mais celui qui se rend aux réprimandes possède son cœur.

33. La crainte du Seigneur enseigne la sagesse, et l'humilité précède la gloire.

vitæ in medio sapientium commorabitur.

32. Qui abjicit disciplinam despicit animam suam ; qui autem acquiescit increpationibus possessor est cordis.

33. Timor Domini disciplina sapientiæ, et gloriam præcedit humilitas.

CHAPITRE XVI

1. C'est à l'homme de préparer son âme, et au Seigneur de gouverner la langue.

2. Toutes les voies de l'homme sont exposées à ses yeux, mais le Seigneur pèse les esprits.

3. Révèle tes œuvres au Seigneur, et tes projets réussiront.

4. Le Seigneur a tout fait pour lui-même, et l'impie pour le jour mauvais.

5. Tout arrogant est en abomination au Seigneur, et, la main sur la main, il n'est point innocent.

Le commencement de la bonne voie c'est de pratiquer la justice, et elle est plus agréable à Dieu que l'immolation des victimes.

1. Hominis est animam præparare, et Domini gubernare linguam.

2. Omnes viæ hominis patent oculis ejus ; spirituum ponderator est Dominus.

3. Revela Domino opera tua, et dirigentur cogitationes tuæ.

4. Universa propter semetipsum operatus est Dominus : impium quoque ad diem malum.

5. Abominatio Domini est omnis arrogans ; etiamsi manus ad manum fuerit, non est innocens.

Initium viæ bonæ facere justitiam ; accepta est autem apud Deum magis quam immolare hostias.

---

vie, si l'on sait en profiter. — *In medio sapientium...* Il sera parmi eux comme l'un d'eux, la correction l'ayant rendu sage, lui aussi. — *Qui abjicit... despicit...:* il méprise son âme, en tant qu'il refuse de lui procurer la vertu, la perfection. — *Possessor est cordis.* Hébr. : acquiert du cœur, c.-à-d. de la sagesse.

33. La crainte de Dieu et l'humilité. — *Timor Domini disciplina...:* elle donne d'admirables leçons de sagesse. Cf. I, 7; IX, 10. — *Gloriam præcedit... :* parce que Dieu aime et bénit les humbles. Cette proposition est répétée plus bas, XVIII, 12.

Chap. XVI — 1. L'homme propose, et Dieu dispose. — *Animam præparare.* L'hébreu dit plus clairement : De l'homme (viennent) les projets du cœur. — *Gubernare linguam.* C'est Dieu qui met sur les lèvres les paroles opportunes qui font réussir ces projets.

2. Dieu voit tout. — *Omnes viæ... patent...* C.-à-d. que, souvent, l'homme ne se rend bien compte que du côté extérieur de ses œuvres, sans pénétrer jusqu'à ses mobiles les plus intimes. L'hébreu exprime un autre sens : Les voies de l'homme sont pures à ses yeux. Aveugle en ce qui le concerne, ou rempli d'illusions, il trouve d'ordinaire excellent tout ce qu'il fait. LXX : Toutes les voies de l'homme humble sont manifestes devant Dieu. — *Spirituum ponderator...* Le Seigneur, dont la science pénètre jusqu'au fond des cœurs, juge nos actes d'après leur vraie valeur morale.

3. S'en remettre à Dieu pour toutes choses. — *Revela.* Le verbe hébreu *gôl* signifie littéralement : « Roule » sur le Seigneur, c.-à-d. confie-lui... Cf. Ps. XXI, 9, et la note ; XXXVII, 5. — *Dirigentur cogitationes.* Hébr. : Tes projets seront établis (réussiront). Cf. XIX, 21, etc.

4. Le gouvernement divin. — *Universa propter semetipsum.* Pensée profonde, et conduite digne de Dieu. Mais l'hébreu ne dit pas tout à fait cela : Le Seigneur a tout fait pour son but ; c.-à-d. d'une manière conforme à ses desseins éternels. Ce qui revient à dire qu'il a parfaitement organisé toutes choses. — Exemple particulier et terrible du gouvernement divin : *impium... in diem malum.* Le jour du malheur, du châtiment, soit en ce monde, soit surtout en l'autre, telle est la destination suprême de l'impie, dans le cas où il demeurerait rebelle aux grâces de Dieu.

5ab. L'orgueil. — *Abominatio... arrogans.* Maxime fréquemment répétée sous une forme ou sous une autre. Cf. VI, 17 ; VIII, 13 ; XV, 9, etc — *Etiamsi manus...* Dans l'hébreu : main sur main. Comp. XI, 21, et la note.

5cd. C'est surtout par la sainteté que l'homme plaît à Dieu. Addition de la Vulgate, d'après les Septante. — *Facere justitiam :* obéir en tout aux volontés divines, pratiquer une entière sainteté.

6. Misericordia et veritate redimitur iniquitas, et in timore Domini declinatur a malo.
7. Cum placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.
8. Melius est parum cum justitia quam multi fructus cum iniquitate.
9. Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus.

10. Divinatio in labiis regis; in judicio non errabit os ejus.

11. Pondus et statera judicia Domini sunt, et opera ejus omnes lapides sacculi.
12. Abominabiles regi qui agunt impie, quoniam justitia firmatur solium.

13. Voluntas regum labia justa; qui recta loquitur diligetur.

14. Indignatio regis nuntii mortis, et vir sapiens placabit eam.

15. In hilaritate vultus regis vita, et clementia ejus quasi imber serotinus.

6. C'est par la miséricorde et la vérité que l'on rachète l'iniquité, et par la crainte du Seigneur qu'on évite le mal.
7. Lorsque les voies de l'homme plairont à Dieu, il réduira à la paix ses ennemis eux-mêmes.
8. Mieux vaut peu avec la justice, que de grands biens avec l'iniquité.
9. Le cœur de l'homme prépare sa voie, mais c'est le Seigneur qui dirige ses pas.
10. Il y a des oracles sur les lèvres du roi; sa bouche ne se trompera point dans les jugements.
11. Le poids et la balance sont les jugements du Seigneur, et toutes les pierres du sac sont son œuvre.
12. Ceux qui agissent avec impiété sont abominables au roi, parce que le trône est affermi par la justice.
13. Les lèvres justes sont les délices des rois; celui qui parle avec droiture sera aimé.
14. La colère du roi est un avant-coureur de mort, et l'homme sage l'apaisera.
15. La sérénité du visage du roi c'est la vie, et sa clémence est comme la pluie de l'arrière-saison.

— *Magis quam immolare...* Les victimes les plus grasses, offertes avec de mauvaises dispositions intérieures, ne font qu'exciter davantage la colère du Seigneur. Cf. I Reg. xv, 22; Os. vi, 6; Mich. vi, 8, etc.

6. La meilleure expiation des péchés. — *Misericordia et veritate.* Ici, la charité et la fidélité envers le prochain. — *Redimitur.* Hébr. : est expiée.

7. La bonté de Dieu envers ses serviteurs fidèles. — *Inimicos quoque... ad pacem.* Des ennemis acharnés rendent la vie pénible; Dieu calmera leur haine, et procurera ainsi un complet bonheur à ses pieux amis.

8. Heureuse et sainte médiocrité. Comp. xv, 16, où nous avons rencontré une maxime analogue. — *Parum cum justitia :* une modeste aisance, accompagnée de la sainteté; ou bien, acquise par des moyens honnêtes. — *Multi fructus :* de riches revenus.

9. L'homme propose, et Dieu dispose. Comp. le vers. 1; mais la pensée a ici plus d'ampleur. — *Disponit viam.* Le verbe hébreu suppose de longues et profondes réflexions. — *Domini est dirigere... :* la réussite de tous ces beaux projets est complètement entre les mains de Dieu.

10. Le roi ne saurait se tromper. — *Divinatio.* Mot employé en bonne part : de vrais oracles divins. — *In labiis regis.* Cela revient à dire, en termes généraux, que « Dieu donne aux rois (qui représentent son autorité sur la terre) l'esprit de sagesse pour gouverner et juger les peuples ». (Calmet, *h. l.*) — *In judicio non errabit...* Conséquence de la proposition qui précède. S'il en est ainsi, il faut se soumettre au roi, et lui obéir comme au Seigneur lui-même.

11. De Dieu procède toute justice. — *Pondus et statera judicia...* Mieux, d'après l'hébreu : Le poids et la balance juste sont à Jéhovah; c.-à-d. que Dieu est le premier auteur de toute justice. — *Lapides.* Les pierres qui servaient de poids dans l'antiquité. Cf. xi, 1. — *Sacculi.* Plus d'un marchand oriental porte, aujourd'hui encore, ses poids dans un petit sac.

12-13. Le roi idéal. — *Abominabiles... qui impie...* Un bon roi déteste nécessairement l'impiété. Cf. Ps. c, 3 et ss.; Is. v, 5. Ce n'est pas moins son intérêt que celui de son peuple, puisque *justitia firmatur solium.* — *Voluntas regum.* C.-à-d. ce qui plaît aux rois dignes de ce nom.

14-15. L'indignation et la bienveillance du roi. — *Indignatio regis...* Ces paroles nous rappellent « la terrible rapidité avec laquelle, dans les monarchies de l'Orient, la punition, et même la mort, suit le déplaisir du roi ». — *Nuntii...* Pluriel très significatif : un monarque absolu a, en effet, mille moyens à sa disposition pour faire périr quiconque l'a offensé. Cf. xix, 12; xx, 2, etc. — *Sapiens placabit...* Grand éloge de la sagesse, qui est assez puissante pour dompter une colère si terrible. — *In hilaritate vultus...* Hébr. : dans la lumière du visage du roi. — *Quasi imber serotinus.* Hébr. : comme un nuage de pluie tardive. Autre belle métaphore. Les Israélites nommaient

16. Possède la sagesse, car elle est meilleure que l'or; et acquiers la prudence, car elle est plus précieuse que l'argent.

17. Le sentier des justes s'écarte des maux; celui qui garde son âme se tient dans sa voie.

18. L'orgueil précède la ruine, et avant la chute l'esprit devient superbe.

19. Il vaut mieux être humilié avec les humbles que de partager les dépouilles avec les orgueilleux.

20. Celui qui est habile dans les choses trouvera le bonheur, et celui qui espère au Seigneur est heureux.

21. Celui qui a la sagesse du cœur sera appelé prudent, et celui qui est doux en paroles recevra de plus grands dons.

22. L'instruction, dans celui qui la possède, est une source de vie; la science des insensés, c'est la folie.

23. Le cœur du sage instruira sa bouche, et il répandra une nouvelle grâce sur ses lèvres.

24. Les paroles agréables sont un rayon de miel; la douceur de l'âme est la santé des os.

16. Posside sapientiam, quia auro melior est, et acquire prudentiam, quia pretiosior est argento.

17. Semita justorum declinat mala; custos animæ suæ servat viam suam.

18. Contritionem præcedit superbia, et ante ruinam exaltatur spiritus.

19. Melius est humiliari cum mitibus quam dividere spolia cum superbis.

20. Eruditus in verbo reperiet bona, et qui sperat in Domino beatus est.

21. Qui sapiens est corde appellabitur prudens, et qui dulcis eloquio majora percipiet.

22. Fons vitæ eruditio possidentis; doctrina stultorum fatuitas.

23. Cor sapientis erudiet os ejus, et labiis ejus addet gratiam.

24. Favus mellis composita verba; dulcedo animæ sanitas ossium.

---

pluie tardive celle qui tombait chez eux en mars ou en avril, peu de temps avant la moisson. Cf. Deut. XI, 14; Jer. III, 3; V, 24, etc. Elle était très importante pour la récolte.

16. Avantages que procure la possession de la sagesse. Cf. III, 14; VIII, 10-11, 19, etc. — L'hébreu emploie l'infinitif au lieu des impératifs *posside, acquire.* — Leçon étrange des LXX : Les nids de la sagesse sont préférables à l'or; les nids de la prudence...

17. Le sentier des justes. — *Semita... declinat...* Hébr. : Le chemin des justes, c'est de se détourner du mal. Cf. vers. 6b; X, 17; XI, 5, 20, etc. — *Custos animæ...* Celui qui tient à sa vie. Les LXX ont ici une longue paraphrase : Les voies de la vie s'éloignent des maux, et les voies de la justice donnent une longue vie. Celui qui reçoit l'instruction sera heureux; mais celui qui reçoit les réprimandes deviendra sage. Celui qui observe ses voies garde son âme, et celui qui aime sa vie parlera peu.

18. L'orgueil et son châtiment. Cf. XV, 25, 33. — *Contritionem præcedit...* Les païens eux-mêmes avaient remarqué ce fait et le signalent souvent. — *Ante ruinam exaltatur...* Hébr.: l'orgueil précède la chute.

19. L'humilité. — *Humiliari cum mitibus.* Hébr. : avec les affligés; ceux qui ont été humiliés par le malheur. — *Quam dividere spolia...:* ainsi qu'on le faisait après une victoire. Cf. Is. LIII, 12, etc.

20. Confiance en Dieu. — *Eruditus...* Celui qui connaît et qui pratique la loi de Dieu (*in verbo*). Cf. XIII, 13. Mais il est possible que le mot hébreu *dâbar* ait ici sa signification générale de « chose »; d'où cette autre traduction : Celui qui réfléchit sur les choses; ou bien, Celui qui est intelligent dans les affaires (ainsi disent les LXX). — *Qui sperat in Domino :* se confiant pleinement en sa toute-puissante bonté.

21. La sagesse du cœur et la suavité du langage. — *Sapiens corde appellabitur...* C.-à-d. que la sagesse morale est à bon droit regardée comme une preuve d'intelligence. — *Qui dulcis eloquio.* L'hébreu emploie l'abstrait : La douceur des lèvres. — *Majora percipiet.* Hébr. : augmente le savoir. Par la douceur des lèvres on apprend à pénétrer aisément et très avant dans les cœurs. — Grande variante dans les LXX : On nomme les sages et les intelligents des méchants; mais ceux qui sont doux dans leur langage entendront davantage (ils seront encore plus zélés à s'instruire).

22. La sagesse et la folie. — *Fons vitæ eruditio...* Comp. X, 11; XIII, 14; XIV, 27. L'hébreu donne un sens plus clair : La sagesse est une source de vie pour ceux qui la possèdent. — *Doctrina.* Hébr. : la correction, le châtiment. — *Fatuitas.* Voilà tout le résultat que les insensés tirent des corrections : un redoublement de leur folie.

23. La langue du sage instruite par son cœur. — *Cor sapientis erudiet...* Pensée très belle et très juste. — *Addet gratiam.* Hébr. : ajoutera du savoir. Comp. la note du vers. 21b.

24. Les bonnes paroles. — *Favus mellis.* Le miel réputé le plus exquis. Cf. Ps. XVIII, 11. — *Dulcedo animæ, sanitas...* Dans l'hébreu, tous

25. Est via quæ videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem.

26. Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum.

27. Vir impius fodit malum, et in labiis ejus ignis ardescit.

28. Homo perversus suscitat lites, et verbosus separat principes.

29. Vir iniquus lactat amicum suum, et ducit eum per viam non bonam.

30. Qui attonitis oculis cogitat prava, mordens labia sua perficit malum.

31. Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur.

32. Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium.

33. Sortes mittuntur in sinum, sed a Domino temperantur.

25. Il est une voie qui paraît droite à l'homme, et dont les issues conduisent à la mort.

26. L'âme de celui qui travaille travaille pour lui-même, parce que sa bouche l'y a contraint.

27. L'impie creuse pour trouver le mal, et le feu brûle sur ses lèvres.

28. L'homme pervers excite des querelles, et le grand parleur divise les princes.

29. L'homme inique séduit son ami, et il le conduit par une voie qui n'est pas bonne.

30. Celui qui pense à de mauvais desseins avec des yeux hagards, exécute le mal en se mordant les lèvres.

31. La vieillesse est une couronne d'honneur, lorsqu'elle se trouve dans les voies de la justice.

32. L'homme patient vaut mieux que le vaillant, et celui qui domine son esprit l'emporte sur celui qui force les villes.

33. On met les pierres du sort dans le pan de la robe; mais c'est le Seigneur qui en dispose.

---

ces mots se rattachent à la phrase qui précède, et servent encore à qualifier les « paroles agréables » (Vulg.: *composita verba*), en les représentant comme douces pour l'âme et comme une guérison pour les os.

25. Voie dangereuse. — Simple reproduction de XIV, 12.

26. Nécessité du travail. — *Anima laborantis...* L'homme travaille avant tout pour lui-même, pour satisfaire les besoins pressants de son corps : *compulit eum os...* Cf. Eccl. VI, 7.

27. Le méchant, toujours actif à faire le mal. — *Vir impius.* Dans l'hébreu : l'homme de *b'liyya'al.* Cf. VI, 12, et le commentaire. — *Fodit malum :* pour les autres; mais aussi pour lui-même, finalement. Cf. Ps. VII, 6, etc. — *In labiis ejus ignis... :* tant ses paroles sont pernicieuses. Cf. XXVI, 23; Jac. III, 6.

28. Se défier des fourbes et des rapporteurs. — *Suscitat lites.* Pour le premier hémistiche, voyez VI, 14 et 19. — *Vir verborum...* Hébr. : le rapporteur sépare les amis (au lieu de *principes*). Cf. XVII, 9. — Les LXX ont paraphrasé : L'homme impie répand les maux et allume la lampe de la fraude pour les méchants, et il sépare les amis.

29. Infamie et trahison. — *Vir iniquus.* Hébr. : l'homme de violence. — *Lactat amicum.* Il lui fait boire le lait de la flatterie, pour cacher son jeu hypocrite. D'après l'hébreu : séduit son prochain. — Après l'avoir séduit : *ducit eum...*

30. L'homme perfide. — *Qui attonitis oculis...* L'hébreu est plus clair : Celui qui ferme les yeux pour méditer des choses perverses. Nous avons, ici comme plus haut (VI, 13), un portrait vivant de l'homme de Bélial, « dont les yeux à demi fermés ne vous regardent jamais en face, et qui se mordille perpétuellement les lèvres pour masquer son impatience ou sa rage. » — LXX : Celui qui fixe effrontément les yeux pense à des choses mauvaises; il se détermine à faire avec ses lèvres toute sorte de maux; il est une fournaise de malice.

31. La vieillesse. Cf. XX, 29. — *Senectus.* D'après l'hébreu, les cheveux blancs. — *Quæ in viis justitiæ.* La vieillesse n'est un honneur qu'à la condition d'être associée à une vie sainte.

32. Le patient. — *Melior... viro forti.* Meilleur qu'un héros (*gibbôr*), dit l'hébreu. Cf. XIV, 29. — *Qui dominatur animo suo.* Celui qui domine sa colère, d'après le contexte. — *Expugnatore urbium.* Ovide a dit, presque dans les mêmes termes : « Fortior est qui se quam qui fortissima vincit mœnia. »

33. Dieu dirige tout par sa providence. — *Sortes mittuntur...* Les Hébreux avaient fréquemment recours au sort; par exemple, pour trancher certaines questions difficiles ou délicates, pour distribuer les divers lots d'un héritage. Cf. XVIII, 18; Num. V, 12 et ss.; Jos. VII, 14; I Reg. X, 20; XIV, 42; Jon. I, 7; Act. I, 26, etc. Parfois les cailloux de différentes couleurs qui servaient de « billets du sort » étaient placés dans les plis que forment sur la poitrine les amples vêtements de l'Orient (cf. VI, 27), et on les en retirait un à un. — *A Domino temperantur.* Hébr. : Mais de Jéhovah (vient) toute sa décision (du sort). Pensée de foi, qui nous montre l'action de Dieu dans les moindres détails.

CHAPITRE XVII

1. Mieux vaut une bouchée de pain sec avec la joie, qu'une maison pleine de victimes avec la discorde.
2. Le serviteur sage dominera sur les fils insensés, et il partagera l'héritage entre les frères.
3. Comme l'argent est éprouvé par le feu et l'or dans le creuset, ainsi le Seigneur éprouve les cœurs.
4. Le méchant obéit à la langue injuste, et le trompeur écoute les lèvres mensongères.
5. Celui qui méprise le pauvre fait injure à celui qui l'a créé, et celui qui se réjouit de la ruine d'autrui ne demeurera point impuni.
6. La couronne des vieillards ce sont les enfants des enfants, et la gloire des enfants ce sont leurs pères.
7. Les paroles graves ne conviennent pas à l'insensé, ni au prince la langue menteuse.
8. L'attente de celui qui espère est une perle très agréable; de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence.

1. Melior est buccella sicca cum gaudio, quam domus plena victimis cum jurgio.
2. Servus sapiens dominabitur filiis stultis, et inter fratres hereditatem dividet.
3. Sicut igne probatur argentum et aurum camino, ita corda probat Dominus.
4. Malus obedit linguæ iniquæ, et fallax obtemperat labiis mendacibus.
5. Qui despicit pauperem exprobrat factori ejus, et qui ruina lætatur alterius non erit impunitus.
6. Corona senum filii filiorum, et gloria filiorum patres eorum.
7. Non decent stultum verba composita, nec principem labium mentiens.
8. Gemma gratissima expectatio præstolantis; quocumque se vertit, prudenter intelligit.

CHAP. XVII. — 1. Rien ne vaut sans la paix. Cf. XV, 17; XVI, 8. — *Buccella sicca :* un morceau de pain sec. — *Cum gaudio.* Hébr. : et la tranquillité avec. — Le mot *victimas* représente, comme au chap. VII, vers. 14, les repas sacrés, souvent somptueux, qui étaient associés aux sacrifices d'action de grâces.

2. Le sage serviteur. — *Dominabitur filiis stultis.* Hébr. : sur le fils qui fait honte; par conséquent sur le mauvais fils, dont la conduite couvre ses parents de confusion. — *Inter fratres... dividet.* On a vu de tout temps, en Orient, des esclaves habiles et fidèles arriver à de hautes situations. Plusieurs traits de l'histoire biblique démontrent qu'à défaut d'héritiers, ou « par suite de la mauvaise conduite, réelle ou supposée, de l'héritier naturel », ils pouvaient obtenir une part de l'héritage. Cf. Gen. XV, 2; II Reg. IX, 10; XVI. 4.

3. Dieu lit jusqu'au fond des cœurs. — *Sicut igne probatur...* L'hébreu est plus concis, et par là même plus expressif : Le creuset est pour l'argent, et la fournaise pour l'or; mais c'est le Seigneur qui sonde les cœurs. Cf. XV, 11; XVI, 2; XXI, 2; XXVII, 21, etc.

4. Affinités entre les méchants. — *Malus obedit.* Plutôt : fait attention à, écoute volontiers. — *Obtemperat.* Hébr. : prête l'oreille.

5. Respect au pauvre et aux malheureux. — *Qui despicit... exprobrat...* Reproduction de XIV, 31. — *Qui ruina lætatur...* Les Grecs avaient inventé un nom très expressif pour désigner cette joie maligne : ἐπιχαιρεκακία. Elle suppose une âme profondément méchante. Cf. Job, XXXI, 29. — Les LXX ajoutent : A celui qui éprouve de la compassion il sera fait miséricorde.

6. La gloire des pères et des enfants. — L'honneur des pères, c'est d'avoir une nombreuse famille d'enfants et de petits-enfants (*filii filiorum*). Cf. Ps. CXXVII, 3 et ss. L'honneur des enfants, c'est une longue série de vertueux ancêtres (*patres eorum*). Étroite solidarité entre les membres d'une même famille. — Autre addition des LXX : Pour celui qui est fidèle, il y a tout un monde de richesses; mais celui qui est infidèle n'aura pas une obole.

7. Mettre d'accord son caractère et ses paroles. — *Verba composita.* Littéralement dans l'hébreu : une lèvre de distinction, c.-à-d. des paroles qui expriment des sentiments élevés. — *Nec principem.* Hébr. : l'homme noble (par l'âme ou par la naissance). — *Labium mentiens.* Rien ne convient moins à un homme distingué que les petitesses et les bassesses du mensonge.

8. Les présents. — *Gemma gratissima...* D'après l'hébreu : Un présent est une pierre précieuse aux yeux de ceux qui le reçoivent. C'est à ce sens que l'on doit ramener la traduction de la Vulgate : l'attente d'un présent a quelque chose de très agréable; aussi fait-elle qu'on se conduit avec prudence pour l'obtenir. — *Prudenter intel-*

9. Qui celat delictum quærit amicitias; qui altero sermone repetit separat fœderatos.
10. Plus proficit correptio apud prudentem, quam centum plagæ apud stultum.
11. Semper jurgia quærit malus; angelus autem crudelis mittetur contra eum.
12. Expedit magis ursæ occurrere raptis fœtibus, quam fatuo confidenti in stultitia sua.
13. Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.

14. Qui dimittit aquam caput est jurgiorum, et antequam patiatur contumeliam judicium deserit.

15. Qui justificat impium, et qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum.
16. Quid prodest stulto habere divitias, cum sapientiam emere non possit?

9. Celui qui cache les fautes cherche l'amitié; celui qui les rappelle sans cesse sépare ceux qui étaient unis.
10. Une réprimande est plus utile à un homme prudent que cent coups à l'insensé.
11. Le méchant cherche toujours des querelles; mais un ange cruel sera envoyé contre lui.
12. Il vaut mieux rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se confie en sa folie.
13. Celui qui rend le mal pour le bien ne verra jamais le malheur sortir de sa maison.
14. Celui qui laisse écouler l'eau occasionne des querelles, et il abandonne le jugement avant même d'avoir souffert quelque injure.
15. Celui qui justifie l'injuste, et celui qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.
16. Que sert à l'insensé d'avoir des richesses, puisqu'il ne peut pas acheter la sagesse?

---

ligit. D'après l'hébreu : Il (le présent) agit avec intelligence. En effet, comme un talisman, il ouvre toutes les portes et renverse tous les obstacles. Comparez le mot d'Ovide : « Munera, crede mihi, capiunt hominesque deosque. »

9. La vraie charité est ingénieuse à cacher les défauts du prochain. — *Quærit amicitias :* et il prend, en dissimulant les fautes, le meilleur moyen de se concilier l'amitié. — *Qui altero sermone repetit...* Celui qui, dans ses discours, rappelle sans fin les manquements de son prochain. — *Separat fœderatos.* Il ne tarde pas à brouiller et à séparer les amis les plus étroitement liés.

10. Faire bon accueil à la juste correction. — Ses excellents effets sont exprimés d'une manière très pittoresque : elle fait plus d'impression que cent coups de fouet ou de verge (*centum plagæ*) appliqués sur le dos de l'insensé.

11. Les méchants sont nécessairement querelleurs. — *Jurgia.* Hébr. : la révolte. — Châtiment de cette conduite : *angelus... crudelis mittetur...* Suivant les uns, l'ange de la mort, envoyé par Dieu lui-même. Suivant d'autres, l'officier royal chargé de punir les coupables.

12. Il y a un très grand danger à s'associer aux insensés. — Comparaison saisissante pour mettre ce péril en relief : *expedit magis ursæ...* « Le grand ours brun de Syrie » est fort et cruel. Il est encore mentionné II Reg. XVII, 8; IV Reg. II, 14; Os. XIII, 8. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCVII, fig. 1 et 2.

13. Malheur à qui rend le mal pour le bien. — *Mala pro bonis.* Crime deux fois odieux, qui sera sévèrement châtié : *non recedet malum...* Cf. Rom. XII, 17; I Thess. V, 15, etc.

14. Ne point se mêler aux querelles. — *Qui dimittit aquam...* « Ceux qui commencent une querelle ressemblent à ceux qui rompent une digue, et qui donnent une ouverture aux eaux d'un fleuve rapide; bientôt ils se trouveront hors d'état d'arrêter le mal qu'ils ont fait; l'inondation gagne partout, et rien n'est capable d'arrêter le ravage des eaux... Celui qui cause ce malheur est aussi insensé que celui qui quitte la partie et qui abandonne son procès avant qu'il soit fini; le pis aller est de le perdre, et il le perd volontairement en l'abandonnant. » (Calmet, *h. l.*) Mais l'hébreu exprime un autre sens : Commencer une querelle, c'est laisser échapper les eaux; avant que la dispute ne s'anime, retire-toi. Les LXX ont une variante considérable : Le principe de la justice donne de l'autorité aux paroles, mais la contention et la dispute précèdent l'indigence.

15. Les juges iniques. — Acquitter le coupable (*qui justificat...*) et condamner l'innocent, ce sont deux iniquités qui se valent; aussi sont-elles l'une et l'autre abhorrées de Dieu. Cf. Is. V, 23. « Judex damnatur, cum reus absolvitur, » dit un ancien adage latin.

16ab. Inutilité de la richesse pour les insensés. — *Cum sapientiam emere...* Trait plein d'ironie. L'hébreu a une nuance qui rend la pensée encore plus mordante : A quoi sert l'argent dans la main de l'insensé? A acheter la sagesse? Mais il n'a pas de cœur (de sens). La sagesse ne s'acquiert donc pas à prix d'argent, et, fût-elle vénale, l'insensé serait encore incapable de se la procurer.

16cd. Un faste et une ignorance qui mènent à la ruine. Ce distique manque dans l'hébreu; la Vulgate l'a ajouté d'après les LXX. — *Qui*

Troupe d'ours en Palestine.

Qui altam facit domum suam quærit ruinam, et qui evitat discere incidet in mala.

17. Omni tempore diligit qui amicus est, et frater in angustiis comprobatur.

18. Stultus homo plaudet manibus cum spoponderit pro amico suo.

19. Qui meditatur discordias diligit rixas, et qui exaltat ostium quærit ruinam.

20. Qui perversi cordis est non inveniet bonum, et qui vertit linguam incidet in malum.

21. Natus est stultus in ignominiam suam; sed nec pater in fatuo lætabitur.

22. Animus gaudens ætatem floridam facit; spiritus tristis exsiccat ossa.

23. Munera de sinu impius accipit, ut pervertat semitas judicii.

24. In facie prudentis lucet sapientia; oculi stultorum in finibus terræ.

Celui qui élève bien haut sa maison cherche la ruine, et celui qui néglige d'apprendre tombera dans les maux.

17. Celui qui est ami aime en tout temps, et c'est dans l'affliction qu'il se montre frère.

18. L'insensé battra des mains après qu'il aura répondu pour son ami.

19. Celui qui médite des dissensions aime les querelles, et celui qui élève sa porte cherche la ruine.

20. Celui dont le cœur est corrompu ne trouvera pas le bien, et celui qui a la langue double tombera dans le mal.

21. L'insensé est né pour sa honte, et le père d'un fou n'en aura pas de joie.

22. La joie de l'esprit rend la santé florissante; la tristesse du cœur dessèche les os.

23. Le méchant reçoit des présents en secret, pour pervertir les voies de la justice.

24. La sagesse brille sur le visage de l'homme prudent; les yeux des sots sont aux extrémités de la terre.

---

altam... domum : par orgueil et ostentation. — *Qui evitat discere.* Celui qui refuse de se laisser instruire.

17. Le véritable ami. Cf. XVIII, 24, etc. — *Omni tempore diligit.* Grande emphase sur ces mots : dans la mauvaise fortune comme dans la bonne — *Frater... comprobatur.* A la lettre, d'après l'hébreu : Il est engendré frère. La détresse de son ami lui donne comme une seconde nature. Le sens est donc que le malheur seul révèle les amis sincères, en leur fournissant l'occasion de montrer tout leur dévouement, qui vaut, et souvent qui dépasse, celui d'un frère.

18. Ne pas se faire imprudemment caution. — *Stultus... plaudet...* Il se réjouit et s'applaudit sottement lorsqu'il vient de contracter une responsabilité très grave. Variante dans l'hébreu : L'homme dépourvu de cœur (de sens) frappe dans la main (c.-à-d. se fait caution; voyez VI, 1, et la note); il s'engage pour son prochain. Assurément il est beau et noble de s'exposer au péril pour sauver un ami; mais on commet une folie lorsqu'on se sacrifie pour des indignes.

19. L'amour des querelles et l'arrogance. — *Qui meditatur...* Hébr. : Celui qui aime les querelles aime le péché. Cf. Jac. II, 20. — *Qui exaltat ostium...* Métaphore qui marque une « ostentation arrogante ».

20. La perversité du cœur et du langage. — *Qui vertit linguam...* Littéralement dans l'hébreu : Celui qui se retourne avec sa langue; par conséquent celui qui parle tantôt dans un sens, tantôt dans un autre; c.-à-d. l'homme trompeur et pervers.

21. *Natus... in ignominiam...* Hébr. : Celui qui engendre un insensé aura du chagrin. La même pensée est ensuite répétée au second membre de vers : *sed nec pater...* Cf. X, 1; XVIII, 13, etc. Les LXX ajoutent : Mais le fils sage réjouit sa mère.

22. Effets dissemblables de la joie et de la tristesse. — *Animus gaudens ætatem...* Hébr. : Un cœur joyeux est un bon soulagement (LXX : produit la santé). Cf. XII, 25; XV, 13. — *Spiritus*

Portails de maisons égyptiennes. (Peintures antiques.)

tristis. L'hébreu dit plus : un esprit abattu, c.-à-d. découragé.

23. Encore les mauvais juges. — *Munera de sinu.* Ici, des présents donnés en secret, à la dérobée, que l'on tire de son sein (note de XVI, 33) pour les placer furtivement dans celui du juge dont l'on veut acheter la sentence (*ut pervertat...*). Cf. XXI, 14.

24. Le sage et l'insensé. — *In facie... lucet.* Ce qui signifie que la sagesse est visible dans le regard et sur la physionomie de l'homme qui la possède, et que l'on reconnaît également l'insensé à ses yeux errants, égarés (*in finibus terræ*).

25. Le fils insensé est l'indignation de son père, et la douleur de la mère qui l'a enfanté.

26. Il n'est pas bon de faire tort au juste, ni de frapper le prince qui juge selon la justice.

27. Celui qui est modéré dans ses discours est docte et prudent, et l'homme instruit a l'esprit précieux.

28. L'insensé lui-même, lorsqu'il se tait, passe pour sage, et pour intelligent s'il tient ses lèvres closes.

25. Ira patris filius stultus, et dolor matris quæ genuit eum.

26. Non est bonum damnum inferre justo, nec percutere principem qui recta judicat.

27. Qui moderatur sermones suos doctus et prudens est, et pretiosi spiritus vir eruditus.

28. Stultus quoque, si tacuerit, sapiens reputabitur, et, si compresserit labia sua, intelligens.

CHAPITRE XVIII

1. Celui qui veut s'éloigner de son ami cherche des occasions ; en tout temps il sera digne d'opprobre.

2. L'insensé ne reçoit pas les paroles de prudence, à moins que vous ne lui parliez selon ce qu'il a dans le cœur.

3. Lorsqu'il est tombé dans l'abîme des péchés, l'impie se moque ; mais l'ignominie et l'opprobre le suivent.

4. Les paroles qui sortent de la bouche de l'homme sont une eau profonde, et la source de la sagesse est un torrent qui déborde.

1. Occasiones quærit qui vult recedere ab amico ; omni tempore erit exprobrabilis.

2. Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus.

3. Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit ; sed sequitur eum ignominia et opprobrium.

4. Aqua profunda verba ex ore viri, et torrens redundans fons sapientiæ.

Mais l'hébreu paraît exprimer un sens légèrement différent : La sagesse, dit-il, est « en face » de l'homme intelligent. Elle est le but qu'il a constamment devant lui pour s'exciter à l'atteindre, tandis que l'insensé n'est jamais à ce qu'il fait, mais a toujours les regards dirigés vers les extrémités de la terre, loin de la tâche présente.

25. L'homme dépourvu de sens fait le désespoir de ses parents. Cf. vers. 21 ; x, 1 ; xv, 20, etc.

26. Les juges iniques. Comp. le vers. 15. — *Damnum inferre.* D'après l'hébreu, condamner à l'amende. — *Percutere :* condamner au supplice du fouet ou des verges. — *Principem :* Hébr. : *n'dîbîm,* les nobles. — *Qui recta judicat.* Hébr. : à cause de leur droiture. Ou bien : c'est contre l'équité.

27-28. Sage réserve dans les paroles. — *Qui moderatur linguam.* Cf. x, 19 ; Jac. I, 19. — *Doctus et prudens est.* D'après l'hébreu : connaît la science. — *Pretiosi spiritus vir...* Hébr. : l'homme calme d'esprit est un homme intelligent. — *Stultus..., si tacuerit...* Tous les peuples ont des adages analogues à celui-ci : « Le silence est le manteau de l'insensé, » disent les Arabes. Le proverbe latin : « Si taculsses, philosophus mansisses, » se rapproche davantage de celui de Salomon et présente une ironie semblable. — *Et, si compresserit...* La phrase est d'une application générale dans l'hébreu : Et celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent. Ainsi, utilité du silence sur toute la ligne.

CHAP. XVIII. — 1. Le mauvais ami. — *Occasiones quærit...* Et les occasions ne manquent pas à quiconque les cherche. — L'hébreu, qui n'est pas sans difficultés, a certainement un autre sens. Littéralement : Il recherche son désir, celui qui se sépare, et il s'irrite contre toute sagesse. C.-à-d. : quiconque se tient à l'écart des autres hommes, par orgueil, par égoïsme, etc., cherche à satisfaire sa volonté propre et ses goûts personnels, sans vouloir tenir aucun compte des sages conseils, qui n'ont même d'autre effet que d'exciter sa colère.

2. Les seuls avis qui plaisent à l'insensé. — *Non recipit..., nisi ea...* Hébr. : L'insensé ne se complaît pas dans l'intelligence, mais dans les manifestations de son cœur. La Vulgate a bien rendu la pensée. Les LXX l'ont entièrement transformée : Celui qui manque de cœur n'a pas besoin de sagesse, car il est plutôt conduit par la folie.

3. Honte à l'impie. — *Cum in profundum... :* dans l'affreux abîme du péché. *Contemnit :* il se moque de tout, même de Dieu. L'hébreu a une tout autre signification : Quand vient le méchant, vient aussi le mépris, et avec la honte (vient) l'opprobre. Cf. XI, 2. C.-à-d. que la confusion extérieure ne tarde pas, pour le pécheur, à suivre l'ignominie intérieure.

4. Les paroles du sage. — *Aqua profunda, verba...* Belle pensée. Cf. XX, 5. Par *viri* il faut entendre l'homme sage, évidemment. — *Tor-*

5. Accipere personam impii non est bonum, ut declines a veritate judicii.

6. Labia stulti miscent se rixis, et os ejus jurgia provocat.

7. Os stulti contritio ejus, et labia ipsius ruina animæ ejus.

8. Verba bilinguis quasi simplicia, et ipsa perveniunt usque ad interiora ventris.
Pigrum dejicit timor; animæ autem effeminatorum esurient.

9. Qui mollis et dissolutus est in opere suo frater est sua opera dissipantis.

10. Turris fortissima nomen Domini; ad ipsum currit justus, et exaltabitur.

11. Substantia divitis urbs roboris ejus, et quasi murus validus circumdans eum.

12. Antequam conteratur exaltatur cor hominis, et antequam glorificetur humiliatur.

13. Qui prius respondet quam audiat, stultum se esse demonstrat et confusione dignum.

14. Spiritus viri sustentat imbecilli-

5. Il n'est pas bon d'avoir égard à la personne de l'impie, pour se détourner de la vérité du jugement.

6. Les lèvres de l'insensé se mêlent aux disputes, et sa bouche provoque les querelles.

7. La bouche de l'insensé cause sa perte, et ses lèvres sont la ruine de son âme.

8. Les paroles de la langue double paraissent simples, et elles pénètrent jusqu'au fond des entrailles.
La crainte abat le paresseux; mais les âmes des efféminés auront faim.

9. Celui qui est mou et lâche dans son ouvrage est frère de celui qui détruit ce qu'il fait.

10. Le nom du Seigneur est une tour très forte; le juste y court, et y trouve un abri élevé.

11. La fortune du riche est sa ville forte, et comme une puissante muraille qui l'environne.

12. Avant d'être brisé le cœur de l'homme s'élève, et avant d'être glorifié il est humilié.

13. Celui qui répond avant d'écouter montre qu'il est insensé et digne de confusion.

14. L'esprit de l'homme soutient sa

---

rens redundans. Comparaison encore plus frappante : un torrent qui jaillit et déborde, sans jamais tarir.

5. La partialité chez les juges. Cf. XXIV, 23; Lev. XIX, 15; Deut. I, 17, et XVI, 19, etc. — *Accipere personam :* favoriser quelqu'un, spécialement dans les affaires de justice, sans autre motif que sa situation extérieure, sa dignité, sa fortune. — *Ut declines...* Hébr. : pour renverser le juste (pour lui faire tort) dans le jugement. Partialité deux fois révoltante.

6-8b. Les paroles de l'insensé et leurs funestes effets. — Premier degré (vers. 6) : elles suscitent des querelles, où l'on en vient souvent aux « coups » (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *jurgia*). D'après les LXX : Les lèvres de l'insensé le conduisent dans les maux, et sa bouche audacieuse invoque la mort. — Second degré (vers. 7) : la ruine de l'insensé lui-même (*contritio ejus...;* au lieu de *ruina...,* l'hébreu porte : un piège pour son âme). — Troisième degré (vers. 8ab) : elles causent de profondes et cruelles blessures. *Bilinguis :* hébr., du rapporteur. — *Quasi simplicia.* La meilleure traduction de l'hébreu paraît être : comme des friandises. — Et ces paroles flatteuses et doucereuses déchirent *usque ad interiora ventris,* jusqu'au plus intime de l'être.

8cd. La paresse. Variante de XIX, 15. L'hébreu n'a pas ce distique, qui est un emprunt fait aux LXX.

9. De nouveau la paresse. — *Qui mollis et dissolutus...* L'hébreu dit simplement : Celui qui est lâche dans son travail. — *Frater... dissipantis...* Hébr. : frère de celui qui détruit. La Vulgate paraphrase légèrement.

10. Confiance en Dieu. — *Turris... nomen Domini.* C.-à-d. le Seigneur lui-même, dont le nom exprime si bien l'essence et les perfections infinies. — *Ad ipsum* (hébr. : vers elle, vers cette tour) *currit...* Dès qu'il aperçoit quelque péril, le juste s'y réfugie en toute hâte, et il y trouve un abri assuré. — *Exaltabitur :* dans ce haut lieu ses ennemis ne peuvent l'atteindre.

11. La richesse. — *Substantia divitis...* Répétition de X, 15. — *Quasi murus... circumdans...* Variante notable dans l'hébreu : C'est une haute muraille dans son imagination. Ce verset se rattache très étroitement au précédent. « Ce que le nom du Seigneur est au juste, la fortune l'est pour le riche. Il s'élance vers elle pour s'y réfugier comme dans une ville forte; mais elle n'est cela que dans son imagination. » Elle ne le protège donc pas réellement.

12. L'orgueil. Cf. XI, 2; XII, 33; XVI, 18.

13. Les réponses précipitées. Cf. Eccli. XI, 8. — *Stultum se esse...* L'hébreu dit avec plus de force : A lui est folie et confusion.

14. Le courage dans la souffrance. — *Spiritus viri :* la vigueur morale, la vaillance du cœur. — *Imbecillitatem suam.* Dans l'hébreu : sa maladie. Il s'agit donc spécialement ici de la dou-

faiblesse; mais qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément?

15. Le cœur prudent possédera la science, et l'oreille des sages cherche la doctrine.

16. Les présents d'un homme élargissent sa voie, ils lui font faire place devant les princes.

17. Le juste s'accuse lui-même le premier; survient son ami, qui sondera son cœur.

18. Le sort apaise les différends, et il est l'arbitre entre les grands eux-mêmes.

19. Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte, et leurs décisions sont comme les verroux des cités.

20. Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche, et il sera rassasié de ce que ses lèvres auront produit.

21. La mort et la vie sont au pouvoir de la langue; ceux qui l'aiment mangeront de ses fruits.

22. Celui qui a trouvé une femme vertueuse a trouvé le bien, et il a reçu du Seigneur une *source de* joie.

tatem suam; spiritum vero ad irascendum facilem quis poterit sustinere?

15. Cor prudens possidebit sapientiam, et auris sapientium quærit doctrinam.

16. Donum hominis dilatat viam ejus; ante principes spatium ei facit.

17. Justus prior est accusator sui; venit amicus ejus, et investigabit eum.

18. Contradictiones comprimit sors, et inter potentes quoque dijudicat.

19. Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma, et judicia quasi vectes urbium.

20. De fructu oris viri replebitur venter ejus, et genimina labiorum ipsius saturabunt eum.

21. Mors et vita in manu linguæ; qui diligunt eam comedent fructus ejus.

22. Qui invenit mulierem bonam invenit bonum, et hauriet jucunditatem a Domino.

---

leur physique. — *Spiritum... ad irascendum...* Différence considérable dans l'hébreu : Mais l'esprit abattu, qui le relèvera? Cf. XVII, 22b. Il n'est pas facile de relever un homme qui a perdu tout courage. — LXX : Le serviteur prudent calmera la colère de l'homme; mais qui souffrira l'homme pusillanime?

15. Le sage, toujours en quête de sagesse. Cf. XIV, 33; XV, 14. — *Possidebit...* Mieux : il acquerra la science; ce qui suppose des efforts, du travail. — *Auris... quærit...* Locution très expressive. Tandis que l'âme est active au dedans pour se procurer la sagesse, l'oreille cherche au dehors, au moyen d'une perpétuelle et très vive attention.

16. Les présents bien placés. Cf. XVII, 8, et le commentaire. — Leur heureuse influence est décrite d'une manière pittoresque : *dilatat viam...;* ils créent « du large », comme dit l'hébreu. — *Ante principes...* Ceci est encore plus expressif. « Par une personnification hardie, le présent est représenté comme un ami puissant à la cour, qui sert d'introducteur à son ami, et lui obtient de la bienveillance en haut lieu. »

17. L'humilité du juste. — *Prior... accusator.* Il se croit et se dit toujours plus coupable qu'il ne l'est en réalité, tant il est humble. Le texte original exprime un autre sens : Le premier (qui parle) dans sa cause est juste (c.-à-d. prétend avoir raison); arrive son prochain (la partie adverse), et il examine (il passe au crible de la critique tout ce qu'a dit son adversaire, et démontre qu'il avait tort). C'est donc l'équivalent du proverbe latin : « Audi et alteram partem. » Nécessité pour les juges de procéder avec une grande sagesse.

18. Le sort et ses décisions. — *Contradictiones comprimit...* Cf. XVI, 33. Ici encore le sort est regardé comme un appel tacite à la divine justice. Il mettait fin aux contestations, parce que ceux qui l'employaient le regardaient comme une décision du Seigneur lui-même. — *Inter potentes quoque...* Résultat heureux, car il les empêchait d'en venir aux mains.

19. L'affection fraternelle. — *Frater qui adjuvatur...* Très belle pensée, que l'on trouve dans les LXX sous une forme légèrement modifiée. Mais la signification de l'hébreu est tout autre : Un frère (irrité) est plus intraitable qu'une ville forte. La haine entre frères et amis intimes a été de tout temps proverbiale pour son intensité. — *Judicia* (dans le sens de querelles, procès) *quasi vectes...* Comparaison très expressive : les discordes, surtout entre frères, ferment les cœurs autant et plus que d'énormes verrous ne ferment les portes des villes.

20. Chacun doit s'attendre à subir les conséquences de ses paroles. Cf. XII, 14, et XIII, 2. Cette pensée est exposée d'une manière très pittoresque.

21. La langue et ses puissants effets pour le bien comme pour le mal. — *Mors et vita...* Cf. Jac. III, 5 et ss. Tous les moralistes ont signalé ce fait si grave. — *Qui diligunt eam :* ceux qui aiment à parler, en bonne et en mauvaise part. D'après les LXX : ceux qui la dominent.

22. L'épouse vertueuse. — *Qui invenit...* L'adjectif *bonam* manque dans l'hébreu; mais il rend parfaitement bien le sens. — C'est le Seigneur lui-même qui accorde ce don précieux et le bonheur qui en résulte : *hauriet... a Domino.* — *Ju-*

Qui expellit mulierem bonam expellit bonum ; qui autem tenet adulteram stultus est et impius.

23. Cum obsecrationibus loquetur pauper, et dives effabitur rigide.

24. Vir amabilis ad societatem magis amicus erit quam frater.

Celui qui chasse une femme vertueuse rejette le bien ; mais celui qui retient une adultère est insensé et impie.

23. Le pauvre parle en suppliant, et le riche répond avec dureté.

24. L'homme dont la société est agréable sera plus aimé qu'un frère.

CHAPITRE XIX

1. Melior est pauper qui ambulat in simplicitate sua quam dives torquens labia sua, et insipiens.

2. Ubi non est scientia animæ, non est bonum, et qui festinus est pedibus offendet.

3. Stultitia hominis supplantat gressus ejus, et contra Deum fervet animo suo.

4. Divitiæ addunt amicos plurimos; a paupere autem et hi quos habuit separantur.

5. Testis falsus non erit impunitus, et qui mendacia loquitur non effugiet.

6. Multi colunt personam potentis, et amici sunt dona tribuentis.

1. Mieux vaut le pauvre qui marche dans la simplicité que le riche qui a les lèvres perverses et qui est insensé.

2. Lorsque la science manque à l'âme, il n'y a pas de bien, et celui dont les pieds se précipitent tombera.

3. La folie de l'homme pervertit ses démarches, et il brûle en son cœur de colère contre Dieu.

4. Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis; mais ceux même qu'avait le pauvre se séparent de lui.

5. Le faux témoin ne demeurera pas impuni, et celui qui dit des mensonges n'échappera pas.

6. Beaucoup honorent la personne de l'homme puissant, et sont amis de celui qui donne des présents.

---

cunditatem. Dans l'hébreu : faveur, grâce. — *Qui expellit...* Le texte original n'a pas cette seconde moitié du verset; les LXX la citent comme la Vulgate. C'est un corollaire du distique qui précède. — *Qui... tenet adulteram.* Il faut se souvenir que, chez les anciens Hébreux, l'adultère était une cause légitime et même obligatoire de divorce. Cf. Deut. XXIV, 1; Matth. I, 19.

23. Langage obséquieux du pauvre; arrogance du riche. Traits piquants, peints sur le vif. — *Cum obsecrationibus :* humblement, et comme en priant. — *Rigide :* brusquement, rudement, avec orgueil. — Lacune dans les LXX, depuis ce verset jusqu'à XIX, 2, inclusivement.

24. Les vrais et les faux amis. — *Amabilis ad societatem.* L'homme aimable, délicat, sociable, sera plus apprécié et plus goûté qu'un frère. L'hébreu exprime une autre pensée : L'homme (de beaucoup) d'amis (les a) pour son malheur; mais il est des amis plus attachés qu'un frère. Conclusion : en fait d'amis se défier de la quantité, et ne pas se laisser tromper par les apparences extérieures.

CHAP. XIX. — 1. Il est une pauvreté préférable à la richesse. — *In simplicitate...* Hébr. : dans son intégrité (d'une manière toute parfaite). — Le mot *dives* n'est pas dans l'hébreu, mais il rend la pensée plus claire. — *Torquens labia.* La fausseté et la perversité des paroles.

2. L'irréflexion et ses suites fâcheuses. — *Scientia animæ :* c.-à-d. la sagesse. — *Festinus... pedibus offendet.* Détail pittoresque, qui nous montre l'homme irréfléchi embarqué dans toute sorte de difficultés.

3. L'impiété. — *Stultitia...* La folie morale, ainsi qu'il résulte du contexte. — *Supplantat gressus...* Hébr. : renverse sa voie; c.-à-d. le conduit au mal et au malheur. — *Contra Deum fervet...* L'impie s'irrite à tout instant contre le Seigneur, l'accusant des maux qu'il s'est lui-même attirés par sa propre faute.

4. La richesse et la pauvreté relativement à l'amitié. Comp. XIV, 20, et le proverbe latin : « Amicum opimæ res parant, tristes probant. » — *Hi quos habuit.* Ceux du moins qui se donnaient comme tels ; car ils n'étaient pas en réalité de vrais amis.

5. Le faux témoignage. Cf. VI, 19, et XXI, 28; Deut. XIX, 16. — *Et qui mendacia...* Celui qui accuse faussement, comme traduisent les LXX.

6. Les présents et leur influence. — *Colunt personam.* Littéralement dans l'hébreu : caressent le visage. Cf. Job, XI, 19, etc. — *Potentis.* Hébr. : d'un noble (qui donne généreusement). LXX : des rois. — *Amici sunt...* D'après l'hébreu : Et tout homme est ami de celui qui fait des présents. Les Septante ont une leçon toute différente : Mais tout méchant est un opprobre pour l'homme.

7. Les frères du pauvre le haïssent, et de plus ses amis se retirent loin de lui.
8. Celui qui ne cherche que des paroles n'aura rien; mais celui qui possède son cœur aime son âme, et celui qui conserve la prudence trouvera le bien.
9. Le faux témoin ne sera pas impuni, et celui qui dit des mensonges périra.
10. Les délices siéent mal à l'insensé, et ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les princes.
11. La science d'un homme se connaît par sa patience, et c'est sa gloire de ne pas tenir compte des injustices.
12. La colère du roi est comme le rugissement du lion, et la sérénité de son visage est comme la rosée sur l'herbe.
13. Un insensé est la douleur de son père, et la femme querelleuse est *comme* un toit qui dégoutte toujours.
14. La maison et les richesses sont données par les parents; mais c'est spécialement du Seigneur que vient l'épouse prudente.
15. La paresse produit l'assoupissement, et l'âme lâche aura faim.

7. Fratres hominis pauperis oderunt eum; insuper et amici procul recesserunt ab eo.
8. Qui tantum verba sectatur nihil habebit; qui autem possessor est mentis diligit animam suam, et custos prudentiæ inveniet bona.
9. Falsus testis non erit impunitus, et qui loquitur mendacia peribit.
10. Non decent stultum deliciæ, nec servum dominari principibus.
11. Doctrina viri per patientiam noscitur, et gloria ejus est iniqua prætergredi.
12. Sicut fremitus leonis, ita et regis ira, et sicut ros super herbam, ita et hilaritas ejus.
13. Dolor patris filius stultus, et tecta jugiter perstillantia litigiosa mulier.
14. Domus et divitiæ dantur a parentibus; a Domino autem proprie uxor prudens.
15. Pigredo immittit soporem, et anima dissoluta esuriet.

7ab. Le pauvre, abandonné de tous. Cf. vers. 4b et XIV, 20.

7c-8. La vraie sagesse et ses fruits. — Le premier membre, *qui tantum verba...*, est obscur dans l'hébreu, et a été traduit de bien des manières. De nombreux commentateurs le rattachent aussi à la sentence qui précède, sous cette forme : Il (le pauvre) leur adresse (à ses amis) des paroles suppliantes, et ils disparaissent. Les LXX remplacent cette ligne par deux distiques : La bonne pensée s'approchera de ceux qui la connaissent, et l'homme sage la trouvera ; celui qui fait beaucoup de maux met le comble à la malice, et celui qui irrite par ses discours ne sera pas sauvé. La Vulgate donne un sens très clair. — *Possessor... mentis.* Hébr. : Celui qui acquiert du cœur (de la sagesse pratique).

9. Le faux témoin. Comparez le verset 5, qui est presque identiquement semblable. — *Et qui loquitur...* Grande divergence dans les LXX : Celui qui allume le mal périra par lui.

10. Deux choses choquantes. — La première : *stultum deliciæ;* en effet, l'insensé abusera de la fortune et des biens qu'elle procure. Cf. XVII, 16. — La seconde : *servum dominari...* Le fait est loin d'être inouï dans l'Orient, où la faveur des rois a placé plus d'une fois au premier rang quelque esclave préféré. Cf. XXX, 22 ; Eccl. X, 7. Au lieu de *principibus*, les LXX disent : avec ignominie. Une telle puissance est souvent, en effet, une vraie honte pour un empire.

11. L'homme patient. Cf. XIV, 17. — *Doctrina... per patientiam...* Nuance dans l'hébreu : La prudence d'un homme diffère (retient) sa colère. — *Iniqua prætergredi.* Hébr. : oublier les offenses.

12. L'indignation et la faveur du roi. Cf. XVI, 14-15 ; XX, 2 ; XXVIII, 15. — *Sicut fremitus leonis.* Ce rugissement fait trembler les hommes comme les animaux, lorsqu'ils l'entendent à distance ; car il annonce que le lion est en quête d'une proie. — *Sicut ros.* Gracieuse comparaison. — *Hilaritas ejus.* Hébr. : sa faveur.

13. Le fils insensé et la femme querelleuse. — *Dolor* est au pluriel dans l'hébreu, pour marquer les soucis multiples que cause un fils insensé. Cf. X, 1 ; XV, 20 ; XVII, 21, 25. — *Tecta jugiter perstillantia.* Hébr. : une gouttière sans fin. Comparaison mordante, reproduite plus loin, XXVII, 15, avec l'addition caractéristique : par un jour très pluvieux. Rien de plus agaçant qu'une gouttière perpétuelle, surtout (et c'est ici le cas) lorsqu'elle tombe dans l'intérieur de la maison à travers un toit disjoint.

14. Une épouse vertueuse est un don de Dieu. Cf. XVIII, 22. — *Dantur a parentibus.* Hébr. : sont un héritage (qu'on reçoit) de ses pères. — *A Domino...* (l'adverbe *proprie* est omis dans l'hébreu) *uxor prudens.* D'après les LXX, avec une nuance très délicate : C'est par le Seigneur que l'épouse est adaptée à l'époux.

15. La paresse. Cf. X, 4, et XX, 13. — *Soporem.* Hébr. : *ṭardémah*, un sommeil profond, léthargique. — *Anima dissoluta :* l'homme nonchalant, paresseux.

16. Qui custodit mandatum custodit animam suam; qui autem negligit viam suam mortificabitur.

17. Fœneratur Domino qui miseretur pauperis, et vicissitudinem suam reddet ei.

18. Erudi filium tuum, ne desperes; ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.

19. Qui impatiens est sustinebit damnum, et cum rapuerit, aliud apponet.

20. Audi consilium, et suscipe disciplinam, ut sis sapiens in novissimis tuis.

21. Multæ cogitationes in corde viri; voluntas autem Domini permanebit.

22. Homo indigens misericors est, et melior est pauper quam vir mendax.

23. Timor Domini ad vitam, et in plenitudine commorabitur absque visitatione pessima.

24. Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam.

16. Celui qui garde le commandement garde son âme; mais celui qui néglige sa voie sera frappé de mort.

17. Celui qui a pitié du pauvre prête au Seigneur, qui lui rendra ce qu'il lui aura prêté.

18. Corrige ton fils, et n'en désespère pas; mais ne prends pas de résolution qui aille à sa mort.

19. Celui qui est impatient en subira la peine, et lorsqu'il aura ravi quelque objet, il le rendra au double.

20. Ecoute le conseil et reçois l'instruction, afin d'être sage dans la suite de ta vie.

21. Beaucoup de pensées *s'agitent* dans le cœur de l'homme; mais la volonté du Seigneur demeure ferme.

22. L'indigent a de la compassion, et le pauvre vaut mieux que le menteur.

23. La crainte du Seigneur conduit à la vie, et elle demeurera dans l'abondance sans recevoir la visite du malheur.

24. Le paresseux cache sa main sous son aisselle, et il ne la porte pas même à sa bouche.

---

16. L'observation fidèle des commandements de Dieu. Cf. XVI, 17; Eccl. VIII, 5. — *Mortificabitur :* sera mis à mort. Antithèse complète avec le premier hémistiche : *custodit animam..* (sa vie).

17. Qui donne aux pauvres prête à Dieu. Cf. XII, 14; XIV, 31, etc. — *Fœneratur Domino.* Or le Seigneur sait rendre avec usure. — *Vicissitudinem suam.* C.-à-d. sa récompense.

18. Nécessité des châtiments dans l'éducation des enfants. Cf. XIII, 24; XXIII, 13, etc. — *Erudi.* D'après l'hébreu : châtie. — *Ne desperes.* Hébr. : Car il y a encore de l'espérance. Les défauts se manifestent, nombreux peut-être; mais un usage modéré de la verge les fera disparaître. — *Ad interfectionem autem...* Il ne faut châtier qu'avec une sage mesure.

19. La colère. — *Qui impatiens est...* La Vulgate a affaibli la pensée. A la lettre, et d'après l'hébreu : Celui qui est grand en fureur. L'homme emporté, violent. — *Et cum rapuerit...* Phrase assez obscure. Le sens paraît être : Si l'impatient fait du tort au prochain dans un moment de colère, il devra rendre le double. L'hébreu semble signifier : Car, si tu le délivres, tu devras recommencer encore. C.-à-d. : tous les efforts que l'on fait « pour sauver l'homme passionné des conséquences désastreuses qu'il amène sur sa propre tête, sont accomplis en vain; si vous le délivrez une fois, vous aurez à le délivrer encore, puis encore ».

20. Bien recevoir les conseils. Cf. XII, 15. — *In novissimis...* Durant tout le cours et surtout à la fin de la vie.

21. Dieu dirige tout. Cf. XVI, 1, 9. — *Multæ cogitationes...* Mouvement incessant et étonnante fluctuation de pensées, de projets, de résolutions dans le cœur de l'homme. Ce qui en reste finalement et qui s'accomplit, c'est ce que Dieu a voulu et choisi : *voluntas... Domini.*

22. La bonté. — *Homo indigens, misericors...* C'est l'équivalent de la parole célèbre : « Non ignara mali, miseris succurrere disco. » Variante dans l'hébreu : Le désir d'un homme est sa bonté. Ce qui signifie probablement que, lorsqu'on souhaite de faire du bien au prochain et que l'on n'en a pas les moyens, ce désir a devant Dieu toute la valeur d'un acte. D'après les LXX : La miséricorde est un fruit pour l'homme (elle lui est très utile). — *Melior... quam... mendax.* Le menteur, ici, c'est l'homme riche qui multiplie les belles promesses et ne donne rien; le pauvre dont on vient de tracer le portrait est autrement secourable à l'indigent, quoiqu'il ne puisse faire que peu de chose.

23. La crainte de Dieu. Cf. XIV, 27. — *In plenitudine commorabitur...* L'homme qui craint Dieu vivra dans l'abondance, sans être visité par le malheur (*absque... pessima*). Cf. X, 3, 29; XVIII, 10, etc.

24. Le paresseux. Comp. XII, 27; XV, 19, etc. — *Sub ascella.* De même d'après les Septante. L'hébreu dit : dans le plat. « La scène qui est mise sous nos yeux est celle d'un repas oriental. Il n'y a ni couteaux, ni fourchettes, ni cuillers. Chaque convive se sert lui-même (avec ses doigts) ou est servi (de la même manière) par l'amphitryon. » Cf. Matth. XXVI, 23; Joan. XIII, 26; l'*Atlas arch.*, pl. XXII, fig. 3; pl. XXIII, fig. 1 et 2.

25. Quand l'homme corrompu aura été châtié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez le sage, il comprendra la réprimande.
26. Celui qui afflige son père et met en fuite sa mère est infâme et malheureux.
27. Ne cesse pas, mon fils, d'écouter l'enseignement, et n'ignore point les paroles de la science.
28. Le témoin injuste se rit de la justice, et la bouche des impies dévore l'iniquité.
29. Les jugements sont préparés pour les moqueurs, et les marteaux pour frapper le corps des insensés.

25. Pestilente flagellato stultus sapientior erit; si autem corripueris sapientem, intelliget disciplinam.

26. Qui affligit patrem, et fugat matrem, ignominiosus est et infelix.

27. Non cesses, fili, audire doctrinam, nec ignores sermones scientiæ.

28. Testis iniquus deridet judicium, et os impiorum devorat iniquitatem.

29. Parata sunt derisoribus judicia, et mallei percutientes stultorum corporibus.

CHAPITRE XX

1. Le vin est une source de luxure, et l'ivrognerie est tumultueuse ; quiconque y met son plaisir ne sera pas sage.
2. La terreur qu'inspire le roi est comme le rugissement du lion ; celui qui le provoque pèche contre son âme.
3. C'est une gloire pour l'homme de s'écarter des contestations ; mais tous les insensés se mêlent aux propos outrageants.
4. A cause du froid le paresseux n'a

1. Luxuriosa res vinum, et tumultuosa ebrietas; quicumque his delectatur non erit sapiens.
2. Sicut rugitus leonis, ita et terror regis; qui provocat eum peccat in animam suam.
3. Honor est homini qui separat se a contentionibus; omnes autem stulti miscentur contumeliis.

4. Propter frigus piger arare noluit;

---

25. Les bons effets de la correction. — *Pestilente.* Hébr. : le moqueur; c.-à-d., d'après le langage biblique, l'impie de la pire espèce. Si on le châtie sévèrement (*flagellato*), de manière à faire de lui un exemple, les insensés eux-mêmes, ainsi instruits, se tiendront sur leurs gardes. — *Si autem... sapientem.* Pour un sage qui tombe dans quelque faute, une simple réprimande suffit (*corripueris*); il n'est pas besoin d'un châtiment sévère.

26. Le mauvais fils. — *Qui affligit.* L'hébreu dit : Celui qui maltraite. Faute beaucoup plus grave. — *Ignominiosus... et infelix.* Hébr. : il fait honte et fait rougir.

27. Ne pas se lasser d'acquérir la sagesse. — *Non cesses...* L'hébreu exprime au fond la même pensée, mais d'une autre manière : Cesse, mon fils, d'écouter l'instruction, (si c'est) pour errer loin des paroles de la science. Il y a une forte pointe d'ironie dans ce conseil. Si tu dois rester toujours le même, toujours aussi insensé, autant vaut cesser dès maintenant d'écouter les leçons de la Sagesse. — D'après les LXX : Le fils qui néglige de garder la correction de son père méditera de mauvais discours.

28. Le faux témoin. Comp. le vers. 9. — *Testis iniquus.* Hébr. : le témoin de Bélial, c.-à-d. d'iniquité. — *Deridet judicium :* il se rit de la justice et de ses arrêts. — *Os impiorum devorat...* L'impie vit de malice et en fait son mets perpétuel. Comparez la locution analogue de Job, XV, 16 : boire l'iniquité comme l'eau.

29. Les impies n'échapperont point au châtiment. — *Derisoribus.* Voyez la note du vers. 25. — *Judicia :* les jugements divins, incomparablement plus redoutables que ceux des hommes. — *Mallei percutientes.* L'hébreu dit simplement : les coups pour le dos des insensés.

CHAP. XX. — 1. L'ivrognerie. — *Luxuriosa res...* Dans l'hébreu : Le vin est un moqueur. — *Tumultuosa ebrietas.* D'après l'hébreu, le *šêkar*, nom générique des boissons enivrantes autres que le vin ; la σίκερα des Grecs. Deux personnifications dramatiques, pour décrire les fâcheux effets de l'ivrognerie. — *Qui his delectatur...* Plus fortement dans l'hébreu : Celui qui en éprouve du vertige. Manière de désigner une complète ivresse.

2. Ne pas s'attirer la colère du roi. Cf. XVI, 14, et XIX, 12. — *Peccat in animam suam :* contre soi-même, contre sa propre vie que la fureur du roi mettra en péril.

3. Fuir les occasions de querelle. Cf. XVIII, 6 ; XIX, 11. — *Stulti miscentur...* Mieux, d'après l'hébreu : Tout insensé se précipite (dans les contestations).

4. Le paresseux puni par où il a péché. Cf. X, 4. — *Propter frigus... arare.* C'est en hiver qu'on laboure en Orient. — *Mendicabit... æstate.*

mendicabit ergo æstate, et non dabitur illi.

5. Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri; sed homo sapiens exhauriet illud.

6. Multi homines misericordes vocantur; virum autem fidelem quis inveniet?

7. Justus qui ambulat in simplicitate sua beatos post se filios derelinquet.

8. Rex qui sedet in solio judicii dissipat omne malum intuitu suo.

9. Quis potest dicere : Mundum est cor meum; purus sum a peccato?

10. Pondus et pondus, mensura et mensura : utrumque abominabile est apud Deum.

11. Ex studiis suis intelligitur puer, si munda et recta sint opera ejus.

12. Aurem audientem, et oculum videntem : Dominus fecit utrumque.

13. Noli diligere somnum, ne te ege-

pas voulu labourer; il mendiera donc pendant l'été, et on ne lui donnera rien.

5. Le conseil est dans le cœur de l'homme comme une eau profonde; mais le sage l'y puisera.

6. Beaucoup d'hommes sont appelés miséricordieux; mais qui trouvera un homme fidèle?

7. Le juste qui marche dans sa simplicité laissera après lui ses enfants heureux.

8. Le roi qui siège sur un trône de justice dissipe tout le mal par son *seul* regard.

9. Qui peut dire : Mon cœur est sans tache; je suis pur de péché?

10. Le double poids et la double mesure sont deux choses abominables devant Dieu.

11. On juge par les inclinations de l'enfant si ses œuvres seront pures et droites.

12. L'oreille qui écoute et l'œil qui voit : le Seigneur les a faits l'un et l'autre.

13. N'aime point le sommeil, de peur

Hébr. : à la moisson. — *Et non dabitur...* L'hébreu est très concis et énergique : *vâ'aïn*, « et point ! » — Dans les LXX : Injurié, le paresseux n'a pas de honte, non plus que celui qui emprunte du blé en été.

5. Habileté du sage. — *Sicut aqua profunda...* Comparaison très expressive. Cf. XVIII, 4. — *Consilium.* Ici, un dessein secret, un projet intime caché au fond d'un cœur. — *Sapiens exhauriet.* Ce verbe (hébr. : puiser avec un seau) cadre fort bien avec la métaphore du puits.

6. Les belles promesses et la réalité. — *Multi... misericordes.* D'après l'hébreu : Beaucoup d'hommes proclament chacun leur bonté (c.-à-d. leur libéralité, leur générosité). La pointe de l'adage est ainsi plus fine. D'après les LXX : C'est une grande chose que l'homme, une chose précieuse que l'homme miséricordieux. — *Virum... fidelem :* un homme qui tient toutes ses promesses.

7. Les enfants des justes seront bénis. — *In simplicitate sua.* Hébr. : Dans son intégrité (dans la perfection). — *Beatos... derelinquet.* Belle concision dans l'hébreu : Heureux ses fils après lui (après sa mort)! Cf. XIV, 26.

8. Le roi juste. Petit tableau dramatique. Il s'agit d'un roi parfait, idéal, qui se conduit toujours comme le digne représentant du souverain Juge. — *In solio judicii.* Rendre la justice a toujours été l'une des premières fonctions des rois. — *Dissipat.* D'après l'hébreu, dissiper à la façon d'un vent violent. — *Intuitu suo.* Son regard suffit pour éloigner tous les méchants. Cf. Is. XI, 4.

9. La corruption innée de l'homme. — *Quis potest dicere...?* Le poète suppose une réponse négative. C'est donc comme s'il y avait : Personne ne peut dire. Cf. vers. 6b et 24b. Texte rangé à bon droit parmi ceux qui démontrent l'existence du péché originel. Cf. Job, XIV, 4; Ps. L, 7, etc. Toutefois, il dénote plus directement et plus spécialement l'ignorance, ou du moins l'incertitude dans laquelle nous sommes sur l'état actuel de notre âme. — *Mundum est...* Hébr. : J'ai purifié mon cœur; je suis pur de mon péché.

10. L'injustice dans la vie commerciale. Cf. vers. 23; XI, 1; XVI, 11. — *Pondus et pondus.* Hébr. : pierre et pierre (une petite et une grande, comme disent les LXX). — *Mensura et mensura.* Hébr. : *'éfah* et *'éfah.* C'était l'unité de mesure pour les solides chez les Hébreux. Elle équivalait à 38 lit. 88. — Les Septante renvoient ce verset et le suivant à la suite du 22e.

11. L'enfant révèle ce que sera l'homme. Profonde pensée, d'une parfaite vérité. — *Ex studiis suis.* Dans l'hébreu : par ses actions. Les actes de l'enfant sont souvent prophétiques, pour ainsi dire, car ils sont des indices de ce que sera son caractère lorsqu'il aura grandi. Parents et éducateurs doivent en tenir compte. — Les LXX ont défiguré la pensée : Le jeune homme sera arrêté dans ses goûts (dépravés) avec un saint (c.-à-d. s'il a le bonheur de vivre auprès d'un saint), et sa voie sera droite.

12. Le Créateur nous demandera compte de ses dons. Cf. Ps. XCIII, 9. — *Dominus fecit utrumque;* et il nous jugera suivant l'usage que nous en aurons fait.

13. Contre la paresse. Proverbe pittoresque,

que la pauvreté ne t'accable; ouvre les yeux, et rassasie-toi de pain.

14. Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit tout acheteur; puis, lorsqu'il se sera retiré, il se glorifiera.

15. Il y a de l'or et beaucoup de perles; mais les lèvres savantes sont un vase précieux.

16. Prends le vêtement de celui qui s'est fait caution pour autrui, et enlève-lui des gages à cause des étrangers.

17. Le pain de mensonge est doux à l'homme; et ensuite sa bouche sera pleine de gravier.

18. Les projets s'affermissent par les conseils, et les guerres doivent être conduites avec prudence.

19. Si quelqu'un dévoile les secrets, agit avec duplicité et a les lèvres toujours ouvertes, ne te mêle pas avec lui.

20. Si quelqu'un maudit son père et sa mère, sa lampe s'éteindra au milieu des ténèbres.

21. L'héritage que l'on se hâte tout d'abord d'acquérir, ne sera pas béni à la fin.

stas opprimat; aperi oculos tuos, et saturare panibus.

14. Malum est, malum est, dicit omnis emptor; et cum recesserit, tunc gloriabitur.

15. Est aurum et multitudo gemmarum, et vas pretiosum labia scientiæ.

16. Tolle vestimentum ejus qui fidejussor exstitit alicui, et pro extraneis aufer pignus ab eo.

17. Suavis est homini panis mendacii, et postea implebitur os ejus calculo.

18. Cogitationes consiliis roborantur, et gubernaculis tractanda sunt bella.

19. Ei qui revelat mysteria et ambulat fraudulenter, et dilatat labia sua, ne commiscearis.

20. Qui maledicit patri suo et matri, extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.

21. Hereditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.

---

comme tous ceux qui concernent ce vice. Cf. XII, 11; XIX, 15, etc. — Variante considérable des Septante au second membre de vers : N'aime point à médire, de peur que tu ne sois enlevé (que tu ne périsses). — *Aperi oculos.* L'opposé du sommeil. Sois actif et vigilant; c'est là le secret de la prospérité.

14. Chacun plaide pour soi. Trait de mœurs intéressant et toujours nouveau. — *Malum..., malum...* Répétition pittoresque. L'acheteur déprécie ce qu'on lui vend, afin de l'obtenir à meilleur marché. Puis, l'affaire conclue, il se félicite et se vante (*gloriabitur*) de son habileté. Cet adage est dirigé contre la recherche égoïste de l'intérêt propre. Les vers. 14-19 ont été omis par les Septante.

15. Le fruit des paroles sages. — *Multitudo gemmarum.* L'hébreu mentionne de nouveau les *p'nînim* (les perles ou les rubis). — *Vas pretiosum.* C.-à-d. un objet qui dépasse tout le reste en valeur, comme le montre la traduction exacte de l'hébreu : Il y a de l'or, et beaucoup de perles; mais les paroles de science sont un objet précieux.

16. Le danger qu'il y a fréquemment à se faire caution pour autrui. Cf. VI, 1-5; XI, 15; XVII, 18; XXVII, 13. — *Tolle vestimentum...* Cette fois, le conseil est donné d'une manière dramatique. « Nous entendons en quelque sorte la voix du juge, prononçant l'arrêt en faveur du créancier, lui disant de saisir les biens de celui qui a eu la faiblesse de se faire caution pour des étrangers. »

17. Les fruits du mensonge et de la fraude. — Ils sont doux au premier instant (*suavis est homini...*), comme un pain succulent (*panis mendacii :* la jouissance momentanée que procure le mensonge); mais ils se transforment bientôt en un mets indigeste (*implebitur os... calculo;* détail pittoresque). Cf. Thren. III, 16.

18. Nécessité de prendre conseil pour les affaires importantes. Cf. XV, 22; XXIV, 6. — *Cogitationes consiliis...* C.-à-d. que les plans et les projets se consolident par les conseils. — *Gubernaculis* (hébr. : avec réflexion) *tractanda... bella.* Jésus-Christ a développé cette pensée. Cf. Luc. XIV, 31.

19. Fuir les calomniateurs et les grands parleurs. Cf. XI, 13, et XIII, 3. — *Ei qui revelat...* D'après l'hébreu : Celui qui répand la calomnie révèle les secrets; ne t'associe pas à celui qui ouvre ses lèvres (celui qui ne sait rien taire).

20. Contre les mauvais fils. Cf. Ex. XXI, 17; Lev. XX, 19, etc. — *Qui maledicit... :* violant ainsi d'une façon très grave le quatrième commandement. — *Extinguetur lucerna ejus* (hébr., sa lampe). Métaphore qui désigne les ténèbres du malheur. Cf. XIII, 9 et la note.

21. Ne pas convoiter trop tôt les héritages. — *Ad quam festinatur.* Hébr. : L'héritage promptement acquis, c.-à-d. recherché avec autant de malice que d'avidité, comme serait le cas d'un fils qui souhaiterait la mort de ses parents, pour entrer plus promptement en possession de leurs biens, ou qui réclamerait sa part avant le temps, à l'instar de l'enfant prodigue. Cf. Luc. XV, 12. — *Benedictione carebit.* Litote qui revient à dire qu'un tel empressement sera maudit de Dieu, et que les biens acquis de la sorte ne seront point durables.

22. Ne dicas : Reddam malum ; expecta Dominum, et liberabit te.
23. Abominatio est apud Dominum pondus et pondus; statera dolosa non est bona.
24. A Domino diriguntur gressus viri; quis autem hominum intelligere potest viam suam?
25. Ruina est homini devorare sanctos, et post vota retractare.

26. Dissipat impios rex sapiens, et incurvat super eos fornicem.
27. Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris.
28. Misericordia et veritas custodiunt regem, et roboratur clementia thronus ejus.
29. Exultatio juvenum fortitudo eorum; et dignitas senum canities.

30. Livor vulneris absterget mala, et plagæ in secretioribus ventris.

22. Ne dis pas : Je rendrai le mal; attends le Seigneur, et il te délivrera.
23. Avoir deux poids est en abomination devant le Seigneur; la balance trompeuse n'est pas bonne.
24. Le Seigneur dirige les pas de l'homme ; mais quel est l'homme qui puisse comprendre sa voie?
25. C'est une ruine pour l'homme de dévorer les saints, et de se rétracter après avoir fait des vœux.
26. Le roi sage dissipe les méchants, et il courbe sur eux la roue.
27. Le souffle de l'homme est une lampe divine, qui découvre tous les secrets du cœur.
28. La miséricorde et la vérité gardent le roi, et la clémence affermit son trône.

29. La joie des jeunes gens, c'est leur force; et la gloire des vieillards, ce sont les cheveux blancs.
30. Le mal se guérira par les meurtrissures livides et par les plaies les plus profondes.

---

22. Ne pas rendre le mal pour le mal. Cf. XXIV, 9; Rom. XII, 17, 19, etc. — *Ne dicas : Reddam...* La nature humaine n'est que trop portée à de pareils désirs. Mais la foi et la charité les dominent, et font que l'affligé remet à Dieu le soin non de le venger, mais de le délivrer (*liberabit te*). Trait d'une délicatesse évangélique.

23. De nouveau contre l'injustice dans les transactions commerciales. Comp. le vers. 10. — *Non est bona.* Façon de dire que c'est une chose tout à fait mauvaise.

24. Le rôle immense que Dieu joue dans la vie des hommes. — *A Domino diriguntur...* Cf. XVI, 9; Ps. XXXVI, 23, etc. — *Quis autem hominum...?* Profond mystère pour chacun de nous que notre vie.

25. Ne pas faire de vœux à la légère. Cf. Eccl. V, 1-2. — *Ruina est homini.* L'hébreu dit seulement : C'est un piège, c.-à-d. un grand danger. — La locution *devorare sanctos* ne peut avoir d'autre sens que celui de maltraiter, persécuter les pieux serviteurs de Dieu. L'hébreu doit se traduire autrement; à la lettre : Dire à la légère, Saint! Il s'agit donc de ceux qui prennent sans réflexion des engagements sacrés, s'écriant à tout propos : Cette chose est sainte, je la consacre à Dieu. Comparez le « corban » des Juifs, au temps de Jésus-Christ (Marc. VII, 11). — *Vota retractare.* D'après l'hébreu : et de ne réfléchir qu'après avoir fait un vœu.

26. L'heureuse influence qu'exerce un bon roi. — *Dissipat impios...* Comme au vers. 8 (voyez la note). — *Incurvat... fornicem* (LXX : τροχόν) : il leur fait subir le supplice de la roue (*Atlas archéol.*, pl. LXXI, fig. 14). Légère variante dans l'hébreu : Il fait passer sur eux la roue; à savoir, les roues du char à triturer. Cf. II Reg. XII, 31; I Par. XX, 3; Is. XXVIII, 27-28; Am. I, 3; l'*Atl. archéol.*, pl. XXXIV, fig. 11-12.

27. C'est Dieu qui a communiqué la vie à l'homme. — *Spiraculum hominis.* Le souffle vital. Cf. Gen. II, 7. C'est une sorte de lampe allumée par Dieu lui-même (*lucerna Domini*) et qui éclaire tous les replis de l'être humain (*omnia secreta...;* au lieu de *ventris*, l'hébreu dit : du corps). Très belle métaphore.

28. Les meilleurs soutiens des trônes. — *Misericordia et veritas.* D'une part la bonté, la clémence; de l'autre la justice. Il n'y a pas de meilleurs gardes du corps pour un monarque.

29. La gloire des jeunes gens et des vieillards. — *Exultatio.* Hébr. : la gloire. — *Fortitudo :* la vigueur soit physique, soit morale. D'après les LXX : σοφιά, leur sagesse. — *Dignitas...* Hébr. : l'ornement des vieillards. Cf. XVI, 31. — *Canities... :* lorsque ces vénérables cheveux blancs sont accompagnés de vertus.

30. Les bons effets des châtiments. — *Livor vulneris absterget* (faire disparaître en frottant)... Sorte de paradoxe : les traces livides et douloureuses que la verge ou le fouet laissent sur le corps enlèvent les maux de l'âme. — *Et plagæ...* Les blessures intérieures, par exemple, les reproches amers de la conscience (*in secretioribus...*), opèrent le même excellent résultat.

CHAPITRE XXI

1. Le cœur du roi est dans la main du Seigneur comme des eaux courantes ; il l'incline partout où il veut.
2. Toutes les voies de l'homme lui paraissent droites à lui-même ; mais le Seigneur pèse les cœurs.
3. Faire miséricorde et justice est plus agréable au Seigneur que les victimes.
4. L'orgueil du cœur rend les yeux altiers ; la lampe des impies c'est le péché.
5. Les projets de l'homme fort produisent toujours l'abondance ; mais tout paresseux est toujours dans l'indigence.
6. Celui qui amasse des trésors avec une langue de mensonge est vain et sans jugement, et il s'engagera dans les filets de la mort.
7. Les rapines des impies seront leur ruine, parce qu'ils n'ont pas voulu pratiquer la justice.
8. La voie corrompue de l'homme est une voie détournée ; mais quand il est pur, ses œuvres sont droites.
9. Mieux vaut demeurer dans un coin du toit que d'habiter avec une femme querelleuse dans une maison commune.

1. Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini ; quocumque voluerit inclinabit illud.
2. Omnis via viri recta sibi videtur ; appendit autem corda Dominus.
3. Facere misericordiam et judicium magis placet Domino quam victimæ.
4. Exaltatio oculorum est dilatatio cordis ; lucerna impiorum peccatum.
5. Cogitationes robusti semper in abundantia ; omnis autem piger semper in egestate est.
6. Qui congregat thesauros lingua mendacii vanus et excors est, et impingetur ad laqueos mortis.
7. Rapinæ impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.
8. Perversa via viri aliena est ; qui autem mundus est, rectum opus ejus.
9. Melius est sedere in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa, et in domo communi.

CHAP. XXI. — 1. Dieu gouverne les rois eux-mêmes. — Belle figure pour mettre en relief cette pensée : *sicut divisiones aquarum...* Hébr. : « des courants d'eau, » que l'agriculteur dirige où il veut, selon les besoins de ses récoltes.

2. Dieu lit au plus profond des cœurs. — Répétition presque littérale de XVI, 2. Comparez aussi XIV, 12, et XVI, 25.

3. Ce que le Seigneur préfère aux sacrifices. Cf. XV, 8 ; Ps. XLIX, 7 et ss. ; Mich. VI, 6-8. — *Misericordiam et judicium.* Résumé pratique de toutes les vertus.

4. Contre l'orgueil. — *Exaltatio...* L'hébreu construit autrement et plus clairement ce distique : Des regards hautains, et un cœur qui s'enfle, (et) la lampe des méchants ne sont que péché. Cette lampe est l'emblème de la prospérité matérielle des impies superbes. Cf. XIII, 9 ; XXIV, 20, etc.

5. L'activité et l'indolence. — *Cogitationes robusti.* Hébr. : les projets de l'homme diligent. — *Semper in abundantia.* Plutôt, d'après le texte original : ne produisent que l'abondance. L'homme actif parvient presque toujours à l'aisance, sinon à la richesse. — *Omnis autem piger...* Le contraste accoutumé. Seulement, dans l'hébreu, le travail courageux est opposé non point à la paresse, mais à la précipitation : Celui qui se précipite n'arrive qu'à la disette. En effet, les extrêmes se touchent, comme l'on dit, et la précipitation irréfléchie produit souvent le même résultat final que la paresse.

6. La fortune mal acquise. Cf. X, 2 ; XIII, 11. — *Lingua mendacii... :* par la calomnie et la flatterie, et en général par des moyens injustes. — *Vanus et excors...* D'après l'hébreu : Des trésors acquis par une langue de mensonge sont le souffle fugitif de ceux qui cherchent la mort. On ne pouvait peindre en termes plus dramatiques la fragilité d'une pareille fortune : elle ressemble au dernier soupir qu'un mourant est sur le point d'exhaler.

7. Comment les impies se nuisent à eux-mêmes par leur malice. — *Rapinæ.* Hébr. : la violence des impies. — *Detrahent eos.* Hébr. : les emporte.

8. Droiture et perversité. — *Perversa via... aliena.* C.-à-d. que cette voie éloigne de Dieu. Dans l'hébreu : La voie de l'homme criminel est tortueuse. — *Qui... mundus... rectum...* C'est le contraire : l'homme juste se conduit toujours avec droiture. — Traduction des LXX pour ce verset : Aux pervers Dieu envoie des routes perverses, car ses œuvres sont pures et droites.

9. La femme querelleuse. Cf. XIX, 13 ; XXV, 24 ; XXVII, 15. — *In angulo domatis :* sur le toit plat d'une maison orientale, et au coin du toit, où l'on est le plus exposé au vent et à la pluie (voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XII, fig. 3, 4, 5, 10, etc.). Mais,

10. Anima impii desiderat malum; non miserebitur proximo suo.
11. Mulctato pestilente, sapientior erit parvulus, et si sectetur sapientem, sumet scientiam.
12. Excogitat justus de domo impii, ut detrahat impios a malo.
13. Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur.
14. Munus absconditum extinguit iras, et donum in sinu indignationem maximam.
15. Gaudium justo est facere judicium, et pavor operantibus iniquitatem.
16. Vir qui erraverit a via doctrinæ in cœtu gigantum commorabitur.
17. Qui diligit epulas in egestate erit; qui amat vinum et pinguia non ditabitur.
18. Pro justo datur impius, et pro rectis iniquus.
19. Melius est habitare in terra deserta quam cum muliere rixosa et iracunda.

10. L'âme de l'impie désire le mal; il n'aura pas pitié de son prochain.
11. Si l'on châtie l'homme contagieux, le simple deviendra plus sage; et s'il s'attache au sage, il acquerra la science.
12. Le juste réfléchit mûrement à la maison de l'impie, pour retirer les impies du mal.
13. Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre criera lui-même et ne sera point exaucé.
14. Un présent secret éteint la colère, et un don caché dans le sein apaise l'indignation la plus vive.
15. C'est une joie pour le juste de pratiquer la justice, et l'effroi est pour ceux qui commettent l'iniquité.
16. L'homme qui s'écarte de la voie de la doctrine demeurera dans l'assemblée des géants.
17. Celui qui aime les festins sera dans l'indigence; celui qui aime le vin et la bonne chère ne s'enrichira pas.
18. Le méchant est livré pour le juste, et l'injuste pour les hommes droits.
19. Mieux vaut habiter dans une terre déserte qu'avec une femme querelleuse et colère.

---

continue ironiquement le poète, ces inconvénients sont très supportables, si on les compare à ceux que l'on doit subir à l'intérieur de la maison, *cum muliere litigiosa.*

10. Dureté de l'impie. — *Desiderat malum.* Trait d'une âme méchante et haineuse. — Les LXX ont renversé le sens : L'âme de l'impie ne sera prise en pitié par aucun homme.

11. Les bons effets des châtiments. Voyez XIX, 25, et la note. — *Pestilente.* Hébr. : le moqueur. — *Parvulus.* D'après l'hébreu : le simple. — *Si sectetur sapientiam.* Si le simple va à l'école du sage. L'hébreu porte : Quand on instruit le sage, il acquiert la science.

12. Le juste et les méchants. — *Excogitat justus.* C.-à-d., selon la Vulgate, que l'homme juste et bon étudie les moyens de convertir les impies et de les retirer du mal (*ut detrahat...*). L'hébreu a un sens plus profond : Le Juste (Dieu lui-même, qui est le juste par excellence) considère la maison de l'impie; il fait tomber les méchants dans le malheur.

13. Sur les riches sans pitié. — *Qui obturat... ad clamorem.* Le comble de la dureté. — Mais ce riche sans entrailles subira la peine du talion : *et ipse clamabit, et non...* Cf. Tob. IV, 7; Matth. XVIII, 23-25.

14. Les présents bien placés. Cf. XVII, 8; XVIII, 16; XIX, 6. — *Munus absconditum :* le présent donné en secret (*in sinu*), délicatement. — *Et donum...* D'après les LXX : Celui qui épargne les présents suscite une grande colère.

15. La joie des justes, le malheur final des impies. — *Gaudium justo...* D'abord joie intime qui accompagne toujours l'accomplissement du devoir; puis joie de la récompense que Dieu accorde ici-bas et dans l'autre vie à ses serviteurs fidèles. — *Pavor.* Hébr. : la ruine.

16. Le châtiment des méchants. — *A via doctrinæ :* de la voie de la sagesse. — *In cœtu gigantum.* Hébr. : dans l'assemblée des ombres (des *r'fâ'im;* cf. II, 18; IX, 18, et les notes); par conséquent dans le séjour des morts. Souvent fin prématurée, et certainement, à moins de conversion, l'enfer éternel.

17. L'amour des délices conduit à la ruine. — *Epulas.* L'hébreu dit simplement : la joie; mais la Vulgate exprime fort bien la pensée. — *Vinum et pinguia.* Hébr. : le vin et l'huile. Deux accompagnements obligatoires des riches festins. L'huile, finement parfumée, servait à faire des onctions (cf. Sap. II, 7; Matth. XX, 2; Joan. XII, 5, etc.).

18. Les méchants servent de rançon pour les justes. — *Pro justo datur...* En guise de rançon, comme le dit formellement l'hébreu. Axiome étrange à première vue, et pourtant c'est là « une loi du gouvernement moral de Dieu. Les méchants attirent la colère de Dieu sur leurs têtes, et ils deviennent ainsi, d'une certaine manière, les boucs émissaires des justes ». Comp. Is. XLIII, 3, où il est dit que l'Égypte et l'Éthiopie sont la rançon d'Israël parce qu'elles sont punies de Dieu, tandis que les Hébreux demeurent indemnes.

19. Encore la femme querelleuse. Voyez le vers. 9. — Ici la comparaison varie : *in terra*

20. Il y a un trésor précieux et de l'huile dans la maison du juste, et l'homme imprudent dissipera le tout.
21. Celui qui exerce la justice et la miséricorde trouvera la vie, la justice et la gloire.
22. Le sage a pris d'assaut la ville des forts, et il a détruit la force où elle mettait sa confiance.
23. Celui qui garde sa bouche et sa langue préserve son âme des angoisses.
24. On nomme ignorant le superbe et le présomptueux, qui dans sa colère *ne* produit *que* l'orgueil.
25. Les désirs tuent le paresseux, car ses mains ne veulent rien faire.
26. Tout le jour il convoite et il désire, mais le juste donne sans cesse.
27. Les victimes des impies sont abominables, parce qu'ils les offrent *du fruit* de leurs crimes.
28. Le témoin menteur périra; l'homme obéissant racontera des victoires.
29. L'impie fait paraître sur son visage

20. Thesaurus desiderabilis et oleum in habitaculo justi, et imprudens homo dissipabit illud.
21. Qui sequitur justitiam et misericordiam inveniet vitam, justitiam, et gloriam.
22. Civitatem fortium ascendit sapiens, et destruxit robur fiduciæ ejus.
23. Qui custodit os suum et linguam suam custodit ab angustiis animam suam.
24. Superbus et arrogans vocatur indoctus, qui in ira operatur superbiam.
25. Desideria occidunt pigrum; noluerunt enim quidquam manus ejus operari.
26. Tota die concupiscit et desiderat; qui autem justus est tribuet, et non cessabit.
27. Hostiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex scelere.
28. Testis mendax peribit; vir obediens loquetur victoriam.
29. Vir impius procaciter obfirmat

---

deserta; dans une solitude absolue, quoique pénible.

20. Les fils prodigues et dissipateurs. — *Oleum :* des parfums de grand prix, comme au vers. 17. — *Imprudens homo.* Hébr. : l'homme insensé. On suppose un « enfant prodigue », qui dissipera en peu de temps (d'après l'hébreu : il dévorera) les richesses lentement acquises par un père plein de sagesse.

21. La récompense de la vertu. — Le mot *justitiam* est répété dans le second hémistiche, où il a d'ailleurs une signification plus ample; car il désigne non plus la fidélité de l'homme à la loi de Dieu (*qui sequitur justitiam*), mais la fidélité du Seigneur lui-même à le récompenser.

22. La puissance irrésistible du sage. — *Civitatem fortium* (hébr. : la ville des héros). C.-à-d. une place forte défendue par de nombreux et vaillants soldats. Même une forteresse de ce genre tombera au pouvoir du sage, parce qu'il saura trouver le moyen de la réduire. Cf. XXIV, 5; Eccl. IX, 14. — *Robur fiduciæ ejus :* les murailles solides auxquelles cette cité croyait pouvoir absolument se confier.

23. Garder sa langue. Cf. XII, 13; XIII, 3; XVIII, 21, etc. — *Custodit ab angustiis... :* car des maux de divers genres retombent sur celui qui abuse de la parole.

24. L'orgueil. — *Superbus... vocatur indoctus.* L'hébreu donne un bien meilleur sens : L'orgueilleux... est appelé moqueur (*les*), c.-à-d. un impie de la pire espèce. — *In ira... superbiam.* « Il se laisse entraîner à des actes d'un insolent orgueil. » D'après les LXX : Celui qui se souvient des injures (est appelé) inique.

25-26. Le paresseux. — *Desideria occidunt...* Ses désirs, qu'il ne peut satisfaire à cause de sa lâcheté, le rendent malheureux et usent en vain ses forces intérieures (*tota die concupiscet...;* perpétuelles convoitises). — On lui oppose le juste (*qui autem...*), qui s'enrichit par son travail, et qui peut ainsi secourir libéralement les pauvres (*tribuet, et non cessabit*). — Les LXX ont changé la pensée : L'impie a tout le jour de mauvais désirs, mais le juste a pitié et compassion d'une manière généreuse.

27. Les sacrifices offerts à Dieu par les impies. — *Abominabiles...* Voyez XV, 8, et la note. Motif de cette juste réprobation : *offeruntur ex scelere.* D'après l'hébreu : Combien plus lorsqu'ils les offrent avec des pensées criminelles? Par exemple, pour obtenir la réussite de leurs mauvais desseins.

28. Le bon et le faux témoin. — *Testis mendax...* Cf. XIX, 5, 19, etc. Dieu le châtiera comme il le mérite : *peribit.* — *Vir obediens...* Parole qui a souvent fourni de beaux développements sur la vertu d'obéissance. Mais elle est prise alors dans un sens restreint, tandis que, d'après le contexte, et surtout d'après l'hébreu, elle désigne le témoin honnête, qui ne parle qu'à bon escient et qui fait triompher la juste cause. L'hébreu porte littéralement : L'homme qui écoute (c.-à-d. qui est désireux de s'instruire des affaires au sujet desquelles il aura à rendre témoignage) parlera toujours (il pourra parler sans lasser les juges, et sa parole aura une grande autorité).

29. L'audace arrogante des méchants, la sainte hardiesse des bons. — *Impius procaciter obfirmat...* Il prend des airs insolents, effrontés. Cf. VII, 13. — *Rectus... corrigit...* Mieux : il affer-

vultum suum; qui autem rectus est corrigit viam suam.

30. Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.

31. Equus paratur ad diem belli; Dominus autem salutem tribuit.

une assurance effrontée; mais celui qui est droit corrige sa voie.

30. Il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de prudence, il n'y a pas de conseil contre le Seigneur.

31. On prépare le cheval pour le jour du combat; mais c'est le Seigneur qui donne le salut.

CHAPITRE XXII

1. Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ; super argentum et aurum gratia bona.

2. Dives et pauper obviaverunt sibi; utriusque operator est Dominus.

3. Callidus vidit malum, et abscondit se; innocens pertransiit, et afflictus est damno.

1. Une bonne renommée vaut mieux que de grandes richesses, et la grâce est plus estimable que l'argent et l'or.

2. Le riche et le pauvre se sont rencontrés; c'est le Seigneur qui les a créés l'un et l'autre.

3. L'homme habile voit le mal et se cache; l'imprudent passe outre, et souffre du dommage.

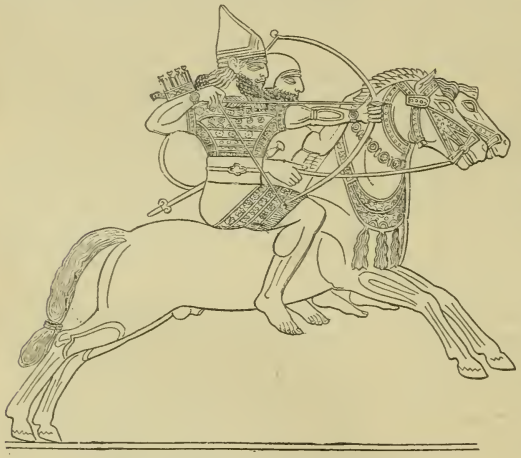
---

mit sa voie. Il y a donc audace des deux parts, mais en des sens très différents. Les LXX disent : L'homme droit comprend sa voie.

30. Aucune sagesse ne saurait prévaloir contre Dieu. Cf. Jer. IX, 13. — La pensée est fortement soulignée au moyen de locutions synonymes : *Non est sapientia..., prudentia..., consilium.*

1. Pas de salut sans Dieu. Cf. Ps. XIX, 8 : XXXII, 17. — *Equus :* le cheval de guerre, type de vigueur, et qui rend d'éminents services pendant la bataille.

CHAP. XXII. — 1. La bonne renommée. Comp. Job, XXX, 8; Eccl. VII, 1; Eccli. XLI, 15; Rom. XII, 17. — *Melius... nomen...* L'épithète *bonum* manque dans l'hébreu; mais elle est évidemment requise par le sens. — *Gratia bona.* C.-à-d., d'après l'hébreu : La grâce (ici une réputation sans tache) vaut mieux que l'argent et que l'or.



Cavaliers assyriens. (Bas-relief antique.)

2. Le riche et le pauvre sont également les enfants de Dieu. Cf. XIV, 31; XVII, 5. — *Obviaverunt sibi* fait tableau. Le riche et le pauvre se croisent à tout instant sur le chemin de la vie. — *Utriusque operator...* D'où il suit que le Seigneur les aime également, et que le premier n'a aucune supériorité réelle sur le second par le fait de sa seule richesse.

3. Le sage sait se garantir de beaucoup de maux. Ce proverbe sera reproduit plus bas, XXVII, 12. — *Callidus* en bonne part : l'homme habile. — *Vidit malum.* Il voit le malheur, le danger, et il l'évite prudemment (*abscondit se*), quand il serait téméraire et inutile de s'y exposer. — *Innocens* en mauvaise part : les simples, comme dit l'hébreu (*p'ṭâ'im*). — *Pertransiit.* Dans sa sottise, il ne se défie de rien, s'avance en imprudent et en aveugle, et il paye alors sa folie : *afflictus est...* — Variante dans les Septante : L'habile, voyant le méchant châtié, est lui-même fortement instruit; mais les imprudents, ne faisant pas attention, sont eux-mêmes punis.

4. Le fruit de la modestie c'est la crainte du Seigneur, les richesses, et la gloire et la vie.

5. Les armes et les glaives sont sur la voie des pervers; mais celui qui garde son âme se retire loin d'eux.

6. On dit en proverbe : Le jeune homme suit sa voie; même lorsqu'il aura vieilli, il ne la quittera pas.

7. Le riche commande aux pauvres, et celui qui emprunte devient l'esclave du prêteur.

8. Celui qui sème l'injustice moissonnera les maux, et il sera brisé par la verge de sa colère.

9. Celui qui est porté à la miséricorde sera béni, car il a donné de ses pains aux pauvres.

Celui qui fait des présents acquerra la victoire et l'honneur; mais il ravit l'âme de ceux qui les reçoivent.

10. Chasse le railleur, et la dispute sortira avec lui; alors les plaintes et les outrages cesseront.

11. Celui qui aime la pureté du cœur, à cause de la grâce de ses lèvres aura le roi pour ami.

4. Finis modestiæ timor Domini, divitiæ, et gloria, et vita.

5. Arma et gladii in via perversi; custos autem animæ suæ longe recedit ab eis.

6. Proverbium est : Adolescens juxta viam suam; etiam cum senuerit, non recedet ab ea.

7. Dives pauperibus imperat, et qui accipit mutuum servus est fœnerantis.

8. Qui seminat iniquitatem metet mala, et virga iræ suæ consummabitur.

9. Qui pronus est ad misericordiam benedicetur, de panibus enim suis dedit pauperi.

Victoriam et honorem acquiret qui dat munera; animam autem aufert accipientium.

10. Ejice derisorem, et exibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ et contumeliæ.

11. Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum regem.

---

4. Les fruits de l'humilité et de la crainte de Dieu. — *Finis modestiæ timor...* Hébr. : La récompense de l'humilité, de la crainte de Dieu, c'est la richesse... LXX : Ce qu'engendre la sagesse, c'est la crainte de Dieu...

5. Châtiments qui menacent l'homme pervers. — *Arma et gladii.* D'après l'hébreu (et aussi les LXX) : des épines, des pièges. C'est Dieu qui place tout cela sur la voie de l'impie pour le punir. — *Custos... animæ suæ.* L'homme sage et saint. Cf. XVI, 17.

6. L'éducation. Les LXX n'ont pas ce verset. — *Proverbium est : Adolescens...* L'hébreu dit avec plus de clarté : Instruire le jeune homme selon sa voie; c.-à-d. selon son caractère, selon sa vocation. Excellent principe de pédagogie. La « voie » des hommes n'est pas la même; l'éducateur sérieux doit donc étudier le tempérament de chaque âme et y conformer ses leçons. — *Etiam cum senuerit... :* l'habitude n'est-elle pas une seconde nature?

7. Emprunter le moins possible. — *Dives pauperibus...* Ce trait est mis en avant par mode de comparaison, pour faire ressortir davantage le suivant. De même que le riche domine habituellement sur le pauvre, de même celui qui emprunte tombe sous l'autorité du prêteur (*servus est...*, il engage sa liberté). Les LXX ont au second hémistiche : Les serviteurs prêteront à leurs propres maîtres.

8. Les semailles et la moisson de l'iniquité. — *Qui seminat...* Sur cette métaphore, voyez Job, IV, 8; Os. X, 13. — *Virga iræ suæ.* Dieu se servira, pour briser les impies (*consummabitur*), de la verge dont ils avaient cruellement frappé les bons. D'après les LXX : Il (le méchant) consommera la plaie de ses œuvres. Ils ajoutent ensuite ces autres paroles, dont les premières ont été citées par saint Paul, II Cor. IX, 7 : Dieu bénit l'homme qui est joyeux et qui donne (qui donne avec joie); il a consommé la vanité de ses œuvres (c.-à-d. qu'il a racheté ses mauvaises actions par de saintes aumônes).

9ab. La miséricorde envers les pauvres. — *Qui pronus est...* Dans l'hébreu : Celui dont le regard est bienveillant sera béni. De part et d'autre la pensée est très délicate.

9cd. La puissance des présents. Ce distique manque dans l'hébreu. C'est une variante intéressante de XIX, 6. La locution *animam aufert* est très expressive.

10. Un excellent moyen pour faire disparaître les querelles. — *Ejice derisorem.* Les railleurs sont une occasion très fréquente de zizanie et de discorde. — *Exibit cum eo...* Détail pittoresque. L'effet disparaîtra avec la cause. — *Causæ :* les procès. — D'après les LXX : Chasse l'impie de l'assemblée, et la dispute s'en ira avec lui; car lorsqu'il s'assied dans l'assemblée, il déshonore toute l'assistance.

11. L'ami du Roi. — *Regem.* Le Roi du ciel, comme le disent formellement les LXX, le chaldéen et le syriaque, et comme il ressort aussi du contexte. — Double condition pour conquérir l'amitié de ce grand Roi : la pureté du cœur et la grâce (la perfection) des paroles.

12. Oculi Domini custodiunt scientiam, et supplantantur verba iniqui.

13. Dicit piger : Leo est foris ; in medio platearum occidendus sum.

14. Fovea profunda os alienæ; cui iratus est Dominus, incidet in eam.

15. Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam.

16. Qui calumniatur pauperem ut augeat divitias suas, dabit ipse ditiori, et egebit.

17. Inclina aurem tuam, et audi verba sapientium ; appone autem cor ad doctrinam meam.

18. Quæ pulchra erit tibi cum servaveris eam in ventre tuo, et redundabit in labiis tuis,

19. ut sit in Domino fiducia tua : unde et ostendi eam tibi hodie.

12. Les yeux du Seigneur gardent la science, et les paroles du perfide sont confondues.

13. Le paresseux dit : Il y a un lion dehors ; je serai tué au milieu des rues.

14. La bouche de l'étrangère est une fosse profonde ; celui contre qui le Seigneur est irrité y tombera.

15. La folie est liée au cœur de l'enfant, et la verge de la discipline l'en chassera.

16. Celui qui calomnie le pauvre pour accroître ses richesses, donnera lui-même à un plus riche que lui, et sera dans l'indigence.

17. Prête l'oreille, et écoute les paroles des sages, et applique ton cœur à ma doctrine.

18. Elle te paraîtra belle, lorsque tu la garderas au fond de ton cœur, et elle se répandra sur tes lèvres,

19. afin que tu mettes ta confiance dans le Seigneur : c'est pour cela que je te l'ai montrée aujourd'hui.

---

12. Les divins regards suivent avec attention et complaisance (*custodiunt*) l'homme qui possède la vraie science, c.-à-d. la sagesse (*scientiam :* l'abstrait pour le concret). — Contraste : *supplantantur... :* Dieu connaît les paroles et les projets du perfide.

13. Le paresseux. — *Dicit piger.* On revient sans cesse sur ce défaut capital des Orientaux. Bonne paraphrase des LXX : Le paresseux invente des prétextes et dit. — *Leo... foris.* Cf. XV, 19 ; XXVI, 13. Excuse invraisemblable, qui devient ridicule lorsque le paresseux ajoute : *In medio platearum...* Il a entendu dire, peut-être, qu'on a vu rôder un lion dans la campagne, et voici qu'il a peur d'être égorgé par lui dans les rues mêmes de la ville. L'ironie ne saurait être plus mordante.

14. La femme de mauvaise vie. Cf. II, 16 ; V, 3 ; VII, 5 ; XXIII, 7, etc. — *Fovea profunda :* une de ces fosses que l'on creusait dans le sol pour y faire tomber les bêtes fauves, qui n'en pouvaient plus sortir. — *Alienæ :* la femme impudique. Voyez la note de II, 16. — Les LXX ont modifié entièrement le sens de la première moitié du verset : La bouche du pervers est un abîme profond. — *Cui iratus... Dominus.* Grave pensée, qui touche aux mystères terribles de la prédestination. Le Seigneur, irrité par d'autres fautes des pécheurs, les abandonne parfois à leurs passions, et ils tombent alors dans toutes les ignominies du vice impur. Cf. Rom. I, 21-26. « Le péché devient ainsi la pénalité du péché. »

15. Les châtiments corporels dans l'éducation. Cf. XIII, 24 ; XIX, 18 ; XXIII, 13 ; XXIX, 15, 17 ; Eccli. XXX, 1, etc. — *Stultitia colligata...* L'idée est présentée sous une forme très piquante.

16. Malheur aux oppresseurs des pauvres. — *Qui calumniatur pauperem :* c.-à-d. qui emploie la calomnie pour arriver plus aisément à le dépouiller. Hébr. : Celui qui opprime le pauvre. — *Dabit ipse ditiori...* Il sera lui-même dépouillé violemment par un plus fort que lui. La peine du talion. L'hébreu est ici un peu obscur ; la Vulgate donne un sens excellent.

§ II. — *Premier appendice de la plus ancienne collection des proverbes.* XXII, 17 — XXIV, 22.

On a remarqué que dans tout ce passage « le style est moins soigné, le parallélisme négligé ; les préceptes moraux sont plus longs », plus développés que dans les chap. X-XXII, 16.

1° Préambule. XXII, 17-21.

C'est une exhortation générale, analogue à celles que nous avons déjà rencontrées à plusieurs reprises. Cf. III, 1 et ss. ; IV, 1 et ss. ; VII, 1 et ss. Le lecteur y est fortement invité à mettre à profit les instructions des sages.

17-21. Écouter les paroles de la sagesse et les mettre à profit. — *Verba sapientium.* Salomon nomme ainsi ses propres proverbes, qui sont comme l'essence et le résumé de tout ce que les anciens sages avaient dit avant lui. — *Quæ pulchra erit...* Hébr. : Car il sera délicieux que tu la gardes. — *In ventre... :* au plus intime de l'être. — *Redundabit in labiis... :* la bouche parlant de l'abondance du cœur. — *Ut sit in Domino...* (vers. 19). Ces mots se rattachent au membre de vers suivant (*unde et...*), et exposent le but de l'instruction que le moraliste va donner à son lecteur : Je veux t'enseigner la sagesse, afin qu'elle t'apprenne à mettre ta confiance en Dieu. — *Ostendi... tibi.* L'hébreu dit avec emphase : Je t'instruis aujourd'hui, oui, toi. — *Ecce descripsi...* (vers. 20). L'adverbe *triplicitur*

20. Je te l'ai décrite triplement, avec conseils et avec science,
21. pour te faire voir la certitude des paroles de la vérité, afin qu'elles te servent à répondre à ceux qui t'ont envoyé.
22. Ne fais point violence au pauvre parce qu'il est pauvre, et n'opprime pas l'indigent à la porte *de la ville;*
23. car le Seigneur défendra sa cause, et il transpercera ceux qui auront transpercé son âme.
24. Ne sois pas l'ami de l'homme emporté, et ne va point avec le furieux;
25. de peur que tu n'apprennes *à suivre* ses sentiers, et que tu ne trouves du scandale pour ton âme.
26. Ne va point avec ceux qui frappent dans la main, et qui s'offrent comme garants pour ceux qui doivent;
27. car si tu n'as pas de quoi restituer, qui empêchera qu'on emporte la couverture de ton lit?
28. Ne dépasse point les anciennes bornes qu'ont posées tes pères.
29. As-tu vu un homme prompt en son œuvre? Il se tiendra devant les rois, et non auprès des hommes obscurs.

20. Ecce descripsi eam tripliciter, in cogitationibus et scientia,
21. ut ostenderem tibi firmitatem et eloquia veritatis, respondere ex his illis qui miserunt te.
22. Non facias violentiam pauperi quia pauper est, neque conteras egenum in porta;
23. quia judicabit Dominus causam ejus, et configet eos qui confixerunt animam ejus.
24. Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso;
25. ne forte discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ.
26. Noli esse cum his qui defigunt manus suas, et qui vades se offerunt pro debitis;
27. si enim non habes unde restituas, quid causæ est ut tollat operimentum de cubili tuo?
28. Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui.
29. Vidisti virum velocem in opere suo? Coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles.

---

ne doit pas être pris d'une manière absolue, comme s'il représentait les trois écrits que Salomon nous a laissés : les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique. « Trois » est simplement un nombre rond pour signifier « plusieurs ». Au reste, le mot *šališim* de l'hébreu a plutôt le sens de « res eximiæ », choses excellentes. — *In cogitationibus.* Mieux : en conseils. — *Ut ostenderem... firmitatem* (vers. 21). Hébr. : Pour t'enseigner la certitude des paroles de vérité. — *Respondere ex his...* D'après l'hébreu : Pour que tu répondes des paroles vraies à ceux qui t'envoient. La possession de la sagesse rend apte, en effet, à remplir toute sorte de missions, et à résoudre sans peine les problèmes les plus difficiles, comme disent les Septante.

2° Proverbes divers. XXII, 22 — XXIV, 22.

22-23. Respecter les droits des pauvres. — *Violentiam... quia pauper :* en abusant de la faiblesse des pauvres; ce qui serait un double crime. — *Conteras... in porta.* Allusion aux tribunaux locaux qui existaient dans toutes les villes de la Palestine, et qui tenaient leurs séances près de la porte principale de la cité. Cf. Job, v, 4; XXXI, 21; Ps. CXXVI, 5, etc. — *Quia judicabit...* Motif de cette recommandation pressante : Dieu lui-même se fera le défenseur des faibles contre ceux qui voudraient les opprimer. Cf. XXIV, 11; Job, XXXI, 14, etc. — *Et configet...* L'hébreu emploie une autre métaphore : Il dépouillera de la vie ceux qui les auront dépouillés.

24-25. Éviter l'homme colère et violent. Cf. XXVI, 21; XXIX, 22, etc. — Le vers. 24 contient l'exhortation, qui est ensuite motivée au vers. 25. — *Ne... discas semitas...* La grande force de l'exemple, surtout pour le mal. — *Sumas scandalum.* Littéralement : un piège. Menace des châtiments divins.

26-27. Ne pas se faire imprudemment caution. Cf. VI, 1-4; XI, 5; XVII, 18; XX, 16. Même marche que dans les quatre versets précédents : le conseil d'abord (vers. 26), puis son motif (vers. 27). — *His qui defigunt manus.* Hébr. : parmi ceux qui frappent dans la main. Sur cette locution, voyez la note de VI, 1. — *Tollat :* à savoir, le créancier. — *Operimentum de cubili.* La couverture du lit prise en gage, du moins pendant le jour, car la loi obligeait de la restituer au débiteur pour la nuit. Cf. Ex. XXII, 27.

27. Respecter la propriété d'autrui. Cf. XV, 25; XXIII, 10. — *Ne transgrediaris terminos... :* les bornes qui marquaient et séparaient les propriétés. — Quelques commentateurs, interprétant à la lettre l'adjectif *antiquos*, donnent à ce proverbe un sens beaucoup plus général que celui que nous avons marqué en tête de ce verset. D'après eux, Salomon mettrait ici les Israélites en garde contre le désir immodéré d'agrandir et d'arrondir leurs domaines, parce que ce serait renverser « les limites antiques », fixées au moment où l'on avait partagé la Terre sainte entre toutes les familles, et bouleverser, malgré les ordres formels du Seigneur, tout l'ordre des successions. Isaïe (V, 8) attaque fortement ce vice.

29. L'homme diligent est toujours honoré. — *Vidisti...?* Le tour interrogatif accentue la pen-

CHAPITRE XXIII

1. Quando sederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ apposita sunt ante faciem tuam,
2. et statue cultrum in gutture tuo; si tamen habes in potestate animam tuam.
3. Ne desideres de cibis ejus, in quo est panis mendacii.
4. Noli laborare ut diteris, sed prudentiæ tuæ pone modum.
5. Ne erigas oculos tuos ad opes quas non potes habere, quia facient sibi pennas quasi aquilæ et volabunt in cælum.
6. Ne comedas cum homine invido, et ne desideres cibos ejus;
7. quoniam in similitudinem harioli et conjectoris, æstimat quod ignorat.

Comede et bibe, dicet tibi; et mens ejus non est tecum.

1. Lorsque tu seras assis pour manger avec le prince, considère avec attention ce qui est servi devant toi,
2. et mets-toi un couteau à la gorge, si toutefois tu es maître de ton âme.
3. Ne désire pas ses mets, car c'est un pain de mensonge.
4. Ne travaille point à t'enrichir; mais mets des bornes à ta prudence.
5. Ne lève pas les yeux vers des biens que tu ne peux avoir; car ils prendront des ailes comme l'aigle, et s'envoleront au ciel.
6. Ne mange point avec l'homme envieux, et ne désire pas ses mets;
7. car, à la manière du devin et de celui qui interprète les songes, il conjecture ce qu'il ignore.

Bois et mange, te dira-t-il; mais son cœur n'est point avec toi.

---

sée. — *Velocem in opere :* actif, diligent, industrieux. — *Coram regibus stabit...* Son mérite le fera bientôt connaître, et il arrivera peu à peu aux plus hautes fonctions de l'État. — *Nec... ante ignobiles.* On lui fera quitter ces rangs obscurs, au-dessus desquels l'élève son talent.

CHAP. XXIII. — 1-3. Prendre garde d'être trop familier avec les grands. Petit tableau dramatique. Toutes les littératures ont des proverbes semblables à celui-ci. Tels les deux suivants, empruntés aux Arabes : « Celui qui mange la soupe du sultan se brûle les lèvres; » « Chez les rois, on se met à table pour l'honneur, et non pour la nourriture. » Cf. Eccli. XXXI, 12 et ss. — *Ut comedas cum principe.* Si l'on est invité à la table d'un grand seigneur (hébr. : d'un gouvernant). — *Quæ apposita... ante faciem...* D'après l'hébreu : Ce qui est devant toi, c.-à-d. dans quelle situation délicate tu te trouves; ou encore : celui qui est devant toi, le caractère et la dignité de l'amphitryon. Selon la Vulgate, moins bien peut-être : les mets servis devant toi. — *Statue cultrum...* Détail très pittoresque, qui signifie : modérer son appétit, manger avec autant de précautions que si l'on avait un couteau dans le gosier. D'après les LXX : Mets la main (aux mets), sachant qu'il faudra en préparer autant (c.-à-d. rendre au prince son invitation). — *Si tamen habes...* Plutôt, d'après l'hébreu : Si tu es un homme de désir; litote qui revient à dire : Si tu es un grand mangeur, si tu as trop d'appétit. — *Ne desideres de cibis...* L'hébreu est plus expressif : de ses friandises. — *Panis mendacii.* Ce sont des mets trompeurs; ce n'est point là une franche hospitalité qui met à l'aise et rend heureux. Donc se contenir, même devant les mets les plus exquis.

4-5. Ne pas convoiter démesurément les richesses. — *Noli laborare.* L'expression hébraïque dénote l'anxiété, les tourments qui n'accompagnent que trop le désir de s'enrichir. — *Prudentiæ modum.* C.-à-d. n'applique pas démesurément la sagesse à l'acquisition des biens terrestres. Dans l'hébreu : Fais cesser ta prudence. Cela revient au même. — *Ne erigas oculos...* Le conseil est motivé, comme précédemment. L'hébreu dit, avec un tour interrogatif et en termes encore plus pittoresques que la Vulgate : Est-ce que tu feras voler ton regard sur elle (la richesse), et voici qu'elle n'est plus? C.-à-d., est-ce bien la peine de jeter les yeux avec tant d'avidité sur une chose qui aura disparu avant que tu n'aies pu l'atteindre? — *Facient sibi pennas...* Trait admirable de force et de vérité.

6-8. Éviter les rapports intimes avec les méchants. Ce proverbe est aussi très dramatique. — *Ne comedas...* Encore un repas, comme aux vers. 1-3, mais où l'on courra un autre genre de péril. — *Cum... invido.* Hébr. : avec celui qui est mauvais de regard (*ra' 'aïn*), c.-à-d. l'homme dur, méchant, envieux, dont le regard est malveillant. — *Ne desideres cibos...* D'après l'hébreu, « ses friandises, » comme au vers. 3. — *Quoniam...* Les vers. 7-8 expliquent pourquoi l'on doit se méfier des gens de cette catégorie. — *In similitudinem... ignorat...* C.-à-d. qu'ils parlent sans savoir eux-mêmes ce qu'ils profèrent, à la façon des prétendus devins, qui dissimulent le vide de leurs fausses prophéties sous la multiplicité des mots et des formules. L'hé-

8. Tu rejetteras les mets que tu auras mangés, et tu perdras tes beaux discours.
9. Ne parle point aux oreilles des insensés, parce qu'ils mépriseront l'enseignement de tes paroles.
10. Ne touche point aux bornes des petits, et n'entre pas dans le champ des orphelins;
11. car leur proche est puissant, et il défendra lui-même leur cause contre toi.

12. Que ton cœur pénètre dans la doctrine, et tes oreilles dans les paroles de la science.
13. N'épargne pas la correction à l'enfant; car si tu le frappes avec la verge, il ne mourra point.
14. Tu le frapperas avec la verge, et tu délivreras son âme de l'enfer.
15. Mon fils, si ton esprit est sage, mon cœur se réjouira avec toi;
16. et mes entrailles tressailliront de joie, lorsque tes lèvres auront proféré des paroles droites.

8. Cibos quos comederas evomes, et perdes pulchros sermones tuos.
9. In auribus insipientium ne loquaris, quia despicient doctrinam eloquii tui.
10. Ne attingas parvulorum terminos, et agrum pupillorum ne introeas;

11. propinquus enim illorum fortis est, et ipse judicabit contra te causam illorum.
12. Ingrediatur ad doctrinam cor tuum, et aures tuæ ad verba scientiæ.

13. Noli subtrahere a puero disciplinam; si enim percusseris eum virga, non morietur.
14. Tu virga percuties eum, et animam ejus de inferno liberabis.
15. Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum;
16. et exultabunt renes mei, cum locuta fuerint rectum labia tua.

---

breu est beaucoup plus court, mais un peu obscur à cause de l'emploi d'une expression très rare, *ša'ar*, dont le sens est incertain. De là les interprétations très diverses des anciens commentateurs. Le chaldéen : L'avare s'élève en lui-même comme une grande porte. Le syriaque : Vous mangeriez avec lui comme un homme qui avale un clou. Les LXX : Il boit et il mange comme un homme qui avale un cheveu. La vraie traduction paraît être : Selon qu'il parle dans son cœur, ainsi il est. C.-à-d. qu'en réalité l'homme mentionné au vers. 6 est méchant et malveillant, malgré toutes ses apparences extérieures d'urbanité, de générosité (*comede et bibe, dicet...*). Même lorsqu'il tient un langage affectueux, *mens ejus non est tecum;* son cœur pense tout à fait le contraire. — *Cibos... evomes* (vers. 8) : par suite du dégoût et de la colère que l'on éprouvera en reconnaissant les sentiments réels de l'hôte. — *Perdes pulchros sermones.* Remarque très fine, pour conclure : le convive en sera pour ses frais d'amabilité. — Les LXX traduisent comme il suit les vers. 7b-8 : Ne l'introduis point chez toi, et ne mange pas ta bouchée avec lui, car il la vomira et il souillera tous tes excellents discours.

9. Ne pas multiplier les paroles avec les insensés. — Ce serait peine inutile, *quia despicient doctrinam...*

10-11. Respect de la propriété. Le conseil au vers. 10, le motif au vers. 11. — *Parvulorum terminos.* Hébr. : la borne ancienne. Cf. XXII, 28. — *Ne introeas...* : avec l'intention de s'en emparer violemment. — *Propinquus...* Dans l'hébreu : leur *gô'el*, ou rédempteur. D'ordinaire on désignait ainsi, dans chaque famille, le membre qui était chargé d'office du soin de défendre les droits des autres membres lorsqu'ils étaient opprimés ou affligés de diverses manières (cf. Num. XXXV, 12 et ss.; Job, XIX, 25, et les notes). Ici c'est Dieu lui-même qui viendra au secours des orphelins.

12. Aimer et rechercher les instructions de la sagesse. — *Ingrediatur...* L'hébreu dit : Fais venir ton cœur à l'instruction...

13-14. Nécessité des châtiments dans l'éducation des enfants. C'est un développement de XIX, 20. — *Noli subtrahere... disciplinam.* C.-à-d., comme en beaucoup d'autres passages, la correction, les châtiments. — Sorte de dilemme pour démontrer l'importance de cette recommandation : Si vous châtiez votre fils, il n'en mourra point (détail piquant); si vous ne le châtiez pas, il mourra moralement. — *De inferno.* Hébr.: du *š''ôl*, ou du séjour des trépassés, qui symbolise ici la mort de l'âme.

15-16. Joie du maître quand le disciple acquiert de la sagesse. — *Fili mi...* Cette affectueuse appellation, qui est assez fréquemment répétée dans la seconde moitié du chap. XXIII (vers. 19, 26) et dans la première partie du chap. XXIV (vers. 13, 21), donne, pour ainsi dire, le ton à tout ce passage : nous entendrons plutôt une série d'exhortations paternelles qu'une série de sentences générales. — *Gaudebit... cor meum.* Dans l'hébreu, avec une répétition emphatique (comp. XXII, 19, et la note) : Mon cœur se réjouira...; oui, moi! — *Exultabunt renes.* Métaphore qui représente une allégresse plus vive encore; c'est que le maître a vu que la sagesse n'avait pas seulement pénétré dans le cœur de son disciple, mais qu'elle se manifestait dans ses paroles : *locuta... rectum...* Les reins, dans le langage biblique, sont le centre des émotions joyeuses; cf. Job, XIX, 25; Ps. XV, 7; XVII, 3, etc.

17. Non æmuletur cor tuum peccatores, sed in timore Domini esto tota die;
18. quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur.

19. Audi, fili mi, et esto sapiens, et dirige in via animum tuum.
20. Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt;

21. quia vacantes potibus et dantes symbola consumentur, et vestietur pannis dormitatio.

22. Audi patrem tuum qui genuit te, et ne contemnas cum senuerit mater tua.

23. Veritatem eme, et noli vendere sapientiam, et doctrinam, et intelligentiam.
24. Exultat gaudio pater justi; qui sapientem genuit lætabitur in eo.

25. Gaudeat pater tuus et mater tua; et exultet quæ genuit te.

26. Præbe, fili mi, cor tuum mihi, et oculi tui vias meas custodiant.
27. Fovea enim profunda est meretrix, et puteus angustus aliena.

17. Que ton cœur ne porte pas envie aux pécheurs, mais demeure tout le jour dans la crainte du Seigneur;
18. car tu auras de la confiance à la dernière heure, et ton attente ne te sera pas ravie.
19. Ecoute, mon fils, et sois sage, et dirige ton âme dans la droite voie.
20. Ne sois point dans les festins des buveurs, ni dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour les manger ensemble;
21. car ceux qui passent le temps à boire et à se traiter ainsi se ruineront; et l'assoupissement sera vêtu de haillons.
22. Ecoute ton père qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère lorsqu'elle aura vieilli.
23. Achète la vérité, et ne vends pas la sagesse, ni la doctrine, ni l'intelligence.
24. Le père du juste tressaille d'allégresse; celui qui a donné la vie à un sage trouvera sa joie en lui.
25. Que ton père et ta mère se réjouissent, et que celle qui t'a enfanté tressaille d'allégresse.
26. Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux s'attachent à mes voies.
27. Car la courtisane est une fosse profonde, et l'étrangère un puits étroit.

17-18. Ne pas envier la prospérité des méchants. — *Non æmuletur*... Sentiment d'envie mélangé de sourde colère. Cf. Ps. XXXVI, 1; LXXII, 3. — *Tota die*. C.-à-d. constamment. — *Quia... spem in novissimo*... Hébr.: Car il est un avenir, et ton espérance ne sera pas anéantie. Voilà qui démontre nettement encore la croyance des Hébreux à l'immortalité de l'âme. Cf. XI, 7; XIV, 32. — Les LXX ont considérablement modifié le vers. 18: Car si tu les gardes (mes préceptes), tu auras des descendants, et ton espérance ne cessera pas.

19-21. Contre l'ivrognerie. Le vers. 19 contient une petite introduction; le conseil vient ensuite, vers. 20, avec son motif, vers. 21. — *Audi, fili*... L'hébreu souligne cette recommandation générale: Écoute, toi, mon fils. — *Dirige in via...*: dans la voie de la sagesse, ou de la loi divine. Hébr.: Fais marcher ton cœur... — *Noli esse in convivio*... Dans l'hébreu: Ne sois point parmi les buveurs de vin. — *Nec in comessationibus*... Le texte original est plus concis: Ni parmi ceux qui font excès des viandes. La traduction de la Vulgate fait allusion à l'antique usage d'après lequel, aux grands repas, chacun des convives apportait sa part des mets. Cf. I Cor. XI, 21. — *Quia... consumentur*. Hébr.: Car les ivrognes et les gloutons s'appauvrissent. Le mot *symbola* est calqué sur les LXX (συμβολαί) et désigne les festins. — *Dormitatio*. Le lourd et interminable sommeil des ivrognes, qui ne tarde pas à produire l'extrême indigence (*vestietur pannis*).

22-23. Acheter la sagesse. — *Audi patrem*... De nouveau une courte introduction, comme au vers. 19. Celle-ci nous est déjà apparue à différentes reprises. Cf. I, 8, etc. — *Cum senuerit*. Une mère âgée mérite davantage encore l'obéissance et le respect. — *Veritatem eme*. L'acheter, c'est la rechercher avec un grand zèle, au prix d'efforts multiples. Cf. IV, 5, 7; XVI, 16. — *Noli vendere*... Ne pas s'en défaire après qu'on a pu l'acquérir.

24-25. Heureux le père et la mère dont les fils sont pleins de sagesse. Cf. X, 1; XV, 20. — *Exultat, lætabitur, gaudeat*... Répétitions qui mettent la pensée en relief.

26-28. Contre l'impudicité. — *Præbe, fili*... Encore une introduction (vers. 26). La Sagesse personnifiée prend la parole (cf. VII, 4-5) pour dire à ses disciples que c'est à elle, et point aux femmes impures, qu'ils doivent donner leur cœur. — *Oculi tui vias*... Hébr.: Que tes yeux se plaisent dans mes voies. — *Fovea profunda*. Voyez XXII, 14, où cette même figure a été employée. — *Insidiatur in via*... Comme un voleur

28. Elle dresse des embûches sur le chemin comme un voleur, et elle tue ceux qu'elle voit n'être pas sur leurs gardes.

29. A qui : Malheur? Au père de qui : Malheur? Pour qui les querelles? pour qui les précipices? pour qui les blessures sans sujet? pour qui la rougeur des yeux?

30. N'est-ce pas pour ceux qui s'attardent auprès du vin, et qui mettent leur plaisir à vider les coupes?

31. Ne regarde pas le vin lorsqu'il se dore, lorsque sa couleur brille dans le verre. Il entre agréablement;

32. mais à la fin il mord comme un serpent, et il répand son venin comme un basilic.

33. Tes yeux regarderont les étrangères, et ton cœur dira des paroles déréglées.

34. Et tu seras comme un homme endormi au milieu de la mer, et comme un pilote assoupi qui a perdu le gouvernail.

28. Insidiatur in via quasi latro, et quos incautos viderit interficiet.

29. Cui : Væ? Cujus patri : Væ? Cui rixa? cui foveæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum?

30. Nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?

31. Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus. Ingreditur blande;

32. sed in novissimo mordebit ut coluber, et sicut regulus venena diffundet.

33. Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perversa.

34. Et eris sicut dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator, amisso clavo.

---

qui se tient en embuscade pour dépouiller les voyageurs. Comparaison rigoureusement vraie; cf. VII, 12; Jer. III, 2. — *Quos incautos viderit...* D'après l'hébreu : Et elle multiplie les perfides (les prévaricateurs) parmi les hommes.

29-35. Contre l'ivrognerie. Comparez les vers. 20-21; mais, ici, le tableau est beaucoup plus complet, plus vivant. C'est un chef-d'œuvre de l'ironie, de pittoresque. La démarche, les sensations étranges, le langage et la dépravation profonde de l'ivrogne sont admirablement reproduits. — *Cui væ? cujus patri...?* Dans l'hébr. : Pour qui 'oï (ah!)? pour qui 'aboï (hélas!)? C.-à-d. : Qui est-ce qui pousse des cris de détresse? Cette brusque entrée en matière est toute dramatique. — *Cui foveæ?* D'après l'hébreu : Pour qui les plaintes? — *Suffusio oculorum.* « Nant oculi, » dit Lucrèce, traçant aussi le portrait des ivrognes. Dans l'hébreu : Pour qui la rougeur des yeux (les yeux rouges)? — Après cette série de rapides et vibrantes questions (vers. 29), la réponse : *Nonne his qui commorantur...?* Hébr. : Pour ceux qui s'attardent auprès du vin. — *Student calicibus...* Belle expression; mais l'hébreu a mieux encore : Ceux qui vont déguster du vin mêlé (*mimsâk*), c.-à-d. du vin aromatisé, selon la mode orientale. Cf. IX, 5, et Is. V, 22. — *Ne intuearis...* Ce qui précède était une sorte d'introduction; voici maintenant le conseil proprement dit (vers. 31 et ss.). — *Quando flavescit.* Hébr. : quand il est rouge. Les vins d'Orient ont habituellement des couleurs chaudes et éclatantes. — *Cum splenduerit in vitro...* Littéralement d'après l'hébreu : Lorsqu'il donne son œil dans la coupe; c.-à-d. quand il pétille, au moment où on le verse. — *Ingreditur blande...* Hébr. : Il entre tout droit (dans l'estomac). — *In novissimo mordebit.* A partir d'ici, les funestes effets de l'ivrognerie. Contraste saisissant avec le détail qui précède. — *Ut coluber :* nom générique des serpents (hébr., *nâḥaš*). — *Sicut regulus.* Hébr. : comme un *ṣif'ôni;* nom qui désigne peut-être le céraste, ou serpent à cornes. Cf. Gen. XLIX, 17, et le commentaire; l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. LX, fig. 8, 10. — *Venena diffundet.* L'hébreu dit simplement : il pique. — *Oculi tui...* (vers. 33). La luxure, qui est une des suites accoutumées de l'ivrognerie. L'adjectif *extraneas* désigne, comme d'ordinaire dans le livre des Proverbes, les femmes de mauvaise vie. Quelques interprètes mettent le mot au neutre, et lui donnent le sens de « choses étranges », comme si le moraliste avait voulu parler ici des fantasmagories que l'ivresse produit fréquemment dans l'imagination des buveurs; mais cette explication est peu vraisemblable. — *Cor... perversa.* Cf. XV, 28. Les insanités et souvent les discours immoraux que profèrent les ivrognes. — *Sicut dormiens...* (vers. 34). Fine allusion au mouvement de roulis que ressentent les gens ivres et qui influe sur leur marche caractéristique. Au lieu de *in medio mari*, l'hébreu dit, en termes pittoresques : au cœur de la mer. — *Quasi sopitus gubernator...* Comme un pilote qui s'est assoupi à son banc, et qui a lâché le gros aviron servant de gouvernail. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXIII, fig. 11; pl. LXXIV, fig. 6, 7, 8, 9, 11, 12. Mais l'hébreu est beaucoup plus expressif : Comme un homme couché au sommet d'un mât. Autre image saisissante, pour peindre le vertige qu'on éprouve dans l'état d'ivresse. — Le vers. 35 conclut dignement ce tableau. Les

35. Et dices : Verberaverunt me, sed non dolui ; traxerunt me, et ego non sensi. Quando evigilabo, et rursus vina reperiam?

35. Et tu diras : Ils m'ont battu, mais je n'ai pas souffert ; ils m'ont entraîné, mais je ne l'ai pas senti. Quand me réveillerai-je, et quand trouverai-je encore du vin?

CHAPITRE XXIV

1. Ne æmuleris viros malos, nec desideres esse cum eis,
2. quia rapinas meditatur mens eorum, et fraudes labia eorum loquuntur.

3. Sapientia ædificabitur domus, et prudentia roborabitur.

4. In doctrina replebuntur cellaria universa substantia pretiosa et pulcherrima.
5. Vir sapiens fortis est, et vir doctus robustus et validus ;
6. quia cum dispositione initur bellum, et erit salus ubi multa consilia sunt.
7. Excelsa stulto sapientia; in porta non aperiet os suum.

8. Qui cogitat mala facere stultus vocabitur.
9. Cogitatio stulti peccatum est, et abominatio hominum detractor.

1. Ne porte pas envie aux méchants, et ne désire point d'être avec eux,
2. car leur esprit médite les rapines, et leurs lèvres ne proférent que tromperies.
3. C'est par la sagesse que la maison sera bâtie, et par la prudence qu'elle s'affermira.
4. C'est par la science que les celliers se rempliront de tout ce qu'il y a de précieux et de très beau.
5. L'homme sage est fort, et l'homme savant est robuste et puissant;
6. car c'est par la prudence qu'on entreprend la guerre, et le salut sera là où il y a beaucoup de conseils.
7. La sagesse est trop élevée pour l'insensé ; il n'ouvrira point la bouche à la porte *de la ville.*
8. Celui qui pense à faire le mal sera appelé insensé.
9. La pensée de l'insensé c'est le péché, et le médisant est l'abomination des hommes.

---

mots *et dices,* qui servent de transition, manquent dans l'hébreu. — *Verberaverunt me...* C'est l'ivrogne lui-même qui tient ce langage lorsqu'il commence à sortir de son sommeil léthargique, et qu'il cherche à s'expliquer son état, dont il n'a conscience qu'à demi. Il s'imagine, ou se rappelle vaguement qu'on l'a frappé ; mais il n'a presque rien senti (*non dolui*), tout engourdi qu'il était par l'ivresse. Il a de la peine à s'éveiller complètement (*quando evigilabo*), et il le regrette, tant il lui tarde de recommencer à boire (*et rursus vina...*). Le trait final est plus énergique dans l'hébreu : J'en chercherai encore ! L'ivrogne ne dit pas ce qu'il cherchera de nouveau ; mais on comprend ce qui occupe avant tout sa pensée.

CHAP. XXIV. — 1-2. Ne pas porter envie aux méchants et ne point s'associer à eux. — Le conseil (vers. 1). *Ne æmuleris :* comp. XXIII, 17, et la note. — Le motif (vers. 2). Cf. XV, 18. *Rapinas meditatur;* d'après l'hébreu : Leur cœur médite la ruine. *Fraudes;* hébr. : la peine (pour autrui).

3-4. Quelques avantages de la sagesse. — Premier degré : *ædificabitur domus.* Cf. XIV, 1. — Second degré : *roborabitur;* la maison prenant une solidité de plus en plus grande. — Troisième degré : *replebuntur cellaria* (hébr., les chambres) ; la maison remplie de toute sorte de richesses.

5-6. Autres avantages procurés par la sagesse. — *Sapiens fortis.* Le sage est inébranlable comme un rocher ; rien ne peut le renverser. — *Vir doctus robustus.* Hébr. : L'homme de science (de sagesse) affermit sa vigueur. — Deux preuves à l'appui de cette assertion. La première, *cum dispositione... bellum,* est une reproduction de XX, 18 ; la seconde, *erit salus ubi... consilia,* une répétition de XI, 14 et XV, 22.

7. La folie morale. — *Excelsa stulto...* La sagesse est trop élevée pour que l'insensé puisse l'atteindre. — *In porta non aperiet...* Il sera incapable de prendre la parole dans les assemblées judiciaires ou autres. Cf. XXII, 22, et la note. — Variante considérable dans les Septante : La sagesse et la bonne pensée sont aux portes des sages ; les sages ne se détournent pas de la bouche du Seigneur.

8. Le méchant ne médite pas autre chose que la méchanceté. — *Stultus vocabitur.* Plus fortement dans l'hébreu : On l'appellera homme d'intrigues. — D'après les LXX : La mort va à la rencontre des ignorants.

9. Le moqueur. — *Cogitatio stulti peccatum...* Corollaire du proverbe qui précède. — *Detractor.*

10. Si tu désespères, sans courage, au jour de l'affliction, ta force en sera affaiblie.

11. Sauve ceux que l'on mène à la mort, et ne cesse pas de délivrer ceux qu'on traîne au supplice.

12. Si tu dis : Les forces me manquent, celui qui voit le fond du cœur le discernera ; car rien n'échappe à l'observateur de ton âme, et il rendra à l'homme selon ses œuvres.

13. Mon fils, mange le miel, car il est bon, et le rayon de miel est très doux à ta bouche.

14. Telle est pour ton âme la doctrine de la sagesse ; quand tu l'auras trouvée, tu auras de l'espoir pour ta dernière heure, et cette espérance ne périra point.

15. Ne dresse pas d'embûche au juste, et ne cherche pas l'impiété dans sa maison ; ne trouble pas son repos.

16. Car le juste tombera sept fois et se relèvera ; mais les impies seront précipités dans le mal.

17. Lorsque ton ennemi sera tombé, ne te réjouis point, et que ton cœur ne tressaille pas de joie au sujet de sa ruine ;

18. de peur que le Seigneur ne le voie, et que cela ne lui déplaise, et qu'il ne retire de lui sa colère.

10. Si desperaveris lassus in die angustiæ, imminuetur fortitudo tua.

11. Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.

12. Si dixeris : Vires non suppetunt, qui inspector est cordis ipse intelligit ; et servatorem animæ tuæ nihil fallit, reddetque homini juxta opera sua.

13. Comede, fili mi, mel, quia bonum est, et favum dulcissimum gutturi tuo.

14. Sic et doctrina sapientiæ animæ tuæ ; quam cum inveneris, habebis in novissimis spem, et spes tua non peribit.

15. Ne insidieris, et quæras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.

16. Septies enim cadet justus, et resurget ; impii autem corruent in malum.

17. Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, et in ruina ejus ne exultet cor tuum ;

18. ne forte videat Dominus, et displiceat ei, et auferat ab eo iram suam.

Hébr. : le moqueur (*les*). Celui-ci est pire encore que le pécheur ordinaire, car ses fautes sont des actes de pure malice ; aussi est-il abhorré de tous les hommes (*abominatio*...).

10. Ne pas se décourager dans l'adversité. — *Si desperaveris*... Hébr. : Si tu faiblis au jour de l'angoisse. — *Imminuetur*... Triste résultat de ce découragement.

11-12. Défendre ceux qui sont injustement accusés. — *Erue eos*... ; *liberare ne cesses*. Exhortation aussi pressante que le danger. Daniel la suivit fidèlement quand il sauva la chaste Susanne. Cf. Dan. XIV. — *Si dixeris : Vires*... C.-à-d., si tu allègues ta faiblesse comme excuse pour demeurer inactif. D'après l'hébreu : Si tu dis : Ah nous ne le savions pas. LXX : Nous ne le connaissions pas (l'homme conduit au supplice). Ici, l'excuse alléguée est l'ignorance. — *Qui inspector est*... Hébr. : Celui qui pèse les cœurs. Le poète montre combien l'excuse est vaine, et il menace celui qui la fait des châtiments du Dieu auquel rien n'échappe (*servatorem* a le sens d'observateur). — *Reddet*... *juxta opera*. Pensée très fréquente dans l'Écriture. Cf. Job, XXXIV, 11 ; Ps. LXI, 13 ; Rom. II, 6, etc.

13-14. Rechercher la sagesse. — *Comede*... *mel*... Frappante comparaison. Rien n'est plus doux que le miel. Cf. Ps. XVIII, 11. — *Sic et doctrina*... Application de la comparaison. Hébr. : Sache qu'il en est ainsi de la sagesse (qu'elle est comme le miel). — *Habebis in novissimis*... Hébr. : Il est un avenir. Allusion évidente à la vie future. Voyez la note de XXIII, 18.

15-16. Dieu protège les justes et les tire du malheur. — *Ne insidieris et quæras*. Dans l'hébreu : Ne tends pas d'embûches, ô méchant, à la demeure du juste. — *Requiem ejus* : le lieu où il repose, sa maison. Motif de cette noble recommandation, vers. 16 : Dieu défend le juste ; c'est donc en vain qu'on chercherait à lui faire du mal. *Septies* est synonyme de « souvent ». Par *cadet* il faut entendre non pas une chute dans le péché, mais dans le malheur. *Resurget* désigne, par conséquent, la fin ordinairement prompte des souffrances du juste. C'est seulement dans un sens accommodatice que l'on a pu appliquer ce passage à l'impossibilité morale où sont les bons eux-mêmes d'éviter le péché véniel. — *Impii autem*... Les méchants tombent une fois pour toutes et à jamais dans le malheur, sans pouvoir se relever.

17-18. Ne pas se réjouir des malheurs d'autrui. Cf. XVII, 5b ; Lev. XIX, 18, etc. — *Cum ceciderit*... *ne gaudeas*. La nature humaine, foncièrement méchante, n'y est que trop portée. — *In ruina ejus*. L'hébreu dit seulement : Quand il chancelle. — *Ne forte*... *displiceat*... Litote, car certainement Dieu verra et châtiera. — *Aufe-*

19. Ne contendas cum pessimis, nec æmuleris impios;

20. quoniam non habent futurorum spem mali, et lucerna impiorum extinguetur.

21. Time Dominum, fili mi, et regem, et cum detractoribus non commiscearis;

22. quoniam repente consurget perditio eorum, et ruinam utriusque quis novit?

23. Hæc quoque sapientibus. Cognoscere personam in judicio non est bonum.

24. Qui dicunt impio : Justus es, maledicent eis populi, et detestabuntur eos tribus.

25. Qui arguunt eum laudabuntur, et super ipsos veniet benedictio.

26. Labia deosculabitur qui recta verba respondet.

27. Præpara foris opus tuum, et diligenter exerce agrum tuum, ut postea ædifices domum tuam.

19. N'aie pas de jalousie à l'égard des méchants, et ne porte pas envie aux impies;

20. car les méchants n'ont pas d'espérance pour l'avenir, et la lampe des impies s'éteindra.

21. Mon fils, crains le Seigneur et le roi, et n'aie pas de commerce avec les médisants;

22. car leur perdition se dressera tout à coup, et qui pourra connaître la ruine de l'un et de l'autre?

23. Ce qui suit est aussi pour les sages. Il n'est pas bon de faire acception des personnes dans le jugement.

24. Ceux qui disent à l'impie : Tu es juste, seront maudits des peuples et détestés des nations.

25. Ceux qui le condamnent seront loués, et la bénédiction viendra sur eux.

26. Il baise les lèvres, celui qui répond des paroles justes.

27. Prépare ton ouvrage au dehors, et remue ton champ avec soin : tu bâtiras ensuite ta maison.

---

rat ab eo... Sa colère, dirigée d'abord contre l'ennemi, se détournera de lui pour retomber sur celui qu'il s'était proposé de venger.

19-20. Ne pas porter envie à la prospérité des méchants. Cf. XXIII, 17; Ps. XXXVI, 1, 8, etc. — *Ne contendas.* Hébr. : Ne t'irrite pas. Les LXX disent au contraire : Ne te réjouis pas au sujet des méchants. — *Non habent futurorum...* D'après l'hébreu : Il n'y a pas d'avenir (pas de bonheur éternel) pour les méchants. Voyez la note du vers. 14. — *Lucerna... extinguetur.* Cf. XIII, 3; XXI, 4, et les commentaires.

21-22. Honorer Dieu et le roi. — *Dominum et regem.* Le Seigneur et celui qui représente ici-bas son autorité. — *Cum detractoribus.* D'après le contexte, ceux qui travaillent à saper l'autorité divine ou royale; les hommes remuants, comme s'exprime l'hébreu. — Motif de cette recommandation, vers. 22. *Repente :* au moment où ils s'y attendront le moins. *Quis novit :* profond et terrible mystère ! — Les LXX insèrent ici un long passage, dont la première ligne seulement est citée plus bas par la Vulgate, XXIX, 27 : Le fils qui garde la parole sera à l'abri de la perdition; mais en la recevant (la parole), il la reçoit. Que rien de faux ne soit dit par la bouche du roi, et que rien de faux ne s'échappe de sa langue. La langue du roi est un glaive, elle n'est pas de chair; quiconque sera livré (par elle) sera broyé. Car si sa fureur s'enflamme, elle consume les hommes avec leurs nerfs, et elle dévore les os des hommes, et brûle comme une flamme, de manière à les rendre impropres à être mangés par les petits des aigles.

§ III. — *Second appendice de la collection la plus ancienne des Proverbes.* XXIV, 23-34

1° Le titre. XXIV, 23ᵃ.

23ᵃ. *Hæc quoque sapientibus.* C.-à-d. pour les sages, ou ceux qui veulent le devenir. De même dans les LXX, qui traduisent : Je dis ceci aux sages. Mais l'hébreu a une autre signification : Ces choses aussi (appartiennent) aux sages, ou proviennent des sages. Ce titre désigne donc le fonds d'expérience que les anciens sages avaient accumulé, et dans lequel Salomon puisa pour composer ses proverbes. Cf. XXII, 17.

2° Proverbes divers. XXIV, 23ᵇ-34.

23ᵇ. La partialité dans les jugements. — *Cognoscere personam.* C.-à-d. être partial, favoriser l'un aux dépens de l'autre. Cf. XVIII, 5, et la note. — *Non est bonum.* Litote, pour dire que c'est un péché très grave.

24-25. On s'honore en châtiant les méchants. — *Qui dicunt impio : Justus...* Ce serait renverser tous les principes de la morale. Cf. XVII, 15. Aussi bien, le peuple lui-même condamnerait de toutes ses forces une telle conduite : *maledicent, detestabuntur...* — *Qui arguunt eum.* D'après l'hébreu : Ceux qui le châtient. — *Laudabuntur...* C'est le contraire : « il n'y a rien de tel qu'une juste sévérité à punir et à réprimer le crime » pour arriver à une noble popularité.

26. Les sages réponses. — *Labia deosculabitur...* Manière très expressive de dire que, par des réponses faites à propos, on ne conquiert pas moins la sympathie que par les témoignages les plus intimes de l'affection.

27. Prudence qui doit guider tout établisse-

28. Ne témoigne pas à la légère contre ton prochain, et ne séduis personne par tes lèvres.
29. Ne dis pas : Ce qu'il m'a fait, je le lui ferai; je rendrai à chacun selon ses œuvres.
30. J'ai passé par le champ du paresseux, et par la vigne de l'homme insensé ;
31. et voici que les orties avaient tout rempli, et que les épines en couvraient la surface, et le mur de pierres était abattu.
32. A cette vue, j'ai réfléchi dans mon cœur, et je me suis instruit par cet exemple.
33. Tu dormiras un peu, ai-je dit ; tu sommeilleras un peu ; tu croiseras un peu tes mains pour te reposer,
34. et l'indigence viendra sur toi comme un courrier, et la mendicité comme un homme armé.

28. Ne sis testis frustra contra proximum tuum, nec lactes quemquam labiis tuis.
29. Ne dicas : Quomodo fecit mihi, sic faciam ei; reddam unicuique secundum opus suum.
30. Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti;
31. et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat.
32. Quod cum vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam.
33. Parum, inquam, dormies; modicum dormitabis; pauxillum manus conseres ut quiescas,
34. et veniet tibi quasi cursor egestas, et mendicitas quasi vir armatus.

CHAPITRE XXV

1. Voici encore des paraboles de Salomon, recueillies par les hommes d'Ezéchias, roi de Juda.

1. Hæ quoque parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ, regis Juda.

---

ment. — *Præpara foris opus...* C'est par là que l'on doit commencer : mettre d'abord son champ en état de produire beaucoup, puis acquérir grâce à lui quelque bien (*diligenter exerce...*); ne songer que plus tard à se bâtir une maison (*ut postea ædifices...*). Procéder avec ordre et sagesse, si l'on veut ne pas arriver à une prompte ruine. Il est probable que les mots « bâtir une maison » désignent ici le mariage. Salomon met donc en garde ses jeunes disciples contre des mariages imprudents, trop hâtés.

28. Contre les témoignages proférés à la légère. Cf. XX, 22. — *Ne sis testis :* témoin devant les tribunaux, d'une manière officielle. — *Frustra :* sans nécessité, ou sans raison grave. — *Nec lactes...* Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif : Voudrais-tu (t'exposer à) tromper par tes lèvres?

29. Ne pas se laisser aller aux désirs de vengeance. Cf. XX, 22. — *Ne dicas...: Sic faciam...* Abandonner ce soin au Seigneur, qui se l'est entièrement réservé.

30-34. Le champ et la vigne du paresseux. Tableau vivant et dramatique, analogue au portrait de l'ivrogne (XXIII, 29 et ss.). Cf. Is. V, 1 et ss. — *Per agrum... transivi.* Salomon se met lui-même en scène, et raconte ce qu'il a vu de ses propres yeux. — *Totum repleverant...* Il ne faut pas beaucoup de temps aux mauvaises herbes pour envahir complètement un champ délaissé. — *Urticæ.* C'est, en effet, la signification probable du mot hébreu *qimmôn.* — *Spinæ.* Hébr.: *harullim;* à la lettre : ce qu'on ne peut approcher Les plantes épineuses abondent encore plus en Orient que dans nos contrées. — *Maceria... destructa.* En Palestine, les champs et les vignes étaient habituellement entourés d'un mur de pierres simplement placées les unes sur les autres, sans mortier. — *Quod cum vidissem...* La morale de cette triste histoire, vers. 32-34. D'après l'hébreu : J'ai vu, et j'ai tiré (de là) une instruction (*et exemplo didici...*). Dans les LXX, c'est le paresseux en personne, revenant à résipiscence, qui prend la parole au vers. 32. — *Parum... dormies.* Les vers. 33-34 sont une reproduction presque littérale de III, 10-11 (voyez les notes). — *Mendicitas.* Hébr. : tes déficits.

SECTION II. — LA COLLECTION PLUS RÉCENTE DES PROVERBES DE SALOMON. XXV, 1-XXXI, 31.

§ I. — *Divers préceptes moraux.* XXV, 1-XXIX, 27.

« Cette seconde collection... se compose, comme celle des chap. X-XXII, de pensées détachées, embrassant un certain nombre de sujets divers, la plupart moraux. Pour la caractériser, on lui a donné le nom de livre du peuple, tandis qu'on a appelé la précédente, chap. X-XXIV, livre de la jeunesse... Le style (de ce recueil) est généralement semblable à celui des chap. X-XXII, à part quelques légères différences : le parallélisme antithétique y est assez rare ; la forme allégorique revient assez souvent... Nous ne rencontrons plus ici la concision sententieuse du premier recueil ; la construction est plus lâche... ; la maxime n'est pas toujours exprimée en un seul distique ; il y a des proverbes reliés entre eux. » (*Manuel biblique*, t. II, nn. 832 et 833.)

1° Le titre. XXV, 1.

CHAP. XXV. — 1. *Hæ quoque parabolæ.* L'hé-

2. Gloria Dei est celare verbum, et gloria regum investigare sermonem.

3. Cælum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile.

4. Aufer rubiginem de argento, et egredietur vas purissimum.

5. Aufer impietatem de vultu regis, et firmabitur justitia thronus ejus.

6. Ne gloriosus appareas coram rege, et in loco magnorum ne steteris.

7. Melius est enim ut dicatur tibi : Ascende huc, quam ut humilieris coram principe.

8. Quæ viderunt oculi tui ne proferas in jurgio cito, ne postea emendare non possis, cum dehonestaveris amicum tuum.

9. Causam tuam tracta cum amico tuo, et secretum extraneo ne revcles;

10. ne forte insultet tibi cum audierit, et exprobrare non cesset.

2. La gloire de Dieu est de cacher la parole, et la gloire des rois de la découvrir.

3. Le ciel dans sa hauteur, la terre dans sa profondeur, et le cœur des rois, sont impénétrables.

4. Ote la rouille de l'argent, et il en sortira un vase très pur.

5. Ote l'impiété de devant le roi, et son trône s'affermira par la justice.

6. Ne sois pas orgueilleux devant le roi, et ne te mets pas au rang des grands.

7. Car il vaut mieux que l'on te dise : Monte ici, que d'être humilié devant le prince.

8. Ce que tes yeux ont vu, ne le révèle pas avec précipitation dans une querelle, de peur qu'ensuite tu ne puisses plus réparer *le mal,* lorsque tu auras déshonoré ton ami.

9. Traite ton affaire avec ton ami, et ne révèle point le secret à un étranger;

10. de peur qu'il ne t'insulte après l'avoir entendu, et qu'il ne cesse de te faire des reproches.

---

breu emploie le mot *mišlé,* qui a été expliqué en tête de l'Introduction (p. 421), et qui signifie « proverbes » en cet endroit. — *Quas transtulerunt.* Le verbe hébreu paraît avoir ici le sens de recueillir (dans la tradition, pour fixer par écrit). Les LXX le traduisent par « copier ». — *Viri Ezechiæ.* Ils formaient sans doute une sorte de commission établie par le roi Ézéchias à cet effet.

2° Proverbes divers. XXV, 2-XXIX, 27.

2. Une différence entre Dieu et les rois. — *Verbum.* C.-à-d. les mystères insondables de la Providence divine, qui sont en même temps une grande gloire pour elle. Cf. Rom. XI, 33. — *Investigare sermonem.* Hébr. : « sonder les choses; » dans le but de les mieux connaître et de les faire servir au bien de tout le peuple. Belle antithèse.

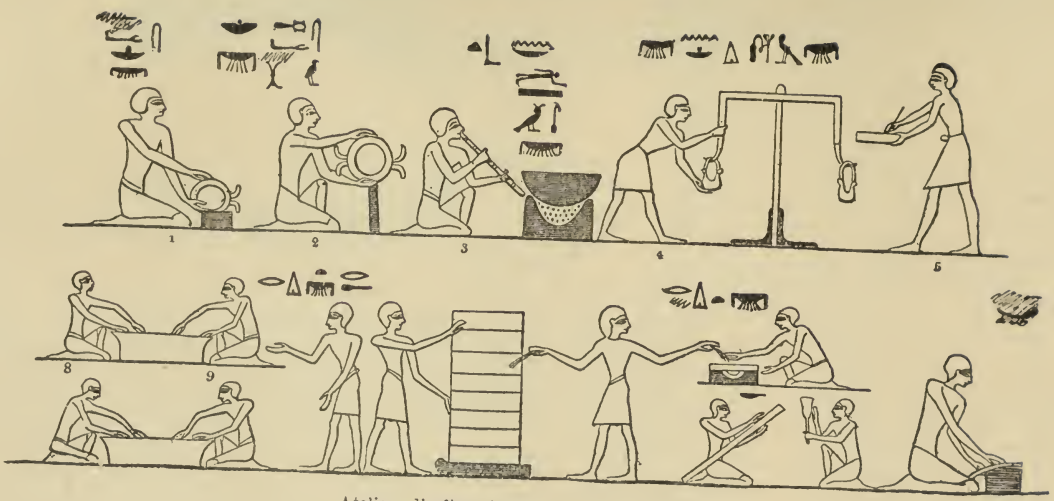
3. Le cœur des rois est impénétrable. — *Cælum..., et terra..., et cor...* De même que les cieux à cause de leur hauteur, et la terre à cause de sa profondeur, sont impénétrables, de même aussi les sentiments et les pensées d'un roi. Si les plus petits d'entre les hommes ont leurs projets secrets (cf. Ps. LXIII, 7; Jer. XVII, 9), à combien plus forte raison les rois, sur lesquels reposent tant de responsabilités! Les LXX donnent un autre sens au second hémistiche : Le cœur du roi ne saurait être repris (personne n'a le droit de juger et de blâmer un roi).

4-5. Le gouvernement idéal est celui où « une règle vigilante sépare le mal du bien ». — *Aufer rubiginem...* Hébr. : Enlève les scories. — *Vas purissimum.* D'après l'hébreu : un vase pour le fondeur, c.-à-d. une masse de métal très pur dont le fondeur pourra faire un beau vase. — *Aufer...* Application de la comparaison qui précède (vers. 4). — *Impietatem.* L'hébreu emploie le concret au lieu de l'abstrait : l'impie. — *Firmabitur... thronus...* Cf. XVI, 2; XXIX, 14.

6-7. L'orgueil et l'humilité. — *Ne gloriosus... coram rege.* L'orgueil n'est nulle part aussi fréquent et aussi vif que dans les cours. — *In loco magnorum...* La chasse aux dignités! — *Melius... ut dicatur...* Notre-Seigneur Jésus-Christ a magnifiquement développé ce trait. Cf. Luc. XIV, 8-10. — *Quam ut humilieris...* « Il est plus sage, et en même temps plus noble, de prendre tout d'abord la dernière place par humilité, que de la prendre ensuite (malgré soi) avec ignominie. » — Après les mots *coram principe,* l'hébreu ajoute : que tes yeux ont vu. Le prince qui regarde, et dont la présence rendra l'affront beaucoup plus considérable! La Vulgate a aussi ce détail, mais elle l'a rattaché à tort au verset suivant.

8. Danger des contestations. — *Ne proferas...* Hébr. : Ne te hâte pas d'entrer en contestation. — *Ne postea emendare...* D'après l'hébreu : de peur (qu'on ne te dise) : Que veux-tu faire à la fin (c.-à-d. lorsque les suites funestes de la querelle apparaîtront dans toute leur force)? — *Cum dehonestaveris...* L'hébreu dit au contraire : Lorsque ton prochain (celui qui aura été attaqué le premier) t'aura outragé. Ainsi, danger de perdre le procès et d'être exposé à une grande humiliation.

9-10ᵇ. Quand les litiges sont inévitables, s'y conduire en tout honneur. — *Causam tuam :* les affaires contentieuses. — *Cum amico tuo.* Hébr. : avec ton prochain; comme au vers. 8. — *Et secretum...* : le secret de la partie adverse. — *Ne forte insultet...* Quiconque apprendrait (*cum audierit*) cette conduite peu honorable serait en droit de la critiquer fortement. — *Et*



Atelier d'orfèvrerie. (Peinture égyptienne.)

Les fig. 1 et 2. travaillent à des objets d'or ; la fig. 3 attise avec un chalumeau le brasier sur lequel repose le creuset rempli du précieux métal ; les fig. 4 et 5 pèsent l'or ; 6, 7, 8 et 9 lavent le métal ; 10 est un serviteur. Le reste de la gravure se rapporte à des préparations préliminaires de l'or.

Gratia et amicitia liberant ; quas tibi serva, ne exprobrabilis fias.

11. Mala aurea in lectis argenteis qui loquitur verbum in tempore suo.

12. Inauris aurea et margaritum fulgens qui arguit sapientem et aurem obedientem.

13. Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei qui misit eum ; animam ipsius requiescere facit.

14. Nubes et ventus, et pluviæ non sequentes, vir gloriosus et promissa non complens.

La grâce et l'amitié délivrent ; assure-les-toi, de peur d'être en butte au mépris.

11. Comme des pommes d'or sur des lits d'argent, ainsi est la parole dite en son temps.

12. Comme une boucle d'or avec une perle brillante, ainsi est la réprimande faite à un sage et à une oreille obéissante.

13. Comme la fraîcheur de la neige au jour de la moisson, ainsi est un messager fidèle pour celui qui l'a envoyé ; il donne le repos à son âme.

14. Comme des nuages et le vent qui ne sont pas suivis de pluie, ainsi est l'homme qui se vante et qui ne tient pas ses promesses.

---

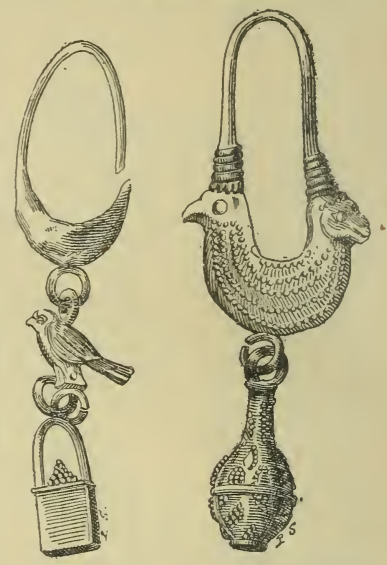
exprobrare non cesset. Hébr. : Et que ta honte ne disparaisse pas.

10cd. L'amitié. — *Liberant.* C.-à-d., rendent le cœur libre, le mettent à l'aise, tandis que les sentiments haineux l'enchaînent et le rendent esclave. — Ce distique manque dans l'hébreu ; c'est une addition des LXX et de notre version latine.

11. Les paroles opportunes. Cf. XV, 20. — Gracieuse comparaison : *mala aurea... in lectis argenteis.* D'après la Vulgate, des oranges sculptées comme ornements sur des lits d'argent. Mais l'hébreu donne un sens bien meilleur : des pommes d'or dans des ciselures d'argent, c.-à-d. dans des vases ou des paniers d'argent ciselé. — *Verbum in tempore...* Littéralement dans l'hébreu : Une parole parlée sur ses roues ; ce qui revient au sens de la Vulgate : « une parole agréable, qui coule, qui va doucement,... sans bruit. » (Calmet.)

12. La correction bien reçue et mise à profit. Cf. XV, 31-32. — *Inauris aurea.* L'hébreu emploie ici le mot *nézem*, qui désigne habituellement (cf. XI, 22 et la note) l'anneau que les Orientales se suspendent au nez ; mais le contexte (*aurem obedientem*) exige, dans ce passage comme en divers autres, la traduction donnée par la Vulgate. — *Margaritum fulgens.* Hébr. : une parure d'or fin. — *Qui arguit sapientem...* Nuance dans l'hébreu : Ainsi est le sage qui réprimande une oreille docile.

13. Le messager fidèle. — *Frigus nivis...* Non pas un tourbillon de neige, ce qui serait contre l'esprit de la comparaison, puisqu'alors un effet désastreux serait produit, mais la neige amoncelée sur le Liban pendant l'hiver et apportée au plus fort de l'été (*in die messis*), soit à Jérusalem, soit dans les autres villes de Palestine, pour rafraîchir le vin, auquel on la mêlait. Délicatesse non moins appréciée alors que de nos jours, comme nous l'apprennent Xénophon, *Memorabil.*, II, 1, 30, et Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, XIX, 4. — *Animam... requiescere...* Hébr. : il ramène (il restaure) la vie. Comp. X, 26, où nous avons une image non moins expressive pour caractériser le messager fidèle.



Pendants d'oreilles. (Monuments phéniciens.)

14. La fausse générosité. Cf. II Petr. II, 17 ; saint Jude, 12. — *Nubes et ventus...* Comparaison également très forte et pittoresque. C'est encore l'été brûlant des contrées bibliques : on soupire après une pluie rafraîchissante ; un vent se lève et amène des nuages ; mais belles promesses qui demeurent sans effet (*pluviæ non sequentes*). — *Vir gloriosus.* L'homme qui se vante, qui « promet des montagnes d'or, et qui ne donne pas même des montagnes de plomb ».

15. La patience fléchit le prince, et la langue douce brise ce qui est dur.
16. As-tu trouvé du miel? N'en mange que ce qui te suffit, de peur qu'en étant rassasié tu ne le vomisses.
17. Retire ton pied de la maison de ton prochain, de peur qu'étant rassasié il ne te haïsse.
18. Un dard, et un glaive, et une flèche aiguë, tel est l'homme qui porte un faux témoignage contre son prochain.
19. Comme une dent gâtée et un pied fatigué, ainsi est l'espoir en un perfide au jour de l'angoisse; c'est perdre son manteau au jour du froid.
20. Comme du vinaigre *versé* sur du nitre, ainsi sont les cantiques chantés devant un cœur attristé.
Comme la teigne au vêtement, et la pourriture au bois, ainsi la tristesse de l'homme nuit à son cœur.
21. Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire;

15. Patientia lenietur princeps, et lingua mollis confringet duritiam.
16. Mel invenisti: comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud.
17. Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te.
18. Jaculum, et gladius, et sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium.
19. Dens putridus, et pes lassus, qui sperat super infideli in die angustiæ, et amittit pallium in die frigoris.
20. Acetum in nitro qui cantat carmina cordi pessimo.
Sicut tinea vestimento, et vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi.
21. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitierit, da ei aquam bibere;

---

15. Les paroles de douceur. Cf. XV, 1; XVI, 14, etc. — *Lenietur.* A la lettre d'après l'hébreu : Le juge est séduit, trompé. La Vulgate exprime bien le sens. — *Lingua mollis* : un langage aimable, doux, persuasif. — *Confringet duritiam.* Hébr. : brise les os. C'est l'équivalent du proverbe latin : « Gutta cavat lapidem, » ou de cet autre adage : La patience brise le fer.

16-17. Ne pas trop s'imposer, même aux amis les plus dévoués. — En avant (vers. 16), comme en divers autres endroits de ce recueil (cf. vers. 3, 4, 11, 12, 13, 14, etc.), une comparaison pittoresque : *Mel invenisti... — Comede quod sufficit... :* mais pas davantage, car les aliments les plus exquis, pris en trop grande quantité, causent de pénibles indigestions (*ne forte...*). — De même (vers. 17), *subtrahe pedem...* L'hébreu est moins explicite, et plus vrai : Que ton pied soit rarement dans la maison... Comparez le proverbe arabe : « Visite rarement; tu augmenteras l'affection. » Il est vrai que les Arabes disent aussi : « Là où le cœur penche d'amour, le pied s'y porte aussi. »

18. Le faux témoignage. Cf. VI, 19; XII, 17; XIX, 5, 9, etc. — Trois comparaisons énergiques représentent ses résultats cruels : *jaculum* (d'après l'hébreu, la masse d'armes; voyez l'*Atlas arch.*, pl. LXXXV, fig. 6; pl. LXXXVIII, fig. 10), *gladius, sagitta...*

19. La confiance en un homme perfide. — *Dens putridus.* Hébr. : « une dent cassée, » sur laquelle on ne peut compter pour manger. — *Pes lassus.* Hébr. : « un pied qui chancelle, » sur lequel on ne peut compter pour marcher.

20abc. Pleurer avec ceux qui pleurent. — *Et amittit...* L'hébreu sépare à bon droit cette ligne des deux précédentes : en réalité c'est un nouveau proverbe, tout différent, qui commence ici. D'abord deux comparaisons pour montrer combien il est peu délicat, ou plutôt combien il est inconvenant d'apporter un visage joyeux, et même de gaies chansons, là où règne une profonde tristesse. 1° *Et amittit pallium.* L'hébreu n'a pas la conjonction. Oter son vêtement dans un jour froid, dit-il. Deux choses disparates. 2° Deux autres choses non moins disparates : *Acetum in nitro.* Verser du vinaigre sur du nitre; ce qui gâte complètement l'une et l'autre substance, tandis qu'on ferait de l'excellent savon en remplaçant le vinaigre par l'huile. — *Qui cantat...* L'application. Au lieu de *cordi pessimo*, l'hébreu porte : à un cœur mauvais (attristé).

20de. Inconvénients de la tristesse. Passage omis par l'hébreu, mais qu'on trouve aussi dans les LXX. — *Sicut...* Même marche que plus haut : la comparaison, puis l'application. — *Tinea...* Grand fléau des vêtements, surtout en Orient (*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLVIII, fig. 14; pl. XLIX, fig. 8, 10). — *Vermis...* Les larves si nombreuses qui rongent et détruisent le bois (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LI, 8, etc.). — *Ita tristitia...* Elle aussi, elle ronge et dévore le cœur.

21-22. Rendre le bien pour le mal. Comp. Ex. XXIII, 4, et surtout Rom. XII, 20, où ce passage est cité par saint Paul. — *Si esurierit... ciba...* Recommandation tout évangélique. D'après l'hébreu : donne-lui du pain à manger. — *Prunas enim...* Premier effet produit par cette conduite généreuse : on excitera ainsi dans le cœur de l'ennemi, pour son plus grand avantage, un regret sincère de sa faute, comme le disent fort bien saint Augustin et la plupart des commenta-

22. prunas enim congregabis super caput ejus, et Dominus reddet tibi.

23. Ventus aquilo dissipat pluvias, et facies tristis linguam detrahentem.

24. Melius est sedere in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa et in domo communi.

25. Aqua frigida animæ sitienti, et nuntius bonus de terra longinqua.

26. Fons turbatus pede et vena corrupta, justus cadens coram impio.

27. Sicut qui mel multum comedit non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria.

28. Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.

22. car tu amasseras *ainsi* des charbons sur sa tête, et le Seigneur te le rendra.

23. Le vent d'aquilon dissipe les pluies, et le visage triste la langue médisante.

24. Mieux vaut habiter en un coin du toit, qu'avec une femme querelleuse, dans une maison commune.

25. Comme de l'eau fraîche à celui qui a soif, ainsi est une bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné.

26. Comme une fontaine troublée avec le pied et une source corrompue, ainsi est le juste qui tombe devant l'impie.

27. Celui qui mange beaucoup de miel ne s'en trouve pas bien, de même celui qui veut sonder la majesté *divine* sera accablé de sa gloire.

28. Comme une ville ouverte et sans enceinte de murailles, ainsi est celui qui ne peut retenir son esprit en parlant.

CHAPITRE XXVI

1. Quomodo nix in æstate, et pluviæ in messe, sic indecens est stulto gloria.

1. Comme la neige en été et la pluie pendant la moisson, ainsi la gloire sied mal à l'insensé.

---

teurs. D'après d'autres Pères et interprètes, ce serait là, au contraire, une image des châtiments divins qu'on accumulerait sur la tête des coupables en question ; mais cette pensée cadrerait mal avec le contexte, puisque Salomon recommande précisément de faire du bien aux méchants. — Second effet : *Dominus reddet tibi.*

23. Comment arrêter la médisance. — *Aquilo dissipat...* Symmaque a de même διαχλύει. Au livre de Job, XXXVII, 22, il est dit aussi que le vent du nord produit le beau temps. — *Facies tristis linguam...* On montre par ce visage triste que l'on n'écoute qu'avec peine et qu'on réprouve la médisance. — L'hébreu est autrement traduit par la plupart des versions anciennes et des commentateurs modernes : Le vent du nord enfante la pluie, et la langue secrète (enfante) un visage sombre. C.-à-d. que ceux qui apprennent qu'on les a méchamment attaqués en leur absence en sont attristés d'une manière pénible. Le vent du nord-ouest amène assez régulièrement la pluie en Palestine, et c'est sans doute à cette circonstance qu'il est fait allusion ici.

24. La femme querelleuse. — *Melius est...* Reproduction littérale de XXI, 19. Voyez aussi XIX, 13.

25. Heureux effets des bonnes nouvelles. — Comparaison frappante : *aqua frigida... sitienti.* — *Nuntius bonus.* D'après l'hébreu : une bonne nouvelle. — *De terra longinqua.* En ces temps reculés, les messages se transmettaient lentement et difficilement : une heureuse nouvelle, reçue des parents et des amis qui habitaient au loin, était donc reçue avec une allégresse sans pareille.

26. Le juste qui cède devant l'impie. — Deux images pour faire ressortir cette ignominie : *fons turbatus* (*pede* manque dans l'hébreu), et *vena corrupta...;* des eaux dont on ne saurait boire, quelque altéré que l'on fût. — *Cadens coram...* Pliant avec lâcheté, se courbant devant l'impie alors qu'on pourrait lui résister noblement. C'est l'hypothèse ; car il est des cas où la résistance est impossible.

27. Ne pas s'obstiner à scruter de trop profonds mystères. — Sur la comparaison *sicut qui mel...,* voyez le vers. 16. — *Scrutator... majestatis opprimetur...* Avertissement à quiconque serait tenté de jeter des regards présomptueux, téméraires, sur l'essence et les attributs infinis de Dieu ; il risquerait d'être ébloui, aveuglé, et de se perdre. D'après quelques auteurs, l'hébreu signifierait simplement : Et la recherche de ce qui est pénible apporte de la fatigue. Sens qui est loin de valoir celui de la Vulgate.

28. Le grand parleur. Cf. XVI, 32. — *Urbs patens...* Une ville qui ne saurait arrêter un seul instant l'ennemi. — *Ita qui non potest...* L'homme incapable de modérer son esprit, ses sentiments, et qui se laisse entraîner à tout instant par la passion. Les mots *in loquendo* ne sont pas dans l'hébreu.

CHAP. XXVI. — 1. La gloire et l'insensé. Nous trouvons ici toute une série (vers. 1-12) de proverbes relatifs à la folie morale. — *Nix in æstate..., pluviæ...* Choses inconciliables en Palestine, où

2 Comme l'oiseau qui s'envole d'un lieu à l'autre, et le passereau qui va de tous côtés, ainsi la malédiction prononcée sans sujet retombera sur quelqu'un.

3. Le fouet est pour le cheval, et le mors pour l'âne, et la verge pour le dos des insensés.

4. Ne réponds point à l'insensé selon sa folie, de peur que tu ne lui deviennes semblable.

5. Réponds à l'insensé selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.

6. Il se rend boiteux, et il boit l'iniquité, celui qui envoie des messages par un insensé.

7. De même que le boiteux a en vain

2. Sicut avis ad alia transvolans et passer quo libet vadens, sic maledictum frustra prolatum in quempiam superveniet.

3. Flagellum equo, et camus asino, et virga in dorso imprudentium.

4. Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis.

5. Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.

6. Claudus pedibus, et iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum.

7. Quomodo pulchras frustra habet

---

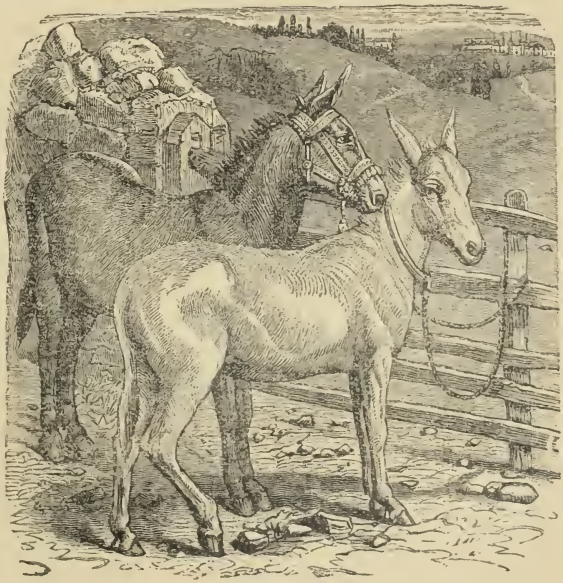
il n'y a presque jamais de pluie, et jamais de neige à partir du printemps jusqu'au mois d'octobre. — De même *indecens stulto gloria.*

2. La malédiction injuste. — *Sicut avis... et passer...* La Vulgate paraphrase légèrement. D'après l'hébreu : Comme l'oiseau s'échappe, comme l'hirondelle s'envole. — *In quempiam superveniet.* L'hébreu peut se traduire de deux manières. D'après le texte proprement dit (le *k'tîb*) : La malédiction sans cause n'arrive pas; c.-à-d. n'aura pas d'effet. Suivant la note marginale (le *q'ri*), on aura le même sens que dans la Vulgate. Cette seconde interprétation paraît être la meilleure. Il suit de là qu'une malédiction n'est jamais proférée en vain : si elle est injuste, elle retombera sur celui qui l'a lancée.

3. Nécessité des châtiments pour les insensés. — *Flagellum... et camus...* Sur cette double comparaison, voyez le Ps. XXXI, 9, et la note. — *Virga in dorso.* Cf. X, 13; XIX, 29, etc.

4-5. Comment répondre aux insensés. Paradoxe plein de sens. La question est d'abord traitée au négatif (vers. 4), puis au positif (vers. 5). — *Ne respondeas... juxta stultitiam...* Ne pas répondre à l'insensé en discutant avec lui, en employant ses arguments et son langage vulgaires, etc. — *Responde... juxta stultitiam... :* en lui manifestant sans crainte sa folie, « en lui faisant sentir son tort. » On le convaincra ainsi qu'il n'y a pas une ombre de sagesse en lui : *ne sibi sapiens...*

6. Rejeter les services des insensés. Trait pittoresque. Cf. X, 26; XXV, 13. — *Claudus pedibus...* L'hébreu dit plus fortement : Il se coupe les pieds... Envoyer un message (*verba*) par un insensé, c'est donc comme se mutiler soi-même, s'enlever le moyen d'atteindre le but proposé. —



Anes syriens.

Iniquitatem bibens. Plutôt, d'après l'hébreu : C'est boire « la violence, » les insultes; c'est s'exposer à toutes sortes d'affronts. Sur cette métaphore, voyez Job, XV, 16.

7. Les paroles de sagesse sur les lèvres de l'insensé. — *Pulchras frustra... tibias.* En vain, puisqu'il ne peut en faire usage. — *Sic indecens... parabola.* Hébr. : le *mâšal*, ou proverbe ; une

claudus tibias, sic indecens est in ore stultorum parabola.

8. Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem.

9. Quomodo si spina nascatur in manu temulenti, sic parabola in ore stultorum.

10. Judicium determinat causas, et qui imponit stulto silentium iras mitigat.

11. Sicut canis qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens qui iterat stultitiam suam.

12. Vidisti hominem sapientem sibi videri? Magis illo spem habebit insipiens.

13. Dicit piger : Leo est in via, et leæna in itineribus.

14. Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo.

15. Abscondit piger manum sub as-

de belles jambes, ainsi la sentence grave est choquante dans la bouche de l'insensé.

8. Comme celui qui jette une pierre dans le monceau de Mercure, ainsi est celui qui rend honneur à un insensé.

9. Comme une épine qui naîtrait dans la main d'un homme ivre, ainsi est la parabole dans la bouche des insensés.

10. La sentence décide les procès, et celui qui impose silence à l'insensé apaise les colères.

11. Comme le chien qui retourne à ce qu'il a vomi, ainsi est l'imprudent qui retombe dans sa folie.

12. As-tu vu un homme qui se croit sage? Il y a plus à espérer de l'insensé que de lui.

13. Le paresseux dit : Il y a un lion sur la route, et une lionne dans les chemins.

14. Comme une porte roule sur ses gonds, ainsi le paresseux dans son lit.

15. Le paresseux cache sa main sous

---

parole qui suppose de la sagesse. — La comparaison est dramatique. Elle n'a pas été toujours interprétée comme dans la Vulgate. Les LXX, le syriaque et le Targum portent : Enlevez les jambes du boiteux et le *mâšal* (qui est) dans la bouche des insensés. Cette interprétation est peut-être préférable. D'autres traduisent : Les jambes du boiteux sont faibles; ainsi est le *mâšal* dans la bouche des insensés.

8. Se bien garder d'honorer les insensés. — *Mittit lapidem in...* La Vulgate fait allusion à la coutume idolâtrique d'ériger des monceaux de pierres, le long des routes, à Mercure, qui était le dieu des voyageurs. Le sens est donc : Honorer un insensé, c'est faire un acte aussi mauvais que stérile. Mais le mot hébreu *margêmah,* que notre version latine traduit par *acervum Mercurii,* et qui est employé en ce seul endroit de la Bible, signifie plutôt « fronde », comme le disent les LXX; or le verbe du texte original qui correspond à *mittit* ayant plutôt le sens d'attacher, la traduction suivante paraît être la meilleure : Celui qui attache une pierre à la fronde, c.-à-d. qui les rend l'une et l'autre complètement inutiles. Selon d'autres : Jeter une pierre précieuse sur un monceau (de pierres vulgaires).

9. Les paroles de sagesse et l'insensé. Comp. le vers. 7. — *Si spina nascatur...* Hébr. : Comme une épine qui monte (qui se dresse, qui est brandie) dans la main d'un homme ivre. Arme dangereuse et pour l'ivrogne lui-même, et pour les autres. — *Sic parabola.* Le vers. 7 nous a montré le *mâšal* inutile sur les lèvres de l'insensé; ici il y a progrès dans la pensée, car la fausse sagesse nous apparaît comme devenant nuisible.

10. Imposer silence aux insensés. — *Judicium determinat...* C.-à-d. que la sentence du juge met fin à tout procès. De même, *qui imponit... silentium iras mitigat,* puisque les paroles de l'insensé sont une occasion habituelle de querelles. — Mais l'hébreu, qui est d'ailleurs obscur en cet endroit, a une signification très différente : Comme un archer qui blesse tout le monde, ainsi est celui qui prend à gages les insensés et qui prend à gages les passants (c.-à-d. les premiers venus). Comparaison très expressive : de part et d'autre il y a une imprudence grave, qui est un danger pour le public. Toutefois cette traduction du texte original est loin d'être certaine, et il n'est pas possible actuellement de déterminer le sens réel. Les LXX ont une variante extraordinaire : La chair de tous les insensés est beaucoup agitée par la tempête, car leur folie se détruit.

11. Les insensés récidivistes. — *Sicut canis... ad vomitum...* Chose ignoble, pour décrire avec plus d'énergie la honte des hommes en question. Saint Pierre a cité ce passage, II Petr. II, 22. — *Imprudens.* Hébr. : l'insensé. — *Qui iterat...* : malgré tous les avertissements qu'on lui donne.

12. Se défier de sa propre sagesse. — *Vidisti...?* L'interrogation donne un tour très vif à la pensée. — *Sapientem sibi videri.* Grave défaut, suivi bientôt des plus fâcheuses conséquences. — *Magis illo spem...* Comp. XXIX, 20, et l'adage latin : « Qui sibi sapit, summe desipit. »

13-16. Le paresseux. — *Dicit piger...* Le vers. 13 est une reproduction presque littérale de XXII, 13 (voyez la note). — *Leo.* Hébr. : *šâḥal,* le rugissant; un des noms poétiques du lion. — *Leæna.* Hébr. : *'ari,* son nom habituel. — *In itineribus.* Hébr. : dans les rues. — *Sicut ostium...* (vers. 14). Détail très piquant : une porte a beau s'ouvrir

son aisselle, et c'est un travail pour lui de la porter à sa bouche.

16. Le paresseux se croit plus sage que sept hommes qui disent des choses sensées.

17. Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, ainsi est celui qui en passant se mêle avec impatience à la querelle d'un autre.

18. De même que celui-là est coupable qui lance des flèches et des dards pour donner la mort,

19. ainsi l'est celui qui nuit frauduleusement à son ami, et qui dit, lorsqu'il est surpris : Je l'ai fait en jouant.

20. Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra, et quand il n'y aura plus de rapporteurs, les querelles s'apaiseront.

21. Comme le charbon produit un brasier et le bois du feu, ainsi l'homme emporté suscite des disputes.

22. Les paroles du rapporteur paraissent simples, mais elles pénètrent jusqu'au fond des entrailles.

23. Comme de l'argent impur, dont on voudrait orner un vase de terre, telles sont les lèvres superbes jointes à un cœur corrompu.

cella sua, et laborat si ad os suum eam converterit.

16. Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias.

17. Sicut qui apprehendit auribus canem, sic qui transit impatiens et commiscetur rixæ alterius.

18. Sicut noxius est qui mittit sagittas et lanceas in mortem,

19. ita vir qui fraudulenter nocet amico suo, et cum fuerit deprehensus dicit : Ludens feci.

20. Cum defecerint ligna, extinguetur ignis, et susurrone subtracto, jurgia conquiescent.

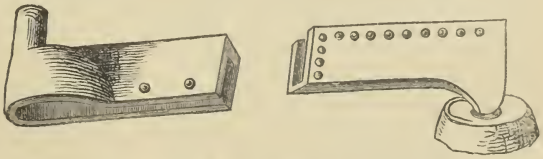
21. Sicut carbones ad prunas, et ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas.

22. Verba susurronis quasi simplicia, et ipsa perveniunt ad intima ventris.

23. Quomodo si argento sordido ornare velis vas fictile, sic labia tumentia cum pessimo corde sociata.

---

et se fermer, elle ne fait en somme d'autre mouvement que celui de tourner sur ses gonds; le paresseux, lui, se tourne et se retourne constamment sur son lit, sans pouvoir le quitter. — *Manum sub ascella.* LXX : dans son sein. Hébr. : dans le plat. Voyez XIX, 24, passage presque identique à celui-ci. — *Sapientior...septem viris:* c.-à-d. plus qu'un grand nombre d'hommes. Cf. VI, 13; XXIV, 16, etc. — *Loquentibus sententias.* Hébr. : qui répondent avec goût (avec bon sens).



Les deux gonds d'une porte. (Ancienne Égypte.)

17. Contre ceux qui s'irritent sans raison. — *Apprehendit auribus...* (LXX : par la queue). Acte insensé qui irrite vivement l'animal, et par lequel on s'expose presque certainement à se faire mordre. — *Qui transit impatiens...* Hébr.: un passant qui se mêle à une querelle qui ne le regarde pas.

18-19. L'homme qui se fait un jeu de tromper son prochain. — *Sicut...* Comparaison très énergique (vers. 18); conduite d'un insensé qui met tout en péril autour de lui. Aussi l'hébreu dit-il : Comme un furieux (au lieu de *noxius*). — *Qui mittit sagittas...* D'après l'hébreu : celui qui lance des flammes, des flèches et la mort. — *Qui fraudulenter...et... deprehensus.* La Vulgate paraphrase; on lit simplement dans l'hébreu : L'homme qui trompe son prochain. — *Ludens feci.* Réponse absurde, qui justifie pleinement la comparaison du vers. 18.

20. La médisance. — *Cum defecerint ligna...* Les Arabes ont un proverbe analogue : Quiconque ne met pas de bois sur le feu l'empêche de brûler. — *Susurrone subtracto...* Cf. XXII, 10. Le bois entretient le feu ; la médisance entretient les querelles.

21. La colère. Cf. XV, 18; XXIX, 22. — *Carbones ad prunas...* Image semblable à celle du vers. 20, mais dont l'application est faite en sens contraire.

22. Encore la médisance. C'est le même adage qu'au chap. XVIII, vers. 8 (voyez la note). — *Quasi simplicia.* Hébr. : comme des friandises.

23-26. Se défier des faux amis et de leurs paroles trompeuses. — *Quomodo si argento...* L'hébreu est plus concis : Comme des scories d'argent appliquées sur un vase d'argile. Deux choses également sans valeur, dont la juxtaposition ne

24. Labiis suis intelligitur inimicus, cum in corde tractaverit dolos.

25. Quando submiserit vocem suam, ne credideris ei, quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius.

26. Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in consilio.

27. Qui fodit foveam incidet in eam, et qui volvit lapidem, revertetur ad eum.

28. Lingua fallax non amat veritatem, et os lubricum operatur ruinas.

24. L'ennemi se fait connaître par ses lèvres, lorsqu'au fond du cœur il médite la tromperie.

25. Quand il te parlerait d'une voix humble, ne le crois point, car il y a sept méchancetés dans son cœur.

26. Celui qui cache hypocritement la haine, verra sa malice révélée dans l'assemblée.

27. Celui qui creuse une fosse y tombera, et la pierre reviendra sur celui qui l'a roulée.

28. La langue trompeuse n'aime pas la vérité, et la bouche flatteuse cause des ruines.

CHAPITRE XXVII

1. Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies.

2. Laudet te alienus, et non os tuum; extraneus, et non labia tua.

3. Grave est saxum, et onerosa arena; sed ira stulti utroque gravior.

4. Ira non habet misericordiam nec

1. Ne te glorifie pas au sujet du lendemain; tu ignores ce qu'enfantera le jour suivant.

2. Qu'un autre te loue, et non ta propre bouche; un étranger, et non tes lèvres.

3. La pierre est lourde et le sable pesant; mais la colère de l'insensé pèse plus que l'une et l'autre.

4. La colère et la fureur qui éclate

---

produit que du clinquant et du brillant, sans valeur réelle. — *Labia tumentia.* Hébr. : des lèvres brûlantes; c.-à-d. débordantes de protestations d'amitié. — *Cum pessimo corde :* un cœur plein de haine. Les LXX ont entièrement transformé la pensée : L'argent donné avec fraude est comme un tesson; les lèvres trompeuses cachent un cœur chagrin. — *Labiis.. intelligitur...* (vers. 24). Un homme qui hait se trahit bientôt, malgré lui, par ses paroles, qui manifestent ses véritables sentiments. On donne parfois cette autre traduction de l'hébreu : Par ses lèvres celui qui hait se déguise, et il met au dedans de lui la tromperie. — *Quando submiserit...* (vers. 25) : quand il prend une voix douce et flatteuse. LXX : Si ton ennemi te demande à haute voix. — *Septem nequitiæ.* Sept, pour signifier « beaucoup »; toutes sortes de malices. — *Qui operit odium...* (vers. 26) : par une habile dissimulation, qui change la haine en trahison perfide. — *Revelabitur... in consilio :* devant ses concitoyens réunis en assemblée judiciaire pour le condamner.

27. La loi du talion pour les méchants. — *Qui fodit foveam incidet...* Menace souvent répétée dans la Bible. Cf. Ps. VII, 15; IX, 15; XXXIV, 8; Eccl. X, 8; Eccli. XXVII, 26-27, etc. — *Qui volvit... revertetur...* Autre exemple du « par pari refertur ». On suppose un homme occupé à rouler une pierre le long d'une hauteur; tout à coup elle s'échappe de ses mains et retombe en l'écrasant.

28. La langue fausse et flatteuse. — *Non amat veritatem.* De même les LXX. D'après l'hébreu : La langue fausse hait ceux qu'elle écrase, c.-à-d. ses victimes. Parole analogue à celle de Tacite : « Proprium humani generis est odisse quem læserit. » — *Os lubricum :* c.-à-d. flatteuse, toute suave en apparence.

CHAP. XXVII. — 1. Ne pas compter sur l'avenir. — *Ne glorieris in crastinum.* Ne pas s'en vanter comme d'une sûre possession. Cf. Luc. XII, 20; Jac. IV, 13-16, etc. Comme le dit l'adage latin : « Nescio quid serus vesper vehat. »

2. Ne pas se louer soi-même. — *Laudet te alienus...* On trouve des maximes semblables dans toutes les langues. « La louange personnelle sent mauvais » (les Allemands). « Point comme dit ta mère, mais comme disent les voisins » (les Arabes). Etc. En effet, « pour valoir quelque chose, la louange doit être complètement indépendante. » Cf. Joan. VIII, 54; II Cor. XII, 11.

3. La colère de l'insensé. Cf. Eccli. XXII, 15. — Il est deux choses bien pesantes : *saxum..., arena.* Mais il en est une troisième bien plus lourde encore : *ira stulti.* Rapprochement très expressif.

4. La jalousie. — De nouveau un double rapprochement (*ira..., erumpens furor*), pour mettre en relief une passion encore plus terrible : *impe-*

sont sans pitié, et qui pourra soutenir la violence d'un homme emporté ?

5. Une réprimande ouverte vaut mieux qu'un amour caché.

6. Les blessures faites par celui qui aime valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait.

7. Celui qui est rassasié foulera aux pieds le rayon de miel, et celui qui a faim trouvera doux même ce qui est amer.

8. Comme l'oiseau qui émigre de son nid, ainsi est l'homme qui abandonne son lieu.

9. Le parfum et la variété des odeurs réjouissent le cœur, et les bons conseils d'un ami font les délices de l'âme.

10. N'abandonne pas ton ami, ni l'ami de ton père; et n'entre point dans la maison de ton frère au jour de ton affliction.

Un voisin qui est proche vaut mieux qu'un frère qui est loin.

11. Applique-toi à la sagesse, mon fils, et réjouis mon cœur, afin que tu puisses répondre à celui qui te fera des reproches.

12. L'homme habile a vu le mal, et s'est caché ; les imprudents ont passé outre, et ont souffert le dommage.

erumpens furor; et impetum concitati ferre quis poterit?

5. Melior est manifesta correptio quam amor absconditus.

6. Meliora sunt vulnera diligentis quam fraudulenta oscula odientis.

7. Anima saturata calcabit favum; et anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.

8. Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui derelinquit locum suum.

9. Unguento et variis odoribus delectatur cor, et bonis amici consiliis anima dulcoratur.

10. Amicum tuum, et amicum patris tui ne dimiseris; et domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ.

Melior est vicinus juxta quam frater procul.

11. Stude sapientiæ, fili mi, et lætifica cor meum, ut possis exprobranti respondere sermonem.

12. Astutus videns malum absconditus est; parvuli transeuntes sustinuerunt dispendia.

---

tum concitati. Hébr. : la jalousie dans le sens strict ; celle d'un époux qui se croit blessé dans son honneur et ses droits les plus sacrés. Elle produit souvent une colère qui surpasse toutes les autres en violence, et qui est la plus incontrôlable.

5. Le véritable ami nous indique nos défauts. Pensée cent fois répétée par tous les moralistes. — *Manifesta correptio :* une réprimande franche et ouverte. — *Amor absconditus :* une affection que l'on ignore, par conséquent, et qui n'apporte aucune jouissance.

6. La haine cachée. Ce proverbe a beaucoup de ressemblance avec le précédent. — *Meliora... vulnera...* Hébr. : Les blessures (produites par) un ami sont fidèles, c.-à-d. prouvent sa fidélité. — *Quam fraudulenta...* Hébr. : Les baisers d'un ennemi sont trompeurs. D'autres traduisent : sont abondants ; il est prodigue de ses caresses, qui ne lui coûtent rien.

7. L'abondance engendre la satiété. — *Calcabit favum :* mets délicieux pourtant. — *Etiam amarum pro dulci...* Complète antithèse.

8. L'inconstance. — *Sicut avis transmigrans...* Belle comparaison pour stigmatiser ce défaut : un oiseau qui abandonnerait son nid à peine construit et qui s'élancerait ailleurs.

9. Les bons conseils d'un ami. — *Unguento...* Les Orientaux ont toujours fait leurs délices des parfums, sous toutes les formes. — *Variis odoribus.* Hébr. : *q'toreṭ*, mot qui désigne les aromates que l'on brûle sur un réchaud. — *Et bonis... consiliis...* Hébr. : Et la douceur de l'ami (vient) des conseils de son âme. Les LXX sont à cent lieues du vrai sens : Mais l'âme est brisée par les calamités.

10. Les vrais amis valent mieux que des frères. — *Amicum patris... :* un ami de vieille date, à toute épreuve. — *Domum fratris... ne ingrediaris...* Hyperbole évidente, pour mieux faire ressortir la pensée, qui est d'une parfaite justesse et qu'on a souvent répétée dans toutes les littératures. Comparez le proverbe latin : « Fratrum gratia rara est. » — *Frater procul :* un frère qui est peut-être très près sous le rapport de l'espace, mais très loin par le cœur.

11. Un avantage de la sagesse. — *Stude..., ut possis...* Hébr. : afin que je puisse répondre... (quelques anciens manuscrits latins ont : « ut possim »). Donc appel que le maître fait au cœur de son disciple : Que ta conduite soit un bon témoignage rendu à mon enseignement. « La perfection du disciple sera la meilleure réponse à toutes les attaques que l'on pourrait diriger contre le caractère ou la doctrine du maître. » Les mots *lætifica cor meum* sont gracieux et délicats.

12. Sottise et prudence. — *Astutus..* Maxime presque identique à celle de XXII, 23. Voyez le commentaire.

13. Tolle vestimentum ejus qui spopondit pro extraneo, et pro alienis aufer ei pignus.
14. Qui benedicit proximo suo voce grandi de nocte consurgens, maledicenti similis erit.
15. Tecta perstillantia in die frigoris et litigiosa mulier comparantur.

16. Qui retinet eam quasi qui ventum teneat, et oleum dexteræ suæ vocabit.

17. Ferrum ferro exacuitur, et homo exacuit faciem amici sui.
18. Qui servat ficum comedet fructus ejus, et qui custos est domini sui glorificabitur.
19. Quomodo in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.

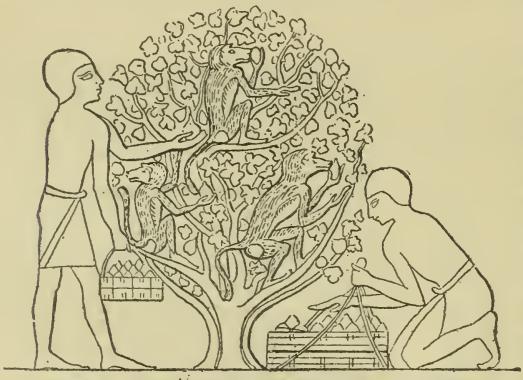
20. Infernus et perditio nunquam im-

13. Prends le vêtement de celui qui a répondu pour autrui, et enlève-lui le gage qu'il doit pour les étrangers.
14. Celui qui bénit son prochain à haute voix dès le matin, sera semblable à celui qui maudit.
15. Un toit d'où l'eau dégoutte sans cesse pendant l'hiver et une femme querelleuse se ressemblent.
16. Celui qui la retient est comme celui qui voudrait retenir le vent, et sa main saisit de l'huile.
17. Le fer aiguise le fer, et l'homme aiguise la personne de son ami.
18. Celui qui garde le figuier mangera de ses fruits, et celui qui garde son maître sera glorifié.
19. Comme on voit briller dans l'eau le visage de ceux qui y regardent, ainsi les cœurs des hommes sont dévoilés aux sages.
20. L'enfer et l'abîme de perdition ne

---

13. Éviter de se faire imprudemment caution. Reproduction presque littérale de XX, 16.

14. Ne pas se fier aux compliments flatteurs. — *Qui... voce grandi..., de nocte...* Détails très pittoresques, pour exprimer une flatterie pleine d'ostentation. Mais tous ces compliments sont plus bruyants que sincères; aussi ajoute-t-on qu'ils ne valent guère mieux qu'une malédiction. « Il est pénible d'être trop loué. » (Euripide.)



Récolte des figues. (Peinture égyptienne ; les deux esclaves se font aider par trois singes.)

15-16. La femme querelleuse. — Le vers. 25 est identique à XIX, 19 (voyez la note), à part le trait nouveau *in die frigoris* (plutôt, d'après l'hébreu : en un jour d'averse). — *Quasi qui ventum... et oleum...* Deux comparaisons frappantes, pour montrer l'impossibilité d'arrêter l'incessante mauvaise humeur de cette femme. — Les LXX ont une divergence notable au vers. 18 : L'aquilon est un vent rude; mais on lui donne le nom de favorable.

17. L'homme aiguise l'homme. — *Ferrum ferro exacuitur :* par le frottement réciproque. — *Homo exacuit faciem...* D'après quelques-uns : l'homme excite la colère de l'homme. Mais cette interprétation est peu vraisemblable. Le proverbe fait plutôt allusion au bien que les hommes se font entre eux par leurs frottements perpétuels, qui aiguisent en quelque sorte les esprits et les cœurs.

18. Le serviteur fidèle. — *Qui servat ficum...* Cet arbre exige des soins nombreux ; mais il récompense ceux qui le soignent, en leur donnant des fruits exquis et abondants. — *Qui custos... domini :* le serviteur fidèle à son maître. — *Glorificabitur.* C.-à-d. qu'il sera généreusement récompensé.

19. Le sage lit dans les cœurs. — *Quomodo in aquis...* La Vulgate donne une excellente paraphrase. L'hébreu est plus simple : Comme dans l'eau le visage (répond) au visage. Phénomène que chacun a pu observer bien des fois. — *Sic corda... manifesta...* Le texte primitif exprime un autre sens : Ainsi le cœur de l'homme (répond) à l'homme; c.-à-d. que tout homme peut voir sa propre ressemblance dans le cœur des autres hommes, tous ayant été formés sur le même type général. Pensée profonde et vraie. « Descendez dans votre cœur, et vous y trouverez le mien. » — Les LXX ont traduit à leur façon : De même que les visages ne ressemblent pas aux visages, de même non plus les pensées des hommes.

20. La concupiscence des yeux. — *Infernus*

sont jamais remplis ; les yeux des hommes sont de même insatiables.

21. Comme l'argent s'éprouve dans le creuset et l'or dans le fourneau, ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui le loue.

Le cœur du méchant recherche le mal, mais le cœur droit cherche la science.

22. Quand tu pilerais l'insensé dans un mortier, comme des grains sur lesquels frappe le pilon, sa folie ne se séparera pas de lui.

23. Reconnais avec soin l'état de tes brebis, et considère tes troupeaux.

24. Car tu n'auras pas toujours la puissance; mais ta couronne passera de génération en génération.

25. Les prés sont ouverts, et les herbes verdoyantes ont paru, et on a recueilli le foin des montagnes.

plentur; similiter et oculi hominum insatiabiles.

21. Quomodo probatur in conflatorio argentum et in fornace aurum, sic probatur homo ore laudantis.

Cor iniqui inquirit mala, cor autem rectum inquirit scientiam.

22. Si contuderis stultum in pila quasi ptisanas, feriente desuper pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus.

23. Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera.

24. Non enim habebis jugiter potestatem, sed corona tribuetur in generationem et generationem.

25. Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fœna de montibus.

---

et perditio... Hébr. : le *S''ôl* et l'*abaddôn;* le séjour des trépassés et la mort personnifiés. Cf. XV, 11. — *Nunquam implentur.* Trait lugubre, sur lequel les poètes de toutes les contrées se sont apitoyés tour à tour. — *Similiter et oculi...* Les yeux de l'homme, et son cœur, dont ils dépendent, sont beaucoup plus insatiables encore; tout ce qu'ils aperçoivent, ils le convoitent. Cf. Eccl. I, 8; Jac. III, 6; I Joan. II, 16. — Les LXX ajoutent : Celui qui rend ses yeux effrontés est en abomination au Seigneur, et aussi les indisciplinés, qui ne retiennent pas leur langue.

21ab. Les louanges. — *Quomodo probatur...* Comp. XVII, 3a, où cet hémistiche est identiquement le même dans l'hébreu. — *Sic... ore laudantis.* La manière dont un homme est apprécié par ses semblables montre d'ordinaire assez bien ce qu'il est, de même que le creuset manifeste la valeur des métaux qu'on y jette.

21cd. Le bon et le mauvais cœur. — *Cor iniqui...* Tout ce passage est omis par l'hébreu; mais on le trouve aussi dans les LXX. — *Scientiam.* C.-à-d. la vraie sagesse.

22. L'insensé est inguérissable. Proverbe dramatique et mordant. — *Stultum in pila.* Si on le broie dans un mortier, avec un pilon. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XX, fig. 18; pl. XXVI, fig. 13. — *Quasi ptisanas.* Hébr. : avec les grains de blé. — *Non auferetur... stultitia :* tant sa folie lui est adhérente et fait, pour ainsi dire, partie de son être. — Les LXX ont changé la comparaison, tout en gardant le fond de la pensée : Si tu fouettes l'insensé au milieu de l'assemblée, le déshonorant, tu ne lui enlèveras pas sa folie.

23-27. Sort heureux de ceux qui se livrent à l'agriculture. Gracieuse idylle. — *Agnosce vultum pecoris...* Hébr. : la face de tes brebis. Le bon pasteur connaît les traits, l'état, les besoins de chacune de ses brebis. — *Greges considera...* C'est une idée semblable. Hébr. : Mets ton cœur avec tes troupeaux; c.-à-d. occupe-t'en, soigne-les. — *Non enim... jugiter* (vers. 24). Plus clairement dans l'hébreu : Car la richesse ne dure pas toujours. Par « richesse » (Vulg. : *potestatem*) il faut entendre ici la richesse mobilière,

Pilons et mortier. (Peinture égyptienne.)

et spécialement les espèces monnayées, que l'on peut perdre de tant de façons, tandis que les propriétés foncières demeurent. — *Sed corona tribuetur...* D'après la Vulgate, la couronne qui symbolise le bonheur et la prospérité des agriculteurs. L'hébreu dit, avec un tour interrogatif qui équivaut à une négation : Et ta couronne (dure-t-elle donc) de génération en génération? Or cette couronne représente encore la fortune mobilière, si facilement anéantie, et que l'on transmet rarement intacte à ses héritiers pendant toute une série de générations. — *Aperta... prata* (vers. 25). Charmante description, qui rappelle celle du Ps. LXIV, 10-14. *Aperta sunt* a ici le

26. Agni ad vestimentum tuum, et hædi ad agri pretium.
27. Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, et in necessaria domus tuæ, et ad victum ancillis tuis.

26. Les agneaux sont pour te vêtir, et les chevreaux pour acheter un champ.
27. Que le lait des chèvres te suffise pour ta nourriture, et pour ce qui est nécessaire à ta maison, et pour l'entretien de tes servantes.

CHAPITRE XXVIII

1. Fugit impius, nemine persequente; justus autem quasi leo confidens, absque terrore erit.
2. Propter peccata terræ multi principes ejus; et propter hominis sapientiam, et horum scientiam quæ dicuntur, vita ducis longior erit.
3. Vir pauper calumnians pauperes similis est imbri vehementi in quo paratur fames.
4. Qui derelinquunt legem laudant impium; qui custodiunt succenduntur contra eum.
5. Viri mali non cogitant judicium; qui autem inquirunt Dominum animadvertunt omnia.

1. L'impie prend la fuite sans que personne le poursuive; mais le juste a l'assurance d'un lion, et ne redoute rien.
2. A cause des péchés d'un pays, les princes se multiplient; mais si l'homme possède la sagesse et la science de ce qui se dit, la vie du chef se prolongera.
3. Le pauvre qui opprime les pauvres est semblable à une pluie violente qui prépare la famine.
4. Ceux qui abandonnent la loi louent l'impie; ceux qui la gardent s'enflamment contre lui.
5. Les méchants ne pensent point à ce qui est juste; mais ceux qui recherchent le Seigneur prennent garde à tout.

---

sens de vides, dépouillés, fauchés; ce qui revient à l'hébreu : Le foin est enlevé, et le tendre gazon apparaît. Tableau pittoresque qui décrit la succession régulière et perpétuelle des récoltes : l'une n'est pas plus tôt rentrée dans les greniers, que déjà la suivante se prépare et s'annonce; ainsi le regain de l'automne, qui se manifeste immédiatement après la fenaison (*apparuerunt herbæ...*), puis le foin recueilli tardivement sur les montagnes (*et collecta sunt...*). — *Agni ad vestimentum...* (vers. 26-27). L'agriculteur a tout sous la main; ses troupeaux et ses champs fournissent à ses divers besoins, et lui donnent même de quoi s'enrichir encore en arrondissant ses domaines (*ad agri pretium*). — *Sufficiat.* L'hébreu emploie le présent : Le lait... suffit...

CHAP. XXVIII. — 1. Effroi perpétuel des méchants, sécurité des justes. — *Fugit..., nemine persequente.* Écho du Lévitique, XXVI, 36. — *Quasi leo confidens...* L'hébreu est plus concis : (Le juste) a de l'assurance comme un jeune lion. Cf. Gen. XLIX, 9.

2. Comment Dieu punit les péchés d'un peuple. — *Propter peccata terræ* (c.-à-d. d'une contrée, d'un royaume)... La Vulgate donne un excellent sens : les crimes d'un pays sont souvent châtiés par des désastres politiques, qui produisent l'anarchie et la multiplicité des gouvernants (*multi principes...*). Mais l'équivalent hébreu de *peccata* serait peut-être mieux traduit ici par révoltes, rébellions, et alors on obtient cet autre sens : Quand un peuple est en révolte, les chefs sont nombreux; c.-à-d. que les révolutions amènent des changements fréquents de dynastie et des princes sans nombre, ainsi qu'on le vit dans le royaume des dix tribus schismatiques. — *Et propter... sapientiam.* Plus nettement dans l'hébreu : Mais, par un homme doué d'intelligence et de science, le règne se prolonge. C'est l'idée contraire : la sagesse des citoyens donne la paix au pays, en permettant aux rois de demeurer longtemps sur le trône. — D'après les LXX : A cause des péchés des impies les procès sont suscités, mais l'homme habile les apaise.

3. L'oppression des pauvres sous une forme particulièrement odieuse. — *Pauper calumnians* (hébr. : opprimant)... On suppose un parvenu, ou même un pauvre proprement dit, que les circonstances ont placé au pouvoir, et qui abuse de son autorité pour opprimer les malheureux. — *Similis... imbri vehementi.* Les violentes averses sont suivies d'inondations qui détruisent les récoltes et qui préparent la famine pour un avenir prochain.

4. Les amis et les ennemis de l'impie. — Ils se manifestent eux-mêmes par la position qu'ils prennent à son égard, car « similis simili gaudet ». Les uns l'approuvent (*laudant*), et ils sont impies eux-mêmes, rebelles à la loi divine (*derelinquunt legem*). Les autres le condamnent (*succenduntur...*), et leur conduite prouve qu'ils sont bons.

5. Le discernement moral. Pensée profonde, où est mise en relief l'union étroite qui existe entre le cœur et l'esprit, entre la moralité et l'intelligence. — *Non cogitant judicium.* Plus clairement d'après l'hébreu : Ils ne comprennent pas ce qui est juste. En effet, l'habitude du péché

6. Mieux vaut le pauvre qui marche dans sa simplicité, que le riche *qui va* dans des voies dépravées.

7. Celui qui garde la loi est un fils sage; mais celui qui nourrit des débauchés fait honte à son père.

8. Celui qui accumule les richesses par l'usure et l'intérêt les amasse pour un homme qui sera libéral envers les pauvres.

9. Si quelqu'un détourne les oreilles pour ne pas écouter la loi, sa prière sera exécrable.

10. Celui qui égare les justes dans la mauvaise voie tombera dans la fosse qu'il avait creusée, et les simples posséderont ses biens.

11. L'homme riche se croit sage; mais le pauvre qui est intelligent le sonde.

12. Il y a une grande gloire dans la prospérité des justes; mais quand règnent les impies, c'est la ruine des hommes.

13. Celui qui cache ses crimes ne réussira point; mais celui qui les confesse et s'en retire, obtiendra miséricorde.

14. Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte; mais celui qui a le cœur dur tombera dans le mal.

6. Melior est pauper ambulans in simplicitate sua quam dives in pravis itineribus.

7. Qui custodit legem filius sapiens est; qui autem comessatores pascit confundit patrem suum.

8. Qui coacervat divitias usuris et fœnore, liberali in pauperes congregat eas.

9. Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.

10. Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet, et simplices possidebunt bona ejus.

11. Sapiens sibi videtur vir dives; pauper autem prudens scrutabitur eum.

12. In exultatione justorum multa gloria est; regnantibus impiis ruinæ hominum.

13. Qui abscondit scelera sua non dirigetur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea misericordiam consequetur.

14. Beatus homo qui semper est pavidus; qui vero mentis est duræ corruet in malum.

émou-se peu à peu le sens moral. — Quant aux bons, *intelligent omnia*. « Nous avons un jugement droit en toutes choses, à proportion du soin que notre cœur met à rechercher Dieu. »

6. La pauvreté unie à la sainteté, la richesse unie à l'impiété. Cf. XIX, 1. — *In simplicitate sua*. Hébr. : dans son intégrité (dans sa perfection). — *In pravis itineribus*. Métaphore qui marque une conduite dépravée.

7. Le fils sage et le fils débauché. Cf. X, 1; XXIX, 3. — *Qui... comessatores pascit*. Hébr. : celui qui est compagnon des débauchés.

8. L'usurier et son châtiment. — *Usuris et fœnore*. Dans l'hébreu, le premier des deux substantifs (*mešek*) désigne l'intérêt de l'argent prêté; le second (*ṭarbiṭ*), la somme exigée pour le prêt de toute autre sorte d'objets. Cf. Lev. XXV, 36-37. — *Liberali in pauperes...* Dieu permettra que les biens de l'usurier passent plus tard « entre des mains qui en sauront faire un meilleur usage ». Cf. XIII, 22; Job, XXVII, 16-17.

9. La prière de l'impie. — *Qui declinat aures...* Expression pittoresque, qui marque un effort volontaire pour ne pas écouter la loi divine (*legem*). — *Oratio ejus... execrabilis*. L'hébreu insiste davantage encore sur ce trait : Même sa prière sera en abomination (à Dieu).

10. Punition des fourbes qui trompent les justes. — *Qui decipit... in via mala*. Hébr. : Celui qui fait errer (qui égare) les justes dans la mauvaise voie. — *In interitu... corruet*. Hébr. : Dans sa fosse (la fosse qu'il avait creusée pour le juste) lui-même il tombera. Cf. XXVI, 27, etc. — *Simplices* (hébr. : *ṭ'mîmim*, les parfaits, c.-à-d. les justes) *possidebunt...* Autre partie du châtiment.

11. Le riche et le pauvre. — *Sapiens sibi videtur...* Hébr. : Le riche est sage à ses propres yeux. Cf. XXVI, 16. Il croit que ses richesses suffisent pour lui procurer de la sagesse. — *Pauper... prudens scrutabitur...* Trait fin et délicat.

12. Malheur au pays gouverné par des impies. Comp. le vers. 28. — *In exultatione justorum... gloria...* Grande gloire et prospérité pour la contrée où triomphent les justes. — Au contraire, lorsque les méchants sont au pouvoir (*regnantibus;* littéralement dans l'hébreu : lorsqu'ils se lèvent), c'est la ruine. Au lieu de *ruinæ hominum*, l'hébreu dit : Les hommes se cachent (pour échapper à la violence de pareils chefs).

13. L'humble et sincère aveu des fautes. Cf. Ps. XXXI, 1 et ss. — *Qui abscondit scelera...* La nature n'y est que trop portée. — *Non dirigetur*. Hébr. : il ne prospère pas. — *Qui autem confessus...* Le vrai et rapide moyen d'obtenir le pardon de ses péchés. A une condition cependant : *et reliquerit ea*.

14. Une crainte salutaire. — *Qui semper... pavidus :* par délicatesse de conscience, redoutant toujours d'offenser Dieu et de ne pas en faire assez pour lui. — *Qui... mentis... duræ...* Caractère tout opposé, qui conduit à l'endurcissement dans le mal.

15. Leo rugiens et ursus esuriens, princeps impius super populum pauperem.

16. Dux indigens prudentia multos opprimet per calumniam; qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.

17. Hominem qui calumniatur animæ sanguinem, si usque ad lacum fugerit, nemo sustinet.

18. Qui ambulat simpliciter salvus erit; qui perversis graditur viis concidet semel.

19. Qui operatur terram suam satiabitur panibus; qui autem sectatur otium replebitur egestate.

20. Vir fidelis multum laudabitur; qui autem festinat ditari non erit innocens.

21. Qui cognoscit in judicio faciem non bene facit; iste et pro buccella panis deserit veritatem.

22. Vir oui festinat ditari, et aliis

15. Comme un lion rugissant et un ours affamé, ainsi est l'impie qui domine sur un peuple pauvre.

16. Un prince qui manque de prudence opprimera beaucoup d'hommes par ses violences; mais celui qui hait l'avarice prolongera ses jours.

17. Quand celui qui a versé le sang innocent s'enfuit vers la fosse, personne ne le retient.

18. Celui qui marche simplement sera sauvé; celui qui va par des voies corrompues tombera sans ressource.

19. Celui qui cultive sa terre sera rassasié de pains; mais celui qui recherche l'oisiveté sera rassasié de misère.

20. L'homme fidèle sera comblé de bénédictions; mais celui qui se hâte de s'enrichir ne sera pas innocent.

21. Celui qui, en justice, a égard à la personne, ne fait pas bien; un tel homme pour une simple bouchée de pain abandonne la vérité.

22. L'homme qui se hâte de s'enrichir,

---

15. Le prince impie. — Il est comparé à deux animaux farouches et terribles : *leo rugiens, ursus...* — *Super populum pauperem.* Cette circonstance (la pauvreté du peuple) exaspère davantage l'oppresseur impie, et le rend plus cruel.

16. Le prince inintelligent et le prince désintéressé. — Le premier *multos opprimet*, et sera finalement puni de Dieu (les mots *per calumniam* ne sont pas dans l'hébreu). Le second, si rare dans les contrées orientales, sera béni par une vie longue et prospère (*longi fient...*).

17. Le meurtrier. — *Qui calumniatur... sanguinem...* L'hébreu est plus clair : L'homme qui est chargé du sang d'un autre fuit jusqu'à la fosse; qu'on ne l'arrête pas! Peinture tragique dans sa brièveté. On voit le meurtrier qui fuit pour s'échapper; tout à coup il arrive, sans s'en douter, au bord d'un précipice, et le moraliste crie à ceux qui voudraient lui porter secours : Abandonnez-le à sa terrible destinée. Ce qui veut dire qu'il ne saurait éviter la juste punition de Dieu.

18. L'intégrité de vie. — *Qui ambulat simpliciter.* Hébr. : dans l'intégrité (la perfection; *tâmîm*). Cf. Ps. XIV, 2; Mich. II, 7. — *Qui perversis... viis.* Hébr.: dans des voies doubles. Cela revient au même. — *Concidet semel.* C.-à-d. tout d'un coup, à l'improviste. Hébr. : il tombe dans l'une d'elles (de ses voies doubles). Comme on l'a dit, en effet, « il est impossible d'associer des incompatibilités. »

19. Le travail et la paresse. Leurs résultats si disparates sont fort bien décrits au moyen d'une « antithèse élégante ». Comp. XII, 11, proverbe qui est reproduit ici en partie. — Le travailleur zélé trouvera abondamment sa subsistance dans ses champs : *satiabitur...* Cf. XXVII, 26-27. Le paresseux, au contraire, « se rassasiera de pauvreté, » selon toute la force de l'hébreu. — *Qui... sectatur otium ..* Dans l'hébreu : Celui qui poursuit des choses vaines. Ne rien faire et faire des riens revient souvent au même.

20. L'homme fidèle et l'homme cupide. — *Vir fidelis... laudabitur.* Deux petites nuances d'expressions dans l'hébreu : L'homme de fidélités (pluriel significatif, pour dire : l'homme toujours fidèle, sur qui l'on peut absolument compter) sera riche en bénédictions (autre pluriel expressif). — *Qui... festinat ditari...* Cf. XIII, 11; XX, 21; XXI, 5; XXIII, 4, etc. Le mot de Juvénal (*Sat.*, XIV, 177) est bien connu :

> Quæ reverentia legum,
> Quis metus aut pudor est unquam properantis avari?

— *Non... innocens.* Hébr. : il ne sera pas impuni. Litote sous laquelle se dissimulent à peine de très graves châtiments.

21. La partialité des juges. Cf. XXIV, 23. — *Qui cognoscit... faciem.* La métaphore si fréquemment employée dans la Bible. — *Pro buccella panis...* Locution proverbiale, qui équivaut à dire : Pour une chose de rien. Cf. VI, 16; I Reg. II, 36; Ez. XIII, 9, etc. Le mauvais juge en arrivera peu à peu à vendre le juste pour un rien. Comparez le mot célèbre par lequel Caton stigmatisa la malhonnêteté de l'un de ses contemporains : « Frusto panis conduci potest, vel ut sileat, vel ut loquatur. » (Aulu-Gell., *Noct. att.*, I, 15.)

22. La cupidité. Cf. XX, 21. — *Qui festinat ditari :* employant tous les moyens pour y réussir. — *Et aliis invidet.* L'hébreu réunit ce détail au précédent : Un homme au mauvais œil (envieux, méchant; cf. XXIII, 6) a hâte de s'enrichir. —

et qui porte envie aux autres, ignore que la disette viendra sur lui.

23. Celui qui reprend quelqu'un trouvera ensuite grâce auprès de lui, plus que celui qui le trompe par des paroles flatteuses.

24. Celui qui dérobe quelque chose à son père et à sa mère, et qui dit que ce n'est pas un péché, est le compagnon de l'homicide.

25. Celui qui se vante et s'enfle d'orgueil excite des querelles ; mais celui qui espère au Seigneur sera guéri.

26. Celui qui se confie en son propre cœur est un insensé ; mais celui qui marche sagement sera sauvé.

27. Celui qui donne au pauvre n'aura besoin de rien ; celui qui dédaigne sa prière éprouvera la pénurie.

28. Quand les impies sont élevés, les hommes se cachent ; quand ils périssent, les justes se multiplient.

invidet, ignorat quod egestas superveniet ei.

23. Qui corripit hominem gratiam postea inveniet apud eum, magis quam ille qui per linguæ blandimenta decipit

24. Qui subtrahit aliquid a patre suo et a matre, et dicit hoc non esse peccatum, particeps homicidæ est.

25. Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat; qui vero sperat in Domino sanabitur.

26. Qui confidit in corde suo stultus est; qui autem graditur sapienter ipse salvabitur.

27. Qui dat pauperi non indigebit ; qui despicit deprecantem sustinebit penuriam.

28. Cum surrexerint impii, abscondentur homines; cum illi perierint, multiplicabuntur justi.

CHAPITRE XXIX

1. L'homme qui méprise avec entêtement celui qui le reprend recevra soudain un coup mortel, et il ne guérira jamais.

2. Quand les justes se multiplient, le

1. Viro qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur.

2. In multiplicatione justorum lætabi-

Son châtiment consistera à tomber tôt ou tard dans la pauvreté : *egestas superveniet*...

23. La correction fraternelle et la vile flatterie. Cf. XXVII, 6. — *Qui corripit..., gratiam...* On reconnaîtra qu'il a rendu un service véritable par ses remontrances, et on lui en saura gré. On finira aussi par s'apercevoir de l'inanité des flatteries grossières.

24. Le fils qui vole ses parents. — *Qui subtrahit.* L'hébreu emploie une expression plus forte : Celui qui vole... Première faute, à laquelle il ajoute un crime non moins énorme : *et dicit... non esse*... Mais, selon les lois de la vraie morale, un tel fils est *particeps homicidæ ;* d'après l'hébreu : il est le compagnon de l'homme destructeur, c.-à-d. aussi coupable que les voleurs de grand chemin, pour lesquels rien n'est sacré.

25. L'humble et l'orgueilleux. — *Qui se jactat et dilatat*... D'après l'hébreu : L'homme large de désir ; ἄπληστος, comme traduisent les LXX, « insatiable, » avide. — *Jurgia concitat.* Trait aussi vrai de l'orgueilleux que de l'avare. — *Sanabitur.* Hébr. : sera engraissé, c.-à-d. enrichi, de sorte qu'il aura tout en abondance. Cf. XI, 25 ; XIII, 4.

26. Contre la présomption. — *Confidit in corde suo :* tandis qu'on devrait ne se confier qu'en Dieu. Comp. le vers. 25ᵇ

27. L'aumône. Cf. XI, 24 ; XXII, 9 ; Deut. XV, 7, etc. — *Non indigebit :* parce que le Seigneur prendra soin de lui. — *Qui despicit deprecantem.* Hébr. : Celui qui ferme les yeux (pour ne pas voir le pauvre qui implore sa pitié) recevra de nombreuses malédictions (au lieu de *penuriam*).

28. Les impies au pouvoir. Comp. le vers. 12ᵇ, et XXIX, 2. — *Multiplicabuntur...:* tout à la fois en nombre et en puissance.

CHAP. XXIX. — 1. Contre ceux qui n'acceptent pas les légitimes corrections. — *Viro qui corripientem*... Littéralement dans l'hébreu : L'homme de réprimandes, c.-à-d. qui mérite d'être souvent averti, réprimandé. — *Dura cervice contemnit.* Hébr. : qui raidit le cou. Locution assez fréquemment employée dans le Pentateuque (cf. Ex. XXXII, 9 ; XXXIII, 3 ; XXXIV, 9 ; Deut. IX, 6, etc.) ; elle est synonyme d'entêté, opiniâtre. — *Repentinus... interitus.* D'après l'hébreu : Il sera brisé soudain. Cf. VI, 15, où ce texte a été déjà cité. — *Et... sanitas.* Hébr. : Et pas de remède !

2. Les impies et les justes au pouvoir. Cf. XI, 10 ; XXVIII, 12, etc. — *In multiplicatione...* C.-à-d., d'après XXVIII, 28, lorsque les justes ont en mains l'autorité dans une contrée. — *Lætabitur vulgus.* Car les peuples savent pratiquement que les chefs bons et vertueux travaillent toujours

tur vulgus; cum impii sumpserint principatum, gemet populus.

3. Vir qui amat sapientiam lætificat patrem suum; qui autem nutrit scorta perdet substantiam.

4. Rex justus erigit terram; vir avarus destruet eam.

5. Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus.

6. Peccantem virum iniquum involvet laqueus, et justus laudabit atque gaudebit.

7. Novit justus causam pauperum; impius ignorat scientiam.

8. Homines pestilentes dissipant civitatem, sapientes vero avertunt furorem.

9. Vir sapiens si cum stulto contenderit, sive irascatur, sive rideat, non inveniet requiem.

10. Viri sanguinum oderunt simplicem; justi autem quærunt animam ejus.

peuple est dans la joie; quand les impies prennent le gouvernement, le peuple gémit.

3. L'homme qui aime la sagesse réjouit son père; mais celui qui nourrit des prostituées perdra sa fortune.

4. Le roi juste fait prospérer le pays; l'homme avare le détruira.

5. L'homme qui tient à son ami un langage flatteur et hypocrite tend un filet devant ses pieds.

6. Le lacet enveloppera le méchant qui pèche, et le juste louera *Dieu* et se réjouira.

7. Le juste connaît la cause des pauvres; mais l'impie ignore la science.

8. Les hommes corrompus détruisent la ville; mais les sages détournent la fureur.

9. Si le sage dispute avec l'insensé, soit qu'il s'irrite, soit qu'il rie, il ne trouvera pas de repos.

10. Les hommes de sang haïssent le simple; mais les justes cherchent à lui conserver la vie.

à les rendre heureux, et que le contraire a lieu sous le gouvernement des impies.

3. La débauche. — *Qui amat... lætificat...* Cf. x, 1; xv, 20; xxvii, 11. — *Qui autem nutrit...* Hébr.: Celui qui fréquente. — *Perdet substantiam.* Les femmes impudiques le conduiront à une prompte ruine. Cf. v, 9; vi, 26; xxviii, 7; Luc. xv, 13, etc.

4. Le roi juste, le prince cupide. — *Rex justus erigit...* Hébr.: Un roi affermit (à la lettre: fait tenir debout) le pays par la justice. — *Vir avarus.* Hébr.: l'homme de présents, c.-à-d., d'après le contexte, le roi ou le prince qui rendent la justice à prix d'argent.

5. Le flatteur. Cf. xxvi, 24, 25, 28. — *Qui blandis fictisque...* Plus simplement dans l'hébreu: L'homme qui flatte son prochain. — *Rete expandit...* Métaphore très forte. Et combien se laissent prendre à ce piège grossier! Les LXX ont trop généralisé la pensée: Celui qui prépare un filet devant la face de son ami en enlace ses propres pieds.

6. Le juste et le pécheur. — *Peccantem... laqueus.* Hébr.: Dans le péché de l'homme méchant est un piège. Lacet dangereux dont il finira par être la victime. Cf. xviii, 8; xx, 25; xxii, 25. — *Justus laudabit.* D'après toute la force du texte: Le juste poussera des cris de joie (parce que Dieu l'aura délivré de tout péril).

7. Le juste, ami des pauvres. — *Novit... causam pauperum*: leur cause judiciaire, leurs droits, et cette connaissance le pousse à agir en leur faveur. Cf. Job, xxix, 12, 16. — *Ignorat scientiam*: la science relative aux droits des pauvres. — Les LXX ajoutent: Et le pauvre n'a pas un esprit qui connaisse, c.-à-d. qui sache bien comprendre ses propres affaires et les défendre.

8. Les impies, occasion de trouble; les justes rétablissent la paix. — *Pestilentes.* Hébr.: les hommes de moquerie. Les impies qui rient de tout, même de ce qu'il y a de plus sacré. — *Dissipant civitatem...* D'après l'hébreu, ils la mettent en feu. Image qui décrit fort bien l'état de surexcitation et de révolte dans lequel les méchants mettent une cité par leurs menées perverses. — *Avertunt furorem*: les haines intestines des citoyens. D'après l'hébreu: ils calment la colère.

9. La discussion est impossible avec les insensés. — *Sive irascatur, sive...* « Tous les modes d'enseignement sont également inutiles pour l'homme qui a perdu toute réceptivité en ce qui concerne la sagesse. Vous pouvez le rebuter sévèrement, ou lui parler en souriant; il n'y a jamais de repos. » D'après quelques commentateurs modernes, c'est à l'insensé lui-même que se rapporteraient les verbes *irascatur* et *rideat*; mais cela donne un sens moins précis. — Dans les LXX, avec une variante considérable: L'homme sage jugera les nations, mais l'homme méchant, quand il s'irrite, est un sujet de risée...

10. Les hommes de sang et l'homme juste. — *Oderunt simplicem.* Hébr.: le *tâm*, l'homme intègre et parfait (ὅσιον, le saint, disent très bien les LXX). — *Quærunt animam ejus.* Locution prise ici en bonne part, « veiller sur, s'occuper de...; » quoique le plus souvent cela désigne dans la Bible des desseins hostiles contre la vie de quelqu'un. Il est beau de voir les justes veiller sur la vie des impies, tandis que ceux-ci ne pensent qu'à leur arracher la leur.

11. L'insensé répand hors de lui tout son esprit; le sage attend et se réserve pour l'avenir.
12. Le prince qui écoute favorablement les paroles de mensonge n'a que des impies pour ministres.
13. Le pauvre et le créancier se sont rencontrés ; c'est le Seigneur qui les éclaire l'un et l'autre.
14. Lorsqu'un roi juge les pauvres selon la vérité, son trône s'affermira pour jamais.
15. La verge et la correction donnent la sagesse; mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté fait honte à sa mère.
16. Les crimes se multiplieront dans la multiplication des impies, et les justes en verront la ruine.
17. Instruis ton fils, et il te consolera, et il procurera des délices à ton âme.
18. Lorsque la prophétie disparaîtra, le peuple sera renversé; mais heureux celui qui garde la loi.
19. Ce n'est point par des paroles que

11. Totum spiritum suum profert stultus; sapiens differt, et reservat in posterum.
12. Princeps qui libenter audit verba mendacii omnes ministros habet impios
13. Pauper et creditor obviaverunt sibi ; utriusque illuminator est Dominus.
14. Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.
15. Virga atque correptio tribuit sapientiam ; puer autem qui dimittitur voluntati suæ confundit matrem suam.
16. In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera, et justi ruinas eorum videbunt.
17. Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ.
18. Cum prophetia defecerit, dissipabitur populus; qui vero custodit legem beatus est.
19. Servus verbis non potest erudiri,

---

11. L'insensé se laisse entraîner par la passion; le juste demeure calme. — *Totum spiritum :* c.-à-d. toute sa colère. Cf. Job, xv, 13; Eccl. x, 4, etc. — *Sapiens... reservat.* Littéralement dans l'hébreu : le fait reculer en arrière (le comprime).

12. Le mauvais prince. Comp. Eccli. xviii, 2, et le proverbe latin : « Qualis rex, talis grex. » — *Omnes ministros... impios :* c.-à-d. méchants. Les serviteurs d'un tel roi comprendront bientôt ce qu'il désire d'eux, et ils agiront en conséquence.

13. L'oppresseur du pauvre. — *Creditor.* Hébr.: l'homme d'usures. — *Utriusque illuminator...* D'après l'hébreu : C'est le Seigneur qui illumine les yeux de l'un et de l'autre. Cf. xxii, 2; Matth. v, 45. Le riche et le pauvre sont donc égaux devant Dieu, qui leur accorde les mêmes faveurs. Que l'usurier prenne garde! Le Seigneur vengerait sa créature injustement opprimée. — Les LXX expriment bien la pensée par une légère variante : Quand le créancier et le débiteur se rencontrent, le Seigneur fait l'inspection de l'un et de l'autre.

14. Le roi juste. Cf. xx, 28; xxv, 5. — *Judicat in veritate :* selon les règles de la stricte justice. — *Thronus... firmabitur...* La récompense de ce roi impartial et consciencieux.

15. La verge et son rôle dans l'éducation. — *Virga atque correptio...* Cf. xiii, 24; xxiii, 13. — *Qui dimittitur voluntati....* Littéralement dans l'hébreu : L'enfant licencié, c.-à-d. gâté, abandonné à lui-même. — *Confundit matrem.* Cf. x, 1; xvii, 21; xxviii, 7. Hébr.: il fait rougir sa mère.

16. Les impies seront punis. — *In multiplicatione... multiplicabuntur...* Deux faits connexes; le premier est la cause naturelle du second. Mais la multiplication des crimes attirera la colère divine, et alors viendra la ruine des principaux coupables : *justi ruinas... videbunt.* Les justes seront les témoins reconnaissants des vengeances du Seigneur.

17. Heureux fruits que les parents retirent de la bonne éducation de leurs enfants. Cf. xiii, 24; xxii, 15; xxiii, 13-14, etc. — *Erudi.* Hébr. : corrige (châtie). — *Refrigerabit te.* L'hébreu emploie une autre métaphore : Il te donnera du repos.

18. Malheur au peuple qui a perdu ses guides spirituels. — *Cum prophetia.* Dans l'hébreu, *ḥazôn;* l'expression qui désigne très habituellement dans la Bible les « visions » et révélations surnaturelles accordées aux prophètes, d'où venaient pour ceux-ci les noms de *ḥozeh* et de *ro'eh*, c.-à-d. voyant. Cf. Is. i, 1; Nah. i, 1, etc. La vision est mentionnée ici pour les voyants eux-mêmes. — *Defecerit.* Lorsqu'un peuple n'a plus de guides religieux pour l'instruire au nom du Seigneur, c'en est fait de lui (*dissipabitur;* à la lettre dans l'hébreu : il sera sans frein). Israël n'eut guère d'époque plus sombre que celle durant laquelle « il n'y avait plus de visions », ainsi qu'il est raconté I Reg. iii, 1. Cf. II Par. xv, 2-3; Is. xxix, 10-11, etc. Dieu manifestait ainsi sa légitime colère contre son peuple rebelle. — *Qui... custodit legem...* Même en ces jours de grandes ténèbres religieuses, il restait une brillante lumière, celle de la loi divine. Heureux celui qui la prenait pour phare.

19. La manière de dompter un esclave récalcitrant. Cf. Luc. xii, 47. — *Servus... non potest...*

quia quod dicis intelligit, et respondere contemnit.

20. Vidisti hominem velocem ad loquendum? Stultitia magis speranda est quam illius correptio.

21. Qui delicate a pueritia nutrit servum suum postea sentiet eum contumacem.

22. Vir iracundus provocat rixas, et qui ad indignandum facilis est erit ad peccandum proclivior.

23. Superbum sequitur humilitas, et humilem spiritu suscipiet gloria.

24. Qui cum fure participat odit animam suam; adjurantem audit, et non indicat.

25. Qui timet hominem cito corruet; qui sperat in Domino sublevabitur.

26. Multi requirunt faciem principis, et judicium a Domino egreditur singulorum.

27. Abominantur justi virum impium,

l'on peut former un esclave; car il comprend ce que tu dis, et il néglige d'y répondre.

20. As-tu vu un homme prompt à parler? Il faut plutôt attendre de lui la folie que sa correction.

21. Celui qui nourrit délicatement son serviteur dès l'enfance le verra ensuite se révolter.

22. L'homme emporté excite des querelles, et celui qui s'irrite facilement sera plus prompt à pécher.

23. L'humiliation suit l'orgueilleux, et la gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

24. Celui qui s'associe avec un voleur hait son âme; il entend l'adjuration, et il ne révèle rien.

25. Celui qui craint les hommes tombera bientôt; celui qui espère au Seigneur sera élevé.

26. Beaucoup recherchent le visage du prince, et c'est du Seigneur que procède le jugement de chacun des hommes.

27. Les justes ont en abomination

On suppose un esclave qui refuse d'obéir aux justes commandements de son maître (*verbis*). L'hébreu dit avec une nuance : Ce n'est point par des paroles que l'on corrige un esclave. — *Quod dicis intelligit...* Il comprend parfaitement les ordres, mais il ne donne pas la seule réponse qu'on attend de lui, celle de l'obéissance : qu'on ait donc recours à la verge pour le mater.

20. Le parleur inconsidéré. Sentence presque identique à celle de XXVI, 12. — *Velocem ad loquendum.* Un homme qui parle sans réfléchir. — *Stultitia magis...* D'après l'hébreu : Il y a plus à espérer d'un insensé que de lui.

21. L'esclave trop bien traité. — *Qui delicate a pueritia...* L'esclave en question était donc né dans la maison de son maître, de parents esclaves eux-mêmes. — *Contumacem.* Le mot hébreu correspondant, *mânôn*, n'est employé qu'en ce seul endroit, et sa signification est incertaine. Celle que donne la Vulgate est excellente. La plupart des hébraïsants modernes le traduisent par « fils ». Le sens serait alors : Cet esclave, gâté depuis son enfance par son maître, ne tardera pas à devenir arrogant, prétentieux, comme s'il avait les droits et l'autorité d'un fils. Les LXX ont entièrement changé la pensée : Celui qui vit dans les délices depuis son enfance sera esclave, et à la fin il aura de la douleur à son propre sujet.

22. L'homme irascible. Cf. XV, 18; XXVI, 21, etc. — *Qui ad indignandum facilis.* Littéralement dans l'hébreu : le maître de la colère.

23. L'humble et l'orgueilleux. Cf. XI, 16; XVI, 19; XXV, 7, etc. — *Humilem... suscipiet...* Il est peut-être mieux de traduire, en renversant la phrase : Mais l'humble d'esprit recevra la gloire.

24. Les complices du voleur. — *Qui cum fure participat :* en l'aidant d'une manière quelconque, et en recevant ensuite sa part des objets volés. — *Adjurantem audit.* Il entendait celui qui l'adjurait solennellement de révéler le voleur. Hébr. : Il entend la malédiction, et il ne déclare rien. Allusion à ce qui se passait, dans les cas de vol, chez les anciens Hébreux. Le juge de la ville, ou la personne lésée, prononçait une malédiction contre le voleur et contre ceux qui, le connaissant, refusaient de le dénoncer. Cf. Lev. V, 1; Jud. XVII, 2.

25. Ne pas craindre les hommes, et se confier en Dieu. — *Qui timet...* Hébr. : La crainte des hommes tend un piège, c.-à-d. fait aisément tomber dans le péché. — *Sublevabitur.* Contraste avec *corruet.* Dieu est le *miśgab*, comme dit l'hébreu, c.-à-d. le haut lieu, la forteresse, de tous ceux qui espèrent en lui.

26. Ne point rechercher la faveur des grands. — *Requirunt faciem...* Métaphore pour désigner la faveur. Cf. XIX, 6, etc. Chose vaine, puisque le salut vient uniquement de Dieu (vers. 25b). — *Judicium a Domino...* Attendre en paix, lorsqu'on est dans l'angoisse, ce juste jugement qui viendra tôt ou tard.

27ab. Pas d'union possible entre les impies et les justes. Cf. XI, 20; XXVIII, 4. — *Abominantur :* antipathie toute naturelle entre ces deux catégories.

27cd. Le fils docile. Ce passage manque dans l'hébreu; la Vulgate l'a seule avec les Septante. — *Verbum :* la parole et les ordres de Dieu.

l'homme impie, et les impies ont en abomination ceux qui sont dans la droite voie.

L'enfant qui garde la parole sera préservé de la perdition.

et abominantur impii eos qui in recta sunt via.

Verbum custodiens filius extra perditionem erit.

CHAPITRE XXX

1. Paroles de Celui qui assemble, fils de Celui qui répand les vérités.

Vision racontée par un homme qui est avec Dieu, et qui, fortifié par la présence de Dieu, a dit :

2. Je suis le plus insensé des hommes, et la sagesse des hommes n'est point en moi.

3. Je n'ai pas appris la sagesse, et je ne connais pas la science des saints.

4. Qui est monté au ciel, et en est des-

1. Verba Congregantis, filii Vomentis.

Visio quam locutus est vir cum quo est Deus, et qui Deo secum morante confortatus, ait :

2. Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum.

3. Non didici sapientiam, et non novi scientiam sanctorum.

4. Quis ascendit in cælum, atque de-

---

§ II. — *Premier appendice du second recueil des Proverbes.* XXX, 1-33.

Nouvelle « collection de sentences, en partie exprimées simplement, en partie enveloppées sous une forme énigmatique ». (*Man. bibl.*) Dans les LXX, ce chapitre est placé à la suite du XXIVe.

1° Le titre. XXX, 1.

CHAP. XXX. — 1. L'auteur de cette petite collection. — *Verba...* Ce verset a été de tout temps l'objet de très grandes discussions; il est certainement obscur, et l'on doit renoncer à en donner le sens d'une manière certaine. — *Congregantis.* Dans l'hébreu : *'Agur.* — *Filii Vomentis.* Hébr. : fils de *Yâqeh.* — *Visio quam locutus est vir.* Hébr. : Sentences prononcées par cet homme. Nous trouvons ici, réunis d'une manière unique, les mots *maśśa'* et *n''um,* dont le premier est souvent placé en tête des prophéties d'Isaïe, tandis que le second, plus solennel encore et très rare, désigne habituellement les oracles divins. — *Cum quo est Deus.* Hébr. : (paroles prononcées...) pour *'Ithi'el.* — *Et qui Deo... morante.* Dans l'hébreu : Pour *'Ithi'el* et pour *'Ukâl.* Voici donc la traduction littérale de tout ce verset d'après le texte original : « Paroles d'Agur, fils de Yâqeh. Sentences prononcées par cet homme pour Ithiel, pour Ithiel et pour Ukal. » En rapprochant ces lignes de celles de la Vulgate, on voit que saint Jérôme, adoptant d'ailleurs en cela une antique tradition juive, a donné aux quatre noms Agur, Yâqeh, Ithiel et Ukal, une signification symbolique, comme s'ils désignaient : le premier, Salomon (« Congregans », le collecteur des saintes vérités); le second, David (« Vomens », celui qui fait jaillir de son cœur ces mêmes sentences célestes); le troisième et le quatrième, encore Salomon, avec qui Dieu vivait dans l'intimité la plus étroite. D'où il suivrait que ce titre attribuerait aussi la composition du chap. XXXe à Salomon. Mais cette interprétation, à laquelle se sont habituellement ralliés les anciens commentateurs catholiques, a été abandonnée depuis assez longtemps. Et à bon droit, car les quatre noms en question se présentent d'eux-mêmes, et d'une façon toute naturelle, comme des noms propres. De plus, dans ce chapitre entier, le fond et la forme diffèrent considérablement du genre de Salomon. L'auteur, Agur, que nous ne connaissons pas autrement, était peut-être un des sages mentionnés plus haut (XXIV, 23). Ithiel et Ukal auront été deux de ses disciples, auxquels il voulut dédier ce petit écrit intéressant. Voyez Calmet, *h. l.*, et Cornely, *Introductio specialis in didacticos et propheticos V. Test. libros,* p. 141 et ss. Tel est le sentiment admis de nos jours d'une manière à peu près générale. — Les LXX offrent ici encore de grandes divergences. Ils omettent les premiers mots (Paroles d'Agur, fils de Yâqeh), et ils traduisent comme il suit le reste du verset : « Révère mes paroles, mon fils, et après les avoir reçues fais pénitence (comp. la Vulgate, XXIX, 27). Voilà ce que dit l'homme à ceux qui croient en Dieu, et je cesse. » Phrases assurément bien obscures et embarrassées.

2° La parole de Dieu est l'unique source de la Sagesse. XXX, 2-6.

2-3. Humble confession d'Agur. — *Stultissimus... virorum.* A la lettre dans l'hébreu : un *ba'ar,* un animal privé de raison. — *Sapientia... non est...* Hébr. : Je n'ai pas l'intelligence d'un homme. — *Non didici..., non novi...* Et pourtant Agur vient de dire (vers. 1) qu'il était inspiré de Dieu lui-même; mais c'est précisément en comparant ses propres lumières à celles que le Seigneur lui communiquait d'en haut (*scientiam sanctorum*, la science des choses saintes, ou la science du Saint par excellence, de Dieu), qu'il voyait l'étroitesse de ses connaissances humaines.

4. Impuissance de l'homme à connaître Dieu

scendit? Quis continuit spiritum in manibus suis? Quis colligavit aquas quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terræ? Quod nomen est ejus, et quod nomen filii ejus, si nosti?

5. Omnis sermo Dei ignitus; clypeus est sperantibus in se.

6. Ne addas quidquam verbis illius, et arguaris, inveniarisque mendax.

7. Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar.

8. Vanitatem et verba mendacia longe fac a me.

Mendicitatem et divitias ne dederis mihi; tribue tantum victui meo necessaria;

9. ne forte satiatus illiciar ad negan-

cendu? Qui a retenu le vent dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toutes les extrémités de la terre? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais?

5. Toute parole de Dieu est passée au feu; il est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui.

6. N'ajoute rien à ses paroles, de peur que tu ne sois repris et trouvé menteur.

7. Je vous ai demandé deux choses; ne me les refusez pas avant que je meure.

8. Eloignez de moi la vanité et les paroles mensongères.

Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses; accordez-moi seulement ce qui m'est nécessaire pour vivre;

9. de peur qu'étant rassasié, je ne sois

---

par ses propres forces. Cet éloquent passage rappelle les assertions analogues du livre de Job, XXXVIII, et d'Isaïe, XL, qui décrivent si parfaitement la majesté et la sublimité divines. — *Quis ascendit..., descendit?* Dieu seul le fait. Ces locutions imagées représentent son autorité universelle sur le monde et l'action de sa Providence en tous lieux, sur la terre comme dans le ciel. On croirait entendre un double écho de cette ligne dans le Nouveau Testament : cf. Joan. III, 13, et Eph. IV, 9. — *Continuit spiritum :* le vent, cet être si mobile, que Dieu tient en quelque sorte dans ses « poings » (comme dit l'hébreu), et qu'il dirige à son gré. Cf. Job, XXXVIII, 4. — *Quis colligavit aquas :* les eaux supérieures, condensées dans les nuages, où elles sont liées comme dans un immense vêtement (*quasi in vestimento*). Cf. Job, XXVI, 8; Ps. CIII, 6. — *Quis suscitavit* (hébr.: Qui a fait tenir debout; c.-à-d. qui a créé) *terminos...* Allusion à la séparation des continents et des mers. — *Quod... nomen ejus?* Pour désigner le Seigneur « les hommes peuvent employer des noms, comme Élohim, Adonaï, Jéhovah; mais aucun nom n'est capable d'exprimer adéquatement la gloire et la grandeur de l'Être infini et invisible ». — *Quod nomen filii...?* Ce nom béni du Fils de Dieu, nous le connaissons maintenant, grâce à des révélations de plus en plus éclatantes, et grâce surtout à l'ineffable mystère de l'Incarnation; mais il était alors bien mystérieux, malgré les lumières étonnantes que supposent ce passage et VIII, 22. Agur veut dire, par cette seconde question relative au nom divin, que l'essence de Dieu ne nous est connue qu'imparfaitement, et que, « s'il existe un Fils unique du Père, sa nature, jusqu'à ce qu'elle nous ait été révélée, est pour nous aussi incompréhensible que celle du Père lui-même. » Lorqu'il s'agit d'un homme, il est aisé de dire ce qu'il est, quelle est sa généalogie; c'est une impossibilité relativement à Dieu. — Les LXX ont défiguré ce trait ma-

gnifique en mettant le mot « fils » au pluriel : Quel est le nom de ses fils?

5-6. La parole divine, source unique de la vraie sagesse. C'est là un corollaire naturel des versets qui précèdent : si Dieu seul est infiniment grand, et puissant, et savant, l'homme doit se soumettre entièrement à ce que sa parole lui révèle. — *Sermo Dei* (l'hébreu emploie la forme rare et poétique *'Eloah*) *ignitus.* Hébr. : *ṣ'rûfah,* purifié par le feu. Cf. Ps. XI, 6; XVII, 31; XVIII, 9, etc. La science humaine est remplie de scories, celle de Dieu est toute parfaite. — *Clypeus est...* Métaphore très fréquente dans les saints Livres, pour marquer que le Seigneur seul est un sûr refuge. Cf. Gen. XV, 1; Deut. XXXIII, 29; II Reg. XXII, 3, 36; Ps. III, 4, etc. (d'après l'hébreu; car la Vulgate a presque toujours enlevé la comparaison, à la suite des LXX). — *Sperantibus...* Hébr. : pour ceux qui se cachent (se réfugient) en lui. — *Ne addas quidquam.* Ce serait profaner cette parfaite sagesse que d'y mélanger quelque élément humain. Cf. Deut. IV, 2; XII, 32. L'on s'attirerait d'ailleurs ainsi de justes châtiments : *ne arguaris...*

3° Proverbes variés. XXX, 7-33.

7-9. Les avantages d'une situation modeste, tenant le milieu entre la richesse et la pauvreté. — Introduction, vers. 7. *Rogavi te :* ce pronom représente évidemment Jéhovah. — *Ne deneges...* Le suppliant insiste sur sa demande, montrant par son langage qu'il la reitérera durant toute sa vie. - *Vanitatem et verba...* Une première requête, au caractère spirituel : que Dieu daigne écarter de lui la fausseté, le mensonge, l'hypocrisie sous toutes ses formes. — Une seconde requête, qui concerne les biens temporels et qui est ici la principale : *mendicitatem et divitias...* Que le Seigneur lui accorde une honnête aisance, également éloignée de la richesse et de la pauvreté. — *Tribue tantum...* A la lettre dans l'hébreu : Fais-moi consommer le pain de ma part. La Vulgate a bien rendu le sens. Cf. I Tim. VI, 8.

tenté de vous renier, et de dire : Qui est le Seigneur? ou que, pressé par la pauvreté, je ne dérobe, et que je ne parjure le nom de mon Dieu.

10. N'accuse pas le serviteur auprès de son maître, de peur qu'il ne te maudisse et que tu n'en souffres.

11. Il est une race qui maudit son père, et qui ne bénit pas sa mère.

12. Il est une race qui se croit pure, et qui cependant n'a pas été lavée de ses souillures.

13. Il est une race dont les yeux sont altiers et les paupières élevées.

14. Il est une race qui a des glaives pour dents et qui déchire avec ses mâchoires, pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre, et qui sont pauvres parmi les hommes.

15. La sangsue a deux filles, qui disent : Apporte, apporte.

Il y a trois choses insatiables, et une quatrième qui ne dit jamais : C'est assez.

16. L'enfer, la femme *stérile*, la terre

dum, et dicam : Quis est Dominus? aut egestate compulsus, furer, et perjurem nomen Dei mei.

10. Ne accuses servum ad dominum suum, ne forte maledicat tibi, et corruas.

11. Generatio quæ patri suo maledicit, et quæ matri suæ non benedicit.

12. Generatio quæ sibi munda videtur, et tamen non est lota a sordibus suis.

13. Generatio cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in alta surrectæ.

14. Generatio quæ pro dentibus gladios habet, et commandit molaribus suis, ut comedat inopes de terra, et pauperes ex hominibus.

15. Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes : Affer, affer.

Tria sunt insaturabilia, et quartum quod nunquam dicit : Sufficit.

16. Infernus, et os vulvæ, et terra quæ

— *Ne forte...* (vers. 9). Agur développe la seconde partie de sa prière, en faisant valoir devant Dieu le danger soit des richesses, soit de la pauvreté. — *Illiciar ad negandum...* Les richesses, quand on y livre entièrement son cœur, amènent aisément l'oubli de Dieu; de cet oubli, on en vient parfois jusqu'à la négation, à l'athéisme au moins pratique. Cf. Deut. VIII, 12-15; XXXII, 15 et ss. — *Aut egestate compulsus...* La pauvreté conduit facilement au vol, à l'hypocrisie dans la dévotion, ou bien à maudire le Seigneur, que l'on regarde comme la cause d'un dénuement pénible (*et perjurem*). Cf. VI, 30; Is. VIII, 21.

10. Ne faire tort à personne, pas même aux plus petits. — *Ne accuses.* L'hébreu est très pittoresque : Ne frappe pas de la langue. — *Servum...* L'esclave aussi a ses droits comme les autres hommes, et le sage est fidèle à les respecter. Dans le célèbre Rituel funéraire des anciens Égyptiens, un défunt invoque la miséricorde du souverain juge Osiris, en disant : « Je n'ai pas calomnié un serviteur devant ses maîtres. » Divers hébraïsants modernes donnent cette autre traduction du texte hébreu : Ne fais point parler un esclave contre son maître. Mais l'interprétation de la Vulgate est préférable. — *Ne... corruas.* D'après l'hébreu : de peur que tu ne doives expier; c.-à-d. que tu ne sois puni par Dieu. Comp. Eccli. IV, 3, où il est dit expressément que Dieu réalise les malédictions lancées par les pauvres contre leurs oppresseurs.

11-14. Quatre races méchantes. — D'abord la race des enfants ingrats, vers. 11. Cf. XX, 20; Ex. XXI, 17, etc. — En second lieu, la race hypocrite, vers. 12. *Quæ sibi munda...*, ou qui est pure à ses propres yeux, comme dit l'hébreu. Cf. Luc. XVIII, 11. — Troisièmement, la race orgueilleuse, vers. 13. *Cujus excelsi... oculi :* cf. VI, 17; Ps. CXXX, 1; Is. X, 12, etc. *Palpebræ... in alta...* : c'est le « supercilium elatum » des Latins. Dans l'hébreu, il y a une interruption dans la phrase, et une exclamation qui donne beaucoup de relief à la pensée : Une génération, comme ses yeux sont hautains et ses paupières élevées! — Enfin la race avide et rapace, vers. 14. *Pro dentibus gladio :* même métaphore qu'aux Ps. LVI, 52, et LVII, 7. *Commandit molaribus ;* d'après l'hébreu : et (dont) les mâchoires sont des couteaux.

15-16. Quatre choses insatiables. — Le moraliste commence par citer un exemple frappant d'insatiabilité (vers. 15) : *sanguisugæ...* Le mot *'alûqah* n'est employé nulle part ailleurs; mais les anciennes versions le traduisent généralement comme la Vulgate, et telle est l'interprétation la plus probable. La sangsue est aussi nommée *galukâ* ou *galokâ* en sanscrit. — *Duæ sunt filiæ...* « Son appétit vorace » est ainsi représenté en termes pittoresques, à la manière figurée de l'Orient. La sangsue a, pour ainsi dire, deux filles qui, constamment affamées, ne cessent de crier : *Affer, affer* (en hébreu : *hab! hab!* « donne, donne »). La ténacité insatiable de la sangue est partout proverbiale (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XLIV, fig. 6, 7, 10, 12). — Après cette introduction, Agur arrive aux quatre faits qu'il voulait signaler principalement (vers. 16). Sur la formule de gradation ascendante *tria sunt... et quartum*, voyez VI, 16, et le commentaire. — Énumération des quatre choses insatiables. 1° *Infernus;* hébr., le *ŝ''ôl* ou séjour des morts, qui n'est jamais rempli. Cf. XXVII, 20; Is. V, 14. 2° *Os*

non satiatur aqua; ignis vero nunquam dicit : Sufficit.

17. Oculum qui subsannat patrem, et qui despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torrentibus, et comedant eum filii aquilæ!

18. Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro :

19. viam aquilæ in cælo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentia.

20. Talis est et via mulieris adulteræ, quæ comedit, et tergens os suum, dicit : Non sum operata malum.

21. Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere :

22. per servum, cum regnaverit; per stultum, cum saturatus fuerit cibo;

23. per odiosam mulierem, cum in

qui ne se rassasie pas d'eau, et le feu qui ne dit jamais : C'est assez.

17. Que l'œil *de celui* qui insulte son père, et qui méprise la mère qui l'a enfanté, soit arraché par les corbeaux des torrents et dévoré par les petits de l'aigle!

18. Trois choses me sont difficiles *à comprendre*, et la quatrième m'est entièrement inconnue :

19. la trace de l'aigle dans le ciel, la trace du serpent sur le rocher, la trace d'un navire au milieu de la mer, et la voie de l'homme dans sa jeunesse.

20. Telle est aussi la voie de la femme adultère, qui mange, et dit en s'essuyant la bouche : Je n'ai pas fait de mal.

21. Trois choses font trembler la terre, et elle ne peut supporter la quatrième :

22. un esclave qui vient à régner, un insensé qui est rassasié de pain;

23. une femme digne de haine, qu'un

---

vulvæ; hébr., le sein stérile (comp. le trait si caractéristique de l'histoire de Rachel, Gen. XXX, 1 et ss.). 3° *Terra quæ...;* elle absorbe, en effet, comme sans pouvoir se rassasier, les masses d'eau qui tombent fréquemment sur sa surface. 4° *Ignis...* Les Arabes disent de même, quoique plus brièvement : La mort ne se rassasie jamais des trépassés, et le feu n'est jamais rassasié de bois.

17. Le fils ingrat. Comp. le vers. 11. — *Qui despicit partum...* Pensée très délicate : le fils qui oublie les douleurs qu'il a coûtées à sa mère lorsqu'elle l'enfantait. L'hébreu a une autre pensée : Le fils qui dédaigne l'obéissance envers sa mère. LXX : Celui qui méprise la vieillesse de sa mère. — *Effodiant eum corvi...* « Les corbeaux du torrent n'ont pas cessé de hanter les ravins de la Syrie. Leur promptitude à attaquer les yeux des animaux vivants ou morts est un fait très notoire. » Comparez ce mot de Catulle :

Effossos oculos voret atro gutture corvus.

— *Filii aquilæ :* les jeunes aiglons. — C'est là une des plus fortes malédictions que contienne la Bible; elle est à bon droit lancée contre ceux qui violent le quatrième commandement. C'est le souhait d'une mort violente et de la privation de sépulture. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXII, fig. 2.

18-20. Quatre choses difficiles à connaître. — *Tria sunt...* Petite entrée en matière, comme au vers. 15ᵉᵈ. *Difficilia mihi;* d'après l'hébreu : au-dessus de ma portée. — La première chose : *viam aquilæ...* Cf. Sap. V, 11, où ce trait est plus longuement développé. — La seconde : *viam colubri* (hébr. : du serpent)... Aucune trace ne reste après son passage sur un rocher. — La troisième : *viam navis...* Il y a sans doute le sillage, mais il disparaît bientôt. — La quatrième et principale : *viam viri...* Il est nécessaire ici de recourir au texte hébreu pour comprendre la pensée d'Agur. On y lit : la voie (c.-à-d. la trace, comme pour les exemples qui précèdent) de l'homme chez la jeune fille. Symmaque a très bien traduit : ἐν νεανίδι (les LXX ont ἐν νεοτήτι, comme la Vulgate). Ces mots signifient donc que les relations coupables dont il s'agit ne laissent aucune marque extérieure qui les manifeste (voyez le vers. 20). On croit passer près d'une *'almah*, c.-à-d. près d'une vierge dans le sens strict (cf. Is. VII, 14, et le commentaire), et rien n'indique au dehors qu'elle a cessé de mériter ce beau nom. — *Talis... via... adulteræ.* Trait de mœurs décrit dramatiquement, pour mieux expliquer encore la ligne précédente. — *Comedit, et tergens...* Audace tout effrontée.

21-23. Quatre choses insupportables. — *Per tria movetur...* Courte introduction (vers. 21). L'hébreu dit à la lettre : Sous trois choses la terre tremble. C.-à-d. il est trois choses qui ébranlent la terre jusque dans ses fondements. — *Non potest sustinere...* La quatrième chose est intolérable. Ces quatre phénomènes sont groupés deux à deux, et concernent d'abord des hommes, puis des femmes. — *Servum, cum regnaverit.* Immense désordre assurément, qui en produit bientôt toute sorte d'autres dans un État. Cf. XIX, 10. — *Stultum, cum saturatus...* Autre anomalie très grave : un insensé qui prospère et qui, ayant tout à son gré, devient hautain, arrogant. Cf. XIII, 25; Job, XXVII, 14. — *Odiosam mulierem, cum...* Cette femme deviendra plus insupportable encore après que le mariage lui aura conféré une véritable autorité dans la maison conjugale, et elle fera souffrir tout son entourage. Au contraire, pour la plupart des femmes, « le mariage est l'état dans lequel elles trouvent un but pour leurs qualités les plus relevées, » et qui leur permet d'être saintement heureuses en procurant elles-mêmes le bonheur. — *Ancillam, cum...*

homme a épousée, et une servante qui est devenue l'héritière de sa maîtresse.

24. Il y a sur la terre quatre choses très petites, et qui sont plus sages que les sages *mêmes :*

25. les fourmis, peuple faible, qui fait sa provision pendant la moisson ;

26. les lapins, nation sans puissance, qui établit sa demeure dans les roches ;

27. les sauterelles qui n'ont pas de roi, et qui sortent toutes par bandes ;

28. le lézard, qui se soutient avec ses mains, et qui demeure dans les palais du roi.

matrimonio fuerit assumpta, et per ancillam, cum fuerit heres dominæ suæ.

24. Quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus :

25. formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi ;

26. lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum ;

27. regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas ;

28. stellio manibus nititur, et moratur in ædibus regis.

---

heres... : sans doute après avoir supplanté d'abord sa maîtresse dans l'affection du maître. Les LXX le supposent formellement : ἐὰν ἐκβαλῃ, lorsqu'elle aura expulsé...

24-28. Quatre sortes de petits animaux pleins de sagesse. L'auteur signale d'une manière vivante, intéressante, plusieurs merveilles de l'instinct des bêtes. — *Quatuor sunt...* Introduction, ici question. Cf. Lev. XI, 5, et la note (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 7). *In petra cubile...* : voyez le Ps. CIII, 18. — 3° Les sauterelles, vers. 27. *Regem non habet :* et néanmoins il règne un ordre étonnant et une parfaite discipline dans leurs terribles invasions, qui ressemblent à celles de l'armée la mieux instruite et la mieux commandée. Cf. Joel, II, 7-8. — 4° Le lézard, vers. 28.

Le gecko.

vers. 24. Au lieu du superlatif *minima*, qui serait ici exagéré, l'hébreu emploie le simple positif : petits sur la terre. — *Sapientiora sapientibus.* Hébr. : sages rendus sages ; par conséquent tout à fait sages. — 1° La fourmi, vers. 25. *Populus infirmus ;* peuple sans force, dit l'hébreu. Et pourtant peuple admirablement organisé, comme le montre le trait qui suit, *qui præparat...*, déjà cité plus haut, VI, 7-8 (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XLVIII, fig. 7, 9, 15 ; pl. XLIX, fig. 2, 3). — 2° Le daman, vers. 26. C'est, en effet, de ce gracieux animal syrien (hébr., *šâfân ;* le « Hyrax syriacus » des naturalistes) qu'il est *Stellio* traduit fort bien l'hébreu *s'mâmiṯ*. Les détails *manibus nititur* (hébr. : il saisit avec les mains) et *moratur in ædibus...* montrent que le moraliste a eu particulièrement en vue l'espèce nommée gecko, qui pénètre volontiers dans les maisons, où, montant le long des murs et s'accrochant aux plafonds, grâce à la structure spéciale de ses pieds, elle fait la guerre aux mouches et aux araignées. Saint Augustin en parle dans ses Confessions, X, 35. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LIX, fig. 7. — Le trait *in ædibus regis* ajoute au pittoresque : les palais eux-mêmes n'échappent point aux visites du gecko.

29. Tria sunt quæ bene gradiuntur, et quartum quod incedit feliciter :

30. leo, fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum ;

31. gallus succinctus lumbos, et aries ; nec est rex, qui resistat ei.

32. Est qui stultus apparuit postquam elevatus est in sublime ; si enim intellexisset, ori suo imposuisset manum.

33. Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum ; et qui vehementer emungit elicit sanguinem ; et qui provocat iras producit discordias.

29. Il y a trois choses qui ont une belle allure, et une quatrième qui s'avance magnifiquement :

30. le lion, le plus fort des animaux, qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre ;

31. le coq, dont la démarche est hardie, et le bélier, et le roi à qui rien ne résiste.

32. Tel s'est montré insensé, après avoir été élevé à un rang sublime ; car, s'il avait été intelligent, il aurait mis sa main sur sa bouche.

33. Celui qui presse trop fort les mamelles pour en tirer du lait en fait sortir un suc épais ; celui qui se mouche violemment tire le sang, et celui qui excite la colère produit les querelles.

CHAPITRE XXXI

1. Verba Lamuelis regis. Visio qua erudivit eum mater sua.

1. Paroles du roi Lamuel. Vision par laquelle sa mère l'a instruit.

29-31. Quatre choses majestueuses. — *Tria sunt...* L'introduction accoutumée, vers. 29. — *Quæ bene gradiuntur.* C.-à-d. qui ont une belle et noble allure. Le verbe hébreu *ṣâ'ad* a, comme le latin « gradiri », une signification relevée. — 1° *Leo.* On relève sa force (*fortissimus...;* hébr., le héros parmi les animaux) et son courage (*ad nullius pavebit...;* hébr., il ne recule devant qui que ce soit). — 2° *Gallus.* Les LXX, le Targum, le syriaque, le Talmud, Aquila et Théodotion, ont aussi vu le coq dans le substantif hébreu *zarzir,* qui est employé seulement ici. On croit aujourd'hui cette interprétation fautive, et la plupart des modernes croient que cette expression désigne le cheval de guerre, si bien décrit par Job, XXIX, 19 et ss. Les mots *succinctus lumbos* ne conviennent aucunement au coq. — 3° *Aries.* Hébr. : le bouc. — 4° *Nec est rex...* Traduction inexacte. Il faudrait : Et le roi, auquel nul ne résiste. Agur signale ainsi la plus admirable de toutes les majestés terrestres.

32-33. L'orgueil et ses suites funestes. — *Est qui stultus...* C'est notre adage bien connu :

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

— Les LXX ont une étrange leçon : Si tu te livres à la joie et que tu étendes ta main pour le combat, tu seras déshonoré. L'hébreu est un peu obscur, et traduit de diverses manières. La meilleure interprétation paraît être : Si tu as agi avec folie en t'exaltant (c.-à-d. si l'orgueil t'a fait commettre des actes insensés) et si tu as de mauvaises pensées (des pensées orgueilleuses, d'après le contexte), mets la main sur ta bouche (formule orientale qui signifie : Condamne-toi au silence ; cf. Job, XXI, 5 ; XXIX, 9 ; XL, 4). — *Qui autem...* (vers. 33). Mieux, d'après l'hébreu : Car celui qui... C'est, en effet, la continuation de la pensée qui précède. — *Qui fortiter premit...* La Vulgate paraphrase durant tout ce verset. Voici l'hébreu : La pression du lait produit de la crème (du lait gras et épais) ; la pression du nez produit du sang, et la pression de la colère produit des querelles. Ce trait final, mis en relief par deux exemples pittoresques, contient la pointe du proverbe et montre où l'on arrive en ne comprimant pas l'orgueil.

§ III. — *Second appendice du second recueil des Proverbes.* XXXI, 1-9.

1° Le titre. XXXI, 1.

CHAP. XXXI. — 1. *Lamuelis.* En hébreu, *L'mu'el,* c.-à-d. « à Dieu », consacré à Dieu. Même controverse, à propos de Lamuel, qu'au sujet d'Agur, fils de Yâqeh (XXX, 1). Les anciens ont habituellement regardé ce nom comme une désignation symbolique de Salomon ; d'après eux, c'est donc à Bethsabée qu'appartiendraient les vers. 2-9. La plupart des interprètes contemporains (les commentateurs catholiques aussi bien que les autres) repoussent ce sentiment, et accordent à Lamuel une personnalité distincte, mais sans pouvoir dire au juste ce qu'était ce roi (peut-être quelque prince arabe ou iduméen). — *Visio.* Le texte hébreu n'emploie pas ici le mot *ḥazôn,* qui signifie « vision » ; mais *maśśah,* sorte d'oracle Voyez XXX, 6, et la note. — *Qua eruditvit eum mater...* Souvent le livre des Proverbes a insisté sur le respect qui est dû aux enseignements paternels et maternels (cf. I, 8 ; VI, 20, etc.) ; il a même cité tout au long quelques leçons d'un père (IV, 4 et ss.) : voici maintenant

2. Que *te dirai-je*, mon bien-aimé? Que *te dirai-je*, cher fruit de mes entrailles? Que *te dirai-je*, tendre objet de mes vœux?

3. Ne donne pas tes biens aux femmes, ni tes richesses pour perdre les rois.

4. Ce n'est pas aux rois, ô Lamuel, ce n'est pas aux rois qu'il faut donner du vin, car il n'y a pas de secret là où règne l'ivrognerie.

5. Peut-être, s'ils buvaient, oublieraient-ils la justice, et méconnaîtraient-ils la cause des enfants du pauvre.

6. Donnez la liqueur forte aux affligés, et le vin à ceux qui ont de l'amertume au cœur.

7. Qu'ils boivent, et qu'ils oublient leur pauvreté, et qu'ils ne se souviennent plus de leur douleur.

8. Ouvre ta bouche pour le muet, et pour soutenir la cause de tous les fils délaissés.

9. Ouvre ta bouche, ordonne ce qui est juste, et rends justice au pauvre et à l'indigent.

2. Quid, dilecte mi? quid, dilecte uteri mei? quid, dilecte votorum meorum?

3. Ne dederis mulieribus substantiam tuam, et divitias tuas ad delendos reges.

4. Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas.

5. Et ne forte bibant, et obliviscantur judiciorum, et mutent causam filiorum pauperis.

6. Date siceram mœrentibus, et vinum his qui amaro sunt animo.

7. Bibant, et obliviscantur egestatis suæ, et doloris sui non recordentur amplius.

8. Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt.

9. Aperi os tuum, decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem.

---

quelques leçons d'une bonne mère. — Les LXX ont une traduction très inexacte : Mes paroles ont été dites par Dieu; oracle du roi, que sa mère enseigne.

2° Les leçons de la mère de Lamuel. XXXI, 2-9.

Lamuel étant roi, toutes ces leçons s'adressent plus directement aux rois.

2-3. Leçon de chasteté. — *Quid, dilecte mi...?* Début pressant et ému, tendre et délicat. D'après l'hébreu : Quoi (pour : que te dirai-je), mon fils? quoi, fils de mes entrailles? quoi, fils de mes vœux? Vrai langage d'une mère. « Fils de mes vœux : » objet d'ardentes prières et de saintes promesses. Cf. I Reg. I, 11. — *Ne... mulieribus substantiam...* C.-à-d., d'après la Vulgate, ta fortune. Les relations avec les femmes impudiques conduisent à une prompte ruine (cf. V, 10, etc.). Mais, suivant l'hébreu : ta vigueur. L'impudicité ruine les santés les plus robustes. — *Divitias tuas.* Hébr. : tes voies (ta conduite). — *Ad delendos reges.* L'hébreu est plus clair : (Ne livre point tes voies) à celles qui perdent les rois. L'histoire n'a donné que de trop fréquents commentaires de ce texte. Les LXX s'écartent entièrement du vrai sens : (Ne donne pas) ton esprit et ta vie à des conseils (des regrets) tardifs.

4-7. Leçon de tempérance (vers. 4-5) et de charité (vers. 7). — *Noli regibus...* Autre répétition (comp. le vers. 2), qui accentue fortement la recommandation. Dans l'hébreu : Ce n'est point aux rois, ô Lamuel, ce n'est point aux rois de boire du vin; c.-à-d., d'en boire avec excès. — *Quia nullum secretum...* Le fait est très exact; mais l'hébreu a un autre sens : Ni aux princes (ce n'est pas non plus aux princes de boire) des liqueurs fortes (*šékar;* voyez XX, 1, et la note). — Nécessité spéciale de cette tempérance pour les rois et les princes, vers. 5. En ne l'observant pas, ils s'exposeraient à oublier la « loi » divine (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *judiciorum*), et à méconnaître les droits des pauvres (*mutent causam...*) en rendant leurs arrêts judiciaires. — *Date siceram* (hébr. : *šékar*) *mœrentibus.* D'après l'hébreu : A celui qui périt; mais la Vulgate exprime bien la pensée. Trait délicat : à l'abus du vin et des liqueurs fortes, la mère de Lamuel oppose le légitime usage; bien plus, l'usage charitable. Allusion aux bons effets que produit le vin. Cf. Ps. CIII, 15. Comparez le mot d'Homère, *Iliade*, VI, 261 : A l'homme fatigué le vin procurera une grande force. C'est à ce verset que doit son origine l'antique coutume juive de porter du vin aux personnes en deuil, et même aux condamnés à mort, au moment de leur supplice. De là provient par conséquent le « vinum myrrhatum » offert à Notre-Seigneur Jésus-Christ immédiatement avant son crucifiement. Cf. Matth. XXVII, 34; Marc. XV, 23. — *Bibant et obliviscantur...* Contraste frappant avec le vers. 5.

8-9. Leçon de justice envers les affligés et les délaissés. — *Aperi os... muto :* pour lui servir de porte-parole et prendre sa défense. — *Et causis filiorum...* Littéralement dans l'hébreu : (Ouvre ta bouche) pour la cause des fils de destruction, c.-à-d. pour la défense des hommes accusés injustement et menacés d'une sentence de mort. — *Qui pertranseunt :* ceux qui sont sur le point de périr. C'est le même sens. — *Aperi os tuum* (vers. 9). Répétition emphatique, comme aux vers. 2 et 4. — *Decerne quod justum...* Hébr. : Juge avec justice. — *Inopem et pauperem.* Hébr. : l'affligé et le pauvre.

10. Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus.

11. Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit.

12. Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ.

13. Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.

14. Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum.

10. Qui trouvera la femme forte? C'est au loin et aux extrémités du monde qu'on doit chercher son prix.

11. Le cœur de son mari se confie en elle, et il ne manquera point de dépouilles.

12. Elle lui rendra le bien, et non le mal, tous les jours de sa vie.

13. Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé avec des mains ingénieuses.

14. Elle est comme le vaisseau d'un marchand, qui apporte son pain de loin.

---

§ IV. — *Éloge de la femme forte.* XXXI, 10-31.

1° Introduction.

« Le livre des Proverbes se termine par une pièce alphabétique, composée d'autant de versets ou de distiques qu'il existe de lettres dans l'alphabet hébreu, c.-à-d. de vingt-deux, chacun d'eux commençant par une de ces lettres, placée selon l'ordre ordinaire. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 834, 3°.) C'est donc ici un poème acrostiche, comme les Ps. IX, XXIV, XXXVI, etc. Il trace, dans un langage très soigné, le portrait de la femme idéale, telle que la concevaient les anciens Hébreux ; mais il n'est pas un trait de ce beau tableau qui ne convienne parfaitement aussi à la femme chrétienne de nos jours, comme on l'a plus d'une fois montré par de riches développements oratoires. Voyez surtout Mgr Landriot, *La femme forte.* — Le poème s'ouvre ex abrupto, sans être introduit par un titre spécial. Divers interprètes l'attribuent à Lamuel (comp. le vers. 1) ; la plupart pensent qu'il a été composé par Salomon. On ne saurait rien dire de certain sur ce point, quoique la seconde hypothèse paraisse plus probable. — Pas de division logique, ainsi qu'il arrive dans les poèmes alphabétiques.

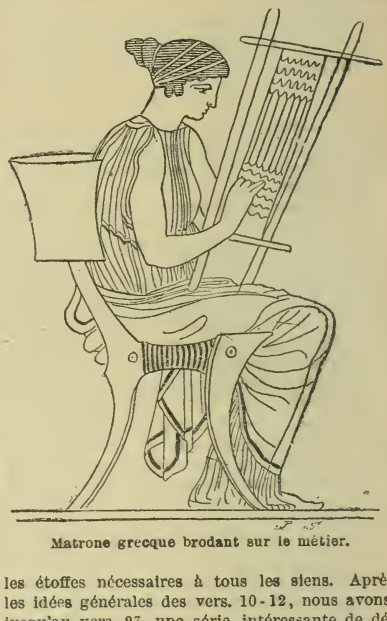
2° Portrait de la femme forte. XXXI, 10-31.

10. *Aleph.* — Petit préambule. — *Mulierem fortem.* Dans l'hébreu, *'ešet-ḥaïl*, comme plus haut (XII, 4 ; voyez la note). Les mots « femme vertueuse » exprimeraient mieux la pensée du poète. — *Quis inveniet?* La manière dont la question est posée suppose déjà que cette femme est un trésor rare et précieux. La réponse le suppose également : *Procul et de ultimis...* D'après l'hébreu : Son prix est bien au-dessus des *p'nînim* (les perles, ou des bijoux de grande valeur ; cf. III, 15, et la note).

11. *Beth.* — Ce verset et le suivant mettent en scène, pour le féliciter, le mari de la femme forte. De même plus loin, à diverses reprises (vers. 23 et 28). — *Confidit in ea.* Elle lui inspire toute confiance, et il lui abandonne en parfaite sécurité ce qui concerne les arrangements intérieurs de la vie de famille. — *Spoliis.* Le mot hébreu *šâlal* désigne habituellement le butin de guerre ; il marque ici, avec une grande énergie, toute sorte de riches profits.

12. *Gimel.* — *Reddet ei bonum...* Elle sait lui procurer, par ses tendresses d'épouse dévouée, un saint et perpétuel bonheur (*omnibus diebus*), qui est incomparablement préférable au bien-être matériel.

13. *Daleth.* — *Lanam et linum...* La femme forte se procure soigneusement (*quæsivit*) ces matières, pour en préparer de ses propres mains



Matrone grecque brodant sur le métier.

les étoffes nécessaires à tous les siens. Après les idées générales des vers. 10-12, nous avons, jusqu'au vers. 27, une série intéressante de détails pittoresques, qui nous montrent l'héroïne de ces lignes admirablement active dans l'intérieur de sa maison. — *Consilio manuum...* A la lettre dans l'hébreu : Avec le plaisir de ses mains, c.-à-d. avec un joyeux empressement. Comparez ce court portrait d'une matrone romaine : « Nocte sera, deditam lanæ, inter lucubrantes ancillas in medio ædium sedentem invenerunt. » (Tite-Live, I, 57.)

14. *Hé.* — *Quasi navis institoris.* Comme les navires des marchands, qui traversent les mers

15. Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle donne la nourriture à ses domestiques, et les vivres à ses servantes.

16. Elle a considéré un champ, et elle l'a acheté ; du fruit de ses mains elle a planté une vigne.

17. Elle a ceint ses reins de force, et elle a affermi son bras.

18. Elle a goûté, et elle a vu que son trafic est bon ; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.

19. Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont saisi le fuseau.

20. Elle a ouvert sa main à l'indigent, et elle a étendu ses bras vers le pauvre.

15. Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.

16. Consideravit agrum, et emit eum ; de fructu manuum suarum plantavit vineam.

17. Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.

18. Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus ; non extinguetur in nocte lucerna ejus.

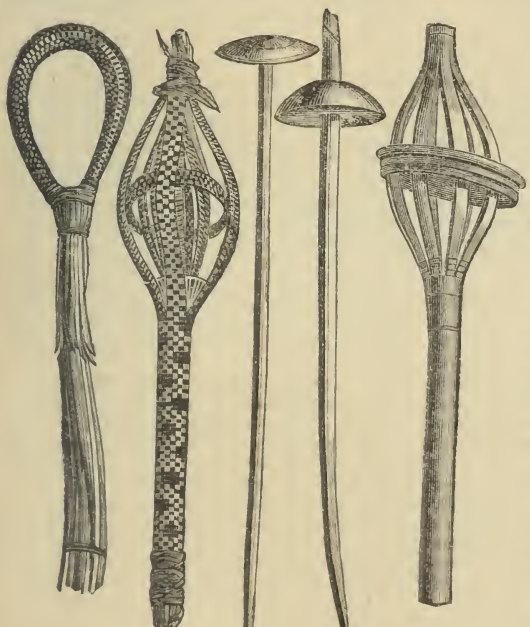
19. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum.

20. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.

---

pour aller chercher au loin les produits les plus précieux des contrées étrangères. Ce trait convient parfaitement au règne de Salomon.

15. *Vav.* — *De nocte surrexit :* de grand matin, avant l'aurore, tant elle est vigilante et active. — *Deditque prædam.* L'hébreu emploie le mot *téref,* qui représente d'ordinaire la proie des bêtes



Antiques fuseaux égyptiens.

fauves ; c'est ici une expression énergique et poétique pour désigner les aliments. — *Cibaria.* En hébreu, *ḥôq,* une portion ; portion de nourriture, d'après la Vulgate ; plus probablement la tâche quotidienne des serviteurs et des servantes. Cf. Ex. v, 14. — Autre rapprochement intéressant entre ce passage et les écrivains classiques traitant de l'industrie féminine au foyer :

Cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso. (Virgile, *Æn.*, VIII, 410-412.)

16. *Zaïn.* — *Consideravit agrum.* Hébr. : Elle pense à un champ. Toujours désireuse d'accroître la prospérité de la famille, elle choisit, après avoir réuni les moyens de le payer, un champ qui lui convient, puis elle l'achète aussitôt. — *De fructu manuum suarum...* Trait à noter. Ce champ et cette vigne sont le fruit de ses travaux personnels.

17. *Cheth.* — *Accinxit fortitudine..., roboravit...* Belles métaphores pour peindre une vaillance que rien ne lasse.

18. *Teth.* — *Gustavit.* Détail expressif, qui indique une expérience toute suave. Les mots *et vidit* ne sont pas dans l'hébreu. — *Bona... negotiatio ejus.* C.-à-d., comme dit l'hébreu : Ce qu'elle gagne est bon. Grande et particulière jouissance, en effet, à recevoir les profits d'un travail courageux et toujours honorable. — *Non extinguetur...* Occupation prolongée bien avant dans la nuit.

19. *Iod.* — *Manum .. ad fortia.* Telle est aussi la traduction de Symmaque et d'Aquila (ἀνδρεῖα). D'après les LXX : τὰ συμφέροντα, les choses utiles. L'hébreu *kîšôr* désigne très vraisemblablement le « verticillus », ou peson du fuseau. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XLIII, fig. 8, 9, 14, 15.

20. *Caph.* — *Manum... aperuit.* Expression pittoresque, pour désigner de généreuses aumônes. La femme forte ne travaille pas seulement pour enrichir les siens ; elle n'oublie pas la détresse des pauvres.

21. Non timebit domui suæ a frigoribus nivis; omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.
22. Stragulatam vestem fecit sibi; byssus et purpura indumentum ejus.

23. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.

24. Sindonem fecit, et vendidit; et cingulum tradidit Chananæo.

25. Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.
26. Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus.

27. Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit.

28. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.
29. Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas.

21. Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige, car tous ses domestiques ont un double vêtement.
22. Elle s'est fait un vêtement de tapisserie; elle se couvre de lin et de pourpre.
23. Son mari est illustre aux portes *de la ville*, lorsqu'il est assis avec les anciens du pays.
24. Elle a fait une tunique de lin et elle l'a vendue, et elle a livré une ceinture au Chananéen.
25. Elle est revêtue de force et de beauté, et elle rira au dernier jour.
26. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue.
27. Elle a considéré les sentiers de sa maison, et elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté.
28. Ses fils se sont levés, et l'ont proclamée bienheureuse; son mari *s'est levé aussi*, et l'a louée.
29. Beaucoup de filles ont amassé des richesses; toi, tu les as toutes surpassées.

---

21. *Lamed.* — *Non timebit... a frigoribus.* Sa prévoyance. Elle est prête à toute éventualité. Les LXX ont une leçon toute différente : Son mari ne s'inquiète pas des choses de la maison, lorsqu'il s'attarde en quelque endroit. — *Omnes... domestici.* Dans le sens primitif de ce mot, pour désigner tous les habitants de la maison. — *Duplicibus.* Les LXX ont lu *šnaïm*, double, et ils ont traduit comme la Vulgate (διπλάς); mais l'hébreu a *šânim :* étoffe de laine cramoisie, bien chaude.

22. *Mem.* — *Stragulatam vestem.* Dans l'hébreu, *marbaddîm*, comme au chap. VII, vers. 16 (voyez la note) : des couvertures. — *Byssus.* Le fin lin d'Égypte. Son nom, en hébreu (*šeš*), est d'origine égyptienne. — *Purpura.* Autre étoffe très précieuse : d'après l'hébreu, la pourpre rouge (*'argâmân*). Les couleurs blanche et rouge sont magnifiques et s'harmonisent parfaitement ensemble.

23. *Nun.* — *Nobilis.* Hébr. : Son mari est connu, c.-à-d. l'objet d'une grande considération. Grâce à elle, d'après le contexte. — *In portis :* dans les assemblées des citoyens d'une même ville. — *Quando sederit... :* pour rendre la justice, ou pour traiter les affaires du pays. — *Cum senatoribus.* Hébr. : avec les vieillards.

24. *Samech.* — *Sindonem.* L'hébreu *sâdîn* ne diffère pas du grec σινδών, et désigne aussi une étoffe fine dont on faisait le plus souvent des chemises. Cf. Is. III, 23. — *Cingulum.* L'un des vêtements les plus luxueux des Orientaux Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. II, 10, etc. — *Chananæo* est en cet endroit synonyme de marchand, le commerce de l'Orient ayant été concentré pendant longtemps entre les mains des Phéniciens et des Chananéens. Cf. Is. XXIII, 8; Ez. XVII, 4, etc.

25. *Aïn.* — *Fortitudo et decor indumentum...* Parure morale de beaucoup supérieure à ses vêtements d'apparat (vers. 22). — *Ridebit in... novissimo.* Plutôt, d'après l'hébreu : Elle se rit de l'avenir. Loin d'avoir aucune inquiétude lorsqu'elle pense à l'avenir, la femme forte l'envisage, au contraire, avec une joyeuse confiance, parce qu'elle a tout prévu, tout préparé.

26. *Phé.* — *Os... aperuit sapientiæ.* L'hébreu dit plus clairement : Elle ouvre sa bouche avec sagesse; c.-à-d. qu'elle ne profère que de sages paroles. — *Lex clementiæ...* Trait délicat : son langage n'est pas moins affable et charitable que sage.

27. *Tsadé.* — *Consideravit.* Le verbe hébreu dénote un examen soigneux, attentif. — *Semitas domus... :* le va-et-vient, les moindres détails de la vie quotidienne. Rien n'échappe à la femme forte. — *Panem otiosa non...* Litote très expressive. Hébr. : le pain de l'oisiveté.

28. *Qoph.* — *Surrexerunt... et beatissimam...* Tous lui décernent de justes éloges, mais surtout ses fils et son mari, qui la voient de plus près, et qui sont les plus capables d'apprécier ses mérites. — Les LXX sont hors du sujet pour le premier hémistiche : Ses aumônes ont élevé ses enfants, et ils se sont enrichis.

29. *Resch.* — *Multæ filiæ* (hébraïsme pour « femmes »)... Ce sont là probablement les paroles par lesquelles le mari et les fils de la femme forte proclament sa louange. — *Congregaverunt divitias.* L'hébreu signifie plutôt ici : ont agi avec vertu (*ḥaïl;* note du vers. 10). — *Tu supergressa es...* Les Pères ont souvent appliqué ce texte à la sainte Vierge, la femme forte par excel-

30. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.

31. Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes *de la ville.*

30. Fallax gratia, et vana est pulchritudo ; mulier timens Dominum ipsa laudabitur.

31. Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.

---

lence, la plus noble et la plus parfaite de toutes les femmes.

30. *Schin.* — *Fallax gratia.* La beauté, ce bien si fragile et si vain par lui-même. — *Mulier timens Dominum.* C.-à-d., d'après toute la force de cette locution hébraïque, la femme pieuse et religieuse, qui remplit consciencieusement tous ses devoirs envers Dieu. — *Ipsa laudabitur.* Le pronom est fortement souligné : C'est elle qui sera louée, à l'exclusion de toute autre. — Dans les LXX : La femme intelligente sera bénie ; elle-même loue la crainte de Dieu.

31. *Thav.* — *Date ei de fructu...* C.-à-d. l'éloge qui convient à ses œuvres. Au lieu de *manuum suarum,* les Septante ont traduit : de ses lèvres. — *Laudent... in portis :* devant tout le peuple assemblé. Comp. le vers. 23. — *Opera ejus.* Sa conduite même, telle est sa plus belle louange.

LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE

1° *Le titre.* — Dans la Vulgate, nous lisons en tête de ce livre les mots suivants : *Ecclesiastes, qui ab Hebræis* Coheleth *appellatur.* En effet, les Juifs l'ont toujours appelé *Qohéleṭ,* nom très exactement traduit par la locution Ἐκκλησιαστής des Septante. Notre Bible latine a adopté la dénomination grecque, qui signifie : Celui qui parle à l'assemblée. Saint Jérôme en développe très bien le sens : « Ecclesiastes græco nomine appellatur qui cœtum, id est ecclesiam congregat; quem nos nuncupare possumus *concionatorem,* eo quod loquatur ad populum, et ejus sermo non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigatur. » Ce nom, qui n'apparaît pas ailleurs dans la Bible, est employé ici d'une manière symbolique, pour marquer le rôle que remplit l'auteur du livre : il y est « considéré en quelque sorte comme prédicateur et docteur de foules assemblées [1] ».

Dans la Bible hébraïque, le livre de l'Ecclésiaste est rangé parmi les *Kᵉṭûbîm* ou Hagiographes, dans la catégorie des *Mᵉgillôṭ,* entre les Thrènes et Esdras [2]. Les LXX et la Vulgate l'ont placé entre les Proverbes et le Cantique.

2° *L'auteur du livre.* — D'après la croyance unanime des anciens commentateurs juifs et chrétiens, c'est le roi Salomon qui a composé le livre de l'Ecclésiaste. Même lorsqu'ils se demandent avec anxiété, à propos de certains passages : « O Salomon, où est ta sagesse? où est ta sottise? Non seulement tes paroles contredisent celles de David, ton père, mais elles se contredisent elles-mêmes [3], » les rabbins s'ingénient « à mainte combinaison pour justifier les contradictions dont il s'agit, au lieu de conclure de ces contradictions mêmes que Salomon... n'est pas l'auteur du livre [4] ». Quant à la tradition chrétienne, Pineda la résume fort bien dans ces quelques mots : « Constans et perpetua fuit Ecclesiæ de tribus Salomonis libris persuasio. » Or ces trois livres sont les Proverbes, le Cantique et l'Ecclésiaste.

Luther lança contre cette tradition antique quelques objections superficielles, qui ne trouvèrent pas d'écho. C'est Grotius qui fut, en réalité, le premier à l'ébranler, au XVIIᵉ siècle, en essayant de démontrer scientifiquement que Salomon ne saurait être l'auteur de l'Ecclésiaste. Il a entraîné à sa suite la plupart des interprètes les plus récents, non seulement parmi les rationalistes, mais aussi parmi les protestants qui croient encore à l'inspiration des saints Livres. Il est même quelques exégètes catholiques qui se sont laissé séduire par leurs raisonnements [5].

---

[1] Les autres traductions que l'on a parfois données du mot *Qohéleṭ* sont inexactes.

[2] Voyez le tome I, p. 13.

[3] Talmud, traité *Schabbâth,* 30, c.

[4] L. Wogue, *Hist. de la Bible,* Paris, 1881, p. 61.

[5] « L'origine salomonienne de ce livre n'est pas de foi » (*Man. bibl.,* t. II, n. 844), quoiqu'elle ait de très sûrs garants.

Pour rejeter l'ancienne croyance et « le seul argument véritable qui soit concluant en pareille matière, l'autorité du témoignage [1] », on allègue des preuves purement intrinsèques, tirées du livre lui-même, et se rapportant les unes au style, les autres à la doctrine, et aussi à l'état de la société dépeinte par l'Ecclésiaste. Mais, avant de citer plus longuement ces objections et d'y répondre, il est bon de répéter que le livre se donne ouvertement et formellement, dès l'abord (cf. I, 1 et 12), comme étant l'œuvre « du fils de David, roi de Jérusalem », — expressions qui ne peuvent convenir qu'à Salomon, — et que le caractère général de l'écrit, comme aussi d'assez nombreux détails personnels qui concernent l'auteur, s'accordent parfaitement avec tout ce que l'histoire sainte nous apprend du règne de Salomon [2].

1. Le style, a-t-on dit, diffère beaucoup de celui des Proverbes, et ne saurait être du même auteur; bien plus, on assure qu'il diffère en général de celui des parties de la Bible composées avant l'exil. Par sa prolixité, ses néologismes, ses nombreux aramaïsmes (mots ou tournures empruntés aux idiomes araméens), l'Ecclésiaste rappelle les livres d'Esther, de Néhémie, d'Esdras et des trois derniers prophètes, dont il doit être le contemporain. — Réponse. Il est certain que le style du livre de l'Ecclésiaste est par moments inférieur à celui des Proverbes; mais « la différence d'âge de l'auteur, le changement des circonstances, et aussi la différence du genre littéraire [3], expliquent sans peine » ce fait. « D'ailleurs, malgré des différences considérables, il y a aussi des ressemblances, et elles sont telles, surtout dans les passages sentencieux, que les adversaires eux-mêmes les ont reconnues [4]. » Les néologismes que l'on signale sont en très petit nombre, et ils s'expliquent suffisamment par le caractère philosophique de l'écrit; au surplus, il n'est pas sûr que ce soient de vrais néologismes et qu'ils aient été inconnus et inusités avant Salomon. Quant aux aramaïsmes, après en avoir cité d'abord une longue liste (on est allé jusqu'au chiffre de 90), nos contradicteurs ont été contraints d'en réduire singulièrement le nombre (20 environ), et encore plusieurs de ces expressions sont-elles communes à tous les dialectes sémitiques, de sorte qu'elles peuvent très bien remonter beaucoup plus haut que Salomon [5]; enfin les relations commerciales ou autres que ce prince eut avec les Syriens et les Chaldéens justifieraient amplement l'insertion de locutions araméennes dans l'hébreu de son temps.

2. Seconde objection : le contenu doctrinal du livre de *Qohéleṭ* serait tout à fait incompatible avec sa composition par Salomon. — Réponse. Sans doute le contenu est bien différent de celui des Proverbes et du Cantique; mais il ne pouvait pas en être autrement, puisque le genre et le but ne sont pas les mêmes. Inutile d'insister sur la divergence de doctrine qui existe entre le Cantique et l'Ecclésiaste, puisqu'il n'y a pas le moindre rapport entre les sujets traités : c'est donc de la dissemblance, et point une vraie divergence. « Le livre des Proverbes, à partir surtout du chap. x, est un recueil de pensées détachées, une collection de sentences la plupart du temps sans rapport entre elles, et dont la relation ne s'étend pas au delà de deux ou trois versets. L'Ecclésiaste, au contraire, a pour but de faire accepter une idée, d'en poursuivre sans trêve

---

[1] *Man. bibl.*, l. c.

[2] « Des trois ouvrages de ce roi, aucun ne porte aussi manifestement le cachet royal et personnel de l'investigateur de la nature, et du monarque qui avait tout connu, le saint et le profane. » Mgr Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits*. Paris, 1890, p. 272.

[3] Voyez plus bas, p. 550, au 4°.

[4] *Man. biblique*, t. II, n. 846.

[5] « Les chaldaïsmes (ou aramaïsmes) sont, quand il s'agit de l'âge des livres hébreux, un criterium fort dangereux. On prend souvent pour des chaldaïsmes certaines particularités des dialectes du nord de la Palestine, ou des traits du langage populaire. » Renan, *le Cantique*, p. 108.

la démonstration à travers une série de raisonnements et de pensées toujours logiquement enchaînées, soit qu'il expose, soit qu'il discute, soit qu'il exhorte. Sans cesse il est retenu par son sujet, et toute digression que le besoin de sa cause ne demande pas serait une faute. Dans les Proverbes, rien ne l'arrête; il lâche la bride à sa pensée; il la laisse aller librement, sans préoccupation d'ordre ou d'enchaînement quelconque. Bien plus, autant l'intérêt du *Qohéleṭ* est de restreindre sa pensée, autant celui de l'auteur des Proverbes est de la varier, d'en multiplier les objets [1]. » Au reste, on a souven exagéré les différences qui existent entre l'Ecclésiaste et les Proverbes. « Les idées favorites de Salomon, la sagesse opposée à la folie, se rencontrent dans les deux écrits. Il y a près de trois cents versets des Proverbes dont la doctrine concorde avec celle de l'Ecclésiaste, et est exprimée presque dans les mêmes termes [2]. D'ailleurs la situation de l'auteur avait beaucoup changé quand il écrivit l'Ecclésiaste. Cet ouvrage date probablement de sa vieillesse, lorsqu'il sentait tout le néant de la vie, tandis que la plupart des Proverbes appartiennent à l'époque glorieuse » de sa maturité [3].

3. Le tableau que l'auteur de l'Ecclésiaste trace de la société au milieu de laquelle il vivait ne saurait se concilier non plus, dit-on, avec l'époque de Salomon, et dénoterait une composition très tardive. *Qohéleṭ* parle comme un homme entouré de juges iniques et de ministres ambitieux, vivant au milieu d'un peuple dont la religion n'est souvent qu'un pur formalisme, exposé à des révolutions soudaines, etc.; or comment Salomon aurait-il pu tenir un tel langage, lui dont le règne fut toujours si florissant? — Réponse. Salomon ne s'est pas proposé de décrire uniquement ce qui se passait sous ses yeux en Palestine; ses peintures de mœurs vont plus loin, et conviennent à ce qui a lieu plus ou moins dans tous les temps et dans toutes les contrées, surtout dans les États de l'Orient. Même sous son règne il y eut, spécialement vers la fin, de nombreuses misères. D'autre part, « les nombreux détails relatifs à la puissance, aux entreprises luxueuses et aux méditations philosophiques de l'auteur..., ne peuvent guère convenir qu'à Salomon. » Ici encore, le fond même du livre parle donc en faveur de ce prince.

Au surplus, les critiques qui formulent ces diverses objections se réfutent mutuellement lorsqu'il s'agit de bâtir après avoir détruit, c'est-à-dire de fixer une époque pour la composition du livre de l'Ecclésiaste. Toutes les périodes de l'histoire juive comprises entre la mort de Salomon (975 avant J.-C.) et le règne d'Hérode le Grand ont été indiquées tour à tour comme témoins de la naissance de cet écrit [4]. On voit par là « combien sont peu certains et concluants les signes intrinsèques sur lesquels on prétend s'appuyer pour déterminer l'auteur et la date, puisque l'examen d'un livre si court amène à des résultats si divergents et si contradictoires [5] ».

3° *Le sujet et le but du livre de l'Ecclésiaste.* — Les mots *omnia vanitas*, qui retentissent jusqu'à vingt-cinq fois dans ce petit livre, comme un douloureux refrain, expriment assez bien la pensée dominante, quoiqu'ils n'embrassent qu'une partie du sujet. « Ostendit (Ecclesiastes), disait Hugues de Saint-Victor, omnia esse vanitati subjecta : in his quæ propter homines facta sunt, vanitas est mutabilitatis; in his quæ in hominibus facta sunt, vanitas mortalitatis [6]. » Bossuet est plus complet : « Totus hic liber unica velut argumentatione con-

---

[1] Motais, *l'Ecclésiaste*, Paris, 1877, p. 43.
[2] Voyez Motais, *Salomon et l'Ecclésiaste*, Paris, 1876, t. II, pp. 253 et suiv.
[3] *Man. bibl.*, t. II, n. 845.
[4] Cf. Gietmann, *Commentarius in Ecclesiasten*, Paris, 1890, pp. 22-29.
[5] *Man. bibl.*, t. II, p. 844, note.
[6] *In Ecclesiast. hom.* I.

cluditur; cum vana omnia sub sole sint, vapor sint, umbra sint, ipsumque nihilum, id unum in homine magnum verumque esse, si Deum timeat, præceptis ejus pareat, ac futuro judicio purum atque integrum se servet [1]. » Ou, plus brièvement avec l'auteur de l'*Imitation* (I, I, 4) : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum et illi soli servire. »

En d'autres termes, l'expérience nous apprend que toutes les aspirations, tous les efforts de l'homme sont « vanité des vanités »; qu'il ne trouve rien de réel, de solide parmi les biens terrestres; qu'ici-bas toutes les situations sont marquées au sceau de l'imperfection, du dégoût, du souci, d'une inégalité dénuée de cause apparente, du malaise universel. Heureusement la foi aussi nous transmet ses leçons. Elle nous enseigne que le monde est gouverné jusque dans les plus petits détails par un Dieu saint, juste et bon. Voilà deux faits opposés, contradictoires, qui créent pour l'homme un douloureux problème. Ce problème de la vie humaine, l'Ecclésiaste renonce à le résoudre d'une manière théorique; il préfère le trancher plus facilement, en allant droit aux conclusions pratiques. Voulez-vous être heureux? demande-t-il. Attachez-vous à Dieu comme à un rémunérateur juste et sage; puis, en attendant la rémunération parfaite, jouissez des rares éclaircies de bonheur qui illuminent votre vie, car c'est là un don du Seigneur lui-même. Ainsi donc, « au milieu du néant et des misères de la vie, il faut espérer dans la justice de Jéhovah, et s'en rapporter à la sagesse incompréhensible et absolument mystérieuse de ses conseils. Jéhovah semble sommeiller; mais Jéhovah aura son jour et ses grandes assises (XII, 14), où il redressera le monde, où il jugera le juste et l'injuste [2]. »

Il est aisé, d'après cela, d'indiquer le but que se proposa Salomon en composant ce livre. Ce but n'est ni simplement théorique, comme on l'a souvent affirmé (montrer la vanité de tous les biens terrestres; indiquer la nature du souverain bien; prouver l'immortalité de l'âme, etc.), ni simplement pratique (nous apprendre à vivre dans la paix et dans un bonheur relatif, malgré les vicissitudes et les misères de l'existence humaine, etc.). C'est un heureux mélange de théorie et de pratique : élever l'homme au-dessus de tous les objets sensibles, même de ceux qui lui paraissent les plus magnifiques, exciter ainsi en lui une vigoureuse aspiration vers des biens d'un ordre supérieur [3], et lui montrer comment il doit régler sa vie pour parvenir à la félicité dont Dieu lui laisse la jouissance ici-bas. Or régler sa vie, c'est éviter l'usage coupable et immodéré des biens terrestres; c'est, en toutes choses, se souvenir du compte qu'il faudra rendre un jour à Dieu; c'est, en un mot, craindre le Seigneur et pratiquer sa loi sainte. Tous les détails du livre convergent vers cette fin [4].

4° *Le caractère général de l'Ecclésiaste.* — C'est faute d'avoir bien compris le sujet et le but de cet écrit qu'on l'a souvent apprécié, de nos jours surtout, d'une manière si étrange et si fausse. On y a découvert toutes les erreurs anciennes et modernes, plus particulièrement le scepticisme, le fatalisme, le pessimisme, les doctrines d'Épicure, des contradictions perpétuelles [5]. Ce n'est point ici le lieu de réfuter en détail ces fausses assertions, que le commentaire sapera, du reste, par la base, en établissant le véritable sens de chaque verset

---

[1] Au début de la préface placée en avant de son commentaire sur l'Ecclésiaste.

[2] Mgr Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits*, p. 282.

[3] Ce sont là les paroles de S. Grégoire de Nysse, *In Eccles., hom.* I.

[4] Voyez Cornely, *Introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. II, 2e partie, pages 165-166.

[5] Voyez sur ces points l'ouvrage magistral de M. l'abbé Motais, *Salomon et l'Ecclésiaste*, t. I, pp. 151-507, ou son abrégé, *l'Ecclésiaste*, pages 70-118.

ou série de versets, et par là même de l'ensemble [1]. Il sera bon cependant d'indiquer en quelques mots le genre, la « manière » de l'auteur; plus d'une difficulté disparaîtra ainsi de prime abord.

L'Ecclésiaste n'est ni un moraliste qui écrit une homélie sur la vertu, ni un philosophe qui compose un traité sur la vanité de la vie, ni un prophète qui délivre un divin message à un peuple coupable; c'est un homme qui a vécu, qui « a tout vu, tout connu : la puissance, la science, le plaisir, la société des hommes à tous ses degrés, les mystères du cœur humain et ses entraînements », et qui raconte très simplement les résultats de son expérience et de ses réflexions, en vue d'instruire les autres hommes, et de les aider à surmonter les tentations et les embarras par lesquels il avait passé lui-même. Il le fait, pour ainsi dire, dans un dialogue intime avec son âme, dont les deux « parties », comme les nomment les auteurs mystiques, la supérieure et l'inférieure, mais cette dernière surtout, proposent tour à tour leurs sentiments et font entendre des voix bien différentes [2]. De là ce va-et-vient si mouvementé de pensées. « C'est comme la lutte entre les deux principes dont parle l'épître aux Romains (chap. VII); c'est comme le retour perpétuel de la strophe et de l'antistrophe dans les *Pensées* de Pascal... Chaque spéculation et chaque impression du cœur humain est exposée et entendue successivement, » souvent sans la moindre transition, ce qui produit parfois ces apparences de contradictions, de scepticisme, de pessimisme, dont les hommes irréligieux ont abusé à maintes reprises, bien que l'auteur traite son sujet avec un grand respect et un profond esprit de religion. Il « semble noter ses pensées dans l'ordre même où elles s'offraient à lui, sans s'arrêter pour les arranger et les organiser. Il signale les difficultés d'une manière très sincère, telles qu'il les voyait; s'il est incapable de les résoudre, il n'essaye point de cacher sa propre ignorance, mais il les abandonne à Dieu, dont la puissance et la justice sont pour lui une réponse à toutes les objections ». Voilà pourquoi le pour et le contre se succèdent par moments sans interruption. *Qohélet* est rond et franc dans ses appréciations, et il ne cache pas son désenchantement des choses humaines; mais il n'est pas moins loyal dans ses nobles élans de sagesse et de résignation, dans ses exhortations au fidèle accomplissement du devoir, et dans le *sursum corda* qu'il redit à toutes ses pages.

5° *Plan et division.* — « L'allure du livre n'est donc ni régulière, ni méthodique; il suffit à Salomon, pour l'unité du plan conçu par lui, que l'examen des choses ramène à la thèse principale, comme à un refrain : Tout ici-bas est vanité et affliction d'esprit [3]. » Néanmoins, quoique l'Ecclésiaste n'ait pas été écrit avec la rigoureuse méthode d'un traité philosophique, il est aisé d'y reconnaître un plan et un ordre très réels.

On a dit avec assez de justesse que l'ordre général de notre livre est le même que celui de l'épître aux Hébreux, c'est-à-dire qu'il consiste en une succession continuelle de morceaux didactiques et d'exhortations. Mais nous pouvons préciser beaucoup mieux encore, et partager les douze chapitres de *Qohélet* en quatre parties, précédées d'un court prologue et suivies d'un court épilogue. Le prologue, I, 2-11, contient en abrégé le sujet du livre : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas!* Si l'on envisage la vie humaine en dehors de Dieu, on n'y rencontre que « changements et oubli ». La première partie, I, 12-II, 26, expose,

---

[1] Voyez aussi le *Man. biblique*, t. II, nn. 852-859, et Mgr Meignan, *l. c.*, pp. 259 et ss.

[2] Mais ce n'est pas un entretien proprement dit, entre deux personnes distinctes, dont l'une ferait les objections et l'autre les réponses, comme on l'a quelquefois pensé.

[3] Mgr Meignan, *Salomon*, p. 287.

sous forme de confession, les expériences multiples de Salomon, et leur résultat relativement au problème du bonheur humain, cherché seulement parmi les choses de la terre. Dans la seconde partie, III, 1-V, 19, l'auteur démontre que l'homme, cet être si dépendant et si peu maître de sa propre destinée, est absolument impuissant à acquérir le bonheur par ses propres efforts. La troisième partie, VI, 1-VIII, 15, fournit quelques excellentes règles pratiques pour arriver au bonheur. La quatrième partie, VIII, 16-XII, 7, démontre que la vraie félicité consiste ici-bas dans la possession de la sagesse. L'épilogue, XII, 8-14, résume le livre entier, et donne comme solution complète du problème la crainte de Dieu et la fidélité à garder ses commandements [1].

Cette division « rend compte du plan de l'auteur sacré, au moins dans ses traits principaux. La suite des pensées n'est pas toujours rigoureuse, la liaison des idées surtout n'est pas partout apparente...; il y a des oscillations dans l'exposition, quelques répétitions et quelques parenthèses; mais il est impossible néanmoins de méconnaître l'idée dominante de chacune des parties [2] ».

6° *La forme littéraire de l'Ecclésiaste.* — Sous le rapport littéraire, ce livre appartient au genre poétique dit *mâšal,* ou didactique [3], aussi bien que les Proverbes. Cependant le plus souvent il est écrit en simple prose, mais en prose oratoire, munie d'un certain rythme; tel est habituellement le cas lorsque Salomon expose les résultats de sa propre expérience et ses réflexions personnelles. Ce n'est que par moments, surtout lorsqu'il passe à l'exhortation, qu'il emploie le vrai langage de la poésie, et qu'il a recours au parallélisme. Voyez, entre autres passages, V, 2, 5; VII, 2-10, 12; VIII, 8; IX, 8, 11, et la fin du chap. XII. Sa diction reçoit de là un caractère bigarré, qu'on trouve quelquefois chez les écrivains arabes.

Certaines formules, qui retentissent fréquemment à travers le livre, comme des refrains mélancoliques, produisent un effet saisissant et témoignent d'un art très réel dans la composition. « Notre poète a du délicat, du gracieux dans l'expression, beaucoup de finesse dans l'association des pensées et des sentences. » Il y a de la vigueur dans le coloris, « malgré quelques négligences et un peu de diffusion. » En plusieurs endroits, « l'Ecclésiaste se manifeste comme un vrai maître de la parole : » par exemple, « quand il représente, I, 4-11, l'éternel va-et-vient du cours des choses, et quand il peint, XII, 2-7, la vie humaine qui touche à son terme, et enfin se brise. »

7° L'*importance* du livre de l'Ecclésiaste est avant tout morale. Il dissipe les illusions et décrit avec une rare vigueur le néant de tous les biens terrestres, la fragilité de toutes les joies humaines. Par là même il élève et fortifie l'âme dans les situations heureuses, et la console dans le malheur. Saint Jérôme raconte qu'il le lut avec Blæsilla, pour exciter sa sainte amie au mépris des choses de la terre. Saint Augustin est plus complet lorsqu'il dit que si ce gracieux petit volume démontre la vanité de cette vie, c'est uniquement pour nous faire désirer une autre vie dans laquelle, au lieu de « la vanité qui est sous le soleil », il y a la vérité sous Celui qui a créé le soleil. Et cent assertions semblables des moralistes anciens et modernes.

Le philosophe aussi trouve à gagner dans la lecture de cet écrit, qui résout un problème si important et agite de si graves pensées. Il y trouve la clef d'un profond mystère, et apprend à connaître le moyen de réduire ses doutes au silence.

---

[1] Pour les détails de l'analyse, voyez le commentaire, et aussi notre *Biblia sacra,* pages 698-705.

[2] *Man. bibl*, t. II, n. 851.

[3] Voyez le tome III, p. 483.

Enfin, d'une manière muette et indirecte, le livre de l'Ecclésiaste a un certain cachet messianique, puisque, en décrivant avec tant d'énergie les souffrances endurées par l'humanité sous le régime de la nature pure, et même de l'Ancien Testament, il fait naître en elle le désir du vrai bonheur, que Jésus-Christ seul devait apporter sur la terre.

8° *Auteurs à consulter.* — Saint Jérôme, *Commentarius in librum Ecclesiasten ad Paulam et Eustochiam;* Hugues de Saint-Victor, *In Ecclesiasten Homiliæ* XIX (au XIIe siècle); Pineda, *Commentarium in Ecclesiasten,* Anvers, 1620 (ouvrage aussi complet que solide); Bossuet, *Liber Ecclesiastes;* les commentaires de Corneille de la Pierre, de Maldonat et de D. Calmet; Vegni, *L'Ecclesiaste secondo il testo ebraico, doppia traduzione con proemio e note,* Florence, 1871; A. Motais, *Salomon et l'Ecclésiaste, Étude critique sur le texte, les doctrines, l'âge et l'auteur de ce livre,* Paris, 1876; du même, *L'Ecclésiaste,* Paris, 1877 (résumé du précédent); Mgr Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits,* Paris, 1890; G. Gietmann, *Commentarius in Ecclesiasten et Canticum canticorum,* Paris, 1870 (le meilleur de tous les commentaires catholiques).

L'ECCLÉSIASTE

CHAPITRE I

1. Verba Ecclesiastæ, filii David, regis Jerusalem.
2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum, et omnia vanitas.
3. Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole?
4. Generatio præterit, et generatio advenit; terra autem in æternum stat.

1. Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem.
2. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste; vanité des vanités, et tout est vanité.
3. Quel profit revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?
4. Une génération passe, et une génération vient; mais la terre subsiste à jamais.

PROLOGUE. — I, 1-11.

1° Le titre du livre. I, 1.

CHAP. I. — 1. *Ecclesiastæ.* Sur ce nom, qui traduit très exactement le mot hébreu *Qohéleṭ*, voyez l'Introduction, p. 547. L'épithète *regis...* retombe sur *filii*, et non sur *David.* L'Ecclésiaste ne diffère donc pas de Salomon, puisque ce prince fut le seul des fils de David qui régna sur Jérusalem.

2° Le thème général du livre. I, 2-3.

2-3. *Vanitas.* En hébreu, *hébel*, c.-à-d. souffle; ce qui passe aussi rapidement qu'un souffle et ne laisse aucune trace, la vanité. Ce mot, qui contient la note dominante du livre, est répété jusqu'à trente-neuf fois dans les quelques pages dont se compose l'Ecclésiaste; répétition dont l'effet est vraiment « tragique », comme on l'a dit souvent. — *Vanitas vanitatum* est un superlatif à la façon hébraïque, pour signifier vanité complète, suprême. Comparez les locutions analogues : serviteur des serviteurs (Gen IX, 25), Saint des saints, Cantique des cantiques. — *Omnia* (mot très fortement accentué). Tout dans la nature et dans l'homme, tout, « si ce n'est aimer Dieu et ne servir que lui seul » (*Imit.*, I, I, 3), ainsi qu'il ressort de la suite du livre; « tout ce qui se passe sur la terre, le plaisir, la grandeur, la sagesse (purement humaine), la vie de l'homme, l'enfance, la jeunesse, une longue existence, l'oubli produit par la mort, les désirs multiples qui ne peuvent être satisfaits, les possessions dont on ne peut jouir, les anomalies du gouvernement moral du monde. » Comp. Rom. VIII. 22, où saint Paul affirme également que la nature entière est soumise à la « vanité ». « On ne saurait imaginer une entrée en matière plus brusque ni plus énergique. Salomon a longtemps contenu au fond de son cœur le chagrin qui le ronge, mais enfin il éclate soudainement; (l'Ecclésiaste) répète sa pensée, et ses pléonasmes mêmes sont éloquents. C'est un coup de tonnerre qui retentit, et que l'écho répercute sourdement et longuement comme pour le rendre plus terrible. Jamais écrivain n'a trouvé une formule plus concise et plus forte pour exprimer sa pensée. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 850.) — *Quid... amplius.* Hébr. : Quel profit? Ce mot (*iṯrôn*) revient souvent dans l'Ecclésiaste; cette question aussi, toujours posée de telle sorte, qu'elle exige une réponse négative. Cf. II, 3, 22; III, 9; V, 16; VI, 11, etc. « C'est la grande question pratique du livre. » — Emphase visible dans les mots *universo labore... quo laborat* (hébreu : *'âmal*, expression fréquente dans le livre). — La formule *sub sole* est employée environ trente fois par l'Ecclésiaste.

3° Les vicissitudes et la vanité de toutes choses sur la terre. I, 4-11.

Résumé des observations du *Qohéleṭ :* le monde, avec ses divers phénomènes, est un cercle monotone, que l'homme est incapable de rompre ou de modifier.

4. Le changement incessant des générations humaines. « C'est là, pour ainsi dire, la première note de la vanité. » — *Generatio præterit... advenit.* Perpétuelle instabilité. Cf. Ps. LXXXIX, 3-6. Le mot d'Homère est bien connu (*Il.*, VI, 146) : « Telles les générations des feuilles, telles les générations des hommes. » — *Terra au-*

5. Le soleil se lève et se couche, et il revient à son point de départ; et là, renaissant,

6. il tourne vers le midi, et se dirige vers le nord. Parcourant tous les lieux, le vent s'élance en tournant, et il revient sur ses circuits.

7. Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas; les fleuves retournent au lieu d'où ils étaient sortis, pour couler de nouveau.

8. Toutes choses sont difficiles; l'homme ne peut les expliquer par la parole. L'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.

9. Qu'est-ce qui a été? C'est ce qui sera plus tard. Qu'est-ce qui s'est fait? C'est ce qui doit se faire encore.

10. Il n'y a rien de nouveau sous le

5. Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur; ibique renascens,

6. gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem. Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur.

7. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat; ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant.

8. Cunctæ res difficiles; non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.

9. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est.

10. Nihil sub sole novum, nec valet

---

tem... stat. Contraste douloureux. « Quid hac vanius vanitate, quam terram manere, quæ hominum causa facta est, et hominem ipsum, terræ dominum, tam repente in pulverem dissolvi? » S. Jérôme, *h. l.* — La locution *in æternum* marque ici, comme l'hébreu *l'ôlâm*, non pas l'éternité proprement dite, mais une très longue durée; aussi longtemps que durera le monde actuel.

5. Le soleil et ses mouvements sans fin. — *Oritur... et occidit.* Comme maint autre passage de la Bible, l'Ecclésiaste emploie le langage populaire et parle du soleil, selon les apparences extérieures, comme d'un astre entièrement mobile. — *Ad locum... renascens.* L'hébreu est beaucoup plus expressif : Et il soupire après le lieu d'où il se lève. Très belle métaphore, pour décrire l'empressement avec lequel le soleil paraît s'élancer du couchant à l'orient; il est comme un voyageur auquel il tarde d'arriver au terme de sa route, et qui se presse tout haletant. Cf. Ps. XVIII, 6-7. Il faudrait un point à la fin du vers. 5, car le vers. 6 se rapporte tout entier à un autre phénomène, celui du vent.

6. Le vent. — *Gyrat...* Description tout à fait pittoresque, qui peint à merveille les méandres si capricieux du plus mobile des êtres. Littéralement dans l'hébreu : Allant vers le sud, puis tournant au nord, tournant, tournant, s'en va le vent, et sur ses circuits revient le vent. Le voilà bien, « roulant sans cesse dans le même cercle. » Les vents d'est et d'ouest ne sont pas mentionnés, soit parce que l'écrivain sacré n'a pas voulu tracer un tableau complet, soit parce que le vent du nord et celui du sud sont les plus fréquents en Palestine. Cf. Cant. IV, 16; Eccli. XLIII, 20; Luc. XII, 55. — Il ne devrait y avoir qu'une simple virgule après les mots *ad aquilonem.*

7. Les fleuves. — *Intrant...* Eux aussi, ils se meuvent dans un cercle sans fin. — La proposition incidente *et mare non redundat* exprime un fait qui excite à bon droit l'étonnement, et que les anciens littérateurs ont plus d'une fois relevé. Comp. Lucrèce, VI, 608, etc. La ligne qui suit en donne l'explication : *ad locum... revertuntur.* Les cours d'eau reviennent à leur origine par l'évaporation de l'Océan et par les pluies qui en résultent. Le Talmud suppose naïvement qu'ils remontent à leur source au moyen de canaux souterrains.

8-10. Retour constant des mêmes choses; il n'y a rien d'ancien, rien de nouveau. — Les mots *cunctæ res...* sont assez diversement interprétés. Les LXX, le syriaque, Aquila, Symmaque et d'assez nombreux commentateurs modernes donnent au substantif hébreu *dᵉbârim* sa signification fréquente et primitive de « paroles ». Toutes les paroles par lesquelles l'homme essaye d'expliquer tous ces phénomènes sont insuffisantes, superficielles. Mais la traduction de la Vulgate nous semble préférable. Au lieu de *difficiles* l'hébreu dit, à la lettre : fatigués; métaphore qui convient très bien pour représenter la perpétuelle agitation de la nature. — *Non potest... explicare.* Hébr. : L'homme ne peut pas le dire (savoir, à quel point tout s'agite et se fatigue). Ignorance prodigieuse de l'homme sur un grand nombre de phénomènes naturels, malgré les progrès considérables qu'il a faits dans la science des choses du monde. — *Non satiatur oculus...* C.-à-d. que, partout où nous portons nos regards et notre attention, nous retrouvons toujours les mêmes événements monotones, que nous ne saurions changer. Les vers. 9 et 10 développent davantage cette pensée. — *Quod fuit :* ce qui se passe dans le domaine de la nature. *Quod factum est :* ce qui a été fait par l'homme. De part et d'autre, c'est *ipsum quod futurum* ou *faciendum.* « Il faut que les savants en conviennent : si les effets des lois qui régissent le monde physique et le monde moral peuvent être modifiés, à quelques égards, par l'intervention de l'action humaine, la nature et la matière demeurent les mêmes avec leurs inexorables lois. Ce que l'homme appelle de grands changements n'est que de

quisquam dicere : Ecce hoc recens est; jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos.

11. Non est priorum memoria; sed nec eorum quidem quæ postea futura sunt erit recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo.

12. Ego Ecclesiastes, fui rex Israel in Jerusalem;

13. et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.

14. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus.

15. Perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus.

soleil, et nul ne peut dire : Voici une chose nouvelle; car elle a déjà existé dans les siècles qui étaient avant nous.

11. On ne se souvient pas des choses anciennes, et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas non plus de souvenir chez ceux qui vivront plus tard.

12. Moi l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem;

13. et je résolus en moi-même de chercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux fils des hommes cette fâcheuse occupation, afin qu'ils s'y exercent.

14. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, et voici que tout est vanité et affliction d'esprit.

15. Les pervers se corrigent difficilement, et le nombre des insensés est infini.

---

petits changements. L'homme fait un travail de fourmi : il remue la motte de terre où il abrite sa petitesse, et il laisse la nature et les conditions générales de l'existence absolument dans le même état. » (Mgr Meignan, *Salomon, son règne...*, p. 292.) — *Nihil sub sole novum.* Les moralistes de l'antiquité aimaient aussi à signaler ce fait. Comp. Marc-Aurèle, VII, 1, 26; XI, 1; Sénèque, *Epist.*, XXIV. — *Nec valet quisquam...* La pensée est encore plus dramatique dans l'hébreu : Y a-t-il une chose dont on puisse dire : Vois ceci, c'est nouveau?

11. L'oubli universel, autre grande vanité sur la terre. — *Non est... memoria.* Circonstance douloureuse, qui n'a pas manqué non plus d'attirer l'attention des écrivains païens. Tout vient se perdre et en quelque sorte s'anéantir dans l'oubli. — *Priorum :* ce qui s'est passé autrefois. — *In novissimo :* plus tard, dans la suite des temps.

SECTION I. — LES EXPÉRIENCES DE SALOMON ET LEURS RÉSULTATS RELATIVEMENT AU PROBLÈME DU BONHEUR HUMAIN. I, 12 — II, 26.

Dans le prologue, Salomon « a déclaré, en un langage hautement poétique, la vanité de toutes choses en général »; il passe maintenant à son expérience personnelle, qu'il raconte sous forme de confession, pour démontrer sa thèse tragique.

1° Vanité de la sagesse humaine et de la science. I, 12-18.

12-15. La science n'apporte que souffrance. — Le pronom *ego* est très solennel. — La formule *fui rex* n'indique nullement que Salomon avait cessé d'être roi lorsque ce livre fut composé. En hébreu, comme le disent les grammairiens les plus autorisés, « le prétérit est souvent employé pour décrire un passé qui se continue dans le présent. » Cf. VII, 16; XII, 11. « Quand j'étais roi, » répétait souvent Louis XIV, devenu vieux et détaché des choses de ce monde, quoique toujours monarque absolu. — *Proposui in animo...* Hébr.: J'ai livré (appliqué) mon cœur. Cf. vers. 17; VII, 25; VIII, 9, 16. Les Hébreux regardaient le cœur comme le siège tout ensemble de l'intelligence et de l'affection. — *Quærere et investigare.* Dans l'hébreu, le premier de ces verbes (*dâraš*) signifie : scruter, approfondir; le second (*ṯûr*) concerne plutôt l'étendue, l'expansion des recherches. Donc, des études sérieuses et multiples. — *Quæ... sub sole.* L'hébreu emploie ici la locution synonyme « sous le ciel ». — Résultat de ce travail : *Hanc occupationem...* Telle est l'impression que Salomon a gardée de ses recherches : elles n'ont abouti à rien de satisfaisant; le souvenir qui lui en reste est celui d'une occupation pénible (*'inyân*, expression fréquente dans cet écrit). Au lieu du superlatif *pessimam*, l'hébreu n'a que le positif : *ra'*, mauvaise. — *Dedit Deus...* Et ce travail fatigant, c'est Dieu lui-même qui l'a imposé à l'homme, comme tous ses autres labeurs. Circonstance à noter : Dieu, qui est mentionné si fréquemment par l'Ecclésiaste (trente-neuf fois), l'est toujours sous le nom général de *'Elohim*, jamais sous le nom sacré de *Y'hovah :* c'est que ce livre ne traite pas des choses religieuses en tant qu'objet d'une révélation spéciale, propre à la nation privilégiée de Jéhovah, mais en tant qu'elles sont l'apanage commun de tous les peuples. — *Vidi cuncta...* (vers. 14). Les spéculations de Salomon avaient donc réellement tout embrassé. — *Afflictio spiritus...* Encore une de ses formules favorites dans cet écrit. L'hébreu, *r''âṯ rûaḥ*, est différemment traduit. Les uns admettent l'interprétation de la Vulgate; d'autres préfèrent celle des LXX : προαίρεσις πνεύματος, poursuite du vent, c.-à-d. poursuite stérile; d'autres, celle d'Aquila et de Symmaque, qui nous paraît la meilleure : pâture de vent. — *Perversi difficile...* (vers. 15). Désordres moraux que l'Ecclésiaste a remarqués dans le cours de ses recherches et qui l'ont profondément attristé, soit par leur nombre, soit par son impuissance à les corriger. La science

16. J'ai dit dans mon cœur : Voici que je suis devenu grand, et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem, et mon esprit a contemplé beaucoup de choses avec sagesse, et je me suis instruit.

17. Et j'ai appliqué mon cœur à connaître la prudence et la doctrine, les erreurs et la folie, et j'ai reconnu qu'en cela aussi il y a peine et affliction d'esprit,

18. car avec beaucoup de sagesse il y a beaucoup d'indignation, et celui qui augmente sa science augmente aussi sa peine.

16. Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus effectus sum, et præcessi omnes sapientia qui fuerunt ante me in Jerusalem ; et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici.

17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam, et agnovi quod in his quoque esset labor et afflictio spiritus,

18. eo quod in multa sapientia multa sit indignatio, et qui addit scientiam, addit et laborem.

CHAPITRE II

1. J'ai dit en mon cœur : J'irai, et je regorgerai de délices, et je jouirai des biens ; et j'ai vu que cela aussi était une vanité.

1. Dixi ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis ; et vidi quod hoc quoque esset vanitas.

---

et la sagesse de l'homme sont incapables, à elles seules, de guérir les misères de l'humanité. L'hébreu dit avec une légère nuance : Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui est incomplet ne peut être complété. C'est la même pensée, exprimée avec une métaphore et d'une manière plus générale, proverbiale.

16-18. Encore les ennuis de la science. Simple variation sur le thème qui précède. — *Locutus sum...* Dans l'hébreu, avec une répétition très emphatique : J'ai dit, moi, dans mon cœur, en disant : Moi, voici que... — *Ecce magnus effectus...* Littéralement dans l'hébreu : J'ai agrandi et multiplié la sagesse plus que tous ceux... Constatation très véridique, que Salomon fait ici en toute simplicité, sans orgueil. — *Qui fuerunt... in Jerusalem* (hébr. : sur Jérusalem). Ces mots conviennent à tous les princes qui avaient régné à Jérusalem depuis les temps antiques, tels que Melchisédech (Gen. XIV, 18) et Adonisédec (Jos. X, 1), et ainsi tombe l'objection de ceux qui prétendent que Salomon n'a pas écrit ce passage, puisque David seul l'avait précédé comme roi dans cette ville. — *Mens mea contemplata...* Hébr. : Mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de science. — *Dedique cor...* Répétition qui dénote une grande concentration intellectuelle. — *Erroresque et stultitiam.* D'après l'hébreu : la sottise et la folie. L'opposé de *prudentiam atque doctrinam.* Études qui se complètent mutuellement : la folie aide à comprendre la sagesse, et vice versa. — *Labor et afflictio spiritus.* L'hébreu omet la première de ces expressions ; pour la seconde, il dit avec une petite variante : *ra'ʿyôn rûaḥ.* Voyez la note du vers. 14. — *Eo quod...* (vers. 18). Motif de ces tristes déboires. Au lieu de *multa indignatio,* l'hébreu porte : beaucoup de chagrin. Plus on acquiert de connaissances, plus on voit combien l'on est ignorant sur une foule de points, et plus on rencontre de problèmes insolubles : de là de pénibles désappointements. S'il s'agit d'études religieuses et morales, la désillusion est plus triste encore, parce qu'elles mettent en un relief très saillant la différence qui existe entre la réalité et l'idéal, la théorie et la pratique. — *Laborem :* la douleur, d'après l'hébreu.

2° Vanité des plaisirs et des richesses. II, 1-11.

Le Seigneur avait accordé tout ensemble à Salomon, dans une circonstance célèbre, la sagesse et les richesses. Cf. III Reg. III, 4 et ss. Nous venons de voir l'usage que le fils de David avait fait du premier de ces dons, et le résultat qu'il avait obtenu. Il passe maintenant aux richesses, pour signaler une déception semblable.

CHAP. II. — 1-3. Vanité des plaisirs sensuels. — *Dixi ego...* Autre résolution de l'Ecclésiaste, après que la première (cf. I, 13) eut amené un désenchantement si douloureux. — *Vadam, et affluam...* L'hébreu est plus énergique : Va donc ! je t'éprouverai par la joie, et vois (c.-à-d. goûte) le bonheur. Comme le riche de la parabole évangélique (Luc. XII, 18-19), Salomon se parle à lui-même, annonçant à son âme ce qu'il a en vue pour elle. — Ainsi dit, ainsi fait ; le résultat ne se fit pas attendre : *et vidi quod hoc quoque...* Vanité autrement grande que celle de la science. — *Risum reputavi...* Ici encore, l'hébreu dramatise les paroles : J'ai dit au rire : Insensé ! et à la joie : A quoi sert celle-ci ? Personnifications saisissantes. — *Cogitavi in corde...* Plutôt, d'après l'hébreu : Je cherchai (le verbe *ṭûr,* comme plus haut, I, 13) dans mon cœur ; c.à-d., je résolus. Ce vers. 3 concerne les plaisirs de la

2. Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deciperis?

3. Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum, quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas;

5. feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus;

2. J'ai regardé le rire comme une folie, et j'ai dit à la joie : Pourquoi te trompes-tu vainement?

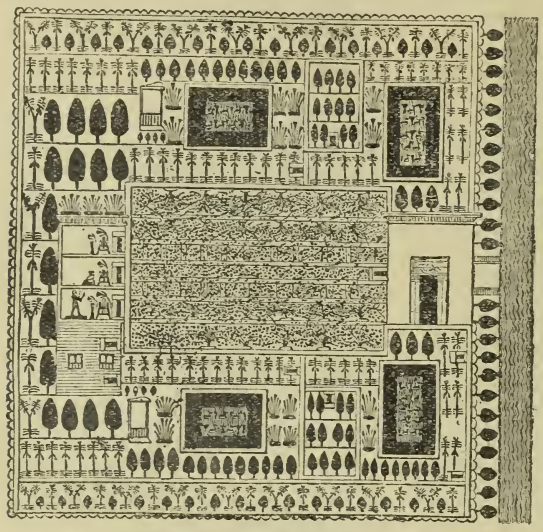
3. Je résolus en mon cœur de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, et pour éviter la folie, jusqu'à ce que je visse ce qui est utile aux fils des hommes, et ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie.

4. J'exécutai de grands ouvrages, je me bâtis des maisons, et je plantai des vignes;

5. je fis des jardins et des vergers, et j'y plantai toutes sortes d'arbres,

---

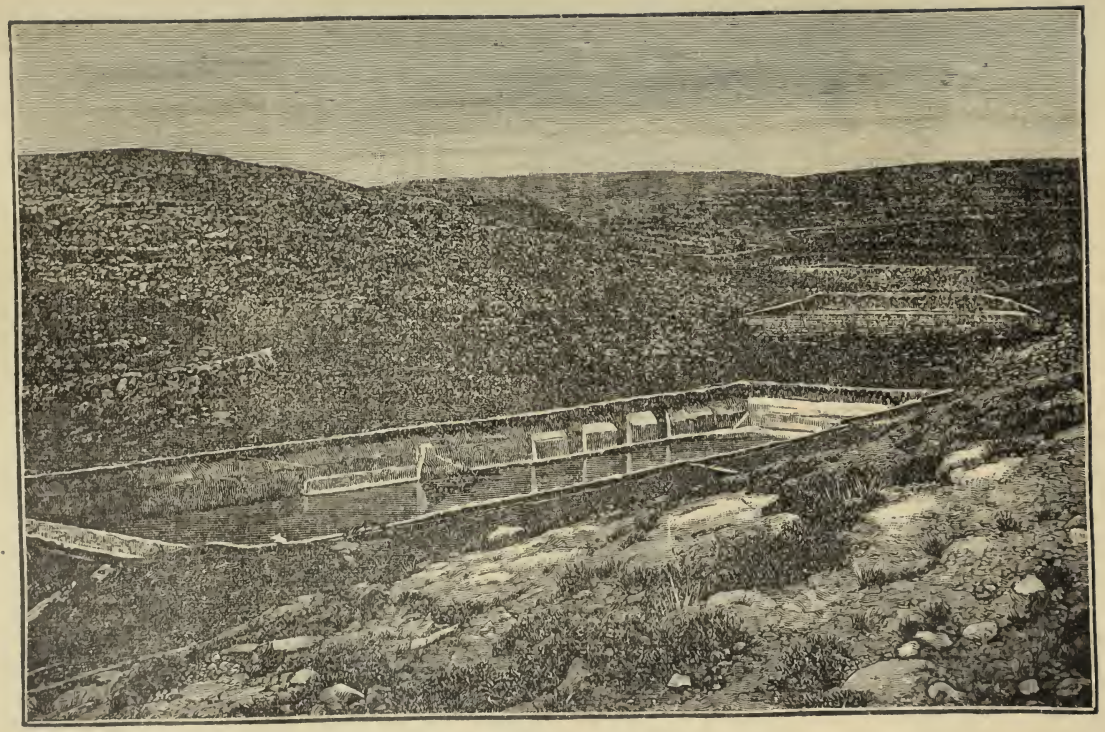
table, représentés par le vin. — La traduction des mots suivants dans la Vulgate, *abstrahere a vino*, ne peut guère s'harmoniser avec le contexte, qui exprime une idée tout opposée. Quoique le verbe hébreu *mâšak* ait souvent le sens de tirer, écarter, il a aussi celui de livrer, m'attacher à la folie. L'Ecclésiaste nomme ainsi ce qu'il appelait, à la ligne précédente, livrer sa chair au vin. — *Viderem quid... utile.* Hébr. : ce qui est bon. — *Quo facto opus est...* Plus clairement dans le texte original : (ce qu'il est bon aux hommes) de faire sous les cieux pendant le nombre des jours de leur vie.



Maison égyptienne entourée d'un parc et d'une vigne. (Fresque antique.)

4-11. Vanité des grandeurs et des richesses. Ce passage est commenté d'une manière excellente par divers traits de l'histoire sainte relatifs aux constructions importantes et à la magnificence de Salomon; comp. I Reg. VII, 1-12; IX, 15-19; X, 14-27; II Par. V, 3-6. Les vers. 4-6 concernent les grands travaux extérieurs du monarque; les vers. 7-10, l'usage personnel qu'il fit de ses immenses richesses. — *Magnificavi opera.* C.-à-d., j'exécutai des travaux considérables. — *Ædificavi... domos :* des palais princiers. — *Plantavi vineas :* ces vignes sont aussi mentionnées au Cantique, VIII, 11. — *Pomaria.* D'après l'hébreu : des *pardêsim*, ou des paradis. La signification probable du mot *pardès* est parc, verger; son origine semble aryenne. On le trouve encore Neh. II, 8 (voyez la note) et Cant. IV, 13. Plusieurs autres endroits des saints livres signalent les jardins et les parcs de Salomon (voyez le vers. 6; Neh. III, 15; Cant. IV, 8 et VIII, 11; Jer. LII, 7). Il en avait non seulement tout à côté de Jérusalem, près de la fontaine de Siloé, mais jusque dans le Liban et sur l'Hermon. — *Cuncti generis arboribus.* Hébr. : des arbres de tout (genre de) fruit. Voyez, Cant. IV, 13-15, et XVI, 2; Eccli., XXIV, 17-23, l'énumération des principaux de ces arbres. — *Extruxi... piscinas* (vers. 6). Il est bien probable que trois d'entre elles subsistent encore, sous le nom de réservoirs ou vasques de Salomon, au lieu dit El Bouraq, dans la vallée

abandonner, qui convient seul dans ce passage : Je résolus de livrer ma chair au vin (d'après le syriaque : de réjouir ma chair par le vin). — *Ut animum... transferrem...* Hébr. : tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse. Salomon se proposait donc de chercher le bonheur dans les festins joyeux et somptueux, mais à la condition, nettement formulée et arrêtée énergiquement, de laisser, même alors, une entière hégémonie à l'esprit sur les sens, pour empêcher le plaisir de dégénérer en orgie. — *Devitaremque...* L'hébreu dit au contraire : Et de



Les vasques de Salomon. (D après une photographie.)

6. et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium;

7. possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem;

8. coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum ac provinciarum; feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda;

9. et supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem; sapientia quoque perseveravit mecum.

10. Et omnia quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor

6. et je me construisis des réservoirs d'eaux, pour arroser la forêt où croissaient les arbres;

7. j'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus de nombreux esclaves nés à la maison, et des troupeaux de bœufs, et de grands troupeaux de brebis, plus que tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem.

8. Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces; je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils des hommes, et des coupes pour servir à verser le vin;

9. et je surpassai en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem; la sagesse aussi demeura avec moi.

10. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré, et j'ai permis

---

d'Urtâs, au sud-ouest de Bethléem (*Atlas géogr. de la Bible*, pl. XVI). Une colline voisine est nommée Petit-Paradis. Comp. Josèphe, *Ant.*, VII, 7, 3. — *Silvam lignorum...* Hébr.: la forêt produisant (à la lettre: faisant germer) des arbres. — *Possedi servos...* (vers. 7). D'après l'hébreu : J'achetai. Par opposition aux esclaves nés dans la maison de leur maître, qui formaient une catégorie à part (Gen. XIV, 14; XV, 3, etc.; les « vernæ » des Latins, les οἰκογενεῖς des Grecs) et que l'hébreu mentionne très expressément (J'eus des enfants de la maison; Vulg.: *multamque familiam habui*). Après l'exil de Babylone, les descendants des « serviteurs de Salomon » formaient encore une classe spéciale au milieu du peuple juif. Cf. Esdr. II, 57-58. — *Armenta... greges.* C.-à-d. des troupeaux de gros et de menu bétail (bœufs et chameaux, moutons et chèvres). — *Ultra omnes qui... ante me.* Sur cette formule, voyez I, 16 et la note. Le troisième livre des Rois, IV, 22 (comp. V, 3), nous donne quelque idée du grand nombre des troupeaux de Salomon. — *Coacervavi... argentum...* Comp. III Reg. IX, 28; X, 15 et ss. — *Substantias regum :* le tribut des rois vassaux et les présents d'autres monarques. Cf. III Reg. V, 1; IX, 14; X, 2, 15; Ps. LXXI, 10. — *Provinciarum.* Probablement les douze districts de l'empire de Salomon. Cf. III Reg. IV, 7 et ss. — *Cantatores et cantatrices.* Il ne s'agit pas ici des chœurs de la musique sacrée, mais de chanteurs et de chanteuses ordinaires, qui jouaient dès lors un rôle important, souvent très profane, dans les fêtes et les festins. Cf. Is. V, 11-12; XXIII, 6; Am. VI, 5; Eccli. IX, 4; XXXII, 5-6; XLIX, 9. David avait déjà connu ce grand luxe (cf. II Reg. XIX, 35). — *Delicias filiorum hominum.* « Euphémisme (probable) pour désigner les plaisirs sensuels. » — *Scyphos et urceos... ad... fundenda.* L'hébreu n'a que deux mots pour représenter cette ligne entière : *šiddah v'šiddôt;* c.-à-d. un substantif employé d'abord au singulier et répété au pluriel. Malheureusement, ce nom n'est employé qu'en ce seul endroit de la Bible, et il est impossible d'en déterminer le véritable sens, car déjà les anciennes versions diffèrent notablement les unes des autres à son sujet. Les LXX et le syriaque : des échansons des deux sexes. Aquila : une coupe et des coupes (à peu près comme la Vulgate, qui paraphrase), c.-à-d. des coupes en grand nombre. Le Targum : des bains et des maisons de bains. Selon d'autres : des instruments de musique; ou bien, des monceaux (de richesses). D'après la plupart des interprètes modernes : des concubines. Suivant d'autres : une multitude et des multitudes (de délices). Il est moralement impossible de choisir parmi tant d'avis divergents; le dernier sentiment a pourtant nos préférences. — *Supergressus sum... omnes...* (vers. 9). Comp. le vers. 7 et I, 16. Supériorité universelle de Salomon sur ses prédécesseurs. Le mot *opibus* manque dans l'hébreu, où on lit : Je devins grand et toujours plus grand. — *Sapientia quoque...* L'Ecclésiaste avait donc tenu sa résolution de ne se livrer aux joies terrestes qu'avec une certaine modération; il ne s'était jamais laissé asservir par ses passions. Les jouissances avaient été pour lui des expériences qu'il surveillait avec une sorte d'impartialité intellectuelle. Voyez le vers. 3, et le commentaire. — *Omnia quæ desideraverunt...* (vers. 10). Résumé euphatique de tout cet alinéa. Pas le moindre sacrifice, pas le moindre renoncement. Nous saurons dans un instant quel fut le résultat; du moins, l'expérience avait été aussi complète que possible. — *Oblectaret se in his...* Hébr.: Car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail (*'âmâl;* voyez I, 3 et la note). Le « travail » de l'Ecclésiaste est celui qui a été mentionné aux vers. 4-6, et I, 13ᵃ, 16-17; le plaisir qu'il en retirait était donc très honnête et légitime, mais tellement insuffisant, qu'il ne

à mon cœur de jouir de tous les plaisirs, et de prendre ses délices dans tout ce que j'avais préparé, et j'ai cru que mon partage était de jouir de mes travaux.

11. Puis, m'étant retourné vers tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et vers les travaux où j'avais pris une peine inutile, j'ai vu en tout vanité et affliction d'esprit, et *j'ai reconnu* que rien n'est stable sous le soleil.

12. J'ai passé à la contemplation de la sagesse, et des erreurs, et de la folie. Qu'est l'homme, dis-je, pour qu'il puisse suivre le roi qui l'a créé?

13. Et j'ai vu que la sagesse a autant d'avantage sur la folie que la lumière diffère des ténèbres.

14. Les yeux du sage sont à sa tête; l'insensé marche dans les ténèbres; et j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. Et j'ai dit en mon cœur : Si moi et l'insensé devons mourir également, que me sert de m'être appliqué davantage à la sagesse? Et me parlant à

meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his quæ præparaveram; et hanc ratus sum partem meam si uterer labore meo.

11. Cumque me convertissem ad universa opera quæ fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.

12. Transivi ad contemplandum sapientiam, erroresque, et stultitiam. Quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem, factorem suum?

13. Et vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux a tenebris.

14. Sapientis oculi in capite ejus; stultus in tenebris ambulat; et didici quod unus utriusque esset interitus.

15. Et dixi in corde meo : Si unus et stulti et meus occasus erit, quid mihi prodest quod majorem sapientiæ dedi operam? Locutusque cum mente mea,

---

pouvait procurer le vrai bonheur. Cette joie spéciale sera plusieurs fois signalée dans la suite du livre (cf. vers 26; III, 22; V, 18-19; IX, 9). — *Et hanc ratus sum...* Plus brièvement dans le texte primitif : Car c'est là la part qui m'en est revenue. L'équivalent hébreu de *partem* est *ḥêleq*, mot que nous retrouverons au vers. 21, et III, 22; V, 18; IX, 9, etc.

11. Le résultat final : Il y a encore moins de satisfaction à poursuivre les jouissances terrestres qu'à rechercher la science. — *Cumque me convertissem...* Hébr. : Et j'ai considéré, moi, toutes mes œuvres... Coup d'œil rétrospectif, quand l'expérience fut jugée complète, afin de recueillir les résultats. — *Et ad labores in quibus frustra...* L'hébreu est moins explicite : Et le travail (*'âmâl*) que j'avais accompli (*'âmaliṭ*) pour les exécuter. — *Vidi.* Et voici! dit l'hébreu d'une manière pittoresque. C'est le total, la balance de ses comptes, que Salomon annonce solennellement ainsi. — *Nihil permanere...* Hébr. : Et il n'y a pas de profit sous le soleil.

3° Vanité de la sagesse, puisque le sage et l'insensé ont une fin identique. II, 12-17.

12-17. *Transivi.* Hébr. : Je me suis tourné. Nouvelle phase d'études et d'expériences. — *Errores.* D'après l'hébreu, la sottise (comme plus haut, I, 17). — *Quid est* (le verbe *inquam* n'est pas dans l'hébreu) *homo ut... regem...?* Selon la Vulgate, ce roi qui a créé l'homme et que l'homme est incapable de suivre, ne peut être que Dieu lui-même, dont nous ignorons les secrets et les volontés, « s'il ne daigne lui-même nous les révéler. » L'hébreu exprime vraisemblablement une autre pensée : Car que (fera) l'homme qui viendra après le roi? Ce qu'on a déjà fait. « Le roi, » c'est Salomon lui-même. Or si ce prince, placé dans des conditions si favorables pour étudier la sagesse et la folie, n'a pu obtenir que des résultats négatifs, très incomplets, il est peu probable que d'autres réussissent après lui à mieux trancher le problème. — *Et vidi quod tantum..* Voici du moins un avantage réel et positif de la sagesse. Hébr. : Il y a profit dans la sagesse plus que dans la folie. — *Quantum... lux a tenebris.* Belle comparaison, qui dit beaucoup. Elle est aussitôt développée. — *Sapientis oculi...* (vers. 14). Locution proverbiale, très pittoresque, pour signifier que le sage sait user de ses yeux, et qu'il regarde ce qui a lieu autour de lui, et non pas, comme l'insensé, ce qui se passe au bout du monde (cf. Prov. XVII, 24[b]); aussi marche-t-il en pleine lumière, tandis que l'insensé est dans les ténèbres. — *Et didici...* Hébr. : Et j'ai vu; ce qui dit plus. — *Unus utriusque... interitus.* Littéralement dans l'hébreu : Un sort unique arrive à eux tous. Mais la Vulgate donne bien le sens du mot *miqreh*, que nous retrouverons au vers. 15 (*occasus* de notre version latine), et plus loin, III, 19; IX, 2, 3 : il s'agit vraiment de la mort. L'Ecclésiaste, qui avait découvert un fait consolant (vers. 13), en voit un autre qui le désole : « la sagesse vaut mieux que la folie; oui, mais pour combien de temps! » — *Et dixi in corde...* (vers. 15). Conclusion qu'il a tirée du second fait. — *Si unus et stulti et meus...* Lui, qui était alors le sage par excellence, mis par la mort sur le même rang que le dernier des insensés! — *Quid mihi prodest quod...?* Dans l'hébreu, avec beaucoup de force : Pourquoi donc ai-je été trop sage? C.-à-d.,

animadverti quod hoc quoque esset vanitas.

16. Non enim memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, et futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus similiter ut indoctus.

17. Et idcirco tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus.

18. Rursus detestatus sum omnem industriam meam quam sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me,

19. quem ignoro utrum sapiens an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui ; et est quidquam tam vanum?

20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.

21. Nam cum alius laboret in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsita dimittit. Et hoc ergo vanitas et magnum malum.

22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, qua sub sole cruciatus est?

moi-même, j'ai reconnu que cela aussi était vanité.

16. Car la mémoire du sage n'est pas plus éternelle que celle de l'insensé, et les temps à venir enseveliront tout pareillement dans l'oubli : le savant meurt aussi bien que l'ignorant.

17. C'est pourquoi j'ai été las de la vie, en voyant que tout est mauvais sous le soleil, et que tout est vanité et affliction d'esprit.

18. J'ai ensuite détesté toute l'application si grande avec laquelle j'avais tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moi un héritier,

19. au sujet duquel j'ignore s'il sera sage ou insensé, et *pourtant* il sera maître de tous mes travaux auxquels je me suis appliqué avec tant de peine ; et y a-t-il rien de si vain?

20. C'est pourquoi j'ai cessé d'agir, et mon cœur a renoncé à travailler davantage sous le soleil.

21. Car après qu'un homme a travaillé avec sagesse, et avec science et sollicitude, il laisse ce qu'il a acquis à un être oisif. Cela aussi est donc une vanité et un grand mal.

22. Car quel profit aura l'homme de tout son travail, et de l'affliction d'esprit dont il a été tourmenté sous le soleil?

---

quel profit ai-je retiré de ma grande sagesse? — *Locutusque... animadverti...* La Vulgate a souvent, dans ce livre, une tendance à paraphraser. Hébr. : Et j'ai dit en mon cœur que cela aussi est vanité. — *Non enim memoria...* (vers. 16). Autre aspect de la question : le sage est oublié aussi bien que le sot. Sans doute le souvenir de quelques hommes particulièrement illustres surnage dans cet océan de l'oubli ; mais cette rare exception ne fait que confirmer la règle. — *Et futura tempora...* Cf. I, 11. Traduction probable de l'hébreu : Comme autrefois (aux temps passés), ainsi dans les jours à venir, tout est oublié. Selon d'autres : Parce que dans les jours à venir tout aura été depuis longtemps oublié. — *Moritur...* Dans l'hébreu, exclamation douloureuse qui met la pensée en relief : (Oh!) comme le sage (au lieu de *doctus*) meurt aussi bien que l'insensé (au lieu de *indoctus*) ! — *Idcirco tæduit me.* L'hébreu dit plus fortement encore : C'est pourquoi j'ai haï la vie. — *Videntem mala...* Hébr. : Car l'œuvre qui est exécutée sous le soleil est mauvaise pour moi. C.-à-d. : Tout ce qui se passe ici-bas me déplaît souverainement.

4° Autre vanité des richesses : on acquiert péniblement des biens qu'on doit laisser à un héritier inconnu. II, 18-23.

18-23. *Omnem industriam... laboravi.* Nouvelle amplification de la Vulgate. Suivant l'hébreu : Tout mon travail (*'âmâl*) que j'ai accompli sous le soleil. Travail pénible, comme le marque toujours cette expression. — Après ce trait général, l'Ecclésiaste passe au point spécial qu'il veut maintenant examiner : *habiturus heredem...* Dans l'hébreu : (Le fruit de mon travail) que je dois laisser à l'homme qui sera après moi (qui me succédera). — *Quem ignoro utrum...* Mieux, avec une interrogation énergique : Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? Salomon pensait sans doute avec quelque appréhension à son fils Roboam, dont les défauts causèrent plus tard tant de mal à Israël. — *Dominabitur laboribus meis.* Un héritier est maître absolu de ce qu'on lui a légué ; il peut en user et en abuser à sa guise. Cette réflexion préoccupe et assombrit souvent les riches ; cf. Ps. XXXVIII, 7 ; Luc. XII, 20, etc. — *In laboribus... quibus desudavi...* Hébr. : Tout mon travail (encore *'âmâl*) que j'ai accompli et où je me suis montré sage. Comp. les vers. 4-6. — *Unde cessavi, renuntiavitque...* Dans l'hébreu : Et je me suis tourné à faire désespérer mon cœur au sujet de tout le travail (*'âmâl*) que j'avais accompli sous le soleil. Salomon ne dissimule pas ses regrets très douloureux. — *Nam cum alius...* (vers 21). Dans sa tristesse, il revient une autre fois sur le fait qui l'avait causée. Hébr. : Tel homme (c'est lui-même dans le cas présent) a travaillé avec sa-

23. Tous ses jours sont pleins de douleurs et de misères, et son âme n'a pas même de repos pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité?

24. Ne vaut-il pas mieux manger et boire, et montrer le bonheur à son âme *du fruit* de ses travaux? Et cela vient de la main de Dieu.

25 Qui se rassasiera et jouira de toutes sortes de délices autant que moi?

26. A l'homme qui lui est agréable, Dieu a donné la sagesse, et la science, et la joie; mais au pécheur il a donné l'affliction et les soins inutiles, afin qu'il amasse et accumule, et qu'il laisse *ses biens* à celui qui est agréable à Dieu. Mais cela aussi est une vanité et un stérile tourment d'esprit.

23. Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit. Et hoc nonne vanitas est?

24. Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? Et hoc de manu Dei est.

25. Quis ista devorabit et deliciis affluet ut ego?

26. Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam; peccatori autem dedit afflictionem et curam superfluam, ut addat, et congreget, et tradat ei qui placuit Deo. Sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis.

CHAPITRE III

1. Toutes choses ont leur temps, et tout passe sous le ciel dans les délais qui lui ont été fixés.

1. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo.

---

gesse, avec science et avec succès (Vulg.: *in sollicitudine*), et il doit laisser sa part (sa fortune) à un homme qui n'y a pas travaillé. — Là-dessus, le refrain lugubre : *Et hoc... vanitas...* — *Quid enim proderit...* (vers. 22). Toujours le développement de la même pensée. L'Ecclésiaste ne craint pas les répétitions de ce genre. — *Cuncti dies ejus...* (vers. 23). Remarquable portrait de ceux qui travaillent perpétuellement et péniblement, en vue de s'enrichir; leurs préoccupations sont incessantes (*nec per noctem...*).

5° En quoi consiste le bonheur pour l'homme. II, 24-26.

24-26. *Nonne melius est...?* L'hébreu n'a pas ici d'interrogation : Il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à manger et à boire... Les mots *ostendere bona... de laboribus suis*, et surtout *hoc de manu Dei...*, déterminent nettement le sens de cette assertion, et montrent qu'elle n'a rien que d'honnête et de noble, puisqu'elle se rapporte à des joies qui, d'une part, sont le fruit d'un rude labeur, et qui, d'autre part, proviennent de Dieu lui-même, puisque c'est de sa main aimable que l'homme laborieux les reçoit. — *Quis ita devorabit...?* Comme au vers. 12 (voyez la note), appel de l'Ecclésiaste à sa propre expérience. Mieux que personne il est en droit d'affirmer que telle est l'essence du bonheur humain, puisque, plus que personne, il sait ce qu'il en est. Suivant les LXX et le syriaque : Qui peut manger et avoir du plaisir sans lui (sans Dieu)? — *Homini bono...* (vers. 26). Par conséquent, à l'homme qui lui plaît par sa conduite fidèle. — *Dedit Deus... lætitiam.* C'est le développement de la parole « hoc de manu Dei » (vers. 24). — *Peccatori autem...* Contraste, pour mieux faire ressortir le gouvernement moral de Dieu et sa parfaite justice. — *Curam superfluam...* Cet adjectif n'est pas dans l'hébreu, où on lit : le souci d'amasser et d'entasser (*ut addat...*). — *Et tradat ei...* Grande punition du pécheur : il croit travailler et s'enrichir pour lui-même et pour ses descendants; mais Dieu livre son héritage aux bons. Cf. Job, xxvii, 16-17; Prov. xiii, 22; xxviii, 8, etc. — *Et hoc...* : non seulement le dernier trait, relatif aux pécheurs, mais tout l'ensemble du vers. 26, puisque, d'après l'enseignement de ces deux premiers chapitres, pour les bons eux-mêmes la sagesse, le succès et la joie ne sont que vanité. — *Cassa sollicitudo...* Hébr. : pâture de vent.

Section II. — L'homme est impuissant a acquérir le bonheur par ses propres efforts. III, 1-V, 19.

1° Limites que la dépendance perpétuelle dans laquelle l'homme vit met à son bonheur. III, 1-9.

Chap. III. — 1. Le thème. — *Omnia.* Quoique cette expression soit très générale, elle désigne surtout ici les événements de la vie humaine, comme on le voit par les vers. 2-8. — *Tempus.* L'hébreu emploie le mot rare *z'mân*, saison, période (χρόνος des Grecs). — *Et suis spatiis transeunt...* Paraphrase. Dans l'hébreu : Et un temps (*et*; temps déterminé, occasion, le καιρός des Grecs) pour toute chose sous le ciel. Ainsi, partout dans les choses humaines, un ordre établi par Dieu, et qui gêne nécessairement les aspirations de l'homme vers le bonheur.

2. Tempus nascendi, et tempus moriendi; tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.

3. Tempus occidendi, et tempus sanandi; tempus destruendi, et tempus ædificandi.

4. Tempus flendi, et tempus ridendi; tempus plangendi, et tempus saltandi.

5. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi; tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus.

6. Tempus acquirendi, et tempus perdendi; tempus custodiendi, et tempus abjiciendi.

7. Tempus scindendi, et tempus consuendi; tempus tacendi, et tempus loquendi.

8. Tempus dilectionis, et tempus odii; tempus belli, et tempus pacis.

2. Il y a un temps pour naître, et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté.

3. Il y a un temps pour tuer, et un temps pour guérir; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir.

4. Il y a un temps pour pleurer, et un temps pour rire; un temps pour s'affliger, et un temps pour danser.

5. Il y a un temps pour jeter des pierres, et un temps pour les ramasser; un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements.

6. Il y a un temps pour acquérir, et un temps pour perdre; un temps pour conserver, et un temps pour rejeter.

7. Il y a un temps pour déchirer, et un temps pour coudre; un temps pour se taire, et un temps pour parler.

8. Il y a un temps pour aimer, et un temps pour haïr; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

2-8. Développement du thème par quelques exemples. Toutes les actions de l'homme sont soumises aux lois du temps et de ses mutations perpétuelles. Ce passage entier est aligné en vers dans l'hébreu, sur deux colonnes distinctes. Voyez aussi notre *Biblia sacra*, p. 699 et 700.

La danse chez les Égyptiens. (Peinture ancienne.)

Les exemples sont au nombre de vingt-quatre, et groupés deux à deux, le premier étant d'ordinaire en opposition directe avec le second. On a vainement cherché, pensons-nous, un ordre logique dans le tableau qui nous est ainsi présenté. Les faits sont jetés un peu pêle-mêle. « L'auteur s'ingénie, semble-t-il, à mélanger dans son énumération les faits importants et insignifiants de la vie humaine, comme naître et mourir, coudre et découdre; les actions libres et les accidents involontaires, comme danser et perdre son bien; les sentiments individuels et intimes, les actions sociales et publiques, comme aimer et haïr, faire la guerre et la paix; comme pour montrer que la direction divine atteint la vie humaine dans sa totalité absolue, les détails les plus minimes aussi bien que les événements les plus importants. » (Motais, *h. l.*) — Premier groupe : la vie de l'homme dans son début et dans sa fin : *tempus nascendi...* (hébreu : d'enfanter), *moriendi;* par conséquent, l'existence humaine tout entière. — Second groupe : *tempus plantandi,... evellendi...* Les deux points extrêmes de la vie des plantes auxquelles l'homme s'intéresse. — Troisième groupe : encore la vie humaine, violemment brisée, ou habilement préservée (*tempus occidendi,...sanandi*). — Quatrième groupe : deux exemples analogues, empruntés aux œuvres de l'homme (*destruendi, ædificandi*). — Cinquième et sixième groupe : la douleur (*flendi*) et la joie (*ridendi*), avec leurs manifestations extérieures (*plangendi, saltandi*). — Septième groupe. Les mots *spargendi lapides* sont un peu vagues et ont été diversement interprétés; il s'agit probablement des pierres nuisibles qui encombrent parfois les vignes ou les champs, et que l'on a soin d'enlever. D'autres fois, on les réunit pour en faire des murailles (*colligendi*). — Huitième groupe : jouir de la douce présence de ceux que l'on aime (*tempus amplexandi*); la cruelle absence (*longe fieri...*). — Neuvième groupe, relatif aux biens de ce monde, que l'on acquiert ou que l'on perd (*acquirendi...*). — Dixième groupe, qui se rattache étroitement au précédent : *tempus custodiendi,... abjiciendi.* — Onzième groupe. *Scindendi :* probablement, déchirer ses vêtements en signe de deuil (cf. Gen. XXXVII, 29, 34, etc.; II Reg. I, 2, 11, etc.). — Douzième groupe : *tacendi, loquendi.* — Treizième groupe : deux sentiments intimes

9. Quel profit l'homme a-t-il de tout son travail?
10. J'ai vu l'affliction que Dieu a donnée aux fils des hommes, pour qu'ils soient tourmentés par elle.
11. Il a fait toutes choses bonnes en leur temps, et il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que Dieu a faite depuis le commencement jusqu'à la fin.
12. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouir et de bien faire pendant sa vie;
13. car tout homme qui mange et qui boit, et qui retire du bien de son travail, a cela par un don de Dieu.
14. J'ai appris que toutes les œuvres que Dieu a créées demeurent à perpétuité; nous ne pouvons rien y ajouter, ni rien retrancher à ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.
15. Ce qui a été subsiste encore; ce qui doit être a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé.

9. Quid habet amplius homo de labore suo?
10. Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea.
11. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.
12. Et cognovi quod non esset melius nisi lætari, et facere bene in vita sua;
13. omnis enim homo qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.
14. Didici quod omnia opera quæ fecit Deus perseverent in perpetuum; non possumus eis quidquam addere, nec auferre quæ fecit Deus, ut timeatur.
15. Quod factum est ipsum permanet; quæ futura sunt jam fuerunt, et Deus instaurat quod abiit.

(*dilectionis, et odii*). — Quatorzième groupe : ces mêmes sentiments, manifestés en grand (*belli, pacis*).

9. Conclusion. — *Quid... amplius...?* Quel profit y a-t-il pour l'homme en tout cela? Cette question désolée (cf. I, 3) est très bien placée à la suite de cette longue nomenclature, qui montre jusqu'à quel point l'homme est, pour ainsi dire, enchaîné par le plan divin. « Est-ce que cette pensée même, qu'il y a un temps propice pour chaque action, n'accroît pas la difficulté de ses actes? Qui donc peut être sûr d'avoir rencontré le temps propice? »

2° Notre bonheur dépend donc beaucoup plus de Dieu que de nous-mêmes. III, 10-15.

10-11. Les desseins de Dieu sont insondables. — *Vidi afflictionem.* Plutôt le travail, l'occupation pénible (*'inyân;* cf. I, 13). — *Cuncta fecit bona...* Hébr. : Il a tout fait bien en son temps. Allusion à l'histoire de la création, et à la beauté parfaite des œuvres de Dieu (Gen. I, 31). — *Mundum... disputationi...* D'après la Vulgate, « le Seigneur a livré le monde aux recherches et à la dispute des hommes; il se joue de leurs efforts, il leur cache ses secrets, il leur dérobe la connaissance de ses vues et de ses desseins. » (Calmet, *h. l.*) L'hébreu exprime un autre sens, encore plus relevé: Il a aussi mis l'éternité (*'ôlâm*) dans leur cœur; c.-à-d. que Dieu a donné à l'homme, comme horizon suprême, la grande pensée de l'éternité, pour lui servir de frein et l'aider à pratiquer la vertu. Ainsi comprise, « cette sentence relative au désir de l'éternité, placé au cœur de l'homme, est une des paroles les plus profondes de l'Ecclésiaste. » Cependant divers exégètes anciens et modernes traduisent le mot *'ôlâm* par « monde », comme la Vulgate, et de là une modification importante dans le sens de l'hébreu : Dieu a rendu l'homme sensible aux beautés de l'univers, pour qu'elles le conduisent au Créateur. Cette interprétation nous plaît moins. — *Ut non inveniat...* L'hébreu signifie probablement : Bien que l'homme ne puisse comprendre toute l'œuvre de Dieu.

12-15. Idée du bonheur humain (vers. 12-13); mais ce bonheur dépend du plan divin, qui est immuable, et qui inspire plutôt la crainte (vers. 14-15). — *Quod non esset melius...* Hébr. : (J'ai vu) qu'il n'y a pas de bonheur pour eux (les hommes). — *Facere bene...* Bien faire, au sens moral de cette expression. La vertu est un des premiers éléments du bonheur. Selon quelques commentateurs, dont nous n'adopterions pas aussi volontiers le sentiment : se procurer du bien-être. — *Omnis... qui comedit...* Comp. II, 10 et surtout 24 (voyez la note). — *Didici quod...* (vers. 14). Cette sage modération dans le bonheur est recommandée à l'homme par l'immutabilité de l'ordre que Dieu a établi dans les choses humaines. Les œuvres divines sont perpétuelles (*perseverent...*), et parfaites (*non possumus... addere...*); mais cela même gêne notre liberté, puisque nous sommes forcés d'obéir, et que nous ne pouvons pas chercher notre bonheur en dehors des plans de Dieu. — *Quæ fecit.* Mieux : il a fait cela (il agit ainsi) pour qu'on le craigne. Effet moral d'une très haute importance. Ce sera la leçon finale du livre (cf. XII, 13). — *Quod factum est...* (vers. 15). Hébr. : Ce qui a été existait auparavant (au lieu de *permanet*). — *Deus instaurat...* Littéralement dans l'hébreu : Dieu recherche (pour le juger) ce qui a été mis en fuite (ce qui est passé). C.-à-d. qu' « il y a une connexion entre les événements passés, présents et futurs, et qu'elle consiste dans la justice de Dieu, qui contrôle tout ». D'après la

16. Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem;

17. et dixi in corde meo : Justum et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit.

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis.

19. Idcirco unus interitus est hominis et jumentorum, et æqua utrinsque conditio. Sicut moritur homo, sic et illa moriuntur. Similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumento amplius; cuncta subjacent vanitati,

20. et omnia pergunt ad unum locum. De terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur.

21. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum?

22. Et deprehendi nihil esse melius

16. J'ai vu sous le soleil l'impiété dans le lieu établi pour le jugement, et l'iniquité dans le lieu de la justice;

17. et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et l'injuste; et alors ce sera le temps de toute chose.

18. J'ai dit en mon cœur touchant les fils des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'il montre qu'ils sont semblables aux bêtes.

19. C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, et ils ont les uns et les autres un même sort. Comme l'homme meurt, ainsi meurent les bêtes. Ils respirent tous de la même manière, et l'homme n'a rien de plus que la bête; tout est soumis à la vanité,

20. et tout va dans un même lieu. Ils ont été tirés de la terre, et ils retournent tous dans la terre.

21. Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut, et si le souffle des bêtes descend en bas?

22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de

Vulgate, nous n'aurions guère ici qu'une répétition de I, 9.

3° Deux anomalies très graves du gouvernement divin. III, 16-22.

La première, c'est que l'injustice règne partout ici-bas; la seconde, c'est que l'homme finit comme la brute. Objections que l'Ecclésiaste se pose à lui-même, et qu'il résout partiellement en cet endroit, et plus loin d'une manière complète.

16-17. Le règne universel de l'injustice. — *Vidi sub sole...* Autre expérience personnelle et douloureuse. Comp. le vers. 10. — *In loco judicii,... justitiæ...* C.-à-d. sur le siège même des juges, dans les tribunaux. — *Dixi in corde meo...* Explication de ce désordre moral, qui occasionne tant de souffrances. — *Justum et impium judicabit...* Dieu rectifiera un jour, en tant que juge suprême, ce qu'il y a de choquant dans ce fait. Il s'agit évidemment du jugement qui attend l'homme après sa mort; ce qui implique que l'âme est immortelle. — *Tempus omnis rei tunc...* Hébr. : Car il y a là (c.-à-d. auprès de Dieu, dans l'autre vie) un temps pour toute chose et pour toute œuvre.

18-21. L'homme a la même fin que l'animal. Cela signifie, d'après le contexte, non pas que l'homme périt comme la bête, mais qu'il partage avec elle sur bien des points « les conditions de l'animalité ». — *Ut probaret illos...* Dieu met à dessein de longs délais à l'exécution de ses jugements (vers. 16-17) et ne redresse pas sur-le-champ tous les désordres moraux, afin d'éprouver ainsi les hommes. — *Ostenderet similes... bestiis.* Et pour (qu'ils puissent) voir qu'ils sont des bêtes, eux, pour eux-mêmes, dit l'hébreu avec une grande vigueur. Des misères de tout genre montrent à l'homme sa faiblesse tout animale. — *Idcirco.* La particule « etenim » rendrait mieux le sens de l'hébreu; Salomon poursuit sa démonstration. — *Unus interitus.* Hébr. : une seule destinée (*miqreh*). Cf. II, 14 et la note. Toutefois c'est bien de la mort qu'il est ici question. — *Æqua... conditio.* L'hébreu répète le mot *miqreh :* une même destinée pour eux. — *Similiter spirant.* Hébr. : Ils ont tous un même souffle (le souffle vital). — *Cuncta subjacent...* L'hébreu dit simplement : Car tout est vanité. — *Omnia... ad unum locum* (vers. 20). Dans la poussière du tombeau, ainsi qu'il est immédiatement ajouté : *de terra... in terram...* Allusion évidente à l'origine des animaux et de l'homme (Gen. I, 24-25; II, 7), comme aussi à la sentence prononcée contre Adam après sa faute (Gen. III, 19). — *Quis novit...* Ces mots n'expriment pas une ignorance absolue, mais seulement une science imparfaite. Il est tout à fait certain, d'après le vers. 17, et beaucoup plus encore d'après XII, 7, que Salomon admettait une âme immortelle. La conjonction *si* manque d'ailleurs dans l'hébreu, où nous lisons : Qui connaît le souffle des fils de l'homme, qui monte en haut, et le souffle de la bête, qui descend en bas, lui, vers la terre? Un tel langage établit plutôt une très grande différence entre l'âme de l'homme et celle des bêtes, et semble même affirmer nettement la permanence de la première. Cependant nous devons tenir compte des principales versions anciennes (les LXX, le chaldéen, le syriaque), qui traduisent comme la Vulgate. En toute hypothèse, le doute de l'Ecclésiaste, s'il existait, ne porte que sur « le mode de survivance », dont on ignorait alors les conditions.

22. Conclusion : un certain bonheur est possible pour l'homme, malgré tant de maux et

meilleur pour l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, et que c'est là sa part. Car qui le mettra en état de connaître ce qui doit arriver après lui?

quam lætari hominem in opere suo, et hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet ut post se futura cognoscat?

CHAPITRE IV

1. Je me suis tourné vers d'autres choses, et j'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, et les larmes des innocents, qui n'ont pas de consolateur, et qui ne peuvent résister à la violence, abandonnés qu'ils sont de tout secours;

2. et j'ai félicité les morts plus que les vivants;

3. et j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore né, et qui n'a pas vu les maux qui se font sous le soleil.

4. J'ai aussi contemplé tous les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres; cela aussi est donc une vanité et une inquiétude inutile.

5. L'insensé se croise les mains, et il mange sa propre chair, en disant :

1. Verti me ad alia, et vidi calumnias quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem, nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos;

2. et laudavi magis mortuos quam viventes;

3. et feliciorem utroque judicavi qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi; et in hoc ergo vanitas et cura superflua est.

5. Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens :

---

d'ignorances. — *Nihil esse melius...* Hébr. : Et j'ai vu qu'il n'y a rien de bon pour l'homme, si ce n'est... — *Lætari... in opere suo :* trouver le bonheur dans son travail et dans ses œuvres. Comp. le vers. 13 et II, 24. — *Post se futura...* C.-à-d. ce que deviendra, après la mort de chaque individu, le fruit péniblement acquis par ses travaux. Cf. II, 19; VI, 12.

4° Autre observation douloureuse de l'Ecclésiaste : l'oppression règne partout. IV, 1-3.

Chap. IV. — 1-3. Circonstance qui nuit considérablement au bonheur de l'homme. Cf. III, 16. Grand et terrible mystère. — *Calumnias.* D'après l'hébreu : les oppressions. Il n'est point dit en termes exprès que ces violences avaient lieu dans le royaume de Salomon; ce que décrit l'Ecclésiaste convient à son temps d'une manière générale, et s'applique tout aussi bien aux contrées païennes qu'aux terres israélites. D'ailleurs, quoique le monarque ait été, dans l'ensemble, bon pour ses sujets, il n'était pas possible que ses nombreux officiers fussent parfaits, d'autant plus qu'ils eurent à lever d'énormes impôts afin de subvenir aux immenses dépenses du prince, et l'abus dut se glisser là facilement. Cf. III Reg. XII, 4; II Par. II, 17-18, et VIII, 7-15. — *Lacrymas innocentium.* Détail tragique. Le suivant, *neminem consolatorem,* répété deux fois de suite (*auxilio destitutos*), l'est encore davantage. Ce manque de toute consolation dans leurs souffrances est, pour les malheureux, « la goutte la plus amère de leur calice. » Cf. Ps. LXVIII, 21; Jer. XVI, 7; Thren. I, 2. — *Laudavi magis mortuos...* C'est la pensée qui animait Job dans son désespoir (III, 11 et ss.). — *Et feliciorem... qui nondum...* Comp. Job, III, 16, et X, 18; Jer. XX, 14, etc.

5° Le succès, jalousé, produisant la paresse : autre grande vanité. IV, 4-6.

4. Envie que l'on porte souvent au succès. — *Rursum contemplatus...* D'après l'hébreu : Et j'ai vu que tout travail et tout succès dans l'activité (Vulg. : *industrias*). — *Patere invidiæ.* Hébr. : n'est que jalousie de l'homme envers son prochain; c.-à-d. se résume dans la jalousie. Le succès de l'un produit l'envie de l'autre; de là, souffrances des deux parts, et, finalement, vanité d'une chose qui, quoique excellente en soi, produit des résultats si fâcheux.

5-6. La paresse, folle conséquence de cette basse envie. — *Stultus :* l'homme sans principes et sans but, qui mène une vie à moitié animale. — *Complicat manus...* Attitude caractéristique du paresseux dans la Bible; cf. Prov. VI, 10, et XXIV, 33. — *Comedit carnes...* Plusieurs commentateurs prennent cette locution au figuré, et supposent qu'elle signifie « être réduit à une extrême indigence », réduit, pour ainsi dire, à manger sa propre chair; mais il semble préférable de lui laisser son sens littéral. Le paresseux en question, qui, du reste, se contente de peu, satisfait pleinement ses désirs, puisqu'« il mange sa viande », tandis que le sage dont on a tracé le portrait (vers. 4) a une existence très amère. — *Dicens* manque dans l'hébreu. C'est

6. Melior est pugillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore et afflictione animi.

7. Considerans, reperi et aliam vanitatem sub sole.

8. Unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis; nec recogitat, dicens : Cui laboro, et fraudo animam meam bonis? In hoc quoque vanitas est et afflictio pessima.

9. Melius est ergo duos esse simul quam unum; habent enim emolumentum societatis suæ.

10. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem se.

11. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo; unus quomodo calefiet?

12. Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei; funiculus triplex difficile rumpitur.

13. Melior est puer pauper et sapiens

6. Mieux vaut une main pleine avec du repos, que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit.

7. En considérant, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul et n'a personne avec lui, ni fils, ni frère, et cependant il ne cesse pas de travailler, et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses; et il ne réfléchit pas, en disant : Pour qui est-ce que je travaille, et que je prive mon âme de biens? C'est là encore une vanité, et une affliction très fâcheuse.

9. Il vaut donc mieux être deux ensemble que d'être seul, car ils retirent du profit de leur société.

10. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à celui qui est seul; car lorsqu'il sera tombé, il n'a personne pour le relever.

11. Et si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre; mais comment un seul s'échauffera-t-il?

12. Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux lui résistent; un triple cordon se rompt difficilement.

13. Mieux vaut un enfant pauvre et

---

une excellente introduction aux paroles par lesquelles l'insensé excuse sa paresse; peut-être aux paroles de Salomon lui-même, qui recommanderait ainsi le repos, une vie tranquille dans la médiocrité, de préférence aux tristesses du succès jalousé. — *Melior... pugillus.* Littéralement dans l'hébreu : une paume, c.-à-d. ce qui remplit le creux de la main. Expression proverbiale, qui signifie : peu de chose. — *Cum requie.* Hébr. : (Une main pleine) de repos. — *Plena utraque manus...* Hébr. : Les deux poings pleins de travail et de pâture de vent.

6° Vanité et tristesse de la vie pour l'homme solitaire. IV, 7-12.

7. Transition. — *Reperi... aliam vanitatem.* Autre tableau dramatiquement tracé, et autre vanité des efforts humains : un homme riche qui est seul au monde.

8. Le fait : tristesse de l'isolement, fût-il accompagné d'une grande fortune. — *Unus est.* L'homme en question est absolument seul. — *Secundum non habet.* On suppose qu'il n'a ni ami, ni proche parent (*non filium, non fratrem*). — *Et tamen laborare...* C'est donc uniquement l'amour du lucre qui le pousse à augmenter constamment ses richesses. — *Nec satiantur...* Trait caractéristique de la cupidité. « Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit. » — *Nec recogitat dicens.* Ces mots manquent dans l'hébreu, qui cite brusquement, sans transition, le petit monologue de l'avare : *Cui laboro, et fraudo...* Réflexion aussi juste que douloureuse. Cf. II, 18-19.

9-12. Les avantages de l'union : elle produit la force et le bonheur. — *Melius... duos esse...* Principe général (vers. 9), qui est ensuite commenté par de frappants exemples (vers. 10-12). Les auteurs classiques insistent pareillement sur cette idée. Comparez, entre autres, Homère, *Il.*, x, 224-226. — *Emolumentum societatis...* Plutôt, d'après l'hébreu : profit de leur travail. — *Si unus ceciderit...* Premier exemple, qui paraît emprunté, ainsi que les deux autres, à la vie des voyageurs. — *Fulcietur.* Hébr. : il sera relevé. — *Et si dormierint...* (vers. 16). Second exemple. « Dormant ensemble en plein air par une nuit froide, sous la même couverture, ou dans une maison dont les fenêtres, non vitrées, laissent passer les courants d'air, deux amis se tiennent chaud mutuellement, tandis que l'un d'eux, reposant seul, aurait grelotté tout misérable. » — *Si quispiam prævaluerit...* (vers. 12). C'est un voleur en embuscade : il triompherait peut-être aisément d'un seul voyageur; mais il ne pourra rien contre deux. Le Talmud résume ces trois exemples en disant : Un homme sans compagnon est comme la main droite sans la gauche. — *Funiculus...* Beau proverbe, souvent cité pour démontrer les avantages de l'union. — *Triplex :* un cordon formé de trois fils tissés ensemble. Trois est un chiffre rond pour signifier « plusieurs ».

7° Une grande misère de la vie sociale, ou vanité de la prospérité, même sur le trône. IV, 13-16.

13-14. Les deux rois. Sorte de parabole, pour

sage, qu'un roi vieux et insensé, qui ne sait prévoir l'avenir.

14. Car parfois tel sort de la prison et des chaînes pour régner, et tel est né roi qui tombe dans une extrême pauvreté.

15. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec le second jeune homme qui doit se lever à la place de l'autre.

16. Tous ceux qui ont été avant lui sont un peuple infini en nombre, et ceux qui viendront après ne se réjouiront point en lui; mais cela aussi est une vanité et une affliction d'esprit.

17. Prends garde à ton pied, lorsque tu entres dans la maison de Dieu, et approche-toi pour écouter. Car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne savent pas le mal qu'ils font.

rege sene et stulto, qui nescit prævidere in posterum.

14. Quod de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum, et alius, natus in regno, inopia consumatur.

15. Vidi cunctos viventes qui ambulant sub sole cum adolescente secundo qui consurget pro eo.

16. Infinitus numerus est populi omnium qui fuerunt ante eum, et qui postea futuri sunt non lætabuntur in eo; sed et hoc vanitas et afflictio spiritus.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. Multo enim melior est obedientia quam stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

CHAPITRE V

1. Ne dis rien à la légère, et que ton cœur ne se hâte pas de proférer des pa-

1. Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermo-

---

exprimer l'idée avec plus de force. — *Puer.* L'hébreu *yéled* peut désigner un jeune homme (cf. Gen. xxxvii, 30), et c'est ici le cas. — *Rege sene et stulto.* Antithèse : des deux rois, l'un est jeune et pauvre, l'autre âgé et insensé. — *Qui nescit prævidere.* Hébr. : qui ne sait pas être averti, c.-à-d. qui refuse de se laisser conseiller. — *Quod de carcere...* Plus clairement dans l'hébreu : Car il sort (il peut arriver que le jeune homme sorte) de la prison pour régner. Allusion probable à l'histoire de Joseph. Cf. Gen. xli, 14 et ss. — *Et alius, natus...* D'après l'hébreu, qui n'a pas le mot *alius*, il s'agit toujours du jeune roi, dont on raconte la remarquable destinée. Littéralement : Quoique dans son royaume il soit né pauvre. C.-à-d. qu'il devient roi dans le pays même où il était né pauvre et misérable.

15-16. Conduite des sujets de ces deux rois. — *Vidi cunctos viventes...* Hyperbole, pour désigner toute la population du royaume. — *Cum adolescente secundo :* second, relativement au vieux roi dont le jeune homme est le successeur. Ce n'est pas un troisième personnage qui est mis en scène, comme on l'a parfois pensé. Les sujets de ce nouveau roi l'accueillent avec un joyeux amour au début de son règne; l'Ecclésiaste nous les montre saluant d'une manière empressée le « soleil levant ». — *Infinitus numerus...* D'après l'hébreu, c'est encore la longue procession du peuple qui défile, accompagnant son jeune monarque : Il n'y avait pas de fin à tout ce peuple, à la tête desquels il était. — Mais il n'en sera pas toujours ainsi : *qui postea futuri... non lætabuntur..;* la génération suivante aura déjà oublié, ou du moins n'aimera point ce prince, accueilli et fêté d'abord avec tant d'enthousiasme. D'où la conclusion trop légitime : *sed et hoc vanitas...*

8° Vanité de la religion que ne règle pas la crainte de Dieu. IV, 17-V, 6.

La division des chapitres est très imparfaite ici. Le chap. v aurait dû commencer en cet endroit; la forme du langage ne le demande pas moins que le fond des choses. Le soliloque des premières pages est momentanément interrompu : pendant quelques versets (jusqu'à v, 8), l'Ecclésiaste s'adresse directement à chacun de ses auditeurs.

17. Introduction. — *Custodi pedem...* C.-à-d. : prends garde à ce que tu vas faire; étudie tes moindres démarches, car elles ont alors une gravité exceptionnelle. — *Ingrediens domum Dei.* Lorsqu'on va au temple pour y immoler un sacrifice ou pour y prier, se bien rappeler, en y entrant, qu'il est « la maison de Dieu ». — *Appropinqua ut audias.* Comme en d'autres passages, le verbe « écouter » a ici le sens d'obéir. L'hébreu coupe autrement la phrase, de manière à rendre la pensée plus claire et plus coulante : Approche-toi (du temple) plutôt pour écouter que pour offrir le sacrifice des insensés. — *Melior... obedientia...* Sentence tout évidente, et répétée plusieurs fois dans les saints Livres. Cf. I Reg. xv, 22; Os. vi, 6, etc. — *Stultorum victimæ.* Dieu a nécessairement en horreur les sacrifices qui lui sont offerts avec de mauvaises dispositions. Comp. le Ps. xlix, et Prov. xxi, 27. — *Nesciunt quid...* Mieux, peut-être : Ils ne se soucient pas de mal faire. Ou bien : Leur ignorance les conduit à mal faire.

Chap. V. — 1-2. Ce n'est pas la longueur des

nem coram Deo. Deus enim in cælo, et tu super terram; idcirco sint pauci sermones tui.

2. Multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenietur stultitia.

3. Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere; displicet enim ei infidelis et stulta promissio; sed quodcumque voveris redde.

4. Multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam; neque dicas coram angelo : Non est providentia; ne forte iratus Deus contra sermones tuos dissipet cuncta opera manuum tuarum.

6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates et sermones innumeri; tu vero, Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et subverti justitiam in

roles devant Dieu. Car Dieu est au ciel, et toi sur la terre; c'est pourquoi que tes paroles soient peu nombreuses.

2. La multitude des soucis produit les songes, et la folie se trouve dans l'abondance des paroles.

3. Si tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir; car la promesse infidèle et insensée lui déplaît; mais accomplis tous les vœux que tu as faits.

4. Il vaut beaucoup mieux ne pas faire de vœux, que d'en faire et de ne pas les accomplir.

5. Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas devant l'ange : Il n'y a point de providence; de peur que Dieu, irrité contre tes paroles, ne détruise toutes les œuvres de tes mains.

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a *aussi* beaucoup de vanités et de discours sans fin; mais toi, crains Dieu.

7. Si tu vois l'oppression des pauvres, et la violence dans les jugements, et le

---

prières qui les rend agréables à Dieu. — *Ne temere quid...* L'Ecclésiaste accompagne dans le vestibule du temple le personnage qu'il a mis en scène, et il lui fait d'importantes recommandations, relatives d'abord à ses prières (les mots *loquaris* et *sermonem*, ont ici cette signification spéciale), qui doivent demeurer graves et calmes. — *Deus... in cælo...* Le suppliant ne doit oublier ni la grandeur de Celui qu'il invoque, ni sa propre petitesse (*tu super terram*). Antithèse présentée d'une manière saisissante. — *Sint pauci sermones...:* par respect pour le Seigneur. Voyez le conseil analogue de Jésus-Christ, Matth. VI, 7. « Les paroles de l'homme devraient toujours être peu nombreuses en présence de Dieu, » dit semblablement le Talmud. — *Multas curas sequuntur...* Comparaison pour expliquer la pensée. Nuance dans l'hébreu : Le songe naît de la multitude des affaires. C'est là un phénomène psychologique très exact : les préoccupations, les soucis troublent le sommeil et engendrent les songes pénibles. « Peinture fidèle de l'adorateur qui déverse une multitude de désirs dans une multitude de paroles; ses prières sont celles d'un homme qui rêve. »

3-5. Prudence et loyauté dans les vœux. Règles pleines de sagesse, déjà formulées par Moïse, Deut. XXIII, 22-24. — *Si... vovisti Deo.* Pieux et antique usage. Cf. Gen. XXVIII, 20; Jud. XI, 30; I Reg. XIV, 24, etc. — *Displicet... promissio.* L'hébreu est plus concis : Car il n'aime pas les insensés. — *Melius... non vovere quam...* En effet, d'une part, on est parfaitement libre de ne pas faire de vœux; de l'autre, c'est se moquer de Dieu que d'en faire sans les tenir. — *Ut peccare facias...:* par des promesses inconsidérées. Tels les vœux de Jephté, de Saül, etc. — *Carnem* représente ici tout l'être humain, gâté par la faute originelle. Comp. Gen. VI, 3, et les épîtres de saint Paul. — *Coram angelo.* Selon les interprètes juifs : l'ange du temple, ou de l'autel. Plutôt le prêtre, d'après l'opinion la plus commune et la plus probable. — *Non est providentia.* C.-à-d. : Je n'avais pas prévu. Plus clairement dans l'hébreu : C'est une erreur. On s'est engagé par vœu à offrir tel genre de sacrifice; puis, le moment venu de tenir la promesse faite à Dieu, on s'excuse devant le prêtre, en disant que le vœu était le résultat de l'inadvertance, ou d'une erreur. Cf. Num. XV, 25. — *Ne forte iratus.* Juste châtiment d'une telle conduite. Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif qui est gros de menaces : Pourquoi Dieu s'irriterait-il... et dissiperait-il...? C.-à-d. : Est-ce que Dieu n'agira pas certainement ainsi?

6. Les songes. — *Ubi multa... somnia.* Là encore pénètre aisément la vanité, quand on attache sans motif aux songes une importance superstitieuse. — *Et sermones innumeri.* L'hébreu paraît signifier : Dans la multitude des songes il y a des vanités (comme dans) la multitude des paroles (c.-à-d. des prières plus longues que ferventes; cf. vers. 1 et 2). — *Tu... Deum time.* Salomon conclut cette matière en opposant à la fausse religion la crainte de Dieu, qui est le commencement de la sagesse et le résumé de tout vrai culte.

9° Les violences du despotisme. V, 7-8.

7-8. *Calumnias egenorum.* Hébr. : le pauvre, opprimé. Cf. V, 7-8. « Des folies de la vie religieuse nous passons aux désordres de la vie politique. » — *Non mireris.* Ne pas s'étonner et se scandaliser de cette anomalie, pourtant si grave

renversement de la justice dans une province, que cela ne t'étonne pas; car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui; et il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux;

8. et de plus, le roi commande à tout le pays qui lui est assujetti.

9. L'avare n'est point rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en recueillera pas de fruit; c'est donc là encore une vanité.

10. Quand le bien abonde, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger. De quoi donc sert-il à celui qui le possède, sinon qu'il voit de ses yeux ses richesses?

11. Le sommeil est doux au travailleur, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais le rassasiement du riche ne le laisse pas dormir.

12. Il est encore un autre mal très fâcheux que j'ai vu sous le soleil : des richesses conservées pour le malheur de celui qui les possède.

13. Car il les voit périr avec une ex-

provincia, non mireris super hoc negotio; quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii;

8. et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

9. Avarus non implebitur pecunia, et qui amat divitias fructum non capiet ex eis; et hoc ergo vanitas.

10. Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum sive multum comedat; saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. Est et alia infirmitas pessima quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in malum domini sui.

13. Pereunt enim in afflictione pes-

— *Excelso excelsior...* A la lettre dans l'hébreu : « Quia excelsus (*g'bôah*) super excelsum custodiens, et excelsi (*g'bôhim*) super eos. » Une longue série d'officiers et de dignitaires, les uns plus puissants, les autres moins, se jalousant et se surveillant mutuellement, mais s'entendant pour faire souffrir leurs administrés : voilà bien, de tout temps, le portrait d'une administration orientale. Du moins, il est une autorité suprême, celle de Dieu, qui réparera tôt ou tard le mal commis par les gouvernants injustes et cruels. Telle est la signification que les anciens exégètes juifs et plusieurs commentateurs modernes donnent au mot *g'bôhim*, le tenant pour un pluriel d'excellence, comme *'Elohim*, *Q'dôšim*, etc. Ce sentiment cadre fort bien avec le contexte. La Vulgate semble l'adopter aussi dans les mots suivants : *et insuper... rex...*; le roi universel par excellence, Dieu lui-même, auquel tout est soumis en fin de compte. Mais elle ne traduit pas exactement l'hébreu, qui est d'ailleurs obscur et très diversement interprété; il paraît signifier : Un avantage du pays à tous égards, c'est un roi soumis aux champs; c.-à-d. que le roi lui-même dépend de la culture des champs, et que, s'il opprime ou laisse opprimer les petits et les faibles, dont le travail les féconde, il perdra bientôt le meilleur de ses revenus.

10° Encore la vanité des richesses. V, 9-16.

Tableau remarquable et l'un des plus beaux qui existent sur ce sujet si souvent traité.

9-11. Plusieurs inconvénients des richesses. — *Avarus non implebitur...* Hébr. : Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent. Fait très frappant, et cent fois signalé par les moralistes de tous les âges. Comparez ce mot de Juvénal, *Sat.*, XIV, 139 : « Semper avarus eget; hunc nulla pecunia replet. » — *Fructum non capiet :* pas de profit réel, qui satisfasse pleinement; par conséquent, *et hoc... vanitas.* — *Ubi multæ... opes.* Autre ennui des gros revenus : *multi... qui comedunt eas* (trait pittoresque); ils créent des obligations multiples, nécessitent un grand train de vie, de sorte qu'ils disparaissent aussi vite qu'ils arrivent. — *Quid prodest... nisi quod cernit...?* Avantage qui laisse l'âme bien creuse. — *Dulcis... somnus operanti.* Bel éloge tacite du travail. Horace a dit de même, *Od.*, III, I, 21 : « Somnus agrestium lenis virorum. » — *Sive parum, sive...* La fatigue du jour favorise le repos de la nuit; par contre, et c'est là aussi un inconvénient de la richesse, *saturitas... non sinit...* Il y a quelque chose de très piquant dans ce détail.

12-16. Inconvénients plus considérables encore. — *Est et alia...* Ces mots servent de transition. Au lieu de *infirmitas pessima*, l'hébreu dit : un mal grave. — *Divitiæ... in malum :* ce que les hommes désirent comme un très grand bien devenant, au contraire, une source de malheurs. — *Pereunt enim...* Hébr. : Et cette richesse périt par une adversité fâcheuse; c.-à-d. par quelque événement imprévu, qui cause une ruine soudaine. — *Generavit filium...* Circonstance aggravante, car un revers de fortune est doublement écrasant pour un père de famille, qui devra laisser ses enfants dans la gêne, après qu'ils auront été élevés dans l'aisance. — *Sicut egressus est...* (vers. 14). Encore un autre inconvénient : en toute hypothèse, à la mort il faudra laisser là tous ces biens. On croirait entendre un écho de Job, I, 21, tant la ressemblance des

sima ; generavit filium qui in summa egestate erit.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, et nihil auferet secum de labore suo.

15. Miserabilis prorsus infirmitas : quo modo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum?

16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris, et in curis multis, et in ærumna atque tristitia.

17. Hoc itaque visum est mihi bonum ut comedat quis et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ quos dedit ei Deus ; et hæc est pars illius.

18. Et omni homini cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, et fruatur parte sua, et lætetur de labore suo, hoc est donum Dei.

19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.

trême affliction ; il a engendré un fils qui sera réduit à la dernière indigence.

14. Comme il est sorti nu du sein de sa mère, il retournera de même, et il n'emportera rien avec lui de son travail.

15. C'est là un mal tout à fait digne de compassion : il s'en retournera comme il est venu. De quoi lui sert-il donc d'avoir travaillé pour le vent?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, et parmi des soucis nombreux, dans la misère et le chagrin.

17. Il m'a donc semblé qu'il est bon pour l'homme de manger et de boire, et de se réjouir du fruit de son travail qu'il a fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de sa vie que Dieu lui a donnés ; et c'est là sa part.

18. Et quand Dieu a donné à un homme des richesses et des biens, et le pouvoir d'en manger, et de jouir de sa part, et de trouver sa joie dans son travail, c'est là un don de Dieu.

19. Car il ne se souviendra pas beaucoup des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

CHAPITRE VI

1. Est et aliud malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines :

2. Vir cui dedit Deus divitias, et sub-

1. Il y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est fréquent parmi les hommes :

2. Un homme à qui Dieu a donné des

---

paroles est frappante. Voyez aussi Eccli. xl, 1. — *Nihil auferet...* L'hébreu est encore plus expressif : Et il ne pourra prendre quoi que ce soit (du fruit de son travail) qu'il puisse emporter dans sa main. — *Miserabilis prorsus...* (vers. 15). Salomon insiste sur cette pensée tragique. Travailler en de telles conditions, c'est travailler pour rien, *in ventum.* — *Quid ergo prodest...?* La perpétuelle question du livre ; cf. i, 3 ; ii, 22 ; iii, 9, etc. — *Comedit in tenebris.* Au figuré, pour représenter une vie non seulement sans joie réelle, mais remplie de misères sans fin : *in curis multis.*

11° C'est de Dieu que vient le bonheur de l'homme. V, 17-19.

17-19. *Hoc itaque...* Une consolation parmi tant de vanités. — *Visum... mihi bonum.* Il est un bonheur pour l'homme, et ce bonheur consiste, ainsi qu'il a été déjà dit à trois reprises (ii, 24 ; iii, 13, 22), dans les jouissances honnêtes dont Dieu lui-même a daigné parsemer la vie humaine : *ut comedat quis..., et fruatur... ex labore...* C'est ce dernier détail qui porte la pensée principale. Comp. Deut. xii, 7, 18, où nous voyons la loi même approuver cette jouissance reconnaissante. — *Et omni homini...* Le vers. 18 répète la pensée, selon la fréquente coutume de l'Ecclésiaste. — *Non... satis recordabitur...* D'après l'hébreu : Il ne se souviendra pas beaucoup des joies de sa vie... Manière délicate de dire que les jours de l'homme heureux s'écoulent doux et paisibles. Les heures de tristesse passent lentement et laissent dans la mémoire des traces douloureuses ; les heures de joie fuient très rapides, et on les oublie plus facilement.

Section III. — Règles pratiques pour aider a acquérir le bonheur. VI, 1-VIII, 15.

1° Vanité de la richesse dont on ne jouit pas. VI, 1-6.

Chap. VI. — 1-6. *Est... aliud malum.* Le vers. 1 sert d'introduction à ce nouveau tableau. — *Frequens.* D'après l'hébreu : considérable. — *Apud homines.* Hébr. : sur les hommes. Le mal en question pèse donc lourdement sur l'humanité. — *Vir cui... divitias.* Le vers. 2 contient le trait principal, qui rappelle un des tableaux précédents, iv, 7-8. — *Nec tribuit... ut comedat...* « Combien d'hommes... qui ne demande-

richesses, et des biens, et de l'honneur, et qui ne manque pour son âme d'aucune de toutes les choses qu'il désire; et Dieu ne lui a pas donné le pouvoir d'en manger, mais c'est un étranger qui dévorera tout : c'est là une vanité et une grande misère.

3. Quand un homme aurait eu cent fils, qu'il aurait vécu beaucoup d'années, et qu'il aurait de nombreux jours de vie, si son âme n'use point des biens qu'il possède, et s'il est *même* privé de la sépulture, j'affirme de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui.

4. Car il est venu *au monde* en vain, et il s'en va dans les ténèbres, et son nom sera effacé par l'oubli.

5. Il n'a pas vu le soleil, et il n'a pas connu la différence du bien et du mal.

6. Quand il aurait vécu deux mille ans, s'il n'a pas joui de ses biens, tous ne vont-ils pas dans un même lieu?

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche; mais son âme ne sera pas rassasiée.

8. Qu'a le sage de plus que l'insensé? et qu'a le pauvre, sinon qu'il va au lieu où est la vie?

9. Il vaut mieux voir ce qu'on désire,

stantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat; nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud : hoc vanitas et miseria magna est.

3. Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat, de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus.

4. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus.

5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali.

6. Etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis, nonne ad unum locum properant omnia?

7. Omnis labor hominis in ore ejus; sed anima ejus non implebitur.

8. Quid habet amplius sapiens a stulto? et quid pauper, nisi ut pergat illuc ubi est vita?

9. Melius est videre quod cupias, quam

---

raient, s'ils le pouvaient, qu'à jouir de leur opulence, et que Dieu, par mille moyens divers, empêche même de le tenter, en les mettant, par la peine physique ou morale, dans l'impossibilité d'y songer, et dont la fortune profite à tout autre qu'à eux-mêmes? » (Motais, *h. l.*) — *Homo extraneus...:* un homme qui n'est rien au premier, à aucun titre, en aura la jouissance (*vorabit...*). — *Si genuerit .. liberos.* Autre hypothèse. L'homme en question n'est pas seulement comblé de richesses et d'honneurs; il a des fils en grand nombre (*centum :* hyperbole évidente), bonheur si apprécié en Orient, et il lui est donné de vivre de longs jours, ce qui est aussi une bénédiction (*multos annos, et plures...*) : toutefois, même incapacité pour lui de jouir de tant de biens (*anima illius non utatur...*). En outre, sa longue carrière se termine par une grande honte : *sepultura... careat.* Cf. Ps. LXXVIII, 2-3; Is. XIV, 19-20; Jer. VIII, 2, etc. A coup sûr, un tel sort n'a rien d'enviable, tout au contraire : *melior... abortivus,* conclut énergiquement Salomon. Cette comparaison, déjà employée plus haut (IV, 3; voyez la note), est développée ici d'une manière plus complète (vers. 4 et 5). — *Frustra... venit :* à savoir, l'avorton informe. — *Oblivione delebitur.* Hébr.: Son nom demeure couvert de ténèbres. C'est la même pensée. — *Non vidit solem.* Expression figurée, pour dire qu'il n'a pas vécu. Cf. VII, 12; XI, 7; Job, III, 16, etc. — *Neque cognovit...* D'après l'hébreu : Et il n'a pas connu (le soleil); il a plus de repos que cet homme; c.-à-d. que le riche dont les vers. 2-3 ont décrit l'étrange condition, et auquel nous ramène le vers. 6. — *Etiam si duobus millibus...* Chiffre exhorbitant pour une existence humaine, mais d'autant plus expressif. — *Et non fuerit perfruitus.* C'est toujours la même hypothèse. — *Nonne ad unum locum... :* au tombeau. Le sort de ce Crésus ne vaut donc pas mieux que celui des autres hommes; d'où il suit que les richesses sont incapables de procurer le bonheur par elles-mêmes.

2° Vanité du bonheur présent et incertitude du bonheur futur. VI, 7-VII, 11.

7-9. Se contenter du nécessaire, et modérer les désirs de l'âme. — *Omnis labor... in ore.* Mieux vaudrait l'accusatif : « in os ejus » (LXX : εἰς στόμα αὐτοῦ), pour sa bouche, c.-à-d. pour sa subsistance, et par conséquent pour son bonheur. — *Anima... non implebitur.* L'homme a beau travailler à acquérir le bonheur, il ne parvient jamais à être complètement heureux; sa chair eût-elle tout ce qu'elle désire, l'âme ne saurait être rassasiée. — *Quid... amplius sapiens...?* Cf. II, 12 et ss. Pas d'autre avantage que la sagesse, laquelle, souvent, est vanité. — *Quid pauper, nisi ut pergat...* Le pauvre se dirige naturellement du côté où il sait qu'il pourra sustenter sa vie. Mais l'hébreu exprime un autre sens : Quel (avantage sur l'insensé) a le pauvre qui sait marcher (se conduire honnêtement) devant les vivants? C'est donc une autre forme de la question qui précède. — *Melius...*

desiderare quod nescias. Sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritus.

10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus; et scitur quod homo sit, et non possit contra fortiorem se in judicio contendere.

11. Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.

que de souhaiter ce qu'on ignore. Mais cela même est une vanité et une présomption d'esprit.

10. Celui qui doit être a déjà été appelé par son nom; et l'on sait qu'il est homme, et qu'il ne peut disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

11. On se répand en beaucoup de paroles de discussion, et il y a là une grande vanité.

CHAPITRE VII

1. Quid necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducat sibi in vita sua, numero dierum peregrinationis suæ, et tempore quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit?

2. Melius est nomen bonum quam unguenta pretiosa, et dies mortis die nativitatis.

1. Qu'est-il nécessaire à l'homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, puisqu'il ignore ce qui lui est avantageux en sa vie, pendant le nombre des jours de sa pérégrination, et durant le temps qui passe comme une ombre? Ou qui pourra lui indiquer ce qui doit être après lui sous le soleil?

2. La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, et le jour de la mort que le jour de la naissance.

---

videre... La Vulgate paraphrase. On lit dans l'hébreu : Ce que voient les yeux (la jouissance des biens que l'on possède) vaut mieux que l'agitation (c.-à-d. les désirs troublés) de l'âme. Un tien vaut mieux que deux tu l'auras, dit plus simplement notre proverbe populaire. Donc, pour être heureux, nécessité de modérer les désirs de l'âme.

10-11. Dieu est le maître absolu de tout; d'où il résulte encore que l'homme doit modérer ses désirs. — *Qui futurus est*... Ce vers. 10 est assez obscur. Il semble signifier que l'homme, ne pouvant résister à sa destinée, est contraint de se soumettre bon gré mal gré. Cf. Rom. IX, 20. C'est là encore une des conditions de son maigre bonheur terrestre. L'hébreu porte littéralement : Ce qui a été (les événements passés et présents) son nom a été appelé depuis longtemps (c.-à-d. décrété de toute éternité par Dieu), et on a su que c'était un homme. En d'autres termes, l'homme dépend entièrement du plan divin; ses désirs demeurent vains et stériles, parce que ce n'est point sa volonté, mais celle de Dieu, qui règle le cours de sa vie. — *Contra fortiorem se.* Ce « plus fort » n'est autre que Dieu. — *Verba... plurima*... Les discussions prolongées n'aboutissent qu'à la logomachie et à la vanité. L'hébreu a plutôt cet autre sens : S'il y a beaucoup de choses (toutes celles dont l'Ecclésiaste a parlé depuis le début du livre), il y a beaucoup de vanites.

CHAP. VII. — 1. Dans l'hébreu, ce verset est rattaché, d'une façon beaucoup plus heureuse, au chap. VI, qu'il termine. En outre, la phrase y est autrement coupée : « Quel avantage en revient-il à l'homme (savoir, des choses nombreuses parmi lesquelles se glissent tant de vanités)? Car qui sait ce qui est bon pour l'homme dans sa vie, durant les jours de sa vanité (de son existence si vaine) qu'il passe comme une ombre? Qui indiquera à l'homme ce qui doit arriver après lui sous le soleil? » La pensée *quid necesse... quærere, cum ignoret*, n'est donc pas dans le texte primitif. — *Velut umbra.* Comparaison saisissante, qu'on retrouve souvent ailleurs; cf. Job, VIII, 9; I Par. XXIX, 15, etc. — *Post eum.* Après sa mort; ou simplement : plus tard, dans la suite des temps. Sur cette ignorance complète de l'avenir, comp. II, 18-19. Il est donc nécessaire pour l'homme « d'acquiescer à la volonté divine, d'agir modestement, et de ne pas chercher des choses plus grandes que lui ».

3° Vanité de la vie de plaisirs. VII, 2-7.

Ici, nouveau changement dans le style (cf. IV, 17, et la note). Durant tout ce chapitre, le genre est sentencieux, comme au livre des Proverbes; l'écrivain sacré continue pourtant de mêler à ses graves maximes les faits de son expérience personnelle. Comp. les vers. 16, 24 et ss.

2-7. Préférer une vie grave et sérieuse à la légèreté des mondains. — *Nomen bonum.* Cet adjectif est omis dans l'hébreu, le mot *šem* désignant par lui-même un nom honorable, une renommée parfaite. Cf. Prov. XXII, 1, et la note. — *Quam unguenta.* Paronomase dans l'hébreu : les mots *šem* et *šémen* (huile) jouent ensemble. Cf.

3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin; car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et celui qui vit pense à ce qui doit lui arriver.

4. La colère vaut mieux que le rire, car le cœur de celui qui pèche est corrigé par le visage triste.

5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, et le cœur des insensés où se trouve la joie.

6. Mieux vaut être repris par un sage, que d'être trompé par la flatterie des insensés;

7. car comme le bruit des épines qui brûlent sous une chaudière, ainsi est le rire de l'insensé; mais cela aussi est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, et elle abat la force de son cœur.

9. Mieux vaut la fin d'un discours que le commencement. Mieux vaut l'homme patient que l'arrogant.

10. Ne sois pas prompt à t'irriter, car la colère repose dans le sein de l'insensé.

11. Ne dis point : D'où vient que les temps passés ont été meilleurs que ceux

3. Melius est ire ad domum luctus quam ad domum convivii; in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.

4. Melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis.

5. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.

6. Melius est a sapiente corripi, quam stultorum adulatione decipi;

7. quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti; sed et hoc vanitas.

8. Calumnia conturbat sapientem, et perdet robur cordis illius.

9. Melior est finis orationis quam principium. Melior est patiens arrogante.

10. Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit.

11. Ne dicas : Quid putas causæ est quod priora tempora meliora fuere quam

---

Cant. I, 3. Une bonne réputation est très justement comparée à ces parfums exquis dont les Orientaux ont de tout temps fait leurs délices. La leçon du proverbe est celle-ci : agir avec sagesse, de manière à jouir d'une excellente renommée. — *Dies mortis die nativitatis.* Mieux vaut mourir que naître, parce que la mort, outre qu'elle nous délivre des misères de la vie présente (cf. II, 17; IV, 2; VI, 5), nous ouvre une vie meilleure et nous conduit à Dieu (cf. XII, 8). — *Melius... ad domum luctus.* Pensée analogue à celle du vers. 2b. Certain deuil et certaine tristesse ne sont nullement incompatibles avec le vrai bonheur. — *In illa enim...* Explication de ces dires, qui sont si étonnants, à première vue, pour les esprits superficiels. — *Finis cunctorum...* L'hébreu dit avec plus de simplicité : Car c'est là (ce qu'on voit dans une maison mortuaire) la fin de tout homme, et celui qui vit prend les choses à cœur (les considère avec attention). — *Melior... ira risu* (vers. 4). C.-à-d. « Mieux vaut la colère qui reprend (un coupable) que le rire qui approuve. » — *Per tristitiam vultus...* Hébr. : Car avec la tristesse du visage le cœur deviendra bon. Le chagrin, peint sur les traits de l'ami qui le reprend, contribuera à améliorer le coupable, en le faisant réfléchir davantage. — *Cor sapientium ubi...* (vers. 5). D'après l'hébreu : Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie (Vulg.: *ubi lætitia*). Pensée analogue à celle du vers. 3. Les cérémonies funèbres revêtent en Orient un caractère particulier de tristesse, et se prolongent pendant des jours entiers. Cf. Gen. L, 10; Jud. XIV, 17; Eccli. XXII, 10, etc. On voit de nouveau, par tout ce passage, que, pour l'Ecclésiaste, il y a loin du bonheur à la licence; la joie dans laquelle il fait consister le bonheur est sobre et modérée. — *Melius... corripi* (verset 6). Sentence que l'on rencontre plusieurs fois au livre des Proverbes (XIII, 18; XV, 31-32; XVII, 10, etc.). — *Sonitus spinarum...* (vers. 7). Feu ardent et pétillant, mais de courte durée, qui représente fort bien le rire bruyant de l'insensé. Il y a dans l'hébreu un jeu de mots formé par la juxtaposition des substantifs *sirim* (épines) et *sîr* (pot).

4° Être patient dans l'épreuve, et se soumettre aux desseins de la Providence. VII, 8-14.

8-14. Patience et confiance en Dieu. — *Calumnia conturbat....* D'après l'hébreu : l'oppression rend le sage insensé. C.-à-d. que l'homme qui abuse de sa puissance, de son autorité pour opprimer les faibles, montre par là qu'il a perdu toute sagesse. — *Perdet robur...* Hébr. : Les présents perdent le cœur. En effet, il exercent facilement une influence démoralisatrice. Cf. Deut. XVI, 19. — *Melior... finis... Orationis* a ici le sens de « sermonis » (chose), comme le montre l'hébreu : Mieux vaut la fin d'une chose que le commencement. Cela revient à dire qu'il faut persévérer jusqu'au bout et avec courage dans l'action, puisqu'elle n'atteint son but qu'après avoir été achevée. — *Arrogante :* celui que l'orgueil rend impatient. — *Ne... velox ad irascendum.* Ce serait faire preuve de folie, comme l'ajoute la suite du verset, en termes pitto-

nunc sunt? stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest videntibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia; hoc autem plus habet eruditio et sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.

14. Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit.

15. In die bona fruere bonis, et malam diem præcave; sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ : Justus perit in justitia sua, et impius multo vivit tempore in malitia sua.

17. Noli esse justus multum, neque plus sapias quam necesse est, ne obstupescas.

18. Ne impie agas multum, et noli

d'aujourd'hui? car cette demande est insensée.

12. La sagesse est plus utile avec les richesses, et elle sert davantage à ceux qui voient le soleil.

13. Car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi; mais la science et la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les possède.

14. Considère les œuvres de Dieu, et que personne ne peut corriger celui qu'il méprise.

15. Jouis des biens au jour heureux, et tiens-toi prêt pour le mauvais jour; car Dieu a fait l'un comme l'autre, afin que l'homme ne trouve pas de justes plaintes contre lui.

16. J'ai vu encore ceci aux jours de ma vanité : Le juste périt dans sa justice, et l'impie vit longtemps dans sa malice.

17. Ne sois pas trop juste, et ne sois pas plus sage qu'il n'est nécessaire, de peur que tu ne perdes la raison.

18. N'agis point avec trop d'impiété,

---

resques : *ira in sinu stulti...* — *Ne dicas : Quid... causæ...?* Ainsi font ces esprits chagrins qui « jettent leurs regards en arrière sur le temps passé comme sur un âge héroïque, idéalisent les temps lointains par une admiration stérile,... demeurent apathiques et mécontents au sujet du temps présent, et désespèrent sous le rapport de l'avenir. » — *Stulta enim...* A la lettre dans l'hébreu : Car ce n'est point avec sagesse que tu demandes cela. — *Utilior est...* Vers. 12-13, court éloge de la sagesse. — *Cum divitiis...* Hébr. : La sagesse vaut mieux qu'un héritage, et est profitable à ceux qui voient le soleil. Sur la locution *videntibus solem,* voyez la note de VI, 5. — *Sicut enim...* (vers. 13). Dans l'hébreu : Car à l'ombre de la sagesse (on est) comme à l'ombre de l'argent. Pour cette métaphore, comp. les Ps. XC, 1, et CXX, 5. — *Hoc autem plus habet...* Avantage très grand de la sagesse : elle procure à l'homme une vie supérieure. Cf. Prov. III, 18, etc. — *Considera opera Dei* (vers. 14) : le plan divin, l'action de la Providence dans les événements journaliers. — *Nemo... corrigere...* Hébr. : Qui pourra redresser ce qu'il a courbé? Cf. I, 15, et la note. Par conséquent, acquiescer pleinement à la volonté de Dieu.

5° Le juste milieu en toutes choses. VII, 15-18.

15-18. La sagesse consiste souvent à tenir le juste milieu, à éviter tout genre d'excès. — *In die bona.* C.-à-d. au temps de la prospérité. — *Fruere bonis :* prendre en chaque action la joie que Dieu lui-même y a placée. — *Diem malam præcave.* D'après l'hébreu : Au jour du malheur, considère. C.-à-d., vois d'où vient l'adversité et quel usage tu en peux faire. — *Sicut enim hanc :* le jour du malheur. *Sic et illam :* le jour de la prospérité. — *Fecit Deus.* Grande et encourageante pensée : tout nous vient de la main de Dieu. Cf. Eccli. XXXIII, 13-15. — *Ut non inveniat...* Hébr. : Afin que l'homme ne découvre pas ce qui doit arriver après lui. Cf. vers. 1, et la note. « Dieu a établi de telle sorte les vicissitudes de la prospérité et de l'adversité, qu'aucun homme ne peut prévoir ce qui arrivera lorsque son état actuel aura pris fin. » De la sorte nous pouvons attendre l'avenir dans un calme relatif. Nous n'avons donc aucune raison de nous plaindre de Dieu (*justas querimonias* de la Vulgate). — *Hæc quoque vidi.* Hébr. : J'ai vu tout cela. Tous les faits mentionnés ci-dessus. — *In diebus vanitatis meæ.* Au temps de sa vie pleine de vanité. Mais il ne suit nullement de cette expression que l'Ecclésiaste eût cessé de vivre lorsqu'elle fut écrite. Voyez I, 12, et la note. — *Justus perit...* L'hébreu dit, avec une nuance délicate, qui particularise la pensée : Il est tel juste qui périt dans sa justice, et il est tel méchant qui prolonge (sa vie) dans sa méchanceté. Excellent principe pour envisager sagement, sans se laisser scandaliser, « ce qu'il y a de courbe » dans la conduite de Dieu (note du vers. 14) : par exemple, l'adversité temporaire des bons et la prospérité fréquente des méchants. Cf. Ps. LXXII, 3 et ss.; I Cor. XV, 19, etc. S'en remettre entièrement au Seigneur et à sa volonté. — *Noli esse justus multum* (vers. 17). Un extrême à éviter. C'est le « Ne quid nimis » des Latins, le Μηδὲν ἄγαν des Grecs. — *Ne obstupescas :* ne pas se choquer des problèmes de la vie humaine, ne point accuser Dieu. — *Ne impie... multum* (vers. 18). L'autre extrême à éviter. Le conseil (Tiens le juste milieu) est présenté sous une forme paradoxale qui le rend

et ne sois pas insensé, de peur que tu ne meures avant le temps.

19. Il est bon que tu soutiennes le juste; mais ne retire pas ta main de celui *qui ne l'est point*, car celui qui craint Dieu ne néglige rien.

20. La sagesse rend le sage plus fort que dix princes d'une ville;

21. car il n'y a pas d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et ne pèche point.

22. Que ton cœur ne fasse pas attention à toutes les paroles qui se disent, de peur que tu n'entendes ton serviteur te maudire;

23. car ta conscience sait que toi aussi tu as souvent maudit les autres.

24. J'ai tout tenté avec sagesse. J'ai dit : Je deviendrai sage; et la sagesse s'est retirée loin de moi,

25. beaucoup plus qu'elle n'était auparavant. Sa profondeur est grande; qui la trouvera?

26. J'ai examiné toutes choses dans mon esprit, pour savoir, et pour considé-

esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te sustentare justum; sed et ab illo ne subtrahas manum tuam, quia qui timet Deum nihil negligit.

20. Sapientia confortavit sapientem super decem principes civitatis;

21. non est enim homo justus in terra qui faciat bonum et non peccet.

22. Sed et cunctis sermonibus qui dicuntur ne accommodes cor tuum, ne forte audias servum tuum maledicentem tibi;

23. scit enim conscientia tua quia et tu crebro maledixisti aliis.

24. Cuncta tentavi in sapientia. Dixi : Sapiens efficiar, et ipsa longius recessit a me,

25. multo magis quam erat. Et alta profunditas, quis inveniet eam?

26. Lustravi universa animo meo, ut scirem et considerarem, et quærerem

---

plus saillant. — *Ne moriaris..*: sous le coup des châtiments divins. Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif : Pourquoi mourrais-tu avant ton temps?

6° Modestie qui convient au sage, s'il a conscience de sa propre faiblesse. VII, 19-23.

19-23. *Bonum... sustentare...* La Vulgate semble signifier : Faites du bien à tout le monde, au juste et à celui qui ne l'est pas (*et ab illo;* on sous-entend « qui non est »); car celui qui craint Dieu ne néglige aucune occasion de se montrer parfait. L'hébreu est beaucoup plus simple et se rattache très directement à ce qui précède : Il est bon que tu retiennes ceci et que tu ne retires pas la main de cela (c.-à-d. que tu n'omettes point cela), car celui qui craint Dieu échappe à toutes ces choses (à tous ces excès). « Soyez juste autant qu'il le faut être, et évitez le mal autant qu'il faut l'éviter, car la vraie justice, la sagesse, la crainte de Dieu ne va pas sans cela. Elle ne peut se rencontrer ni avec l'excès du bien, ni avec l'excès du mal... Demeurez donc soumis à Dieu, également éloigné des deux extrémités. » (Calmet, *h. l.*) — *Sapientia confortavit...* Éloge de cette sagesse pratique. Cf. Prov. XXI, 22; XXIV, 5, etc. — *Super decem principes :* plus que ne pourraient le faire dix chefs puissants. Nombre rond, qui équivaut à « beaucoup ». « La sagesse qui craint Dieu vaut mieux que la seule force, car la force morale est à la longue plus puissante que la force matérielle. » — *Non est... qui... non peccet.* Saint Jacques, III, 2, signale ce même fait, que l'expérience démontre si tristement. Personne, pas même l'homme juste, ne peut « se flatter d'être impeccable », de tenir toujours le juste milieu dont il vient d'être question. — *Cunctis sermonibus...* (vers. 22). Autre règle de sagesse pratique (*ne accommodes cor* est un hébraïsme qui signifie : Ne fais point attention) : nous serions constamment malheureux si nous attachions trop d'importance à tout ce que l'on dit de nous et contre nous. « Dans notre maison même, nos domestiques s'entretiennent de nos défauts; ils nous observent, ils ne nous pardonnent rien. On ne peut ôter au monde la liberté de penser et de parler. » — *Scit... conscientia tua...* (vers. 23). Appel à la conscience de l'auditeur : Toi aussi, tu blâmes et tu censures, pourquoi les autres n'en feraient-ils pas autant?

7° Ne pas se laisser séduire par les femmes. VII, 24-30.

Ce passage aussi est important pour l'intelligence complète du livre de l'Ecclésiaste, car il montre que l'auteur condamne et rejette les joies mauvaises.

24-25. Introduction solennelle. — *Cuncta tentavi...* Hébr. : J'ai éprouvé tout cela par la sagesse. — *Dixi : Sapiens efficiar.* Noble résolution, mais dont l'effet fut immédiatement frustré. — *Et ipsa* (la sagesse) *longius recessit...* Il vit bientôt que la sagesse était au delà de sa portée. — *Multo magis quam...* (vers. 25). L'hébreu coupe autrement la phrase; il met un point après le vers. 24, et commence ici une nouvelle proposition : Ce qui est bon, et ce qui est profond, profond (répétition pleine de force), qui le trouvera? C.-à-d. : Qui donc est assez sage pour comprendre les secrets desseins de Dieu dans les événements de la vie humaine?

26-30. Perversité de la femme et les dangers qu'elle fait courir à l'homme. — *Lustravi uni-*

sapientiam, et rationem, et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium ;

27. et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo effugiet illam ; qui autem peccator est capietur ab illa.

28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum et alterum ut invenirem rationem,

29. quam adhuc quærit anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi ; mulierem ex omnibus non inveni.

30. Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est ? et quis cognovit solutionem verbi ?

rer, et pour chercher la sagesse et la raison *de tout*, et pour connaître la malice des insensés et l'erreur des imprudents ;

27. et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme, qui est un filet de chasseurs, et dont le cœur est un rets, et dont les mains sont des liens. Celui qui est agréable à Dieu lui échappe ; mais le pécheur sera pris par elle.

28. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, après avoir comparé les choses une à une pour en trouver la raison,

29. que mon âme cherche encore sans l'avoir découverte. J'ai trouvé un homme entre mille ; mais parmi toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une seule.

30. J'ai trouvé seulement cela, c'est que Dieu a créé l'homme droit, et qu'il s'est lui-même embarrassé dans des questions sans fin. Qui est comme le sage ? et qui connaît l'explication des choses ?

---

versa... Encore une petite introduction (vers. 26), avant de passer directement au sujet. L'hébreu est encore plus expressif que la Vulgate ; littéralement : Je me suis tourné, moi et mon cœur, pour savoir, et pour sonder, et pour rechercher la sagesse. Cette formule emphatique marque un haut degré d'attention. — *Rationem :* la raison générale des choses, et surtout, d'après les paroles qui suivent, le motif pour lequel le nombre des insensés est si considérable ici-bas. — *Impietatem... et errorem...* Hébr. : la folie de la méchanceté et la démence de la sottise. — *Inveni amariorem morte...* Salomon, qui possédait sur ce point une expérience rare (cf. II, 2 et ss. ; III Reg. XI, 1-8 ; Prov. II, 16 et ss. ; VII, 1 et ss. ; Cant. VI, 8), avoue franchement que la corruption de la femme est une des causes principales des misères humaines. Assertion qui paraît tout d'abord étonnante de la part de l'écrivain sacré auquel on attribue le magnifique portrait de la femme forte (Prov. XXXI, 10 et ss.), et qui composa certainement les pages du Cantique, si élogieuses pour la Sulamite. Mais l'Ecclésiaste ne condamne pas ici la femme en général ; il relate ce qu'il a éprouvé dans le cercle où il a vécu. C'est aux femmes mauvaises qu'il pensait avant tout en écrivant ces lignes célèbres, dont on trouve d'ailleurs l'équivalent dans les traités des moralistes païens. Comp. aussi Eccli. XXV, 15-26, et XXVI, 6-12. — *Laqueus, sagena, vincula.* Métaphores aussi vraies qu'énergiques. — *Qui placet Deo effugiet.* Il faut un secours particulier de Dieu pour éviter ce grave et perpétuel péril. Quiconque en est privé succombera infailliblement : *peccator... capietur...* — *Ecce hoc inveni.* Développement du vers. 27, en termes de plus en plus forts (vers. 28-30). — *Unum et alterum ut...* L'hébreu est plus clair : (Voici ce que j'ai trouvé en examinant les choses) une à une pour en trouver la raison. — *Virum de mille unum.* C.-à-d. un homme digne de ce nom. Sur l'expression, comp. Job, IX, 3 ; XXXIII, 23. — *Mulierem ex omnibus...* Pas une seule parmi toutes ! Hyperbole évidente, ainsi qu'il a été dit plus haut ; mais l'idée que Salomon voulait exprimer n'en ressort que davantage, comme le montrent les anciens interprètes par leurs commentaires vigoureux. — *Solummodo hoc...* (vers. 30). Ce grand désordre n'est nullement imputable au Créateur, qui a créé l'homme juste et droit ; il provient de l'homme lui-même, qui a corrompu sa nature première, ainsi qu'il est raconté au chap. III de la Genèse. — *Ipse se... miscuerit...* L'homme, par sa curiosité, s'est mêlé à toute sorte de « subtilités artificieuses » (c'est le sens de l'hébreu), qui lui ont fait perdre sa rectitude originelle. — *Quis talis...? et quis...?* Ces deux questions abruptement posées commencent le chapitre VIII dans le texte hébreu. Elles relèvent les grands avantages de la sagesse, et n'ont aucun rapport avec ce qui précède. — *Solutionem verbi :* l'explication des choses.

CHAPITRE VIII

1. La sagesse de l'homme luit sur son visage, et le Tout-Puissant le lui change *a son gré*.
2. Pour moi j'observe la bouche du roi et les préceptes, à cause du serment fait à Dieu.
3. Ne te hâte pas de te retirer d'auprès de lui, et ne persiste pas dans une œuvre mauvaise, car il fera tout ce qu'il voudra.
4. Sa parole est pleine de puissance, et nul ne peut lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi ?
5. Celui qui garde le précepte ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage connaît le temps et la réponse.
6. Pour toute chose il y a un temps et un moment favorable, et c'est une grande affliction pour l'homme
7. d'ignorer le passé, et d'être dans l'impuissance de recevoir aucune nouvelle de l'avenir.

1. Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et Potentissimus faciem illius commutabit.
2. Ego os regis observo, et præcepta juramenti Dei.
3. Ne festines recedere a facie ejus, neque permaneas in opere malo, quia omne quod voluerit faciet.
4. Et sermo illius potestate plenus est, nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis ?
5. Qui custodit præceptum non experietur quidquam mali. Tempus et responsionem cor sapientis intelligit.
6. Omni negotio tempus est, et opportunitas, et multa hominis afflictio,
7. quia ignorat præterita, et futura nullo scire potest nuntio.

8° Respecter le roi et lui obéir. VIII, 1-5.

Chap. VIII. — 1. Transition. — *Sapientia... lucet...* Trait aussi délicat que pittoresque : les effets de la sagesse brillent noblement sur le visage de l'homme qui la possède. — *Potentissimus faciem...* Dieu donne lui-même au sage cet air distingué qui contribue à le faire respecter et aimer des autres hommes. Variante notable dans l'hébreu : Et la face de son visage sera changée ; c.-à-d. que la sagesse enlève de la physionomie toute expression trop sévère et trop rude.

2-5. Devoirs envers le roi. Autre règle de sagesse pratique pour trouver le bonheur sur la terre. — *Ego os regis...* D'après l'hébreu : Moi (sous-entendu, je dis) : Observe la bouche du roi. Métonymie pour désigner les ordres qui émanent de la bouche du roi. Cf. Gen. xlv, 21. — *Præcepta juramenti Dei.* Plus exactement dans l'hébreu : Et (cela) à cause du serment de Dieu (pour : fait à Dieu). Allusion au serment de fidélité que les Israélites prêtaient à leur roi, au nom de Jéhovah. Cf. I Par. xxix, 24. — *Ne festines... a facie ejus.* Ne pas se séparer du monarque, en cessant de lui être soumis. — Cette rébellion serait une faute énorme, dans laquelle on doit bien prendre garde de persister, si on l'avait commise (*ne... permaneas...;* cf. Prov. xxiv, 21); de plus, on courrait de grands risques à ne pas se soumettre, car le roi est tout-puissant (*omne quod voluerit...;* le despotisme oriental décrit en peu de mots). — *Nec dicere... quisquam...* Comp. Job, xxxiv, 13, où ce même trait est mentionné à propos de la souveraineté divine. — *Qui custodit...* (vers. 5) Contraste : précieux avantages que l'on s'attire en obéissant aux ordres du roi (*præceptum* est ainsi limité par le contexte). — *Tempus et responsionem...* Le sage sait ce qu'il doit répondre à son prince, et le temps où il devra le faire. D'après l'hébreu : le temps et le jugement ; c.-à-d. les châtiments réservés tôt ou tard aux rebelles.

9° Comment le sage se comporte parmi les anomalies multiples de la vie. VIII, 6-15.

6-8. « Il y a un temps où Dieu laisse faire mais il y aura un jugement pour tous. » (Motais, *h. l.*) L'Ecclésiaste exhorte le sage à accepter avec docilité les événements pénibles de la vie, attendu qu'ils se ramènent, eux aussi, à la conduite mystérieuse de la Providence. — *Tempus... et opportunitas.* D'après l'hébreu : Un temps et un jugement. Salomon reprend les derniers mots du vers. 5 comme une transition pour passer à une autre pensée. — *Multa hominis...* Hébr. : Car le malheur de l'homme est multiple sur lui. C.-à-d. que des maux nombreux pèsent sur lui. — *Ignorat præterita, et futura...* D'après l'hébreu : Car il ignore ce qui arrivera, et qui lui dira comment cela arrivera ? Cf. vi, 12. — *Non est... prohibere...* L'hébreu dit avec une grande vigueur : L'homme n'est pas maître du souffle (de son souffle vital, de sa vie), pour retenir le souffle. — *In die mortis.* Il faudrait l'accusatif : « in diem. » L'homme n'a aucune puissance sur le jour de sa mort, pour le retarder ou l'arrêter. — *Nec sinitur...* Hébr. : Il n'y a pas de licenciement dans cette

8. Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis, nec sinitur quiescere ingruente bello; neque salvabit impietas impium.

9. Omnia hæc consideravi, et dedi cor meum in cunctis operibus quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

10. Vidi impios sepultos, qui etiam cum adhuc viverent in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum. Sed et hoc vanitas est.

11. Etenim quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala

12. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum, et per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.

13. Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de retenir son souffle *vital*, et il n'a pas de puissance sur le jour de la mort; il ne lui est pas permis de se reposer quand la guerre le menace, et l'impiété ne sauvera pas l'impie.

9. J'ai considéré toutes ces choses, et j'ai appliqué mon cœur à toutes les choses qui se font sous le soleil. Quelquefois un homme en domine un autre pour son propre malheur.

10. J'ai vu porter au sépulcre des impies, qui, lorsqu'ils vivaient encore, étaient dans le lieu saint, et qu'on louait dans la cité, comme si leurs œuvres eussent été justes. Mais cela aussi est une vanité.

11. Car parce qu'une sentence n'est pas immédiatement prononcée contre les méchants, les fils des hommes commettent le crime sans aucune crainte.

12. Cependant, quoique le pécheur fasse cent fois le mal, et qu'il soit supporté avec patience, j'ai reconnu qu'il y aura du bonheur pour ceux qui craignent Dieu et qui révèrent sa face.

13. Puisse-t-il ne pas y avoir de bonheur pour l'impie, et que ses jours ne soient pas prolongés, et que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre!

---

guerre. Pensée très forte : il n'y a pas possibilité pour l'homme d'échapper à la lutte finale de la mort; c'est un service militaire dont personne n'est exempté. — *Neque salvabit impietas...* Parfois il arrive que les méchants sont heureux (cf. VII, 16), mais ce n'est point en vertu de leur malice, laquelle ne saurait les arracher aux châtiments de Dieu.

9-13. Quelques anomalies apparentes du gouvernement divin. — *Omnia hæc consideravi.* Formule emphatique, qui marque très bien la vaste étendue des expériences de l'Ecclésiaste. Cf. V, 18; VII, 23, etc. — *Interdum... in malum suum.* D'après la Vulgate, au détriment de l'oppresseur. Plutôt, d'après le contexte, au détriment de l'opprimé (la phrase hébraïque est ambiguë) : impunité temporaire des tyrans iniques. — *Impios sepultos :* ensevelis avec honneur. — *In loco sancto.* Salomon nomme peut-être ainsi, par respect, le lieu où ces impies, revêtus de hautes fonctions, exerçaient leur autorité. Cf. Deut. XIX, 17; II Par. XIX, 6; Eccli. V, 1, etc. — L'hébreu a différentes nuances de détail, qui permettraient de le traduire comme il suit : J'ai vu les impies (glorieusement) ensevelis, et (d'autres) venir et s'en aller du lieu saint, et être oubliés dans la ville où ils avaient agi avec droiture. L'Ecclésiaste opposerait donc aux impies, comblés d'honneurs pendant leur vie et après leur mort, les bons, humiliés, expulsés, oubliés. Il est mieux, cependant, de n'admettre qu'une seule catégorie d'individus, celle des méchants, comme le font, avec la Vulgate, plusieurs versions anciennes. Il existe d'ailleurs plus d'une divergence parmi les exégètes pour la traduction de ce passage. — *Quia...* Les vers. 11-13 contiennent une pensée importante : le délai que Dieu apporte au châtiment des grands pécheurs les encourage à se livrer davantage encore à leurs mauvais instincts; néanmoins sa justice demeure, soit pour les méchants, soit pour les bons, comme les faits se chargeront plus tard de le démontrer. — *Non profertur cito...* Hébr.: Parce qu'une sentence... n'est pas promptement exécutée. Dieu, en effet, ne s'est pas obligé à punir immédiatement le crime. L'équivalent hébreu du mot *sententia* (*pitgam*) n'est employé qu'ici et Esth. I, 20; on le croit d'origine étrangère. — *Absque timore ullo...* Le texte original est un peu moins formel : Pour ce motif, le cœur des fils de l'homme se remplit encore (du désir) de faire le mal. — *Centies facit malum* (vers. 12). Chiffre rond pour représenter des fautes sans nombre. — *Per patientiam :* la patience divine, qui épargne pendant quelque temps l'impie. — *Ego* (pronom très accentué) *cognovi.* A ce qu'il a vu et qu'il constate avec douleur, Salomon oppose ce qu'il sait de science certaine, et qui aura lieu malgré tout : les bons seront finalement heureux (vers. 12b), et les méchants finalement punis (vers. 13). — *Quasi umbra...* Cf. VI, 12. « Le pécheur, quand même

14. Il est encore une autre vanité sur la terre. Il y a des justes à qui des malheurs arrivent, comme s'ils avaient fait les actions des impies; et il y a des impies qui vivent dans l'assurance comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Mais j'affirme que c'est encore là une très grande vanité.

15. J'ai donc loué la joie, parce qu'il n'y a de bonheur pour l'homme sous le soleil qu'à manger, et à boire, et à se réjouir, et qu'il n'emporte que cela avec lui de son travail, pendant les jours de sa vie que Dieu lui a donnés sous le soleil.

16. J'ai aussi appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à considérer les occupations qui ont lieu sur la terre. Il est des hommes dont les yeux ne goûtent le sommeil ni jour ni nuit.

17. Et j'ai compris que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil; et que plus il se fatigue à chercher, moins il trouve; et même quand le sage dit qu'il a cette connaissance, il ne peut pas la trouver.

14. Est et alia vanitas quæ fit super terram. Sunt justi quibus mala proveniunt quasi opera egerint impiorum; et sunt impii qui ita securi sunt quasi justorum facta habeant. Sed et hoc vanissimum judico.

15. Laudavi igitur lætitiam; quod non esset homini bonum sub sole, nisi quod comederet, et biberet, atque gauderet, et hoc solum secum auferret de labore suo, in diebus vitæ suæ quos dedit ei Deus sub sole.

16. Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, et intelligerem distentionem quæ versatur in terra. Est homo qui diebus et noctibus somnum non capit oculis.

17. Et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum quæ fiunt sub sole; et quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniat; etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.

CHAPITRE IX

1. J'ai agité toutes ces choses dans mon cœur, pour en chercher avec soin l'intelligence. Il y a des justes et des

1. Omnia hæc tractavi in corde meo, ut curiose intelligerem. Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei:

---

il vivrait cent ans, est comme un homme maudit, » Is. LXV, 20.

14-15. Encore le grand problème de la vie : les méchants souvent heureux, les bons souvent malheureux ici-bas. La Bible y revient sans cesse : dans le livre de Job, dans les psaumes, ici même. — *Hoc vanissimum.* L'hébreu emploie la formule ordinaire : Cela aussi est vanité. — *Laudavi... lætitiam* (vers. 15) : la joie honnête, accordée par Dieu et goûtée en Dieu. C'est pour la cinquième fois que l'Ecclésiaste tire cette conclusion à la fin de ses descriptions tragiques : cf. II, 24; III, 12-13, 22; V, 18. Voyez aussi IX, 7, et XI, 9.

Section IV. — Le bonheur de l'homme consiste dans la possession de la sagesse. VIII, 16-XII, 7.

1° La conduite de Dieu envers les hommes est insondable. VIII, 16-17.

16-17. *Apposui cor...* Toujours l'expérience personnelle et l'étude très intime des choses. Cf. I, 13, etc. — *Et intelligerem distentionem...* Hébr. : Et à voir l'occupation qui a lieu (c.-à-d., tout ce qui se passe) sur la terre. — *Est homo qui diebus...* Sorte de parenthèse. Il s'agirait de l'homme en général, d'après de nombreux interprètes; de Salomon lui-même, selon d'autres. La première hypothèse est plus vraisemblable. — Résultat de cette application : *et intellexi quod omnium...* Cf. III, 11; VII, 24-26; Rom. XI, 33. Quoi qu'il fasse, l'homme demeure complètement incapable de comprendre la raison dernière des choses et la conduite mystérieuse du Seigneur. Cf. Prov. XXV, 2. — *Quanto plus laboraverit.* Répétition de l'idée, selon la coutume du *Qohélet.* — *Etiam si... sapiens...* Cela étant, le sage n'a qu'un parti à prendre en face de l'œuvre divine, quelque incompréhensible qu'elle soit pour lui : « s'incliner avec respect, en confessant qu'elle est hors de sa portée car le fini ne saurait saisir l'infini. »

2° Incertitude au sujet de notre destinée finale. IX, 1-3.

Chap. IX. — 1-3. Les mêmes choses arrivent aux bons et aux méchants. — *Omnia hæc tractavi...* Hébr. : A tout cela (aux énigmes de la vie humaine) j'ai appliqué mon cœur, pour sonder tout cela. Toujours le grand et tragique problème : Dieu paraît traiter de la même ma-

et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit.

2. Sed omnia in futurum servantur incerta, eo quod universa æque eveniant justo et impio, bono et malo, mundo et immundo, immolanti victimas et sacrificia contemnenti. Sicut bonus, sic et peccator; ut perjurus, ita et ille qui verum dejerat.

3. Hoc est pessimum inter omnia quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt. Unde et corda filiorum hominum implentur malitia et contemptu in vita sua, et post hæc ad inferos deducentur.

4. Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam. Melior est canis vivens leone mortuo.

5. Viventes enim sciunt se esse morituros; mortui vero nihil noverunt am-

sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu, et néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.

2. Mais tout est réservé pour l'avenir *et demeure* incertain, parce que tout arrive également au juste et à l'impie, au bon et au méchant, au pur et à l'impur, à celui qui immole des victimes et à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pécheur, et le parjure comme celui qui jure dans la vérité.

3. C'est là ce qu'il y a de pire parmi tout ce qui se fait sous le soleil : les mêmes choses arrivent à tous. Aussi les cœurs des fils des hommes sont-ils remplis de malice et de mépris pendant leur vie, et après cela ils sont conduits au séjour des morts.

4. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait cette espérance. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

5. Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne connaissent

---

nière les bons et les méchants; sa justice à leur égard est très mystérieuse en ce monde. — *Sunt justi... in manu Dei.* C.-à-d. sous sa protection et sa direction. Cf. Deut. XXXIII, 3; Prov. XXI, 1, etc. Sans doute, il fait d'eux tout ce qu'il lui plaît, mais ses desseins sont dignes de sa bonté : par conséquent, confiance en lui, quoi qu'il advienne. Cf. VIII, 12. — *Et tamen nescit...* A la lettre dans l'hébreu : Aussi l'amour, aussi la haine l'homme ne connaît point. La Vulgate exprime assez bien le sens. L'homme ignore si les événements de sa vie sont des récompenses ou des châtiments. En d'autres termes, « des peines et des joies que nous envoie la Providence, nous n'avons pas le droit de conclure que Dieu est content ou mécontent de nous, par la raison qu'il n'est point obligé de traiter, dès ce monde, chacun selon son mérite. Les justes et les sages sont dans sa main, il agit avec eux à sa guise, et les accidents qui atteignent les autres les atteignent eux-mêmes suivant sa volonté mystérieuse. » (Motais, *h. l.*) C'est seulement d'une manière « accommodatice » et indirecte que cette ligne célèbre peut démontrer l'incertitude où nous sommes au sujet de notre état de grâce. Voyez Gietmann, *Commentarius in Ecclesiasten*, p. 275 et s. — *Omnia in futurum... incerta.* L'hébreu est beaucoup plus concis : Tout est devant eux (les hommes). C.-à-d. que l'homme contemple l'avenir, mais sans prévoir ce qu'il lui apporte, car tout peut arriver. — *Eo quod universa...* Hébr. : Tout arrive à tous. Ce qui signifie : même sort absolument pour tous. En effet, « les tremblements de terre, les épidémies, les tempêtes, ne font aucune distinction entre les bons et les méchants. » — Développement de cette idée au moyen de quelques antithèses : *bono et malo, mundo...* L'expression *immolanti victimas* représente aussi les justes : *sacrificia contemnenti* (crime de lèse-majesté divine), les impies. — *Perjurus, ita et... qui...* Hébr. : Celui qui jure (à la légère, d'une manière profane et coupable) et celui qui craint de jurer (par respect pour le saint nom de Dieu). — *Eadem cunctis...* Hébr. : Il y a pour tous un même sort. — *Unde et corda...* Même constatation qu'au chap. VIII, vers. 11 : les méchants abusent de la patience de Dieu pour s'enhardir et s'endurcir dans le mal. — *Contemptu.* Hébr. : de folie (morale). — *Ad inferos...* Au séjour des morts (hébr. : au *šᵉ'ôl*).

3° La mort et l'oubli sont les seules choses certaines, qui arrivent indistinctement à tous, et pourtant la vie est préférable à la mort. IX, 4-6.

4-6. — *Nemo... qui semper vivat.* Telle paraît bien être la signification de l'hébreu : Car qui est excepté (à savoir, de la mort, dont il vient d'être fait mention)? — *Et qui hujus rei...* Hébr. : Pour tous ceux qui vivent, il y a de l'espérance. — *Melior... canis vivens...* Locution proverbiale, qui souligne la pensée. Elle a d'autant plus de force que, pour les Orientaux, le chien est l'un des plus vils et le lion le plus noble des animaux. Cf. I Reg. XVII, 43; IV Reg. VIII, 13; Matth. VII, 16, etc. La vie est donc un bien, malgré toutes ses misères. C'est ce que l'Ecclésiaste va prouver aux vers. 5 et 6. Plus haut, il est vrai (VII, 1-4), il a affirmé que la mort est préférable à l'existence; mais il se plaçait alors à un autre point de vue. — *Mortui... nihil noverunt..., nec habent...* Ces locutions n'expriment nullement un doute relativement à l'immortalité de l'âme et à la rétribution future;

plus rien, et il n'y a plus pour eux de récompense, car leur mémoire est livrée à l'oubli.

6. Et l'amour, et la haine, et l'envie ont péri avec eux, et ils n'ont plus de part à ce siècle, ni à tout ce qui se fait sous le soleil.

7. Va donc, et mange ton pain avec joie, et bois ton vin avec allégresse, car tes œuvres sont agréables à Dieu.

8. Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne manque point sur ta tête.

9. Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de ta vie passagère, qui t'ont été donnés sous le soleil pendant tout le temps de ta vanité; car c'est là ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil.

10. Tout ce que ta main peut faire, fais-le promptement, car il n'y a ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le séjour des morts où tu te précipites.

11. J'ai tourné mes pensées ailleurs, et j'ai vu que, sous le soleil, la course n'est point aux agiles, ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni les richesses aux habiles, ni la faveur aux *meilleurs* artisans; mais que tout dépend du temps et des circonstances.

plius, nec habent ultra mercedem, quia oblivioni tradita est memoria eorum.

6. Amor quoque, et odium, et invidiæ simul perierunt, nec habent partem in hoc sæculo, et in opere quod sub sole geritur.

7. Vade ergo, et comede in lætitia panem tuum, et bibe cum gaudio vinum tuum, quia Deo placent opera tua.

8. Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat.

9. Perfruere vita cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ; hæc est enim pars in vita et in labore tuo quo laboras sub sole.

10. Quodcumque facere potest manus tua instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas.

11. Verti me ad aliud, et vidi sub sole nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus casumque in omnibus.

---

elles comparent seulement l'état des morts avec celui des vivants, et signalent des différences très réelles. Les psaumes aussi nous ont montré les trépassés à demi inconscients dans le sombre séjour qu'ils habitaient avant la venue de Jésus-Christ et ne s'inquiétant plus des choses de la terre. Cf. Ps. VI, 6; XXIX, 10; LXXXVII, 5 et ss., etc. — *Mercedem* ne désigne en aucune façon la récompense des bons et la punition des méchants dans l'autre monde, mais le fruit que l'homme recueille ici-bas de son travail; les morts, évidemment, n'y peuvent plus prétendre. — *Oblivioni tradita...* Fait si frappant! Le souvenir, c'est l'exception, et elle est extrêmement rare. — *Amor quoque...* Le calme le plus parfait règne dans le *sʼôl :* les passions, figurées ici par celles d'entre elles qui agitent le plus violemment l'humanité, ont entièrement pris fin. — Au lieu de *in hoc sæculo* l'hébreu dit : à jamais.

4° L'unique partage des hommes consiste donc à jouir des biens que Dieu leur accorde durant cette vie. IX, 7-10.

7-10. *Vade ergo...* Corollaire naturel des idées qui précèdent. Même théorie, du reste, qu'au chap. II, vers. 24-26, et qu'en plusieurs autres endroits du livre (V, 17-19; VIII, 15) : que l'homme mette à profit d'une manière noble toutes les joies que Dieu lui accorde sur cette terre, et qu'il prenne la vie par ses côtés heureux. Il faut, ici encore, n'avoir rien compris à l'ensemble du livre, pour oser affirmer que l'Ecclésiaste exhorte ses auditeurs à mener une vie luxurieuse et sans frein. — *Quia Deo placent opera.* Cette parole est significative. « La joie est regardée, ici et ailleurs (cf. II, 26; V, 19, etc.), comme un signe de l'approbation et de la faveur de Dieu. » — *Omni tempore* (mots accentués) *...vestimenta... candida.* C'était un signe de bonheur et de prospérité; de même les onctions d'huile parfumée (*oleum de capite...*). Cf. Ps. XXII, 5; XLIV, 8; Sap. II, 7; Is. III, 24, et LXI, 3. — *Cum uxore quam diligis.* Le saint bonheur du foyer domestique, que Salomon a déjà si bien décrit dans son volume des Proverbes (V, 15 et ss.). Cf. Ps. CXXVII, 3. — *Instabilitatis tuæ.* Hébr. : « de ta vanité, » comme il est encore répété à la ligne suivante. — *Hæc est enim pars...* Cf. II, 24; III, 13; V, 18. — *Instanter operare.* Hébr. : Fais-le avec ta force, c.-à-d. « avec les énergies combinées du corps et de l'âme ». Les joies, très grandes aussi, de l'action. A la mort, elles disparaîtront comme toutes les autres : *quia nec opus, nec ratio* (hébr. : ni la pensée, ni le projet).

5° Le succès ne correspond pas toujours au travail. IX, 11-12.

11-12. Dans son va-et-vient perpétuel, qui ressemble à une « oscillation de pensées », l'Ecclésiaste s'arrête encore à une anomalie de notre existence terrestre, pour la signaler avec force.

12. Nescit homo finem suum; sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam :

14. Civitas parva, et pauci in ea viri; venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio.

15. Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam; et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.

16. Et dicebam ego meliorem esse sapientiam fortitudine. Quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita?

12. L'homme ignore quelle sera sa fin; mais, comme les poissons sont pris à l'hameçon, et comme les oiseaux sont pris au filet, ainsi les hommes sont saisis au temps du malheur, lorsque tout d'un coup il fond sur eux.

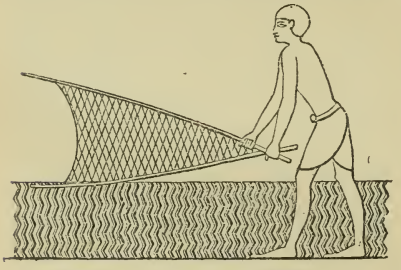
13. J'ai vu aussi sous le soleil une action qui m'a paru d'une très grande sagesse :

14. Il y avait une petite ville, et peu d'hommes dans ses murs; un grand roi vint contre elle, et l'investit, et dressa des forts tout autour, et l'assiégea de tous côtés.

15. Or il s'y trouvait un homme pauvre et sage, qui délivra la ville par sa sagesse, et ensuite personne ne s'est souvenu de cet homme pauvre.

16. Et j'ai dit que la sagesse vaut mieux que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée, et *comment* ses paroles n'ont-elles pas été écoutées ?

— *Nec velocium... cursum.* Ce ne sont pas toujours les plus agiles qui arrivent les premiers. — *Nec fortium bellum.* La guerre est nommée pour la victoire. — *Doctorum.* Hébr. : les hommes intelligents. — *Artificum gratiam.* Hébr. : ni la faveur aux savants. — *Sed tempus casumque...* Tout dépend donc, non pas de notre volonté et de nos efforts, mais de diverses circonstances contre lesquelles nous demeurons impuissants. Cf. III, 1 et ss. — *Nescit homo finem...* Hébr. : son temps. Le temps opportun pour agir et pour réussir. — *Sed sicut...* Deux exemples frappants pour relever notre humble dépendance : *pisces...*



Pêche au filet. (Peinture égyptienne.)

hamo (hébr. : avec le filet mauvais, c.-à-d. fatal), *aves laqueo.* Comparaisons très naturelles, assez fréquemment employées par les écrivains sacrés; cf. Prov. I, 17; VI, 5; VII, 23; Ez. XII, 13; Os. VII, 12, etc. — *Extemplo :* sans qu'il soit possible de résister ou d'échapper.

6° Précieux avantages de la sagesse. IX, 13-18.

13-18. Cessant de contempler avec tristesse l'ignorance de l'homme, sa faiblesse, ses déceptions, ses misères, l'Ecclésiaste s'arrête avec amour à la sagesse humaine, dont il décrit les avantages, en les opposant aux graves inconvénients de la folie. — *Hanc quoque...* Entrée en matière très solennelle, digne du sujet. — *Civitas...* Petite parabole (vers. 14-15) pour montrer l'admirable puissance de la sagesse. — *Parva, et pauci in ea...* Cette ville était donc, en apparence, facile à prendre, surtout dans les conditions où elle fut attaquée : *venit... rex magnus..* — *Vallavit... extruxitque...* Siège en règle. Ces sortes d'ouvrages avancés que dressaient les assiégeants apparaissent fréquemment sur les monuments assyriens. Voyez l'*Atlas arch.*, pl. XCII, fig. 10, et Deut. XX, 20; II Reg. XX, 15; II Par. XXVI, 15, etc. — *Inventusque est...* La ville fut sauvée par la sagesse d'un des plus modestes de ses habitants (*vir pauper*). — *Et nullus deinceps...* Trait de mordante ironie, digne de l'Ecclésiaste. — *Et dicebam...* (vers. 16). La morale de l'histoire : *meliorem... sapientiam...* Cf. VII, 20; Prov. XXI, 22. — *Quomodo ergo...* Il n'y a pas d'interrogation dans l'hébreu : Cependant la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées. Cette réflexion n'est pas en contradiction avec le vers. 15. Là, les citoyens furent sauvés parce qu'ils suivirent les conseils d'un sage; ici, il s'agit des hommes en général, qui dédaignent si fréquemment les avis de la sagesse lorsqu'elle se manifeste sans éclat (*sapientia pauperis*). « L'inconséquence est dans l'humanité, qui parfois profite d'un bon conseil pour son propre avantage et le néglige en d'autres cas. » — *Verba sapientium...* Vers. 17 et 18, proverbes qui réitèrent la leçon contenue dans la parabole. — *Audiuntur in silentio.* Hébr. : écoutées en paix, c.-à-d. tranquillement, avec calme.

17. Les paroles des sages s'entendent dans le calme, plus que les cris du prince parmi les insensés.

18. La sagesse vaut mieux que les armes de guerre, et celui qui pèche en une seule chose perdra de grands biens.

17. Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos.

18. Melior est sapientia quam arma bellica; et qui in uno peccaverit multa bona perdet.

CHAPITRE X

1. Les mouches mortes gâtent la bonne odeur du parfum; une folie légère et de peu de durée l'emporte sur la sagesse et sur la gloire.

2. Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé dans sa main gauche.

3. Quand l'insensé marche dans un chemin, il croit que tous les autres sont fous comme il l'est lui-même.

1. Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti; pretiosior est sapientia et gloria, parva et ad tempus stultitia.

2. Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius.

3. Sed et in via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.

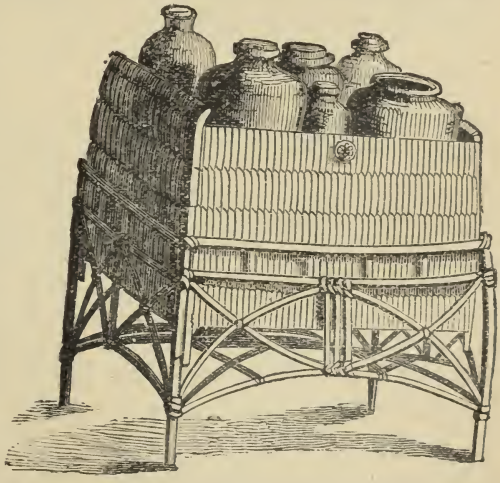
— *Plus quam clamor...* Trait pittoresque. Le prince a beau crier pour donner ses ordres; c'est peine perdue, si ses sujets ne l'écoutent pas. — *Melior... quam arma...* La sagesse protège beaucoup mieux que le matériel de guerre le plus perfectionné. — *Qui in uno peccaverit...* D'après l'hébreu : Un seul pécheur (c.-à-d. un seul homme dépourvu de sagesse) détruit beaucoup de bien. L'histoire en contient maint exemple : souvent un seul homme, par une seule faute, peut amener une grande ruine. Cf. Jos. VII, 1-12.

7° Contraste entre le sage et l'insensé. X, 1-3.

Chap. X. — 1. *Muscæ morientes.* Plutôt : les mouches mortes. C'est encore un adage; du reste, ce chapitre en est rempli presque dans son entier; on croirait lire une page du livre des Proverbes. — *Perdunt suavitatem...* Hébr. : infectent et font fermenter l'huile du parfumeur. « En Orient, les essaims de mouches corrompent et détruisent promptement tout parfum humide qui n'est pas soigneusement couvert, et ils souillent en quelques minutes un plat d'aliments. » — *Pretiosior... sapientia...* L'hébreu est plus concis et plus net : Un peu de folie l'emporte sur la sagesse et sur la gloire. L'idée exprimée dans ce verset a beaucoup d'analogie avec celle de IX, 18 : un insensé peut gâter en un instant les plus belles œuvres.

2. *Cor sapientis in dextera...* : son intelligence et sa volonté sont toujours à sa disposition. — *Stulti in sinistra...* : il ne peut s'en servir lorsqu'il en a besoin. L'adresse du sage, opposée à la gaucherie de l'insensé.

3. *Sed et in via...* Partout où il va... — *Cum ipse insipiens...* Hébr. : le cœur lui manque.



Petite pharmacie privée d'une reine d'Égypte. (Musée de Berlin.) Les vases contenaient divers onguents.

C.-à-d. : il se conduit en insensé. — *Omnes stultos.* Hébr. : Et il dit de chacun (de tous ceux qu'il rencontre sur la route) : Voilà un fou! Passage dramatique. Les fous ne voient en tout lieu que des fous, et c'est là un des symptômes les plus caractéristiques de leur mal.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris, quia curatio faciet cessare peccata maxima.

5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens a facie principis :

6. positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere seorsum.

7. Vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit foveam incidet in eam, et qui dissipat sepem mordebit eum coluber.

9. Qui transfert lapides affligetur in eis, et qui scindit ligna vulnerabitur ab eis.

10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur; et post industriam sequetur sapientia.

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit.

12. Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabunt eum;

13. initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius error pessimus.

4. Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre toi, ne quitte pas ta place, car cette précaution arrêtera de très grands péchés.

5. Il est un mal que j'ai vu sous le soleil, et qui semble provenir de l'erreur du prince :

6. l'insensé élevé à une sublime dignité et les riches assis en bas.

7. J'ai vu des esclaves à cheval, et des princes marcher à pied comme des esclaves.

8. Celui qui creuse une fosse y tombera, et celui qui renverse une haie sera mordu par le serpent.

9. Celui qui transporte des pierres en sera meurtri, et celui qui fend du bois en sera blessé.

10. Si le fer s'est émoussé et n'a plus son premier mordant, on aura beaucoup de peine à l'aiguiser; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

11. Comme un serpent qui mord sans bruit, tel est celui qui médit en secret.

12. Les paroles de la bouche du sage sont pleines de grâce, mais les lèvres de l'insensé le feront tomber dans le précipice;

13. le commencement de ses paroles est folie, et la fin de son discours est une erreur très maligne.

8° La circonspection et la prudente réserve du sage, l'imprudence perpétuelle de l'insensé. X, 4-20.

4-7. Le sage obéit à l'autorité, « même quand son exercice est accompagné de grands abus. » — *Si spiritus... ascenderit...* Par souffle il faut entendre ici la colère, qui « monte » lorsqu'elle est excitée. — *Locum... ne dimiseris.* Garder alors tout son sang-froid, et ne pas s'éloigner brusquement, car l'irritation du prince deviendrait plus vive encore, et de grands malheurs pourraient en résulter (*peccata multa*). *Curatio* doit se prendre dans le sens de calme. — *Quasi per errorem...* (vers. 5). Mieux, d'après l'hébreu : Comme une erreur provenant de celui qui gouverne. On suppose donc que l'abus signalé aux vers. 6 et 7 est imputable aux caprices du supérieur. — *Stultum in dignitate* (littéralement dans l'hébreu : sur de grandes hauteurs). Et ce qui revient au même, *servos in equis* (marque de l'autorité; cf. Gen. XLI, 43; Esth. VI, 11). D'indignes favoris élevés au rôle de premiers ministres, tandis que les personnages les plus considérables du royaume (*divites, principes*) sont laissés de côté, humiliés même.

8-10. Prendre garde aux nombreux obstacles dont la vie est remplie. Cette pensée est présentée au moyen de métaphores très expressives. — *Qui fodit... incidet...* Écho d'autres passages bibliques. Cf. Ps. VII, 16; Prov. XXVI, 27, etc. — *Qui dissipat sepem...* Hébr. : Celui qui renverse une muraille. — *Mordebit eum...* Les reptiles se cachent volontiers dans les fissures des vieux murs. Cf. Is. XXXIV, 15; Am. V, 19. — *Qui transfert lapides...* Hébr. : Celui qui remue des pierres sera blessé par elles. — *Qui scindit ligna...* Cette image est développée au vers. 8. — *Hoc non ut prius.* C.-à-d. bien aiguisé, comme le dit l'hébreu en propres termes. — *Multo labore exacuetur.* D'après l'hébreu : Il (le fendeur de bois) devra redoubler de forces (le fil de sa hache étant émoussé). — *Post industriam...* Plus clairement dans le texte : Mais la sagesse a l'avantage du succès.

11-15. Parler avec prudence, et non avec la légèreté des insensés. — *Si mordeat... in silentio.* Hébr. : Si le serpent mord faute d'enchantement, c.-à-d. parce qu'il n'a pas été charmé. — *Nihil eo minus...* Voici le sens de la Vulgate : le serpent mord et répand son venin sans bruit; ainsi fait le médisant. Mais l'hébreu continue la comparaison : Il n'y a pas d'avantage pour le charmeur. C.-à-d. que si le charmeur de serpents n'est pas très attentif dans l'exercice de son art, il pourra bien payer de sa vie un moment d'inadvertance. Sur ces enchanteurs.

14. L'insensé multiplie les paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui; et qui pourra lui indiquer ce qui doit arriver après lui?

15. Le travail des insensés les accablera, eux qui ne savent pas aller à la ville.

16. Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin.

17. Heureuse est la terre dont le roi est de race illustre, et dont les princes mangent au temps convenable, pour se nourrir, et non pour se livrer à la débauche.

18. Par la paresse la charpente s'affaissera, et à cause des mains lâches la maison aura des gouttières.

19. Les hommes emploient le pain et le vin à se divertir et à faire des festins, et tout obéit à l'argent.

20. Ne médis pas du roi, même dans ta pensée, et ne maudis pas le riche dans le secret de ta chambre; car les oiseaux du ciel emporteront ta voix, et ceux qui ont des ailes publieront tes paroles.

14. Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit; et quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare?

15. Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.

16. Væ tibi, terra, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt.

17. Beata terra cujus rex nobilis est, et cujus principes vescuntur in tempore suo, ad reficiendum, et non ad luxuriam.

18. In pigritiis humiliabitur contignatio, et in infirmitate manuum perstillabit domus.

19. In risum faciunt panem et vinum ut epulentur viventes; et pecuniæ obediunt omnia.

20. In cogitatione tua regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti; quia et aves cæli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam.

---

qui sont encore nombreux en Orient, voyez le Ps. LVII, 5-6, et la note. — *Verba... sapientis gratia.* Cf. Prov. X, 32; XII, 13, etc. Au contraire, l'insensé sera précipité dans la ruine (*præcipitabunt...*) par son langage imprudent. — *Initium verborum...* (vers. 13). Pensée très mordante, qui montre fort bien le progrès sinistre du mal qu'occasionnent les paroles de l'insensé. — *Error pessimus.* Hébr. : une méchante folie. Simple folie au début, folie furieuse à la fin. — *Stultus... multiplicat* (vers. 14). Bavardage soi-disant prophétique, comme il résulte du contexte. L'insensé ne doute de rien et prétend lire dans l'avenir, lorsque les hommes les plus sages ignorent ce qui doit arriver plus tard. Cf. III, 22; VI, 12. Au lieu de *ignorat... quid ante se...*, l'hébreu dit : L'homme ignore ce qui arrivera. — *Labor... affliget eos* (vers. 15). Hébr. : les fatigue. L'insensé a plus de goût pour parler que pour travailler. — *Qui nesciunt in urbem...* Avec ironie, comme dans l'adage analogue : « Il n'y a qu'un fou qui puisse s'égarer sur le grand chemin.» L'insensé est incapable de se tirer d'affaire, même pour les choses les plus simples.

16-20. Tout pays est solidarisé avec ses chefs; ne pas dire de mal du roi. Autres règles de sagesse, soit pour ceux qui gouvernent, soit pour les sujets. — *Væ tibi, terra...* Les régences sont souvent fatales à une contrée, et tout particulièrement en Orient (cf. Is. III, 4-5); un des principaux abus qu'elles engendrent, la corruption à la cour, est immédiatement signalé. — *Principes mane comedunt.* Les orgies matinales ont toujours été regardées comme la marque d'une intempérance extraordinaire. Cf. Is. V, 11. — *Beata terra...* Antithèse consolante. — *Rex nobilis.* Dans l'hébreu : fils de nobles; par conséquent, de race illustre et animé de sentiments généreux. — *Vescuntur in tempore...:* par nécessité, lorsque la nature le demande, et point par plaisir, ainsi qu'il est ajouté aussitôt. — *In pigritiis... contignatio* (vers. 18). Hébr. : Par la paresse des deux mains (c.-à-d., quand un homme demeure totalement inactif) la charpente s'affaisse (*humiliabitur*). — *In infirmitate...* Hébr. : par la lâcheté. — *Perstillabit domus.* Des gouttières intérieures ne tardent pas à se former. Ces deux exemples, fournis par les maisons que l'on néglige d'entretenir, représentent ici d'une manière figurée les États mal gouvernés. Cf. Is. III, 6; Am. IX, 10. — *In risum... panem...* (vers. 19). Tableau d'une orgie à la cour (comp. le vers. 16). L'hébreu est plus clair : Pour se divertir ils font des repas (littéralement, du pain), et le vin rend la vie joyeuse (cf. Ps. CIII, 15), et l'argent répond à tout. La « regina pecunia », comme la nomme Horace, fournit de quoi suffire à toutes ces folles dépenses. — Vers. 20 : malgré tous ces désordres, que les sujets prennent garde de se plaindre trop haut, car ils s'exposeraient à de graves périls. Les mots *in cogitatione tua* sont mis en avant par emphase : pas même au fond de l'âme, dans la pensée la plus intime; point au dehors, à fortiori. Les gouvernements despotiques de l'Orient ont toujours eu à leur service de nombreux délateurs et une police bien organisée. — *Aves cæli portabunt...* Détail pittoresque, qui rappelle notre proverbe : Les murs ont des oreilles. — *Annuntiabit sententiam.* Hébr.: publiera la chose.

CHAPITRE XI

1. Mitte panem tuum super transeuntes aquas, quia post tempora multa invenies illum.
2. Da partem septem necnon et octo, quia ignoras quid futurum sit mali super terram.
3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit ibi erit.
4. Qui observat ventum non seminat, et qui considerat nubes nunquam metet.
5 Quomodo ignoras quæ sit via spiritus, et qua ratione compingantur ossa in ventre prægnantis : sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.
6. Mane semina semen tuum, et vespere ne cesset manus tua : quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud ; et si utrumque simul, melius erit.
7. Dulce lumen, et delectabile est oculis videre solem.

1. Jette ton pain sur les eaux qui passent, car après un long temps tu le retrouveras.
2. Donnes-en une part à sept et même à huit personnes, car tu ignores quel malheur peut arriver sur la terre.
3. Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluie sur la terre. Si l'arbre tombe au midi ou au nord, en quelque lieu qu'il sera tombé il y demeurera.
4. Celui qui observe le vent ne sème pas, et celui qui considère les nuages ne moissonnera jamais.
5. Comme tu ignores quel est le chemin du vent, et de quelle manière les os se lient dans le sein d'une femme grosse, tu ne connais pas non plus les œuvres de Dieu, qui est le créateur de toutes choses.
6. Dès le matin sème ton grain, et que le soir ta main ne cesse pas *de semer;* car tu ne sais pas lequel des deux lèvera, celui-ci ou celui-là; que si l'un et l'autre lèvent, ce sera mieux encore.
7. La lumière est douce, et il est délicieux pour les yeux de voir le soleil.

9° Multiplier les bienfaits. XI, 1-2.

CHAP. XI. — 1-2. *Mitte...* Contraste frappant avec la vie luxueuse et égoïste qui vient d'être décrite. — *Panem... super transeuntes...* Hébr. : Jette ton pain sur la face des eaux. Les pains de l'Orient biblique, minces et plats, peuvent flotter facilement sur l'eau. Cette locution signifie : Montre-toi généreux et hospitalier, même lorsqu'il te semble que tu n'as rien à attendre en retour. C'est l'équivalent du proverbe grec : Σπείρειν ἐπὶ πόντῳ, semer sur l'océan. — *Post tempora... invenies...* On recueille le fruit de ses bienfaits au moment où l'on s'y attend le moins. — *Da... septem...* Donne une part de tes largesses à autant d'hommes que tu le pourras. — *Quia ignoras...* En multipliant ses actes de générosité, on se crée des amis qui porteront secours si des revers survenaient.

10° Travailler avec énergie, en comptant sur Dieu pour le résultat du labeur. XI, 3-8.

3-6. Travail actif, qui ne se laisse pas décourager par des calculs trop anxieux au sujet des fruits à recueillir. L'Ecclésiaste cite d'abord (vers. 3) deux axiomes généraux, empruntés à la vie agricole, et il les applique ensuite à son sujet (vers. 5-6). — *Si repletæ... nubes...; si ceciderit lignum* (un arbre renversé par le vent)... Deux faits qui sont entièrement en dehors du contrôle de l'homme; ni les pluies ni le vent ne dépendent de lui. Le second de ces phénomènes a été souvent expliqué dans un sens accommodatice, pour montrer que « nous demeurerons toujours dans l'état où la mort nous trouvera ». Comp. saint Bernard, *Serm. de diversis*, LXXXV. — *Qui observat... non seminat...* On n'agirait jamais, si l'on voulait peser trop minutieusement les chances bonnes ou mauvaises de ses actes. — *Quomodo...* (vers. 5). Aller de l'avant, en comptant sur Dieu. — *Ignoras quæ... via spiritus.* Notre-Seigneur Jésus-Christ a proféré une parole toute semblable. Cf. Joan. III, 8. — *Qua ratione... ossa* (les os, pour désigner tout le corps). Profond mystère, sur lequel les écrivains sacrés reviennent plusieurs fois. Cf. Job, X, 11; Ps. CXXXVIII, 13-16. — *Dei, qui fabricator... omnium.* Mots très importants dans ce passage : Dieu a tout créé, et sa providence continue de s'occuper de tous les êtres; on peut donc compter sur lui. — *Mane semina... et vespere...* (vers. 6). Ne négliger aucune occasion d'agir, puisqu'on ne connaît pas celle qui récompensera l'action par des fruits abondants. — *Quid magis oriatur...* : si c'est le blé semé le matin, ou celui du soir, qui germera et rapportera.

7-8. Autre motif de travailler avec énergie : l'homme n'a qu'un temps pour l'action, et il doit savoir en profiter. — *Dulce lumen...* Ligne

8. Si un homme vit beaucoup d'années, et qu'il se réjouisse pendant toutes ces années, il doit se souvenir du temps de ténèbres, et des jours nombreux qui, lorsqu'ils seront venus, convaincront de vanité tout le passé.

9. Réjouis-toi donc, jeune homme, dans ta jeunesse, et que ton cœur soit dans la joie pendant les jours de ta jeunesse; marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux, et sache que pour tout cela Dieu t'amènera en jugement.

10. Bannis la colère de ton cœur, et éloigne le mal de ta chair; car la jeunesse et le plaisir sont vanité.

8. Si annis multis vixerit homo, et in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum, qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Lætare ergo, juvenis, in adolescentia tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ; et ambula in viis cordis tui et in intuitu oculorum tuorum, et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.

10. Aufer iram a corde tuo, et amove malitiam a carne tua; adolescentia enim et voluptas vana sunt.

CHAPITRE XII

1. Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que vienne le temps de l'affliction, et que s'approchent les années dont tu diras : Elles ne me plaisent pas;

2. avant que s'obscurcissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie;

1. Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni de quibus dicas : Non mihi placent;

2. antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam;

---

toute gracieuse, placée en avant comme une sorte de principe; elle exprime très bien la douceur et les joies de la vie. Or, continue l'Ecclésiaste, l'homme ne doit pas oublier, tandis qu'il jouit de cette lumière, l'époque si prochaine où une existence bien différente sera son partage : *tenebrosi temporis*, la métaphore qui marque le temps généralement si triste de la vieillesse (selon d'autres, mais moins bien, les ténèbres du tombeau). — *Qui cum venerint, vanitatis...* L'hébreu dit brièvement : Tout ce qui vient (l'avenir) est vanité. Par conséquent, mettre à profit le temps de la jeunesse et de la maturité, pour agir courageusement; plus tard l'activité prendra fin, comme les forces.

11° Parmi les jouissances de la vie, se souvenir des jugements de Dieu. XI, 9-10.

9-10. *Lætare... in adolescentia...* Cf. II, 1, 24; V, 17; VI, 6. — *In bono :* dans le bonheur. — *Ambula in viis cordis..., in intuitu oculorum...* Le tout en bonne part et d'une manière honnête, ainsi qu'il a été si souvent indiqué. Les mots qui suivent le redisent plus fortement que jamais : *pro omnibus his* (c.-à-d. pour l'usage qui aura été fait du bonheur) *adducet te... in judicium.* Le verbe *scito* est très fortement accentué. — *Aufer iram...* Hébr. : le chagrin. — *Malitiam :* le mal, la souffrance. « Le sens paraît être : Que le souvenir opportun du jugement de Dieu et du caractère fugitif de la jeunesse (*adolescentia enim...*) influent de telle sorte sur ta conduite que tu t'abstiennes d'actes qui produiraient plus tard le remords et la peine. » — *Adolescentia... et voluptas.* Hébr. : la jeunesse et l'aurore. Expressions synonymes, car la jeunesse est l'aurore de la vie.

12° Avoir Dieu constamment sous les yeux avant la vieillesse et la mort. XII, 1-7.

Beau développement poétique de l'alinéa précédent, auquel ce passage est rattaché dans l'hébreu par la conjonction « et » (Et souviens-toi).

CHAP. XII. — 1-7. *Memento Creatoris...* Gratitude perpétuelle envers le Dieu créateur, de qui l'on tient tous les biens. — *In diebus juventutis...* Prendre, alors que tout est riant dans la vie, des habitudes de piété, qui persisteront durant les jours plus tristes de la vieillesse et contribueront à les embellir. — *Anni de quibus dicas...* Trait dramatique et tragique tout ensemble. Les vers. 2 et ss. tracent un portrait admirable de ces « jours mauvais », c.-à-d. de la vieillesse et de ses infirmités; la réalité et les métaphores s'y mélangent harmonieusement, de manière à faire de ces lignes l'un des tableaux les plus saisissants qui aient été composés sur ce sujet. — *Tenebrescat sol, et lumen...* Symbole de tristesse et d'affliction. Cf. Job, III, 9; Is. V, 30; Ez. XXXII, 7-8, etc. — *Quando ..* Les images des vers. 3-6 sont empruntées pour la plupart à l'état d'une maison qui menace ruine. — *Commovebuntur...* L'hébreu porte : Lorsque tremblent... Les *custodes domus* sont les mains, qui défendent et protègent le corps, comme le

3. quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt molentes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina;

4. et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis, et consurgent ad vocem volucris, et obsurdescent omnes filiæ carminis.

5. Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in via. Florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis; quoniam ibit homo in domum

3. lorsque les gardiens de la maison commenceront à trembler, que les hommes forts chancelleront, que celles qui moulent seront oisives et en petit nombre, et que ceux qui regardent par les ouvertures seront dans les ténèbres;

4. quand on fermera les portes sur la rue, quand la voix de celle qui moud sera faible, et qu'on se lèvera au chant de l'oiseau, et que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.

5. On redoutera aussi les lieux élevés, et l'on aura des terreurs en chemin. L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera, et la câpre n'aura plus d'effet;

---

disait déjà Galien. Les vieillards les ont presque toujours tremblantes. — *Nutabunt* (hébr. : se courbent) *viri fortissimi :* les jambes, emblème de vigueur dans l'homme. Cf. Ps. CXLVII, 10; Cant. v, 15. — *Otiosæ... molentes* : les dents, dont la fonction est de moudre les aliments. Elles n'existent, pour les vieillards, que *in minuto numero.* Allusion à l'usage oriental, d'après lequel la fonction pénible de moudre chaque jour le blé nécessaire au ménage est réservée aux femmes, et d'ordinaire aux esclaves.

Rameau fleuri et fruit de l'amandier.

Cf. Ex. XI, 5; Matth. XXIV, 21 (*Atl. arch.*, pl. XXI, fig. 1-3). — *Videntes per foramina.* Hébr. : Celles qui regardent par les fenêtres, c.-à-d. les yeux, comparés aux femmes de l'Orient qui, sortant peu, aiment à voir, par les treillis des fenêtres, ce qui se passe au dehors. Cf. Jud. v, 28; II Reg. VI, 16; IV Reg. IX, 30; Prov. VII, 1; Cant. II, 9; l'*Atl. arch.*, pl. XV, fig. 3, 4, 6, 9, 11-13. — *Claudent ostia...* (vers. 4). Hébr. : Quand les deux battants (de la porte) se referment sur la rue. Ce détail figurerait, suivant quelques interprètes, la rupture des relations avec le monde, la vie retirée des vieillards. Il vaut mieux y voir, comme dans les traits qui précèdent, l'expression d'un fait matériel et réel : la porte représente la bouche, les lèvres forment les deux battants; « elles rentrent à l'intérieur de la bouche quand les dents tombent. » — *In humilitate vocis...* Hébr. : Quand s'abaisse (s'affaiblit) le son de la meule. La disparition des dents rend la voix plus sourde. — *Consurgent ad vocem.* Les vieillards ont le sommeil très léger; il s'éveillent et se lèvent de grand matin, au premier gazouillement des oiseaux. — *Obsurdescent...* Leurs oreilles deviennent dures, et la voix des chanteuses (*filiæ carminis*) ne retentit pour eux que faiblement. — *Excelsa... timebunt* (vers. 5). Leur marche devient pénible, et ils redoutent surtout les montées. — *Formidabunt in via.* La timidité des personnes âgées est proverbiale; un rien les émeut et les terrifie. — *Florebit amygdalus.* L'amandier est un type parfait de la tête chenue des vieillards; « les fleurs blanches recouvrent l'arbre entier; les feuilles vertes n'apparaissent qu'un peu plus tard. » — *Impinguabitur locusta.* Plutôt : La sauterelle devient lourde. Allusion à la raideur

car l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, et on parcourra les rues en pleurant.

6 Avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, et que la roue se casse sur la citerne,

7. et que la poussière retourne à la terre d'où elle a été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

8. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, et tout est vanité.

9. L'Ecclésiaste, étant très sage, enseigna le peuple, et raconta ce qu'il avait fait; et après un mûr examen il composa de nombreuses paraboles.

10. Il rechercha des paroles utiles, et

æternitatis suæ, et circuibunt in platea plangentes.

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam,

7. et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

9. Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, et enarravit quæ fecerat; et investigans composuit parabolas multas.

10. Quæsivit verba utilia, et conscri-

---

des membres, qui remplace la souplesse des jeunes gens, agiles comme une sauterelle. — *Dissipabitur capparis.* Cette petite baie, produite par la *Capparis spinosa* (*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLII, fig. 2) a la propriété bien connue d'exciter l'appétit lorsqu'elle a été macérée dans le vinaigre; mais ses effets stimulants cessent en grande partie pour les vieillards. Plusieurs commentateurs, à la suite de saint Jérôme, élargissent la pensée et regardent ici la câpre comme le symbole des « ardeurs de la concupiscence », qui ont moins de prise sur la vieillesse. — *Ibit... in domum æternitatis...* C.-à-d. dans l'autre monde (comp. le vers. 7). D'après quelques interprètes : dans le tombeau, d'où l'on ne revient pas. — *Circuibunt... plangentes.* Allusion aux cérémonies des funérailles et aux pleureurs à gages. Cf. II Par. XXXV, 25; Jer. IX, 17, etc.; *Atl. arch.*, pl. XXVI, fig. 6, 7, 9, 11; pl. XXVII, fig. 1, 5, 7; pl. XXVIII, fig. 1, 3, 7; pl. XXIX, fig. 1. — *Rumpatur funiculus...* (verset 6). Comparaisons très expressives pour décrire la séparation violente du corps et de l'âme. L'hébreu suppose une lampe d'or (au lieu de *vitta aurea*) suspendue au plafond d'un appartement par une chaîne d'argent; celle-ci se rompt, et la lampe tombe à terre et « se brise » (au lieu de *recurrat*). — *Conteratur hydria.* Hébr. : le seau. — *Rota.* La roue au moyen de laquelle le seau descend dans le puits et en remonte. — *Et revertatur pulvis...* Écho manifeste de la Genèse, II, 7. — *Spiritus redeat ad Deum :* pour être jugé (cf. vers. 14, et XI, 9), puis pour vivre à jamais auprès de Dieu, ou pour être à jamais rejeté dans l'abîme. Admirable parole, qui aide à comprendre la vraie pensée de l'Ecclésiaste.

ÉPILOGUE. XII, 8-14.

Divers rationalistes ont vainement prétendu, depuis la fin du dernier siècle, que ces lignes ne seraient pas de la même main que le reste de l'ouvrage.

8. *Vanitas vanitatum.* Thème par où le livre a débuté (I, 2), refrain qui a retenti si souvent à travers ses pages, excellent résumé de sa doctrine.

9-12. La valeur des conseils de l'Ecclésiaste. Parlant de lui-même à la troisième personne, comme en avant de ce traité (cf. I, 1-2), le *Qohéleṭ* vante son autorité comme docteur et l'utilité de ses leçons. — *Cumque esset...* Hébr. :

Un guerrier coupe la corde d'un seau d'eau que faisaient monter les habitants d'une ville assiégée. (Bas-relief assyrien.)

Outre que l'Ecclésiaste fut un sage. — *Docuit populum.* Hébr. : de plus, il a enseigné. Deux faits distincts : l'Ecclésiaste était rempli de sagesse, et il a instruit le peuple. — *Et enarravit...* Dans l'hébreu, avec plus de force : Et il a fait attention, et il a sondé, et il a mis en ordre de

psit sermones rectissimos ac veritate plenos.

11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno.

12 His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis, frequensque meditatio carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time, et mandata ejus observa ; hoc est enim omnis homo.

14. Et cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum sive malum illud sit.

il écrivit des discours pleins de droiture et de vérité.

11. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et comme des clous enfoncés profondément, que le pasteur unique a donnés par le conseil des maîtres.

12. Ne recherche rien de plus, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres, et la fréquente méditation est une fatigue pour le corps.

13. Ecoutons tous ensemble la fin de ce discours : Crains Dieu et observe ses commandements ; car c'est là tout l'homme.

14. Et Dieu amenera en jugement tout ce qui se fait, au sujet de toute faute, soit le bien soit le mal.

---

nombreuses sentences. Sur le mot *parabolas* (hébr., *m'šâlim*), comp. Prov. I, 1 et le commentaire. Le troisième livre des Rois, IV, 32-33, signale formellement les nombreuses paraboles composées par Salomon. — *Quæsivit verba utilia* (vers. 10). Avec emphase dans l'hébreu : L'Ecclésiaste a cherché pour trouver des paroles agréables. « Le vers. 9 s'applique aux autres livres de l'Ecclésiaste ; celui-ci au présent écrit. » — *Conscripsit sermones...* Hébr. : Et ce qu'il a écrit est droit ; (ce sont) des paroles de vérité. — *Verba sapientium...* (vers. 11). Salomon généralise la pensée, en faisant l'éloge de tous les autres sages. — *Sicut stimuli.* Comparaison très exacte, car les sages excitent les hommes à bien faire. — *Quasi clavi...* Autre métaphore, qui met en relief la solidité, le caractère permanent de leurs leçons. — *Per magistrorum consilium.* Hébr. : par les maîtres des assemblées. Ce nom désigne les prédicateurs et les docteurs, qui enseignent les foules, réunies pour les écouter. — *Data... a pastore uno :* Dieu, le Pasteur suprême des peuples (Jer. XXIX, 1-4), et le grand Docteur de la sagesse (Prov. II, 6). — *His amplius :* au delà des enseignements des sages. Hébr. : En outre, mon fils, tire instruction de ces choses. — *Fili mi.* Appellation de tendresse, employée cette seule fois par l'Ecclésiaste ; elle revient souvent dans la première partie des Proverbes (cf. I, 8, 10, 15 ; II, 1 ; III, 1, 11, 21, etc.). — *Faciendi... libros...* On n'en finirait plus, si l'on voulait tout dire ou tout écrire. — *Frequens... meditatio,... afflictio...* Beaucoup d'étude et de réflexion fatigue l'esprit. Cf. I, 13, 18.

13-14. Conclusion pratique. — *Finem loquendi...* Hébr. : Écoutons la fin de tout le discours (littéralement : de toute la chose, *dâbar*). C.-à-d. : Concluons, cela suffit ! — Et cette conclusion finale, qui résume et couronne le livre, la voici : *Deum time, et mandata...* Deux graves recommandations qui embrassent, d'une part, tout l'ensemble du culte divin (cf. V, 6), et de l'autre, toute la vie humaine. — *Hoc... enim.* C-à-d. craindre Dieu et observer sa loi. Ce pronom est fortement accentué. — *Omnis homo.* En cela consiste sa nature intime et vraie ; tout le reste n'est que « vanité et pâture de vent ». Magnifique langage, que devraient méditer les lecteurs frivoles, ou aveugles, ou de mauvaise foi, qui font tour à tour de l'Ecclésiaste un sceptique, un épicurien, un pessimiste absolu : ils remarquent tout, excepté ce qui manifeste sa vraie pensée. — *Et cuncta quæ fiunt...* C'est la sanction, qui portera sur « toute œuvre », comme s'exprime l'hébreu, sur toute action humaine sans exception aucune. — *Adducet Deus in judicium :* dans l'autre vie, ainsi qu'il ressort du vers. 7. — *Pro omni errato.* Hébr. : au sujet de tout ce qui est caché. Le jugement divin atteindra jusqu'aux faits les plus secrets. — De tout cela il résulte que « la vraie religion est le seul chemin qui conduise au vrai bonheur ».

LE CANTIQUE DES CANTIQUES[1]

1° *Le nom et la forme générale du livre, son caractère canonique.* — Le nom hébreu est *Šir hašširim*, que les Septante ont traduit d'une manière très littérale par ᾆσμα ᾀσμάτων, et la Vulgate par *Canticum canticorum*. C'est là un superlatif à la façon hébraïque, pour signifier que « ce cantique dépasse tous les autres cantiques de l'Ancien Testament », comme le dit saint Bernard[2]. Les exemples analogues ne manquent pas dans la Bible : Gen. IX, 25, serviteur des serviteurs; III Reg. VIII, 27, les cieux des cieux; Eccl. I, 1, vanité des vanités; Ez. XVI, 7 (d'après l'hébreu), ornement des ornements; Dan. VIII, 27, prince des princes; I Tim. VI, 15, roi des rois et Seigneur des seigneurs, etc.[3].

Ce nom désigne en même temps le caractère hautement poétique et lyrique du livre, puisqu'il fait du Cantique le *šir* par excellence de la Bible[4]. Il montre aussi qu'on a parfois cherché bien à tort un drame proprement dit dans ces pages qui sont avant tout idylliques. Si le Cantique tient du drame, ce n'est, comme le livre de Job, que dans le sens large de cette expression[5]; car « le dialogue est trop intermittent, l'action trop lente, les surprises trop rares, l'intrigue trop absente, le dénouement trop peu saisissant, pour que le Cantique porte le nom de drame; c'est une idylle où se meuvent deux (principaux) personnages, un cantique dialogué..., voilà tout[6] ». Ses diverses parties sont donc des « chants », et nullement des actes ou des scènes, comme le voudrait l'école rationaliste.

Il règne dans le Cantique une parfaite unité, quoi qu'aient encore affirmé en sens contraire plusieurs membres de cette même école. Il est absolument faux de le regarder comme une réunion de pièces rapportées et originairement disparates, comme une sorte d'anthologie : c'est d'un bout à l'autre le même sujet, ce sont les mêmes personnages, ce sont les mêmes expressions retentissant à la manière de refrains et soudant ensemble très étroitement les parties du poème. Comp. II, 7; III, 5, et VIII, 3; II, 9, 17, et VIII, 14; II, 6, et VIII, 3, II, 16; IV, 5, et VI, 2; I, 8; V, 9, et VI, 1, etc. etc.

Rien n'est plus certain que le caractère canonique de ce petit volume, qui

---

[1] « Moneo, disait Origène, *Comment. in Cant., Prolog.*, et consilium do omni qui nondum carnis et sanguinis molestiis caret, neque ab affectu naturæ materialis abscedit, ut a lectione libelli hujus eorumque quæ in eo dicentur penitus temperet. » Saint Jérôme demandait aussi, *ad Læt., Ep.* CVII, 12, qu'on lût ce livre « ad ultimum », de peur que si quelqu'un « in exordio legerit, sub carnalibus verbis spiritualium nuptiarum epithalamium non intelligens, vulneretur. »

[2] De même saint François de Sales : « Ce divin ouvrage que, pour son excellente suavité, on appelle le Cantique des cantiques. »

[3] Dans la liturgie, le nom si gracieux de Vierge des vierges.

[4] Voyez le tome III, p. 483.

[5] « Dramatis in modum, » a dit Origène.

[6] Mgr Meignan, *Salomon, son règne, ses écrits*; Paris, 1890, p. 402.

a toujours fait partie de la Bible soit chez les Juifs, soit dans l'Église chrétienne. Le Talmud signale, il est vrai, les hésitations de quelques rabbins à ce sujet; mais elles ne datent que du IIe siècle de l'ère chrétienne, et le célèbre Akiba ripostait en ces termes énergiques : « A Dieu ne plaise ! Jamais homme en Israël n'a contesté que le Cantique soit un livre sacré; car le cours entier des âges ne saurait rivaliser avec le jour où le Cantique a été donné à Israël. Tous les hagiographes sont saints, mais le Cantique est sacro-saint [1]. » Quant à l'Église, les canons de ses conciles sont formels et indiscutables.

Dans la Bible hébraïque, le *Šir hašširim* fait partie des écrits dits *Kᵉṯûbim*, où il est placé à la suite de Job, comme le premier des cinq *Mᵉgillôṯ* [2]. Dans les LXX et dans la Vulgate, il est rangé parmi les livres poétiques, entre l'Ecclésiaste et la Sagesse.

2° *Le sujet.* — C'est, d'une manière générale, l'amour mutuel de deux personnages, dont l'un est nommé Salomon, et l'autre, Sulamite. Le poète sacré raconte les péripéties diverses de leur attachement. Ils désirent s'unir par les liens du mariage; mais, pendant quelque temps, des obstacles se dressent devant eux et s'opposent à la consommation de leur union : les difficultés disparaissent toutefois; alors le mariage est célébré, et les deux époux goûtent pleinement la joie de s'appartenir à jamais l'un à l'autre. Un « chant d'amour » retentit donc véritablement ici « dans toute la plénitude de sa beauté, de sa grâce et de sa force ». Ce petit drame intime est, en effet, raconté dans les termes les plus gracieux et les plus délicats. L'auteur a mis en œuvre, pour l'exposer, toutes les ressources que lui fournissaient la nature et l'art, son cœur et son esprit; aussi a-t-il réussi à réaliser une merveille littéraire et religieuse unique en son genre, que l'on ne cessera jamais d'admirer. Le Cantique est, de l'avis universel, l'un des plus beaux et des plus sublimes produits de l'art poétique, si ce n'est le plus beau de tous [3].

Néanmoins, et surtout pour nous Occidentaux modernes, les images sont parfois si fortes, les teintes si crues et si vives, qu'un lecteur inexpérimenté en fait de choses orientales et bibliques pourrait croire, au premier abord, qu'il y a dans ce livre le récit d'une passion toute terrestre. Le nom de Dieu n'est pas même prononcé une seule fois directement dans les huit chapitres qui le composent [4]. Aussi avons-nous cru devoir citer, dès la première ligne de cette introduction [5], les graves recommandations d'Origène et de saint Jérôme concernant sa lecture. Chez les Juifs, une loi spéciale interdisait de le lire à tous ceux qui n'avaient pas encore atteint leur trentième année. Mais, si le Cantique n'a pas été écrit pour des âmes profanes et sensuelles, et s'« il ne doit pas être mis indistinctement entre toutes les mains et sous tous les yeux », il respire, dans ses moindres détails comme dans son ensemble, une pureté immaculée, une sainte gravité; il n'y a rien en lui qui ne soit digne de l'Esprit de Dieu. De tout temps les âmes les plus chastes, les plus élevées, les plus saintes, en ont

---

[1] Voyez L. Wogue, *Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours;* Paris, 1881, p. 55 et 56.

[2] Voyez le tome I, p. 13.

[3] C'est ce que Bossuet expose, dans la préface de son commentaire, en termes dignes du poème sacré : « Hæc Salomonis cantio tota scatet deliciis; ubique flores, fructus, pulcherrimarumque plantarum copia, veris amœnitas, agrorum ubertas, horti vernantes, irrigui; aquæ, putei, fontes; odoramenta, sive arte confecta, sive quæ sponte sua humus parturit; ad hæc columbæ, turturum voces, mella, lac, vina liquentia; postremo in utroque sexu formæ honestas ac venustas, casta oscula, amplexus, amores tam pudici quam blandi; si quid horrescit, ut rupes, ferique montes, ac leonum cubilia, totum ad voluptatem, ac velut pulcherrimæ tabulæ ornatum varietatemque compositum. »

[4] Il est pourtant cité d'une manière indirecte dans un nom composé, d'après le texte hébreu. Cf. VIII, 6, et le commentaire.

[5] Voyez la page 593, note 1.

fait leurs délices, et s'en sont admirablement servies pour accroître leur amour envers Dieu [1].

D'autres personnages que Salomon et la Sulamite nous sont présentés : ce sont surtout les frères de l'Épouse mystique, un chœur formé par des jeunes filles de Jérusalem, puis les amis de l'Époux. Le local de la scène change fréquemment : « nous sommes transportés tantôt dans les appartements du palais royal à Jérusalem, tantôt en plein air, dans les jardins, dans la rue; tantôt dans l'habitation champêtre de l'épouse. » Tout se passe en discours (dialogues ou soliloques); il n'y a pas de narration proprement dite, faite par le poète lui-même.

3° *Les différentes écoles d'interprétation.* — « Le sens qu'il faut attacher au Cantique est l'objet de vives controverses. On peut rapporter à trois écoles principales tous les modes d'interprétation qui ont été proposés : l'école littérale, l'école mystique ou typique, et l'école allégorique [2]. »

1. L'école dite littérale, qu'on pourrait aussi appeler réaliste, s'en tient purement et exclusivement à la lettre du Cantique, c'est-à-dire à l'idée d'un mariage tout humain. Les premiers partisans de cette opinion furent, chez les Juifs, le fameux Schammaï et ses disciples, et, dans l'Église chrétienne, Théodore de Mopsueste; elle fut aussitôt condamnée soit par le sanhédrin, vers l'an 90 après J.-C., soit par le second concile général de Constantinople, en 553. Elle varie à l'infini dans les détails, et franchit parfois (c'est le cas de nos jours dans le camp des incrédules) les limites des convenances les plus vulgaires. Ainsi, tandis que Théodore de Mopsueste s'était contenté de voir, dans le Cantique, un épithalame composé pour célébrer le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Egypte, sa principale épouse, d'autres ont banalement appliqué ce magnifique poème à l'union d'un berger et d'une bergère [3]; les mots sacrilèges de « chanson de corps de garde [4] » et de « chant érotique » ont même été prononcés.

C'est bien le cas de redire après Aben-Esra : « Absit, absit, ut Canticum canticorum de voluptate carnali agat; omnia potius figurate in eo dicuntur. Nisi enim maxima ejus dignitas, inter libros Scripturæ sacræ relatum non esset; neque ulla de eo est controversia [5]. » D'ailleurs les auteurs de ce système ont pris soin, nous venons de l'indiquer, de se réfuter les uns les autres par la multiplicité de leurs explications discordantes. Le fond même du livre les contredit aussi à chaque instant; car de nombreux traits du poème ne conviennent ni à Salomon ni à d'autres personnages purement terrestres, et deviennent par là même incompréhensibles, si l'on ne s'élève pas au-dessus du sens littéral : ainsi le héros est tour à tour, et sans transition, berger, chasseur, roi glorieux, pour redevenir subitement berger; sa fiancée erre seule la nuit par les rues de la ville, et se voit maltraiter par les gardiens, etc. Même en admettant que le récit, interprété simplement à la lettre, avait un but didactique et une portée morale, — par exemple, de mettre en relief l'idée de « l'unité essentielle du lien conjugal, la notion de l'amour vrai comme base de l'amour conjugal », et de condamner la polygamie admise en Orient et même chez les Juifs, — le système demeure faux et condamnable, car ce n'est là qu'un palliatif insuffisant.

2. « L'école mystique admet dans le Cantique un sens littéral, mais non d'une

---

[1] Voyez, sous ce rapport, le *Fragment du livre de sainte Thérèse sur le Cantique des cantiques*, traduit par le R. P. Marcel Boulx, Paris, 1880, et divers passages des œuvres de saint Jean de la Croix et de saint François de Sales.

[2] *Man. bibl.*, t. II, n. 862.

[3] C'est l'opinion la plus à la mode parmi les rationalistes.

[4] On reconnaît Voltaire à ce trait digne de lui.

[5] *Præfat. in Cant. cantic.*

façon exclusive : l'union de Salomon avec la fille du roi d'Égypte, qui y est célébrée, n'est que le type d'une autre union, celle du mariage mystique du Sauveur avec son Église. Le représentant le plus célèbre de cette opinion est Bossuet, qui l'a exposée et défendue dans la préface de son commentaire sur le Cantique. Calmet aussi l'a adoptée... L'interprétation de l'école mystique n'est point condamnable comme la précédente; nous croyons néanmoins qu'elle n'est point la vraie[1]. » En effet, la plupart des raisons qui vont contre l'école littérale vont aussi contre l'école typique, puisqu'elle admet, elle aussi, un sens historique qui ne peut pas avoir existé.

3. L'école allégorique fournit seule une explication satisfaisante du Cantique des cantiques. S'élevant, conformément au sens du mot allégorie[2], bien au-dessus de la lettre et de ses apparences, elle se refuse à voir dans ce poème l'histoire d'un fait réel, qui se serait passé tel qu'il est raconté, avec tous ses détails; pour elle, le mariage de Salomon et de la Sulamite n'est qu'une figure destinée à représenter une vérité morale d'un ordre supérieur, qu'un voile qui recouvre un grand et profond mystère, qu'un noble vêtement pour orner une idée toute céleste. Sous ce rapport, « il en est du Cantique comme des paraboles de l'Évangile; le sens littéral n'a jamais été historique. » Prenant pour base de ses descriptions « les tendresses des époux, par le seul motif qu'elles sont la plus vive et la plus sensible image de l'affection à son plus haut degré », le poète sacré chante ici, uniquement et exclusivement, « les infinies condescendances du saint Amour incarné, de cet amour qui, s'abaissant d'abord sous une forme humaine pour nous visiter dans notre misérable état, afin de rechercher et de conquérir l'objet aimé, et qui, élevant ensuite avec lui jusqu'au sanctuaire céleste une humanité sanctifiée (Eph. II, 6), attend finalement là-haut une invitation de l'Épouse mystique, pour revenir une seconde fois sur la terre et sceller l'union pour l'éternité (Apoc. XXII, 17). » En termes plus simples, le Cantique raconte le mariage mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce Salomon idéal et parfait, avec l'Église, dont la Sulamite, si belle, si pure, si aimante, si fidèle, est un type admirable.

Le Christ et l'Église, leur amour mutuel, leur ineffable union : telle est donc l'idée vraie et directe de ce poème sublime, celle que la tradition catholique y a toujours vue avant tout autre concept. Mais on conçoit fort bien qu'en la généralisant ou en la particularisant, on ait pu en faire des applications diverses, quoique secondaires : en effet, le Cantique représente « tous les amours de Dieu pour l'humanité »; par conséquent, l'union de Dieu avec les hommes en général, l'union de Jéhovah et de la synagogue[3], l'union du Verbe et de la Vierge Marie, sa mère selon la chair[4], et l'union du Christ avec l'âme fidèle[5]. Mais il est bon de redire que le premier et principal objet du Cantique des cantiques est, comme l'écrivait saint Grégoire de Nysse, de « chanter, par l'inspiration divine, les louanges du Christ et de son Église[6] ».

Outre ce qui a été dit plus haut (p. 595), d'après le fond même du livre, de l'impossibilité d'une interprétation littérale, il est aisé d'appuyer l'interprétation allégorique sur les bases les plus sûres. 1° Des exemples ou comparaisons tout

---

[1] *Man. bibl.*, t. II, n. 864.

[2] « Espèce de fiction qui consiste à représenter un objet pour donner l'idée d'un autre. » De la double racine : ἄλλο, autre, et ἀγορεύω, je dis; exprimer une chose pour en faire entendre une autre.

[3] Telle est naturellement l'interprétation des exégètes juifs.

[4] Voyez saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. X, c. v.

[5] Saint Bernard s'attache surtout à ce sens dans ses délicieuses homélies sur le Cantique.

[6] « Totus hic liber est propheticus, dit Cornelius a Lapide, adeoque non est aliud quam continua prophetia de Christo et Ecclesia. »

à fait analogues abondent soit dans l'Ancien Testament, soit dans le Nouveau. Souvent la Bible représente la nation juive « comme l'épouse ou la fiancée du Seigneur, même comme une mère ou une vierge, et elle qualifie la défection d'Israël comme une infidélité conjugale et une prostitution ». Elle nomme Jéhovah, dans le sens strict de l'expression, un « Dieu jaloux », qui menace du divorce son épouse mystique. Comp. Ex. XXXIV, 15; Lev. XX, 5-6; Num. XV, 39; Ps. LXXIII, 27 (d'après le texte hébreu); Is. L, 1; LIV, 6; Jer. III, 1-11; IV, 30; Ez. XV, 16; Os. II, 19-20, etc. Le Ps. XLIV développe, mais d'une manière abrégée, absolument la même pensée que le Cantique, et sous la même figure. Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ reçoit très expressément aussi le nom d'époux, et l'Église est mentionnée comme son épouse (cf. Matth. IX, 15; XXII, 2-14, et XXV, 1-13; Joan. III, 29; II Cor. XI, 12; Eph. V, 22 et ss.; Apoc. XIX, 9; XXI, 2, 9, et XXII, 17). 2° Les anciens commentateurs juifs (le Targum, le *Midraš*, les rabbins, les grands docteurs du moyen âge) ont toujours expliqué le Cantique d'après le sens allégorique, ne comprenant pas qu'on pût lui en donner un autre. 3° La tradition chrétienne n'est pas moins expresse et universelle sous ce rapport : « Communem omnium pæne doctorum et Sanctorum sententiam esse, » dit à bon droit Sanchez pour la caractériser. Origène, saint Cyprien, saint Athanase, saint Grégoire de Nysse, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, Théodoret, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, en sont les plus glorieux témoins [1]. 4° Enfin on trouve mainte allégorie semblable dans la littérature ancienne et moderne de l'Orient, c'est-à-dire l'amour divin chanté par des comparaisons empruntées à l'affection humaine et au mariage.

C'est donc cette grande pensée de l'union de Jésus-Christ avec son Église que l'on doit avoir toujours présente à l'esprit lorsqu'on lit les pages du saint Cantique. « Mox transiliant sensus humanos, atque ad excelsa se efferant, comme dit si délicatement Bossuet. Danda opera, ut ad divinum velox sit transitus [2]. »

4° *L'auteur du Cantique.* — Le titre même du livre l'indique clairement : *Canticum canticorum Salomonis*, et nous n'avons aucune raison grave de révoquer en doute l'authenticité de cette formule, qui est plus ancienne que la version des Septante. La tradition à peu près unanime des Juifs et de l'Église catholique attribue également au roi Salomon la composition du Cantique. Divers caractères intrinsèques confirment cette double assertion. Le style est certainement, dans son ensemble, « le pur hébreu de la meilleure époque, » digne par conséquent de l'âge d'or de la littérature hébraïque; digne aussi de Salomon, qui fut un si grand poète [3]. La description des splendeurs de Jérusalem, de la cour royale et de tout Israël convient très bien aussi au règne de Salomon, qui ne fut point surpassé sous ce rapport (cf. I, 4, 8; III, 7-11; IV, 4, 12-15; VIII, 11, etc.). Il en est de même des détails si fréquents qui concernent le monde des plantes et celui des animaux, avec lesquels le roi Salomon était intimement familiarisé, d'après III Reg. IV, 33 (cf. I, 11-16; II, 1-5; 7-17; IV, 1-16, etc. [4]). Ce fait est donc regardé comme indiscutable.

5° Il n'en est pas de même de la question relative au *plan* et à la *division* du

---

[1] Pour les détails de cette preuve, voyez Grandvaux et Le Hir, *le Cantique des cantiques*, Paris, 1883, p. 13-43; Corneiy, *Introductio spectalis in didacticos et propheticos V. T. libros*, p. 186-195.

[2] *Præf. in Cant.*, IV.

[3] Cf. III Reg. IV, 33. Ici encore les rationalistes allèguent de prétendus aramaïsmes, afin de pouvoir retarder de plusieurs siècles l'époque de la composition; à cette affirmation exagérée on répond de la même manière que lorsqu'elle s'est présentée à propos de l'Ecclésiaste. Voyez la page 548, note 5.

[4] Les pages si courtes du Cantique mentionnent près de vingt plantes distinctes, et autant d'animaux.

livre, car elle a été tranchée de bien des manières. On remarque cependant çà et là des formules identiques, qui paraissent terminer ou commencer un chant; par exemple, *Adjuro vos, filiæ Jerusalem...* (II, 7; III, 5, et VIII, 4), et *Quæ est ista...* (III, 6; VI, 9, et VIII, 5). En les combinant avec les faits racontés, on peut partager le Cantique en six parties distinctes, qui paraissent assez complètes sous le rapport du fond et de la forme : Premier chant, I, 1-II, 7; Second chant, II, 8-III, 5; Troisième chant, III, 6-V, 1; Quatrième chant, V, 2-VI 8; Cinquième chant, VI, 9-VIII, 4; Sixième chant, VIII, 5-14[1]. Il y a, pour l'idée, une gradation ascendante très sensible dans les différents chants; le Christ et l'Église vont s'entr'aimant de plus en plus et se manifestent toujours davantage leur céleste amour. Leur union devient plus étroite à chaque chant; au dernier, elle reçoit sa consommation et son couronnement dans le ciel.

6° *Auteurs à consulter.* — Aux premiers siècles, Origène, saint Grégoire de Nysse et Théodoret, dans l'Église grecque; saint Ambroise, saint Grégoire le Grand et le Vén. Bède, dans l'Église latine. Au moyen âge, Honorius d'Autun, saint Bernard, Nicolas de Lyre et saint Thomas d'Aquin. Aux temps modernes, Pineda (*Prælectio sacra in Cant.*, 1602), Sanchez (Lyon, 1616), Bossuet (*Libri Salomonis... cum notis*, Paris, 1693), Calmet. De nos jours, Schæfer (*Das Hohe Lied;* Münster, 1876), Le Hir (*Le Cantique des cantiques, précédé d'une étude sur le vrai sens du Cantique*, par M. l'abbé Grandvaux; Paris, 1883), Mgr Meignan (*Salomon, son règne, ses écrits;* Paris, 1890); G. Gietmann (*Commentarius in Ecclesiasten et Canticum canticorum;* Paris, 1890).

---

[1] Pour les subdivisions en paragraphes et en alinéas, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 706-713. On a depuis assez longtemps abandonné la division trop factice de Bossuet en sept parties, qui correspondraient aux sept jours des fêtes nuptiales.

LE CANTIQUE

CHAPITRE I

1. Qu'il me donne un baiser de sa bouche; car tes mamelles sont meilleures que le vin,

2. suaves comme les parfums les plus exquis. T'on nom est une huile répandue; c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.

1. Osculetur me osculo oris sui; quia meliora sunt ubera tua vino,

2. fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te.

CHANT I. — LES SAINTS DÉSIRS DE L'ÉPOUSE MYSTIQUE. I, 1-II, 7.

L'Église appelle de tous ses vœux le moment heureux où elle possédera pleinement le Christ. — Dans l'hébreu et dans les LXX, le vers. 1 est formé par le titre : *Canticum... Salomonis.* Sur l'expression « Cantique des cantiques », voyez l'Introduction, p. 593, au 1°. Les mots *quod hebraice dicitur Sir...* ont été ajoutés par saint Jérôme, pour faire connaître à ses lecteurs latins le nom hébreu du Cantique (*šîr haššîrîm*).

§ I. — *L'Épouse et les filles de Jérusalem.* I, 1-7.

1° L'Épouse. I, 1-6.

CHAP. I. — 1-3. — Prélude. L'Église décrit le tendre amour et les vifs désirs que lui inspire le Christ: elle l'appelle, car elle voudrait jouir de sa présence sensible. — *Osculetur me...* Admirable début ex abrupto. L'amour éclate immédiatement. Comme plus tard Marie Madeleine (Joan. XX, 15), l'Épouse ne songe pas même à indiquer le nom de son Bien-aimé divin; n'est-il pas vraiment unique, et pourrait-on se méprendre à son sujet? Ce souhait ardent convient très bien à l'Église de l'ancienne Alliance, qui réclamait sans cesse, par la bouche de ses justes, une union plus étroite avec Dieu. « Pendant combien de temps, lui fait dire Origène, mon Époux m'enverra-t-il des baisers par Moïse, des baisers par les prophètes? C'est le contact de sa propre bouche que je désire. Qu'il vienne lui-même; qu'il descende lui-même! » Mais c'est surtout l'Église chrétienne qui pousse ce soupir, car il suppose déjà l'intime familiarité de l'épouse. — *Osculo oris.* L'hébreu emploie le pluriel : des baisers de sa bouche. — *Ubera...* L'hébreu *dôdîm* signifie « amours », et cette expression donne un sens beaucoup plus clair. Cf. Prov. VII, 18, et la note. — *Meliora... vino.* C.-à-d. préférables à toutes les délices de la terre. « On remarquera la justesse de la comparaison de l'amour avec le vin; les effets sont les mêmes : l'amour enivre » comme le vin (Mgr Meignan, *h. l.*). L'amour de Jésus enivre délicieusement les âmes. — *Fragrantia unguentis...* Dans l'hébreu, cette parole forme une phrase à part : Tes parfums ont une suave odeur. L'Époux la redira plus loin (IV, 10) à l'Épouse. Les parfums ont été de tout temps très goûtés des Orientaux; comp. surtout le Ps. XLIV, 8-9, où le Messie en est tout embaumé au jour de ses noces mystiques. Ils symbolisent ici les perfections de la sainte humanité du Sauveur, et, plus bas, les qualités et les vertus de l'Église. — *Oleum effusum...* L'Épouse s'adresse tout à coup à son bien-aimé, quoique absent. Va-et-vient très expressif de ses sentiments : elle se parle à elle-même (vers. 1a), elle lui parle (vers. 1b-3a), elle parle à ses compagnes (vers. 3b); mais elle ne pense qu'à lui seul. Paronomase dans l'hébreu entre les substantifs *šêmen*, huile, et *šem*, nom. Cf. Eccl. VII, 1. Il s'agit de l'huile parfumée, qui exhale une senteur exquise. Cf. Is. XXVI, 8; Os. XIV, 6. — *Ideo adolescentulæ.* Dans l'hébreu, *'alâmôṯ*, des « vierges » dans le sens strict. Les âmes individuelles dont l'association forme l'Église; ou, comme au Ps. XLIV, 10 et 15, les nations païennes, qui deviendront, elles aussi, les épouses du Christ. Comp. encore les dix vierges de la parabole évangélique (Matth. XXV, 1 et ss.), distinctes de la fiancée, et cependant fiancées elles-mêmes. « L'Église est une et multiple, » dit Bossuet sur ce passage. — *Trahe me.* « Je les tirerai avec des cordes d'amour, » dira Jéhovah au peuple israélite (Os. XI, 4; cf. Jer. II, 2). « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, »

3. Trahe me post te; curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua. Exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum. Recti diligunt te.

4. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

5. Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol. Filii matris meæ pugnaverunt contra me; posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi.

6. Indica mihi, quem diligit anima

3. Entraîne-moi après toi; nous courrons à l'odeur de tes parfums. Le roi m'a introduite dans ses celliers. Nous tressaillirons, et nous serons ravies de joie en toi, nous souvenant de tes mamelles meilleures que le vin Les *cœurs* droits te chérissent.

4. Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

5. Ne considérez pas que je suis devenue brune; c'est le soleil qui m'a ôté mon éclat. Les fils de ma mère se sont élevés contre moi; ils m'ont établie gardienne dans les vignes; je n'ai pas gardé ma vigne.

6. Apprends-moi, ô toi qu'aime mon

---

s'écriera aussi Jésus (Joan. VI, 44; XII, 32). Dans cette union étonnante, il faut que Dieu fasse, pour ainsi dire, les premières démarches. Toutefois il n'aura pas besoin de faire violence au cœur de sa céleste Épouse; à peine attirée à lui par une faveur spéciale, elle s'élancera aussitôt sur ses pas, avec ses compagnes, et le suivra partout : *post te curremus...* Les mots *in odorem unguentorum tuorum* manquent dans l'hébreu. — *Introduxit me...* L'hébreu emploie de même le parfait; mais peut-être vaudrait-il mieux traduire par l'optatif, d'après tout le contexte. Privilège intime que l'Église a déjà reçu, ou qu'elle voudrait recevoir de son royal Époux (*rex*). — *Cellaria* est calqué sur les LXX; mais l'hébreu *ḥéder* désigne les appartements intérieurs (« conclave »), et le grec ταμιεῖον, a aussi parfois ce sens, qui est de beaucoup préférable ici. — *Exultabimus et lætabimur...:* dans cette union plus étroite avec le Bien-aimé. — *Memores uberum...* Hébr.: Nous célébrerons ton amour (*dôdim*, comme au vers. 1). — *Recti diligunt te.* Mieux d'après l'hébreu : C'est à bon droit (« recte, merito ») que l'on t'aime. — On a fait observer très justement que, dans ce début du Cantique, les désirs de l'Épouse paraissent plus vifs que ceux de l'Époux lui-même : « ce qui convient fort bien à l'allégorie, car l'Église a un très grand besoin de Dieu. »

4-5. Une explication de l'Épouse aux filles de Jérusalem. Elle leur dit que sa beauté, quoique moins parfaite actuellement, lui donne le droit d'appeler ainsi le Bien-aimé. — *Nigra sum.* Tout en vantant avec candeur ses agréments incomparables (*formosa*), elle s'excuse en quelque sorte d'avoir le teint bruni et bronzé par le soleil, car elle voudrait que rien en elle ne pût déplaire à son Fiancé. Trait qui représente l'Église naissante, humiliée par l'épreuve, noircie par le feu de la persécution et des souffrances. A ce texte, appliqué à la Mère de Dieu, on rattache l'origine très ancienne des « Vierges noires », qui parurent tout d'abord à Constantinople. — *Filiæ Jerusalem.* Les compagnes de l'Épouse, appelées plus haut (vers. 2) « adolescentulæ », et mentionnées assez fréquemment dans le cours du Cantique. — *Sicut tabernacula Cedar.* Les Cédarènes étaient des Arabes nomades qui erraient, sans demeure fixe, dans les déserts situés entre l'Arabie Pétrée et la Babylonie. Cf. Gen. XXV, 17; Ps. CXIX, 5; Jer. XLIX, 28 (*Atlas géogr.*, pl. I, III, VIII). Leurs tentes, comme aujourd'hui celles des Bédouins, étaient recouvertes de peaux de chèvres, noircies par les intempéries des saisons et par un long usage. — *Sicut pelles Salomonis :* les riches tentures qui ornaient le pavillon royal. Ces mots servent donc à caractériser l'épithète *formosa*, de même que la comparaison précédente retombait sur l'adjectif *nigra*. — *Nolite me considerare...* L'Épouse, voyant les regards scrutateurs de ses compagnes dirigés sur elle, explique en détail la cause de cette imperfection passagère. — *Decoloravit me.* Son teint était donc naturellement très blanc. Le verbe hébreu correspondant se dit de l'œil perçant des oiseaux de proie; il exprime très bien ici le hâle occasionné par le soleil brûlant. — *Filii matris meæ.* C.-à-d. ses frères utérins. Dans les pays où règne la polygamie, les enfants d'une même mère s'unissent entre eux d'une manière plus intime. Et pourtant les frères de l'Épouse « se sont irrités » contre elle (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *pugnaverunt*). — Comment ces méchants frères manifestèrent leurs sentiments de colère : *posuerunt me custodem...;* ils chargèrent leur sœur de remplir une humble et pénible occupation. En Palestine, c'est une antique coutume de garder les champs et les vignes au temps des récoltes. Cf. Is. I, 8; V, 2, etc. — *Vineam meam non custodivi.* Tandis qu'elle surveillait les vignes de ses frères, la sienne propre eut évidemment à souffrir. Aveu candide et modeste de la synagogue devenue la jeune Église du Christ : ses frères, c.-à-d. les hommes mêmes de sa nation, l'avaient cent fois détournée de son principal devoir, et sa beauté, ses mérites, en avaient souffert.

6. Interpellant de nouveau son Fiancé, l'Église exprime le souhait très vif de lui être au plus tôt réunie. — *Quem diligit anima mea.* Cette formule, si souvent employée au chap. III,

âme, où tu fais paître *tes brebis*, où tu te reposes à midi, de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de tes compagnons.

7. Si tu ne te connais pas, ô la plus belle d'entre les femmes, sors, et va à la suite des troupeaux, et fais paître tes chevreaux près des tentes des pasteurs.

8. Je t'ai comparée, ô mon amie, à mes coursiers *attelés* aux chars du Pharaon.

9. Tes joues ont la beauté de la tourterelle; ton cou *brille* comme un collier.

10. Nous te ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent.

mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

7. Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.

8. Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis; collum tuum sicut monilia.

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento

---

marque une grande intensité d'affection. « Je t'appelle Celui que mon âme chérit, car tout l'ensemble des créatures raisonnables serait incapable d'exprimer ton nom. » — *Ubi pascas*. Elle lui demande en quel endroit précis il remplit ses occupations de pasteur. Langage figuré que nous retrouverons plus bas (II, 16, et VI, 2). Le Fiancé, qui était roi naguère (vers. 3), est maintenant pasteur; mais cette diversité n'a rien que de très naturel dans l'interprétation allégorique, puisqu'il s'agit du Messie-roi, du Bon Pasteur par excellence (cf. Ps. XXII, 1; Ez. XXXIV, 11-24, etc.). — *Ubi cubes*. Hébr. : Où tu fais reposer (ton troupeau). — *In meridie* : au moment de la grande chaleur, comme cela se pratique régulièrement en Orient. — *Ne vagari incipiam...* Dans l'hébreu, avec un tour interrogatif, qui ajoute beaucoup de force à la pensée : Car pourquoi serais-je comme une égarée...? Grande pudeur et délicatesse de l'épouse. Elle ne veut que son Bien-aimé, et au plus vite.

2° Les filles de Jérusalem. I, 7.

7. Quoique disposées à chercher elles-mêmes le céleste Époux (cf. V, 17), elles semblent ne pas comprendre tout l'empressement de leur amie; du moins l'indication qu'elles lui donnent est toute générale et lui apprend peu de chose. — *Si ignoras te*. De même les LXX. Au sujet de cette expression, « les Pères font remarquer qu'il arrivera bien des maux à l'Épouse si elle s'ignore elle-même, et si elle oublie à la ressemblance de qui elle a été faite, et de quel péché elle a été délivrée, et à quelle félicité elle a été destinée. » (Bossuet.) Mais l'hébreu n'a pas cette nuance, et dit simplement : Si tu l'ignores pour toi (pronom redondant). C.-à-d., si tu ne sais pas où est ton Bien-aimé. — *O pulcherrima inter mulieres*. Les compagnes de l'Épouse n'hésitent plus à reconnaître toute la magnificence de sa beauté idéale. Cf. V, 17. — *Abi post vestigia...* Si ton Fiancé est pasteur, c'est parmi les pasteurs que tu le trouveras. C'est précisément ce qu'elle désirait éviter. Épreuve que le Bien-aimé lui impose : « il semble à présent fuir devant celle qu'il avait recherchée d'abord. » — *Pasce hædos tuos...* La voilà, elle aussi, simple bergère : rôle qui convient parfaitement à l'Église.

§ II. — *Dialogue entre l'Époux et l'Épouse.* I, 8-II, 7.

1° L'Époux. I, 8-10.

Il apparaît soudain à son Épouse aimante, mais désolée, et tour à tour ils se prodiguent les louanges les plus gracieuses pour se dire leur saint amour.

8-10. Le Christ célèbre la beauté idéale de l'Église. — *Equitatui meo in curribus...* D'après l'hébreu : A ma cavale parmi les chars (c.-à-d. qu'on attelle aux chars) du Pharaon... Comparaison à l'orientale. Ezéchiel, X, 4, dit très noblement aussi qu'Israël est le cheval de guerre du Seigneur. « Qu'y a-t-il, en réalité, de plus gracieux, de plus élégant que les formes élancées des coursiers, qui font rouler sur leurs pas les chars superbes du Pharaon? » (Le Hir.) D'ailleurs les chevaux, en Orient, sont d'ordinaire magnifiquement ornés (*Atl. arch.*, pl. LXXVII, fig. 6, 9-11; pl. LXXXIX, fig. 5, 11, etc.), et cette idée aussi fait partie de la comparaison (vers. 9-10). Les livres historiques de la Bible mentionnent expressément les achats de chevaux que Salomon fit en Égypte (cf. III Reg. X, 28-29; II Par. IX, 28); ce trait convient donc mieux encore sous sa plume. — *Pulchræ... genæ* : un des sièges principaux de la beauté, dit Origène. — *Sicut turturis*. Les LXX ont la même leçon. L'hébreu est plus clair et plus naturel : Tes joues sont belles avec les rangées (de perles ou de pierres précieuses). Les femmes syriennes et égyptiennes portent encore des ornements de ce genre, qui leur retombent gracieusement sur les joues. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. V, fig. 5; pl. VII, fig. 9. — *Collum... sicut monilia*. Mieux, d'après l'hébreu : Ton cou (est beau) avec les colliers. Autre parure féminine, surtout en Orient (*Atl. arch.*, pl. III, fig. 3; pl. V, fig. 3, 5, 6, 10; pl. VI, fig. 9; pl. VII, fig. 2, 9, 11; pl. X, fig. 7-10, etc.). — *Murenulas... faciemus...* Le Roi promet à sa Fiancée d'autres ornements encore plus somptueux. Comp. Ez. XVI, 11, 13, où Jéhovah s'occupe directement aussi de la parure d'Israël, son épouse spirituelle. — *Vermiculatas argento*. Hébr. : avec des points d'argent. Tous ces détails marquent les grâces spéciales par lesquelles le Christ accroît son m-

11. Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.

12. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur.

13. Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea! ecce tu pulchra es! Oculi tui columbarum.

11. Tandis que le roi était sur son lit de table, mon nard a exhalé son parfum.

12. Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles.

13. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de cypre dans les vignes d'Engaddi.

14. Que tu es belle, mon amie! que tu es belle! Tes yeux sont *comme* ceux des colombes.

---

ment la beauté de l'Eglise. « Sponsus amantissimus in sponsa nihil inornatum relinquit. »

2° L'Épouse. I, 11-13.

11-13. *Dum esset...* Elle ne parle d'abord de son divin Époux qu'à la troisième personne; mais bientôt elle s'adressera directement à lui (vers. 15 et ss.). A son tour elle emploie des comparaisons très expressives, pour dire tout l'amour qu'il lui inspire. — *Rex.* Le pasteur reprend sa dignité royale. Cf. vers. 3, 6-7. — *In accubitu suo.* Le mot hébreu désigne le « lectus tricliniaris », sur lequel les convives s'étendaient pendant les repas. Cf. I Reg. XVI, 11, d'après l'hébreu, et l'*Atl. arch.*, pl. XXII, fig. 4, 6; pl. XXIII, fig. 1, 3, 4, 6. Au lieu de *esset* il faudrait le temps présent, « est », et de même, « dat » au lieu de « dedit ». — *Nardus mea... odorem...* L'Épouse suppose donc qu'elle parfume son royal Époux tandis qu'il est à table. Telle, plus tard, Marie Madeleine aux pieds de Jésus, dans une circonstance toute semblable. Cf. Joan. XII, 3. Le nard (en hébreu, *nêrd*) était un parfum d'un très grand prix, que l'on extrayait d'une plante originaire des Indes (la Valeriana jatamansi; voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXIV, fig. 9; pl. XXV, fig. 1). Ce nard plein de suavité représente les vertus de l'Épouse. — *Fasciculus myrrhæ.* Parfum de beaucoup supérieur au précédent, puisque c'est l'Époux lui-même qui l'exhale. Par « faisceau » on peut entendre ici un petit sachet, rempli de la substance résineuse, jaunâtre et très aromatique, que fournit le Balsamodendron myrrha. Cf. Ps. XLIV, 9, et le commentaire; l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXXII, fig. 7. A cause de son amertume, la myrrhe symbolise les souffrances du Christ, et par conséquent de l'Église, son épouse, comme le remarquent tous les anciens interprètes. — *Inter ubera... commorabitur.* Sur sa poitrine, sur son cœur. Trait emprunté à une très ancienne coutume : « Puellæ delicatæ odoratos fasciculos apponunt pectori. » (Bossuet). — *Cypri.* Le *kôfer*, comme le nommaient les Hébreux, correspond à la Lawsonia alba des botanistes, au *henné* des Arabes. Ses fleurs jaunâtres, réunies en grappes (*botrus*), ont une odeur qui rappelle celle du réséda; de ses feuilles desséchées on fabrique une poudre qui joue un grand rôle dans la toilette des femmes de l'Orient. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXVIII, fig. 1 et 2. — *In vineis Engaddi.* Cette ville, située sur la rive sud-ouest de la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. VII), était célèbre par ses vignes; son climat tropical convenait fort bien à la culture du *kôfer*.

Le nard.

3° L'Époux. I, 14.

Le dialogue devient plus ému, plus rapide. Les Époux célestes se jettent, pour ainsi dire, l'un à l'autre des éloges tout enflammés de saint amour; saisissant, comme l'on dit, la balle au bond, et reprenant, pour se les appliquer à tour de rôle, les paroles l'un de l'autre. « Il est digne de remarque que presque tous les termes de louange et d'affection qui sont employés ici (vers. 14 et ss.) trouvent exactement leurs parallèles dans ceux que la Bible emploie ailleurs pour décrire les relations d'Israël, ou de l'Église, avec le divin Époux. »

14. *Ecce tu pulchra.., ecce...* Répétition qui souligne fortement l'idée, et qui marque une rare beauté. Cf. IV, 1 et ss.; VI, 9; VII, 1 et ss. Au Ps. XLIV, 12, la Fiancée du Roi ne nous apparaît pas moins belle. La beauté, « cet agréable vêtement de l'âme, » dit Tertullien, est l'emblème de splendeurs morales, intérieures, mille fois plus douces au cœur du Christ. — *Amica mea.* Nom très suave, que l'Époux emploie pour la seconde fois (comp. le vers. 8). — *Oculi... columbarum.* « La colombe a les yeux vifs..., ardents. » Mais l'hébreu signifie plutôt : Tes yeux sont des colombes; c.-à-d. qu'ils sont tout rayonnants de douceur et d'innocence. Bientôt (cf. II, 12, et VI, 3), c'est l'Épouse elle-même qui recevra cette appellation gracieuse, également attribuée à l'Église d'Israël (Ps. LXXIII, 19).

15. Que tu es beau, mon bien-aimé! que tu as de charmes! Notre lit est couvert de fleurs;

16. les solives de nos maisons sont de cèdre, nos lambris de cyprès.

15. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus! Lectulus noster floridus;

16. tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.

CHAPITRE II

1. Je suis la fleur des champs, et le lis des vallées.

2. Comme un lis parmi les épines, telle est ma bien-aimée parmi les jeunes filles.

1. Ego flos campi, et lilium convallium.

2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

4° L'Épouse. I, 15.

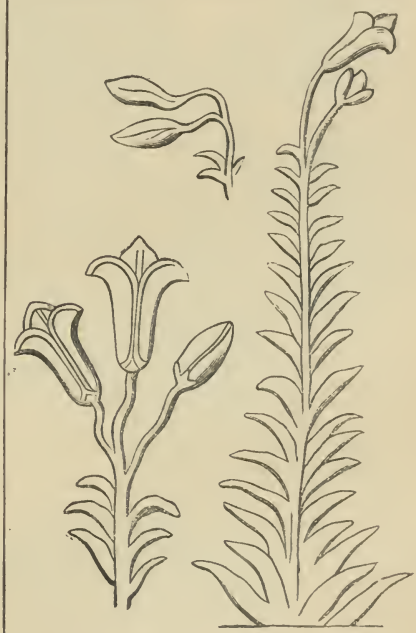
15. *Ecce tu pulcher...* Comp. encore le Ps. XLIV, 3, qui relève plus longuement la beauté idéale du Messie. — *Dilecte mi.* Hébr. : *dôdi*, nom qu'Isaïe, V, 1, donne aussi à Jéhovah au nom de tout Israël. — *Et decorus.* L'hébreu est très énergique : Oui (ou, bien plus), délicieux (*na'im*). Cette expression va au delà de la beauté physique et désigne les charmes spirituels de l'âme. « Le Christ est beau dans sa divinité, délicieux dans son humanité. » (V. Bède.) — *Lectulus noster...* Il ne s'agit pas d'un lit ordinaire, mais de la couche de frais gazon sur laquelle les deux Époux sont assis, en pleine campagne, l'un auprès de l'autre.

5° L'Époux. I, 16.

16. D'après un assez grand nombre de commentateurs, ce verset contiendrait aussi les paroles de l'Épouse; mais il semble mieux convenir sur les lèvres de l'Époux. — *Tigna domorum...* Il poursuit la comparaison de la Fiancée, et trouve à son tour dans les splendeurs agrestes qui les entouraient un palais construit par la nature pour les abriter. Les branches des cèdres voisins leur servaient de toiture; les cyprès plantés tout auprès en longues avenues, à la manière orientale, formaient leurs « galeries » (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *laquearia*). C'est ainsi que l'univers entier est la magnifique demeure de Jésus-Christ et de l'Église.

6° L'Épouse. II, 1.

CHAP. II. — 1. *Ego flos...* L'Épouse mystique revient aux fleurs, qu'elle avait mentionnées la première (I, 11-13, 15), et elle se compare elle-même à deux d'entre elles : au *ḥabaṣṣéleṭ* (l'équivalent hébreu de « flos »), plante à racine bulbeuse, qui a été identifiée tantôt au colchique d'automne, tantôt au narcisse tazetta (*Atl. d'hist. nat.*, pl. IX, fig. 3, et pl. X, fig. 7), et au lis, qui est « la fleur favorite du Cantique », puisqu'elle y est citée jusqu'à sept fois. Comp. Os. XIV, 5, où Israël est aussi assimilé à un beau lis. La Palestine connaît le lis blanc, le lis rouge, la fritillaire impériale et le lis martagon (*Atl. d'hist. nat.*, pl. IX, fig. 1, 2, 7; pl. X, fig. 1, 2); le premier convient ici entre tous. « L'Église de Jésus-Christ est justement appelée une fleur et un lis, par la beauté dont elle est environnée, par l'éclat de ses martyrs, par la pureté de ses vierges, par la bonne odeur de ses saints. » (Calmet.) — *Campi.* Le mot hébreu *šârôn* est probablement un nom propre en cet endroit;



Le lis sur les anciens monuments assyriens.

désignerait alors la plaine extraordinairement fertile, toute couverte de fleurs au printemps, qui s'étend de Césarée à Jaffa, le long de la Méditerranée (*Atl. géogr.*, pl. VII, X).

7° L'Époux. II, 2.

2. *Sicut lilium...* Il « enchérit encore sur les louanges que l'Épouse s'était données ». — *Inter spinas.* Elle est, lui dit-il gracieusement, aussi supérieure aux autres femmes, que le lis surpasse les plantes épineuses qui croissent autour

3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.

4. Introduxit me in cellam vinariam; ordinavit in me caritatem.

5. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.

6. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

7. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

8. Vox dilecti mei; ecce iste venit,

3. Comme un pommier parmi les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à ma bouche.

4. Il m'a introduite dans le cellier à vin; il a réglé en moi l'amour.

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour.

6. Sa main gauche est sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite.

7. Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les cerfs des champs, ne troublez pas, n'éveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille.

8. C'est la voix de mon bien-aimé; le

---

de lui. Telle l'Église catholique parmi toutes les sociétés humaines.

8° L'Épouse. II, 3-6.

3-6. *Sicut malus...* Rendant éloge pour éloge, elle emploie une comparaison toute semblable pour définir la parfaite beauté de son Bien-aimé. On ne sait pas d'une manière certaine quel est l'arbre auquel correspond le *ṭappuaḥ* du texte hébreu (cité trois autres fois dans le Cantique, une fois dans les Proverbes, XXV, 11, et une fois par Joël, I, 2). Les interprètes l'ont successivement identifié au pommier, au coignassier, au citronnier et à l'oranger. Ce dernier sentiment ne manque pas de vraisemblance. Quoi qu'il en soit, l'Époux « l'emporte sur tous les hommes autant que cet arbre excelle sur tous les bois infructueux de la forêt ». (Le Hir.) — *Sub umbra illius...* Développement de cette belle allégorie. Hébr.: Je me suis assise sous son ombre avec délices (au lieu de *quem desideraveram*). Manière délicate de dire qu'elle est devenue son heureuse Épouse et qu'elle jouit de son céleste amour. — *Dulcis gutturi...* D'après l'hébreu : doux à mon palais. — *Introduxit me in cellam...* (hébr. : dans la maison du vin). Chez les anciens, le vin était rarement placé dans des caves souterraines et obscures; on rangeait d'ordinaire les amphores et les outres pleines dans quelques-unes des chambres de la maison. D'ailleurs, cette formule paraît surtout signifier les délices que l'Épouse goûtait à se sentir aimée d'un si noble Époux. Cf. I, 3°. — *Ordinavit... caritatem...* Admirable pensée : organiser en quelque sorte les progrès, les degrés et la manifestation de la charité. Mais le texte original est encore plus expressif : Et sa bannière sur moi (c.-à-d. la bannière qu'il déploie au-dessus de moi), c'est l'amour. Comp. Ex. XVII, 15 (d'après l'hébreu), où on lit le beau nom *Y'hovah-nissi*, Jéhovah est ma bannière. Le Christ fait donc marcher l'Église sous le drapeau de l'amour, ou bien, il l'a enrôlée dans une guerre toute d'amour. — *Fulcite me...* L'Épouse, se sentant défaillir d'amour, conjure ses compagnes de l'aider à revenir à elle, en lui faisant respirer des fleurs et des fruits à l'odeur stimulante. — *Floribus.* L'hébreu *'ašîšah* paraît désigner des raisins secs. — *Amore langueo.* Hébr. : Je suis malade d'amour. — *Læva ejus sub capite...* : pour soutenir sa tête défaillante. Cf. VIII, 3. Il serait mieux de traduire cette phrase entière par l'optatif : Que sa main gauche soit sous ma tête, et que sa droite m'embrasse. « Elle mourrait, si l'amour ne guérissait lui-même les blessures qu'il a faites. » (Le Hir.) Les mains bénies du Sauveur soutiennent ainsi et consolent tendrement l'Église.

9° L'Époux aux filles de Jérusalem. II, 7.

7. Il les adjure solennellement (*adjuro vos*) de ne pas troubler l'Épouse dans son extase d'amour. Cette adjuration sera répétée en deux autres circonstances analogues. Cf. III, 5, et VIII, 4. — *Per capreas...* Hébr. : Par les gazelles et les biches des champs. C.-à-d. par ce qu'il y a de plus gracieux. — *Ne suscitetis...* Nuance délicate dans l'hébreu : Ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour (au lieu de *dilectam*) jusqu'à ce qu'il le veuille. En effet, l'amour, qui est d'abord timide et réservé comme les gazelles des champs, devient facilement terrible quand on l'excite. Comp. VIII, 6-7, où la pensée est complétée dans ce sens. — Ainsi s'achève le premier chant : l'Église « tenet eum quem quæsivit, et abundantia caritatis premitur. » (Gietmann, *h. l.*)

CHANT II. — LES DÉSIRS NON MOINS VIFS DE L'ÉPOUX. II, 8-III, 5.

Un certain temps s'est écoulé depuis la fin du chant qui précède : l'amour a grandi et veut grandir encore; les liens sacrés deviennent de plus en plus étroits.

§ I. — *La visite et l'invitation du Bien-aimé.* II, 8-17.

L'Épouse raconte, dans une sorte de monologue, comment l'Époux céleste est venu la visiter chez elle, pour l'appeler à sa suite et l'inviter à l'action.

8-9. L'arrivée de l'Époux. — *Vox dilecti.* Le

voici qui vient, bondissant sur les montagnes, franchissant les collines.

9. Mon bien-aimé est semblable à une gazelle et au faon des biches. Le voici qui se tient derrière notre muraille, regardant par les fenêtres, observant à travers les treillis.

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle : Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma belle, et viens.

11. Car l'hiver est déjà passé ; la pluie a cessé et s'en est allée.

12. Les fleurs ont paru sur notre terre,

saliens in montibus, transiliens colles.

9. Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

10. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

11. Jam enim hiems transiit; imber abiit, et recessit.

12. Flores apparuerunt in terra no-

---

mot *qôl* (voix) paraît ne désigner tout d'abord qu'un bruit de pas, aussitôt reconnu par l'oreille si intelligente de l'Épouse; le Bien-aimé céleste ne prend la parole qu'au vers. 10. Ce bruit symbolise probablement les prophètes, qui annoncèrent d'avance la venue du Messie. — *Ecce iste...* On sent battre le cœur de l'Église sous ces mots pleins d'émotion. Voilà enfin le Christ, si impatiemment attendu ! Pendant le sommeil de l'Épouse (cf. vers. 7) il avait disparu; il revient aimablement à elle. — *Saliens in montibus, transiliens...* De nombreux obstacles s'opposaient à l'avènement du Sauveur; mais « l'amour, qui est le poids de son cœur », les lui fait franchir aisément. « Vultis, fratres carissimi, ipsos ejus saltus cognoscere? De cælo venit in uterum, de utero venit in præsepe, de præsepe venit in crucem, de cruce venit in sepulcrum, de sepulcro rediit in cælum. » (S. Grégoire.) — *Similis est... capreæ.* Hébr. : à une gazelle et au faon des biches. Comparaison très gracieuse, pour décrire sa grâce et son agilité. Cf. II Reg. II, 18 ; I Par. XII, 8 (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 8; pl. LXXXVII, fig. 3-5). — *En ipse stat...* Le récit n'est pas moins rapide que les faits : voici l'Époux lui-même; l'Épouse l'aperçoit tout auprès d'elle ; un simple mur de terre (ainsi dit l'hébreu pour *parietem*) et un léger treillis les séparent. — *Respiciens per fenestras* (l'hébreu emploie le singulier). Du dehors, il plonge ses regards à travers la fenêtre. « Quem imitari etiam oportet mores amantium, ut in superiore scena, in hoc loco; accurrit igitur ad amicam, a qua diu abesse non potest, per transennas fenestrarum quasi ludibundus rimatur cubiculum, nutibus ac voce eam allicit, suaviter confabulatur. » (Gietmann, *h. l.*) — *Prospiciens* (l'hébreu a un verbe très expressif) *per cancellos :* à travers le treillis de bois dont sont habituellement munies les fenêtres en Orient. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XIII, fig. 6 ; pl. XV, fig. 3, 4, 6, 9, 11-13.

10-15. L'invitation de l'Époux. Les accents en sont tout mélodieux et pleins de tendresse. — *En dilectus... loquitur.* Petite introduction aux paroles du Bien-aimé. — *Surge, propera...* Le langage est pressant, rapide. L'hébreu est encore plus concis que la Vulgate : Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens. L'Époux invite son Épouse mystique à l'accompagner à travers la campagne, et à goûter avec lui les charmes du printemps. — *Jam enim...* Description admirable des splendeurs printanières de la nature, pour rendre l'invitation plus irrésistible. — *Hiems transiit, imber abiit.* Deux locutions synonymes pour marquer la fin de l'hiver ; la seconde désigne les pluies qui, en Palestine, servent régulièrement de transition entre cette saison et le printemps. Au figuré, ce long et pénible hiver, c'est « rigor legis scriptæ », ou

L'*Anemone coronaria*, l'une des fleurs les plus communes de la Palestine.

stra, tempus putationis advenit; vox turturis audita est in terra nostra;

13. ficus protulit grossos suos; vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni;

14. columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

15. Capite nobis vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas; nam vinea nostra floruit.

16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia.

le temps de tailler *la vigne* est venu; la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre;

13. le figuier a poussé ses *premiers* fruits; les vignes en fleur ont répandu leur parfum. Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens;

14. ma colombe, *toi qui te retires* dans les creux de la pierre et dans les enfoncements de la muraille, montre-moi ton visage, que ta voix résonne à mes oreilles; car ta voix est douce, et ton visage est agréable.

15. Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne est en fleur.

16. Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui, et il paît parmi les lis,

---

l'infidélité du paganisme. — *Flores apparuerunt...* Premier signe de l'apparition du printemps. La Palestine se couvre littéralement de fleurs au mois d'avril, comme par enchantement. D'après Isaïe aussi (XLII, 15; XLIV, 26, etc.), la campagne fleurie est un symbole de l'ère messianique et de ses grâces. — *Tempus putationis...* On taille partout les arbres fruitiers au début du printemps. D'anciens interprètes traduisent : Le temps des chants est arrivé; c.-à-d. le temps où les oiseaux gazouillent et où l'homme lui-même chante joyeusement. — *Vox turturis...* La tourterelle ne passe point l'hiver en Palestine, mais elle émigre en des contrées plus chaudes; elle est donc, à son retour, une messagère de la belle saison. — *Ficus protulit...* D'après l'hébreu : Le figuier embaume (c.-à-d. mûrit) ses fruits. Cet arbre produit habituellement deux récoltes en Orient; il s'agit de celle du printemps. — *Vineæ florentes...* Les fleurs de la vigne, quoique insignifiantes pour le regard (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXXVIII, fig. 6), exhalent un parfum très délicat. — *Surge...* L'invitation est réitérée après cette gracieuse description, dont on a dit très justement qu' « elle n'a peut-être pas son égale dans les œuvres des poètes grecs et latins ». — *Columba... in foraminibus...* Allusion à la coutume fréquente des colombes de nicher dans les trous et les fentes des rochers. — *In caverna maceriæ.* Hébr. : dans la cachette des rochers escarpés. C'est le même sens. L'Époux presse sa colombe symbolique de quitter sa retraite et d'accourir auprès de lui — *Ostende... faciem...; sonet vox...* Traits gracieux et tendres. — *Vox enim...* Motif pour lequel il désire si ardemment contempler ce visage et entendre cette voix. — *Capite nobis...* Ce vers. 15 a de tout temps embarrassé les commentateurs, qui ne savent au juste s'il contient les paroles du Salomon spirituel ou de la Sulamite. Il a quelque chose d'abrupt et semble à première vue moins s'harmoniser avec le contexte. Il est mieux, croyons-nous, d'en faire la conclusion du petit discours de l'Époux, qui recommanderait à l'Épouse, sous cette forme allégorique, de sortir de sa contemplation, pour travailler à sa vigne, comme on le fait au printemps, et pour écarter tous les ennemis capables d'endommager la récolte. — *Vulpes... quæ demoliuntur...* Le mot hébreu *šu'alim* peut désigner aussi bien les chacals que les renards. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCIX, fig. 1, 6. Les uns et les autres sont nombreux en Palestine, et opèrent de grands ravages quand le raisin mûrit. Image des faux docteurs et des hérétiques, « rusés comme des renards, dit saint Augustin (*in Psalm.* LXXX), habiles comme eux à tromper et à se cacher, selon les besoins, dans les moindres trous, mais aussi faciles à reconnaître à l'odeur qu'ils laissent après eux. » Il faut les prendre tout petits (*parvulos*), « car un jour ils feront la désolation de l'Église ouvertement, sans qu'on puisse les retenir, si on ne s'oppose à eux dès le commencement; l'hérétique est, comme le renard, un animal rusé qui ne s'apprivoise jamais. » (Bossuet.)

16-17. L'Épouse, obéissant au désir du Bien-aimé (cf. vers. 14), fait entendre sa voix si douce et prononce quelques paroles qui expriment l'amour le plus tendre, le plus confiant, le plus généreux. Elle les répétera plus loin à deux reprises (VI, 2, et VII, 10). — *Dilectus... mihi, et ego illi.* C'est l'union complète des deux côtés, la parfaite réciprocité de l'amour. « Mon unique toujours; ton unique à jamais. » La séparation est désormais impossible entre eux, car ils ne pourraient vivre l'un sans l'autre. — *Qui pascitur...* Plutôt, d'après l'hébreu : « qui pascit; » il fait paître son troupeau parmi les lis. L'Épouse est elle-même un de ces beaux lis (II, 1-2). L'Époux est de nouveau comparé ici à un pasteur. Cf. I, 6. — *Donec.* Dans l'hébreu, ce mot forme à bon droit le commencement d'une nouvelle phrase, qui se poursuit jusqu'à la fin du vers. 17 (simple virgule après *umbræ*). Avant que le jour..., reviens; sois semblable.... — *Aspiret dies.* La respiration du jour, c'est la fraîche brise du soir (cf. Gen. III, 8), que l'on attend impatiemment en Palestine après une chaude

17. jusqu'à ce que le jour se rafraîchisse, et que les ombres se dissipent. Reviens; sois semblable, mon bien-aimé, à une gazelle, et au faon des biches sur les montagnes de Béther.

17. donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Revertere; similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

CHAPITRE III

1. Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé.

2. Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville; dans les rues et sur les places publiques je chercherai celui qu'aime mon âme; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé.

3. Les sentinelles qui gardent la ville m'ont rencontrée : N'avez-vous pas vu celui qu'aime mon âme?

4. Lorsque je les eus un peu dépassés, j'ai trouvé celui qu'aime mon âme; je l'ai saisi, et je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a donné le jour.

1. In lectulo meo, per noctes, quæsivi quem diligit anima mea: quæsivi illum, et non inveni.

2. Surgam, et circuibo civitatem; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea; quæsivi illum, et non inveni.

3. Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea vidistis?

4. Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.

---

journée. — *Et inclinentur...* Hébr. : et que les ombres fuient, c.-à-d. s'allongent et disparaissent, à la chute du jour. Cf. Ps. CI, 12, et CVIII, 23; Jer. VI, 4. — *Revertere...* Il s'est éloigné tout à coup, et elle le rappelle de toute son âme. Ou bien, elle consent à ce qu'il aille, lui aussi, à ses occupations journalières, mais à condition qu'il reviendra le soir auprès d'elle en toute promptitude. — *Similis esto... capreæ.* Hébr. : à la gazelle. Comp. VIII, 14, où cette phrase est répétée. — *Super montes Bether.* Expression obscure. Quelques interprètes regardent le mot *bêṯer* comme un nom propre; il équivaudrait, disent-ils, à *Biṯrôn*, district montagneux situé à l'est du Jourdain, non loin de Mahanaïm (cf. II Reg. II, 29, et l'*Atl. géogr.*, pl. VII). Mais il est préférable d'en faire un nom commun : « les montagnes de la séparation, » c.-à-d. les montagnes qui nous séparent. D'après les LXX : ὄρη κοιλωμάτων, les montagnes à pic.

§ II. — *L'Épouse à la recherche de son Bien-aimé.* III, 1-5.

« Ecclesia sponsa solitudine, desiderio, dolore animi probatur. » (Gietmann.) Celui qu'elle aime uniquement tarde à revenir auprès d'elle, et elle s'élance à sa recherche jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé.

1° L'Épouse. III, 1-4.

CHAP. III. — 1-4. Elle raconte à ses compagnes (comp. le vers. 5) ses angoisses, puis son bonheur. — *In lectulo..., per noctes.* Pendant des nuits entières, tant l'Époux prolonge son absence en vue de l'éprouver et d'accroître son amour. « Elle le cherche au temps et au lieu où elle a coutume de goûter sa présence. » (Le Hir.) — *Quæsivi..., quæsivi.* Répétition qui marque l'empressement des recherches et l'étendue de l'angoisse. Cf. vers. 2. — *Quem diligit...* Ces mots aussi, qui expriment une affection très vive, sont fréquemment répétés dans ce passage. Cf. vers. 2, 3, 4. — *Et non inveni.* Poignante tristesse dans cette formule si simple. Cf. vers. 2. — *Surgam et circuibo...* « N'y tenant plus, et ne pouvant supporter davantage l'absence » du Bien-aimé, elle prend la résolution courageuse, exécutée sur-le-champ, d'aller le chercher jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé. — *Per vicos et plateas.* Hébr. : dans les rues et sur les places (de la ville). — *Vigiles.* Les gardes, qui veillent et font la ronde pendant la nuit dans les villes orientales, la rencontrent. — Elle les interroge anxieusement : *Num... vidistis?* Trait touchant : elle ne pense pas même à nommer celui qu'elle cherche; l'amour se croit compris de tout le monde (voyez I, 1, et la note). — *Paululum cum...* Ne recevant sans doute pas de réponse, elle poursuit sa route; mais bientôt son courageux dévouement est récompensé : *inveni quem diligit...* — *Tenui eum, nec dimittam.* Il y a dans ces mots toute l'énergie du plus saint des amours. — *Donec introducam...* Elle le conduit chez sa mère, où elle avait reçu précédemment sa visite (cf. II, 9 et ss.); c'est de là qu'elle partira bientôt pour la cérémonie des noces.

5. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

6. Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii?

7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel,

8. omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi; uniuscujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos.

5. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et par les cerfs des campagnes, ne troublez point, n'éveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille.

6. Quelle est celle-ci, qui monte du désert comme une fumée légère des aromates de myrrhe, d'encens, et de toutes sortes de parfums?

7. Voici le lit de Salomon : soixante héros l'environnent, *choisis* parmi les plus vaillants d'Israël;

8. tous tiennent des glaives, et sont très exercés au combat; chacun d'eux a l'épée au côté, à cause des alarmes nocturnes.

2° L'Époux. III, 5.

5. *Adjuro vos...* La Sulamite s'est endormie tout heureuse; à son départ, l'Époux adjure de nouveau (comp. II, 7, et le commentaire) les filles de Jérusalem de ne pas la troubler dans son repos. Le second chant se termine ainsi de la même manière que le premier.

CHANT III. — LES NOCES MYSTIQUES. III, 6-V, 1.

Dans les pages qui précèdent, les épreuves n'ont pas manqué à la céleste fiancée; mais « ici il n'y a que fête et allégresse. L'Épouse est couronnée; elle est belle et elle est forte. Portée triomphalement sur un magnifique lit de parade,... elle reçoit les hommages des anges et des hommes; elle reçoit les témoignages d'estime et les louanges de son Époux même... Mais remarquez qu'elle ne triomphe jamais sans lui. Comme elle a embrassé tous ses intérêts, elle partage toutes ses destinées. Tant que l'Époux est caché, elle se cache; elle se montre quand il se montre, et ne se revêt du manteau royal et de la couronne que quand il est couronné lui-même. » (Le Hir, *h. l.*)

Palanquin. (Antique peinture égyptienne.)

§ I. — *L'entrée solennelle de l'Épouse à Jérusalem.* III, 6-11.

Grand changement dans le décor extérieur de cette scène, où tout est splendidement royal.

6-10. Les filles de Jérusalem, ou, selon d'autres, les jeunes amis de l'Époux, décrivent l'arrivée de la Fiancée à Jérusalem pour la célébration des noces. — *Quæ est ista...* Cri d'admiration, que leur arrache le magnifique spectacle qui apparaît tout à coup à leurs regards, et surtout la beauté idéale de l'Épouse. Cf. VI, 10, et VIII, 5. — *Quæ ascendit per desertum.* Hébr.: qui monte du désert, c.-à-d. de régions inhabitées. — *Sicut virgula fumi.* Hébr.: comme des colonnes de fumée. Aux côtés de l'Épouse, portée sur son palanquin (vers. 7 et ss.), on brûlait en signe de joie et d'honneur, à la façon orientale, des parfums de prix, qui produisaient une épaisse fumée, qu'on apercevait de très loin (*ex aromatibus myrrhæ...*). — *Universi pulveris..* Hébr.: de tous les aromates des marchands (fabriqués ou vendus par les marchands). L'Église, dit le vénérable Bède, « est sortie de la gentilité comme d'un désert; de même que tous les parfums que l'on brûle se transforment en un nuage de fumée odorante, ainsi l'Église est formée, dans son unité, de toutes les vertus, de toute la sainteté, de tous les mérites de chacun de ses membres. » — *En...* (vers. 7). Le chœur continue de décrire les belles choses qu'il contemple, au fur et à mesure que la procession nuptiale se rapproche de lui. — *Lectulum Salomonis :* probablement le palanquin dans lequel l'Épouse était portée (*Atl. arch.*, pl. LXXVIII, fig. 1, 3, 5). Il avait été fourni par Salomon lui-même, qui représente maintenant le Fiancé (cf. I, 3c, 8, 11). — Tout autour, dans l'attitude décrite au vers. 8, se tenait la garde royale, composée de soixante guerriers d'élite : *sexaginta... ambiunt.* Cf. II Reg. XXIII, 8. Emblème des saints docteurs qui pro-

9. Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban.

10. Il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, les degrés de pourpre; au milieu il a tendu des tapis précieux, en faveur des filles de Jérusalem.

11. Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon paré du diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces, et au jour de la joie de son cœur.

9. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani.

10. Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum; media caritate constravit, propter filias Jerusalem.

11. Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua in die despensationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.

CHAPITRE IV

1. Que tu es belle, ô mon amie! que tu es belle! Tes yeux *sont comme* ceux des colombes, sans ce qui est caché au dedans. Tes cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées de la montagne de Galaad.

2. Tes dents sont comme des troupeaux de brebis tondues, qui sont montées du lavoir; toutes portent un double fruit, et il n'y en a pas de stérile parmi elles.

1. Quam pulchra es, amica mea! quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.

2. Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro; omnes gemellis fœtibus. et sterilis non est inter eas.

---

tègent et défendent l'Église. — *Tenentes gladios..., uniuscujusque...* Détails pittoresques. Ces vaillants héros sont sur le pied de guerre, prêts à tout, car quelque danger soudain pourrait menacer l'Épouse (*propter timores...*). Tendre et vigilante sollicitude du Christ pour son Église. — *Ferculum.* Le mot hébreu *'appiryôn* n'est employé qu'en ce seul endroit; il désigne vraisemblablement le lit nuptial. — *De lignis Libani.* Ces bois précieux (cèdres et sapins) formaient le fond du meuble. — Au-dessus se dressaient de belles colonnes d'argent, destinées à supporter de riches tentures : *columnas ejus...* — *Reclinatorium :* le dossier (de même les LXX). Plutôt un baldaquin, d'après l'hébreu. — *Ascensum.* Hébr. : le « siège », qui était en coussins de pourpre (*purpureum*). — *Media* (pluriel neutre à l'accusatif : le milieu) *caritate constravit.* La Vulgate s'éclaircit aisément si on la rapproche de l'hébreu : Le milieu (l'intérieur de l'*'appiryôn*) est pavé d'amour, par les filles de Jérusalem. C'était donc une tapisserie en mosaïque, présent d'amour préparé et offert par les compagnes de l'Épouse. Les lits orientaux étaient parfois très luxueux; cf. Prov. VII, 16 et ss.; Am. VI, 4.

11. Le Fiancé apparaît à son tour. Il ne semble pas qu'il ait fait lui-même partie du cortège nuptial; il attendait la Fiancée dans son palais, dont il sort maintenant, avec toute la pompe royale, pour aller à sa rencontre. — *Egredimini et videte...* Le chœur attire aussitôt sur lui l'attention des « filles de Sion », ou des habitantes de Jérusalem, qu'il ne faut pas confondre avec les compagnes de l'Épouse, toujours nommées dans le Cantique « filiæ Jerusalem ». — *In diademate...* En Orient, les époux sont parés d'une couronne au jour de leur mariage. C'est à ce très antique usage qu'il est fait ici allusion (*quo coronavit... in die desponsationis...*). Cf. Is. LXI, 10, et l'*Atl. arch.*, pl. XXV, fig. 2, 3. — *Mater sua :* la Jérusalem céleste. Cf. Gal. IV, 26. — Les mots *in die lætitiæ cordis ejus* sont synonymes de la formule « au jour de son mariage »; c.-à-d. au jour de sa joie la plus vive et la plus parfaite. Cf. Is. LXII, 5. — Tout cet ensemble d'images saisissantes convient admirablement pour représenter l'union du Christ avec l'Église.

§ II. — *Les Époux et leurs amis dans le palais du roi.* IV, 1-V, 1.

Jusqu'ici c'est l'amour de l'Épouse qui a été mis davantage en relief par le poète sacré; les divines complaisances que le Christ prend en son Église sont maintenant décrites sous les plus belles couleurs.

1° L'Époux. IV, 1-5.

CHAP. IV. — 1-5. Il loue magnifiquement la beauté de l'Épouse, qui lui a ravi le cœur. Cf. I, 8-10, 14; II, 2, 10, 14. Nous avons, pour ainsi dire, dans ce passage, et aussi aux vers. 7-15, un commentaire anticipé de la parole célèbre de saint Paul, Eph. V, 25-27 : « Le Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier..., afin de la faire paraître devant lui glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. » — *Quam pulchra es...!* Les deux premières lignes du vers. 1 sont littéralement empruntées à I, 14. — *Oculi tui columbarum.* Hébr. : Tes yeux sont

3. Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

5. Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis.

3. Tes lèvres sont comme une bandelette d'écarlate, et ta parole est suave. Tes joues sont comme une moitié de grenade, sans ce qui est caché au dedans.

4. Ton cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des créneaux; mille boucliers y sont suspendus, toute l'armure des héros.

5. Tes deux mamelles sont comme deux faons jumeaux d'une gazelle, qui paissent parmi les lis.

---

des colombes. « Les yeux, premier objet, dit Aristote, que nous avons coutume de contempler dans ceux que nous aimons. » — *Absque eo quod intrinsecus...* Comp. le Ps. XLIV, 14 : « Omnis gloria... filiæ regis ab intus. » Les grâces intérieures de l'Église surpassent incomparablement ses attraits extérieurs. Toutefois l'hébreu exprime un autre sens (de même au vers. 3, et VI, 6) : Derrière ton voile, dit-il. En Orient, depuis un

Fiancée voilée et couronnée. (Orient moderne.)

temps immémorial, l'épouse est conduite voilée à son mari. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. XXV, fig. 1 et 2. — *Capilli tui...* Une des principales parures naturelles de la femme. — *Sicut greges...* L'hébreu emploie le singulier : Comme un troupeau de chèvres. — *Quæ ascenderunt de... Galaad.* La province montagneuse de Galaad, située au nord-est de la Palestine (*Atl. géogr.*, pl. VII), est riche en pâturages, par conséquent en troupeaux. Cf. Num. XXXII, 1; Mich. VII, 14, etc. Les chèvres nombreuses, aux poils noirs et soyeux, qui étaient suspendues aux flancs de ses collines, représentent très bien l'abondante et fine chevelure de l'Épouse. — *Dentes... sicut greges...* L'hébreu a encore le singulier : Comme un troupeau. — *Tonsarum* (sous-entendu « ovium »; cf. VI, 5) Des brebis récemment tondues. — *Quæ... de lavacro.* Elles sortent d'une piscine où on les a fait baigner; elles sont donc actuellement très blanches. — *Omnes gemellis...* Chacune de ces brebis est supposée mère de deux agneaux jumeaux, circonstance assez fréquente en Orient. — *Sterilis non est...* Série de gracieuses comparaisons (vers. 2) pour dire que les dents de l'Épouse sont d'une blancheur et d'une régularité parfaites. — *Sicut vitta... labia.* Hébr. : comme un fil cramoisi. — *Eloquium... dulce.* L'hébreu signifie probablement : Et ta bouche est charmante. — *Sicut fragmen mali punici...* Hébr. : comme une moitié de grenade. L'écorce blanchâtre de ce beau fruit se marie merveilleusement avec l'incarnat des grains qu'elle enveloppe. On le voit, et la suite de la description le montrera davantage encore, « tout ce que la nature a de richesses, tout ce que la terre et la mer renferment de trésors cachés, tout ce que les forêts et les montagnes ont de plus terrible, tout ce que les régions parfumées du Nord et du Midi ont de plus suave, tout ce que nos parterres ont de plus fleuri, et nos vergers de fruits les plus délicieux, est ici rapproché et condensé... : tout exprime... les nobles et grandes qualités de l'Épouse. » (Le Hir.) — *Sicut turris... collum.* De la tête, la description passe au cou et à la poitrine (vers. 4-5). « Le cou est, chez les Orientaux, l'image de la dignité et de la force... Il y a dans l'Épouse du vrai Salomon une noble et sainte fierté, un courage et une grandeur d'âme qui commandent le respect... C'est là ce que signifie cette tête droite posée avec fermeté sur les épaules. » La tour de David faisait sans doute partie de la citadelle de Sion (*Atl. géogr.*, pl. XV). — *Cum propugnaculis :* avec des créneaux. L'hébreu peut signifier aussi : bâtie pour être un arsenal. Le sens du mot *ṭalpiyyôṭ* est incertain. — *Mille clypei pendent...* La coutume de suspendre des armes le long des édifices de guerre est mentionnée aussi par Ézéchiel, XXVII, 10-11. Allusion aux colliers nombreux de l'Épouse (cf. I, 9-10). — *Omnis armatura...* Hébr. : tous les boucliers des héros. — *Ubera... sicut... hinnuli.* Image d'une grande délicatesse, comme le remarque Bossuet; elle est très virginale dans sa simplicité naïve. Elle figure l'amour maternel de l'Église pour ses enfants, qu'elle nourrit du lait le plus pur. — *Capreæ.* Hébr. : d'une gazelle. — *Qui pascuntur in liliis.* Cf. II, 16. Certainement ici le lis blanc.

6. Jusqu'à ce que le jour se rafraîchisse et que les ombres se dissipent, j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens.

7. Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a pas de tache en toi.

8. Viens du Liban, mon épouse, viens du Liban; viens, tu seras couronnée; du sommet d'Amana, de la cime du Sanir et de l'Hermon, des tanières des lions, des montagnes des léopards.

9. Tu as blessé mon cœur, ma sœur,

6. Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.

7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano; veni, coronaberis; de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

9. Vulnerasti cor meum soror mea,

« propter pectoris candorem » (Bossuet). — De tous ces traits il résulte que l'Église, Épouse mystique du Christ, est parfaite en beauté.

2° L'Épouse. IV, 6.

6. Il est du moins probable que c'est elle qui prend maintenant la parole, pour un court instant. Comp. II, 17, où elle a tenu déjà presque le même langage. Enflammée d'un saint amour, elle interrompt modestement l'Époux, et exprime le désir de se retirer avec lui (*vadam*) en quelque lieu gracieux et solitaire, où elle pourra jouir de lui plus entièrement. — *Donec aspiret... et inclinentur.* C.-à-d. avant que vienne le soir. Sur cette formule, voyez la note de II, 17. — *Montem myrrhæ... thuris.* Quelque endroit tout embaumé par ces substances.

3° L'Époux. IV, 7-15.

Le Christ reprend l'éloge interrompu, et il y joint davantage l'expression de son ardent amour pour l'Église.

7-8. Il invite son Épouse à le suivre. — *Tota pulchra...* Entièrement, absolument belle. Ce « tota » est très emphatique et résume tout ce qui a été dit de la beauté de l'Église. Cf. vers. 1 et I, 14. L'application à Marie Immaculée se fait d'elle-même. — *Macula non est...* Rien, en elle, ne saurait déplaire à l'Époux. — *Veni...* Triple *veni* très expressif, au vers. 8. Nuance dans l'hébreu, plus significative encore : Avec moi du Liban, ô épouse, avec moi du Liban viens... — *Sponsa...* Il lui donne ici pour la première fois ce doux nom (hébr., *kallah*), qui exprime mieux que tout autre la nature de leurs relations, et qui est, pour ce motif, fréquemment répété dans ce passage. Comp. les vers. 9, 10, 11, 12, et v, 1. — *Coronaberis.* Si elle adhère à jamais à lui, elle partagera son trône et sa couronne. L'hébreu a un autre sens : Regarde du sommet de l'Amana; ou, d'après une variante de traduction : Sors du sommet... — *De Libano, de... Amana, de... Sanir et Hermon.* Quatre noms distincts pour désigner une seule et même région, la Palestine septentrionale, par ses montagnes principales. L'Amana est la partie de l'Anti-Liban qui regarde Damas; Sanir est l'antique dénomination amorrhéenne de l'Hermon. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII et XIII. — *De cubilibus leonum,... pardorum.* Les lions ont disparu depuis longtemps de ces sommets; les léopards y habitent encore (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XCIX, fig. 2, 3, 4, 7).

Le léopard.

9-11. Encore l'éloge de l'Épouse. — *Vulnerasti cor meum...* Hébr. : Tu me ravis le cœur. Cf. Prov. VII, 10. — *Soror mea, sponsa.* Ces deux noms sont très délicatement associés pour marquer une alliance très pure en même temps que très intime, l'identité produite par le sang en même temps que par l'amour. — *In uno oculorum...* C.-à-d. par un de tes regards. Un seul a suffi, « tanta vis inest. » (Bossuet.) —

sponsa; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

10. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea, sponsa! Pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

11. Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua, et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

12. Hortus conclusus soror mea, sponsa; hortus conclusus, fons signatus.

13. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus cypri cum nardo.

14. Nardus et crocus, fistula et cinnamomum, cum universis lignis Libani, myrrha et aloe, cum omnibus primis unguentis.

mon épouse; tu as blessé mon cœur par un de tes yeux et par un cheveu de ton cou.

10. Que tes mamelles sont belles, ma sœur, mon épouse! Tes seins sont plus agréables que le vin, et l'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates.

11. Tes lèvres, ô mon épouse, sont un rayon qui distille le miel; le miel et le lait sont sous ta langue, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur de l'encens.

12. Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, une fontaine scellée.

13. Tes plants sont un jardin de délices, *rempli* de grenades, et de toutes sortes de fruits, de cypre et de nard.

14. Le nard et le safran, la canne *aromatique* et le cinnamome, et tous les arbres du Liban, *s'y trouvent avec* la myrrhe et l'aloès, et tous les parfums les plus exquis.

In uno crine... Pensée toute semblable. D'après l'hébreu : par un collier (un des colliers) de ton cou. — *Pulchræ... mammæ.* Hébr. : Que ton amour est beau! Cf. I, 1 et la note. C.-à-d. les manifestations virginales de sa tendresse d'épouse. — *Pulchriora... ubera... vino.* Hébr. : Ton amour (encore *dôdîm*) vaut mieux que le vin. Cf. I, 1. — *Odor unguentorum...* La senteur morale des vertus de l'Église. Les Orientaux chargent leurs vêtements de parfums. Cf. Gen. XXVII, 22; Ps. XLIV, 9, et CXXXIII, 2, etc. — *Favus distillans...* Le miel le plus succulent, qui coule spontanément des rayons, représente fort bien la suavité du langage de l'Épouse. Cf. Prov. V, 3; VI, 24; XVI, 24, etc. Le lait aussi. — *Odor vestimentorum...* On dirait une réminiscence des paroles d'Isaac, Gen. XXVII, 27; cf. Os. XIV, 6.

12-15. La sainteté parfaite de l'Épouse et son attachement exclusif au Bien-aimé. Cette double pensée, qui n'en fait qu'une au fond, est exprimée à l'aide de deux admirables comparaisons : celles d'une fontaine scellée, et surtout d'un jardin, rempli des fleurs les plus embaumées et des fruits les plus exquis, mais fermé de toutes parts et réservé à l'Époux d'une manière exclusive. — *Hortus conclusus :* entouré de murs qui le rendent impénétrable. Ces mots ne sont pas répétés dans l'hébreu comme dans la Vulgate. On lit dans le texte original : Tu es un jardin..., une source fermée, une fontaine scellée. C'est donc la seconde comparaison qui est reproduite deux fois. — *Fons signatus.* Un puits recouvert d'une pierre, qui a été ensuite scellée du cachet royal, de sorte qu'il est impossible de l'enlever, si ce n'est au nom et par l'autorité du roi. Cf. Gen. XXIX, 3; Dan. VI, 17; Matth. XXVII, 66 (*Atl. arch.*, pl. XXX, fig. 6). Telle est vraiment l'Église pour le Christ. Telle est aussi Marie, à qui ces images ont été si justement appliquées. — *Emissiones tuæ.* Tes rejetons, tes plantes. Le poète développe successivement ses deux comparaisons, et tout d'abord celle du jardin (vers. 13-14). — *Paradisus.* Hébr. : *pardès.* Sur ce mot et son origine, voyez Eccl. II, 5, et la note. — *Malorum punicorum.* Le grenadier devient en Orient un bel arbre de trois à quatre mètres, que son feuillage très frais, ses fleurs écarlates et ses fruits gracieux rendent constamment intéressant. Il est souvent cité dans la Bible comme un des produits caractéristiques de la Palestine. Cf. Ex. XXVIII, 33-34; Num. XX, 5; Deut. VIII, 8; III Reg. VII, 18, etc. Les monuments égyptiens et phéniciens le signalent aussi (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXX, fig. 2, 3, 4; pl. XXXVI, fig. 5). — *Pomorum fructibus.* Hébr. : des fruits agréables. — *Cypri cum nardo.* Deux plantes déjà mentionnées plus haut. Voyez I, 11, 13, et les commentaires. — *Crocus.* Le safran, dont les Orientaux aiment beaucoup le parfum (*Atl. d'hist. nat.*, pl. IX, fig. 6). — *Fistula.* Hébr. : *qâneh*, le roseau aromatique (Acorus calamus des botanistes) ou le jonc odorant (Andropogon schænanthus). Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. III, fig. 5; pl. IX, fig. 4. — *Cinnamomum.* Nom de provenance orientale (hébr. : *qinnamôm*), qui désigne le Laurus cinnamomum et son écorce délicatement parfumée (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXIII, fig. 5). — *Cum universis lignis Libani.* Hébr. : Avec tous les arbres qui produisent « l'encens » (en hébreu, *l'bônah;* ce qui a produit facilement une confusion). — *Aloe.* L'Aquilaria agallochum, au bois tout embaumé (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XXXIV, fig. 5). Voyez le Ps. XLIV, 9, et la note. — *Omnibus primis unguentis.* C.-à-d. tous les principaux aromates. « Per quæ omnia intellige-

15. La fontaine des jardins et le puits des eaux vives coulent avec impétuosité du Liban.

16. Lève-toi, aquilon, et viens, vent du midi; soufflez dans mon jardin, et qu'il exhale ses parfums.

15. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

16. Surge, aquilo, et veni, auster; perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

CHAPITRE V

1. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres.

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum.

---

dona, et gratias, et virtutes, quibus exornata sit Ecclesia, non secus ac hortus quisplam amœnissimus ». — *Fons hortorum*. Développement de la

Fleur de cypre.

seconde comparaison, vers. 15. Cette source intarissable d'eaux fraîches et vives arrose perpétuellement le jardin, et lui procure la fécondité. — *Quæ fluunt... de Libano*. A travers toutes les vallées du Liban s'élancent des torrents impétueux. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII, XIII.

4° L'Épouse. IV, 16-V, 1b.

Ici encore (cf. IV, 6) elle se borne à prononcer quelques mots de tendresse, pour dire qu'elle appartient tout entière au Bien-aimé divin.

16. *Surge, aquilo,... auster*. Parole extrêmement gracieuse, et non moins énergique. Employant à son tour la belle comparaison du jardin fermé, l'Épouse invite tous les vents du ciel à souffler sur les plantes aromatiques qu'il renferme, de manière à les agiter et à en dégager les parfums, pour réjouir et ravir de plus en plus l'Époux.

CHAP. V. — 1ab. Dans l'hébreu, ces deux lignes sont rattachées au chap. IV, ce qui vaut mieux. — *Veniat... in hortum*. L'adjectif *suum* est fortement accentué; de même *suorum* un peu plus bas. L'Église est entièrement et uniquement au Christ, dont elle fait sans cesse les délices. « Meus hortus non tam est meus quam suus, quia ego, qui sum hic hortus, non tam mea sum quam Sponsi. Christus enim me, Ecclesiam totam, quanta sum, fecit, ornavit et composuit. Quare quidquid est in me ornatus, non ex mea natura, sed ex ejus dono et gratia habeo, illique acceptum fero, et utendum fruendumque una mecum offero ac refero. » (Cornelius a Lap.) — *Fructum pomorum...* Hébr. : ses fruits agréables. Cf. IV, 13b.

5° L'Époux. V, 1c-h.

1c-h. Il répond d'abord à l'Épouse, pour lui dire qu'il se conforme pleinement au désir qu'elle vient d'exprimer. Il vient donc (*veni*, à la première personne du prétérit : je suis venu, me voici !), pour agir en maître dans ce jardin qui n'est qu'à lui (*in hortum suum*), et c'est ce qu'il exprime par les locutions figurées : *messui* (hébr., j'ai cueilli) *myrrham..., comedi... bibi...* C'est l'union parfaite de Jésus-Christ avec l'Église — *Comedite et bibite...* Dans cette dernière partie du verset 1, le Salomon idéal s'adresse à ses amis, qu'il avait invités à son mariage, et il les presse de prendre leur part du festin nuptial. Digne conclusion de cette noble et magnifique scène des noces mystiques du Christ, et symbole manifeste de la divine Eucharistie. — *Inebriamini :* dans le sens large de cette expression, pour marquer de saintes délices.

CHANT IV. — LES ÉPREUVES DE L'ÉPOUSE ET SON AMOUR CROISSANT. V, 2-VI, 8.

Depuis la fin du chant qui précède, l'Époux a disparu, et l'Épouse, plongée dans une angoisse

Veni in hortum meum, soror mea, sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis; comedi favum cum melle meo; bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, carissimi.

2. Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.

3. Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?

4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

5. Surrexi ut aperirem dilecto meo;

Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums; j'ai mangé le rayon avec mon miel; j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, et buvez, et enivrez-vous, mes bien-aimés.

2. Je dors, et mon cœur veille. Voix de mon bien-aimé qui frappe : Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, mon immaculée, car ma tête est couverte de rosée, et mes boucles *sont pleines* des gouttes de la nuit.

3. Je me suis dépouillée de ma tunique, comment la revêtirais-je? J'ai lavé mes pieds, comment les salirais-je?

4. Mon bien-aimé a passé sa main par l'ouverture *de la porte*, et mes entrailles se sont émues au bruit qu'il a fait.

5. Je me suis levée pour ouvrir à mon

---

profonde, le cherche avec un empressement encore plus ardent qu'autrefois. Maintenant surtout qu'elle a goûté les joies de son saint amour, il lui est impossible de vivre loin de lui. Symbole des épreuves réservées à l'Église même après sa bienheureuse alliance avec le Christ.

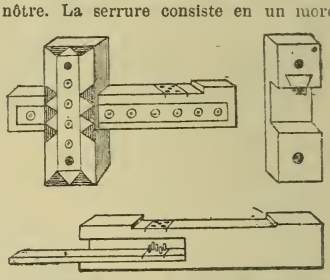
§ I. — *L'Épouse raconte sa tristesse à ses compagnes et chante un sublime éloge de l'Époux.* V, 1-VI, 2.

Grande ressemblance entre ce passage et III, 1-5; mais ici les développements sont plus considérables et la désolation est plus vive.

1° L'Épouse. V, 2-8.

2ª. Introduction. — *Ego dormio*... Mais, quoique endormie, elle demeure éveillée pour son Bien-aimé, vers lequel la portent à tout instant son affection et ses pensées : *cor meum vigilat.* Admirable formule de l'amour parfait.

2ᵇ-5. L'Époux revient auprès de l'Épouse mystique, qui tarde un peu à lui ouvrir. — *Vox... pulsantis*... C.-à-d. : bruit de quelqu'un qui frappe à la porte. Cf. II, 8ª et la note. L'Époux, à son retour, frappe pour éveiller l'Épouse endormie et pour se faire ouvrir. La parole de Jésus-Christ dans l'Apocalypse, III, 20 : « Ecce sto ad ostium et pulso, » est sans doute un écho de celle-ci. — *Aperi,... soror..., amica..., columba*... Il accumule les noms les plus tendres et les plus délicats. — *Immaculata mea.* Hébr. : Ma parfaite (*tammah;* LXX : τελεία). Cf. IV, 7. — *Caput... rore, et cincinni*... (les boucles de sa gracieuse chevelure)... L'Épouse tardant à ouvrir, il la presse ainsi de se hâter, et il excite sa commisération : il est couvert de rosée, il a froid. — *Expoliavi me*... « Delicatæ sponsæ colorata excusatio. » (Bossuet.) Encore à moitié endormie, elle sait à peine ce qu'elle dit : voilà pourquoi elle allègue des excuses qui n'en sont pas; mais son amour n'y est pour rien, comme le montre clairement le vers. 5. — *Quomodo induar...?* Il lui faudrait se lever et se vêtir. — *Lavi pedes*... Les Orientaux se lavent très fréquemment les pieds, car les sandales, qui servent de chaussure habituelle, garantissent fort peu de la poussière (*Atl. arch.*, pl. I, fig. 6, 15; pl. II, fig. 7, 15; pl. VI, fig. 11, 12, 14, etc.). « Elle payera bien cher cette lenteur, car... elle sera forcée bientôt non seulement d'aller jusqu'à la porte, mais encore de parcourir les rues de la ville. » (Théodoret.) — *Dilectus... misit*... L'Époux essaye d'ouvrir lui-même. « Le mode oriental de fermeture des portes auquel il est fait ici allusion (*manum... per foramen*) diffère notablement du nôtre. La serrure consiste en un morceau



Serrure de bois et son mécanisme. (Égypte moderne.)

de bois creux, attaché à la porte, et dans lequel glisse un pène. Aussitôt que le pène a été tiré pour fermer la porte, un certain nombre de chevilles tombent dans des trous pratiqués dans ce pène et destinés à les recevoir. Lever ces chevilles de manière à permettre au pène de glisser de nouveau en sens contraire, c'est ouvrir la serrure. On le fait d'ordinaire au moyen d'une clef; mais, souvent, on peut accomplir cette opération avec les doigts, préalablement trempés dans une pâte ou une autre substance adhésive. C'est pour ce motif que le Bien-aimé insère dans la serrure ses doigts, enduits auparavant de l'onguent précieux qui coulera bientôt (vers. 5) sur les mains de l'Épouse, lorsqu'elle se lèvera pour ouvrir. » Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. XIV, fig. 8;

bien-aimé; de mes mains a dégoutté la myrrhe, et mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus précieuse.

6. J'ai levé le verrou de ma porte pour mon bien-aimé; mais il s'était retiré, et il avait passé *ailleurs*. Mon âme s'était fondue au son de sa voix; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu.

7. Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée; ils m'ont frappée et ils m'ont blessée. Les gardes des murs m'ont enlevé mon manteau.

8. Je vous en conjure, filles de Jérusolem, si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je languis d'amour.

9. Quel est-il ton bien-aimé entre les bien-aimés, ô la plus belle des femmes? Quel est-il, ton bien-aimé entre les bien-aimés, pour que tu nous conjures ainsi?

10. Mon bien-aimé est blanc et vermeil; il est choisi entre mille.

manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est; quæsivi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi.

7. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem; percusserunt me, et vulneraverunt me. Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

10. Dilectus meus candidus et rubicundus; electus ex millibus.

---

pl. xv, fig. 1. — *Venter... intremuit.* C.-à-d., comme l'exprime plus simplement l'hébreu : Mes entrailles se sont émues pour lui (Vulg. : *ad tactum ejus*, en l'entendant frapper). Cf. Jer. xxxi, 20, etc. Alors complètement éveillée et profondément attendrie, elle se précipite vers la porte pour ouvrir : *surrexi ut...* (vers. 5). — *Manus meæ stillaverunt...* Nous venons de dire pourquoi. — *Myrrha probatissima.* Hébr. : de la myrrhe qui coule; c.-à-d. liquide et coulant d'elle-même : c'était la plus fine et la plus précieuse. « En se retirant, le Bien-aimé avait laissé ce gage de son amour. »

6-8. Disparition de l'Époux et recherches infructueuses de l'Épouse. — *Pessulum ostii mei.* Dans l'hébreu, ces mots sont rattachés au verset précédent : (la myrrhe répandue) sur la poignée du verrou. — *Ille declinaverat.* Le sentiment d'une vive douleur retentit à travers ces mots et les suivants. — *Anima mea liquefacta est.* Littéralement dans l'hébreu : Mon âme est sortie. L'arrivée soudaine du Bien-aimé et ses paroles si affectueuses (*ut locutus est*, comp. le vers. 2) avaient mis l'Épouse hors d'elle-même, et c'est encore pour ce motif qu'elle n'avait pu lui ouvrir immédiatement. — *Quæsivi, et non inveni; vocavi...* Encore le ton tragique et pathétique. C'est dans les rues qu'elle sort et qu'elle appelle, comme l'indique le contexte. « Si l'on s'étonnait, à tort sans doute, puisque nous sommes en pleine fiction et que de plus cette fiction est allégorique ; si l'on s'étonnait de ces courses répétées pendant la nuit de la part d'une jeune femme timide, saint Chrysostome répondrait : L'amour ne raisonne pas quand il s'agit de retrouver l'objet aimé; il va où le désir l'entraîne, il suit plus son cœur que sa raison. » (Mgr Meignan.) — *Invenerunt me custodes...* Comme plus haut, III, 3 ; mais cette fois la situation est plus grave, puisque l'Épouse est maltraitée par les gardes : *percusserunt..., vulneraverunt.* — *Tulerunt pallium :* le grand manteau dans lequel les femmes de l'Orient biblique s'enveloppent pour sortir. Cf. Ruth, III, 15; l'*Atl. arch.*, pl. II, fig. 14; pl. III, fig. 6. — *Adjuro vos...* Formule analogue à celle de l'Époux (II, 7; III, 5). — *Si inveneritis... nuntietis...* « Dépouillée de son manteau et battue, elle ne sent point le mal qu'on lui fait, tant elle est transportée d'amour; elle s'en consolera aisément, pourvu que son Époux sache qu'elle l'aime; c'est ce qu'elle voudrait lui faire savoir par tous ceux qu'elle rencontre sur son chemin. » (Bossuet.) — *Filiæ Jerusalem :* ses compagnes, plusieurs fois mentionnées. Cf. I, 4, 7; II, 7; III, 5, 10. C'est à elles qu'elle avait adressé le récit de son angoisse (vers. 2 et ss.). — *Quia amore langueo :* et que je meurs s'il ne revient promptement.

2° Les filles de Jérusalem. V, 9.

9. *Qualis est...?* Elles le connaissaient pourtant; mais cette question a pour but de préparer l'admirable description qui suit. La répétition de la demande est pleine d'emphase et de solennité. D'après l'hébreu : Qu'a ton Bien-aimé plus qu'un (autre) bien-aimé? C.-à-d. : qu'y a-t-il en lui de si particulier? — *O pulcherrima...* Les filles de Jérusalem donnent plusieurs fois à l'Épouse ce nom gracieux. Cf. vers. 17; I, 7. — *Quia sic adjurasti...* « Ainsi » : en termes qui témoignent d'un ardent amour.

3° L'Épouse. V, 10-16.

10-16. Saisissant cette occasion, et laissant son amour s'épancher librement, elle trace à son tour du Bien-aimé de son âme un magnifique portrait, qui est le plus riche commentaire de la parole du Psalmiste : « Speciosus forma præ filiis hominum » (Ps. XLIV, 3). C'est sa réponse, longtemps contenue, aux louanges analogues qu'il lui adres-

11. Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.

13. Genæ illius sicut areolæ aromatum, consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

14. Manus illius tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

11. Sa tête est un or très pur. Ses cheveux sont comme les rameaux des palmiers, noirs comme le corbeau.

12. Ses yeux sont comme des colombes *qui reposent* au bord des ruisseaux, qui ont été lavées dans le lait, et qui se tiennent près des grands cours d'eau.

13. Ses joues sont comme des parterres de plantes aromatiques, plantées par les parfumeurs. Ses lèvres sont des lis qui distillent la myrrhe la plus pure.

14. Ses mains, faites au tour, sont d'or et pleines d'hyacinthes. Son sein est d'ivoire enrichi de saphirs.

15. Ses jambes sont des colonnes de marbre posées sur des bases d'or. Son aspect est comme celui du Liban, distingué comme les cèdres.

16. Sa voix est très suave, et il est tout désirable. Tel est mon bien-aimé, et il est mon ami, ô filles de Jérusalem.

---

sait naguère à elle-même. Cf. IV, 1-5, 10-15. « On comprend que, sur un tel sujet, ses paroles coulent abondantes et flatteuses. Elle peint la tête, les yeux, les joues, les mains, toute la personne de son Bien-aimé, sous les traits que le lecteur connaît déjà en partie. Nous ne nous étonnerons pas des couleurs très vives qu'elle emploie;... nous sommes en plein Orient et en pleine allégorie. » (Mgr Meignan, *h. l.*) C'est, d'après la tradition des Pères, le portrait du Verbe incarné, dans son humanité ressuscitée, à jamais glorieuse. — *Candidus et rubicundus.* Un mélange distingué de blanc et de rose ; le teint qui est le plus admiré chez les jeunes hommes (cf. Thren. IV, 7). « Blanc dans sa pureté viginale, et rose dans sa Passion, » dit saint Jérôme au sujet de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Electus ex millibus.* Ou, mieux encore : se distinguant (« insignis ») entre « dix mille » (chiffre donné par l'hébreu). — *Caput... aurum...* Noble comme l'or le plus fin. Selon d'autres, mais moins bien : couronnée d'or. — *Comæ... sicut elatæ* (mot grec, ἐλάται, que la Vulgate a conservé)... Les boucles de ses cheveux sont gracieusement recourbées et flottantes comme des feuilles de palmier. — *Nigræ quasi corvus :* d'un beau noir brillant. — *Oculi... sicut columbæ* (verset 12). Hébr. : comme des colombes. Cf. I, 14, et IV, 1. Ici cette comparaison reçoit quelques développements. — *Quæ lacte... lotæ :* par conséquent, très blanches. — *Resident juxta fluenta...* C'est bien le sens de l'hébreu, qui porte littéralement : Se reposant sur l'abondance, c.-à-d. auprès d'eaux abondantes. Les yeux de l'Époux ressemblent donc à de petites piscines pleines de lait ou d'eau pure, dans lesquelles viennent se baigner des colombes (allusion aux pupilles si vivantes). — *Genæ... areolæ...* (verset 13). Un parterre d'aromates, à cause soit des couleurs variées des joues, soit de la barbe parfumée. — *Consitæ a pigmentariis.* Hébr. : produisant des plantes aromatiques. — *Labia ejus lilia.* Ici, le lis rouge, évidemment, qui est aussi très commun en Palestine. A moins donc que la comparaison ne porte spécialement sur la forme délicatement recourbée des lèvres et sur l'haleine embaumée de la bouche, car alors il s'agirait du lis blanc. — *Myrrham primam.* Hébr. : la myrrhe liquide, c.-à-d. de première qualité (note du vers. 5). — *Manus... tornatiles.* Formées au tour, sans défaut. Grande variante dans l'hébreu : Ses mains sont des anneaux d'or. Ce qui semble signifier que chacune d'elles, fermée, ressemble à un bel anneau d'or. Ce détail est moins clair. — *Plenæ hyacinthis.* Pierres violettes très précieuses. Hébr. : garnis (les anneaux ci-dessus mentionnés) de chrysolithes (*ṭarśiś :* la topaze des modernes). — *Venter ejus.* L'hébreu *mêʿâv* peut désigner tout le buste, depuis les épaules jusqu'à la ceinture. — *Eburneus :* à cause de son éclatante blancheur. D'après l'hébreu : ouvrage d'ivoire. — *Distinctus sapphiris.* Hébr. : couvert de saphirs. C.-à-d., sans doute, couvert d'une riche ceinture, éblouissante de saphirs. — *Crura... columnæ...* (vers. 15). Le marbre exprime la solidité et la beauté. — *Super bases aureas :* les pieds, plus beaux encore. — *Species ejus...* L'aspect de l'Époux, dans son ensemble. — *Ut Libani.* Mieux : comme le Liban ; majestueux comme cette cime superbe. — *Electus ut cedri.* Image qui marque aussi la vigueur et la distinction réunies. — *Guttur illius...* (vers. 16). Hébr. : « son palais, » considéré vraisemblablement comme l'organe de la parole ; de là l'épithète *suavissimum.* — En un mot, dit l'Épouse pour résumer tous ses éloges, mon Bien-aimé est *totus desiderabilis* (littéralement dans l'hébreu : Il est tout entier désirs). « Embarrassée pour trouver d'autres expressions louangeuses, elle lui donne finalement un nom

17. Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes? Où s'est retiré ton bien-aimé? et nous le chercherons avec toi.

17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? Quo declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum

CHAPITRE VI

1. Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans les jardins et pour cueillir des lis.

2. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis.

3. Tu es belle, ô mon amie, suave, et belle comme Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille.

4. Détourne de moi tes yeux, car ce sont eux qui m'ont fait fuir en toute hâte. Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres que l'on voit venir de Galaad.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat.

2. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

3. Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

4. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.

---

unique. Pourquoi essayerais-je d'exprimer sa beauté en détail, puisqu'il est, en lui-même et d'une manière absolue, l'unique désiré, qui attire tous les hommes à l'amour, qui les contraint tous d'aimer, et qui inspire non seulement à ceux qui le voient, mais aussi à ceux qui entendent parler de lui, le désir ardent de s'unir à lui? » (Théodoret, qui applique naturellement ce passage à Notre-Seigneur Jésus-Christ.) — *Talis est dilectus...* Conclusion de la description, et réponse directe à la demande de ses compagnes (cf. vers. 9).

4° Les filles de Jérusalem. V, 17.

17. *Quo abiit...?* Déjà touchées par le récit de l'Épouse (vers. 2 et ss.), elles le sont davantage encore par le ravissant tableau qu'elle leur a tracé des qualités de l'Époux; aussi s'offrent-elles à l'aider dans ses recherches. — L'hébreu commence le chap. VI avec ce verset.

5° L'Épouse. VI, 1-2.

C'est encore l'Église, qui proclame sa foi entière au Christ et son amour inébranlable.

CHAP. VI. — 1-2. *Dilectus... descendit...* Elle ignorait entièrement ce qu'il était devenu, et voici maintenant qu'elle le sait. Rien de plus simple; elle le voit accourir en cet instant même, attiré par l'amour de la Bien-aimée (cf. III, 4). — *In hortum suum.* Elle-même, d'après IV, 16, et V, 1. — *Ad areolam aromatum.* Un parterre d'aromates. Cf. V, 13, et aussi IV, 10-11, 13-16. — *Ut pascatur.* Plutôt : « ut pascat, » pour faire paître ses troupeaux. Cf. I, 6; II, 16. — *Lilia colligat.* « In hujusmodi horto pastor divinus libenter moratur, et lilia, id est purissimi amoris tanquam pignora, colligit. » (Gietmann.) — *Ego dilecto meo...* De nouveau l'Épouse se donne et se consacre à celui qu'elle aime uniquement. Comp. II, 16. Mais nous trouvons ici « une inversion significative. Au temps de son premier amour, elle se vantait de le posséder : Mon Bien-aimé est à moi (disait-elle d'abord); maintenant qu'elle lui est unie par des liens plus étroits, elle confesse en premier lieu qu'elle est à lui ». De même plus loin, VII, 10.

§ II. — *Le Christ chante encore la beauté de son Épouse.* VI, 3-8.

C'est comme une nouvelle déclaration d'amour après leur séparation momentanée.

3-8. *Pulchra es...* Cet éloge est celui qui revient le plus souvent; cf. I, 14; II, 10, 13; IV, 1, 7, etc. C'est qu'il repose sur le fait le plus immédiatement visible et le plus frappant au dehors. Du reste, dans l'application mystique il comprend tous les autres. Affirmer de l'Église du Christ qu'elle est toute belle, c'est affirmer qu'elle est parfaite. — *Suavis.* D'après l'hébreu : (Tu es belle) comme *Ṭirṣah.* Thersa, ainsi que la nomme ailleurs la Vulgate, était une antique cité royale des Chananéens, qui devint par la suite, d'une manière passagère, la capitale du royaume schismatique des dix tribus. Cf. Jos. XII, 24; III Reg. XIV, 17, et XV, 23. Son nom signifie « grâce », et suppose qu'elle était célèbre par sa beauté. Elle n'a pas été encore identifiée avec certitude; on croit cependant qu'elle s'élevait au lieu dit actuellement Tallûza, à quelques kilomètres au N.-N.-E. de Naplouse (*Atl. géogr.*, pl. VII et XII). — *Decora sicut Jerusalem.* Comparaison toute semblable. Jérusalem était une ville splendide, et magnifiquement située; on a fréquemment loué ses charmes multiples. — *Terribilis ut castrorum...* Hébr. : Terrible comme des troupes sous leurs étendards. La Vulgate donne bien le vrai sens. Image guerrière parmi tant de symboles pacifiques; mais ne fallait-il pas relever aussi la ma-

5. Dentes tui sicut grex ovium quæ ascenderunt de lavacro; omnes gemellis fætibus, et sterilis non est in eis.

6. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.

7. Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus.

8. Una est columba mea, perfecta mea; una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt; reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam.

9. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?

10. Descendi in hortum nucum, ut

5. Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montées du lavoir; toutes portent un double fruit, et il n'y en a pas de stérile parmi elles.

6. Tes joues sont comme l'écorce d'une grenade, sans ce qui est caché en toi.

7. Il y a soixante reines, et quatre-vingts femmes du second rang, et des jeunes filles sans nombre.

8. Elle est unique, ma colombe, ma parfaite; elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui a donné le jour. Les jeunes filles l'ont vue, et elles l'ont proclamée bienheureuse; les reines et les autres femmes *l'ont vue*, et l'ont comblée de louanges.

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille?

10. Je suis descendue dans le jardin

---

jesté de l'Épouse, sa vaillance intrépide, et la force conquérante de son amour? — *Averte oculos...* Pensée d'une exquise délicatesse. Ces yeux, pourtant si doux (cf. I, 14, et IV, 1), « troublent » l'Époux, comme il l'ajoute d'après l'hébreu (Vulg. : *ipsi me avolare...*). C'est que l'affection les rendait étincelants. — *Capilli tui...* Nous retrouvons ici (vers. 4c-6) une reproduction littérale du portrait de la Bien-aimée tel que l'Époux l'avait tracé au chap. IV, 1c-3 (voyez le commentaire). Le Christ insinue par là même que son Église lui plaît tout autant et lui est aussi chère qu'au jour bienheureux de leur union; elle n'a rien perdu de ses charmes pour son cœur sacré. — *Absque occultis tuis* (vers. 6). L'hébreu dit encore : Derrière ton voile. — *Sexaginta...* (vers. 7). Rapprochement très expressif, pour mieux montrer combien l'Époux est divinement et uniquement épris. Il est emprunté aux coutumes royales de ces temps, alors que la polygamie avait envahi les cours. Cf. II Reg. XV, 16; III Reg. XI, 2-3, etc Les chiffres n'ont probablement rien d'historique; ce sont des nombres ronds, pour désigner un grand nombre. Par *reginæ*, il faut entendre les épouses du premier rang; par *concubinæ*, celles du second rang; par *adolescentulæ*, des vierges (hébr. : *'alâmôt;* cf. Is. VII, 14, et le commentaire) destinées à devenir elles-mêmes les épouses du roi (cf. Esth. I, 2 et ss.). A elles toutes l'Époux céleste oppose, pour la leur préférer sans la moindre hésitation, son unique et toute parfaite Bien-aimée : *una est columba..., perfecta* (au lieu de *una est matris...*, lisez le datif : « matri suæ »). — Et non seulement il l'apprécie et il l'aime entre toutes, mais les autres épouses, loin de manifester la moindre jalousie, célèbrent elles-mêmes sa louange : *beatissimam prædicaverunt...* Cf. Prov. XXXI, 28. — *Filiæ* correspond à « adolescentularum » du vers. 7. — Même réflexion à faire ici, au sujet de ces épouses multiples, qu'à propos des filles de Jérusalem au chap. I, vers. 2, et des filles de rois au Ps. XLIV, 10, 15-16. Elles sont la figure des nations païennes, qui devaient un jour se convertir au Christ, ou des âmes individuelles dont se compose l'Église de Jésus. La parabole des dix Vierges (Matth. XXV, 1 et ss.) contient une pensée identique.

CHANT V. — LES FRUITS DE CETTE SAINTE UNION. VI, 9-VIII, 4.

§ I. — *Le Bien-aimé, se montrant après une nouvelle absence, fait encore l'éloge de l'Épouse.* VI, 9-VII, 10.

1° Les filles de Jérusalem. VI, 9.

9. *Quæ est ista...?* Ces paroles forment pour la seconde fois le début d'un nouveau chant. Cf. III, 6 et VIII, 5. Selon quelques interprètes, c'est l'Époux lui-même qui les prononcerait; mais elles conviennent mieux, d'après les deux autres cas analogues, dans la bouche du chœur. — *Quæ progreditur.* Elle s'avance au-devant de ses compagnes, gracieuse et majestueuse comme les plus beaux phénomènes du ciel : *quasi aurora* (*consurgens* n'est pas dans l'hébreu)... *ut luna,... ut sol.* La lune et le soleil reçoivent ici des noms rares et très poétiques : *l'bânah*, la blanche; *ḥammah*, la chaleur brûlante (cf. Is. XXIV, 23, et XXX, 26, d'après l'hébreu). — *Electa.* Hébr. : pure; de même au vers. 8b.

2° L'Épouse. VI, 10-11.

10-11. L'Église expose, sous des figures expressives, le travail qu'elle accomplit ici-bas pendant l'absence de son divin Époux. — *In hortum nucum.* Le mot hébreu *'ĕgôz* désigne très probablement le noyer, que l'on rencontre fréquemment au nord de la Palestine, et qui, autrefois, était cultivé auprès du lac de Génésareth. Comp.

des noyers, pour voir les fruits des vallées, et pour considérer si la vigne avait fleuri, et si les grenades avaient germé.

11. Je n'ai plus su *où j'étais;* mon âme a été toute troublée, à cause des chars d'Aminadab.

12. Reviens, reviens, ô Sulamite! reviens, reviens, afin que nous te contemplions.

viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica.

11. Nescivi : anima mea conturbavit me, propter quadrigas Aminadab.

12. Revertere, revertere, Sulamitis! revertere, revertere, ut intueamur te.

CHAPITRE VII

1. Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon les chœurs de danse d'un camp? Que tes pieds sont beaux dans ta chaussure, ô fille du prince! Les jointures de tes hanches sont comme des colliers travaillés par la main d'un artiste.

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis.

Josèphe, *Bell. jud.*, III, 10, 8. — *Ut viderem poma...* Hébr. : pour voir les jeunes plantes de la vallée. Le printemps avait pour la troisième fois remplacé l'hiver depuis le début du Cantique (cf. II, 11 et ss.; IV, 12 et ss.), et l'Épouse voulait voir quels fruits promettait le jardin confié à ses soins. Une scène inattendue se passe dans ce jardin; le Bien-aimé va tout à coup se montrer à l'Épouse pour récompenser son activité courageuse. — *Nescivi.* Elle aperçoit quelque chose d'extraordinaire, dont la signification lui échappe tout d'abord. — *Anima... conturbavit me propter...* Ce passage est un peu obscur et a reçu des interprétations diverses. L'hébreu actuel signifie littéralement : Mon âme m'a mise (a fait de moi) chars de *'Ammi-nâdîb.* De même les LXX : ἐθετο με ἅρματα... Ce qui voudrait dire : Mon désir m'a placée sur le char de *'Ammi-nâdîb.* Ou bien, en traitant ce dernier mot comme un nom commun : Mon désir m'a rendue semblable au char de mon peuple illustre (Israël). Mais *'Ammi-nâdîb* ne peut guère être qu'un nom propre, ainsi que l'ont supposé les LXX, la Vulgate et d'autres versions anciennes, et il représente symboliquement l'Époux, que la Bien-aimée, toute troublée, voyait s'approcher sur son char royal. L'opinion d'après laquelle ce personnage serait la figure du démon, ou, au dire de quelques rationalistes et protestants contemporains, d'un misérable séducteur qui viendrait tenter l'Épouse, est inconnue aux meilleurs interprètes de l'antiquité, bien qu'elle remonte très haut sous sa première forme. Elle repose sur une fausse explication que l'on a donnée du discours d'Aminadab (cf. VII, 1ᵇ et ss.), où l'on a vu à tort des libertés sensuelles et inconvenantes.

3° Les filles de Jérusalem. VI, 12.

12. Leur quadruple *revertere* est d'un effet saisissant. L'Épouse s'éloignait; ses compagnes la rappellent en termes pressants, désireuses qu'elles sont de contempler encore la beauté qui a ravi l'Époux et qu'elles ont si souvent admirée : *ut intueamur te.* Cf. I, 7; IV, 9, 17. — *Sulamitis.* Ce nom n'est donné à l'Épouse qu'ici et VII, 1. On l'a souvent fait dériver de Sunam, aujourd'hui Sulam, petite ville d'Issachar, dont l'Épouse aurait été originaire. Cf. Jos. XIX, 18; III Reg. I, 3; IV Reg. IV, 8 et ss. Mais on a presque entièrement abandonné ce sentiment peu vraisemblable, et on regarde le mot *Šulâmiṯ* comme le féminin du nom hébreu de Salomon (*Šᵉlômoh*). C'est donc là une dénomination allégorique, qui exprime très fortement l'union intime des deux Époux, et qui cadre fort bien avec le caractère général du livre.

4° L'Épouse. VII, 1ᵃ.

CHAP. VII. — 1ᵃ. Elle répond en termes étonnés et modestes à la demande de ses amies. — *Quid videbis...?* L'hébreu a le pluriel : Que regardez-vous (*ḥâzah*, regarder avec attention; le verbe qui a été très bien traduit au verset précédent par « intueamur »). — *Nisi choros castrorum.* L'hébreu revient à peu près à cette traduction, mais il est plus clair : *kimᵉḥôlaṯ hamMaḥanaïm*, comme la danse de Mahanaïm. Allusion aux « deux camps » d'esprits célestes qui étaient autrefois apparus à Jacob dans cette célèbre localité, située à l'est du Jourdain, dans les montagnes de Galaad (cf. Gen. XXXII, 2 et la note; Jos. XXI, 34, 38; l'*Atl. géogr.*, pl. VII). Le sens est donc : Pourquoi me regardez-vous avec autant d'admiration que si j'exécutais des mouvements gracieux comme ceux des anges?

5° L'Époux. VII, 1ᵇ-9ᵃ.

1ᵇ-9ᵃ. *Quam pulchri...!* Ces versets contiennent un nouvel éloge détaillé de la beauté de l'Épouse. Il se rattache à la comparaison qu'elle vient elle-même d'employer; c'est pourquoi il a lieu en sens inverse des autres portraits analogues (IV, 1-5, 9-10; V, 11-15), qui décrivaient d'abord la tête, puis les parties inférieures du corps. L'Époux contemple donc en esprit sa Bien-aimée

2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis.

3. Duo ubera tua sicut duo hinnuli gemelli capreæ.

4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.

5. Caput tuum ut Carmelus, et comæ capitis tui sicut purpura regis vincta canalibus.

6. Quam pulchra es, et quam decora, carissima, in deliciis!

7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.

8. Dixi : Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus; et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut malorum.

9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum,

2. Ton nombril est une coupe faite au tour, où des liqueurs *exquises* ne manquent jamais. Ton sein est comme un monceau de froment entouré de lis.

3. Tes deux mamelles sont comme les deux faons jumeaux d'une gazelle.

4. Ton cou est comme une tour d'ivoire. Tes yeux sont comme les piscines d'Hésebon, situées près de la porte où s'assemble la foule. Ton nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

5. Ta tête est comme le Carmel, et les cheveux de ta tête sont comme la pourpre du roi, liée *et teinte* dans les canaux *des teinturiers*.

6. Que tu es belle et charmante, ô ma bien-aimée, parmi les délices!

7. Ta taille ressemble à un palmier, et tes mamelles à des grappes de raisin.

8. J'ai dit : Je monterai sur le palmier, et je cueillerai ses fruits, et tes mamelles seront comme les grappes de la vigne, et les parfums de ta bouche comme celui des pommes.

9. Ta gorge est comme un vin excellent, digne d'être bu par mon bien-aimé,

---

unie aux chœurs des anges, et il admire ses pieds agiles, les mouvements souples et délicats des jambes et du buste, avant de passer au siège principal de la beauté. Ainsi compris, ce passage, quoique écrit encore à l'orientale, ne présente rien que de très élevé. — *Gressus... in calceamentis.* Hébr. : dans tes sandales, — *Filia principis...* D'après l'hébreu : fille d'un noble. Elle descend donc aussi de glorieux ancêtres, comme l'Époux lui-même. — *Sicut monilia :* comme des colliers formés de perles ou de pierres précieuses. — *Quæ fabricata...* Hébr. : œuvre des mains d'un artiste. — *Crater tornatilis* (vers. 2). C.-à-d. fabriquée au tour. Hébr. : Une coupe arrondie où le vin mêlé (aromatisé) ne manque pas. — *Acervus tritici vallatus liliis.* Emblème de la fécondité unie à la chasteté. L'Église, vierge et mère de tant d'enfants. — Sur la comparaison *ubera... sicut... hinnuli* (vers. 3), voyez IV, 5 et la note. — *Collum... sicut turris.* Comp. IV, 4, et le commentaire. Ici la tour est dite « d'ivoire », à cause de sa grâce et de sa blancheur. — *Oculi... sicut piscinæ :* de grands yeux humides et brillants. *Hesebon* était une antique cité amorrhéenne, qui appartint ensuite au territoire de la tribu de Ruben (cf. Num. XXI, 25 et ss.; Jos. XII, 2, etc.; *Atl. géogr.*, pl. VII). « Parmi ses ruines, on voit encore un certain nombre de puits profonds, taillés dans le roc, et un grand réservoir d'eau, du côté méridional de la ville. » — *In porta filiæ multitudinis.* Hébr. : près de la porte de *Baṯ-rabbim.* Peut-être était-ce là le nom d'une des portes de la ville. D'après la Vulgate, ces deux mots désigneraient la nombreuse population de Hésébon. — *Sicut turris Libani :* sans doute quelque tour remarquable, que les Hébreux avaient construite dans le Liban, en face de Damas (*quæ respicit...*), dont elle commandait la route. — *Caput... ut Carmelus...* (vers. 5). « Sa tête, dont la majesté est tempérée par la grâce, ressemble au Carmel,... dont les riants coteaux sont ombragés de vignes fleuries et de jardins délicieux. » (Le Hir.) — *Comæ... sicut purpura.* « La pourpre des anciens était de nuances variées, qui allaient depuis le rouge éclatant jusqu'au violet sombre se rapprochant du noir. C'est de cette dernière teinte qu'il est ici question. » — *Regis.* D'après la Vulgate, la pourpre royale, attachée dans les canaux des teinturiers (*vincta...*) pour recevoir sa belle couleur. L'hébreu coupe autrement la phrase, ce qui modifie assez notablement le sens : « Les cheveux de ta tête sont comme la pourpre. Un roi est lié par des tresses. » C'est au fond la même pensée qu'au chap. IV, 9. Les beaux cheveux de l'Épouse ont ravi le cœur du roi. — *Quam pulchra...* (vers. 6). Exclamation où l'admiration et la tendresse se mélangent. — *Carissima, in deliciis.* Hébr. : O mon amour, au milieu des délices. — *Statura... assimilata... palmæ...* Taille élancée, souple et distinguée. — *Ubera... botris.* La comparaison suppose une vigne grimpant le long du tronc d'un palmier. — *Dixi : Ascendam...* (vers. 8). Images analogues à celles de V, 1, et VI, 1. — *Guttur tuum...* Hébr. : ton palais. Le pronom est au féminin; c'est donc encore l'Épouse qui prononce ces mots.

6° L'Épouse. VII, 9b-10.

9b-10. *Dignum dilecto...* Elle interrompt le Bien-aimé, et continue sa pensée en la lui appliquant avec une grâce exquise. Nuance dans l'hébreu : Qui coule doucement (littéralement : tout

et savouré entre ses lèvres et ses dents.

10. Je suis à mon bien-aimé, et son cœur se tourne vers moi.

11. Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

12. Levons-nous dès le matin *pour aller* dans les vignes; voyons si la vigne a fleuri, si ses fleurs produisent des fruits, si les grenadiers sont en fleur; c'est là que je te donnerai mon amour.

13. Les mandragores ont exhalé leur odeur. A nos portes sont toutes sortes de fruits : nouveaux et anciens, ô mon bien-aimé, je te les ai gardés.

labiisque et dentibus illius ad ruminandum.

10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

12. Mane surgamus ad vineas; videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica; ibi dabo tibi ubera mea.

13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

CHAPITRE VIII

1. Qui me donnera de t'avoir pour frère, suçant les mamelles de ma mère,

1. Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inve-

---

droit; Vulg., *ad potandum*) pour mon Bien-aimé. Cf. Prov. XXIII, 31, et la note. — *Labiisque et dentibus*... La Vulgate suit la traduction imparfaite des LXX. D'après l'hébreu : entrant par les lèvres de ceux qui s'endorment. C.-à-d., procurant un agréable sommeil à ceux qui le boivent. — *Ego dilecto meo.* Protestation d'amour que l'Épouse ne se lasse point de répéter. Cf. II, 16, et VI, 2. — *Ad me conversio ejus.* D'après l'hébreu : Son désir (ardent; voyez Gen. III, 16, et la note) est pour moi. Elle veut dire que l'affection de l'Époux lui appartient tout entière, qu'elle est l'unique objet de ses désirs et de ses délices.

§ II. — *La requête de l'Épouse.* VII, 11-VIII, 4.

1° L'Épouse. VII, 11-VIII, 3.

11-13. L'invitation adressée par l'Épouse à son Bien-aimé. — *Veni.., egrediamur...* Lui aussi il avait autrefois invité sa céleste amie à le suivre. Cf. II, 10 et ss.; IV, 8 et ss. C'est elle qui l'invite maintenant à venir contempler le fruit de ses labeurs. — *Commoremur.* Mot important ici. Ce qu'elle veut, ce n'est point une visite passagère, mais une union sans fin. — *In villis :* dans les villages, par opposition à la ville. Les Époux s'appartiendront davantage l'un à l'autre dans la solitude des champs. Cf. Os. II, 16. — Ce qu'ils feront dans cet heureux séjour : *mane surgamus..., videamus...* Cf. VI, 10, et la note. — *Si flores... parturiunt.* Hébr. : si les fleurs (de la vigne) s'ouvrent. Cf. II, 13. — *Ibi dabo... ubera.* Hébr. : Là je te donnerai mon amour. Cf. I, 1, et la note. « Vinea Domini est ejus populus, et productio florum est editio bonorum operum, atque exhibitio et ostensio gratiarum quibus suos ornat Dominus. Ad hanc veluti vernationem invitat sponsa Ecclesia Christum sponsum, ut, eo præsente et duce, talia in se signa salutis et favoris ejus conspiciat, et illis secum una Christus oblectetur, ut floribus verni temporis homines solent oblectari. » (Mercerus.) — *Mandragoræ.* Plante dont les anciens faisaient un symbole de l'amour et de la fécondité. Cf.

Grenadier, sur un monument phénicien.

Gen. XXX, 14, avec la note (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XX, fig. 2). — *Omnia poma.* Hébr. : tous les fruits agréables. — *Nova et vetera :* les fruits nouveaux, récemment cueillis, et les anciens, que l'Épouse avait mis de côté depuis longtemps pendant l'absence du Bien-aimé, comme un gage d'amour.

CHAP. VIII. — 1-3. Le tendre dévouement de

niam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat?

2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ; ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

3. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

4. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

5. Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?

Sub arbore malo suscitavi te; ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.

afin que je te trouve dehors, que je t'embrasse, et que désormais personne ne me méprise?

2. Je te prendrai, et je te conduirai dans la maison de ma mère; là tu m'instruiras, et je te donnerai une coupe de vin parfumé, et le suc de mes grenades.

3. Sa main gauche est sous ma tête, et de sa droite il m'embrassera.

4. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, ne troublez pas, et n'éveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille.

5. Quelle est celle-ci qui monte du désert, enivrée de délices, appuyée sur son bien-aimé?

Je t'ai éveillée sous le pommier; c'est là que ta mère t'a conçue, là que celle qui t'a donné le jour t'a enfantée.

---

l'Église pour le Christ; elle aspire à vivre auprès de lui dans un bonheur sans fin. — *Quis mihi det te fratrem...* D'après l'hébreu : comme mon frère. C.-à-d. : Que n'es-tu mon frère? Il lui a plusieurs fois donné le doux nom de sœur; elle voudrait que ce fût une réalité. Les mots *sugentem ubera matris meæ* sont un développement de « fratrem meum » : mon vrai frère, enfanté et nourri par la même mère que moi. — Motif de ce désir : *ut inveniam te... et jam me nemo...* Elle irait constamment avec lui, le couvrirait de caresses comme un jeune frère, sans craindre les interprétations indiscrètes et blessantes. « Son amour pour lui est simple, sacré, pur, dégagé du trouble et des souillures de la passion. » — Mais elle préfère être Épouse malgré tout, et elle sait bien ce qu'elle fera pour échapper aux regards profanes : *apprehendam te et ducam...* Sous le toit maternel, qui représente le ciel, elle se laissera instruire par lui (*me docebis*), tandis que, de son côté, elle multipliera les inventions d'amour pour le combler de joie (*dabo tibi poculum... et mustum...*). — *Læva ejus...* Souhait très vif, déjà exprimé antérieurement (II, 6; voyez la note), mais qui retentit ici avec une nouvelle force. Ce sont les délices éternelles du ciel que l'Église appelle maintenant de tous ses vœux, en récompense de ses travaux et de son amour.

2° L'Époux aux filles de Jérusalem. VIII, 4.

4. *Adjuro vos...* Comp. II, 7, et III, 5. Cette fois la formule est légèrement abrégée; l'adjuration n'a pas lieu « par les gazelles et par les faons des biches ».

CHANT VI. — L'AMOUR A JAMAIS COURONNÉ DANS LE CIEL. VIII, 5-14.

§ I. — *Les Époux échangent la promesse d'un éternel attachement.* VIII, 5-7.

1° Les filles de Jérusalem. VIII, 5ab.

5ab. *Quæ est ista quæ ascendit...?* Cf. III, 6, et VI, 9. Le chœur contemple l'Épouse qui s'avance avec autant de majesté que de grâce, et il ne peut retenir son admiration. Elle ne va plus au-devant de l'Époux, portée sur un brillant palanquin; elle n'est plus seule dans le jardin, attendant sa visite : elle apparaît « in gradu caritatis perfectissimo » (Bossuet), tendrement appuyée sur son Époux (*innixa...*), dont elle ne sera plus jamais séparée. Aussi est-elle inondée d'un saint bonheur (*deliciis affluens :* ces mots manquent toutefois dans l'hébreu; les LXX les remplacent par l'expression λελευκανθισμένη, éclatante de blancheur).

2° L'Époux. VIII, 5cde.

5cde. Dans le texte hébreu actuel, les pronoms sont tous au masculin; d'où il suit que ces lignes auraient été prononcées par l'Épouse. Mais nous suivons la version syriaque, les Pères et la plupart des anciens commentateurs, qui les attribuent à l'Époux. L'on obtient ainsi un sens bien préférable. — *Sub arbore malo...* Dans l'hébreu, avec un article très significatif : Sous le pommier; c.-à-d. sous ce pommier. En se promenant, les Époux mystiques rencontrent un arbre qui leur rappelle d'émouvants souvenirs. C'est là qu'ils avaient échangé leurs premières paroles d'amour (*suscitavi te:* je t'ai éveillée à l'affection). Cf. II, 3. — *Ibi corrupta...* Autre souvenir qui se rattachait à ce même arbre. La Vulgate doit se ramener à l'hébreu, qui dit beaucoup plus clairement : C'est là que ta mère t'a enfantée; c'est là que celle qui t'a donné le jour t'a enfantée. Les LXX répètent deux fois, et très exactement, le verbe ὠδίνησε, « parturivit », comme avait également lu saint Ambroise dans l'ancienne traduction latine. Cet arbre mystérieux et symbolique, qui avait été successivement témoin de la naissance de la Sulamite et de ses premiers élans d'amour représente, d'après les Pères, la croix rédemptrice, à l'ombre de laquelle l'Église est née et s'est aussitôt éprise de son divin libérateur.

6. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort, et le zèle de l'amour inflexible comme l'enfer; ses lampes sont des lampes de feu et de flamme.

7. Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeront point. Quand un homme donnerait toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriserait comme un rien.

8. Notre sœur est petite, et elle n'a pas de mamelles; que ferons-nous à notre sœur au jour où il faudra lui parler?

9. Si elle est un mur, bâtissons sur lui

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio; lampades ejus lampades ignis atque flammarum.

7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet; quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?

9. Si murus est, ædificemus super

3° L'Épouse. VIII, 6-7.

6-7. Elle ne veut plus se séparer du Bien-aimé, auquel elle adhère de toutes les forces de son âme. Cette double pensée est exprimée par la belle et énergique métaphore, *pone me ut signaculum*... Cf. Jer. XXII, 24, et surtout Agg. II, 23. Les Orientaux portent habituellement sur eux leur cachet, soit au doigt sous forme d'anneau, soit suspendu au cou par un cordon (cf. Gen. XLI, 42; *Atl. arch.*, pl. IX, fig. 6-9); c'est leur bijou le plus précieux. L'Épouse désire donc être ce bijou pour son Bien-aimé, et lui être aussi unie que le cachet l'est à la cire; elle veut que son image à elle soit gravée sur le bras et sur le cœur du Salomon idéal, afin d'être toujours présente à sa pensée et à ses regards. « C'est la véhémence de l'amour qui lui fait tenir ce langage. » — *Quia fortis... ut mors...* « Assertion glorieuse » et solennelle. La puissance de l'amour pur et véritable ne saurait être mieux exprimée. — *Æmulatio.* Ce mot est pris ici en bonne part, comme un synonyme de « dilectio », de même que *infernus* (hébr.: le *šʷôl* ou séjour des morts) correspond à « mors ». Il ajoute cependant à l'idée, car il marque « la force inexorable et l'ardeur de cette affection qui ne peut ni céder son objet, ni en partager la possession ». On l'a dit justement: « Rien ne résiste à la mort, rien ne résiste à l'enfer. La mort, qui peut l'empêcher? L'enfer, qui peut lui arracher ses morts? Ainsi va l'amour. Qui peut l'arrêter? Qui peut l'empêcher d'engloutir, d'engloutir encore, et qui saurait éteindre sa soif inextinguible? On lui sacrifie impitoyablement ce qu'on a de plus cher; on brave toute honte pour se donner à celui qu'on aime; on brave même la mort. » (Cassiodore.) — *Lampades ejus...* Plus fortement dans l'hébreu: Ses ardeurs sont des ardeurs de feu. Au lieu de *atque flammarum*, le texte original a cette pensée profonde: C'est une flamme de Jehovah (*šalhébêṯ Yah*). On dirait l'anticipation de la parole plus profonde encore de saint Jean (I Joan. IV, 16): « Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. » L'amour vrai est donc un principe tout divin, qui participe à la nature de Dieu même. C'est là réellement une des « grandes leçons » du Cantique. — *Aquæ multæ...* Ce feu, allumé par le Seigneur lui-même, résisterait aux inondations les plus violentes. Voyez, Rom. VIII, 35-39, un admirable commentaire de ce passage. Comme l'Église exprime admirablement son amour pour le Christ! — *Non potuerunt.* Mieux vaudrait le futur: Ne pourront pas. — *Si dederit homo...* Autre grand enseignement. L'amour se donne; on ne l'achète point à prix d'or. — *Quasi nihil despiciet...* Faute probable pour « despicient »; ce qui revient à l'hébreu: Avec mépris on le méprisera (l'homme vulgaire qui voudrait acheter l'amour).

§ II. — *Conclusion: l'Épouse introduite dans le palais du ciel.* VIII, 8-14.

C'est sans la moindre raison que l'on a regardé parfois ce passage comme apocryphe, ou qu'on l'a presque laissé de côté en affirmant qu'il manque de but. Il présente assurément des difficultés réelles, ainsi qu'on le voit par les divergences des interprètes à son sujet; mais il n'est pas impossible, tant s'en faut, de lui trouver une signification qui s'harmonise parfaitement avec l'ensemble du livre, et qui fait de lui une digne conclusion du Cantique.

1° Les frères de l'Épouse. VIII, 8-9.

8-9. *Soror nostra...* Dans cette « petite sœur », quelques exégètes ont vu l'emblème de la synagogue de la fin des temps, qui se convertira au Christ. Il est bien plus simple et plus conforme au contexte de l'identifier avec l'Épouse elle-même, au moment où l'Époux va l'introduire dans le ciel pour la célébration des noces éternelles. Ses frères, qui prennent la parole, mais qui ne sont d'ailleurs pas nommés directement, n'ont rien de commun avec ceux qui ont été mentionnés au début du livre (cf. I, 5, et la note): d'après une interprétation que nous adoptons volontiers, ce seraient les anges, qui, ne connaissant pas toute l'étendue de ses qualités et de ses mérites, ne la jugeraient pas encore assez parfaite pour contracter avec le Fils de Dieu, dans le ciel même, l'alliance supérieure

eum propugnacula argentea; si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

10. Ego murus, et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens.

11. Vinea fuit pacifico in ea quæ habet populos; tradidit eam custodibus; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his qui custodiunt fructus ejus.

13. Qui habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam.

des créneaux d'argent; si elle est une porte, fermons-la avec des ais de cèdre.

10. Je suis un mur, et mes mamelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru devant lui, comme ayant trouvé la paix.

11. Le pacifique a eu une vigne dans celle qui contient des peuples nombreux; il l'a livrée à des gardiens; chacun doit rendre mille pièces d'argent pour ses fruits.

12. Ma vigne est devant moi. Les mille pièces d'argent sont pour toi, ô pacifique, et *il y en a* deux cents pour ceux qui gardent ses fruits.

13. O toi qui habites dans les jardins, nos amis écoutent; fais-moi entendre ta voix.

---

qui n'aura pas de fin (vers. 8); ils se proposent donc de l'embellir encore (vers. 9). Leurs réflexions sont exposées sous la forme d'une question et d'une réponse. — *Parva...; ubera non habet.* Manière de dire qu'elle n'est pas encore nubile, mûre pour l'union éternelle avec le Verbe incarné. Cf. Ez. XVI, 7. — *Quid faciemus...* La question, à laquelle le vers. 9 répondra. Par *alloquenda est* il faut entendre une demande en mariage. Cf. I Reg. XXV, 39. — *Si murus est...* Les frères veulent préparer leur jeune sœur à ce grand jour, et l'orner pour qu'elle soit toute digne de l'Époux mystique. — *Ædificemus super eum...* Des créneaux d'argent seraient une parure magnifique pour un rempart. — *Si ostium est.* Comparaison qui convient fort bien aussi à l'Église. — *Compingamus illud...* Autre bel ornement, qui, de plus, accroît la solidité.

2° L'Épouse. VIII, 10-12.

Elle parle « avec la fierté de l'innocence et de la vertu déjà couronnée », affirmant qu'elle possède toutes les qualités requises pour suivre son Bien-aimé dans le céleste séjour.

10-12. — *Ego murus...* Elle a été ce rempart inébranlable signalé par ses frères (vers. 9). — *Et ubera...* Elle a atteint l'âge de la perfection, et elle peut s'unir entièrement au Christ. — *Ex quo facta sum...* Plus clairement dans l'hébreu : Alors j'ai été à ses yeux (aux yeux du Bien-aimé) comme celle qui trouve la paix, c.-à-d. la perfection du salut et de la grâce. Le mot *šâlôm*, paix, fait évidemment allusion au nom de Salomon, cité au vers. 11, et à celui de Sulamite, qui en dérive (cf. VI, 12, et la note). L'Épouse n'a-t-elle pas été ornée par l'Époux lui-même de toutes les perfections qui la rendent à jamais digne de lui? — *Vinea fuit...* (vers. 11). La Sulamite continue de montrer qu'elle a des qualités suffisantes pour mériter la gloire d'un mariage éternel avec le Salomon idéal. Elle le fait au moyen d'une gracieuse parabole. — *Pacifico.* Hébr. : *liš'lômoh*, à Salomon. — *In ea quæ... populos.* Hébr. : à *Ba'al-Hamôn* (LXX : Βεελαμών). Localité inconnue, car il n'est pas vraisemblable qu'il faille l'identifier à Bélamon ou Belmen du livre de Judith (IV, 4 et VIII, 8; voyez les notes). Ou plutôt ce n'est là, comme l'a très bien compris saint Jérôme, qu'un nom allégorique, qui représente le monde entier, cette vigne mystique du Seigneur. — *Tradidit... custodibus :* à des vignerons qui cultiveraient la vigne et jouiraient de ses fruits, moyennant une redevance de 1000 sicles d'argent, comme dit le texte hébreu (Vulg. : *mille argenteos*). Le sicle valait 2 fr. 83. La formule *vir affert* est un hébraïsme pour : Chacun (des vignerons) apporte (au trésor royal). Ces vignerons ne sont autres que les apôtres et leurs successeurs, auxquels le Christ a confié sa vigne pour qu'ils lui fassent produire des fruits abondants. — *Vinea mea coram me...* (vers. 12). L'Épouse fidèle vient elle-même payer ce tribut au Maître de la vigne, son divin Époux, ainsi qu'elle le lui a autrefois promis. Cf. VII, 13. — *Mille tui pacifici.* L'hébreu donne un sens beaucoup plus clair, auquel il faut ramener la Vulgate : A toi les mille (pièces d'argent), ô Salomom. C.-à-d. : Voici, au nom de tous vos laborieux serviteurs, la redevance convenue. — *Et ducenti his...* L'Épouse, généreuse et dévouée, demande pour chacun des vignerons une récompense de 200 sicles.

3° L'Époux. VIII, 13.

13. « Restat ut Sponsa cælesti gaudio potiatur. Jubetur igitur æternum canere alleluia, quo et angeli et ipse Sponsus delectentur. » (Gietmann, *h. l.*) — *Quæ habitas.* Nom gracieux donné à la Sulamite, à cause de ses occupations antérieures. Cf. IV, 12, 16; V, 1; VI, 1, 10. — *Amici auscultant :* les amis de l'Époux, les anges et les autres saints habitants du glorieux séjour dans lequel la Sulamite a été introduite. — *Fac me audire...* Cf. II, 14. Un chant de reconnaissance, d'allégresse et d'amour.

4° L'Épouse. VIII, 14.

14. Acquiesçant aussitôt au désir de son Bien-aimé, elle se met à chanter une parole qu'elle lui avait adressée sur la terre, aux premiers temps de leur union. Cf. II, 17. Mais elle la

14. Fuis, ô mon bien-aimé, et sois semblable à la gazelle et au faon des cerfs sur les montagnes des aromates.

14. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.

---

modifie d'une manière significative; car maintenant, avec une intonation et un regard qui marquaient nettement sa pensée, elle dit *Fuge*, au lieu de « Revertere ». « Cette expression ne peut être une invitation à l'Époux de s'éloigner; rien ne serait plus contraire au but que l'Épouse se doit proposer, surtout dans un trait final et pour le couronnement de l'œuvre. » (Le Hir.) Le sens est donc, évidemment : Fuyez avec moi; ensemble élançons-nous jusqu'aux collines éternelles (*montes aromatum;* plus haut, II, 17, les monts de la séparation), où nous demeurerons à jamais réunis, jouissant des plus parfaites délices.

TABLE DES GRAVURES

Palmiers plantés au bord d'un cours d'eau. (Fresque égyptienne.) 16
Roi d'Assyrie muni du sceptre. (Bas-relief de Ninive.) 19
Prisonniers de guerre assyriens auxquels on arrache les dents et la barbe. 23
Étendards égyptiens. 25
Lion dévorant. (Bas-relief assyrien.) 31
Filet pour la chasse aux oiseaux. 41
Assyriens tirant des flèches sur des oiseaux. (Bas-relief de Ninive.) 44
Petite harpe à huit cordes. 45
Libation aux dieux sur le corps de lions tués à la chasse par un roi d'Assyrie. (Bas-relief de Ninive.) 53
Les douze heures du jour et de la nuit. (Peinture de Thèbes.) 65
Four de potier. (Peinture égyptienne.) . . . 70
Meute de chiens qui se précipite sur un âne sauvage. (Bas-relief assyrien.) 74
Chevaux assyriens munis du mors et de la bride. (D'après un bas-relief antique.) . 98
Haches de combat. (Monuments égyptiens.) . 105
Volume enroulé dans un riche étui. 123
La biche commune. 129
Cascade du Liban. (D'après une photographie.) 131
Scribes égyptiens. (Peinture antique.) . . 137
Roi d'Égypte lançant des flèches contre les bataillons ennemis. (Peinture antique.) . 139
Rameau fleuri du *Laurus cassia*. 140
Char de guerre. (Peinture égyptienne.) . . . 145
Rameaux de l'*Hyssopus officinalis*. 158
Olivier du jardin de Gethsémani. (D'après une photographie.) 161
Lacrymatoires de l'Orient. 170
L'aspic. 173
Chiens qui errent la nuit dans une ville orientale. 177
Le Sinaï. 199
Tympanistria phénicienne. (D'après une figurine en terre cuite.) 204
Pyramides de Méroé. 217
Paysage du Liban. (D'après une photographie.) 218
Haches chaldéennes. (D'après les monuments.) 225
Lutte contre des crocodiles. (D'après un papyrus égyptien.) 227
Cavaliers assyriens. (D'après un bas-relief antique.) 231
Ruines d'un temple, à Tanis. 237
Paysage de la terre de Gessen. 241
Berger de Palestine. 244
Oiseaux de proie dévorant des cadavres. (D'après un bas-relief chaldéen.) 245
Vigne grimpant le long d'un arbre. (Bas-relief assyrien.) 249
Cèdres du Liban 250
Femelle de sanglier avec ses petits. (Bas-relief de Ninive.) 251
Joueurs de lyre, de cymbales et de tambourin. (D'après un bas-relief assyrien.) . 252
Passereaux de Palestine. (*Passer montanus*.) . 259
Le Thabor. (D'après une photographie.) . . 272
Chat-huant. (*Athene persica*.) 300
La grive bleue. (*Petrocossyphus cyaneus*.) . 301
Source dans l'Anti-Liban. (*'Aïn Fidjeh*, source principale du Barada, qui arrose Damas.) 309
Cigognes nichant sur des arbres en Palestine. 311
Portes munies de verrous. (Ancienne Égypte.) 325
Prisonniers de guerre servant d'escabeau à un roi d'Égypte. (Peinture de Thèbes.) . 333
Filet d'oiseleur. (Peinture égyptienne.) . . 370
Jérusalem vue du nord-ouest. 372
Semeurs. (Fresque égyptienne.) 374
Prisonniers jouant de la lyre. (Bas-relief assyrien.) 391
Rivage sablonneux près d'Azot. 396
Greniers égyptiens, avec des scribes qui inscrivent les récoltes. (Peinture antique.) . 407
Un favori du roi d'Égypte recevant de lui toute sorte d'ornements. (Peinture antique.) 428
Grenier égyptien. (Ancienne peinture.) . . . 434
L'arbre de vie chez les Assyriens. (Bas-relief antique.) 435
Diadème oriental. (D'après une monnaie du roi Tigrane.) 439
L'absinthe. (*Artemisia judaïca*.) 441
Chasse aux oiseaux. (Peinture égyptienne.) . 444
Fourmi de Palestine. (*Atta barbara*.) . . . 445
Représentation d'un œil fardé, d'après les peintures égyptiennes 448
Branche fleurie d'aloès. (*Aquilaria agallocha*.) 450

Lacets pour prendre les oiseaux. (Monuments égyptiens.). 451
Chaises égyptiennes. (D'après les monuments.). 459
La verge. (Peinture égyptienne.). 461
Femme de Palestine parée du *nézem*. (D'après une photographie.). 467
Troupe d'ours en Palestine. 489
Portails de maisons égyptiennes. (Peintures antiques.). 490
Cavaliers assyriens. (Ancien bas-relief.). . 504
Atelier d'orfèvrerie. (Peinture égyptienne.). 517
Pendants d'oreilles. (Monuments phéniciens.). 518
Arcs syriens. 521
Les deux gonds d'une porte. (Ancienne Égypte.). 523
Récolte des figues. (Fresque égyptienne.) . 526
Pilons et mortier. (Peinture égyptienne.). 527
Le gecko. 539
Matrone grecque brodant sur le métier. (Peinture antique.). 542
Antiques fuseaux égyptiens. 543
Maison égyptienne entourée d'un parc et d'une vigne. (Ancienne fresque.). 558
Les vasques de Salomon. (D'après une photographie.). 559
La danse chez les Égyptiens. (Ancienne peinture.). 564
Pêche au filet. (Peinture égyptienne.). . . 584
Petite pharmacie privée d'une reine d'Égypte. 585
Rameau fleuri et fruit de l'amandier. . . . 590
Un guerrier coupe la corde d'un seau d'eau que faisaient monter les habitants d'une ville assiégée. (Bas-relief assyrien.). . . 591
Le nard. 602
Le lis sur les anciens monuments assyriens. 603
L'*Anemone coronaria*. 605
Palanquin. (Antique peinture égyptienne.). 608
Fiancée voilée et couronnée. (Orient moderne.). 610
Le léopard. 611
Fleur de cypre. 613
Serrure de bois et son mécanisme. (Égypte moderne.). 614
Grenadier sur un monument phénicien. . . 621

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

LE LIVRE DES PSAUMES

INTRODUCTION 5

1° La place du Psautier dans le canon biblique; ses divers noms 5
2° Le nombre et la numération des Psaumes. 5
3° Division du Psautier 6
4° Histoire de la collection des Psaumes. 6
5° Le sujet des Psaumes, leurs principales espèces 7
6° Les titres des Psaumes et leur valeur. 8
7° Les auteurs des Psaumes 8
8° Notre traduction latine des Psaumes. 9
9° L'importance des Psaumes 10
10° Beautés littéraires du Psautier 12
11° Ouvrages à consulter 13

Livre premier. Ps. I — XL.

PSAUME I. *Sort opposé du juste et de l'impie* 15

1° Première partie : bonheur du juste. 1-3 15
2° Deuxième partie : malheur de l'impie. 4-6 16

PSAUME II. *Vains efforts des royaumes de la terre contre le royaume du Christ.* 17

1° Première strophe : les nations essayent en vain de se révolter contre Jéhovah et contre son Oint. 1-3 17
2° Deuxième strophe : Dieu se rit des efforts de ses ennemis. 4-6 18
3° Troisième strophe : discours du Messie, pour proclamer sa génération éternelle et l'universalité de son règne. 7-9 . . . 18
4° Quatrième strophe : conclusion pratique; que les nations se soumettent promptement au Christ pour éviter la ruine. 10-13 19

PSAUME III. *Tranquillité de la foi parmi les assauts hostiles* 20

1° Le titre. 1 20
2° Première strophe : la tristesse présente, ou désespoir du côté de la terre. 2-3. 20
3° Seconde strophe : sentiment de vive confiance en Dieu. 4-5 21
4° Troisième strophe : encore la confiance au milieu du plus grand péril, appuyée sur la protection du Seigneur. 6-7ᵃ 21
5° Quatrième strophe : prière pour obtenir la délivrance. 7ᵇ-9 21

PSAUME IV. *Entouré d'ennemis triomphants et d'amis découragés, David manifeste sa pleine confiance en Dieu* . . . 22

1° Le titre. 1 22
2° Première strophe : l'invocation. 2 . . . 22
3° Seconde strophe : remontrances de David à ses ennemis. 3-4 22
4° Troisième strophe : exhortations de David à ses ennemis. 5-6ᵃ 24
5° Quatrième strophe : encouragements adressés par David à ses amis. 6ᵇ-8 . . 24
6° Cinquième strophe : sentiments de la plus parfaite confiance en Dieu. 9-10. 25

PSAUME V. *Prière contre des ennemis perfides* 25

1° Le titre. 1 25
2° Première strophe : exorde de la prière. 2-5ᵃ 26
3° Seconde strophe : motif sur lequel le poète base son attitude pleine de confiance. 5ᵇ-8 26
4° Troisième strophe : la prière proprement dite. 9-11 27
5° Quatrième strophe : heureux résultats du châtiment des impies. 12-13 28

PSAUME VI. *Plainte, prière et triomphe* . . 28

1° Le titre. 1 28
2° Première strophe : cri d'angoisse pour désarmer la colère divine. 2-4 28
3° Seconde strophe : autre prière, mais plus calme, pour obtenir pardon et délivrance. 5-8 29
4° Troisième strophe : heureux résultat de la prière. 9-11 29

PSAUME VII. *Appel au juge suprême contre les calomnies et les embûches d'hommes pervers.* 30

1° Le titre. 1. 30
2° Première strophe : court préambule; appel à Dieu dans un terrible danger. 2-3. 30
3° Seconde strophe : vive et solennelle protestation d'innocence. 4-6. 30
4° Troisième strophe : appel au jugement divin. 7-10. 31
5° Quatrième strophe : attente confiante du jugement divin. 11-14. 32
6° Cinquième strophe : réflexions morales sur le châtiment des pécheurs; il est le résultat naturel de leur conduite. 15-18 33

PSAUME VIII. *Dieu si grand, et cependant si bon pour l'homme.* 33

1° Le titre. 1. 33
2° Le refrain. 2ab. 34
3° Première strophe : la grandeur de Jéhovah se révélant dans les cieux. 2c-3 34
4° Seconde strophe : opposition entre la grandeur de Dieu, manifestée par la splendeur des astres, et sa condescendance à l'égard d'une créature aussi faible que l'homme. 4-5. 34
5° Troisième strophe : grandeur et puissance que Dieu a daigné conférer à l'homme. 6-8a. 35
6° Quatrième strophe : énumération des principaux sujets de l'homme, en tant qu'il est le vice-roi de Dieu sur la terre. 8b-9. 35
7° Le refrain. 10. 36

PSAUME IX. *Action de grâces à la suite d'une brillante victoire, et prière pour obtenir la ruine d'autres ennemis.* . 36

1° Le titre. 1. 36
2° Court prélude : le poète annonce son dessein de louer Dieu et de le remercier. 2-3. 36
3° Motif spécial de louange : Dieu a renversé les ennemis de David et de son peuple. 4-7 37
4° Motif plus général de louange : Dieu n'abandonne jamais ses amis dans la détresse. 8-13. 37
5° Prière de David pour obtenir que Dieu le délivre plus complètement encore de ses ennemis. 14-21. 38

PSAUME X SUIVANT L'HÉBREU 39

1° Plainte filiale et respectueuse du psalmiste. 1-2. 39
2° Description de la malice des impies, soit envers Dieu, soit envers les hommes. 3-11. 39
3° Appel à Dieu, pour qu'il vienne au secours de l'innocent affligé et qu'il mette un frein à l'arrogance des impies. 12-14. 42
4° Le poète exprime le vif espoir que sa demande sera exaucée. 15-18. 42

PSAUME X. *Sentiment de profonde confiance en Dieu.* 43

1° Le titre. 1. 43
2° Première strophe : voix de la chair, qui désespère. 2-4. 43
3° Deuxième strophe : voix de la foi, qui se repose pleinement en Dieu. 5-8. . 44

PSAUME XI. *Prière pour obtenir le secours de Dieu contre de puissants ennemis.* 45

1° Le titre. 1. 45
2° Première partie : la prière plaintive. 2-5. 45
3° Deuxième partie : la divine promesse et ses garanties. 6-9. 45

PSAUME XII. *David demande très instamment à Dieu d'être délivré de ses ennemis.* 46

1° Le titre. 1a. 46
2° Première strophe : David se plaint vivement de ce que Dieu semble l'abandonner. 1b-3. 46
3° Seconde strophe : prière pour obtenir le secours du ciel. 4-5 47
4° Troisième strophe : joie de la délivrance. 6 47

PSAUME XIII. *Affreuse dépravation des hommes; Dieu s'en vengera et sauvera son peuple.* 47

1° Le titre. 1a. 47
2° Première strophe : plainte qu'arrache au poète la dépravation morale du monde entier. 1b-3. 48
3° Deuxième strophe : le comble de la malice et son châtiment. 4-7. 49

PSAUME XIV. *A quelles conditions l'on méritera de pénétrer dans la maison de Dieu.* 49

1° Le titre. 1a. 49
2° La question, qui contient le thème de ce cantique. 1bc. 50
3° La réponse. 2-5. 50

PSAUME XV. *Dieu, le plus excellent héritage, ici-bas et dans le ciel à jamais.* . . . 51

1° Le titre. 1a. 51
2° Première partie : l'unique bien que le héros du poème s'est choisi. 1b-5. . . 51
3° Deuxième partie : les sentiments de joie, de reconnaissance et de parfaite confiance qu'inspire au héros du poème ce bien unique qu'il s'est choisi. 6-11. 52

PSAUME XVI. *Ardente prière pour obtenir le secours de Dieu contre des ennemis puissants et menaçants.* 55

1° Le titre. 1a. 55
2° Appel au Dieu de justice, qui ne saurait abandonner un innocent. 1b-5. . 55
3° Seconde partie : nouvel appel, encore plus pressant, motivé par l'imminence du péril. 6-12. 56

4° Troisième partie : troisième appel, et contraste entre les joies terrestres, profanes, des persécuteurs, et les désirs tout célestes de la victime. 13-15. . . 57

PSAUME XVII. *Magnifique action de grâces de David pour tous les bienfaits dont Dieu l'avait comblé durant sa vie.* . 58

1° Le titre. 1. 58
2° Prélude qui résume le cantique : louange à Jéhovah, le divin libérateur de David. 2-4. 58
3° Première partie du cantique : David, délivré de ses ennemis du dedans, tels que Saül, Absalom, etc. 5-20 . . 59
4° Seconde partie du cantique : les raisons de cette protection divine. 21-31. . . 61
5° Troisième partie du cantique : David délivré de ses ennemis extérieurs. 32-46 62
6° Conclusion du cantique : action de grâces et doxologie. 47-51. 64

PSAUME XVIII. *Dieu dans la nature et dans la révélation.* 64

1° Le titre. 1. 64
2° Première partie : Dieu se révèle merveilleusement dans la nature. 2-7. . 65
3° Deuxième partie : la loi de Dieu resplendit d'une manière non moins merveilleuse. 8-15 66

PSAUME XIX. *Prière d'Israël pour son roi, qui allait entreprendre une expédition guerrière.* 68

1° Le titre. 1. 68
2° Première partie : les vœux du peuple pour le salut du roi. 2-6 68
3° Deuxième partie : prière confiante, pour demander à Dieu la victoire. 7-10.

PSAUME XX. *Action de grâces après la victoire.* 69

1° Le titre. 1. 69
2° Première partie : prière d'actions de grâces adressée à Jéhovah par la nation théocratique, pour le remercier de la victoire qu'il venait d'accorder à David. 2-8 69
3° Deuxième partie : souhaits de prospérité perpétuelle adressés directement au roi par le peuple. 9-14. 70

PSAUME XXI. *Eli, Eli, lamma sabacthani.* 71

1° Le titre. 1. 71
2° Première partie : l'affligé. 2-22 72
3° Deuxième partie : le sauvé. 23-32. . . 75

PSAUME XXII. *Le bon Pasteur.* 77

1° Le titre. 1ª. 77
2° Première partie : le bon Pasteur. 1ᵇ-4. 77
3° Deuxième partie : le généreux amphitryon. 5-6. 78

PSAUME XXIII. *Hymne triomphal pour la translation de l'arche sur la colline de Sion.* 78

1° Le titre. 1ª. 78
2° Première partie : vie toute sainte qu'exige des Israélites la présence du Seigneur au milieu d'eux. 1ᵇ-6. . . . 79
3° Deuxième partie : entrée majestueuse de l'arche dans la citadelle de Sion. 7-10. 80

PSAUME XXIV. *Prière pour obtenir la rémission des péchés et du secours dans l'affliction.* 80

1° Le titre. 1ª. 80
2° Première partie : prière pour obtenir la protection du Seigneur contre de puissants ennemis et la rémission des péchés. 1ᵇ-7. 81
3° Seconde partie : réflexions du poète sur le caractère de Dieu et sur sa conduite envers ceux qui le craignent. 8-14. 81
4° Troisième partie : prière réitérée, plus pressante, pour obtenir le pardon et la délivrance. 15-22. 82

PSAUME XXV. *Protestation d'innocence et appel à la divine justice* 83

1° Le titre. 1ª. 83
2° Prélude : appel à la justice de Dieu. 1ᵇ-3 83
3° Seconde partie : les preuves de l'innocence du psalmiste dans le passé, ses résolutions pour l'avenir. 4-8. 84
4° Troisième partie : la prière. 9-12. . . 84

PSAUME XXVI. *Sentiments de parfaite confiance en Dieu, et ardente prière dans un grand péril.* 85

1° Le titre. 1ª. 85
2° Première partie : le chant de la confiance triomphante. 1ᵇ-6. 85
3° Deuxième partie : le chant de la confiance suppliante. 7-14. 86

PSAUME XXVII. *Supplication dans un grand danger, et action de grâces anticipée, en prévision du divin secours* 87

1° Le titre. 87
2° Première partie : pressante prière, dans une situation pleine de dangers. 1-5. 87
3° Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. 6-9. 88

PSAUME XXVIII. *Dieu dans l'orage* 89

1° Le titre. 1ª. 89
2° Court prélude. 1ᵇ-2. 89
3° Le corps du poème, ou description de l'orage dans ses différentes phases. 3-9. 90
4° Conclusion du cantique. 10-11. 91

PSAUME XXIX. *Chant d'action de grâces après une grave maladie.* 91

1° Le titre. 1. 91
2° Première partie : la louange. 2-6. . . 91
3° Deuxième partie : l'action de grâces. 7-13 92

PSAUME XXX. *Entière confiance en Dieu dans un péril extrême* 93

1° Le titre. 1. 93
2° Première partie : la prière de la foi. 2-9. 93

3° Seconde partie : description de la détresse actuelle du suppliant. 10-14. . 94
4° Troisième partie : réitération de la prière confiante. 15-19. 95
5° Quatrième partie : action de grâces anticipée. 20-25 95

PSAUME XXXI. *Bonheur de l'homme qui a obtenu le pardon de ses péchés.* . . . 96

1° Le titre 96
2° Première partie : l'enseignement. 1-5. 97
3° Deuxième partie : l'application ; David voudrait faire profiter tous les hommes de sa pénible expérience. 6-11 98

PSAUME XXXII. *Louange au Seigneur, qui a créé le monde et qui protège son peuple.* 99

1° Le titre. 99
2° Le prélude : invitation à louer le Seigneur. 1-3. 99
3° Première partie. Premier motif de louer le Seigneur : il est le Créateur tout-puissant et la Providence aimable de l'univers. 4-11 100
4° Deuxième partie. Autre motif de louer Jéhovah : sa bonté à l'égard d'Israël. 12-19. 100
5° Conclusion. 20-22. 101

PSAUME XXXIII. *Combien les justes sont heureux sous la garde de Jéhovah.* . 102

1° Le titre. 1. 102
2° Première partie : invitation à louer le Dieu plein de bonté qui sauve et délivre les justes. 2-11. 102
3° Deuxième partie : la crainte de Dieu et ses avantages. 12-23 103

PSAUME XXXIV. *Appel à la justice divine contre des ennemis injustes et cruels.* 105

1° Le titre. 1ª. 105
2° Première partie : la demande d'un prompt et puissant secours. 1ᵇ-10. . 105
3° Seconde partie : l'ingratitude des ennemis de David. 11-18 106
4° Troisième partie : répétition de la prière. 19-28 108

PSAUME XXXV. *La perversité des méchants; la bonté infinie de Dieu pour les justes* 109

1° Le titre. 1. 109
2° Première partie : portrait des impies. 2-5 109
3° Seconde partie : tableau de la bonté divine envers toutes les créatures, et spécialement envers les justes. 6-10. . 110
4° Conclusion : prière par laquelle le psalmiste demande à Dieu la continuation de sa bienveillance, et sa protection contre les méchants. 11-13. 111

PSAUME XXXVI. *Le bonheur de l'impie n'est qu'apparent, sans durée ; celui du juste est réel et perpétuel* 111

1° Le titre. 1ª 111
2° Première partie : exhortation à éviter tout murmure contre la Providence, et à se confier pleinement à la bonté de Dieu. 1ᵇ-11 112
3° Seconde partie : le bonheur et le triomphe des impies sont de courte durée. 12-20. 113
4° Troisième partie : la récompense des bons est solide et durable. 21-31. . . 114
5° Quatrième partie : contraste final entre les bons et les mauvais. 32-40. . . . 115

PSAUME XXXVII. *Prière pour obtenir la rémission de grandes fautes et du secours contre de puissants ennemis.* 116

1° Le titre. 1. 116
2° Première partie : description des violentes souffrances par lesquelles le Seigneur a châtié David coupable. 2-9. 116
3° Seconde partie : l'abandon où David était laissé par ses amis, et les insultes menaçantes de ses ennemis. 10-15. . 117
4° Troisième partie : prière pour obtenir la délivrance. 16-23. 118

PSAUME XXXVIII. *Humble prière dans l'angoisse, et réflexions plaintives sur le néant de la vie humaine.* 119

1° Le titre. 1. 119
2° Première strophe : tentation de murmure, et résolution de se taire pour ne point s'échapper en plaintes contre Dieu. 2-5ª. 119
3° Prière pour apprendre à bien connaître la vanité de la vie et de ses biens trompeurs, et à se reposer désormais en Dieu, sans se laisser troubler par le bonheur des impies. 5ᵇ-7. 119
4° Troisième strophe : David comprend que Dieu est son unique ressource dans ce monde caduc et trompeur, et il se tourne vers lui avec une confiante résignation. 8-12 120
5° Quatrième strophe : le poète conjure Jéhovah de mettre fin à ses maux, en considération du peu de temps qui lui reste à passer ici-bas. 13-14. . . 121

PSAUME XXXIX. *Action de grâces à Dieu pour des bienfaits antérieurs, et demande de secours en de nouvelles angoisses* 121

1° Le titre. 1. 121
2° Première partie : action de grâces à Dieu pour ses faveurs passées. 2-11. 121
3° Deuxième partie : la supplication. 12-18. 124

PSAUME XL. *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il leur sera fait miséricorde.* 125

1° Le titre. 1. 125
2° Première partie : bénédictions que Dieu tient en réserve pour l'homme qui sait compatir aux maux de ses frères. 2-4. 125
3° Seconde partie : David décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis. 5-10 126

4° Troisième partie : prière confiante. 11-13. 127
5° Conclusion de la première partie du Psautier. 14. 127

Livre second. Ps. XLI — LXXII.

PSAUMES XLI et XLII. *Un pieux serviteur de Jéhovah, exilé loin de Sion et du tabernacle, demande instamment la grâce d'y pouvoir rentrer.* 127

1° Le titre. XLI, 1 127
2° Première strophe : soupirs vers Dieu et vers le sanctuaire de Sion. XLI, 2-6. 128
3° Seconde strophe : plainte amoureuse. XLI, 7-12. 129
4° Troisième strophe : prière confiante. XLII, 1-5. 130

PSAUME XLIII. *Israël, se souvenant des antiques bienfaits de Jéhovah, invoque son secours dans un péril extrême* 132

1° Le titre. 1. 132
2° Première partie : se souvenant des prodiges autrefois opérés en leur faveur par Jéhovah, les Israélites manifestent en lui la plus ferme confiance. 2-9 133
3° Seconde partie : Israël, quoique fidèle à son Dieu, est maintenant plongé dans une humiliation et une détresse profondes. 10-22. 134
4° Troisième partie : pressante prière, pour obtenir un secours immédiat. 23-26 135

PSAUME XLIV. *Glorieux épithalame du Christ et de l'Église*. 136

1° Le titre. 1. 136
2° Court prélude : la dédicace du poète. 2. 137
3° Première partie : éloge de l'Époux. 3-10ᵃ 137
4° Deuxième partie : l'Épouse mystique. 10ᵇ-16. 141
5° Conclusion du poème. 17-18. 142

PSAUME XLV. *La pleine sécurité du peuple de Jéhovah*. 143

1° Le titre. 1. 143
2° Première strophe : Dieu est le refuge d'Israël, son peuple. 2-4. 143
3° Seconde strophe : Dieu est spécialement le refuge de la cité de Sion. 5-8 144
4° Troisième strophe : prodige opéré naguère par le Seigneur pour sauver Israël. 9-12. 145

PSAUME XLVI. *Hymne en l'honneur de Jéhovah, roi de toute la terre et de toutes les nations* 145

1° Le titre. 1. 145
2° Première partie : le psalmiste exhorte les peuples de la terre à louer le Dieu d'Israël, Jéhovah. 2-5. 145
3° Deuxième partie : le poète prédit la future conversion des païens. 6-10. . 146

PSAUME XLVII. *Jéhovah protège merveilleusement Sion*. 147

1° Le titre. 1. 147
2° Prélude : thème du cantique. Le poète glorifie Jéhovah de la splendeur de Sion, sa résidence théocratique. 2-3. 147
3° Première partie : récit de la récente et miraculeuse délivrance de Jérusalem. 4-9. 147
4° Deuxième partie : l'action de grâces. 10-15 148

PSAUME XLVIII. *Vanité des biens de ce monde; les impies seront à jamais punis, et les bons éternellement récompensés*. 149

1° Le titre. 1. 149
2° Prélude solennel. 2-5. 149
3° Première partie : malgré leurs richesses, les méchants n'échappent point à la mort. 6-13 150
4° Deuxième partie : la gloire des impies périra dans le séjour des morts, tandis que les justes vivront éternellement. 14-21. 151

PSAUME XLIX. *Le seul culte qui puisse plaire à Dieu*. 152

1° Le titre. 1ᵃ. 152
2° Prélude : le Seigneur descend du ciel pour juger Israël. 1ᵇ-6. 153
3° Première partie : Dieu rappelle à son peuple que le culte extérieur est inutile, s'il n'est accompagné de la sainteté intérieure. 7-15 154
4° Deuxième partie : menaces à l'adresse des pécheurs hypocrites, qui, ayant sans cesse à la bouche les noms de la loi et de la sainte alliance, les violaient à tout instant par leurs actes. 16-23 155

PSAUME L. *Prière d'un cœur profondément contrit, pour demander la rémission de ses péchés et une régénération intégrale*. 156

1° Le titre. 1-2. 156
2° Première partie : demande pressante de pardon. 3-14 157
3° Deuxième partie : promesse d'action de grâces. 15-21. 159

PSAUME LI. *Le châtiment des langues méchantes* 160

1° Le titre. 1-2. 160
2° Première strophe : le psalmiste interpelle vivement Doëg et lui reproche son infâme conduite. 3-6. 160
3° Seconde strophe : prédiction de la ruine prochaine de Doëg. 7-9. 161
4° Troisième strophe : confiance inébranlable de David en Jéhovah, de qui il attend le salut. 10-11. 161

PSAUME LII. *Affreuse dépravation des hommes; Dieu vengera et sauvera son peuple* 162

1° Le titre. 1ᵃ. 162
2° Première partie : plainte qu'arrache au poète la vue de la dépravation du monde entier. 1ᵇ-4. 162
3° Deuxième partie : le comble de la malice et son châtiment. 5-7. 163

PSAUME LIII. *Demande d'un prompt secours dans un péril imminent* 163

1° Le titre. 1-2. 163
2° Première strophe : la prière. 3-5. . . 164
3° Deuxième strophe : sentiments de confiance et saintes promesses. 6-9. . . . 164

PSAUME LIV. *David, entouré de puissants ennemis, et trahi par un ami intime, conjure Dieu de le secourir* 164

1° Le titre. 1 164
2° Première partie : appel à Dieu, basé sur l'extrême détresse du suppliant. 2-9. 165
3° Seconde partie : le roi outragé laisse un libre cours à ses sentiments d'indignation contre ses ennemis. 10-17. . 165
4° Troisième partie : sentiments de parfaite confiance en Dieu. 18-24. . . . 167

PSAUME LV. *Prière confiante, dans une très grande détresse* 168

1° Le titre. 1 168
2° Première partie : appel à Dieu, motivé par la douloureuse situation du poète. 2-5 168
3° Deuxième partie : plainte et confiance. 6-11. 169
4° Conclusion : action de grâces à Dieu pour sa bonté. 12-13. 170

PSAUME LVI. *Prière et action de grâces à l'occasion d'un grave péril* 170

1° Le titre. 1. 170
2° Première partie : prière pressante, pour obtenir la délivrance. 2-6. 171
3° Deuxième partie : l'action de grâces anticipée. 7-12 172

PSAUME LVII. *Contre les juges pervers*. . . 172

1° Le titre. 1. 172
2° Première partie : l'accusation. 2-6. . 173
3° Deuxième partie : menace de châtiments. 7-12 174

PSAUME LVIII. *Prière pour obtenir du secours contre de cruels ennemis*. . . 175

1° Le titre. 1 175
2° Première partie : le trouble et l'inquiétude du suppliant. 2-10. 175
3° Deuxième partie : les angoisses calmées, la colère et les espérances de David. 11-18. 176

PSAUME LIX. *Prière nationale dans un très grave péril* 179

1° Le titre. 1-2. 179
2° Première strophe : plainte désolée. 3-7. 180
3° Seconde strophe : le divin oracle. 8-10. 180
4° Troisième strophe : prière pleine de confiance. 11-14. 181

PSAUME LX. *David exilé conjure le Seigneur de le ramener à Jérusalem et de lui accorder de longs jours*. 182

1° Le titre. 1. 182
2° Première partie : David conjure le Seigneur de mettre fin à son exil, et de le reconduire à Jérusalem, auprès du sanctuaire. 2-5. 182
3° Deuxième partie : le roi demande à Dieu de lui accorder une longue vie, promettant de le remercier à jamais par ses chants. 6-9. 183

PSAUME LXI. *Confiance en Dieu seul, parmi les plus grands périls* 183

1° Le titre. 1. 183
2° Première strophe : appuyé sur Dieu, le poète ne redoute point ses ennemis, quelque méchants et puissants qu'ils soient. 2-5 184
3° Seconde strophe : David s'encourage à une confiance plus grande encore, et il exhorte son peuple à partager avec lui ce noble sentiment. 6-9. . . 184
4° Troisième strophe : vanité de tout appui humain, puissance et bonté de Dieu pour secourir ses amis. 10-13. . 185

PSAUME LXII. *Prière du matin, remplie de saints désirs et d'un ardent amour, malgré la situation désolée du suppliant*. 186

1° Le titre. 1. 186
2° Première partie : sentiments intimes d'amour et de confiance. 2-9. 186
3° Deuxième partie : le poète prédit la ruine prochaine de ses ennemis et son propre triomphe. 10-12 187

PSAUME LXIII. *Prière contre les détracteurs iniques*. 188

1° Le titre. 1 188
2° Première partie : description des souffrances qu'infligent au psalmiste les méchants propos de ses détracteurs. 2-7ᵇ. 188
3° Deuxième partie : David prédit le châtiment de ces hommes méchants et la joie qu'en éprouveront les justes. 7ᶜ-11 189

PSAUME LXIV. *Action de grâces à Dieu pour louer ses bienfaits, et surtout pour le remercier d'une récolte extraordinaire*. 190

1° Le titre. 1. 190
2° Première partie : éloge de la miséricorde et de la bonté du Seigneur. 2-6ᵃ. 190
3° Seconde partie : éloge de la toute-puissance divine, qui a maintenu Is-

raël, malgré les attaques réitérées des nations païennes. 6b-9. 191
4° Troisième partie : éloge de la libéralité du Seigneur envers son peuple, témoignée par une magnifique récolte. 10-14. 192

PSAUME LXV. *Cantique d'action de grâces pour célébrer une grande délivrance due à la bonté divine.* 193
1° Le titre. 1a. 193
2° Première partie : action de grâces nationale, présentée à Dieu par le poète au nom de tout Israël. 1b-12. 193
3° Deuxième partie : action de grâces personnelle du poète. 13-20. 194

PSAUME LXVI. *Que Dieu protège Israël et qu'il soit adoré par les Gentils.* . . . 195
1° Le titre. 1. 195
2° Première strophe : prière pour obtenir des bénédictions de plus en plus abondantes de Dieu sur Israël. 2-3. . . . 196
3° Seconde strophe : le psalmiste souhaite ardemment la conversion de tous les peuples au vrai Dieu. 4-5. 196
4° Troisième strophe : récapitulation. 6-8. 196

PSAUME LXVII. *Ode triomphale pour célébrer les victoires du Dieu d'Israël.* . 197
1° Le titre. 1. 197
2° Première partie : glorieuse description des conquêtes du Dieu d'Israël dans le passé. 2-19. 197
3° Deuxième partie : grandioses perspectives d'avenir pour le royaume théocratique. 20-36. 202

PSAUME LXVIII. *Prière plaintive, au sein d'une profonde détresse* 205
1° Le titre. 1. 205
2° Première partie : horribles souffrances qu'endure le héros du poème. 2-19. 206
3° Seconde partie : anathèmes contre les cruels ennemis qui occasionnent tant de souffrances. 20-29. 208
4° Troisième partie : certitude de la délivrance et promesse d'actions de grâces. 30-37 210

PSAUME LXIX. *Prière d'un homme persécuté par de cruels ennemis.* 211
1° Le titre. 1. 211
2° Première strophe : prière contre des ennemis perfides. 2-4. 211
3° Deuxième strophe : prière du poète en faveur des justes et pour lui-même. 5-6. 211

PSAUME LXX. *Prière pour obtenir du secours contre des persécuteurs iniques.* 211
1° Le titre. 1a. 211
2° Première partie : la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie. 1b-13. . . . 212
3° Deuxième partie : sentiments de vive confiance et promesse de louanges. 14-24. 213

PSAUME LXXI. *Prière pour le roi* 215
1° Le titre. 1. 215
2° Première strophe : la parfaite équité du roi-Messie. 2-4. 215
3° Seconde strophe : éternelle durée et prospérité du règne du Messie. 5-7. . 216
4° Troisième strophe : la catholicité du royaume du Messie. 8-11. 216
5° Quatrième strophe : la conduite du Messie envers les petits et les pauvres. 12-15 218
6° Cinquième strophe : la splendeur du règne du Messie. 16-17. 218
7° Doxologie du second livre des Psaumes. 18-19 219
8° Conclusion des deux premiers livres du Psautier. 20. 219

Livre troisième Ps. LXXII — LXXXVIII.

PSAUME LXXII. *Ne pas envier la fausse prospérité des méchants* 219
1° Le titre. 1a. 219
2° Première partie : doutes et tentations suscités dans l'âme du poète par la vue de la prospérité temporelle des impies. 1b-14 220
3° Deuxième partie : solution de la difficulté, ou explication de la prospérité des méchants et consolation pour les bons. 15-28 222

PSAUME LXXIII. *Prière à Dieu au temps d'une grande calamité nationale.* . . 224
1° Le titre. 1a. 224
2° Prélude : que Dieu daigne ne pas abandonner à jamais son peuple si malheureux. 1b-2. 224
3° Première partie : description des affreux malheurs qui accablaient alors le peuple de Dieu. 3-9. 224
4° Seconde partie : le poète rappelle à Dieu les éclatants prodiges par lesquels il avait autrefois sauvé son peuple. 10-17. 226
5° Troisième partie : ardente prière, pour obtenir que Jéhovah vienne en aide aux Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis. 18-23. 227

PSAUME LXXIV. *Menace des jugements divins contre les impies.* 228
1° Le titre. 1. 228
2° Prélude. 2. 228
3° Dieu annonce lui-même la proximité de ses terribles jugements contre les impies. 3-4 228
4° Prenant à son tour la parole, le psalmiste menace fortement les ennemis d'Israël. 5-10 229
5° Encore une parole de Dieu pour confirmer les prédictions du psalmiste. 11. 229

PSAUME LXXV. *Action de grâces après un grand triomphe.* 230
1° Le titre. 1 230

2° Première strophe. Thème et introduction : Dieu a de nouveau glorifié son nom à Jérusalem. 2-4. 230
3° Seconde strophe : courte et poétique description de la ruine des Assyriens. 5-7. 230
4° Troisième strophe : caractère effroyable et irrésistible de la colère de Jéhovah, quand il se lève pour défendre ses amis et pour châtier ses ennemis. 8-10. 231
5° Quatrième strophe : le poète invite ses concitoyens à louer le divin libérateur. 11-13. 231

PSAUME LXXVI. *Prière d'un affligé qui s'excite à l'espérance par la contemplation des bienfaits éclatants du Seigneur*. 232

1° Le titre. 1. 232
2° Première partie : description plaintive de la douleur excitée au cœur du poète par les malheurs de sa nation. 2-10. 232
3° Deuxième partie : sentiments d'une très vive confiance, au souvenir des merveilles que le Seigneur avait autrefois opérées pour délivrer son peuple. 11-21. 234

PSAUME LXXVII. *Les graves enseignements de l'histoire pour le peuple hébreu*. . 235

1° Le titre. 1ᵃ. 235
2° Exorde, dans lequel le poète expose ses droits à l'attention générale. 1ᵇ-8. 235
3° Première partie : les enseignements de l'histoire d'Israël, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fin du trajet à travers le désert. 9-53. 237
4° Deuxième partie : les divins bienfaits et les ingratitudes d'Israël, depuis la conquête de Chanaan jusqu'aux premières années du règne de David. 54-72 242

PSAUME LXXVIII. *Plainte et prière au sujet de la ruine de Jérusalem et du temple*. 244

1° Le titre. 1ᵃ. 244
2° Première partie : la plainte. 1ᵇ-4. . . 245
3° Deuxième partie : la prière. 5-13. . . 246

PSAUME LXXIX. *Prière pour la vigne mystique de Jéhovah, ravagée et dévastée*. 247

1° Le titre. 1. 247
2° Première strophe : prière servant de prélude. 2-4. 247
3° Seconde strophe : description plaintive. 5-8. 248
4° Troisième strophe : la vigne de Jéhovah, autrefois toute florissante. 9-12. 248
5° Quatrième strophe : l'état actuel, désolé, de la vigne de Jéhovah. 13-16. 249
6° Cinquième strophe : quand le Seigneur aura rétabli son peuple, celui-ci sera plus que jamais fidèle et l'honorera de toutes ses forces. 17-20. 251

PSAUME LXXX. *Les Israélites sont invités à célébrer avec zèle une grande solennité religieuse, et à se montrer généralement fidèles au culte unique du Très-Haut* 252

1° Le titre. 1. 252
2° Prélude lyrique : le psalmiste presse vivement Israël de célébrer la fête avec un saint zèle. 2-6. 252
3° Le Seigneur prend la parole pour exhorter les Hébreux à n'adorer que lui et à demeurer fidèles à ses lois. 7-17. . 253

PSAUME LXXXI. *Le jugement de Dieu contre les juges iniques*. 254

1° Le titre. 1ᵃ. 254
2° Prélude, ou mise en scène. 1ᵇ. 255
3° Le Seigneur prend la parole et fait le procès des juges iniques. 2-7. 255
4° Conclusion. 8 255

PSAUME LXXXII. *Que Dieu délivre les Israélites de plusieurs nations païennes coalisées contre eux* 256

1° Le titre. 1. 256
2° Première partie : la plainte, ou description dramatique du péril. 2-9 . . 256
3° Deuxième partie : la prière, ou souhaits véhéments contre les ennemis d'Israël. 10-19. 257

PSAUME LXXXIII. *Brûlante effusion d'amour pour les sacrés parvis*. 258

1° Le titre. 1. 258
2° Première strophe : ardents soupirs vers le sanctuaire, et bonheur de ceux qui l'habitent. 2-5 258
3° Seconde strophe : bonheur et prospérité de ceux qui ont confiance en Dieu ; ils réussiront, malgré tous les obstacles, à le visiter dans son sanctuaire de Jérusalem. 6-9 259
4° Troisième strophe : prière pour le roi, et description réitérée du saint bonheur que ressentent ceux qui habitent auprès du tabernacle. 10-13. 260

PSAUME LXXXIV. *Prière pour obtenir le complet rétablissement d'Israël*. . . . 261

1° Le titre. 1. 261
2° Première partie : action de grâces pour les bienfaits passés. 2-4. 261
3° Seconde partie : prière pour obtenir la restauration totale de la théocratie. 5-8. 262
4° Troisième partie : tableau de la future prospérité d'Israël. 9-14 262

PSAUME LXXXV. *Demande de secours dans un très grave péril* 263

1° Le titre. 263
2° Appel à la bonté de Dieu. 1-7 263
3° Appel à la toute-puissance de Dieu. 8-10. 264
4° Promesse d'actions de grâces. 11-13. . 264

5° Le psalmiste se plaint de ses ennemis injustes et fait un nouvel appel à la bonté de Dieu. 14-17 264

PSAUME LXXXVI. *Jérusalem, cité chérie de Dieu et centre du monde entier.* . 265

1° Le titre. 1ᵃ. 265
2° Première strophe : Sion, la cité chère entre toutes à Jéhovah. 1ᵇ-3. 265
3° Deuxième strophe : Jérusalem, berceau de tous les peuples. 4-6. 265
4° Conclusion. 7 266

PSAUME LXXXVII. *Prière d'un juste grièvement affligé.* 266

1° Le titre. 1. 266
2° Court prélude : appel à Dieu. 2-3. . . 267
3° Description d'une extrême détresse. 4-10. 267
4° Le suppliant allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé : s'il meurt, il ne pourra plus louer et glorifier Dieu par ses beaux cantiques. 11-13. . . . 268
5° Nouvelle description des souffrances endurées par le héros du psaume. 14-19 268

PSAUME LXXXVIII. *Prière pour rappeler à Dieu les magnifiques promesses qu'il avait faites à David et qu'il semblait avoir oubliées* 269

1° Le titre. 1. 269
2° Première partie : éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement ses promesses. 2-19. 270
3° Deuxième partie : splendides promesses que le Seigneur avait faites à David touchant la perpétuité de sa race et de son trône. 20-38 273
4° Troisième partie : description du déplorable état dans lequel se trouvait le royaume israélite au temps où fut composé ce psaume, et prière pour sa prompte restauration. 39-52. . . . 275
5° Doxologie du troisième livre des Psaumes. 53 276

Livre quatrième. Ps. LXXXIX — CV.

PSAUME LXXXIX. *L'homme passe et Dieu demeure.* 277

1° Le titre. 1ᵃ. 277
2° Première partie : contemplation grave et plaintive de la brièveté et des misères de la vie humaine. 1ᵇ-12 277
3° Deuxième partie : prière à Dieu, pour le conjurer d'avoir pitié des Hébreux et de leur rendre ses faveurs. 13-17. 279

PSAUME XC. *Sécurité de l'homme qui met en Dieu toute sa confiance* 280

1° Le titre. 1ᵃ. 280
2° Le thème du cantique : Dieu est le sûr refuge de ceux qui ont confiance en lui. 1ᵇ-2. 280
3° Développement du thème. 3-13. . . . 280
4° Conclusion : Dieu lui-même prend la parole, pour promettre protection et sécurité à ceux qui espèrent en lui. 14-16 282

PSAUME XCI. *Louange à Dieu, qui protège les bons et châtie les méchants.* . . . 282

1° Le titre. 1. 282
2° Première strophe : il fait bon louer Dieu. 2-4. 282
3° Seconde strophe. Pourquoi il faut louer Dieu : ses œuvres sont magnifiques, et ses desseins d'une profondeur insondable. 5-7. 283
4° Troisième strophe. Autre raison de louer Dieu : la manière dont il châtie ses ennemis. 8-10 283
5° Quatrième strophe. Encore un autre motif de louer le Seigneur : sa conduite pleine de bonté envers les justes. 11-13. 283
6° Cinquième strophe : encore la miséricordieuse conduite du Seigneur envers les justes. 14-16 284

PSAUME XCII. *Le règne théocratique de Jéhovah.* 284

1° Le titre. 1. 284
2° Première strophe : le règne de Jéhovah. 1-2. 285
3° Seconde strophe : la supériorité de ce divin royaume sur tous les autres. 3-4. 285
4° Conclusion : l'œuvre de Dieu la plus remarquable, c'est sa loi. 5. 285

PSAUME XCIII. *Prière contre les ennemis impies d'Israël.* 286

1° Le titre. 286
2° Prélude : appel à la divine justice. 1-2. 286
3° Description de la malice des impies contre lesquels on implore les justes vengeances du Seigneur. 3-7. 286
4° Dieu les contemple et saura bien les punir. 8-11. 287
5° Le Seigneur consolera les justes parmi leurs souffrances. 12-15. 287
6° Le psalmiste cite sa propre expérience touchant les consolations que Dieu accorde aux justes dans l'affliction. 16-19. 287
7° Récapitulation. 20-23 288

PSAUME XCIV. *Invitation à louer Dieu et à obéir à ses commandements* 289

1° Le titre. 1. 289
2° Première partie : exhortation à célébrer le Dieu tout-puissant, qui s'était montré si bon pour son peuple. 1-7. . . . 289
3° Deuxième partie : exhortation à l'obéissance. 8-11. 290

PSAUME XCV. *Toutes les créatures sont invitées à louer le Seigneur.* 290

1° Le titre. 1ᵃ. 290
2° Première partie : que le peuple théocratique proclame par toute la terre

la grandeur et la majesté infinies de son Dieu. 1b-6. 291
3° Seconde partie : les nations païennes sont aussi invitées à honorer de toutes manières le vrai Dieu. 7-10. 291
4° Troisième partie : les créatures inanimées sont elles-mêmes invitées à louer Jéhovah. 11-13. 292

PSAUME XCVI. *Le Dieu-roi : sa puissance infinie, qu'il faut adorer dans un esprit d'obéissance*. 292

1° Le titre. 1a. 292
2° Première partie : l'apparition divine. 1b-6. 292
3° Deuxième partie : les principaux résultats de la théophanie. 7-12. . . . 293

PSAUME XCVII. *Louange à Dieu, qui a opéré des merveilles en faveur de son peuple*. 294

1° Le titre. 1a. 294
2° Première strophe : Dieu a merveilleusement sauvé Israël à la face du monde entier. 1b-3. 294
3° Seconde strophe : que tous les habitants de la terre louent au son des instruments ce divin Libérateur. 4-6. 294
4° Troisième strophe : que la nature inanimée se mette aussi à louer le Dieu d'Israël, à cause de sa parfaite équité. 7-9. 295

PSAUME XCVIII. *Louange au Dieu-roi, qui exauce toujours les prières de ses sujets fidèles*. 295

1° Le titre. 1a. 295
2° Première partie : Jéhovah est célébré comme Dieu tout-puissant et comme roi universel. 1b-5. 295
3° Deuxième partie : on vante la bonté avec laquelle le Dieu-roi a de tout temps exaucé les prières de ceux qui l'invoquaient avec confiance. 6-9. . . 296

PSAUME XCIX. *Invitation universelle à louer Jéhovah dans son sanctuaire*. 296

1° Le titre. 1. 296
2° Première strophe : toute la terre est invitée à louer Jéhovah, le vrai Dieu, le Dieu d'Israël. 2-3. 296
3° Deuxième strophe : la même invitation, autrement motivée. 4-5. 296

PSAUME C. *Les qualités d'un bon roi*. . . . 298

1° Le titre. 1a. 298
2° Explication du psaume. 1b-8. 298

PSAUME CI. *Prière pour le rétablissement du peuple israélite, affligé par de très grands malheurs*. 299

1° Le titre. 1. 299
2° Première partie : prière et plainte. 2-12. 300
3° Deuxième partie : espoir et motif d'être exaucé. 13-29. 301

PSAUME CII. *Hymne d'action de grâces pour les miséricordes et les bontés de Dieu*. 303

1° Le titre. 1a. 303
2° Exorde : le psalmiste s'excite lui-même à remercier le Seigneur pour toutes les marques de bonté qu'il en a personnellement reçues. 1b-5. 303
3° Les bontés et les miséricordes du Seigneur envisagées par rapport à tout le peuple d'Israël. 6-18. 304
4° Conclusion : le poète invite toutes les créatures à bénir un Dieu si bon et si miséricordieux. 19-22. 305

PSAUME CIII. *Hymne de la création*. . . . 306

1° Le titre. 1a. 306
2° Les œuvres du premier et du second jour de la création. 1b-4. 306
3° L'œuvre du troisième jour. 5-18. . . 307
4° L'œuvre du quatrième jour. 19-23. . 310
5° Quelques œuvres du cinquième et du sixième jour. 24-30. 310
6° Conclusion : gloire éternelle au Créateur. 31-35. 312

PSAUME CIV. *Les bienfaits accordés par le Seigneur au peuple juif, depuis l'époque d'Abraham jusqu'à l'entrée dans la Terre promise*. 313

1° Introduction. 313
2° Prélude : le psalmiste invite les Israélites à louer le Seigneur en reconnaissance de ses bienfaits. 1-6. 313
3° Jéhovah s'est souvenu de la promesse qu'il avait faite aux ancêtres d'Israël ; le soin qu'il a pris d'eux lorsqu'ils erraient, faibles et étrangers, sur la terre de Chanaan. 7-15. . . . 314
4° Les faits providentiels qui conduisirent les Hébreux en Égypte. 16-24. . . . 315
5° Les bienfaits de Jéhovah pour son peuple au temps de la sortie d'Égypte. 25-38. 315
6° Les bontés de Dieu pour Israël dans le désert de Pharan. 39-41. 317
7° Israël dans le pays de Chanaan. 42-45. 317

PSAUME CV. *Les prévarications perpétuelles des Hébreux, la miséricordieuse clémence du Seigneur*. 318

1° Introduction. 318
2° Prélude. 1-5. 318
3° Les murmures des Israélites auprès de la mer Rouge, et la réponse miséricordieuse du Seigneur. 6-12. 319
4° Les ingratitudes d'Israël dans le désert de l'Arabie Pétrée. 13-33. 319
5° Ingratitude des Hébreux envers le Seigneur après leur entrée dans le pays de Chanaan. 34-46. 321
6° Conclusion : prière pour obtenir le rétablissement d'Israël. 47. 322
7° Doxologie du quatrième livre. 48. . . 323

Livre cinquième. Ps. CVI — CL.

PSAUME CVI. *Louange à Dieu, qui comble ses amis de bienfaits, et qui délivre du péril ceux qui l'invoquent* 323

1° Introduction. 323
2° Prélude : exhortation à louer Dieu. 1-3. 323
3° Premier tableau : exilés que Dieu protège et qu'il ramène dans leur patrie. 4-9. 324
4° Second tableau : captifs auxquels Dieu a rendu la liberté. 10-16 324
5° Troisième tableau : malades auxquels Dieu a rendu la santé. 17-22. 325
6° Quatrième tableau : naufragés que Dieu a heureusement conduits au port. 23-32 325
7° Cinquième tableau : le bonheur et le malheur de l'homme dépendent de la providence de Dieu. 33-42. 326
8° Conclusion. 43. 327

PSAUME CVII. *Prière pour obtenir la victoire contre de dangereux ennemis.* . 327

1° Le titre. 1. 327
2° Première partie : action de grâces anticipée. 2-6. 327
3° Deuxième partie : appuyé sur un divin oracle, le suppliant espère et demande un triomphe complet contre les ennemis d'Israël. 7-14 328

PSAUME CVIII. *Prière et imprécations contre des ennemis impies.* 329

1° Le titre. 1. 329
2° Prélude : description rapide de la malice des ennemis du psalmiste. 2 5. . 329
3° Les anathèmes. 6-20 329
4° Prière pour obtenir le secours du Seigneur. 21-29 331
5° Conclusion : action de grâces anticipée. 30-31 332

PSAUME CIX. *Le Messie, roi et prêtre, victorieux de ses ennemis* 332

1° Le titre. 1ᵃ. 332
2° Première partie : le Messie, Dieu et roi. 1ᵇ-3. 333
3° Le Messie, prêtre et vainqueur de ses ennemis. 4-7. 334

PSAUME CX. *Louange à Dieu, l'aimable bienfaiteur d'Israël.* 336

1° Introduction. 336
2° Explication du psaume. 1-10. 336

PSAUME CXI. *Le bonheur des justes.* 337

1° Le titre 337
2° Explication du psaume. 1-10. 337

PSAUME CXII. *Gloire au Dieu infiniment grand et admirablement condescendant* 339

1° Introduction. 339
2° Première strophe, servant de prélude : invitation à louer Dieu. 1-3. 339
3° Seconde strophe : grandeur du souverain Maître de l'univers. 4-6 339
4° Troisième strophe : détails sur la condescendance admirable du Seigneur envers ce qui est humble et petit. 7-9. 339

PSAUME CXIII. *Les prodiges opérés par Jéhovah au temps de la sortie d'Égypte. Le vrai Dieu et les faux dieux.* . . . 340

1° Introduction 340
2° Première partie : les prodiges accomplis par le Seigneur au temps de la sortie d'Égypte. 1-8 340
3° Deuxième partie : le vrai Dieu et les faux dieux, ou prière qu'Israël adresse à Jéhovah dans un grave péril. 1-18. 341

PSAUMES CXIV et CXV. *Action de grâces à Dieu après une insigne délivrance.* 343

1° Introduction. 343
2° Première strophe : angoisse du sein de laquelle le poète avait invoqué le Seigneur. CXIV, 1-4 344
3° Seconde strophe : Dieu a aimablement et promptement secouru son serviteur. CXIV, 5-9. 344
4° Troisième strophe : sentiments de vive reconnaissance. CXV, 10-14. 344
5° Quatrième strophe : encore le sentiment de gratitude. CXV, 15-19. . . . 345

PSAUME CXVI. *Les Gentils sont invités à louer le Dieu d'Israël* 346

1° Introduction. 346
2° Explication du psaume. 1-2 346

PSAUME CXVII. *Cantique d'action de grâces à la suite d'une merveilleuse délivrance.* 346

1° Introduction. 346
2° Prélude : tous les Israélites sont invités à louer Jéhovah et à le remercier de ses bontés. 1-4 347
3° Première partie : la grande et gracieuse délivrance accomplie par le Seigneur en faveur de son peuple. 5-18. 347
4° Deuxième partie : l'action de grâces. 19-29 348

PSAUME CXVIII. *Éloge de la loi divine.* . . 350

1° Introduction. 350
2° Explication du psaume. 1-176 351

PSAUME CXIX. *Contre les langues malignes.* 364

1° Le titre. 1ᵃ. 364
2° Première strophe : prière contre les langues malignes. 1ᵇ-2. 365
3° Seconde strophe : le psalmiste interpelle vivement les langues méchantes, qu'il menace des châtiments divins. 3-4 365
4° Troisième strophe : plainte douloureuse. 5-7. 365

PSAUME CXX. *Le divin gardien d'Israël.* . 366

1° Le titre. 1ᵃ. 366

2° Prélude et thème du cantique. 1b-2 . 366
3° Développement du thème : sentiments d'entière confiance en Dieu. 3-8 . . . 366

PSAUME CXXI. *Chant de pèlerins en l'honneur de Jérusalem*. 367

1° Le titre. 1a. 367
2° Prélude : le joyeux départ pour la cité sainte et l'arrivée plus joyeuse encore. 1b-2. 367
3° Éloge de Jérusalem. 3-5. 368
4° Souhaits des pèlerins en faveur de Jérusalem. 6-9. 368

PSAUME CXXII. *Israël opprimé invoque son Dieu avec le sentiment d'une entière confiance*. 369

1° Le titre. 1a. 369
2° Première strophe : le geste de confiance 1b-2. 369
3° Seconde strophe : la prière non moins confiante. 3-4. 369

PSAUME CXXIII. *Louange au Dieu sauveur*. 369

1° Le titre. 1a. 369
2° Première strophe : sans le secours du Seigneur, Israël eût infailliblement péri. 1b-5. 370
3° Deuxième strophe : sentiments de gratitude envers le divin libérateur. 6-8. 370

PSAUME CXXIV. *Dieu protège les justes qui ont confiance en lui* 371

1° Le titre. 1a. 371
2° Première strophe : Israël a de puissants motifs d'avoir confiance en Jéhovah. 1b-3. 371
3° Deuxième strophe : prière en faveur des bons Israélites. 4-5 371

PSAUME CXXV. *Joie du retour, après la captivité de Babylone*. 373

1° Le titre. 1a 373
2° Première strophe : le joyeux passé, ou action de grâces à Dieu pour la fin de l'exil. 1b-3 373
3° Deuxième strophe : avenir plein d'espoir malgré les tristesses présentes, ou prière en vue d'obtenir la cessation totale de la captivité. 4-6. . . . 373

PSAUME CXXVI. *L'homme ne peut rien sans Dieu*. 374

1° Le titre. 1a. 374
2° Première strophe : sans le concours du Seigneur, tous les efforts de l'homme demeurent vains. 1b-2c. 375
3° Deuxième strophe : de Dieu seul viennent les enfants, qui font la force de la famille. 2d-5. 375

PSAUME CXXVII. *Le bonheur du juste dans la vie domestique* 376

1° Le titre. 1a. 376
2° Première strophe : le bonheur domestique de l'homme juste. 1b-3. 376
3° Deuxième strophe : souhaits pour que cette prospérité soit durable. 4-6. . . 377

PSAUME CXXVIII. *Que Dieu daigne affermir le bonheur d'Israël*. 377

1° Le titre. 1a. 377
2° Première strophe : Dieu a mis fin aux malheurs de son peuple. 1b-4. 377
3° Deuxième strophe : imprécations contre les ennemis du peuple théocratique. 5-8 378

PSAUME CXXIX. *Espoir en la miséricorde divine*. 378

1° Le titre. 1a. 378
2° Première strophe : appel à la miséricorde divine. 1b-2 378
3° Seconde strophe : double motif d'être exaucé. 3-4b. 379
4° Troisième strophe : sentiment de vive confiance. 4c-6. 379
5° Quatrième strophe : le poète prédit l'heureux résultat de sa prière. 7-8. 379

PSAUME CXXX. *Humble abandon entre les bras de Dieu*. 379

1° Le titre. 1a. 379
2° Le psaume : sentiments d'une âme profondément humble, qui demeure toujours calme entre les bras de Dieu. 1b-3. 380

PSAUME CXXXI. *Prière pour la maison royale de David*. 380

1° Le titre. 1a. 380
2° Première partie : ce que David avait fait pour Jéhovah. 1b-10. 381
3° Deuxième partie : ce que le Seigneur a fait pour David. 11-18 382

PSAUME CXXXII. *Les charmes de l'union fraternelle*. 383

1° Le titre. 1a. 383
2° Explication du psaume. 1b-3. 383

PSAUME CXXXIII. *Les ministres sacrés sont invités à louer Jéhovah de tout leur cœur*. 384

1° Le titre. 1a. 385
2° Les ministres sacrés sont invités par le peuple à louer Dieu toute la nuit. 1b-2 385
3° Réponse des ministres sacrés à l'invitation du peuple. 3. 385

PSAUME CXXXIV. *Exhortation à louer Jéhovah, le bienfaiteur d'Israël et l'unique vrai Dieu*. 385

1° Introduction. 385
2° Préambule : invitation à louer le Seigneur. 1-4 385
3° Les principaux motifs qui excitent Israël à louer Jéhovah. 5-14 386
4° Vanité et impuissance absolue des idoles. 15-18 386
5° Conclusion : nouvelle exhortation à la louange. 19-21 387

PSAUME CXXXV. *Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits sans nombre* . . . 387

1° Introduction. 387
2° Prélude : invitation à louer le Seigneur. 1-3. 387
3° Premier motif de louer Dieu : les merveilles de la création. 4-9. 388
4° Second motif de louanges : les bienfaits dont le Seigneur a comblé son peuple. 10-25. 388
5° Conclusion : nouvelle invitation à louer le Seigneur. 26 389

PSAUME CXXXVI. *Chant élégiaque des Hébreux captifs à Babylone*. 389

1° Le titre. 389
2° Première strophe : les tristesses de l'exil. 1-4. 390
3° Seconde strophe : protestation d'un vif et perpétuel amour pour Jérusalem. 5-6. 390
4° Troisième strophe : imprécations contre les ennemis de Jérusalem. 7-9 391

PSAUME CXXXVII. *Action de grâces à Dieu pour ses bienfaits passés, sentiments de confiance pour l'avenir* 391

1° Le titre. 1ᵃ. 391
2° Action de grâces pour les bienfaits du Seigneur dans le passé. 1ᵇ-3. 392
3° Seconde strophe : toute la terre glorifiera le Seigneur, en apprenant à connaître ses grandeurs et ses bontés. 4-6. 392
4° Troisième strophe : sentiment de vive et entière confiance en Jéhovah pour l'avenir. 7-8. 393

PSAUME CXXXVIII. *Confiance en Dieu, qui voit et connaît toutes choses* 393

1° Le titre. 1ᵃ. 393
2° Première partie : la science infinie de Dieu, à laquelle rien n'échappe. 1ᵇ-18. 393
3° Deuxième partie : contraste entre la malice des impies et l'innocence du psalmiste. 19-24 396

PSAUME CXXXIX. *Prière confiante, pour obtenir le secours du Seigneur contre d'odieux calomniateurs*. 398

1° Le titre. 1. 398
2° Première strophe : David se plaint à Dieu des calomnies de ses ennemis. 2-4. 398
3° Seconde strophe : le poète décrit les embûches que lui tendent ses ennemis pour le perdre. 5-6. 398
4° Troisième strophe : le psalmiste conjure Jéhovah de le protéger contre ces hommes méchants. 7-9. 399
5° Quatrième strophe : souhaits du psalmiste contre ses ennemis impies. 10-12 399
6° Cinquième strophe : espoir en la justice divine. 13-14. 399

PSAUME CXL. *Prière dans la persécution et l'angoisse* 400

1° Le titre. 1ᵃ. 400
2° Première strophe. Prélude : Seigneur, je crie vers vous, exaucez-moi. 1ᵇ-2. 400
3° Seconde strophe : David conjure le Seigneur de le préserver de toute parole coupable, et de toute participation à la méchanceté des impies. 3-4. 400
4° Troisième strophe : David accepte comme un bien les coups dont le frappent ses ennemis, mais il demande néanmoins d'en être délivré. 5-7. . . 401
5° Quatrième strophe : pressant et confiant appel à Jéhovah, pour obtenir une prompte délivrance. 8-10 402

PSAUME CXLI. *Prière dans une profonde angoisse*. 402

1° Le titre. 1 402
2° Première strophe : invocation servant de prélude. 2-4ᵇ 402
3° Seconde strophe : David est sans espoir du côté de la terre. 4ᵃ-5. 402
4° Troisième strophe : dans cet isolement, le poète met tout son espoir en Dieu. 6-8 403

PSAUME CXLII. *Prière au milieu d'une grande détresse*. 403

1° Le titre. 1ᵃ. 403
2° Première partie : David gémit devant Dieu, en lui exposant sa détresse profonde. 1ᵇ-6. 404
3° Deuxième partie : le psalmiste presse vivement le Seigneur de le délivrer de ses ennemis, et de le diriger lui-même dans la voie de la perfection. 7-12. 404

PSAUME CXLIII. *Action de grâces pour une grande victoire, et prière pour obtenir le secours du ciel contre d'autres ennemis puissants* 405

1° Le titre. 1ᵃ 405
2° Première strophe : action de grâces à Dieu pour un premier triomphe. 1ᵇ-2. 406
3° Seconde strophe : éloge de l'aimable condescendance de Dieu pour l'homme. 3-4. 406
4° Troisième strophe : prière pour obtenir le secours du Seigneur en vue d'une nouvelle victoire. 5-8. 406
5° Quatrième strophe : promesse de louanges à la suite de la victoire demandée, et répétition de la prière. 9-11. 407
6° Cinquième strophe : description de la vaine prospérité des ennemis de David et de son peuple. 12-15 407

PSAUME CXLIV. *Éloge de la majesté et de la bonté du Seigneur*. 408

1° Le titre. 1ᵃ. 408
2° Court prélude, et thème général du cantique. 1ᵇ-2 408

3° La majesté et la splendeur de Jéhovah. 3-6. 408
4° Éloge de la bonté du Seigneur. 7-9. . 409
5° Exhortation à louer un Dieu si grand et si puissant. 10-13. 409
6° Description et louange plus complètes de la bonté de Dieu. 14-20. 410
7° Conclusion. 21. 410

PSAUME CXLV. *Hymne en l'honneur de Dieu, secours de tous les affligés.* . . 411

1° Le titre. 1. 411
2° Le prélude : thème général du psaume. 2abc. 411
3° Le poète engage ses concitoyens à ne pas compter sur l'homme, mais seulement sur Dieu. 2d-9. 411
4° Conclusion. 10. 412

PSAUMES CXLVI et CXLVII. *Exhortation à louer le Seigneur, qui a délivré les Israélites captifs et reconstruit Jérusalem* 412

1° Introduction. 412
2° Première strophe : invitation à célébrer la puissance et la bonté du grand Dieu qui a rétabli Jérusalem. Ps. CXLVI, 1-6. 412
3° Seconde strophe : éloge de la divine et tout aimable Providence. Ps. CXLVI, 7-11. 413
4° Troisième strophe : éloge de Jéhovah en tant qu'il est le généreux bienfaiteur d'Israël. Ps. CXLVII, 12-20 . . . 414

PSAUME CXLVIII. *L'alleluia de toutes les créatures du ciel et de la terre.* . . . 415

1° Introduction. 415
2° L'alleluia des cieux. 1-6 415
3° L'alleluia de la terre. 7-14 416

PSAUME CXLIX. *Hymne de louange et de triomphe* 417

1° Introduction. 417
2° Première strophe : louange à Dieu, qui a comblé son peuple de bienfaits. 1-5. 417
3° Deuxième strophe : excitation à la guerre sainte contre les ennemis d'Israël. 6-9 417

PSAUME CL. *Doxologie solennelle : Louez Jéhovah !* 418

1° Introduction. 418
2° Prélude : les motifs de la louange. 1-2. 418
3° Le mode de la louange. 3-5. 418
4° Conclusion. 6. 419

LE LIVRE DES PROVERBES

INTRODUCTION 421

1° Le titre du livre. 421
2° Sujet et division. 421
3° L'auteur. 422
4° Histoire de la collection des Proverbes. 423
5° Le genre littéraire des Proverbes. . . 423
6° L'importance du livre des Proverbes. 423
7° Du texte et des anciennes traductions. 424
8° Commentaires catholiques. 425

Titre du livre. I, 1-7. 426

PREMIÈRE PARTIE

Exhortations et avertissements adressés aux jeunes gens par la Sagesse. I, 8 — IX, 18. 427

SECTION I. — PREMIÈRE SÉRIE D'EXHORTATIONS. I, 8 — III, 35. 427

§ I. *Il faut fuir la société des méchants et écouter la voix de la Sagesse.* I, 8-33. 427

1° Exorde. I, 8-9. 427
2° Fuir la société des méchants. I, 10-19. 427
3° Allocution tout à la fois gracieuse et menaçante de la Sagesse aux méchants. I, 20-33. 429

§ II. *L'acquisition de la Sagesse procure de grands biens et éloigne de grands maux.* II, 1-22. 431

1° Avantages positifs que procure la Sagesse. II, 1-9. 431
2° Avantages négatifs. II, 10-19. 432
3° Épilogue. II, 20-22. 433

§ III. *Magnifique récompense des sectateurs de la Sagesse.* III, 1-35. . . . 433

1° Des relations du sage avec Dieu. III, 1-12. 433
2° Des biens de divers genres sont promis aux fervents disciples de la Sagesse. III, 13-26. 435
3° Pratiquer la charité et la justice envers le prochain; fuir l'impiété. III, 27-35. 437

SECTION II. — SECONDE SÉRIE D'EXHORTATIONS. IV, 1 — VII, 27. 438

§ I. *Souvenirs de la maison et des instructions paternelles.* IV, 1-27. 438

1° Pressante exhortation du père, pour exciter son fils à rechercher ardemment la Sagesse. IV, 1-9. 438
2° Il faut éviter les sentiers des impies. IV, 10-19. 439
3° Garder son cœur, sa bouche, ses yeux, ses démarches. IV, 20-27. 440

§ II. *Se préserver de tout amour impur; garder la fidélité conjugale.* V, 1-23. 441

1° Contre les affections impudiques, qui produisent toute sorte de ruines. V, 1-14. 441
2° Éloge de la fidélité conjugale. V, 15-23. 443

§ III. *Divers enseignements de la Sagesse.* VI, 1 — VII, 27. 444
1° Dangers que l'on court à se faire imprudemment caution. VI, 1-5. 444
2° Contre la paresse. VI, 6-11. 445
3° Contre la fausseté et la perfidie. VI, 12-19. 446
4° Contre la fornication et l'adultère. VI, 20-35. 447
5° De nouveau contre l'adultère. VII, 1-27. 449

SECTION III. — TROISIÈME SÉRIE D'EXHORTATIONS. VIII, 1 — IX, 18. 452

§ I. *Prédication de la Sagesse personnifiée, qui fait elle-même son éloge pour gagner les cœurs.* VIII, 1-36. 452
1° Les qualités et les dons admirables de la Sagesse. VIII, 1-21. 452
2° Origine divine de la Sagesse. VIII, 22-31. 454
3° Bonheur attaché à la possession de la Sagesse. VIII, 32-36. 456

§ II. *Les festins bien différents de la Sagesse et de la Folie.* IX, 1-18. . . . 457
1° Le festin de la Sagesse. IX, 1-12. . . 457
2° Le festin de la Folie. IX, 13-18. . . 458

DEUXIÈME PARTIE

Double collection de proverbes isolés. X, 1 — XXXI, 31. 459

SECTION I. — PREMIÈRE COLLECTION, PLUS ANCIENNE. X, 1 — XXIV, 36. 459

§ I. *Proverbes religieux et moraux relatifs à toutes sortes de situations.* X, 1 — XXII, 16. 459
1° Le titre. 459
2° Longue série de proverbes variés. X, 1 — XXII, 16. 459

§ II. *Premier appendice de la première collection des Proverbes.* XXII, 17 — XXIV, 22. 506
1° Préambule. XXII, 17-21. 506
2° Proverbes divers. XXII, 22 — XXIV, 22. 507

§ III. *Second appendice à la collection la plus ancienne des Proverbes.* XXIV, 23-34 514
1° Le titre. XXIV, 23ᵃ. 514
2° Proverbes divers. XXIV, 23ᵇ-34. . . . 514

SECTION II. — LA COLLECTION PLUS RÉCENTE DES PROVERBES DE SALOMON. XXV, 1 — XXXI, 31. 515

§ I. *Divers préceptes moraux.* XXV, 1 — XXIX, 27. 515
1° Le titre. XXV, 1. 515
2° Proverbes divers. XXV, 2 — XXIX, 27. 516

§ II. *Premier appendice du second recueil des Proverbes.* XXX, 1-33. 535
1° Le titre. XXX, 1. 535
2° La parole de Dieu est l'unique source de la Sagesse. XXX, 2-6. 535
3° Proverbes variés. XXX, 7-33. 536

§ III. *Second appendice du second recueil des Proverbes.* XXXI, 1-9. 540
1° Le titre. XXXI, 1. 540
2° Les leçons de la mère de Lamuel. XXXI, 2-9. 541

§ IV. *Éloge de la femme forte.* XXXI, 10-31 542
1° Introduction. 542
2° Portrait de la femme forte. XXXI, 10-31 542

LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE

INTRODUCTION. 547
1° Le titre. 547
2° L'auteur du livre. 547
3° Le sujet et le but du livre de l'Ecclésiaste. 549
4° Le caractère général de l'Ecclésiaste. 550
5° Plan et division. 551
6° La forme littéraire du livre. 552
7° Son importance. 552
8° Auteurs à consulter. 553

PROLOGUE. 554
1° Le titre du livre. I, 1. 554
2° Le thème général. I, 2-3. 554
3° Les vicissitudes et la vanité de toutes choses sur la terre. I, 4-11. 554

SECTION I. — LES EXPÉRIENCES DE SALOMON ET LEURS RÉSULTATS RELATIVEMENT AU PROBLÈME DU BONHEUR HUMAIN. I, 12 — II, 26. 556
1° Vanité de la sagesse humaine et de la science. I, 12-18. 556
2° Vanité des plaisirs et des richesses. II, 1-11. 557
3° Vanité de la sagesse, puisque le sage et l'insensé ont une fin identique. II, 12-17. 561
4° Autre vanité des richesses : on acquiert péniblement des biens qu'on doit laisser à un héritier inconnu. II, 18-23. 562
5° En quoi consiste le bonheur pour l'homme. II, 24-26. 563

SECTION II. — L'HOMME EST IMPUISSANT A ACQUÉRIR LE BONHEUR PAR SES PROPRES EFFORTS. III, 1 — V, 19. . . . 563
1° Limites que la dépendance perpétuelle

dans laquelle l'homme vit met à son bonheur. III, 1-9. 563
2° Notre bonheur dépend donc beaucoup plus de Dieu que de nous-mêmes. III, 10-15. 565
3° Deux anomalies très graves du gouvernement divin. III, 16-22. 566
4° Autre observation douloureuse de l'Ecclésiaste : l'oppression règne partout. IV, 1-3. 567
5° Le succès, jalousé, produisant la paresse : autre grande vanité. IV, 4-6. 567
6° Vanité et tristesse de la vie pour l'homme solitaire. IV, 7-12. 568
7° Une grande misère de la vie sociale, ou vanité de la prospérité, même sur le trône. IV, 13-16. 568
8° Vanité de la religion que ne règle pas la crainte de Dieu IV, 17 — V, 6. . . 569
9° Les violences du despotisme. V, 7-8. 570
10° Encore la vanité des richesses. V, 9-16. 571
11° C'est de Dieu que vient le bonheur de l'homme. V, 17-19. 572

SECTION III. — RÈGLES PRATIQUES POUR AIDER A ACQUÉRIR LE BONHEUR. VI, 1 — VIII, 15. 572
1° Vanité de la richesse dont on ne jouit pas. VI, 1-6. 572
2° Vanité du bonheur présent et incertitude du bonheur futur. VI, 7-11. . . 573
3° Vanité de la vie de plaisirs. VII, 2-7. 574
4° Être patient dans l'épreuve, et se soumettre aux desseins de la Providence. VII, 8-14. 575
5° Le juste milieu en toutes choses. VII, 15-18. 576
6° Modestie qui convient au sage, s'il a conscience de sa propre faiblesse. VII, 19-23. 577
7° Ne pas se laisser séduire par les femmes. VII, 24-30. 577
8° Respecter le roi et lui obéir. VIII, 1-5. 579
9° Comment le sage se comporte parmi les anomalies de la vie. VIII, 6-15. . 579

SECTION IV. — LE BONHEUR DE L'HOMME CONSISTE DANS LA POSSESSION DE LA SAGESSE. VIII, 16 — XII, 7. 581
1° La conduite de Dieu envers les hommes est insondable. VIII, 16-17. 581
2° Incertitude au sujet de notre destinée finale. IX, 1-3. 581
3° La mort et l'oubli sont les seules choses certaines, qui arrivent indistinctement à tous; cependant la vie est préférable à la mort. IX, 4-6. . 582
4° L'unique partage des hommes consiste donc à jouir des biens que Dieu leur accorde durant cette vie. IX, 7-10. . 583
5° Le succès ne correspond pas toujours au travail. IX, 11-12. 583
6° Précieux avantages de la sagesse. IX, 13-18. 584
7° Contraste entre le sage et l'insensé. X, 1-3. 585
8° La circonspection et la prudente réserve du sage, l'imprudence perpétuelle de l'insensé. X, 4-20. 586
9° Multiplier les bienfaits. XI, 1-2. . . . 588
10° Travailler avec énergie, en comptant sur Dieu pour le résultat du labeur. XI, 3-8. 588
11° Parmi les jouissances de la vie, se souvenir des jugements de Dieu. XI, 9-10. 589
12° Avoir Dieu constamment à la pensée, avant la vieillesse et la mort. XII, 1-7. 589

ÉPILOGUE. XII 8-14. 591

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

INTRODUCTION 593
1° Le nom et la forme générale du livre. son caractère canonique. 593
2° Le sujet. 594
3° Les différentes écoles d'interprétation. 595
4° L'auteur du Cantique. 597
5° Le plan et la division. 597
6° Auteurs à consulter. 598

CHANT I. — LES SAINTS DÉSIRS DE L'ÉPOUSE MYSTIQUE. I, 1 — II, 7. 599
§ I. *L'Épouse et les filles de Jérusalem.* I, 1-7. 599
1° L'Épouse. I, 1-6. 599
2° Les filles de Jérusalem. I, 7. 601
§ II. *Dialogue entre l'Époux et l'Épouse.* I, 8 — II, 7. 601
1° L'Époux. I, 8-10. 601
2° L'Épouse. I, 11-13. 602
3° L'Époux. I, 14. 602
4° L'Épouse. I, 15. 603
5° L'Époux. I, 16. 603
6° L'Épouse. II, 1. 603
7° L'Époux. II, 2. 603
8° L'Épouse. II, 3-6. 604
9° L'Époux aux filles de Jérusalem. . . 604

CHANT II. — LES DÉSIRS NON MOINS VIFS DE L'ÉPOUX. II, 8 — III, 5. 604
§ I. *La visite et l'invitation du Bien-aimé.* II, 8-17. 604
§ II. *L'Épouse à la recherche de son Bien-aimé.* III, 1-5. 607
1° L'Épouse. III, 1-4. 607
2° L'Époux aux filles de Jérusalem. III, 5. 608

CHANT III. — LES NOCES MYSTIQUES. III, 6 — V, 1. 608

§ I. *L'entrée solennelle de l'Épouse à Jérusalem.* III, 6-11. 608

§ II. *Les Époux et leurs amis dans le palais du roi.* IV, 1 — V, 1. 609

1° L'Époux. IV, 1-5. 609
2° L'Épouse. IV, 6. 611
3° L'Époux. IV, 7-15. 611
4° L'Épouse. IV, 16 — V, 1b. 613
5° L'Époux. V, 1a-b. 613

CHANT IV. — LES ÉPREUVES DE L'ÉPOUSE ET SON AMOUR CROISSANT. V, 2 — VI, 8. 613

§ I. *L'Épouse raconte sa tristesse à ses compagnes et fait un sublime éloge de l'Époux.* V, 2 — VI, 2. 614

1° L'Épouse. V, 2-8. 614
2° Les filles de Jérusalem. V, 9. 615
3° L'Épouse. V, 10-16. 615
4° Les filles de Jérusalem. V, 17. 617
5° L'Épouse. VI, 1-2. 617

§ II. *L'Époux chante encore la beauté de l'Épouse.* VI, 3-8. 617

CHANT V. — LES FRUITS DE CETTE SAINTE UNION. VI, 9 — VIII, 4. 618

§ I. *Le Bien-aimé, se montrant après une nouvelle absence, réitère l'éloge de l'Épouse.* VI, 9 — VII, 10. 618

1° Les filles de Jérusalem. VI, 9. 618
2° L'Épouse. VI, 10-11. 618
3° Les filles de Jérusalem. VI, 12. . . . 619
4° L'Épouse. VII, 1a. 619
5° L'Époux. VII, 1b-9a. 619
6° L'Épouse. VII, 9b-10. 620

§ II. *La requête de l'Épouse.* VII, 2 — VIII, 4. 621

1° L'Épouse. VII, 11 — VIII, 3. 621
2° L'Époux aux filles de Jérusalem. VIII, 4. 622

CHANT VI. — L'AMOUR A JAMAIS CONSOMMÉ DANS LE CIEL. VIII, 5-14. 622

§ I. *Les Époux échangent la promesse d'un éternel attachement.* VIII, 5-7. . . . 622

1° Les filles de Jérusalem. VIII, 5ab. . . 622
2° L'Époux. VIII, 5cde. 622
3° L'Épouse. VIII, 6-7. 623

§ II. *Conclusion : l'Épouse introduite dans le palais du ciel.* VIII, 8-14. 623

1° Les frères de l'Épouse. VIII, 8-9. . . 623
2° L'Épouse. VIII, 10-12. 624
3° L'Époux. VIII, 13. 624
4° L'Épouse. VIII, 14. 624

Paris. — Imp. LETOUZEY, 17, rue du Terrage.